Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

324756

HISTOIRE

DE FL. IOSEPHE SACRIFICATEVR HEBRIEV.

MISE EN FRANCOIS.

Reueuë sur le Grec, & illustree de Chronologie, plusieurs annotations, & tables, tant des chapitres, que des principales matieres.

PAR

D. GILB. GENEBRAD, *Docteur en Theologie de Paris, & Professeur du* ROY *és lettres sainctes & Hebraiques.*

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

A PARIS,

Chez AMBROISE Droüart truë Sainct Iaques à l'Escu au Soleil.

M.D. XCIX.

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les antiquitez Iudaiques. *Liures* XX
L'Apologie des Antiquités contre Appion, Apoloine, Molon &, Lisimach, *Liures* II

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs. *Liures* VI.
Le martyre des Machabees, attestãt la domination de raison sur les sens corporels *Liure* I.
La vie de Iosephe, escrite par luy-mesme.
Iosippe abbreuiateur de la ruine des Iuifs.

AV ROY TRES-CHRESTIEN HENRY TROI-SIESME DE CE NOM.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

SIRE voyãt que d'vne part plusieurs ne sont d'aduis, que indifferãment la Saincte Bible soit maniee d'vn chacũ, pour la foiblesse & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choses haultes, profondes, & saintes, & par faute de sçauoir engendrent dedãs leurs esprits mal composez plusieurs siniſtres opinions & phantasies: & que d'autre part nous sommes tombez en vn siecle, auquel la curiosité des hommes est si grande & excessiue, qu'ils veulẽt auoir communication de tout, sans aucune crainte ne deffiance de leur propre insuffisance, & indignité: i'ay aduisé pour contenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'est possible, de remettre les versions en langue vulgaire, & comme de Iosephe Hiſtoriographe & Saccificateur Hebrieu sur le Grec & les mettre en lumiere en la plus grãde pureté, que ie pourrois: par ce que les liures d'iceluy sont comme vne Bible hiſtoriee, escrits en langage commun & populaire & accommodés à la capacité de toutes personnes, vtiles aux doctes & diligens rechercheurs de l'eſtat du viel Teſtement & de la premiere antiquité, tant de noſtre Egliſe Chreſtienne, que des Empires & Royaumes de l'Vniuers. Et quant ie dirois, neceſſaires, ie penſe que ie ne serois eſloigné de la verité, d'autant

que non seulement Iosephe a esclarci, & mis en brief & bon ordre ce qui est d'vn stile haut & obscur dans les liures sacrés, mais aussi il fait mention de plusieurs choses qui seruent pour entendre la continuatiõ de l'Histoire sacree, & du peuple de Dieu des le commencement du monde iusques au temps dudit Iosephe, c'est à dire, iusques apres la ruine & desolation de son pays de Iudee quarãte ans apres la mort de nostre Sauueur, qui est tout le cours de l'ancienne Eglise commencee dés Adam premier pere de tous les hommes, & conduite de droit fil d'aage en eage iusques aux Apostres & autres premiers Chrestiens, pour le moins de quatre mil ans. Des liures duquel Iosephe ie pense (SIRE) que pour le present vostre commun peuple se pourra contenter, en attendant que soubs l'aduis de sa saincteté, & soubs vostre authorité les versions de sa saincte Bible, contenant le vieil & nouueau Testament (lesquelles se trouuent en grande diuersité & nombre) ayent esté conferees auec le texte Hebrieu & Grec, & corrigees selon l'interpretation & intelligence de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à l'imitatiõ & exemple de Ptolemee Philadelphe Roy d'Egypte, lequel soubs le congé du grand Põtife Eleazar auec grand frais & despẽs apella de Iudee 72. Interpretes les plus doctes & excellens dudit pays, pour translater les liures de Moyse & des Prophetes d'Hebrieu en la langue Grecque. Or non seulement le commun a occasion de lire nostre present autheur Iosephe, & de s'en edifier : mais aussi les Princes & Monarques. Car en le lisant ils apprendront, comment il faut heureusement regner & à honneur & à profit : & que leur Maiesté ne doit pas estre seulement illustree d'armes & prouesses fournie & armee de loix & iustice, mais sur tout embellie & comblee de pieté & religiõ, qui est vn poinct, par lequel les auteurs sacrez different des profanes politiques à la matiere de l'institution du Prince, lesquels au grand malheur &

preiudice du public, & à la totale ruine, & euersion de ceux qui l'administrent & gouuernent, ne se soucient pas beaucoup de Dieu & moins de la mettre deuant les yeux des Princes, pensans que les empires & Royaumes chrestiens soient purs & simples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre desquels profanes politiques ie tiens, pour le desir que i'ay d'enseuelir leur memoire, tous Macquiauelistes & autres tels Atheistes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre desquels les Princes sont souuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaisir, vouloir, puissance, & n'adiouſtent qu'ils sont subiets à la grandeur & maiesté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'est proprement Monarchie ou Monocratie, mais sacree & diuine principauté, & comme parle Iosephe contre vn semblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu est le premier & le Souuerain, & lequel il faut consulter en toute matiere d'Estat, deuant que passer outre. Qui est le principal but & argument des S. liures de Iosué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellees Paralipomenon, de Esdras, de Nehemie, & autres semblables escrits, qui pour ceste cause specialement ont esté mis dans la saincte Bible. Ie n'en veux discourir d'auantage, d'autant que nostre Iosephe refutera assez telle maniere de gens, & monstrera à l'œil, que les affaires d'Estat son tellement vnis & meslez auec la loy de Dieu, qu'il est impossible de les separer & demesler d'ensemble, sans qu'il en aduienne ce qui est aduenu à Ioas, Antioque, à Herodes, aux Babyloniens, Perses, Grecs, Romains, & autres Altesses de ce monde, qui n'apparoissent plus, par faute de ce poinct. Ce que ie vous ay bien voulu dedier, esperant, que vostre Maiesté se plaira à la lecture d'vn si excellent suiect, par ce que c'est aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures, qui traictent des choses diuines, & les aduisent

de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) que vous en puiſſiez ſi bien faire voſtre profit : que vous en tiriez ſalutaire exemple, en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité. De noſtre Eſtude de Paris ce 26. Mars, 1578.

Voſtre treſ-humble & tres-obeiſſãt Profeſſeur és lettres ſainctes Hebraiques, G. Genebrad Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME AV LECTEVR.

NE t'esmerueille pas, amy lecteur, si apres vn certain Heretique nommé Bourgoing, i'ay voulu reuoir & renouueller en François l'Historiographe Ioseph e, d'autant, que, outre vne infinité de bestises & asneries procedees de celuy, qui ne sçauoit ny Grec ny Hebrieu, & bien peu entendoit le Latin de Sigismond Gelenius, lequel seul il s'estoit proposé de suiure, il y a meslé de la poison, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien rememorer ce verset du Poëte.

Quicquid id, est timeo Danaos & dona ferentes.

Quoy que ce soit, ie crains ceste nation perfide, voire quand elle porteroit des presens sur l'autel. Ie le veux declarer par exemple, afin que tu ne penses, que ie vueille calomnier: & afin aussi, que tu voye mon labeur n'estre du tout inutil, & sans profit. Et d'auëtage, que ceux qui s'éployerõt à refondre ce qui est tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banque-route à la foy, meriteront beaucoup de la Republique, & mettront les estudians & lecteurs hors de soupçon. Par exemple donc, sur la fin du premier chapitre, nostre predicantereau en parlant de la punition du serpent faict que l'homme & la femme indifferemment, quiconque soit, luy briſent la teste. Qui est vne inuentiõ de Caluin contte la gloire du fils de Dieu, & de sa saincte mere, le fils de laquelle est seul apparu en ce monde pour accomplir ceste diuine promesse & pour ruiner, selon les escriptures, destruire, dissoudre, briser les œuures & puissances de Satan, duquel l'homme & la femme estoient serfs & esclaues. Tant s'en faut, qu'il peussent l'opprimer & luy briser la teste. Mais c'est la ruze de Satan, qui par Caluin & consequemment ceux qui ont iuré de tenir & defendre toutes ses phantasies, vouloit attribuer à l'homme simple, ce que Iesus-Christ nostre Sauueur s'est acquis à grand prix. Et combiẽ que Ioseph e n'interprete pas ce bel oracle nommeement du Messie, si est-ce qu'il ne chante rien du contraire, quelque chose qu'aye voulu gazouiller ce gentil interprete, soit que ledict Ioseph ne l'entẽdit pas, comme estant plus versé aux histoires qu'à la Thelogie, soit

que ce ne fut son but de reueler aux Cētils le mystere de ceste benite semence solennellement par toutes les propheties & saintes lettres promise. Mais passōs vn peu plus outre. Tu sçais les blasphemes, voire atheismes de Caluin, touchant la saincte predestination, à sçauoir que Dieu a egalemēt predestiné les hommes à biē & mal, à vertu & peché, à mort & vie, ainsi que defend Beze contre Castalion, qui soustenoit le contraire, quelque heretique qu'il fut. Or ce galand fait tenir tel langage à son pretendu Iosephe au chapitre troisiesme du premier des Antiquitez, Dieu (tourne il) *destina les hōmes de ce tēps à vne malice extreme*. L'auteur parloit du deluge que Dieu deliberoit plouuoir sur les meschans du siecle de Noé, & au lieu de traduire que *Dieu les destina ou condamna à vn mal & supplice extreme*, Il luy apresté l'erreur de son maistre, que Dieu les destina à vne malice extreme. Sē tences tant esloignees l'vne de l'autre que le Leuant du Ponāt, l'vne estant tresperniciēuse, l'autre trescatholique. Semblablement craignant, que dans ce liure on remarquast quelque trace du soing, que les saints ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur narroit de l'Assumptiō du sainct Prophete Elie au liure neufiesme: chapitre premier, encor que Sigismond Gelenius l'interprete Latin, lequel toutesfois il s'estoit proposé de trāslater sans recourir ailleurs, ne l'eut aucunemēt oublié. La raison est manifeste à ceux, qui comparent le precedant au cōsequent. Il voyoit, qu'au chapitre suiuant, onze ou douze annees apres, Elie enuoyoit (du ciel asseuremēt, comme mesme confessent les rabbins: auquel il auoit esté ia rauy durant le regne de Iosaphat) enuoyoit, dy-ie, apres son departement de ce monde au Roy Ioram fils dudit Iosaphat vne lettre l'aduertissant de l'ire de Dieu sur luy, à cause de son impieté. Qui mōstroit le singulier, soing, & affection, que ce bon Prophete gardoit à ceux qu'il auoit laissé çà bas. Ce faulsaire eut biē fait de se souuenir ou d'apprēdre, qu'vn Ioab fut declaré auoir iustement massacré vn Rabbin son maistre, pour auoir faulsement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages ie m'en tais volontiers, par ce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux, qui voudront conferer ceste edition auecques la sienne. Mais ie ne puis & ne doibs oublier vn lieu singulier, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique

liure reietté par nos nouueaux, estoit de son temps entre les Iuifs au catologue des liures Saints, lequel lieu y a bien huict ans que i'ay montré à quelques singulieres personnes & de rare doctrine, qui en ont bien sceu faire depuis leur proffit. I'attribue à ignorance plustost, qu'à malice, de ce que Gelenius Latin & son Singe François l'ont passé sous silence. D'autant que le passage est vn petit plus obscur, que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset prins du 42. chapitre de l'Ecclesiastique soubs le nom de la loy de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, lequel ne se trouue ailleurs dans Moyse ny les Prophetes. D'où ceux-cy ne se doutant qu'il fut dans l'Ecclesiastique, ou que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'escripture & de la loy de Dieu, l'ont tresbien teu & laissé. Ils ont tronquez plusieurs autres lieux, qui seruent à la condemnation de leurs heresies, comme celuy du trezieme des Antiquitez, qui contient les trois marques de la vraye Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut iugee en Ægypte en pleine assemblee, present le Roy Ptolemee, faulse, peruerse & heretique. Qui pourroit estre la cause pour laquelle Theodore de Beze n'a guere gousté cest Autheur. Car en l'oraison, qu'il fit pour lors, que sous son Rectoral l'Vniuersité de Geneue fut fondee, laquelle (comme il est Cynique & impudent en toutes ses actions) il a bien osé inserer à la fin des ordonnances de ladicte ville. Quant à moy, dit-il, ie tiens Iosephe entre les autheurs non seulement profanes, mais aussi ridicules & impertinens. Ie suis bien marry d'estre contrainct contre mõ naturel pratiquer icy la sentẽce de Terence. Qui dit ce qu'il veut, oyt ce qu'il ne veut. Mais il va bien que c'est contre vn Ismahel, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertulien à qui sainct Cyprien a faict cet honneur de l'appeller son maistre luy est vn scripteur de fer. Origene qui a esté surnommé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise apres les Apostres, autheur fort impur. S. Hicrome sur l'Epistre des Romains vn Pelagien fort indocte, & en d'autres escrits Docteur Papal. S. Hilaire sans pareil en dureté, & obscurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de mẽsonges, les liures duquel sõt chariots d'inepties, toile du Diable, pleine d'impieté imprimé au grãd des-hõneur de ceux qui l'ont mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euangile a resplendy, toutesfois c'estoit vn hereti

Chap. 6.

Gen. 16.

Beze en sa reponce à Castalion.

Beze en l'Epistre de l'vnité de l'essence &c. & en son nouueau testament sur le 2 chap des. Luc

que qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce ſont les beaux epithetes & tiltres, deſquels il orne ces tant ſaincts & dignes perſonnages, d'où ne ſe faut eſmerueiller, ſi ſa maudite langue n'a eſpargné ce preſent autheur, encore que S Hierome l'eut mis en ſon Catalogue des plus illuſtres. Certes c'eſt vne choſe fort miſerable, quand on ne peut auoir place au chãp d'honneur & de vertu, qui eſt ſi large, ample & ſpacieux, qu'en repouſſant les autres. Et faut bien qu'vn homme ſoit deſarmé de toute humanité, qui aux deſpens & par le deshonneur & contemnemẽt d'autruy veut obtenir gloire, non moins que celuy qui deſire des biens & richeſſes par la pauureté & miſere des autres. Où ie me ſouuien de la rate, laquelle ne peut aggrandir que par le detrimẽt de tous les autres membres. Mais ie le reſigne entre les mains de Iean Langus tranſlateur dudit Nicephore, lequel encore qu'il ſoit pour la plus part de ſa faction, ſi eſt-ce qu'il n'oublie ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quant à moy, ie le tiens entre les hõmes, non ſeulemẽt profanes, mais auſſi corrõpus de sẽs & d'ẽtẽdemẽt, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps tellemẽt gaſté de vieille paillardiſe & ordure que tout luy eſt tout vn, lumieres tenebres, bien mal, doctrine ignorãce, verité fauſſeté, certitude, erreur, pureté ordure, ſans aucun iugement, duquel le cerueau ne conuiẽt ny aux ſains, ny aux malades. Ce qui appert, en ce qu'il vitupere Ioſephe, lequel a eſté merueilleuſement exalté de tous les anciens & modernes, tant Chreſtiens que profanes & qu'auſſi ſes œuures en font foy, leſquelles ont eſté ſi bien receuës du Senat & Empereurs Romains, qu'ils luy ont dreſſé vne ſtatue d'or entre les plus grãs de l'Empire, le plus grand hõneur qu'õ ſceu decreter à quelqu'vn pour immortelle louange. Egeſippe ſe plaind bien de luy en deux paſſages, mais ce n'eſt pour impertinence, cõme ceſte beſte, ains par ce qu'il a plus aimé la gloire des hõmes que de Dieu en ce qu'ayãt porté teſmoignage treſeuident de noſtre Seigneur, & là cognoiſſant la verité de la foy: n'en a toutesfois voulu faire profeſsion, par crainte, comme il eſt vray-ſemblable, des Iuifs, & Payens auſsi, qui luy faiſoient cet honneur de mettre ſes liures, cõme choſe pretieuſe au Threſor public, & de l'aduãcer en tout & par tout. Ce qu'ils n'euſſent fait, le voyãt ſuiure le party Chreſtiẽ. Le premier lieu ſe trouue au Prolog. dudit Egeſippe: *Ioſephe*, dit-il, *auteur fort excellẽt a parfait en ſtyle hiſtorique ce qu'eſt aduenu depuis les Machabées iuſques à la ruine du tẽple par Tite Ceſar. Et pleuſt à Dieu qu'il*

Euſeb en l'hiſtoire Eccleſ.

Egeſippe en diuers paſſages.

S. Hierome les autheurs Eccleſ.

Sophronius, Pline, Suidas φιλελλην R. Salomon. R. Dauid Iosippus.

Antiq. liu. 18. chap. 4.

Suidas.

euſt eſté autant attentif à la religiõ & verité, qu'il eſtoit diligẽt recherchеur des choſes & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, meſme en ſon eſcript, auquel il a declaré leurs ſupplices, ne laiſſant toutesfois le ſacrilege de ceux, les armes deſquels il mit bas, deſplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres: mais ne cõſiderant point la cauſe d'icelles. L'autre ſe lit au liure ſecond, où parlant de la paſsion de noſtre seigneur, & mettant de mot à mot le teſmoignage de Ioſephe, qui le confeſſe aux Antiquitez vray Chriſt crucifié ſelon la prediction des Prophetes. *Cecy*, dit-il, *eſcript Ioſephe, lequel ils tiennent pour treſgrand, & toutesfois à ce qu'il a affemé, il a eſté, ſi trãſporté d'eſprit, qu'il n'a creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchees par eſcript, pour la foy de ſon hiſtoire: Car il eſtimoit crime de decеuoir, bien qu'il n'aye creu pour la dureté de ſon cœur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte aucun preiudice, ains pluſtoſt augmẽte le teſmoignage en ce qu'il n'a nié ce qu'il ne croyoit pas.* Deſquelles paroles nous colligeons trois choſes: La premiere qu'Eſippe eſtoit fort dolent de veoir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtant ſi veritable, qu'il declaroit contre ſa conſcience & affection ce qu'il voyoit eſtre vray. La ſeconde que Ioſephe reputoit mentir pour meſchanceté illicite: & laquelle il n'eut voulu commettre, pour choſe que ce fut. La derniere qu'il auoit acquis ceſte reputatõ entre les ſiens meſmes. Ce que vous trouuerez encore auiourd'huy dans les eſcrits de Ioſippe, R. salomon, R. Abraham Leuite, R Abraham Conat, R. Dauid, & infinis autres, qui l'alleguent, cõme vn Oracle. D'où apres tant d'inſignes perſonnages, tu ne dois faire doute que le proffit ne ſoit preſent: Parquoy ie te prie (amy lecteur) d'en iouyr & faire de cet œuure, comme faiſoit Alexandre le Grãd du Poeme d'Homere, lequel auoit touſiours auec ſoy, iuſques meſmes à s'en ſeruir de nuict d'oreiller. Tu y trouueras la recherche ſoigneuſe de la verité (vertu principalement requiſe aux Hiſtoriographes) tout le plꝰ beau de ce qui eſt aduenu au mõde par l'eſpace de quatre mille ans entiers, iuſques à cinquãte ans apres la mort de noſtre Seigneur, bref, vn ſommaire de toutes les Hiſtoires ſacrees & profanes, leſquelles ie ne ſçay ſi tu poutrois ſi entierement & dextrement recueillir d'ailleurs par quelque trauail que ce fut.

Chap. 12.

Lin. 18. Antiq. Chap. 4.

Ioſippe en ſon hiſto. R. Sal. ſur le 4. des Rois ch. 20. R. Abr. en ſa cabale. R. Abi. Conat en ſa medeci ne. R. Dauid ſur Aggee & Zachar.

A Dieu, De noſtre eſtude de Paris ce mois de Mars, 1588.

G. GENEBRAD AV LECTEVR.

AMT Lecteur à fin qu'en vne nauigation si longue tu puisses sçauoir en quelle part tu mouilleras tes ancres, & que tu ne vagues en vne mer si vaste de ceste histoire, sans cognoistre combien tu es loing ou pres du port, qui est Iesus Christ nostre Seigneur, de la natiuité duquel nous recommençons le conte de nos annees: ie t'ay voulu representer en ce tableau vne sommaire description des tẽps, que Iosephe a suiuie. Et parce qu'elle n'estoit si exacte qu'elle conuint en tout & par tout à l'escriture (iacoit qu'ẽ general il ne s'en faille qu'enuirõ cinquãte ans) ie l'ay voulu accõpagner d'vne autre prinse de celle, que i'ay publiée ces annees passees. A Dieu.

CRONOLOGIE SELON IOSEPH.

Iosephe, liu.10. des Antiq. chap.11.	D'Adam au Deluge.	1656.	6.	10.
	Du Deluge à la sortie d'Egypte.	888.	6.	10.
	De la sortie à l'edification du temple de Salomon.	592.	6.	10.
	De l'edification du temple iusques à là de destructiõ par Nabuchodonosor	470.	6.	10.
	Somme 3513. Mois 6. Iours. 10. Ainsi le collige Iosephe liu. 10. des Antiq. chap. 11.			
Liu. 11. des Ant. chap. 1.	De la destruction du temple tout le temps de la captiuité iusques à la			
Liu. 13. cha. 19.	restitution du peuple soubs Cyrus	70.		
Liu. 13. cha. 19.	De la restitution, à Aristobulus, qui s'appella premierement Roy	481.	3.	*L'an 33. d'Herodes qui regna 37. ans comprint les 3 ans ausquels Antigonus debatit le Royaume contre luy, nasquit nostre Seigneur.*
cha. 23	Aristobulus regna	1.		
ch. dern.	Alexandre regna	27.		
Liu. 14 cha. 11.	Alexandra sa femme.	9.		
Liu. 20. chap. 8.	Aristobulus vsurpa le Royaume deboutant son frere.	3.	6.	
Liu. 17. cha. 10	Hyrcanus son frere fut remis en son Royaume & regna depuis.	34.	3.	
	*Antigonus & Herodes.	37.		
	Somme 633. qui est du monde	4146.		

Si tu veux verifier plus par le menu ceste somme de Iosephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs, & Rois, desquels il descrit l'histoire par ordre. Ie te specifieray en la description suyuante, mais ce sera selon la Saincte Bible.

Cronologie selon l'Escripture Saincte.

LES SIX EAGES.

		ans.	Moys.	Iours.
1.	Du cõmencement du monde iusques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du deluge à la naissance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naissance d'Abraham au sortir d'Egypte.	710.		
4.	Du sortir des enfans d'Israël d'Egypte, iusques au iour, que les fondemens du temple furent posez	480.		
5.	Des fondemens du temple à la captiuité de Babylone	419.		
6.	De la captiuité de Babylon à la passiõ de nostre Seigneur.	553.	6.	
	Somme 4121. ans, 6. Moys, 16. iours. Ce que par le menu se peut ainsi prouuer.			
	LE PREMIER EAGE.			
Gen. 1	Dieu crea de rien le Ciel, & les quatre Elemens, & d'iceux fabriqua tout le reste en six iours		*L'an du Monde*	
Gen. 2.	Sur la fin du sixiesme iour il produit Adã & Eue.			
Gen. 5.	Adam engẽdra Seth, de son eage l'ã.	130.	1.	
	Seth engendra Enos de son eage.	105.	235.	
	Enos engend. Cainan de son eage	90.	325.	
	Cainan Malaleel.	70.	395.	
	Malaleel Iared	65.	460.	
	Iared, engend. Enoch de son eage	162.	622.	
	Enoch engend. Mathusalẽ de sõ eage	65.	687.	
	Mathusalẽ engẽ. Lamech de sõ eage.	187.	874.	
	Lamech engendra Noe de son eage.	182.	1056.	
	Noe au tẽps du Deluge il auoit d'ans	600.	1656.	
Gen. 7.	*Somme 1656. ans, 6. iours.*			

LE SECOND EAGE.

Gen. 8.	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.
*Gen.*11.	Sem fils de Noé engendra Arphaxad apres le Deluge l'an.	2.	1659.
	Arphaxad. eng. Sale de ſon eage l'an	35.	1694.
	Sale engend. Heber de ſon eage l'an	30.	1724.
	Heber engend. Phalech de ſon eage.	34.	1758.
	Phalech engend. Rehu de ſon eage.	30.	1788.
	Rehu engendra Saruch.	32.	1820.
	Saruch engend Nahor de ſõ eage l'ã	30.	1850.
	Nahor engend. Thare de ſon eage.	29.	1879.
	Thare engẽdra Abram de ſon eage.	70.	1949.
	Somme 293. ans. 10 iours.		

TROISIESME EAGE.

*Gen.*17.	Abrahã engẽd. Iſaac de ſon eage l'an	100.	2049.
& 21.	Iſaac engend. Iacob de ſon eage l'an	60.	2109.
*Gen.*25.	Iacob deſcendit en Aegypte eagé de	130. *ans*	2239.
*Gen.*47	Les enfans de Iacob demeurerent en		
*Exo.*12.	Aegypte.	430.	2669.
17.	*Somme 720.*		
*Gal.*3.			

QVATRIESME EAGE.

*Deut.*1.	Moyſe gouuerna le peuple au deſert		
& 29.	apres la ſortie d'Egypte.	40.	2709.
*Iug.*3.	Ioſue, & Othoniel.	40.	2749.
*Iug.*3.	Aiod auec l'interregne.	80.	2829.
	Debora & Barac.	40.	2869.
	Gedeon.	40.	2909.
	Abimelech ſon fils baſtard.	30.	2912.
*Iug.*9.	Thola.	23	2935.
10.	Iair.	22.	2957.
10.	Le peuple demeura en interregne		
10.	ſans iuge ou Gouuerneur.	18.	2975.
Iug. 12.	Iephte gouuerna.	6.	2981.
12.	Abeſan.	7.	1988.
12.	Ahialon.	10.	2998.
12.	Abdon.	8.	3006.
12.	Samſon.	20.	3026.
16.	Heli iuge & grand Pontife.	40.	3066.
1. *des*	Samuel & Saul regnerent.	40.	3105.

3. *Rois.* 1	Dauid regna.	40.	3146.
Act. 13.	Salomon commença à bastir le temple de son regne le	4.	3149.
3. *Ro.* 6.	*Somme 480. ans, & autant de la sortie d'Egypte iusques au 4. de Salomon en conte le 3. liure des Rois, chap. 6.*		
	CINQVIESME EAGE.		
	Salomon regna encor.	36.	3185.
3. *Ro.* 11	Roboam.	17.	3202.
2. *Paral*	Abia.	3.	3205.
12. 13.	Asa.	41.	3246.
3. *Ro.* 15	Iosaphat.	25.	3271.
22.	Ioram.	8.	3279.
4. *Ro.* 18	Ochozias.	1.	3280.
La mes.	Athalia Royne sœur d'Achab.	7.	3287.
4. *Ro,* 11	Ioas.	40.	3327.
12.	Amazias.	29.	3356.
14.	Ozias Azarias.	52.	3408.
15.	Ioathan.	16.	3424.
15.	Achas.	16.	3440.
16.	Ezechias.	29.	3469.
18.	Menasses.	55.	3524.
21.	Amon.	2.	3526.
La mes.	Iosias.	31.	3557.
22.	Ioachas trois mois.		
23.	Ioakim Elachim.	11.	3568.
2 3.	Ioachim Iechonias trois mois.		
	Somme 419. ans, 6. mois. Or icy comment le commencement de la captiuité de Babylone, comme il appert par le 1. chapitre de Sainct Matthieu.		
	SIXIESME EAGE.		
	Le temps de la captiuité de Babylone	*Ans du Monde*	
Hie. 25	fut de		
	Du septantiesme an de la captiuité	3638.	
Dan. 9.	iusques à la mort du Messie ou Christ	70.	
	Somme 553.		
	Lesquels nombres ramassez tous en vn, font du premier iour de la creation du mõde, iusques à la passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.	483.	4121.

Iosephe poursuit outre l'Histoire de quarãte deux ans. Or afin que tu le cõprenne mieux, ie reprens la succession d'Herodes, soubz lequel nostre Seigneur n'asquit.

Iosli.17	Herodes le grand regna.	37.	l'an du monde
Ant.c10	Archelaus.	10.	4091.
li.17c.15	Coponius preteur de Iudee.	1.	4101.
li 18.c.3.	M.Ambivius.	1.	4102 *Nostre
là mes.	Annius Ruffus.*	1.	4103 Seign.
L.17.c.5.	Valerius Gratus	11.	4104. auoit 16.
li.18.c.4	Ponce Pilate. Petronius.	10.	4115 ans.
l.18 ch.6	Vitellius Marsus.	3.	4125
li.19.c.7	Cuspius Fadus.	4.	4128. *7L'ãde
li.20.c.1	Tiberius Alexander.	3.	4132 11 la pas
chap.3	Cumanus. Felix.	3.	4135. 14 sion.
là mes.	Fortius Festus.	2.	4138 17.
chap. 5.	Albinus	3.	4140 19.
7.	Gessius Florus.	3.	4143 22.
8.	Vespasien. Tite	3.	4140 25.
9	qui estoit le second an de l'empire	3.	4149 28.
liu.de la	de son pere Vespasien.	3.	4152 31.
guerre.	*Somme 109.*	3.	4155 14.
	Durant le cinquiesme eage, en Israel, qui estoit la plus grãde portion du peuple de Iudee, regnoient	2.	4158 37.
			4160 39.
3.liu.des	Hieroboam fils de Nabat	22.	
Ro. c.14	Nabad	2.	
chap.15.	Basa.	24.	
là mes.	Ela.	2.	
	Ambri 7. iours.		
	Amri.	12.	
	Achab.	22.	
22.	Ochozias.	2.	
4.des	Ioram.	12.	
Rois.3.	Iehu.	28.	
9.	Ioachas. Ioas.	17.	
13.	Hieroboam fils de Ioas.	16.	
14.	Zacharias 6.moys.	41.	
15.	Sellum 28.iours.		
	Menahem.	10.	
17.	Phaerias Menahem.	2.	
	Phaceias Romelie	20.	
	Osee fils d'Ela.	9.	

TESMOIGNAGE DES. HIEROSME AV TRAICTE *des scripteurs ecclesiastiques pour Iosephe.*

IOSEPHE fils de Matathias, prestre, Sacrificateur de Hierusalem, prins captif & prisonnier de guerre par l'Empereur Vespasien, fut laissé en Iudee par iceluy Vespasien, és mains de son fils, Tite cesar : auec lequel de là amené à Rome, il presenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils sept liures par luy cõposés de la guerre, & captiuité Iudaique. Lesquels pour leur excellence & autorité furẽt mis en la Librairie publicque, & à luy auteur fut meritoirement eleuée à Rome vne statue d'honneur à son image, & semblance, pour la gloire, & dignité de son esprit. Il a aussi escrit vingt autres liures des Antiquitez, deduisans l'vniuerselle histoire ancienne depuis le commencement & premiere creatiõ du mõde, iusques au quatorzieſme an de l'Empire de Domician Cesar : Item deux liures de l'Ancienneté contre le Literateur Appion Alexandrin. Lequel Appiõ souz l'Empereur caligula ayant esté mãdé & enuoyé ambassadeũr à Rome vers Cesar de la part des Alexandrins, auoit escrit, nommeement contre Philon Iuif philosophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & natiõ iudaique. D'auantage il se trouue vn autre liure de luy fort elegant, inscrit de la raison predominante, auquel liure sont deduits par ordres les maryres des Machabees freres. C'est Historien Iosephe nonobstãt qu'il

fuſt Iuif de nation, toutesfois encore au dixhuitieſme liure de ſes Antiquités confeſſe treſmanifeſtement IeſusChriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs pour la grãdeur & merueille des ſignes & miracles qu'il faiſoit: & S. Iean Baptiſte auoir eſté vray prophete: & la ruine & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenue à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iaques Apoſtre. Et quant au teſmoingnage de noſtre Seigneur Ieſus-chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus treſſage homme, ſi homme on le doit appeller. car il faiſoit œuures miraculeuſes & ſur toute l'humanité admirable, & auſſi enſeignoient ceux qui treſvolontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs que des autres gens: & croyoit on qu'il fuſt le chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuoſt Imperial en Iudeé, l'eut condamné à eſtre mis en croix: neantmoins ceux qui l'auoient aymé & ſuiuy perſeuererent en ſa doctrine, & croyance. Car le tiers iours apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles, & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayans eſté predites de luy par les vers des Prophetes. Tellement que iuſques auiourd'huy n'eſt point defaillie la gent de ſes ſectateurs, qui par denomination prinſe de luy eſtimé Chriſt, ſont Chreſtiens appellez.

TABLE DES CHAPITRES DES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ Des Iuifs De Flaue Ioſephe.

DV PREMIER LIVRE.

LA creation du monde, & diſpoſition des elemens. chapitre. 1. *fol.* 1.

De la poſterité d'Adam, & des dix aages iuſques au deluge. II. 3

Du deluge, & cõment Noé eſtant préſerué en l'arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III. 4

De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII. 7

Comment les ſucceſſeurs de Noé occuperent places diuerſes par tout le monde. V. 8

Comment chacune nation a prins ſon nom de ſes premiers autheurs, VI. 8

Comment Abraham pere des Iuifs, partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudee, iadis appellee Chanaan. VII. 10

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là dont il eſtoit venu. VIII. 11

De la deſconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. IX. 12

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X. 12

Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez. XI. 14

D'Iſmahel, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII. 15

D'Isaac fils legitime d'Abraham. XIII.16
De la mort de Sara femme d'Abraham. XIIII 17
*De la seconde femme d'*Abraham *nommee* Chetura, *de laquelle est issuë la nation des Troglodites.* XV.17
*De la mort d'*Abraham. XVI.19
Des deux fils d'Isaac, assauoir Esau & Iacob, & de leur naissance. XVII. 19
De la fuite de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere. XVIII.21
De *la mort d'Isaac, & comment il fut enseuely en* Hebron. XIX.26

DV SECOND LIVRE.

Comment Esau & Iacob fils d'Isaac feirent partage entr'eux & comment Idumee *escheut à Esau, &* Chanaan *à* Iacob I.26
Comment Ioseph *encourut l'enimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.* II.27
Comment Ioseph *nonobſtant les remonſtrances de* Ruben, *fut vendu par ſes freres aux marchands Arabes: mené en Egypte, deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme, &c.* III. 28
Comment Iacob *partit de* Chanaan *auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers* Ioseph. IIII.39
Les afflictions des Hebrieux *en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans.* V.41
Comment *les* Hebrieux *ſorterent hors d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.* VI.51
Comm*ẽt la mer feit paſſage aux* Hebrieux, *qui fuyoient de deuant les Egyptiens.* VII 52

DV TROISIESME LIVRE.

Cõm*ẽt Moyſe ayãt tiré le peuple* Hebrieu *hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. chap.* I. *pag.* 54
De *la deſconfiture des Amalecites.* II.57

Le conſeil que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. III 59
Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & la il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, leſquelles il apporta au peuple, IIII.60
Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit faict à la ſimilitude d'vn temple mouuant. V.63
De l'arche, en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu: De ſa figure, hauteur, longueur &c. VI.65
De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple, compoſee d'or, & du chandelier de meſme: & de ſa braue & magnifique façon: & des autels du tabernacle. VII.65
Des veſtemens & habits du grand ſacrificateur, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom impoſé à chaque habit. VIII 67
De la ſacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix donnees touchant les feſtes & ſacrifices. IX.70
Des loix touchant les ſacrifices & purifications. X.63
Des loix & couſtumes de la guerre. XI.77
De la ſedition eſmeue contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. XII.78
Des eſpies, leſquels ayans eſpié la region de Canaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour. XIII. 79

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananeens ſans le ſceu de Moyſe & comment ils furent deſconfits. chap. I. 81
De la ſedition de Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la ſacrificature. I .82
Comment les auteurs de la faction furent horriblemen t puniz par vengeance diuine, & c. II .84
Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de

trente huit an[illegible] IIII. 86
Moyse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrhéens: contre lesquels il gaigne la victoire, & les met tous à sac: De la grande & extreme soif des Amorrhéens. Et où Moyse transporta son camp apres ceste braue deconfiture. V. 89
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye ambassadeurs au prophete Balaam: lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. VI. 90
De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la regiõ des Amorrhéens fut baillee par Moyse à deux lignées & demie. VII. 94
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. VIII. 96

DV CINQVIESME LIVRE.

comment Iosuè capitaine des Hebrieux desconfit & occit les chananéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israël. *chapitre* I. *page* 108
comment apres la mort de Iosué les Israelites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes, &c. II. 127
commẽt Dieu liura les Israelites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté. III. 122
De la liberté rendue par Cenez. IIII. 122
comment le peuple d'Israel fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. V. 123
comment les Israelites furent derechef reduits soubz la seruitude des chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 123
Comment les Amalecites eurent victoire contre les Israelites, & leur feirent oppression par l'espace de sept ans iusques à les contraindre se retirer ès desers, cauernes & fossez, où la plus part mourut de faim. VII. 124

comment Gedeon eut vne diuine reue[illegible]endant là qu'il deuoit deliurer les Israelites: ce qu'il fe[illegible] VIII.125
comment Abimelech fils bastard de Gedeon occit ses freres vsant d'vne grande tyrannie, &c. IX.127
Les Hebrieux *vaincuz par les Philisthins leur sont renduz tributaires. De Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle &c.* X.130
comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philisthins. XI.133
comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prinse de l'arche cheut à la renuerse du haut de son siege & rendit l'esprit XII.136
Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebrieux, *ils emporterent l'Arche en leur pays.* XIII.136

DV SIXIESME LIVRE.

comment la peste & famine contraignit les Philisthins á rẽuoyer l'arche aux Hebrieux. *chapitre.* I.137
De la victoire des Hebrieux *souz la conduite de Samuel* II.138.
comment Samuel estant venu en extreme vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans. III.140
comment le peuple estant offense des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. IIII.140
cõmẽt Saul fut declaré Roy *par le cõmãdemẽt de Dieu* V.141
De la victoire de Saul contre les Ammonites. VI.144
cõment les Philisthins feirent la guerre aux Israelites, & furent vaincuz. VII.146
De la victoire de Saul contre les Amalecites. VIII.148
comment Samuel transfera la puissance royale à Dauid. 19.150
D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israelites. X.152
Du combat singulier de Dauid *contre le geant Goliath &c.* XI.153

Comment Saul [illegible]t en admiration la prouesse de Dauid luy donna sa fille en mariage. XII 155
comment le Roy Saul machina la mort de Dauid.
XIII. la mesme
comment Dauid euita par quelque fois à grand peine les embusches du Roy Saul, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le tuer.
XIIII. 156
comment les Israelites furent deffaicts par les Philisthins, & en fut faite grãde tuerie, où mesme Saul & Ionathas son fils furent occis en combatant vaillamment XV 165

DV SEPTIESME LIVRE.

comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron: & comment le fils de Saul fut Roy sur tout le reste. chapitre
I. page. 170
comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid.
II. 174
comment Dauid ayant prins la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chananeens sans en laisser vn seul & y meit les Israelites pour y habiter. III. 175
comment Dauid fut assailly par les Philisthins en Hierusalé, & obtint contre eux vne noble victoire. IIII. 176
comment Dauid, subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. V. 178
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. VI. 178
comment Dauid vainquit les Mesopotamiens VII 170
comment Dauid fut chassé hors de son royaume par le discorde de sa famille. VIII. 185
comment Absalom alla cercher son pere auec vne grande armee. IX 188
Comment Dauid remis en son royaumé, vesquit en paix & prosperité. X. 190
comment Dauid encore viuant feit mettre son fils Salomon

en possession du royaume. XI.198
De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils Salomon pour le bastiment du Temple. XII.202

DV HVITIESME LIVRE.

comment Salomon estant paruenu à la dignité royale chassa ses ennemis. *chap.1.page 203*
De la sagesse, de la prudence, & des richesses de salomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem. II.205
comment apres la mort de salomon le peuple se reuolta de l'obeissance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignees. III.220
comment Susac ayant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence se venge du peuple, qui se estoit reuolté des loix de Dieu. Et de faict, print la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. IIII. 124
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armee de Hieroboam comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le royaume. V.226
comment les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa: &c. VI.227
comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baasa & regna sur Israel, & apres luy Amari, & son fils Achab. VII.229
comment Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII 133
De Iosaphat Roy de Iuda. IX.233
commẽt Achab prouoquãt les Syriens par guerre, fut vaincu & occy en la bataille. X.236

DV NEVFIESME LIVRE.

comment Ioram fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les vainquit. *chap.1.page.238*
comment Ioram feit tuer ses freres &c. II.342

comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemis, &c. 113.146.
Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Israel IIII. 247
Comment Ioram & toute sa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu, Lieutenant general de la gendarmerie. V.347
comment Iehu fut estably Roy sur Israel, & esleut son habitation en Samarie: & le royaume demeura à sa lignee iusques à la quatriesme generation. VI.348
comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meschancetè, & comment elle fut occise le sixiesme an apres: & le fils d'Ozias fut constitué & oinct par le grãd Sacrificateur pour estre Roy VII.350
Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Israel, & puis contre le Roy de Iuda. VIII.351
comment Amasias Roy de Iuda mena son armee contre les Idumeens & Amalecites, & obtient la victoire. IX.352
De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roy d'Israel X.353
cõment Ozias subiugua les nations voisines. XI 355
comment Rasim, Roy de Damas feit la guerre contre Hierusalem, &c. XII.357
comment le Roy des Assyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, &c. XIII 358
comment Salmanasar print le Roy d'Israel, & transporta les dix lignees en Mede, & enuoya les chuteens en leur pays pour y habiter. XIIII.360

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens feit cõtre Hierusalẽ, & comẽt Hezecia fut assailly ch.1.p.362
comment l'ost des Assyriens fut deffaict par peste en vne nuict. &c. 11.362

comment Hezecia deliuré de la fascherie & oppresion des Assiriens vescut quelque temps en paix, &c. III. 363
comment Manasses fut prins par le Roy des chaldeens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en son Royaume. IIII. 364
Du Roy Iosias. V. 365
Comment Iosias voulut empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armee par la Iudee, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 397
Comment Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à son amitié & alliance. VII. 368
comment Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tua Ioachim qui practiquoit encores les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioachim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX. 369
comment Sedecias fut constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylon. X. 369
comment Nabuchodonosor print Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylon. XI. 372
Des successeurs de Nabuchodonosor, & cõment Cyrus transporta le Royaume en Perse. XII. 376

DV ONZIESME LIVRE.

Comment Cyrus donna liberté aux Iuifs de sortir de Babylone. *chap.* I. *page* 370
Comment les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple. II. 370
comment Cambyses deffendit aux Iuifs de bastir le Temple. III. 385
Comment Darius fils de Histapes donna congé aux Iuifs de bastir le Temple. IIII. 385
Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs. V. 392

Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que les Iuifs ne fuſſent gaſtez par Aman. VI.396
Comment Bagoſes, ayant la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs. VII.404
Des bien-faits d'Alexandre enuers les Iuifs. VIII.404

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemee print Hieruſalem par trahiſon, & le reſte de Iudee, menant de là grand nombre des Iuifs en Egypte. chap. I. page 407
Comment Ptolomee Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en la langue Grecque, & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre-eux. II.408
Quel honneur les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs. III.415
Comment Ioſeph fils de Tobie, fait amy du Roy Ptolemee, fut cauſe d'vn grand bien aux Iuifs. IIII.418
De la confederation des Lacedemoniens faite auec Onias V.422
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'aide d'Antiochus. VI.423
Comment le Roy Antiochus meine ſon armee contre Hieruſalem, & la prent par force, & pille le Temple. VII.424
Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à Antiochus, voulant que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays VIII.425 VI.15
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. IX.426
Comment Apollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee, fut vaincu & tué. X.427
Des voyages & deſcõfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. XI.428
Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne baillee à Simon, & l'autre laiſſee à Iudas. XII.430
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe.

XIII.432
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiegea Iudas dans le Temple. XIIII.432
Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, feit appointement & alliance auec Iudas. XV,434
Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. XVI.434
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens XVII.435
De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudee XVIII.437
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille XIX.437

DV TREIZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chap.I.438
Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de rameuer ſon armee. II.4.0
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane, feit la guerre à Demetrius. III.là meſme.
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons. &c. IIII.440
Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait. & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à ſon party. V.441
Du Temple de Dieu baſty par Onias. V. 442
Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. VII.444
Comment Demetrius, fils de Demetrius vainquit Alexãdre, &c. royaume, & feit alliance auec Ionathas. VIII. 444

Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remeit le royaume entre ses mains &c. IX. 447
Comment Triphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes, &c. X. 451
Comment le peuple des Iuifs esleut Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armee. XI. 451
Comment Simon contraignit Tryphon de se retirer dedans Dora, & là l'assaillit, & feit alliance auec Antiochus surnommé le Religieux. XII. 453
Comment la guerre fut esmeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armee d'Antiochus fut chassé de Iudee. XIII. 454
Comment Simon fut occy en trahison en vn banquet par Ptolemee, son gendre. XIIII. la mesme
Comment les efforts de Ptolemee furent rompuz, & Hyrcanus fut eslu prince des Iuifs. XV. 454
Comment Antiochus surnomé le Religieux, mena son armee contre Hyrcanus, lequel l'appaisa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entre-eux. XVI. 455
Hyrcanus conduit son armee en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans, en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim est prins par luy, & plusieurs autres villes. Il enioint la circoncision aux Idumeens, &c. XVII. 456
Hyrcanus assaut & bat les Samaritains, lesquels implorent secours d'Antiochus Cyzicenien, qui est vaillamment repoussé & mis en fuite. Sebaste cependant est prinse, &c. XVIII. 457
Comment Aristobulus fut le premier qui meit la coronne royale sur sa teste. XIX. 459
Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX. 460
De la victoire de Ptolomee Laturus contre Alexandre. XXI. 461
Comment Demetrius surnomé Eucerus &c. XXII. 464

Du voyage d'Antiochus Dionysius cõtre les Iuifs. xxiii. 465
comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au royaume. xxiiii. 466

DV QVATORZIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité. chapitre .i page 469
De la race d'Antipater, & cõment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. ii 469
Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contrainct de se retirer dedans Hierusalem iii. 470
Des Ambassadeurs d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scaurus. iiii. 471
Cõment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompee. v. 471
De quelle ruse Pompee eut les forteresses vi. 472
Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains. vii. 473
Comment Pompee print par force le Temple auec la partie basse de la ville. viii. 473
Cõment Scaurus ayant assailly Aretas Roy Arabe, feit alliance auec luy à la solicitation d'Antipater ix. 475
Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut assiegé dedans vn chasteau. x. 475
comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuit de Rome, & fut derechef prins par Gabinius en Iudee & derechef enuoyé à Rome. xi. 476
cõment Crassus menãt son armee cõtre les Parthes, passa par la Iudee: & du sacrilege qu'il y cõmit. xii. 477
Comment apres la fuite de Pompee en Epirus, Scipio arriua en Syrie xiii. 478

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidellement. XIIII.418
Des faits d'Antipater & de l'amitié d'iceluy auec Cesar. XV.479
Des lettres & edicts de Cesar touchant & c. XVI. 479
comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à son fils Herodes & le gouuernement de Hierusalem à Phasaelus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent. XVII.480
comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talens XVIII.485
Comment Malichus feit mourir Antipater par poison. XIX.486
Comment Herodes par le commandement de Cassius occit Malichus par fraude. XX. au mesme
Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudee Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le prince des Tyriens. XXI 487
comment Herodes vint en Bythynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent, qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusations d'iceluy. XXII. au mes.
Comment Antoine estãt venu en la prouince de Syrie constitua Phasaelus & Herodes Tetrarques XXIII 489
comment les Parthes remeirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus. XXIIII. au mesme
Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phasaelus prisonniers, & les amenerent. XXV.491
comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. XXVI.493
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre luy & Antigonus. XXVII. 494

De là

De la prinse de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes. xxviii. 499

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem. &c. *chap.* i. *page* 476

Comment Hyrcanus estant relaschè des Parthes, retourna vers Herodes. ii. 502

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme. &c. iii. 503

Comment Cleopatra taschе d'entrer en grace auec Marc Anthoine, &c. iiii 502

La venue de la Royne Cleopatra en Iudee. v. 508

De la guerre que feit Herodes contre Aretas vi. 509

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee. vii 510

La Harangue qu'Herodes feit à toute son armee. viii. *au m.*

Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar. &c. ix. 512

Comment Herodes obtint aussi de Cesar le royaume de Iudee. x. 504

Comment Mariamne opprimee de calomnie fut miſe à mort par Herodes. xi. 515

De la famine qui suruint en Iudee, xii. 522

Comment la ville de Cesaree fut edifiee. xiii 525

Du nouueau temple qu'Herodes feit edifier en Hierusalem. xiiii. 528

DV SEIZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournent vers Herodes leur pere. &c. *chap.* i. *page* 532

Comment Herodes maria ses deux fils, &c. ii. 532

Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa. iii. *au meſme.*

Comment les Iuifs d'Ionie accuserent les gens du pays enuers Agrippa. &c. iiii. 533

Du retour d'Herodes en Iudee. v. 535

De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. v. 535
Comment Herodes accuſa ſes deux autres fils. &c. vi. 536
De la deffenſe d'Alexandre. &c. viii. 538
Comment Herodes celebra les ieux de prix, ix. 541
Des ambaſſadeurs que les Iuifs cyreniens, &c. x. 542
Comment Herodes ayant faute d'argent. &c. xi. 544
Comment Archelaus Roy de Capadocie reconcilia Alexãdre auec ſon pere. xii. 549
Du reuoltement des Trachonites. xiii. 550
Du voyage d'Herodes contre les Arabes. xiiii. 551
Comment Syleus accuſa Herodes deuant ceſar. xv. au m.
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. xvi. 552
Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'aſſemblee faite a Berite. xvii. 557

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. i pag. 560
D'vn Iuif Babilonien nommé Zamaris. ii. 561
Des embuſches dreſſee par Antipater contre ſon pere Herodes. iii. 561
Comẽt Herodes enuoya ſon fils Antipater. &c. iiii. 563
De la mort de Pheroras. v. 563
Comment la femme de Pheroras fut accuſee d'empoiſonnement. &c. vi. au meſ.
Comment Antipater fut condamné à mort. &c. vii. 566
De la maladie d'Herodes. &c. viii. 561
De la mort d'Antipater. ix. 574
De la mort, du teſtamẽt. & des obſeques d'Herodes. x au m.
Cõment le peuple excita ſeditiõ cõtre Archelaus. xi. 595
De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, &c. xii. 579
Comẽt ceſar conferma le teſtamẽt d'Herodes. xiii. 584
D'vn qui fit acroire qu'il eſtoit Alexandre. xiiii. au m.
Comment Archelaus fut derechef accuſé. xv. 585

DV DIXHVITIESME LIVRE

Comment ceſar enuoya cyrenius. &c. chap. i. pag. 587

Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II. 588
Des villes edifiees par Herodes, &c. III. 579
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IIII. 591
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, &c. V. 593
Vitellius vient en Hierusalem, &c. VI. *au mesme.*
Comment Herodes fut vaincu en bataille, &c. VII. 595
Agrippa par mer venu vers Tibere, &c. VIII. 597
Comment Herodes Tetrarche fut enuoyé en exil. IX. 597
De la sedition qui fut esmeue en Alexandrie, &c. X. 605
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie. XI. *au mesme*
En quel estat estoient les affaires des Iuifs, &c. XII. 609

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. ch. I. p. 614
Comment Claudius paruint à l'Empire, II. 624
De la Dissensiõ qui fut entre le Senat & le peuple. III. 629
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere. IIII. 631
Du retour d'Agryppa en Iudee. V. 632
Le contenu des lettres de Petronius enuoyees aux Dorites. VI. 633
Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort. VII. 634

DV VINGTIESME LIVRE.

De la dissension qui fut entre les Philadelphiens. c. I. p. 637
Comment Helene Royne des Adiabeniens, &c II. 638
Comment Tibere Alexãdre puniſt les fils de Iudas. III. 643
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez. &c. IIII. 644
De la sedition qui fut esmeue entre les Samaritains. V. 645
Des faits de Felix gouuerneur de Iudee. VI. 647.
Des faits de Porcius Festus gouuerner de Iudee. VII. 649
Du gouuernement Albinus. VIII. 653
Comment Florus successeur d'Albinus. &c. IX. 654

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ des Iuifs.

Pour monſtrer la cauſe de ſon eſcrit, & le but d'iceluy.

CEvx, qui s'adonnent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblent point auoir vne ſeule, & meſme ou ſemblable fin propoſée de leur intention, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence & beau parler & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu & ne ſe ſont nullement eſpargnés, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, deſquels il auoient entreprins d'eſcrire les faicts. La verité auſſi & la neceſſité des faicts ont contrainct aucuns, de rediger, par eſcrit pour le proffit commun les choſes qui auoyent eſté faites eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les notables & bien dignes d'eſtre cognuës demeuraſſent cachées & enſeuelies: pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere la narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes, qui ont eſté faictes d'vn coſté & d'autre, & la finale iſſuë (toutes leſquelles choſes i'ay cogneuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay eſté contrainct les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leur eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entreprins ceſte preſente œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'eſtime digne d'eſtre cogneuë. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre nation, & la forme de la police traduite des lettres Hebrayques. Auſſi bien lors meſme que i'eſcriuois l'hiſtoire de la guerre, iauois deliberé de monſtrer qu'elle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſouz quels legiſlateurs ils ont eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres exercices de vertu, combien de guerres ils ont ſouſtenues par longues eſpaces de temps, & finalement comment par contrainte ils ont eſté tirés & forcés à faire la guerre aux Romains. Mais pour ce que c'eſt

Ioſephe declare auoir eſcrit les ſeptiures de la Guerre deuãt ceux cy de l'Antiquité, toutesfois au dernier chapitre du 20. d'Antiq. il ſemble dire le contraire.

argument estoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compassant de ses propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par succession de temps, comme on voit aduenir coustumierement en ceux qui entreprennent de grandes choses & difficiles, ie suis deuenu nonchalant & oisif, & mon esprit s'est appesanti, considerant la difficulté à mettre par escrit vne matiere si haute en vn langage à moy estrange. Mais ce pendant ie n'ay eu faute de soliciteurs, qui bruslans de desir de cognoistre & bien entendre les choses, m'ont exhorté à me mettre à la besongne: & sur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir cognoissance de toutes sciences, & aussi d'entendre les faicts aduenuz: comme celuy qui s'estant trouué en des affaires de grande importance & terribles auantures, a monstré vn bon & excellent naturel en toutes choses, & a tousiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au desir d'vn tel personnage qui prend plaisir à fauoriser sans cesse à ceux qui entreprennent quelque chose honneste & vtile, & ayant desia honte de moy mesme, si on eust cogneu cecy de moy que i'eusse voulu preferer la nonchalance à vn honneste trauail, i'ay reprins courage & force. Ceste consideration aussi m'a seruy d'vn aiguillon fort & piquant: à sçauoir que nos predecesseurs & ancestres ont benignement communiqué ce qu'ils auoyent aux estrangers, & qu'aucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand desir de cognoistre de nos affaires. Ainsi donc i'ay trouué par escrit, que le Roy Ptolomée second de ce nõ, homme du tout adõné aux lettres, & à amasser des liures de tous bons auteurs, s'est employé autant qu'il luy a esté possible, à ce que nostre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de vie ordonnee par icelle fussent traduits en langue Grecque. Sur cela Eleazar, qui a esté excellent entre nos Sacrificateurs, fut fort aise de ce que ce bon Roy aspiroit à vn tel bien, & ne le voulut frustrer d'vne si grande vtilité. A quoy n'est point de doute qu'il eust contredit: sinon que nos predecesseurs nous eussent laissé ceste coustume, de ne celer à homme du monde les choses honnestes & bõnes. Parquoy i'ay pensé qu'il me conuenoit aussi faire le semblable, & ensuiure ce courage vertueux de nostre Sacrificateur. Estimant aussi qu'encore auiourd'huy il y a plusieurs Roys semblables à ce Roy & qui ont bon desir d'apprendre: car il n'obtint point toute l'escriture: mais les translateurs, qui

Les Talmudiques & autres Rabins sont aussi en ceste opinió à ſçauoir que les 70. interpretes ne trãſlaterent que les cinq liures de Moyſe, adiouſtãs qu'ils ne ſe detournerent de la vraye ſentence de l'Hebrieu qu'en treize paſſages qui ſont nombrés par ordre en l'Hiſtoire de Ioſippe, & ce encore de propos deliberé, pour ne bailler occaſiõ aux gẽtils d'errer touchãt la pluralité des dieux & autres ſuperſtiõs. Nos auteurs ſont bié differens. voyez Tertulien en l'Apologetique au chap. 18. & 19. Aſtuſtin martyr en la 1. oraiſon aux gentils, Epiphane au liure des meſures & poix de l'eſcriture. Irenee liure 3. chap. 25. Auguſtin au liure 8. de la cité ch. 11. &

pour ceſte cauſe furent enuoyez en Alexandrie, a luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit és liures ſacrez, voire infinies, comme de faict elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans: & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidens de guerre, pluſieurs actes vertueux, & chenalereux de ceux qui ont eu le gouuernement en main, pluſieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra en cognoiſtre facilement & en general par la lecture de ceſte preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'eſtudient à rendre obeiſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bonnes & ſainctes loix: & Dieu leur propoſe vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſuë, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneſte dez ceſte heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs eſprits à Dieu: & qu'ils examinent diligemment, ſi noſtre legiſlateur a conſideré la nature d'iceluy comme il appartient, & s'il a aſſigné des operations touſiours conuenantes à ſa vertu, & s'il a gardé ſa narration entiere ſans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous comptes friuoles, tels qu'on les trouue és eſcrits des autres. Combien que ſans pouuoir eſtre reprins il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, pour la longueur du temps & ſon antiquité. Car noſtre legiſlateur Moyſe eſtoit nay o y a plus de deux mille ans: auquel ſiecle les poëtes meſmes n'ôt oſé rapporter les natiuités de leurs dieux, tant s'en faut qu'ils l'ayent oſé faire des ordonnances & loix & faits des hommes. Mais on verra vne chacune de ces choſes par bon ordre & par vn fil continuel en la deduction de ceſte matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans rien adiouſter. Au reſte pour ce que preſque le tout depend de la ſapience de Moyſe noſtre legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auant que paſſer outre, à fin que nul ne vienne à penſer, comment cela ſe ſoit fait que nous ayons entremeſlé parmy nos eſcrits beaucoup de choſes appartenantes à la cognoiſſance de la nature veu que l'inſcription du liure ne promet autre choſe que reciter les faits & actes des perſonnes. Et pourtant il nous

faut entendre que ceſt homme excellent Moyſe a premierement eſtimé appartenir à tout hõme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment conſideré les œuures admirables d'iceluy taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuiure ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplation de legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entẽdement, & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon qu'auant toutes choſes ils euſſent apprins que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bien-heureuſe à tous ceux qui luy rendent obeiſſance : & enueloppe dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui ſe dẽoyent de ſes ſentiers. Moyſe donc voulant inſtruire ſes citoyens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par les tiltres legaux des paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & contracts, comme les autres ont accouſtumé de faire: mais du commencement il eleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté creé par luy, & perſuade aux hommes qu'ils ſont les plus excellẽt ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre : & puis les ayant deſia rendu obeiſſans & adonnés à ſeruir Dieu, apres cela il luy a eſté facille de donner inſtructions de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par parolles les enormes pẽchez des hommes à leurs dieux : & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à plus grande malice mais quant à noſtre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné que Dieu eſt rempli, de toute pureté & vray vertu, il a eſté d'aduis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle : & donne des loix rigoureuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie deſire dõc que le lecteur examine nos eſcrits ſelon ceſte reigle. Car riẽ ne ſemblera abſurde ou indigne de la magnificence de Dieu, ou eſtrange d'humanité à ceux qui les conſiderét ainſi. Car toutes choſes y ſont ſi propremẽt diſpoſees ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarees par le legiſlateur enigmatiquement, en partie ornées de conuenables allegorie, en partie auſſi ouuertemẽt expoſées, à ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auant ſans obſcurité. Que ſi quelqu'vn vouloit chercher curieuſement les cauſes

li. 18. c. 34. & queſt. ſur Ge. 169. Hier. en l'epiſt. qui eſt l'onzie ſn e entre celles de S. Auguſt. b. Outre Euſebe. Lactãce Ciceron & pluſieurs autres, Athenée au 2. liure cõtre les Gẽtils monſtre à l'œil, que les dieux, voire les plus vieux aſſauoir Ianus, Saturne, Cybelle Iupiter n'ont eſté que mille ſix cens ans deuant noſtre Seigneur. Et de fait le ſiege de la guerre Troyenne auant lequel les Grecs ne mettent rien de certain par eſcrit, eſt tombé ſur l'aage de Samſon, qui eſt ſiecle bien recent en l'Hiſtoire Hebrayque.

l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne speculation haute & grandement philosophale, laquelle pour le present sera remise à vn autre temps. Et si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puisse paracheuer ce que i'ay à traiter maintenant, ie mettray peine, que cecy aussi sera redigé par escrit. Pour ceste heure ie traiteray des choses selon l'ordre: & auant que passer outre, ie commenceray ce que Moyse recite de la creation du mõde: lesquelles i'ay recueillies quasi de mot à mot des saintes escritures.

NOMS DES AVTHEVRS DIVERS, DV TESMOIGNAGE DESQVELS EN PARTIE approuué, en partie confuté, Iosephe fait foy à son Histoire.

Acusilas Argien.
Agatarchides, Gnidien.
Alexandre, Plyhisto.
André.
Appion, Literateur.
Apolloine, Molon.
Apollodore.
Ariphanes.
Aristée.
Aristote.
Beroſe, Chaldee.
Cadme, Milesien.
Castor, Chronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Conon Historien.
Demettre Phalere.
Die, Historien.
Ephore.
Estie.
Euhemere.
Eupoleme.
Hecate, Abderite.
Hellanic.
Hermippe.
Hermogenes
Herodote
Heſiode,
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Isidore.
Tite Liue.
Lysimach.
Manethon.
Menandre, Ephesien.
Mnaseas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damascene.
Phericydes Syrien,
Philon l'Ancien.
Philostrat.
Polibe, Magalopolitain
Polycrat.
Posidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodot.
Theophile.
Theopompe.
Theophraste.
Thucydides.
Timée.
Zopyrion.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES,

L'an du monde premier.

LYON 1895

LIVRE PREMIER,

La Creation du Monde, & disposition des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.

DIEV crea le ciel & la terre au cõmencement. Et *a* comme la terre ne se mõtroit point, d'autãt qu'elle estoit couuerte d'vne obscurité espesse & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu cõmanda que lumiere fust faite. Et quand la lumiere eut remplédy, & qu'il eut cõsideré toute la matiere, il separa la clairté des tenebres. Il appella les tenebres, Nuict, & la clarté, Iour. Il nomma aussi le cõmencement du iour, Matin,

a. Icy est venu le Chaos d'Hesiode, & autres poëtes le Spharron d'Empedocles, la meslãge d'Anaxagoras, la commune & informe matiere de Timee, Pythagoras, Platon & autres philosophes, les tenebres des Manichéens, la Rouë des Cabbaliques, la Paele & couuercle des Talmudiques, le Theta Serpẽtin des Phenitiens & Egyptiens hieroglyphiques, le Silence des Valentiniens. Genese. 1.

a. Ceſt enuironnement de glace eſt appellé de nos Autheurs, Ciel Criſtallin, & cõmunement conſtitué par iceux immediatement apres le Ciel, qui ſe preſente à noſtre veuë plein d'eſtoilles. Les Rabbins ſont d'autre opinion, & maintiennẽt qu'il ne faut chercher en haut autre glace & nature humide, que les nuës. Quoy que ſoit, la raiſon de Ioſephe n'a point d'lieu, s'il eſt vray ce que defẽd Ariſtote cõtre Platon, le Ciel eſtre d'vne nature æthree, incapable d'aucune qualité, ſoit froide, chaude, humide ou ſeiche.

& le cõmencemẽt de la nuict, Veſpre. Et ce fut cy le premier iour, lequel Moyſe nõme vn iour. Ie pourroye bien maintenãt rendre la raiſon de cela: mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remets en ce temps là l'explicatiõ de ceſte-cy. Puis apres au ſecond iour il poſa le ciel au deſſ⁹ de toutes les choſes du mõde, a & le ſepara des autres, l'eſtimãt œuure digne d'eſtre à part ſoy ẽ haut, l'enuironnant de glace, & le tẽperant d'vne nature humide & pluuieuſe, ſelõ la cõuenance de la terre, à fin qu'elle fut arrouſee. Au troiſieſme iour il rẽdit la terre ferme, & eſpãdit la mer à l'ẽtour d'icelle: & en ce iour meſme fit ſortir de la terre les plãtes & les ſemẽces. Au quatrieſme iour il orna du Soleil, de la Lune & des eſtoilles le ciel, leur dõnant mandemẽt de dõner clairemẽt à cognoiſtre par leurs mouuemẽs, & cours la reuolution des ſaiſons de l'annee. Au cinquieſme iour il crea les poiſſons, & les oiſeaux volãs en l'air, les poiſſõs és eaux, & les oiſeaux parmi l'air en haut & les coupla en cõpaignie, maſle & femelle, à fin qu'ils engẽdraſſent, creuſſent & multipliaſſent chacũ ſelõ ſon eſpece. Au ſixieſme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'hõme. Ainſi Moyſe dit, que le monde, & toutes les choſes qui ſont cõtenuës au monde, ont eſté faites en ſix iours, & qu'au ſeptieſme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de b ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons le ſeptieſme iour, & ceſſons de nos labeurs: & appellõs ce iour Sabbath, qui eſt vn mot Hebrieu, ſignifiant repos. Outreplus, apres le ſeptieſme iour, Moyſe cõmence à parler de la nature de l'Hõme, traitant de la formation d'iceluy en ceſte ſorte: c Dieu fit l'Hõme, ayant pris de la poudre de la terre & meit dedãs luy eſprit & ame. Et ceſt Hõme fut appellé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebrieux, d autant qu'il a eſté paiſtry de terre rouſſe & legiere: Car d la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labouree, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu meit deuant Adã, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles: & Adam donna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie & cõuerſation de femme (car elle n'eſtoit point encore faite) & qu'il s'ebahiſſoit que les autres animaux en eſtoyent

11. Geneſe 2.

b. De faire choſe nouuelle ou de nouuelle eſpece.

c. Les poëtes ont adõbré ceſte formation quand ils ont feint Promethee auoir fait vn hõme de terre; & l'auoir animé d'vne verge allumee au bout.

d. Le Grec de Ioſephe appelle terre vierge, celle qui n'a eſté encore cultiuee.

pourueuz, il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes, de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuant Adã, il cogneut qu'elle estoit tiree de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme est appellee Issa: & ceste premiere fut nommee Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta *a* vn iardin du costé d'Orient, garny de toutes sortes de plãtes verdoyãtes, entre lesquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de sciẽce, par lequel on peust discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin

Adam & sa fẽme, il leur commanda d'auoir soing des plantes qui y estoiẽt. Ce iardin est arrousé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuiere est diuisee en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux est appellé Phison, qui signifie multitude, & passe par la terre d'Indie, & se descharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la *b* mer Erythree. Euphrates est nõmé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nommé Diglath, qui signifie estroit, & aussi leger. Geon passe par le milieu d Ægypte: & selõ nostre lãgue, il *c* signifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu cõmanda à Adam & à sa femme de mãger du fruict des autres arbres: mais il leur defẽdit de toucher à l'arbre de scié-

a. Le paradis de Mahomet est tiré de ce iardin. Aussi celuy d'Hesiode, sinon qu'il le met en Occident, à scauoir aux Isles fortunees, qui sont auiourd'huy les Canaries & l'Isle de Madere.

b La mer Erythree n'est pas seulemẽt celle que nous appellons la mer rouge, par laquelle passerent les enfans d'Israel, mais aussi la mer Persique auec tout l'Ocean qui est entre deux, cõbien que Erythree signifie rouge. Or Euphrates & Tigris entrent ensemble dãs la Persique.

c. Ceste interpretation ou etymologie n'est pas aussi ree comme quelques autres, dans ce mesme author. Or encore que le Nil sort au Midy, & que Paradis terre-

stre fut en Oriēt vers Mesopotamie, ne t'en esbahis point, parce que le deluge a reduit la terre au premier chaos ou cōfusiō, de sorte que les sources des fleuues, le lieu des montagnes, les veines de la terre & autre face d'icelle a esté si bien changee, que mesme ce Paradis ou Iardin n'est pl°.

a. C'estoit le Diable en guise de Serpent parlant par la gueule d'iceluy, cōme par vne fleute ou autre instrumēt

b. Ce n'est pas cela. Mais le peché de transgression ayant pollué hors la grace de Dieu & iustice originelle, ils cōmencēt de voir & sentir en eux nuds vne rebellió, & vergongne de chair laquelle auparauāt n'estoit pas en eux, à cause de l'accord

ce, les aduertissant que s'ils y touchoyent, tout incontinent la mort viendra sus eux. Or comme ainsi soit qu'en ce temps là il n'y eut point de discord entre les bestes, & que le serpēt cōuersast familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perseueroiēt à rēdre obeissance aux commandemens de Dieu: & pēsant qu'ils tomberoyēt en calamité s'ils transgressoient la saincte ordōnāce d'iceluy, il a persuada malicieusemēt à la femme de gouster de l'arbre de science, affermāt qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le biē & le mal: & s'ils en māgeoyent, leur vie ne seroit en riē moins heureuse que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & feit tāt qu'elle mesprisa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut māgé du fruict de cest arbre, & y eut pris plaisir, elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Dés lors ils apperceurent qu'ils estoiēt nuds, & desia aduisoyent entre eux dequoy ils se couuriroyēt: b car il y auoit en cet arbre vne vertu de subtilité & de bien penser. Ils se couurirent donc de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuses ainsi cachees, ils pensoyent estre mieux qu'ils n'estoyent, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point auparauant. Et tout soudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoustumé auparauant de parler à Dieu familierement, se sentant coulpable d'iniustice, se reculoit. Mais Dieu comme s'esbahissant, luy demandoit la cause pourquoy au lieu qu'auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenant il s'enfuyoit & se cachoit. Et cōme Adā se taisoit, se sentāt coulpable en sa conscience de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Createur. Dieu luy dit: Vray est, que i'auoye pourueu à toutes choses qui vous seroient expedientes à fin que peussiez mener vne vie heureuse & exēpte de tous maux, sans estre aucunement sollicitez en vos esprits de fascherie ne de soing quelconque: & que toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous vinssent d'elles mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun trauail: de sorte qu'en iouyssant d'icelles, la vieillesse ne vous eust point soudainemēt surpris ny opprimez, ains eussiez vescu fort longuement. Mais pource que tu as eu en moquerie ceste mienne sentence, & as mesprisé mon ordonnance (car tu n'as point la bouche fermee pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise cōscience) la vieillesse viendra soudainement sur vous, & vostre vie sera abbregee. Lors Adam excusoit son offence, & prioit

Dieu d'appaiſer ſon ire, reietant la faute ſur ſa femme, & diſant q̃ ce qu'il auoit ainſi offenſé, c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deçeu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adam de ce qu'il auoit acquieſcé au conſeil de ſa fẽme, diſant que la terre ne leur produiroit plus aucuns fruits d'elle meſme, ſinon qu'ils trauaillaſſent, & fuſſent cõme briſez de grãd labeur, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout ſelon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle ſentiſt de grãdes douleurs en ſon enfantemẽt, pource qu'ayãt eſté deçeuë par le ſerpent, elle auoit auſſi attiré Adã dedans meſmes malheurs. Puis apres il oſta la voix au ſerpẽt, ſe courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vſé enuers Adã: & voulut qu'il y euſt du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, & le rendit ſubiect à endurer playes en la teſte: en partie que la mort de l'hõme giſt en icelle, en partie auſſi q̃ ceſte beſte eſt facilement opprimee par tel moyen. Et outre ce, luy *a* ayant oſté les pieds, il ordonna qu'il rampaſt & ſe trainaſt ſur la terre. *b* Apres ces peines impoſees, Dieu chaſſa Adam & Eue du iardin, & les tranſporta en vn autre lieu.

& harmonie de tous leurs mẽbres auec l'eſprit, comme eſtans veſtus de gloire & honneur.

a. Ioſephe ſéble adherer à ſes anciens Rabbins qui eſcriuent en leur Midras les ſerpens de leur premiere origine, cõme les autres animaux auoir eu des pieds, mais le Geneſe n'en fait mẽtion, ains au contraire l'a mis entre les beſtes rempantes. Or il eſt puny, pour auoir ſeruy d'inſtrument & truchemẽt à Satan. Mais la punitiõ retombe ſur le dit Satan, en ce qu'il a eſté briſé par la ſemence de la femme, qui eſt Ieſuchriſt.

b. Les Hebrieux diſent que c'eſt en la Surie prez de Damas.

c. Le Prophete Zacharie au 13. chap. de ſon liure attribue l'inuention d'agriculture à Adã, l'an

De la poſterité d'Adam: & des dix aages iuſques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Caïn, qui ſignifie Acquiſition: le ſecõd Abel, qui ſignifie dueil. Ils eurẽt auſſi des filles. Ces deux freres eſtoiẽt attẽtifs apres leurs beſõgnes, chacun ſelon ſon eſtat. Abel, qui eſtoit le plus ieune, s'addonnoit à viure iuſtemẽt: & eſtimãt que Dieu eſtoit preſẽt à tout ce qu'il faiſoit, il ſuyuoit la vertu. Et quant à ſa façon de viure il eſtoit paſteur, mais Caïn eſtoit homme meſchant, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuẽteur de labourer la terre: & finalemẽt il meit à mort ſõ frere pour telle cauſe. Ainſi qu'ils ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Caïn preſenta des fruits de ſõ labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers nais de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui eſtoit honoré des choſes que Nature produit de ſon bõ gré, & non pas de celles qui naiſſent par force par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Caïn donc

pellant premier patron & exemplaire des labou-reurs.

estant fort mary de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayãt caché le corps d'iceluy, il pensoit que son forfait fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschãt hõme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demãda où estoit son frere: car il y auoit desia long tẽps qu'il ne l'auoit veu: & au parauant il auoit apperçeu qu'ils frequentoient ensemble. Lors Cain troublé de doubte, & ne sachant qu'il deuoit respondre à Dieu, dit premieremẽt qu'il s'esbahissoit aussi cõment cela se faisoit, que son frere ne comparoissoit point. Mais Dieu le pressoit de plus-pres, & s'enqueroit plus diligẽment: & Cain fort despité luy respõdit, qu'il n'estoit poït cõducteur ne gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'iceluy faisoit. Adõc Dieu reprint Cain d'auoir occy son frere, disant, qu'il s'esmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne sçauoit q̃ sõ frere estoit deuenu, veu q̃ luy mesme l'auoit occy inhumainemẽt. Or apres qu'il luy eut offert sacrifice & ensẽble supplié d'appaiser son courroux, & de ne le vouloir point plus grieuemẽt chastier, il luy remit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre. Toutesfois il predit malheur sur luy, & menaça de punir sa posterité à a la septiesme generatiõ: & le bannit de ceste region là auec sa femme. Mais Caïn craignoit de tõber en la mercy des bestes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fust asseuré quãt à ce danger, & allast hardimẽt & sans crainte par tous les païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laq̃lle il peut estre cogneu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Cain ayãt fait beaucoup de chemin auec sa femme, edifia finalement vn lieu lequel il nõma Nais: & choisit ce lieu pour son habitatiõ, auquel aussi il engendra des enfans. Au demeurant, tant s'en fallut qu'il amẽdast sa vie par vn tel chastiment, que mesme il deuint plus meschant qu'il n'estoit, s'abandonnant & laschant la bride à toutes ses voluptez, voire en faisãt tort & outrage aux autres. Il amassoit des biẽs de tous costez par oppressiõs & rapines, & exhortoit ceux qui estoiẽt auec luy, à faire le semblable, s'adonnans à volupté & brigandage, & leur mõstroit le chemin de toute meschãceté. D'auãtage, au lieu que iusques alors on auoit simplemẽt vescu, il inuenta des mesures nouuelles & des poids, & corrõpit la premiere pureté, & la rondeur, qui estoit entre les hõmes, qui ne sçauoient encore que valoient telles ruses & finesses, & la conuertit en vne façon nouuelle de trõper. Ce fut le p̃mier qui meit des bornes aux chãps, & qui cõmẽça à edifier vne ville, où il feit venir des gẽs par cõtrainte,

a. Cecy s'entend du deluge, auquel Dieu noya toute la posterité de Cain.

& la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville, *a* Enos, du nõ de ſon p̃mier fils, auſſi nõmé Enos. Qui engẽdra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathuſale, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptãte & ſept enfans de deux fẽmes, à ſçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nõmé Iobel, leq̃l ayãt trouué l'inuentiõ de faire des pauillõs, ſe cõtenta de viure cõme vn ſimple berger. Et Iubal ſõ frere germaĩ exerça l'art de muſique, & fut inuẽteur du Pſalteriõ & dela harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſecõde fẽme de Lamech, excellẽt en vertu & force corporelle par deſſus to⁹ ſes freres, fut hõme vaillãt en guerre. Et par ce moyẽ il aquiſt de grãdes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitat mieux à ſõ aiſe, & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nõmée *b* Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant biẽ qu'il ne pouroit euiter la punitiõ du meurtre fraternel cõmis par Cain, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adã viuoit encore alors, & la lignee de Cain deuint tres-meſchãte par ſucceſſion, imitation & exẽple: tellemẽt que les derniers ſurmontoyẽt leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoyẽt ce pendãt de faire guerre, & de commettre les brigandages: & ceux qui s'abſtenoyẽt de meurtres & autres rages, s'addõnoiẽt à toute auarice, & viuoyent iniurieuſement entre leurs gẽs. Et pour retourner à Adã, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Cain eut changé d habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayãt grand deſir d'auoir des enfans, & eſtãt aagé de *c* deux cens trente ans: & outre ceſt aage il veſcut encore ſept cẽs ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfãs il en eut vn nõmé Seth: & pource q̃ ce ſeroit vne choſe trop lõgue de parler des autres, ie feray mention ſeulemẽt de ceſtuy-cy. Apres dõc qu'il euſt eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bõ, il s'adõna du tout à ſuyure la vertu, & tout aĩſi qu'il auoit veſcu ſainctemẽt, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoyent en leur pays, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir ſedition: auſſi ont ils touſiours veſcu en bõne paix, & grãde felicité, ſãs q̃ pas vn d eux aye eſté de cõuerſatiõ faſcheuſe: & ont eſté inuẽteurs de l'Aſtrologie. & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre la diſpoſitiõ & eſtat des choſes celeſtes. Et à fin que leurs inuẽtions ne s'eſcoulaſſent de la memoire des hõmes, & qu'elles ne periſſẽt auãt que d'eſtre cognuës, ſçachãs

a Ce fut la premiere ville du mõde, laquelle Caĩn baſtit à la cõtree du Libã, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre ſainẽte. Voy les annales des Iuifs.

b Les Rabbins diſent que ceſte Naama inuẽta la maniere de faire la toile & la laine.

l'An du mõde 230.

c en l'Hebrieu n'y a que 130. ans, & au lieu de 700. ans huict cens & ſept.

qu'Adā predit vne destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autre fois par le deluge: ils feirēt esleuer deux pilliers, d'ont l'vn estoit de brique, l'autre de pierre, & feirent grauer en chascun d'iceux leurs inuentions: à fin que si celuy de briq̄ venoit à estre effacé par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par lequel les hōmes eussēt moyen d'apprēdre, proposant deuant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, est celuy lequel on voit encore auiourd huy en Syrie.

Du Deluge, & comment Noë estant preserué en l'arche auec sa famille, habita au territoire de Sanaar.

L'an du mon de 1656.

CHAP. III.

a. C'est vn erreur de plusieurs grands personnages, cōme de Tertullian, Iustin, Cyprian, Lactāce, Seuere, Sulpice, que Dieu en punitiō des malins de ce siecle a permis que les Anges gouuerneurs des pays, ayent eu compagnie auec les femmes, & d'icelles engendré les geans. Car les Anges sont substances spirituelles, aussi bien q̄ nos ames, n'ayans aucune semēce, sās laquelle iceter n'y a point de generation.

EN ceste sorte ils perseuererēt iusques à septgenerations à adorer vn seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suyure touſiours la vertu. Par succeſſiō de tēps ils forlignerēt de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoyent plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoyent accouſtumé. Et au lieu qu'auparauant ils ſe combatoyent qui ſe monstrēroit le plus vertueux, de plus grande affectiō puis apres ils s'efforçoyent à ſe monſtrer malicieux. D'où aduint qu'ils ſe feirent Dieu ennemy. Car pluſieurs a Anges de Dieu eurēt cōpagnie auec des fēmes & engendrerent vne lignee eſtrange, laquelle à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (comme ils ont eſté laiſſez par eſcrit (ne ſont pas beaucoup differēs aux faits des Geans, deſquels les Grecs ont parlé. Noë ce pendant eſtant grandemēt faſché de telles inſolēces, les admoneſtoit de laiſſer ceſte meſchāte façon, & de chāger leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent point obtēperer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoyēt du tout cōfits en la douceur de leurs vices, il craignit que finalement ils ne le feiſſent mourir auec toute ſa famille, & pource ſe retira en vne autre regiō auec ſes fēm-

Ainſi les Hebrieux diſent tresbien que les enfans de Dieu en Geneſe chap. 5. ſignifient les grands de ce temps là, l'Eſcriture ayant de couſtume d'vſer du mot de Dieu pour aggrandir la choſe, comme quand elle appelle les hauts cedres, cedres de Dieu, les montagnes d'exceſſiue hauteur, mons de Dieu. Voyez S. Hieroſme aux queſtions ſur Geneſe, & S. Auguſtin aux meſmes queſtions, & en la cité de Dieu liure 15. chap. 23.

mes & enfans. Alors Dieu print plaisir en la bõté & iustice de ce personnage, & destina non seulement ces meschans à vne punition extreme à cause de leur meschãceté, mais aussi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fust totalement repurgé de vices. Ainsi en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes seroit plus courte, à sçauoir qu'ils ne viuroyent pour le plus, q̃ six vingts ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la conuertit en mer, & grans abysmes: en ceste façon meit à neant tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut seul preserué, estãt admonnesté par reuelatiõ, & le moyẽ fut tel: Il feit faire vne *a* arche à quatre estages, ayant trois cens coudees de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudees. Il entra dedans icelle auec sa femme & ses fils, & auec les femmes de ses fils: ymettãt premierement toutes choses necessaires pour viure: & aussi toutes sortes de bestes par couples, vne chacune selon son espece: & ce pour conseruer la semence, & en meit quelques especes iusques au nõbre de sept. Au demeurant l'arche estoit bien couuerte, & auoit les costez biẽ fermez, pour resister cõtre la violence des orages, & l'impetuosité des vagues. En ceste sorte Noë fut sauué auec sa famille, qui a esté le dixiesme de lignee apres Adã. Car il estoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathusalé, & Mathusalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared & Iared fils de Malalehel qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan, qui fut fils d'Enos: & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adã. Ce deluge aduint lors q̃ Noë auoit six cens ans; au second moys, qui est appellé Dius par les Macedoniens, & *b* Marheshuã par les Hebrieux: car les Ægyptiẽs ont diuisé l'an en ceste façon. Mais Moyse ordonna, que *c* Nisan, nommé aussi Xanthicus, fust le premier pour les festes en son calẽdrier, d'autãt qu'il auoit fait sortir les Hebrieux du pays d'Ægypte en ce moys-là, commandant d'auantage, que le seruice de Dieu eust son cõmencement en ce moys-là: Au demeurãt touchãt les marchez, & les foires, & de tout le reste de la dispensation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il cõmẽça à plouuoir le vingtseptiemedudit moys, *d* deux mille six cens cinquante six ans apres le premier hõme Adã.

a Le mot Hebrieu Tebà, ne signifie proprement vne Arche, mais vn vaisseau propre pour flotter & nauiger. Aussi ne se trouue il en toute la Bible que de ceste Archede Noé & de la Naffelle, dans laquelle Moyse fut exposé sus le Nil en Exo. 2. Tucognois par cecy l'inuention des nauires estre de Dieu, qui la reuela à son seruiteur Noé.

Qui fut vn moyen à Iaphet & ses enfans de passer les mers, & venir peupler nostre Europe & sẽblables regions.

b C'est Octobre, qui est le second mois, selon les Ægyptiens, & ceux qui cõmencẽt l'an de l'equinoxe Automnalle.

c C'est Mars, ou la premiere lune de l'equinoxe du Printemps, auquel les Iuifs commencent l'annee pour le regard des festes. Mais quant aux choses de police, ils commencent en Septẽbre. *d* Selon la verité Hebraïque l'an du monde 1656. Ie crois que les Grecs ayent corrõpu ce nõbre, & ceux qui s'ensuyuent sur les septante, pẽsans corriger Iosephe, ou biẽ que Iosephe quand il escriuoit cecy auoit entre ses mains la version des septante.

Ceſte eſpace de tẽps eſt redigee par eſcrit és ſainctes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellents perſonnages, cõme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que *a* deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayant *b* deux cens & cinq ans, engẽdra Enos: lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Cainan, qui luy naſquit, quand il n'auoit encore que *c* cent & nonãte ans. Cainan a veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel n'ayãt encore que *d* cẽt & ſeptante ans. Malalehel a veſcu huit cens nonãte & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engendra n'ayant que ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cent ſoixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens ſoixante & cinq ans, quãd il fut tranſporté à Dieu, & autremẽt il n'eſt point fait mention de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cent & cinq ans: & Mathuſalé Lamech en l'aage de cent octante & ſept ans: auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cẽs & ſept ans, laiſſa le gouuernemẽt à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & veſcut en tout neuf cens & cinquante ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nõbre duquel a eſté parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſpeluche les iours de la mort de ces perſonnages: car ils ont veſcu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut ſeulement conſiderer les iours de leur naiſſance en ceſt endroit.

a Au texte de Moyſe, cent trente ans.

b En Moyſe cent & cinq ans.

c En Moyſe, nonante ans ſeulement.

d Cent redõde. Corrigez conſequemment ce que s'enſuit par le cinquieſme chap. de Geneſe. Que par tout il adiouſte de ſurplus, vn cẽtenaire d'ãs à la mode des ſeptãte, qui ſe ſont abuſés depuis Adã iuſques au deluge de 600. ans. Geneſ. 7. 8.

Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne il feit plouuoir ſur la terre: & pleut quarante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudees ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu où les hõmes ſe peuſſẽt ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeureté. Et cẽt & cinquãte iours apres que la pluye eut petit à petit ceſſé, finalemẽt les eauës cõmencerẽt à s'arreſter au ſeptieſme moys, le vingtſeptieſme iour du moys. Apres cela l'arche trouua lieu ferme ſur le ſõmet d'vne mõtagne, *e* qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyãt quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conçeut vne bõne eſperãce, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtãt plus abaiſſee, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoiſtre ſi les eauës s'eſtoyẽt eſcoulees en l'autre partie de la terre, àfin qu'il peuſt ſortir en ſeureté. Mais

e En la place de la montagne où s'arreſta l'Arche de Noé, y a pour le iourd'huy vn gros bourg. Il y ſouloit auoir auſſi vne chapelle d'Armeniens, & vn Eueſq: mais les Turcs en ont fait vne moſquee.

le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. Sept iours apres il enuoya la colombe pour considerer l'estat de la terre. Laquelle retourna boueuse, & portãt vn rameau d'oliuier en son bec: & par ce Noë cogneut que la terre estoit deliuree du deluge: & ayant attendu sept autres iours, il meit hors tous les animaux qui estoyẽt en l'arche: & luy aussi sortit auec ses enfans, & offrit sacrifice à Dieu, & bãqueta auec sa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, Apobateriõ c'est à dire, sortie ou issue: & encore auiourd'huy ils en mõstrẽt les restes. Tous les autheurs barbares font mẽtion de ce deluge, & de l'arche, & entre autre, Berose Chaldeen. Car voicy cõment il en a escrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceste Naue en Armenie sur la montagne des Cordiées: qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les hõmes vsent cõme d'vn preseruatif. Hierome Ægyptien fait aussi mentiõ de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciẽs: & Mnaseas, & beaucoup d'autres. D'auãtage, Nicolas Damascenien au liure non antesixieme escrit de ces choses en ceste façõ: Au dessus de la region de Minyade il y a vne grande mõtagne en Armenie qui est nõmee Baris, en laquelle plusieurs se retirerent au temps du deluge, & furẽt sauuez, cõme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche sur le coupeau de ceste haute mõtagne, & s'arresta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et possible est, que c'est celuy, duquel Moyse legislateur des Iuifs a parlé.

a. Ie croi que les Payẽs ont prins d'icy ce qu'ils proposent du deluge de Deucalion, de sa naure iettee sur le mont de Parnasse, non celuy de Thessalie, mais des Indes, de la colombe laschee, & semblables autres choses, desquelles voyez Plutarque liure que les bestes ont raison. & Ouide en sa metamorphose.

Or Noë craignant que Dieu destinant les hõmes à ruine, VI.
enuoyast tous les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifice à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassent fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande desconfiture n'aduint plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quãd il luy sembleroit bon de punir les meschãs selon leurs demerites, il espargnast les innocẽs, & ceux qu'il voudroit ainsi reseruer fussent absouz par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, & seroyent plus grieuement cõdamnez, s'ils estoyent reseruez à vn autre deluge, & non entierement sauuez: cõme ayãs esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le secõd. Il prioit donq, que Dieu voulsist accepter son oblation pour agreable, & que doresnauant il ne cõçeust point vn tel courroux contre la terre: que les hommes la peussent cultiuer, &

bastir des villes, de dãs lesquelles habitassẽt en paix & en seurté, & ne fussent despourueuz des commoditez, desquelles ils iouïssoyent auant ceste grande inondation d'eauës : & peussent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

VII. Apres que Noë eut ainsi prié, Dieu prenãt plaisir en la iustice de ce bõ personnage, luy accorda ce qu'il demãdoit, affermant qu'il n'auoit point esté cause de la ruyne de ceux qui estoiẽt periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punitiõ sur eux de leur propre gré, & par leur obstinatiõ & malice. Car s'il eust desiré leur perditiõ, il ne les eust iamais mis au monde: & remõstroit qu'il vaut beaucoup mieux ne dõner point la vie, q̃ destruire ceux à qui on l'a dõnee. Mais ils m'ont cõtraint (disoit-il) par outrages continuels, par lesquels ils violoyent la reuerence & obeyssance qu'ils me deuoyent, à me venger d'eux. Au reste, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punitiõ si rigoureuse, ne me courroucer si asprement pour leurs pechez, & principalemẽt pource q̃ tu m'en as prié si affectueusemẽt. Que si quelq̃fois ie viens à esmouuoir des tẽpestes terribles, & grãs orages, ne vous estõnez point de la violẽce des pluyes: car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutefois ie fay ceste ordonnance, Que vous gardiez vos mains pures de meurtres & homicides, & punissez en toute seuerité & rigueur ceux qui feront au contraire. Quant aux autres animaux ie permets q̃ vous en vsiez en liberté ainsi que vous le trouuorez bõ. Car ie vous ay cõstituez seigneurs sur tous animaux, tant des bestes de la terre q̃ des poissons nageans és eauës, & des oyseaux, qui volent en l'air: souz condition toutefois, que ne goustiez du sãg: car l'ame est en iceluy. b L'arc du ciel vous sera pour vn certain signe, q̃ ie n'enuoiray plus l'eauë en si grãde abõdance. Et ainsi ils ont appellé l'arc celeste, l'arc de Dieu. Quãd Dieu eut fait telles promesses & ordõnãces, il s'en alla.

Noë dõc vescut trois cens cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut ayant vescu en tout, neuf cens cinquante ans. Que si on vient maintenant à faire cõparaison de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui sont auiourd'huy, & qu'on considere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtãt on m'adiouste moins de foy, en prenant quelque cõiecture & opinion de la longue vie d'iceux, au pris de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainsi soit qu'iceux fussent aimez de Dieu, & que Dieu veist encore son ouurage fraiz en eux, & qu'ils vsassent de viãdes propres pour

a. Il parle des deluges vniuersels. Car il en enuoye plusieurs particuliers & prouinciaux pour l'iniustice du peuple, cõme celuy de Thessalie.

b. Ne se faut soucier si l'arc du ciel estoit aux nues parauãt ces paroles. C'est assez d'entendre que depuis il sert de signe & marque de ceste promesse.

faire viure plus longuemẽt: il ne faut s'esbahir, s'ils ont vescu si longue espace de temps. Car Dieu leur a ottroyé vne si longue vie, tãt pour ceste cause, qu'ils ont aimé & suiuy la vertu, que pour l'vtilité des sciences qu'ils ont inuentees, comme d'Astronomie & de Geometrie; à la certitude desquelles ils n'eussent peu iamais paruenir, s'ils eussent vescu moins de six cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire *a* le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par escrit les antiquitez tãt des Grecs que des Barbares, s'accordẽt auec moy. Car Manethõ, qui a escrit des faicts des Ægyptiẽs & Berose, qui a amassé les gestes des Chaldeens: Item Mochus, Hestiæus, & Hierome Ægyptien, qui ont recueilly les faits & histoires des Pheniciens, sont aussi de ceste mesme opinion. Semblablement Hesiode, Hecateus, Acusilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont vescu mille ans. Cependant qu'vn chacun en pense ce que bon luy semblera.

a. On appelle le grand An, quãd tous les Astres & planettes reuiennẽt au mesme point du ciel duquel ils estoyẽt ensemble partis. Ce que n'aduiẽt en si peu de temps que limite Iosephe. Parquoy Platon le terminoit en 36. mille ans, & les autres en autre grand nombre, lisez Macrobe sur le songe de Scipion.

De la tour de Babylon, & du changement des langages.

CHAP. IIII.

OR Sem, Iaphet & Cham, qui sont les trois fils de Noë, nasquirẽt cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laisserent les montagnes pour habiter és plaines & cãpagnes. Les autres estõnez de la fresche memoire de la calamité vniuerselle auenuë aux hommes, n'osoyent abandonner les hauts lieux pour descẽdre en bas: mais ceux-cy leur donnerẽt courage & exẽple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, où ils entreprinrent premierement d'habiter, est appellé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu eust expressément ordonné que pour entretenir paix entre les autres, & faire qu'en cultiuãt la terre en plusieurs lieux, ils iouyssent de l'abondance des fruits, on enuoyast gens en d'autres regiõs & païs pour y habiter: toutesfois ils n'obeirent point, comme ils estoyent gens rudes & indociles. Depuis se voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cogneurent biẽ que Dieu estoit offensé contre eux à cause de leur desobeyssance. Il y auoit grand nõbre de ieunes gens qui estoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertissoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettãs en oubly la bõté & benignité de Dieu, par laquelle seule ils iouyssoyent des

l'An du monde 1957. Gen. 11.

a. D'icy est tirée la Gigãtomachie des poëtes. Et de faict ils y nõmẽt vn Iapetus & Cameses, que l'escriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait aussi mention d'vne certaine tour de merueilleuse hãuteur & largeur, ayãt en sa cyme vn temple de l'idole Belus. Les Annales Hebraïques disẽt que ceste confusiõ de lãgues aduint 10. ans auant la mort de Noé, qui seroit plus de 300. ans apres le deluge.

b. Cecy se trouue sur le commencemẽt du troisieme liure des Oracles Sybilins. D'auantage les poetes obscurcissans, selon leur coustume, la verité de l'histoire, gasouillẽt ie ne sçay quoy de cecy quand ils

biens & cõmoditez presentes, & attribuans toute ceste felicité à leurs forces & vertus, ne voulut ẽt point rendre obeissance à la parole du Seigneur. Et qui pis est, ils disoyẽt que ce conseil de changer d'habitation, n'estoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahison, à sçauoir d'autãt qu'estãs ainsi dispersez, ils pourroyẽt estre plus facilement opprimez.

Nabrod suscita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entre-eux. Ce Nabrod estoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, se ventant bien souuẽt, que les autres deuoyent ceste felicité à sa propre force & vertu, & non point à la bõté de Dieu. Et en ceste façon il changea peu à peu le gouuernemẽt en tyrannie & oppression, estimant que parce moien les hõmes abandonnneroyent Dieu pour le suyure, s'il entreprenoit de les cõduire, leur offrant son ayde contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne a tour si puissante & haute, que l'eauë ne la pourroit surmõter: & d'auantage, qu'il feroit la vengeãce de ceux qui auoient esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, menassãt que Dieu voudroit se venger derechef des hõmes par deluge. Et à fin de ne permettre q̃ Dieu fut vainqueur sur eux, ils cõmencerent à bastir vne tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoyent tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et cõme ainsi soit qu'il y eut fort grand nõbre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoyẽt esperé ny attẽdu. Et de fait il y auoit vne telle espesseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuittes, cimẽtées de Bitumẽ, à fin que l'edifice fust plus ferme. Dieu ietãt ses yeux sur vn orgueil tant desesperé pource qu'ils n'estoyẽt deuenus plus sages pour la desconfiture precedẽte du deluge, il ne les voulut point to⁹ destruire: mais il enuoia vn discord entre eux, & diuersifia leurs lãgages, tellemẽt qu'à cause de la diuersité ilsne s'entẽdoiẽt point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appellé Babylõ, à cause du lãgage confuz, qui parauãt estoit egalement intelligible à tous. Car selon les Hebrieux, Babel signifie confusion. b La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant, Comme ainsi fut que les hõmes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirẽt vne tour fort haute, comme s'ils eussent voulu mõter au ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre: & donnerent à chacun son langage: qui a esté

cause que ceste ville là fut appellee Babylon. Et quãt au lieu de Senaar, qui est en Babylone, Hestieus historiographe en parle aïsi: On dit des Sacrificateurs qui ont seruescu apres ceste grãde descõfiture, deputez pour le seruice diuĩ de Iupiter Enyelien, qu'ils vinrẽt iusques en Senaar, qui est en Babylone.

appellent les hommes Meropes, cõme ayans la voix diuisee & partie.

Comment les successeurs de Noë occuperent places diuerses par tout le monde.

Chap. V.

DEpuis ce temps-là les hõmes s'esquatterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues, il n'y auoit lieu où gẽs ne vinssent pour habiter: & s'en alloyent où Dieu les menoit par sa prouidence: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en pleine terre furent tout en vn instãt rẽplis d'habitateurs. Il y en eut aucũs aussi qui a mõterẽt sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurãt, il y a des natiõs, qui gardẽt encor auiourd'huy le nõm de leurs fõdateurs: quelques autres aussi l'ont chãgé: d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux qui estoyẽt à l'entour: & sur tous, les Grecs ont imposé telles appellatiõs. Car estans deuenuz puissans en ces derniers temps, ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: cõme ils appellẽt les natiõs, du nom qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

a. l'Arche de Noë leur seruit de patron & exẽplaire pour se dresser des nauires, & trauerser les mers. Les Payẽs disent que les premiers qui furẽt si courageux de se exposer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la semence de Iapetus. Au dax Iapetionus, &c. Ce que conuient auec Moyse, disãt que les enfans de Iaphet rẽplirẽt les Isles, & passerent en nostre Europe.

Comme chacune nation a pris son nom de ses premiers auteurs.

Chap. VI.

OR les fils de Noë eurent des enfans pour l'hõneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre, Iaphet l'vn des fils de Noë, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux monts Taurus, & Amanus: & duroyent dans l'Asie iusques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusques aux Gades: & c'estoiẽt terres qui n'auoyẽt encores esté habitees.

XI. Genes. 10.

Et de là eſt aduenu depuis, que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples. Car Gomor eſt auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nõmez Gomariens. *a* Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes. Mada auſſi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiẽs, que les Grecs depuis ont appellé Medes. Et Ionie a pris ſon nom de Iauan, dõt auſſi eſt deſcendue toute la lignee des Grecs. D'auantage Thobel a donné le nom aux Thobelliens, qui ſont les Eſpagnols auiourd'huy: & les Meſchiniens ſont ainſi appellez, à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Cappadoce, eſt nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommee Mazaka, declarant aſſez à ceux, qui le veulent entẽdre, que tel eſtoit le nom ancië de ce peuple. Les Thiriens ſont deſcẽdus de Thiras: q̃ les Grecs ont mieux aymé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nations. Gomor donc eut trois fils: dont l'vn eſtoit nõmé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcẽdus les Aſchanaxiens, *b* que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont iſſus les Riphateens, maintenant appellez Paphlagoniens: & de Thygrammeẽs que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils, deſquels l'vn fut appellé Aliſas, & de ceſtuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens: & *c* Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommee anciennemẽt: & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nõmé *d* Chetim, occupa vne Iſle, qui pour lors fut auſſi appellee Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre.

De là eſt aduenu, que les Hebrieux appellẽt toutes les Iſles & pluſieurs lieux maritimes, Chetim, du nom du pays. Et pour rendre teſmoignage de cela, encor y a il vne ville en Cypre, qui en retiẽt le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nommẽt Cition, qui n'eſt pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont dõné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus auant que ie pourſuyue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauenture: à ſcauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornemẽt à la prononciation, & pour complaire aux oreilles. Car nos Hebrieux n'vſent point d'vne telle forme: mais ces noms là

a. Ainſi Magog, duquel il eſt parlé en l'Apocalypſe chapitre 20. pour vn fleau de l'Egliſe, eſt le Turc, qui de ſon pays de Scythie ſe ietta dans l'Aſie ſur l'an de noſtre Seigneur 880. comme recite Zonare.

b. Les Rabbins tiennent que ce Aſchanaz eſt le progeniteur des Alemans & Sclauons.

c. Les Rabbins diſent que Tharſus ou Tharſis a auſſi baillé nom à vne region d'Inde, & à la mer de ce coſté là.

d. Les Hebrieux interpretent Chetim, maintenant Macedoniẽs, maintenant Italiẽs & Romains. Et ſemble que ce ſõt tous ceux de l'Europe, de laquelle ſe ſaiſit la poſterité de Iaphet.

noms la gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noë auſſi, lequel les Grecs ont appellé Nochos: & ceſte forme ne reçoit point aucune variation.

XII.

a. La poſterité de Cham outre ces lieux ſe ſaiſit de toute l'Afrique laiſſãt le reſte de l'Aſie Septẽtrionale aux enfans de Iaphet, & de l'Aſie Orientale aux enfans de Sem. Et ainſi l'vniuers fut partagé, cõmençant à la terre de Babylone où les loz & ſorts furent iectez.

Quant aux enfans de a Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce qui tend iuſques à la mer, & eſtẽdirent les limites de leur domination iuſques à la grand mer Oceane: toutefois les noms en partie ſont eſuanouys, en partie auſſi ils ſont tellement corrompuz & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoiſtre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de ceſtuy-cy. Car les Ethiopiens (deſquels il a eſté Prince autrefois) s'appellẽt eux meſmes encore auiourd huy Chuſéens: & les Aſiens les nõment ainſi. Les Meſréés ont auſſi retenu leur nom. Car tous b ceux qui habitent en Egypte, appellẽt Egypte, Meſren, & les Egyptiens, Meſreens. D'auantage, Phut donna des habitans à Libye, & voulut qu'ils fuſſent appellez Phutéens de ſon nom. Il y a vne rituiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mention, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy chãgé de nom, à cauſe d'vn des fils de Meren, qui eſtoit appellé Libys. Au reſte nous monſtrerons tantoſt apres, pourquoy elle a eſté appellee Afrique. Le quatrieſme fils de Cham fut nommé Chanaan, & habita au païs qu'auiourd'huy on appelle la Iudee: & appella ſa nation Chanaan. Ces quatres ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les c Sabéens ont pris leur origine. Euilas a eſté le prince & auteur des Euiléens, leſquels ſont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcenduz les Sabbatheniẽs, que les Grecs ont nommez Aſtabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les d Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs, habitans entre les Ethiopiens Occidẽtaux, ont pris leurs commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux f Sabéens.

b. Les Arabes & Turcs encore pour le iourd'huy parlẽt ainſi. Meſmes Ptolomee eſcrit que de ſon tẽps vne partie d'Ægypte retenoit ce nom.

c. Les Sabeés d'Arabie.

d. Le mot Grec eſt cõmun aux Romains. Mais la ſituatiõ & l'hiſtoire ne leur conuiẽt pas.

e. Le lieu eſt corrompu Ielis, l'vn nommé Dedan, duquel les Indiens habitans entre les Æthiopiens. Or les anciens reputoyẽt vne partie d'Ethiopie entre les Indes, comme dit Ioſephe liure 2. de la guerre, chapitre. 28.

f. Les Sabéens d'Æthiopie.

Nabrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy dessus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoyent huict, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Ægypte: mais de ces huict il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays à sçauoir Philistin. Les Grecs nomment ceste contree Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy, Lum, Enam Nethem, Phetrosim, Chesłem, Cheptom, sans que nous en sçachions autre chose. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont esté ruinees par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre: & les habitans l'appellent encore Amat, toutefois les Macedoniẽs l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des Roys. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quãt aux autres sept, à sçauoir Euéen, Chettéen, Iebuseen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeséen, on n'en trouue rien és sainctes escritures, que leurs noms, car les Hebrieux ont destruit leurs villes: & la cause de ces ruines a esté telle.

a. La vigne auparauant estoit sauuage, & venant de soy mesme ne produisoit que des lambrusques. Et ce d'autant que les anciẽs se passoient d'eau à boire pour leur breuuage, comme aussi ils n'vsoient de chairs ou poissons iusques en ce tẽps de Noë XIII. Genese. 9.

b Il faut cõmencer à la terre de Babylone, comme au centre auquel la diuision de la terre a esté faicte. Car mesme Babylone auec les lieux circonuoisins de meure. et à la propriete de Nimrod premier Tyran, & des fiés qui estoit de la posterité de Cham. Il est vray que ce fut par tyrannie, d'au-

Apres le deluge la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë commença à la cultiuer. Entre *a* autres choses il y planta des vignes: & les vendengea en sa saison, quãd les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se resiouissoit en faisant bonne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupy du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshõneste. Le plus ieune de ses enfans apperçeut cela, & se mocquant de son pere, le signifia à ses freres, lesquels portans reuerence à leur pere, couurirent ses parties honteuses. Noé cogneut tout ce qui auoit esté faict: & apres qu'il eut beneit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobstant il ne voulut point maudire Cham: ayant esgard à son sang, mais il maudit seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tomba sur les enfans de Chanaan fils de Cham, mais nous parlerons de ces choses cy apres plus amplement,

Or Sem l'vn des troïs fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent *b* l'Asie iusques à la mer d'Indie: commençans depuis le

fleuue Euphrates à eſtendre leur iuriſdiction. Car Elim laiſſa apres ſoy les Elimiens, deſquels les Perſes ont pris origine: Aſſur édifia la ville de Ninus, & nomma ſes ſubiects Aſſyriens, qui ont eſté abondans en richeſſes plus que les autres. D'Arphaxad ſont yſſus les Arphaxedéens, qui ſont auiourd'huy appellez Chaldéens. Aram a eſté l'Auteur des Aramiēs, que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui ſont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, ſont deſcendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui eſt ſituee entre Paleſtine & la Syrie, ſurnommee Cœlen. Otrus, le ſecond fils, a poſſedé l'Armenie: Getheris, le troiſieſme fils, a eſté prince des Bactriens: Meſas quatrieſme, des Meſaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallee de Paſin. Arphaxad engendra Sale: de ceſtuy-cy eſt venu Heber, duquel les Iuifs ont eſté anciennement appellez Hebrieux: Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quād on diſtribuoit les habitations. Car, ſelon les Hebrieux, ce mot Phaleg, ſignifie partiſſemēt. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, à ſçauoir Elmodad, Saleph, Azemoth, Iram Edoram, Vſal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont poſſedé la region depuis la riuiere de Cophen qui eſt en Indie, iuſques en Aſſyrie. Iuſques icy mention a eſté faicte de la lignee de Sem: maintenāt il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, eſt deſcendu Ragau, & de Ragau, Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor eſt venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a eſté le dixieſme apres Noë & naſquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit ſeptante ans, quand il engendra Abrahā. Nachor auoit vingthuict ans, quand il engendra Tharé. *a* Serug auoit enuiron trente deux ans, quand il engendra Nachor: Ragau auſſi auoit trente deux ans quand il engendra Serug. Phaleg auſſi auoit trente deux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, naſquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à ſçauoir Nachor & Aram. Aram laiſſa ſon fils Loth, & ſes deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la regiō des Chaldéens, en la ville qui eſt appellee Vr des Chaldeens: & ſe voit encore auiourd'huy ſon ſepulchre. Quant à ſes deux filles, Nachord eſpouſa Melcha, & Abraham Sara. Au

tāt que ceſte regiō appartenoit aux enfās de Sem & eſtoit tenuë és le cōmencement par eux.

XIIII. Geneſe 11.

l'An du mon de 1948.

a. Ces nombres ont eſté reſtituez ſelō la verité de la Bible, car ils ſont erronnez au Grec de Iotephe, lequel adiouſte chacun cent ans à la maniere des ſeptante interpretes.

reſte cõme ainſi ſoit que Tharé eut en deſdain la Chaldee, à cauſe du dueil d'Aram, tous s'en allerẽt demeurer en a Carran, qui eſt en Meſopotamie, où Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia s'eſtoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iuſques au temps de Moyſe: apres lequel, ſelon l'ordõnance de Dieu, l'aage de l'homme fut limité à ſix vingts ans, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Or Nachor eut des fils de ſa fẽme Melcha, à ſçauoir Vz, Baux, Mannuël, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel: ceuxcy ont eſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, ſçauoir Thab, Gadon. Tanau & Machan, eſtoyent fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban & vne fille nommee Rebecca.

a. Carran ville celebree par la mort & deffaicte de Craſſus Romain & de ſon armee.

Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme autourd'huy Iudee, iadis appellee Chanaan.

CHAP. VII.

ABRAHAM donc adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le pays de Chaldee. Ce qu'il feit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accort à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viues raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer, & faire à croire la part où il s'addreſſoit. Et ſi à ſes iugemens & diſcours ne ſe trouua oncques trompé. Eſtant donc tel qu'il fut le premier qui en vertu & ſçauoir excella, & entendit ſur tous autres, auſſi ſceut il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier prix, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir & faire apparoiſtre qu'il y auoit vn ſeul Dieu, auteur & Createur de l'vniuers, & quant au reſte des choſes, s'il y en auoit qui peuſt ſeruir à l'heur & felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre, qu'elle apportoit ou bailloit ce bien, ains par le commandemẽt & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit.

par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidés auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoilles : A ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit riẽ de tout cela qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu : mais toutes choſes obeïſſent à ſa volõté toute-puiſſante: parquoy l'hõneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance, & à elle ſeule graces deuoyent eſtre renduës. Ainſi dõq' Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoyent contre luy, il print deliberation de partir de là: & ſelon la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: où ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. *a* Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixieſme, il y auoit vn homme entre les Chaldeens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais Hecratee a bien faict, que d'en parler ſimplement. Car il en a laiſſé vn liure compoſé d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte. Abraham eſtant eſtranger, regna aupres de Damas, lequel auec armee venu de la region, qui eſt ſituee au deſſus de Babylon, laquelle on appelle, la regiõ des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit delà auec ſes gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommee Iudee. Et ſa poſterité fut là grandement multipliee: mais ie parleray des faicts d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y monſtre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

a Beroſe vn peu deuant, Alexãdre Hecatee, biẽ toſt apres ſouz les Ptolomees. Mais Nicolas Damaſcenien eſtoit recent, car il eſtoit d'Herodes le premier.

Comment le pays Chanaam fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Ægypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là dont il eſtoit venu.

CHAP. VIII.

APRES cela la famine aſſaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondãce de viures en Ægypte, delibera de ſe retirer là, tant pour eſtre participant de leur XVI. Geneſ. 12. 13

abondance, que pour cognoistre quel estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Ægyptiens touchant la diuinité: ou il desiroit suiure leur opinió si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoyent. Or cõme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Ægyptiẽs: & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il feit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, à fin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Ægypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellente de sa femme. Parquoy *a* Pharaon Roy des Ægyptiẽs ne se cõtentant de ce qu'on en disoit, la voulut voir, & estoit prest d'en auoir iouissance. Mais Dieu remedia à ceste mauuaise concupiscence: car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence, que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs, quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. Les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estranger venu en son pays. Le Roy estonné de ceste responsе, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & nõ luy faire tort: & quant & quant luy bailla grand somme d'argẽt, & si luy octroya de disputer auec les plus excellẽs & insignes personnages de tous les Ægyptiens. Parce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommee incontinent espanduë. Car cõme ainsi soit que ceste natiõ fut diuisee en diuerses ceremonies, mœurs & opinions, & que leurs cœurs fussent bandez les vns contre les autres, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entre eux & picques fort odieuses & enuenimees: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, cõme vn homme fort sçauant, & ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner ce qu'il vouloit: & leur

a. Iosephe au liure 5. de la guerre des Iuifs, chapitre 26 appelle ce Pharaon Nechao.

b. Voyez Iosephe contre Appion.

communiqua benignemẽt la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vint en Ægypte, les Ægyptiens n'auoyẽt nulle cognoissance de ces sciences. Les Ægyptiens donq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa la terre auec Loth. Les bergers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les pasturages, & touchant le droict & les bornes d'iceux Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, & apres auoir receu pour sa part le territoire à l'entour des mõtagnes, esleut son domicile en la ville de Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanais, qui est en Ægypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignãt le fleuue Iordan, qui n'est gueres loing de la ville de Sodome: laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinee par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'icelle n'apparoist. Nous remonstrerons cy apres la cause d'vne telle ruyne.

De la desconfiture des Sodomites faicte par les Assyriens.

Chap. ix.

En ce temps-là les Assyriens tenoyent presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplee de grãd nõbre de ieunes gens estãs en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le pays, à sçauoir Balah Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur feirent la guerre, & diuiserent toute leur armee en quatre bandes soubs quatre capitaines: & gastoyent tout le pays, & la bataille fut finalement donnee: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels imposerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treiziesme ils se rebelerẽt. Cela fut cause que les Assyriens entreprinrent vne nouuelle guerre contre eux souz la cõduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Targal. Ceux-cy pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils asseirent leur camp en la vallee des puits de Bitumen: car il y XVIII. Genese 14.

en auoit pour lors, mais maintenant apres la ruine de Sodome la plaine est vn lac, lequel on appelle Asphaltite, à cause du Bitumen ietté de là à grands boüillons. Nous parlerons de ce lac cy apres. Au reste, apres que la bataille fut donnee entre les Assyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d vn costé & d'autre, les Sodomites furent vaincuz : vne partie d'eux taillez en pieces, les autres furent prins captifs & prisonniers. Entre autres Loth fut pris prisonnier, lequel estoit venu au secours des Sodomites.

Comment Abraham assaillit les Assyriens, & les veinquit, & ramena les prisonniers & tout le butin.

CHAP. X.

XVIII. Genese 14.

ABRAHAM estant aduerty de ceste desconfiture, fut fort esmeu, tant pour l'inconuenient de son nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui estoyent ses amis & voisins: & sans delayer print ses gens, & les alla secourir. Et la cinquiesme nuict il atteint ses ennemis aupres de Dan, qui est l'vne des sources du fleuue Iordã: & les assaillit au depourueu, & par ce moyẽ il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que cela: & les vns furent surpris desarmez dedans leurs licts : les autres furent estourdis de la bataille, & estans encores yures, s'enfuyoyent çà & là. Abraham les poursuyuit viuement iusques au iour suyuant, & les chassa iusques à Soba, qui est vne ville des Damasceniens. Par ce faict là il a bien monstré, que la victoire ne consiste point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigresse des combatans : & qu'il n'y a si grand nombre, duquel la vertu ne vienne au dessus; comme il appert par Abraham, lequel n'ayant auec soy que trois cens de ses domestiques, & dixhuit serfs nais en sa maison, & trois qui estoyent alliez auec luy, desconfit vne si puissante armee. Ceux qui eschaperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maisons auec honte & ignominie. Abraham ramena les prisonniers sains & sauues, entre lesquels estoit Loth son parent, & retourna en sa maison auec le butin & despouilles, ayãt remis la paix au pays par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusques au lieu qui est appellé, Le champ royal, & le

remercia de ce qu'il auoit fait. Où *a* Melchisedec aussi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot, signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous, digne d'estre Sacrificateur du Dieu souuerain, à cause de sa iustice. Depuis Salem a esté appellee Hierusalem. Ce Roy Melchisedec receut benignement en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defaillist de tout ce qui leur estoit necessaire: & feit seoir Abraham en sa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceste victoire auoit esté obtenuë: *b* Abraham luy offrit les decimes des despoüilles, lesquelles il receut pour present. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandãt pour sa part, sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa ceste condition, ne voulant rien rapporter du butin, que ce qu'il falloit pour les viures de ses gens, qui auoyent bataillé. Il consentit seulement que ses alliez fussent participans des despoüilles, à sçauoir Eschol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abraham, luy dist: Tu ne seras point frustré du loyer qui t'est deu pour tes faits tant excellẽs. Abraham respõdit. Quelle ioye ou plaisir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy descendroit vne si grande posterité, qu'elle ne pourroit estre nõbree, non plus que les estoiles du ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout resiouy, & incontinent offrit sacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reste voicy quelle estoit la façon du sacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne cheure de trois ans, & vn moutõ aussi de trois ans auec vne tourterelle & vne Colombe: & quant aux autres victimes, il les diuisa, cõme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fut dressé, les oyseaux venoyent voler au sang des bestes occises, & y eut oracle rendu, signifiant que sa generatiõ auroit de mauuais voisins en Ægypte par l'espace de quatre cens ans: durant lequel temps ils seroyent griefuemẽt affligez: en la fin toutefois ils vaincroyent leurs ennemis, & ayans subiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors aupres d'vn chesne, qui estoit appellé Ogis, qui estoit le nom du territoire, pres de la ville de Hebron. Puis apres Abrahã estant marry de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit, qu'il eust bonne espe-

a. Les Hebrieux en leurs chroniques tiennẽt pour asseuré que Melchisedech estoit fils de Noë, nõmé autremẽt, Sem. Et ne se faut esmerueiller cõme il a peu paruenir iusques à ce tẽps d'Abraham, veu qu'Abraham a veu Noë, mesme ayant ia cinquante huict ans, quand il mourut, qui estoit l'ã 550. apres le delu ge, & de son aage 950.

b. Communement les Iuifs croyent le cõtraire, & disent que ce fut Melchisedech qui offrit decimes à Abrahã. Mais l'Apostre aux Hebrieux 7. resoult le cõtraire. Geneſe 15.

rance, & luy remonſtra qu'il n'auoit point laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe: & au demeurant il luy promit qu'il
Geneſe 16. n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtee par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruãtes, nommee Agar, laquelle eſtoit Ægyptienne, à fin qu'elle luy feit des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentant groſſe d'enfant, commença à meſpriſer Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretẽdoit à deuenir maiſtreſſe, comme ſi l'enfant qui deuoit ſortir hors de ſon ventre, deuſt paruenir à la domination. Pour ceſte raiſon Abraham l'abandonna à la mercy de Sara ſa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuãt porter l'afflictiõ, & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi donc comme elle s'en alloit par le deſert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commãda de retourner en la maiſon de ſes maiſtres, luy promettant que ſa condition ſeroit meilleure, moyennant qu'elle ſe gouuernaſt modeſtemẽt. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'eſtoit à cauſe de ſon ingratitude & arrogance enuers ſa dame & maiſtreſſe. D'auantage, il luy remonſtroit, que ſi meſpriſant le commandement qui luy eſtoit fait de Dieu, elle venoit à paſſer outre, elle ſentiroit ſa ruine bien prochaine: mais ſi elle retournoit au lieu dont elle eſtoit partie, elle ſeroit mere d'vn fils, qui ſeroit finalement Roy de ceſte regiõ-là. Agar obeït à ce qu'il luy fut dit, & s'en retourna en la maiſon d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien toſt apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Iſmahel, qui ſignifie impetré de Dieu, pource q̃ Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante ſix ans,
Geneſe 17. quand Iſmahel naſquit. Et comme il fut paruenu iuſques à l'aage de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & ſignifia qu'il
a. Ioſephe auoit deliberé d'eſcrire vn liure pour rẽdre raiſõ des myſteres Iudaïques, ce qu'il n'a fait, ou bien le liure eſt perdu. Quant à ce point, il en touche quelque choſe cõtre Appiõ.
auroit vn fils de Sara ſa femme, & luy commande de l'appeller Iſaac: & auec ce, luy feit promeſſe que grandes nations & Roys ſortiroyent de ce fils, & qu'iceux poſſederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Ægypte. Auſſi il ordonna, que la lignee d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit que ceſte nation fuſt cõfondue parmi les autres peuples, & que la circonciſion ſe feit le huictieſme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en *a* parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, à ſçauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de

pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de tou tes ces choſes: & tout incontinent il fut circoncy auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans: & ſon pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez.

CHAP. XI.

EN ce temps là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoyent comme gens du tout deſbordez, pleins d'iniures & violẽces enuers les hõmes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoiẽt du tout mis en oubly & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioyent toute hoſpitalité aux eſtrangers: & outre tout cela, eſtoyent addonnez à paillardiſes infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolee, qu'il n'en faudroit doreſnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruyne de Sodome, Abrahã ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entree de ſon pauillon, veit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis & hoſpitalité en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il feit auſſi tuer vn veau & le feit rooſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, où eſtoit ſa femme Sara: & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donc luy dirẽt, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il *b* n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'vn mary qui auoit cẽt ans. Les anges ne ſe peurẽt plꝰ tenir de declarer quels ils eſtoyẽt: ains confeſſerent qu'ils eſtoyent Anges de Dieu, qui auoient eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu,

XIX. Geneſe 18.19.

a. Aux temps Heroïques on rotiſſoit cõmunemẽt tout ſans vſer de boullu, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homere.

b Ariſtote aux liures des animaux, & Solin en ſon hiſtoire eſcriuent, que la femme ne peut engendrer cinquante ans paſſez, pource qu'elle n'a plus ſes fleurs pour lors, ny l'hõme paſſé octante ans, à cauſe de la mortificatiõ de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la philoſophie.

qu'il ne voulsist point indifferemment destruire les iustes auec les iniustes. Mais Dieu respondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn seul homme de bien: autrement si entre eux seulement il s'en trouuoit iusques à dix, qui fussent tels, qu'il remettroit la punition à tous. Et Abrahã cessa de plus cõtester: & les Anges vinrent en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy. Car il estoit fort humain enuers les estrangers, & disciple de l'hospitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes, beaux de face estoyẽt entrez en la maison de Loth, voulurent abuser d'eux, faisans grande violence. Mais Loth les admonnestoit de se contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ses hostes, ains qu'ils portassent quelque honneur & reuerence à l'hospitalité: que s'ils ne se pouuoyent moderer, il leur dõneroit ses filles pour en faire à leur plaisir. Mais pour toutes ces remonstrances il ne sçeust tant faire qu'ils fussent appaisez. Dieu donq fut esmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, à fin qu'ils ne peussent entrer dedans la maison de Loth. Et au reste, il adiugea tout le peuple de Sodome à estre ruiné & destruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine, qui deuoit tomber sur ces malheureux: lequel se retira de là, prenant auec soy sa femme & ses deux filles, qui n'estoyent point encore mariees pour lors: combien qu'elles fussent fiancees: mais leurs fiancez auoyẽt mesprisé l'aduertissement de sortir, que leur beau-pere leur auoit faict, estimans que ce qu'il disoit, n'estoit que fable & resuerie. a Alors Dieu foudroya du ciel, & bruslа la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: comme i'en ay ia fait mentiõ au liure de la guerre des Iuifs. Or ainsi que Loth s'en alloit auec sa compagnie, sa femme regardoit souuent la ville, & contemploit trop curieusement la ruine d'icelle, combien que cela lui eust esté expressément defendu: & pour ceste cause fut conuertie en colomne de sel. I'ay aussi desia touché de ceste femme: & encor voit-on auiourd'huy ceste statuë. Loth se retira auec ses deux filles en vn petit champ. De tous les lieux de tout le pays cestuy-cy seul fut espargné du feu, & iusques auiourd'huy il est nommé Zoar, lequel mot signifie petit, selon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps disette & famine en ce lieu solitaire. Mais les filles pensans que le genre humain seroit du tout aboly, deçeurent leur pere, & pensans qu'il ne s'en apperceuroit, elles coucherent auec luy, donnãs

a. Strabon en sa Geographie dit que treze villes en ce lieu cy furẽt perdues par la force du souffre & du Bitumen, qui y naissoit. Mais il s'est abusé quant au nõbre des villes, qui n'estoyent que quatre, & quãt à la cause, qui n'estoit naturelle. Car combien qu'auiourd'huy ce territoire soit plein de veines de souffre & d'autres matieres semblables, cy est ce qu'auparauant il estoit tant fecond & plãtureux, que l'escriture fa bien daigné parangonner au paradis terrestre ou iardin d'Eden. Genese. 13

ordre (ce leur sembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engẽdra en l'aiſnee vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignee. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu, où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menãt auec ſoy Sara ſa femme, & donnnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait auparauãt, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pays ne luy feit quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa fẽme, & en vouloit iouir. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout ayde des medecins, il fut admoneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger, qui eſtoit venu en ſon pays. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie, defendant le droict de ceſt hoſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayãt ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit, qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilennie ny hõte, & parce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu en teſmoing que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit frãchemẽt, que s'il euſt ſçeu qu'elle euſt eſté mariee, iamais meſme il ne l'euſt conuoitee, ne pẽſant luy auoir fait iniure de la prendre comme ſa ſœur. D'auantage il prioit Abrahã, qu'il fut bening enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quand il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit, que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe, que Sara fut ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere, ioint que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeurté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la mala-

die du Roy, promettant de procurer sa santé, & demeurer volontiers & de bon cueur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes possessions, & grande somme d'argent: & alliance de paix fut faicte entre eux sur vn puits, appellé Bersabé, qui signifie, le serment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara, selon la promesse de Dieu, lequel il appella Isaac, qui signifie riz, selon les Hebrieux. Car ce que Sara se print à rire, quand la promesse luy fut faicte, qu'elle auroit vn fils, comme estant hors d'espoir & d'aage, fut cause du nom d'Isaac. Car elle auoit nonante ans, & son mary cent, quand Isaac nasquit. Ils eurent donc vn fils à leur vieillesse & le circoncirent le huictiesme iour, laquelle coustume est encore obseruee entre les Iuifs, qu'ils celebrent la circoncision le huictiesme iour apres la natiuité de l'enfant: Mais a entre les Arabes, la circoncision n'est faite que le trezieſme an apres. Car Ismahel fils d'Abraham de par la concubine, qui a esté l'autheur de ceste nation, ne fut circoncy que le trezieſme an apres sa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenāt.

Genese 21.

a Ceste coustume de circōcire le trezieſme an, a esté authorizée par Mahomet le faux prophete des Sarrasins & Turcs qui estoit auſsi Arabe. Et dit on que ceste circoncision est differēte de celle des Iuifs, en ce que les Mahometaſtres n'en pēt en parties, que le prepuce.

D'Ismahel, fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes.

CHAP. XII.

OR Sara aymoit Ismahel, du commencement lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'euſt engendré. Car il estoit nourry auec ceste esperance, qu'il seroit succeſſeur de la seigneurie de son mary, mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'iceluy fut nourry auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac: & quant leur pere fut venu à mourir, ceſtuy-cy euſt peu nuire à son frere Isaac. Elle donc feit tant enuers son mary Abraham, qu'il l'enuoya demeurer hors de la maison auec sa mere. Il est bien vray que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chaſſer vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pour te, mais finalement ſçachant que Dieu approuuoit ce conſeil, il obtēpera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre

à faire voyage. Et leur ayant dõné de l'eaue dans vne peau, & des pains, leur dõna congé pour s'en aller où la neceſſité les meneroit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere eſtoit en anxieté, voyant meſme que l'eauë leur eſtoit faillie: & quãt & quant elle meit ſon enfant ſoubs du ſapin, & le regardãt prochain de la mort, & ne voulant point luy veoir rẽdre l'eſprit, elle paſſoit outre tirãt ſon chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monſtra là aupres vne fonteine, & luy commanda d'auoir ſoing de nourrir ſon enfant. Car ſi ſon fils venoit à viure, elle s'en ſentiroit quelquefois fort honteuſe. Ceſte poure Agar conçeut alors quelque bonne eſperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vſerent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle ſortit hors de ſa miſere. Et apres qu'Iſmahel fut venu en aage virile, ſa mere le maria à vne femme, qui auſſi eſtoit Ægyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, à ſçauoir, Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Maſſam, Memas, Maſmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. *a* Ceux cy tiennent toutes les regions qui ſont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appellé ce pays Nabatee. Ce ſont ceuxcy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cauſe de leur vertu & grande prouëſſe, que pour l'auctorité d'Abraham.

a. Loth, Iſmael, Eſau, & leurs enfans ont poſſedé & nõmé preſque toutes les regions d'Arabie, meſmement de la deſerte & Petree. Car l'Heureuſe retient les noms des neueux de Noë. C'eſt pourquoy les Hebrieux appellent les Arabes Iſmaelites, & quelquefois Idumeens. Geneſe 22.

D'Iſaac fils legitime d'Abraham.

CHAP. XIII.

ABRAHAM aymoit Iſaac d'vne affection ſinguliere, comme celuy qui luy eſtoit fils vnique, & qui luy auoit eſté donné de grace ſpeciale de Dieu en ſa derniere vieilleſſe: ioinct qu'il eſtoit adõné à toute vertu, rendant vne vraye & ſaincte obeiſſance tant à Dieu, qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croiſtre l'amitié & beneuolence de ſon pere & de ſa mere. Et ſembloit biẽ à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quãt il laiſſoit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy aduint ſelon qu'il auoit deſiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeiſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy ramentut tous les beneſices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire ſur les ennemis, & que la preſente felicité, de

XXII.

laquelle il iouyſſoit en ſon fils, ne procedoit que de ſa benignité: & ſur cela, il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice, l'amenant ſur la montaigne de Moria. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoiſtre quelle crainte il auoit de ſon nom, s'il preferoit ſa volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimoit que ce ſeroit mal faict de deſobeyr à Dieu, en quelque choſe que ce fuſt, ains pluſtoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeyſſance en tout & par tout à celuy de qui tous hõmes tenoyent la vie, cela à ſa femme le cõmandement de Dieu, & la reſolutiõ que luy meſme auoit priſe de tuer ſon propre fils. Et d'auãtage, ne ſe voulut deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs, à fin qu'ils ne luy feiſſent empeſchemẽt. Il prît dõq ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoiẽt neceſſaires pour le ſacrifice, & s'en alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy feirent compagnie l'eſpace de deux iours. Le troiſieſme iour on pouuoit apperceuoir la montaigne où il alloit: & lors il les laiſſa tous en la campaigne, & print ſeulement Iſaac auec ſoy, & mõta en la mõtagne, en laquelle *a* le Roy Dauid feit depuis aſſeoir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit ſeruir pour l'oblatiõ du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolee. Iſaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à ſon pere que c'eſt qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoiroit, cõme ainſi ſoit qu'il pouuoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, & leur oſter ce qu'ils auoyent, comme il faiſoit quand ils s'appuyoyent ſur eux. Et pourtant qu'il luy donneroit quelque beſte pour ſacrifier, ſi ſon ſacrifice luy deuoit eſtre agreable. Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grãde affection par infinies prieres, & apres que tu es venu au mõde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir, n'eſtimãt point qu'il y euſt beatitude ſi grande pour moy, que quand ce bien me ſeroit fait de te voir en aage virile, & de te laiſſer heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a ſemblé bõ à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, endure vaillamment que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volõté de Dieu: qui requiert cecy de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faicte, & au temps de guerre, & au tẽps de paix. Maintenant, combien que tu ſois nay pour mourir ſelõ

a. Dauid ne baſtit pas le Tẽple, mais par reuelatiõ il mõſtra le lieu à ſon fils Salomon, & prepara toutes choſes neceſſaires pour telle ſtructure.

la loy

la loy de Nature, tant y a que tu ne dois mourir d'vne façon commune: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere, au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autrement que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblations, & la retirer en son repos. Lors tu auras soing de moy, & là seras l'appuy & le baston de ma vieillesse, pour laquelle cause ie t'auois principalemẽt nourry, me baillant Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en grãd plaisir, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoyent ordonné de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeïr à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le voulsist ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal-faict, s'il luy estoit desobeïssant. Or donc il se ietta sur l'autel pour estre immolé, & voicy, il ne s'en falloit plus gueres que le faict ne fust accomply, si Dieu n'eust retenu la main d'Abraham: car soudain il appella Abraham par son nom, & defendit que l'enfant Isaac ne fust mis à mort: disant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust conuoiteux du sang humain, & n'estoit point son intention de fruſtrer de lignee ou generation celuy qu'il auoit fait pere, par vne telle cruauté: mais il vouloit bien esprouuer son cœur, pour essayer si volontiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenant cognoissant la promptitude de son courage, & sa pieté excellente, il se plaisoit en tout ce qu'il luy auoit iusques à ceste heure là octroyé. Il luy promettoit aussi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute sa posterité: & mesme que son fils viuroit longuement: & apres qu'il auroit vescu en bonne paix & prosperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroient vne grande principauté. Il luy feit promesse aussi, que sa posterité croistroit en plusieurs gens & nations, & auec le nombre elle seroit abondante en richesses, & aussi que la memoire des patriarches de ceste generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit faict conquester la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne si grande prosperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eut faict ceste reuelation, il produit inuisiblement là vn mouton tout prest pour offrir en sacrifice:

Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouïr, & ayans entendu la promeſſe faicte d'vne ſi grande felicité s'embraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifices à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix & heureuſe proſperité: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara, femme d'Abraham.

CHAP. XIIII.

Geneſe 23. l'An du mõde 2094.

SARA mourut toſt apres, ayant veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebrõ & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham lieu de ſepulture. Mais Abrahã ayma mieux en achepter vn d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'achepta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eſleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſue la nation des Troglodytes.

CHAP. XV.

XXIII. Geneſe 24. 25.

APRES la mort de Sara Abraham eſpouſa Chetura de laquelle il eut ſix fils, hõmes durs aux trauaux, prudẽs & induſtrieux, à ſçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian Luſubar & Sua. Ceux-cy auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils Sabacã & Dadã. Dadã en eut trois Latuſim Aſur, & Luur: Madian cinq, à ſçauoir Epha Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions leſquels occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe qui touche à la mer rouge. On dit auſſi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armee, & s'empara de la Libye laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée & fut nommee par eux Afrique de ſon nom. Alexãdre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte opinion, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus ſurnommé Malchus qui à l'himitation du Legiſlateur Moyſe, a recueilly les hiſtoires des Iuifs: & recite que Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſſement, Aphran, Surim, & Iaphran.

Surim a donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Aphrique ont eu leur nom. Car il dict, qu'ils ont guerroyé contre Anteus & Libie soubs la conduite de Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn fils nõmé Sophon, duquel sont descẽdus les Sophaces barbares.

Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à fẽme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abrahã. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promesses: mais premieremẽt il le feit obliger par serment, & la forme de ceste obligation fut telle: Ils meirẽt les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers des choses qui ne croissoiẽt point au païs ou pour le moins y estoyent biẽ rares. Apres que le seruiteur fut party, il ne cessa de cheminer, pource que à grãde difficulté pouuoit on passer par Mesopotamie en Hyuer à cause des fanges & boues profondes, & en Esté aussi à cause qu'il y auoit grande faute d'eauës: & auec tout cela il y auoit vn nombre infiny de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter, sinon qu'on fut bien aduisé. Et finalemẽt il arriua en la ville de Carran: & estãt venu aux faux-bourgs, il rencontra plusieurs filles allans à l'eauë, Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable, Rebecca fut trouuee entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à son fils: & qu'il la peut cognoistre par ce signe, que les autres luy ayant refusé à boire, ceste cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent, qu'elles ne pouuoient pas tirer de l eauë sans grande peine, & que si elles en pouuoient auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tanser les autres filles, disant qu'elles estoient mal gratieuses, & ne conuersoient iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoient point donner de l'eauë à vn homme estranger: & quant & quant elle presenta de l eauë benignement à cest homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certaine esperance de l'euenement: toutesfois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la benignité

xxiiii. l'An du mõde 2089.

de ceſte fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour lui bailler à boire à ſa ſimple requeſte: & puis apres s'enquiſt d'elle qui eſtoyent ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & ſouhaitant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien ſelõ leur deſir pour lui donner en mariage, de laquelle il peuſt auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en cela, & lui declara qui eſtoient ſes parens. I'ai nom Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel, Laban mon frere a eu le gouuernement de la maiſon auec ma mere, & eſt protecteur de ma virginité. Apres que ceſt homme euſt ainſi ouï parler la fille, il fut reſiouï de ces propos, & de ce qui lui eſtoit aduenu, cognoiſſant pour certain que Dieu lui auoit fait proſperer ſon voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, decens & conuenables aux vierges pour porter, & les preſenta à Rebecca, diſant qu'il lui donnoit cela en recognoiſſance de la faueur & de l'honneur qu'elle lui auoit faict en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on lui feit vn tel preſent, veu qu'entre tant de filles elle auoit monſtré vne bonté & benignité ſinguliere. Il la prioit auſſi, qu'il lui fut loiſible d'aller loger chez ſes parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remonſtrant d'auantage qu'il portoit ſur ſoi des ioiaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'ẽtre les mains de ceux deſquels il auoit deſia eſprouué la preud'hõmie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il lui ſembloit biẽ que ſa mere & ſon frere eſtoiẽt ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroient difficulté de l'eberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit, qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en celà il auoit tort, de penſer qu'iceux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien payer en leur maiſon: car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a qu'elle voulut bien ſignifier tout cecy à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit ceſte homme en la maiſon. Cela fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prinrẽt la charge de pẽſer les chameaux de ce nouuel hoſte: & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſoupé il parla à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte: Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et s'addreſſa à la

bonne vieille Melcha, disant: Nachor, qui est grand pere de vos enfans, estoit frere d'Abraham: & tous deux estoyēt issus d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous, demandant que vous donniez ceste fille en mariage à son fils legitime & vnique, lequel doit estre heritier de tous ses biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le pais: mais ne luy a pas semblé bō de faire ainsi: aymant trop mieux faire ceſt honneur à son parentage, de pourchasser ce mariage. Ie vous prie ne faites point ceste iniure au desseing & conseil de monseigneur. Car outre ce qu'en ce voyage plusieurs choses me sont aduenuës heureusement, Dieu m'a monstré en cecy sa grace & faueur, que i'ay rencōtré de premiere arriuee ceste fille & vostre logis. Car estant bien pres de la ville, & iettant l'œil sur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au puits, i'ay desiré de rencontrer ceste-cy: & mon desir a esté accomply. Ainsi donq comme Dieu a dressé ce mariage, ie vous prie consentez y aussi, & le ratifiez par vostre autorité: & en ce faisant, honorez Abraham qui m'a enuoyé vers vous d'vne si bonne & ardente affection. Iceux donq approuuerent facilemēt ceste chose comme fort desirable. D'auantage voyans bien que telle estoit la volonté & conseil de Dieu, ils ne feirent aucune difficulté d'enuoyer Rebecca soubs les cōditiōs qu'ō requeroit. Elle fut donq mariee à Isaac, qui estoit desia gouuerneur des biens de son pere. Car ses freres du costé de Chetura s'estoyent retirez pour habiter en d'autres regions.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

BIEN tost apres Abraham mourut, homme excellent en toutes vertus & bien aimé de Dieu, à cause de sa pieté & religion singuliere. Il estoit aagé de cent septāte cinq ans, quand il mourut, & fut ensceuely en Hebron aupres de sa femme Sara, par ses deux fils Isaac & Ismahel. xxv. Genese. 25.

Des deux fils d'Isaac, à scauoir Esau & Iacob, & de leur naissance. l'An du mō de. 2. 4.

CHAP. XVII.

APRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte: & comme elle deuenoit de iour en iour fort pesante, Isaac troublé demanda conseil xxvi. Genese 25.

à Dieu. Il luy fut respõdu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d eux sortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de son auteur : & celuy de ces deux peuples, qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand Et tantost apres, luy naſquirẽt deux fils, comme il luy auoit esté predit: le plus grand estoit bien fort velu depuis la teste iusques aux pieds : & le plus ieune tenoit son frere par le talon, quand il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aimoit le plus grand, qui estoit Esau, qui estoit surnommé Seir, à cause qu'il estoit ainsi velu : car selon les Hebrieux, Seir, signifie poil. Et Rebeca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & estoyent à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu, Abimelech, qui estoit Roy du pays le recueillit, pource qu'auparauant il y auoit eu alliãce d'hospitalité & d'amitié faicte entre luy & Abraham. Mais apres que du commencement Abimelech eut porté vne bonne affection à Isaac, il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d autant que Dieu fauorisoit à Isaac: & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loing de Gerar, lequel il nomma, Vallee. Là il fouyt vn puits : & les pasteurs se ruerẽt sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bon gré la place : & les pasteurs pensoyent bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost aprés il reprint enuie de fouir vn puits en vn autre lieu: & lors suruinrent autres bergers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoient commencé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceſt ouurage imparfait, & vsant d'vn bõ conseil, sans se tourmenter attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fut offerte, & que sans empeschemẽt il eut pleine liberté de fouyr vn autre puits, il en feit faire vn, lequel il appella, Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l vn Escon, c'est à dire, estrif: l'autre Syennah, qui signifie inimitié.

a. Esau, aussi bien qu'Elie estoit velu comme ceux que nous appellõs sauuages, improprement toutes-fois. Car les sauuages sont ceux qui demeurent parmy les bois & chãps tous nuds soyent velus ou non.

Genese 26.

Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en puissance & en richesses. Ce pendant le Roy auoit opinion que la posperité d'Isaac luy tourneroit quelquefois en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy

Il penſoit qu'iceluy s'eſtoit retiré emportant auec ſoy quelque mauuais ſouſpeçon de rancune:&pour cela il craignoit que ſon offenſe freſche n'euſt beaucoup plus de puiſſance au cœur d'Iſaac, que la memoire de l'amitié paſſee, & que par ce moyen il ne ſe vouſit vãger de l'outrage qui luy auoit eſté faict. Parquoy il vint parler à Iſaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit eſté faicte entre eux, & conſtitua ſeulemẽt vn de ſes amis, pour faire l'appointement. Iſaac ſe ſouuenant de l'amitié, que le Roy auoit portee à ſon pere, & ſelon qu'il eſtoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent eſté faits: & quand il eut faict ce qu'il deſiroit, il s'en retourna paiſiblement en ſa maiſon. L'vn des fils d'Iſaac qui eſtoit le mieux aimé du pere, à ſçauoir Eſaü, eſtant aagé de quarante ans, eſpouſa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananeens: l'vne nommee Ada fille de Helon & l'autre Alibamé fille d'Eſebeõ. Et il feit cela de ſa propre auctorité ſans en demander conſeil à ſon pere. Car Iſaac, ſon pere, ne s'y fut iamais accordé, ſi ſon fils euſt voulu atendre ſon conſentement, d'autant qu'il ne prenoit plaiſir en l'alliãce des gens du païs: nonobſtant ne voulant point contriſter ſon fils, en luy commandant qu'il laiſſaſt ſes femmes, il delibera de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot. 2149.

Et comme ainſi ſoit qu'Iſaac fut deuenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fut faillie, il appella ſon fils Eſaü, & luy remonſtra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fut aduenũ que ſes yeux fuſſent eſblouys: ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accouſtumé: & pourtant luy commãda d'aller à la chaſſe, & faire tant qu'il luy apportaſt de la venaiſon telle qu'il pourroit, diſant: Donne ordre, que tu me prẽnes quelque beſte, & appreſte moy à ſoupper: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeſte à Dieu, qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le tẽps de ta vie. Car de moy, ie ne ſçay quãd ſera la fin de ma vie: & auãt que la mort me ſurprenne, ie veux faire que Dieu te ſoit fauorable par mes prieres & oraiſons. Eſaü s'en alla chaſſer. Rebecca ce pendant qui aymoit beaucoup mieux la benediction de Dieu fut pour ſon fils Iacob, luy commanda outre la volonté du pere, de tuer des cheureaux, & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe monſtra prõpt a obtemperer à ſa mere faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit Geneſe 27.

ordonné. Et quand le souppé fust prest, Iacob meit autour de ses bras la peau du cheureau, à fin que quand son pere le viédroit manier, il pensast que ce fut Esaü : car quant à tout le reste, il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau & d'vne mesme ventree auec luy: & ne differoit en rien qu'en cela. Ce pendãt toutesfois il craignoit qu'il ne fut tost surpris en sa finesse, & que pour prieres de benediction, il ne rapportast quelque malediction: & en ceste façon il dressoit les viandes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuant aucunement la propre voix de Iacob, il appelle son fils, & ainsi cõme il estẽdoit son bras qui
» estoit couuert de la peau du cheureau, Isaac luy dit: O mon
» fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais tõ bras velu me
» fait pẽser que tu es Esaü. Et ne pẽsant qu'il y eut aucune frau-
» de, incontinent qu'il eut souppé, il se meit à faire son oraison
» à Dieu, disant: O Seigneur de tous siecles, ô createur de tou-
» tes creatures, tu as fait beaucoup de bien à mon pere: &
» quant à moy tu m'as octroyé la presente felicité, & tu as aussi
» promis que tu te monstrerois propice & fauorable à ma po-
» sterité, & que tu leur donneras de plus grands biens: ie te sup
» plie, que ceste tienne faueur soit confirmee, & ne me mespri-
» se point à cause de ma grande debilité & foiblesse, laquelle
» mesme fait que i'ay beaucoup plus grand besoing de ton se-
» cours, & est cause que te supplie plus ardemmẽt. Sois main-
» tenant propice à mõ fils, & le preserue, & exempte-le de tou-
» te calamité & mal-heur. Octroye luy la vie bien heureuse,
» & fais-le iouyr des grands biens qui sont en ta puissance, rẽd
» le redoutable à ses ennemis: fais luy trouuer honneur & gra-
» ce enuers ses amis. Voila la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire pour Esau. Et à grand peine eut il acheué sa priere, qu'Esaü retourna de la chasse, & Isaac lors cogneut qu'il auoit esté deceu: tant y a toutefois qu'il ne monstra nul semblant d'en estre esmeu. Esaü requeroit instamment que son pere luy donnast la benediciõ telle qu'il auoit desia dõnee à Iacob son frere: ce que le pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esau voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, se lamentoit fort Mais Isaac desplaisant à merueilles, de le voir ainsi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il seroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre, & en toutes ses œuures & entrepriſes: & ceste gloire seroit perpetuelle tant à luy qu'à ses successeurs, nonob

stant qu'il seruiroit à son frere.

xxvii.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que son frere ne se vengeast de ce qu'il l'auoit circõuenu, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fut donnee, la mere le deliura de ce dãger. Et pour ce faire, elle persuada à son mary Isaac de donner à Iacob leurs fils, vne femme de Mesopotamie, qui fut de leur parentage. Or Esaü auoit desia pris à femme Basemmath fille d'Ismahel. Et Isaac & les siens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, estãs offensez de la premiere alliãce, pour l'amour desquels leur fils espousa depuis Basemmath, qu'il aima depuis plus que les autres.

De la fuyte de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere.

CHAP. XVIII.

REBECCA donc enuoya son fils Iacob en Mesopotamie pour prẽdre à femme la fille de Laban, son oncle. Cela aussi faisoit par le consentemẽt de son pere Isaac, & il passa par la regiõ des Chananées: & pource qu'il auoit quelque inimitié cõtre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux, ains dormit au milieu des champs, mettant des pierres soubs sa teste au lieu d'vn coussin. Et en dormant il eut vne telle vision: Il luy sembloit qu'il voyoit vne eschelle, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & sur icelle il y auoit des figures, qui descendoyent, lesquelles auoyent quelque resplendissement surmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au sommet de l'eschelle Dieu se monstroit ouuertement: & parla ainsi à Iacob, l'appellant par son nom: Puis que tu es nay d'vn bon pere, & que tu auois vn ayeul fort renommé à cause de sa grande vertu, tu ne dois point perdre courage en ces choses presentes, ains plustost esperer choses meilleures. Il y a vne grande felicité appreste pour toy, de laquelle tu iouyras par mon aide. Car ce suis-ie, qui ay icy amené Abraham, le tirant de Mesopotamie, estant *a* chassé de ses propres parens: & qui ay fait que ton pere Isaac a vescu en bonne felicité: & feray, que ta condition ne sera point pire. Parquoy ayes bon courage, & parfaits hardimẽt ce voyage, t'appuyãt sur ma conduite. Tu parviendras au mariage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans: & leur semence multipliera

Geneſe 28.

a Abraham au commencement estoit idolatre, aussi bien que ses parens, cõme recite Iosué au 24. chap.

infiniemẽt & lairront vne plus grãde generation apres eux. Ie leur donneray ceste terre en possession : & rempliront les bours de la terre & des mers, lesquels le soleil regarde. Ne te descourage point pour quelque trauail ou danger qui t'aduienne Ie pouruoiray à tout ce que t'auiendra dés ceste heure & encore plus par cy apres. Voylà ce que Dieu predit à Iacob, & s'esiouïssant de celà il oignit les pierres sur lesquelles il reposoit son chef, pource qu'vne si grande esperance luy fut donnee : & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn sacrifice, s'il luy estoit donné de retourner sain & sauue. Lequel vœu il accoinplit à son retour, offrant la dixiesme partie de tous ses biens, & iugeant ce lieu estre venerable & sacré, il l'appella Bethel, qui signifie maison de Dieu. Il tira son chemin plus outre pour aller en Mesopotamie, & feit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencõtré des bergers aux faux-bourgs, & des ieunes garçons, & quelques filles, qui estoyent assises aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoissoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit encore viuant. Ils respondirent, qu'ils le cognoissoyent bien tous : car ce n'estoit point vn personnage qui ne fut de bonne cognoissance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahissoyẽt bié de ce qu'elle n'estoit desia venuë : Et si elle estoit là, il pourroit facilemẽt sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que voicy la fille accompagnee de ses bergers. Et ceux-cy luy mõstrerent Iacob disans que cest homme estrangier s'enqueroit de son pere. Lors la fille, comme petite garse qu'elle estoit fut fort ioyeuse de la venuë de Iacob, & luy demandoit qui il estoit, & de quel païs il venoit, & pour quelle cause il estoit venu Outre plus, elle adioustoit, qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoing. Lors Iacob voyant la fille, fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & mesme que l'affection qu'elle luy monstroit : & fut lors esbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu

» vne si belle fille que ceste-là, & luy dit : Nous ne sommes
» point si vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne pl⁹ an-
» cienne consanguinité entre moy & toy & ton pere, voire si
» tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté
» fils de Tharé. Batuel ton grand pere estoit fils de Nachor.

Mais apres que Dieu l'eut inspiré & conuerty il comme ça à reprouuer libremẽt l'idolatrie, d'où aduint qu'il fut chassé de son pay, par l'ordonnance de Nimrod qui occupoit la Tyrannie, les Chroniques Hebraïques adioustent qu'il fut premierement ietté dans le feu, & apres banny, estant miraculeusemẽt deliuré. Genese 29.

a. Pource qu'en ce lieu print commencement on lit vœu auoir esté fait à Dieu, R. Ababu au Talmud afferme que Iacob fut le premier qui introduit la coustume de faire vœus.

& Isaac estoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy « Isaac est mõ pere, qui est la plus prochaine & la plus fresche « alliance, qui soit entre nous. Car Rebecca ma mere est sœur « de ton pere, engẽdree d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moyen nous sommes cousins germains : & ie suis « cy venu pour vous saluer, & pour renouueler les deuoirs de « parentage, cõme il est bien raisonnable. Icelle n'ayãt point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroient bien sçauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere, elle se print à plorer, & se ietta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dict ainsi : Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere & à toute sa famille: car mon pere ne peut ia « mais mettre ta mere en oubly, ains il en parle souuentesfois: « & il ne voudroit point receuoir tous les biens du mõde pour « n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, sui moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraude point long temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant recogneu & aduoüé de son oncle, se tint assẽuré d'amitié entre ses parens : & sa venuë non attenduë leur en donna vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Labã protesta qu'il s'esioüissoit de sa presence plus qu'il n'eust sçeu exprimer par paroles: toutefois il ne se peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquels à grand peine se pouuoient passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traiter humainement, & luy fournir de tout ce dequoy il auroit besoing. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voiage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esaü : & que son frere taschoit à le tuer : pource que par la finesse de leur mere le Royaume, seigneurie & biẽs luy auoient esté transferez, par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mère luy auoit commandé de ce faire, veu mesme qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre'eux : mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours & refuge en son oncle apres Dieu. Sur celà Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignemẽt qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grands peres &

ayeuls, que pour luy monſtrer en preſence la bonne affectiõ qu'il portoit à ſa ſœur abſente. En premier lieu il luy voulut donner la ſuperintendance ſur les maiſtres & bergers de ſes troupeaux: & quand il luy viendroit en fantaſie de retourner vers ſes parens, il ne le laiſoit aller ſans bonne recompenſe & ſans honneur, ains luy donneroit tel eſtat, qu'il ſeroit raiſonnable de donner à vn parent ſi prochain. Adonc Iacob reſpondit à Laban, ſon oncle, que volontiers il endureroit toute peine & trauail pour luy faire ſeruice, toutesfois qu'il deſiroit bien, pour la recompenſe de ſon trauail, ſa fille Rachel en mariage, laquelle il aymoit à cauſe de ſon honneſteté & vertu, & pource qu'il auoit eſté amené au logis de ſon oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille contraignoit à faire mention de cela. Laban monſtrant vne face ioyeuſe, luy accorda ce qu'il demandoit, diſant, qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus aggreable: mais ce pendant il eſtoit beſoing qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer ſa fille au pays de Chanaan: & qui plus eſt, il ſe repentoit d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn pays ſi loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela: & les paches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiect à ſon beau-pere par l'eſpace de ce temps, pour auoir celle qu'il deſiroit, à fin qu'apres qu'il auroit faict eſpreuue de ſa vertu, il cogneuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres donq que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict, ſans que Iacob s'en apperçeuſt, Laban feit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagee que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien ſouppé, n'y regarda pas de ſi pres. & les tenebres auſſi y aidoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faicte, & luy obiecta qu'il l'auoit deçeu. Et Laban luy requit qu'il pardonnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay ſuppoſé Lea, diſoit-il, ie ne l'ay point fait par malice: mais la couſtume de ce pais icy m'y a contrainct. Toutefois cecy n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains ie te la dõneray ſans te tromper ny abuſer, ſoubs condition que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader celà: car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit-il eſpris de l'amour de ceſte fille. Et

quand les autres sept ans furent accomplis, il espousa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ses filles vne de ses seruantes: à Lea, Zelpha: & à Rachel, Bala, lesquelles combien qu'elles leurs fussent fort subiectes, n'onobstãt elles n'estoyẽt point serues. Lea estoit ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attendoit bien qu'elle seroit plus prisee, si elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu incessammẽt de luy faire la grace qu'elle peust conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & son mary fut plus enclin à l'aimer: & pource que ce fils auoit esté donné à sa femme par la misericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben, car ce mot signifie cela. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, à sçauoir, Simeon, qui signifie que Dieu l'a exaucee: Leui, qui est à dire, confirmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Ce pendant Rachel craignoit que son mary ne diminuast quelque chose de son amour enuers elle, à cause de la fertilité de sa sœur: & pour cela feit, que Bala sa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui signifie autant que si on disoit, iugement de Dieu: & tantost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combattre contre la fertilité de sa sœur. Lea feit incontinent le semblable, & vsa de la mesme ruse cõtre sa sœur. Elle feit coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie, Venu à l'aduanture: & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea se reputoit estre accreuë en gloire, & honneur. Genese 30.

OR Ruben fils aisné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceste nouuelle viande, en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lea luy refusa, & luy dit comme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter, de ce que leur mary commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de sa sœur, luy dict, qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuict suyuante auec elle. Lea receut volontiers ceste offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils: lequel elle nomma Issachar, qui signifie, Nay du loyer: & bien tost apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui signifie, Gage de beneuolẽce: & puis vne fille, qui fut nommee Dina. Finalemẽt aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nõma

Ioseph, qui signifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis sur les pasturages & les troupeaux de son beau-pere. Et quand les vingt ans furent passez, il remonstroit à Laban, que c'estoit bien raison, qu'il s'en retournast vers ses parens auec ses femmes estãt deschargé de son office, Mais son beau-pere ne se vouloit point accorder à cela: ce pendant toutefois Iacob pensoit de s'en aller secretement, sans luy faire sçauoir, & esprouuoit la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prendroyẽt plaisir à ce voyage ou nom. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quãt Rachel se saisit des figures des Dieux, lesquels estans domestiques, & paternels, son pere adoroit coustumierement, & les emportoit, s'enfuyant auec sa sœur: & les enfans de toutes deux, & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloient aussi, & ne laisserent rien de toutes les facultez & biens, qui estoient en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bastail, auant que Laban en peut estre aduerty. Rachel portoit sur soy les figures des dieux: non pas qu'elle eust quelque religion enuers ces dieux: (car elle auoit esté apprise de son mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust refuge à eux, & peust plus facilement obtenir pardon, si d'auenture lon les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ses deux filles s'en estoyent allez: & estant tout despité courut hastiuement apres, auec main forte: & le septiesme iour il les atteignit, & trouua qu'ils se repofoyent sur vn petit costau: & d'autãt que c'estoit sur le soir, il ne voulut vser de force: La nuict suyuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, & que sa cholere ne luy feist rien faire de trauers: mais plustost qu'il feist alliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point cõme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuyuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation qui luy auoit esté faicte. Iacob se fiant en son dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser, & à luy reprocher, que quand il le reçeut en sa maison, il estoit fort poure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant esgard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes, que tu as espou-

sees en ma maison, & mettant en oubly la nourriture tendre de tes enfans, desquels ie suis grand pere, tu m'as traicté cõme vn ennemy, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuïr de la maison de leur pere, tu as emporté les Dieux de mon païs, qui ont esté en grande reuerence dés long temps en ceste famille. Toy, qui es mon proche parent, fils de ma sœur, mon gendre, qui estant estrangier as esté recueilly de moy tant humainement, qui as vescu en ma table auec moy si familierement, tu m'as faict des choses, lesquelles à grand peine vn ennemy feroit à son ennemy. Iacob respõdit à cela pour sa defense, qu'il n'estoit point seul, à qui Dieu eust empraint vne telle affection naturelle de son païs, ains que tous generalement estoyent naturellement menez d'vn tel desir, & que c'estoit biẽ raison, qu'apres auoir demeuré en la maison de son oncle par si longue espace de temps, il retournast en la maison de son pere. Et touchant le blasme que tu m'imposes (disoit-il) que i'emporte tes biens, si vn autre estoit iuge & arbitre de nostre different, il te condamneroit toy mesme d'iniustice. Car veu que tu me dois recompenser de ce que i'ay fidelemẽt gardé tes biens, & que ie les ay augmẽtez, maintenant quelle raison y a-il de te fascher & pleindre de ce que nous en emportons vn bien peu, pour suruenir à noz necessitez? Quant à tes filles, sçaches qu'elles ne me suyuent pour quelque ruse, que i'aye vsé enuers elles, mais pour le deuoir de charité & beneuolẽce que les femmes mariees, ont coustume de porter à leurs maris: & pour te mieux dire, elles suyuent plustost leurs enfans que leur mary. Ce sont les repliques que Iacob obiectoit pour se defendre. D'auãtage, il reiettoit l'accusation contre Laban, remonstrant que luy, qui estoit son oncle & son beau-pere, toutefois l'auoit rudement traitté par l'espace de vingt ans, l'employant en choses fort fascheuses & difficiles. Et combien que ce luy eut esté grief de seruir si long temps pour l'esperance d'auoir ses filles en mariage, neantmoins cela luy a esté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainsi soit que nul ne l'eust enduré s'il n'eust esté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traicté Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu assistoit & fauorisoit en tout & par tout à Iacob il luy promit de luy bailler tout le fruict de son bestail, maintenant d'vne façon, tantost d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naistroyent tous blancs, sans aucune tache: à l'autre fois tous

les noirs. Mais cõme ainsi soit, que ce qui estoit destiné pour Iacob, creust en grand nombre, Laban ne gardoit point sa promesse pour ceste annee là, aïns remettoit le tout à l'ãnee suyuante, d'autant qu'il regardoit de pres à son profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pensant qu'il n'en aduiẽdroit pas ainsi qu'il en estoit aduenu: mais encore quand les choses estoyent aduenuës à l'aduantage de Iacob, selon l'accord faict entre luy & Laban, iceluy le trompoit tousiours. Tant y a au demeurant, qu'il fust permis à Laban de cercher & foüiller par tout, s'il trouueroit point ses Dieux, Rachel sa fille, cognoissant qu'il se vouloit mettre apres pour foüiller, elle meit les idoles dedans le bast du chameau, sur lequel elle alloit, & estoit assise dessus, s'excusant qu'elle auoit ses fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, pensant que sa fille n'eust peu approcher si pres de ces Dieux, ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne se souuenir des offenses qu'il luy auoyent esté faictes: & luy & Iacob cõfermerent par serment l'alliance faicte entre eux. Ceste alliance fut ratifiee sur quelques montaignes, où ils dresserent vn pillier en forme d'autel: & pour ceste raison cest amas, fut appellé Galaad, & la region aussi a retenu le mesme nom. Apres la confirmation de ceste alliance, & le festin celebré, Laban retourna en sa maison: & Iacob poursuyuit son chemin pour venir en Chanaan, & il eut des visions sur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne esperance pour l'aduenir, & appella ce lieu-là, L'ost de Dieu. Voulant esprouuer quelle affection son frere luy portoit, il enuoya gens au deuãt pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit son frere à cause de la soupeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainsi, auoyent charge de dire à Esaü, que Iacob son frere auoit abãdonné le païs, de peur de conuerser auec son frere, qui estoit courroucé contre luy. Maintenant il pensoit bien qu'vne si longue espace de temps estoit suffisante pour les reconcilier ensemble: & pourtant il retournoit auec ses femmes & ses enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par sa propre industrie: & son desir estoit de mettre tout entre les mains & en la puissance de son frere, & sa propre personne, ensemble tout ce qu'il auoit de precieux ou desirable: comme ainsi fut que le plus grand bien & felicité qui luy eut peu aduenir, estoit, que d'auoir en commun auec son frere
Genes. 33. les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Esaü eut ouy ces nouuelles, il s'esiouit grandement, & vint au deuant de son fre-

son frere, accõpagné de quatre cens hommes armez. Tãt y a que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec si grand nombre de gens, & ainsi equippez, fut saisy de grande frayeur: neantmoins remettant toute son esperãce en la bonté de Dieu, il pouruoyo it le mieux qu'il pouuoit selon ceste opportunité à ce qu'il ne receust aucũ dommage, donnãt ordre que nul de ses gens ne peust receuoir aucune fascherie, si par fortune ils eussent voulu mal faire. Il diuisa donc toute sa compagnie en deux bandes: il feit marcher l'vne deuãt: & les autres suyuoyent les premiers de bien pres: à fin que si les premiers eussent trouué rencontre de quelques gens qui les eussent assaillis, ils eussent leur recours aux derniers qui les suyuoyent. Et ayant ainsi equippé ceux qui estoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec presens vers Esaü son frere. Ce present estoit de plusieurs sortes de bestes du païs, dont il venoit, de l'espece desquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Esaü habitoit, & pourtant Iacob pensoit que pour la rareté, y prendroit plus grãd plaisir. Et ils marchoiẽt les vns apres les autres à fin que quand ils iroyent ainsi à la file, on pensast qu'ils fussent plus grand nombre qu'ils n'estoyent. Il y auoit aussi esperance, que les dons appaiseroyẽt le mal-talent d'Esaü, que par ce moyen il mettroit en oubly toute sa mauuaise volonté qu'il portoit à son frere, s'il y restoit encore quelque rancune en son cœur. D'auantage, il commanda aux premiers de parler doucement à Esaü. Apres donq qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choses, la nuict venuë il feit marcher ses gens. Et ayant passé le torrent de Iobach, & estant retiré à part assez loing de ses gens, quelque vision luy apparut, cõtre laquelle il luitoit, en sorte toutefois qu'il fut le premier assailly: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'escria, luy disant, qu'il print courage par cecy, qui estoit aduenu, & qu'il n'estimast point, q̃ celuy qu'il auoit vaincu fut vn tel aduersaire: ains que c'estoit l'Ange de Dieu: & que celà luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimee par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fust doresnauant appellé Israël, lequel mot, selon les Hebrieux signifie resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle seroit sa destinee. Apres celà la vision disparut. Iacob estãt resiouy des choses qu'il auoit ouyes, ap-

pella ce lieux-là Phanuël: cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande: & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.

Or sçachant que son frere n'estoit pas loing de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune auec ses filles de chambre & autres seruantes: & les feit vn peu esquarter, à fin que si son frere venoit au combat, qu'elles fussent loing des coups que les hõmes s'entredonneroient. Et quãd il fut pres de son frere, il se prosterna deuant luy: & iceluy aussi ne pensoit à aucun mal. Esaü salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il s'ingera d'accompaigner toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere. Mais Iacob s'excusa, disant, que ses bestes estoiẽt lasses: & Esaü s'en retourna en Seïr, qui estoit le lieu de sa demeurance, ainsi nommé, à cause qu'Esaü estoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananeens. Et comme ainsi soit qu'il y eust quelque feste en Sichẽ, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoient accoustumé de se parer. Et Sichem fils d Emmor, qui estoit prince du païs, ietta incontinent ses yeux sur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feit auoir à femme. Emmor consentit volontiers au desir de son fils, & s'adressa à Iacob, le priãt qu'il voulsist donner sa fille en mariage à son fils. Iacob se trouua perplex: car d'vn costé il n'osoit refuser pour la maiesté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn homme qui fust estrange de sa religion: parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à celà, que Iacob y consentiroit, se retira. Mais Iacob remonstra aux freres de Dina, le tort qui auoit esté fait à leur sœur: il feit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichẽ luy auoit faite, & leur commanda de consulter ensemble ce qui estoit besoïn de faire. La plus part d'entre eux ne sçauoient ce qui estoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoient freres germains de Dina, sortis d'vn mesme ventre, prirent vn tel conseil entre eux. Ils espierent entre autres vn iour de feste, auquel ceux de Sichem se deuoient adõner à faire bãquets, & à toutes sortes de voluptez: & vindrent de

huict assaillir ceux qui auoient la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils se saisirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les masles, & le Roy & son fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainsi commis le cas sans que leur pere y consentist, ils ramenerent leur sœur.

Or Iacob fut fort estonné d'vne telle audace de ses fils, & en fut grandement indigné contre eux. Et Dieu luy apparut par vision, & luy dit, qu'il eust bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier ses tentes, & de parfaire le sacrifice, qu'il auoit auparauant voué au voyage de Mesopotamie apres la reuelation qui luy fut faicte. Ainsi quand il voulut purifier ceux qui le suyuoient il trouua les Dieux de Laban: car il ne sçauoit pas encore que Rachel les eut desrobez. Il fouyt la terre soubs vn chesne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice en Bethel, où la reuelation luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie. Puis Iacob s'en alla en a Ephrata où Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu aussi elle fut enterree. Elle fut seule qui ne fut point portee au sepulchre de ses ancestres en Hebron. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceste raison qu'il auoit esté cause de douleur à sa mere. Et ainsi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, à sçauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont esté legitimes, à sçauoir les six de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux, les nos desqls i'ay mis par cy deuãt.

Genese 35.

a. Ephrata fut depuis appellee Bethleem qui est le lieu où nostre Seigneur nasquit.

De là vint en Hebron, qui est vne ville de la terre de Chanaan, où son pere Isaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps ensemble.

XX. VIII.

De la mort d'Isaac, & comment il fut enseuely en Hebron.

CHAP. XIX.

REbecca estoit desia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Isaac ne vescut gueres de temps apres: & ses fils l'enseuelirent en la ville d'Hebron aupres de sa femme, au sepulchre de son pere & de sa mere. Or Isaac a esté vn homme bien-aymé de Dieu suyuãt de pres son pere Abraham, lequel Dieu a estimé digne d'en auoir speciale prouidence. Ainsi Isaac ayant vescu long temps, à sçauoir cent octãte cinq ans, il est mort en toute vertu & honnesteté.

Genese 35.

L'an du mõde 2138.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE SECOND.

Comme Esau & Iacob fils d'Isaac feirent partage entre eux, & comment Idumee eſcheut à Esaü, & Chanaan à Iacob.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entre-eux le lieu de leur demeurance : & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seïr, & fut Seigneur du païs d'Idumee, qui fut ainſi nommé, à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnõmé Edom : & la cauſe fut telle: *a* Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé, & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lentiles, qui eſtoient de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point dõner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture : & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il feiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donc ſon droict de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentiles, ſes compagnõs luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeuré au païs: que les Grecs, adouciſſans ce mot, ont appellé Idumee. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha : & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël, il eut Rauel : & de la troiſieſme Ahilibama fille d'Ana, il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont-cy les fils d'Eſaü. Elipha auſſi eut cinq fils legitimes. Themã, Omer, Opher, Iothan & Cenez : car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamna ſa concu-

a. Les autres diſent qu'il fut ſurnommé Edom, pource qu'il auoit le poil roux. Edom q. Rouſſeau.

bine. Ceux-cy habiterent au païs d Idumee en la region qui est appellee Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech est nommee Amalechite. Autrefois autant que la terre pouuoit auoir d'estenduë, on l'appelloit Idumee: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux qui y ont demeuré premierement. Genese 36.

Comẽt Ioseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAP. II.

OR Iacob proſperoit en toutes choſes autant qu'homme qu'on ſçauroit dire. Car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce païs-là: & eſtoit apparẽt & heureux pour les vertus de ſes enfans. Car riẽ ne leur defailloit, & tous eſtoiẽt hommes ingenieux, & doüez d'vne conſtance & force heroïque, bien duits au trauail, & œuures de leurs mains, & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generation, & ſoing de leur felicité & bon-heur: en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grands biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob à ſes enfans à noz peres pour ſortir hors d'Egypte.

Iacob ſur tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de la belle corpulence d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit homme fort ſage. Ceſte affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent d'auantage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres & à ſon pere auſſi, qui eſtoient preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialouſie meſme ceux qui ſont prochains parens. Voicy donc les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit enuoyé au-temps des moiſſons pour recueillir les fruicts auec ſes freres. Il veit lors vne viſion, qui ne peut eſtre reputee de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairement en dormant. Eſtant eſueillé, il la propoſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroient interpreter, & leur diſoit, que la nuict precedente il auoit ſongé que ſa gerbe de

froment demeuroit debout en place,& que les gerbes de ses freres accouroient pour l'adorer. Et cela sembloit luy estre vne prognostication d'vne prosperité excellente. & que ses freres quelquefois luy seroient subiects Mais leur interpretation ne tendoit nullement à celà & auec ce ne donnoient point à cognoistre qu'ils entendissent celà: & prioient en leurs cœurs qu'vn tel presage deuint à neant:& luy portoiēt encore plus grande haine que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & haine, feit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiration que le premier. Car il veit le Soleil & la Lune,& auec ce onze estoilles descendre en terre,& se prosterner deuant luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres,ne pensant rien de mal cōtre eux,& pria son pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaisir. Il recueilloit le presage de ce songe,& cōsideroit prudēment quel en pourroit estre l'euenemēt, & s'esiouïssoit de ce que quelque felicité grande pour son fils estoit signifiee par celà:à sçauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioseph seroit esleué à tel hōneur,que son pere& sa mere & ses freres luy feroiēt hōmage. Par le Soleil & la Lune,il entēdoit son pere & sa mere,d'autāt que la Lune dōne accroissemēt à toutes choses,& les nourrit, & le Soleil leur dōne vigueur & forme. Et par les onze estoilles il entendoit ses onze freres:tant pource que ce nōbre respondoit au nōbre de ses freres,que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voylà l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce presage contrista grandement les freres de Ioseph, & en furent autant marris, que si ceste felicité eust esté prognostiquee pour vn estranger, & non point pour leur frere,auec lequel ils pouuoient iouïr de tous biens egalement,luy estans associez aussi bien de prosperité que de lignee. Parquoy ils delibererent entr eux de faire mourir Ioseph: & apres qu'ils eurent pris entr'eux ceste resolution,la cueillette des fruits estant paracheuee, ils s'en allerēt paistre les troupeaux de leur pere en Sichē, qui est vn territoire fort propre pour pasturage:& feirent celà sans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ses troupeaux,il fut en soucy de ses enfans:& estant tout faſché & en grand peine, enuoya Ioseph vers les troupeaux pour oüir des nouuelles de ses freres, & pour sçauoir comment ils se portoient,& pour luy rapporter ce qu'ils faisoient.

a. Rachel mere de Ioseph estoit la morte, sus chap. 18 mesmes Lea & Zelpha moururent deuant que Iacob descēdit en Ægypte,où ce pſage fut premieremēt accomp'y. Parquoy B dla est icy appellee la mere de Ioseph Ainsi l'entendēt les Rabbins, & nō meement R. Isaac.

Cõment Ioseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, fut vẽdu par ses freres aux marchans Arabes: mené en Ægypte, & deliuré à Putiphar: aymé de sa femme: & à la parfin esleué en grande dignité: & selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendent obeïssance.

CHAP. III.

ICEVX voyans venir Ioseph, se resiouyrent, non point pource qu'il fut là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme si Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains. Et le vouloyent tuer sur le champ, & ne laisser ceste occasion presente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres, voyant qu'ils auoient conspiré contre Ioseph, taschoit de reprimer ceste impetuosité, leur remonstrãt quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & detestable hayne cela engendreroit. Et quand encore ce seroit vn homme estranger, nullement prochain de parentage, tant y a que ce seroit vne chose meschante & deuant Dieu & deuant les hommes: mais cecy seroit beaucoup plus meschant, qu'ils fussent coulpables de la mort de leur propre frere: & quand ils l'auroyent mis à mort, ceste iniure redonderoit sur leur pere, & auec ce ils amenetoyent *a* la mere à vne merueilleuse tristesse & desolation, pour ce qu'il seroit mort d'vne façon estrange, non accoustumee entre les hommes. Regardez (disoit-il) & au pere & à la mere, & cõsiderez quelle fascherie leur apportera la mort de leur fils, qui est le plus ieune de nous tous, & de si bonne nature. Ils les prioit dõc qu'ils se deportassent d'vn forfait si execrable, pẽsant en eux mesmes, quelle hõte ce leur seroit, & qu'estce qui leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant si bien né & si ieune: & d'auantage que le nõ de Dieu leur fut en crainte, qui estoit spectateur & tesmoing du cõseil priscõtre leur frere. Que s'ils laissent leur entreprise, iceluy receura leur repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourrafaire qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: cõme ainsi soit que la prouidence de Dieu s'estende par tout, soit que le forfaict soit cõmis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la maiesté sacree de Dieu y est presente. Mais auec tout celà, apres qu'ils auroyent faict tel cas, leur propre conscience

Genese 37.

a. Bala chamberiere iadis de Rachel, oultre ce que elle estoit fẽme de Iacob, elle estoit cõme propre mere de Ioseph fils de Rachel, pour ce qu'il luy appartenoit à cause de la maistresse qui luy auoit fait ce bien & honneur de la faire femme de son mesme mary.

leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent s'ils auoiẽt vne fois occy leur frere il a dioustoit encore cecy, que quand mesme leur frere leur auroit faict iniure, ou en quelque autre sorte offensé, si ne leur seroit il pas licite de le mettre à mort: & qu'il falloit pardonner à ses amys, quand on penseroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offencez en sorte que ce fut: & mesme son aage meritoit bien, qu'on eust cõpassion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie. Et outre celà, la cause du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoistra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux mesmes pourroient auoir leur part à cause de la consanguinite fraternelle. Car ils deuoiẽt estimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux. Pour ceste cause il falloit penser, que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant luy auoyent osté celuy, à qui il vouloit bien faire, tant plus griefuement seroit-il courroucé contr'eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aisné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos les prioit de se garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ses remonstrances ne profitoyent de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit, que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autãt qu'il luy auoit esté possible: mais puis qu'ainsi estoit qu'ils auoyent arresté & conclud entr'eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il: que leur volonté auroit son effect, toutefois il n'y auroit pas si grand mal, au pris du meurtre, lequel ils voudroyent faire. Parquoy il les supplioit se deporter de cõmettre œuure de main, & le ietter dedans le puits, qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de ceste aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans vn puits, qui estoit presque tari. Cela fait, il s'en alla pour cercher des pasturages.

III.

a. Les marchans & au-

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut a vne trouppe de marchans Arabes, qui estoyent de la lignee d'Ismaël, &

portoyent des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partis de Galaad, s'en alloyent en Ægypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyent purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerent ce conseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dix sept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits voulant sauuer son frere: & commença à l'appeller, mais il n'y auoit point de voix pour luy respondre; & pensant qu'on l'eust occy en son absence, il accusoit ses freres: & sçachant ce qui luy estoit aduenu, il cessa de mener dueil. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble cõmẽt ils pourroient faire, que leur pere n'eust point de mauuais souspeçon contre eux. Finalement, ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe de laquelle Ioseph estoit vestu, quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostee quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporterent ainsi sanglante à leur pere, pour luy montrer afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes sauuages. Ayans ainsi cõclud, ils s'en vindrẽt à leur pere, qui auoit ouy dire quelq̃ chose de l'inconuenient qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoient point veu Ioseph, & si ne sçauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutefois ils auoient trouué ceste robbe deschiree & sanglante: parquoy ils auoient opinion que quelques bestes l'eussent assailly & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë, quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, à sçauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure là ceste opinion qu'il auoit cõceuë, estimãt que la robbe de son fils ainsi deschiree & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit biẽ que ceste robe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quand il l'enuoya vers ses freres. Et dés lors il se tourmẽtoit comme si son fils eust esté mort, & le lamentoit comme vnique, & priué de la consolation d'autres, d'autant qu'il ne douroit plꝰ qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit donq assis, & se couuroit d'vn sac, & ses fils le cõsoloyent: mais ils perdoyent temps, car il ne pouuoit appaiser son dueil. Ioseph estant amené en Ægypte, fut vẽdu par eux

tres voyageurs ne vont à ces pays là qu'à grandes troupes de deux ou trois cens chameaux, de peur des brigands & bestes sauuages qui sont parmy les deserts d'Arabie lesquels il conuient passer par l'espace de sept iours deuãt qu'entrer dans la terre habitee d'Ægypte: les Turcs appellent ces troupes de gens, Caruannes.

Genes. 36.

à Putiphar, qui auoit ſuperintendance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement & en tout honneur, & donna ordre qu'il fuſt nourry & traité de bonnes viandes, & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit: & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit des choſes qui luy auoient eſté octroyees: en ſorte toutefois que le changement de ſon eſtat ne luy feit point perdre ſa vertu: & quant & quant monſtra bien que la prudẽce ne ſe laiſſe point vaincre à l'infortune cõtraire, pour ueu qu'on en vſe comme il appartient, & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité: Car la femme de ſon maiſtre eſtant eſpriſe d'amour tant pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilement elle iouyroit de luy, ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes: Ainſi donq elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputant que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recompenſe àvn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtãt qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là, qu'elle ne s'attẽdiſt plus à iouyr d'vne choſe de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouyr: car par ce moien il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable, qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refus enflamma d'auantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſt offre: & de faict precipitee de ce feu ardant, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donc voyant ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accouſtumé de ſe trouſſer, elle feit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte qu'ayant ceſte opportunité, elle s'addreſſa à
»luy par paroles plus douces qu'au parauãt, diſant ainſi: Il t'euſt
»beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie

t'ay faite, ains consentir, & deferer pour le moins cecy à la "
dignité ou auctorité de celle qui te prioit, ou à la vehemence "
de l'amour, laquelle m'a si fort pressee, que i'ay oublié d'estre "
maistresse, & suis descenduë iusques à des paroles si abiectes "
& si basses: toutesfois tu feras que sage, si encore maintenant "
tu y consens, & si tu corriges la faute, que tu as par cy deuant "
faicte: Car soit que tu attendisses d'estre prié derechef, ie le "
fay maintenant voire plus instamment que ie n'ay desia fait. "
Car i'ay contrefait la malade pour ceste raison, & ay preferé "
ta compagnie à toute la resiouïssance & liesse de la feste. Soit "
que tu te deffiasses auparauant, tu peux entendre facilement "
par vn argument certain, que cela n'auoit point esté fait ma- "
licieusemẽt pour t'esprouuer: pource que ie persiste encore "
en ceste mesme volonté. Parquoy il te faut choisir de deux "
choses l'vne, ou le plaisir present, & que par ce moyen tu "
obtemperes à la bonne affection de celle qui t'ayme, atten- "
dant aussi plus grands biens de celà: ou ma haine & vengean- "
ce contre toy, si tu preferes l'opinion de chasteté à ma grace.
Croy moy hardiment, que ceste opinion ne te profitera de rien, si ie t'accuse enuers mon mary, & si ie rapporte que tu m'ayes solicité à paillardise, quelque chose que tes propos soyent plus vrays, que les miens: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque chose qu'il y eut, ne les paroles de ceste femme, ne les larmes qui pouuoient rendre tesmoignage de ses desirs, ne peurent induire Ioseph à compassion, ne le contraindre par peur, ne faire en sorte quelconque qu'il ne persistast en son sainct propos de pudicité, quelques menaces qu'elle feit: tellement qu'il resista constamment à sa maistresse, qui lui machinoit vne affliction tãt inique, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaisir qui luy estoit offert, sçachant qu'il seroit digne d'vne punition fortgriefue, s'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceste femme. Et auec ce, il l'admoneſta de son deuoir: il luy remonstra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit plustost regarder qu'à vn plaisir, qui ne pourroit pas gueres durer. Et ne se pourroit faire que le regret ne suiuit de bien pres, lequel pourra bien prẽdre la personne mariee de son fait, mais ne pourra faire q̃ le cas ne soit perpetré. Et outre tout cela, vne crainte continuelle se presenteroit deuant les yeux, laquelle n'estime point peu, n'abandonner point son honneur legerement. Mais la compagnie de mariage, instituee diuinement

a vn plaisir asseuré, & iuste hardiesse, comme vn bouclier de la conscience humaine, tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes. D'auantage, cecy luy vaudroit beaucoup mieux, quand se gardant impolluë, elle retenoit son droict de maistresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir auec soy coupable d'vn commun forfaict. Car il valloit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faicte, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit, d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse pour la ramener à quelque volonté saincte & raisonnable. Tant y a qu'elle le poursuyuoit de plus grande vehemence. & apres auoir iecté les mains sur luy, n'esperãt de le pouuoir forcer, elle tascha à luy persuader par toutes douces & belles parolles. Mais ne pouuãt plus porter l'intemperance de ceste paillarde, luy laissa son manteau, par où elle le tenoit, & s'enfuït de la chãbre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie aussi craignant que son mary ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph vers Putiphar son mary, & se venger de luy par ce moien comme d'vn homme fort superbe, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle accusoit la premiere. Parquoy elle s'asseit toute triste & troublee: & combien que ceste tristesse ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustree de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschee de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mary fut de retour, il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle commençant d'accuser Ioseph, luy dit:

„ Mõ mari, ie ne desire plus que tu viues, si tu ne punis cõme
„ il appartient, vn meschãt & desloyal seruiteur que tu as, qui a
„ voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il est
„ venu en ceste maisõ, & de quelle benignité tu as vsé enuers
„ luy. S'est-il monstré par cy deuant bon seruiteur en tout &
„ par tout? & voicy maintenant il a descouuert sa vileine in-
„ gratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assail-
„ lir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et en-
„ core ç'a esté en vn iour de feste, espiant finement ton ab-
„ sence, en sorte qu'on peut cognoistre facilement, que la mo-
„ destie qu'il a mõstree par cy-deuant, procedoit d'vne crainte

qu'il auoit de son maistre, & non point d'vne bonne nature. " Et rien ne l'a induit à cela, sinon que tu l'auois esleué en trop " haut hõneur, outre toute esperãce, & sãs qu'il eust aucunemẽt " merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en " garde & gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité, " & qu'il estoit constitué, voire pardessus les plus anciens ser- " uiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bien raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que foy fut adioustee à ses paroles, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des belles paroles & des a larmes de sa femme, & faisãt valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la pudicité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le feit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoustumé de mettre les mal-faicteurs. Et desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bõ & suffisant tesmoin de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

a. Larmes de femme & de Crocodile, c'est tout vn

Or Ioseph remettant son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point deffendre, ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & faischerie de ses liens: se consoloit en vne seule esperance, à sçauoir que Dieu luy seroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoyent constitué prisonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimenta bien tost apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnee en taſche, & d'auantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traittoit mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutes-fois & quantes que quelque relasche estoit donné aux autres prisonniers, qui estoient en vne mesme prison auec luy, ils deuisoient ensemble, cõme ont accoustumé ceux qui sont compagnons d'vne mesme misere: & cõme ils s'enqueroient l'vn de l'autre de la cause de leur empriſonnemẽt, vn eschanson du Roy, lequel il auoit autre-fois bien honoré & chery, qui auoit esté là mis par la cholere de son Prince, print amitié auec Ioseph, lequel cõme luy, auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioseph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn songe qui luy estoit aduenu: le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque presage

IIII. Genese 40.

caché là dessouz, deplorãt son mal-heur, cõme si cela ne suffisoit point à son infortune, que le Roy fut despité cõtre luy, si auec cela il n'estoit troublé par songes qui luy fussent enuoiez de Dieu. Il disoit dõc, qu'il auoit veu en songeãt trois seps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raisin desia grãdes, & prestes à estre recueillies: & qu'il les pressoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au dessous pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en dõnoit à boire, & le Roy en beut volõtiers. Apres que l'eschãson eut ainsi recité son songe, il pria Ioseph, que si Dieu luy auoit dõné quelque intelligence, il luy feit ce biẽ de vouloir interpreter sa visiõ. Ioseph luy donna bon courage, & luy dit, qu'il s'attendist hardimẽt à cela, que dedãs trois iours il seroit mis hors de prison, & que le Roy demãdoit encore estre seruy de luy, & qu'il retourneroit de rechef au seruice de son Prince. Car il l'interpretoit en sorte q̃ la vigne apportoit vn fruit bõ pour l'vsage des hõmes: cõme ainsi soit, que par le moien d'iceluy la fidelité & l'amitié sont establies entre les hõmes, & les inimitiez rõpues. D'auãtage, quãd on vse du vin, les tristesses & fascheries sont chassees, au lieu d'icelles la liesse suruient. Tu dis (disoit Ioseph à ce bouteiller) que tu l'as pressé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches dõc, qu'vn bon songe t'a esté presenté, & qu'il signifie le relasche de ceste tienne misere, de laquelle tu seras mis hors dedãs autãt de iours qu'il y auoit de seps en ton songe, desquels tu as vãdangé le fruict. Mais apres que tu auras cogneu que ceste prognostication heureuse, que i'ay faite de toy, n'aura esté fausse, ne me mets en oubly: & quand tu seras en liberté, ne nous desdaignes point, nous qui demeurons icy en misere, & où nous sõmes delaissez cependant que tu t'en vas iouïr de ceste felicité, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux protester hardimẽt, que ce que ie suis icy detenu, ce n'est point pour quelque forfait dont ie sois coulpable, mais ma vertu & chasteté est cause que ie suis puny comme malfaicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus estimé l'hõneur de la maison où ie demeurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaisir. Ainsi le bouteiller du Roy se resiouït, comme aussi il en auoit bonne occasion, pour l'interpretation qui luy auoit esté donnee, de laquelle il attendoit paisiblement l'issue. Aussi il y auoit en la prison vn autre seruiteur du Roy, commis sur les boulengers de la maison d'iceluy, qui auoit esté là mis auec le bouteiller.

Il conceut vne bonne esperance, quand il ouyt que Ioseph auoit interpreté le songe de l'autre en ceste façon: car il auoit aussi fait vn songe la nuict precedente: & pria Ioseph de luy en donner la signification. Il luy auoit semblé qu'il portoit trois corbeilles sur la teste: les deux estoient pleines de pains, & la troisiesme pleine de chair & de diuerses viandes, telles qu'on a accoustumé d'appareiller pour les Rois. Et les oyseaux volans par là, emporterent le tout & le mangerent: & combien qu'il les vouluſt chasser, toutes-fois ils ne s'estonnoient point. Apres qu'il eut ainsi parlé, il attendoit vn presage semblable au premier. Lors Ioseph ayant bien regardé à la signification de ce songe, auant que de passer plus outre, dit au boulanger, qu'il desiroit bien luy pouuoir dire de plus heureuses nouuelles que celles que son songe luy prognostiquoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure. Car voila ce que les corbeilles signifient: & le troisiesme iour il seroit pendu au gibbet, & seroit puis apres mangé des oyseaux, lesquels il ne pouuoit pas chasser. Et il aduint à tous deux comme Ioseph leur auoit predit, mesmement que le iour que leurs songes leur auoient prefix, le Roy Pharaon feit le banquet de sa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibet son panetier, & feit mettre dehors de prison son sommelier, le restituant en son premier estat. Mais le sommelier fut ingrat enuers Ioseph, lequel demeura deux ans depuis en la fascherie de la prison: toutes-fois Dieu n'ayãt point mis en oubly son seruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict-là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut donnee: mais il retint seulement les visions, & meit en oubly l'interpretation: & comme il luy sembloit, les songes ne pouuoient rien signifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeller les plus sçauans d'Egypte, & leur demanda l'exposition de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust donner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit faict lors qu'il estoit prisonnier auec luy, & de ce qui en aduint selon son interpretation: & comment le maistre pannetier auoit esté mis au gibet ce iour mesme: qui estoit chose merueilleuse,

& qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar, gouuerneur principal de sa cuisine, l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, nay de noble lignee, & de bons parens & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mesprisez point à cause de sa misere presente: car vous pourrez sçauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy donc le feit tout incontinent venir, & le prenãt par la „ main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon amy, puis „ qu'ainsi est que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, „ que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de „ mes songes, cõme aussi tu luy as donné l'interpretation des „ siens, & me feras vn fort grand plaisir Mais cependant gar„ de toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que „ ma grace ou le plaisir ne te face rien dire d'auantage outre „ la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne soit guere plai„ sant ne ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenois le „ long de la riuiere, & que ie voyois sept vaches fort grasses „ & grandes, lesquelles sortoient des petites riuieres pour aller „ aux marets: & sept autres vaches sortoient hors des marets, „ & venoient au deuant des premieres, & estoient fort mai„ gres & mal plaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept „ autres grasses & grandes: toutes-fois cela ne leur profita de „ rien: pource qu'elles demeurerent touſiours maigres & affa„ mees. Apres ceste visiõ ie me suis resueillé, estant fort trou„ blé, considerant à part moy, que vouloiẽt dire ces figures qui „ m'ont esté presentees en songeant. Puis apres la faim de dor„ mir me pressoit, & ainsi que ie dormois, ie fey vn autre son„ ge plus estrãge que le premier, lequel aussi me trouble & e„ stõne dauantage. Ie voyois sept espics sortans d'vne mesme „ racine, chargez de grain à merueilles, & le bout d'iceux pan„ choit contre bas, & estoient prests à moissonner: il y auoit „ aussi aupres de ces espics autres sept, qui estoient flestris, & „ prests à mourir par faute de rosee & de quelque humidité. „ Ces sept derniers engloutirent les autres sept beaux & bien „ grenez: qui me sembla chose estrange, & qui me rendit fort „ estonné. Ioseph luy respondit: O Roy, cõbien que vous ayez „ songé deux songes de diuerses sortes: tant y a toute-fois que „ les deux n'ont qu'vne mesme signification. Car les vaches (qui sont bestes destinees pour le labourage) deuorees par d'autres vaches maigres, & les espics consumez par d'autres steriles,

steriles, predisent la famine & sterilité en tout le pays d'Egypte pour autant d'annees que la fertilité aura duré : & la fertilité & grande abondance des sept premieres annees, sera consumee par la sterilité des sept subsequentes. On ne pourra pas facilement pourueoir ny remedier à vne telle disette: & ie pren ma coniecture là dessus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & aualé les autres grasses, nonobstant elles n'ont peu estre saoulees pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choses aux hommes, non point pour les estonner ne contrister : mais afin qu'estans aduertis, ils remedient & pourueoient à la necessité, & ne soient si griefuement opprimez & si mal-heureusemẽt surpris du mal qui leur est bien prochain. Ainsi donc, Sire, si vous faites reseruer les reuenuz du tẽps de l'abondance, & donnez ordre qu'ils soyent bien dispensez, l'Ægypte ne se sentira point de la grande famine suruenante. a Le Roy alors ayant en admiration la grande prudẽce & sageſſe de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouuerner pour pourueoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abõdance, à fin qu'on peut endurer plus facilement la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce conseil & aduertissement, que les Ægyptiens se contentassent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abusassent de ce qui seroit de superabõdant durant le temps de la fertilité, ains reseruassẽt pour la necessité à venir. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denõbrement de toutes sortes de bleds, & cela fait les laboureurs les deussent apporter aux greniers : & la distribution fut faicte au peuple autant qu'il luy en faudroit & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le cõseil que l'interpretation de Ioseph, il le constitua sur ceste dispensation, & luy donna pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bõ & expedient pour le profit du Roy & du peuple, estimãt qu'en tout son Royaume il ne se pourroit trouuer hõme qui fust plus suffisãt pour executer ce cõseil, que celuy qui l'auoit dõné. Estãt esleué à vne telle puissãce, il portoit aussi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ses lettres: il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre : & estoit porté par tout Ægypte sur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faisoit emporter le bled : & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour semer : & il n'y auoit homme à qu'il il voulsist dire la cause pourquoy il faisoit celà. Quand

a Iustin Phistorien au liure 30. fait mention de ceste histoire, adiousiant que Ioseph fut le premier qui trouua l'art & science d'interpreter les songes.

il fut ainſi eſleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cauſe de ſa prudence admirable le Roy le ſurnomma Pſontõphanec, c'eſt à dire, ayãt reuelation des choſes obſcures & ſecrettes, ou interpretateur des ſecrets & choſes occultes. D'auantage, il eſpouſa vne femme qui eſtoit encore vierge, iſſue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, aſſauoir Aſeneth, fille de Putiphar, ſacrificateur d'Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auant que la ſterilité vint. L'aiſné d'iceux fut appellé Manaſſes, lequel mot, ſelon les Hebrieux, ſignifie Oubliance, d'autant qu'ayãt recouuré vn bon heur, il auoit oublié ſes miſeres & infortunes. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres. Or ſelon l'interpretation de Ioſephe, les ſept ans furent fort fertilles: & quand ils furent paſſez, ſur le huictieſme, le pays d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y pẽſer, le peuple preſſé de famine, venoit à grands troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appella Ioſeph, auquel il auoit donné charge de diſtribuer les bleds par vne grande prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le conſentement de tous les Egyptiens, fut appellé le Conſeruateur du peuple. Et le marché ne fut point ſeulemẽt ouuert aux gẽs du pays, mais auſſi aux eſtrangers: car Ioſeph pẽſoit qu'entre tous les hõmes il y auoit vne cõſanguinité mutuelle: & que c'eſtoit bien la raiſon, que ceux qui eſtoient les plus riches aidaſſẽt aux indigẽs en tẽps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regiõs eſtoient auſſi preſſees de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les eſtrãgers meſmes en pouuoiẽt recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte: & retint auec ſoy ſeulemẽt Beniamin, qu'il auoit eu de ſa fẽme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'addreſſerẽt à Ioſeph, le priãt qu'il leur fuſt loiſible, d'achepter du bled à cauſe que riẽ ne ſe faiſoit que par ſon congé ou cõſentemẽt: & lors on ne profitoit de riẽ faire hõneur au Roy, ſi quãt & quãt on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recogneut ſes freres, qui ne penſoiẽt riẽ moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſià changé les lineamens de ſa face: & ils n'euſ-

sent iamais peu auoir ceſte opinion de luy qu'il peuſt eſtre eſleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. Il voulut eſprouuer leurs courages, car il refuſa de leur vendre du bled : d'auantage il leur obiectoit qu'ils eſtoient venus pour eſpier l'eſtat du royaume, & combien qu'ils fuſſent venus de regiõs diuerſes, qu'ils faiſoiẽt ſemblant d'eſtre freres. Car comment ſe pouuoit il faire, qu'vn hõme priué euſt peu hourrir & entretenir tãt d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable? Lequel bõ heur n'aduiẽt guere ſouuẽt, nõ pas meſme aux Rois. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & cõment ſes affaires s'eſtoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Benjamin: pource qu'il eſtoit en ſoucy s'ils n'auoient point traicté ſon frere, comme luy-meſme auoit eſté traicté par eux. Mais ils furẽt ſaiſis d'vne grãde crainte, croyans eſtre tombez en vn extreme danger, & ne pẽſans rien moins que de leur frere. Et voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous commẽça ainſi à plaider la cauſe de tous : Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier, ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy: mais, Seigneur, vne aſpre famine nous a cõtraints de recourir icy, cõme auſſi nous auiõs fiãce en voſtre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous propoſez du bled à vẽdre, non ſeulemẽt aux gẽs du pays & ſuiets du Roy, mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage, ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & ſaunes, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a faict que gemir, & ſes lamentations nous ont contriſté autant comme a fait dés long temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere biẽ-aymé. Maintenant nous ſommes venus pour acheter du bled, & auõs laiſſé la garde & ſoing de noſtre pere & de toute noſtre maiſon à noſtre plus petit frere Benjamin. Et ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelqu'vn en la maiſon de noſtre pere, vous pourrez bien cognoiſtre, que ce que nous di-

sons est veritable. Ainsi Ruben maintenoit par tels propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantasie de Ioseph. Lequel oyant que son pere & tous ses freres se portoient bien, les feit mettre en prison, cõme s'il les eust voulu interroger par torture, ayant respit ou loisir. Il les feit amener deuant soy trois iours apres, & leur dit: « Pource que vous affermez que vous n'estes point icy venus « pour faire dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous « estes freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nommé, « il faut que vous monstriez qu'il est ainsi. Ie veux que laissiez « en ostage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de « mal, & que les autres s'en retournent vers vostre pere auec « du bled pour vostre prouision, & que vous retourniez icy « de rechef, & que vous m'ameniez vostre petit frere, lequel « vous dites auoir là laissé: car vous monstrerez ouuertement « par ce moyen, que voz paroles ne sont point mensongeres. Ils furent encore plus estonnez de ces propos, & pensans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils deploroient leur condition & repetoient cecy bien souuent, que la vengeance de Dieu estoit tõbee sur eux pour leur frere: enuers lequel ils auoient vsé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remonstrãt que c'estoit bien raison que ils endurassent patiemment les maux, lesquels à bon droict leur estoient enuoyez de la main iuste de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entre-eux, pensant qu'il n'y eust là personne qui entendist la langue Hebraïque: & tous ploroient estans touchez des paroles de Ruben: & condamnoiẽt le cas commis, comme si eux-mesmes ne fussent autheurs du crime, & iugeoient ce mesfait estre bien digne d'vne griefue punition. Ioseph regardant ses freres ainsi angoissez, & ne voulant qu'ils cogneussent qu'il fust leur frere, d'autant que les larmes luy decouloient des yeux, lesquelles aussi il vouloit cacher pour lors, se retira de deuant eux. Incõtinent apres il retourna à ses freres, & retint par deuers soy Simeon, qui seroit en ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour: & leur octroya d'acheter du bled, & les laissa aller. Tant y a toutefois, qu'il commãda à l'vn de ses seruiteurs de remettre secrettement dedãs leurs hardes l'argent qu'ils auoient apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le seruiteur feit selon ce qui luy auoit esté ordonné. Et apres que les enfans de

Iacob furent de retour en Chanaan, ils racontèrent à leur pere tout ce qui leur estoit aduenu en Egypte: qu'ils auoient esté pris & mis en prison pour espies: & quand ils disoient qu'ils estoient freres, & qu'ils en auoient laissé vn vers leur pere en la maison, on ne les voulut point croire: de sorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour ostage, iusques à ce que leur petit frere Benjamin luy fut amené, pour monstrer qu'ils n'auoient point forgé quelque mensonge. Et sur cela ils faisoient ceste requeste à leur pere, qu'il ne se souciast point d'ennoyer Benjamin auec eux. Iacob ne print point plaisir à ce que ses fils auoient faict: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eust esté delaissé pour ostage, il estimoit que cecy luy seroit plus grief que la mort, quand il seroit priué de son petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ses enfans en ostage, & luy permettoit de les faire mourir si Benjamin auoit aucun inconuenient en chemin: mais encore ceste requeste de l'aisné ne pouuoit nullement induire Iacob à y consentir. Eux ne sçachant ce qu'ils deuoiẽt faire, furẽt encores plus estõnez quãd ils trouuerent l'argent caché au fonds de leurs sacs. Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine desia les pressoit. Iacob par contrainɛte delibera d'ennoyer Benjamin auec les autres. Car il ne leur estoit licite de retourner en Egypte, sinon en gardant l'accord qu'ils auoient faict. Et combiẽ que la necessité les pressast, & deuint plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne cessassent de le soliciter par priere: neantmoins il estoit encore en doute, & ne sçauoit que respondre. Finalemẽt Iudas, qui de sa nature estoit homme vehemẽt, reprint son pere fiãchemẽt, qu'il estoit en trop grand soucy de Benjamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fust en la maison ou dehors: & cependant il voyoit toute sa maison abandonnee à vne certaine ruine, quand se souciant ainsi pour neant de Benjamin, il leur ostoit le secours de Pharaon qui estoit le seul remede pour pourueoir à leur necessité: qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin, les Egyptiens ne facent quelque deplaisir à Simeon. Il disoit donc à son pere, qu'il remeist la vie de son Benjamin en la garde de Dieu: & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y lairroit la vie. Lors Iacob leur octroya son petit Benjamin, & leur dõna en gar-

de,& redoubla l'argẽt pour recouurer du bled. Il leur dõna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Canaã pour porter à Ioſeph, du baume, de la reſine, de la terebẽthine, & du miel,& il y eut beaucoup de larmes eſpanduës d'vn coſté & d'autre:& les fils de Iacob prenãs ainſi cõgé de leur pere, s'ẽ allerẽt auec Benjamin: cependãt le bõ vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tõbaſsẽt en quelque malheureux encõbrier,& eux de leur coſté eſtoiẽt en grãd ſoucy que durant leur abſẽce la triſteſſe ne feit mourir leur pere, & ainſi paſſerẽt vn iour entier en ceſte melãcolie. Apres cela le pere ſe tenoit en la maiſon eſtãt fort affligé:& eux tirans leur chemin vers Ægypte, adouciſſoiẽt leur triſteſſe preſente par vne eſperãce d'vne meilleure aduẽture. Eſtãs là venus, ils furẽt amenez à Ioſeph craignans fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled, qu'ils auoient acheté à l'autre fois. Dequoy ils s'excuſerẽt biẽ toſt & diligẽment enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, affermãs qu'ẽ vuidãt leurs ſacs ils trouuerẽt l'argẽt parmy le bled,& maintenant ils rapportoiẽt ceſt argent ſans y auoir aucune fraude. Mais Ioſeph reſpõdit qu'il ne ſçauoit que c'eſt:& ainſi les freres furẽt deliurez de ceſte peur,& cõmencerẽt à s'aſſeurer. Biẽ toſt apres il fut permis a Simeon de cõuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna de faire le ſeruice du Roy, & ſes freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere : & ils reſpondirent qu'il ſe portoit biẽ. Et cognoiſſant que Benjamin eſtoit encore en vie(car il le voyoit entre eux) il leur demanda ſi c'eſtoit la leur plus petit frere : & ayant ouy d'eux, que c'eſtoit luy-meſme, il ne leur diſt que ce mot, que Dieu fuſt protecteur & ſauuegarde de tous eux:& ſe retira, ne voulant point qu'ils apperceuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus cõtenir. Puis apres il leur feit vn banquet à ſouper, & les feit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoiẽt accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bõne chere : toutefois il dõna par honneur à Benjamin double portion des viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apres ſouper ils s'en allerent coucher:& ainſi qu'ils ſe repoſoient, Ioſeph commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoient emporter,& de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacs: & au ſac de Benjamin il y feit mettre ſa coupe d'argẽt, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour eſprouuer l'affectiõ de ſes freres, à

ſçauoir s'ils voudroient aſſiſter à Benjamin, quand on le trouueroit coulpable de larcin, eſtant en danger de ſa perſonne, ou bien s'ils le voudroient là laiſſer, comme ſi ce malefice ne les touchaſt en riẽ, & ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout celà fut fait cõme il l'auoit ordonné : & auſſi toſt que le iour apparut, ils ſe meirent tous en chemin, menãs auec eux Simeõ, & ne ſçachãs riẽ de ce qui auoit eſté fait. eſtãs ioyeux tant de ce que Simeõ leur auoit eſté rendu, que de ce que Benjamin s'en retournoit auec eux, cõme ils auoiẽt fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tãtoſt rõpuë : car ils n'allerent guere loing, que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuirõna : entre leſquels eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedãs le ſac du petit Benjamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie : & leur demãdoiẽt pourquoy ils faiſoient de telles courſes ſur eux, auſquels ils auoiẽt n'agueres fait ceſt hõneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiẽs crioiẽt contre eux, que c'eſtoient gens meſchãs, qui oubliãs ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait & le recueil benin du gouuerneur, auoiẽt eſté ſi hardis de faire vn tel outrage pour la recõpenſe d'vn tel benefice qu'ils auoiẽt receu : & les menaçoient qu'ils ſeroiẽt punis du larcin fait par eux. Car ils n'auoient point trõpé Dieu, combiẽ que pour vn peu de tẽps ils euſſent deceu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoient s'ils n'auoient point perdu l'entendemẽt, cõme s'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incõtinẽt mener au gibet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſçachans riẽ de la fraude, qui leur auoit eſté braſſee, le repouſſerent à beaux outrages, diſans qu'ils s'eſbahiſſoiẽt de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainſi folemẽt d'auoir commis larcin, à eux qui meſme n'auoiẽt voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoient trouué dedãs leurs ſacs, ains l'auoiẽt rapporté auec eux, cõbiẽ q̃ nul autre ne ſceuſt riẽ de ceſt argent qu'eux, tãt s'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutefois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de fouïlller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui ne ſe ſubmiſt de bon cœur, à eſtre griefuement puny, ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit trouué coulpable de larcin : tant eſtoient-ils certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent

volontiers ceſte condition de fouïller dedans leurs ſacs & leurs hardes : toutefois que nul ne ſeroit puny, ſinon celuy dedans les hardes duquel le larcin auroit eſté trouué. Ainſi donc ils fouïllerent, & cercherent les ſacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrent au ſac du petit Benjamin, & feirent tout ce circuit, non pas qu'ils ne ſçeuſſent bien dés le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachee: mais à fin de faire ſemblant qu'ils faiſoiẽt bien leur office. Parquoy tous les autres eſtãs ia biẽ aſſeurez d'eux meſmes encore eſtoient en ſoucy de Benjamin: eſperant toutefois que luy auſſi ne ſeroit trouué coulpable de malice, ils vſoient deſia de groſſes parolles contre ceux qui fouïlloient dedans leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoient ia fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tiree hors du ſac de Benjamin, il ne fut plus queſtion que de gemir & ſe lamenter. Tãtoſt deſchirans leurs robbes ils pleuroient leur petit frere qui ne pouuoit euiter le gibet: tantoſt ils lamentoient leur miſerable condition, veu que par ceſt inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoient faite à leur pere de luy ramener Benjamin ſain & ſauf. Et cecy auſſi augmentoit grandement leur douleur, que cõbien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie. Et ils confeſſoient qu'ils eſtoient cauſe de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoient contraint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiens donc empoignerent Benjamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoyent. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en garde, voyant les autres à l'entour de luy tous eſplorez, il leur dit : Meſchans, voire les plus meſchans de tous les hommes eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle i'ay vſé enuers vous ? ou bien falloit-il que vous meſpriſiſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueilliz, & duquel vous auiez receu tant de biens? Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre punis au lieu de Benjamin. Et ſur celà ils faiſoient bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutefois

il estoit mort: que s'il estoit encore viuant, il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuse d eux. Ils confessoient aussi qu'ils estoient vn merueilleux malencontre à leur pere, & vn grand encõbrier, veu qu auec le premier dueil de leur pere, ils apportoient encore nouuelle matiere de douleur & fascherie. Ce pendant Rubẽ ne cessoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioseph disoit qu'il ne se soucioit point des autres, sçachant bien qu'ils estoient innocens, ains se contentoit de la punition de Benjamin. Car ce n'estoit point chose raisonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fust relasché: comme aussi ce seroit contre tout droit & raison, que les innocens fussent punis pour le peché & offence d'autruy. Et ainsi leur donnoit congé de s'en aller où ils voudroient: & promettoit de donner ordre qu'ils parferoient leur voyage en seureté. Quãd les freres eurent ouy ceste parole, ils se sentirẽt grãdemẽt naurez en leurs cœurs, & la tristesse leur ferma à tous la bouche. Tãt y a toutesfois que Iudas, qui au demeurant estoit hõme de grand courage, & qui auoit persuadé à Iacob d'enuoyer son Benjamin, delibera de s'exposer au dãger pour sauuer sõ frere s'il pouuoit. Et pour ce faire, il parla ainsi à Ioseph: Monsieur le gouuerneur, nous cõfessons que nous auons griefuemẽt offensé, & que nous auons biẽ merité d'estre rigoureusement punis: & sommes tous prests d'endurer la punitiõ, cõbien que no⁹ ne soyõs tous coulpables, ains seulemẽt le pl⁹ petit d'entre nous. Mais iaçoit que nous ayons presque perdu toute l'esperance de sa vie: neãtmoins quelque respit nous soustient encore, à sçauoir que nous pretendõs quelque bonne chose de vostre clemẽce & benignité. Pour ceste cause, nous vous supplions que vous n'ayez point tãt esgard à ce que nous auons commis, qu'à vostre naturelle bonté: & qu'en ceste cause vous n'appelliez point en conseil vostre courroux qui est iustement conceu, ains vostre inclination benigne. Faites que la grãdeur de vostre courage surmõte vostre cholere à laquelle les hõmes vulgaires mesmes ont accoustumé de dõner lieu, tãt és choses grãdes qu'és biẽ petites. Il vous plaira dõc n'estre vaincu de courroux, faisant mourir ceux qui de leur bõ gré se presentent à la mort, & desirẽt de se rẽdre obligez, & ne tenir leur vie que de vous: & ce n'est pas de ceste heure qu'ils confessent franchement le deuoir à vostre clemence & benignité. Car, Seigneur, vous nous auez deliurez de famine, & nous auez fait liurer du bled par vne liberalité

„ grande & donné congé que viures fussent portez à nostre
„ famille, qui estoit en ce mesme danger de mourir de faim.
„ Car ces deux choses procederont d'vne mesme source de
„ bonté: donner la vie à ceux qui estoient prests à mourir de
„ faim: & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, &
„ qui ont eu ce malheur de n'estre estimez dignes d'vser de
„ vostre beneficence. Et certes ce n'est qu'vne mesme grace,
„ iaçoit qu'il y ait diuersité en la façon de la conferer: car vous
„ sauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur don-
„ nerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laiſ-
„ ser faillir par famine: à celle fin que vostre grande clemence
„ & bonté soit mieux recogneuë, quād vous donnez la vie &
„ les choses par lesquelles la vie est conseruee. Et encor il y a
„ cecy d'auātage, que ie pēse que Dieu vous a donné ceste ou-
„ uerture & matiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour
„ faire mieux entēdre, q̄ vous preferez la volonté de bien fai-
„ re, à toutes les offenses qui vous auront esté faites, & que
„ vous n'exercez point seulement liberalité enuers les pauures
„ innocēs. Car combiē que ce soit vne grāde loüange de dō-
„ ner secours au milieu des grādes angoisses: si est ce que la be-
„ nignité & clemēce ne dōne point mois de lustre & ornemēt
„ à vn prince, & principalement quād il sera question de fai-
„ re vengeance d'vne iniure, qui luy aura esté particuliere-
„ ment faicte. Et si ceux qui pardonnent des fautes legeres,
„ rapportent quelque loüange meritee, que sera-ce au pris si
„ on reprime son ire, quand le crime est digne de mort? Vne
„ telle bonté n'approche-elle pas aucunement de la clemence
„ & bonté diuine? Que si ainsi estoit que cecy ne me fust co-
„ gneu pour certain par la mort de nostre frere Ioseph, com-
„ bien nostre pere est marry, quand il perd quelqu'vn de ses
„ enfans, ie ne ferois pas de prieres pour sauuer nos vies, si ce
„ n'estoit qu'il semble que nostre salut doit donner plus gran-
„ de loüange à vostre clemēce: & s'il n'y auoit personne à qui
„ nostre mort deust apporter dueil & tristesse, nous endure-
„ rions d'vn bon cœur la punition. Mais maintenant comme
„ ainsi soit, que nous n'ayons pas si grande compassion de
„ nous (combien que nous soyons ieunes, & que nous n'ayōs
„ encore receu grand fruict ne plaisir de ceste vie) que de no-
„ stre pauure pere, qui est desia tout cassé & de vieillesse &
„ de chagrin: nous vous offrons aussi ces prieres en son nom,
„ & supplions que nous octroyez la vie subiecte au dernier
„ supplice, à cause du forfaict qui a esté auiourd'huy com-

mis. A dire vray, nostre pere n'est pas meschant : & il nous a „
engendrez à ceste fin que nous luy fussions semblables : & „
il merite de ne voir iamais deuant ses yeux vne telle calamité, luy qui est maintenant tourmẽté de grand soucy & merueilleuse tristesse pour nostre absence. Et s il reçoit vne fois „
ces piteuses nouuelles de nostre mort, & s'il entend la cause „
pourquoy nous auons esté deffaits, il ne pourra plus viure : & l'infamie de nostre mort auancera ses iours : & fera „
qu'il mourra mal-heureusement, taschant d'estre osté de ce „
monde deuant que le bruit de nostre deshonneur viẽne aux „
oreilles des autres. Cecy donc considéré, combien qu'à bon „
droict vous soyez esmeu à courroux à cause de nostre forfait, neantmoins faites ce bien & ceste grace à nostre pere, „
que la vengeance soit remise : & que la compassion de luy „
ayt plus de lieu enuers vous, que nostre iniquité. Faites cest „
hõneur à sa vieillesse: que si elle est vne fois priuee de nous, „
elle ne voudra & ne pourra plus durer en ce monde. Portez „
ceste reuerence à la memoire de vostre pere, & à ce nom de „
pere, duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainsi, „
Dieu qui est le pere de tous, fera par sa grace que ce nom „
vous soit perpetuellement heureux : lequel vous honorez „
par vne telle reuerence à cause du nom commun, si vous auez pitié de nostre pauure pere, qui est vieil. Vous pouuez „
biẽ nous oster, sans nous faire tort, ce que Dieu no⁹ a donné: „
nonobstant c'est maintenant à vous de le nous donner derechef, en ne le nous ostant point : & en cela vous imiterez „
la benignité de Dieu, & serez semblable à luy en ceste endroit. Car comme ainsi soit que vous ayez autant de puissance d'vn costé que d'autre, il vaut mieux faire bien que „
mal, & vous contentant de vostre puissance & authorité „
mettre en oubly la rigueur du droict, de laquelle pourriez „
vser sans faire tort : & penser seulement que la puissance „
vous est baillee pour conseruer les hommes: & quand vous „
aurez sauué la vie à plus de gens, cela sera pour vous acquerir plus grande loüange. En pardonnant la faute de nostre „
pauure frere, vous nous sauuerez la vie à tous : & nous ne „
pouuons estre sauuez, qu il ne demeure sauf auec nous: & ne „
pouuõs retourner en la maison de nostre pere sans luy: mais „
il nous faut icy endurer tout ce que nostre frere endurera. „
Et de fait, Monsieur le gouuerneur, si nous n'impetrons „
ceste grace de vous, nous ne vous en demandons point „

„ d'autre sinon que nous soions punis d'vne mesme peine,
„ comme si nous estions complices d'vn mesme forfaict. Car
„ cela nous vaudra beaucoup mieux, que si vne trop vehe-
„ mente tristesse nous contraignoit à nous deffaire nous mes-
„ mes. Ie laisse à poursuiure d'auantage que nostre frere est
„ encore ieune, & que son aage ne permet qu'il soit bien sa-
„ ge, & qu'on ne faict pas grand difficulté de pardonner à
„ telles gens: que si vous nous condamnez, cela me soit impu-
„ té comme n'ayãt point deffendu ceste cause suffisãmment: &
„ qu'au contraire si vous nous pardonnez, nous soyons entie-
„ rement redeuables de ceste grace à vostre bonté & clemen-
„ ceà la loüange de laquelle cecy aussi sera adiousté, que non
„ seulement vous nous aurez sauué la vie mais aussi vous mõ-
„ strerez auoir mieux defendu nostre propre cause que nous
„ mesmes. Soit donc qu'il vous semble bon de faire punition,
„ ie vous supplie me prẽdre en la place de mon frere pour me
„ punir, & le renuoyer à nostre pere. Ou bien si vous aimez
„ mieux le reduire en seruitude, vo⁹ me trouuerez plus propre
„ pour vous faire seruice qu'il n'est, & beaucoup mieux dispos
„ à ce qu'il vo⁹ plaira choisir, soit à receuoir la mort, soit à vous
Gen. 45. „ seruir: cõme vous le pouuez biẽ cognoistre. Iudas prest à en-
durer quelque mal que ce fust pour sauuer la vie à son frere,
parla ainsi à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & entant qu'il luy
estoit possible, taschoit à adoucir & appaiser la cholere d'i-
celuy. Semblablement les autres freres se prosternerent par
terre, se presentans pour leur frere Benjamin. Ioseph vaincu
de ceste amour fraternel, & ne pouuãt plus faire le courroucé,
feit retirer tous ceux qui estoient là presens, voulant estre
recognen de ses freres sans aucuns tesmoins. Et quand il veit
qu'il n'y auoit plus que luy & ses freres, il se descouurit à eux,
„ & leur dit: Il ne se peut faire que ie ne loüe grandement l'a-
„ mitié que vous portez à vostre frere, laquelle ie trouue estre
„ plus grande que ne pensois, estant fondée sur les choses
„ qu'auiez deliberé de moy autrefois. Car tout ce que i'ay fait,
„ ie ne l'ay faict à autre intention, que pour esprouuer si vous
„ auiez bonne affectiõ enuers vostre frere. Et pource que vous
„ auez mõstré certaine espreuue & bon tesmoignage de ceste
„ amitié ie ne veux point imputer à vostre naturel ce que vous
„ auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volõté
„ de Dieu, lequel pour le present vous a procuré des biens &
„ nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quand il ne
„ retirera point sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi

eſt que ie ſuis aduerty par vous du bon portement de mõ pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouuez « tel enuers Benjamin, que ie deſiroye i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faicte, aymant beaucoup mieux vous « gratifier, cõme à ceux leſquels ont eſté miniſtres des conſeils « de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité cõmune de « vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour « lors il ſembloit que vous euſſiez fait malicieuſement contre « moy. I'entens auſſi que vous mettiez en oubly ce temps-là, & « que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuſe iſſuë d'vn mauuais conſeil: & que la honte de la faute « paſſee ne nous contriſte point en ſorte que ce ſoit. Ne vous « faſchez donc point d'auoir iadis executé vne volonté ſi inique contre moy, puis que vous voyez que tout eſt amorty « maintenant: Ains reſiouiſſez vous de ceſte diſpenſation di « uine, & vous en retournez au pays pour rapporter toutes « ces choſes à noſtre pere, de peur qu'vn trop grand ſoing qu'il « pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face ſeicher ſur ſes « pieds, & que parce moien le principal fruit de ma felicité ne « periſſe, auant qu'il puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il « puiſſe eſtre faict participant de ces biens. Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & vos femmes & vos enfans, « & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez « tous icy, à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens « bons amis fuſſent eſlõgnez de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decouloient de leurs yeux, & eſtoient fort triſtes, ne ſçachans comme ſe pouuoit faire, que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux conſeils, qu'ils auoyent d'autrefois ſi mal-heureuſement executé contre luy. Ce pendant le feſtin fut appareillé, & le Roy oüit que les freres de Ioſeph eſtoyent venuz, & s'eſiouït grandement, comme ſi quelque grand bien luy fut aduenu à luy meſme: & leur donna des chariots chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere: dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Beniamin en eut plus que les autres: & ainſi s'en retournerent en leur pais.

VII. Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit

eſchappé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernãt le pays d'Ægypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroiable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque tẽps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meit en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils.

Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Ægypte vers Ioſeph.

Geneſe 46.

CHAP. IIII.

OR quand ils furent venuz au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignãt que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du pays d'Ægypte, & que pour celà ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu n'apportaſt quelque ruine aux ſiens: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne peut voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoient par l'entendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es-tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, i'ay faict que tu as rencõtré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſement de biens. I'ay gardé auſſi ta lignee ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité tõ fils Ioſeph, lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & preeminẽce, qu'il y a bien peu de differẽce entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſoye guide & cõducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy

ay baillee en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelation, & ſe fiãt à la parole de Dieu, s'en alla plus gayemẽt & de plus grãd courage en Ægypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & nõ point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intẽtion de les rediger icy par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Ægyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, à ſçauoir qu'ils eſtoyent douze: dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Ægypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtãt il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob, eut quatre fils, *a* Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohard, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananee. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Gaath, & Merari. Iudas eut trois fils. Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezrõ & Hamul. Iſſachar quatre, à ſçauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulõ trois, Sared, Elon, & Iachel. Et tous ceux-cy eſtoyent de Lea, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina: & faiſoyent le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſſé, & Ephraim: & le ſecond Beniamin, qui en auoit dix, Beſar, Beſer, Aſbel, Gerad, Naamã, Ehi, Ros, Muſphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt cy ia generation legitime de Iacob. La ſeruãte de Rachel nommee Bala, auoit deux fils, Dan & Nepthali. Nepthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquãte quatre. La ſeruãte de Lea, à ſçauoir Zelpha, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheõ, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna Ieſua, Ieſuï, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accomply: mais ce ſera ſans y conter Iacob.

a. Les noms des Patriarches ſont corrompus en l'exemplaire grec. Mais cy ſont bien remis ſelon la forme Hebraïque.

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy ſignifier) vint au deuant de luy en vne ville, nommee Heroz: & ne s'en fallut gueres que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remeit en ſa vigueur, combien que luy meſme auſſi fut tranſporté de ioye, non pas toutefois tant que le pere. Apres celà

Ioseph le pria de venir à son aise, & ayant prins cinq de ses freres auec soy, s'en alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu auec sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoient principalement. Et il respondit, qu'ils estoyent pasteurs de brebis, & qu'ils ne sçauoient autre art ne mestier. Et fit ceste response à ceste intention, qu'ils ne fussent parauenture distraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurãs tous ensemble, ils eussent soing de leur pere: d'auantage, afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Ægyptiens s'ils s'addonnoient auec eux, à faire vne mesme chose Car il n'estoit point licite aux Ægyptiens de se mesler de paistre les trouppeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob dõc vint au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demãda quel aage il auoit: & il respondit, qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahy d'vne telle vieillesse: mais Iacob luy dict que ses ancestres auoient plus vescu. Et quãt & quant le Roy ordonna la ville d'Heliopolis pour l'habitatiõ de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoient des pasturages. Ce pendant la famine croissoit en Ægypte, & n'y auoit remede quelconque: a pource que d'vn costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres: & Dieu n'enuoioit point de pluyes du ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoient sans prouision de bled & d'autre part Ioseph n'en donnoit point, sinon qu'il y eust argent content. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduictes au domaine du Roy, ils estoient contrainctz d'abandonner le pays, & se retiroient, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domaine du Roy fust plus asseuré. Les sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs possessions & reuenuz leur demeurerẽt. Finalement, nõ seulemẽt les corps mais aussi les esprits de ce pauure peuple furent reduits en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoient honte de chercher moien pour viure fust honneste ou non. Apres que la famine fut passee: & que la terre fut retournee à sa premiere fertilité par le moien de l'inon-

Genese. 47. l'An du mõde. 2239.

a. Il ne pleut iamais guere en Ægypte Mais le Nil sort de son riuage au tẽps des semences & moissons, & s'espand par toute l'Ægypte, qui est toute plate Dieu n'enuoyoit point de pluyes.

l'inondation du fleuue, Ioseph visita les villes du païs, & en chacune feit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessiõs & heritages escheus au domaine du Roy, pour en iouïr par forme d'vsufruict: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruicts, cõme de leur propre biẽ: seulemẽt reseruãt pour le Roy la cinquieme partie du reuenu, pour payer la terre, laquelle il leur donnoit, estant veritablement sienne, à cause de l'achept. Iceux receurẽt ceste condition auec grãd ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent renduës: & commencerent à s'employer diligemmẽt à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'auctorité de Ioseph croissoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affectiõ au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiesme partie des fruicts, est demeuré aux autres Roys, qui sont venus apres.

Apres donq que Iacob eut demeuré dixsept ans en Ægypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benits auparauant, leur desirant prosperité & abõdance de biens: & leur predit que les successeurs d'vn chacun d'eux occuperoient chacũ sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Cela fait, & ayant loué son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoient fait, & pour recompense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des bien-faicteurs: il ordonna à ses enfans, que les fils de Ioseph, à sçauoir Ephraim & Manasse, fussent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy apres recité. Et finalemẽt il les pria qu'il fut enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-sept ans quand il mourut. Il estoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa saincteté de vie. Et Ioseph ayant congé du Roy, feit porter le corps de son pere en Hebron, & le feit enseuelir honnorablement en grand pompe & somptuosité. Au demeurant ses freres puis apres faisoient difficulté de retourner auec luy, d'autãt qu'ils craignoiẽt qu'apres la mort de leur pere il ne se voulut vẽger d'eux, pour l'amour de ce qu'ils peussent esperer qu'on leur pardõnast. Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais soupeçon de luy. Et les ayãt ramenez auec soy, il leur bailla des possessiõs, & ne cessa iamais de leur vouloir bien, monstrãt par experience la bõne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioseph aussi aagé de cent & dix ans mourut apres son pere. C'estoit vn homme de grãde vertu, prudẽt en

VIII. Genese 48. 49. 50.

l'An du m. 65. de 2256.

tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproches vſé de ſon auctorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa lignee & generation eſtrange, ne ſon mal-heur, duquel il a eſté fait mention cy deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte: & leurs corps furẽt trãſportez apres quelque temps en Hebron par leurs enfans & poſteres. Et quant aux os de Ioſeph, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioinct de le faire ainſi, auant qu'il mourut. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, & des autres faicts de ce peuple, nous monſtrerons premieremẽt la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.

Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cents ans.

CHAP. V.

IX. Exod. 1.

LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droict. Les Egyptiens donc vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoient enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abõder en richeſſes, leſquelles ils auoiẽt acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoient ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps eut deſia effacé la memoire des bien faits de Ioſeph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombee en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grands labeurs. Car ils leur feirẽt porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leur feirent edifier des murailles, eſleuer plates-formes & chauſſees pour arreſter les inondatiõs du Nil. Outre-plus ils trauailloient noſtre pauure nation, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuemẽt hautes, & les contreignoient d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoient à endurer de grands labeurs. En ceſte ſorte

ils furẽt trauaillez par l'espace de quatre cents ans: L'intẽtiõ des Egyptiens ne tendoit à autre chose sinon que nos gẽs fussent du tout consumez de labeur: & nos Israëlites s'efforçoient de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut autre cause pourquoy ils desiroient que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autres-fois appellez Scribes ou Secretaires des choses sainctes, ou diuines, qui pour verité dire estoient tels, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naistroit vn enfant entre les Israëlites, qui humilieroit l'Empire des Egyptiens, & au contraire esleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme. Car il seroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort estonné apres qu'il eut ouy ceste prophetie: & selon l'aduertissement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les masles qui naistroient entre les Hebrieux, fussent iectez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux sages femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens des femmes Hebrieuses: & il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edict royal ne seroit point mespriſé par les sages femmes, à cause de la race. Outre plus il proposa la peine, que si quelqu'vn estoit si osé de garder secretemẽt vn enfant masle Hebrieu, que luy & toute sa famille seroient exterminez. Ceste calamité fut horrible, non seulement pource que les Israëlites estoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres estoiẽt contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardant au temps à venir ils se contristoient sans pouuoir receuoir aucune consolation, attendans royne certaine de leur lignee: comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tãtost apres: & ainsi ils pensoiẽt estre tombez en vne infortune extreme.

2. Ioseph en quelque lieu cy apres s'oubliera & retiendra à l'opinion des Rabbins, qui tiennent les Patriarches & leurs posteres n'auoir demeuré en Egypte que 210. ans. Ce qu'aussi mõstré faux par les escritures en nostre Chronographie.

Exode 1.

Mais nul ne peut vaincre la volonté de Dieu, encore qu'il controuue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetisé, fut secrettemẽt nourry, quelque guet que feissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & personnage noble entre ceux de sa nation, estoit en grand soucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans, leur nation ne vint à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enceinte, & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Et pour ceste cause se meit à implorer

l'aide de Dieu, & le requerir qu'il euſt compaſſion de ceux, deſquels il auoit touſiours eſté ſeruy & honnoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à ceſte afflictiõ preſente, laquelle menaſſoit d'extreme ruine toute leur nation. Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon oraiſon, & luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté & religion, & qu'ils ne ſeroient point fruſtrez de leur recompenſe, comme auſſi leurs peres n'en auoient point eſté fruſtrez. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignee iuſqu'à vn nombre infiny: & bien fortuné Abraham qui eſtoit party ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan: & outre les autres auãtages qu'il luy auoit faicts, ceſtuy-cy eſtoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit faict auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Iſmahel, Troglodyte aux fils de Cheturа, & Chanaã à Iſaac. Il diſoit auſſi à Amrã: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay miſe entre les mains contre ſes ennemis, que vous ne vous monſtriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob eſt renommé entre les nations eſtranges, tant pource qu'il a veſcu en grãde proſperité, que pource que ſes ſucceſſeurs ont iouy de ceſte meſme felicité comme heritiers de leur pere en ceſt endroit: comme ainſi ſoit qu'il n'y auoit que ſeptante perſonnes auec Iacob quand il entra en Ægypte: & maintenant en ſi peu de temps le nombre eſt creu iuſques à ſix cẽts mille. Et toy Amram, ſçaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur & le ſalut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car ceſt enfant pour lequel les Egyptiens craignans ſa naiſſance, ont deſtiné vos fils à la mort, naiſtra de toy. Iceluy ne ſera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il ſera nourry, & en ſon temps il deliurera les Hebrieux de la ſeruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cauſe de ce faict excellent, non ſeulemẽt enuers les gens de ſa nation, mais auſſi enuers les eſtrangers: car ie veux gratifier & conferer ce benefice & à toy & à ta poſterité. Et auec ce, il aura vn tel fiere, qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outreplus ſa poſterité l'exercera à iamais. Amram apres ceſte reuelation s'eſueilla: & recita la viſion à Iocabel ſa femme: & celà les meit tous deux en grand ſoucy. Car non ſeulement ils craignoient que quelque inconuenient aduint à l'enfant,

mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la femme feit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoient le guet n'en apperceurent rien: car elle ne sentit riẽ des douleurs, lesquelles sentẽt coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirẽt secrettement ceste enfant par l'espace de trois moys. Puis apres Amram craignant que son cas ne fust descouuert, & que par ce moyen il n'encourust le courroux du Roy, & que perissant auec son fils bien tost apres, il ne rendist la promesse de Dieu vaine: il ayma mieux de commettre tout le salut de son fils à la prouidence de Dieu: pensant que quand encore l'enfant seroit caché (ce que toutesfois estoit fort difficile) neantmoins ce seroit vne grande fascherie, qu'il vescut en continuel danger tant de la vie de son fils, que de la sienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bõne & certaine esperãce, qu'il pourueoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monstreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurẽt trouué ce conseil bon voire y qu'ils excogiterẽt: Ils feirent vn petit lict tissu de ioncs croissans en Egypte, de telle grandeur & proportion, que l'enfant y pouuoit tenir bien au large: & l'enduirent de poix & de bitumen, à fin que l'eau ne peust entrer dedans: & puis apres ils y meirent l'enfant, & l'exposerent à l'eau, commettans sa vie à la prouidence de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eau sur la riuiere, la mere commanda à Mariam sœur de l'enfant, de s'en aller le long de l'autre riue oppositte, & de bien regarder où seroit porté ce petit vaisseau de ioncs. Lors Dieu mõstra ouuertement, que rien ne se fait par la sapience humaine, mais toutes choses sont accomplies par sa bonté toute puissante: & que bien souuent il aduiẽt que ceux qui machinent la ruyne des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se donner repos, quelque grande diligence qu'ils employent, si est-ce que souuent ils sont frustrez de leur attente: & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur salut entre les mains de Dieu, eschappent & sortent hors des dangers contre toute esperance humaine: ce qu'on voit ouuertemẽt en ceste enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommee Thermuth. Or elle se iouoit sur le riuage du fleuue, & veit ce vaisseau de ioncs flottant sur l'eau: & tout soudain feit mettre en l'eau des gens qui sçauoient bien nager: & commanda de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaisir à

l'enfant: car il estoit merueilleusement beau, & grand pour son aage. Car Dieu feit vne si grande grace à Moyse, & luy porta si grande faueur, qu'il le feit nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoyent deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenast quelque femme pour donner la mãmelle à l'enfant: mais Moyse refusa le tetin, non seulement de ceste nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa sœur suruint-là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture pour voir, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faictes rien, & perdez vostre peine en donnant à ceste enfant des nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous faisiez venir quelque femme Hebrieuse, possible est qu il receuroit la mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nation. Ce conseil de Mariam sembla estre bon: & la charge fust donnee à elle mesme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vsant de la puissance qui luy auoit esté donnee, amena leur propre mere, laquelle estoit incogneuë à tous ceux qui estoyent là presens pour lors. On veit à ceste heure là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceste nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit esté mis sur l'eau en la garde de Dieu, il fut nommé Moyse. *a* Car Mo, selon les Egyptiens signifie eau: & ils appellent Yses, ceux qui ont esté sauuez du danger de l'eau. De ces deux mots assemblez le nom de Moyse luy fut donné. Sans en excepter vn seul, il a esté le plus sage de tous les Hebrieux, ainsi que Dieu auoit predit auparauant. Il a esté le septiesme apres Abraham, si nous contõs de pere en fils. Car Moyse estoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Ceste enfant profitoit en intelligence, non point selon son aage: mais en s'esbattant auec ses pareils, il sembloit auoir quelque sagesse plus grande que son aage ne requeroit: & quelque chose qu'il feist, il monstroit bien que son naturel le pousseroit quelquefois à faire des choses excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans passez, Dieu luy donna vne grace merueilleuse. Car il n'yauoit homme si chagrin ne si fascheux à contenter, qu'il ne fut rauy de la beauté de Moyse: & cecy aduenoit souuent, que quand on le portoit cà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent,

a Autant en a escrit Philon en la vie de Moyse. Mais les Hebrieux sont d'autre opinion, & deriuent le mot, Moyse, du verbe Masah, qui signifie en langue tãt Hebraique qu'Egyptiéne, tirer. Ainsi Moïse, vaut à dire Tiré, sçauoir est, de l'eau.

s'amusoyent à le contépler, & laissans là leurs affaires d'importance, ils aymoyent mieux paistre leurs yeux du regard de sa grande beauté, tant estoit-il ioly & de si bonne grace: tellement qu'on ne se pouuoit souler de le regarder, & ne s'en pouuoit-on aller que ce ne fust force. Celà fut cause que Thermuth fille du Roy l'adopta pour son fils, comme aussi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fussent siens. Elle l'apporta à son pere pour luy monstrer, disant qu'elle pensoit desia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceste grace de luy donner d'enfans. I'ay nourry ceſt enfant, disoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis miraculeusement entre les mains: & ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le cõstituer vostre successeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferãt ces paroles, elle meit l'enfant entre les bras de son pere. Le Roy le tenãt, l'ẽbrassa contre son estomach: & pour gratifier à sa fille, meit ioliment son diademe sur la teste de l'ẽfant. Mais Moyse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Celà sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifioit rien de bon pour le Royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfãt apporteroit quelques-fois vn mal-heureux encõbrier au Royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criant à haute voix: Sire: ceſt enfant par la mort duquel Dieu nous promet asseurance, a desia cõfermé ma prophetie, en s'esleuant orgueilleusement contre vostre Royaume, & en foulant aux pieds vostre couronne Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir: & en ce faisant, vo⁹ deliurerez les Egyptiens de frayeur & crainte, & osterez aux Hebrieux tout espoir & fiãce. Thermuth oyãt ces propos, tira l'enfant hors des bras de sõ pere, lequel n'y feit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affectiõ, pouruoyant en ceste façon au salut de Moyse. Ainsi Moyse estoit nourry fort songneusement. Et pourtant les Hebrieux auoyẽt quelque bõne esperance, que leur lignee prospereroit encore: & les Egyptiens au contraire ne pouuoyent interpreter en bõne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang Royal, ou des autres grands seigneurs, qui montrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Ægyptiens, voire quand Moyse eut esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourry & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Ægyptiens. Son occaſion fut telle: Les Ethiopiens, qui ſont voiſins des Ægyptiens, pilloyent & emportoyent les biens des Ægyptiens. Or ceux-cy furent eſmeuz de deſpit, & leuerent vne forte armee pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoient eſté faictes. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnee. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille: les autres furent contraincts de s'enfuir auec leur courte honte, & s'en retourner dont ils eſtoient venuz. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auenture, pourſuiuoient les autres fuians: & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoient de leur bonne fortune, ayans conçeu eſperance de cõqueſter le Roiaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le pays en beaucoup d'endroicts: & ayans gouſté la douceur des deſpoüilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoyent deſia faict, ains entreprindrẽt de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armee qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, iuſques à la Mer: & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Ægyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour ſçauoir quel remede il y auroit à celà. La reſponce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le conſtituer chef de l'armee. La fille y obtempera: en ſorte toutes-fois qu'elle feit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dõmage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel ayde, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyẽt point de honte d'implorer maintenãt l'aide de celuy, lequel ils vouloient faire mourir, comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille, que du pere, reçeut volõtiers ceſte charge. Cecy fut occaſion d'eſiouiſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens eſperoient, qu'apres que la victoire ſeroit obtenuë par la vertu de Moyſe, ils ne pourroient faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon: & les Hebrieux au contraire voyans Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armee, s'attendoyent bien que par ſon moyen ils

pourroient estre deliurez en brief de la seruitude d'Egypte. Or Moyse voulant surprendre l'ennemy auant qu'il peust estre aduerty de sa venuë, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il monstra bien en ce faisant quelle estoit sa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut sçauoir qu'en ceste contree-là, il y a grand nombre de serpens: & entre les autres especes il y en a de si estranges, qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions. Et toutes ces especes sont venimeuses & horribles à regarder: aucunes ont des aisles, & volent de telle façon, que non seulement elles font du mal par terre, mais aussi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pensé. Cõme ainsi soit donc que ce chemin fut fort difficile à passer, à cause de la multitude des serpens, Moyse excogita vn subtil moyẽ pour faire passer l'armee en seureté. Car il feit faire assez grand nombre de vaisseaux de ioncs en forme de coffre: & les rẽplit de certains [a] oyseaux qu'on trouue seulemẽt en Egypte, nommez Ibis: & faisoit porter ces vaisseaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & tels oyseaux: & les serpẽs les fuyent quãd ils sont poursuiuis d'eux: & en fuyant ils sont retenuz & arrestez tout court, [b] comme par les cerfs, & sont deuorez & auallez par ces oyseaux: au demeurãt ce sont oyseaux faciles à appriuoyser, & ne se mõstrẽt violents & rudes que cõtre les serpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceste heure, comme de faict les Grecs cognoissent quelle espece de bestes ce sont, & quelle est leur nature. Apres dõc qu'il fut venu en ceste contree pleine de bestes venimeuses, il feit mettre ces oyseaux hors de leurs coffres de ioncs, lesquels luy seruirent tellemẽt, qu'il passa sans danger, & assaillit les Ethiopiẽs au despourueu, & ayant dõné la bataille, il obtint la victoire, & chassa ses ennemis frustrez de l'esperance qu'ils auoyent de cõquester l'Egypte, & les contraignit de se retirer en leur païs. Et ne se cõtenant point de cela, il rasoit leurs villes: & faisoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ses ennemis. Apres ces choses ainsi heureusement paracheuees soubs la cõduite de Moyse, l'armee estoit si bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulsist volontiers endurer: & sembloit que les Ethiopiens estoyẽt ia bien prochains ou de leur ruine, ou d'estre menez en captiuité. Finalement ils furent contraincts de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le pays, nommee

a Ibis est vn oyseau qui mange les serpẽs. C'est ceste beste qui a monstré aux hõmes la maniere d'vser de clisteres, ence quel le fiche son bec dans son trou, pour lascher le ventre. voyez Pline liure 8. chap. 27.

b Les Cerfs sõt aussi mortel. ennemis des serpens, lesquels ils attirẽt par leur soufflement, voire des entrailles de la terre, & les deuorẽt sans qu'ils puissẽt fuyr. Tant est forte & violente l'haleine du cerf.

Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, de nom de ſa ſœur: & furent aſſiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable: cõme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fuſt enuironnee du Nil: & pour plus grande forteresſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoyent à l'entour, à ſçauoir Aſtap & Aſtobor: & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermee d'vne forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiee de rẽpars & chauſſees, qui eſtoyent leuees entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inõdations: & outre celà elles ſeruoyent à empeſcher l'entree aux ennemis encore qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir là ſõ armee oyſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoyent riẽ, d'autant que les ennemis n'oſoyent entrer en bataille. Et ainſi qu'il eſtoit là attendant quelque occaſiõ, voicy ce que luy aduint: Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nõmee Tharbis. Eſtant ſur les murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & combattoit hardiment: & s'eſmerueillant de la force & proüeſſe de ceſt homme, qui auoit remis au deſſus les Ægyptiens deſia bien prochains de leur ruyne, & amené les Ethiopiens qui n'agueres ſe glorifioyent de leurs excellentes victoires, à vn extreme danger. Elle fut dõc embraſee grandement de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour: & eſtãt ainſi preſſee, luy enuoya aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariee auec luy. Moyſe s'y accorda ſoubs condition, laquelle il fait ratifier par ſermẽt, à ſçauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit renduë. Celà ne fut pas ſi toſt dit, que le fait ne s'en enſuyuit quant & quãt. Toutefois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites, il ramena les Ægyptiẽs victorieux en leur païs. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé: car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conçeurent vne merueilleuſe hayne contre luy: & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſõ. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité, il n'attentaſt quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit cõduit ceſte guerre & bataille, hardimẽt & prudemment: d'autre part il

craignoit fort quelque desconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le solicioient incessamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moyse ne fust bien prochain de sa ruyne: & pour certain il eut esté du tout opprimé, sinon que se doutant bien de ce que ses ennemis brassoyent contre luy, il se fust retiré quand il en estoit temps. Or estant aduerty que de tous costez sur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuit par les deserts: car ses ennemis n'eussent iamais pensé qu'il s'en deust aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il vainquoit la faim par patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui est assise sur le riuage de la Mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'asseit sur vn puits pour se repoſer, & rafreschir: car il estoit merueilleusement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'estoit enuirõ le Midy & la grande chaleur du iour, nõ pas loing de la ville, là où luy aduint ce que s'ensuit, & ce àcause de la façõ de viure des habitans du lieu: & en celà il monstra bien sa vertu, qui luy fut occasion de cõdition plus heureuse. La chose est telle, qu'il y a grãd faute d'eauë en ce pays-là, & les bergers & pasteurs du bestail taschoyent à se saisir les premiers des puits qui estoyẽt fouys en ce lieu-là, de peur que l'eauë ne fut du tout espuisee par les autres, & que parce moyẽ leurs bestes n'eussent dequoy boire. Ainsi vindrent à ce puits sept sœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du pays honnoroyent grandement, icelles auoyent la charge du bestail de leur pere: cõme aussi entre les Troglodytes les femmes ont ceste charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autãt que bõ leur sembla, elles remplirent des auges expressẽmẽt faictes pour dõner à boire aux bestes & trouppeaux. Les bergers suruindrent, & repousserẽt lourdement ces ieunes fillettes pour iouyr de l'eauë. Moyse veit tout ce deduict, & pensa qu'il ne feroit pas bien s'il ne secouroit ces pucelles ainsi patientes: & permettoit que la violence de ces meschãs eut plus de force, que tout le droict de ces pucelles. Il chassa donc les bergers qui faisoyẽt telle violence, & secourut les filles autant qu'il estoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, s'en retournerẽt vers leur pere Raguel, & luy racõterent l'outrage que les pasteurs leur auoyent faict, & le bon secours qu'elles auoyent receu d'vn estranger passant: & le prierẽt que ce bien fait ne demouraſt point sans recõpense. Raguel loüant ses filles de ce qu'elles n'estoyent point

ingrates du biẽ qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moyse, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecourus: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingrats: car il auoit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il le fit ſon fils: & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

xxx. Exode 3.

Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne aduenture en la famille de Raguel, ſurnommé 2. Iethegel, demeura auec ſon beaupere, gardant ſes troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appellee Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul berger n'y eſtoit allé, à cauſe de la ſaincteté du lieu: car il y auoit vn bruit cõmun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable en icelle: car il veit du feu entour d'vn buiſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent onques endõmagees, quelque grande flãme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il ouyt la voix ſortãt du buyſſon, l'appellant par ſon nom, & reprenãt ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hõmes à cauſe de ſa ſaincteté. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contẽter des choſes qu'il auoit veu eſtant hõme de bien & de race de grands perſonnages: & au ſur-plus de ne s'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hõmes par l'aſſiſtence de la grace diuine: & luy commãda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique des Egyptiens. Car les Hebrieux (diſoit-il)
" doyuent poſſeder la terre, en laquelle Abraham le Prince
" de voſtre lignee a habité, & iouyt de tous les biens d'icel-
" le: & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité.
" Mais quãd tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſ-
"

2. Ou Iethro. Les Hebrieux diſent qu'il eut ſept nõs. Raguel, Iether, Iethro, Hoſeſ, Haſer, Keui, & Putiell.

sion des Egyptiés, qu'il te souuienne d'offrir en ce lieu vn sa- «
crifice d'action de graces en recognoissance de la bonne & «
heureuse yssue. Voyla quelle a esté ceste vision & oracle sor-
tant du buisson ardãt. Et Moyse plus estonné de ce qu'il auoit
ouy, que de ce qu'il voyoit, dit: O Seigneur, ie ne suis point «
despourueu de sens que ie face difficulté d'obeïr à ta puissan- «
ce & vertu laquelle i'adore, & laquelle mes ancestres ont re- «
cogneu. Tãt y a toutesfois que ie n'enten point commẽt cecy «
se pourra faire, que moy qui suis homme priué, & n'ayãt au- «
cune force ne vertu, puisse persuader aux gẽs de ma nation, q̃ «
delaissans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me «
vueillent suyure à celle à laquelle tu veux que ie les conduï- «
se: & quand bien ie leur pourroye persuader, comment pour- «
ray-ie contraindre Pharaon de permettre qu'ils sortent, veu «
que sans le labeur & industrie des Hebrieux, les Egyptiens «
ne pourroient pas viure en delices, & richesses. Mais Dieu
l'asseura sur tout ceste affaire, & promist de ne luy faillir ia-
mais: & en quelque sorte q̃ ce fust, ou qu'il eust besoing de
paroles il luy donneroit efficace de persuader: ou qu'il eust
besoing d'œuure de main, il luy donneroit assez de force. Et
quant & quant luy commanda de ietter sa verge en terre: &
celà faisoit-il à ceste fin que Moyse adioustast foy aux pro-
messes. Et quãd il l'eut iettee, tout soudain elle fut conuertie
en serpent qui rampoit sur la terre, & s'entortilloit en rond,
leuant la teste comme pour se defendre, si quelqu'vn l'eust
voulu assaillir. Et tãtost apres il retourna en sa premiere na-
ture & fut conuerty en verge. Or apres celà il luy fut com-
mandé de mettre sa main en son sein: ce qu'il feit, & tout
incontinent elle deuint blanche, & semblable à la couleur
de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en sa premiere
couleur. Outre-plus vn autre cõmandement luy fut fait, à
sçauoir de puiser de l'eauë de là aupres, & l'espancher sur la
terre, & obeyssant au commandement, il veit l'eauë conuer-
tie en sang. Il fust estonné de toutes ces choses: mais Dieu
luy donna bon courage, puis qu'il sçauoit qu'vn protecteur
& garent luy fauoriseroit & assisteroit en tout & par tout,
& qu'en faisant signes & miracles, il donneroit à cognoistre
à tous hommes, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & faisoit tout
par le commandement d'iceluy. Il luy fit donc commande-
ment que sans aucun delay il se meit en chemin pour s'en
aller en Egypte, & ne cessast de cheminer iour & nuict & ne
rendist point la dure seruitude & oppression des Hebrieux

plus lõgue en demeurãt trop longuemẽt sur les chãps. Moyse ne pouuant douter des promesses, cõme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tãt de tesmoignages & veus & ouys, pria Dieu qu'il sentist en soy vne telle puissance & force au païs d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il seroit besoin de la desployer. Il prioit aussi en toute humilité, que cõme desia il luy auoit fait grace de parler familieremẽt auec luy, il luy pleust aussi de luy dire son nõ: à fin que quãd il viẽdroit à luy faire seruice, ou offrir quelque sacrifice, il le peust prier par son nõ, d'y assister. Alors Dieu luy declara son nõ, lequel au parauãt homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quãt à moy, i'estime qu'il ne *a* m'est point licite d'en parler. Moyse dõc auoit puissance & vertu de faire tels miracles, non seulement pour lors, ains toutesfois & quãtes qu'il seroit besoin: & estant tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buysson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conçeut vne bonne esperãce, que les pauures Hebrieux seroient quelquefois deliurez, & que les Egyptiens seroient affligez d'vne grande desconfiture.

a. Il n'estoit licite aux Iuifs de prononcer le nõ propre de Dieu, Iehué, s'ils n'estoiẽt sacrificateurs & ce encore pour lors qu'ils officioient dans le sanctuaire de Hierusalẽ & non ailleurs. Ce que ils gardent encore auiourd'huy fort soigneusement, ne l'escriuant mesme hors du texte de la bible, & l'appellant par ce nom en leurs Synagogues.

Estant donc aduerty, que Pharaon Roy d'Egypte, soubs le regne duquel il s'ẽ estoit fuy, estoit mort il pria son beaupere Raguel de luy donner congé, à fin qu'il ne feit riẽ sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fut licité d'aller en Egypte pour le profit commun de toute sa gent & nation. Ayant son congé, il print auec soy la fille de Raguel Sephora, laquelle il auoit là espousee & leurs deux fils, Gersen & Eleazar & se meit en chemin pour aller en Egypte Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu d'autant qu'il estoit eschappé des Egyptiẽs par l'ayde de Dieu. Et estant biẽ pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit faict en ce lieu là. Apres celà estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebrieux, qui venoient au deuant de luy, estans bien aduertis de sa venuë: & pource qu'il n'estoit pas grand harengueur pour persuader de parole, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand il les eurent veuz, ils furent fort estonnez; & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit

point, tellement que par icelles ils ſeroient remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebrieux plus obeïſſans, luy promettans de ſe ſubmettre de bon cœur ſoubs ſa puiſſance, comme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres cela il ſe retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoient tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Egypte, auſſi diligemment & fidelement qu'il eut fait pour les ſiens meſmes. Il remonſtra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vilaine recompenſe pour tant de bien-faicts. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faicte en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquels eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doubte. Auec tout celà il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand compte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy monſtra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appella meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoient expers en celà, & qui ſçauoient bien faire de tels tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de celà, cõme s'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garny d'vne vertu diuine, & qu'il ſe feiſt valoir deuãt vn peuple rude, cõme s'il euſt eſté haut eſleué par deſſus la condition cõmune des mortels. Or apres qu'iceux eurent ietté leurs verges en terre elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit: ie ſçay biẽ quelles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point: toutefois ie dy que les choſes que ie fay ſont d'autant plus excellentes que la Magie & art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairemẽt, que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre de verité: mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les ĩcredules de ſa volõté toutepuiſsãte. Et il n'euſt pas dit le mot, qu'il ietta auſſi la verge en terre, & Exode 3. 7.

luy commanda de deuenir ſerpent : lequel rendit obeyſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre, leſquelles ſe rampoient ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la feit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que rauy en admiration, quand il veit ce que Moyſe auoit fait: & luy dit que toutes ſes ſeiẽces, deſquelles il vſoit contre les Egyptiens, ne luy ſeruiroiẽt de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en dõna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venuë il les enuoyoit cercher de la paille : & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les menaſſes du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoient faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre les deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en liberté tant deſiree. Parquoy il s'addreſſa derechef au Roy le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & qu'il ne reſiſte aucunemẽt à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebrieux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduient de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contre-eux, & que la terre & l'air leur ſoient ennemis, qu'ils procreent vne generation malheureuſe, & que toutes choſes ſoient ſuſcitees contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne pourront euiter ces maux, outre ce que les Hebrieux ſortiront de leur pays veullent-ils ou non. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & feit l'oreille ſourde à ſes prieres : & voicy pluſieurs maux terribles ſuruindrent en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre tãt pource qu'ils ont eſté eſtrãges, n'eſtans pour lors iamais aduenuz en ceſte region pour dõner à cognoiſtre, que les propheties de noſtre

Exode 6.

Prophete

Prophete n'ont esté ne vaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choses, à fin qu'ils se donnẽt garde tãt plus diligemmẽt des choses qui coustumieremẽt irritent Dieu à faire vengeance.

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en sang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'estoit point seulement en la couleur: mais si quelqu'vn pressé de soif, venoit à en gouster, il estoit tout incontinent saisy d'vne douleur fort aspre: ce pendant ceste eauë n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens: car elle estoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenant du tout sa premiere nature. Or le Roy voyãt ceste merueille, & ne sçachant que faire, ne quel conseil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Egyptiens, donna permission aux Hebrieux de s'en aller: Mais aussi tost que ceste calamité fut cessee, il retourna à son premier sens, & reuoca son opinion. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de ceste homme, qui ne vouloit deuenir sage se voyant hors du danger, enuoya vne autre playe sur Egypte. Il y enuoya vn nombre infiny de grenoüilles, lesquelles gastoiẽt tout le païs. Le Nil aussi en estoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrompuë du bourbier & infection de ces bestioles, lesquelles mouroient & pourrissoient dans l'eauë. Et outre celà la terre remplie de bouë limoneuse, les grenoüilles estoient engẽdrees, & puis apres se resoluoient en bouë & fange. Qui plus est, les viures ou les viandes appareillees és maisons en estoient souïllees & gastees: car il n'y auoit ne vin dedans les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, où on ne trouuast dedans des grenoüilles. Et elles sautoient par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentit mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur procedãte des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commanda à Moyse de s'en aller où il voudroit auec ses Hebrieux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce congé, les grenoüilles s'esuanouïrẽt: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres celà à grand peine le mal estoit-il cessé, & voicy Pharaon meit en oubly la cause, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté fait au parauant, retint encore le peuple: & comme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel goust e-

Exode 7.

Exode 8. 9.

ſtoient les autres afflictions, il refuſa l'iſſuë aux Hebrieux, laquelle il leur auoit auparauant par deux fois octroyee, plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vengea de ceſt homme meſchant & plein de fraudes: & enuoya en ſon Royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſubiects furent tourmentez d'vn nombre infiny de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouuans trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on euſt peu appliquer, ils periſſoient miſerablement. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de ceſte nouuelle infection incurable. Le danger luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilennie: & cõbien qu'il fuſt meſchant toutefois il ſe repẽtit à demy, & encore ce fût à grande difficulté. Car à ceſte fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut ſous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroient delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, cõme ſi c'eſtoit Moyſe & non pas Dieu qui print vengeance des Egyptiens, qui opprimoient ainſi les pauures Hebrieux. Il enuoya donq pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de ſemblables: & en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte: & ſi drues, que pluſieurs en eſtoient eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eſchapper de la ruine preſente, ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout celà eſtre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureuſemẽt tout le peuple d'Egypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoient entre la peau & la chair: & la populace des Egyptiens mourut de ceſte maladie. Encore le Roy ne peut eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Egypte. Lors le Prin-temps eſtoit fort aduãcé, neantmoins ceſte greſle eſtoit la plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és païs en plein yuer, ne en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruicts

Egyptiens. Et là où la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuee obſcure: leſquelles raclóient tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi biẽ q̃ toute eſperãce eſtoit oſtee à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict ceſte annee là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il eut peut eſtre eſté amené à quelque reſipiſcence, eſtant admoneſté par tels incõueniens, à fin q̃ finalement il cõmençaſt à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy mal-heureux eſtant preoccupé nõ pas tant de folie, que de malice, combiẽ qu'il entẽdit bien la cauſe de tels maux, ſi eſt-ce toutesfois qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'ẽmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biẽs & les donnaſſent en proye aux Egyptiẽs: d'autant que les Egyptiẽs ſe plaignoiẽt qu'apres tant de calamitez, il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpõdit que ceſte demãde n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroiẽt ainſi deſpoüillez de leurs biẽs, ils n'auroiẽt plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et cõme ainſi ſoit que ce different duraſt trop lõguement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpãdues ſur tous les Egyptiẽs, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuãt eux pour regarder: & par ce moyẽ pluſieurs moururent miſerablemẽt. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtee, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furẽt eſquartees, Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechy à dõner cõgé aux Hebrieux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis, ſans cõtradiction, aux Hebrieux, de ſortir hors d'Egypte: & n'y a point d'autre remede q̃ ceſtuy-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple. Le Roy ne pouuant porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaſſe de luy faire trencher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut biẽ remõſtrer, que luy & les plus grãs ſeigneurs d'Egypte viẽdroient quelquefois de leur propre mouuement à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frap-

Exode 10. 11. 12.

per encore les Egyptiẽs d'vne playe pour les contraindre à laiſſer aller les Hebrieux : & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le trezieſme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egyptiens Pharmath, & les Hebrieux Niſan, pour luy offrir le quatorzieſme : & que luy feit ſortir ſon peuple emportant auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les feit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieſme iour du mois fut venu, tous ſe trouuerent diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoient les maiſons de ſang auec de l'iſſope : & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerẽt les reliefs comme preſts à ſortir. De là vient, que nous faiſons encore auiourd'huy vn tel ſacrifice ſolennel : & nous appellons ceſte feſte, Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa de maladie les Egyptiens, & paſſa outre ſans toucher les Hebrieux. Car en ceſte nuict là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort : en ſorte qu'en grãdes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeller Moyſe, & luy commanda de faire ſortir ſes Hebrieux, penſant que quand ils s'en ſeroient allez, le Royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils feirent auſſi des preſens aux Hebrieux. Aucuns Egyptiens feirent cela, afin que les Hebrieux ſortiſſent pluſtoſt de leur region, les autres pour l'accouſtumance du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient euë auec eux Ainſi ils ſortirent hors. Et les Egyptiens plouroient, & ſe repentoient à bon eſcient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le paſſé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitãs. Car quand Cambyſes degaſta le païs d'Egypte, *a* Babylon fut baſtie long temps apres en ce lieu-là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troiſieſme iour apres leur departemẽt en Beelſephon, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins, à cauſe que les lieux eſtoient deſerts, ils deſtrempoient de la farine, & la faiſoient tellement quellement cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trente iours pour ſe nourrir. Car ils n'auoiẽt emporté d'Egypte autres viures que cela : & encore diſpenſoient-ils eſcharſement ce qu'ils auoient emporté, plus par neceſſité que pour ſe ſaouler. Parquoi en memoire d'vne tel-

a. Babylon d'Egypte aupres du grãd Caire, l'autre qui eſt des Chaldeens, eſt ſur l'Euphrate.

le indigence nous celebrons vne feste solennelle, laquelle dure huict iours: & appellons ceste feste, les iours des pains sans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui sortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut compter ceux qui estoient en aage pour porter armes, il y auoit six cens mille hommes.

Comme les Hebrieux sortirent hors d'Egypte sous la conduite de Moyse.

CHAP. VI.

OR les Hebrieux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xãtique, qui est Nisan, en la quinziesme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abrahã vint en Chanaan, & a 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octante trois. Ils portoient les os de Ioseph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ses fils de ce faire. Exode 12. Exode 14. a Les Talmudiques, ne cõtent que 210. ans. Voyez ce qu'auons annoté en marge au precedant chap. 1111.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebrieux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fut marry de celà, disant que tout celà auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn consentement feirent deliberation de se ruer sur ce pauure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuyuirent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre. Or ils pensoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoient octroyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoiẽt de pouuoir facilement renger sous leur obeïssance ce pauure peuple, qui estoit desgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel costé estoient passez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoient: & poursuyuoient à grand haste, combien que le chemin fust difficile non seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armee, mais aussi pour voyagers, mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut, à fin que si les Egyptiens chãgeans d'opinion, les vouloient poursuyure, ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: à fin aussi que les Philistins qui luy estoient ennemis dés long temps, ne peussent estre aduertis de ce departemẽt. Car la region des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, vou-

lut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le païs de Chanaan, & pour amener aussi le peuple au mont de Sina, & y offrir sacrifices selon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent venuz au riuage de la mer rouge, voicy ceste grande armee des Egyptiens, qui les vint enserrer. Car il y auoit six cens chariots en ceste armee-là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoient tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebrieux peussent eschapper: ains se trouuerent enclos entre les rochers & la mer. Là y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux desrompuz & fort aspres: & ceste montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent les Hebrieux, & les serrerent entre la montagne & la mer: & du costé par lequel ils se pouuoient sauuer en la campagne, ils auoient les ennemis en teste pour les empescher d'eschapper. Estans ainsi enserrez en ce destroit, ils ne voyoient deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn costé ils auoient telle faute de viures, qu'ils ne pouuoient longuement porter le siege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'en fuir: & outre cela ils estoient desarmez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combattre, ils n'eussent peu. Ainsi rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusemẽt pour sauuer leurs vies. Pour ceste cause ils se plaignoient de Moyse, ayans oublié les merueilles, par lesquelles Dieu auoit signifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens desesperez ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promesses de Dieu à eux faites, ils ne retournassent en leur premiere seruitude, en se rendant. Les lamentations des enfans, & les pleurs des femmes les aigrissoient d'auantage mesmes les pauures femmes ne s'attendoient qu'à mourir, veu qu'ils auoient les hauts rochers d'vn costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui estoient là tous prests pour les opprimer & saccager: & n'y auoit nulle esperance ny ouuerture pour eschapper. Or combien que toute ceste multitude fust effarouchee contre Moyse: toutesfois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que cercher moyẽs pour remedier à ce mal, mettant sa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penser

qu'apres tant de signes & miracles montrans ouuertement la liberté Dieu permist qu'ils fussent ruinez, ou qu'ils tombassent de rechef soubs la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenans debout au milieu des Hebrieux, il parla ainsi à eux: Si quelque homme eust bien & prudẽmẽt « administré voz affaires iusques à ceste heure, vous deuiez « pour l'aduenir attendre de luy vn semblable soing & diligence. Maintenant puis que Dieu luy mesmes vous a receuz souz « sa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragee sera-ce si vous n'esperez point son ayde de luy, qui de « son bõ gré, sans que vous l'esperissiez, vous a donné par moy « tout ce que sembloit estre bon & expedient pour vostre salut & liberté? Mais il y a bien plus: ceste difficulté & oppresse extreme vous deuoit bailler plus grande esperance, & « vous asseurer de son ayde. Car il vous a voulu enserrer en ce « destroit, pour vous deliurer d'vne si grande necessité outre & « contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis: » afin aussi que par ce moyen il declarast non seulement sa « force & puissance, mais aussi la prouidence & soing qu'il a de « vous: car Dieu n'a point accoustumé de se mõstrer fauorable, « & de bailler secours en choses petites, mais lors principalement quand il y a bien peu d'esperance. Parquoy vous appuyãs sur le fort secours de luy, qui de petites choses en peut « faire des grandes, & qui peut affoiblir la puissance de ceux-cy, ne vous estonnez point de tout l'appareil des Ægyptiens, « & combien que la montagne & la mer vous empeschent de « fuyr, nonobstant ne perdez point courage: car Dieu peut « faire baisser les montagnes, & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer feit passage aux Hebrieux, qui fuyoyent deuant les Egyptiens.

CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainsi parlé, il les mena vers la mer, & les Ægyptiens le regardoient faire, lesquels auoient bien les yeux dressez sur les Hebrieux: mais pour ce qu'ils estoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les poursuyure, ils pensoyent qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour suyuant. Et

quand ils furent venus sur le fin bord de la mer, lors Moyse print sa verge, & se meit a faire humble supplicatiõ à Dieu, & l'appeller à son ayde, disant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y » a industrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puisse faire » eschapper d'icy: & que c'est à toy seul de faire voye, & don- » ner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaissé » Egypte, a esté transporté en ce lieu cy, ensuyuant ton bon » plaisir, & la fidelité & verité de tes promesses. Nous auons » nostre refuge à toy seul, estans destituez de toute autre espe- » rance & de tout autre conseil, & de toute autre asseurance. » Nous auons les yeux dressez sur ta prouidence, laquelle seule » nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. » Haste toy donc, Seigneur, de nous monstrer ta force & puis- » sance: desploye ton bras fort, & sousti en ton peuple d'vne » bonne esperance & fiance, qui est tombé en desespoir. Nous » sõmes reduits en grãdes difficultez: mais ces difficultez ne » te sont estranges. Seigneur, ceste mer est à toy: ceste monta- » gne, qui nous tient enclos, t'appartient: & quand tu ordon- » neras & commanderas, la montagne se pourra bien ouurir, » & la mer se conuertir en terre ferme: nous pouuõs aussi estre » portez en l'air, & nous enfuyr en haut, s'il te semble bon que » nous soyõs ainsi sauuez. Ayant ainsi fait son oraison à Dieu, il frappa la mer de sa verge: & de ce seul coup elle fut incontinent a diuisee, & se recula en soy-mesme, & laissa le fond sec aux Hebrieux pour passer & prendre la fuyte à leur aise. Moyse sentant la presence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebrieux de le suyure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainement deliurez. Et eux le suyuirẽt de grande promptitude de courage, comme sentans entr'eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste estrange aduenture, pensoient premierement que les Hebrieux fussent hors du sens, comme gens qui se iettoient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis

a. Quant au passage de la mer rouge, nos autheurs Grecs & Latins sont bien differens des Hebrieux, les nostres imaginẽt que le peuple d'Israël passa la mer tout à trauers de riue en riue, sçauoir du riuage d'Egypte au riuage oppositе d'Arabie. Mais les Rabbins pensent qu'il ne trauersa pas tout outre, ains qu'estant entré dedans par long espace, il reuint en forme de den y cercle au riuage d'Egypte, duquel il estoit party. Ils prennent leur dire par le 13. chap de l'Exode & 33 des Nombres. Car en l'Exode le peuple campé au desert d'Ethan, deuãt qu'entrer en la mer: & aux nombres il demeure trois iours au mesme desert auant le passage. Voyez R. Hirkuni sur le 14 de l'Exode, & R. Dauid sur le 63. chapitre d'Esaye.

apres voyans qu'ils estoient ja fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoient sans qu'il y eust ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans ceste ouuerture de la mer pour suyure les Hebrieux, comme s'ils euſſent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoient jusques au fond: mais desia les Hebrieux estoient paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoiēt demeurez derriere, car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voyans que les Hebrieux estoient arriuez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoient aussi vn semblable euenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne sçachans *a* qu'vne telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux seulement, qui s'enfuyoient pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuiuoient, en deliberation de les ruyner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armee fut entree dedans, les eaux de la mer retournerēt en leur premier lieu, & regorgerent sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts des vagues: & auec ce l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots: & pluyes vehementes auec grãds orages tomboient du ciel: les tõnerres faisoient grand bruit de tous costez, auec esclairs espouuentables: & les foudres estoient lancees d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quand il est courroucé, mesmement qu'vne broüee obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grãde & puissante armee, voire tellemēt deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebrieux estoient si ioyeux de ce remede & saueté, qui leur estoit aduenuë contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoient où ils estoient. La ruine de leurs ennemis augmẽtoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoiēt plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'yauoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esiouyssans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouyssances. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, cõtenant Exod. 15.

a D'icy tu peux cognoistre combien est execrable l'impieté de Ioachim Vadian, qui a osé escrire en ses commentaires sur Mola, que Moyse attendit l'opportunité du tẽps, auquel la mer rouge deuoit monter en l'Oceã & laisser le fond sec, cõme aduient deux fois le iour aumont de S. Michel en Normandie. Car outre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy, la mer rouge par flux & reflux ou par descendant & montant, ne laisse iamais son auge, estant touſiours pleine & couuerte d'eaux de fond en comble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines.

les loüanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuees és sainctes Escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature : veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens souz la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour passer : puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le Royaume de Perse : dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent *a* les armes des Ægyptiens sur le bord, où les Hebrieux auoyent ja dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, à sçauoir, à fin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les feit amasser, & en arma les Hebrieux : & les mena ainsi bien equipez en la montagne de Sina, à fin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblations fussent faictes pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy dessus.

Exode 8. 9. a. Cecy est tiré des traditions des maieurs, comme tesmoigne R. Salomon en ses commentai. sur le Prophete Ionas.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE TROISIESME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurãce aduenuë contre toute leur eſperance & opinion : mais auſſi la faſcherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouiſſãce. Car ils eſtoiẽt conduits par les deſerts pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eaux, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Ce pays eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruict peuſt eſtre produit: & ſi falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là : car n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puyſee par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eauë fut faillie, ils fouyrent des puits: mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure : & d'auantage l'eauë qu'ils trouuoyent eſtoit amere, & nullement bonne à boire, & ſi elle ne ſuffiſoit pas pour ce qu'ils auoyent beſoin. Cheminans en ceſte ſorte, ils arriuerent le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y eſtoyent corrompuës & vitieuſes : car ce mot ſignifie, Amertume. Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leurs eſtoyent deſia faillis : & voulurent heberger en ce lieu-là, ioint auſſi qu'il y auoit vn puits, qu'ils auoyent trouué d'auenture, qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt, qu'il ne pouuoit pas ſuffire à vne ſi grãde multitude

de gens: toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu, car ils auoyent desia ouy dire, qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceste eauë aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hõmes, mais aussi pour les bestes. Moyse voyãt que le courage leur estoit du tout failly, & ne sçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemis, lesquels ils n'eussent peu repousser par force: mais toute ceste multitude tant d'hõmes que de fẽmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoyent bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil, rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de faict, tous venoyẽt à luy pour refuge: les meres luy demãdans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes: & tous en commun le requeroyẽt de ne les desdaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse & oppression.

Il se meit donc à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eauë, & luy oster son amertume, & la rendre bonne à boire. Dieu luy octroya sa requeste, & il print vn petit esclat de bois, qu'il trouua là d'auẽture à terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans le puits. Et conseilla aux Hebrieux de se rendre Dieu fauorable & propice, & le supplier de leur donner de l'eauë selon leur desir, estans diligens à garder ses commandemens, & ses sainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyse ce qu'ils deuoyent faire à ce que l'eauë fut changee, lequel print tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de puiser, leur remonstrant que quand la plus grand partie seroit vuidee, le reste deuiendroit bon à boire. Le remuemẽt continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiee, & de si bon goust, que tous en pouuoient boire. Ils remuerent leurs tentes & pauillõs de ce lieu là, & leur bagage, & vindrẽt en vn chãp nommé Ilys, lequel du premier regard ne sembloit point estre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherẽt, ils furẽt deceuz de leur attente: à cause qu'il n'y auoit que septante palmes, & encore n'estoyẽt-elles pas fort hautes: & la raison estoit, que ce lieu estoit fort sec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouser les palmes: combien qu'en ce lieu il y en eust bien douze, mais elles n'estoyent point si amples ou larges qu'elles peussent ietter des ruisseaux suffisans pour fournir de

l'humidité à la terre. Parquoy ils se meirent à tirer hors le sable: mais pour tout celà ils ne pouuoient trouuer de veines: & si d'auenture quelque eauë cõmençoit à degouter, tout cela estoit troublé de bourbe & inutile à boire. Les arbres aussi n'apportoyent pas grand fruit pour ceste mesme raison, qu'il y auoit grande faute d'eaue. Parquoy le peuple cõmença à murmurer cõtre son cõducteur, reiettant toute la cause de sa misere sur luy seul. Ils auoiẽt seulemẽt cheminé trente iournees, quãd tous les viures qu'ils auoient portez auec eux, leurs defaillirent, & en desiroient d'autres: d'autant qu'ils ne trouuoiẽt rien à manger en ceste terre deserte, il ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne se desesperassent. Ainsi la disette presente leur ostoit la memoire des benefices passez, qu'ils auoyent receuz de la bonté de Dieu par la main de Moyse. Et sembloient estre transportez de fureur, & desia essiloient des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il estoit cause de leur presente calamité. Moyse voyant ce peuple irrité, & esmeu d'vne telle furie cõtre luy, meit toute sa fiance en Dieu, & estant bien certain en sa cõscience, qu'il auoit administré puremẽt & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bande qui crioit & estoit preste à le lapider. Et comme ainsi soit qu'il eust vne grace singuliere en sa face, & qu'il sceust bien parler, & d'vne façõ attraiante, il commença à appaiser leur cholere. les obtestant qu'ils ne s'attachassent, & ne s'arrestassent tant sur la necessité presente, que ce pendant ils meissent en oubly tous les benefices passez: & que destournãs leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien considerer la grace & les dons qu'ils auoyent receuz tãt de fois de Dieu, encore cõtre toute leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attẽdissent que Dieu leur procureroit vne bõne issuë: comme il estoit vray-semblable, qu'il leur auoit enuoyé ceste angoisse extreme pour esprouuer leur cõstance, force, & patience, & pour voir s'ils recognoistroient ses benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Il les reprenoit aussi cõme indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettãt & mesprisant sa volonté, laquelle suyuãs ils auoient abandõné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté & bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoiẽt à bõ

droit se plaindre qu'ils eussent esté deceuz en aucune chose de toutes celles, desquelles il auoit pris la charge & administratiõ par le cõmandemẽt de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, cõment les Egyptiens auoient esté affligez quãd ils taschoyẽt à les retenir cõtre la volonté de Dieu, cõment vne mesme eauë, de laquelle les Egyptiens ne pouuoient boire, d'autãt qu'elle estoit conuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce & bonne à boire aux Hebrieux. Item, cõment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschapper & estre deliurez de la furieuse poursuyte de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place, auoyent englouty tous les Egyptiens: d'auantage comment iusques à ce iour-là ils auoyent esté despourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur remõstra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hõmes, & gardez sains & sauues cõtre tous dangers. Et comme Dieu est tout puissant: aussi pour lors ne doyuent-ils pas se deffier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue estre estimé tardif, quelque delay qu'il ait, quand ceste ayde vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoyẽt aussi estimer, qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aymoient leur liberté, & si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif: ou biẽ s'ils aymoiẽt mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres, & à ceux qui les nourrissent bien pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustemẽt & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque mal-heur: & que l'ayans outragé & lapidé ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide: neantmoins il retint leur impetuosité, & les reduit à repentance, de ce qu'ils pretendoyent faire. Mais pource aussi que Moyse sçauoit bien qu'ils n'auoient esté ainsi esmeuz pour vne chose de neant, il se meit à faire son oraison à Dieu: & mõta, à vne guette, suppliant Dieu viuant

que ſon bon plaiſir fuſt de dõner remede à telles angoiſſes & extremitez, où ſon peuple eſtoit reduit: puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains & non d'autre: & de pardõner à ce pauure troupeau, qui auoit occaſiõ de s'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failly de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont acouſtumé de faire. Et Dieu promit de ſe mõſtrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demandoyent, eſtoient deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il eſtoit ioyeux pour les promeſſes de Dieu, prindrent auſſi vne face ioyeuſe, mettans bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour confermer leur eſpoir, Moyſe eſtãt au milieu de toute la multitude, leur dict, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede des preſentes miſeres. Et tout incontinent voicy vn grand nõbre de cailles, ayans trauerſé la mer iuſques au lieu où eſtoyent les Hebrieux, ſe vindrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant eſtoyent elles laſſes: comme il y a vne multitude infinie de tels oyſeaux en la cõtree d'Arabie regardant ceſt endroit où ils eſtoyent pour lors. Et eux empoignoyent ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu pour nourriture, dõnant le remede à leur indigẽce: & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, qui les auoit ſi promptement ſecouru, voire outre promeſſe, lequel, apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en haut faiſant ſon oraiſon, vne rouſee deſcendit du ciel en bas, de laquelle ayant pris en ſa main, il veit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter: & fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bõne. Le peuple pẽſoit que ce fuſt de la neige, qui tombaſt en la maiſon d'hyuer. Moyſe leur remonſtra qu'ils eſtoient grandemẽt deceuz, & ce qu'ils voyoient ainſi tomber du ciel, n'eſtoit point vne rouſee vulgaire, ains vne viãde enuoyee par vne bõté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exemple ils en gouſterent, eſtans fort ioyeux d'auoir recouuré ceſte viande pour en manger: laquelle eſtoit douce cõme miel: & quant à la forme, elle reſẽbloit à vne drogue, qu'õ appelle Bdelliõ, qui eſt la gõme d'vn

arbre qui reſemble à vn oliuier: quãt à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la graine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut faict vn edict, que nul n'en cueilliſt qu'vn Gomer pour iour, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'egalement il y euſt vne portion pour tous, affin que ceſte viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, les plus forts gourmandãs les petits, comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux: & leur auarice faict qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelcun qui ne tenãt cõte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmemẽt que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine.

Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region, il y pleut de telle rouſee extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande, que les Hebrieux appellent Man. *a* Ce mot, ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, cõme ſi on diſoit. Qu'eſt cela? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

a Des Moderne Hebrieux les vns interpretent ce mot de Man don, & portion, à ſçauoir de Dieu, pource que Dieu faict ce preſent à ſon peuple, les autres, appareil, pour ce que c'eſtoit viande toute preſte ſans qu'il y fallut apparreiller quelque choſe. Toutefois ſi tu regardes bien le fil de l'hiſtoire en l'Exod. 16 tu trouueras que l'interpretation de Ioſe.

Or ils remuerent leurs tẽtes de ce lieu-là, auquel les choſes aduindrent premierement. Et quand ils furent venus en Raphidin, ils mouroient de ſoif, d'autant qu'ils n'auoient trouué beaucoup de fontaine: les iours precedents: & lors ils vindrent en vne regiõ du tout tarie. Et de rechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque tẽps la fureur du peuple: & inuoca le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur proffitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fonteine & abondance d'eauë d'vn lieu duquel il n'euſt iamais attẽdu vn tel ſecours. Il luy commanda donques ſur le chãp de frapper de ſa verge vn certain rocher, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cherchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remõſtrant

que ſon

que son vouloir estoit, que le peuple recouurast à boire en se reposant, & sans se tourmeter. Apres que Moyse eut receu vne telle response de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement & qui le regardoit d'vn œil fort vif: mesme qu'ils le voyoient desia descendre de sa guette: lequel estant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encor hors de ceste necessité, & leur assisteroit d'vne façon miraculeuse: car il feroit sortir vne riuiere de ce rocher. Ils furent estonnez de ce propos, comme s'il leur eust fallu tailler ce roch, eux qui estoient desia las, & opprimez de soif. Mais Moyse frappa la roche de sa verge, & soudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple esbahy d'vn tel miracle non attendu, fut resiouy du seul regard, ne se souuenant plus de sa soif, & en apres beurent auec grand plaisir & contentement, d'autant que l'eauë estoit douce, & telle, que deuoit estre vne eauë donnee de Dieu. Parquoy ils estimoient grandement Moyse, voyans qu'il estoit tant bien aymé & prisé de Dieu: & rendoient graces à Dieu pour le benefice qu'ils auoient receu de luy, autant qu'il leur estoit possible. Or les saincles Escritures qui sont consacrees au temple, rendent tesmoignage que Dieu predit à Moyse, que du rocher deuoit sortir abondance d'eauë.

phe & des nostres est la meilleure. Et ne t'arreste à la terminatiõ de Man. Car mes.ne en lãgue Syriaque qui est fort semblable à l'Hebraique, Man est vne particule qui interroge nõ seulemẽt des hommes, mais quelquefois aussi des choses inanimees. D'auantage la lettre Nun peut estre adiouſtee à cause de la compositiõ Mãhu, pour rendre la prononciation plus douce.

De la desconfiture des Amalecites, & leurs cõfederez, & du butin que les Israelites rapporterent de ceste desconfiture.

CHAP. II.

APRES que la renommee des Hebrieux eut esté espandüe par tout les lieux circõuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceste region là furent saisiz d'vne grande frayeur: & de fait enuoyerẽt ambassades les vns vers les autres, & s'entre exhortoient à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouuoyent) ce peuple venant à si grãds flottes. Les principaux de tous ceux qui solicitoient à faire ceste guerre contre les Israelites, estoyent ceux qui habitoient en la region de Gabaaõ, & en la ville de a Petra, lesquels on appelloit Amalecites, qui estoyent les plus hardiz & plus forts combatãs de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs s'in

II. Exod. 17.

a. Petra. la principale ville de l'Arabie Petree

citoyent l'vn l'autre, & les autres voisins à batailler contre les Hebrieux, disans qu'vne telle armee estrangere fuyant les Egyptiens leur pourroit bien brasser quelque ruine: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit assaillir auant que leur forces fussent deuenuës plus grandes, quand ils auroient conquesté quelque pays & region fertile: & quand ils seroient les premiers assaillans, ils pourroient facilement les opprimer en prenant fiance de leur repos & oysiueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinssent surprendre au desert pour rompre tous leurs efforts, que d'attẽdre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes. Car c'est à faire à gens prudens, de resister du commencement & de bõne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tombe point en danger, que de se tirer hors du dãger, quand on y est vne fois tombé. Apres que ces ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes parts, ils tindrent cõseil tous ensemble d'assaillir les Hebrieux & les repousser. Moyse n'attendoit rien moins pour lors que cela, à sçauoir que les habitans du pays feissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant donc que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autant que tels ennemis bien equipez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le cõbat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (soubs la conduite duquel & à son adueu ils auoyent preferé la liberté à la seruitude, surmontans ceux qui les vouloyẽt empescher) & ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemis, ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur party pour leur defense contre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prinssent tel courage, comme s ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoyent experimẽté sa puissance en plus griefues aduersitez: & qu'iceluy estoit ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebrieux: & que ceste faueur auoit esté assez monstree, quand il les auoit deliurez de la faim & soif d'vne façon miraculeuse: & quand il leur donna passage contre toute leur esperãce & toute opinion humaine lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant plustost deuoient ils aspirer à obtenir la victoire,

parce que quand ils l'auroient vne fois obtenuë, il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes les choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple : & appella les principaux d'entr' eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeissance aux plus anciens & les anciens à obeyr à leur gouuerneur. Mais eux ne se soucians point du danger, & ayans grand desir d'entrer en bataille, esperoyét de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuee. Ils prioiét donq Moyse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure-là contre leurs ennemis & de ne permettre point que la promptitude & alaigresse des gens de guerre deuint lasche par quelque retardemét fait mal à propos. Parquoy Moyse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armee Iosué, fils de Naue, de la lignee d'Ephraim homme puissant, genereux & dur aux trauaux, eloquent & de bon conseil, craignant Dieu, & qui seruoit à Moyse de Docteur pour enseigner le peuple à la religion. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre, que les eaüs ne leur fussent ostees : & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils se meirent de nuict en ordre & rang de bataille, & ayans pris leurs armes, attendoyent que Moyse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoyent attentifs à leurs capitaines. Moyse aussi veillant toute la nuict, consultoit auec Iosué, & luy remonstroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoyent conceüe de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualereux. Semblablement il s'addressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien fair : : & puis les admonnestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi de paroles & de faits instruit, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué : puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoyent desia approchez : & desia la bataille se donnoit, & la meslee estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez : & les capitaines d'vne part & d'autre faisoyent leur deuoir d'admonester leurs gens : & tandis

que Moyse auoit les mains leuees en haut au ciel, les Amalecites estoient les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuees, il apperceut que les Hebrieux quittoient la place à leurs ennemis, & ne pouuoient soustenir le choc. Et pourtant il appella son frere Aaron, & le mary de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualler en bas. Et par ce moyen les Hebrieux obtindrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits, si la nuict ne fut suruenue, qui leur donna loisir de s'enfuir, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenue qui aduinrent iamais à nos peres: car ils desconfirent lors & chasserent vn ost venant au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le champ de leurs ennemis ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoient-ils eu dequoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenuë si vaillamment ne profita point seulement pour ceste heure-là, mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement les corps de leurs ennemis furent abbatus, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fust esperdue de crainte. De là les Hebrieux deuindrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre; & bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suyuent vn camp ordinairement. Outre plus, ceste heureuse issuë de bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardiz qu'ils n'estoient, & leur feit aymer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoyent faict, & se promettoient de grandes choses, s'ils se monstroyent vertueux & laborieux. Voila quelle fut l'issue de ceste presente bataille. Le iour suiuãt Moyse despoüilla les corps morts des Amalecites, & feit amasser les armes, que les fuyans auoyent là iettees, & les distribua à ceux, qui s'estoyent plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'assemblee le capitaine Iosué, à qui tout l'ost portoit tesmoignage de vertu & vaillance. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des

Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire: & le nõbre des corps morts des ennemis estoit infiny. Apres cela Moyse feit dresser vn autel, & sur iceluy il offrit sacrifices à Dieu, comme à celuy qui estoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites seroient du tout deffaits, en sorte qu'il n'en demeureroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez, ils auoient assailly les Hebrieux, voire au desert, & lors qu'ils estoient constituez en grande indigence. Finalement, il feit vn banquet de victoire au capitaine Iosué. C'estoy la premiere guerre qu'eurẽt les Hebrieux apres qu'ils furent sortis d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemy, qui de son propre gré & mouuement les estoit venu agacer, & en feirent grande boucherie. Cela fait, ils feirent feste & chanterent cantiques de victoire: & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces: & s'estans mis en bonne ordonnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gens de guerre estoit creu: ainsi gaignans pays petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troisiesme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: où Moyse auoit veu le buisson ardent: comme nous auons racõté cy dessus.

Les conseils que Raguel donna à son gendre Moyse.

CHAP. III.

RAGVEL beau pere de Moyse aussi fut aduerty de ceste noble victoire, & vint au deuãt pour saluer & recueillir Moyse son gẽdre, Sephora sa fille, & leurs enfans, auec desir de s'esiouïr auec eux. Moyse fut fort ioyeux de la venuë de son beau-pere, & de fait il offrit nouueau sacrifice, & festoya le peuple aupres du buysson qui auoit esté enflambé, toutefois n'auoit senty le feu. Et cependant que le peuple, chacun selon sa parenté, banquetoit ensemble, Aaron auec ceux qui luy assistoient print Raguel, & chantoient cantiques & louanges à Dieu, le recognoissant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient aussi des chans composez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils disoient toutes choses leur estre venuës à souhait. Semblablement Raguel chanta plusieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur, que du peuple, loüant Moyse de 111. Exod. 18.

ce qu'il employoit sa vertu & prudence pour le salut de ses amis.

IIII. Or le lendemain, Raguel voyant que Moyse son gendre estoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faisoit les appointemens de tous ceux qui estoiẽt en different, & tous venoient plaider leur cause deuant luy, pensans bien garder leur droit quand ils auoient eu ce pour decider de leurs affaires, & ceux qui auoient perdu leur cause soubs vn tel iuge, prenoient sa sentence en gré, estimãs qu'ils auoient perdu à faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) se teut pour lors, ne voulant empescher personne de iouyr de la iustice de son gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyse fut despeché de la grandeur des affaires, Raguel son beau pere le tira à part, & luy remonstra ce qui estoit besoin de faire: & luy donna conseil, qu'il laissast à quelques autres la cognoissance des moindres causes: & quant à luy, qu'il ne se meslast que de traitter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit il assez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix & salut tant de milliers d'hommes, sinon qu'il fust » semblable à Moyse: Tu n'ignores point les vertus que Dieu » a mises en toy, lesquelles ont tant de fois seruy au peuple » estant en grand danger de perir: parquoy il est expedict que » tu t'espargnes, & que tu laisses faire cecy aux autres, qui ap- » pointeront les differens selon le droit entre les vns & les au- » tres: & de ta part, il te faut seulement addonner au seruice » diuin, cherchant les moyẽs de deliurer le peuple de la neces- » sité presente. D'auantage, autãt que mon conseil peut valoir, « ie desirerois bien qu'il y eust vn denombremẽt fait de toute » la multitude du peuple, & que tu feisses partir ce grand nom- » bre par dix mille, constituãt capitaine sur vne chacune legiõ: » & outre cela, que les dix mille fussent puis apres diuisez par » bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent & de » cinquãte: item par chãbrees de trente, de vingt & de dix cõ- » pagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il » faudra instituer des capitaines, lieutenans & sergens de bãde, » ou d'autres qui serõt appellez selon le nombre de ceux qu'ils » auront sous leur charge. Il faudra semblablement, que tu » ordonnes des iuges, hommes de vertu, & aymans iustice, » qui soient ordonnez & creez par les voix du peuple, qui » soient pour decider les differens: & si quelque cause

d'importance ſuruient, que la cognoiſſance t'en ſoit reſerue. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui ſoit fraudé de ſon droit: & nul auſſi ne te viendra rompre ſa teſte quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meilleur loiſir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyſe receut volontiers ce conſeil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte inuention, & ne celant point celuy, qui en auoit eſté l'autheur: ains feit vne harangue au peuple, pour remõſtrer qui eſtoit celuy qui auoit donné ce conſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aymãt mieux ne vouloir point oſter la loüange à ceux qui en ſont dignes, que s'vſurper l'hõneur qui appartient à autruy: de ſorte que par cela meſme on peut eſtimer ſa vertu, de laquelle il nous faudra ſouuent parler en tẽps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe, qui leur ſeroit profitable: & leur commanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, leſquelles il apporta au peuple.

CHAP. IIII.

APRES qu'il eut ainſi parlé il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contree: laquelle à cauſe de ſa hauteur & des rochers deſrompuz, qui y ſont, non ſeulemẽt laſſe les hommes quand ils y montẽt, mais auſſi la veuë, quand on la regarde. Et à bon droit elle eſt appellee ſainte, à cauſe de la majeſté diuine qui y habite. Les Hebrieux, ſelon que leur Prophete leur auoit ordonné, ſe camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel biẽ Moyſe pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faiſoient grand chere, gardans chaſteté en toutes

choſes, & s'abſtenans de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que partir: ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peuſt ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attendant cela, ils ſe traittoient de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins: & le troiſieſme iour venu, deuant que le Soleil fut leué, apparut vne nuee extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, penduë en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tomberent tout ſoudain de ceſte nuee: eſclairs eſpouuentables reluiſoiẽt de toutes parts, & foudres eſtoiẽt lancees. Toutes ces chòſes eſtoiẽt ſignes, que Dieu eſtoit preſent & faiſant ſelon les deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur ſemblera bon: ſi eſt ce quant à moy, il ne m'a point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſainctes hiſtoires. Les Hebrieux donc voyans vn tel orage non accouſtumé, & voyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſemẽt troublez. Car la nouueauté du faict eſtonnoit: & eſtoient auſſi tous effrayez de ce cõmun & grand langage, qui s'oyoit en la mõtaigne de Syna, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuẽt. Parquoy ils ſe tenoient dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce mõde par cholere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtee. Ainſi qu'ils eſtoient tous troublez & faſchez voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furẽt auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur ne crainte: & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit donc appeller tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu: & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblee, il monta ſur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en
„ ceſte ſorte; Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand Dieu
„ tout-ſage, tout-bon & tout-puiſſant, n'a iamais par cy deuãt
„ reietté noz oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce temps-cy il

m'a receu d'vne face benigne, moy qui suis vostre Ambassa- „
deur: & est maintenant fauorable & propice au milieu de vo- „
stre ost, vous voulãt bailler vne façon de viure, & vn ordre de „
police le plus sainct, & heureux qu'õ puisse excogiter. Pour „
ceste raison ie vous obteste, & par sa saincte majesté, & par „
son nom, & par ses œuures admirables qu'il a fait entre vous, „
ne mespriſez point les choſes que vous orrez de moy, en re- „
gardant ma petiteſſe, & pource que l'oyez d'vne langue hu- „
maine: mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des comman- „
demens, recognoiſſés la majesté de celuy, qui pour procurer „
voſtre profit, s'eſt bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que „
ie fuſſe conſtitué entre luy & vous pour vous certifier de ſa „
bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils d'Amram & „
de Iochabel, qui parlera à vous: mais celuy qui pour voſtre „
ſalut & deliurance a conuerty les eauës du Nil en ſang: qui a „
briſé l'orgueil & obſtination des Egyptiens par tant de „
fleaux & calamitez: qui vous a dõné paſſage & ample ouuer- „
ture par le milieu de la mer: qui vous a enuoyé vne viande „
excellente du Ciel, lors que vous auiez indigence de tous „
biens, qui a fait ſortir l'eauë du rocher lors que vous eſtiez „
opprimez de ſoif: par la main duquel le premier hõme Adam „
a receu l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu duquel „
Noé eſt eſchappé du deluge: par la bonté duquel Abraham „
pere & prince de noſtre race, d'vn homme vagabon a eſté „
fait heritier & poſſeſſeur de la terre de Chanaan: par la puiſ- „
ſance duquel Iſaac eſt nay de parẽs deſia abbatuz de grande „
vieilleſſe: par la prouidence duquel Iacob a eſté fait pere de „
douze honnorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph „
eſt deuenu gouuerneur d'Egypte. C'eſt luy, di-ie, qui vous „
baille ces commandemens: & de moy, ie ne ſuis rien que tru- „
chement d'vne ſi haute majeſté. Vous les aurez en grande „
reuerence, & les garderez plus precieuſement que vos pro- „
pres femmes & enfans. Car en obeïſſant à iceux, vous viurés „
vne vie bien-heureuſe: la terre vous produira abondance de „
tous biens: la mer vous ſera paiſible: voſtre lignee ſera auſſi „
multipliee ſelon les loix de nature: & auec ce, vous ſerez „
touſiours redoutables à voz ennemis. Car i'ay parlé à Dieu „
face à face, & ay ouy ſa voix immortelle: tant il a à cœur & „
voz perſonnes & voſtre proſperité. Ayant ainſi parlé, il ame-
na le peuple auec les enfans & les femmes, à celle fin que grãs
& petits ouyſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur
faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fuſt moindre,

eſtãt publiee par la langue d'vn homme, pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi dõc tous oyoient la voix deſcendante à eux du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand, qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite de les diuulguer de mot à mot: ſeulement ie declareray le ſens: & quelle inſtruction nous en eſt faicte. a

a. En la diuiſion du decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs, & Latins, laquelle ſe peut veoir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fantaſtiques, q trouuẽt touſiours quelque choſe à mordre à ce qui fait cõtre leur humeur, ie te veux biẽ admoneſter que ceſte diuerſité eſt auſſi entre les Hebrieux, d'ou les plus ſains de cerueau reprouuent toute autre diuiſiõ que celle de S. Auguſtin au liure 2 ſus l'Exod. chap. 71. & à l'Epiſtre à Ianuarius 119. en laquelle il y

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & hõnoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune ſẽblãce de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine.

LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucun œuure la ſaincteté, ne le repos du ſeptieſme iour.

LE CINQVIESME.

Qu'il faut honorer pere & mere.

LE SIXIESME.

Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre.

LE SEPTIESME.

Qu'il ne faut point paillarder.

LE HVICTIESME.

Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.

LE NEVFIESME.

Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.

LE DIXIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.

Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuyuans ils venoyent ſouuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faiſoient requeſte qu'il ſe preſentaſt encores à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils ſe deuoyent gouuerner pour lors: comme il ſera dit en tẽps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en ceſt eſtat, Moyſe monta

derechef au haut de la montagne, ayant toutefois aduerty le peuple auparauãt: ainsi eux voyãs mõta là sus. Or d'autãt qu'il demeura là trop lõg tẽps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à se contrister & fascher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fust aduenu. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si contristez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moyse estoit mort. Chacun en disoit sa ratelee, les vns, qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, & principalement ceux qui l'aimoient moins: les autres aimoiẽt mieux coniecturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudẽs demouroient suspens entre ces deux opiniõs, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures, qui peuuent escheoir cõmunémẽt à tous les hommes du monde: & que la seconde estoit plus conuenable à sa vertu. Ceste cogitatiõ faisoit qu'ils se cõportoiẽt plus doucement: ce pendant ils estoient marriz de la perte qu'ils auoient faite en luy, se voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, pensans qu'il leur seroit impossible d'en pouuoir recouurer vn autre semblable. D'vn costé la solicitude & facherie ne permettoit point qu'ils peussent conceuoir aucune esperãce: & d'autre part se voyans sans esperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fussent marriz. Ce pendant ils n'osoient bouger du lieu où ils estoient, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyse leur auoit cõmandé d'attendre son retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna n'ayant en tout ce temps-là aualé ne gousté aucune chose de tout ce qui peust seruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'ost fut resiouy de sa venuë: & il leur declara le soing & prouidence que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'estre bien policez, & la reigle de bien & heureusement viure leur auoit esté baillee. Il leur declara aussi que Dieu vouloit qu'ils luy feissent vn tabernacle par lequel il descendist à eux toutefois & quantes que bon luy sembleroit: lequel aussi ils peussent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allassent: afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non seulement les visitant sauuẽt, mais aussi habitant au milieu d'eux, fust touſiours prest à les consoler, à oüir & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monstré la forme & mesure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus dilayer, ains qu'ils meissent incõtinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé, il meit en auant deux tables, où les dix commandemens estoient

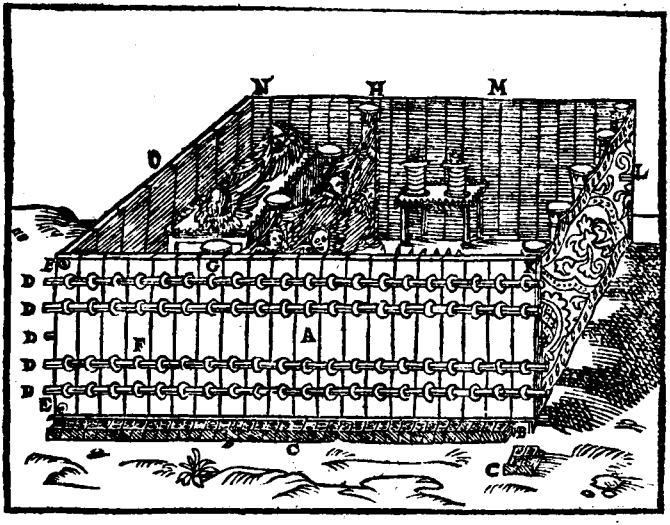
a que trois preceptes de la premiere Table, & sept de la secõde, declarãs nõmément que le neufiesme precepte est de ne cõuoiter la femme d'autruy, & le dixiesme, de ne cõuoiter les biens d'iceluy. Voyez Abbé Orra sur le cinquiesme du Deuteronome.

engrauez, & en chacune il y en auoit cinq : & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe meit à la beſongne pour la conſtruction du tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterẽt là toutes ſortes de matieres qui y pouuoiẽt ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit gaſter par vermouliſſure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de cheures, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuſes, leſquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouſterent grande abondance de parfums, ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du tabernacle ordõné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſens: & meſme aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi donq Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoient tels, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, car le peuple les auoit eſleus, ayant la puiſſance de Moyſe. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſaintes hiſtoires, à ſçauoir Beſeleel, qui eſtoit de la lignee de Iuda, fils d'Vrõ & de Mariam, ſœur de Moyſe: plus, Eliab fils d'Iſamach, de la lignee de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle allegreſſe, qu'il fallut faire vn edict expres pour le premier: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout, qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter: car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur monſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtree en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour ayder à ce qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

a. Les tables de Moyſe eſtoient eſcrites des deux coſtez cõme il appert par le 32. chap. de l'Exode. Et ſemble que les meſmes paroles, qui eſtoient engrauees en l'vn, eſtoient repetees en l'autre, quelque choſe que veulent dire les autres. Quant à ce que Ioſephe eſcrit, que chaque table cõprenoit cinq cõmandemens, cela repugne à la commune opinion, laquelle dispute la premiere table aux ſeuls cõmandemens d'euers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain, le premier deſquels eſt. Tu honoreras pere & mere.

Du tabernacle faict par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant.

CHAP. V.



APRES que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuyure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte, & ordonna qu'vn chacun offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance: & en ceſte ſorte il feit dreſſer le tabernacle.

En premier lieu il feit l'entree de cinquante coudees de largeur, & de cēt de longueur: il meit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs coſtez, hauts de cinq coudees, & dix par le large du coſté de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent, & des ſoubaſſemens dorez, & faits en pointe, ſemblables à vne lance bien longue. Ils eſtoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages paſſoient par dedans les boucles, leſquels eſtoient attachez en terre depuis vn bout iuſques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudee, qui eſtoient en-

cloüez aux paux contre terre, & pour resister à la violẽce des vents, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn lineeul de fin lin tendu tout à l'entour, commẽçant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens : & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voila comment se portoient les trois costez de l'ẽclos. Le quatriesme costé, qui aussi estoit de cinquante coudees, faisoit le front de tout cest ouurage. La porte auoit vingt coudees d'ouuerture, & chacun costé doubles paux, en forme de posteaux. Et la matiere de ce cõsté estoit d'argent, couuerte de cuyure: mais les soubassemens n'estoiẽt que d'airain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudees de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. Delà les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voila quel estoit l'enclos de l'entree ou du patuis. Moyse donq feit poser le tabernacle au milieu, & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil se leuant enuoyast là ses rayons de premiere arriuee. Il estoit long de trente coudees, & large de douze. L'vne des parois estoit tournee du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigts, larges d'vne coudee & demie, couuertes d'airain ou cuyure, & ayant des larmes d'or dedans & dehors: & d'auãtage en chacune table il y auoit deux gons, tirans contre deux soubassemens, qui estoient faits d'argent, receuans les gons des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorees & dedans & dehors, si bien liees ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudee & demie, espesses de la troisiesme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudees. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudees, ausquelles il y auoit deux autres tables conioinctes, diuisees par le milieu d'vne coudee, lesquelles furent mises au coing

à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or miſes au deuant, attachees cõme dedans des racines, & poſees par ordre, ſe regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles ſortoient de gros baſtons dorez par deſſus, chacun de cinq coudees, qui ioignoyent les tables enſemble: & le bout de chaque baſton entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boiſte: & apres le derriere des parois miſes en longueur il y auoit vn rang ſuiuant toutes les tables. Il y auoit auſſi des crocs ou crampons, qui tenoient les coſtez des deux parois liez enſemble: & le tout eſtoit fort proprement enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut faict, afin que le tabernacle ne fuſt expoſé à la violence des vents, ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la lõgueur y eſtoit diuiſee en trois parties, apres les dix coudees plus baſſes quatre pilliers eſtoient poſez, faits d'vn ſemblable ouurage & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur ſemblables ſoubaſſemens, diſtans bien peu l'vn de l'autre au trauers par eſgaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire caché: & le reſte du tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonferẽce du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit contenuë dedans quatre pilliers, où il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, repreſentoit aucunement le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudees, qui comme la mer & la terre eſt acceſſible aux hommes, auſſi eſtoit il patent & ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front, qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y auoit cinq colomnes poſees ſur des ſoubaſſemens d'airain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus par le tabernacle, tiſſus de fin lin, & diuerſitez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudees de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoient le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoient le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce temple eſtoit appellé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des ſaincts. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs & autres paremens, & beaux ornemens que la terre apporte,

il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoiēt miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit ſus ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grandeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tendu, quelque-fois auſſi és iours de feſte on le tiroit en vn coing, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchemēt pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela là couſtume eſt demeuree, meſme apres que le temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entree.

Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſerie: chacune auoit quatre coudees de largeur, & vingt-huict de longueur, & eſtoient attachees auec crochets d'or: & ces crochets entre-touchoient les boucles ſi proprement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtendues couuroiēt ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treize autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues: car chacune auoit trente coudees de longueur, & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoient ſi eſtendues & longues, que elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tenduë de front, laquelle eſtoit adiouſtee par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy eſtoient là miſes pour garder & garentir les autres de deſſous contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoiēt de loin, eſtoient rauis en admiration: car les couleurs du tabernacle dōnoient tel reſplendiſſement & lueur, comme ſi quelqu'vn euſt ietté ſes yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit auſſi des voiles de poils & de peaux tendus pour repouſſer les violences des orages, comme ce voile qui eſtoit tendu à l'entree du tabernacle.

De l'Arche, en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle eſtoit portee par les Sacrificateurs.

CHAP. VI.

VIII. Exod. 37.

SOR apres que le tabernacle fut ainſi conſtruit, ils feirent auſſi vne Arche ſacree à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'eſtoit point ſuiette à pourriture: matiere, ſelon les Hebrieux, appellee Heoron. Quant au reſte, la figure de l'Arche eſtoit de telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtue de lames d'or, afin qu'on ne veit le bois: & auoit ſa *a* couuerture attachee de gonds d'or: & eſtoit ſi bien liee, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite toute d'vne piece. Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or, leſquelles perçoient entierement le bois: & par dedãs les deux boucles & aneaux encore y auoit il des baſtons dorez, paſſans au trauers, à ceſte fin qu'elle peuſt eſtre portee par tout, quand il en ſeroit beſoin. Car on ne la faiſoit porter ny à cheual, ny à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoiẽt ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte Arche il y auoit deux figures poſees, appellees Cherub, ſelon les Hebrieux. *b* Ce ſont animaux qui auoient des aiſles, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblable. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte Arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & *c* en chacune page deux & demy: & l'Arche fut poſee dedans le ſecret oratoire.

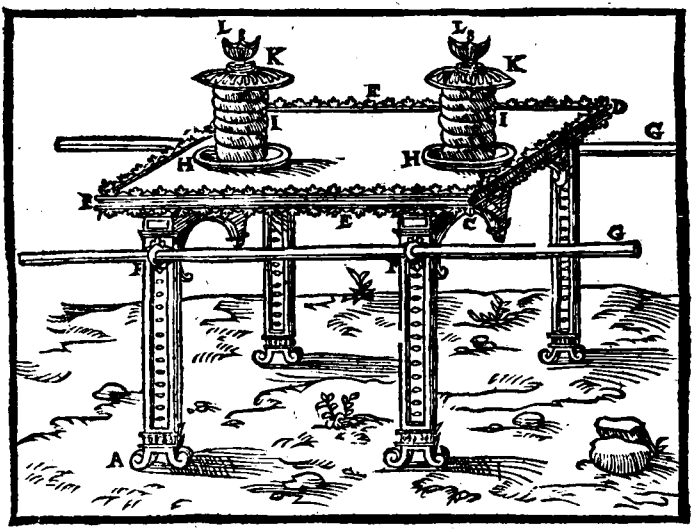
a. La couuerture de l'Arche eſtoit, ce que nos interpreter appellent le Propitiatoire.

b. Les Rabbins diſent que les Cherubins auoiẽt la figure de louuenceaux portans aiſles. Et de fait le liure 2. de Paralip. cha. 3. le demonſtre aſſez clerement.

c. Voy ce que nous auons remarqué au contraire ſur le 4. chap.

De la table que Moyse dressa dedans le temple, composé d'or, & du Chandelier de mesme: de sa braue & magnifique façon: & des autels du tabernacle.

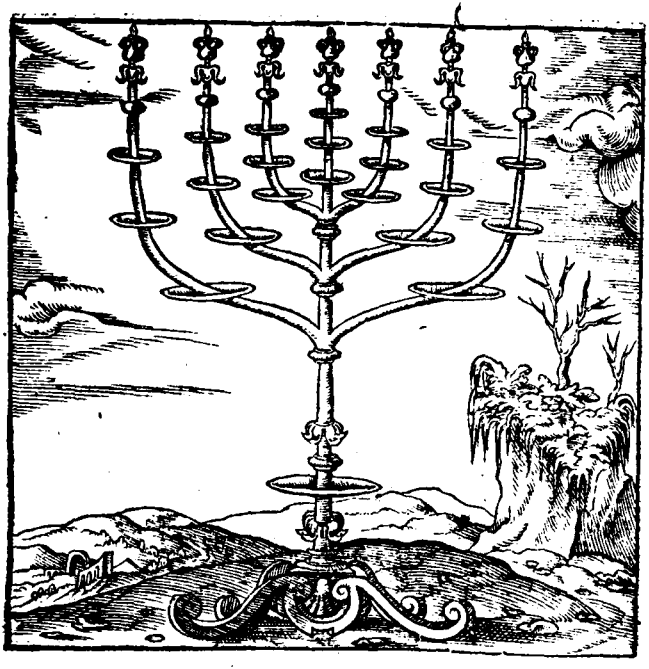
CHAP. VII.



IL dressa dedans le temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle estoit soustenu: de treteaux la moitié desquels ressembloiēt par le bas aux pieds que les Doriens ont accoustumé de mettre en leurs chalits: mais ils estoient faicts en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit vn bord de tous costez outre-passāt de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du haut bout: & des deux costez il y auoit comme deux mānches ou poignees dorees, faites par le bas d'vn bois fort.

Ces manches n'estoient point mises au trauers comme les bastons, ains estoient tramponnees & accrochees auec le bord de la table par le dessus, & par le dessouz touchoient à

la boucle du pied, par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout où il euſt eſté beſoin. On mettoit couſtumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret Oratoire: & ſur icelle eſtoient poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre.



Or ces pains eſtoient faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarõs de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumierement les Hebrieux, contenant ſept cotyles Attiques, Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: car ainſi nous appellons le ſeptieſme iour: & faudra que nous mon-

ſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids-là ſelon les Hebrieux eſt appellé *a* Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rondes, & de liz auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſement s'eſleuoient en haut: *b* Moyſe l'ayant cõpoſé d'autant de parties que les Mathematiciens diuiſent les planettes & le Soleil, & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce Chandelier ſortoiẽt ſept brãches ou põmeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le Chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (cõme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, duquel auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux: il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer d'or, ayant tout à l'entour d'vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

D'auantage à l'entrée du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit faict de bois & reueſtu de lames d'airain, ayant cinq coudees en quarré & trois en hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entonnoirs ou pots à vin tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

a. Ils prononcent Kiccar.

b Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.

Exod. 38.

Des vestemens & habits des Sacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom imposé à chaque habit.

CHAP. VIII.

VOILA de quelle façon fut construit & enrichy le tabernacle. Or maintenant il reste que nous parlions des vestemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent *a* Chanees, que du souuerain Sacrificateur, lequel ils nomment *b* Anarabachen: & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. XI. Exode 39.

a. La vraye prononciation est Cohanini, & en langue vsitee du temps de Iosephe Cohamina ou Cahanaia.

b. Mot corrompu pour Haab Haccarn.

Le Sacrificateur qui deuoit se presenter pour offrir sacrifice, ou pour faire quelque autre seruice diuin, venant à l'autel pur & chaste selon la loy, auant toutes choses se vestoit d'vn accoustremẽt nommé *c* Manachase, comme si on disoit Estreignant. C'estoient des brayes à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors: & pour les chausser, ils passoient les pieds par dedans.

c Proprement Mienesé bad c'est à dire, brayes de lin.

Ainsi ces brayes les tenoient serrez à l'entour des flancs. Ils mettoient puis apres par dessus ces brayes vne chemise de fin lin de double toile l'vne sur l'autre, que les Hebrieux appellent *d* Chetonen, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin: car nous appellons le lin, Cheton. C'est vne tunique pendante iusques aux talons, laquelle est estroite & bien serree sur le corps, ayant des manches pour couurir les bras & ces manches aussi sont estroites.

d. Izetoneth tunique, aube.

Ils se ceindoient par dessus ceste tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au dessous des aisselles: & se ceindoient d'vne ceinture large de quatre doigts, qui estoit creuse par dedans: & estoit tellement tissue, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou fleuretes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'outdissure estoit seulement de fin lin. Et estoit deux fois entortillee à l'entour de la poictrine, & pendoit iusques aux talons: & cela estoit cependant que le Sacrificateur ne faisoit point le seruice diuin: car il estoit ainsi accoustré, afin qu'il s'apparust au peuple, qui assistoit, plus venerable &

decent. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que ceste ceinture ne portast quelque empeschement, il la iettoit sur l'espaule gauche. Moyse appella ceste ceinture a Abaneth: & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui est vn mot lequel nous auons apprins des Babyloniens. Ceste tunique est sans plis: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec des petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle b Massabazen.

a. Abnet en Hebrieu, & Hemaniu daus Onkelos interprete Syriaque.

b. Ie ne sçay s'il n'entend pas ce que Moyse appelle Maasiebus, comme si vous disiez, œuure de lin. Dans Moyse, Miſtneheth shes.

Sur leurs testes ils portoiẽt vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, ains vn peu plꝰ que la moitié: laquelle on appelle encore auiourd'huy Masnaemphthes. Il est d'vne telle façõ, qu'il semble que ce soit vn rubã entortillé, ourdy ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en maniere de grosse coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descẽd iusques au frõt, & cache les coustures par dessus, & tout le sommet de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe ou se lasche, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des

Sacrificateurs en general.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustremẽt, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe pendãte iusques aux talõs, laquelle nos Hebrieux appellent Methir, & par dessus il a vne ceinture figuree de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochee & entretissuë de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de frãges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gẽtilemẽt faites: & parmy les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochete. Ce vestemẽt n'estoit point de deux rõgneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure couſuë par dessus, à celle fin que la couſture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de ceste façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troisiesme vestement, duquel il estoit aussi reuestu, qui est appellé Ephod. Les Grecs ont vn accoustrement qui ressemble à cestuy cy: qu'ils nomment Epomis. Il est fait de ceste façon. Il a de hauteur vne coudee, & est tissu de diuerses couleurs, parmy lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'enuiron la moitié de l'estomach on y laisse vne forme de petite fossette: & auec ce il y a des brasselets si bien elabourez, que la tunique aussi apparoit. Et en la fossette est entremeslé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerses couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle Essen: qui signifie en langue vulgaire rational ou oracle, & est si proprement couſu, & si bien vny, qu'il remplit tout ceſt espace de l'Ephod qui est laissé vuide. Or il est attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chasque coing, & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe ioincte aux anneaux, pour les lier ensemble. Et afin que rien ne soit entre ouuert entre les boucles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune espaule il y a vne sardoine enchassee en or, & ces deux pierres seruent comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces

Proprement Mehil. Ex. 28

b. Les Iuifs prononcent Hhoschen.

sardoines les noms des douze fils de Iacob sont engrauez en lettres communes de nostre langue vulgaire, en chacune pierre six, les plus anciens sont escrits sur l'espaule droite, & les six plus ieunes sont sur l'espaule gauche. Sur ceste piece ou lopin, qui est le pectoral, il y a douze pierres precieuses fort grosses, d'excellẽte beauté, & de si grand pris, qu'elles ne pourroyent estre assez bien achetees. Elles sont diuisees en quatre rengees, & il y en a trois en chacune, entrelassees de petites coronnes d'or, en sorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne sardoine, vn topaze & vne esmeraude. En la seconde vn escarboucle, vne iaspe & vn sapphir. En la troisiesme vn lyncure, vn amathyste & vne achate. En la quatriesme vn onyx, vn chrysolite & vn beryl pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob estoyent engrauez en ces douze pierres, qui sont les chefs de nos douze lignees: & vn chacun estoit mis en son ordre selon qu'ils auoient esté naiz. Et pourautãt que ces boucles, desquelles nous auons parlé cy dessus, estoyent trop foibles d'elles mesmes, & qu'elles ne pouuoyent soustenir la grosseur & pesanteur des pierres precieuses, on en feit deux autres plus grandes, lesquelles furent posees sur le bord du pectoral, qui est à l'entour du col: & ces deux sortoient hors de la tissure, & estoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & se venoient rendre par vn tuyau iusques aux extremitez des espaules. Puis apres le bout de ces chaines estoit ietté en haut, & puis descendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'estoit ce qui soustenoit principalement le pectoral ou Essen, afin qu'il ne peust couler. Et auec le pectoral estoit cousuë vne ceincture, parmy laquelle il y auoit de l'or, & estoit diuersifiee de ces couleurs desquelles il a esté parlé cy dessus. Ceste ceinture em brassoit le tout, puis estoit noüee par dessus la couture, & de là, la laissoit on pendre en bas. Toutes les franges estoient encloses des deux costez dedãs des bords pleins de trouz. Au reste, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux que portoient les autres communs sacrificateurs: sur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Dessus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire Francois, Iusquiame,

ou Hanebane. Que ſi d'auenture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelqu'vn ne la cognoit ſinon pour en auoir ouy parler, ie ſuis bien content d'en remonſtrer icy quelque peu. On doit ſçauoir, que c'eſt vne herbe, qui ſouuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemble à la racine d'vn naueau: car en ceſt endroit à grand peine y en a-il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les fueilles ſemblables à celles de l'ache. Elle produit de ces brãches vn petit calice ou goblet attaché aux dictes branches. Elle eſt veſtuë d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruit eſt venu à maturité. Et ce goblet ou calice eſt grand cõme la iointure du plus petit doigt: & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie remõſtreray encore cecy plus familieremẽt à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en eſtreciſſant en montant, & au plus haut elle s'eſlargit. & là ſe faict vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne põme de grenade, quãd on l'a couppee en deux, à laquelle eſt attachee vne couuerture ronde, & ſi bien faite, cõme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour ayãt des inciſures apparẽtes comme on les voit és grandes, & ces inciſures ou decoupures finiſſent en poincte. Par deſſus la couuerture elle produit ſon fruict tout le long du petit goblet: ce fruict eſt ſemblable au grain de l'herbe Apparitoire. Elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre couronnee. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front: mais il y auoit comme vne courroye d'or large, où le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voyla quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'eſbahir commẽt les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous, comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelqu'vn contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du tabernacle, l'accouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquels nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car

a, Il semble que ce lieu soit corrõpu, & qu'au lieu de septante, il faille lire trente, en combié de degrez, on diuise chaque signe. Toutesfois au chapitre precedent il y a aussi le nõbre de 70. qui me faict penser que c'est quelque ancienne distribution, par laquelle le Zodiaque se distribuoit aussi en 70. parties, cõme maintenant on distribue chasque cercle en 360. ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moyse, où il allegorise chandelier, il laisse cette subdiuision, & se contente de dire qu'il representoit les mouuemens & nombre des planetes. D'auantage ie ne trouue pas de Rabbin qui suyue ce conte.

on peut voir clairement en ces choses vne viue representation du naturel de tout ce qui est au monde pourueu que le tout soit diligemment & sans enuie consideré: mesme pour ce que Moyse a diuisé en trois parties le tabernacle qui est long de trente coudees, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme si ce eust esté vn lieu profane, il a voulu signifier la mer & la terre: d'autant qu'il est permis à vn chacun generalement d'aller sur la mer, & de marcher sur la terre. Il a reserué la troisiesme partie à Dieu seul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & disposez sur la table, il a signifié l'an, qui est ordonné & diuisé en douze moys. a Et comme ainsi soit qu'il ait fait le chãdelier de septãte pieces, il a voulu denoter les douze signes, par lesquels les planettes sont portez: & par les sept lampes posees, le cours des sept planettes. Les voiles tissuz & figurez de quatre couleurs, signifient la nature des elemẽs. Le lin ou le cresp̃e, represente la terre: pource qu'il sort, & est produit d'icelle: le Pourpre figure la mer, d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson, qui est en escaille, tyrãt sur le violet brun: le Hyacinthe, est le symbole de l'air, comme aussi la couleur rouge ou vermeille signifie le feu. D'auantage puis que la robbe du grand Sacrificateur est de lin, aussi peut elle bien signifier la terre. Et le hyacinte qui tire sur la couleur d'azur, represente le ciel, comme les pommes de grenades figurent aucunement les esclairs: comme aussi le son & le bruit des clochettes signifie les tonnerres. l'Ephod aussi tissu & figuré de quatre couleurs, demonstre la nature du monde vniuersel: & auec ces couleurs l'or est adiousté, & selon mon opinion c'est à cause que la lumiere est adiousteé à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ne plus ne moins que la terre est assise au milieu du monde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur est ceint, à la similitude de la mer, qui embrasse toutes choses. D'auantage, les deux sardoines qui sont mis au vestement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraphes, signifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze pierres precieuses, soit qu'on les vueille rapporter aux douze moys, ou au nombre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la coniecture pourra tousiours estre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre semble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il est fait de hyacinthe: sans cela il ne soustiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau est enrichy & orné

d'vne couronne d'or, à cause de sa splendeur, en laquelle Dieu prend principalement son plaisir. I'ay interpreté ces choses par occasion, pource que les matieres souuentesfois & en plusieurs lieux me baillent argument de courir par dessus la sapience de nostre legislateur.

De la Sacrificature commise à Aaron, par le cõmandement de Dieu, & des loix données touchant les festes & sacrifices.

CHAP. IX.

APres que ces choses furent ainsi parachèuees, auant qu'elles fussent dediees, Dieu apparut à Moyse, & luy cõmanda de cõferer la sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que sur tous autres il eust cest hõneur. Moyse donc selon le cõmãdement de Dieu feit assembler le peuple, & leur proposa les vertus de son frere, & remõstra cõment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en dãger pour eux. Or tous approuuerent ce q̃ Moyse auoit dit, & declairoient assez par leurs contenances, qu'ils desiroient bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et Moyse leur dit: Hommes Israëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu porter, sont maintenant paracheuees: & pource que vous sçauez bien que Dieu doit estre receu en ce tabernacle, auãt toutes choses il faut regarder qui sera idoine pour exercer la sacrificature, & qui puisse faire le seruice diuin, & presenter deuant Dieu prieres & oraisons pour vous. Que si l'affaire eut esté en ma liberté ou puissance, ie me fusse adiugé ceste honneur à moymesme, tant pource que cecy est naturel à tous, qu'vn chacun ayme son profit & honneur principalement, que pource que ma conscience respond bien touchant les peines que i'ay endurees pour les affaires & le bien public: comme pour cela ie pourroye demander vne telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant Dieu à qui appartient la sacrificature, a decreté, que ceste honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israëlites: & desia au parauant il luy a destiné le vestement sacré, & la charge des sacrifices & oblations, & de son autel, & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera

XII. Exod. 28. 29. 30. 40.

tant plus volontiers, que desia par cy deuant il vous a esté propice & fauorable, & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinon d'autant que Dieu l'a esleu & choisi à ce faire.

Exode 37. Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election: car Aaron estoit bien digne d'vn tel honneur, à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste il fut commandé à ces quatre d employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier, & de l'autel, sur lequel se deuoient faire les encensemens & aux autres vaisseaux, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent nullement gastees ne par la pouffiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple & luy feit commandement de cõtribuer chacun par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeïrent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille contribuans, & encore outre cela, cinq mille cinq cens cinquante pieces: & il n'y auoit que les francs qui contribuassent ceste argent: encore falloit il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il sanctifia aussi le tabernacle & les Sacrificateurs de ceste façon: Il feit vne confection pour les oindre: & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme, la moitié dudit poids: apres auoir fait battre & briser tout cela ensemble, il le destrempa dedans vn Hin d'huyle d'olyues, qui est vne mesure du pays contenant deux choës Attiques. De ceste confection il feit vn onguent souëf flairant, duquel il sanctifia & oignit & le tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'Autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne soye ennuyeux au lecteur de ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le soleil fust leué, & quand il seroit prest à se coucher: & garder pour les lampes de l'huyle purifiee: desquelles il y en

OCCIDENT
EPHRAIM
MANASSES
BENIAMIN
GERSONITA
GAD
DAN
SEPTENTRION
MERARITÆ
CAATHITÆ
SIMEON
ASER
RVBEN
NEPHTHAL
AARON
MOYSES
ZABVLON
ISSACHAR
IVDA
ORIENT

auoit trois qui deuoient luyre au chandelier sacré tout le long du iour : les autres estoient allumees sur le vespre. Ces choses ainsi faites, Beseleel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non seulement ils sceurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouueau, & principalement Beseleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute ceste construction il y eut sept moys employez, qui fut la fin du premier an, apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au cõmencement de l'annee suyuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Nisan, le tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui estoient dedans. Et le Seigneur monstra bien tost apres que le labeur des Hebrieux luy estoit de bon odeur & agreable, declarant que sa majesté estoit presente au Propiciatoire en ceste façon : Le ciel estoit serain & beau par tout : toutesfois apparut vne nuee espesse & obscure seulement sur le tabernacle, non point si grande cõme ont accoustumé d'estre les nuees en hyuer : mais aussi elle n'estoit point si deliee, que le regard humain la peust transpercer. Vne rousee gracieuse distilloit de ceste nuee, faisant foy au peuple qui le desiroit, & croyoit que Dieu estoit là present. Au reste, apres que Moyse eut recõpensé les ouuriers selõ qu'ils auoient merité, il offrit sacrifices à l'entree du tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordõné, à sçauoir vn taureau, vn moutõ & vn bouc, pour les offenses & pechez. Mais quand il faudra parler des sacrifices & oblations, ie monstreray auec quelle ceremonie ces choses estoient offertes, & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettees au feu, & celles qui selon la loy sont reseruees pour manger & banqueter. Puis apres Moyse arrousa du sang des bestes les accõstremens d'Aaron & de ses fils : & les purifia d'eauë de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit soing d'eux & de leurs ornemens par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'iceluy de ceste onguent ainsi composé comme on a veu cy dessus, & du sang des Taureaux, des boucs & mourons ruez, vn pour chacun iour selon leur espece. Le huictiesme iour il ordonna vne feste, & commanda qu'vn chacun offrit sacrifice selon sa puissance. Tous furent prompts à luy obeïr, & combatoient à qui offriroit

L'an du mõde 2670.

Leuit. 8.

de plus belles & plus grasses bestes. Leuit.10.

Et quand elles furent posees sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy-mesme, sans que nul d'entr'eux tous y meit la main : & ce feu soudain estoit semblable à la flamme d'vn esclair : & en la presence du peuple il consumia sur l'autel toutes les bestes. En ce mesme temps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans: ceste fascherie fut difficile à porter à vn tel pere : toutefois il se monstra fort vertueux: car il estoit hõme constant & fort contre les aduersitez : & auec ce il sçauoit bien que cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes sur l'autel sacré autres que le commandement de Moyse ne portoit: car ces victimes estoient telles qu'ils auoient auparauãt accoustumé d'offrir. Et la flamme du feu se tourna vers eux, & les brusla, & leurs estomachs & leurs faces furent cõsumees auant qu'aucun peust approcher d'eux pour y remedier : & moururent ainsi. Moyse cõmanda à son frere Aarõ, qui estoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'ost, & de les enseuelir honorablement : & tout le peuple mena dueil de leur mort ainsi soudaine & non attenduë : mais quant au pere & aux freres, Moyse voulut qu'ils se deportassent de plorer, & regardassent plustost à l'honneur de Dieu qu'à leur tristesse & fascherie. Car desia Aaron estoit reuestu des saincts ornemens. Au surplus apres que Moyse eust refusé tous les honneurs que le peuple luy presentoit, il s'addona du tout au seruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien souuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il estoit besoing, il rapportoit les reuelations lesquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il s'abilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour soy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la Republique. Il feit aussi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient, pouuoient bien estre agreables à Dieu & viure entr'eux en dilectiõ & bõne paix : & ne faisoit rien en cela qu'il n'eust expresse ordonnance & aduertissemẽt de Dieu. Mais ie reserue à faire mentiõ de ces loix, quãd il en sera temps. Cependant il me souuient d'vne chose, laquelle ne deuoit point estre omise, quand il a esté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce vestement sacré a osté toute occasiõ de trõperies souz la couuerture de Prophetie à ceux

a. Le mot G. ec θύω, me semble icy signifier victime ou beste immolee, iaçoit ce que ce soit sa propre signification, mais encẽs & parfum. Pource qu'au Leuitique en parle sans faire mẽtion d'autre sacrifice.

b. C'estoit l'Oracle, que les Hebrieux nomment Vrim & Tummin, qui estoit differẽt de cel y du Propiciatoire, pource que celuy se faisoit par voix & respõse, & ceſtuy-ci estoit muet & sans voix. Ces deux matieres de prieres sathã voulut imiter. Car il y auoit de Oracles, comme le Delphique par lesquels il rendoit

qui en vſoyent : & demonſtra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou don'aſſiſter point aux ſacrificateurs. Et ceſte demonſtration fut faite non ſeulement au peuple, mais auſſi aux eſtrangers, qui pouuoient eſtre là ſuruenuz à ce ſpectacle. Car comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoient deux Sardoines : de la nature deſquels ce ſeroit ſuperfluité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutefois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices, à ſçauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rẽdoit vne ſi grãde lueur, que ceux qui eſtoiẽt bien loing, le pouuoient voir : & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire : & par ce moyen il eſt bien digne d'admiratiõ enuers tous, ſinon que quelqu'vn vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armee ſe bougeaſt, elles iettoient vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit biẽ, Dieu eſtre là preſent, preſt à l'ayder. Tous les Grecs, qui ne deſdaignent point noſtre religion, ſçauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Car c'eſt la cauſe, pour laquelle ils ont appellé ce pectoral d'vn mot qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre ceſte clairté *b* deux cens ans au parauant que ie meiſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offenſé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſainctes ordonnances, deſquelles nous parlerons ailleurs mieux à propos : maintenant ie pourſuiuray ma narration commencee. Apres que le tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëment paracheuees, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter hymnes & loüanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retranchez. Or ils dedierent des preſens à Dieu & en public & en particulier, chacun ſelon ſa famille. Car les principaux de chacune lignee faiſoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufz. Ainſi ſix chariots deuoient ſeruir pour porter le tabernacle par pays & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offri

reſponſe veritable. Il en aucit auſſi d'autres, par leſquels il ne reſpondoit que par ſignes & marques. Tel eſtoit celuy de Iuppiter Hámonius en Afrique, & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des beſtes, quand il eſtoit beſoing d'entreprendre quelque choſe d'importance. Nomb. 7.

b les Talmudiques & autres Rabbins recitẽt qu'elles ceſſerent bien lõg tẽps au parauant, à ſçauoir dés le tẽps de la captiuité de Babylone. Car ils diſent que le tẽple que Zorobabel edifia, eut faute de cinq

offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit remply de bonnes senteurs & parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal pesoient ensemble deux cens sicles: mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoient rẽplies de farine destrempee auec l'huile, de laquelle on auoit accoustumé d'vser & mettre sur l'autel, quand on offroit sacrifices. D'auantage, ils offroient vn veau en holocauste, & vn mouton auec des aigneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui estoiẽt appellees salutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs, Ainsi par l'espace de douze iours continuels ils sacrifierent chacun son iour. Ce pendant Moyse n'alloit plus en la mõtagne, mais entroit au tabernacle, & demãdoit conseil à Dieu de ce qui estoit besoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardees long temps par les successeurs: telles ordõnances estans si sainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, comme s'il en eust esté autheur: qui est la cãuse que la posterité a creu qu'elles estoient diuinement données: en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit licite de les outrepasser, ny au temps de la paix pour plaisir, ny en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceste heure, esperant en faire vn liure quelque fois, qui sera destiné à de traicter noz loix.

choses qui estoient fort celebres, au premier de Salomon: entre lesquelles estoient ces pierres.

Des loix touchant les sacrifices & purifications.

Chap. V.

IE ne parleray pour ceste heure que bien peu des loix & ordõnãces, qui appartiẽnẽt aux purgations & sacrifices, puisque ainsi est que nous sommes tõbez sur le propos des oblations & sacrifices. Il y a deux sortes de sacrifices: il y a le sacrifice particulier & le sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. Ou tout le sacrifice est cõsumé par feu, & pour ceste cause il est appellé Holocauste, ou bien il se fait pour rẽdre action de graces, & cestuy-cy est donné pour banqueter à ceux qui sacrifient & font le seruice diuin. Ie veux parler du

premier. Si vn hõme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau : l'aigneau & le cheureau ne ſont que d'vn an : mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendant toutesfois il faut que toutes ces beſtes ſoient maſles : & les bruſle on toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prẽnent le ſang, & en arrouſent l'autel de tous coſtez : & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les coupent par pieces, & les ſalẽt : & le feu eſt deſia mis au bois auant qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les iettent auec l'autre monceau : & les Sacrificateurs retiennent le cuir. Voyla comment ſe font les holocauſtes. Or quand quelque ſacrifice ſe fait pour rendre action de graces, on tue bien des beſtes de ſemblable eſpece: mais elles ſont ſans macule, & ont plus d'vn an: & on offre auſſi bien les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges coupees, premierement les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang : puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coiffe, & toute la greſſe auec la robbe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuiſſeau droit eſt pour les ſacrificateurs : & quant au reſte de la chair ils en font bonne chere l'eſpace de deux iours: & les reliefs ſont bruſlez. Vne meſme ceremonie eſt gardee és ſacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'õt point de groſſes beſtes à offrir, preſentẽt vne paire ou de coulombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes ſe dõne en holocauſte, & l'autre eſt pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes au liure que nous ferons expreſſemẽt des ſacrifices. Celuy dõc qui a offẽcé par ignorãce, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles & de meſme aage que deſſus: & le Sacrificateur prẽd le ſang, & en arrouſe ſeulemẽt les cornes de l'autel, & nõ pas tout l'autel comme deuãt. On apporte ſur l'autel les reins & le reſte de la greſſe auec la robbe du foye Et les Sacrificateurs prẽnent pour eux la chair, & la peau pour mãger ce iour-là au ſanctuaire Car la loy fait ceſte defenſe, qu'õ ne garde point de reliefs pour le lẽdemain. Or quãt à celuy, qui a peché volõtairemẽt & de ſon gré, & ce pendãt il n'y a perſonne qui le ſçache, ceſtuy-là offre vn moutõ ſelon le cõmandement de la loy: & les Sacrificateurs mãgent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mãgent au ſanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux

des lignees sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le cõmun peuple offre. Seulemẽt il y a differẽce en cecy que pour leurs victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux masles. Sẽblablemẽt la loy ordõne qu'és sacrifices tãt particuliers que publiques on apporte de la farine fine: assauoir la mesure d'vn gomer ou assaron auec vn aigneau, auec vn moutõ de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils cõsacrẽt ceste farine sur l'autel, destrempee auec de l'huyle. Car ceux qui sacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf demi hin, auec vn moutõ la troisiesme partie de hin, & auec vn aigneau la quatriesme C'est vne mesure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils mesuroyẽt le vin & huyle: qui cõtiẽt deux choës attiques. Or ils portoient vne mesme mesure de tous deux, & liboiẽt ou offroient le vin à l'ẽtour de l'autel. Et s'il y a quelqu'vn qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'autel vne poignee de premices de ceste farine, & les Sacrificateurs prẽnent le reste pour eux, voire le mãgẽt, ou ils le fõt cuire. Ils la destrẽpẽt auec huyle, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut bruler tout ce que le Sacrificateur en offre. Sẽblablemẽt la loy defend d'offrir auec la mere vne beste nee le mesme iour: & autrement elle n'aduiẽt point au sacrifice, quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huict iours. Outreplus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, esquels on mange des gasteaux auec les bestes offertes: & n'est licite d'en reseruer relief quelconque pour le lendemain: & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande, qu'il y ayt tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux despens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit. Et chacun septiesme iour qui est nõmé Sabbath ils en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mesme façõ: & outre les victimes ordinaires ils sacrifiẽt en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec sept aigneaux d'vn an, & vn moutõ. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si d'auãture quelque chose a esté omise par oubliance. Le [b] septiesme moys que les Macedoniẽs ont appellé Hyperberetheon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn moutõ, & sept aigneaux auec vn bouc pour les pechez. En la dixiesme lune dudit moys ils ieusnent au vespre: & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre cestuycy ils amenent encore deux autres boucs: l'vn est offert vif,

Nombre 28. 29.

a. C'est le sacrifice ordinaire deuant lequel il n'estoit licite d'en faire vn autre, & s'il falloit qu'il fut le dernier du iour. Ainsi le temps de purẽ pour les sacrifices extraordinaires estoit entre ces deux.

La Lune de Septembre.

b. La maniere de ieusner des Iuifs est de ne mãger de tout le iour iusques au soir, durãt lequel temps ils allument presque tous

iourn à leur ſeruice diuin & apres ils prennent leur refectiõ ſans aucune diſcretion de viande, les Mahometãs les ont voulu imiter: mais pource qu'ils n'ont pas de ſeruice, ils employẽt la iournee pour la plus part à dormir.

a. Vn certain eſtoit deputé pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudee, où il le culebutoit du haut d'vne mõtagne en bas, & par ce moyẽ luy rõpoit le col, Car la mõtagne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, roide & droite. Exode 25. Leui. 23. Deut. 31. Exod. 12. 13. 23. Leuit. 23. Nom. 9. Deut. 16.

b. Il tombe en Mars cõmunément.

& eſt *a* enuoyé au deſert hors les limites à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple, ains aux deſpens du grand Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au temple, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedans du temple, l'entour, l'autel d'or: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieſme iour dudit moys, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outre plus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroient finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huict iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'actiõ de graces, & ce pendant porter des rameaux de Myrte en leurs mains, & de ſaule & de palme, où il y eut des peſches pẽdantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour, c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treize bœufs, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyẽnant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutõs, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuants on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutõs auec le bouc: mais ils retranchent par chacun iour vn dũ nõbre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictieſme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offences. Ce ſont cy les ceremonies des tabernacles, que les Hebrieux fichent, ce qui a eſté obſerué par noz anceſtres. Or au moys Xantique, lequel noz predeceſſeurs ont appellé *b* Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorzieſme lune, quãd le ſoleil eſt en Aries, cõmandemẽt

nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation que noz maieurs feirẽt en ſortant d'Egypte, cõme on a veu cy deſſus, lequel ſacrifice eſt appellé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinzieſme iour & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à la feſte de Paſques tout d'vne ſuitte, & dure ſept iours, durãs leſquels ils ne mãgẽt autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait & à cela on adiouſte vn cheureau pour les pechez, qui doit ſeruir de viãde ordinaire aux ſacrificateurs. Le ſecõd iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeizieſme iour de ce moys, ils commencent à iouïr des bledz moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché: & reputans eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt autheur, ils offrent les premices de l'orge en ceſte façon: Ils grillent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent l'orge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn Gomer ou aſſaron en forme de fromentee. Ils en prennent vne poignee, & la iettẽt ſur l'autel, & le reſte eſt pour les ſacrificateurs: & pour cela licẽce eſt baillee de *a* moiſſonner les bledz cõmuns & particuliers. On offre à Dieu en holocauſte au tẽps des premices vn aigneau. Apres la feſte de Paſques, quarante neuf iours apres, qui ſont ſept ſepmaines on celebre vne autre feſte appelee Pentecoſte, que les Hebrieux nõmẽt *b* Aſartha: & on offre à Dieu vn *c* pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur ſouper: & le mãgent ce meſme iour: tellement qu'ils n'en reſeruent riẽ. Au demeurãt ils font l'holocauſte & offerte bruſlee de trois veaux, de deux moutõs, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'õ ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettent: & donne-on aux deſpens du commun vingt quatre Gomers de farine de froment, pour cuire des pains ſans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour de deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe

Leuit. 2.

a. Moiſſons en Iudee ſe faiſoiẽt au mois de Mars ou au commencement d'Auril entre Paſques & la Pentecoſte: car le pays eſt beaucoup plus chaud, & plus eſloigné du Pol, que noſtre Frãce, de 20. degrez ou enuiron.

b. Aſartha en Chaldee, & Aſereth en Hebrieu, eſtoit proprement l'octaue de Pẽthecoſte, & l'Octaue ou huictieſme iour de la feſte des tabernacles.

c. A la Pentecoſte, qui eſtoit la feſte la plus prochaine d'apres Moyſe.

de bon matin sur la table sacree par deux rengees : & ils y sont mis à six, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceste façon ils demeurent là auec deux escuelles pleines d'encens iusques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs pour manger. Item ils bruslent l'encens du sainct feu, duquel ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes : & au lieu de cestuy-cy on en met d'autre sur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempee en huyle, & bien peu cuite : & donne vn Gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu au matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemmẽt vne autre fois. Au reste Moyse separa la lignee de Leui de tout le residu du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la sanctifier: & leur dõna la charge du tabernacle & des vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs : & ils furent desiors reputez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il discerna les animaux, qui seroient purs, mais de cela nous en parlerons quelqu autrefois, quand l'occasion se presentera : à sçauoir pour quelle raison il a permis l'vsage d'aucuns, & deffendu de ne manger des autres. Quant à l'vsage du sang, c'est vne chose bien certaine, qu'il l'a deffendu : « pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'vne beste qui n'auroit point esté tuee. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne cheure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes : qui ne deuoient estre reputees pures sinõ le septiesme iour apres. Celuy aussi, qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point reputé net, sinon le septiesme iour apres. Et si quelqu'vn demouroit plus long temps pollu, il estoit ordonné qu'il sacrifiast deux agnelettes : desquelles l'vne estoit par necessité sanctifiee : & la seconde estoit baillee aux Sacrificateurs. Et si quelqu'vn

sons on offroit deux pains faits de tourneaux et pics. Leuit. 2. 1. Ie m'esmerueille comme il en a oublié.

a. C'estoient les pains de proposition, qui estoient faits en quarré à quatre coings, non en rond cõme les commins. Leuit 8. Nomb 8. Leuit. 7. 7 Leuit. 12. 13. 34. 35.

b. L'Ame & l'esprit des bestes brutes est leur sang, ou pour le moins en leur sang, cõme en son chariot, ainsi qu'Empedocles mesme philosophoit: Il n'est question icy de l'ame de l'homme, laquelle est vne substance spirituelle & inspiree par le soufflemẽt de Dieu, cõme il a esté traité au cõmencement du premier liure.

en dormant se fust pollu, il estoit estimé pur, en se iettant dedans vne eauë froide, comme on a accoustumé quand le mary a eu affaire auec sa femme legitime. Et quãt aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, cõme ne differans en rien à vn corps mort. Et si d'auenture quelque ladre eut obtenu par prieres enuers Dieu d'estre guery de sa ladrerie, & de recouurer couleur de santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyons combien est ridicule *a* la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceste maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quãd il mena les Hebrieux en ce pays là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on peut bien penser, que Moyse s'y fust opposé, veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'auec les autres hommes les ayant en mespris, qu'ils sont esleuez aux hõneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vacant en la Republique: & mesme ne sont reiettez des temples ne des offices concernans le seruice diuin. Or donc si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de dõner telles loix à vn peuple, qui luy obeyssoit en tout & par tout, lesquelles luy estoient plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens de sa nation semblablement purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu pour le regard de ceux qui en seroiẽt attains. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre cecy cõme il voudra. Au surplus, il defendit que les fẽmes acouchees n'ẽtrassent point au tẽple, & n'assistassent point au seruice diuin iusques au quarantiesme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attẽdit deux fois autãt de tẽps. Et quãd le tẽps estoit venu, encore elles ne venoient point au tẽple les mains vuides, ains offroiẽt quelques sacrifices, lesquels estoient presẽtez à Dieu par les Sacrificateurs.

a. Trogus Pompeius & son abreuiateur Iustin, ont bien osé laisser par escrit ceste fable cõme certaine histoire au liure 36. Il en sera parlé cõtre Appion.

XIIII.

Que si quelqu'vn soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge : & en iettoit vne poignée
Nomb. 5. sur l'autel, & le reste estoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte, tournee vers le temple luy ostant le voile de la teste, & apres il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation, que si elle a rompu la foy de mariage, la cuisse droite luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi qu'elle finisse ses iours miserablement Mais si le mary espris de trop grand amour, & bruslant de ialousie, a soupçon de sa femme sans cause, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puisse au bout des dix mois enfanter vn fils masle. Apres que le sermẽt est fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit escrit au parchemin, & l'espraint dedans vne phiole, & ayant amassé de la poussiere du paué du temple, il la iette dedans vn breuuage & donne cela à boire à la femme. Que si la femme est faulsement accusee, elle deuient grosse sur cela, & enfante à bonne heure, & quand le temps opportun est venu. Mais si elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & si elle s'est parjuree, ayant pris le nom de Dieu faulsement, elle meurt honteusement, ayant la cuisse desnoüee, & le ventre enflé de mauuaises eauës. Ce sont les loix & ordonnances que Moyse donna à son peuple touchant les oblations, sacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il feit: Il defendit entierement l'adultere, estimant que le mary & la femme viuroient en grande felicité, si la pudicité & la loyauté de mariage estoit bien gardée : & mesme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fussent procréez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'inceste auec sa mere, ou sa belle mere, ou sa tante, ou la sœur de sa mere, ou sa sœur, ou sa belle fille : & con-
Exod. 22. Deu. 2. Leui. 18. 20. 21. 29. damna toutes ses compaignies comme horribles & execrables. Il defendit aussi la compagnie auec la femme qui auroit ses fleurs : & aussi d'auoir à faire auec les bestes. Il condamna aussi toute bougrerie : & adiugea à la mort tous ceux qui seroient trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux
Leuit. 21. Sacrificateurs, il voulut qu'ils fussent chastes deux fois plus que les autres Car non seulement il les obligea à ces loix comme les autres : mais aussi il ne leur octroya point de se
Leuit. 21. marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur estoit licite de prendre à femme celle, qui eust

abandonné ſon corps, ny vne ſerue, ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue : ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs : ains octroya ſeulement que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outre plus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort : & toutesfois les autres ſe pouuoient bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit nullement licite de monter à l'autel, ny d'entrer au temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement, tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuēt eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances, que Moyſe donna & feit executer, lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit Leuit. 25.
la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe : comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitās naturels du pays en pouuoiēt recueillir du fruict à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante : & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans : auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfs ſont affrāchis, à ſçauoir ceux qui auoient outrepaſſé quelque loy, & pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'au parauāt ils fuſſent d'v-

ne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & contoient le reuenu, & les deſpẽs, qui auoient eſté faits pour l'entretenement : s'ils trouuoient que les fruicts fuſſent plus grands, le vẽdeur reprenoit ſon heritage: & ſi les fraiz ſurmontoient, l'acheteur receuoit du vendeur ce que reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruicts & des fraiz, ceſt heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit-il és maiſons qui ſe vendoient dedans les bourgs ou bourgades non murailees : mais c'eſtoit autre des maiſons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé : & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confermé en ſa poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAP. XI.

xv. Nomb. 1. APRES que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, pẽſant deſia dés lors aux guerres, qui leur deuoient aduenir. Il feit donc faire vn denõbrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la cõmiſſion aux chefs principaux, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux qui eſtoient d'aage pour pouuoir porter armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exceptez de toutes autres choſes. Le denõbrement fut fait & on trouua ſix cens mille hõmes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iuſques à cinquante: & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cẽs cinquante hõmes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn chef des lignées, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré de Ioſeph, qu'il luy donnaſt ſes deux fils pour les adopter, comme i'ay

dit cy dessus. Apres donq que le tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Trois lignees tendoient cõtre trois autres lignees par chacun costé: & il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denrees, & les marchandises ordõnees chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuriers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites. Nomb. 2.3. 4.

Les Leuites estoient denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huict cens octante. Et il n'y auoit que les masles qui fussent compris, & encore c'estoient seulement ceux, qui passoient trente ans. Et tandis que la nuee demeuroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost s'arrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté là present: mais toutes les fois qu'elle se bougeoit, les Israëlites aussi partoient & deslogeoient du lieu où ils estoient. Il cõtrouua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant presque vne coudee de longueur: & n'estoit pas plus large, qu'il estoit besoing pour l'emboucheure, autãt qu'il suffisoit pour souffler: & sur le bout elle estoit faite comme vne petite cãpane, comme est le bout d'vne trompette. Les Hebrieux appellent ceste sorte de trompette, a Asosra. Il en fit deux de ceste façon: l'vne seruoit pour appeller le peuple à l'assemblee: l'autre pour faire assembler les Gouuerneurs & principaux Capitaines pour consulter des affaires publiques: & quand on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour les faire assembler tous en general. Et toutesfois & quãtes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit que ceux qui auoient tẽdu du costé que l'ost regardoit vers Orient, se leuassent: & le second son de la trompette deuoit faire leuer ceux, qui auoient leurs pauillons tendus vers Occident sur le derriere du tabernacle: & quand cela estoit fait, le tabernacle estoit destendu & porté au milieu des six lignees, qui alloient deuant, & des autres six qui suiuoient apres. Les Leuites marchoient à l'ẽtour du tabernacle. Au troisiesme son, ceux, qui estoient du costé de Midy, se bougeoient: au quatriesme, ceux, qui estoient Nomb. 9. a Habsosera.

du coſté de Septentriõ. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes és offices diuins, eſquels on a accouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour ſacrifier, tãt és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblatiõs ſolennelles: depuis le temps qu'ils auoiẽt eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine & de la punition des ſeditieux.

XVI. Nom. 11.

CHAP. XII.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la mõtagne de Sina : & apres qu'ils eurent faict quelques ſeiours, deſquels nous parlerons cy apres, ils vinrẽt camper en vn lieu lequel on nomme Iſeremoth, où derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoient laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouiſſoient point de la fertilité d'icelle, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoient qu'errer çà & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë: & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoient auec cela pluſieurs reproches & opprobres : & telles iniures voloient de tous coſtez contre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyent obligez grandemẽt. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple qui remonſtra les benefices paſſez qu'ils auoyent receuz de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bõne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroient leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le pëuple s'eſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus en murmurant & faiſant tumulte contre le ſainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admoneſta, mettant bas toute peur, de ſe porter paiſiblement, leur promettant que combiẽ qu'à grand tort ils l'euſſent outragé & iniurié, toutes-fois il les fourniroit de chair en grãde abondãce, nõ ſeulemẽt pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouſter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy de-

manda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne ſi grande multitude de gens, & il reſpondit: Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy: ſi eſt-ce toutes fois que nous ne lairrons pour cela d'auoir touſiours ſoing de trauailler pour vous: & vous l'experimenterez bien toſt. A peine euſt-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut remply de cailles, & les amaſſent-on à grands troupes. Toutesfois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: Car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages & mouuemens de concupiſcence.

Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux, à leur retour.

CHAP. XIII.

APRES donc que Moyſe les eut retirez de là & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananeens, lequel on appelle Pharã, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux leur dit: Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté, & la iouiſſance d'vne terre fertile: quant à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt: car nous ſommes ſur les limites & frontieres des Chananeens: & tant s'en faudra qu'il yait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſiõ de la terre, que quand tout le peuple de toute la contree & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il faire: Pour ceſte raiſon preparons nous à nous porter vaillamment en ceſt affaire. Car ils ne nous quitteront point leur pays ſans nous liurer la bataille: mais apres grans combats & aſſauts vous la leur oſterez. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la fertilite du pays & la force & puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout cercher cõcorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt ſur tous noſtre adiuteur & protecteur, tel homage & obeiſſance

XVII.

a. Les Chananeẽs apres pluſieurs deconfitures quitterent la place aux Iſraëlites du temps de Ioſué, & ſe cãperẽt en Sarmatie & Alemagne, les Alemans eſtans d'i eux iſſus, liſez les Annales Hebraïques, qui s'intitulent Sueder Olam.

que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainsi parlé le peuple approuua son conseil : & douze des plus nobles furent choysis pour espies, vn de chacune lignee : lesquels commençãs du costé tirant vers Egypte, considererent bien diligemmẽt toute la terre de Chanaan, & feirent tant qu'ils vindrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban : & apres auoir bien contẽplé la nature tant des habitans que de la terre par l'espace de quarãte iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruits, desquels ils auoient portez pour monstrer, & la fertilité du pays, laquelle ils declaroient, faisoient dresser les oreilles au peuple, & leur bailloit courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ils estimoiẽt le peuple, remonstrans la grande difficulté qu'il y auoit à conquester ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & murailles. Ils disoient outre-plus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geãs en Hebron. Et comme ainsi soit, que ces espies eussent trouué choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furẽt remplis de frayeur, & estonnerent tout le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison : & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoiẽt que paroles, & n'acomplissoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accusoient derechef Moyse & crioient contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, dont ils estoient partiz. Or deux des espies, qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Nauć, de la lignee d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il auoit entrepris, se ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & faussete, adiousta[illegible]ns plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoient estonné vn peuple legier & trop

facile à croire, diſans autrement des affaires qu'il n'en eſtoit. Pluſtoſt les deuoient ils ſuiure, eux, qui eſtoient contens de ſe mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueſte d vn pays & terre ſi fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peuſſent donner empeſchement à gens preſts & diſpoſez de combatre vaillamment: veu meſme que Dieu eſtoit leur conducteur & guide, qu'ils ne batailleroient que ſouz ſon enſeigne, ou pluſtoſt que Dieu batailleroit pour eux. Et diſoient au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans ſouſpeçon de rien, & vous appuyans ſur la guide, conduite & vertu de Dieu, & ſuyuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainſi d'appaiſer la fureur du peuple par telles paroles. Ce pendant Moyſe & ſon frere Aaron ſe poſternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur ſalut particulier, mais à ceſte fin, que ce peuple qui eſtoit hors d'entẽdement, fuſt remis en ſon bon ſens, lequel eſtoit troublé de tant de neceſſitez & preſentes & prochaines. Et tout ſoudain ſe leua la nuee ſur le tabernacle, qui ſignifioit que Dieu eſtoit là preſent.

Or Moyſe prenant courage de ceſte viſion, ſe ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offenſé & irrité d'vne telle iniure & contumelie, les puniroit, nonobſtant ce ne ſeroit point ſelon qu'ils auoyent merité par leurs offenſes enormes, ains comme vn pere auoit accouſtumé de chaſtier ſes enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueuſement auec larmes, que ſon bon plaiſir fuſt de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramẽtut combien de benefices ils auoient receuz de luy, & nonobſtant s'eſtoyent touſiours monſtrez ingrats: & maintenant eſtans ſeduits par la laſcheté de ceux, qui auoyent eſté enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan & les habitans, penſoient qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutefois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroyroit la felicité d'icelle: mais ſeroient errans par les deſerts l'eſpace de quarante ans; ſans maiſons ne villes, pour la punition de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs

des biens & emolumens, desquels leurs peres estoient renduz indignes par leur intemperance. Le peuple, apres auoir ouy ce que Moyse leur disoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort estõné & abbattu de tristesse, le supplioit, qu'il les voulsist reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché, il leur liurast des villes pour habiter. Mais Moyse respondit, que Dieu ne se laiſoit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point esté prouoqué à telle indignatiõ par legereté humaine, ains qu'il auoit proferé ceste sentence contr' eux iustement & en toute equité. Cecy n'est point difficile à croire qu'vn tel personnage que Moyse, ait seul appaisé vne multitude presque infinie: veu que Dieu qui luy assistoit, luy rendoit ce peuple vaincu de raison & parole, qui auoit desia souuent experimenté à son grand dommage, combien il luy estoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et sans cela aussi ce personnage est digne de grande admiration, tant à cause de sa vertu singuliere, que pour l'authorité & reputation d'estre creu, qu'il a obtenuë non seulement enuers ceux qui estoient de son temps, mais aussi enuers la posterité: comme ainsi soit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence, comme s'il estoit present & prest de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre son commandement, & qu'il n'obeisse aux ordonnances qu'il a faites, encores qu'il se peut cacher. Il y a plusieurs tesmoignages de son authorité plusque humaine: & entre les autres cestuycy n'est point des moindres, qu'aucuns de ceux qui habitent és regions situees outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'espace de quatre mois auec grans fraiz & dangers pour visiter nostre temple, & offert sacrifice à Dieu, si ne peurent-ils obtenir d'estre admis à la participation de quelque portion de la beste offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cause pour laquelle nostre loy empeschoit que cela ne se fist. Aucuns n'eurent point permission d'entrer au temple, aux autres ne fut permis de sacrifier: les autres laisserent le sacrifice au milieu. Et ainsi s'en retournerent sans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyse, qu'à leur intention: & cependant nul ne les redarguoit, que leur propre conscience. Ainsi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce personnage-là, & que sa loy estoit de Dieu, faisoit qu'on l'estimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençast, du temps que Claudius estoit Empereur Romain, & qu'Ismael estoit

nostre

noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudee eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellemẽt que la meſure d'vn Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante Cores, qui font trente & vn medins Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accouſtumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'eſmerueille des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que ces eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que nos ennemis meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe, & par la vertu, qui eſtoit en luy. Mais vn chacun iouyra de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES; LIVRE QVATRIESME.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananeens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebrieux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moyſe en ce qui leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa con-

duite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accusoient cõme ne tendant à autre but, sinon qu'estans constituez en grande disette, eussent tousiours besoin de son ayde & secours. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduint, disans, que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyse, mais pource qu'ils estoient souz la protection de Dieu desia depuis leurs ancestres: & que maintenãt il ne leur refuseroit point la victoire, s'ils se portoient vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant reputez dignes de la liberté à cause de leur vertu. Ils pensoiẽt bien aussi auoir assez de force en eux mesmes pour combatre ces peuples, encore que Moïse se voulsist efforcer de destourner d'eux la faueur de Dieu; & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feissent selõ leur fantasie, qu'au lieu de s'estre depestrez de la seruitude des Egyptiens, ils se submissent soubs la fascheuse tyrannie de Moyse, & qu'estans seduits, ils obtemperassent à son appetit, de luy, qui se vantoit de deuiser familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par lesquels il fust aduerty de ce qui estoit à faire, comme celuy qui fust aymé de Dieu par dessus tous les autres: comme s'ils n'estoient point tous indifferemment enfans d'Abraham, en sorte qu'vn seul par vne grace singuliere de Dieu deust auoir la prescience des choses à venir. C'estoit le faict de gens prudens, disoient ils, de mespriser l'arrogance & orgueil d'vn seul homme, & de croyre plustost aux promesses de Dieu qui leur auoit promis la possession de ceste terre, & de ne se laisser plus longuement abuser de paroles souz la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penser à leur necessité presente, qui deuenoit plus fascheuse de iour en iour en ces lieux deserts & steriles, où ils mouroient de faim: il falloit sans plus tarder donner la bataille aux Chananeens, & n'attendre plus le consentement de leur legislateur: Tous approuuerẽt ce conseil & opinion, & d'vn soudain assaut ils enuahirent leurs ennemis: lesquels ne s'estonnans point de leur impetuosité violente & orgueilleuse, ne de leur multitude infinie, les receurent de grãd courage: & vne grand' part des Hebrieux fut taillee en pieces, les autres furent contraints de tourner le dos honteusement & auec grand frayeur, estans poursuiuiz furieusement par leurs ennemis, & furent chassez iusques en leur ost.

Ceste desconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinst, & pensoit que Dieu estoit

bissensé, & qu'en son courroux il leur auoit enuoyé ceste fascheuse esclandre, d'autant qu'ils s'estoyent inconsideremẽt ruez contre leurs ennemis sans demander conseil à Dieu. Or Moyse voyant d'vn costé son peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenue fraischement, & craignant qu'ils ne se contentassent de ceste heureuse aduenture, ains qu'ils attentassent plus grandes choses, en courant sur eux, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananeens, tout le peuple au desert. Et apres que le peuple eut promis de se contenir desormais soubs la puissance de son conducteur, estant admonesté par son propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien sans le conseil & prouidence d'iceluy, le cãp deslogea du lieu où il estoit, & s'en retournerent au desert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananeens que premierement ils n'eussent receu quelque signe de Dieu. Mais comme il aduient coustumierement en vne grande armee, & principalement au temps d'aduersité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeyssance à leurs capitaines & gouuerneurs: aussi le semblable aduint aux Iuifs. Ils estoient six cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires se portoient bien ils se monstrassent difficiles à leurs gouuerneurs, si est-ce qu'au temps de leur aduersité ils estoient beaucoup plus aigris tant contre eux mesmes, que contre leur cõducteur & capitaine Moyse. Ainsi donc il y eut si grande sedition esmeuë entr'eux, que ie ne sçache pas iamais auoir ouy parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, cõme ainsi soit, qu'ils fussent desia amenez au dernier danger, si Moyse ne se souuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, à sçauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'eust de bonne heure donné remede aux choses presque desesperees. Il est bien vray, que Dieu ne laissa d'auoir soing d'eux: mais nonobstant il voulut punir ceux, qui non seulement auoient outragé leur Legislateur, ains aussi s'estoient esleuez orgueilleusement contre les commandemens que Moyse auoit receuz de Dieu. Si est-ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceste sedition terrible & fort pernicieuse, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne issuë fort fascheuse, si Dieu n'y eust obuié par sa prouidence. Il faut donc monstrer quelle a esté ceste sedition, &

comment Moïse gouuerna apres qu'elle fut appaisee, mais il est bon d'entendre premierement la cause.

De la sedition esmeuë par Choré contre Moyse & son frere Aaron à cause de la Sacrificature.

CHAP. II.

CHoré, homme de noble lignee & de grandes richesses entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyat Moyse esleué au plus haut degré d'honneur, estoit
11. Nomb. 16. faſché & enuieux Il estoit d'vne mesme lignee que Moyse, & mesme son cousin: & pour ceste cause il pensoit bien, qu'il n'estoit point raisonnable qu'il fust au dessoubs de Moyse, luy qui estoit plus riche que Moyse, & pour le moins aussi noble. Et il disoit beaucoup de choses contre les autres Leuites, qui estoient de sa lignee, & pis entre ses cousins & plus prochains parens, remonstrant que cela estoit contre toute raison & equité, & qu'il ne la failloit plus longuement porter: à sçauoir, que Moyse estant mené d'ambition, ne cerchoit autre chose, que sa propre gloire souz pretexte d'auoir accez vers Dieu, au desauentage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit baillé la sacrificature à son frere Aaron, contre les loix, & sans qu'il y eust aucun consentement du peuple, & distribuoit à qui bon luy sembloit les autres dignitez, comme ayant vsurpé la tyrannie. C'estoit-là (disoit-il) vne iniure par trop outrageuse, qu'il se fourroit si secretement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple estoit opprimee, auant qu'on s'en peust apperceuoir. Car celuy qui sçait bien qu'il est digne de la principauté, n'aspirera iamais par force & violence à vne telle dignité & honneur, & sans que le peuple y donne son consentement. Mais ceux qui n'esperẽt point y paruenir par bons moyens, s'abstiendront bien d'vser de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honnesteté: toutes-fois tascheront de l'obtenir par fraudes malicieuses. Ainsi que c'estoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts descouuerts soient puniz griefuement, auant que telle maniere de gens, de trahistres secrets ne deuiennent ennemis manifestes. Car quelle raison (disoit-il) pourroit alleguer Moyse, pourquoy il a baillé la Sa-

crificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignee & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignee, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferee à ceux qui eſtoient deſcenduz de Ruben, à ſçauoir à Dathan, Abirom, & Phala, qui eſtoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voyla ce que propoſa Choré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutefois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenuz cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'eſpandit, & chacun ayant ouy quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinẽt abbreuué de ce propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuyuirent le monopole & faction de Choré: & tous taſchoiẽt que la Sacrificature fuſt oſtee à Aaron, & Moyſe deshonnoré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyent d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude cõfuſe accouroit de toutes parts auec grand foule & bruit pour s'aſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioient comme enragez qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs commandemens eſtoyent impoſez ſous ombre de Dieu & de religion: Car ſi Dieu luy-meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eſleué quelqu'vn à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple, que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Choré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point: ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la ſacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter à l'aſſemblee au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien cõment il falloit traitter vne commune, il ne dit vn ſeul mot au

peuple, ains adreſſant ſon propos à Choré, il dit tout haut
» deuant tous: Il me ſemble bien, Choré, que toy ou quelque
» autre de tous ceux-cy (monſtrant de la main les deux cents
» cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand hõ-
» neur, & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte
» de toute l'aſſemblee: combiẽ que les autres ne ſoient à com
» parer à vous ny en richeſſes, ny en quelques autres dignitez.
» Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il fuſt
» le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez
» que luy & moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ait
» vne plus grande nobleſſe en luy, qu'en toy: car Dieu a voulu
» que nous fuſſions d'vne meſme race & origine: & nous a dõ-
» né vn meſme biſayeul: & ie n'ay point baillé à mon frere,
» eſtant eſmeu de quelque affection de frere, ce qui eſtoit deu
» aux autres. Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux Dieu, l'equité
» & droiture, ie ne me fuſſe nullement mis en oubly moymeſ-
» me pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui
» me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autãt de biẽ
» qu'à luy pour le moins. Et autrement quelle prudence y euſt-
» il eu en cela, que de me rẽdre coulpable d'auoir enfraint l'e-
» quité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient
» d'vn tel faict? Mais ia n'aduienne, que ma preud'hommie ſoit
» ſoüillee d'vne telle vilenie: & Dieu n'euſt peu iamais endurer
» ou qu'on l'eut en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce
» que vous deuiez faire qui luy fuſt aggreable. Il a eſleu pour
» ſoy vn Sacrificateur: & luy-meſme m'a rendu innocent de ce
» crime. Toutefois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré,
» non point par mon moyen, ains par election diuine: ſi eſt-ce
» qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature
» entre voz mains: & afin que vous donniez voz voix pour
» eſlire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun
» auantage ou prerogatiue de ce, què iuſques à preſent il a vſé
» de ſon office & autorité ſans faire tort à perſonne: comme
» celuy, qui oſtant de ſon cœur toute ambition, ayme mieux
» vous voir ſans faction & mutinerie, iaçoit qu'il ait eſté ap-
» prouué par voz voix & voſtre conſentement. Car nous n'a-
» uons point en cecy offenſé, ne rien faict outre la volonté de
» Dieu quand nous auons prins ce qu'il nous auoit donné, biẽ
» contens que voſtre conſentemẽt y fut adioint. Mais il ne luy
» a point eté licite de refuſer l'hõneur que Dieu a conferé de
» ſon bon gré, que ce ne fut contre pieté & conſcience, cõme
» auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois dõné,

rende son don ferme & perpetuél. Parquoy permettons « qu'il iuge derechef celuy qu'il veut constituer sur vous pour « estre vostre grand Sacrificateur, & pour presenter oblations « & sacrifices pour vous. Car ce seroit vne chose fort inique, « que Choré affectãt la principauté, voulsist empescher Dieu « qu'il ne fust en sa liberté d'eslire vn Sacrificateur tel que bon « luy semblera. Il ne faut donq point que les seditions vous « troublent ou faschent, quant à la cause presente. Demain « matin qu'vn chacun de ceux, qui desirent l'estat, se trouue « icy prest auec son encensoir, & le feu, & les odeurs aro- « matiques. Et quãt à toy Choré donne lieu à la bonne volõté « & iugemẽt de Dieu, & atten son election, & ne t'vsurpe plus « grande autorité que celle que Dieu a: mais contẽte toy d'e- « stre icy present auec les autres cõpagnons lesquels aussi bri- « guent ceste honneur: & sois assis pour estre iugé. Or ie ne voy « point qu'Aarõ doiue estre forclos de sa requeste, veu qu'il est « d'vne mesme race & qu'il à donné vn bon & irreprehensible « tesmoignage de soy en ceste charge & office. Et quand vous « serez tous assẽblez, presentez hardiment des encensemens « deuant tout le peuple, & celuy, l'encẽsemẽt duquel ou sacrifi- « ce Dieu receura pour le plus agreable, ce sera celuy sur le- « quel on imposera les mains, & sera vostre Sacrificateur, & me « mettrez hors de calõnie, à sçauoir que i'ay cõferé à Aaron ce « haut degré d'hõneur pour luy fauoriser cõme à celuy qui est « mõ frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut « appaisé, & n'eust plus mauuais soupçon de Moyse: & outre « tout cela tous loüerent son conseil, comme bon, & appor- « tant grand profit à la Republique. Et en ceste façon l'assem- « blee se partit. «

Cõment les auteurs de la faction furent horriblemẽt punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature conseruee à Aaron, & à ses fils.

CHAP. III.

OR le lendemain le peuple retourna s'assembler, à celle fin qu'apres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour oüir & assister au iugemẽt de Dieu, par lequel le debat deuoit estre finy entre les cõpetiteurs. Ce pẽdãt y auoit-il quelque tumulte, cõme ainsi soit que la multitude fust en suspẽs, attẽdãt l'euenement. Aucuns eussent biẽ prins du plaisir que Moyse

fuſt conuaincu de meſchanceté : mais les plus ſages deſiroyent que les troubles & ſeditions fuſſent du tout appaiſees : car ils craignoient que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclein à mal parler des gouuerneurs & magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruitz qui couroient & eſtoiẽt portés çà & là ſans aucun ferme arreſt. Moyſe dõc enuoya quelques gens vers Dathã & Abirõ, à fin qu ils viniſſent, ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains reſpõdirent fieremẽt, qu'ils ne ſouffriroient plus augmenter la puiſſance & authorité que Moyſe auoit obtenuë ſur le peuple par ſubtils & meſchãs moyẽs. Ceux qui y auoyent eſté enuoyez, feirẽt leur rapport à Moyſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparens, qui le ſuyuirẽt volõtiers, & ne deſdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle, & orgueil de Dathan & des ſiens. Lors Dathan ayant ouy que Moyſe accompagné des plus grands venoit vers luy, ſortit dehors auec ſes cõplices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, regardans ce que Moyſe vouloit faire. Ils auoyent auſſi mis à l'entour d'eux leurs ſeruiteurs, afin que ſi Moyſe euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force, ils euſſent moyen de ſe reuancher. Moyſe donc eſtant bien pres des autres, eſleua ſes mains au ciel, & hauſſa ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement ouy de tout le peuple, & » diſt: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer toy, » qui me peux rendre bõ & fidelle teſmoignage, que tout ce » que i'ay fait iuſques à ceſte heure, ie l'ay fait ſelon ta ſaincte » volõté: qui eſtant eſmeu de compaſſion pour les conditions » miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel, » exauce ceſte mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont ma» nifeſtes & ouuertes, & meſmes les plus ſecrettes cogitatiõs » des hõmes. Parquoy, Seigneur, vueilles mettre en lumiere » la verité de ce faict, & deſcouurir la vilaine ingratitude de » ces gens-cy. Tu cognois vrayement les choſes meſmes qui » ont precedé ma natiuité, non pas q̃ tu les ayes appriſes par » ouyr dire, mais pource que tu les as veuës: maintenant ayde » moy de ton teſmoignage en cela: & combien que ceux-cy » n'ignorẽt point ces choſes tãt y a toutefois qu'ils n'õt point » hõte de mal ſouſpçõner. De moy combiẽ que i'euſſe moyen » de viure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta

volõté & par le bien-fait de mõ beau-pere Raguel : toutes- «
fois quittãt toutes ces cõmoditez & gracieuſes voluptez , ie «
me ſuis ſubmis à toutes ſortes de faſcheries pour ce peuple «
cy : & ay entrepris alaigrement de grans labeurs : premiere- «
ment, pour les remettre en liberté , & puis maintenãt pour «
les entretenir en ſauueté. Puis donq que les hommes main- «
tenãt ſouſpçonnent mal de moy, voire ceux qui viuẽt, & ont «
euité tant de maux par ma ſolicitude & pouruoyance , toy, «
ô Seigneur, qui m'es apparu ſur la montagne de Sina en ce «
feu, & m'as fait ce bien de parler à moy , & me mõſtrer des «
œuures admirables: qui m'as cõſtitué ton ambaſſadeur vers «
le Roy d'Egypte, & interprete de ta volõté enuers ceux cy: «
qui ayant amoindry les richeſſes des Egyptiens, as octroyé, «
que nous ſoyõs eſchappez de leur ſeruitude: qui as faict que «
i'aye foulé aux pieds la puiſſance de Pharaon: qui as ouuert «
le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne ſçauoiẽt par «
où eſchapper: qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiens «
qui as fourny d'armures ceux qui en eſtoient deſgarniz : qui «
as fait, que les eauës ameres & vicieuſes ſont deuenuës dou- «
ces & bonnes à boire : qui as remedié à noſtre ſoif, tirant du «
rocher des eauës à ſuffiſance: qui as fait venir de la mer grã- «
de abondance de viãde à ceux qui n'en pouuoiẽt recouurer «
ſur la terre : & finalement, as enuoyé du ciel vne autre vian- «
de exquiſe, de laquelle les hommes iamais n'auoyent ouy «
parler: qui as orné noſtre Republique de loix bonnes, & or- «
dõnãces ſaintes: aſſiſte moy maintenãt par ta vertu ô Seigñr, «
Iugé de tous, & teſmoing, qui ne peux eſtre nullement cor- «
rõpu. Cõme tu m'es teſmoing bon & fidele, que ie n'ay ia- «
mais pris aucun don d'vn ſeul de tous les Hebrieux, qui ayt «
voulu pourchaſſer ma faueur contre le droit ou equité : & «
que ie n'ay point ſouffert qu'aucun pauure homme ayant «
bonne cauſe, ait perdu ſon procez pour quelque grandeur «
qu'il y euſt en ſon aduerſe partie: que ie n'ay rien faict ou «
entrepris contre le bien public. Et maintenant apres auoir «
fidelement & ſyncerement gouuerné la Republique, il faut «
que ie ſoye ſouſpçõné d'vn crime , duquel ie ſuis du tout in- «
nocent: cõme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon fre- «
re ſelon mon affection particuliere, & non point ſelon ton «
bon commandement & ſainte volonté. Monſtre que toutes «
choſes ſont gouuernees & diſpenſees par ta prouidence, & «
qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par «
cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu prẽs à cœur ceux qui «

» procurent le proffit des Hebrieux:& declaire cela en puniſ-
» ſant iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te font ſtupide,
» & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par
» mes trõperies& fallaces. Et tu feras vne vẽgeance manifeſte
» de ceux qui ont furieuſemẽt detracté de ta gloire, s'ils periſ-
» ſent d'vne façon qui ne ſoit point cõmune, afin qu'õ ne pẽſe
» qu'ils n'ayẽt rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les
» hõmes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchent, s'ouure
» pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens: par ce
» moyẽ ta puiſſance ſera manifeſte à tous : & il y aura exemple
» dõné pour ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait
» hõme qui oſe rien penſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon &
» ſainct: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta for-
» ce & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont a-
» maſſez cõtre moy, ſont vrais, que la maledictiõ tõbe ſur ma
» teſte, & que ceux cõtre leſquels i'ay fait telles horribles exe-
» cratiõs, demeurẽt ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi
» puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple,
» garde le reſte de la multitude en bõne trãquillité & concor-
» de, & en l'obſeruation de tes ſainctes ordõnances: garde ce
» reſte entier & exẽpt du tourment ou de la punition que me-
» ritẽt les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne
» point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puny pour le
» peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte oraiſon ſans lar-
moyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblemẽt de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitee euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuanté: & du coſté où les ſeditieux alloient, ſe feit vn ſon terrible : & en ceſt endroit là la terre s'ẽfonça, & engloutit tous ces mutĩs. Et apres que ces prophanes furẽt oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, cõme s'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſue de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argumẽt manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quãt de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autãt plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familliers amis n'en ont eu aucune compaſſion : & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſſees, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentẽce horrible de Dieu:

& tant s'en falloit qu'ils estimassent ces orgueilleux dignes d'estre lamẽtez, qu'ils les auoient en horreur comme pestes publiques de tout le peuple. Apres la ruine estrange de Dathan & de ses complices, Moyse feit appeller ceux, qui aspiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeurast à celuy, duquel on cognoistra que le sacrifice sera aggreable à Dieu. Pour ceste raison s'assemblerent là deux cens cinquante hommes, qui estoient fort bien estimez du peuple, & qui auoient touſiours esté en bonne reputation, tant pource qu'ils estoient issuz de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux aussi n'auoiẽt forligné des bõnes mœurs de leurs ancestres. Et auec ces gens-cy Aaron & Choré se meirent en auant: puis apres se tenans debout deuant le tabernacle & sanctuaire de Dieu, offroient encensemens qu'ils auoient apportez auec eux. Vn feu tout soudain s'esleua en vne merueilleuse & terrible flamme, tel que iamais les hõmes n'en peurent faire ou allumer vn semblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres qui *a* ardẽt d'elles mesmes, & ietterent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou *b* dedans les forests & bois pour lors qu'ils sont embrasez de feu par la violence des vents: mais c'estoit vn feu, tel que Dieu pouuoit biẽ allumer, ardant & reluisant outre mesure: par la violence duquel ces deux cens cinquãte furent tous vifs consumez auec Choré, en sorte qu'on ne veit iamais depuis vne seule partie de leurs corps, tant petite fust elle. Il n'y eust qu'Aaron seul, qui demeurast entier & sans aucune blesseure: pource que c'estoit Dieu, qui auoit enuoyé ce feu pour brusler seulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux-cy furent ainsi consumez, Moyse voulut que la memoire de ceste horrible punition durast à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fussent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'airain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour estonner les autres qui pensent que la Majesté diuine puisse estre deceuë par fallace & tromperies humaines.

a. Comme montaigne d'Aetna en Sicile, où Empedocles & Porphyre furẽt suffoquez & bruslez: & le mõt Vesuuius en Italie auquel Pline le maieur fut estouffé, & les Isles Acolles en la mer mediterranee, ausquelles il y a trois grans troux fumãs & ardãs perpetuellemẽt d'où les Poëtes ont dit que là estoit la forge de Vulcain.

b. Comme les forests & bois des mons Pyrenees en Espaigne, qu'on dit auoir esté anciennement bruslez par la force du soleil, & de l'ardeur du midy & sechereſſe, & de ceste flamme les mines d'or & d'argent y auoir esté premieremẽt fondues & descouuertes. Ie laisse à produire les exemples des lieux qui sont trop loing de nous. Nomb. 17.

Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trentehuict ans.

CHAP. IIII.

COMME ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeuree ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition: mais il y en eut vne autre leuee plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoyent telles, qu on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entree dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu feit tout cecy en faueur de Moyſe: l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu eut puny les autres, non point pour la haine qu'il eut contre leurs offenſes & pechez, ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoient marriz non ſeulement pource qu'il auoit puny par mort vn ſi grand nõbre des plus apparens qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addõnez à la religion du Seigneur, & ce pendant le menu peuple eſtoit demeuré impuny: mais auſſi, pource qu'ayant confermé la ſacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en eſtoient mal trouuez. Outre plus, les parens de ceux, qui auoient eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoyent leur cauſe deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Ce pendant Moyſe fut aduerty de bonne heure, que le peuple commençoit à s'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelque grand inconuenient & faſcherie, feit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut riẽ reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voicy ſeulement qu'il feit: Il ordonna aux chefs des lignees que

chacun apportaſt ſa verge, où le nom de chacune lignee fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignees apporterent leurs verges où les noms des onze lignees eſtoient eſcrits, & Aaron apporta auſſi la ſienne, où le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernee: car tant les chefs qui les auoient apportees, que le reſte du peuple, les auoient marquees. Et on veit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoient eſté apportees, quand Moyſe les print. Mais on apperçeut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, d'autant que la verge eſtoit d'vn Amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſoupçons & haines qu'il auoit conceuës tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemens de Dieu, & craignant de plus reſiſter à Dieu, conſentiſt que la Sacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieſme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

111. Nom. 18. 3c. Leuit. 24. 18. & 26.

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignee de Leui, qui eſtoit dediee au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il feit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtee par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarante huict villes du pays des meilleures & des plus belles reſeruees pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudees ſe pourroiẽt eſtendre. Il ordonna auſſi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieſme partie de tous les fruits & reuenuz annuels: & depuis ceſte ordonnance ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignee de Leui. Il nous faut maintenant monſtrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarante huict villes il ordonna que les Leuites en donneroient treze aux Sacrificateurs: & des

decimes qu'ils auroient tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroient la dixiesme partie. Outre plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle, pour estre offert en sacrifice: & ils deuoient manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dedans la ville Saincte. Et pour les bestes, qui estoient deffendues à manger par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans cinq sicles. Les premices aussi des tonsures de tous les moutons & brebis estoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoient cuire des pains, leur donnoient aussi quelques *a* gasteaux. Quãt à ceux qui se consacroient par vœu, lesquels on appelloit *b* Nazariens, portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils consacroient & faisoient vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacrificateurs. Aussi il y en auoit d'autres qui se nõmoient eux mesmes Corban, c'est à dire, don de Dieu, lesquels deuoient donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent, quand ils se vouloient demettre du ministère, auquel ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point la faculté de bailler tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelqu'vn eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poitrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, cõme nous auõs dit au 3. liure. Or de tout ce q̃ le peuple dõnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordõna q̃ tãt les fẽmes que les filles & seruiteurs en fussent participãs, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit q̃ les masles faisans l'office qui en mãgeassent: & deuoiẽt manger ceste oblation au sanctuaire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il feit desloger le camp, & auec tout le peuple vint

a. L'escriture les appelle Halloth. Et ceste coustume est encore pour le iourd'huy vsitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils soient sans sacrificateurs si est-ce qu'auec grandes ceremonies, qui sont exprimees au liure de leurs prieres, la femme qui paistrit, prẽd premiere mẽt la part des ministres, & en fait des gasteaux.

b. Il y auoit deux sortes de Nazariẽs. les vns n'estoient tels que pour certain temps, regulierement pour cinq ans. Les autres l'estoiẽt perpetuellement, comme Sãson & Samuel. Aucũs ont voulu dire, que les Pharisiẽs estoient de ceste derniere reigle, mais ils se sont trõpez. Car les Pharisiẽs premieremẽt furẽt instituez du tẽps des Machabees, & si beuuoiẽt du vin. Quãt à nostre Seig. il a esté biẽ appellé Nazarié, mais c'est par diuerses lettres & significatiõ, pource qu'il fut nourry en Nazareth ville de Galilee. Qui entẽdez l'Hebrieu, voyez le Tisbi d'Elie.

iuſques aux frontieres d'Idumee : & auant que paſſer outre, il enuoya gens en Ambaſſade vers le Roy : auquel il demandoit ſeulement congé de paſſer, eſtant preſt de preſter au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il paſſeroit outre ſans faire tort à perſonne. D'auantage il requeroit qu'on preſentaſt à ſes gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, ſe preſentant meſme à payer l'eauë, ſi le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroyer aux Ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans rien faire, & leur refuſa paſſage : & s'en vint au deuant des Hebrieux auec grande & puiſſante armee, pour repouſſer Moyſe, & toutes ſes gens, s'ils euſſent attẽté de faire ouuerture par force. Mais Moyſe voulut auant que rien faire demander cõſeil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebrieux cõmençaſſent la guerre ne la bataille: & pour ceſte cauſe il feit reculer ſes gens en arriere, ayant deliberé & conclud les cõduire par le deſert. En ce tẽps-là Mariã ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarãte ans apres qu'elle ſortit d'Egypte, en la nouuelle lune du mois Xantique, qui eſt Niſan : & fuſt enterrée honorablemẽt & en põpe magnifique, & aux deſpens du cõmun, ſur vne montagne appellee Sein. Le dueil dura vn mois : & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon : Le ſouuerain Sacrificateur print vne geniſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug, ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt, & la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de Cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlate. Or apres qu'vn hõme du tout pur & chaſte ou ſanctifié euſt recueilly la cendre de ceſte geniſſe : & puis l'euſt miſe en vn lieu fort pur, tous ceux qui eſtoient polluz pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoient beſoing d'eſtre purifiez, iettoiẽt vn peu de la cẽdre de la geniſſe dedãs l'eauë d'vne fontaine, & y trẽpoient vne petite brãche d'hyſope, & s'en arrouſoient le troiſieſme iour, & le ſeptieſme : apres qu'ils auoient ainſi fait ils eſtoient reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardee en la terre laquelle ils auroient conqueſtee à force d'armes.

L'an du mõde 2709. a. Mars.

Nomb. 19.

Au reſte apres que l'armee qui eſtoit pollue pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiee, il marcha plus outre par

Nomb 20.

le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appellee Petra, il feit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire, où il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit terre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit par droit de primogeniture. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cét vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du mois que les Atheniens appellent Hecatombæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux Sabba.

L'an du mõde 2710. a. Ianuier.

Le peuple le pleura trente iours ſans ſe bouger: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrheens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruicts d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans qui ſont au reſte, en grande multitude. Or Moyſe enuoya des Ambaſſadeurs vers le Roy: lequel on appelloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à l'aſſeurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gẽs par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit au proffit des ſiens toutes choſes leſquelles on auoit accouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eauë, s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armee, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit paſſer à gué, pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre.

IIII. Nomb. 21.

Moyſe, auant que rien attenter demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir Sehon & Og Roy des Amorrheens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grande & extreme ſoif des Amorrheens. Et où Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignees & demyes.

CHAP. V.

OR

OR Moyſe, ayant entendu, que les Amorrheens ſe vouloient porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroient iuſques à renouueler les tumultes & ſeditions paſſees, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion : mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu, premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grãdement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit, que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoient de cõbatre: veu meſme qu'ils auoient l'aduen de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoient deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce cõgé qui leur auoit eſté donné de batailler : & prindrent tout incontinent les armes, & ſans tarder marcherent hardiment cõtre leurs ennemis, preſts à receuoir ou donner bataille. Les Amorrheens voyãs les Hebrieux approcher, ne ſe ſouuenoiẽt plus de leur premiere hardieſſe, ains s'eſtonnerent, & furent ſaiſiz d'vne grãde frayeur, que tous perdirẽt le courage qu'ils auoient. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, penſans bien que le meilleur moyen de ſe ſauuer, ce ſeroit de s'enfuir, car ils ſe fioient en la forteresſe de leurs villes : ce que nonobſtant ne leur proffita de rien. Car auſſi toſt que les Hebrieux apperceurent que les ennemis quittoyẽt la place, ils les pourſuiuirent viuement & à grand haſte, & du premier aſſault meirent en route leurs premiers rangs, & les rendirent tout eſperduz. Ainſi les Amorrheens s'eſpancherẽt çà & là par les champs, ſans tenir ny ordre ne conduitte : les vns s'enfuyoient en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne ſe pouuoient laſſer à les pourſuiure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & à s'ayder de toutes ſortes de baſtons, deſquels on frappe de loing, & ſi bien diſpos de leurs perſonnes, que les armes ne les greuoient point: ou courans haſtiuement ils deuançoient ceux qui s'enfuyoient deuant eux: ou tirãs de leurs fleſches deffaiſoient ceux que la frayeur Nomb. 21.

auoit rendu agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & ſi d'auenture aucuns eſtoient eſchappez par fuyte, encore auoient-ils à batailler contre leurs playes, & encore plus contre la ſoif: car cela ſe feit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faiſoit aller par grandes troupes & bandes cercher le fleuue: & là furent encore pourſuiuis par les Hebrieux, qui les pouſſoient dedãs, iettãs de loing dards & fleſches contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à ſçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux deſpoüilloyent ceux qui eſtoient occis, & rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoient point encore eſté là recueillis. Et les gens de guerre pouroient tout le pays, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du pays auoit eſté emportee en ceſte dure rẽcontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrhéens, qui auoient eſté deſpourueuz de prudẽce & bõ cõſeil au beſoing, & s'eſtoiẽt mõſtrez laſches en ceſte iournée-là. Or les Hebrieux s'ẽpareret de leur terre, ſituee entre trois riuieres, en forme d'vne Iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midy, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle eſt arrouſee du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité cõtre les Iſraëlites, à ſçauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit haſtiuement au ſecours du Roy Sehon ſon amy & compagnon: & cõbien qu'il veit la ruine de ſon voiſin, toutesfois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroient les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance: car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gẽs, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armee ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au Royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous il n'eſpargnoit point ceux qui auoient plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſiõs & heritages. Og eſtoit d'vne grande corpulence & beauté: & la force & prõptitude des mains n'eſtoient pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Ammam. Car ſon lict

estoit de fer, large de quatre coudees, & long de neuf. La mort de ce geant non seulement fut vn bon heur present pour les Israëlites: mais aussi elle fut cause qu'ils paruindrent à plus grandes choses puis apres. Car ils prindrent soixante villes fortes & bien munies, qui estoient souz la iurisdiction & obeïssance de ce Roy, & tous furent enrichis des despoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choses Moyse feit desloger ses gens, & campa pres du Iordain en vne grande campagne, qui est vis à vis de Hiericho. C'est vne grande ville & fort peuplee, où il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages estoient tellement creuz aux Israëlites, qu'ils ne desiroiẽt rien mieux que guerres esmeuës assauts & batailles: & Moyse pensant qu'il ne deuoit laisser escouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & festoya tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a esté la source de ceste guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac: qui enuoye Ambassades au Prophete Balaam: lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes.

Chap. VI.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant prosperer de iour en iour les affaires des Israëlites, commença aussi à estre en soucy de son Royaume. Car il ne sçauoit point que Dieu eust defendu aux Hebrieux d'apperer, ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceste sorte il attenta de faire quelque chose de nouueau assez inconsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoient enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroient aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peussent de là en auant passer plus outre, il enuoya Ambassadeurs vers les Madianites pour regarder à leur profit cõmun. Iceux enuoyerẽt les plus honnorables d'entr'eux auec les Ambassadeurs du Roy Balac vers Nomb. 22. 23. 24.

vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete receut benignemẽt les Ambaſſadeurs, & les feit aſſeoir en ſa table : puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites, Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur dit, qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſcheroit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les Propheties & reuelations qu'on auoit trouuees vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple lequel ils vouloient faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tãt faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque cõdition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaã: lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant, qu'il obtemperaſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy feit commandement, ſe meit en chemin pour s'en aller auecques les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venuz en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle apperceuant l'Ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre cõtre l'vne des cloſtures: & quelques coups que luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal, eſtant foullé, à l'encontre de la muraille, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, qui ſe courboit, ne ſe pouuant tenir debout, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe print à parler comme vn hõme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il la deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut

merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte, contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, d'autãt que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu le contraint d'aller où il auoit entrepris, luy commandant qu'il ne feiſt rien finon ce, dequoy il auoit eſté diuinemẽt admoneſté. Or apres qu'il eut receu ce mãdemẽt, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, de laquelle on peut contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil Royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loing de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armee, il dit au Roy, qu'il edifiaſt ſept autels, & offrit ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, il feit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi: Vous eſtes bien-heureux, auſquels Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye « ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. « Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez « eſtre preferez en innocence & honneſteté de mœurs, & en « affection de vertu, & en zele de prudhommie: vous qui « deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens: cõme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en « tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que « vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoient « ſous le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en « poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous « en pareille felicité & benediction: tellement, que la terre « & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation « multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en « tout le monde, où il n'y ait aucuns de vous meſlez parmy. « Vous eſtes vne bien-heureuſe armee, ſi fort augmentee « d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le grand nombre qui ſortira de « vous: ains ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné,

« auquel puissiez habiter quelque fois : en sorte qu'il vous fau-
« dra demeurer tãt és Isles qu'és pays de la terre ferme, à cause
« de vostre multitude qui sera comme le nombre des estoilles
« du Ciel. Et combien que vostre nombre doiue estre in-
« finy, toutesfois Dieu ne vous lairra point auoir faute au
« temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens : & au
« tẽps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne
« volonté, que nos ennemis ayẽt affection de vous faire guer-
« re, afin qu'ils tombent entre vos mains, & sentent la fureur
« de vos armes. Car il ne retournera nul victorieux de telle
« bataille, qui apporte ioye à sa femme & à ses enfans.
« Telle force vous est aduenuë par la grace de Dieu, qui seul
peut oster ce qui est de reste, & fournir ce qui defaut. Le Pro-
phete Bãlaã rauy hórs de soy, disoit cecy d'vn esprit de Pro-
phetie. Balac ce pendant estoit bien marry de l'ouyr ainsi
parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances
qu'ils auoiẽt faites ensemble, cõbien que ses amis luy eussent
donné grand salaire pour venir iusques là : & au lieu qu'il e-
stoit là venu pour maudire les Israëlites, il les loüoit & pro-
nonçoit bien-heureux cõme gens vertueux & pleins de sain-
« cteté. Et Balaam luy respondit: Penses-tu, que toutes les fois
« qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous vou-
« drions dire où taire soit en nostre puissance, quãd nous som-
« mes inspirez de l'esprit de Dieu? Luy-mesme met hors telles
« paroles & oracles qu'il veut, sans que nous en sçachiõs rien,
« ou que nous pẽsions. Certainemẽt il me souuiẽt assez à quel-
« le fin i'ay esté icy amené à la requeste des Madianites: & cer-
« tes pour cela ie suis venu icy, desirãt grãdement obtẽperer à
« ta volonté. Mais Dieu est plus puissant que ma volonté, qui
« auois proposé de parler au gré & selon le desir des hõmes,
« & du tout cõtre la volonté de Dieu Car aussi tost qu'il entre
« dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du nostre. De
« moy, il est certain que ie n'auoye affection de rien dire à la
« loüange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de
« conferer à leurs successeurs, & n'auoye aucunement pẽsé à
« les reciter : mais Dieu qui leur est du tout fauorable, qui
« veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peu-
« ple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or sus maintenant,
« veu que mon desir est de faire chose qui te soit agreable &
« aux Madianites (car ce ne me seroit honeste de rejetter vo-
« stre authorité) dressõs & bastissons de nouueaux autels, & re-
« nouuellõs les sacrifices & oblatiõs, si d'auẽture Dieu pourra

eſtre fleſchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A quoy le Roy Balaac s'accorda : mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaam pour la ſeconde fois euſt offerts, ſi eſt-ce toutes-fois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudire les Iſraëlites, ains ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour le preſent baſties : mais quant à celles qui ſont en nature : ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accomply quelquefois. Ce pendant le Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete ſans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en ſa maiſon, eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac & les principaux gouuerneurs de Madian, & parla à eux, en ceſte ſorte: O Roy Balac, & vous Madianites qui eſtes icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obtempere, voyre cõtre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte nation pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tõbent en telle calamité, que pour cela ils ſoient du tout deſtruits. Tãt y a, que quelques fois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoient opprimez de quelques afflictions: mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, au grand deſplaiſir de ceux qui leur auront eſté cauſe d'vn tel inconueniẽt. Parquoy ſi vous voulez obtenir pour quelque temps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſans ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles q̃ vous ayez en tout voſtre pays: leſquelles par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages : qu'elles ſoient bien parees & attifees autant que faire ſe pourra : & ordonnez qu'elles s'aillẽt pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent faciles aux ieunes gẽs qui voudrõt faire leur plaiſir d'elles. Et quãd elles verrõt ces ieunes hõmes eſpris d'amour, que tout incõtinẽt elles ſe tirẽt hors de là. Et quãd ils les auront priees de demeurer, qu'elles n'y conſentẽt point, ſinon que premierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix de leurs peres, & le ſeruice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites &

Nomb. 25.

des Madianites. Car par ce moyen, ils feront que Dieu, ſera courroucé contr' eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux furent ſurpris de la beauté d'icelles, & commencerẽt à leur tenir propos, les priãs qu'elles ne fuſſent point faſchees s'ils prenoient plaiſir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterẽt volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans allechez à leur amour, & les voyans embraſſez de cõcupiſcence, elles s'eſcoulerẽt de leurs mains. Ces ieunes gallans furẽt faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans iouyr d'elles, & les prioient inſtãment qu'elles ne s'en allaſſent point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes, & maiſtreſſes de tous leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoing, & en larmoyant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmeuës à cõpaſſion. Les filles cognoiſſans que ces ieunes gens eſtoyent ainſi affolez, & qu'elles les tenoient comme attachez, reſpondirent en ceſte façon: Bons amis, nous auons des biens » en nos maiſons paternelles en aſſez grande abondance, & » n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui nous portent bonne affection: & nous ne ſommes point icy venues » vers vous pour dire que nous ayons beſoin de telles choſes: & nous n'auons point admis voz requeſtes pour faire » marchandiſe & expoſer en vente la beauté de noz corps: » mais ce que nous-nous ſommes mõſtrees faciles, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, » nous ne vous auõs refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous » penſions que vous euſſiez beſoin. Maintenãt puiſque vous » affermez par ſerment que vous nous aymez, & que vous eſtes marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons » nous point ces prieres que vous no⁹ faites. Parquoy ſi vous » nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme » de faict vous ne nous pouuez autrement contenter que par » la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec » vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que » quand vous aurez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous » renuoyez chez nos parens auec opprobres & outrages, eſtans » ſaouls de noſtre cõpagnie: & pardõnez nous, ſi nous vous » propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble q̃ nous ne vous » demãdons riẽ qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de

donner la foy en quelque ſorte q̃ ce fuſt : & la cõcupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donq reſpondirẽt en ceſte ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il « vous ſemble bõ de faire ainſi, & que vous auez vne façon de « viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de certaines viãdes & breuuages non cõmuns, ny aux autres permiſes, & vous-vous abſtenez des autres deffenduës, & meſmes que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuuage cõmun auec vous, ſi vous voulez viure auec nous, il faut que vous adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourriez faire croire par autre argumẽt que vous ne feignez ou ne faciez ſemblant de nous aymer, ſi vous n'adorez & honorez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vice ou inconſtãce, ſi vous aymés mieux adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous eſtes arriuez: veu meſme que les noſtres ſont adorez par tous pays & toutes regions: & quãt au voſtre, il n'y a peuple que vous, qui luy face hommãge ou ſeruice. Ou il faut que vous viuiés à la façon des autres, ou que vous cerchiez vn autre monde, ou vous vſiez voſtre vie à voſtre guiſe. Eux aueuglés de folle conuoitiſe, pẽſans qu'elles diſoiẽt fort bien, approuuerẽt ce que ces filles leur auoient dit: & ſe reuolterẽt de la religion de leurs peres, & ſe laiſſans trainer cõme beſtes: & eſtãs induits à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirẽt des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoiẽt indifferemmẽt de toutes viãdes: & il n'y auoit rien qu'ils ne feiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes: en ſorte que l'oſt eſtoit deſia quaſi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne ſedition pire q̃ la premiere cõmẽçoit à s'eſmouuoir, & la religiõ de leurs peres eſtoit amenee en vn extreme dãger. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillãt: & les plus nobles & plus excellens qui auoient eſté annoblis par la vertu de leurs peres ſe corrompoient meſme auec le reſte du peuple. Entre autres, Zãbrias, qui eſtoit chef de la lignee de Simeon, print à femme Choſbi fille de Zur, qui eſtoit prince de Madian, & offrit ſacrifices à l'appetit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe: & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa fẽme eſtrangere. En ceſt eſtat, ou pluſtoſt en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, feit aſſembler le peuple. Il eſt

a. Car les Iuifs ne boiuent aucun vin, qui ſoit fait ou vendu en la maiſon d'vn eſtranger, de peur qu'il n'aye eſté conſacré aux idoles, & ſous ceſte couleur les pauures miſerables s'abſtiennent encor auiourd'huy du vin des Chreſtiẽs liſez Nicolas de Lyra ſur le premier chap. de Daniel, & Elie en ſon Tisbi.

bien vray qu'il n'accuſa perſonne le nommãt par ſon nom, ne voulant point amener à deſeſpoir ceux qui pouuoiẽt eſtre reduits au bon chemin, tandis qu'ils penſent eſtre cachez & bien couuerts. Si eſt-ce qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal faict, & vne choſe nullement digne d'eux, ny de leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir, que Dieu & ſa religion. Il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & ſe mõſtraſſent hommes forts & magnanimes nõ point en reiettant les loix & ordõnances de Dieu, mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerſes. D'auantage, il diſoit, que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils auoient veſcu modeſtement au deſert, maintenant ils ſe deſbauchaſſent de ceſte façon en vne region bonne & fertile: & que maintenant ils iettaſſent en perditiõ ce qu'ils auoiẽt acquis par diſette. Or il taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remonſtrances, & de la ramener par penitence à vn meilleur ſens. Lors Zamri ou Zãbrias ſe leua, & dict: Toy Moyſe, vſe de tes ordonnances à ta guiſe, leſquelles tu as renduës fermes & fortes par long vſage: que ſi tu ne les euſſes renduës telles, il y a deſia long tẽps que tu euſſes eſté puny par pluſieurs fois: & tu euſſes appris à ton grand mal-heur, que les Hebrieux n'eſtoient pas ſots & faciles à tromper. De moy, ie peux bien proteſter, & dire
„ hardiment, que tu ne me tiẽdras iamais obligé à tes edicts
„ tyranniques: car iuſqu'à preſent tu n'as faict autre choſe, ſi-
„ non nous mettre en dure ſeruitude, ſous ombre de Dieu &
„ de religion, & vſurper pour toy l'autorité & haut degré par
„ meſchans moyens & pratiques ruſees, nous oſtãt tous plai-
„ ſirs & la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres, &
„ qui ne ſont aſſubiettis ſouz la domination ou empire d'au-
„ truy. Car cecy ſeroit plus dur & plus faſcheux à porter que
„ la ſeruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & ſta-
„ tuz, & à ton appetit le premier qui aura failly contre tes loix,
„ au lieu que toy-meſme as merité beaucoup plus d'eſtre pu-
„ ny, veu qu'aboliſſant ce qui eſt approuué par le conſentemẽt
„ de tous, tu requiers que tes ordonnances ayent plus d'autho-
„ rité que les ſtatuz de tous les hommes du monde. Quant à
„ moy, ie n'auray point de honte de confeſſer en ceſte com-
„ pagnie, ce que i'ay maintenant faict, pource que ie iuge que
„ c'eſt vne choſe fort bien faite, à ſçauoir que i'ay eſpouſé vne
„ femme eſtrangere. Tu oys que ie declare mon fait hardimẽt
„ de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullemẽt

aſſeruy: car ie ne veux point que cela ſoit caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre la couſtume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien fait, de cercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme ſous vne griefue tyrannie, comme dependant de la fiance d'vn ſeul. On ne me fera point de plaiſir, ſi on veut entreprẽdre plus grande autorité en mes propres affaires que moy meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour beaucoup d'autres ſes ſemblables: & le peuple attẽdoit tout coy à quel but tendroit finalement ceſte audace orgueilleuſe, ayant crainte de ce qu'en deuoit aduenir, veu meſme qu'il voyoit que Moyſe leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre meſure ceſt homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'enſuiuiſſent ceſte façon de parler orgueilleuſe, & n'eſmeuſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſemblee ſe rompit pour lors: & poſſible eſt que ce mal euſt tiré plus longue queuë, ſi Zamri n'euſt eſté biẽ toſt oſté de ce monde. Ce qui aduint pour ceſte cauſe qui s'enſuit: Phinées homme excellent ſur toute la ieuneſſe des Hebrieux, tant pour la dignité de ſon pere, que pour beaucoup d'autres choſes (car il eſtoit fils d'Eleazar grãd Sacrificateur, & par ce moyen Moyſe eſtoit ſon grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que parcy les loix & ordonnances ſainctes ne fuſſent en plus grand meſpris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce contẽpteur, delibera luy meſme en faire bien toſt la vengeance, & ne permettre que ceſte meſchãceté encourut en pluſieurs autres, les premiers demeurãs impuniz, n'ignorãt point que les exẽples des plus grands n'ayent grande efficace de quelque part que ce ſoit, ou en bõne part, ou en mauuaiſe. Et cõme ainſi ſoit qu'il fuſt robuſte & de corps & d'eſprit, en ſorte qu'il n'entreprenoit ne follement, ny à la volee quelque grand choſe, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Choſbi d'vn meſme coup d'eſpee. La ieuneſſe lors fut eſmeuë à vne honneſte imitation de vertu: & ſe cõbatoiẽt à qui plus toſt feroit le ſemblable à ceux qui eſtoient coulpables d'vn meſme forfait: & tuerẽt magnanimemẽt la plus grãd partie d'iceux: les autres furẽt frappez de peſte, & oſtez de ce mõde par ce moyen. Comme on cognoiſſoit facilement, que toutes ces choſes leur eſtoiẽt enuoyees par le courroux de Dieu: qui n'eſpargna point meſme ceux qui au

lieu q̃ par droit de cõſanguinité deuoyẽt reprimer telle orgueilleuſe audace de leurs parẽs, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou biẽ meſme allumer d'auãtage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte vẽgeãce ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armee pour deſtruire ceſte nation : duquel voyage nous parlerons tantoſt cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre omis par cy deuant : car il n'eſt pas decent de paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en cecy, ſans loüange. C'eſt, que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmy ſes eſcrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant appellé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut bien empeſché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloient : mais ſi ne laiſſa il pourtant de bailler conſeil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrõpuë. Et cõbien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propehties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il l'eut ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoings pour le reprendre : tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendroient apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyſe enuoya contre les Madianites vne armee de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commiſt Phinees chef de toute ceſte armee, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punitiõ faite de Zamri qui les auoit violees, comme il a eſté dit cy deſſus.

Nom. II.

De la victoire des Hebrieux contre les Madianites : & comment la region des Amorrhéens fut baillee par Moyſe à deux lignees & demie.

CHAP. VII.

OR les Madianites aduertiz que l'armee des Hebrieux marchoit contre eux, & qu'ils eſtoient deſia bien pres, aſſemblerent auſſi leurs forces, & meirent bõnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient, du coſté par où ils penſoient que les ennemiz viendroient, preſts pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe pourroit eſtendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn

si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit compter les corps morts, & mesmes tous leurs Rois y furent tuez, qui estoient cinq, à sçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommee la principale ville des Arabes, laquelle retiẽt encore auiourd'huy son nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellee Petra. Apres ceste desconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerẽt que les vierges. Car Phinees auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenãt son armee saine & sauue, rapporta de merueilleuses despouïlles & grãs butins, à sçauoir cinquãtedeux mille soixãte & sept bœufz, soixãte mille asnes, vne quãtité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoiẽt pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoient plaisir à faire grãd chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuirõ trẽtedeux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiesme portion à Eleazar fils d'Aaron, & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiesme: & le reste fust distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur profiesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandemẽt de Dieu pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy, pour lors qu'il en seroit besoin. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sçauant en droit diuin & humain: & *a* Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheẽs, laquelle terre auoit esté occupee par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceste terre estoit fertile en pasturage. Mais Moyse ayant souspeçon qu'ils se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeẽs, prenans pour pretexte le soucy de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabroüer assez rudemẽt, disant que c'estoient gens meschans & coüards, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloiẽt viure en oisiueté, & iouyr à leur aise de la terre qui auoit esté conquestee à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armee pour conquester la terre qui estoit outre le Iordain,

Nomb. 27. Deute 3.

a. C'est ce que les Chroniques Hebraïques & les Chapitres des Peres au Talmud historien que Iosué ayant receu l'intelligence & vraye interpretation de la loy, de la bouche de Moyse, ladõna aux septãte Semeurs, lesquels puis apres de main en main la donnerent aux Prophetes, & les Prophetes aux sages, c'est à dire aux Scribes, Pharisiẽs, & Rabbins.

Nomb. 15. Deut 4. 19. Iosué 20.

que Dieu leur auoit promiſe, & d'aider à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour les ennemis. Ceux-cy voyans que Moyſe eſtoit courroucé, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt iuſte occaſion de s'eſmouuoir, luy reſpondirent, que ce n'eſtoit ny oyſiueté ny coüardiſe qui leur faiſoit fuyr les dangers, ne laſcheté de cœur qui leur feiſt euiter les labeurs: mais ils regardoient ſeulement à ce que leur beſtail & deſpouille fuſſent laiſſees en quelques lieux commodes, & ainſi qu'ils fuſſent plus preſts & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils diſoient d'auantage, que ſi Moyſe leur vouloit laiſſer baſtir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils eſtoyent preſts de prendre les armes, & de ſuyure le reſte de l'oſt par tout où il iroit, & de guerroyer ſous vne meſme cõduite. Lors Moyſe eſtãt appaiſé de ces paroles, appela Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur preſence donna à ceux-cy la terre des Amorrheens ſous ceſte condition, qu'auecques le reſte du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iuſques à ce que tout fuſt paracheué ſelon leur deſir. Et apres qu'ils eurẽt en ceſte façon receu ce qu'ils demandoient, ils baſtirẽt des villes fortes, eſquelles ils meirẽt leurs femmes & enfans, & tout leur bagage, ains toutes autres choſes qui les pouuoiẽt empeſcher à la guerre. Moyſe auſſi feit edifier dix villes en ceſte meſme region, *a* qui deuoiẽt eſtre miſes en conte auec les quarantehuit, és trois deſquelles il auoit eſtably & conſtitué les franchiſes, qui deuoient ſeulemẽt ſeruir à ceux qui là fuſſent venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre, non point de guet à pens. Et ordõna pour telles gens que leur banniſſement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur ſous lequel le meurtre auroit eſté cõmis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroiẽt retourner en leur païs. Au reſte il eſtoit permis à tous les parens de celuy qui auoit eſté occy, de tuer le meurtrier ſans eſtre repris de Iuſtice, tant que le banniſſement dureroit: moyennant toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit ottroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or c'eſtoient-cy les villes de franchiſes, c'eſt à ſçauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan, autant de villes des Leuites furent ordonnees à cela par le cõmandement de Moyſe, pour eſtre refuge

a, Sus chã. 4. Moyſe ordõnoit que les Hebrieux de partans la terre cõquiſe aſſignaſſent aux Leuites & Sacrificateurs quarãte huit villes. Ainſi ils en eurent cinquante huit. Nomb. 17. 36

& seruir d'habitation à ceux qui seroient ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignee de Manassé, lequel on appelloit Zalphahad: & laissa seulement des filles, n'ayant point d'hoirs masles. Les principaux parens de ceste lignee se retirerẽt par deuers Moyse, & luy demanderent si on auroit esgard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des possessions. Moyse leur feit responsе: que si elles estoient données en mariage à aucuns qui seroiẽt de la mesme lignee, doüaire leur seroit constitué: que si elles aymoient mieux chercher leur party en vne autre lignee, elles lairroiẽt leur portion en leur lignee & famille. Et dés lors il institua qu'à chacune lignee ses portions demeureroient à perpetuité.

Or comme ainsi soit que la quarantiesme annee apres l'issue d'Egypte il n'y eust plus que trente iours que le temps ne fust du tout accomply, Moyse feit assembler le peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilam, qui est sur le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple assemblé, il parla à luy en ceste sorte. L'an du mõde 2710. VI. Deut. 4.

Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MEs amis & compaignons de guerre, qui auez participé en grands & longs trauaux auec moy, puis que tel est le bon plaisir de Dieu, & que mon aage ayãt passé cent vingt ans le requiert ainsi, que ie sorte de ce monde, & qu'il n'a point semblé bon à Dieu que ie soye present aux choses qui seront faites outre le Iordain, i'ay pensé qu'il seroit bon & iuste de ne deffaillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de vostre felicité, ains de pouruoir à vous prattiquer vne iouyssance perpetuelle de tous biens, vous laissant memoire de moy, quand vous serez en abondance de choses meilleures. Or sus doncques ie vous vay monstrer par quelle maniere vous serez bien heureux, & lairrez à vos enfans vne possession de biens eternelle. Car puis apres ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me semble que ie merite bien que vous adiousticz foy à mes parolles, ou pource qu'ayant sans cesse procuré vostre bien & proffit, ie ne vous ay iamais abusez,

» ou pour ce que l'hõme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient
» meilleur qu'il n'eſtoit, & plus vertueux & veritable en toutes
» choſes. O enfans d'Iſraël, il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend
» les hommes bien-heureux, à ſçauoir quãd Dieu leur eſt pro-
» pice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux
» qui ſe ſont renduz dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechẽt
» & offenſent ſa ſaincte Majeſté. Que ſi vous vous monſtrez
» tels enuers luy, quel il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay
» voulu façonner ſelon la volonté d'iceluy, il ne ſe pourra ia-
» mais faire que vous ne ſoyez heureux, & que tous les autres
» ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt
» tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſerõt perpetuels:
» & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore
» à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, &
» gardez ſes ſainctes ordonnances: & ne preferez d'autres loix
» à celles qui vous ſont preſentes. Ne meſpriſez la pieté & re-
» ligion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la chan-
» gez aucunement en vne autre. Et ſi vous le faites ainſi, vous
» ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du mon-
» de: & ne pourrez rẽcontrer ennemy que vous ne ſurmõtiez.
« Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſpriſe
» toutes menaces facilement. Au demeurant grands & amples
» ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre vie, quand vous
» vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellent
» ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu
» meſme: & puis apres on obtient facilement tous les autres
» biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns en-
» uers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne
» gloire immortelle tant enuers les eſtrangers, qu'enuers voz
» ſucceſſeurs. Voyla ce que vous obtiendrez, ſi vous ne violez
» point les loix que ie vous ay baillees par le commandement
» de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les tranſ-
» greſſent: & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos
» l'intelligẽce d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout
» reſiouy de voſtre proſperité, & vous recommande les loix de
» la vraye religion & prudẽce. Ie vous recommande auſſi à la
» vertu de voz conducteurs & magiſtrats, qui doyuent par cy
» apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu,
» ſoubs la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent,
» & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que
» vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre biẽ
« & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeiſ-

ſance,

ſance,& ſuyurez ſa vraye religion : car alors vous demeurerez fermes & en ſeureté ſoubs ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon cõſeil:& quand vous leur obeyrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & chefs principaux des lignees. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux : & ſçachez que celuy qui ſçait bien rendre bonne obeyſſance, ſçaura bien auſſi cõmander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos bien faicteurs. Que ſi vous-vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porterõt beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte, que vous-vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut biẽ ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez, par ce recit ſur l'heure du departement de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez, mais afin qu'eſtans bien admoneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir, & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit, & afin que ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous ioüirez quand vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous le vous rẽdez ennemy, vous perdrez auec grãde ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis & il n'y aura coin en tout le monde tant en la terre ferme, qu'aux iſles, que vous ne rempliſſiez, & où aucuns d'entre vous ne ſoient chaſſez, eſtans reduits en ſeruitude. Et quãd vous ſerés venus iuſques là, vous-vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres: mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi grand dãger de trãſgreſſer ces ordõnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres

que vous aurez obtenu la victoire:& penſez hardiment, que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux, quand vous les paſſerez tous par le trenchant de l'eſpee. Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand vous conuerſerez auec eux familieremēt,& que ceſte conuerſatiõ ne vous amene à faire comme eux,& ſuyure vne meſme religion & inſtitution.Outre plus i'ordõne que vous deſtruiſiez autãt qu'il y a de temples & d'autels & de foreſts & bois dediees entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez,en ſorte que toute la race &memoire d'eux ſoit abolie.Car vos biens ſeront gardez en plus grande ſeurté par ce moyen. Toutefois à celle fin que voſtre nature ne s'encline au pire par faute de ſçauoir choſes meilleures,i'ay redigé des loix & ordõnãces par eſcrit,& par le cõmandemẽt de Dieu,outre cela i'ay dõné la forme d adminiſtrer les affaires tãt publics que particuliers : que ſi vous ne vous deſtournez aucunemẽt de ces ſaintes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

a. C'eſt le Deuteronо. qui eſt le cinquieſme & dernier de tous ceux de Moyſe, au quel depuis Ioſué adiouſta le dernier chapitre, qui eſt la mort de Moyſe.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux,il leur bailla *a* vn liure cõtenant des loix eſcrites, & des ordõnances pour inſtituer les hommes à bien viure.Et eux fondoient en larmes,& ploroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort.Et ſe ſouuenans à quels grans dãgers il auoit eſté expoſé,& de quelle prõptitude de courage il auoit procuré leur ſalut:& eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſans qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur : lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoient commiſes contre luy au deſert,& en eſtoient fort deſplaiſans : en ſorte que les larmes decouloiẽt des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui voulſiſt receuoir aucune conſolation. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs,& à receuoir les ordõnances que Dieu leur auoit baillees.Et ainſi l'aſſemblee ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre,i'ay pẽſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur plein de grãde Majeſté & de vertu:afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont noz inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données.Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grãd perſõnage a miſes par eſcrit,à celle fin qu'on ne pẽ-

se qu'il soit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le lãgage. Si i'y ay fait quelque chose de nouueau, ce a esté seulement en l'ordre. Car iceluy a escrit ses ordõnances parcy par là, selõ qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerees par ordre, & mises chacune à part en sõ rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fust admõneste, de peur que si quelqu'vn de nostre lignee vienne d'auenture à mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay escrit, il ne me dresse vne calomnie à tort & sans cause, comme si ie ne portoye point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institution publique, & aux obseruations de nos predecesseurs: mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui sont pour former les contracts tãt auec les estrãgers qu'auec les gens du pays, ie les reserue pour le liure que i'ay entrepris de faire. Dieu aydãt touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seureté des fruits de vostre victoire, en obseruant ses cõmandemens, vous rendrez à Dieu vne obeïssãce qui luy sera agreable, & cõfermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous ayez vne seule ville sainte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisy par reuelation; & qu'en ceste ville il y ait vn seul tẽple, & vn seul autel cõstruit de pierres ramassees ou entieres & nõ point taillees ne polies ou mises en œuure, toutefois qu'elles soiẽt enduites pour mõstrer par dehors vne apparẽce belle & nette: qu'il y ait vne montee, non point qu'elle soit faite par degrez, ains q̃ la terre soit dressee cõme pour y monter tout bellemẽt sans peine. Et en quelqu'autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait *a* ne tẽple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pẽdu vn iour durant: puis apres qu'il soit enseuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent *b* trois fois l'an

4. Aux autres villes il y pouuoit biẽ auoir des synagogues, lieux d'oraison & predication, & pour administrer la Circoncisiõ: Mais de temple, non. Car ils appellent temple, lieu où il y auoit autel pour sacrifier ce qui ne se pouuoit faire selõ le cõmandement de Dieu hors la ville, qu'il choisit durãt le regne de Dauid, assauoir Hierusalem, apres la reuelation. Car par deuant il leur estoit permis de sacrifier par tous les hauts lieux où le Tabernacle de Moyse estoit, ou bien l'Arche. Et delà vient que les Iuifs auiourd'huy espars parmy le monde ne sacrifient, excepté les Iuifs de Theſſalonique, qui gardent encor quelque forme de l'Agneau Paschal.

b. Ceux qui demeuroiẽt sur les limites de la terre saincte n'estoiẽt tenus que de venir en Hierusalem à Pasques. Et si ce cõmandement n'obligeoit que ceux d'alẽtour des frontieres: car les loingtains, cõme Alexandrins, Babyloniens, &c. n'y estoiẽt aucunemẽt tenus. Il est vray qu'ils auoient de coustume d'y enuoyer de l'argẽt, dons & presens, & mesmes d'y aller en pelerinage, pour le moins vne fois en leur vie.

en la ville saincte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contree de la terre qu'ils tiendront, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce qui leur est besoing pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersations familieres & festins: car il est bon que ceux d'vne mesme race, qui participent de mesmes loix, s'entrecognoissent, ce qui aduient par commune assemblee, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, cõtregardent vne recognoissance & memoire mutuelle dedãs les cœurs: cõme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequẽtez, sont estrãgers les vns des autres. Outreplus, qu'il y ait à part des decimes, des fruits, outre celles qui sõt deuës aux Sacrificateurs & Leuites, qu'elles soient venduës dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillee. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelqu'vn qui ait eu quelque loyer ou recõpense pour auoir baillé le masle aux femelles, pour en auoir engense, soit d'vn leurier ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit piller les tẽples des estrangers: & ne doit on rauir les offertes dediees à quelque dieu que ce soit. Nul ne se doit vestir de robe tissuë de lin & de laine, car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quand on s'assemblera en la sainte cité pour la feste des tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple, & deuãt tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouïr, nõ pas mesmes les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauee dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyen ils ne pecheront point par ignorãce, & ne se pourront excuser, qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi aurõt plus grãde vertu dedans les consciẽces de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné en

prediſant le malheur qu'il leur aduiendra. Ainſi l'intẽtion de la loy ſe preſentera touſiours au cœur pour y penſer: & l'hõme ſe propoſera touſiours la punition qui eſt appreſtee à ceux qui meſpriſeront la loy. Que les enfans auſſi apprennẽt *a* les premieres loix, comme ainſi ſoit que c'eſt la ſciẽce la plus excellente du monde, & qui eſt cauſe de la vraye felicité. Que les benefices de Dieu ſouuerain ſoient ramenteuz deux fois le iour, à ſçauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receuz eſtans ſortis d'Ægypte, car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoiſtre & rendre graces pour les biens qu'on a receuz, qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes *b* les principaux benefices de Dieu, & les porter & monſtrer aux bras: ceux qui demonſtrent la beneuolence & puiſſance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teſte, & des deux bras: afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept preud'hommes exercez en toute vertu & iuſtice pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoient de la lignee de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoiẽt honorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront accouſtumez à porter reuerence à ceux qui ſeront cõſtituez en dignité, auſſi ſeront-ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à s'eſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſaincte Majeſté. La ſentence des Iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinõ qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompus par argent, ou par autre moyen, par lequel on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitemẽt iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gaing ny à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes: car telle iniure redonde au deshonneur & meſpris de Dieu: cõme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſ-

a. Il appelle les premieres loix les dix commandemens de la loy, tãt pour ce que nous les auons de nature tellement quellement deuant toutes choſes, qu'auſſi ce furent les premieres que Dieu donna aux enfans d'Iſraël, apres qu'ils furent ſortis d'Ægypte, aſſauoir le mois troiſieſme.

b. Les Iuifs appellent ceſt M: zuza. C'eſt vn bret de parchemin delié auquel quatre principaux poincts de leur loy ſont eſcripts & affichez à leurs huis: le premier eſt de l'vnité de Dieu, pris du 6. du Deute. le ſecond & troiſieſme du 13. de l'Exod. le quatrieme de l'onzieſme du Deut. Ils ont vn ſemblable roulleau contenant les meſmes poincts, enuelopé dedans vn creſpe, lequel ils attachẽt au front & bras auec vn fil de ſoye rouge au temps d'Oraiſon, qui eſt appellé en S. Mat. 23. Philactere. Il a oublié les franges qu'ils portoient auſſi à leurs robbes au meſme temps.

LYON 1895

quels on craint la puissance, & pour le regard desquels on donne vne sentence cornuë : car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se monstre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges ne sçauent prononcer de la matiere qui leur aura esté rapportée comme il aduient souuẽt, qu'ils renuoyent la cause entiere en la sainte cité: & lors que le souuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de Iustice decident selon que bon leur semblera.

Deut. 19. On ne doit adiouster foy à vn seul tesmoing : il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils soiẽt gẽs qui ayẽt biẽ vescu par le passé pour rẽdre leur tesmoignage vray. Le tesmoignage ne doit estre deferé aux fẽmes à cause de la legereté & temerité ou audace du gẽre feminin. Vn hõme serf aussi ne peut estre tesmoing, à cause de l'esprit abatardy : car il est facile à penser, que telles gens ne porterõt iamais tesmoignage, ou pour crainte ou pour desir de quelque gaing. Que si on a adiousté foy à quelqu'vn qui ait porté faux tesmoignage, & si puis apres on l'a cõuaincu de fausseté, il soit puny de telle façon que l'accusé eust esté puny, s il eust esté condãné soubs ombre d'vn tel tesmoignage.

Deut. 21. Quand quelque meurtre aura esté commis en quelque chãp, si le meurtrier ne se trouue point, & s'il n'y a point de soupçon, que l homme meurtry ait esté tué par haine, que la dessus on face bonne enqueste, & mesme qu'on propose bon salaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que si nul ne vient à le reueler, les magistrats des villes voisines du champ où le meurtre aura esté fait, s'assembleront auec les gens de iustice du lieu, & mesureront depuis le champ où le corps mort sera gisant : & les citadins de la ville qui sera la plus prochaine, acheteront vne geniſſe & l'amenerõt en vne vallee & lieu sterile, qui ne sera appre ne pour semer ne pour plãter, & luy couperõt les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iustice de ceste ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils sont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'estoient presens quand il a esté fait. Aussi ils inuoqueront Dieu & le prieront que son bõ plaisir soit de s'appaiser, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduiẽne en ceste region là. Car c'est vne fort bonne chose, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republique ainsi administree : & il n'y a rien qui vous doyue faire desirer vne autre

forme : mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceſte-cy, *a* vous ayez les loix pour ſeigneurs & maiſtres, faiſant toutes choſes ſoûz l'authorité d'icelles, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien cõtenter quãd on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

a. Ceſte ſentence de Ciceró eſt preſque ſemblable. La Loy eſt vn magiſtrat ou ſeigneur muet, & le magiſtrat ou ſeigneur eſt la loy qui parle.

Toutesfois ſi quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race : & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy-là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe : & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeilliers. Il ne doit point auoir pluſieurs fẽmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nõbre de cheuaux : car s'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilemẽt les loix & ordonnãces. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoing, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion, que de la poſſeſſion d'autruy, deſquelles il y a accord entre vous : mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu : pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remuer les limites & bornes des poſſeſſions, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix. Deut. 19.

Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier : car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce que vient par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne cõuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieſme annee on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſaincte cité, & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenuz. Il faut auſſi appeler en ces feſtins & banquets les vefues & orphelins. Et la cinquieſme annee le ſeign. peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir: Il ne faut point ſemer vn chãp, où il y aura des vignes plãtees. Car il ſuffit que le chãp nourriſſe ceſte plãte, & n'eſt be- Leui. 25.

ſoing q̃ l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labouree & cultiuee par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſſi doiuẽt eſtre pures & ſans meſlãge: & n'ẽ faut ietter en terre qui ſoiẽt de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables Il ne faut auſſi admettre la cõpagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur gẽre : cõme on void aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennẽt accroiſſemẽt en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroient eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Or quãt aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillẽt la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanẽt, ains il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignee pour les neceſſiteux, leſquels les pauures puiſſent conuertir à leur vſage: cõme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi faut que quelques raiſins ou grappes ſoient reſeruees pour les pauures: & auſſi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'aporte point tãt de diminutiõ, que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi rẽdra la terre mieux diſpoſee à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tãt à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuiẽne auſſi de la neceſſité des pauures. Et ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon,

Deut. 25. d'empeſcher que les bœufs qui endurẽt vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doiuent eſtre empeſchez de cueillir des põmes mures, ou autres fruits ſẽblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient cõme de leur propre bien ſoient gens du pays, ou eſtrãgers: & meſme on les leur doit preſenter de bõ cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir.

Car ce ne ſeroit point raiſon, de refuſer des biens que Dieu a baillez, meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter: veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'annee, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en prendre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur cõſanguinité: & s'ils ſont eſtrangers, on ne les doit tellement deſdaigner, qu'on ne leur face de tels petits preſens comme par forme d'hoſpitalité des biens que Dieu a donné pour le temps. Car on ne doit eſtimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur & gratieuſeté on doit permettre aux hommes de prendre, veu que Dieu ne baille point abondance de biens, à ceſte fin que nous en ayons ſeuls la iouïſſance, mais auſſi afin que nous en donnions liberalement. Et veut que par ce moyen ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils cõmuniquerõt benignemẽt aux autres de leur abondãce. Et celuy qui fera au contraire, receura trẽte neuf coups de fouët de cuir, & cela luy ſera en oprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de frãche cõdition il s'eſt rẽdu vilain, en s'aſſubjetiſſant au gain deshõneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, q̃ vous qui auez enduré tant de mal-heurs tant en Ægypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres qui ſõt en pareille diſette: & qui auez obtenu de grãs biẽs par la bõté de Dieu, ſoyez eſmeuz de cõpaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt cõmandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſieſme de trois en trois ans: & ceſte troiſieſme doit eſtre diſtribuee aux pauures vefues & orphelins. On doit porter au temple les premiers reuenus des fruicts: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëment ſelon qu'il eſt ordõné par la Loy, on doit offrir les premices aux Sacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accõply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tiẽne vis à vis du tẽple, & qu'il rende graces à Dieu auãt toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la du-

re seruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertille & ample : & quand il aura fait protestation d'auoir payé les decimes selon la loy & ordonnance de Moyse, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun, que pour soy en particulier, de leur estre fauorable, & de conseruer les biens qu'il leur auoit baillez iusques alors, & de les augmenter aussi selon sa benignité & puissance.

Quand ils seront venuz en aage de maturité, qu'ils espousent des filles vierges de franche condition, issuës de bons & honnestes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui est mariee à vn autre, & qu'il ne contriste point le premier mary d'icelle Que ceux qui sont de franche cõdition, ne prennent point des femmes serues, non pas mesme celles qu'ils ont aymees, & pour ceste cause violees. Car il est bien conuenable, que l'hõme commande à ses passions & cupiditez: & cela sert grandement à retenir & contregarder sa dignité. Que tout droit de mariage soit osté à la femme paillarde: d'autant que Dieu *a* ne reçoit les sacrifices qui sont faits pour le mariage à cause de la soüilleure qui a esté faite à son corps. Et il est biẽ expedient que ces choses soient ainsi obseruees, à ce que les enfans soient francs & de nature libre, & addõnez à suiure la vertu & honnesteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne sont point procreez d'vn mariage vilain & deshõneste, & prouenant d'vne concupiscence non libre ou franche.

Si aucun a espousé vne fille, laquelle il estimoit estre vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la face venir en iustice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir : & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui sera le plus prochain parent apres, soit là pour defendre la cause de la fille. Et si le iuge vient à absoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accusee, & qu'iceluy n'ayt plus de droit puis apres de la laisser, sinon que la fille luy ait donné telle occasion que ceste occasion soit sans cõtradiction. Au demeurãt, il sera puny de sa temerité & malice, de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocente : à sçauoir il receura trente neuf coups de fouët, & sera contraint de dõner cinquante sicles au pere de la fille pour reparation de sa faute. Mais si on a trouué que la fille ait esté corrompue, si elle est de race seculiere ou laïque, elle sera lapidee, d'autant qu'elle n'aura esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et

a. Le Sacrificateur par Sacrifice & benediction conioignoit en mariage les nouueaux fiancez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vsage de ceste benediction, laquelle ils appellent birchath hannissim, c'est à dire, consecration ou benediction de mariage, & la mettẽt toute au long en leur hieuiere page 465.

ſi elle eſt fille de Sacrificateur, qu'elle ſoit bruſlee toute viue. Si quelqu'vn ayant eſpouſé deux femmes enſemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aymee, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa femme eſt la fauorie, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, q̃ celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grãd conte de ſa mere, que de l'autre.

Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fiãcee à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſſee perſuader de s'abãdonner, tous deux ſoiẽt mis à mort, pource qu'ils ſont eſgalemẽt meſchãs: l'vn pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vilaine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſſee gaigner par argent ou par quelque vilaine volupté. Et ſi aucun a rẽcontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, n'ayãt perſõne pour la ſecourir, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prẽdre à fẽme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa fẽme pour quelque cauſe q̃ ce ſoit, cõme on voit aduenir couſtumierement entre les hõmes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeureté de ſa femme qui ſera ainſi repudiee, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemãder. Car en ceſte ſorte elle aura puiſſance de chercher vn autre mary: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la fẽme ainſi repudiee rẽcontre vn autre mary, & le premier la demãde en mariage, de rechef ſoit que ce ſecõd vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne ſe doit point faire. Si quelqu'vn marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, q̃ le frere du defunct la prẽne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nõme du nõ du defunct, & qu'il le nourriſſe cõme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le biẽ & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la fẽme eſt allegee en ceſte façõ, quand le plus prochain parẽt de ſon mary luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la

Deut. 22.

Leui. 25.

femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & protester qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mary: mais qu'iceluy la reiette en faisant tort & iniure au trespassé. Et quand les les seigneurs de iustice luy demanderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct deschaussera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira, qu'il endure ceste vilennie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son frere. Et voila comment ce refusant sortira du plaidoyer, notté d'ignominie pour toute sa vie: & la femme se mariera où bon luy semblera.

Si quelqu'vn a prins quelque femme mariee ou quelque fille vierge captiue & esclaue, & s'il se veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce sera sous condition qu'il ne touchera point sa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire sa teste, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait pleuré ses parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre: & ainsi estant saoulee de gemissemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des
Deut. 21. nopces. Car c'est vne chose raisonnable & bonne, que celuy qui espouse vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, en voulant seulement obtemperer à son plaisir charnel. Et quand les trente iours du dueil seront passez (lequel temps suffit à vn homme sage pour pleurer ses amis) lors il luy sera loisible de se marier. Que s'il aduient, que cestuy-cy la desdaigne auoir pour femme, quand sa concupiscence charnelle sera assouuie, tant y a qu'il ne sera point en sa puissance de la traicter comme vne femme esclaue: mais il donnera pleine liberté à ceste femme de s'en aller où bon luy semblera.

Tous ieunes gens qui auront mespriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu compte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, soit de honte, ou bien par obstination & rebellion, & outre cela se seront monstrez fiers & hautains enuers eux, premierement doiuent estre admonestez de parole par leurs parens. Car la nature les a faict iuges cõpetans. Et qu'ils leur remonstrent, qu'ils ne se font point conioincts par mariage pour prendre leur plaisir, ou pour iouyr de leurs voluptez, non point aussi pour se faire plus riches en conferant ensemble leur biens & facultez: mais afin qu'ils procreassent des enfans, qui les deussent honorer

en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus & nourris auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parẽs ſont offenſez, pource que luy auſſi eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigee par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la louãge de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bonheur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remonſtrances & paroles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuerent en ſa rebellion, & s'ils attentent orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidés en la preſence du peuple: & tout le long du iour ils doiuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venuë ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux, qui ſont puniz par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebrieu prenne les biens d'vn autre Hebrieu: mais au contraire, il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gaing quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui aurõt emprunté ou argent, ou quelque fruict ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront Deut. 5.

emprunté comme s'ils mettoient leur bien propre en reserue, & en deuoient finer quand ils en auoient besoing.

Deut. 24. Que s'ils sont eshontez iusques là de ne vouloir point rẽdre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre que le gage soit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne cõtredise point ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a dõné le gage n'est point diseteux, q̃ le presteur retiẽne le gage, iusques à ce q̃ le prest soit rendu: mais s'il est pauure, que le crediteur luy rende son gage auant que le soleil se couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en sorte que le pauure hõme recouure son gage auãt que le Soleil finisse, pour s'en seruir à son coucher: puis qu'ainsi est que Dieu est naturellemẽt misericordieux & debõnaire enuers les pauures. Il ne sera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun instrument qui peut seruir à la meule, à celle fin q̃ par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduiẽne à ceux à qui tels instrumens seront ostez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outre plus, que celuy qui derient en seruitude vn hõme de frãche condition, est digne de mort: & celuy qui aura desrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn hõme surpris en larcin, ou en perçãt vne muraille, ne sera point puny. Qui aura dẽsrobé vne breby ou autre beste, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amẽde, soit mis en seruage. Si quelque Hebrieu a esté vendu à vn autre Hebrieu, il seruira six ans: mais le septiesme an il sera affranchy. Que si estant marié auec vne femme serue, il a eu des enfans d'elle en la maison de son maistre, & s'il ayme mieux demeurer en sa condition seruile pour l'affection qu'il porte à son maistre, il doit estre affranchy en l'an du Iubilé, qui est l'an cinquantiesme, & sa femme & ses enfans doiuent aussi estre affranchis. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argẽt en son chemin, il faut qu'il face sonner la trõpette pour trouuer celuy

Deut. 22. qui l'aura perdu, en monstrant le lieu où il aura trouué ceste or ou argent: & quand il sçaura à qui il appartient qu'il le rende, sçachant que cela n'est pas bon, & quand au dommage d'autruy on tasche de faire son profit.

Autant en est-il du bestail, quand quelqu'vn trouuera

vne beſte eſgaree dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſçait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut tirer: ains luy faut ayder à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſçauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy, en ſe riant & gaudiſſant de ce qu'ils s'eſgarent. Que nul ne detracte d'vn homme abſent, ne de celuy qui ſera ſourd. Quand quelqu'vn aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura faits durant ſa maladie: & contentera outre-ce les medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autant qu'en gaſtant le fruict d'icelle, il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condãné auſſi à vne autre amende enuers le mary de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, le frappeur doit eſtre puny de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtee à celuy qui l'aura oſtee à vn autre. Qu'il n'y ayt aucun Hebrieu qui ayt riere ſoy du poiſon, ſoit quil ſoit mortel, ou autrement nuyſible, que s'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puny de mort: & qu'il endure ce, que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre: ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre ſeuere s'il veut. Celuy, qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë: & ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt connaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & ce pendant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant

cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé : mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus tant le mort que celuy qui a frappé : & les maiſtres partiront l'argent entre eux.

Ceux qui fouiſſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eauë qui y ſera entree, mais c'eſt à celle fin que tout danger ſoit oſté, que n'vne beſte n'y tombe dedans. Et s'il aduient, que quelque beſte d'autre ſorte y fut tombee dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermee par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille, à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Deut. 24. Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe ſacree : & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnee en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience qui ſçait ce qu'eſt dans le cœur, ne ſoit aucunement bleſſee : & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite louange enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoient-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucuns dol ne fraude, eſtant appellé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoin, que rien n'a eſté perdu à ſon eſcient, ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillee en depoſt: & ainſi il s'en retournera abſouz Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite ſoit-elle, & ſi depuis il l'a perdue, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Deut. 24. Autant en ſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur, du

du corps. On ſe doit diligemment garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire : & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, ains on le doit payer le iour meſme : car Dieu ne veut point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur. Deut.24. Deut.24.

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: mais pluſtoſt pour leur vertu on doit auoir compaſſiõ d'eux, de ce qu'ils ont eſté procreez de tels parẽs, que les hayr à cauſe des vic d'iceux. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre impu aux peres, veu que meſpriſans la correction des pere ls ſe donnent licẽce de beaucoup de choſes outre leur vo loir & remonſtrance. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abominatiõ, d'autant qu'ils ſont priuez de ce q̃ Dieu a dõné aux hõmes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loin telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autãt qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on ſçait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny hõme ne beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, leſquelles vous garderez en voſtre Republique : & Dieu par ſa grace cõſeruera ceſt ordre, en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſention. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoyent changees, & transferees à quelque forme cõtraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelques debats & dangers, ou de leur propre gré, ou maugré eux, il nous faut auſſi ordõner quelque choſe là deſſus: afin que ſçachãs ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptemẽt & en main des conſeils bõs & ſalutaires, quãd la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand le cas & opportunité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnee pour voſtre trauail & vertu : & qu'aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſeditiõ domeſtique qui vous trouble, laquelle aneãriſſant les loix & inſtitutions de vos pe-

res, vous induise à receuoir vne discipline cõtraire: ains que soyez perpetuels obseruateurs des loix qui sont approuuees de Dieu. Des guerres qui doiuẽt estre faites par vous ou par vos successeurs, Dieu les vueille destourner hors de vostre pays & de vos limites. Au reste, quãd on deura faire la guerre, il vous faut premieremẽt enuoyer des Herauts vers voz ennemis declarez. Car il est cõuenable, qu'auant que venir aux armes, on vse de paroles, leur remonstrãt que combien que vous soyez suffisammẽt equipez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayés Dieu propice & fauorable, tãt y a que vous aymés mieux n'estre point cõtraints à faire la guerre, & ne desirés point de faire vostre profit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils soyent persuadez de faire ce qui est raisonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'ẽfreindre la paix, pẽsans en vous mesmes qu'ils sont grãds & en puissance, mais s'ils cõstituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardimẽt l'armee contre eux, resignans à Dieu la dominatiõ: & elisez quelque vaillant homme, qui soit comme lieutenant de Dieu, & cõme Viceroy. Or quand plusieurs commandent, non seulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on se deuroit fourret dedans de grand courage: mais aussi cela apporte souuentesfois beaucoup plus de dõmage que de profit. Ce pendant il faut choisir seulement gẽs magnanimes, prompts de courage, & robustes de corps: & les lasches & coüards n'y doiuent estre receuz, de peur que si la querelle doit estre debatuë par bataille, ils ne soient tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux, qui auront basty nouuellemẽt maison, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, soient exemptez de la guerre. Il y aura semblable condition pour ceux, qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exẽptera aussi de la guerre ceux qui auront espousé femme, & seront nouuellement mariez: de peur que l'espargnans pour le desir de ces choses, & se reseruans pour d'autres plaisirs qu'ils auront laissez, ils ne se mõstrent lasches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de cõmettre quelque cruauté, & d'vser de quelque violence. Et quand vous assiegerés ou voudrez donner l'assaut à vne ville, si matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurés point la terre, en couppant les arbres fruictiers: mais espargnez-les, sçachans que tels arbres ont

Deut. 20.

eſté creez pour l'vſage des hommes: & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroyent de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en yroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeuree en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez-les: les autres ſoient eſpargnez & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminés auec tous leurs meſnages & familles. Donnez vous garde, & principalemẽt en la guerre, que les fẽmes ne s'accouſtrẽt à la façõ des hommes, & q̃ les hõmes ne ſoiẽt point deſguiſés en femmes. Or ce ſont cy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantieſme annee auparauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandãt à Dieu, & faiſant prieres pour luy: cõme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroiẽt les ordonnãces qui leur auoient eſté donnees. Puis apres il leur recita vn Cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes futures, & à venir: ſelon leſquelles toutes choſes no⁹ ſont aduenues & aduiẽnent tous les iours, n'ayans en rien, qui ſoit failly de la verité. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables: outre cela leur dõna la charge du tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quãd ilſe ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurãce arreſtee, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entreprinſt la guerre contre eux pour ſe venger des dõmages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il cõmãda auſſi q̃ quãd ils auroiẽt occupé la terre de Chanaã, & deſtruit toute ceſte nation, ils feiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à ſçauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que l'armee fuſt diuiſee en deux, ſix lignees d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs: & que premierement ceux qui ſeroyent en la montagne de Garizin beniſſent, & priaſſent pour ceux

Deut. 22.

Deut. 30. 31. 32. 33. 34.

Deut. 27. 22.

qui obſeruerоiẽt les loix donnees, & garderoient ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeroient point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroient ſur le mõt de Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions prononcees de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent en chantant les vns apres les autres. Ils ſe deuoyent auſſi accorder en confirmant les vns apres les autres. Ainſi il feit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement les feit engrauer és deux coſtés de l'autel, à l'endroict où il ordonna au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-là: car cela n'eſt pas licite. Ce ſont-cy les commandemẽs & ordonnances que Moyſe a dõnees aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruẽt encore auiourd'huy.

Le lendemain Moïſe feit aſſembler le peuple auec les femmes & enfãs, & les eſclaues meſmes n'y furẽt point oubliez, & leur feit preſter le ſermẽt pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne feiſſent pas ſi grand compte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent point tant les dangers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe, que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent eſté donnees, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quãd quelqu'vn de leur lignee, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer s'en deſſus deſſouz leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeyſſance des loix, ſoit vaincuë, qu'elle ſoit raſee iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier s'il eſt poſſible.

Et s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ne punir tels rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtẽt qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblee de garder ces choſes.

Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroient plus aggreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire

le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances : & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté dreſſee, leur prophetiſoit ce que luy auoit eſté declaré par inſpiration diuine, que s'ils violoient la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemis: leurs villes ſeroyent deſmolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroient vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroient iamais eſmeuz à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leur forfait, mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois que Dieu leur createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rẽdre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne fois, ains par pluſieurs.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananeens, & luy promiſt que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beneiſt tout le peuple, diſant: Pource que ie m'en vay à noz peres, & que ie ſuis encore en vie, ie luy rend graces en voz preſences pour la ſolicitude & pouruoyance qu'il a euë de vos affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Deut. 32. Deut. 33. 34.

Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: &, pour mieux dire, ce a eſté luy meſme qui a fait le commencement & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt doncques bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce mõde, ie rende loüanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout, vous imprimiez en vos eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes ſainctes Ordonnances en grande eſtimation, comme celles qui doiuent eſtre de beaucoup preferees à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le Legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoiſtra que l'authorité de ſes ſtatuts & edicts ſe-

ra diminuee par vous. Et que sera-ce, si vous auez Dieu pour partie aduerse? Ia n'aduienne, que vous experimentiez son indignation, qui pourroit estre esmeuë quand vous mesprisseriez ses loix & ordonnances. Ce sont les dernieres paroles que Moyse dit au peuple: & ainsi qu'il prononçoit ces choses, & prophetisoit à chacune lignee ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se prist à pleurer: en sorte que mesme les femmes en menant dueil & frappant leur poictrine, declaroient la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans pleurans pour la grand tristesse qu'ils auoient, monstroient assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachee à ceste aage là. Ainsi, par maniere de dire, il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui mõstreroit mieux la tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vieux cognoissans quel Gouuerneur ils perdoient, desia lamentoient leur condition à venir. Les autres estoient marris de ce qu'ils deuoient estre bien tost priuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent le loisir de la bien gouster.

Or on peut bien coniecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moyse, quels ont esté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il eust touſiours esté plus-que certain de cecy, qu'il ne se faut nullement contrister quand la mort est prochaine, d'autant que coustumierement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de Nature: toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de pleurer. Et ainsi qu'ils s'en alloient au lieu où il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suiuoient auec pleurs & larmes. Lors Moyse feit signe de la main à ceux qui estoyent bien loing, qu'ils s'arrestassent: & prioit ceux qui estoyent pres qu'ils ne pleurassent plus, & ne rendissent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoir encor ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir: à sçauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les Conseillers qui luy feirent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le Capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommee Abar (qui est vne haute montagne vis à vis de Hiericho, & si haute que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là, & donna congé aux Conseilliers.

Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, & parloit encore à eux, voicy vne nuee ſoudaine qui l'enuirõna, & fut tranſporté en vne vallee. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignãt *a* que pour ſa vertu excellẽte on ne publiaſt qu'il ne s'en fuſt allé à Dieu. Il veſquit en tout ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël. Il s'en fallut ſeulemẽt vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux *b* Adar. Ce a eſté le plus ſage homme qui fut iamais, & ſçauoit fort bien mettre en execution bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulemẽt par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon Capitaine, & ſage conducteur. Auec ce il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoient que Propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'auint que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure là, mais auſſi vne grande re[illegible]tation de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voyla ce que i'auoye à dire de la fin de Moyſe.

a. Il touche les payẽs qui ont feint les fondateurs de leurs loix & Republiques auoir eſté eſleuez au ciel, & faicts dieux.

b. Qui tombe dãs noſtre Feburier.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE CINQVIESME.

Comment Iosué Capitaine des Hebrieux desconfit & occit les Chananeens, & distribua leur terre en heritage aux lignees d'Israël.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyse fut retiré de la cõpagnie des hommes, comme nous auõs veu cy dessus, & qu'vn chacũ eut fait ce qu'estoit possible pour la souuenãce d'vn tel personage, & que le dueil de tous fut appaisé, Iosué cõmãda que to⁹ fussent prests pour faire la guerre: & enuoya des espies vers Hiericho pour cognoistre l'intention & les forces des gens du païs. Puis il feit deloger l'ost, ayant deliberé de passer outre le Iordain bien tost. Tantost apres il feit appeler les prĩcipaux chefs & gouuerneurs de la lignee de Rubẽ, de Gad & de Manassé: car on auoit aussi ottroyé à la demie lignee de Manassé d'habiter en la terre des Amorrheens, qui estoit la septiesme partie de la region de Chanaan. Il leur ramenteust la promesse qu'ils auoient faite à Moyse, & les pria d'accomplir alaigremẽt & d'vn bõ cœur ce qu'ils auoient promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyse (qui ne s'estoit lassé de procurer leur bien iusques au dernier souspir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furẽt point lasches à obtemperer aux commandemens de Iosué, & tout soudain le suiuirẽt, & Iosué mettãt cinquante mille hommes en armes, feit auãcer l'ost soixante stades depuis Abila iusques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut cãpé, voicy les espies retourner bien à propos, qui auoyent diligẽment cõsideré & regardé toutes choses de pres. Car du cõmencement ils ne furent point conneuz, ayãs bon loisir de faire ce qu'ils vouloient, & de regar-

der de quel costé les murailles estoient plus foibles ou plus fortes,& quelles des portes estoiēt les plus faciles à prendre. Et n'y eut personne de tous ceux qui les rēcōtrerēt, qui leur feist fascherie,ce pendāt qu'ils cōsideroiēt le tout l'vn apres l'autre,cōme on a accoustumé de pēser des estrāgers, qu'ils font cela par curiosité,& mesme quād les gens du païs n'ont pas encore pris le loisir de songer,si ceux qui espiēt aīsi sont ennemis ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostellerie,prochaine des murailles,en laquelle on les auoit menez premierement:& ayans souppé, ils penserent de leur retour.Ce pēdant on signifia au Roy,souppāt encore, qu'aucuns de l'ost des Hebrieux estoient là venus pour espier la terre qui pour ceste heure là estoient logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur cas secrettement. Le Roy enuoya tout soudain gēs pour les empoigner, deliberāt *a* de les mettre à la torture, pour leur faire confesser la cause de leur venuë.Leur hostesse Rahab apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques herbes & poignees de lin, qu'elle faisoit seicher le lōg des murailles.Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez qu'elle auoit biē logé en sa maison quelques gens estranges,qui luy estoient incogneuz,qui auoiēt souppé de bonne heure vn peu deuāt soleil couchant,& s'en estoiēt allez apres qu'ils eurent souppé.Toutesfois (disoit-elle)s'il y a quelque mauuais soupçō sur eux,cōme estans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy,on les pourroit encore aisément surprendre en chemin.Eux deceuz par ceste hostesse, pensans qu'elle parlast à bon escient,ne voulurent s'enquerir plus outre, ne chercher d'auātage en l'hostellerie,ains s'en allerēt.Et courans par les chemins, par lesquels il sembloit qu'ils s'en fussent allez, & mesme par les chemins qui menoiēt à la riuiere,& ne trouuans aucunes nouuelles ne traces,laisserēt là leur entreprise, ne se voulās plus trauailler en vain.Apres que le bruit fut appaisé,Rahab les sauua,les deuallant par les murailles:mais ce fut apres qu'elle leur eut remōstré biē au long en quel grād dāger elle s'estoit exposee pour les sauuer : q̄ si elle eust esté surprise en ce cas-là,il ne luy falloit attēdre autre chose sinō la mort auec toute sa famille: & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroiēt occupé la terre de Chanan ils se souuinssent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait & luy rēdissent la pareille. Et ainsi les laissa aller,disāt qu'ils ne craignissent point, leur ayant fait prester le sermēt auparauāt,que quād ils auroient

a. Les Hebrieux disent que Rahab n'estoit pas putain, mais simple hostesse pour receuoir les passans. Et de fait le mot Hebrieu, Zona, signifie l'vn&l'autre: Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de son epistre la surnommee putain, il ne faut doubter qu'elle ne le fut. Ce qu'est sicoustumier aux hostelleries, que la loy Romaine prend l'vne pour l'autre.

gaigné la ville, & saccagé tous les habitans, elle fust sauuee auec les siens, car Dieu luy auoit desia monstré par signes au parauant, qu'il en aduiendroit ainsi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent serment qu'ils la recompenseroient amplemẽt. Et luy baillerent ce conseil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ses parens & amis, & tous ses biens dedans son hostellerie, & qu'elle estẽde deuant sa porte du drap d'escarlate, afin que leur capitaine voyant la maison, garde qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui soit si hardy d'y toucher ne faire aucun mal, afin que par ce moyẽ elle soit sauuee, car ils promettoiẽt de faire entendre à leur capitaine, la bonne volonté, de laquelle elle auoit vsé enuers eux pour les sauuer. Que si quelqu'vn de ses parens & amis estoit occis en assaut ou combat, cela luy seroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne se vouloient point obliger à ceux qui seroiẽt trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donc auec ces conditions, & se deuallerẽt eux-mesmes en bas des murailles par vne corde: & estans retournez vers leurs gẽs, ils raconterent leur aduẽture. Lors Iosué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conseil, ce que les espies auoient promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur autorité. Or cõme Iosué estoit en soucy commẽt ils pourroiẽt passer la riuiere, car le Iordain estoit creu à merueilles, & n'y auoit point de pont pour passer, & sembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en feist, & outre tout cela il n'y auoit là nuls basteaux prests) Dieu feit vne promesse nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien tost il y auroit passage, & feroit biẽ decroistre les eauës. Apres donq que Iosué eut attendu deux iours, il feit passer outre à l'autre riue du fleuue toute son armee & tout le peuple en ceste façon: Les Sacrificateurs alloient deuant l'ost auec l'arche: apres eux marchoient les Leuites portans le tabernacle & les vaisseaux destinez pour les sacrifices. Puis apres suyuoit toute l'armee diuisee par bandes selon les lignees: les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux asseurer contre l'impetuosité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans les premiers, & leur eut semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë estoit descreuë, & que le grauier n'estoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoient par tout bon fonds souz leurs pieds: tous commencerent à se ietter hardiment apres eux dedans

Iosué 3.

le gué & passoient sans crainte, voyans que le fleuue estoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arresterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fust passé sain & sauue. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleuue, le laissant puis apres courir à sa maniere accoustumee: lequel fut incontinent enflé de ses premieres eauës, & ses ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armee marcha outre enuiron cinquante stades: & camperent à dix stades pres de Hierico. Au demeurant, Iosué feit dresser vn Iosué 45.
autel, qui fut basty de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignee auoient apportees du gravier du Iordain, selon l'expresse ordonnance de leur Prophete Moyse: à fin que cela fust vn memorial du passage miraculeux donné par le fleuue de Iordain. Et offrit sacrifice sur ceste autel: & la feste de Pasque fut celebree en ce lieu là: & tous biens y abõdoient desia, desquels ils auoient eu faute & besoing iusques à ceste heure là. Car ils moissonnoiẽt lors les bleds des Chananeens, qui estoient desia meurs, & butinoient d'autres choses. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps là, Iosué 6.
quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israëlites n'estoient empeschez de faire ce qu'ils vouloient, d'autant que les Chananeens ne les osoient venir rencontrer, ains se contenoient dedans leurs forteresses & murailles pour la crainte qu'ils auoient: Iosué delibera de donner l'assaut à leur ville. Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gẽs armez à l'entour d'eux, enuironnerẽt la ville, & prindrent sept cornes, & en sonnerent: & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez de gẽs du conseil: & personne ne souffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoient à l'ost. Et feirent ainsi par six iours: & le septiesme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il feit venir aussi le reste du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, à sçauoir que ce iour là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoient d'elles mesmes, & par ce moyẽ ils y entreroiẽt facilement. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuir: ains de faire passer par le tranchant de l'espee tout ce qui auroit

vie & reſpiration, & de ne rien reſeruer pour le profit particulier de tout le butin, qui pourroit eſchoir Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que telles deſpoüilles de la premiere ville priſe fuſſent conſacrees à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuee à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment fait par les eſpies. Apres que Ioſué eut ainſi ordonné, il feit approcher l'armee pres des murailles, leſquelles ils enuironnerent derechef auec l'arche : & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au ſon des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent: & les murs tõberent d'eux-meſmes ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'entour, ny auctune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho, ſans aucune reſiſtance, tuans tous ceux qu'ils rẽcontroient, cõme il leur eſtoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville eſtoient tous eſtonnez de la ruine ſoudaine de leurs murailles, & comme eſtourdis d'vne frayeur non attẽdue: meſmemẽt que les ruës furent en vn inſtant couuertes de corps morts : comme ainſi ſoit que les habitãs ne trouuaſſent lieu ne pour ſe retirer ne pour s'enfuyr: en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoiẽt point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts, fut miſe à feu, & finalement les corps furent conſumez par ce feu, lequel fut ſi grand, qu'il vola iuſques aux champs & bruſla la region. Et les eſpies ſauuerent du danger *a* Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtellerie. Elle fut amenee à Ioſué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit faite aux eſpies, & luy diſt qu'il la recompenſeroit comme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & reuenuz à ſuffiſance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les maſures de la ville, leſquelles le feu auoit eſpargnees, maudiſſant tous ceux qui attenteroient de reſtaurer les ruines de ceſte ville là : priant en ſa malediction, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné : & quand l'œuure ſeroit paracheué, que ceſtuy-là perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut point que ceſte malediction fuſt vaine ne fruſtratoire, comme on pourra voir, quand il en ſera temps. Au demeurant, on aſſembla en vn monceau vne grand' ſomme d'or & d'argẽt & grãde quantité de cuiure de ce pillage, qui fut fait en la ville de

a Rahab nõ ſeulemẽt fut ſauuee, mais auſſi priſe en mariage par Ioſué, cõme recite R. Moſes au liure des commandemens. Et depuis par Salmon, ſelon S. Matthieu chap. 1.

Hiericho : & n'y eut personne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardast l'Edict, ne soubstrahant rien du butin pour son proffit particulier. Iosué donna aux Sacrificateurs ces despoüilles en garde pour les mettre au thresor public. Voila quelle a esté finalemẽt la destruction de Hiericho. Or il y eut vn hõme, nõmé Achan, fils de Zebedias de la lignee de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui estoit toute tissue de fin or, & vn lingot d'or pesant bien deux cens sicles. Et pensant qu'il n'y auroit point de raison, si le danger où il s'estoit mis, ne luy apportoit quelque proffit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne fosse profonde dedans sa tente où il fouyt ce butin, pensant qu'il pourroit ainsi deceuoir les autres Hebrieux, & Dieu mesme. Le camp estoit pour lors assis en Galgala, lequel mot signifie liberté. Carayans passé outre le Iordain, & estans eschappez des Egyptiens, & venus à bout des fascheries qu'ils auoiẽt souffertes au desert, ils pensoient bien estre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainsi destruite, Iosué enuoya trois mille hõmes de guerre cõtre la ville d'Ain, assise au dessus de Hiericho. Et ces trois mille hõmes se ruerẽt contre les habitãs d'Ain, & furẽt mis soudain en fuyte : & de ce nõbre il y eut bien trẽte six hõmes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportees au camp : pour cela il y eut vne tristesse entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit si petit nombre de ceux qui auoient esté tuez. Et ils furent ainsi contristez, non point tant pour ceux qui estoient occis, combien que ce fussent tous gens d'elite & dignes d'estre honorez, q̃ pour le desespoir. Car pensans auoir desia gaigné tout le pays, & qu'eux tous seroient preseruez sans estre blessez ne tuez, cõme Dieu leur auoit promis, ils voyoient à ceste heure là les courages de leurs ennemis merueilleusement enflez d'orgueil à cause de ceste heureuse rencontre. Pour ceste raison ils se vestirent de sacs, & passerent tout ce iour en cest habit de dueil, & en pleurs : & ne se soucians ce pendant de boire & manger, s'estoient du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuãt « la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlãt ainsi: Ce n'a « point esté par nostre outrecuidance ne temerité, que nous « sommes esté induits à ce faire, que nous nous efforcissions de « conquester ceste terre à force d'armes: mais Moyse tõ serui- «

Iosué. 7. 2.

« teur, ô Seigneur, nous y a incitez : auquel tu as promis, &
« ratifié ta promesse par beaucoup de signes & miracles, que
« tu nous donnerois ceste region en heritage: & que nostre ar-
« mee, s'appuyant sur ta force & vertu, obtiendroit tousiours la
« victoire, fust en bataille ou assaut contre les ennemis. Et a-
« uons desia tant de fois experimenté l'accõplissement de ces
« tiennes promesses. Or toutesfois la perte est aduenüe main-
« tenant de nostre costé : & aucuns de nos gens ont esté mis
« à mort: & estãs fort estonnez de ceſt inconuenient, & doutãs
« de tes promesses faites par Moyse, nous nous deportons de
« faire plus la guerre : & apres tels commencemens nous ne
« pouuons esperer aucunes meilleures issues, ny auancemens
« plus heureux. O Seigneur doncq' donne secours, car tu le
« peux faire : & oste du milieu de nous ceste presente tristes-
« se, en nous faisant obtenir la victoire, & rejette loing de
« nous pour l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armee, qui estoit pollue de sacrilege, & soüillee du larrecin des pecunes à luy consacrees pillage de l'interdit. Car c'estoit là la cause de leur calamité presente : mais quand il en auroit fait enqueste, & puny celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebrieux vaincroient leurs ennemis. Iosué signifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, ietta le sort sur chacune lignee. Et le sort tomba sur la lignee de Iuda. Et puis le sort fut jetté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre : & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eschappatoires & subterfuges cõtre la reuelation de Dieu, confessa son larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris : & incontinent fut mis à mort, & fut enseuely de nuict auec ignominie, comme on a accoustumé de faire de ceux, qui ont esté publiquement executez. Apres cela Iosué sanctifia l'ost, & le mena vers Ain, & meit de nuict des embusches à l'entour de la ville : & aussi tost que le iour apparut, il attira les ennemis au combat. Eux se ruerent hardimẽt sur les Israëlites à cause de la victoire nagueres obtenuë. Et Iosué feit semblant de s'enfuir pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemis pensoient que les Hebrieux fussent desia tous desconfits, & faisoient ja les braue

comme si la victoire eust esté en leur main. Mais Iosué feit tourner tout soudain son armee, & entra hardimẽt en bataille contre ses ennemis, & dõna le signe tout à propos à ceux qui estoient en embusche : lesquels se leuerent du lieu où ils estoient, & s'en allerent vistement contre la ville, & sauterent dedãs, ce pendant que ceux qui estoient demeurez, estoient sur les murs, & que les autres auoient le cœur attẽtif à regarder ceux qui batailloient de dehors. Ainsi les Hebrieux entrans dedans, sans difference mettoient au fil de l'espee tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre part Iosué meit en fuite ceux qui luy estoient venus au deuant, & se vouloient retirer dedans leur ville, pensans la trouuer encore sauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux estoient dedans, & que desia elle estoit presque toute bruslee auec leurs femmes & enfans, ils couroient sans ordre par les champs, s'esquartãs çà & là : & tant s'en falloit qu'ils se peussent donner secours les vns aux autres, que plustost ils tomboient l'vn sur l'autre, & chacun opprimoit son compagnon. Apres ceste piteuse desconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes, & d'esclaues furent pris, & menez en seruitude. Les despoüilles & butins estoient aussi inestimables : car outre les grands troupeaux de bestes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé : mesmes que ceste region-là estoit riche à merueilles. Or Iosué departit toutes ces choses entre les gens de guerre au lieu où le camp estoit posé, à sçauoir au lieu de Galgala.

Au surplus, apres que les Gabaonites, qui n'estoient pas fort loing de Hierusalem, eurent entendu ce qui estoit aduenu aux habitãs de Hiericho & d'Ain, & estimans que Iosué marcheroit bien tost aussi contre eux, ne delibererent point adoucir leur ennemy par prieres, pensans que ce seroit peine perduë de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Cananeens : ains aymerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voisins, à sçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, disans qu'eux aussi ne pourroient pas facilemẽt euiter le danger, si eux premierement estoient prins : mais s'ils veulent suiure leur conseil, il y aura bõ remede. Et quand ils leur eurent persuadé cela, se proposans d'euiter la puissance des Hebrieux, enuoyerẽt gẽs en Ambassade vers Iosué pour traiter de quelque bon appointement, les plus suffisans qu'ils peurent choisir pour manier vn tel affaire. Ces Ambassades estimans qu'il y auroit danger pour

II. Iosué. 9.

eux, s'ils se confessoient estre Chananeens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoient leur habitation à part bien loing d'eux, remonstrerent à Iosué qu'estans esmeuz de sa haute renõmee, ils auoient fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils mõstroient leurs habillemens: disans, que les robbes qu'ils auoient prises à leur departement, estoient desia toutes vsees. Mais ce pendant la verité estoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & presque du tout examinees: toutesfois ils vouloient qu'il y eust quelque vray semblance en leurs propos. Auec vn tel habit doncq' ils se presenterent aux Hebrieux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voisines fort esloignees des Chananeens les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & institutions anciennes demeurassent sauues & entieres. Car ayans bien cogneu que Dieu auoit donné aux Hebrieux en pur don la terre de Canaan, ils vouloient bien leur gratifier, & desiroient d'impetrer d'eux le droit de bourgeoisie. Ayans dit cela, ils monstrerent leurs vestemens fort examinez, pour signifier qu'ils auoient fait long chemin pour venir iusques là: & prioient d'estre receuz en l'alliance des Hebrieux. Iosué croyãt (selon le rapport que ceux cy auoient fait) qu'ils n'estoient point Chananeens, feit paix & alliãce auec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõseil cõfermerẽt ceste alliãce par serment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & cõfederez, & qu'ils n'attẽteroiẽt riẽ iniustemẽt contre eux: alliance ratifiee par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurẽt obtenu ce qu'ils demãdoiẽt, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armee vers la contree montueuse de Canaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoient assez pres de Hierusalem, & qu'ils estoient de la race des Cananeens, feit appeler les plus honorables d'entre eux, & les accusoit de la trõperie qu'ils auoient faite. Iceux s'excusoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour se sauuer: & pourtant la necessité les auoit cõtraint à vser de finesse. Et sur cela Iosué appella Eleazar & les gẽs du cõseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit fausser sa foy promise & confermee par serment: mais il seroit bõ pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux seruices publiques. Pour ceste cause depuis ils ont esté tenuz en ceste condition: & par ce moyen se retirerent hors d'vn

grand

grand danger. Or le Roy de Hierusalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'estoient ainsi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebrieux. Et de fait il appella à son secours quatre autres Roys voisins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyãs qu'on les venoit assaillir, & que les ennemis auoient desia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'estoit pas loing de leur ville, & mesmes s'appresteient pour donner l'assaut, appelerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit desia venue iusques là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre chose q̃ d'estre massacrez, s'ils estoiẽt vaincus, & ne sçauoient plus où mettre l'esperance de leur salut, sinon en ceux qui estoient là venus pour la destruction de tous les Chananeens, & ce à cause de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoiẽt contractee auec les Hebrieux. Lors Iosué auec toute son armee s'auança pour aller au secours, faisant marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemis s'appresteiẽt pour dõner l'assaut sur le point du iour, Iosué les vint assaillir: & de premiere rencontre les meit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoient, il les poursuiuoit par des lieux pẽchans, qui sont és valees appellees Bethoron. On a peu cognoistre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoient ouys de toutes parts, & la gresle tõboit plus espesse & plus forte que de coustume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, à sçauoir que le iour fut prolõgé, à celle fin que la nuict suruenãte n'épeschast Iosué de poursuiure entieremẽt sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces Rois, qui s'estoient cachez en vne cauerne prés de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bon tesmoignage és saincttes Escritures: lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple. Iosué 10. Iosué 11.

Apres que ces cinq Rois, qui auoient assailly les Gabaonites, furent ainsi deffaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nõbre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il reuint à l'armee qui estoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenues par les Hebrieux, & du nõbre infiny des gens occis: & les Roys qui habitoient au Liban, qui estoient aussi de la race des Chananeens, s'esmeurent contre les Hebrieux: & appellerent auec eux au secours autant qu'il y auoit

de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assirent leur camp deuant vne ville de Galilee, nommee Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, cité aussi de Galilee. Et le nombre de toute ceste armee estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estonna tellement Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombassent en desespoir, tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu qu'ils se deuoyent tenir asseurez souz sa garde & protection: & de rechef leur promit qu'ils obtiendroient victoire: & leur enioignit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui seroient pris en la bataille, & de brusler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne fiance de ceste promesse: & Iosué mena ses gens contre les ennemis, lesquels il rencontra le cinquiesme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslee, & vne grãde occision plus qu'on ne sçauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyãt: & ne s'en fallut gueres que toute l'armee des ennemis ne fut entierement deffaite. Tous les Roys semblablement y furent occis, sans qu'il en eschappast vn seul. La victoire fut si cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainsi s'adressa on aux cheuaux: & les chariots furent aussi bruslez. Puis apres il alla par toute la regiõ: & nul n'osoit plus se mõstrer deuant luy pour faire teste: ce pendant il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il prenoit, il les faisoit passer par le trẽchant de l'espee. Or la guerre auoit desia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananeens de reste, sinon ceux qui s'estoiẽt retirez aux forteresses. Iosué feit desloger son camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & posa le tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire residence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presenteroit pour bastir vn temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & en dressa vn autre là, où Moyse deuant mourir luy auoit ordonné: & ayãt diuisé son armee en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce costé-cy estoiẽt les Leuites & Sacrificateurs & l'autel: & là sacrifices furẽt offerts, & les maledictions prononcees & engrauees en l'autel: & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

L'ã cinquiesme apres la mort de Moyse.

Or Iosué se sentant desia vieil, & voyant que les villes des Chananeens estoient presques imprenables, tant à cause

de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adiouſtees par l'induſtrie des hommes qui les auoient ſi bien fortifiees, qu'ils eſperoient facilement oſter toute fiance aux ennemis de les aſſieger: car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraelites eſtoient ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là eſtoient employez à fortifier leurs villes) feit aſſembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande aſſemblee de gens: & eſtant au milieu il ramentut toutes les choſes, qui leur eſtoient heureuſement aduenuës: cõme il eſtoit bien cõuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſainct, ſouz la conduite de Dieu: cõment ils auoient vaincu trente & vn Roys, leſquels auoient bien oſé mettre la main aux armes contr'eux: comment ils auoient obtenu victoire contre des armées tãt puiſſantes & fortes, & occy vn nõbre infiny d'ennemis, en ſorte qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pour ce qu'entre leurs villes, il y en auoit deſia aucunes priſes, les autres eſtoient plus fortes, & par cõſequent plus obſtinees, & pourtant il eſtoit beſoing qu'on tint le ſiege plus longuemẽt deuant, tant à cauſe de la force des murailles, que de la confiance & obſtination de ceux qui eſtoiẽt dedãs: il fut d'aduis, que ceux, qui eſtoient venus de la region ſituee outre le Iordain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee il y eut vn hõme eſleu de bõne prudhõmie: & ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude: & cela fait, en feiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceſte meſme opinion: & quand ces hommes ainſi eſleus furent enuoyez pour meſurer la terre: & auec ceux-cy il y en euſt d'autres adioints, qui eſtoient ſçauãs & experts en la Geometrie, qui à cauſe de ceſte ſcience ne pouuoient trõper ne faillir. Et Ioſué leur enioignit d'arpẽter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire eſtimation des poſſeſſions ſelõ la bõté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on y trouue de lõgues cãpagnes fort fertiles, & rapportãs vne abondance merueilleuſe de fruits: & ſi on fait cõparaiſon de ceſte terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceſte-cy ſemblera eſtre fort fructueuſe & abondante: mais auſſi ſi on la veut cõparer au terroir de Hieruſalem, ce ne ſera quaſi rien, encore que les champs, qui ſont aupres de ces deux villes, ſoiẽt bien

petits, & pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité, ce ſõt les meilleures terres de toutes les autres. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage fuſt pluſtoſt fait ſelon l'eſtimation, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les dix perſonnages doncq' qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien viſité tout le pays, & paracheué l'eſtimation de la terre, le ſeptieſme mois apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, où eſtoit le ſiege du tabernacle. Lors Ioſué print Eleazar & les conſeillers & les principaux chefs de chacune lignee, & diuiſa toute la region aux neuf lignees, qui eſtoient encore à pourueoir, & à la demie lignee de Manaſſé, partiſſant les poſſeſſions & heritages ſelon que chacune lignee eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignee de Iuda choiſit pour ſa part toute la haute Iudee, aboutiſſant iuſques à la ville de Hieruſalẽ: & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumee, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſcheut en partage à la lignee de Simeon, qui fut la ſecõde ſelon le ſort. La lignee de Beniamin eut pour ſa portion la region qui s'eſtend en lõgueur depuis le Iordain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignee d'Ephraim eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iordain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignee de Manaſſé eut le terroir depuis le Iordain iuſques à la ville de Dora: & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appellee Scythopolis. La portion de la lignee d'Iſſachar fut apres ceſte-cy au mont de Carmel, ayant pour extremité de ſa longueur, le fleuue de Iordain: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Genéſareth, qui eſt la terre contigüe du mõt de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne pleine enuironnee de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidon. En ceſte portion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appellee Atipus. La haute Galilee, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut dõnee en partage à la lignee de Nephtali, iuſques au mõt du Liban, & aux ſources de Iordain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté où ſont les limites & frontieres de

la ville d'Arcé, tirãt vers Septentrion. Puis à la lignee de Dan eſcheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites eſtoient Azot & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, à ſçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignee de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nations, ayãs leur nom des enfãs de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignees, & à la demie lignee de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia au parauant baillé la terre des Amorrheẽs aux deux autres lignees & à l'autre demie de Manaſſé. Ceſte terre auoit nom auſſi d'vn des fils de Chanaan. Il a eſté parlé cy deſſus de ce partage fait par Moyſe liure 4. chapitre 7. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Aruceens, Amatheens & Aritheens n'apartenoient de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy-meſme mettre ſes conſeils en execution, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernemẽt de la Republique, il commanda à chacune lignee d'exterminer les Chananeens qui eſtoiẽt demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit en cela: & la diſcipline & religiõ ne pouuoit bien demeurer en ſon entier que par vn tel moyen. Et eux meſmes auoient biẽ appris cela, non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe, mais auſſi par leur propre experience. Outre-plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trente huict villes, qui leur eſtoient deſtinees: car ils en auoient deſia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraite & frãchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes il auoit cecy en ſinguliere recommandation, de ne laiſſer aucune choſe de tout ce que Moyſe auoit ordonné: La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à ſçauoir Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, à ſçauoir Sichẽ: & la troiſieſme en la famille de Nephtali, à ſçauoir Cades, qui eſt en la haute Galilee. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grãd accroiſſemẽt de richeſſes tãt en particulier qu'ẽ cõmun. On trouua de l'or, & des veſtemẽs, & autre meſnage à foiſon: outre ce que le nõbre des beſtes, tãt brebis que oüailles, qui fut là trouué, eſtoit infiny. Puis apres il feit aſſembler l'oſt: & parla à ceux qui eſtoient venus de la region qui eſt outre le

« Iordain, qui estoient en nõbre 50. mille hõmes cõbatans, en
« ceste sorte : Pource que nostre Dieu & Pere, qui est le sei-
« gneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que
« nous ayons conquesté ceste terre, & a promis que nous y
« demeurerions à iamais : & quant à vous, puisque par le com-
« mandemẽt de Dieu vous auez alaigrement & d'vn bon cœur
« subuenu à la necessité des indigens : puis aussi qu'il n'est rien
« demeuré qui soit difficile à faire : voicy cecy est bien raison-
« nable, que congé vous soit donné, & qu'on n'abuse point de
« vostre promptitude: cõme de fait nous sommes biẽ asseurez,
« que si nous auons affaire de vous par cy apres, vous serez
« tousiours prests de nous ayder & qu'elle ne nous sera nõ plus
« lasche, qu'elle a esté iusques icy. Parquoy nous vous remer-
« cions de bon cœur, de ce que vous auez voulu estre partici-
« pans de nos dangers: & vous prions que vous perseueriez en
« ceste mutuelle beneuolence, vous souuenans de vos amis, &
« qu'aussi vous auez obtenu vos possessions par nostre secours:
« cõme aussi de nostre costé nous sommes paruenus à ceste heur
« & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de vostre se-
« cours : & cecy n'a point esté fait, que vostre labeur n'ait esté
« biẽ recõpensé: cõme à la verité vous auez esté enrichis de ce-
« ste guerre, & en rapporterez vne quãtité infinie d'or & d'ar-
« gent, & au demeurant grãdes despoüilles: & qui est à estimer
« beaucoup plus, vous en rapporterez nostre bonne grace, la-
« quelle vous trouuerez tousiours preste à vous rendre la pa-
« reille, quand besoing sera. Car vous auez satisfait aux mãde-
« mens & ordõnances de Moyse, ne mesprisans son authorité,
« cõbien qu'il fut mort: & vous n'auez riẽ laissé de ce qui nous
« pouuoit seruir, pour vous sçauoir bõ gré & vous remercier.
« Nous vous dõnons dõcq' congé de vous retirer ioyeusemẽt
« en vos possessiõs & partages, vous priãs seulemẽt d'vne cho-
« se, que vous ne pẽsiez nullemẽt qu'il y ait aucune borne ne li-
« mite qui puisse separer nostre consanguinité: & que la riuiere
« qui est entre deux, puisse faire que nous ne soyons tousiours
« Hebrieux auec vo⁹, car nous sommes tous de la race d'Abra-
« ham, tãt ceux qui ont leurs possessions par deçà, que ceux qui
« habitẽt outre le fleuue par delà. Vn mesme Dieu a mis en ce
« monde aussi bien vos ancestres, que les nostres: qui veut que
« ces ordõnances & sa religion instituee par Moyse soient di-
« ligẽment obseruees, car en ce faisant, il se monstre adiuteur
« & fauorable : comme au contraire, si vous forlignez & vous
« reculez de ses saincts statuts, suiuans ceux des autres nations,

il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grands, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quãt à luy, il s'arreſta au lieu meſme, mais le reſte du peuple conduiſoient leurs cõpagnõs auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

Ainſi donc apres que les lignees de Ruben & de Gab, & la demie de Manaſſé qui ſuyuoit, eurent paſſé outre le Iordain, ils dreſſerent vn autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conioinction qu'ils auoyent auec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſçeurent que ceux-cy auoient dreſſé vn autel, ignorãs de quelle affection ils auoient fait cela, ils meirent en leur fantaſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opiniõ, que la religion auoit eſté violee par les autres, ils auoyent deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſees, ils ſe preparoient pour paſſer par delà le fleuue, car ils eſtimoient qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux qui eſtoiẽt coulpables de ce faict, qu'à la volõté de Dieu & aux exercices de la religiõ auſquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit & courroux ils ſe preparerent pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoiẽt à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant q̃ de venir au fait, & s'ẽquerir à quelle intention les autres auoient faict cela: & s'il eſt cogneu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire celà, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donc on deputa Phinees, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeuz à baſtir ceſt autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé outre le Iordain, & fait aſſembler les autres qui eſtoyent là habitans, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinees ſe tint debout au milieu de l'aſſẽblee, & dit: Le forfait que vous aués cõmis, eſt ſi grand, qu'il n'y a remonſtrãces ſi ſeueres ſoyent-elles, qui le puiſſent corriger. Or toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainemẽt eſmeus par la grãdeur de voſtre faute pour crier l'a-

IIII. Ioſué 22.

» larme, & pour en prẽdre vẽgeãce: mais ayãs eſgard à noſtre
» cõſanguinité, & eſperãs que parauẽture vous pourriez eſtre
» reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de
» venir en ambaſſade vers vous: afin qu'apres que nous aurõs
» entendu la cauſe, laquelle vous a eſmeu de dreſſer ceſt au-
» tel, nous ne ſoyons veus temeraires, d'auoir prins les armes
» contre vous, pourquoy vous auez dreſſé ceſt autel, & nous
» vous donnions à cognoiſtre que nous n'auons point pris
» les armes contre vous, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous a-
» uez fait cela eſtans induits par bonne raiſon. Que ſi vous e-
» ſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe, que ce aura e-
» ſté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous,
» pource que vous aurez violé la religion: car à grand peine
» auons nous peu croire, que vous qui ſçauez bien quelle
» eſt la volonté de Dieu, & auez eſté auditeurs des loix, qu'il
» nous a donnees, ſoyez maintenant ſeparez de nous, de-
» puis que vous eſtes retournez en voz poſſeſſions, leſquelles
» vous deuez recognoiſtre eſtre venuës de la pure bonté &
» grace de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par ſa prouidence:
» & qu'ayans mis en oubly ſes benefices, & laiſſé le taberna-
» cle, l'arche, l'autel, & les ceremonies ſacrees de vos ance-
» ſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux eſtrãges,
» & vous vous rendiez compagnons de l'impieté des Chana-
» néens. Tant y a que vous ne ſerez veu auoir ſi meſchamment
» fait qu'il vous ſera pardonné, ſi vous-vous repentez, & ſi
» vous ne vous deſbordés à plus grande rage, ains quand vous
» vous reduirez à porter honneur aux loix de vos peres. Que
» ſi vous perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal
» commencé, aſſeurez-vous qu'il n'y aura trauail qui nous
» puiſſe faſcher, que nous ne maintenions nos loix: & de faict,
» nous paſſerons la riuiere pour defendre l'honneur de Dieu:
» & n'y aura ne race ne conſanguinité qui tienne, que nous
» ne vous reputions comme Chananeens, & ne vous mettiõs
» au trenchant de l'eſpee comme ennemis. Vous eſtes hors de
» nos limites & bornes: mais ne pẽſez pas pour cela que vous
» ſoyez hors de la puiſſãce de Dieu. En quelque part que vous
» ſoyez, toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon
» pouuoir ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu, où
» vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis, il vaudroit
» beaucoup mieux faire nouueau partage des poſſeſſions, &
» laiſſer ceſte region, où il y a tant de paſturages. Il vous eſt
» donc expedient, que vous repentiés: & que changeans de

propos, vous vous deportiez de toutes nouueautez. Et nous « vous prions autant que vous aymés vos femmes & enfans, « & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymee, « que vous ne nous contraigniés point à faire la guerre: car ce « n'eſt point à vous à qui nous en voulons. Le poinct de ceſte « harangue & deliberation giſt en cela, lequel vous aimerez « le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpe- « tuellement du ſalut de ceux que vous aymez, eſtans perſua- « dez de nous: ou bien expoſer & vos perſonnes & vos biens & « poſſeſſions au danger & hazard incertain de la guerre. «

Or apres que Phinees eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblee reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe cõmune: Hommes freres, la verité eſt telle, « que nous ne voulons nous departir de la conionction de « noſtre conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de la « quelle nous ne nous repentons nullement. Nous ſçauons « bien que tous les Hebrieux n'õt qu'vn Dieu commun, qu'il « y a vn ſeul autel d'airain, qui eſt deuant le tabernacle, ſur « lequel ils doiuent offrir les ſacrifices: car ceſt autel que nous « auons n'agueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occa- « ſion de mal ſoupçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour « religions, ou pour faire oblations & ſacrifices: mais pour ſer- « uir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & « pour nous admoneſter d'eſtre ſages, & de demeurer en la « religion de nos predeceſſeurs, non point pour eſtre vn cõ- « mencement de violer la religion, comme vous penſez. Et « Dieu luy meſme nous ſoit teſmoing, qu'il n'y a eu autre oc- « caſion qui nous ait incitez à le conſtruire. Pour ceſte raiſon « nous vous prions d'auoir doreſnauant meilleure opinion de « nous: & ne nous condamner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi « quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & « forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſ- « ſe eſtre purgé ſans punition de mort. Phinees ayant ouy ces propos, loua leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient nul beſoin d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faicts à Dieu: & l'aſſemblee fut rompuë, & chacun s'ẽ retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem: Le vingtieſme an apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il feit aſſembler les plus honorables de chacune ville, & les magiſtrats auecques

les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit
Iosué.23.24. beſoin. Et voyant que tous eſtoient aſſemblez, il ramẽteuſt les benefices de Dieu, qu'ils auoient receuz en pluſieurs & diuerſes façons, par leſquels ils auoient eſté tirez de grandes pauuretez, & eſtoient paruenuz à ſi grãdes richeſſes & gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſçauoient que ſa grace & benignité ne pouuoient eſtre contregardees par autres moyens qu'en le craignant & ſuyuant ſa religion. Car ce luy eſtoit grand bien & conſolation de les admoneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonſtrances ce bon capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de quarante ans : & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn homme bien entendu & excellent en prudence & eloquence : & auecques cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui eſtoit de la lignee d'Ephraim. En ce meſme tẽps le grãd Sacrificateur Eleazar mourut auſſi, auquel ſon fils Phinees ſuceda en la Sacrificature. Son ſepulchre eſt encore en la ville de Gabatha.

a Aucuns expoſent de certains perſonnages appellez Iuda & Simeon, ce que Ioſephe & le reſte des Hebrieux interpretent des entieres lignees de Iuda & Simeõ.

a Apres la mort de ces deux excellens perſonnages, Phinees declara au peuple que Dieu entendoit que la lignee de Iuda eut en ceſte guerre la ſuperintendance & charge de deffaire les Chananéens, car le peuple auoit ſoing & affection d'entendre ſur cela le bon plaiſir & volonté de Dieu. Et ſur ce ledit Iuda appella en sõ aide la lignee de Simeõ pour l'exploict de ladicte guerre, à la charge que les ennemis de Iuda eſtans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueſte de ceux qui eſtoient attribuez pour le partage de Simeon.

Comment apres la mort de Ioſué, les Iſraelites reieterent la religion de leurs peres: & tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, leſquels furent tous tuez, iuſques à ſix cents.

CHAP. II.

OR les affaires des Chananeens se portoient encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armee pres de la ville de Bezez, & là attendoient les Israëlites soubs la conduitte du Roy du lieu, qui se nommoit communement Adonibezec, c'est à dire, Seigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni, signifie Seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoient l'esperance de leur victoire en ce que le Gouuerneur, & Capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort.

Il y eut seulement deux lignees, de Iuda & Simeon, qui bataillerent contre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & meirent le reste de l'armee en fuitte, & entre autres ils prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils coupperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en cest estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il n'auoit point eu de honte auparauant, de faire le semblable à septante deux Roys. Et quand les Hebrieux eurent ainsi accoustré ce Roy, ils le porterent iusques au pres de Hierusalē. & là il mourut, & fut ēseuely par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force: & finalement donnerent l'assault à Hierusalem. Du commencement ils prinrent d'assault le bas de la ville, & auec le temps meirent au fil de l'espee tous ceux qui y demeuroient, mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie, resisterent, pour autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des geants estoient encore demeurez de reste iusques à ce iour-là, ne ressemblās point aux autres hōmes ne de stature ne de face, ayans la voix & le regard espouuentables, desquels les os se voyent encores auiourd'huy, si grands, qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnee aux Leuites par honneur auec deux mille coudées: on dōna le reste du territoire à Chaleb, cōme Moyse l'auoit ordōné. Chaleb estoit l'vn de ceux q̄ Moyse auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaā. Semblablemēt on eut egard à Ietro, duq̄l Moyse auoit espousé la fille, & dōna-on vne bōne possessiō à ses successeurs, pource qu'ils auoiēt laissé leur païs, & s'estoiēt adioīts aux Hebrieux, & auoiēt esté compagnōs de leurs angoisses & fascheries au desert. Apres que les Hebrieux eurēt pris par force les villes

qui estoient aux montagnes, les deux lignees susdictes descendirent en la campagne & aux lieux maritimes, & prinrẽt Ascalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles estoient situees en vne plaine, & estoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repousser les assaillans. Ainsi ces deux lignees gaignerent de grandes richesses en ceste guerre, & puis s'en retournerẽt en leurs maisons, & meirent bas les armes. Or la lignee de Beniamin, *a* qui auoit en sa part la ville de Hierusalem, feit appointemẽt auec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires : & de là en auant les Hebrieux cessoient de tuer : & les autres s'asseuroient contre les dangers : & les vns & les autres se meirent à labourer les champs. Les autres lignees esmeuës de l'exemple de celle de Benjamin, feirẽt le semblable : & se contentans de tributs & gabelles, ottroyerent la paix aux Chananeens. Ceux d'Ephraim furent long tẽps à tenir le siege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoiẽt rien faire. Toutesfois ils s'opiniastrerent au siege : & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec serment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute sa famille n auroient nul mal. Et par la trahison de cestuy-cy ils obtindrent ce qu'ils demandoiẽt : & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, ausquels ils auoient promis la foy. En ceste sorte la lignee d Ephraim occupa la ville de Bethel.

a. Hierusalẽ estoit aux cõfins de la lignee de Beniamin & de Iuda, de sorte que quelquefois aussi elle est attribuee à la lignee de Iuda

Apres cela les Israëlites deuindrẽt lasches contre leurs ennemis & cessans de guerroyer, s'addonnerent au labourage : & ainsi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'addonnoient plus à *volupté* qu'à *honnesteté*, ne se souuenans plus de la discipline ne des ordonnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilain outrage, & les admonesta premieremẽt que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils espargnoient les Chananeens, & puis apres les menaça, que quelquefois il aduiendroit, que pour ceste benignité exercee sans propos, ils seroient cruellement traittez. Et combien que ceste denonciation les eust fort estonnez, neantmoins, il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoient de grãs profits des Chananeens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur : & n'y auoit forme de Republique qui ne fust corrõpue entr'eux : les gouuerneurs n'auoiẽt plus d'autorité : les cõseillers n'estoient point esleuz comme auparauant : les magistrats n'estoient point solen-

nellement creez: & n'y auoit plus personne qui se *a* souciast des affaires publiques, ains vn chacun tendoit à son profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui causa vne guerre ciuile, & là cause fut telle: Vn homme de la lignee de Leuy habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit espousé vne femme de Bethléem, qui estoit vne ville de la lignee de Iuda. Cest homme aymoit sa femme d'vne affection vehemente à cause de sa grande beauté: & estoit marry de ce que l'amour de sa femme ne respondoit point à la sienne. Cela fut cause qu'il y auoit dissention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & complaintes continuelles de son mary, le laissa le quatriesme mois apres, & s'en retourna chez ses parens. Ce pendant le poure mary estoit fort pressé de son desir, & vint à son beau pere, par le moyẽ duquel il laissa ses complaintes, & s'estant purgé retourna en grace auec sa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut benignement traité par les parẽs de sa femme. Le cinquiesme iour il delibera de retourner chez soy: & apres midy il se meit en chemin: car les parens ne vouloient point laisser aller leur fille, & de fait ne la laisserent aller que plus de la moitié du iour ne fust passee. Ils auoiẽt vn seruiteur qui leur faisoit compagnie: & la femme estoit montee sur vne asnesse. Or ils auoient desia cheminé trente stades, & estoient bien pres de Hierusalem: & le seruiteur les conseilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les surprint, s'ils faisoient plus long chemin, & ne tombassent en quelque inconueniẽt par ce moyen, veu mesme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus est, l'heure du soir rendoit les lieux des amis mesmes suspects. Cecy ne sembla bon au mary de loger chez les estrangers. Car les Chananeens tenoient encore ceste ville là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt stades, & aller loger chez quelqu'vn de sa nation. La femme & le seruiteur finalement y consentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui est de la lignee de Beniamin. Et comme ils ne trouuoiẽt personne en la place qui les inuitast à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des chãps en sa maison, lequel estoit de la lignee d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il estoit, & comment il demeuroit si tard à se loger, & souper. L'autre luy respondit, qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au

a. L'histoire de la femme du Leuite violee, de la lignee de Beniamin presque estainte, de Micha: brief tout ce qui est compris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges selon Iosephe est aduenu deuãt la iudicature ou gouuuernement d'Othoniel. Toutesfois Séder Olam & autres chroniques Hebraïques, le mettẽt presqu'és mẽmes iours dudict Othoniel, &c. Moyse Egyptien ponse veritablemẽt que le tout aduint entre le temps de Samsom & d'Heli, qui est aussi l'endroit auquel l'Autheur du liure des Iuges l'a descrit. Mais selon ceste opinion il faudroit que Phinees fils d'Eleazar & nepueu d'Aaron eust veleu plus de trois cens ans.

demeurant qu'il faisoit sa residence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant esgard à la consanguinité & à la lignee, & pensant que cest homme luy fust enuoyé là de Dieu, nõ par fortune comme pour le loger, le receut en sa maison. Aucuns ieunes gens qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle: & sçachans qu'elle estoit logee chez ce vieillard, qui estoit seul & sans force pour resister, vindrent frapper à sa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allassent, & ne feissent aucun effort: eux demandoient qu'il leur monstrast son hostesse, s'il ne vouloit estre battu & bien frotté. Le bon homme respondit à l'opposite, qu'elle estoit sa parente, & de la lignee de Leui, & qu'ils offenseroient griefuement, s'ils transgressoient les loix pour satisfaire à leur vilain desir. Ces ieunes rustres au contraire mesprisans tout droit & iustice, & se mocquans du vieillard, le menaçoiẽt de tuer, s'il les empeschoit de faire leur plaisir. Le vieillard se voyant en telle nec[illegible] leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce [illegible]en le droit d'hospitalité demeurast sauf & entier, voulant autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes asseurez contre tout outrage & violence, & leur remonstra, que par ce moyen ils satisferoient à leur volupté & desir, mieux selon les loix, sans faire iniure à ses hostes. Et ainsi que ces paillardeaux brusloient apres ceste femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les supplioit de tout son cœur de ne faire riẽ contre les loix. Mais ces enragez prindrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maison: & en feirent leur plaisir toute la nuict, & au poinct du iour la laisserent aller. La pauure femme ainsi vilainement traitee, s'en retourna au logis: & estoit si serree de douleur, & si confuse de honte, qu'elle n'osoit se monstrer deuant son mary, pensant qu'iceluy seroit grandement faché de ce qui estoit aduenu: & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fust assommee de sommeil, ne pensant rien de faschеux, taschoit à la recueillir, & la vouloit consoler, d'autant qu'elle ne s'estoit prostituee à paillardise de son bon gré, ains on l'auoit traisnee par force en vne autre maison. Quand il cogneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagemẽt selon la calamité qui luy estoit aduenuë: & sans faire grand bruit print le corps de sa femme, & le meit sur l'asnesse, & l'emmena en sa maison: & diuisa ce corps en douze pieces: & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à

ceux qui portoient les pieces de declarer les aucteurs de la mort de sa femme, & de remonstrer l'oppression violente de ceux qui en estoient cause. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent esmeuz à courroux, & fort despitez, & à bon droict. Ils assignerent iournee en la ville de Silo, & estans assemblez deuant le tabernacle, ils prindrent resolution de faire la guerre *a* aux Gabaens, & de les poursuyure comme ennemis. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'aduis qu'il ne falloit pas ainsi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui estoient de leur lignage, que premierement ils n'eussent bonne cognoissance du crime qui auoit esté perpetré: veu que des loix ne permettẽt point mesme de prẽdre les armes contre les estrangers, que premierement ambassiadeurs ne soient enuoyez pour en auoir la reparatiõ. C'estoit donc bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaẽs selon la loy, pour requerir que ceux qui estoient coulpables, fussent puniz: & si on les punist comme ils auoient merité, cela deuoit suffire. Que s'ils ne se soucient de leurs complaintes, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuser ces ieunes rustres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeste qu'iceux fussent puniz selon leur demerite pour auoir violé les loix & ordõnances, par lesquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur seroit honte, s'ils obtemperoient au commandemẽt des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'estoient en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignee feit grand apareil: car les autres aussi feirent serment qu'ils ne defaudroient au secours, quand on les viendroit assaillir.

Apres que les Gabaens eurent fait ceste brauade aux autres Israëlites, tous ensemble feirent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceste lignee, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananeens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoient de leur costé vingt cinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainsi donc la bataille fut donnee aupres de Gala:

a. Gabaens sont autres que les Gabaonites, desquels tu as l'histoire Iosué 9. car ceux-cy estoient Iuifs.

& les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingt deux mille hommes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict feit cesser la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtindrent la victoire: & du costé des autres Israëlites il y en eut encores dix huict mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loing de là. Le iour ensuyuant il y eut ieusne denoncé par tout le camp: & feirent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoient receuës, & qu'il leur ottroyast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promist par Phinees de leur fauoriser. Apres donq qu'ils eurẽt diuisé leur armee en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commẽcement ils se reculoiẽt petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis, tant plus les Beniamites les poursuyuoient, mais ce pendant ceux-cy se reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoient esté laissez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroient hastiuement esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loing des murailles, les Israëlites se retournans leur firent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoient en embusche: lesquels se monstrans, sans y penser assaillirent leurs ennemis par derriere auec grans criz & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils estoiẽt deceuz: & estãs destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contraints de s'enfuir en vne plaine enuirõnee de montagnes: mais quant & quant furent enueloppez des plus vistes, qui sçauoient combattre & frapper de loing, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Beniamites il n'y en eut que six cens sauuez, lesquels se rallierent dru, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuyrent aux montagnes qui estoient pres, & demeurans là pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fu-

reur

reur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, estoit enuiron de vingt cinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesme les petits enfans, ny les femmes. Ils en feirẽt autant aux autres villes des Beniamites : tant estoient-ils espris d'indignation, que mesmes ils enuoyerent douze mille hommes d'eslite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prindrent la ville par force, & tuerẽt hommes, femmes & enfans : reseruans seulement quatre cens filles vierges : tant estoient-ils contristez & esmeuz de cho- Iuges 21.
lere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite : & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignees. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines : toutesfois ils denoncerent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent gens vers les six cens, qui s'en estoient fuys, pour les rappeler. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambassadeurs furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterẽt ces six cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Il les conseillerent donq de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignee de Beniamin fust entierement destruite. Car il leur seroit ottroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Beniamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroient. Or ces pauures fugitifs cognoissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignee: & ainsi obtẽpererent aux admonitions des autres. Les Israëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quãt aux autres, ils consultoient entr'eux où ils prendroient d'autres filles, desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoient tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignee de Beniamin. Sur cela aucuns estoient d'aduis, qu'on ne deuoit pas faire grand conte du serment, d'autant qu'il

auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignee, qui estoit en dãger de s'estaindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignee ne periſt : & que les pariures ne sont point dãgereux ou dõmageables, quand ils sont faits par neceſſité, mais bien quãd ils sont cõmis auec vne audace malitieuſe. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conſeil s'ils le vouloient ouyr, comment ils n'enfreindroient le ſerment qu'ils auoient fait, & toutesfois les Beniamites ne lairroient d'auoir des filles pour eſpouſes. Là deſſus commandement luy fut fait de produire ce cõſeil: & il dit: Ce nous eſt vn ordinaire tous les ans, de no⁹ aſſembler *a* trois fois en Silo pour celebrer les feſtes: & en ceſte compagnie ſe trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront ſans que punition en ſoit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facẽt: vous ne les empecherez point auſſi. Si les peres des filles en ſont marriz, & demandent que iuſtice leur ſoit faite pour tel rapt, nous leur reſpondrons que c'eſt leur faute, d'autant qu'ils n'auront point eſté ſoigneux de biẽ garder leurs filles: & qu'il ne faut plus ſe deſpiter cõtre les Beniamites, qui ſont leurs freres, contre leſquels leur fureur & cholere n'auoiẽt que trop duré. Ayant dit cela, ſon opinion fut trouuee bonne: & là il fut arreſté qu'il ſeroit licite aux Benjamites de pourchaſſer des femmes par rapt. Et quand la feſte fut prochaine, ces deux cens ſe tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville : & guettoient les filles qui venoient, eſtans cachez dedans les vignes & buiſſons, & autres lieux ſecrets. Les filles ne ſoupeçonnans rien de mal, alloient leur chemin en ſautant & dançant. Or les compagnons ſe leuerent de leurs cachettes, & rauiſſoient les filles qui eſtoient eſparſes çà & là par bandes. Et ayans en ceſte ſorte pourchaſſé des femmes en mariage, ils s'adonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignee de Benjamin, qui auoit eſté preſque totalement deſtruite, fut ſauuee en ceſte façon, par le conſeil prudẽt des autres Hebrieux : & en peu de tẽps elle creut en nõbre & en richeſſes. Telle a eſté la fin de la guerre contre les Benjamites.

a. C'eſtoit aux trois principales feſtes, Paſques, Pentecoſte & tabernacles. Leuit. 16.

Or en ce temps là la lignee de Dan ne fut gueres plus heu-

reuse : & voicy la cause pour laquelle elle tomba en cest inconuenient : Les Hebrieux auoient desaccoustumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'addonnoiēt plus qu'à labourer les terres : pour ceste cause les Chananeens ne tenans plus conte des Hebrieux, assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire, ains tendoient à ce but de faire quelque grande descōfiture des Hebrieux, & habiter doresnauant en plus grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayās comploté ensemble meirent en campagne fort grand nombre de gēs de pied, & quelques chariots, & prindrēt par force deux villes de Iuda a Ascalon & Accarō, & aussi beaucoup d'autres villes champestres : d'auantage ils contraindrent ceux de Dan de se retirer aux mōtaignes, ne leurs laissans en la cāpagne lieu où ils peussent asseoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'estoiēt assez forts pour resister à leurs ennemis, & n'auoient assez de terres ou possessions pour le grand nombre qu'ils estoient, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranees, pour regarder s'ils trouueroient point quelque lieu propre pour s'y transporter. Iceux ayans passé la grande campagne de Sidon, & cheminé desia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerēt vn bon territoire & assez fertile pres du Liban & des sources du petit Iordain, & estās retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoient trouué. Ainsi se mettans en armes ils y allerēt à enseignes desployees & estans là venuz, ils bastirent vne ville laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à sçauoir Dan, qui estoit aussi le nom de leur famille & lignee. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloient de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & si ne s'appliquoient plus à seruir & honorer Dieu. L'estat de la Republique estoit bien changé : vn chacun viuoit à son plaisir, & à sa propre fantasie : tout estoit desbordé en licence : en sorte que les vices familiers des Chananeens regnoient par tout entre les Hebrieux : & ne s'en faisoit point aucune punition.

Iuges 18.

a. Ces deux villes estoiēt assises aux pays des Philistins sur la coste de la mer.

Comment Dieu liura les Israelites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté.

Chap. IIII.

Iuges 3. DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & lõgs trauaux perit soudain, & en bien peu de temps par dissolutions & voluptez: car Chusath, Roy des Assyriens, leur feit la guerre: & plusieurs des Israëlites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre lesquelles plusieurs furent prises par force & ruinees, & plusieurs renduës par composition pour crainte. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppressions par l'espace de huict ans: apres lesquels ils furent remis en leur premiere liberté en ceste façon.

De la liberté rendue par Cenez, autrement nommé Othoniel.

CHAP. IIII.

Iuges 3. IL y auoit en la lignee de Iudas vn homme industrieux, de bon esprit & de grand courage, nommé Cenez. Cestuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laisser endurer telles iniures & oppressions aux Israëlites: ains deuoit prendre hardiesse pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelques vns de ses plus feaux compagnons, qui n'eussent point voulu faire difficulté de se mettre en danger auec luy, qui toutesfois estoient bien peu, les autres ne s'esmouuans guere de leur cõdition presente, & moins desirans quelque changement. Premieremẽt, il tua la garnison que le Roy Chusath auoit mise sur ses gens: & ce premier effort profita si bien, que le nombre de ses gens croissoit de iour en autre: & desia sembloiẽt estre assez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armee fut tellement chassé en son pays, qu'ils furent contrains de passer outre le fleuue Euphrates. Et pour ce que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut éleu gouuerneur & chef de tout le peuple *a* pour le iuger: & exerça ceste dignité sur les Hebrieux l'espace de quarante ans, & puis il mourut.

a. La qualité des Iuges estoit differẽte à celle des Roys. Car elle n'estoit par succession ou race, & si n'auoit souuerain cõmandement, sinõ qu'en tãt que il estoit passé par les estats ou commun aduis.

Commẽt le peuple d'Iſrael fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud.

CHAP. V.

APRES la mort de Cenez, la principauté vaqua, & pource qu'il n'y auoit plus de gouuerneur: les affaires des Iſraëlites ſe portoient plus mal que iamais. Et d'autant moins qu'ils rendoient à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeyſſance à ſes loix qu'ils deuoient, d'autant plus leur mal s'augmentoit-il. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſiõ à leur faire la guerre, ayant pour opportunité, ce luy ſembloit, le deſordre de leur police. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtindrẽt quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidẽce en Hiericho, la conſtituãt ſa ville Royale & ce pẽdant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes: tellemẽt qu'il fut en grãde miſere par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tyrãnie en ceſte façõ: En la ville de Hiericho, où le Roy faiſoit ſa demeure il y auoit vn ieune hõme fort recõmãdé pour la reuerence de ſon pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de corpulence fort puiſſant pour executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſçauoit fort bien ayder des deux mains, plus toutesfois adroict de la gauche, nommé *a* Ahud, fils de Gera, de la lignee de Bẽiamin: lequel trouua façõ de s'inſinuer en la grace du Roy Eglõ, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pour ce ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite: & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en eſté & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoient point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amuſoiẽt à diſner. Ce ieune homme donc offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chãbre propre pour l'Eſté: & cõmença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoient ils ſeuls: car le Roy voulant deuiſer auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud

Iuges 3.

a. Nous l'appellions Aiod ambidextre, c'eſt à dire gauchier & dextrier.

craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce ſonge, ſe ietta de ſa chaire & ſe leua: & Ahud le frapa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoiét, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerét gens pour ſonner des cornets par toute la regiõ: car on auoit accouſtumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſçauoir ce qui luy eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furent ſi eſtonnez, qu'ils ne ſçauoient quel conſeil prendre: & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de s'aſſembler & de mettre en garniſon, voicy vne grande troupe d'Iſraëlites qui ſuruindrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez ſur le champ: les autres enuiron dix milles ſe ſauuerent par fuite, & ſe retiroiét en leur region de Moab: Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là les Iſraëlites auoient deſia occupé le paſſage du Iordain, & ſurprindrét les ennemis en la fuitte, & principalemét à l'endroit des guez tellemét que tous iuſques à vn furent mis au fil de l'eſpee. Ainſi les Hebrieux ſe depeſtrerent de la domination des Moabites: Ceſt honneur fut fait à Ahud autheur de ceſte felicité, qui par le conſentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait il gouuerna Iſraël par l'eſpace de quatre vingts ans. C'eſtoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna *a* Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier.

Iuges 4.

a. L'eſcriture ne met Sanagar au rang des Iuges, bié que du temps de Ahud ou Aiod, il eſtoit vaillant iuſques à pouuoir deffaire tout ſeul ſix cens hõmes ſans ſe laſſer. Quelques Hebrieux toutesfois ſont de l'aduis de Ioſephe, cõme R. Abraham en ſa cabbale Hiſtorique, parce que ceux qui eſtoient en reputation de vertu, & vaillance, incontinent eſtoiét eleuez aux grands honneurs & dignitez.

Comment les Iſraelites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passees, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites : & furent derechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananeës. Ce Roy auoit son Palais en Azor, qui est vne ville situee sur le lac de Samachõ. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, & de dix mille hommes de cheual : & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit capitaine general de toute ceste armee, & principal de tous les amis & fauoris du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il meit leurs affaires en telle ex[illegible]ité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeureroient tributaires au Roy Iabin. Ils furẽt contrainctz de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, & ne sçachans que faire ne quel conseil prendre, tant estoient-ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil, & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repẽtirent : & sagement recognoissans la cause de leurs oppressions, (qui procedoient de ce qu'ils auoiẽt mespriſé les ordonnances de Dieu) s'adresserẽt à vne Prophetesse, nõmee a Debora, qui signifie Abeille, selon la lãgue des Hebrieux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il euſt cõpassion d'eux, & ne souffrir plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananeens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance aux Israëlites, esliſant Barach. qui signifie Esclair (qui estoit de la lignee de Nephthali) pour iugee ntre eux. Debora appella Barach : & luy dit, qu'il print auec soy dix mille hõmes d'elite, & menast hardiment ceste armee contre les ennemis. Car ce nõbre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, puis que Dieu l'auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit ceste charge, sinon qu'elle se voulsist adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucee de ceste respõce luy dit: Voicy vne belle choſe vrayement : tu quitteras à vne femme vn honneur lequel Dieu te donne, ie ne te le refuseray point. Et ayant enrollé dix mille hommes de guerre, ils asseirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Sysara les vint là rencontrer selon qu'il auoit ordonnance expresse de son Roy : & campa assez pres des Hebrieux. Ceste multitude infinie d'ennemis estonna Barach, & les Israëlites, & ainsi qu'ils se vouloient retirer en

a. Debora print l'administration de la Rep. & fut mise au rang des Iuges.

quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille. Car la victoire seroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur assister. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne grosse & forte pluye, & de la gresle meslee parmy: & le vent contraire la poussoit contre le visage des Chananeens, tellement qu'ils ne pouuoient voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archers estoient inutiles: & ceux qui portoient boucliers & armes auoiēt les mains gelees de froid, & leurs glaiues leur tōboient des poings. Les Israëlites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la gresle & tempeste leur feit empeschement, que plustost ils en estoient plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn signe manifeste de la faueur & presence de Dieu. Parquoy ayans mis en route [illegible]remiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en desor[illegible]e & confusion, ils se ietterent dedans, & en feirent vne terrible boucherie. Ainsi vne partie fut tuee par les dards & flesches des Israëlites: les autres furent foulez & brisez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens mesmes. Et quand Sysara veit que ses gens fuioient ainsi, il sauta du haut de son chariot, & fuioit aussi bien que les autres, & se vint trouuer au tabernacle d'vne femme Ceniēne, nommee Iaël, laquelle le recueillit ainsi qu'il cerchoit quelque lieu pour se cacher. Sysara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict, qui estoit aigre & corrompu: duquel il beut beaucoup, tant estoit pressé de l'alteration: & fut abbatu de sommeil. Iaël le voyant ainsi endormy, print vn gros clou, & le ficha en la tēple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinēt suruindrēt les gens de Barach: & Iaël leur mōstra le corps gisant par terre. Vne femme par ce moyen fut cause de la victoire, selon qu'vne femme aussi l'auoit predit, à sçauoir, Debora. Et lors Barach mena son armee contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en son chemin, & le tua auec ses gens, & rasa la ville iusques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Israël quarante ans.

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Israëlites, & leur feirent oppression par l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer és deserts, cauernes, & fosses, où la plus part mourut de faim.

CHAP. VII.

OR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les *a* Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnee, & les Iſraëlites furent vaincus. Et les ennemis gaſterent tous les fruicts & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſiõ dura ſept ans entiers: & les pauures Iſraëlites furẽt cõtraincts de ſe retirer aux mõtagnes, & d'abãdonner les cãpagnes. Ils feirent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſouz terre: & gardoient là dedãs tout ce qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoient aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & eſtoient en continuelle indigence: & ne ſçauoient plus où recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons.

Iuges 6.

a. Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Iſmaelites, Idumeens, & telles ſortes de gens, ſouuent mentiõnez en l'eſcriture, ſont comprins par les autheurs prophanes ſous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie, toute ceſte regiõ qui eſt depuis la terre ſaincte iuſques à la grand mer Oceane vers le Midy, entre les mers Rouge & Perſique.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites, ce qu'il feit.

CHAP. VIII.

GEDEON fils de Ial, l'vn des principaux de la lignee de Manaſſé, porta ſecrettement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemis. Et voicy vne viſion, qui luy apparut en forme d'vn ieune adoleſcent, & l'appella: amy de Dieu, & bien-heureux. Et il reſpondit: Le plus grand argumẽt « de ma felicité preſente, c'eſt, que ie me ſers de mon preſſoir « en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: Ayes bon courage, & tente au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon « reſpondit, qu'il ne le pouuoit faire: car il n'y auoit lignee qui « ne fut plus grande & plus forte que la ſienne: & il eſtoit ieune « homme, qui n'eſtoit aucunement ſuffiſant pour venir à « bout de ſi grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Iſraëlites obtiẽdroiẽt « la victoire, ſouz ſon gouuernement & conduite. Et Gedeon « communiqua ceſt aſſeure à quelques ieunes gens, leſquels furent prompts à adiouſter foy à la reuelation: & ſans attendre «

beaucoup, feirent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or
Iuge 7. Dieu apparut en songe à Gedeon, & luy dit: Les hommes sont de telle nature, que se promettans beaucoup, ils se font acroire qu'il n'y a personne qui les valle en vertu & force, estans ennemis de ceux, qui ont en eux quelque excellence, & s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grandes armees. Afin doncq' qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le midy, à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroient bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui en grande sollicitude & tremblement prendroient à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il feit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prindrent de l'eauë à boire sans se troubler: & du creux de leurs mains l'apportoient en la bouche Et Dieu luy commãda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occasion de se porter prudemment de s'asseurer. Il s'en alla donc où il luy estoit ordõné, ayant seulemẽt vn soldat pour toute cõpagnie. Ils vindrẽt iusques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloient: & en ouyrent vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voi-
» cy quel estoit le songe du soldat: Il luy sembloit qu'il auoit
» veu vn lopin de paste fait de farine d'orge, & toute ceste pa-
» ste ne valloit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par
» tout le camp: & premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son cõpagnon res-
» pondit, que ceste visiõ luy sembloit signifier la ruine de tout
» le cãp: & pour faire entẽdre que cecy estoit vray, il disoit que
» de tous les bleds l'orge est de moindre pris: & entre toutes
» les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte,
» que sont auiourd'huy les Hebrieux, tellemẽt qu'on les pour-
» roit promptement cõparer à l'orge. Maintenant souz la con-
» duite de Gedeon ils ont assemblé vne armee. Pourautant

donc que tu dis auoir veu ce lopin de paſte rẽuerſant nos pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretatiõ de ce ſonge, il cõceut vne bõne eſperance. & s'aſſeura, & cõmanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit auſſi ouye au camp de leurs ennemis Et les Iſraëlites feirent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à s'expoſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatrieſme veille Gedeon feit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bãde il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuide, & dedãs vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoient vne corne de bellier & en vſoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue eſtendue, d'autant qu'ils auoient grand nombre de chameaux: & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſees ſelon les nations diuerſes, neãtmoins tous eſtoiẽt cõtenus dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertis de ce qu'ils deuoiẽt faire, & voyãs qu'ils n'eſtoient pas loing de leurs ennemis, feirent ſigne l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & s'eſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtãs aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine Gedeon: & auec leurs flãbeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoient à demy endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs & diuers lãgages, ne s'entendans les vns les autres. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſis, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, penſans qu'ils fuſſent ennemis. Quãd le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prindrent les armes, & pourſuiuirent les Madianites, qui s'enfuioient: & à la fin ils les attaignirent à l'ẽdroit des lieux où les torrẽs faiſoiẽt empeſchemẽt, de ſorte qu'ils ne pouuoiẽt paſſer. Et les Iſraëlites

les enuironnerent, & en tuoient autant qu'ils en rencontroient : & entre autres il y eut deux Roys tuez, à sçauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eschapperent pour ceste fois-là, tant Capitaines que gens de pied, qui estoient enuiron dix-huict mille hommes, se retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils peurent de l'ost des Israëlites. Gedeon ne se pouuoit lasser, & feit marcher ses gens le plus hastiuemẽt qu'il peut: & finalement en ceste seconde bataille il deffeit tous ses ennemys, en sorte qu'il n'en eschappa point vn seul : & print les deux autres Capitaines, Zebee & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceste bataille il y eut bien enuiron six vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, lesquels ils auoient appellez au secours. Les Hebrieux aussi prinrent grande quantité d'or & d'argent, de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de Chameaux. Gedeon estant de retour en son pays d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux Roys des Madianites qu'il auoit pris. Au demeurant la lignee d'Ephraim fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bon heur : & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis sans leur sçeu. Mais Gedeon, qui estoit homme moderé & vertueux en toutes sortes, leur respondit modestemẽt, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux, selon sa fantasie, ains par ordonnance expresse de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, ny ceux, qu'il auoit amené, qu'eux, se pouuant aussi bien vanter d'icelle que ceux qui auoiẽt guerroyé. En ceste façõ il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaisant la fureur de ceux cy par douces paroles, que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemis. Car il obuia par-ce moyẽ à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flãbes allumees. Toutesfois ceste lignee fut punie de son orgueil, comme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement : mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appoinctemens, & iugeant des causes entre les Hebrieux : & le peuple ratifioit toutes ses sentences, & se tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Estant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui estoit son pays.

Comment Abimelech, fils bastard de Gedeon, occit ses freres, vsant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns successeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voisins à l'entour.

CHAP. IX.

GEDEON eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn bastard d'vne concubine nõmee Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de sõ pere s'en alla en Sichem, dont sa mere estoit natiue: & les parens de sa mere luy ayderent d'argent. Ce bastard donc ayant pris accointance auec eux, qui estoient les plus meschans garnemens qui fussent, gens prõpts & prests à mal faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & occit tous ses freres, excepté vn nõmé Iothã. Car cestuy cy se sauua par fuytte. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout par tyrannie selon son appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & sainctes ordonnances, estant mal voulu & ennemy de tous ceux qui desiroient maintenir l'equité. Vn iour donc comme on celebroit vne feste solennelle en Sichem, à laquelle tout le peuple s'estoit assemblé de toutes parts, Iothan son frere (qui s'estoit sauué par fuitte, comme il a esté recité) monta sur la montagne de Garizin, qui est bien prochaine de Sichem, & esleua tellement sa voix, que tous le pouuoiẽt bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne se contenta-il point de cela, ains pria derechef qu'on fist silence, & qu'vn chacun voulsist ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple se rendit encores plus attentif pour escouter. Il leur dit donc. Que les arbres auoient autrefois parlé. Et apres qu'ils se furent assemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement sur eux. Le figuier refusa ceste honneur, disant, qu'il se contẽtoit de ceste hõneur qu'il auoit propre de porter ses fruicts. & qu'il n'en vouloit point d'autre, qui luy vint de dehors: mais les arbres ne laisserent pour cela de chercher quelqu'vn qui voulsist dominer sur eux: & leur sembla bon de presenter ceste dignité à la vigne. La vigne aussi le refusa, allegant les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier

XI. Iuges 8. 9. A Abimelech semble bien auoir esté bastard, toutesfois l'escriture ne l'appelle que fils d'vne chãbriere, cõme Ismael fils d'Abraham, lequel toutesfois n'estoit illegitime ou bastard, par-ce que la chambriere Agar estoit legitime espouse d'Abraham.

aussi en feit tout autant. Les arbres puis apres s'addresserent au buisson luy faisant semblable requeste : le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson leur promist de prendre ceste dignité & de s'y porter diligemment, disant en ceste sorte Si c'est à bon escient, que vous me demandez pour vostre Roy & Seigneur, reposez vous soubs mon ombre : sinon, si vous me dressez quelque finesse, que le feu sorte de moy, & qu'il vous consume. Ie ne vous propose point ces choses (disoit Iothan) comme pour compter des fables, & pour vous faire rire : mais pource qu'ayans receu de grands biens de Gedeon, vous souffrez que le bastard Abimelech, meurtrier de ses freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quād il eut ainsi parlé, il s'en alla : & vesquit par les cauernes & cachettes des montaignes l'espace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem se repentirent bien tost apres des meurtres commis aux personnes des fils de Gedeon, & chasserent Abimelech hors de la ville & toute sa lignee. Abimelech ne faisoit que penser, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges estoyent prochaines, & les habitans n'osoyent vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur feist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puissant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer, & porterent hardiment les fruicts, & souppans ensemble par compagnie, osoyent bien dire paroles iniurieuses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa des embusches à l'entour de la ville pour attraper des gēs à Abimelech : & ces guetteurs en tuoient autant qu'il en tōboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appellé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestuy-cy luy feit sçauoir par vn messager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de son costé il meit des gens en embusche au deuant de la ville contre ledict Gaal: lequel luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, cōme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech se reconcilieroit auec les habitans. Abimelech suyuant cela, choisit &

print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux-bourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur ſes gardes : & voyant des gens armez, cõmẽça à s'eſcrier: O Zebul, ie voy des ennemis qui courẽt ſur nous armez. A quoy Zebul reſpondit: Ce ſont ombres de rochers. Les voyant approcher, apres auoir ſoigneuſement regardé & conſideré il dict: Ce ne ſont point ombres, ains vne embuſche d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul : Ne reproches tu point à Abimelech qu'il eſt failly de cœur : Pourquoy doncques ne monſtres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy ? & pourquoy ne luy fays-tu teſte pour le receuoir au combat? Gaal eſtant faſché & troublé receut les premiers coups de ſon ennemy : tant y a, qu'il apperceut bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville : mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le cãlomnier, diſant au peuple, qu'il s'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & feit tant, que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoyent encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange : & il meit des embuſches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il meit la troiſieſme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peuſſent r'entrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoient eſpars çà & là. Ainſi ils en tuerent beaucoup parcy par-là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne pourroit tenir, s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la feit raſer iuſques aux fondemens, & ſemer du ſel ſur les ruines d'icelles: & finalement feit retirer ſes gẽs de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui eſtoient eſchappez, & eſquartez çà & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche : qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre ceſte entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens : & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant : & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher : & apres qu'il eut ainſi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler : & incontinẽt ſe leua vne grande flãbe, en ſorte que nul n'eſchappa : ains tous auec leurs femmes & enfans furẽt conſumez. Le nõbre des hõmes, qui furent là

bruſlez, eſtoient enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoient biẽ merité[a] d'eſtre ainſi griefuemẽt punis, d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn hõme, qui leur auoit fait tant de biẽs. Or Abimelech eſtõna les autres Iſraëlites, quand ils ouyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichẽ & des habitans d'icelle. Et ſembloit biẽ qu'il ne ſe contẽteroit encore d'auoir fait ce grãd maſſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt faict autant à tous les autres. Abimelech dõc mena ſes gẽs vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & apres ſe meit à aſſieger vne tour à laquelle le peuple s'eſtoit enfuy: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le feit tõber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt faict, qu'vne femme l'euſt occis. Cela fut fait cõme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté cõmiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitãs de Sichẽ: laquelle deſcõfiture leur aduint cõme Iothan auoit predit. Quãd le Capitaine de l'armee fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt s'e retourna en ſa maiſon. Apres cela Iair Galadite de la lignee de Manaſſé, gouuerna Iſraël, homme heureux en lignee & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils, tous gens dextres à bien cheuaucher, & qui eſtoiẽt les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingts-deux ans, il mourut en bõne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore de rechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyent: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoyent plus leur authorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philiſthins entrerent auec vne forte armee dedans le pays des Hebrieux. Ceux-cy faiſoiẽt de merueilleux degaſts par tout, & premierement occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoient à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebrieux qui auoient eſté tãt de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioient de met-

[a] Cecy ſe rapporte à Gedeon, duquel ils auoiẽt tué les enfans ſoubs la cõduite de Abimelech: Car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude de laquelle ils auoient vſé enuers Gaal, ils ayent enduré tant de maux.

tre

tre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres donc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vindrẽt au deuãt d'eux auec armee: toutesfois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoient ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſoulde. Les Iſraëlites luy enuoyerẽt certains perſonnages pour le prier de venir à leur ayde, luy promettant de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armee. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, les accuſans de ce qu'ils n'auoient point voulu le ſecourir quand ſes freres luy faiſoient tort manifeſtement. Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point nay d'vne meſme mere, ains d'vne femme, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenuë en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa cõdition, & le chaſſerent comme eſtranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſoulde à tous ceux qui ſe retireroient vers luy, de quelque part qu'ils vinſſent. Finalement apres auoir eſté temps de prieres, les Iſraëlites obtindrent de luy ce qu'ils demandoient: & ayant receu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armee, il ioignit ſon armee auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui eſtoit beſoin de faire, il retira ſon armee dedans la ville de Maſpha: & enuoya ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoiẽt point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambaſſades à l'oppoſite pour luy remonſtrer, que c'eſtoient les Hebrieux pluſtoſt qui faiſoyent iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, vſurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du pays des Amorrheens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce que les Hebrieux auoient occupé la terre des Amorrheens: ains pluſtoſt leur deuoit ſçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoient laiſſé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quant aux Hebrieux, ils n'eſtoient point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, leſquelles ils auoient deſia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & pluſtoſt ils mettroient la main aux armes pour debattre de L'an du mõde 1981.

ceſte querelle. Or apres que Iepthé eut ainſi tenu ce propos, il renuoya les Ambaſſadeurs du Roy : & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit ſauue en ſa maiſon, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnee, & Iephté vainquit ſes ennemis qui fuyoient deuant luy, & les pourſuyuoit, tuant tous ceux qu'il rencontroit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſoubs laquelle ſa nation auoit eſté reduitte par l'eſpace de dixhuit ans : ce qui luy eſtoit vn grand heur, ſi vne calamité nullemẽt ſemblable à toutes les choſes leſquelles il auoit ia bien executé, ne luy fuſt ſuruenuë. Car retournant chez ſoy, il trouua ſa fille qui luy venoit au deuant, qui eſtoit vierge, & luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe tenant nauré iuſques au cœur. Puis ſe plaignãt du deuoir que ſa fille luy auoit monſtré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinee à eſtre offerte au ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, à ſçauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration & liberté du peuple d'Iſrael: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plourer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux moys : & apres cela que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit : & quand le terme des deux moys fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, *a* l'immolant, & apres l'offrant en vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ny aggreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon fait. Or apres cela, ceux de la lignee d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouyſſance tãt du butin que de la gloire. Iephté s'excuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſçauoiẽt biẽ que les autres Iſraëlites eſtoiẽt opprimez de guerre, & toutesfois n'eſtoiẽt point venuz au ſecours : ce qui n'eſtoit nullement à porter, car quand on ne les euſt point appellez, cela eſtoit de leur office de venir auant qu'eſtre priez. Puis apres il les accuſa d'iniuſtice & iniquité, de ce qu'ils n'auoiẽt oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenãt vouloient faire les braues cõtre leurs propres freres. Finalemẽt, il les menaſſa de

a Ne faut croire à ceux qui diſent en general, que les Hebrieux ne ſont d'opinion que la fille de Iephté aye eſté immolee & occiſe: Car Ioſephe eſtant Sacrificateur Hebrieu, ſçauoit auſſi bien les traditions Hebraïques qu'eux.

les chastier, auec l'aide de Dieu, s'ils vouloiēt perseuerer en leur folie. Et quād il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remōstrāces, il vint hardimēt au deuant de ses ennemis, qui descendoient auec vne forte armee, qu'ils feirent venir de Galaad. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille : & apres qu'il les eut mis en fuitte, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bōne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoiēt ouuerture quelcōque pour s'enfuyr. Et ainsi en tout il y en eut enuirō quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israel six ans, puis apres il mourut, & fut ensseuely en sa ville de Sebei, qui est situee en la regiō de Galaad. Apres cestuy-cy succeda *a* Apsan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit soixante enfans. trente fils & trente filles : & les laissa tous viuans apres soy toutes les filles estans mariees, & enuoyees dehors : ayāt aussi attiré d'ailleurs trēte filles pour ses fils. Durant tout son gouuernement il ne feit chose qui soit digne de memoire: lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignee de Zabulon. Le gouuernemēt de cestuy-cy dura dix ans: & aussi il ne feit chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel de la lignee d'Ephraim, de la ville Pharath. Aussi il n'y a rié de cestuy-cy dequoy on doiue faire compte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cause est, pource que sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donee de faire quelque proësse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils : & ainsi allant à cheual, ou en lictiere, il estoit accompagné de septante ou fils ou nepueux, qui estoient tous excellens cheuaucheurs: : lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement ensseuely en Pharathon.

a. Selon les Annales Hebraiques, Abeson, est celuy qui est nōmé Booz, dans l'histoire de Ruth. Iuges. 12.

Les Hebrieux vaincus per les Philisthins, leurs sont rendus tributaires, de Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui luy apparut: & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez quele Philistins receurent de la part de Samson.

CHAP. X.

Iuges 13.

X 111.

APres la mort d'Adõ, les Philisthins vainquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Finalement ils furent deliurez de ceste calamité & oppressiõ en ceste maniere. Il y auoit vn homme de la lignee de Dan, homme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout son pays, nommé Manoa, qui estoit de la lignee de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marry: de sorte que s'en allant coustumierement pourmener auec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn grand champ: il faisoit là souuent oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange de Dieu se presenta en vision deuãt ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioyeuses nouuelles, à sçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Et luy cõmanda que ses cheueux ne fussent point tonduz: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eauë, disant, que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiousta, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand son mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & louoit grandement la statue & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: en sorte que Manoa son mary oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit desia à mal souspçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fust ostee à son mary, feit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust derechef enuoyer l'Ange, afin que son mary le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demãdoit, & cõme derechef ils estoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la fẽme seule: qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn bien peu iusques à ce qu'elle eust fait venir son mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange, amenant son mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais souspeçon de sa femme: & luy feit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa fem-

me, l'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa femme le sceut. Manoa le pria derechef de luy dire qu'il estoit, afin q̃ quand ils auroient vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'ange dict, qu'il n'auoit besoing de telles choses: car ce qu'il leur auoit apporté ces bõnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'estoit pour en rapporter quelque recompense. Manoa luy feit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrist qu'on luy feit quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eust apporté quelque chose. Manoa feit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il commanda qu'on meit sur la pierre les pains & la chair sans aucune vaisselle. Et quand cela fut faict, il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flãme tout incontinent apparut, & consuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumee, comme si elle luy eust seruy de chariot. Et Manoa fut en grãd perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit, qu'il print bõ courage, luy affermãt que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres donc qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qu'il luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut nay, il fut nommé Samson, qui signifie robuste: lequel croissant auoit desia les marques d'vn bon & excellent naturel tant en son corps qu'en son esprit, & monstroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheueleure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrẽpee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins. Et cela fut au temps qu'on s'assembloit solennellement. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrangere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. a Ses parens remonstrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoient de diuerses nations, & que la religion deffendoit tels mariages. Samson demeura obstiné en son vouloir, & importuna tant ses parens, qu'il les feit condescendre, & consentir qu'il espousast ceste fille: de laquelle chose Dieu estoit auteur pour le bien des Hebrieux. Il aduint qu'ẽ visitant les parens de la fille, souuẽtesfois rencontra vn Lyon en son chemin: & cõbiẽ qu'il fust desarmé, si est-ce qu'il ne se destourna point de deuant la

Iuges 14.

a. Voyez le 7. du Deut. Samson dõc print en mariage ceste estrangere & infidelle par vne certaine inspiration de Dieu, qui cherchoit occasion de ruiner les Philisthins. Lisez S. Aug. liu. 1. de adulter. conjugis ad Pollentium.

beſte, ains l'empoigna & luy fendit la gueule, & deſchira le Lyon ſans qu'il y euſt rien en ſes mains: & cela faict, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le meſme chemin, il trouua vne grande trouppe de mouches, qui faiſoyent leur miel en la poictrine du Lyon: & print trois rayons de miel & les offrit à ſ'amie & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, leſquels auoient la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais ce pẽdant ils auoyent charge de donner ordre que Samſon ne feiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoient tous gaiz & ioyeux, comme il aduient couſtumierement en tel temps, Samſon dict qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouuoyent ſoudre dedãs ſept iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoient bien ſages, & auſſi ayans affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donc: La viande eſt ſortie de celuy qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger s'ils pourroient trouuer quelque ſolution à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoiẽt venir à bout. Parquoy ils s'addreſſerẽt à ſon eſpouſe: tantoſt la menaçoient de la bruſler, tantoſt la prioient, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les prieres de ſa fẽme: toutes-fois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy monſtraſt vne chere faſcheuſe luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſoulpçõ mauuais, ce qui eſtoit aduenu du Lyon, & dont il auoit recouuré ces trois rayõs de miel leſquels il luy auoit apporté. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnõs. Quand le iour ordõné pour ſoudre la queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant que le Soleil ſe coucha, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le Lyon qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouſta: Ne rien plus cauteleux que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques

Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle feiſt ſes beſongnes,& qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut auoir ſa reuẽche,& ſe print à conuerſer auec le compagnon de Samſon,qui auoit procuré le mariage.Lequel eſtant irrité de ceſt outrage delibera de ſe venger & d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoient meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donc trois cens renars, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës,& les laiſſa ainſi aller par les chãps des Philiſthins. Les renards coururent çà & là,& le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela,& ſçachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas,enuoyerent des magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle,qui auoit eſté ſa femme auec ſes parens, & apres les auoir conuaincuz de crime,comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit : puis vint faire ſon habitation en Etam.Ce lieu-là eſt vn rocher d'vne forte aſſiete, qui eſt en la lignee de Iuda.Les Philiſthins feirẽt la guerre à toute la lignee mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſtat point ainſi par guerre,remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite,qu'ils ne ſeroient point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoient Samſon. Eux voulans que ce ſouſpeçon fuſt oſté du milieu d'eux, meirẽt en armes trois mille hommes,& veindrẽt à ceſte roche d'Etam:& puis apres feirẽt leurs plaintes à Samſon,qu'il rẽdoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits:leſquels ſe ſentãs irritez,pourroiẽt facilemẽt faire quelque grand dõmage à toute la nation:& luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoient là expreſſément venuz pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſtins : & le requeroient qu'il l'enduraſt volontairement. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroiẽt autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis,deſcendit de ſon rocher,& s'abandõna en la puiſſance des gens de ſa nation.Or ils le lierent premierement de deux cordes , & le menoient pour le liurer aux Philiſtins. Et

Iuges 15.

a. Comunément l'on interprete le lieu des Iuges,que les renards de Sãſon eſtoiẽt liez tous enſemble par les queuës, ayãs au reſte les teſtes ſeparees diuerſes. Mais le vray ſens de l'hiſtoire ſemble eſtre,que chaque renard eſtoit à part, deçà l'vn courãt deçà,l'autre de là ſeit, que toutes les terres des Philiſthins furent embraſees.

quand ils furent venus en vn lieu, qui au-parauant n'auoit point de nom & qui maintenãt est renõmé à cause de ce que Samson y feit, estant appelé Machoire, en sorte qu'ils estoient bien pres de l'ost de leurs ennemis, les Philistins leur vinrent au deuant: & crioient en signe de ioye, pensans estre venuz à bout de leurs desirs. Mais Samson rompit tout à coup les cordes dont il estoit lié: & print vne machoire d'vn asne, laquelle il trouua d'auenture à ses pieds, & se ietta hardimẽt au milieu de ses ennemis: & de ceste machoire frappoit à tort & à trauers, tellemẽt qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceste victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubly le secours de Dieu, attribuãt le tout à sa propre force, & se glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué, en partie rẽuersé & mis en fuite l'ost de ses ennemis. Mais il fut surpris d'vne alteration vehemente: & lors confessa que les forces humaines n'estoient rien, quelques grandes qu'elles fussent: & quant & quãt recogneut que sa victoire obtenuë estoit de Dieu: & le supplia de luy pardõner ceſt orgueil, & luy assister, & ne le mettre entre les mains de ses ennemis, ains luy donnant secours, le deliurer de sa presente affliction. Son oraison ne fut point vaine: mais tout incontinent saillit vne fontaine abondante d'vn rocher: & Samson appella ce lieu Machoire & est encore auiourd'huy ainsi appelé. Apres ceste bataille il mespriſa les Philistins, & s'en vint en Gaza où il se logea en vne hostellerie publique. Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garnisons aux portes, à celle fin que Samsõn ne peust secrettemẽt sortir hors de la ville. Sãson de bõne heure aduerty des embuches qu'on luy auoit brassees, se leua enuiron la minuict & arracha les portes auec leurs gons & verrouilz & tout leur appareil, & les ayant troussees sur ses espaules, les porta sur vne montagne haute, qui est sur la ville d'Hebron, & les posa là. Or peu de temps apres il commẽça à se destourner des ordonnances de ses peres, & à s'abastardir, suyuant les façons des estrangers: qui fut le commencement & origine de tous ses maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philisthine, qui estoit paillarde, nõmee Dalila, & prenoit grãd plaisir en sa cõpagnie. Les principaux gouuerneurs des Philisthins s'addresserent à ceste femme, & luy feirent de grãdes promesses, à ce qu'elle arrachast ce secret de Samson, dont luy procedoit vne si grãde force, pour laquelle il estoit rendu inuincible enuers ses ennemis. Dalila y consentit: &

Iuges 16.

auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & loüant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy dont il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis vſa auſſi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure là: Si on me lie de ſept ſermens ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, pẽſant qu'il luy diſt vray: & ayant pris conſeil ſur cela auec ſes gouuerneurs, feit enfermer occultemẽt dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, feit bien boire ſon amoureux: & le voyant aſſopy, le lia eſtroittement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et apres auoir eſueillé Samſon, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens qui le vouloient aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe meit en poinct pour reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attẽdre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aimoit de ſi grãde affectiõ, il luy celoit ce dequoy elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt bien ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſceuſſent. Mais elle fut encore trompee d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neuues, qui iamais n'auroiẽt eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle eſſaya, & ne feit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer: mais elle fut encore abuſee pour la troiſieſme fois: car il luy dit qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement elle appliqua toutes les ruſes & fineſſes, qu'elle peuſt excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme il falloit qu'il cheut en miſere & calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurit ſon ſecret diſant: Dieu a ietté ſes yeux ſur moy & eſt mon protecteur. Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces conſiſtẽt en ceſte cheuelure, & s'augmẽtent ſelon l'accroiſſemẽt & continuation d'icelle. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyẽ de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il s'en apperceuſt: & l'ayãt rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis, & iceluy ne pouuoit

plus resister à l'assaut d'iceux. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté l'emmenerent. Par succession de temps sa cheuelure creut: ainsi que les Philisthins estoient assemblez pour celebrer vne grande solennité, & les principaux gouuerneurs estoient assis & banquetoiẽt en vn mesme palays qui auoit vne couuerture soustenuë de deux gros pilliers, Samson aussi y fut appelé, afin qu'il seruist de passetemps ce pendant que les autres feroient grand chere. Lequel estimant que cecy fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouuoit venger de ceux qui se gaudissoient de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'espargnant iusques au dernier souspir, au grand desaduantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu, laquelle il a monstree en toutes autres choses. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philisthins.

CHAP. XI.

XIII. Ruth. a. Ceste histoire de Ruth, selon les Rabbins, aduint du temps d'Abesan 40. ans au parauant Eli.

APRES la mort de Samson, le Sacrificateur Eli gouuerna Israël: & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. a Vn citoyẽ de Bethleem, qui est vne ville de la lignee de Iuda, nõmé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoient, à sçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: où il feit assez bien

ſes beſongnes: & trouua moyẽ de faire eſpouſer à ſes fils deux filles du pays. Celle qui fut mariee à Chilon, eſtoit nommee Orpha: & celle qui fut donnee à Mahalon, eſtoit appellee Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, eſtoit nommee Noëmi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ſes deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement deſolee pour ceſte deſauenture, ſe voyant priuee des perſonnes qu'elle aymoit le plus en ce mõde, la familiarité deſquelles elle auoit preferee à tout l'amour du pays: & ſelon l'eſtat où elle eſtoit, elle changea de conſeil & opinion, & delibera de s'en retourner en ſon pays. Car elle auoit ouy dire, que les affaires de ſon pays ſe portoyẽt mieux. Ses bruz prenoient mal à gré d'eſtre ſeparees d'elle: & luy vouloient faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noëmi leur ſouhaitãt beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoient veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remonſtrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre, les pria inſtamment de demeurer & de n'abandonner leur pays, & d'oſter ceſte fantaſie qu'elles auoiẽt de vouloir ſuyure leur miſerable belle-mere, veu qu'elle ne ſçauoit comment ſe porteroiẽt ſes affaires. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à ſa belle-mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furẽt venuës en Bethleẽ, elles furẽt hebergees par Booz couſin d'Abimelech. Et Noëmy oyant que les Bethleemites l'appelloiẽt par ſon nom, elle diſt: Ie meriteroye beaucoup mieux d'eſtre appellee Mara: Car ſelon les Hebrieux, Mara ſignifie douleur, & Noëmi ſignifie felicité ou proſperité. On commẽçoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle-mere s'en alloit glaner afin d'amaſſer quelque peu de bled pour leur viure. Elle dõc ſe trouua de cas d'auẽture dedans vn champ de Booz: lequel ſuruint tantoſt apres, & regardant ceſte ieune femme, s'enquiſt de ſon mettayer, qui elle eſtoit. Iceluy raconta le tout à ſon maiſtre: car vn peu auparauãt auoit ſceu tout d'elle. Booz loüant grandement ceſte bonne affection que Ruth auoit monſtré n'agueres enuers ſa belle-mere, & ſa bonne volonté enuers ſon mary, voulut bien qu'elle s'en allaſt chargee plus que de ſa glane, & luy ottroya de moiſſõner tant qu'elle pourroit, & d'ẽporter à pleine braſſee: & cõmanda à ſon mettayer qu'il la laiſſaſt faire, & d'auãtage qu'il

la feit asseoir pour manger & boire auec les moissonneurs. Elle eut aussi son esculee de bouïllie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à sa belle mere. Elle emporta donc sa brassee du bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boüillie à sa belle mere, laquelle aussi auoit reserué quelques parties de viãdes, que les voisins luy auoiẽt dõnees. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyãt qu'il estoit son parent, elle pensa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause de son parentage & pour charité aussi il auroit esgard à toutes deux. Ruth donc les iours ensuiuans s'en alla encore glaner auec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en sa metairie & y coucha. Et Noëmi ayant ouy dire que Booz estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellemẽt aux pieds d'iceluy. Ruth pẽsant que ce seroit mal fait de n'obeyr point à sa belle-mere, feit ce qu'elle luy auoit ordõné. Du premier coup Booz n'en sentit riẽ, car il estoit fort endormy: mais s'esueillãt enuirõ la minuit, il sentit qu'il y auoit

Ruth. 3.

« quelqu'vn couché aupres de luy, & demãda qui c'estoit. Elle « respõdit: Ie suis Ruth ta seruãte, preste à faire ce qu'il te plai- « ra me commander. Booz se teut pour ceste heure là: mais le lendemain du grãd matin auant que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne, il la reueilla, & luy feit prendre de l'orge autãt qu'elle en pouuoit emporter: & s'en retourna vers sa belle-mere auãt qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust là dormy: car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement quand ils ne sont semez pour neant. Booz aussi luy dit: Voicy quel est mon aduis & conseil: Il y en a vn qui est ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras auec luy: sinon, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi sa belle mere: & sur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne esperance, que Booz auroit leur affaire en singuliere recommandation. Enuiron Midy iceluy retourna en la ville, & feit assembler les gens du cõseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth « furent aussi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: « Tu possedes les biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre con- « fessa qu'il les possedoit comme le plus prochain heritier. Et « Booz dit: Il ne se faut souuenir des loix & ordonnances seu-

lemẽt en partie: mais il cõuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enioint par icelles. Il y a icy vne femme: que ſi tu veux retenir la iouyſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parent d'Abimelech & de ſes fils: & l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à teſmoings: & feit approcher la femme de ce parent, laquelle ſelon les loix des Hebrieux luy oſta ſon ſoulier, & l'en frappa en la iouë. Et cela fait, Booz eſpouſa Ruth: & apres que l'an fut paſſé, ils eurẽt vn fils. Noëmi en auoit le ſoing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le cõſeil des matrones, cõme eſperãt qu'il la ſeruiroit en ſa vieilleſſe: Car ſelon les Hebrieux, ce mot Obed, ſignifie ſeruant. D'Obed eſt iſſu Ieſſé, pere du Roy Dauid, qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le Royaume a par vingt & vne generations. Il me falloit neceſſairement reciter ces choſes de Ruth: car ie vouloye monſtrer ouuertement là puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a monſtré en Dauid, qui de moyen parentage a eſté exalté iuſques à la dignité Royale.

XV.

1. Rois 2.

a. Car de Dauid au dernier Roy Zedechias, il y a eu vingt & vne ſucceſſiõ de pere à fils ou frere, ſans que le Royaume ſoit tõbé en autre maiſon. N'a pas eſté ainſi aux Royaumes des dix Iſraëlites, ou en moins de deux cẽs ans la couronne a changé de ſept toutes diuerſes familles. Dieu proſpere & cõtinue la grandeur des maiſons pour ſo que la ſaincte religion y demeure, comme il eſt aduenu en la maiſon de Dauid.

Or en ce temps là les affaires des Hebrieux ſe portoient mal: & vouloient faire la guerre aux Philiſthins pour la raiſon qui s'enſuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinees: ces deux-cy eſtans iniurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu, vouloient contre tout droit & equité que toutes choſes leur fuſſent licites: & ne ſe contentãs point des preſens qu'on leur faiſoit par honneur, ains auſſi cõmettoient des rapines. Et qui plus eſt, ils ſolicitoient les femmes à paillardiſe, leſquelles venoiẽt au ſacré lieu pour faire leurs deuotions: & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dõs, ils vſoient de force: en ſorte qu'ils ſembloient pluſtoſt eſtre tyrãs qu'autrement. Leur pere auſſi auoit en grande deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ces deux ieunes gens, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit ſur leurs teſtes. Le peuple en eſtoit fort indigné auſſi. Or Dieu predit la ruine d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui eſtoit encor petit garçon: & lors meſme le pere les lamentoit comme s'ils euſſent eſté deſia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & auſſi à tout le peuple des Hebrieux, il me faut reciter aucunes choſes de ce Prophete. Il y auoit vn homme de

moyẽne condition nõmé Helcana, qui eſtoit de la lignee de Leui, & habitoit en Ramath, qui eſt vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux fẽmes, Anna & Phenẽna. Phenenna luy enfanta des enfãs, & cõbien qu'Anna fut ſterile, ſi eſt-ce qu'il l'aymoit grandemẽt. Helcana dõc vint quelq̃fois en Silo pour y offrir ſacrifice, auq̃l lieu le tabernacle eſtoit, cõme on a veu cy deſſus. Et de la viãde du ſacrifice il en bailloit quelque portiõ à ſes deux fẽmes & aux enfans. Anna voyãt l'autre femme ayãt ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, cõmença à pleurer, ſe lamentãt à cauſe de ſa ſterilité & ſolitude. Sõ mary la conſoloit autãt qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa conſolation ne profitoit de rien. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu qu'il luy pleut luy dõner enfans, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaiſoit de ſterile la rẽdre mere fertille, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non acouſtumee pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long tẽps à faire ceſte priere, Eli qui eſtoit aſſis deuãt le tabernacle, ietta ſes yeux ſur elle, & penſa du premier coup qu'elle fut yure, & luy diſt qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte pauure reſpondit, qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tãt s'ẽ falloit qu'elle fut yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'ẽfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle eut bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et finalemẽt elle s'ẽ retourna toute ioyeuſe & pleine d'eſperãce vers Helcana ſon mary: & mãgea des viãdes deſquelles elle eſtoit deſgouſtee auparauãt à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon pays, auãt qu'il fut peu de tẽps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quãd le tẽps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils lequel elle appella Samuel, cõme ſi on diſoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la couſtume: & Anna obligee par le vœu qu'elle auoit fait, dõna ſon Samuel à Eli, leq̃l elle auoit cõſacré à Dieu au parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete: Ainſi on luy laiſſoit croiſtre ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & cõuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourry & entretenu des choſes qui y eſtoient offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, à ſçauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quãd il commença à faire office

de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appella par ſon nō: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit qu'il ne l'auoit point appellé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils: ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpons luy donc, Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé il dit: Seigneur, me voicy: que veux-tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit. Puiſque tu es preſt d'eſcouter, oy cecy, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grāde qu'on ne pourroit dire ou croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées mourrōt en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & eſtime de ſes deux fils que de mon ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contriſter: & ayant ouy parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue monſtroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetiſoit, eſtoit veritable.

En ce meſme temps les Philiſthins entreprindrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de fait vindrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnee, & les Philiſthins tuerent enuirō quatre mille Iſraëlites: les autres tous trēblans de peur furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venuz au dernier de leurs dangers, enuoyerent gēs vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemis, ne ſçachās point que celuy qui auoit vne fois pronōcé la ſentence de mal-heur contr'eux, eſtoit plus grand que l'arche, laquelle on deuoit reuerer ſeulemēt à cauſe de luy. L'arche dōc fut apportee en l'oſt: & auec l'arche vindrēt auſſi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſſion de leur pere, que ſi l'arche eſtoit vne fois perdue, ils ne ſe trouuaſſent plus deuant ſa face, ains pluſtoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon pere luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'arche donna grand courage

aux Israëlites: car ils pensoient que leur victoire cõsistast en icelle: au contraire les ennemis craignoient fort, que l'arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion & attente. Car apres auoir baillé la bataille, la victoire que les Hebrieux esperoient, fut du costé des Philisthins: & la desconfiture que les Philisthins craignoient, tomba sur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoient mise en l'arche, estoit vaine & frustratoire. Car dés la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceste meslee il y en eut trente mille occis: entre lesquels furent tuez le fils du Sacrificateur Ophni & Phinees: & qui pis est, l'arche fut prise par les ennemis.

Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'arche, cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit.

CHAP. XII.

1. Rois. 4. VN ieune homme de la lignee de Benjamin, qui estoit à grãd peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo de la desconfiture de leurs gens, & de la prise de l'arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire à l'vne des portes, & ayant ouy les lamentatiõs, pensa ce qui estoit vray, à sçauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Israëlites, & feit appeller ce ieune hõme Benjamite pour sçauoir l'issuë de la bataille. Et apres l'auoir entenduë, il porta le tout assez paisiblement, comme ayant desia esté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en ceste endroit. Car cecy aduient ordinairemẽt, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter.

Apres que les Philisthins eurent vaincu les Hebrieux, ils emporterent l'Arche en leur pays.

CHAP. XIII.

Or quand

OR quand il eut entendu que l'arche auſſi eſtoit en la puiſſance des ennemis, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu : & ne pouuant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſſi mourut la femme de l'vn de ſes fils, à ſçauoir Phinées, ne pouuant porter qu'elle fuſt ſuruiuante apres la mort de ſon mary, ce qu'elle monſtra bien en enfantant. Car elle feit vn fils qui n'auoit que ſept mois, toutesfois il veſquit, & fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie aduenue en l'oſt : car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature eſtoit en la famille d'Eleazar : & ceſte dignité eſcheoit de pere en fils. Car Eleazar laiſſa la Sacrificature à Phinées ſon fils, & Abjezer ſon fils luy ſucceda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy : & apres Bocei ſon fils Ozi : & puis apres Eli, duquel nous faiſons maintenant mention, ſucceda à la dignité : laquelle demeura en la generation d Eli iuſques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE SIXIESME.

Comme la peſte & famine contraignit les Philiſthins à renuoyer l'arche aux Hebrieux.

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE gaignee par les Philiſthins ſur les Hebrieux, & que l'arche ſacree euſt eſté priſe, comme on a peu voir cy deſſus, leſdits Philiſthins emporterent l'arche en *a* Azot, auec les autres deſpoüilles: & la poſerent au temple de leur Dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vindrent au temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu & l'adorer: mais ils trouuerent qu'il eſtoit tombé bas du lieu où il eſtoit ſouſtenu, & renuerſé deuant l'arche comme portant honneur à icelle. Eſtans irritez de ceſte cheute, ils le remeirent en ſa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoiét au temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme proſterné pour adorer. Or tout le peuple fut ſaiſi de grand trouble & eſtonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contree à l'entour furent infectees d'vne merueilleuſe peſte: car ils furent frappez d'eſcorchemés de boyaux, & de tranchees de ventre, & mouroient encore de grief tourment. Aucuns auoient les entrailles gaſtees & rongees de maladie, tellement qu'elles leur ſortoient hors du ventre. Et toute la region eſtoit pleine de rats qui gaſtoient tout, & qui meſme n'eſpargnoient point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiés preſſez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'arche en eſtoit cauſe: & quelques deſpoüilles & butins qu'ils euſſent gaignez, toutesfois leur victoire leur couſtoit bien cher, cõme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donc vers les Aſcalonites, les requerans qu'ils voulſiſſent faire tranſporter

1. Rois. 5.

a. Paleſtine aux autheurs profanes eſt vne grande partie de la Celoſyrie, comprenant meſme toute la terre ſain & Mais en l'eſcriture, ce n'eſt que le bord ou eſtendue de la mer Mediterranee, cõtenant cinq villes capitales, & ſouueraines, Gaza, Geth, Azoth, Aalo, & Acaron, les habitans deſquelles furẽt appellez Philiſthins, c'eſt à dire eſtrangers, parce que de Cappadoce ils vindrent ſe ſaiſir de ceſte

l'arche en leur ville : & tout incontinent ils furent frappez de telles maladies que les autres auoient endurees : car auec l'arche les calamitez aussi & les maladies furent trãsportees. Parquoy les Ascalonites la renuoyerent aussi à d'autres, entre lesquels elle ne peut demeurer : à cause qu'estans agitez de semblables maux, ils furent contraints de l'oster du milieu d eux : tellement qu'elle fut pourmenee en cinq lieux de ville en ville, punissant chacune d'icelles pour la religion violee, & comme exigeant vn tribut qui luy fust deu pour sa venue. Lesquelles estans lasses de tant de maux, & proposees pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receussent l'arche rendant tels guerdons à ceux qui la logeoient, voyoient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyassent. Ainsi donc les principaux gouuerneurs de cinq villes, à sçauoir de Get, Accaron, Ascalon, Gaza, & Azot, s'assemblerent, & cõsultoient ce qui estoit besoing de faire : & en premier lieu ils furẽt de ceste opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la prise de laquelle Dieu faisoit vne telle vengeance, veu que tant de maux estoient entrez auec elle en leur pays, & ne cessoient de gaster les hõmes & les terres. Aucuns contredisoiẽt bien à ceste opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux & fascheries à la prise de ceste arche : & leur raison estoit, que s'il y eust eu vne si grande vertu & force en elle, ou si Dieu en eust fait si grãd cas, iamais il n'eust permis qu'icelle fut tõbee és mains de diuerse religion. Et estoiẽt d'aduis qu'on portast paisiblemẽt tels accidẽs, & qu'vn chacun pensast en soy-mesme, que rien n'estoit aduenu, qui ne peust bien naturellement aduenir : & que nature engendroit ordinairement telles mutatiõs és corps, és terres & plantes & autres choses naturelles, & ce par certaines reuolutions des saisons. Les troisiesmes, qui estoient approuuez par longues annees les plus prudens, & l'aduis desquels sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furẽt ouys par dessus les autres. Leur opinion estoit que l'arche ne fust renuoyee, ne retenuë, ains qu'au nom des cinq villes qui auoient esté affligées, il y eut cinq statues d'or dediees à Dieu, en tesmoignage de recognoissance qu'ils auoiẽt esté par sa grace & bonté preseruez d'vne maladie telle qu'il estoit impossible d'en eschapper par remedes humains : & qu'auec ces statues il y eut autant de rats d'or, semblables à ceux qui auoient gasté leurs terres & possessions. Et quand

contree là laquelle ils ont touſiours maintenue & defenduë cõtre leurs voisins.

1. Rois 6.

tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'arche: il y eust aussi vn chariot fait expressement pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maison, à celle fin qu'ils ne feissent nuisance ou empeschement à leurs meres, & qu'icelles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitees à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place où trois chemins se rencontroient, & les laisser là, afin qu'elles prinssent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoient vers le pays des Hebrieux, & tiroient de ce costé là, ils crioient que l'arche auroit esté cause de leurs fascheries & calamitez. Mais si les vaches prenoient vn autre chemin, ils suiuroient apres pour les ramener, estans asseurez qu'il y auroit en cela vn argumẽt infallible, que l'arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien tost apres executé. Et apres qu'ils eurent appresté toutes les choses susdictes, & amené le chariot en ceste place des trois chemins, ils le laisserent là, & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebrieux sous la conduite de Samuel. CHAP. II.

1. Rois. 6. OR les vaches entrerent au vray chemin, & tiroient tout droit comme si on les eut conduites: & les principaux gouuerneurs des Philisthins les suiuoient, desirans de sçauoir où elles paruiendroient, & où elles s'arresteroiẽt. Il y a vn village en la lignee de Iuda, appellé Bethsames: quand les vaches furent là venuës, ja soit qu'elles eussent vne belle plaine & campagne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre, ains arresterent là le chariot. Les habitans du village accoururent hastiuement à ce spectacle, & auec action de graces. C'estoit en Esté: & lors on emportoit les bleds des champs: mais aussi tost qu'ils veirent l'arche la ioye leur feit laisser toute besongne, & accouroiẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'arche de là dessus, & la chasse en laquelle estoient les figures & les rats, ils la poserent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn chãp: & offrirent les vaches auec le chariot en sacrifice à Dieu, & banquererent ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philisthins

voyans cela s'en retournerent en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il feit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neantmoins ils auoient osé toucher l'arche sacree de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la liesse des villageois de Bethsamite, & la conuertit en nouueau dueil : & ce d'autant plus, que leurs gens estoient morts, non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine, vn chacun prenant dueil pour son mort particulier. Parquoy se reputans indignes de loger l'arche, enuoyerent messagers vers les Hebrieux, pour les aduertir en commun que les Philisthins auoient rendu l'arche. Iceux sçachans ce qui estoit aduenu, la feirent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites : & la poserẽt en la maison d'vn hõme bien renommé en saincteté de vie & en obseruation de religion, nõmé Aminadab, de la lignee de Leui: ayãs opinion, que là où vn homme de biẽ habitoit, là aussi il y a lieu propre pour le Sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'arche, lesquels se porterent fidelement en ceste charge, & l'exercerent auec grãde loüange par l'espace de vingt ans. Car l'arche demeura autant de temps en Cariathiarim: & les Philisthins ne l'auoient gardee que quatre mois. 1. Rois. 5.

Il aduint donc que durant tous ces vingt ans le peuple fut adõné à prieres & oraisons, à faire vœux, & à offrir sacrifices, & monstra grande religion, & zele du seruice de Dieu : le Prophete Samuel voyant leur felicité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui s'en ensuiuent, leur feit vne harãgue, s'accõmodant au tẽps & au present affaire, vsant de ces semblables propos pour les induire & persuader: « Hommes Israëlites, cõme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu cõmence à se monstrer fauorable à vos prieres, il vous faut non seulement desirer la liberté, mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces à ce que vous la puissiez par cy apres acquerir. Gardez vo⁹ donc de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie : mais qu'vn chacun en son endroit suiue iustice & equité: & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son sainct Nom. Car quand vous ferez ainsi, tous biens vous

« viendront en peu de temps, & sur tous vous obtiendrez vne
« liberté, & nouuelle victoire sur vos ennemis: lesquelles cho-
« ses ne se peuuẽt faire ne par armes, ne par vertu, ne force cor-
« porelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point pro-
« posé loyer à ces choses par tel moyẽ, ains par preudhommie
« & iustice: & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous frus-
« trera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers &
« de bon cœur ceste exhortation auec exclamations de liesse,
« & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy voudroit or-
donner. Le Prophete Samuel commande que tous fussent assemblez en Mazpha, lequel mot signifie Visible: où ils puyserent de l'eauë, & *a* sacrifierent à Dieu, & ieusnerent ce iour là, & feirent prieres publiques. Les Philisthins furent aduertis que les Hebrieux s'estoient assemblez pres de Mazpha: & tout incontinent se trouuerent là auec vne grande armee, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebrieux tremblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn si puissant ennemy: duquel ils auoient esté par deuant vaincus, & forcez de s'en retourner: & s'ils pouuoient, ils se voudroiẽt bien reposer, afin de n'attirer dommage sur leurs testes. Ils s'estoient bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant ils se voyẽt surpris par l'ennemy sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, en sorte qu'il n'y a nulle esperance qu'ils puissent eschapper, sinon que Dieu ayant exaucé son Prophete, les reçoiue en sa protection au milieu d'vn tel dãger. Samuel leur dit, qu'ils eussent bon courage: car le secours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauste pour le peuple, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs, esperans en luy, & de les maintenir cõtre la violence & oppression des Philisthins, & ne permettre point que son peuple fust molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bõne odeur deuãt Dieu: lequel monstrãt sa presence & faueur, donna aussi à cognoistre que les Israëlites seroient victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il consumé tout le sacrifice, que voicy les Philisthins se venir ruer sus, pensans bien auoir tout gaigné, cõme ayans surpris les Iuifs, qui n'estoient point encore preparez au combat, tant s'en falloit qu'ils fussent armez: car ils n'estoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autremẽt trai-

a. Le mot Grec signifie proprement faire sacrifices & oblations de choses liquides, cõme d'eau, de vin, & laict, en Latin Libare. Ce que ce faisoit en la loy de Moyse par effusion, en espandant tout doucement du vin ou de l'eau, qu'ils mettoyẽt dedans vn calice, en terre deuant le Tabernacle, ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoyent autre façon: car en leurs sacrifices diuins ils iettoient en l'air quelque partie du vin qui estoit dans la coupe, pour la part des

tez qu'ils n'euſſent penſé, voire quand ce qui aduint, leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre ſouz leurs pieds, & ils ne faiſoient pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucuns auſſi ſans y penſer trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tõboiẽt dedans. D'auantage, ils furent eſtonnez de grandes foudres & eſpeſſes, & d'eſclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruſlez, & laiſſans tomber leurs baſtons, ne ſçauoient comment eſchapper de ce danger, ſinon en fuyant. Samuel feit ſoudainement ruer ſes gens ſur les ennemis, qui eſtoient ainſi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne ceſſa de pourſuiure les autres iuſques au lieu, qui eſt appellé Corré, & ficha en ce lieu vne pierre, en ſigne de ſa victoire & de la fuytte de ſes ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella, Le fort, en ſigne de la force & vertu que Dieu auoit donnee aux Hebrieux contre leurs ennemis, leſquels ne furẽt depuis ſi hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient receuë, les tenoient enſerrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurẽt leur tour, tellemẽt qu'ils abaiſſerent bien l'orgueil & le caquet des Philiſthins. Ainſi Samuel ayant bataillé contre eux, en occit vn bien grand nõbre, iuſques à ce qu'il eut dompté du tout la fierté de ce peuple tant orgueilleux. Et reconqueſta ſur eux tout le pays qui eſt entre Get & Accaron, qu'ils auoient gaigné ſur les Hebrieux. Le reſte des Chananéens auoient paix auec les Iſraëlites en ce temps-là.

Dieux, & beuuoient l'autre. Arnobe d'eſcrit vne autre maniere, qui ſemble auoir eſté pluſtoſt vſitee entre les Romains, c'eſt qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en eſpandoient vn peu dans vn vaiſſeau de terre facié pour ceſt vſage, qu'ils appelloient Seria.

Comment Samuel eſtant venu en extreme vieilleſſe, laiſſa le gouuernement à ſes enfans.

CHAP. III.

QVand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il inſtitua vne ville pour reſſort en laquelle on alla pour l'expeditiõ des proces. Quant à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deçà delà, & iugeoit les differens. Il exerça la principale charge long temps, à ce que la Republique fuſt gouuernee par les loix anciennes, qui auoyent eſté baillees à leurs peres.

111. Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumees : & laissa la principauté & gouuernement à ses enfans : laisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'vn fust iuge en Bethel & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé : & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exmple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas touſiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront de bons enfans : & au contraire (cõme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissans les bonnes mœurs de leur pere, suiuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilainement corrompre par dons, opprimoient la iustice : & en iugeant auoient plus d'égard au gain qu'à la verité. D'auãtage ils estoiẽt dissolus, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoiẽt cõpte des saintes ordonnãces tãt de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, sinõ que la iustice sur tout regnast entre les Hebrieux.

1. Rois. 8.

Comment le peuple estãt offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy.

CHAP. IX.

OR le peuple voyãt que la Republique, qui auoit esté fort bien instituee par le soin & diligence de Samuel, alloit en decadẽce par l'insuffisance de ses fils, fut offencé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut racompté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy creer vn Roy, qui fust eleué en authorité par dessus tout le peuple, & aussi les vẽgeast des outrages & violences, que les Philisthins leur auoient faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple contrista grãdemẽt Samuel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puissance Royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit coustume de choisir, pensant que ceste façon de gouuerneur fust la propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grand soucy pour ceste affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant

estoit-il pressé de grãde solicitude, & ne faisoit que se tourner dedans son lict toute la nuict, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le consolant, luy dict. Qu'il ne fust marry de la requeste que le peuple luy auoit faite, luy remonstrant que c'estoit à luy, à qui s'addressoit ceste outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi estoit que les Hebrieux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy: & qu'ils auoient desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Egypte. Tant y a toutesfois qu'ils aduiendra bien tost cy apres, qu'ils se repentiront de ce conseil, mais il y aura danger que ce ne soit trop tard, quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté faict, & eux mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crees vn Roy, lequel i'auray esleu: & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux & fascheries ils attirẽt sur leurs testes de leur propre gré: & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut ouy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin il feit assembler les Hebrieux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre: il dit, Qu'il leur vouloit premierement declarer a les choses qu'ils deuoyent endurer souz leur Roy, & à combien de maux ils seroient subiets. Or il leur dit: Sçachiez en premier lieu, que voz Roys vous osteront voz enfans, & feront les vns charretiers, les autres Cheualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, ambassadeurs, heraux, dixeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre: & les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages: & n'y aura rien qu'ils ne soient cõtraincts de faire à la façon de gens esclaues qu'on achepte par argent. Ils feront aussi faire à voz filles des confections odoriferantes: Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres & boulengeres: & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on faict aux seruantes sur peine d'estre bæuës D'auantage, il vous osteront voz possessions pour les donner à leurs officiers, gardes corps, & eunuques: & bailleront les trouppeaux de vos bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En somme, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ne plus ne moins que si vous estiez

a. Il a mis en autres termes ce qui est dit 1. Rois 8. C'est le droit du Roy qui vous cõmander 1. Car ce n'est à dire comme les flateurs font à croire aux Princes, que le Roy aye droit sur to⁹ & chacun les biens de ses subiects, ains que ce sera la mode & la coustume de faire, à ceux noir d'vsur-

choſes deuës ſur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit ius, iudicium Miſpat, en langue Hebraïque, ſignifie maniere, mode, & couſtume.

ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et quand vous endurerez toutes ces choſes, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & eſtans touchez de repentance, vous implorerez la miſericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la ſubiection de voz Roys: mais il n'exaucera ne preſtera l'oreille à telles oraiſons, ains il vo⁹ repouſſera, & ſouffrira que voſtre mauuais cõſeil & outrecuidance inconſiderée ſoit punie. Ce peuple fut ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné en ſon opinion & entrepriſe, & ne pouuant oſter de l'eſprit, ce qu'ils auoient vne fois decreté, meſpriſant d'vne ſauuage façon tout ce que Samuel leur propoſoit pour leur profit. En ceſte opiniaſtreté dõc il preſſoit Samuel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy dõner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouuoit vẽger des iniures & outrages des peuples ennemis que ſous la conduitte d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoient ſouz la ſubiection d'vn Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemens ne profitoient pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroient obſtinez, leur dict: Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure cy en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeller auſſi toſt que ie cognoiſtray qui ſera le Roy que Dieu nous voudra donner.

Comment Saul fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

1. Roys 9. OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né & doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saul, qui eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela il eſtoit ieune homme de grãd courage, & de meilleur eſprit & prudence, que tous ceux qu'on voyoit communement. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles s'eſquarterent du trouppeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignee, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignees, &

ne les trouua nō plus:& ainsi il delibera de s'ē retourner,afin qu'il ne meist son pere en soucy. Et ainsi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le seruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui descouuroit la verité des choses cachees, luy conseillant d'aller par deuers luy: car par ce moyen ils sçauroient qu'estoient deuenues les asnesses. Saul respondit, qu'il n'auoit rien pour recompenser le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent desia despendu l'argent,& le reste qu'il auoit pris pour faire leur voyage.Et le seruiteur sur cela dit à Saul, qu'il y auoit encore de reste la quatriesme partie d'vn sicle, & pourroiēt bien donner cela au Prophete; car ils ne sçauoient pas que le Prophete n'auoit point accoustumé de prendre salaire ou recompense. Ils allerent donc vers luy, & trouuerent des filles pres la porte, qui alloient à l'eauē. Et s'enquirent d'elles où estoit la maison du Prophete. Lesquelles leur monstrerent où il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller hastiuement vers luy auant qu'il se meist à table pour soupper. Car il deuoit faire vn banquet à plusieurs, qu'il auoit inuité,& qu'il s'asseeroit le premier. Et pour ceste raison mesme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour auparauant, apres auoir employé tout le iour à prier Dieu, qu'il luy pleust le rendre certain de celuy qu'il vouloit estre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceste mesme heure il luy enuoyroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il se tenoit assis en son domicile, attēdāt l'heure qui luy auoit esté assignee:& quand l'heure fut passee il se disposoit pour aller soupper. Ce pendant Samuel rencontra Saul, & Dieu luy signifia & meit en l'esprit que c'estoit celuy qui deuoit estre Prince du peuple d'Israël. Et quand Saul fut approché de luy, il le salua, & luy demanda où le Prophete habitoit. Car il estoit estranger, & ne sçauoit pas où estoit le logis du Prophete. Samuel respondit, qu'il estoit le Prophete, & quand & quand le mena soupper, & luy dit, que non seulement les asnesses qu'il cerchoit, estoyent saines & sauues, mais aussi que tous les biens de tous seroyent reduits en sa puissance. Saul luy dict: Seigneur, ces choses surmontent mon esperance. Car ce n'est point ma lignee qui produict des Roys: & ma famille est plus abiecte & de plus basse condition que toutes les autres. Mais il me semble, que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis sont si hautes,

qu'elles ne me peuuẽt appartenir. Le Prophete le feit asseoir à table, & son seruiteur au dessus des autres qui y auoient esté inuitez, qui estoient septante de conte fait. Et cõmanda aux seruiteurs de mettre la portion royale deuant Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venuë, les autres se leuerent de table, & chacun s'en retourna en sa maison: mais Saül & son seruiteur dormirent ceste nuict en la maison du Prophete. Et aussi tost que le iour fut venu, Samuël l'esueilla, & luy feit compagnie iusques à son chemin. Et apres qu'ils furent sortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il feist aller son seruiteur deuant, & qu'il s'arrestast vn peu: car il auoit quelque chose à luy dire en secret. Lors Saül enuoya son seruiteur: & le Prophete meit hors vne burette, où il y auoit de l'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baisa & salüa comme Roy, disãt. Soys Roy de Dieu ratifié pour estre protecteur des Hebrieux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philisthins auoient faits à Israël. Et luy disoit: Voicy tu

1. Roys. 10.

» auras cecy pour tesmoignage: tu rẽcontreras en chemin trois » hommes, qui par deuotion s'en iront en Bethel pour adorer » Dieu: le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & » le troisiesme qui suyura les autres, vne bouteille de vin. Ceux-» cy te saluëront gracieusement, & te bailleront deux pains, » lesquels tu prẽdras. De là tu viendras au sepulchre de Rachel, » auquel lieu te viẽdra au deuant vn homme, qui t'annoncera: » que les asnesses sont trouuees. Passant outre, tu arriueras en la » ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de » Propheres: & l'esprit de Dieu te saisira, & propheriseras auec » eux, en sorte que tous ceux qui orront & verront cecy, seront » estonnez, & s'esmerueillãs, diront: D'où vient ceste felicité au » fils de Cis? Quãd tu auras veu ces signes, sçaches pour certain » que Dieu est auec toy: & puis ayant fait cela, va saluër ton » pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appe-» leray, afin que tous deux ensemble offrions sacrifices pacifi-» ques en action de graces de tout cecy. Quand Samuël eut predit ces choses à Saül, il le laissa aller, lequel puis apres rẽcontra en son chemin tout ce qui luy auoit esté predit. Luy estant de retour en la maison de son pere, vn sien parent (lequel il aymoit sur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout son voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas mesme ce qu'il auoit esté en la maison du Prophete, & commẽt il auoit sçeu de luy que les asnesses estoiẽt trouuees. Tant y a, qu'il ne luy

voulut rien dire du Royaume, à celle fin que ce bruit ne luy engendrast quelque enuie, ou bien qu'on ne creut point. Car combien que Abenar luy fut parent & amy, neantmoins il pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux se taire. Et il me semble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui soit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbatiõ manifeste de Dieu, & que quelque bon heur aduint par vne telle approbation: toutefois les hommes ne peuuent porter que les autres leur soiẽt preferez. Or Samuël feit assẽbler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuee, il parla à eux en ceste façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainsi son rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la seruitude des Egyptiens, puis de la tyrãnie des Roys voisins, qui vous ont vaincuz & subiuguez tant de fois: & voicy la recompense que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'ostez la domination, tant qu'il vous est possible: comme si vous ne sçauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hõmes, c'est qu'ils soient gouuernez de Dieu qui est bon par dessus tous. Vous auez estimé qu'vn de vostre nõbre fust plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeant en obeyssance ses subiets à son appetit, comme si c'estoient des bestes, voudra que toutes choses luy soient licites enuers tous. Car il ne se peut faire, qu'vn homme soit affectionné enuers vn homme de telle sorte, que ie seray enuers vn que i'auray fait & creé moy-mesme. Sus donq, puis qu'vne impetuosité outrecuidee d'esprit a plus de puissance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple soit mis par ordre, & distribué par lignees & familles, & que le sort soit fait. Ils feirent ainsi, & le sort cheut sur la lignee de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maisons furent iettez dedans vne cruche & le sort cheut sur la famille de Metri. Finalemẽt le sort fut ietté sur les hommes, & le royaume escheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui sçauoit desia bien cela, s'estoit caché, voulant donner à entendre, que s'il estoit Roy, ce seroit contre son gré. Tant estoit-il modeste & attrempé, qu'au lieu que plusieurs, qui auroient quelque peu d'auantage par dessus les autres, seront toutesfois si transportez de vaine ioye, qu'ils ne sçauront qu'ils feront, & à tous propos voudront estre veus des autres: cestuy cy estant declaré Roy & Seigneur de tant de peuples, non seulement ne vou-

loit faire ostentation de sa personne, mais aussi se retiroit de la presence de ceux sur lesquels il deuoit regner, en sorte qu'on ne le peust trouuer sans grande difficulté. Et comme ainsi soit, que Saül ne comparut point, & que tous fussent en grand soucy, & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declarast le lieu, où Saul s'estoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous desiroient. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saul: & quād ils l'eurēt amené, il le proposa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par dessus tous: car il estoit plus haut que pas vn depuis les espaules en sus: & sa statue monstroit vne maiesté Royale. Lors le Prophete dit: Dieu vous a ordonné cestuy-cy pour Roy. Contemplez comment il est haut par dessus tous, & comme il est digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple eut crié, viue le Roy, Samuel escriuit en vn liure toutes les choses qui leur deuoient aduenir sous la domination royale, & les recita à tout le peuple en la presence du Roy: & meit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fust vn memorial de sa prophetie enuers ceux qui viēdroient apres. Ces choses ainsi paracheuees, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath qui estoit son pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saul retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de subiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit plusieurs gens malings, mespriſans le Roy se mocquoient des autres, & ne luy daignerent faire aucun hōneur, ny acquerir sa grace ou par presens, ou par quelque seruice.

V.

1. Roys 11. Or vn mois apres que Saul eut accepté le regne, il y eut guerre esmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceste guerre acquit authorité à Saul également enuers tous: Car Nahas faisant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoient outre le Iordain, finalement entra dedans leur pays auec vne forte & grosse armee & commēça à subiuguer leurs villes & forteresses: & ne se contentant point de leur auoir osté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occasion de se rebeller. Car il faisoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui s'estoient rendus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoient esté pris par force: afin qu'ils fussent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier ostoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainsi traitté ceux qui habitoient outre le Iordain, mena son armee vers Galaad, &

asseit son camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditions, ou que s'estans rendus, ils eussent les yeux droits creuez comme les autres, ou qu'ils s'attendissent de voir le saccagement vniuersel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le choix d'élire lequel ils aimeroiēt le mieux, ou qu'ils perdissent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombassent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad estonnez d'vn chois si douteux, n'oserēt donner responce ne d'ennemis, ne de gens desirans la paix: mais requirēt treues de sept iours, durant lesquels ils peussent enuoyer vers les autres Israëlites pour demander secours: que s'ils peuuēt impetrer cela que la guerre soit ouuerte: sinon, ils promettoient de se rendre, & faire selon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les trefues qu'ils auoient requises: & leur permit d'implorer ayde & secours par tout où bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israëlites, signifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn desespoir extreme: les Israëlites oyans ces piteuses nouuelles fondoiēt en larmes, mais pour la crainte & tristesse, de laquelle ils estoient saisiz, il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste, ils vindrent aussi à la maison du Roy, auquel lieu le peuple estoit grandement troublé comme és autres villes, & ne faisoit que plourer & gemir. Et en ceste misere voicy Saül, qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demāda si les affaires se portoient bien, & qui estoit cause de ceste nouuelle tristesse: & puis apres il cogneut le tout par les messagers. Et tout incontinēt il fut pousse de l'Esprit de Dieu, & commanda aux messagers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au secours, & chasseroit les ennemis auant que le Soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites desconfits & chassez, & les pauures citoyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, desquels il auoit deliberé de se seruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites.

CHAP. VI.

1.Roys 11. SAVL donq' cõmença par là qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceste guerre contre les Ammonites. Et afin que tous s'assemblassent plus hastiuement, il coupa les iarrets à des bœufs qui venoiẽt de la besongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouuetoient point le lendemain aupres du Iordain en equipage de guerre, pour suyure là où luy & Samuël les voudroient mener. Ceste crainte fut cause, que tous se trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit sept cens mille hommes, sans conter la lignee de Iuda, laquelle seule fournit septante mille hommes. Quand il eut passé outre le Iordain, & fait vingt grandes lieuës de chemin en vne nuict, il paruint où il auoit deliberé, auant que le Soleil fust leué. Et ayant diuisé son armee en trois bandes, il assaillit son ennemy de tous costez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venuë. Et bataillant vaillamment, il feit vne merueilleuse boucherie de ses ennemis, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceste victoire espandit la renommee de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de sa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand cõte auparauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioient par tout qu'il estoit digne de grand honneur. Car Saül ne se contentant point d'auoir sauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armee du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. De quoy le peuple s'esgayãt outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & crioit contre ceux qui auoient dit par gaudisserie, que Saül seroit inutile: & par vne iactance disoit: Où sont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fussent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinee a accoustumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité de bon heur, elle est irritee contre ceux qui sont ennemis de sa felicité. Ce pendant Saül loüoit leur desir & la bonne affectiõ qu'ils

qu'ils auoient: toutesfois il afferma par serment, qu'il ne souffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnee fust pollue par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute haine cessast entr'eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à se resiouïr. Apres cela le Prophete Samuel declara au peuple qu'il estoit besoin que Saül pour la seconde fois fut confermé en la possession de son Royaume. Ainsi ils s'assemblerēt tous par son cōmandement en la ville de Galgala: où derechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saül du sainct huyle, & feit que le peuple le saluä & accepta pour Roy. Par ce moyē il aduint, que l'estat de la Republique fut changé, & la domination royale fut introduite: car souz Moyse & souz son disciple Iosué, qui estoit capitaine, les plus anciēs estoiēt ordōnez pour gouuerner. Apres la mort de Iosué le peuple a esté dixhuict ans sans magistrat souuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernemēt: c'est qu'ils ordonnoiēt pour iuge souuerain celuy qui sçauoit mieux mener la guerre & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appellé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel estat a duré. Au demeurant, auant que l'assemblee fust rompue, Samuel parla ainsi au peuple: Ie vous obteste & adiure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyse & Aaron, & qui a tiré voz peres hors d'Ægypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ne crainte ny autre affection quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelqu'vn. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque chose, combien qu'on n'ait point accoustumé d'imputer à vice, quand on prend de tels presens, qui sont deputez pour les viures ordinaires, ou si pour mes neccessitez ie me suis aydé ou serui de la beste de quelqu'vn: ou si en choses semblables i'ay iamais offensé quelqu'vn d'entre vous: dites-le maintenant en la presence de vostre Roy. Alors tout le peuple s'escria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné sainctement & iustement. A quoy Samuel respondit: Ie suis ioyeux de ce que vous ne vous pleignez point de moy: non-obstant i'ay quelque plainte à faire de vous, s'il est permis de dire verité: lequel tort toutesfois s'adresse plustost

» à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefue-
» ment offenſé en ce faict, que vous auez requis vn autre Roy.
» Car il vous falloit ſouuenir, que voſtre grand pere Iacob ac-
» compagné ſeulement de ſeptante hommes de voſtre gene-
» ration, fut par famine contrainct de ſe retirer en Ægypte.
» Apres que ſa race fut là multipliee en fort grand nombre,
» voyans qu'ils eſtoient opprimez par les Egyptiens d'vne ſer-
» uitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerẽt le nom de Dieu,
» lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude: &
» enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deli-
» urance, qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous
» poſſedez maintenant: & toutesfois apres auoir receu tant de
» benefices de la bonté de Dieu, vous vous eſtes portez deſ-
» loyaument par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté
» n'a peu empeſcher la bonté de voſtre Dieu, qu'il ne vous ait
» deliurez de vos oppreſſions par pluſieurs fois: quand par ſon
» ayde vous auez obtenu victoire premierement ſur les Aſſy-
» riens, puis apres ſur les Ammonites & Moabites, & finale-
» ment ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes ces choſes
» non point ſous la conduite des Roys, mais ſouz la conduite
» de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragee donq' vous a
» pouſſé à ce, que refuſans la domination de Dieu, vous ayez
» mieux aymé d'eſtre ſouz vn Roy? Toutesfois ie vous ay ob-
» temperé en cela, & vous ay declaré qui eſtoit celuy qu'il auoit
» ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſçachiez que
» Dieu eſt courroucé contre vous, & que cecy ne luy plaiſt
» point, que voſtre Republique ſoit conuertie en Royaume, ie
» vous donneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetreray maintenãt
» de Dieu qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en veit
» iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce pays-cy: & ceſt
« orage donnera authorité à mes paroles. A grand peine eut-il
ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres hor-
ribles bruioient par l'air, les eſclairs voloient de toutes parts,
& la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peu-
ple fut merueilleuſement eſtonné: & tous craignans que ce
fuſt fait d'eux, confeſſoient qu'ils auoient peché, & eſtoient
tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioient le Prophe-
te, que les aymant d'vne affection paternelle, il les remeit en
la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt par-
don de ce peché, lequel ils auoient commis outre les autres
offences deſquelles ils ſe ſentoient coulpables. Samuel leur
promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur

donna conſeil de viure ſainctement & iuſtement à iamais : & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoient tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outreplus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyſe, voire s'ils aymoient leur propre vie & leur felicité & du Roy. Que s'ils auoient ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant ſur eux, que ſur le Roy. Et ainſi ayant prophetizé ces choſes, & derechef cõfermé Saül en ſon royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philiſthins feirent la guerre aux Iſraelites, & furent vaincuz.

CHAP. VII.

VI. 1. Roys 13.

OR le Roy eſleut & enrolla trois mille hõmes deſquels il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquels il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chaſteau des Philiſthins, qui n'eſtoit pas loing de là. Car ceux qui tenoient Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur oſterẽt les armes & s'eſtans emparez des lieux plus commodes, y auoient mis bonne garniſon, & leur auoient defendu tout vſage d'armes & baſtõs de guerre, & meſme de tous ferremens. Pour ceſte raiſon quand les laboureurs & vignerons auoient quelquefois beſoin de ferremẽs, comme d'vn ſoc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre inſtrumẽt neceſſaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes il le falloit emprunter des Philiſthins. Eſtans donq' aduertis que le chaſteau auoit eſté forcé par les Iſraëlites, ils furent irritez, & diſoient, qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainſi meirent ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & ſix mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül Roy de Hebrieux cognoiſſant cela, s'en alla en Galgala : & enuoya heraux par tout ſon royaume, pour denoncer que qui deſireroit le ſalut & liberté du peuple, il vint en armes pour guerroyer contre les Philiſthins. Ce pendant il ſe gardoit bien de propoſer leur puiſſance, ains diſoit qu'ils n'eſtoient point tels, qu'ils les

fallut craindre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemis estoient en fort grand nombre, tous les subiets de Saul furent saisis d'vne grande crainte: aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux souz terre: & la pluspart s'enfuirent outre le Iordain laquelle region estoit occupee par la lignee de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy mãda, qu'il ne bouge du mesme lieu, où il estoit, & qu'il prepare des bestes pour sacrifier. & sept iours apres il viendra vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeïssant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laissoient petit à petit, il offrit holocaustes sur l'autel Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il s'en alla au deuãt de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dit, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de son mandement, il s'estoit follement ingeré à faire prieres & offrir sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence: & tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant, qu'il auoit attendu iusques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemis auoient laissé Machmas pour venir cõtre luy en Galgala, ils le laissoient là de frayeur qu'ils auoiẽt: parquoy pressé par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier.

» Et le Prophete luy dit: Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu
» eusses obey à ce que ie t auoye ordonné, & si tu n'eusses
» monstré vn mespris de Dieu en te hastant trop, lequel m'a-
» uoit fait truchement de son intention. Car en obeïssant tu
» eusses peu faire que le royaume te fust demeuré ferme & à tes
» successeurs pour beaucoup d'annees. Samuel ainsi offensé de ce que le Roy auoit fait, retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec son fils Ionathas. Ces gens-cy n'estoient pas armez pour la pluspart, d'autãt qu'il n'y auoit point de fer en ceste region, ne forgeurs de harnois: comme les Philisthins auoient mis ordre qu'il n'y eust nul ferrement en ce pays là, ainsi qu'auons dit vn peu deuant. Les Philisthins d'onq' diuiserent leur armee en trois bandes, & par trois ouuertures entrerẽt au pays des Hebrieux, lequel ils gasterent tout: & Saul & son fils Ionathas voyoient deuant leurs yeux ce piteux

meſchef: & n'y pouuoient remedier, pource qu'il y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir que ſix cēs. Car ils auoient deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoient mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſee, ils eſtoient fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoiēt donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterēt ensemble d'entrer ſecrettemēt dedans le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoient aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de forterelle pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoient pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi nō pas meſmes en approcher. Apres donq' qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit: S'ils nous apperçoiuēt, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoient entr'eux: Voyla les Hebrieux ſortent de leurs troux & cauernes. Outre plus ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité outrecuidee. Ionathas receut ceſte parole d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoient eſté apperceuz. Mais ils veirent l'autre rocher de l'autre coſté qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoient encore endormis: & en tuerent vingt de la premiere abordee. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que quelques vns poſans les armes s'en fuyoient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoient aſſemblez de pluſieurs peuples, s'en- 1. Roys 14.

tretuoient, comme s'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez ſe iettoient du haut en bas, ou bien les vns pouſſoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchee.

VII. Or les eſpies vindrẽt annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demanda ſi quelqu'vn de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerty, que ſon fils & le coſtillier d'iceluy s'en eſtoient partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain feit marcher ſes gẽs contre les Philiſthins, & les trouuãt ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoiẽt auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortirent hors, & ſe vindrent auſſi ioindre auec les ſoldats d'icelluy, tellemẽt qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes: & pourſuyuirent leurs ennemis, qui eſtoient eſpanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtant ſurpris d'vne lieſſe deſmeſuree, d'autãt qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins, il maudit quiconque lairroit de pourſuyure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fuſt venuë: ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuyure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenante à la lignee d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saul non aduerty des imprecations que ſon pere auoit faites, & ne ſçachant nullement que toute la multitude y euſt conſenty, ayant rẽcontré vn rayon de miel, il en gouta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le Soleil fuſt couché, il s'en deporta: toutesfois il dit, que ſon pere n'auoit pas biẽ fait de faire telles execrations. Car s'ils euſſent renforcé leurs corps de viãde, ils euſſent pourſuyuy leurs ennemis de plus grãde promptitude de force, & en euſſent prins, & occy plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occy vne

multitude infinie de leurs ennemis, finalement sur le vespre ils se meirẽt à piller tout le camp des Philisthins, & entre autres despouilles ils prindrent & tuerent vne grande multitude de bestes, & mangerent des chairs où le sang estoit encore meslé. Ce que les Secretaires rapporterent tout soudain au Roy, à sçauoir que les compagnons de guerre auoiẽt offensé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes sanglantes. Lors Saul feit rouler vne grosse pierre au milieu de tous: & feit vn Edict, que les gorges fussent coupees aux bestes sur ceste pierre, & que nul ne fust si osé de manger de la chair auecques le sang: d'autant que ce fait estoit desplaisant à Dieu. Et comme tous rendissent obeyssance à vn tel Edict, il feit dresser là vn autel, & y offrit holocaustes, & sacrifia à Dieu offertes bruslees. Saul fut le premier, qui feit là cõstruire vn autel, & qui y offrit sacrifices. Ceste mesme nuict auant que les gens de guerre eussent loisir de reprendre force & courage. Saul bruslоit de desir de deffaire le reste des ennemis, & de prendre le surplus de leur camp, pour piller ce qui y estoit deuant que le iour vint: & les soldats faisoient volontiers ce qui leur estoit commandé, & monstroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy passast outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob s'enquist de la bonne volonté de Dieu sur cela, à sçauoir s'il permettroit que le reste des Philisthins fust mis au trenchant de l'espee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de response. Et Saul dit: Ce n'est point sans cause que Dieu ne veut « point parler, veu que par cy deuant il nous conseilloit bien « ce qui estoit necessaire de faire sans que nous luy demandissions conseil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché se- « cret entre nous, duquel il est offensé, puis qu'il se tait ainsi. « Mais ie iure par sa majesté diuine, que quand se seroit Iona- « thas mon propre fils, qui auroit commis ce peché, ie ne feray « difficulté de luy faire trencher la teste, à fin que Dieu soit « appaisé: & n'en feray non plus de difficulté, que s'il falloit « enuoyer au gibet quelqu'vn qui ne seroit point de mon pa- « rentage. Tout le peuple s'escria, que le Roy feist comme il « auoit dit. Le Roy doncques feit mettre tout le peuple en vn « lieu: & luy auecques Ionathas son fils se tenoient à part, pour ietter le sort, & cognoistre celuy qui auoit commis la faute. Le sort cheut sur Ionathas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il se sentoit coulpable. Ionathas respondit, Seigneur mon pere, ie ne sçache auoir «

« rien fait, sinon qu'hier en poursuiuant l'ennemy, ne sça-
« chant rien de la malediction & serment que tu auois fait,
« i'ay esté taster d'vn rayon de miel. Et Saül alors proteſta par serment qu'il le feroit mourir, faisant plus de cas de son serment, que de sa generation, ou de son affection naturelle. Ionathas n'estant nullement estonné du danger present, se presenta hardiment & de grand courage à la mort, & dit:
« Seigneur & pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie: car
« i'endure volontiers ceste mort qui est infligee pour pieté &
« religion, & à cause d'vne victoire si magnifique sur les Phili-
« sthins. Car ce m'est grand consolation de laisser les Phili-
« sthins domptez & vaincus par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme esmeut tout le peuple à tristesse & compassion: & feirent tous serment de leur coſté, qu'ils n'endureroient iamais, que Ionathas qui auoit esté cause d'vne si noble victoire, fust mis à mort. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de son pere qui estoit courroucé: & prierent Dieu de l'exepter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort enuiron soixante mille ennemis. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires heureuses contre les peuples voisins, à sçauoir les Ammonites, Moabites, Philisthins, Iduméens, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iosui, & Melchisua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de sa gendarmerie, lequel Abner estoit fils de Ner oncle de Saul: Cis pere Saul, & Ner pere d'Abner estoient freres, fils d'Abiel. Il auoit aussi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemy qu'il eust à faire, il retournoit tousiours victorieux, en sorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon estat, & augmenta tellement leur puissance, qu'ils estoient redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulence.

De la victoire de Saul contre les Amalecites.

CHAP. VIII.

SAMVEL doncq' vint vers Saul, & luy dit, que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admoneſter & luy reduire en memoire, qu'il auoit eſté par election diuine preferé à tous autres en la dignité Royale : & pourtant c'eſtoit bien raiſon qu'il luy obeiſt en toutes choſes : puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit cõſtitué gouuerneur des peuples : mais Dieu preſidoit ſur tous les Roys & ſur toutes autres choſes. Voicy doncq' ce que Dieu te mande : pourautant que les Amalecites ont fait pluſieurs outrages aux Hebrieux quãd ils eſtoiẽt au deſert, & quand au ſortir d'Egypte ils alloient en ceſte region laquelle ils occupent maintenant, il eſt conuenable que ces iniures & outrages ſoient vengez par iuſte guerre, & quand la victoire ſera obtenue ſur eux, qu'ils ſoient du tout deſtruits, & n'eſpargner perſonne, nõ pas meſmes les fẽmes, ne les enfans, & q̃ la pareille leur ſoit rẽdue pour les outrages que iadis ils ont faits à nos peres : & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoient miſes au trãchant de l'eſpee: & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit, ou pour butiner, ains que le tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moyſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeyſſance ne conſiſtoit point ſeulement en cecy, s'il obtemperoit ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté commandé, il ſe meit incontinent en deuoir d'amaſſer gens de tous coſtez : & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combattans, ſans la lignee de Iuda, laquelle fournit toute ſeule de gens d'elite trente mille hommes. Saul doncq' entra par force dedans le pays des Amalecites : & meit des embuſches en pluſieurs lieux le long du torrent : afin que non ſeulement il les moleſtaſt par guerre ouuerte, mais auſſi les ſurprinſt par les chemins ſans y pẽſer. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuiure, iuſques à ce qu'il les eut to⁹ deffaits. Apres qu'vne telle œuure eut eſté ainſi paracheuee ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuiuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines & murailles eſleuees par dehors, aucunes par famine, les autres par faute d'eauë, les autres par autres moyẽs,

& y occit tout ce qu'il rencõtra, voire iusques aux femmes & petis enfans, ne pẽsant point cõmettre cruauté ny inhumanité en ce faisant : premieremẽt pource que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis : d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commandement de Dieu, & ceste obeyssance qui luy estoit rendue, est sans danger. Il print aussi le Roy Agag: & quand il veit que ce Roy estoit de grande & belle corpulẽce, il delibera de luy sauuer la vie: & cela n'estoit point de la volõté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül: ainsi il vsurpa vne licence nõ octroyee de faire misericorde : ce qu'il feit à son grand malheur & desauantage : Car Dieu auoit en telle haine les Amalecites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, lesquels naturellement les hommes reputent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saül reserua le Roy & capitaine des maux que les Hebrieux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché : car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit cõmandé de ne rien reseruer. Ils pillerent aussi l'argent, & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saul gasta toute ceste region-là : il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point, car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saul leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun auec les Amaleeites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur bien & sauueté, à cause de l'alliance que les Iuifs auoient auec Raguel beau pere de Moyse.

En ceste sorte Saul ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue sur les Amalecites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien omis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceste guerre selon la volonté de Dieu : mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Ce pendant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoient esté menees en proye par le peuple, pour ceste raison qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'au-

tre. C'estoit fait contre toute raison, disoit-il, de mespriser le cõmandemẽt & ordonnãce expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit son Prophete de cecy, & luy dit, qu'il se repentoit d'auoir esleu Saül, lequel ne faisoit cõte d'executer ses cõmandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bõ. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict feit son oraison à Dieu, taschant de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fust par vn Prophete qu'il fust prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saul, d'autant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offences, lesquelles procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irritez & offencez, que d'ailleurs: lesquels en cerchant d'estre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occasion de pecher sans y penser. Apres donc que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné assez à cognoistre qu'il ne pouuoit estre flechy à sa requeste, aussi tost qu'il fust iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faisoit sa residẽce en Galgala. Aussi tost que le Roy le veit, il accourut pour le saluer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choses selon la volonté d'iceluy. Lors Samuel respondit: Comment donc se fait cela que i'oye la voix des bestes en l'ost? Et le Roy dit, que le peuple auoit reserué les bestes pour les offrir en sacrifice: mais que toute la nation des Amalecites auoit esté raclee selon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn seul demeuré de reste. Seulement il auoit emmené le Roy captif, pour en deliberer entr'eux qu'est-ce qu'il en falloit faire. Et Samuel respõdit sur cela: que Dieu ne prend point plaisir en oblations ne sacrifices, ains en ceux qui sont gens de bien & iustes. Et ce sont ceux qui obtemperent à son bon plaisir, & qui executent ses commandemens, & ne pensent rien bien faire, sinon qu'il soit fait selon sa saincte ordonnance. Car le mespris de Dieu n'est point quand on ne sacrifie point, mais plustost quand on ne rend point obeïssance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des bestes bien grasses, ne des dons & presens forgez d'or ou d'argent de la main de ceux qui ne rendẽt point obeïssance, & n'offrent point ce sacrifice, qui est le vray & seul sacrifice agreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur, & l'estime

» argument de malice, non actes de pieté & religion. Au contraire, ceux qui se souuiennent seulement de ce que Dieu a » commandé, & aimeroient mieux mourir que de s'en esloigner, ce sont ceux, ausquels Dieu prend son bon plaisir, & » mesme il ne requiert aucuns sacrifices d'eux. Et si tels veulent sacrifier quelque chose, Dieu prendra mieux à gré de » leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fust-il. Sçaches donc (dit » il) que tu as encouru l'ire de Dieu, car tu as mespriſé ſes ordonnances. Pense vn peu à cecy, & considere de quels yeux » il pourra regarder ton sacrifice, lequel tu veux offrir des » choses lesquelles il a destiné à perdition, sinon que tu ayes » ceste fantasie, que ce soit tout vn de perir & d'estre sacrifié » à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le » Royaume & ceste puissance que tu as. Qui t'a fait esleuer en » orgueil contre celuy qui estoit autheur de ta prosperité, duquel tu as reietté les commandemens? Et Saul confessa qu'il auoit mal faict & offensé de ce qu'il n'auoit point rendu obeyssance aux paroles du Prophete, & ne nia point son peché: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'osoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſloient apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, disoit il, & ne te courrouce point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne semblable offense. Et le prioit de demeurer là, & d'offrir des sacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voyoit bien que Dieu ne pourroit estre appaisé par oblation quelconque, s'en alla.

Comment Samuel transfera la puiſſance royale à Dauid.

CHAP. IX.

ALors Saul voulant retenir le Prophete, le print par sa robbe: & pource que Samuel se hastoit & forçoit de s'en aller, il deschira sa robbe de force de tirer. Et le Prophete dit à Saul: Ainsi sera ton Royaume deschiré, & tombera entre les mains d'vn hõme de biẽ & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos, & n'est point muable comme vn homme Saul confessoit, que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit esté faict, ne fust

aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire ceſt honneur d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel s'eſcria, diſant: O la mort amere! Et le Prophete luy dit: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyẽ as fait gemir & pleurer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le Palais Royal) lequel mot ſignifie Coſtau. Et depuis ce iour là il ne veit oncques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit, qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il print du ſainct huyle, & s'en allaſt en Bethleem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn des fils d'iceluy, celuy qui luy monſtreroit pour eſtre Roy. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saul, il ne luy feiſt quelque deſplaiſir, ou par trahiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'aſſeurant de le conduire par voye ſeure: & Samuel s'en alla en Bethleem, où pluſieurs accoururent pour le ſaluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit là venu: & dict qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant faict, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils: & quand il veit le plus grand qui eſtoit de belle ſtature, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là: que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de ſon cõpte, n'entendant pas quelle eſtoit la prouidence de Dieu en ceſt endroit. Et apres qu'il eut demandé a Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit eſtimé digne du Royaume, conſiderant ſa belle corpulence, la reſponce luy fut faite, que Dieu n'auoit point ſon regard comme ont les hommes. Et Dieu luy diſoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité Royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'eſprit. Et voila les gens que ie demande, qui ſoyent ornez de vertu, iuſtice, bonté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeyſſance, & conſtance de courage auſquels

les choſes giſt la beauté de l'ame. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Ieſſé de luy monſtrer tous ſes fils: & tout incontinent il en feit venir cinq autres. Le premier ſe nommoit Eliab: le ſecond Aminadab: le troiſieſme Samna: le quatrieſme Nathanaël: le cinquieſme Raol: le ſixieſme Aſam. Quand il eut veu ceux-cy, qui n'eſtoient pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, ſi c'eſtoit l'vn de ceux-cy, qu'il falluſt eſlire & oindre. Et ayant entendu que ce n'eſtoit pas vn ſeul de ceux-cy, il interroga Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils, Ieſſé luy dit, qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes: & Samuel le feit appeller en haſte: car il ne falloit point que ce banquet ſacré ſe paracheuaſt ſans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'eſt ceſtuy-cy que Dieu veut eſleuer au Royaume. Et auſſi toſt qu'il eut dict cela, il le feit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quant & quant il tira l'huyle ſacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aymer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon Royaume ſeroit de longue duree, & toute ſa famille ſeroit illuſtre & bien renommee. D'auantage que les Philiſthins ſeroient ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire la guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit gloire immortelle pour ſoy, & lairroit vn grand hõneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtructions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſi, & commença à prophetizer, le ſainct Eſprit ſe transferant en luy, & Saul tomba en grieſues paſſions, & deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoient autre remede, ſinon que quelque bon chantre & ioueur d'inſtrumens luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en feiſt cercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit malin, ce chantre fuſt aupres de ſon chef pour chanter des hymnes, & iouër de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya cercher par tout vn ioueur, & l'vn de ceux qui eſtoient là preſens, dict qu'il

a. Les Rabbins n'entencen pas par

auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Iessé, beau de visage, qui outre ce qu'il estoit biẽ appris, il sçauoit bien chanter des Hymnes & Cantiques sur la Harpe, & mesme qu'il sçauoit fort bien le faict de la guerre. Ainsi tout incontinent gens furent enuoyez vers Iessé pour attirer Dauid de son bestail: & annoncerent au pere, que le Roy Saul auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir: A quoy Iessé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le feit homme d'armes, & l'eut en grande estime & honneur. Car toutes fois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit maling, il n'auoit remede pour se soulager que de recourir au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sceust iouer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. ¶ Cecy donc fut impetré de Iessé, qu'il laissast son fils au seruice du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

l'esprit maling, qui tourmẽtoit Saul, vn esprit, qui le rendit demoniaque, ains vn esprit triste, melancolique, qui le rendoit fasché & desplaisant en soy mesme.

D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israelites.

CHAP. X.

XI. 1. Roi. 7.

OR quelque temps apres les Philisthins assemblerẽt vne forte & puissante armee, & esmeurent nouuelle guerre contre les Israëlites, & assieirent leur camp entre deux villes, à sçauoir Soco & Azeca. Et Saul sans seiourner feit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordonnance de bataille sur quelque costau, tellement que les Philisthins quitterent la premiere place où ils auoiẽt campé, & se retirerent sur vn costau plus fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallee entre les deux armees. *b* Goliath de Geth descendit du camp des ennemis en ceste vallee: homme de fort grande stature: car il auoit quatre coudees & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé selon la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iambieres d'airain, & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaules: & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gẽs armez. Apres

b. En ce tẽps là il y auoit beaucoup de geans, mesmes certains qui estoient de la race de Enach, restans de ceste premiere origine des

enfans de Noé, qui estoient de grande & excessiue corpulence, cõme a laissé par escrit Berose.

qu'il se fut arresté entre les deux champs, il cria d'vne voix espouuentable à Saul & aux Hebrieux : Ie vous veux deliurer de guerre & de danger. Car quel besoin est-il que vous vous mettiez en hazard de gaigner ou de perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler contre moy : & que le different soit vuidé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur : si ie suis vaincu, les Philisthins vous seront subiets: & aussi si vostre homme succombe, que vous soyez soubs nostre obeyssance & domination, & vous teniez pour vaincus: Car il vaut mieux mettre vn seul homme en danger, que toute vne armee. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les prouoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebrieux, leur proposant telles conditions que dessus. Le Roy Saul & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoient bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saul auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suyuoient les enseignes du Roy : & Dauid reprint la charge du trouppeau, laquelle il auoit laissé. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoiẽt, & pour leur apporter ce dequoy ils auoient besoin. Ce pendant Goliath, comme de coustume, se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entre eux qui osast se mettre en auant pour combattre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere & des affaires de la maison : & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement esmeu, & courroucé contre ce meschant, & dit à ses freres qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere, aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ny exercé au combat : & luy commandoit de retourner hastiuement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere : & s'estant retiré à part, enuers les autres gens de guerre, il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combattre homme à homme : en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il le feit appeller, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que

nous

nous perdions courage, & que nous tremblions de peur. « Laissez moy faire : s'il vous plaist. I'iray hardiment assaillir « ceste ennemy, & luy rabbaisseray bien son caquet, & le ren- « uerseray par terre auec toute son arrogance : & au lieu qu'il « se monstre maintenant terrible, ie le rendray confus & ri- « dicule : & d'autant plus ta gloire & la gloire de ton peuple « sera excellente, quand vn tel geant sera abbatu, ne par vn « homme qui soit puissant, & qui sçache le faict de guerre, « mais par vn ieune garçon. Saul commença à louër le cœur magnanime de Dauid : toutes-fois il n'osoit mettre vn affaire de si grande importãce entre les mains de ceste enfant, disant qu'il n'estoit assez fort pour se battre contre vn homme si expert aux armes. Et Dauid respondit: Il ne faut point que tu craignes : car ce que ie promets ce n'est point par temerité, mais c'est d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay experimenté par plusieurs fois son assistance. Vne fois comme ie paissoye le troupeau de mon pere, vn Lyon vint qui rauit vn aigneau, & i'allay apres, & le prins, & luy arrachay de la gueule : & voyant que ceste beste furieuse se dressoit contre moy, ie la prins par la queue, & la iettay contre terre, & la tuay. I'en feis autãt à vn Ours, qui estoit venu enuahir le trouppeau. Et maintenant ie ne fay non plus de compte de ceste beste enragee, qui desgorge icy des blasphemes contre Dieu, & ses outrages contre les hommes: & pourtant la majesté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par mes mains il sera renuersé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardiesse de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combattre, luy desirant semblable issuë: & auant que l'enuoyer, il l'arma de son propre haubergeon & de son heaume, & luy ceignit son espee. Lors Dauid qui n'estoit point accoustumé à porter armes, sentant qu'il estoit greué d'vne telle pesanteur plustost que fortifié, dit au Roy : Ie te laisse ton accoustrement : car tu es duit à le porter : mais permets à ton seruiteur de combattre à sa fantasie. Et ayant dict cela, il se despouilla, & meit bas les armes, & pour toute deffense print seulement vn baston, & ietta dedans sa mallette pastorale cinq pierres prises du grauier du torrent : & auoit en sa main dextre vne fonde. Estant ainsi equippé, il marcha hardiment contre le Geant. Quand Goliath eut veu ceste appareil, il le mespriza, & luy demanda par gaudisserie, [illegible]nsoit qu'il fust vn chien, veu qu'il venoit là armé & equi[illegible]vn baston, qui

eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combattre contre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtime-ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maudit Dauid par ſes dieux & le menaſſa de deſchirer ſon corps par pieces & de le ietter en proye aux beſtes & oyſeaux. Et Dauid luy dit: Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu, qui deſconfira auiourd'huy & toy & toute l'armee des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray auiourd'huy la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiēs qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa protection: & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là où ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendant ce grand Geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit tout beau à petit pas & marchoit fierement, ne tenant compte de Dauid, & ſe confiant de le deffaire ſans peine, tant pource qu'il eſtoit deſarmé, qu'auſſi il eſtoit ieune garçon.

Du combat ſingulier de Dauid contre le Geant Goliath, & de la deſconfiture des Philiſthins qui s'en enſuiuit.

CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrēt, & l'ayant agencee à ſa fonde la ietta contre le frōt de ſon ennemy, & d'vne ſi grāde force, qu'elle luy entra iuſques au cerueau: duquel coup Goliath fut eſtourdy, & tomba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grāde viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſtō de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trēcha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grāde importāce aux Philiſthins, qu'ils tournerēt le dos auſſi toſt qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plꝰ fort & le plus vaillant d'entr'eux giſoit mort par terre, pēſerēt qu'il n'y auoit plus d'eſperāce, & taſchoiēt à ſe ſauuer, en fuyant vilainement & hōteuſement. Lors Saūl & tous les Hebrieux commencerent à eſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis

tous espouuantez, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre, & les poursuyuirent iusques aux frontieres de Geth, & iusques aux portes d'Ascalon. Il y eut en ceste bataille trente mille Philisthins tuez, & deux fois autãt de blessez. Et Saul retournant de la poursuite, feit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & consacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut esmeu d'enuie contre Dauid & commẽça à luy porter hayne secrette en son cœur. & voici qui en fut la principale occasion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee, rapportant la gloire de ceste victoire, femmes & ieunes filles venoient au deuant pour lui faire honneur, dansans auec tãbours & cimbales. Et la chanson des femmes estoit que Saul en auoit chassé mille: & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saul donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon & pensant en soi-mesme qu'apres vn tesmoignage si glorieux, il ne resteroit plus rien à Dauid pour esperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour suspect: & estimant qu'il y auroit peu de seureté quand Dauid seroit armé conuersant familierement en sa compagnie (car il l'auoit fait pardeuant homme d'armes de sa compagnie) il le feit incontinent oster d'auec soi, & l'éleuant en plus haute dignité le constitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutes fois point tant à l'honneur de Dauid, qu'à sa propre seurté, faisant cela, afin qu'estant souuentesfois exposé à la fureur des ennemis, il peust estre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & de son assistance fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fust enuoié, il exploitoit heureusement sa charge: en sorte que non seulement il estoit aggreable à tout le peuple à cause de sa force & magnanimité excellente, mais aussi Michol fille de Saul le print en amour: dequoi le pere mesme en fut aduerti. Icelui pensant auoir trouué plus grande occasion de surprendre Dauid, disoit à ceux qui lui apportoient les nouuelles de l'amour de sa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il pensoit en son cœur la luy donner pour sa ruine. Et voici qu'il disoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte six cens testes d'ennemis. Ie sçai qu'il est si conuoiteux, d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'exposer aux dangers pour acquerir quelque

1 Rois 18.

gloire, mais qu'il assaillira hardiment les Philisthins : ce qui me sera vne chose bonne & propre. Car par vn tel moyé on ne me pourra point reprocher sa mort : & quant & quant ie demeureray en seurté. Puis apres il enuoya de ses seruiteurs vers Dauid pour sçauoir de luy quelle seroit son intention, & de quelle affection il seroit esmeu enuers la fille. Ces seruiteurs feirent leur rapport à Dauid, que Saul vouloit qu'il fust son gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur respondit : Possible est, que vous pensez estre peu de cas d'estre fait gendre du Roy: mais quant à moy ce n'est point mon opinion, sçachant bien que ie suis issu de parens de fort basse condition, & n'ay rien fait parquoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saul, lequel de rechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peust dõner pour douaire à sa fille. Car cela seroit plustost exposer en vẽte sa fille, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre, qui fust magnanime & courageux, & doué d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desia trouuees en luy. Et ne requeroit pour tout le douaire de sa fille ny argent ny or que Dauid peust rapporter de la maison de son pere, ains la ruine des Philisthins, & six cens testes de six cens hommes de ceste natiõ. Car il n'y a don (disoit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille sera bien honoree, quãd elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuee. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans feintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, ains sans delay & plus longue deliberation print seulement vn compagnon auec soy, & s'en alla pour executer le mandement du Roy. & comme il auoit experimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en cestuy-cy: & feit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occis grand nombre d'ennemis, il couppa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saul ayant en admiration la prouesse de Dauid, luy donna sa fille en mariage.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilaine de mentir, ou d'estre reputé tel, que soubs ombre d'alliance il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardy en luy donnāt des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue duree: & ne pouuāt plus dissimuler sa crainte, pource qu'il estoit questiō de deux grands choses, à sçauoir & de sa vie & de son Royaume, comme ainsi soit que ce luy fust vne chose dure à porter d'estre en danger ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid: & ordonna que son fils Ionathas auec quelques autres de ses plus fideles domestiques fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'esbaissant de l'inconstance de son pere, pource que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuyr pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour ensuyuant de s'approcher & de se monstrer deuāt le Roy. Ce pendāt (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'opportunité, ie luy feray mention de toy: & quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bons seruices & au Roy, & à la Republique, doyue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel auroit peché, tant y a que ses biens faicts precedens meritent bien pardō. Or apres que i'auray deuisé auec mon pere, incontinent ie te ferai certain de sa volonté. D'a-

» uid obtempera à ce conſeil, & bien toſt apres il s'oſta de la » preſence du Roy.

Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid.

CHAP. XIII.

» LE iour ſuiuant Ionathas s'addreſſa à ſon pere, » & voyant qu'il auoit la chere ioyeuſe & rian- » te, il luy commença à parler de Dauid, & » dit: Seigneur & pere, quelle cauſe y a-il ſoit » grande ou petite, en quoy tu te ſentes tel- » lement offenſé, que tu vueilles faire mourir » vn homme, qui a tant faict pour le ſalut du Royaume & de » ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardiment employé pour mettre » les Philiſthins en deſconfiture & ruine, & qui a deliuré le » peuple Hebrieu de ſi vilains outrages & reproches qui luy » auoient eſté faicts par l'eſpace de quarante iours, luy qui ſeul » a oſé faire teſte à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit » tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: Il a apporté » autant de teſtes de Philiſthins que tu requerois de luy, & » pour recompenſe tu luy as faict ceſt honneur de luy donner » ma ſœur en mariage: & qu'aduiendra-il de cela, ſinon que » ſa mort nous apportera plus de dueil & faſcherie tant à cau- » ſe de ſa proüeſſe, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ce- » ſte iniure touche auſſi à Michol ta fille: laquelle experimen- » tera la douleur de viduité pluſtoſt que les fruicts de maria- » ge. Conſiderant donc ces choſes, permets que tu ſois induit » à choſes meilleures: & ne te laiſſe point vaincre iuſques-là, » que tu vſes de cruauté enuers vn homme, qui a faict tant de » bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſſez, quand » il n'y auroit autre choſe ſinon que tu luy doys ta ſanté & » proſperité: car il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agi- » té de l'eſprit maling, & t'a remis en paix & tranquillité d'eſ- » ſprit: d'auantage il a faict vne ſi memorable vengeance de » nos ennemis perpetuels. Or ce ne ſeroit point vne choſe hõ- » neſte, de mettre en oubly tous ces biens faits. Saul fut perſua- » dé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de » faire outrage à Dauid: car l'equité de ceſte harãgue ſurmon- » ta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy » declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit riẽ mieux » que de le voir ſain & ſauue: & quãd il l'eut ramené à la Cour, » il feit ſon appointemẽt enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit » le Roy comme il auoit accouſtumé.

Cõment Dauid euita par plusieurs fois à grand peine les embusches du Roy, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le tuer.

CHAP. XIIII.

EN ce mesme temps les Philisthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contr'eux auecques bon nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & feit grãde boucherie de ses ennemis: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il esperoit biẽ, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilly apres si bonne & heureuse issuë: ains le Roy estant marry de ceste grande prosperité de Dauid, estima que le bon heur & felicité d'icelluy luy feroit quelque fois du dommage. Et comme il fust agité derechef de l'esprit maling & troublé d'iceluy, il appela Dauid ainsi que de coustume, & le feit venir en la chambre, où il se reposoit, & tenant vn iauelot en sa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pseaumes sur la harpe: & ainsi que Dauid ioüoit, Saül darda ce iauelot contre luy: mais il se destourna du coup, & s'enfuyt en sa maison, où il demeura tout le long de ce iour là. Et quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens, pour garder sa maison iusques au matin, afin qu'il n'eschapast secrettement, & qu'estant appelé en iugement, il fust condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de son pere, elle s'en vint hastiuement vers son mary, & luy remonstra en quel danger il estoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure sans luy. Et luy dit: Garde bien que le soleil ne te surprenne icy, mais fuy t'en hastiuement, ce pendant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauorifer: & Dieu face que la nuict soit plus lõgue, à celle fin que tu te puisses sauuer, autrement sçaches que si mon pere te trouue, il te fera mourir sans delay. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle print vne corde, & deualla son mary en bas par la feneſtre, & par ce moyẽ le deliura du danger. Puis apres elle accoustra le lict, cõme pour vn malade, & meit souz la couuerture a le foye d'vne cheure freschemẽt occise. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoioit vers

a. Au lieu des Rois il est dit que ce fust vne statue ou image coiffee d'vne peau de Chieure, Car le mot Hebrieu Teraphin signifie selõ R. Salomon & R. Dauid des statues & images faites à la similitude d'vn corps humain. Et ainsi l'ont interpreté le Chaldée Paraphraste & S. Hieroſme.

Dauid vindrent à Michol, & elle leur monſtra le lict deſcouuert : & pource qu'ils veirent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe fait, pour ce que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid ceſte nuict là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduertirẽt le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donq' feit appeler ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy & deceu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit & dõnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardõnaſt veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardõna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuyte, ſe retira vers le Prophete Samuël, qui eſtoit en Ramath: & luy declara tout le faict, quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offencé le Roy en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt, s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là demeura auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il enuoya des gẽs armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donc venuz vers Samuel, ils le trouuerẽt en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetiſerent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid : & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy-meſme s'y en alla, & eſtant bien prochain du lieu, auant que Samuel le veit, il

le feit prophetizer. Et estãt venu sur a le lieu, il fut agité d'vn vehemẽt esprit & deuint hors du sens & de son entendemẽt, & meit bas ses habillemens, & estoit là gisant tout nud tout le long du iour, & de la nuict en la presence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas se plaignant grandemẽt des embusches que son pere dressoit contre luy, & taschoit de tout son pouuoir de l'acabler, combien qu'il ne luy eust fait aucun desplaisir, & n'eust aucunement offensé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne meist en sa fãtasie telles choses legerement, ou qu'il ne creut point facilemẽt aux autres, qui luy faisoient tels rapports: ains se fiast seulement en luy, qui sçauoit bien que son pere ne brassoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy eust reuelé si son pere eust machiné contre luy, comme ainsi soit qu'il ne feist rien sans bon conseil. Au contraire, Dauid affermoit par serment qu'il ne disoit rien qui ne fust vray, le suppliant de grande affection qu'il creust à ses paroles, & qu'il aymast mieux procurer le salut de son amy, que mesprisant les paroles d'iceluy comme mensongeres, attendre lors seulement à y adiouster foy, quand il verra ou orra dire, que son amy est occy: cãr la cause pourquoy le Roy son pere ne le faisoit point participant de tels conseils, c'estoit qu'il sçauoit bien quelle beneuolẽce & amitié mutuelle il y auoit entr'eux deux. Ionathas persuadé de ces paroles, fut fort contristé: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie sçay que tu me portes vne bonne affection, & tu as desir de me faire quelque bon plaisir. Ce sera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet solennel, auquel i'ay de coustume de me trouuer. Or s'il te semble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, où est Dauid, tu luy diras, que ie suis party pour aller en mon pays & en la ville de ma naissance, Bethleem, afin que i'assiste à la feste, qui est là celebree ordinairement par ma lignee de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait sans ton congé. Que si le Roy dit, cõme coustumierement on dit des amis, que son voyage luy tourne à quelque bonne fin, sçaches qu'il ne couue nul mal contre moy en son cœur. Ou bien s'il respond autremẽt, cela te sera pour vn argument ou tesmoignage, qu'il me porte vne mauuaise affection: & tu me reueleras ce qui aura esté dit: comme la chose merite bien que tu m'assistes en ceste calamité presente, & selon ceste bonne volonté que tu as enuers moy, & selon nostre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu

a. L'esprit de prophetie estoit si violẽt & transportoit tellemẽt l'homme en zele & deuotion, que le possedé souuent cõmettoit choses, qui n'estoiẽt gueres bien prinses par les ciuils & sages politiques de ce monde: Ainsi Saül ne sçachant encore la force de l'esprit de Dieu, en eecy ne composa ou modera ses actiõs selon la reigle de discretiõ.

» contracter par ta benignité auec moy qui ſuis ton ſeruiteur.
» Que ſi tu me reputes indigne de ceſte amitié, ou ſi tu penſes
» que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere, n'attens point (ie te
» prie) qu'il te face quelque commandemẽt: mais dés à preſent
» perce moy tout outre de ton eſpee. Quand Ionathas eut ouy
ces paroles, il fut fort marry: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſee ou inimitié contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & conferma par ſerment qu'il n'obmettroit rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid,
» & dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & remplit
» toutes choſes, & qui cognoit mon intention auant que i'aye
» la bouche ouuerte pour parler, ſoit teſmoing de l'alliãce qui
» eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſſeray de ſonder la vo-
» lonté de mon Pere iuſques à tãt que ie ſçache s'il y a quelque
» haine cachee en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te cele-
» ray rien de tout ce que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimi-
» tié. Dieu ſçait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à ia-
» mais, & face touſiours proſperer, & donne bonne iſſuë à tes
» affaires: comme auſſi maintenant il le fait, & le fera cy apres:
» & ores que mon pere te fut aduerſaire, ou moy-meſme, ſi
» eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant
» l'ayde d'iceluy. Et quant à toy ne mets point en oubly ceſte
» mienne affection: & s'il aduient que ie meure, garde mes en-
» fans, & transferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois.
» Apres qu'il eut ainſi iuré, il print congé de Dauid, & luy
» aſſigna quelque lieu en vn champ où il auoit accouſtumé de
» s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn
» page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere: &
» dit à Dauid: Ie tireray trois fleches contre vne butte, com-
» me ſi i'auoy à tirer au blanc, & ſi ie dy à mon page, amaſſe
» ces fleches, & me les rapporte, car les fleches ſont deuãt toy,
» ſçaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe
» mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'ois dire le
» contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout
» au rebours: tant y a, que quelque choſe qui aduienne, s'il
» m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement
» que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn
» meilleur heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes, & ayes mes
» enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de
» ces promeſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné. Le len-

demain, qui estoit le iour de la nouuelle lune, le Roy estant purifié se vint mettre à table pour soupper, comme estoit sa coustume. Et son fils Ionathas estoit assis à son costé dextre: & Abner capitaine de la gendarmerie, estoit assis au costé gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid estoit vuide, se teust, ayant opinion que la cause pourquoy il estoit absent, c'estoit d'autant qu'il n'estoit point pur de la compagnie de sa femme. Voyant aussi le lendemain, que Dauid n'estoit point venu aussi, demanda à son fils la cause, pourquoy Dauid ne s'estoit trouué à son soupper & bãquet, tant ce iour là mesme, que le iour precedent. Ionathas respondit, que son beau-frere s'en estoit allé en Bethleem, en vne feste solennelle, qui deuoit estre celebree, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feste & au banquet: & s'il te semble bon que i'y aille, i'iray: car tu sçais bien de quelle affectiõ i'ayme ce personnage là. Lors Saül ne peut plus tenir sa hayne cachee deuant son fils: & on cogneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et se courrouça à Ionathas, disant: O fils de traistre quitteras-tu le party de ton pere, & luy seras ennemy: & tu ayderas & fauoriseras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduersaires, sãs auoir esgard à tes pere & mere? Et tu ne pourras iamais estre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en seureté, tant que Dauid sera sain & sauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fust puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid; mais la cholere de Saül s'eschauffa grandement, & se ietta hastiuement de son lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper son fils, & de fait il l'eust occy, si aucuns amis ne se fussent mis entre deux, qui feirent destourner le coup. Et en ceste sorte il monstra lors ouuertement à son fils cõbien son courage estoit enuenimé enuers Dauid, cõme ainsi soit, qu'il ne s'en fust gueres fallu, qu'il n'eust tué Ionathas de ses propres mains, à cause de Dauid. Dés lors Ionathas sortit hors du banquet, ne se souciant point de toutes les viandes, qui y estoiẽt appreстees, & estãt faſché tãt du danger où il auoit esté, que de l'inconuenient de son amy, lequel il voyoit destiné à la mort: & passa toute la nuict en ceste fascherie & tristesse. Aussi tost qu'il fut iour, il sortit hors de la ville, & s'en alla au champ, ayãt pour couuerture qu'il s'en alloit esbattre & exercer: mais à la verité c'estoit pour signifier le tout à son amy. Et

ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſi toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le feit leuer, & le baiſa: & ainſi ſe tenans long temps embraſſez l'vn l'autre, pleuroient leur condition miſerable, qui les priuoit d'vne cõpagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit cõtre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant faſcheuſe & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils ſe furent ſaoulez de pluſieurs lamentations, & priez l'vn l'autre, de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité & des promeſſes qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils ſe departirent.

XIII. 1. Rois. 21. Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune cõpagnie d'hõme ne ſeruiteur, fut eſbahy, & luy demãda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſecrette, & pour l'executer il n'auoit beſoin d'aucune compagnie: car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Et demanda quelque choſe à Achimelech pour luy ayder à faire ſon voyage: & en ce faiſant, il luy feroit tout d'amy & luy ayderoit en ceſte affaire. Ayant obtenu cela, il luy demãda auſſi quelques armes, ou vne eſpee, ou vne lance. D'auẽture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, qui auoit la charge du beſtail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, nonobſtãt que le glaiue de Goliath le Philiſthin eſtoit bien là, lequel luy meſme auoit conſacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoient, & diſoient au Roy, que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philiſthins. Dauid doncques craignant qu'Achis ne le feiſt mourir, & qu'il ne tombaſt en tel danger que celuy, duquel il venoit de ſortir, contrefeit le fol, & inſenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & monſtroit autres ſignes d'vn homme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courrouçant à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout vi-

stement. Dauid doncques eschappé en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignee de Iuda, & se retira en vne ca- 1. Rois. 22.
uerne, qui estoit pres d'vne ville nommee Odolan: & enuoya vers ses freres pour leur signifier où il habitoit. Et eux auecques tout leur parentage se retirerẽt vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient chargez d'affaires & necessitez, & d'autres aussi qui craignoient le Roy Saül, vindrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement. Ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit se remua du lieu où il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parens dedans les limites de son Royaume, iusques à ce que leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traitta ses parens honorablement, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le commandement du Prophete laissa le desert, & se transporta en la lignee de Iuda auec ses gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incõtinent aduerty, & mesme qu'on l'auoit veu auecques vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandement. Car il sçauoit bien quelle estoit la magnanimité & hardiesse de Dauid: parquoy il pẽsoit que Dauid brassast quelque grande chose, qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il assembla doncques ses amis, les capitaines de sa gendarmerie & de son armee, & tous ceux de sa lignee en sa ville Royale de Gaba, & estant assis en vn lieu, lequel on appelle Arnon, il dit en la presence de tous les plus honorables, & de to⁹ ses seruiteurs domestiques & autres officiers. Mes amis, ie pense bien que vous n'auez point mis en oubly combien de plaisirs vous auez receuz de moy, & de combien de benefices vous m'estes redeuables, de combien de possessions & heritages vous auez esté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay esleuez. Ie vous demande doncques, si le fils de Iessé peut faire que vous attendiez de luy plus grands biens. Car ie sçay que vous estes tous plus enclins à luy faire seruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui est cause que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie suis bien aduerty de la secrette alliance qu'ils ont faite ensemble: ie sçay aussi qu'estant de conseil, que de son bien il ayde mes parties aduerses contre moy. Et voicy, vous n'estes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy: mais sans aucun soucy vous

attendez quelle sera l'issue de ceste affaire. Or apres q̃ le Roy eut ainsi parlé, il n'y en auoit vn seul qui ouurist la bouche pour dire vn seul mot, excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy, lequel respondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob: & s'estant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, il auoit eu reuelation de luy des choses à venir: & outre cela luy auoit donné ce qui luy estoit necessaire pour faire son voyage, & le glaiue de Goliath, & l auoit fait conduire où il vouloit aller. Le Roy feit venir Achimelech & toute sa famille & son parẽtage, & luy dit: Quel tort t'auoye-ie fait, q̃ tu recueillisses ainsi le fils de Iessé, & q̃ tu fournisses de viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy aussi luy as tu prophetizé, & rendu oracle de ce qui luy deuoit aduenir. Car tu pouuois biẽ sçauoir, que ce qu'il s'en est fuy d'icy, c'est à cause de la haine qu'il porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne nya riẽ de tout cela, ains cõfessa frãchemẽt que ce qu'il auoit fait, ce n'estoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy mesme. Ie l'ay recueilly (disoit-il) & l'ay receu benignement, nõ point cõme ton ennemy, mais cõme vn fidele seruiteur, & vaillant capitaine, &, qui plus est, comme ton gendre & allié de biẽ pres Car qui penseroit qu'vn tel fut tõ ennemy, à qui tu as fait tãt d'hõneur & nõ plustost bien aimé entre beaucoup d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a esté la premiere fois que ie luy en ay donné response, ains desia l'auoy-ie fait par plusieurs autres fois. D'auantage, apres que i'eu ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande importance, & qu'il estoit hasté, i'ay pensé que si ie ne luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceste iniure plustost se fust addressee au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais soupçon de moy, ou que tu penses que ie luy fauorise contre toy à cause de ceste humanité, de laquelle i'ay vsé enuers luy, encore q̃ maintenant tu oyes qu'il machine quelque chose de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaisir que ie luy ay fait, ie l'ay biẽ voulu faire cõme à tõ amy, ton gẽdre, & cõme à celuy que tu as ordonné capitaine sur aucuns de tes gens. Quelque chose qu'il y eut Saül ne voulut point croire à ces paroles, pour ceste raison que la crainte du danger auoit plus de puissance & force enuers luy, que toute l'excuse d'Achimelech, quelque raisonnable qu'elle fust. Parquoy tout soudain meit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fust mis à mort auec sa

famille. Et comme tous autres faisoient scrupule de blesser ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui estoiēt ordōnez & consacrez au seruice de Dieu, craignans plus Dieu que de desobeïr au Roy, il enioignit à Doëg de faire ceste executiō. Lequel print auec soy d'autres pendars & garnemēs semblables à soy, & meit à mort Achimelech & toute sa famille, iusques au nombre de trois cens octante cinq personnes. Et bien tost apres le Roy enuoya ces rustres en la ville de Nob: où les Sacrificateurs faisoient ordinairement leur demeure, & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, sans espargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vasselage ils y meirent le feu, & la raserent. De laquelle descōfiture il y en eut vn seulemēt qui eschappa, à sçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela est aduenu selon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit esté reuelé, que sa posterité seroit ruinee à cause de l'iniquité de ses deux fils. Apres que Saul eut cōmis vn si execrable & meschant forfait, à sçauoir ayant fait cruellemēt mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayāt nulle cōpassion des femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les vieils qui estoient ordonnez pour le seruice de Dieu, d'vn tāt ayāt fait bruler & raser la ville que Dieu auoit choisie pour estre la residēce & nourrissiere des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour lors seule par vn priuilege singulier: il a assez euidemment monstré combien le naturel des hommes est peruers. Car ce pendant qu'ils seront d'vne condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur naturel, ne de faire ce qu'ils oseroient biē, ils aurōt quelque semblant de preudhōmes & gens de bien, mesmes suyuront equité & iustice, monstrant tout zele & affection de vertu. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux-mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operations des hōmes, & regarde toutes leurs pensees. Mais aussi tost qu'ils se voyēt esleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & ornement sur vn eschafaut pour iouër vn nouueau personnage, ils se desbordent à toute audace & insolence, & viennent à orgueilleusement mespriser toutes choses, & diuines & humaines. Et cōbiē que pour surmōter l'enuie ils ayēt besoing sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iustice: cōbien aussi que non

feulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs volontez ſoient en euidence deuant les yeux de tous : neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils s'eſcarmouchent d'vne façon treſ-furieuſe contre leurs ſubjets, & ſe baillent licence de toutes choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubsſigner pour l'approuuer : & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra eſleuer à quelque dignité : & apres qu'ils les auront eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que non ſeulement ils les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment par calomnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adiouſtans point foy ſinon aux faux rapports qui ſont faits ſans aucune probation legitime: & traittent rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traitter, mais ceux enuers leſquels il leur eſt bien facile d'vſer de cruauté. Nous auons vn exemple manifeſte de cecy propoſé en Saul fils de Cis : lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a ceſſé entre les Hebrieux, a eſté le premier creé Prince ſouuerain ſur eux : & quand il fut eſleué à ceſte dignité, il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raiſon ſinon pour le mauuais ſoupçon qu'il auoit d'Achimelech : & les ayans tous fait mourir, il les couure des ruynes de la ville : & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le ſanctuaire du Dieu ſouuerain de Sacrificateurs & Prophetes, & n'a peu ſouffrir apres vne ſi grande occiſion, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelqu'vn demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race de l'occiſion des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de ſon pere, & de ſes autres parens. Et Dauid, luy dit qu'il s'en eſtoit deſia bien douté, quand il veit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marry de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal : & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouueroit

ueroit lieu plus seur, où il se peut cacher.

En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philisthins estoient entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoient & pilloient tout: & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confermé par la responce du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnie, il s'en alla assaillir les Philisthins, & en feit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant auec eux iusques à ce qu'ils eussent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choses au Roy Saul, & mesme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit estre celé: & ne se pouuoit faire que ce bruit là ne paruinst aussi iusques aux oreilles du Roy: & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loué quant & quant. Ces nouuelles resiouyrent le Roy: car il pensoit estre venu à bout de son entreprise, d'autãt que Dauid s'estoit enfermé dedãs les murailles d'vne certaine ville, se glorifiant cõme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il feit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceyla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent contraints Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fust occis sur l'heure. a Ce que sentant Dauid, & estant aduerty par reuelatiõ diuine, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitans de Ceyla le rendoiẽt entre les mains du Roy, ne se voulans point mettre au danger d'encourir la mauuaise grace de Saul pour l'amour de luy, il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau, qui estoit fort, vulgairemẽt appellé Hachila. Et quand Saul eut entendu que Dauid s'estoit enfuy de Ceyla, il rompit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec ses gens en la terre de Ziph, en vn lieu appellé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir son amy, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne esperance, & que les difficultez & fascheries presentes, ne luy feissent faillir le cœur: Car il regneroit, & auroit la domination souueraine sur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoiẽt volõtiers sans grandes fascheries & trauaux. Ils renouuellerẽt dõc leur alliance,

a. Ceste reuelation procedoit de l'Ephod, certain ornemẽt sacerdotal, les pierres precieuses duquel rendans vne certaine splendeur seruoient d'Oracle.

& appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié: & feirent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez ſoy. Ce pendant ceux qui habitoient en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoient d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils s'employeroient à ce que Dauid ſon ennemy luy fut liuré entre mains, s'il luy plaiſoit d'y venir. Ce qu'ils diſoient eſtre facile apres auoir occupé quelques entrees eſtroites. Car par ce moyen tout paſſage luy ſeroit fermé, & tout eſpoir oſté d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donc gens pour cercher la cachette où Dauid s'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraittes occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armee. Ainſi ils s'en allerent deuant pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemi, mais auſſi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutesfois par flatterie & auarice ils cerchoient à faire mourir vn homme de bien qui eſtoit cerché à mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saul, il abãdonna ces deſtroicts où il s'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rocher qui eſt au deſert de Simeon. Et Saul ne ceſſa de le pourſuiure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entree eſtroitte, paruint à l'autre coſté du rocher: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, à ſçauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoient entrez par force dedãs ſon Royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon Royaume, & empeſcher que le païs ne fuſt pillé par eux ne

gasté, que s'arrester à prendre vn seul ennemy, & en ce faisant exposer tout le Royaume en proye aux Philisthins. Et par ce moyen Dauid fut sauué pour lors contre toute opinion: & se retira au destroit d'Engaddi.

1. Roit 24. Apres que le Roy eut chassé ses ennemis, on luy annonça que Dauid s'estoit retiré és fins d'Engaddi: & tout soudain il print trois mille hõmes des plus vaillãs de toute son armee, lesquels il feit marcher en diligẽce au lieu qu'õ luy auoit designé. Et quand il fut bien pres du lieu il trouua vne cauerne. Iusques bien auant l'entree de ceste cauerne estoit noire & obscure: & au derriere elle estoit fort spacieuse & ouuerte: & sur ce derriere Dauid estoit caché auec ses gẽs, & Saül se fourra leans tout seul dedans ceste cauerne pour y faire ses aises. Vn des compagnons de Dauid aperceut bien tost cela, & luy dit, que Dieu luy presentoit vne bonne opportunité de se venger de son ennemy, & qu'vne telle occasion ne deuoit point estre mespriſee: & que tant de fascheries pourroient estre mises à fin, à sçauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy feit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son seigneur pour luy faire quelque violence & oppression, lequel Dieu luy mesme par son election auoit esleué à la dignité Royale: car encore qu'il fut meschant enuers eux, si est-ce qu'il ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sorty de la cauerne, Dauid aussi se meit en auant, & cria apres Saul, lequel cognoissant la voix de Dauid, se retourna en arriere: & Dauid selon sa coustume se prosterna deuãt luy & luy dit: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, « que tu prestes l'oreille à vn tas de calõniateurs, & que tu adioutes foy aux gens pleins de mensonges, & que par ce moyẽ « tu ayes mauuaise opinion de tes amis esprouuez de long « temps, lesquels il falloit plustost estimer par leurs propres « faicts. Car les paroles peuuẽt estre fausses ou variables: mais « pourroit-on recueillir plus certain tesmoignage du courage « que par les faicts? Cõme maintenant tu peux bien iuger, si « c'est follement & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rẽdu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensee: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penses à autre chose iour & nuict « qu'à me destruire. N'apperçois-tu pas biẽ, que ton opiniõ est « vaine, par laquelle tu t'es persuadé, q̃ i'ay en haine ta famille,

« & que sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses-tu que
« Dieu regarde ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as soif du sang
« d'vn hõme, lequel a eu maintenant ceste occasion offerte de
« se venger de toy, & toutesfois il t'a espargné: & lequel si tu
« eusses peu tenir, iamais il ne fust eschappé que tu ne l'eusses
« fait mourir, l'ayant pour ennemy? Car il m'estoit aussi facile
« de te trencher la teste, que de couper ce bord de ton veste-
« mẽt. (Et quant & quant il luy mõstra ceste eschãtillon de drap,
« à celle fin qu'il y adioustast foy) Vrayement ie n'ay voulu las-
« cher la bride à me venger, cõbien que i'en eusse bõne & iuste
« occasion: & tu ne crains point de couuer des haines & ran-
« cunes contre moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de ces
« choses, & monstre lequel de nous deux vit plus iustement.

Adonc Saul s'esbaïssant de quel grand danger il estoit es-chappé, & estant estonné de la grande modestie de Dauid, il cõmença à gemir, & voyant que Dauid pleuroit aussi, il con-
« fessa que c'estoit luy qui deuoit pleurer, & luy dit: Tu m'as
« esté cause de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay
« procuré beaucoup de maux. Et maintenãt mesme tu as mon-
« stré ouuertement, que tu n'as point forligné de la douceur & benignité de nos ancestres, qui auoient bien trouué com-
a. Les Hebrieux disent cõmunemẽt, que Samuel mourut vn peu au parauant Saul, en l'annee mesme: mais le contraire est plus probable, d'autant qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, plusieurs choses sont aduenues, qui n'ót coustume de s'executer en si peu de temps.
mode opportunité de se vẽger de leurs ennemis és lieux deserts, & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains & sauues. Pour ceste raison ie voy auiourd'huy manifestement, que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la natiõ des Hebrieux souz ton obeïssance. Parquoy ie te requiers, que tu me faces promesse par sermẽt, que quand tu seras paruenu au Royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu souffres que ma famille demeure sauue. Dauid luy promit auec serment qu'il le feroit ainsi: & ainsi laissa aller le Roy à son Royaume, & luy se retira auec les siens au desert des Malticiens.

Le bon Prophete Samuel *a* mourut en ce temps-là. C'estoit vn homme de grande reputation entre les Israëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu en portant le dueil long temps, & celebrant les funerailles du defunct auec grãd apparcil, & faisant grãds fraiz en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le pleura long temps, non point tant par dueil publique, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust ap-

partenu à vn chacun en particulier. Car ce perſonnage-là eſtoit de ſa nature formé à toute iuſtice & bonté, & fort aggreable à Dieu pour raiſon de ſes vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul: & ſouz le regne de Saul dixhuict ans: & comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps-là.

Es lieux & contrees où Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puiſſant en biens, ayãt grande multitude de beſtail. Car il auoit en ſes paſturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne ſeule beſte: ains menaçoit ſes gens, à ce qu'ils ne luy feiſſent aucun dommage, fut qu'ils fuſſent incitez à cela ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou par eſpoir de ſe cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à eſtimer beaucoup plus la iuſtice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours deſpleu ceux qui auoient commis quelque iniuſtice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en ceſte diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de biẽ, & qui meritoit d'eſtre aymé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes mœurs, qui viuoit de la chaſſe: mais ſa femme eſtoit doüée de grande prudence: elle eſtoit honneſte femme & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Dauid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſalüer, & pour luy ſouhaitter toute bonne proſperité & bon-heur en ſon nom, & le prier de luy communiquer quelque choſe de ſon bien: comme ainſi fuſt qu'il peuſt bien entendre de ſes bergers & autres ſeruiteurs, que combien que deſia il y eut long temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils euſſent fait quelque dommage à ſes trouppeaux, que pluſtoſt ils s'eſtoient monſtrez gardes d'iceux: & qu'il ne ſe repentoit point d'auoir fait vn tel plaiſir à Dauid, qui pour le preſent en auoit affaire. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & maupiteuſe. Car il s'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il

mettroit à perdition & ſa famille & tous ſes biens. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vſé enuers luy de grande humanité, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort: Ce pendant vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mary de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté outragé d'vne façon intollerable, combien que iuſques à ceſte heure-là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes cheures & brebis, ains gardé qu'aucun n'y touchaſt. Et remonſtra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail, eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſceu de ſon mary, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallee, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit ſubitement de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face elle le prioit de grande affectiõ qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, lequel à la verité reſpondoit biẽ à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez
« vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne moy, & rend
« graces à Dieu, qui te prohibe & defend de ſoüiller tes mains
« du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeures pur de meurtre,
« iceluy meſme punira ceux qui te ſont meſchans, & le malen-
« contre quieſt deu à Nabal, tombera ſur la teſte de tes enne-
« mis. Reçoy donc d'vne bonne volonté ces petits preſens,
« que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal
« talent, duquel tu es à bõ droit eſmeu contre mon mary & cõ-
« tre ſa famille. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à
« cẽluy que Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre Roy. Et Da-
« uid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt certain qu'au-
« iourd huy par la bonne volonté de Dieu tu es venuë vers
« moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car
« i'ay iuré, que ie deſtruiroie ceſte nuict toute voſtre famille,
« & ne lairroye vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt
« homme ingrat, & qui a outragé ſi vilainement & moy

& mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantasie de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiser ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy: tant y a qu'il ne demeurera point impuny: mais sa meschante façon de faire le ruinera quelque fois par vne autre occasion. Quand il eut ainsi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua son mary yurongnant auec ses semblables: & pour-ce que pour ceste heure-là il estoit assommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour ensuyuant apres qu'il eut digeré son vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le mit en telle tristesse, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiesme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit esté puny par iuste iugement de Dieu. Car il s'estoit ainsi ruiné par sa propre malice, par laquelle il auoit esté exposé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celui qu'il auoit offensé, estoient demeurees innocentes. Et par ceste exemple mesme il apprint, que nul homme meschant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choses humaines ne sont point conduites à la volee, ains que Dieu les gouuerne par sa prouidence: mais que les bons & iustes sont remunerez de bien faits, & les meschans reçoiuent ce qu'ils ont merité. Et bien tost apres il enuoia gens vers la femme de Nabal, pour lui donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle respondit qu'elle n'estoit digne de toucher les pieds d'icelui: toutes-fois elle vint vers lui auec tout son train: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceste grace enuers lui, tant à cause de sa modestie & honnesteté, que pour sa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme aussi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saul son pere l'auoit donnee en mariage à Phalta fils de Laïs, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Zipheniens rapporterent à Saul que derechef Dauid s'estoit retiré en leur contree: & s'il vouloit bailler secours Dauid seroit facilement pris. Et Saul y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il asseit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid estant aduerti que Saul estoit venu en armes contre lui, enuoia des espies pour sçauoir iusques où il estoit venu: & on lui rapporta que Saul estoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict sans faire sçauoir son intention à homme qui fust de toute sa trouppe, 1 Rois 26.

excepté à deux, à sçauoir Abisay fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le cãp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saul & toute sa garde & Abner chef de sa gendarmerie dormoient: & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lãce qu'il auoit picquee aupres de soy, mais il ne le voulut tuer, & s'il ne peut soufrir qu'il fust tué, ne permettant à Abisai de le frapper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: car il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordõné pour Roy, quelque meschant qu'il fust. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le Royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoistre, que iaçoit qu'il eust la puissance de tuer le Roy, toutesfois il s'en estoit bien voulu deporter, il print sa lance & son aiguiere, qui estoient en la chambre d'iceluy, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul qui s'en apperçeust, ayant passé hardiment parmy gens endormis, & comme ayant bon loisir de ce faire, se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa prouësse, & hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent: il s'arresta au sommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouyr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal Capitaine, & les resueilla. Abner oyant qu'on l'appelloit par son nom, demanda qui estoit celuy qui l'appelloit, & Dauid
» respõdit: Ie suis Dauid, le fils de Iessé, que vous auez chassé.
» Mais cõment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage & plus honoré que pas vn de tous les amys du Roy, as
» esté si peu soigneux de garder le corps de ton Seigneur, que
» tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton aise, que veiller
» pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de
» mort. Il y en a eu aucuns de nous, qui n'agueres sont entrez
» tout bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en est aucunement apperceu. Regarde donc, Abner, qu'est deuenuë la lance du Roy, & son aiguiere: & appren quelle meschãceté a esté cõmise en cecy. Saul recogneut la voix de Dauid son beau fils: & cognoissant que cõbien qu'il l'eust surpris en sommeil & qu'il eust esté cõme trahy par la nonchalance de ses gardes, ce nonobstant ne l'auoit point voulu tuer, jaçoit qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi espargné: & luy dit qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy feist aucune fas-

cherie doreſnauant s'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſecuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé du païs, & amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuittes ennemies luy auoit ſauué la vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid dit, qu'õ enuoiaſt quelqu'vn pour rapporter la lãce & l'aiguiere du Roy proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faits & des mœurs de to⁹ deux: lequel ſçauoit bien que ce iour-là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilemẽt tuer. Et ainſi Saul eſtant de rechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſecõde benignité enuers luy, s'en retourna en ſa maiſon Royale. Dauid craignãt q̃ s'il arreſtoit plus longuemẽt en ces lieux là, il ne fuſt finalement empoigné, pẽſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux paſſer en la terre des Philiſthins, & y habiter: ce qu'auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſera retira vers Achis Roy de Geth auec ſix cens hommes de guerre. Geth, eſtoit l'vne des cinq villes de ceſte nation-là où Dauid fut receu humainemẽt du Roy Achis auec ſes deux femmes Achinoã & Abigail, & tous ſes gens, auſquels il donna maiſon pour demeurer. Saul ayãt ouy cela, fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin: & que peu s'en eſtoit fallu, qu'en cuidãt prẽdre il ne fuſt pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adiouſtaſt encore cecy, à ſçauoir, qu'il luy donnaſt quelque terre, où luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidẽce dedans la ville de Geth, il ne fuſt en charge à luy & aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroia ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nõmee Ziceleg, laquelle Dauid, eſtãt depuis paruenu à la dignité Royale, print à ſi grãd plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps-là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecrettes contre les autres voiſins de la region des Philiſthins, à ſçauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amale- 1. Rois 27.

cites, & rua ſur eux, & print grãd butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et s'abſtenoit des hommes, craignant que par ceux-cy il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoioit vne bonne partie de ſes deſpouilles au Roy : lequel s'enquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le païs meridional de Juda, & celuy qui eſtoit ſitué aux pleines : & feit facilement croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté cõme ennemy contre ſa propre nation.

XIIII

1. Rois 28. Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites : & iour fut aſſigné à tous ceux qui auoient accordé à cela en la ville de Rengam, où le Roy Achis aſſembla ſon armee, pour aller contre les Hebrieux : & entre les autres aides il auoit appellé Dauid & les ſix cens hommes qu'il auoit auec ſoy : lequel luy promiſt de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre-part, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promiſt de l'éleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, où meſme Saul & Ionathas ſon fils furent occis en combattant vaillamment

CHAP. XV.

SAVL donc auoit chaſſé de ſon Royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & tous gens qui ſe meſloient de dire la bonne-auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouy que les Philiſthins eſtoient deſia venuz en Sunam, & qu'ils y auoient planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armee, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant

par les Prophetes quelle seroit l'issuë de la bataille : mais Dieu ne luy respondit en façon que ce fust : & lors il fut tant plus estonné, & perdit du tout courage, faisant son compte de sentir bien tost quelque desconfiture horrible, puis que ainsi estoit que Dieu retiroit ainsi son bras, lequel il auoit accoustumé de desployer pour secourir son peuple. Toutes-fois il commanda à ses gens de cercher vne femme qui ait vn esprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts : afin que pour le moins par ce moyen il peust cognoistre ce qui deuoit aduenir : car telle maniere de gens necromanciens font venir les esprits des trespassez, & s'estant enquis d'eux, prediſent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ses amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit en la ville d'Endor : & sans faire entendre son intention à personne, il print vn autre habit que le sien accoustumé, & accompagné seulement de deux fideles seruiteurs, s'en alla en Endor secrettement vers ceste femme. Et la pria, qu'elle voulsist deuiner par son esprit familier, & faire venir l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains disoit qu'elle vouloit obeïr à l'edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuint à son ordonnance, par laquelle il auoit chassé telle maniere de gens, qui se meslent de deuiner, hors de son Royaume. Et elle luy disoit : Ie ne t'ay fait aucun desplaisir : & maintenant pourquoy me dresses-tu des embusches, afin que ie soye surprise en faisant ce qui est deffendu, & que puis apres ie soye tiree à la mort? Mais Saul luy feit serment, qu'il n'y auroit homme qui en sceust iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la responſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme se fut asseuree pour la promesse faicte par Saul, Saul luy dict: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayant iamais sceu qui auoit esté Samuel, *a* le feit venir. Et quand la femme veit Samuel present, elle fut fort estonnee du regard diuin & venerable de ce personnage, & se tournant vers le Roy, luy dit: N'es-tu pas le Roy Saul? car Samuel luy auoit declaré. Et le Roy luy respõdit que c'estoit luy voirement : & luy demãda pourquoy elle estoit si espouuantee. La femme dit, que c'estoit pource qu'elle voioit monter vn hõme qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demãda quel estoit le trait de son visage, de quel aage il estoit, & cõment il estoit habillé. Elle dit, q̃ c'estoit vn

a. C'est vne question, à sçauoir si c'estoit le vray Samuel, ou plustoſt l'esprit maling, soubs la personne & masque de Samuel, lequel le n'est resolue, mesme par saint Augustin liu. 2. à Simplician. & question 6. liure des 8. quest. de Dulcitius.

» hõme vieil, ayãt le regard venerable & reueſtu d'vn ornemẽt
» de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuel, & ſe
proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy deman-
da pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit: & Saũl
en l'amenant reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire,
car les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre bien
preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendant luy auoit oſté
tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à
venir, ne par les prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou
autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant
bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoing qu'il auoit eu
de ſes affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du Roy
» eſtoit bien prochain, luy reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'en-
» querir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a
» delaiſſé: tant y a que ie te diray ceci: que Dieu a ordonné que
» Dauid ſoit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſou-
» hait: & quant à toy, tu perdras & le Royaume & la vie pource
» que tu n'as obey à Dieu en bataillant contre les Amalecites,
» & n'as fait conte de ce qu'il t'auoit commandé par moy quãd
» ie viuoye. Sçaches donc que ton armee tombera par le glaiue
» des ennemis, & toy auſſi y ſeras occy auec tes fils, & ſeras de-
main auec moy. Or quand Saũl eut entendu ces propos, il
perdit la parole, tãt eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout
de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy defaillit pour la
grande triſteſſe & faſcherie qui l'auoit ainſi ſaiſi ſoudaine-
ment au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'a-
uoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la
nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme
le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour re-
compenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au
danger, quãd elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffen-
duës, auant qu'elle ſçeuſt que ſe fuſt luy-meſme qui les euſt
deffenduës. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit
ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce
moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais
Saũl repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grand ſon
deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La
femme toutesfois feit tant par ſon importunité, qu'il y con-
ſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur
ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gai-
gnoit ſa vie par ſes iournees: & elle le tua, & quand il fut cuit,
elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui

estoient auecques luy. Saül ceste nuict mesme retourna au camp. Sur cecy auant que ie vienne à passer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoisie & honnesteté de ceste femme. Combien que le Roy eust fait ordonnance expresse, que nul n'eust à s'ayder de l'art, de laquelle ceste femme gaignoit sa vie: toutesfois elle n'a point desdaigné comme estranger & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne se souuenant point que tout moyen de viure luy auoit esté osté par luy mesme: mais plustost ayant compassiõ de luy, l'a consolé, & prié de prendre de la viande, qu'il auoit en regorgement & desdain: & elle qui estoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout biẽ, ne demandant point de recõpense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruice qu'elle faisoit, veu qu'elle sçauoit desia qu'il deuoit mourir. Ce non-obstant nous voyons quel est le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice: tant y a, que ce sera lors seulement quand il faut recognoistre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, duquel ils espẽrẽt recouurer vne ample remuneration. Nous auons donc vn exemple excellent de beneficẽce proposé en ceste femme, laquelle nous mõstre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à tous ceux qui sont en necessité, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie vouloie dire en bref de ceste femme. Maintenãt ie veux inserer en mes escrits vn autre bon aduertissemẽt, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grands & excellens personnages, qui sont naiz pour la gloire: Il n'y a que la vertu qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux qui l'ont aimee & suiuie. Puis qu'ainsi est, elle doit seruir d'vn poignant aiguillon tant aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculẽt, & ne facent difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant dures soient-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il sçeust ce qui luy deuoit

a. Ces louanges seroient de grãd poix, si Saül ne les euſt obſcurcies pour s'eſtre tué ſoy meſme. Qui eſt vn acte malheureux.

aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerty de ſa mort, *a* tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ne deſhonorer la majeſté royale par vne telle laſcheté: mais s'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure en ceſte incertitude de ne ſçauoir de quelles mœurs ils pourroient eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroient pour heritiers enfans. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage cy a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu quelqu'vn ſemblable, ou ſi par cy-apres quelqu'vn le reſſemble, mon aduis eſt que c'eſt bien raiſon q̃ tous luy rendent teſmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront ſauues, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres autheurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy auſſi ſoient dignes de leur loüãge, non-obſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & contempteurs des dangers, ſinon ceux qui ſont imitateurs de Saül: car quelle grande prouëſſe y a il, quand on s'expoſe au danger commun de la guerre ou bataille, ſi on ne ſçait qu'eſt ce que doit aduenir, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il mourra aſſeurément en la bataille, & toutesfois ſans s'eſtonner aucunement il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé hõme vaillant, fort & courageux. C'eſt-cy la loüange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont ſoing de laiſſer apres eux vne honneſte renõmee, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos. & ſur tous autres, les Rois y doiuent aduiſer à cauſe de leur cõditiõ excellente, tant s'en faut qu'ils doiuent eſtre oiſifs & laſches que meſme ce leur eſt deshonneur, quand il y a ſeulemẽt vne magnanimité commune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer d'autres argumẽs pour mõſtrer la force & vertu

de Saül: mais afin que ie ne ſoye lõg outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé. Comme donc ainſi ſoit que les Philiſthins euſſent aſſemblez gens de tous coſtez, & qu'hommes d'élite euſſent eſté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalement vint auec ſon armee apres les autres, & Dauid le ſuiuoit auecques ſix cens hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins voyãs là Dauid, demanderent au Roy Achis d'où venoient ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy reſpondit que Dauid fuïant le courroux de ſon Roy Saül, eſtoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour recognoiſtre le benefice & la benignité de ſon hoſte, & pour ſe venger de ceſt outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins ne trouuoiẽt nullemẽt cela bõ, que le Roy Achis euſt pris à ſon ſecours vn homme qui leur eſtoit ennemi, & luy cõſeilloiẽt de le rẽuoyer, de peur qu'il ne leur feiſt quelque dõmage ſans qu'ils s'en apperceuſſent: car il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire ſon appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir & renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres que le Roy Achis luy auoit baillees pour ſe retirer: à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, auquel les filles d'Iſraël auoient donné ſi grãde louange qu'il auoit occi beaucoup de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil: & tout ſoudain appela Dauid, & luy dit: Bien eſt vray, qu'ayant eſprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en ceſte guerre: mais les autres Princes ne le trouuent pas bon. Parquoy retourne t'ẽ apres ce iour en la poſſeſſiõ que ie t'ay baillee & ne te deffie point de ma volonté: & ſois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy ne l'enuahiſſe par occaſion, ce pendant que ie ſuis abſent auec mon armee. Car par ce moyẽ tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtẽpera & ſe retira en ſa ville de Ziceleg. Mais ce pẽdãt qu'il ſuiuoit le camp des Philiſthins, les Amalecites prindrẽt Ziceleg, & la bruſlerent: & emporterent d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpouïlles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg, du tout ruinee, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenees, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de

plorer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy defaillirent: voire peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoient-ils courroucez: car ils reiettoient la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſee, & qu'il eut éleué ſon cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuiuiſſent les Amalecites, & s'ils recouureroient leurs femmes, & enfans, & s'ils ſe vengeroiēt de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuiuiſſent hardiment: & Dauid print tout ſoudain auecques ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherēt en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien, qui s'eſtoit eſgaré de ſon chemin & commençoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne mãger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy feit premierement donner à manger, & puis apres quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua, & qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, pource qu'eſtant malade il ne le pouuoit ſuiure. Au reſte luy declara qu'il eſtoit de ceux qui auoient pillé & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroiēt en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce pauure compagnon, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid auec ſa bande feit ſi grande diligence, qu'il vint atteindre ſes ennemis qui eſtoient eſpars ſur la terre, mangeãs & beuuans: les vns eſtoient yures, les autres s'eſbaudiſſoient & dançoient pour les deſpouilles qu'ils emportoiēt: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible deſconfiture: car ils auoient deſia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne penſoiēt à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoient armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez comme ils eſtoient encore aſſis pour manger & boire, & les viandes baignoient en ſang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoient aſſopis de vin & de ſommeil: & ſi quelqu'vn pouuoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilement tué, que les autres: car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſner iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes

des

des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquels euiterẽt la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recoux, & toutes les femmes recouurees, tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venuz au lieu où ils auoient laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoiẽt laſſez: & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autãt qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient pourſuiuy les ennemis: & ſe deuoiẽt bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceſte volonté n'eſtoit pas bonne ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participans du fruict de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpouïlles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemis: veu meſme que les autres gardoient le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en couſtume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux qui auront gardé le bagage, que pour ceux qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gẽs en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpouïlles à ſes amis & familiers par toute la lignee de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg & en la pourſuite contre les Amalecites.

Pendant ces choſes, les Philiſthins batailloient contre les Hebrieux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirẽt vn grand nombre. Là ſe trouua Saul & ſes fils, qui combattoient vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe vanger premierement, & vendre bien cheremẽt leur mort à leurs ennemis, de ſorte que toute la gloire eſtant de leur coſté, & toute la force des Philiſthins fut dreſſee ſur eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirẽt pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furent accablez de fleches: & à ce dur rencontre furẽt tuez les fils de Saul, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut miſe en fuite: & d'autant qu'ils s'en fuyoient ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuiuoient par derriere, en feirent vne terrible deſconfiture. Saul auſſi enuironné de ſes gens, s'enfuioit: contre lequel les Philiſthins enuoierent haſtiuement des archers & arbaleſtriers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saul ayant fait beaucoup de 1. Rois 31.

prouëſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy-meſme. Il pria donc ſon coſtillier de le percer outre de ſon eſpee, auant qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemis. Son coſtilier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à ſa Majeſté Royale: & pource luy meſme tira ſon eſpee, & meit la pointe contre ſon eſtomach, & ſe lança deſſus, mais ne pouuant ſe percer tout outre, pource que ſes forces luy eſtoient defaillies, il ſe tourna. Et voyant vn ieune compagnon il luy demanda, qui il eſtoit, lequel reſpõdit qu'il eſtoit Amalecite: donc Saul le pria inſtamment qu'il luy aidaſt à faire ce que luy meſme ne pouuoit faire de ſes propres mains. L'Amalecite feit ce que Saul requeroit: & luy oſta les braſſelets d'or qu'il portoit, & ſon diadeſme royal: & ſe retira de là le plus haſtiuement qu'il peut. Le coſtilier du Roy voyant que Saul eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon propre glaiue. Ainſi tous les ſeruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent occis aupres d'vne montagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitans en la vallee outre le Iordain, & qui demeuroient és villes champeſtres, oyans parler de ceſte deſconfiture, à ſçauoir que Saul auoit eſté occy en la bataille auec ſes fils & toute l'armee, laiſſerent leurs bourgades & villes, & ſe retirerẽt és places fortes: leſquelles les Philiſthins trouuerẽt deſertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur reſiſtoit, & depuis y habiterẽt. Le lendemain de la bataille, ils vindrent au lieu où elle auoit eſté donnee, & deſpouïllerent ceux qui eſtoient occis: & entre autres ils trouuerent auſſi les corps du Roy & de ſes fils: & les ayans deſpouïllez, leur trancherent les teſtes: & enuoyerẽt certains perſonnages par toute leur region, pour annõcer ceſte belle victoire qu'ils auoient obtenuë ſur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Aſtaroth, les poſans en ſon temple. Outre ce, ils attacherẽt en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethſan, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouïrent ces nouuelles, à ſçauoir que les Philiſthins auoient oſté les teſtes des corps de Saul & de ſes fils: & penſans que ce ſeroit mal fait de les laiſſer ſans ſepulture honorable, ou qu'ils fuſſent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, ſe meirent en aſſez bon nombre des plus vaillans (cõme en ceſte ville là il y auoit couſtumierement des gens robuſtes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict qu'ils vin-

drẽt pres des murs de Bethsan: & osterẽt des gibbets les corps de Saul & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes : car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saul & de ses fils ils denõcerẽt vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne feirent que plorer & lamenter, ne mangeans ny beuuans chose que ce soit. Voyla quelle a esté la fin de Saul, selõ la prophetie de Samuel, pour ce qu'il n'auoit obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalecites: pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au reste a Saul a regné dixhuict ans du viuant de Samuel, & apres sa mort, vingt & deux ans: & en apres il a finy sa vie, comme on a veu.

a C'est ce que dit S. Paul aux Actes ch. 13. que Dieu dõna au peuple Saul, pour Roy quarãte ans. Par ainsi est faux ce que R. Ioseph Albo en son quatrieesme liure des articles de la foy, & les autres Rabbins nouueaux escriuent, que Saül ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE SEPTIESME.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron: & cõment le fils de Saul fut Roy sur tout le reste.

CHAPITRE PREMIER.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites, retourna en Ziceleg, & ce mesme iour la bataille fut liuree: & le troisiesme iour apres son retour, iceluy qui auoit occis Saul, estãt eschappé de la bataille, s'ẽ vint à Dauid, ayãt ses vestemẽs deschirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salua. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit respõse, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux 1. Rois 1.

auoient eſté deffaits : & le Roy Saul & ſes trois fils y auoient eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy qui s'enfuioit auec les gẽs de ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte : afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saul eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes qu'il auoit receuës : tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpee cõtre ſon eſtomach meſme, pour ce q̃ le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy-meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la courõne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il euſt rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donc fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis & familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal amy Ionathas qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid monſtra vne ſi grãde vertu & vne ſi bonne affection enuers Saul, que combien que Saul luy euſt dreſſé des embuches mortelles par pluſieurs fois : ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occy: car Dauid mettoit cecy en auant contre luy, qu'il s'eſtoit cõdamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy̓, & par cela s'eſtoit declaré fils d'Amalecite, comme il ſe
2. Rois 1. diſoit auſſi. Parquoy Dauid commãda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il compoſa des lamentations & Epitaphes à la louange de Saul & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le dueil, il demanda conſeil à Dieu par vn Prophete laquelle ville de la lignee de Iuda il luy ottroioit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville d'Hebron luy eſtoit ottroyee. Il laiſſa donc Ziceleg, & s'en alla en Hebrõ où il mena ſes deux femmes, & ſa cõpagnie de gẽs d'armes. Et bien toſt apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer par laquelle il fut declaré Roy par le cõmun conſentement de tous. Cela fait, il entendit que les habitãs de Iabes Galaad auoient enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya meſſagers pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit les traitter comme ils auoient merité: & pour leur

denoncer, que la lignee de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la gendarmerie de Saül, homme de bonne nature, & au reſte vaillant & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoient eſté occis, & print Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurẽt paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé a Mahanaim, qui, ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau ou fortereſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignee de Iuda, eſtãt courroucé de ce que ceſte lignee auoit eſleu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, à ſçauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze compagnõs choiſis par eux pour ſe donner le cõbat. On les meit en auãt entre les deux oſts, ayans la perruque auallee: & apres qu'ils eurent deſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compagnon par la teſte, & ſe frappoient par les coſtez & par le ventre de leurs eſpees ou poignards, iuſqu'à ce qu'ils ſe furẽt tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut vaincue. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuyte, il ne ceſſoit de les pourſuiure, & meſme eſtant à leur dos, exhortoit ſes gens à prendre bon courage, & ne ſe laſſer point de tout deffaire. Et ſes freres auſſi en faiſoient autant, & principalement le plus ieune Aſahel, qui en emporta le pris à cauſe de ſa viſteſſe: en ſorte que non ſeulemẽt il gaignoit les hommes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donc pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à dextre ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ſes ſoldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela

a. Mahanaim proprement deux camps ou deux exercites.

il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la p̃ſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il s'enfuyoit ayant ſa lance tournee. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort d'vne lance, tellement qu'il tõba au chemin. Ceux qui pourſuiuoiẽt Abner auec luy eſtans venus au lieu, où Aſahel eſtoit couché tout mort, s'arreſtoient là, ne pourſuiuans plus leurs ennemis. Mais Ioab & ſon frere Abiſai, ne s'arreſterẽt point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeus de mal talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirent Abner d'vne grãde viſteſſe, iuſqu'au Soleil couchant, & iuſqu'au lieu appelé Ama, qui ſignifie Cõduit d'eauë. Là Ioab s'arreſta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuyr auec ſes Benjamites. Abner alors s'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit tẽps qu'elle s'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contredire, par vne pourſuite dure & obſtinee, ceux qui eſtoient d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent batailler derechef, & les deſtourner de leur fuyte pour les faire entrer en nouueau cõbat. D'auantage Abner faiſoit ceſte remonſtrance à Ioab, & à Abiſaï, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportaſt de le tant pourſuiure: à quoy nonobſtant il s'eſtoit obſtiné: dõt il auoit eſté cõtraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceſte remonſtrance, & ſe conſolant, feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuiure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerent toute la nuict. Au contraire, Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, q̃ gaigner païs: & paſſa outre le Iourdain & ne ceſſa iuſques à ce qu'il paruint au Palais royal & au camp d'Iſboſeth. Le lendemain Ioab voulut ſçauoir le nõbre de ceux qui auoiẽt eſté tuez, & les feit tous enſeuelir: où il trouua le nõbre de trois cẽshõmes tuez du coſté des gẽs d'Abner, & 60. auec: & de ſon coſté ſeulemẽt dix-neuf, hors mis Aſahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethleẽ, & enterrer au ſepulchre de ſes anceſtres: & ſe retourna auec ſes gẽs en Hebrõ vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a eſté le cõmẽcement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura long tẽps: tant y a que ce fut en telle ſorte, que le party de Dauid ſe renforçoit de plus en plus: & les forces de ceux qui obeïſſoient aux ſucceſſeurs de Saül, ſe diminuoiẽt tous les iours. Cependant Dauid eut ſix fils de ſix

2. Rois. 3.

fẽmes. Le premier fut Ammõ, d'Achinoã Iezrahelite: le secõd Daniel, de sa fẽme Abigaïl: Le troisieſme Abſalõ, de Maacha, fille de Tholmaï, Roy des Geſſuriẽs: Le quatrieſme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquieſme Saphacia, fils d'Abithal: Le ſixieſme Iethraam fils d'Egla. Apres que ceſte guerre ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux, Abner cõme il eſtoit hõme prudent, & ſçachant biẽ cõment il falloit aquerir l'applaudiſſement & faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen le peuple rẽdit long temps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la cõpagnie d'vne concubine de Saul, nommee Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigremẽt cõtre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgatiõ, cõme ſi vne mauuaiſe grace luy euſt eſté rẽdue pour toute recõpenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il feit ſes grandes proteſtations, qu'il feroit tãt que tout le Royaume tõberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Iſboſeth iouïſſoit du Royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſon amy fidele, qui l'auoit loyaument ſeruy iuſques à ce iour là. Et ne feit pas grand ſeiour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſager en Hebron, vers Dauid, pour faire alliãce auec luy, & luy preſter ſerment, auec telle cõdition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyãt ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyee, laquelle il auoit achetee bien cheremẽt, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſthins qu'il auoit apporté à ſon pere Saul. Abner donc auãt toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saul l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'ayde d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt rendue. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façõ: Qu'il les auoit empeſchez « de laiſſer le party du fils de Saul, pour ſuiure Dauid: & main- « tenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le feiſſent, cõme ainſi fut, «

« qu'il eust cogneu pour certain, que le Prophète Samuel l'a-
« uoit esleu pour Roy sur toute la nation des Hebrieux, & ce
« par sentence & authorité de Dieu: & que ce mesme Prophe-
« te auoit predit, que souz la cõduite de Dauid vengeance de-
« uoit estre faite des Philisthins, & qu'iceux ne pourroient e-
« stre reduits souz le ioug & obeïssance des Israëlites, sinon
souz le regne de Dauid. Or quãd les plus Anciẽs & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & se sentirẽt asseurez qu'Abner estoit descendu à leur opinion, ils meirent en apres leur affection en Dauid. Il ne restoit, sinon que les Bẽjamites s'accordassent à cela, à cause que la garde & les officiers d'Isboseth estoient de ceste tribu, & lignee de Benjamin. Abner donc parla aussi à ceux-cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accõpagné enuiron de vingt personnes, voulant faire ratifier ceste alliance qu'ils auoient accordee: tant pource qu'vn chacun en ses affaires se fie plus à soy-mesmes qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les anciens & Gouuerneurs: & mesme qu'il auoit aussi attiré à son party la lignee de Benjamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le festia somptueusemẽt par quelques iours, apres lesquels Abner demãda son cõgé, à fin qu'il allast vers l'ost des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accõplir de faict, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grand peine estoit-il sorty de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, q̃ voicy Ioab, Prince de l'Armee, retournant de quelque voyage, qui se trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliãce auec Dauid, ne faisoit q̃ partir de là pour aller procurer que tout le Royaume luy fust mis entre mains: & craignant que cestui-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy, qui auroit esleué Dauid en la dignité Royale, & qui autrement estoit homme prudent & de bon conseil, & qui auec cela sçauoit bien considerer la varieté des temps, & que luy ne cõmençast à abaisser l'estat, ou qu'il fust priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut vn mauuais & peruers conseil. En premier lieu il l'assaillit par calõnies, & tascha de faire entendre au Roy, qu'il se deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouster foy à ses paroles. Car il n'y auoit rien qu'il n'essayast pour confermer le Royaume au fils de Saul: & maintenant ayant brassé quelque trahison, il

eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le trõper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoiẽt de rien, & que Dauid n'ẽ eſtoit nullemẽt eſmeu, il changea de conſeil, & cõceut en ſon eſprit vn faict audacieux: & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuemẽt apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils l'auroient attaint, ils les chargea de luy dire de la part de Dauid qu'il eut à retourner, cõme s'il eut oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoiez, vindrent trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſouſpeçonnant riẽ de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on voit aduenir couſtumierement, quand les hõmes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la cõpagnie, qui eſtoit là preſent, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſouz vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſai ſon frere, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen vẽger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occi par Abner en la bataille donnee pres de Hebron, d'autant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui feit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de decheoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la cõduite de la Gẽdarmerie, laquelle il auoit eu par cy deuant. On peut bien voir par cela, que les hõmes qui ſont adõnez à ambition & auarice, ne laiſſent riẽ qu'ils n'attentẽt, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer quelque horrible cas quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grandes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legere perte, & plus facile à porter, de ne

point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens, leſquels deſia ils ont accouſtumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remonſtrance cõme en paſſant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandemẽt marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait sãs ſon ſceu, ou conſentement. D'auãtage, il maudit l'autheur de ceſt homicide, & toute ſa famille: & condãna par ſa ſentence les cõplices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne pẽſaſt qu'il euſt par ce moyen enfraint les ſermens & l'alliãce qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolemnelles fuſſent faites au treſpaſſé, & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtus de ſacs ſuiuãs le cercueil. Les obſeques d'Abner furent ainſi faites, & Dauid luy-meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoient ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grãde douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux: & qu'il auoit eſté tué cõtre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, à ſçauoir qu'il le feit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy cõpoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arreſta ſur le ſepulchre: & apres l'auoir lamenté, le bailla aux autres. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire: tant y a qu'il ne peuſt eſtre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait ſerment, il ieuſna iuſques à Soleil couchant: & pour cela il acquiſt grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoiẽt Abner, approuuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, loüans auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardee iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn amy & parent peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenuë à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemy. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſideree: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bõne choſe d iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il euſt eſté conſentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui eſtoit là venu

pour les funerailles, partiſt de ce lieu, Dauid leur remonſtra, qu'il auoit ſenti grande angoiſſe en ſon cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel perſonnage excellent tant au fait de guerre, qu'en conſeil, & auſſi vaillant entre les autres: Mais Dieu (diſoit-il) qui gouuerne toutes choſes, ne lairra point la mort d'vn tel homme impunie. Iceluy me ſoit teſmoing, qu'il n'eſt point en ma puiſſance de punir Ioab & Abiſai ſon frere, leſquels ont quaſi plus d'autorité enuers l'armee, que ie n'ai pas moy-meſme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voila donq comment Abner a fini ſes iours.

Comme Isboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid.

CHAP. II.

OR Isboſeth, fils de Saul, eſtant aduerti de la mort d'Abner, fut fort cõtriſté en ſon cœur, ſe voyant priué d'vn tel homme, qui eſtoit ſon parent, & qui auoit eſté la principale cauſe qu'il auoit ſuccedé au roiaume de ſon pere, & en fut fort affligé, tellement qu'il ne veſquit pas long tẽps apres. Car les fils de Hieremon, à ſçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahiſon. Ces deux-ci eſtoiẽt de la lignee de Bẽiamin & des principaux entre to⁹ les Gouuerneurs, ils penſoient que quand ils auroient tué Iſboſeth, ils receuroient de grãs dõs de Dauid, & qu'il les eſleueroit à grandes dignitez & hõneurs. Aians doncq trouué Isboſeth ſeul en ſa chãbre dormãt apres diſner, & voians qu'il n'i auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatuë de ſõmeil, tant pour-ce qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grãde chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecretement dedans la chãbre en laquelle il dormoit, & le tuerent. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trãcherent la teſte: & ne ceſſerent de cheminer tout ce iourlà & la nuict ſuiuante, cõme fuyant ceux qu'ils auoient offencez, pour aller trouuer haſtiuemẽt celuy, à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir, & duquel ils deuoiẽt receuoir aſſeurãce. Et feirẽt tant qu'ils vindrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoiẽt fait, en mettant à mort celuy qui luy eſtoit

II. 2. Rois 4.

ennemy & competiteur au royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loing de leur cõpte: car ils ne furent point recueillis du Roy ſelon leur fantaſie, ains il parla à eux en ceſte façon. Meſchans, qui ſerez tout incontinent punis de voſtre forfait, ne ſçauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occy Saul, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutes-fois en cela n'auoit-il rien fait que Saul ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchãte vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtry vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & dũ tort q̃ vo⁹ m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy penſans que ie prendroye plaiſir à ouïr les nouuelles d'vn tel meurtre faict en la perſonne d'Iſboſeth, car vous ne pouuiez plus griefuement bleſſer ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur feit premierement coupper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth en tout honneur, & feit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, tous les principaux d'entre les Hebrieux vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, Capitaines & Preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramenteuãs les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoient faits, voire quand Saul viuoit: & qu'ils l'auoient grandement honoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordõné de Dieu pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoyent bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoient enuers luy. Et leur feit vn grãd

2. Roiſ 5.

banquet, & les traitta humainement : puis les rẽuoya pour amener tout le peuple en Hebron vers luy. De la lignee de Iuda il y eut ſix mille & huict cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vindrent à Dauid, leſquels auparauant auoyent ſuiuy le party du fils de Saul : & ſans leſquels ceſte lignee de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignee de Simeon il y en eut ſept mille & cent: de la lignee de Leuy, quatre mille ſept cents, auec leur conducteur Iodam: auec leſquels auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des principaux gouuerneurs de ſon parentage. De la lignee de Benjamin il y en eut quatre mille. Car ceſte lignee tenoit encore bon, eſperant qu'aucun des ſucceſſeurs de Saul deuſt obtenir le royaume. De la lignee d Ephraim il y en eut vingt mille & huict cens, qui eſtoient tous duicts aux armes, vaillans & forts. De la lignee de Manaſſé il y en eut 18000. De la lignee d'Iſachar 20000. hõmes de guerre, & 200. qui ſçauoient predire les choſes à venir. De la lignee de Zabulõ cinquãte mille hõmes d'eſlite: car il n'y eut point d'autre lignee qui ſe retira toute vers Dauid, que ceſte-cy Tous ceux-cy vſoient de telles armes, que faiſoit la lignee de Gad. De la lignee de Nephthali il y auoit mille Capitaines des plus apparens, deſquels les armes eſtoient le bouclier & la picque, & vn nombre infini, qui ſuyuoit. De la lignee de Dan vingt ſept mille hommes exquis : & de la lignee d'Aſer quarante mille. Et des deux lignees, qui habitoient outre le Iordain, à ſçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignee de Manaſſé, il y eut ſix vingts mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignees auſſi eſtoiẽt armees de glaiue. Ce ſont ci les compagnies & bandes des gens de guerre, qui vindrẽt à Dauid en la ville de Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouiſiõs de bled, de vin, & de toutes autres choſes neceſſaires pour viure. Tous d'vn conſentement accorderent qu'il fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feſte par l'eſpace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem.

Les Iebuſeens (qui auſſi eſtoient de la race des Chananéens) tenoient alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & meirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meshaignez : ce qu'ils feirent pour deſpiter le Roy: & diſoient que ceuxcy ſuffiroient pour le repouſſer, ſe fians en

leurs murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyãt ainſi mocqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la print, monſtrant incontinent ſa force, & rendant bien eſtonnez ceux qui vouloient s'obſtiner, & monſtrer rebelles comme ceux-cy faiſoient. Les Hebrieux donc feirent tant, qu'ils prindrent la partie baſſe de la ville par force: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promiſt à celuy qui par la vallee monteroit à ceſte fortereſſe, & la prendroit, de le faire chef de toute l'armee. Tous y accourroient, & ſe parforçoient d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à cil qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à ſçauoir la ſuperintendance & le gouuernement ſur toute l'armee.

Comment Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananeens ſans en laiſſer vn ſeul, & y meit les Iſraëlites pour y habiter.

CHAP. III.

APres cela il chaſſa tous les Iebuſeens hors la fortereſſe, & feit refaire toute la ville de Hieruſalẽ, qui fut *a* appellee la cité de Dauid: auquel lieu il feit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au demeurãt, il regna ſept ans & ſix mois ſur la ſeule lignee de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalẽ pour ſon ſiege Royal, il proſperoit de plus en plus: & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre ceſte ville là en beaux pourpris & baſtimens: En ce temps le Roy Hirã enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & le receuoir en ſon amitié: & enuoya à Dauid des Cedres & ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon Royale en Hieruſalem. Dauid meit en vn, la haute ville & la fortereſſe: & l'ayant emmuraillee à l'entour, donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid doncques fut le premier, qui donna ſon nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſeens. Du temps de noſtre

a. La cité de Dauid proprement fut appellee la haute ville de Hieruſalẽ aſſiſe en la montagne de Sion, d'où vient qu'elle eſt auſſi appellee Sion.

pere Abraham on l'appelloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem : car il l'a nõmé temple Solyme selon la langue des Hebrieux, qui vaut autant à dire que seurté, ou asseurance. Que si on compte bien tout le temps depuis que Iosué Capitaine des Israëlites contre les Chananeens, distribua aux lignees la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurẽt iamais chasser de Hierusalem ces peuples barbares, iusques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura *a* cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuseens. Au sac de la ville il fut espargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pour-ce qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier, cõme nous monstrerons cy apres mieux à propos. Dauid print aussi autres femmes que celles qu'il auoit & concubines : & eut onze fils, à sçauoir Amna, Él, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas Eliphal : & vne fille nommee Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalon.

a. Cecy repugne au 3. liu. des Rois. chap. 6. où depuis le tẽps que les Israëlites sortirent d'Egypte iusques au 4. an de Salomon, le compte est precisement de 480. ans.

Comment Dauid fut assailly par les Philisthins en Hierusalem, & obtint contre eux vne noble victoire.

CHAP. IIII.

APres que les Philisthins eurẽt entẽdu que les Hebrieux auoiẽt creé Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armee pour venir cõtre luy en Hierusalem : & de fait vinrent occuper là vne descente appellee la vallee des Geans, qui est assez pres de la ville, & là ils asseirent leur ost. Dauid qui ne souloit rien faire sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sçauoir quel euenemẽt Dieu luy promettoit de ceste bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuse response : & Dauid sans delay mena aussi son armee contre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut commencee, Dauid assaillit ses ennemis par derriere, sans IIII.

qu'ils y prinſſent garde : & tua vn grand nombre d'iceux, & meit le reſte en fuitte. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armee des Philiſthins, qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage : comme ſi on auoit coniecture probable, parce qu'ils furent deffaicts ſans grande difficulté, & ſans auoir fait auparauant quelque choſe memorable : mais on doit entendre, qu'ils auoyent appellé à leur ſecours toute la Syrie, & la Phenice, & pluſieurs autres nations fort valleureuſes & renommees pour le fait de la guerre : qui fut cauſe, qu'apres auoir eſté tant de fois vaincus, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils raſſemblerent plus grandes forces pour faire derechef la guerre : comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſmes ils ont augmenté du tiers leur armee, & ont enuahi le roiaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme où ils l'auoient aſſis auparauant: Dauid demanda conſeil à Dieu derechef : à quoi le Sacrificateur reſpondit, qu'il falloit que ſon armee ſe tint coye dedans le bois appellé la Foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loing de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger delà, ni commencer la bataille iuſques à tant que les feuilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles meſmes, ſans aucune bouffee de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligẽment : & Dieu leur donna tout à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder feit ſortir ſes gens, & s'auança eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi deſlors il l'euſt en la main: car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc : ainſi auſſi toſt qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuiure, que les ennemis à fuir : & en tuoient & ruoient par terre autant qu'ils en rencontroient: & meſmes les pourſuiuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres des deux païs. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grands butins & riches deſpouïlles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt faict reſiſtance: & pillerent auſſi leurs Idoles, les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoient de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les anciens & principaux Gouuerneurs du peuple furent de ceſt aduis, que toute la force de la lignee de Iuda fuſt appellee de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent

2. Rois 6.

en la

en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu-là ils transportassent l'arche du Seigneur en Hierusalē, & q̄ tout le seruice diuin fust desormais celebré en ceste ville là auec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoiēt. Car si le seruice de Dieu n'eust point esté en mespris souz le regne de Saul, le peuple n'eust iamais receu vne telle desconfiture. Apres donc que l'assemblee fut faite selon ce qui auoit esté resolu, le Roy se meist en train pour faire transporter l'arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la meirēt sur vn chariot neuf trainé par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suiuoit apres, chantans les vns des pseaumes & hymnes, les autres des chansons du pays, en dansant au son de diuers instrumens de musique: & auec tout cela il y auoit des trōpettes & cymbales: tellemēt qu'auec vne telle resiouïssāce ils menoient l'arche en Hierusalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu, car cōme les bœufs eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut biē si osé (combien qu'il ne fust Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'instāt: & depuis le lieu a esté appellé le frappement de Oza. Lors Dauid fut estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison en la ville l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit esté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignee de Leuy, où il la feit poser. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maison d'Obadam fut beniste de Dieu & remplie de tous biens. Le Roy estant aduerty que ce Leuite de fort pauure estoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iusques-là que ceux qui auoient veu l'accroissement de son bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinst: ains la feit transporter en sa ville: là où la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & estoit conduite par sept compagnies de gens, lesquelles Dauid auoit ordonnees à cela pour aller au deuant: & ce pendant le Roy luy mesme ioüoit de la Harpe, & dan-

çoit en façon que Michol sa femme, fille du premier Roy Saul, le regardoit, & se mocquoit. Apres que l'arche fut apportee en la ville, ils la poserent au tabernacle, que le Roy auoit faict faire. Au reste ceste feste ne fut point sans sacrifices sumptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn banquet dressé pour tout le peuple : en sorte qu'il n'y eut ny femme ny homme, non pas mesme petit enfant, qui n'eust son gasteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paesle, & vne piece de chair du sacrifice: Et quand eut esté ainsi festié chacun retourna en sa maison. Michol femme de Dauid, fille de Saul, vint au deuant de son mary, & luy souhaittoit qu'il pleust à Dieu luy donner tout ce qu'il a accoustumé de donner quand il est fauorable à quelqu'vn : tant y a neantmoins qu'elle reprint son mary, de ce que lui qui estoit Roy si excellent, auoit fait vne chose si mal seante, à sçauoir, qu'il auoit sauté & dancé, *a* & en sautant s'estoit descouuert deuant les yeux de ses seruiteurs & seruantes: Mais Dauid respondit à sa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne se repentoit d'auoir faict ainsi : d'autant qu'il sçauoit que cela estoit aggreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saul pere d'icelle, & à sa famille, & à tous autres : & que toutes les reprehensiõs de sa femme ne l'empescheroient point de chanter & sauter souuentefois : & ne se soucioit point si elle & toutes ses seruantes trouuoient cela vne chose malseãte & peu honneste. Ceste Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais biẽ de son autre mary, à qui le Roy Saul l'auoit donnee, quand il l'osta à Dauid, duquel eut cinq enfans, cõme il sera dit en temps & lieu. Le Roy voiant que Dieu le faisoit tous les iours prosperer de plus en plus, pensa en soymesme qu'il faisoit mal en ceci, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut esleué, & magnifiquement basti de poultres de cedre, & orné de tout autre appareil, ce pendãt il laissoit reposer l'arche du seigneur en vn tabernacle. Parquoi il delibera de bastir vn temple à Dieu, cõme Moïse auoit predit. Et voulut biẽ communiquer ce bon conseil au Prophete Nathan, comme ainsi soit que le Prophete lui eust desia dit qu'il feist ce qui lui sembloit bon en son cœur, & que Dieu lui assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortatiõ du Prophete, eut encor plus grand desir de bastir le tẽple. Mais la nuict suiuante Dieu apparut par vision à Nathan, & lui commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volõté & desir d'iceluy pour aggreable, d'autant qu'il auoit esté le premier qui

a. Parce que Dauid auoit accompagné l'arche en procession ayant seulement sur soy vn Ephod de lin, comme si vous disiez vne chemise, par deuotion honneur & reuerence. 2. Rois 7.

s'estoit auisé de luy edifier vn temple: tant y a qu'il ne vouloit point souffrir, que luy qui s'estoit enueloppé en beaucoup de guerres & auoit souïllé ses mains du sang des hommes, luy edifiast vn lieu de saincteté. Toutes-fois quād il aura finy ses iours en bōne & longue vieillesse, son fils, qui luy succedera au Royaume, qui sera appellé Salomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le soing de Salomon cōme de son propre fils, & feroit que le Royaume seroit continué d'aage en aage à ses successeurs. Que si Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puny, mais ceste punition ne s'estendroit point plus outre, qu'aux maladies & sterilitez de la terre. Dauid ayāt ouy ces choses par le Prophete, fut ioyeux, sçachant desia que le Royaume paruiēdroit à ses successeurs ferme & stable, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renōmee. Et ainsi s'ē vint deuāt l'arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendāt graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'vne condition si abiecte & contemptible, à sçauoir de la bergerie, il l'auoit esleué à vn degré si excellēt, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de ceste prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pourueiance continuelle, par laquelle il mōstroit qu'il auoit soing des Hebrieux, & les faisoit croistre de plus en plus en honneur & biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chāté vn hymne au seigneur, il s'en alla au tabernacle.

Comment Dauid subiuga les peuples voisins, & les rendit tributaires.

Chap. V.

Bien peu de tēps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant nullement demeurer oisif, afin que, cōme Dieu auoit predit, il laissast le royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire sur tous ses ennemis. Il assigna donc iour aux gens de guerre pour s'assembler, & cōmanda qu'ils vinssent tous en bon equippage: & voyant que tout estoit prest, il partit de Hierusalē, & marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, où il tua grand nōbre de ses ennemis, & gasta vne grāde partie de leurs terres, lesquelles furēt adiointes V. 2. Rois. 8.

aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au pays des Moabites : & en feit vne telle deſconfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieſme partie demeuree de reſte, laquelle il print à mercy, & les rẽgea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher ſon armee contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniẽs, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hõmes de cheual. Il print auſſi mille chariots: deſquels il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & feit mettre le feu à tout le reſte.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAP. VI.

a. Dauid aggrandit grãdement le royaume des Iuifs, & commença par Damas, qui eſtoit ſix iournees de Hieruſalem.

VRces entrefaites, *a* Adab Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grãde & forte armee pour venir au ſecours de ſon cõpagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contrainct de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armee, car il y eut vingt mille hommes tuez ſur le champ : le reſte ſe ſauua par fuyte. Nicolas au quatrieſme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy Adab en ceſte ſorte : Long temps apres il y euſt vn homme natif du pays, nommé Adad, homme puiſſant & riche par deſſus tous autres, lequel obtint le Royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuent bataille l'vn à l'autre : & finalement Adad fut vaincu pres du fleuue Euphrates : ayant declaré par beaucoup & grans faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime : & homme de grande force & vertu, par deſſus les autres Roys. Ledict Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en main les vns des autres & le Royaume & le nom. Voicy qu'il dict: Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtindrent le royaume iuſques à la dixieſme generation, vn chacun prenant de ſon pere le nom auec le royaume : comme les Roys d'Egypte ſont appellez Ptolomee. Or

le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui fut le troiſieſme en or- «
dre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté «
fait au royaume du temps de ſon grand-pere, recommença «
la guerre contre les Iuifs, & gaſta le pays que maintenant on appelle de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroict: car vrayement c'eſt ceſtuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du temps qu'Acab eſtoit Roy ſur Iſraël: duquel nous parlerons quand il ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec ſon armee par tout le Royaume de Damas & le reſte de la Syrie, & rengea ſoubs ſon obeyſſance tout ce pays-là: & ayant mis bonnes garniſons par tout où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaires, il s'en retourna en ſa maiſon: & en recognoiſſance de ſa victoire, il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egypte ayant vaincu Roboam fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auecques pluſieurs autres riches deſpouïlles. Nous ferons plus ample mention de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bon heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales forteresſes d'Adrazar, à ſçauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Salomon feit faire depuis ce grãd vaiſſeau qui fut appellé la mer, & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens eſtant aduerty de la deſconfiture que le Roy Adazar auoit receuë, & de la perte de ſon armee, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduinſt, delibera deuant que Dauid vint contre luy de chercher de ſon bon gré l'amitié & l'alliance d'iceluy, & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Adazar, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le receuoir en ſon alliance & confederation, & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il luy enuoyoit, à ſçauoir des vaiſſeaux d'or, d'argent & d'airain faits à l'antique, Dauid receut en amitié ce Roy appellé Thoi, & print les dons qu'il luy enuoyoit, & feit bon recueil à ſon fils, le traittant comme le pere & le fils le meritoient: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, autheur de ſa victoire, ces preſens, auec l'autre or,

qui auoit esté pris des autres villes & nations, lesquelles il auoit vaincu : & Dieu luy fauorisoit, tellement que non seulement il le faisoit prosperer, quand luy mesme estoit en personne pour faire la guerre, mais aussi quand il enuoyoit quelqu'vn : comme quand il enuoya Abisaï frere de Ioab, Lieutenant general de toute sa gendarmerie contre les Idumeens, auquel Dieu octroya de les vaincre : car dix-huict mille Idumeens furent tuez en la bataille : & le Roy s'estant emparé de nouueau de la region, y meit vne bonne garnison par tout : & imposa tailles non seulement sur les heritages, mais aussi sur les personnes Au reste, Dauid estoit homme iuste & de grande equité, & en faisant iustice, il ne regardoit qu'à la verité & droicture. Il auoit commis Ioab sur toute son armee : & ordonné Iosaphat, fils d'Achil, sur ses registres. Il constitua aussi pour grand Sacrificateur Sadoc auecques Abiathar, qui luy estoit familier & amy. Sadoc estoit de la famille de Phinees. Il auoit pour Secretaire Sisan, & Banaias fils de Ioïada estoit Capitaine de sa garde. Et tous les fils du Roy, qui estoient desia en aage, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi disposé de ces choses, il luy souuint de son amy ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faicte ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste-cy, qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceste raison il s'enquit s'il y auoit encor quelqu'vn demeuré de reste de la lignee de son bon amy, à qui il peust faire quelque plaisir & auãtage pour la recognoissance de la grãde familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de la maison leq̃l Saul auoit affrãchi, & qui pouuoit biẽ cognoistre ceux qui estoiẽt suruiuãs de sa maison. Dauid luy demãda s'il luy pourroit enseigner quelqu'vn de la race de Ionathas qui fut encor viuãt, enuers lequel il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receuz de son amy. Ziba seruiteur de Saul, luy dit, qu'il y auoit encor vn fils nõmé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, parce q̃ sa nourrice estãt aduertie de la desconfiture, en laquelle son pere & son ayeul auoient esté tuez, ayãt pris l'enfant en ses bras, s'enfuyt toute trẽblãte, & le laissa tõber de dessus ses espaules, & fut blessé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment où il pouuoit estre, & en la maison de qui il estoit nourry : & on luy dict, qu'il estoit en la ville dẽ Labath, en la maison de Machir qui estoit son pere nourrissier. Et incõtinẽt Dauid y enuoya gẽs pour l'ap-

porter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, lequel luy dit: Pren bon courage, & ne crains point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy treſ-benin. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & tous les heritages & biēs que ſon grand pere Saül auoit poſſedé: & le feit ſeoir à ſa propre table, & luy cōmanda de faire ſon ordinaire auec luy ſans faillir pas vn iour de ſe trouuer à ſon repas. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & offres que le Roy luy auoit faites, ſe ietta derechef ſur ſa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit, qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il feit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy dōna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe meit à genoux deuāt luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairemēt à la table du Roy, traité comme ſon propre fils. Miphiboſeth eut vn petit fils auſſi, lequel fut appellé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Saül & Ionathas furent ainſi honorablement traitez du Roy.

Or en ce meſme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui eſtoit confederé & amy de Dauid: & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de ſon pere, & qu'il attendit de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimēté. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites ſoupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy: lequel ils eſmeurent, diſans, que ſouz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & forces: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit donner garde d'eux, & n'adiouſter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du faict, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemēs au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya: VII. 2. Rois 10.

declarãt ainsi son intention & volonté par faict sans paroles ny responses. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort contristé: & ne dissimula point qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains se vengeroit des Ammonites, & que ceste offense commise par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menasses vindrent aux aureilles des amis familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de son ost: & se sentans coulpables de ce que l'alliance estoit ainsi rompuë, & craignans d'estre punis, comme ils auoient bien merité, se preparoient aussi à la guerre: & pour ce faire enuoyerent ambassadeurs vers le Roy de Syrie & des Mesopotamiẽs auec mille talents, par le moyen desquels ils obtindrent son alliance: & attirerent aussi à leur parti Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prindrent aussi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriesme Iſboth, & ces deux auoient douze mille hommes bien equipez.

Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens.

CHAP. VII.

DAVID ne fut aucunement estonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceste confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit sur la vertu & bonté de Dieu, sçachant bien qu'il auoit bonne cause, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoient faict. Ainsi il donna la charge de toute ceste guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemis auec gens d'elite: lequel tout du premier coup meit le siege deuãt leur ville capitale nommee Rabbath: mais les ennemis sortis de leur ville meirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes estoit des Syriens & autres qui leur estoient venuz au secours, & ceste-cy se meit en la campagne: la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoiẽt demeurez aux portes vis à vis des Israëlites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemis, se voulut aussi aider des ruses de guerre: & ayãt pris auec soy les plus vaillans de tout son ost, feit teste aux Syriens & autres Roys. Et donna la charge à son frere Abisaï, luy cõmandant

de dresser ses gẽs cõtre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertissement, que s'il voyoit que les Syriens fussent plus forts que luy, il amenast hastiuement ses gens pour luy bailler secours: & luy aussi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à se porter vaillãmẽt, & se garder de receuoir quelque honte, & ainsi se separerent. Ioab assaillit les Syriens, lesquels resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboiẽt par terre, tournerent le dos. Les Ammonites aussi apperceuans la fuyte des Syriens, furent estonnez, & n'attendirent point la bande d'Abisai: ains esmeuz de l'exemple de leurs confederez, s'enfuyrent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant occy grãd nombre de ses ennemis, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Neãtmoins ceste desconfiture ne peut faire que les Ammonites se tinssent coy, combien qu'ils ne fussent les plus forts, & l'eussent cogneu par viue experiẽce: mais enuoyerẽt messagers vers Chalama Roy des Syriens, habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prindrẽt vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoient derechef mis sus vne si forte armee, ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans ou capitaines generaux: mais luy mesme en personne passa outre le Iordain auec toute son armee, & vint hardiment faire teste à ses ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. Dauid blessa en ceste bataille Sobach, qui estoit chef de toute la gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, lequel mourut du coup. Les Mesopotamiens estans aduertis d'vne issuë si triste & fascheuse, enuoyerent en diligence ambassades vers le Roy Dauid auec presens, & se rendirent à luy, se rengeans souz son obeyssance. Ainsi sur le temps d'Hyuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem: mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il passoit il pilloit & gastoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitale, & l'assiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnã-

ces de nos peres tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon sa coustume en vne haute gallerie de son palais, & en vne maison voisine il veit vne femme qui se lauoit en l'eau fresche, belle à merueilles & auoit nom Bethsabé, & luy vaincu de sa beauté, ne peut si bien se contraindre, qu'il ne la feist enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme, laquelle vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, elle en aduertit le Roy, afin qu'il aduisast comment vn tel fait pourroit estre celé: autrement elle pourroit bien estre punie comme adultere selon les loix publiques. Le Roy feit venir à soy Vrie, cosulier de Ioab, mary de Bethsabé, lequel estoit pour lors au camp, & senquit de luy comment se portoit l'armee & la bataille: Vrie luy respondit, que tout se portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de son soupé & luy commanda d'aller coucher auec sa femme ceste nuict-là. Mais Vrie ne feit point ce que le Roy luy auoit dit: ains passa toute ceste nuict auec les officiers & seruiteurs de Dauid en la maison royale. Le Roy sçachãt cela, luy demanda pourquoy estant si long temps apres retourné en sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela contre la coustume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir veoir leurs familles. Iceluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il print son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordõna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu là, & le renuoyeroit le lẽdemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper: & tout à propos il le semõnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coustume, aussi il fut prouoqué d'aller vers sa femme. Toutesfois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict-là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy-mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie, qui auoit merité la mort: & quant & quant luy signifioit par ses lettres, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit où il y auroit plus grand dãger, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, ca-

chetees de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayãt receu, & cognoiſſant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combattroient plus. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'elite, promettant qu'il ſe trouueroit là biẽ toſt apres auec toute l'armee, ſil y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerture & entree en la ville. Quant & quãt l'exhorta à biẽ faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armee auoient de luy: & l'admoneſta de receuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceſte charge: & Ioab ordonna ſecretement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre adioints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté là où Vrie eſtoit, ils ouurirent les portes, & feirent ſortir tous les plus forts, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne meirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, & de ſe reculer arriere comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contr'eux vaillamment, tellement qu'il en tua pluſieurs: mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & occis auec quelques autres de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nombre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté cõtraint de ſen retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſager que s'il apperceuoit que le Roy fuſt marry de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſouz terre, veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn

coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi hõteuſemẽt, luy qui au demeurant eſtoit hõme vaillãt & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcrettement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou nõ, quãd on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuir l'autre. Combien donc que Dauid fut faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce quand le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa: & ordõna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairemẽt aduenir tels inconueniens, & la cõdition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoient tels, que maintenant il eſtoit biẽ aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & biẽ gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuees & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autãt de gẽs, qu'il y aura dedans. Le meſſager feit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte reſponce. Au reſte, Bethſabé aduertie de la mort de ſon mary, le pleura par quelques iours: & quãd ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incontinent, de laquelle il eut biẽ toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant, que toutesfois & quantes que les Roys ſont prouoquez à courroux, ils s'obſtinent plus qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il tacha de coulourer les menaces de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit
« ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme
« lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grãd nõbre de beſtail:
« l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pau-
« ure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec
« ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection
« comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte
« en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit
« point qu'õ luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon amy:
« ains rauit au pauure hõme ſa brebiette, & luy feit coupper la
« gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A grãd peine eut-
« il acheué ce propos, que le Roy fuſt eſmeu grandement, & quãt & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchant hõme: & que c'eſtoit bien rai-

ſon que pour la brebis qu'il auoit oſtee par force au pauure homme, il rẽdiſt quatre autres brebis, & d'auãtage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathã luy reſpondit, q̃ c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condãné, cõme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuemẽt offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grandes, auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saul: & maintenant iaçoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutesfois meſpriſant toutes loix & ordonnãces tant diuines qu'humaines, il a prins vne fẽme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahiſon, le liurãt aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroient violees par l'vn de ſes fils, lequel auſſi cõſpireroit trahiſon cõtre luy. en ſorte q̃ pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit biẽ toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtõné de ceſte denõtiation, & merueilleuſemẽt troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuemẽt offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la majeſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit cõmis autre peché que ceſtuy-cy Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathã eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Bethſabé femme d'Vrie, fut ſaiſy d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſemẽt faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy feiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtãt d'vne robbe noire, & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy voulſiſt garder ſon enfant en vie. Car il aimoit la mere ardammẽt. Le ſeptieſme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerty, il ne feiſt encore pire chere qu'au parauãt, & ne fuſt plus obſtiné à ne mãger point & à abandonner tout ſoing de ſa perſonne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublee, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel

on luy celoit, il cogneut bien que l'enfant eſtoit mort: & feit appeller quelqu'vn de ſes familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & s'eſtant oint & laué il print vn habillement blanc, & s'en alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bonne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne feiſt pour ſe reſiouyr: ainſi il luy demandoient la cauſe de ſa reſiouyſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid reſpõdit: N'entendez vous point, que » quand l'enfant viuoit encore, & ayant eſperance qu'il pour» roit eſchapper de la mort, ie faiſoye tout ce que ie pouuoye » pour fleſchir Dieu: & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Bethſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appella Salomon, par le conſeil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eauës, & retranché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoient de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit il que l'eauë fuſt diſpenſee eſcharſement, & n'en auoient pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe meit incontinent en chemin prenant auec ſoy ſon armee pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin print la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit biẽ vn talent, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe, & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grandes deſpoüilles en ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tourmens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

VIII. 2. Rois. 13. Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit

vne fille nommee Thamar, qui estoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalon de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ceste fille: & ne pouuant iouyr d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroictement gardee, fut si angoissé en son cœur de ceste passion, qu'il en sechoit sur ses pieds, & en deuenoit tout passe. Ionathas cousin & amy familier d'Amnō apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit hōme prudēt & d'esprit agu, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur: car il auoit souspeçon, que ce fust vne passion d'amours. Amnon luy confessa qu'il aimoit sa sœur Thamar: & sur cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit iouyr. Le cōseil fut tel, qu'il feit semblant d'estre malade: & aussi tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le prie de luy enuoyer sa sœur Thamar pour le secourir & luy assister en sa maladie, & par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescēce. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se meit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda cōment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar, laquelle tout incontinent y vint par le commandement de son pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en māgeroit beaucoup plus volōtiers. Icelle en la presēce d'Amnon son frere pestrit de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains cōmanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroient à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'ō luy feit bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'ēpoigna & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn cas si horrible, transgressant les loix & commandement de Dieu. Refroidy ceste concupiscence tant vilaine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affectiō bruslante, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Car ie m'asseure qu'il le t'accordera. Or elle disoit cela voulāt pour lors euiter l'impetuosité de l'ardeur d'iceluy.

Mais Amnon transporté de sa cupidité, & boüillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peut faire : & apres qu'il l'eut ainsi violee, il changea tout incontinẽt d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardãment, il commença à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffrit qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit deputcelee, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grãd iour. Quelque chose qu'il y eut, Amnõ cõmanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'vne cotte lõgue iusques aux talõs, cõme estoit la coustume que les filles des Rois & Potẽtas s'habillassent ainsi, afin qu'õ ne vit leurs cottes de dedans, & deschira son accoustrement, & espandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalon la rencontra ainsi affligee, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite : & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portast patiemmẽt ceste iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy vint à deshonneur, qu'elle auoit esté violee par son frere. Thamar appaisee par ces paroles, cessa de se plaindre: & de publier à plusieurs son rauissement, & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariee en la maison de son frere Absalon. Apres que Dauid eut entendu ces choses, il fut grandement contristé : mais pource qu'il aimoit Amnon cõme le plus grand de ses fils, il ne peut estre esmeu de luy faire aucune faischerie. Ce pendant Absalon cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant tousiours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que sa sœur fut violee il voulut aller en vne petite ville nõmee Belsephõ, qui est en la lignee d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis : & pria son pere & ses freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point greuer. Absalon nonobstant ceste excuse, le pria derechef de dõner congé à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il cõmanda à ses gens, qu'aussi tost qu'ils auroient apperceu qu'Amnon seroit gay de vin, & que sa teste commenceroit d'estre

d'estre chargee, ils le tuassent, & ne craignissent point.

Comment Dauid fut chassé hors de son Royaume par la discorde de sa famille.

CHAP. VIII.

APRES qu'Amnõ fut ainsi tué, selon qu'Absalon l'auoit enioint à ses seruiteurs, les autres freres qui estoient là presens, furent grandement esmeuz: & vn chacun craignant de sa part, monta à cheual, & coururent à bride aualee vers leur pere: mais auant qu'ils fussent là venus, quelqu'vn auoit desia rapporté à Dauid qu'Absalon auoit fait tuer tous ses freres, sans en excepter vn seul. Lequel oyant ces nouuelles tant tristes de la mort de tant de fils, & d'vn cas aduenu par la meschanceté de l'vn de leur frere, fut fort dolẽt en son cœur, comme la raison le vouloit: & sans s'enquerir de la cause, & sans attendre d'autre messager en vne chose si incroyable à cause d'vn forfait si estrange, se meit à plorer & se lamẽter outre mesure, & ayãt deschiré ses habillemens, se ietta par terre, estant triste autant du meurtrier, que de ceux qui auoient esté occis. Or Ionathas fils de Sãma, frere de Dauid le prioit qu'il moderast vn peu sa douleur, disant qu'il se falloit enquerir diligẽment, si c'estoit Amnõ seul qui eust esté tué, & que l'õ ne deuoit facilemẽt croire que les autres eussent esté occis: car il ne sçauoit songer qui pouuoit estre la cause d'vn tel forfait. Il estoit plus probable qu'Absalon n'auoit mis la main que sur Amnon, d'autant que luy qui estoit frere vterin de Thamar, ayant souuenance de l'iniure & vilain outrage qui auoit esté fait à sa sœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Ce pendant on ouyt vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela feit que tous auoient les yeux dressez pour voir qui c'estoit: & c'estoient les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'issue de leur banquet, s'en estoient fuis. Et sur cela le pere plorant vint au deuant de ses enfans gemissans, & voyant contre son espoir deuant ses yeux ceux desquels on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ses fils redoublerent leurs gemissemens & larmes: les fils ploroient la mort de leur frere, & le Roy son

fils. Ce pendant Abſalon ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit Prince de ceſte region là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affection de rappeller Abſalon, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa colere eſtoit ja par longueur de tẽps refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, l'y pouſſa encore d'auãtage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy dit: que quelquefois il y eut noiſe entre les deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans teſmoing qui appaiſaſt le different eſmeu entre eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, comme de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remõſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerẽce de la majeſté Royale. Le Roy cõdeſcẽdit à ſa requeſte: & puis « apres elle luy dit: Sire Roy ie rends graces à ta benignité, que « tu as cõpaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que « ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſoye « plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton pro- « pre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as con- « ceu contre luy. Autremẽt, cõment pourroy-ie faire que ie ne « doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as octroyee, quãd toy-meſ- « me perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure cõ- « tre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en « auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon « propre gré? Tout incontinent il vint en fantaſie au Roy, que « Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle « qu'il eſtoit ainſi, feit appeller Ioab, & luy dit, qu'il auoit ob- tenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire re- tourner Abſalon: car il n'eſtoit plus courroucé contre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal-talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalon, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſager au deuant pour luy

[redacted]é qu'il ne vint point droit vers luy: car il n'estoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peut permettre de voir sa face. Absalon feit selon le commandement de son pere:& demeuroit en sa maison auec ses seruiteurs: si est-ce toutesfois qu'il ne perdist rien de sa beauté, fust pour la tristesse, ou pource qu'il n'estoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il surmontoit tant en beauté, qu'en stature tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or sa perruque estoit si espesse, que de huict en huict mois elle pesoit deux cens sicles, qui sont cinq liures. En ceste sorte il demeura deux ans en Hierusalem, viuant comme vn homme priué: & luy naisquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariee à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nõmé Abia. Absalõ dõc enuoya vers Ioab afin qu'il le fist du tout entrer en la grace du Roy son pere, & qu'il impetrast de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoissant Absalon, cõmanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bien prochaine de la sienne. Ioab aduerty du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalon, & se plaignoit, disant: Quel dommage as-tu receu de moy, pour « auoir esté incité à me faire vn tel tort? Aquoy Absalon luy re- « spondit, qu'il auoit vsé de ceste ruse pour le faire venir à luy, « veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour « le recueillir à son pere. Parquoy (disoit-il) ie te supplie main- « tenant, te voyant cy present, que tu faces mon appointemẽt, « enuers le Roy mon pere: comme ainsi soit que le retour « au pays m'est plus ennuyeux que ne m'estoit le bannissemẽt, « si ainsi est que le Roy vueille demeurer obstiné en son cour- « roux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeste au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où estoit Absalon, & print si bien la matiere à cœur, & plaida si bien la cause d'iceluy deuant le Roy, que sur l'heure il le feit appeller, estant touché en son cœur de la compassion de son fils. Et apres qu'Absalon se fut ietté par terre, & eut demandé pardon à son pere pour l'offence qu'il auoit faite, le Roy se leua & luy promit d'oublier toutes les fautes passees.

Absalon estant entieremẽt retourné en la grace du Roy son pere, se meit en equipage, & en peu de temps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de cheuaux, ayant à l'entour de soy pour sa garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à

soy ceux qui auoient perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseilliers auec soy, ou bien que luy mesme auoit failly en prononçant la sentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & disoit que s'il auoit ceste puissance, qu'il leur administreroit bien mieux iustice, voulant par telles ruses attirer à soy les cœurs des subjets. Se sentant dõc asseuré de la faueur du commun, la quatriesme annee apres que son appointement fut fait, il pria son pere de luy permettre d'aller en la ville de Hebron pour sacrifier selõ le vœu qu'il auoit fait durãt son bannissemẽt. Le Roy luy dõna cõgé, & quãd Absalon fut venu en Hebron, il le feit à sçauoir à plusieurs, & en peu de tẽps il attira grãd nombre de gẽs à soy, en sorte qu'on y venoit de tous costez, en grosses bandes & troupes. Entre les autres aussi se trouua Achitophel Gelmõneen, qui estoit des conseilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hierusalẽ, non point qu'ils fussent complices de la conspiration, ains ils vindrẽt là comme estans appellez à la feste. Ce pendant Absalon sans grand delay vint si bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au surplus Dauid ne pensant rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de son fils, & estant estonné de l'impieté & audace outrecuidee de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit esté fait de son crime, auoit pris conseil beaucoup pire que le premier, d'vsurper ainsi le Royaume qu'il sçauoit bien estre diuinement donné à son pere, & de chasser ainsi honteusement celuy qui l'auoit engendré: delibera de passer outre le Iordain, & se retirer en quelques lieux de plus grande seureté. Il appella doncques à conseil aucuns de ses amis plus familiers, & deuisa auecques eux de ceste grande temerité & folie de son fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & disposer selon son iugement, laissa la garde de sa maison Royale à dix de ses concubines. Ainsi Dauid sortit hors de Hierusalẽ auec le reste du peuple, qui le suiuoit prõptement & de bon cœur, & sur tous autres la bande des six cens, qui luy auoient fait touſiours compagnie, mesme du temps qu'il estoit en fuite, quand Saul le persecutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui estoient là presens de l'ordre des Leuites, s'en vouloient aussi aller auec luy, & emporter l'arche: mais il les feit demeurer, disant qu'il seroit deliuré des dangers par l'ayde de Dieu sans transporter l'arche: & sur cela il leur bailla

charge de l'aduertir par messagers secrets de toutes les choses qui suruiendroient. En quoy se monstrerent fideles les fils desdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar: Aussi Ethei Getteen ne peut estre gaigné de demeurer, quelques remonstrances que Dauid luy eust sceu faire: en cela declara il mieux sa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainsi que le Roy montoit par le chemin de la montagne des Oliues nud pié; & que tous ploroient amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel aussi auoit changé de robbe, & s'estoit retiré au party d'Absalon: qui estoit l'vne des plus fascheuses nouuelles qu'on luy eust peu porter en l'affliction où il estoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que son fils Absalon ne meit point son cœur à receuoir les conseils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit que Absalon ne se seruist des cõseils d'Achitophel contre luy: à cause qu'il estoit homme de grande prudence, & qui sçauoit bien regarder à ce qui estoit besoing de faire. Et quand Dauid fut venu au sommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auecques grande effusion de larmes, ne plus ne moins que s'il eut deu perdre son Royaume. Là il rencontra vn homme, qui estoit ferme en son amitié, nommé Chusay. Et veit que ceste homme auoit ses habillemens deschirez, & la teste couuerte de cendres, & ploroit le changement qui estoit aduenu, & le consola, l'exhortant qu'il portast paisiblement l'estat present: & finalement le pria de s'en retourner, & faire semblant de fauoriser au party d'Absalon, & de sonder diligemment les secrets d'iceluy, & s'opposer tousiours aux conseils d'Achitophel. Car par ce moyen il luy proffiteroit plus, que s'il demeuroit auecques luy. Chusay doncques estant gaigné par Dauid, print congé de luy, & s'en retourna en Hierusalem: & là bien tost apres se trouua aussi Absalon. Dauid passa plus outre, & rencontra en son chemin le seruiteur de Miphiboseth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les possessions du fils de feu son amy Ionathas. Cestuy Ziba menoit deuant soy deux asnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy sembleroit de prendre tant pour soy que pour sa compagnie, Dauid luy demanda, où il auoit laissé Miphiboseth: & Ziba respondit qu'il l'auoit laissé en Hierusalem. Car il esperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple se souuiendroit des bienfaits de Saul son grand-pere, & que par cela il seroit 2. Rois 16.

creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut despité contre Miphiboseth, & dés lors donna à son seruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maistre, disant, que le seruiteur meritoit mieux ces possessions que le maistre. Ziba fut fort ioyeux de ceste liberalité. Puis aupres d'vn lieu nommé Bachor, suruint vn parent de Saül, nommé Semey, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy disoit paroles outrageuses. Les amis de Dauid estoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce rustre estoit remply d'amertume, & esmeu à desgorger des maudissons: & appelloit Dauid meurtrier, & qui estoit cause de plusieurs grans maux: & disoit ainsi: Sors dehors du pays meschant hõme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le punissoit ainsi par son propre fils pour les enormes offences qu'il auoit commises contre son propre Seigneur qui estoit Saül. Tous ceux qui estoient là, furent esmeuz à courroux, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & mesme Abisay le vouloit tuer: mais Dauid luy reprima sa colere, remonstrant qu'à ces maux presens il ne falloit point adiouster occasion de susciter de nouueaux troubles. Ie me soucie bien peu (dit-il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semey. Il ne se faut point esbahir, si i'endure ceste outrage de cestuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui est misericordieux, prendra le soin de ces choses, & il aduiendra finalemẽt par sa grace que nos ennemis seront au dessouz de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il poursuiuoit son chemin, laissant là Semey qui cheminãt de l'autre costé de la montagne, ne faisoit que desgorger des outrages. Apres que Dauid auec ses gens fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreschir toute la compagnie, qui estoit lassee du chemin. Ce pendant Absalon accompagné de son conseiller Achitophel, faisoit son entree en la ville de Hierusalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres aussi se trouua Chusay, amy de Dauid, lequel semblablement feit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fust perpetuel. Et Absalon luy demanda, d'où venoit cela que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenãt l'auoit abãdonné, & se retiroit au party du fils. Chusaï luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du peuple.

l'ay veu (disoit-il) que les autres te portoient bonne affection : & moy aussi ay bonne raison de les suiure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce royaume. Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruiray aussi fidelement, & te porteray aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre que i'ay fait enuers ton pere : mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre marry de l'estat present, veu que le Royaume n'est point transferé en vne autre famille, ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta tout mauuais soupçon du cœur d'Absalon: lequel feit appeller Achitophel, pour consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. Achitophel luy conseilla de coucher auec les concubines de son pere : car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son party, quand toute esperance de reconciliation seroit ostee : ainsi il seroit incité à faire promptement la guerre contre son pere : pource que iusques à ceste heure ils ne s'estoient pas ouuertement declarez ses ennemis, craignans que quelque appointement se feit entre le pere & le fils. Absalon receut ce conseil, & commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillõ dedans la court du Palais : auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auecques les concubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit traitté de telle façon par l'vn de ses fils.

Comment Absalon alla chercher son pere auecques vne grande armee.

CHAP. IX.

APres qu'Absalon eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le faict de la guerre. Achitophel respondit, qu'õ luy deuoit bailler dix mille hõmes d'eslite: & s'en iroit en personne auecques eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoient du party d'Absalon, & la seurté du Royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleust, si est-ce qu'il appella Chusaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï sçachant que par-ce moyen on pour-

roit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dict au Roy : Sire, tu cognois la » vertu & hardieſſe de ton pere, & de ceux qui le ſuiuent, » qu'il a touſiours obtenu victoire en pluſieurs & diuerſes ba- » tailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre, qu'il ne faut » doubter qu'il ne ſoit campé, preuoiant bien le danger de la » venuë de ſes ennemis, il ne faudra point d'vſer de ſes ruſes » contre nous, & de tenir garniſon dedans quelque vallee a- » uec vne partie de ſes ſoldats, ou de ſe cacher dedans quel- » que rocher. Puis apres quand noz gens viendront aſſaillir » ſon armee, il fera reculer les ſiens petit à petit, & attendront » quelque occaſion, iuſques à ce que s'eſtans approchez pres « de leur Roy, ils retourneront au combat, & ſe rueront de » toutes leurs forces. Ce pendant il ſuruiendra au deſpour- » ueu, & ſans qu'on y ait penſé, & donnera courage à ſes » gens, & crainte, & frayeur aux noſtres. Aduiſe doncques, » & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur » que celui d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Plus toſt » fai publier vn edict par tout le païs des Hebrieux, & amaſ- » ſe gens de toutes parts contre ton pere : & quand ils ſeront » tous aſſemblez ; conſtitue toi conducteur de tous, & ne les « commets point ſoubs la garde d'autrui. Car tu le vaincras » facilement, ſi tu lui donnes la bataille en plaine campagne, » pourautant qu'icelui a bien peu de gens à l'entour de ſoi : » & toi tu as vne armee infinie d'hommes bien equippez, qui » ne demandent ſinon que quelque occaſion leur ſoit donnee » pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſleuer ton nom. » Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque forteresſe ou vil- « le, nous auons aſſez d'engins & machines pour le bat- « tre, & prendre par force, & aſſez de moyens pour miner par « deſſoubs terre. Abſalom le premier trouua ceſte opinion » bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel : & apres lui « tous y conſentirent & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui feit que le conſeil de Chuſai fuſt trouué meilleur. Et bien toſt apres Chuſai ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achithophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuee la meilleure : & les pria d'enuoier vers Dauid pour lui ſignifier ceci le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le ſurprenne auant

qu'il ait loisir de se retirer en quelque lieu de seurté, Mais les Sacrificateurs auoient desia donné ordre auparauant, que leurs deux fils se tinssent cachez hors la ville, pour aller signifier à Dauid ce qui se faisoit dedans la ville. Ils leur enuoierent donc vne seruante fidelle, pour les aduertir de ce qu'Absalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils se hastassent le plus qu'ils pourroient pour faire sçauoir ces choses à Dauid. Lesquels comme il falloit que messagers fidelles s'acquitassent de leur deuoir, feirent autant de diligence qu'il estoit possible, & sans s'arrester s'en alloient vers Dauid. Mais à grand peine eurent-ils fait deux stades, voicy deux hommes de cheual les veinrent rencontrer, & les encuserent vers Absalom: lequel enuoia hastiuement gens pour les empoigner. Toutes-fois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque machination dressee contre eux, & se sceurent bien destourner du grand chemin, & se retirer en vn village bien prochain de là, qui estoit du territoire de Hierusalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les cacher & mettre en seureté: La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & meit des toisons dessus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroient apres eux, suruinrent là, & s'addresserent à ceste femme, si elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle respondit qu'elle les auoit veuz voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en estoient allez tout aussi-tost: & s'ils veulent faire diligence, ils les pourront attaindre. Ceux-cy courroient à bride auallee: mais c'estoit en vain: parquoy ils retournerent sans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes, qu'ils fussent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: lesquels feirent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu où estoit Dauid, & luy racompterent toutes les deliberations d'Absalom. Ainsi Dauid feit hastiuement passer tous ses gens outre le Iordain, combien qu'il fust nuict.

Achitophel voyant que le conseil d'vn autre auoit esté preferé au sien, feit apprester sa monture, & monta dessus, & s'en alla en Gelmon, qui estoit son pays. Quand il fut là venu, il appella tous ses familiers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiousta cecy, qu'il mouroit bien tost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit le

victoire en ceſte bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'expoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir faict ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort: & ſes parens ayans rompu la corde, de laquelle il s'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contree-là, nommee Mahanaim. Là il fut receu des plus grands du pays auec braue careſſe, leſquels en partie furent eſmeuz pour la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage: en partie pour la reuerence de ſa felicité paſſee. Ce ſont cy ceux qui luy feirent vn recueil ſi humain, à ſçauoir, Siphar, Prince d'Amnon, Berzelay Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils leur donnerent des chairs en grande abondãce: brief ils aiderẽt de tout ce qui pouuoit ſeruir ou de nourriture, ou de rafreſchiſſement.

Ce pendant Abſalon ayant aſſemblé vne grande & forte armee pour venir contre ſon pere, paſſa le Iordain, & s'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armee Amaſa, au lieu de Ioab, duquel il eſtoit parent. Car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigail. Ceſte Abigail & Saruia mere de Ioab, eſtoient ſœurs de Dauid. Dauid donc feit denombrement de ceux qui eſtoient auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que ſon fils Abſalon l'aſſaillift le premier: ains ayant ordonné des Capitaines, & diuiſé ſon armee en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine general de toute ſon armee, l'autre à ſon frere Abiſay, & l'autre à Hethay, qui eſtoit ſon amy & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'eſpargner non plus que les autres: mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon. Car s'ils venoient à eſtre vaincus en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux. Et ſi vne partie de leur armee eſtoit vaincuë, le reſte ſe pourroit retirer

X. 2. Rois 21.

vers luy, afin d'amaſſer plus grandes forces. S'ils font autrement, les ennemis meſmes penſeront que Dauid aura quelque compagnie de reſerue par deuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon : ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armee pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduiſans en memoire les benefices qu'ils auoient receuz de luy, ils ſe monſtraſſent fidelles à leur Roy, & ſe portaſſent vaillamment: en ſorte toutes-fois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſçachant la mort d'iceluy il ne ſe face quelque deſplaiſir à ſoy-meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut deſployé ſa bande à l'oppoſite des ennemis en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalon auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part: & en ceſte premiere meſlee il y eut de grands faicts d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient en quel danger ils ſe meiſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardiment dedans les coups, ne craignans rien ſinon qu'Abſalon fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puny. Et d'autant qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils eſtimoient à honte & ignominie s'ils venoient à ſuccomber ſoubs vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoient de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalement comme gens aguerris, auſquels à bon droict la place deuoit demeurer, ils contraignirent les gens d'Abſalon de tourner dos: & les pourſuiuoient par les bois & lieux forts, prenans les vns priſonniers, ils faiſoient paſſer les autres par le tranchant de l'eſpee: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuitte, que non pas en la bataille: car en ceſte iourneelà il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloyent tous d'vne impetuoſité contre Abſalon, lequel ils auoient bien remarqué, tant à cauſe de ſa beauté, que de la ſtature de ſon corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachee, & courut à bride aual-lee. Et comme ainſi ſoit que pour le branſlement ſa perruque s'eſuentaſt, elle s'entortilla à vne branche d'vn arbre eſpais, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune homme demeura là pendu, choſe fort admirable. Car la mule cou-

ioit d'vne merueilleuſe viſteſſe. cõme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu accroché à la branche, & tomba en la poſſeſſion des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armee de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquante ſicles ſil le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer où il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoient à l'entour de luy, dependirent Abſalon, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eſleué, & là apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab feit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuite, pẽſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalon auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feit nommer, la main d'Abſalon, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils & vne fille nommee Thamar, comme il a eſté dit ci deſſus, laquelle fut mariee à Roboã fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon: & de laquelle Roboã eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirõs plus amplement, quand il en ſera temps.

Cõment Dauid remis en ſon royaume, veſquit en paix & proſperité.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abſalon tout le peuple qu'il auoit amaſſé s'en retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, ſen vint à Ioab, & le pria de luy donner cõgé d'aller vers Dauid pour lui annoncer les bõnes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy vouluſt point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable que lui qui auoit

au parauant accouſtumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feit là demeurer, mais il feit appeler Chuſai, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſçauoit. Si eſt ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fut enuoyé, ſouz condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalon. Ce que Ioab luy permit. Achimas dõc print le plus court chemin, que nul ne ſçauoit que luy, & preuint Chuſai. Le Roy ce pẽdant eſtoit entre les portes, attendant quelque meſſager qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut Achimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoiſtre: nonobſtant il dit au Roy, qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle: & bien toſt apres le guet luy raporta qu'il en voyoit encore vn autre acourir, qui venoit apres: le Roy reſpondit, que ceſtuy-là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout reſiouy en ſoy-meſme, dit: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy-cy m'apporte bõnes nouuelles de l'iſſuë de la bataille. A grand peine eut-il dit le mot, qu'Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpondit, qu'auſſi toſt que les ennemis furent tournez en fuite: il ſeſtoit mis en chemin: toutesfois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoient Abſalon, & ne ſçauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit party haſtiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chuſai ſuruint bien toſt apres, & ſe proſterna deuant le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point, s'enquiſt auſſi de ſon fils. Chuſai reſpondit: Ce qui eſt aduenu à Abſalon ton fils, aduienne à tous tes ennemis.

Ces paroles de Chuſai furent cauſe, que le Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit ſon fils Abſalon, frappant ſa poictrine, & ſarrachant les cheueux, ſaffligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalon mon fils, mon fils Abſalon, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmoins il aimoit ceſtui-ci plus que tous les autres. Toute l'armee & Ioab entendant que le

Roy ploroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans ſen alloient la teſte baiſſee, ne plus ne moins que ſi eux meſmes euſſent perdu la bataille.

2. Rois 3. Au ſurplus, comme ainſi ſoit que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à
» ſon fils, Ioab vint vers luy pour le conſoler, & luy dit: O Roy,
» que veux-tu faire? Ne ſçais-tu pas que tu t'expoſes toy meſ-
» me à calomnie en ce faiſant: comme ſi tu auois en haine tes
» amis, qui n'ont faict difficulté de ſe mettre aux dangers pour
» ta vie: & comme ſi tu aimois ceux qui te vouloient mal de
» mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont eſté punis de mort,
» comme ils auoient merité? car ſi ton fils Abſalon euſt obtenu
» la victoire, s'il euſt eſtabli ſon regne, il n'en euſt pas laiſſé
» vn ſeul d'entre nous: mais commençant par toy & tes enfans,
» il euſt miſerablement ruiné tous ceux qu'il euſt trouué, ſans
» en eſpargner vn ſeul: & ne faut point penſer que nos ennemis
» nous euſſent lamẽtez, ains ſe fuſſent eſiouis, & meſme euſſent
» griefuement puni ceux qui euſſent eu compaſſion de noſtre
» deſauẽture. Mais, ô Sire n'as-tu point de honte de faire ainſi,
» pour vn homme qui t'eſtoit ennemi mortel, lequel, combien
» qu'il fuſt ton fils, toutesfois ſeſt monſtré tant inhumain en-
» uers toy? Laiſſe donc ce dueil, que tu menes ſans cauſe, & fay
» q̃ tes gens de guerre voyẽt ta face, & remercie-les de ce qu'ils
» nous ont acquis ceſte victoire par leur prouëſſe: autrement,
» ſi tu fais comme tu as commencé, ie perſuaderay au peuple
» de t'abandonner, & liurer & ton armee & le royaume à vn
» autre, voire dés auiourd'huy, & feray que tu auras occaſion
» plus vraye & plus faſcheuſe de lamenter, que tu n'auois au
» parauant. Ioab oſta la triſteſſe au Roy par telles paroles, &
feit tant qu'il reprint le ſoing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres accouſtremẽs, & ſe mettant en ordre pour ſe monſtrer aux gens de guerre il ſortit à la porte: & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluër & luy faire la reuerẽce. Sur ces entrefaites, ceux qui eſtoiẽt demeurez de reſte de l'armee d'Abſalon, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſagers par les villes, pour faire entendre par tout combien de benefices ils auoient receuz de Dauid & comment apres pluſieurs & grãdes batailles ils auoient eſté maintenus en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoiẽt mis vn autre au ſiege royal pour en debouter ceſtui-ci. Parquoy puis qu'ainſi eſtoit,

que celui qu'ils auoient esleu, estoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubly tout son mal talent, & de receuoir son peuple en grace, & de reprendre le gouuernemẽt public, comme il auoit fait auparauãt. Gens venoiẽt de toutes parts au Roy pour lui faire entendre ces choses: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar qu'ils eussent à remonstrer aux principaux de la lignee de Iuda, que ce leur estoit vne honte de souffrir que les autres lignees fauãçassent de le remettre en possession de son royaume auãt eux: veu que leur Roy estoit de leur lignee. Pareillement, il leur enioignoit de parler à Amasa lieutenant general de l'armee: comment ce faisoit cela, que luy qui estoit son neueu de par sa sœur, ne faisoit exhortations à toute l'armee de luy remettre son royaume entre mains: Car non seulemẽt il deuoit esperer que son offense lui seroit pardonnee, mais aussi que l'authorité, que son fils Absalon lui auoit donnee sur toute l'armee, lui seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignee de Iuda, qu'à Amasa leur declarant la promesse du Roy, & les attirerẽt à son parti. Ainsi il conseilla à ceux de la lignee de Iuda d'enuoyer messagers pour supplier le Roy de retourner en son royaume. Cest exemple, & aussi l'authorité d'Amasa, esmeurẽt les Israëlites de faire le semblable. Les ambassadeurs accouroiẽt de toutes parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignee de Iuda se monstra plus prompte à lui faire seruice: car ils allerẽt au deuant de lui iusqu'au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semei, fils de Gera, & mille hõmes de la lignee de Benjamin le suiuoient. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, y vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux ci auec la lignee de Iuda feirent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut saluë par la lignee de Iuda, & Semei fauança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, lui requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubli son mal-talent, & qu'estant remis en son authorité royale, il ne vousist faire la premiere punition sur lui, ains qu'il pensast à ceci, que lui se repentant de ceste griefue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semei faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisai frere de Ioab lui dit: Hõme mal-heureux, estimes-tu que

cecy soit suffisant pour te faire eschaper du tourmẽt que tu as merité, ayant ouuert ta bouche pour blasphemer contre le Roy que Dieu a oint pour son Roy ? Le Roy se tournant vers luy, dit: Cessez fils de Saruia : ne suscitez point de nouueaux troubles & seditions: car ie veux que vous sçachiez, que c'est cy le iour de mon entree au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont peché contre ma majesté, & qui m'ont offensé en quelque sorte que ce soit, & pour cela il n'y aura homme qui soit puny. Et toy Semeï, resiouy-toy, & ayes bon courage: & ne crains que ie te face aucun mal. Semei se ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, vestu de sales & ords habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeslee : car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait accoustrer sa barbe, ne nettoyer ses habillemens, estant autant marry de la fascherie du Roy, que de la sienne propre: d'autant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboseth eut salué & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit sorty du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en sa fuyte. Miphiboseth respondit, que Ziba en estoit cause, & la faute luy deuoit estre imputee, car il auoit cõmandé audit Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce voyage : mais il n'en auoit tenu conte non plus que si vn vallet eust parlé à luy. Autrement (disoit-il) si ie n'eusse esté impotent des pieds, & si i'eusse esté en bonne disposition pour faire le voyage, ie ne t'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba icy ne se contentant point de m'auoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a faussement blasmé, & malicieusement accusé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volontiers telles fausses accusations : car tu es iuste, & tu aimes Dieu & sa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes esté exposé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droict de te venger de toute nostre famille, pour tant de fascheries qui t'ont esté faites: toutesfois tu as mis en oubly tous les torts qu'õ t'a fait, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant esleué à la dignité royale, quand la memoire de ces iniures estoit encore fresche. D'auantage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait asseoir à ta table royale pour y manger ordinairement, & m'as

m'as traitté aussi doucement & benignement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoistre si Ziba estoit faux accusateur : mais ayant remonstré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba pource qu'il estoit venu à lui, toutesfois il promit de lui pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des biens. Lors Miphiboseth dit au Roy : Ie suis bien content que Ziba ait tout le bien ; de moi, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellai Galaadite, homme de bonne reputation & de grãd renom, qui auoit aidé au Roy du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vint auec lui iusques en Hierusalem, lui promettant de le traitter comme son pere, & que rien ne lui defaudroit de tout ce, qui seroit besoing pour l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bon vieillard Bercellaï s'excusa, preferant ses affaires domestiques à la court du Roy: & disant, que lui qui auoit desia octante ans, ne se pourroit accoustumer aux delices de la court, & ne deuoit plus penser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblement le Roy de lui faire tant de grace qu'il lui fut loisible de retourner en sa maison, & de viure en son ordinaire, veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisir ne à boire ne mãger, & qu'il auoit les oreilles estouppees au son des harpes & autres instrumens de musique, ausquels les courtisans & les gens de la maison du Roy ont accoustumé de prendre plaisir. Le Roy estant fort prié, s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, & auec telle condition, qu'en lui faisant grace de se retirer, il feit demeurer son fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec soy, disant à Bercellaï Ie te laisse aller: mais aussi tu lairras venir ton fils auec moy. Car ie le ferai participant de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant son fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iusques à terre, prioit Dieu qu'il le feit prosperer en toutes choses, & s'en retourna en sa maison. David vint iusques en Galgala, & ayant desia la moitié du peuple à l'entour de soy, & la ligurée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceste region vindrent à lui, accompagnez d'vne grande troupe de gens: & se plaignoient de la ligure de Iuda, de ce qu'elle estoit venuë au Roy sans le faire sçauoir aux autres : au lieu que tous d'vn consentement deuoient venir ensemble faire la reuerence

au Roy. Mais les plus apparens de la lignee de Iuda prioient les autres de ne prendre en mauuaise part ce qu'ils auoient fait & ce qu'ils auoiẽt preuenu les autres: car le seruice qu'ils auoient faict au Roy, c'estoit à cause de la consanguinité du parẽtage, qui les rendoit obligez à cela, à sçauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoient point receu aucuns dons pour ce faire, en sorte que les autres Israëlites deussent estre marris d'estre venus apres eux. Les plus grands des autres lignees & familles ne peurent porter ceste parole, ains repliquoiẽt: Freres, nous sommes esbahis de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seulement, cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point estre estimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer également gouuerneur sur nous tous. Comme ainsi soit donc que tout le reste du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que nous soyons les plus anciens, vous auez fait cõtre toute raison en ce que vous estes venus au Roy sans nous.

Ainsi que les Gouuerneurs & princes estriuoient de paroles entr'eux, il y suruint vn meschant homme & seditieux, de la lignee de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peuple, disant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Iessé. Et ayant dit cela, il feit sonner la trompette, & signifia guerre contre le Roy: or tous abandonnans Dauid, le suyuirent, sauf la lignee de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iusques en Hierusalem en sa maison royale. De premiere arriuee il feit retirer ses concubines en vne autre maison, desquelles son fils Absalon auoit abusé, & leur feit administrer benignemẽt toutes choses necessaires comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il constitua Amasa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle estoit Ioab: & luy commanda d'amasser autant de gens qu'il pourroit de la lignee de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute authorité sur la gendarmerie, & qu'il fust enuoyé contre le seditieux Seba, fils de Bochri. Amasa s'en alla pour amasser gens & le Roy voyãt qu'il ne retournoit point au iour nommé, dist à Ioab, que ce ne seroit point pour l'vtilité publique si on ottroioit plus de delay à Seba, de peur qu'il ne se fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faschẽrie, que n'auoit faict Absalon. Dauid donq disoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abisai, ton frere,

& la bande des six cens, auec l'armee que nous auons maintenant preste, & poursuy Seba : & en quelque part que tu le puisses rencontrer, fay que la querelle soit demeslee par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne sempare des villes fortes, & qu'il ne nous dõne matiere & occasion de plusieurs batailles & faschеries. Ioab sans delay obtempera à ce que Dauid luy auoit commandé: & print son frere & la bande des six cens & les autres soldats qui estoient en Hierusalem pour lors : & mena toute ceste armee en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui est vn village distant de quarante stades de Hierusalem, il trouua là Amasa, qui sen retournoit auec force gens. Or Ioab estoit vestu d'vn haubergeõ & auoit son glaiue ceint: & sapprocha pour baiser Amasa, & laissa tomber tout à propos son espee de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amasa par la barbe, comme pour le baiser, & luy fourra son espee dedans les flancs, sans que l'autre se doutast de rien, & le tua : qui fut vne grande meschanceté, d'auoir ainsi occis laschement vn ieune homme vertueux, qui estoit son parent, & qui ne luy auoit fait aucun desplaisir: sinon que Ioab estoit enuieux de ce qu'estant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la sienne, qu'estoit d'estre lieutenant de Roy en guerre. Pour ceste mesme cause auoit il desia tué Abner. Mais ce forfait commis en la personne d'Abner meritoit plûstost pardon, ce sembloit, à cause de ceste belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de son frere: mais en la mort d'Amasa, il n'y pouuoit auoir aucũ tel pretexte pour sexcuser. Apres que Ioab eut tué Amasa, il poursuiuit son entrepriſe pour aller combattre Seba : & laissa seulement vn homme aupres du corps mort : auquel il commanda de publier à toute l'armee, qu'Amasa auoit esté mis à mort pour bonne raison: & ceux qui tiendroient le party du Roy, il falloit qu'ils suyuissent Ioab & Abisai, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armee. Et le corps mort estoit couché par terre au chemin : & tout le peuple sarrestoit pour le regarder, & chacun sesbahissoit, comme on a accoustumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'osta de là, & le porta en vn lieu esloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous suyuirent Ioab, lequel poursuyuit Seba par toute la region d'Israël: & il y eut quelqu'vn finalemẽt qui enseigna à Ioab, q̃ Seba estoit en vne forte ville, nõmee Abelmacha: laquelle il

assiegea, & feit enuironner de rempars : & commanda aux soldats de miner les murailles, & les abbatre par terre: car il estoit fort despité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneste & prudente, laquelle voyant que tout le païs estoit en grand danger, monta sur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peust parlementer auec luy. Lequel se meit en place pour ouïr la femme : laquelle
» luy dit: Dieu cree & ordonne les Rois & Capitaines pour de-
» struire les ennemis des Hebrieux, & pour les entretenir en
» paix : & toy Ioab, qui n'as esté offensé en sorte que ce soit,
» es venu pour battre la principale ville des Israëlites, qui n'a
» aucunement offensé. Ioab luy dit qu'il prioit Dieu qu'il leur fust propice, & quant à luy qu'il ne vouloit tuer aucun du peuple, ains ne souhaitoit sinon qu'vn seul de tous fust mis à mort : tant s'en falloit qu'il desirast qu'vne si belle & forte ville fust ruinee. Que si on luy rédoit Seba, fils de Bocthi, qui auoit esté rebelle au Roy, pour le punir il feroit incontinent cesser la batterie, & emmeneroit toute l'armee de là. Quand la femme out ouy ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire tant que la teste de son ennemi lui seroit iettee en bas du haut des murailles. Et vint parler aux
» citadins, & leur feit telles remonstrances : Voudriez-vous
» bien vous endurcir & obstiner tellement en malice, que pe-
» rissiez mal-heureusemẽt auec vos femmes & enfans pour vn
» homme malicieux & incogneu? Voudriez-vous bien qu'il
» regnast au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Pen-
» sez-vous que ceste seule ville puisse resister contre vne si for-
» te armee? Les bourgeois & citoyens ouïrent volontiers ces propos, & estans persuadez par ceste femme, trancherent la teste à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des soldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit sonner la retraite, & leua le siege, & s'en retourna en Hierusalem : & derechef fut constitué Prince de toute l'armee. Aussi Benania fut ordonné sur la garde du Roy, & sur toute la bande des six cens. Adoram eut commission de receuoir les tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des registres.

XII. Susa fut ordonné pour scribe : & la Sacrificature demeura
2. Rois. 21. à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le païs fut opprimé d'vne vehemente famine : & le Roy pria Dieu en humilité, qu'il eust pitié de son peuple, & qu'il luy pleust demonstrer la cause & le remede d'vn si grand mal. La response fut don-

nce par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fut faite pour les Gabaonites, qui auoient esté deceus & tuez par Saül, contre tout droict & raison: lequel auoit violé le serment, qui leur auoit esté fait iadis par le Capitaine Iosué & tous les anciens du peuple. Parquoy si le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoient esté occis, Dieu sera appaisé, & deliurera le peuple de ceste grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demanda qu'ils vouloient qu'on feist pour eux. Lesquels respondirent, qu'ils demandoient sept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibet. & le Roy les feit chercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il espargna Miphiboseth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur sembla: & tout incontinent il pleut sur la terre, & deuint fertile comme au parauant, laissant sa premiere secheresse, & le peuple eut abondance de biens comme il souloit. Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philisthins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuyte, leur ayant liuré la bataille, il les poursuiuoit de grand courage, tellement qu'il passa outre tous les autres de bien loing, & se trouua tout seul. Vn certain Philisthin Acmon, fils d'Arapha l'apperceut comme il estoit à demy las. Il estoit de la race des geants, couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesant trois cens sicles, & auoit son espee ceinte. Ce geant tourna visage: & ne faut point douter qu'il n'eust tué le Roy, si Abisaï frere de Ioab, ne fust là suruenu de bõne heure, & s'il ne l'eust rescoux: car le geãt l'auoit desia mis bas. Abisaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort esmeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les gouuerneurs & capitaines luy feirent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bon-heur qu'il receuoit de l'administration d'iceluy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille, les Philisthins assemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Hazar: & aussi tost que le Roy le sceut, il enuoya son armee à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts soldats de Dauid, lequel merita la principale loüange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il meit à mort vn

grand nombre de ceux qui se vantoient estre de la lignee des geãts,& estoiẽt arrogans de leurs grãdes prouëïsses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenuë par les Hebrieux. Encore les Philisthins estans vaincus voulurent faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armee: & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy nõmé Nephan. Car il cõbatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle plusieurs des ennemis furent occis. Bien tost apres les Philisthins vindrent asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebrieux. Et en ceste armee des Philisthins il y auoit vn homme haut de six coudees, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacun pied. De toute l'armee des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Sãma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit aussi d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne foserẽt plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cãtiques, pseaumes & hymnes en diuerses sortes de mesures ou mettres, les vns estans trimettres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il feit faire aussi des instrumẽs de Musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumens, tant és iours du Sabbath, qu'es autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes des instrumens: il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalterion, lequel a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. *a* On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens: & ce, afin qu'on en sçache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente-huict renommez à cause de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq, pource que par ceux-cy on pourra facilement coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoiẽt tels qu'ils pouuoient bien subiuguer voire vne region tout entiere, & combattre de grandes nations. Le premier estoit Isse[illegible]

a. Il dit cecy, parce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumens de musique, desquels se seruoiẽt les ministres du tẽple, selõ le tõ des pseaumes voyez R. Kimhi sur le 4. pseaume.

2. Par. 12. 23.

chem: lequel par pluſieurs fois rompit l'armee des ennemis, & ne ceſſa iamais qu'il n'en euſt tué neuf cens pour bataille. Apres ceſtuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auecques le Roy en Araſam. Il ſe trouua quelque fois ſeul tenant bon contre les ennemis: car les Iſraëlites furent eſtonnez du grand nõbre des Philiſthins, & tournez en fuitte: mais ceſtuy Eleazar ſouſtint le chocq, & en tua beaucoup, en ſorte que ſon eſpee tenoit à ſa main, tant eſtoit-elle couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commẽçoient deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gẽs par terre: & les autres deſpoüilloient ceux qui eſtoient abbatus. Le troiſieſme fut Seba fils de Ili, ceſtuy-cy auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſtins, qui eſtoiẽt deſcẽdus en bataille en vn lieu, qui eſt appellé, la Machoëre: & ſe preſenta cõme ſi tout ſeul il euſt eſté tout l'oſt pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis: car les Hebrieux auoient de rechef quitté la place, eſtãs effrayez. Ceſtuy Ili tua grãd nõbre d'ennemis, les autres ne pouuãs ſouſtenir ſes efforts furẽt contrains de tourner le dos: & Ili les pourſuiuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellẽs. En ce tẽps là ainſi q̃ le Roy tenoit ſa Cour en Hieruſalẽ, les Philiſthins deſcẽdirẽt de rechef iuſques au pres de la ville: & Dauid monta en la forteresſe, pour demãder à Dieu quelle ſeroit l'iſſue de ceſte guerre. Cepẽdãt les ennemis ſe cãperent en vne vallee, qui dure iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethleẽ: & eſt eſloignee de Hieruſalem vint ſtades. & lors Dauid dit à aucuns de ſes familiers amis: O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelqu'vn m'en pouuoit apporter, i'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grãde ſomme d'argẽt. Ces trois deſquels il a eſté parlé, ouyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vindrent iuſques en la ville de Bethleem: apres qu'ils eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoient allez, ayans rẽdu les ennemis eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armee & ſi peuplee, de ſorte qu'ils ne leur feirent riẽ, & n'oſerent ruer ſur eux meſpriſans leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, à ſçauoir le danger de la vie de trois vail-

lans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le ſeigneur, rendant graces de ce que ſes hommes n'auoient eu nul mal. Il y auoit pour lé quatrieſme Abiſay, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquieſme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fût prouoqué par deux freres qui auoient le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus vn Egyptien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egyptien encore viuãt, & l'ayãt premieremẽt deſſaiſi, ne trouua de baſtõ plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lion eſtoit tombé dedans vn puits: & cõme ainſi ſoit que la gueule du puis fuſt eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en bref toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que le dit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſemẽt de ceſte beſte, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lion cõmença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua tout ſoudain d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente trois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooller en Iſraël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyſe, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denõbrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy ſicle pour chacune teſte: cõmanda à Ioab Prince de ſon armee, d'aller faire le roolle. Ioab s'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'é eſtoit nul beſoing. Mais Dauid nonobſtant ceſte excuſe, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab print auec ſoy les chefs des lignees & les ſcribes. Et ayant circuy toutes les contrees & regions des Iſraëlites, & ſceu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna en Hieruſalẽ vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roolle de tout le peuple, excepté de la lignee de Benjamin, laquelle il n'auoit encore miſe au denõbrement, cõme auſſi il n'auoit

XIII. 2. Rois 42.

fait celle de Leui. Car auant qu'on fuſt venu à ces deux lignees, le Roy ſe repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux eſtoit de neuf cens mille hõmes, tous duits à la guerre: ſans la lignee de Iuda, de laquelle ſeule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement prouoqué Dieu à courroux: parquoy il ſupplia Dieu, que ce fuſt ſon bõ plaiſir de luy pardõner ceſte faute. Sa requeſte luy fut octroyee: Dieu luy enuoya ſon Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choſes, laquelle des trois il eſliroit le pluſtoſt: ou la famine, qui deuoit durer ſept ans: ou la guerre, en laquelle ſes ennemis ſeroient les plus forts durant trois mois: ou la peſtilence, qui deuoit durer l'eſpace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid eſtoit troublé & ſuſpend, ne ſçachant laquelle des trois il deuoit choiſir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinaſt. Mais le Prophete le preſſoit de rẽdre reſpõce pour ſçauoir rapporter à Dieu ſon intẽtion. Cependant le Roy penſoit que s'il demandoit la famine, il auroit pluſtoſt eſgard à ſa perſonne qu'aux autres: comme ainſi fuſt qu'il ſeroit hors de ce danger, d'autant qu'il auoit grande prouiſion de bleds en ſes greniers: ce que ne pouuoient auoir les autres. Ou bien s'il eſliſoit que ſes ennemis fuſſent les plus forts par l'eſpace de trois mois, encore en cela pourroit il regarder à ſa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forterelles & grand nõbre de gens à l'entour de ſoy pour ſe ſauuer. Par ce moyen il choiſit le mal qui pouuoit eſtre cõmun tãt aux Roys qu'aux ſubjets, & lequel les grands ne pouuoiẽt euiter non plus que les petits, diſant qu'il valloit beaucoup mieux tõber és mains de Dieu que de ſes ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait ſon rapport à Dieu du choix que Dauid auoit fait, voicy vne peſtilence ſe fourra parmy les Hebrieux: tellemẽt, qu'ils mouroiẽt de façons diuerſes & eſtrãges: & ne pouuoit-on pas cognoiſtre facilemẽt la maladie, & toutesfois c'eſtoit vn meſme mal: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hõmes en pluſieurs façons: & les cauſes eſtoient diuerſes & incogneuës, car ils eſtoient emportez l'vn apres l'autre: & la maladie ſe fourroit ſecrettement auec ſa contagion, & faiſoit mourir les hommes d'vne mort fort faſcheuſe. Les vns rendoient l'eſprit en vn moment auecques vne douleur vehemente, & vn tourmẽt merueilleux. Les autres eſtoiẽt frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte,

que nulle medecine leur profitoit, ains ils estoient consommez totalement au trauail. Les vns perdoient soudainement la veuë, & en larmoyant estoient suffoquez. Il y en auoit d'autres aussi, qui en enseuelissant quelqu'vn de leurs familiers & amis mouroient auecques eux auant que d'accomplir les funeralles. Ainsi il aduint, que depuis l'aube du iour iusques à l'heure du disné septante mille hõmes moururent de ceste peste. Or l'Ange, qui estoit enuoyé de Dieu pour frapper, estẽdit sa main sur Hierusalem, prest à destruire la ville d'vne semblable affliction. Ce pendant le Roy vestu d'vn sac s'estoit ietté en terre sur sa face, & supplioit Dieu qu'il feit cesser ceste peste, & se contentast de ceux qui estoient morts, & n'vsast plus de rigueur. Ainsi que Dauid prioit Dieu, il leua ses yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en sa main le glaiue desgainé, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hierusalem : & cria à Dieu, que c'estoit luy qui estoit le berger, & qui auoit seul merité vne telle punition, & que les brebis en estoient innocentes : & qu'il luy pleust espandre sa fureur sur luy & sa famille, & qu'il espargnast le peuple. Et Dieu ouyt son oraison, & feit cesser la peste. Il luy enuoya Gad son Prophete, luy mandant qu'il montast hastiuemẽt en l'aire d'Oron, Iebusien, & là feist dresser vn autel pour y sacrifier. Dauid ne fut paresseux à executer ce qui luy auoit esté ordonné, se transportant incontinent au lieu qui luy auoit esté assigné. Aussi tost qu'Oron, qui estoit empesché à battre son bled, veit venir le Roy auecques tous ses fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence, se iettãt sur sa face en terre : car combien qu'il fust Iebuseen de nation, si est-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune facherie ne luy fut faite apres que la ville fut prise : comme nous auons dit cy dessus. Ainsi doncques Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui estoit son Seigneur, venoit ainsi à son seruiteur : & le Roy respondit, qu'il vouloit acheter son aire pour y faire dresser vn autel au Seigneur, & pour y offrir sacrifice. Oron luy dit, qu'il luy dõneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres bestes pour sacrifier : & prieroit Dieu qu'il voulsist receuoir ceste oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receust le prix de ce qu'il vouloit auoir de luy : car il ne luy sembloit estre chose raisonnable d'offrir sacrifice de ce qui ne luy auroit rien cousté. Et Oron luy respondit sur cela, qu'il feit le

tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy doncques acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent: en laquelle il feit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice cõme au parauant. Or c'eſtoit-cy le lieu, où Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & où ſe trouua promptement vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupee, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu voir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu, lequel ratiffia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire que ſon fils, lequel ſuccederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn temple en ce lieu là meſme.

XIIII.

Apres ceſte Propherie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueille. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrees d'eux. Et il diſoit à ſes amis, qu'il faiſoit tels preparatifs, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui luy ſuccederoit, deſirant qu'iceluy trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſongne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loing, comme ne ſçachant encore pas bien manier tels affaires à cauſe de ſa ieuneſſe: mais que tous luy fuſt en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant fit mettre ſon fils en poſſeſſion du Royaume.

CHAP. XI.

APres cela, Dauid feit appeller son fils Salomõ, & luy ordonna qu'aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume, il feit bastir vn Tẽple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy-mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelatiõ diuine: d'autãt qu'il estoit reputé homme de sãg, à cause de tant de guerres & batailles acheuees par sa main: & qu'il luy auoit esté predit, que cest edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appellé Salomõ, duquel Dieu auroit vn tel soin qu'vn pere de son fils: & tout le pays des Hebrieux seroit heureux sous vn tel Roy: & entre les autres biens ils iouyroient de celuy qui est le plus desirable, à sçauoir la paix, & seroient exempts de toutes guerres contre les estrangers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a esleu pour estre Roy sur les Hebrieux, voire auant que tu fusses nay, mets peine de te rẽdre digne de sa pouruoiance, suiuant iustice & la vraye religion diuine, te monstrant fort & vertueux en toutes choses, obseruant les commandemens & loix de Dieu données par Moyse, & ne permettant qu'elles soient violees par les autres: & [illegible] cela, donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant point de la grandeur d'vn tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Sçache pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nombre d'airain & de fer, qu'à grand peine le pourroit on comptet: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auãtage ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il est besoin d'adiouster quelque chose, tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis fin à vne telle œuure, tu seras aimé de Dieu, & il sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner aide à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auroient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & sainctement. Outre plus, il

ordonna, que quand le Temple seroit paracheué, l'arche y fust mise auec tous les autres vaisseaux sacrez, comme il y auoit long temps que le Temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn Temple. Voila quelles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils, qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy : & ne pouuoit estre reschauffé pour quelques couuertures qu'on meit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cerchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy : car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, sinon que ceste fille l'eschauffa. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nommee Abisag : & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschauffer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnaturé, que tout appetit de toucher femme luy estoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriesme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagist, nommé Adonia, semblable à son frere Absalon quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le Royaume : & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il feit apprests de plusieurs chariots & cheuaux, & print cinquante hommes pour ses auant-coureurs. Son pere voyoit bien cela : mais il ne le vouloit point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son party Ioab Prince de l'armee, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui resistoient à ses entreprises, à sçauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia Preuost de l'hostel, & Semei amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la cõpagnie de Dauid. Or Adonia feit appresster vn banquet aux fauxbours de Hierusalem pres d'vne fontaine, qui estoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ses freres excepté Salomon. Il print aussi auec soy Ioab le Prince de l'armee, & Abiathar, & les plus grands de la lignee de Iuda. Et n'y appella point ceux qui estoient du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethsabé mere de Salomon, de ce festin, & comment Adonia regnoit sans le sceu de son pere

& luy conſeilla de regarder à ſoy & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils Salomon regnaſt : & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mary, & luy dire à part & remonſtrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Salomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promeit que quand elle parleroit ainſi au Roy, il ſuruiendroit pour y eſtre preſent & pour rendre les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethſabé creut le conſeil du Prophete, & s'en alla vers le Roy : & apres qu'elle lui eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle lui remonſtra tout ce que le Prophete lui auoit enſeigné de dire : & lui declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar & tous les fils du Roy excepté Salomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit auſſi, que le peuple attendoit en ſuſpẽd, qui ſeroit celui qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Salomon s'attendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roi, ſes valets de chambre lui vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roi. Et quand il fut entré en la chambre du Roi, il lui demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roi, & s'il lui auoit transferé ſa principauté. Car il auoit faict appreſter vn banquet magnifique : auquel il auoit conuié tous les fils du Roy excepté Salomon : & auec eux il y auoit auſſi appellé Ioab chef de toute l'armee : & tous ceux-cy faiſans grande chere, auoient crié auecques lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appellé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le Preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſçachent ſi cecy ſe faict à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il feit appeller Bethſabé : car elle s'eſtoit deſia retiree de la chãbre lors que le Prophete y entra & lui dict : Ie te iure par le grand Dieu que ton fils regnera, cõme ie l'ai deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throſne, voire ce iourd'hui. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & lui feit la reuerence, & dict: Le Roi mon ſeigneur viue eternellement. Dauid donc feit appeller Sadoc & Banaia: & quand ils furent venuz, il leur cõmanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roi, & tous les gens d'armes qui eſtoient en ſa cour, & de faire monter ſon fils Salomon ſur

ſa mule,& le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appellee Gion. Il a donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du S. huile en ce lieu là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux:& de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy, qui deuſt crier, Viue le Roy Salomon:qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throſne royal, à fin qu'il fuſt notoire à tout le peuple,que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Salomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſainctement tant enuers la lignee de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Salomon, & ſans tarder le feit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoient compagnie,& le menerent hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oinct pour Roy,ſelõ qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere: & retournant à la ville pour y faire ſon entree, derechef s'eſcrierẽt à haute voix, Viue le Roy Salomon:qu'il viue longuemẽt & heureuſemẽt en ceſte principauté. Et tout incõtinẽt le ramenerent au Palais de ſon pere, & le feirent aſſeoir au throſne royal de ſon pere.Cela fait,tout le peuple s'adõna à faire feſtes & bãquets & mener reſiouiſſance, prenant ſes ebats en ieux de fleutes, harpes & pſalteriõs:tellemẽt que l'air & la terre retẽtiſſoient du ſon des inſtrumẽs.Adonia & les ſiens ouyrent ces melodies,& furẽt grãdement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armee dit, que le ſon de ceſte trompette & des hauts-bois ne luy plaiſoient point.Et cõme tous eſtoient penſifs, & nul ne print plus de gouſt à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nõmé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportaſt à l'a compagnie quelques bonnes nouuelles: Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre la volonté du Roy,& tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Salomon, ils furẽt eſtõnez,& laiſſerẽt là le bãquet:& chacun s'enfuit courãt en ſa maiſon. Adonia craignant que le Roy ne fuſt marry de ce qu'il auoit fait,courut en frãchiſe, empoignãt les cornes de l'autel,où il pẽſoit eſtre en ſauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomõ,& luy dit on auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner aſſeurãce & promeſſe de mettre en oubly ceſte iniure qu'il luy auoit faite.Salomon luy ottroia pardõ de ceſte faute & vſa de grãde benignité & bõne prudence en cela:toutefois il l'admoneſta de ſe biẽ garder pour l'ad

a. Salomon ſeul fut par ſon pere preferé à tous ſes autres freres aiſnez par l'ordonance de Dieu contre la diſpoſitiõ de la loy, laquelle recommandoit fort le droict de primogeniture & des maſles. Mais depuis touſiours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, d'où pluſieurs ont penſé, qu'icelle ayt pris ſon nom d'icy, Salique pour Salomonique, pource que Salomon fut le premier en Iudee qui la practiqua en ſon fils Roboam, ou bien qui l'inſtitua.

uenir. Autremẽt il menaçoit, que si on s'apperceuoit tãt peu que fust, qu'il voulsist esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre procés pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy, il le salua, & luy feit la reuerence: & Salomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se monstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulãt declarer Salomõ Roy de tout le peuple, feit assembler tous les Potentats en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquels il feit denombrement, & trouua trente & huict mille hommes de ceux qui auoient passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du temple, à sçauoir iusques au nombre de 23000. hommes & 6000. hõmes pour iuger le peuple, & faire office de scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit faict faire à ceste vsage, comme on a veu cy dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices, par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignee, il trouua entr'eux vingt quatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huict. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huict iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs, Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enrollee, & ainsi des autres iusques à la vingt quatriesme: & ceste diuision dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignee de Leui en vingt quatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huict iours, tout ainsi qu'il estoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moyse. Car il les constitua gardiens des tresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Roys ont accoustumé de presenter. Et feit ceste ordonnance, que toute la lignee de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour en iour & de nuict au seruice de Dieu, vn chacun en son reng, comme aussi Moyse l'auoit iadis ordonné. Apres cela il diuisa toute l'armee en douze bandes, ausquelles il assigna Capitaines,

taines, Centeniers & Preuoſts. En chacune bande il y auoit vingt quatre mille hommes: & voulut que chacune feiſt le guet par chacun mois à l'entour du palais de Salomõ, auec ſes Capitaines & Centeniers: & ordonna vn Lieutenant ſur chacune & choiſit à ceſt eſtat & office les plus gens de bien qu'il peuſt trouuer. Auec ce, il ordonna des Threſoriers & Commiſſaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, poſſeſſions & autres heritages. Il commit auſſi gens ſur les laboureurs: ſur les bergiers & tout le beſtail: les noms deſquels il n'eſt point beſoin de mettre icy par eſcrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit aſſẽbler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignees, & les Capitaines qu'il auoit ordonnez ſur les douze bandes, & tous les Treſoriers & Receueurs qui auoient la charge des domaines & deniers du Roy, & monta en vn haut lieu, & parla ainſi à tout le peuple. Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous ſçachiez, qu'ayant entrepris de « baſtir le temple, i'ay amaſſé dix mille talents d'or, & cent « mille d'argent, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy « meſme m'a empeſché par ſon Prophete Nathan, pour ceſte « raiſon que i'ay ſouïllé mes mains du ſang des ennemis par « les batailles & guerres que i'ay faictes pour maintenir vo- « ſtre liberté: & a commandé que mon fils qui me ſuccederoit « au Royaume, luy edifiaſt vn Temple. Puis donc que vous « ſçauez bien que iaçoit que noſtre pere Iacob euſt douze fils, « nonobſtant Iuda par le conſentement de tous ſes freres ob- « tint la principauté: & de moy, combien que i'euſſe ſix freres, « voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à « eux, & m'a eſleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn « ſeul d'iceux qui en ait eſté marry: auſſi maintenant ie re- « quiers, que le royaume demeure paiſible & ſans querelle à « mon fils Salomon, & que mes autres fils n'eſmeuuent point « de ſeditions ne contre luy, ny entre eux, mais ſçachans que « celuy-cy a eſté eſleu de Dieu, qu'ils s'aſſubiectiſſent volon- « tiers ſous ſon obeiſſance. Car puis qu'ainſi eſt que c'eſt deſia « vne choſe bien raiſonnable, d'endurer meſme la dominatiõ « des eſtrangers, quand Dieu le veut ainſi: combien plus eſt « il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre fre- « re: comme ſi les autres eſtoient participans d'vn meſme hõ- « neur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien « mieux, que les promeſſes de Dieu ſoient amenees à leur ef- fect, & que la felicité qui eſt preparee pour ceſte regiõ ſous

« le regne de Salomon, saisisse bien tost tout le pays, & dure
« à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainsi pour certain, &
« le bon heur ne defaudra point par tout le Royaume, si toy
« mon fils, tu te monstres obseruateur & protecteur des loix
« & ordonnances de noz peres, & vacques à toute iustice &
« vraye religion. Au contraire si tu ne les obserues point, il ne
« te faut attendre que toutes choses fascheuses & tristes. A-
« pres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description &
le portraict du Temple à Salomon son fils en la presence de
tous. Tout y estoit compris, iusques aux fondemens, & mes-
mes iusques aux chambrettes tant hautes que basses : & le
nombre d'icelles, & la longueur, & largeur & hauteur y e-
stoient figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly
de quel poids les vaisseaux tant d'or que d'argent deuoient
estre faicts. Et exhorta Salomon de s'employer diligemmẽt
à ce bastiment le plus qu'il pourroit : & quant & quant pria
les gouuerneurs & anciens de luy assister, & la lignee de Le-
ui de luy prester la main: tant à cause de son aage qui n'estoit
encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à
la dignité Royale, & à l'edification d'vn tel Temple. Et re-
monstroit que l'edification du Temple ne seroit pas fort
difficile, veu qu'il auoit desia faict prouision de toutes
les matieres qui seroient propres & necessaires à vn tel ba-
stiment : l'or & l'argent estoiẽt amassez en grande quantité:
les poutres, & toutes grosses pieces de bois estoient prestes:
les charpentiers, massons, & tous autres ouuriers estoyent
entrepris: les pierres precieuses acheptees pour l'enrichisse-
ment de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela
autres trois mille talẽts d'or pur de son propre reuenu pour
appliquer à enrichir & orner le tressacré lieu, qui estoit l'in-
terieure & secrette partie du Temple & le chariot de Dieu,
assauoir les Cherubins, qui deuoient estre assis sur l'arche
pour la couurir & voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à
les paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuer-
neurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent esmeuz d'vne
promptitude de courage par l'exẽple du Roy à donner cha-
cun de son bien : & promettoient liberalement de faire en-
core beaucoup mieux. Car ils s'offrirent de contribuer cinq
mille talents d'or, & dix mille stateres, & cent mille talents
d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres
metaux. Et s'il y auoit quelqu'vn qui eust quelque pierre
precieuse, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre aux

threſors, deſquels vn homme de la lignee de Moyſe, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des Potentats & des Sacrificateurs & Leuites, & glorifia Dieu à haute voix, l'appellant pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines qu'humaines, & gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du Royaume qui auoit eſté ordonné & eſtably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeſte particuliere ment pour ſon fils que Dieu luy donnaſt bō & ſain entendement, & vn eſprit remply de toutes vertus. Et cōmanda auſſi au peuple de rendre louāge à Dieu. Et vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face, & adorerent Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces de tous les biēs qu'ils auoient receuz durant ſon regne. Le iour enſuiuāt ſacrifices furent renouuellez. Le Peuple offrit en holocauſte mille brebis, mille aigneaux, mille veaux, & outre tout cela il y eut grand nombre de beſtes preſentees en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reſte du iour en reſiouyſſances & banquets auec tout le peuple: & Salomon fut derechef oinct & declaré Roy legitime: & ſemblablemēt Sadoc fut ordōné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple, & Salomon fut mené en ſon palais Royal, & colloqué au throſne de ſon pere: & depuis ceſte heure-là tous luy rendirent volontaire obeyſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple.

CHAP. XII.

IR Dauid de vieilleſſe deuint malade, & la fin de ſes iours approchoit. Ce que cognoiſſant il feit appeller Salomon, & luy feit telles remonſtrances: Mon fils. Ie m'en vay à mes peres, comme tel eſt le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye cōmune tant à ceux qui ſont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hōmes ſōt en ce mōde. Parquoy ce pēdāt que ie ſuis encore ſur la terre & xvii. Rois 2. 3.

prochain de ma mort, ie t'admoneſte derechef des choſes,
» deſquelles ie t'ay deſia admoneſté par cy deuant, à ſçauoir
» que tu exerces iuſtice enuers tes ſubiects: que tu portes re-
» uerence à Dieu, qui t'a appellé à la dignité de ce royaume,
» & que tu gardes ſes commandemens & ſaintes ordonnan-
» ces, qu'il nous a enuoyees par Moyſe: & garde toy bien
» que tu viennes à les meſpriſer, ou par flatterie ou faueur,
» ou par quelque autre affection deprauee. Car tu ne te pour-
» ras maintenir en la grace de Dieu, ſinon en obſeruant ſes
» loix & ordonnances: autrement il deſtournera de toy ſa ſoli-
» licitude & faueur paternelle. Que ſi tu te monſtres tel en-
» uers luy que tu dois, & tel que ie deſire, tu feras que le roy-
» aume demeurera ferme en noſtre famille, & qu'il n'y aura
» iamais autre maiſon qui obtienne domination ſur les He-
» brieux, que la noſtre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab,
» qui par enuie a tué deux Capitaines bons & iuſtes, à ſçauoir
» Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Iethran. Tu le puniras
» ſelon ta diſcretion: comme ainſi ſoit qu'il ait euité la pu-
» nition iuſques à preſent, pour ceſte raiſon qu'il eſtoit plus
» puiſſant que moy. Ie te recommande les fils de Berzellai Ga-
» laadite & veux que tu les aimes & honores pour l'amour de
» moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce ſera pluſtoſt
» rendre ce que tu dois, & recognoiſtre les benefices que i'ay
» receu de leur pere, qui a vſé de grande benignité & libera-
» lité enuers moy durant le temps de mon banniſſement: &
» en ce faiſant, nous a rendu toy & moy grandement obli-
» gez à luy. Et quant à Semei Benjamite, fils de Gera, lequel
» me voyant dechaſſé, quand ie m'en fuyois à la ville de Ma-
» hanaim, m'a pourſuiuy à grans outrages & maudiſſons e-
» xecrables: & auquel i'ay promis q̃ ne le ferois point mou-
» rir par glaiue, quand il vint au deuant de moy au bord du
» Iordain: maintenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu
le puniras Apres qu'il eut donné telles charges à ſon fils, touchant les affaires publiques, & auſſi quant à ſes amis & les autres, deſquels il deſiroit que punition fuſt faite, il rendit l'eſprit, ayant veſcu ſeptante ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix mois ſur la lignee de Iuda en la ville de Hebron, & trente & trois ans en Hieruſalem ſur tous les Hebrieux. Il doit bien eſtre mis au nombre des gens de bien. Comme de faict il eſtoit rẽply de toutes vertus, qu'il falloit qu'vn tel Roy euſt, ayant domination, & iettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſauueté. S'il y euſt

iamais homme fort & magnanime, Dauid l'a esté : & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ses subiects, il se iettoit le premier dedans le fort des ennemis, & s'exposoit aux dangers, & incitoit les gens de guerre par son exẽple à faire actes cheualereux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non point comme leur seigneur vsant de son authorité. Il estoit aussi fort prudẽt en conseil, & sçauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les miserables, exerçant iustice, & vsant de grande humanité : qui sont les principales vertus que les Roys & grands seigneurs doiuent souhaitter. Et combien qu'il fust esleué en vne puissance si haute, toutesfois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon entant que touche le forfaict commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Salomon son fils le feit magnifiquement enseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoustumé de faire és funerailles des Rois. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui sera dict cy apres, quelle estoit l'affluence de ses richesses. Car treze cents ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailly par Antiochus, surnommé le Religieux ou debonnaire, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armee; & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talents, desquels il donna vne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemy, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu. Et long tẽps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutesfois nul d'eux ne toucha aux coffrets, ausquels les cendres des Roys estoient enfermees. Car ils estoient cachez sous terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroient au monument, ne les pouuoient point trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Les Rabbins remarquent qu'il n'y auoit dãs le circuit des murailles de Hierusalem autre sepulchre que celuy de Dauid, c'est à dire des Roys de Iuda, & qu'il n'estoit licite d'y enleuer d'autres, Voila pourquoy le monument de nostre seigneur, lequel Ioseph d'Arimathie auoit fait bastir pour soy, estoit hors la ville.

L'an du monde 3146.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE HVITIESME.

Comment Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemis.

3 Rois 2. CHAP. I.

NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biẽs il a eſté cauſe à ſa nation, & cõment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles. & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il s'enſuit dõc voir comment apres que Salomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne Royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du Royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela couſtumierement aux nouueaux Rois) cria à haute voix, Viue le Roy: & tous prioient pour ſa proſperité & bon gouuernement, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le Royaume, vint à Berhſabé mere de Salomon, & la ſalua gracieuſement. Berhſabé luy demanda, s'il auoit beſoin de ſon aide, & quant & quant luy promiſt de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonſtrer, qu'elle meſme ſçauoit bien que le Royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Salomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condition preſente. Et pource il la prioit qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & feiſt tant enuers luy par ſa

requeſte, qu'il luy ottroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car hõme ne l'auoit encore cogneuë, non pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viendroit à bout de ce mariage: tant pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroient grandement ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & ſadreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce que elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embraſſa & la mena iuſques en ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throſne royal, où il faſſeit, & en feit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre où il feit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſaincte & bonne qu'vn fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & la reprit au commencement de ce qu'elle faiſoit telles prefaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire: diſant qu'elle deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy feit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Salomon eut ouy ceſte requeſte, il fut fort courroucé, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & ſeſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné: puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armee, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy dõna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy dit: La vie te ſera ſauue tant à cauſe des grands trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuyui le party d'Adonia, voicy la punition qui te ſera faite, que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en

retourneras en ton pays,& viuras aux champs, & y demeureras iuſques à la mort,puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de tous hõneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'hõneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar,& tranſporté en la maiſon & famille de Phinees à Sadoc.Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeuree en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là,voicy ceux de la lignee de Phinees, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique. Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth,Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne deDauid.Or apres que Ioab chef de l'armee eut entendu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grande crainte : car il aymoit beaucoup plus Adonia que Salomon : & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſouſpeçon mauuais du Roy:& alla en franchiſe à l'autel,empoignant les cornes d'iceluy,penſant bien euiter la punition par vn tel moyen : car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerẽce aux choſes ſainctes,puis apres que le Roy fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer l'autel il enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoiſtre deuant les iuges,&pour defendre ſa cauſe, & ſe purger.Mais Ioab reſpondit, qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct:mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là trenchee comme il vouloit : & que ceſte punition luy fuſt renduë pour les deux capitaines que luy meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon.Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely : & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy,& fut ordonné chef de l'armee au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature,& le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semei, Salomon luy feit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon,& de demeurer en la ville de Hieruſalem, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement,il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace,il y adiouſta auſſi le ſerment,& le feit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Se meſfeit lors proteſtation, que ce mandement du Roy luy

eſtoit bien aggreable,& iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon païs. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs ſen eſtoient fuis en Geth, il ſy en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semei non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir,luy dit: N'as-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritee pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgees contre mon pere par ta meſchanceté pour lors qu'il eſtoit en fuyte: afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritee ſ'croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semei.

Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis,& confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grands & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes,& diligemment & prudemment, autant que s'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

OR Salomon voulut aller en Hebron, & sacrifia sur l'autel d'airain, que Moyse auoit faict dresser, & offrit mille bestes à Dieu en holocauste: & ce sacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceste mesme nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu se monstra à luy en vision: & luy dit, qu'il demandast tout ce qu'il voudroit en recompense d'vne telle pieté. Salomon demanda vne chose fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand prix sur toutes autres, qui fut aggreable à Dieu, & vtile pour l'homme, qu'il la receuroit: & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne chose grandemẽt vtile aux hõmes. Car il ne fut transporté d'appetit de ieunesse pour demander or ny argent, ou autres semblables richesses. Car ce sont choses qui sont coustumierement desirees par les hommes, & leur semble bien qu'il n'y a rié par dessus cela qu'õ puisse desirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui soient dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demãdoit à Dieu: O Seigneur dõne moy vn sain entendement, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce peuple en verité & iustice. Dieu print grand plaisir à vne telle requeste: & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à sçauoir de luy donner gloire, grandes richesses & victoire de ses ennemis: mais sur toutes choses il luy donneroit intelligence de toutes choses & sapience, tellement qu'il surmõteroit de beaucoup en ce tous les Roys, & tous autres hommes que ce fussent, qui auroient esté deuant. D'auantage il conserueroit le royaume en sa famille iusques en plusieurs generations, pourueu qu'il perseueraſt à viure sainctement, & à obeïr aux sainctes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de son pere, en ensuyuant les principales vertus d'iceluy. Or Salomon ayant entendu ceste reuelation diuine se ietta hors de son lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & festoya tout le peuple. En ce mesme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & neceſſaire de demonstrer icy quel estoit le different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus: & si d'auenture on voit aduenir le semblable quelquefois, que l'ingeniosité de ce Roy serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc eſt

tel : Deux femmes paillardes vindrẽt à Salomon : l'vne à qui il sembloit bien que tort luy fust faict, commença ainsi à se plaindre: O Roy, ceste femme & moy couchions en vne mesme chambre. Or il est aduenu, qu'en vn mesme iour, & mesme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'vn fils : ceste femme-cy trois iours apres nostre enfantement sendormit sur son fils, & l'estouffa: & ainsi que ie dormoye, elle me tira le mien d'entre mes genoux, & me meit le sien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie vouloye bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vey l'enfant de ceste femme gisant mort aupres de moy. Ce que ie recogneuz apres que i'eu biẽ diligemment consideré. I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a de rien profité, pour ceste cause ie suis venu au refuge vers toy, ô sire nostre Roy. Car d'autant qu'il n'y a personne qui en puisse rẽdre tesmoignage, à cause que nous estions seules, elle demeure obstinee en cela, qu'elle me denie ce qui est mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de respondre aux obiections de sa partie aduerse si elle en auoit. Laquelle nya tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accusoit: & affermoit par serment, que le fils viuant estoit sien, & le mort estoit à l'autre femme qui la blasmoit. Sur cela il n'y auoit personne qui peust trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoient les yeux fermez en vne chose si obscure comme si ce fut esté vn enigme. Le Roy seul faduisa d'vn tel moyen : Il commanda qu'on apportast les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelqu'vn de ses officiers, & luy ordonna de diuiser de son espee les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes eust vne portion de l'vn, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit personne là present qui ne condamnast secrettemẽt en son cœur vne telle sentẽce, cõme vn iugemẽt puerile & ridicule. Mais sur cela la vraye mere cõmẽça à sescrier: Nõ, qu'il ne soit point ainsi fait: mais plustost que l'enfant tout entier & vif soit adiugé à ceste femme: car ce luy seroit assez de le voir en vie : encore qu'il fut estimé estre à vne autre. Au contraire l'autre femme estoit bien cõtente qu'il fust faict selon que Salomon l'auoit ordonné : & vouloit bien prendre ce cruel plaisir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoissant bien que ces dernieres paroles n'estoient nullement feintes : ains qu'elles estoiẽt sorties par la force de verité, adiugea l'ẽfant à la fẽme

qui auoit crié pource que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & cõdamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que nõ ſeulemẽt elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudẽce du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour là to⁹ luy rendoient humble obeïſſance, cõme à celuy qui auoit vn
1. Rois. 4. entendement diuin. Or voicy quels gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction. Vr eſtoit Toparche de la cõtree d'Ephraim: Deker de celle de Bethſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſouz le gouuernement d'Aminadab gendre de Salomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſouz ſoy le Grand champ: & la region qui touche iuſques au Iordain eſtoit aſſiſe ſouz ce gouuernement. Gabar auoit ſouz ſa Preuoſté la contree de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilee iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Salomon, laquelle eſtoit nommee Baſin. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Saphat auoit ſouz ſoy les deux mõtagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilee, qui s'eſtend iuſques au fleuue de Iordain. Suba auoit le pays des Beniamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & Preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer, comment les Hebrieux, meſmement la lignee de Iuda, eſtoient creuz en ce temps-là tant en richeſſes qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grand paix, & nullement diſtrait ny embroüillé d'aucuns bruits de guerre ny de tumultes ou ſeditions: & outre cela il iouyſſoit d'vne pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adonnoit ſur tout à faire valoir ſon bié & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres Preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoient ſur les regions des Syriens & autres barbares habitãs entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairement pour la table du Roy, trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auecques ce, dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir cerfs, cheureux & buffles, ſans conter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de

chariots ; que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſtables quarante mille mangeoires, eſquelles eſtoiēt nourris cheuaux accouplez. Outre-plus, il auoit douze mille cheuaucheurs : la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem: l'autre moitié eſtoit eſparſe aux champs par les poſſeſſions du Roy & y faiſoit ſa reſidence. Celuy, qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Salomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon, tous ceux qui auoient eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebrieu qu'il y euſt en ce temps là, de quelque reputation fut-il : comme il y en auoit aucuns eſtimez fort ſages: & entre autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a dōné à chacune ſorte de plante ſa parabole depuis l'hyſope iuſques au cedre. Autāt en a-il fait des beſtes & des oyſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageās és eauës. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort biē la proprieté de toutes choſes. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeſte, & pour l'vtilité & grand proffit des hommes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoient pour repouſſer a les eſprits malings. Et de faict il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſees: & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner : & iuſques à ce iourd'huy ceſte façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn hōme Iuif, nōmé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſiē & de ſes fils, & de pluſieurs capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques, & voicy quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau : ſous le ſeau là où on met la pierre de l'anneau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſee, laquelle racine auoit eſté enſeignee par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant mention de

a. Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciens & deuins, qui font Salomon autheur de l'art d'euoquer les diables, luy attribuāt vn damnable liure intitulé Clauicula Salomonis qui contient les principes & inſtitutiōs de Magie.

auecvn autre, qu'ils inscriuent Annuli Salomonis, pource qu'il enseigne la maniere d'éclorre les diables dans vn anneau pour s'en seruir aux diuinations. Car il a enseigné tout le contraire, laissant liures pour le chasser & ayant le don des Exorcistes de nostre primitiue Eglise, duquel Sainct Paul fait mention, 3. Rois 4.

Salomon, & recitant les charmes qu'iceluy auoit redigez en son liure: d auantage Eleazar voulant monstrer la force de son art à ceux qui estoient là presens, mettoit bien pres là vn pot, ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë: & cõmandoit à l'esprit maling sortant hors du corps de l'hõme, qu'il iettast par terre ce pot ou bassin & donnast à cognoistre aux assistans qu'il estoit sorty hors du malade. Cela se faisoit comme il auoit dit: & cognoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & sciẽce de Salomõ. Parquoy il m'a semblé bõ aussi de reciter ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quelle nature excellente estoit doüé ce Roy, & cõment il a esté aymé de Dieu, & singulier en toutes sortes de vertus. Irõ Roy des Tyriẽs estant aduerty que Salomon auoit succedé au Royaume de son pere, fut fort ioyeux: car il auoit esté amy de Dauid: & enuoya vers luy ses Ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenemẽt à la courõne: & Salomõ luy escriuit par ses Ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte: Salomon au Roy Irõ: Sçache que mon pere a voulu edifier vn tẽple à Dieu: mais les guerres continuelles l'ont empesché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait dõpté tous ses ennemis iusques à les rendre tributaires: Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait iouyr maintenãt: & ay deliberé d'éployer ce present loisir qui m'est dõné, à bastir vne maison à la Majesté diuine: à cause que Dieu auoit desia au parauant predit à mon pere, que le Temple deuoit estre basty par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y coupper du marrein, cõme de faict les Sidoniens sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que non pas nos Hebrieux. Et quant au salaire & à la recompẽse des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire cõbien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Irõ leut de bon cœur ceste Epistre, & feit telle respõse à Salomon: Le Roy Irom au Roy Salomon: Dieu soit loüé de ce qu'il t'a mis en possession du Royaume de Dauid ton pere, toy, qui es homme sage & doüé de toutes sortes de vertus. Puis que rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie prinse plus de plaisir, ie feray volontiers ce que ton cœur desire: car ie donneray ordre de faire coupper plusieurs & grandes pieces de bois tant de Cedres que de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iusques à la mer: & leur cõmanderay de faire lier plusieurs radeaux ensẽble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta

iuriſdiction : afin que tes gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recõpenſe nous te demãdons que tu nous octroyes vne traite de bleds, d'autant que nous en auons icy grand *a* beſoing, pour ce que nous habitons en vne Iſle. Encore peut-on bien monſtrer aujourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue-on és Chroniq̃s & Annales tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelqu'vn veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera q̃ ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde àce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy, afin que ceux qui orront ou liront cecy, ſçachent que nous ne diſons rien ou ſongeons pour adiouſter à la verité, ou pour entremeſler quelques choſes vrayſemblables *b* & ſeulement propres pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs : & apres cela requerir, que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy : comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt biẽ ſeãt & honneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que ceſte-cy ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit ſoit rejetté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuee par arguimẽs inuincibles. Apres donc que le Roy Salomõ eut receu les lettres du Roy des Tyriẽs, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy : & pour recognoiſſance de ceſte amitié & felicité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de Baths d'huile, & autant de vin. Chacun Bath contenoit ſeptante & deux pintes. Ce commencement d'amitié contractee entre ces deux Rois, fut cauſe qu'il y eut plus grãde alliãce entr'eux, laquelle dura ferme iuſques à la fin. Au reſte, Salomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux au lieu de Tribal, & diſtribua prudemment les œuures entr'eux, afin que le trauail ne fut point ſi grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedãs la foreſt, & puis ſe repoſeroiẽt deux mois, s'en retournans à leur maiſon, & ce pendant il y en ſuruiendroiẽt autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iuſques à la fin de l'œuure: & le 4. mois les premiers deuoient retourner à la beſongne, & ainſi conſequẽment des autres. Adorã fut ordõné

a. La Cité de Tyrus eſtoit de ce tẽps-là vne iſle diſtãte de la terre ferme l'eſpace de 4. ſtades. Depuis Alexandre le grand à force de terraces la conioignit à la terre ferme, liſez Diodore Sicilien, liu. 17.

b. Il dit cecy à cauſe des Grecs, leſquels ont eu bruit d'eſcrire hiſtoire à plaiſir, & ne ſe ſoucier aucunement de la verité, voy tout le commencement d'Herodian Hiſtoriographe, auec le Prouerbe, Grece mẽtongere.

conducteur sur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en besongne, à sçauoir ceux qui estoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebrieux, qui auoient esté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy estoit de septante mille: & y auoit aussi octante mille massons, & trois mille & deux cens maistres. Or ceux cy auoient charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple: lesquelles il falloit premierement esquarrir en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela estoit enioint non seulement aux Israëlites, mais aussi aux ouuriers de dehors que le Roy Iram auoit enuoyé.

III. 3. Rois 6. a. En Frãçois Auril. b. La verité Hebraique ne met que 480. ans, l'An du mõde 3185. & selon Iosephe. 3102.

Or Salomon cõmença ceſt edifice du Temple le quatrieſme an de son regne, au second mois, que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebrieux, *a* Iar: & cela fut *b* cinq cens nonãte & deux ans apres que les Israëlites sortirẽt d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de Canaam: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et si on veut conter depuis la creation du premier homme iusques au temps que le Temple commença à estre basty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de bastiment escheut en l'onzieſme annee du regne d'Iram, qui estoit Roy des Tyriens: & la principale ville de son Royaume, qui est Tyr, fut edifiee deux cens & quarante ans auant que le Temple fut commencé à bastir. Salomon donc feit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquels il feit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister contre la violence des temps & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estãs liees auec la terre ioignante, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissemẽt. Ainsi les fondemẽs ne deuoiẽt point estre en moindre admiration, q̃ ce que les ouuriers deuoient depuis elabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut esleuee de pierres blanches iusques aux lambris. La hauteur de ceſt edifice fut de soixante coudees, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier

premier edifice du temple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudees. Au reſte, il eſtoit-tourné deuers Orient. A l'entree du Temple il y auoit vne allee longue de vingt coudees, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudees, & haute de ſix vingts. Outreplus, il feit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, leſquelles eſtant ſerrees enſemble, ſeruoient par dehors, d'arcs-bouтans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouuoit paſſer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt cinq coudees de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengee de chambres ſur ces premieres: & ſur ceſte rengee encore vne autre troiſieſme, n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes eſtoient de ſemblables longueur, hauteur & largeur: en ſorte qu'elles eſtoient hautes autant que le plus bas edifice. Car le deſſus n'eſtoit pas baſty à l'entour. Et le tour eſtoit couuert de Cedres: & chacune chambre auoit ſa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre, les autres eſtoient liees enſemble de groſſes & longues pieces de bois, qui touchoiēt depuis vn coſté iuſques à l'autre, tellement, que les parois meſmes ainſi cheuillees eſtoient rendues plus fermes. Auec ces poutres & groſſes pieces de bois il y auoit vn planché de meſme matiere par deſſouz: & ce planché eſtoit fort bien vny & poly, & enrichy de fueilles & graueures de fin or. Les parois auſſi eſtoient couuertes d'ais de Cedre, dorees & richement eſtoffees, tellement que l'or reſplandiſſoit par tout, & la lueur ſe rencontrant de tous coſtez eſblouyſſoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le baſtiment eſtoit de pierres bien polies, & ſi propremēt agencees, qu'à grand peine pouuoit-on apperceuoir les iointures: & ceux meſmes qui regardoient de bien prés, ne pouuoient cognoiſtre où le marteau auoit frappé, ne par où quelque autre inſtrument auoit paſſé: tant eſtoient toutes choſes ſi bien liees & iointes enſemble, qu'il ſembloit pluſtoſt qu'elles fuſſent toutes d'vne piece, qu'aſſemblees l'vne auec l'autre. Au reſte voicy quelle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par laquelle on montaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il feit enfermer ceſte viz dedans l'eſpeſſeur de la muraille: car du coſté d'Orient ceſte partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe: mais aux coſtez il y auoit de petits huits: & les ais de Cedre cou-

ſuës enſemble, par tout le Temple & dehors & dedans ſeruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces aiz auſſi eſtoient ſerrees l'vne à l'autre de chaiſnes fortes & groſſes. En apres il ordonna que le Temple fut diuiſé en deux: faiſant le lieu ſecret de vingt coudees, où il n'eſtoit licite à perſonne d'entrer: le reſte du Temple contenoit quarante coudees, & eſtoit appellé particulierement le Sainct Temple. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit ces deux parties: & ces portes eſtoient dorees & grauees, leſquelles auſſi feit couurir de voiles peints de beaucoup de fleurs, qui eſtoient faits d'azur, de pourpre, d'eſcarlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'or maſſif pour mettre ſur le Propiciatoire dans le Sainct ſecret, lequel auoit vingt coudees de quelque coſté que ce fuſt. Et chacun Cherubin auoit vingt coudees de hauteur, & deux æſles, ayans cinq coudees d'eſtenduë: pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne æſle l'vn touchoit à la paroy qui eſtoit deuers le Midy: l'autre à coſté qui eſtoit deuers Septentrion, & les deux autres æſles s'entretouchoient, & d'icelle ils deffendoient l'arche qui eſtoit poſee au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penſer quel eſtoit le pourtrait, ou quelle eſtoit la figure de ces deux Cherubins. Il feit auſſi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudees, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laiſſa rien ne dedans ne dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il feit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au demeurant l'allee n'auoit rien de ſemblable. Apres cela Salomon feit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui eſtoit de la lignee de Nephtali, & ſon pere Vr eſtoit natif de Tyr, toutesfois deſcendu de parens Iſraëlites. Ceſt ouurier eſtoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fuſt, & principalement en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy ſe ſeruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc feit deux colomnes d'ærain, eſpeſſes de quatre doigts, hautes de dixhuict coudees: & la circonference d'icelles contenoit douze coudees. Sur icelles y auoit de chapiteaux de fonte, faits en forme de liz, ayans cinq coudees de hauteur

Et tout à l'entour de ces colõnes il y auoit des treillis d'or,

qui couuroient les liz: apres cela il y auoit deux rengees de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colõnes à l'entree du porche: l'vne eſtoit nommee Iachin, & fut miſe au coſté droit: l'autre eſtoit appellee Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chirã auſſi feit vn vaiſſeau de fonte d'ærain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour ſa grãdeur fut appellé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudees: & ce bord eſtoit eſpez d'vne paume. Et le milieu eſtoit ſouſtenu d'vn arrouſemẽt redoublé en dix: & la ligne en diametre eſtoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs eſtoit abbaiſſé, afin que ce grand vaiſſeau fait en demy-rond, fuſt ſouſtenu deſſus, eſtant enfoncé en ſon milieu. Dedans ceſte Mer il y pouuoit entrer trois mille bats, qui eſtoient meſures pour les choſes liquides. D'auantage, il feit dix ſoubaſſemens d'ærain en ces bords, & les feit en quarré. Chacun auoit cinq coudees de longueur, quatre de largeur, & ſix de hauteur. Les parties & pieces de ceſte ouurage eſtoient forgees à part, mais voicy comment elles eſtoient enſemble rapportees: Il y auoit quatre embaſſemens quarrez poſez aux quatre coings, auſquels les coſtez des ſoubaſſemens eſtoient liez d'vne part & d'autre: & ceux cy eſtoient diuiſez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerſes graueures: d'vn coſté il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre coſté des figures de taureaux & d'aigles. Les embaſſemens auſſi eſtoiẽt eſtoffez de ſemblables graueures. Et tout l'ouurage eſtoit ſur quatre roües de fonte, leſquelles auoient des rayõs & boiſſelets: & il y auoit interualle d'vne coudee & demie entre les deux extremitez. Or c'eſtoit merueille que de voir les circõferences des roües, cõment elles ſe tenoient fermes ſur leurs iantes eſtans attachees aux coſtez des ſoubaſſemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des eſpaules, des mains eſtẽdues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondiſſement, qui auoit vn bord, en ſorte qu'il ſembloit eſtre ſouſtenu des mains. Et de ce coſté-là il y auoit des figures de lions & aigles ſi propremẽt s'entretenãs, qu'õ eut pẽſé qu'elles fuſſẽt tous d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbriſſeaux de palme. Voyla quelle eſtoit la façon des dix ſoubaſſemẽs. Item de ceſte meſme matiere d'ærain il feit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux cõtenant quarante Choas, qui eſtoit certaine meſure, cõme vous diriez ſextiers ou quartes. Car ils eſtoiẽt,

hauts de quatre coudees : & auſſi il y auoit autant d'eſpace d'vn bord à l'autre. Il meit ces dix cuuiers ſur les ſoubaſſemens, leſquels ils appelloient ſelon leur langue Mechenoth. Les cinq eſtoient poſez du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le coſté gauche, & les cinq autres du coſté du Midy, qui eſtoit le coſté droit : en ſorte qu'ils regardoient deuers Orient: auquel lieu auſſi il poſa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaiſſeaux d'eauë, la mer fut deputee à ceſt vſage, que les Sacrificateurs entrãs au Tẽple deuoient prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'autel. Les cuuiers eſtoiẽt ordõnez à ce, q̃ de l'eauë qui eſtoit dedãs, les entrailles, & pieds des beſtes deſtinees pour le ſacrifice, fuſſent lauees. Itẽ il feit vn autel d'airain de vingt coudees de lõgueur, & autãt de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel les holocauſtes & offertes deuoient eſtre bruſlees. Tous les vaiſſeaux de l'autel furent auſſi faits d'ærain poli, à ſçauoir chauderõs, tenailles, ballais, bãſſins, chrochets & autres vaiſſeaux, qui eſtoiẽt ſi biẽ polis, qu'ils rendoiẽt vne lueur & beauté ſẽblable à l'or. Item le Roy dedia pluſieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grãde d'or maſſif, ſur laquelle eſtoient mis les pains ſacrez : les autres n'eſtoient gueres moindres, mais eſtoient faites de diuerſe façon, ſur leſquelles on mettoit les phioles & boucals, & les taſſes d'or iuſques au nõbre de vingt mille, & d'argent iuſques au nõbre de 40. mille. Item il feit faire dix mille chãdeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe, deſquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luyre tout le long du iour ſelon la loy: & vne table ſur laquelle eſtoient les pains offerts, aſſiſe au coſté Septentrional du Temple à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional: & y auoit entre deux ceſt autel d'or. La partie du deuant du Tẽple longue de quarante coudees, cõtenoit toutes ces choſes : & eſtoit ceſte partie que le voile ſeparoit du lieu ſecret, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine deſtrẽpee ſur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Itẽ ſoixante mille taſſes de fin or, dedans leſquelles la farine eſtoit deſtrẽpee en huyle, & ſix vingts mille d'argẽt. Itẽ, vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encenſoirs d'or, dedans leſ-

quels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui seruoiēt à porter le feu depuis le a grand autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le tēple. Il feit faire aussi les ornemēs des Sacrificateurs, & accoustremēs lōgs iusques aux talōs, & d'Ephods auec leurs pierres precieuses, iusques au nōbre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne, en laquelle Moyse auoit engraué le nō de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il feit faire des estolles de fin lin, pour l'vsage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trōpettes, telles que Moyse auoit ordonnees. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chāter les Hymnes & Pseaumes. Itē quarāte mille instrumēs de Musique, cōme harpes & psalterions & autres, faits d'vn metail cōposé d'or & d'argēt: & ces instrumens estoiēt deputez pour les Musiciēs qui en sçauoiēt bien iouer. Salomon feit faire toutes ces choses magnifiquement & sumptueusement pour la gloire de Dieu, n'espargnāt rien, ains vsant de toute liberalité, & meit tout cela dedās les thresors sacrez. D'auantage il feit faire vne closture à l'entour du tēple, haute de trois coudees, laquelle selon les Ebreux est appellee Gisō, & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seulemēt à ceux qui estoient de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire, enuirōné de grās porches, & galeries fort amples: & y auoit de grādes & hautes portes pour dōner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Oriēt, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occidēt, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceſt Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennāt qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux seroient dessus, de quelle admiration estoit digne ceſt Oratoire par dehors. Car les valees estoiēt si profondes, q̄ les yeux estoiēt esblouys de les regarder, toutesfois auoient esté remplies, & la terre auoit esté amassee de la hauteur de quatre cens coudees, iusques à esgaler le sommet de la mōtagne, sur lequel le Tēple a esté basty. Par ce moyē est aduenu, q̄ la place de l'Oratoire a esté aussi haut esleuee qu'estoit le Tēple. Il feit enuirōner ceſt Oratoire de doubles galeries, qui estoiēt soustenues de pilliers de pierre naïfue, & y auoit dessus des lābris de cedre à couurir les galeries. Et toutes auoient portes faites

a Le grand autel estoit cestuy là d'erain sur lequel les holocaustes & autres sacrifices se bruslōient, le petit autel cestuy là d'or sur lequel on mettoit les encensemēs.

IIII. Rois. 8.

d'argent. Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts pour l'edification du Tẽple furent paracheuez en sept ans: & cela est pour mõstrer ouuertement non seulemẽt la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employee. Car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a esté accõply en bien peu de tẽps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalem, à fin que tous veissent le Temple, & que l'arche y fut transportee en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septiesme mois apres la denonciation faicte tous à grand peine furent assemblez. Ce septiesme mois selon les Hebrieux est appellé Thury, & selon les Macedoniens, Hyperbereteus. Et en ce mesme tẽps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les Israëlites font fort grande solennité. Ils prindrent donc l'arche du lieu où elle estoit, & le tabernacle que Moyse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux, qui auoient esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices & oblations: & transporterent le tout au Temple: là estoit le Roy, tout le peuple & les Leuites qui menoiẽt auec eux plusieurs bestes pour sacrifier, & arrousoient le chemin d'aspersions de choses liquides, & espandoient grande abondance de sang de bestes. Là aussi il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemẽs souëf flairans: en sorte, que tout à l'entour l'air estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui en estoient bien loing, nonobstant iouyssoient de l'odeur, & cognoissoient que Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu qui luy estoit nouuellemẽt consacré & basty: car cõbien qu'ils ne chantassent ne Pseaumes ny Hymnes, & qu'ils ne sautassent ne dansassent, nonobstant ils se trouuerent las, quand ils vindrent au Temple: & en ceste façon l'arche fut transportee: mais quand ce vint à la porte plus outre à l'Oracle, qui estoit le lieu du Tẽple le plus secret, le peuple s'en alla & les Sacrificateurs la porterent, & en toute reuerence la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoient du bout de leurs æsles l'vne à l'autre, sans qu'il y eust espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faictes) & couuroient l'arche comme d'vne voulte ou d'vn ombrage.

Il faut lire Tisri, qui tombe sur le mois de Septembre.

Dedãs ceste arche il n'y auoit que les deux tables de pierres, où les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par

ſa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poſerent tout cela au temple deuant ledict Oracle, és meſmes lieux, eſquels ils auoient eſté mis parauant au Tabernacle: & où ils offroient ſacrifices ordinaires. Au demeurant, l'autel d'airain fut poſé deuant le Temple vis à vis des portes, à fin que quand on viendroit à ouurir les portes, il vint deuant les yeux de tous, & qu'on veiſt la magnificence des oblations & ſacrifices. Et le reſte de tous les vaiſſeaux fuſt amaſſé enſemble, & poſé dedans le Temple. Apres que toutes choſes appartenantes à l'arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout ſoudain apparut vne nuee en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, cõme au temps d'hyuer on voit des brouïllards eſpais, menacãt de la pluye: ains eſtoit eſpandue doucement par le temple, & faiſoit vn petit de roſee. Ceſte nuee obſcurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine ſe pouuoient-ils veoir l'vn l'autre: mais elle feit penſer à tous, que Dieu eſtoit deſcendu au Temple, & y auoit choiſi volontiers ſon habitation. Ainſi que tous penſoient cela en eux-meſmes, Salomon qui pour lors eſtoit aſſis, ſe leua debout, & feit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur, cela eſt bien vray que tu as vne maiſon & habitation eternelle, & nous n'ignorons « pas que tu as baſty pour toy ceſte machine vniuerſelle, qui « comprend le ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis « toute de ta gloire diuine, & encore n'eſt-elle pas ſi grande, « que tu y puiſſes eſtre compris. Si eſt-ce que nous auons cõ« ſacré & baſty ce Temple, qui porte ton nom, à fin qu'en ice« luy nous offriſſions à ta ſaincte Majeſté ſacrifices, lotianges « & oraiſons, qui te fuſſent aggreables, & pour impetrer de « toy faueur & miſericorde, eſtant certainement perſuadez « que tu y es preſent, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu ſois « abſent. Car comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes « choſes, ce baſtimẽt n'empeſchera point que tu n'habites en « tous lieux où bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de « perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & propice « à ceux qui deſirent apres toy iour & nuict. Apres que Salomon eut ainſi faict ſon oraiſon à Dieu, il addreſſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & auſſi de la prouidence diuine. Il leur remonſtroit auſſi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tant ce qui luy eſtoit

desia aduenu, que ce qui estoit encore à aduenir ; qu'il luy auoit imposé nom auãt qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au Royaume de son pere, & deuroit bastir vn Temple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grande part l'éuenement a declaré la prophetie estre veritable, ils deuoient offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promesses faictes pour leur felicité à venir, de laquelle ils se deuoient asseurer par l'experience des choses qu'ils auoiẽt ia veuës. Ayant ainsi parlé, il dressa de rechef les yeux vers le temple, & estendant ses mains
» vers le peuple il dict : Bien est vray, qu'il est impossible aux
» hommes, que par œuures ils recõpensent Dieu pour les be-
» nefices qu'ils ont receu de luy. Car la Maiesté diuine n'a nul
» besoin de bien quelconque : car elle est si haute, que telles
» recompenses ou retributions ne luy peuuẽt conuenir. Tou-
» tesfois, ô Seigneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy
» que tu nous as faits plus excellens que tous autres animaux,
» certes il est bien conuenable, que nous rendions louanges
» à ta Majesté, & faut bien que graces te soient renduës de ce
» que tu as aimé ma famille & le peuple Hebrieu. Car quelle
» chose y a-il, pour laquelle tu puisses estre appaisé quãd tu es
» offensé, ou par laquelle on se puisse entretenir en ta grace,
» sinon que la voix ? Laquelle nous humons de l'air : par l'air
» nous sçauons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rẽds graces :
» premierement de mon pere, lequel tu as esleué d'vne si bas-
» se condition à vne gloire si excellẽte : puis apres pour moy,
« de ce que iusques à present tu as accõply en moy toutes les
» choses que tu auois promises. Et ie te prie, que pour l'adue-
» nir tu m'eslargisses ce que tu as accoustumé d'eslargir à tes
» bien-aimez : & vueilles accroistre à tout iamais nostre famil-
» le, cõme tu as promis à mon pere, & durãt sa vie & sa mort,
» assauoir que le Royaume demeurera stable & ferme en no-
» stre famille, & sera cõtinué par succession en beaucoup d'aa-
» ges & generations. Ainsi donc, ô Seigneur, ottroye nous ces
» choses & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te
» delectes. D'auantage, ie te fay ceste requeste, que tu enuoyes
« iusques icy de ton Esprit pour resider en ce temple : à fin
» qu'il nous apparoisse, que mesmes tu habites en la terre.
« Autrement mesme toute ceste grande circonferance du ciel
» n'est vne bien petite habitation : tant s'en faut que tu puisses
» estre compris en ce bastimẽt tel quel. Neãtmoins, Seigneur,
» preserues le & le gardes comme tien cõtre la violẽce & cõ-

tre to⁹ les outrages des ennemis,& en ayes le ſoing cõme de « ton propre heritage Et s'il aduiẽt quelquefois que le peuple « t'aye offẽſé,& q̃ pour cela tu le viennes à affliger & punir,ou « par ſterilité de la terre, ou peſtilence,ou par glaiue, ou par « q̃lque autre fleau, cõme tu as accouſtumé de punir ceux qui « ont tranſgreſſé tes cõmãdemens: & ſi puis apres il vient fai- « re ſon oraiſon en ton Temple, congregé en vn : & deſirant « d'eſtre deliuré, oy-le comme preſent:& ayant compaſſiõ de « luy,mets le hors de ſa calamité.Et ſi ie te prie,que non ſeule- « mẽt tu faces ceſte grace aux Hebrieux defaillans : mais auſſi « à ceux qui y viendront,voire des derniers bouts de la terre, « ou de quelque region que ce ſoit : donne leur par ta faueur « ce qu'ils voudront obtenir de toy, quand ils viẽdront te re- « querir en ce lieu cy. Car on cognoiſtra par tout alors, que « tu as voulu que ce Tẽple te fuſt edifiéau milieu de nous : & « que nous ne ſommes inhumains, ou rudes aux eſtrangers: « ains que nous ſouffrons volontiers & de bon cœur, que tu « aides indifferemment à tous, & leur donnes toutes bonnes « choſes. Ayant ainſi parlé il ſe ietta en terre ſur ſa face, & a-dora Dieu long eſpace de temps : puis apres il ſe leua, & of-frit holocauſtes au Seigneur : & preſenta ſur l'autel des be-ſtes ſans macule : & cogneut par certain argumẽt que Dieu auoit receu ſes ſacrifices pour aggreables : car en la preſen-ce de tous, le feu deſcendit du ciel, & tomba ſur l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma. Et ce miracle donna vne opiniõ certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choiſi ce lieu pour y habiter : & tous pour la ioye qu'ils auoient, ſe ietterent ſur la face en terre, & adorerent Dieu d'vn cõſẽ-tement. Le Roy ſe meit de rechef à chanter louãges à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoient veu des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admonne-ſtoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, & les feiſt che-miner en la vraye & pure obeiſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de ſon ſainct Nom, à celle fin qu'ils peuſſent con-ſtamment obſeruer les commandemens que Moyſe leur a-uoit donnez par authorité diuine. Car par ce moyen il ad-uiendroit que le peuple des Hebrieux ſeroit le mieux for-tuné en toutes choſes, & le plus heureux que tous les au-tres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi, qu'ils ne meiſ-ſent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils a-uoient en main par les meſmes moyens qu'ils auoient deſia

obtenuz, & en obtiendront encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne se destournassent de Dieu: car il ne falloit penser que ces biens leur fussent aduenuz d'autre part, que de la dignité de leur iustice & religion. Et estoit si grand d'acquerir ce, qu'ils n'auoient point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoient desia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdissent rien. Voila que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert sacrifices à Dieu, tant pour soy q̃ pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, six vingts mille aigneaux: car ce fut lors que le Temple fut premierement arrousé du sang des bestes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans furent festoyez du relief de la chair des bestes. D'auantage, le Roy celebra la feste des Tabernacles en grande magnificence & sumptuosité deuant le Temple quatorze iours durant, s'esiouïssant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choses furent ainsi paracheuees, & toute la solennité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en sa maison, ayant receu congé du Roy, & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages si excellẽs qu'il
3. Rois 9. auoit mis à fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoient tous ioyeux, & chantoient des hymnes & pseaumes: en sorte, que le chemin ne leur estoit aucunemẽt ennuyeux. Au surplus, apres que l'arche fut rapportee au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres aussi la solennité de la feste auec plusieurs sacrifices paracheuee, & qu'vn chacun fut retourné chez soy, le Roy eut vne vision en dormãt, par laquelle il fut admonesté, que Dieu auoit receu son sacrifice pour aggreable, & que son oraison auoit esté exaucee: & qu'il garderoit son Temple, & y habiteroit perpetuellemẽt: tant que sa posterité & les subiets se porteroient sainctement: & sur tous autres il l'éleueroit iusques au souuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne se destournast des cõmandemẽs & ordõnãces de son pere: & ses enfans d'aage en aage continuelle obtiendront la principauté sur ceste region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignee de Iuda. Mais si oubliãt la vraye religiõ, il venoit à suiure les religiõs bastardes & estrangeres, il l'exterminerоit du tout & ne demoureroit resi du quelconque de sa race, & les Israëlites ne pourroiẽt euiter les calamitez: mais seroient

affligez de cõtinuelles guerres & autres maux infiniz, chaſſez de leur pays, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtrãges. Et le Temple qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſiõ de Dieu, pillé & bruſlé par peuples barbares & cruels : & la ville ſeroit raſee par les ennemis: en ſorte, que le bruit de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grãde, qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourrõt croire: & les voiſins en ſeront tellement eſbahis, qu'ils s'enquerront pour quelle cauſe les Hebrieux ſeront tombez ſouz vne telle indignation de Dieu, veu qu'auparauant par l'aide d'iceluy ils auoient eſté eſleuez à grãdes richeſſes & gloire excellente. Et ceux qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpõdrõt à ces voiſins: que toutes ces choſes leur ſeront aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir trãſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes eſcritures rẽdẽt teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelees au Roy Salomon par viſion la nuict.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auãt qu'il fuſt paracheué, il ſe meiſt à faire edifier ſon palais, apres lequel il fut treze ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'ẽploya point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres le ſecond ouurage, comme il feit apres l'edifice du Temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, ſi le baſtiment incroiable du Tẽple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combien qu'il fut ſumptueux & magnifique plus que tous hõmes du mõde ne ſçauroient croire: car Dieu luy meſme y meit la main. Quant au palais Royal, il n'eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparee long temps auparauant, comme de l'autre ouurage : ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres : & ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autant que ce n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour la maieſté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il il a eſté autant excellemment baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de monſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce palais royal, afin q̃ par la deſcriptiõ d'iceluy les lecteurs puiſſẽt recueillir & cõſiderer ſa magnificẽce. Premieremẽt, a il y auoit vn palais d'ẽtree, grãd & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu-là eſtoit deputé pour le plaidoier, & pour receuoir vn chacun qui auroit q̃lque cauſe à debatre: & de fait eſtoit fort

a Ce palais s'appelloit la maiſon du Liban, nõ pas qu'il fut baſti en la foreſt du Liban, qui eſtoit à vne des bornes de la terre ſaincte, mais pource qu'il eſtoit faict tout de Cedres & autres arbres magnifiques prins audict Liban, de façõ qu'il ſembloit vn petit bois.

grãd & ample pour tenir grãd nõbre de gẽs, lõg de cẽt coudees, large de cinquãte, haut de trẽte. Il y auoit seize colõnes en quarré, sur lesquelles estoit appuyé ce premier edifice : & la couuerture d'iceluy estoit selon la façon des Corinthiens. Aussi il y auoit des posteaux & grãdes portes d'vn semblable ouurage, qui estoient tãt pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceste place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudees, fondé sur forts & gros pilliers, & estoit vis à vis du temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy se seoit pour donner les sentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressément pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes sales, ausquelles on se pourmenoit pour se recreer, & prendre quelque relasche apres les affaires despechez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces sales estoient d'ais de Cedre : & bastis en partie de pierres quarrees de dix coudees, en partie reuestuës de marbre precieux, qui estoit apporté des regions renommees à cause de cela, comme on a accoustumé d'enduire ou reuestir les temples & les maisons royales. En icelle il y auoit trois rengs de tapisseries bien tissuës : & au quatriesme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerses figures d'arbres & plantes : & les fueilles & les branches estoient si bien peintes au vif, & d'vn artifice si subtil, qu'il sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste, qui estoit par dessus iusques au lambris, estoit couuert d'vne crespissure blanche, diuersifiee de diuerses couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres maisons faites pour plaisir: il y auoit aussi des porches ou galeries fort longues, qui ornoient & embellissoient grandement tout le palais, dans lesquelles il y auoit vne fort belle maison pour banqueter, pleine d'or. Aussi il y auoit des arriere chambres, où estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtensilles pour banquets & festins. Il seroit bien difficile, de raconter d'vn bout à autre la sumptuosité & diuersité des sales tant grandes que moyennes, & de celles qui estoient basties souz terre, & celles qui estoient haut esleuees d'vne façõ fort belle & magnifique & des bois, qui estoient fort ioyeux & recreatifs à voir, & propres pour euiter le soleil, & seruir d'ombrages. Brief tout ceſt edifice estoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent : & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuses bien agen-

cees,& enchaſſees en or:comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du peuple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throſne fait d'iuoire, & fort proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter,& chacun auoit au bord vne figure de lion,& autant de figures de lyons y auoit-il au deſſus. Et au lieu où le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoient là cõme pour le receuoir:& au lieu où il ſe pãchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere:& tout le tribunal eſtoit couuert de fin or.Salomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages:& pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance,Irom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent:& outre cela grand nombre de Cedres & de Pins.Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom : ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait,luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoing,comme il a eſté dit cy deſſus, d'autant que le lieu où il habitoit,n'eſtoit qu'vne Iſle.Dauãtage, il luy donna vingt villes de Galilee,qui eſtoiẽt prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en feit pas grand conte : & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes:& pour ceſte raiſon ceſte terre fut appellee,Chabalon,qui eſt vn mot Phenicien,comme ſi on diſoit,Cela deſplaiſt. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Salomon des queſtions difficiles , le priant qu'il en vouſiſt donner la ſolution , & l'oſtaſt de doubte. Salomon qui eſtoit fort expert en cela,& homme fort ſçauant & bien entendu,ſceut bien auſſi rendre reſponſe à toutes ces queſtions , & bailler raiſon à toutes difficultez , & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé.Menander a fait mention de ces deux Rois, lequel a tranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Greque:& voicy qu'il en dit:Apres la mort d'Abibal,ſon fils Irom ſucceda au royaume,lequel a veſcu 53. ans, &regné trentequatre.Ceſtui-ci aggrãdit ſon Iſle par force de terre amaſſee:& ce nouuel accroiſſement fut appellé,le Grãd champ : & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or.Luy meſmes auſſi feit couper grande quantité de Cedres & autre bois au mont de Liban : pour couurir des Temples,ayant fait demolir les vieux Temples,&en feit faire de neufs à Hercules & à Aſtarot:& fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules au mois que les Macedoniens nom-

a. Peritius refpond à Feburier des Latins, teſmoin S. Hieroſme ſur le 1. chap. du Prophete Zacharie.

ment. a Peritius. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eiceens, d'autant qu'ils ne luy payoient les tributs qu'ils luy deuoient: & les ayant vaincus, ſen retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Iram Tyrien, il y auoit vn iouuẽceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemes, & difficultez, que Salomon Roy des Iſraëlites auoit propoſées pour ſoudre: Vn autre hiſtoriographe auſſi nõmé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Iram fut receu au royaume. Ceſtui-ci feit faire des rempars en la ville deuers Orient: & par ce moyen il agrandit les defences de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le Temple de Iupiter Olympié, qui en eſtoit ſeparé auparauant, & rẽplit de terre l'eſpace vuide, qui eſtoit entre deux, & donna de grans dons de fin or au Temple, puis apres il monta au Liban, & là il feit couper de bois en grãde quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte ceci, que Salomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Iram des queſtions difficiles pour les ſoudre: & cõtraigniſt le Roy Iram à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ſes problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui ſatisfeit aux queſtions de Salomon, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Salomon, deſquelles ne pouuant venir à bout, renuoya grand ſomme d'argent à Iram. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces deux Rois. Au ſurplus, Salomon voyant que les murs de Hieruſalem auoient beſoing de tours & bouleuers pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoiẽt point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit faire de neufs, & baſtir de grandes & fortes tours.

Il feit auſſi edifier d'autres villes, leſquelles doyuent bien eſtre cõtees entre les principales, à ſçauoir, Aſor & Magedon, & pour la troiſieſme Gazar, qui eſt en Paleſtine, laquelle Pharaon Roy d'Ægypte auoit priſe par force: & y auoit tué tous les habitãs, ſans en eſpargner vn ſeul: & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roy Salomõ. Parquoy Salomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſituee en lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez pres d'icelle il edifia deux autres villes, l'vne nommee Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres auſſi, qui eſtoient pluſtoſt villes de plaiſir qu'autremẽt, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruicts, & pour les eauës des fontaines qui ne

tariſſoient iamais. D'auantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y feiſt baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournees de la haute Syrie, & vne iournee du fleuue Euphrates: & iuſques à la grande Babilon il y auoit bien le chemin de ſix iournees. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplee & habitee, combien qu'elle ſoit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines & non vn autre lieu. Apres donc qu'il eut fait ediffier ceſte ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appella Thadamor, comme auſſi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent *a* Palmira. Voila ce que Salomon feit en ce temps là. Maintenant pour-ce que i'en voy pluſieurs faiſans ceſte demande, comment ſe fait cela que tous les Rois d'Ægypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Salomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans, & plus ayans prins ce nom d'vn certain Roy: il m'a ſemblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon ſelon les Ægyptiens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance iis eſtoient autrement nommez, & auſſi toſt qu'ils eſtoient paruenus à la dignité royale, ou eſleus par le peuple, ils prenoiēt le nom de la principauté ou dignité ſelon leur langue vulgaire. Car ſemblablement, les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoiēt à la couronne, on les appelloit Ptolomees du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui ſont nōmez Ceſars, ayans quelque autre nom du païs au parauant. Et ce mot Ceſar, eſt vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens comme par ſucceſſion. Et de là viēt (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont ſuccedé au Royaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pour ce que tous ont eſté nommez Pharaons, diſant qu'apres ceux-ci il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui ſucceda au Royaume. Il recite bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non

a. Palmira eſtoit anciennement le bout des deux Empires, à ſçauoir des Romains & des Parthes & n'eſtoit ſubiecte ny à l'vn ny à l'autre.

point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de noz Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Salomon, il n'y eut plus vn seul Roy d'Egypte qui fust nommé de ce nom : & qu'apres luy ceste femme vint au Roy Salomon, laquelle estoit Royne d'Egypte aussi bien que d'Ethiopie. Mais nous parlerons cy apres de ceste femme. Pour maintenant, la cause pourquoy i'ay icy recité ces choses, ç'à esté pour monstrer, que noz liures & les histoires des Egyptiens s'accordent en plusieurs choses. Le Roy Salomon rengea soubs sa puissance ce qui restoit des Chananeens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont de Liban iusques à la ville d'Amath, qui refusoiét de luy obeïr, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes esclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le païs de Iudee, & les distribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fust astreint aux œuures seruiles : & aussi cela n'estoit point raisonnable: mesmement que Dieu auoit assubieti tant d'autres peuples sous leur domination, il n'estoit point conuenable qu'ils fussent reputez de la condition des autres qui auoient esté vaincus: ains ils aimoient mieux tous manier les armes, cheuaux & chariots, & s'exercer au faict de la guerre. Et constitua cinq cens & cinquante gouuerneurs sur les Chananeens, lesquels il auoit reduits en seruitude : & ces gouuerneurs auoient authorité de par le Roy sur ceux qui faisoient les ouurages, & commandoient comme bon leur sembloit. D'auantage, le Roy Salomon feit faire plusieurs nauires au goulfe d'Ægypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui est pres de la mer rouge : & auiourd'huy appelle-on ceste ville Berenice, laquelle n'est pas fort loing d'vne autre ville nommee Elan : & pour lors ceste region estoit soubs la iurisdiction des Hebrieux. Et pour faire ces nauires la liberalité de son amy le Roy Irom y seruit grandement : car il enuoya à Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au faict de la marine : qui feirent vn voyage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Ceste nauigation estoit pour aller au pays d'Indie, en vne contree, laquelle on appelloit anciennemẽt Sophir, & maintenant est nommee, la terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuirõ quatre cẽs talẽs, & puis retournerẽt au Roy Salomon.

Ce

Ce pendant la renommee des vertus & de la grande sagesse de Salomon paruint iusques aux oreilles de la Royne d'Ægypte & d'Ethiopie laquelle aussi estoit paruenuë à quelque degré de sapience, & au demeurant estoit femme excellente. Il luy vint en fantasie d'aller voir Salomon : ainsi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel souuent est faux, d'autant qu'il depent totalement de la fidelité du rapporteur, & esuanouït bien tost apres. Et delibera de se mettre en chemin, iaçoit que ce fust vn long voyage: & par ce moyen iouïr de la presence d'vn tel Roy, & ouïr la sapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiser auec luy de choses hautes & obscures. Elle vint donc en Hierusalem auec vn appareil honneste & magnifique. Elle auoit en son train des Chameaux chargez d'or & de senteur aromatiques, & de pierres precieuses. Le Roy Salomon luy feit vn honnorable accueil, & en tout le reste la traita humainemẽt & liberalement. Et autant de questions obscures que ceste Royne lui proposoit, il en donnoit resolution facilement selon sa prudence admirable, & plustost qu'elle ne pensoit. Elle fust estonnee d'vne telle sagesse ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore estoit elle plus esbahie d'vn Palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des bastimens tant bien compassez, d'autant qu'en cela aussi contemploit mieux l'esprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus esmerueiller qu'vne sale, qui estoit nommee la Foreſt du Liban, & la despense ordinaire des festins & banquets si somptueux & l'ordre du seruice du Roy : car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce qui estoit de sa charge, & qui ne fust merueilleusement bien habillé selon sa liuree. Aussi elle fut fort esbahie de voir les sacrifices, qui estoient tous les iours offerts, & de quel soing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au seruice de Dieu. Elle s'esbahissoit fort de voir ainsi ces choses tous les iours: ce qu'elle ne peut dissimuler, ains cõfessa franchement deuant le Roy combien elle estoit esmeuë de tels spectacles, & lui dit: Nous auõs accoustumé de nous mõstrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais ce pendant ce n'a point esté vn faux bruit qui est venu iusques à nous, à sçauoir, ce que nous auons ouy de tes biens, soient ceux qui sont cachez dedans toy, comme ta sapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume si oppulent &

si grand. Mais combien que ceſte renommee fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenant qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car iaçoit que ce bruit vouſiſt perſuader aux oreilles, neantmoins il n'a peu repreſenter au vif le faict tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuant mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant doubté ſi la renommee eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuentee & forgee à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemees. Bien-heureux ſont les Iſraëlites, bien-heureux ſont tes amis & ſeruiteurs, auſquels ceſte grace eſt faite, de iouyr perpetuellement de ta ſapience. Dieu ſoit glorifié qui a tant aimé ceſte region-ci & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant d'auoir monſtré par paroles en quelle eſtimation elle auoit le Roy, elle donna auſſi à cognoiſtre par preſens quelle reuerẽce elle luy portoit: car elle luy feit preſent de vingt talens d'or, & grande abondance d'eſpiceries, & de pierres fort precieuſes. a On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de bauſme: & nous luy deuons cela que noſtre region eſt fertile auiourd'huy en bauſme. Le Roy de ſon coſté luy feit des preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiens: & ne luy refuſa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faiſant, montra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte Royne apres auoir donné & receu des dons excellens, ſen retourna en ſon pays.

a. Cecy repugne à la tradition Hebraïque de laquelle le fait mẽtiõ R. Salomon ſur le 20. cha. du 4 des Rois. Et meſme a ce qu'eſcrit Ioſephe Hebrieu au liu. 4. cha. 22. car ils diſent que le Baume eſtoit vne plãte croiſsãt en la ſeule cõtree de Hiericho, dés la premiere origine. A quoy accorde Pline qui eſcrit le Baume des Ægyptiẽs eſtre vne deriuatiõ de celuy de Iudee, & encore n'eſtre ſi bon.

En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuſes: & de ce bois il feit faire les appuis du Temple & de ſon palais. Il feit faire auſſi d'vne partie d'iceluy des inſtrumens de Muſique, harpes & pſalterions, ſur leſquels les Leuites deuoient chãter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit-on veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que ce bois qu'on appelle auiourd'huy le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, ſoit ſemblable à ceſtui-cy: car ceſtui-cy reſſemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluiſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de donner ceſt auertiſſement, afin que nul ne ſoit trompé par ignorance, quand on viendroit à diſcerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Salomon m'ont amené à cela que ie feiſſe mention de

ce bois. Ceſte meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixante ſix talens d'or, ſans conter ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoient enuoyé en pur don. De ceſt or le Roy feit faire deux cens pauois de ſorte, chacun peſant ſix cens ſicles: & feit faire auſſi trois cens bouclers, chacun peſant trois mines: & meit tout cela en la ſale qui eſtoit appellee la Foreſt du Liban. Il feit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſſifs, où il y auoit à force pierres precieuſes enchaſſees pour boire aux feſtins & banquets, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoient pour ſon ſeruice. Car l'argent n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelque trafique que ce fuſt: pourautant le Roy auoit pluſieurs grands vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, par leſquels il faiſoit porter aux nations loingtaines beaucoup & diuerſes ſortes de marchandiſes, pour leſquelles on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'iuoire & Elephans, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſinges. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee eſtoit eſpanduë par tous les pays & regions à l'entour des vertuz & de la ſapience de Salomon: & beaucoup de Rois furent eſmeuz de ce bruit, & bruſloient de deſir de le voir, & à fin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy, chacun declaroit par ſa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels, qu'il ſembloit que le Roy y deuſt prendre plaiſir, tãt pour leur force, que pour leur beauté: en ſorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens autres & dauantage luy furent dõnez: au parauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux. Mais ceux cy qui luy furent donnez, eſtoiẽt beaux par excellẽce, & exercez à la courſe: de ſorte qu'ils n'auoiẽt leurs pareils, ſoit qu'on euſt eſgard à la beauté ou à la legereté. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui eſtoient en la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature par deſſus les autres, portans longue cheuelure, & eſtoient habillez de pourpre Tyrienne: & auec cela ils ſemoiẽt tous les iours des papillotes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoient vne reuerberation contre les rayons du ſoleil. Ces gens-cy eſtoient armez, &

a. C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus coronnez.

portoient chacun son carquois, & suiuoient le Roy par tout où il alloit : qui estant esleué haut dessus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoustumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à pied bat. & y prenoit plaisir. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & comme ainsi fust qu'il aymast que toutes choses fussent propremẽt agencees, il fut mesme soigneux de faire accoustrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hierusalem, où estoit son siege royal il les feit pauer de pierres noires, à fin qu'ils fussent aisez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le feit aussi pour monstrer en cest endroict la magnificence & richesses de sa Majesté. Il disposa ainsi de ses chariots qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & en reserua biẽ peu aupres de soy: & appella les places où les chariots estoiẽt entretenuz, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de si grands au païs de Iudee: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de muriers. Il manda aussi aux marchands d'Egypte qu'ils lui amenassent des chariots & cheuaux à vendre: & il achetoit la couple de cheuaux auec leur chariot six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoioit aux Rois de Syrie & autres, qui habitoient outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté esleué en plus grande gloire & qu'il eust monstré plus grande apparẽce de sagesse & richesses que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebrieux deuant lui: ce neantmoins auant que mourir, il fabastardit, forlignant des mœurs & loix de
3. Roys 11. son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut enragé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de païs estrãge, assauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeẽnes, & en ceste sorte mesprisant les institutions & ordonnances de Moyse, lesquelles ne permettoient de prendre femme que de sa nation. Adõna à seruir aux Dieux d'icelles, faisant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutes-

fois le Legislateur auoit voulu preuenir vn tel dãger de peur que les Israëlites ne l'enuelopassent dedãs leurs ceremonies par vne telle occasiõ, & delaissans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent aux religions bastardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances: & s'est laissé surmonter par vne volupté desraisonnable: & print pour femmes des plus nobles iusques à sept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'vne de ses femmes, laquelle estoit entre le nõbre. Ainsi il deuint si assoté de l'amour d'icelles, qu'il suiuit leur religion: à fin qu'il ne luy trast mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus aussi perdoit il l'entendement, & oubliant la religion de son pere il reiettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissa abbestir par femmes estrãges, iusques à suiure leurs superstitiõs: combien que desia auparauant il se fust destourné de l'ordonnãce des loix, quand il feist mettre des figures de bœufs au soubassement de cette grande mer d'airain, comme aussi il auoit fait mettre des figures de lyons en son throsne royal: car il n'estoit point licite de faire telles choses. Or, iaçoit qu'il eust vn exemple excellẽt & domestique qui le touchast de bien pres, assauoir la vertu & la gloire de son pere laquelle il auoit laissee apres soy pour auoir rendu pure & saincte obeïssance à Dieu: & combien qu'il eust esté deux fois admonesté en son dormir suiure le train de sõ pere, (car il lui apparut deux fois en sõge) si est-ce qu'il se destourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc lui enuoya vn sien Prophete pour luy sẽmonstrer, que son impieté ne luy estoit point cachee, & si ne demeureroit pas long tẽps impunie, non obstant tant qu'il viuroit le royaume ne lui seroit point osté, puis qu'ainsi estoit que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils en porteroit la punition, apres qu'il seroit faict Roy par la mort de son pere: en sorte toutesfois, que tout le royaume ne se reuolteroit point: mais dix lignees se rendroient à son seruiteur, & les deux autres demeureroient soubs l'obeyssance de son fils: & ce pour le regard de Dauid son grand pere, & de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit choisi son habitation. Apres que Salomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contristé, voyant que sa grande prosperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerẽce iusques alors, tomboit en decadence: & de faict, bien

tost apres ceste denonciation, Dieu luy suscita vn fascheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cause qui s'ensuit : Ader estoit Idumeen, de grande & noble lignee, estant sorty des Rois. Quand Ioab lieutenant general de l'armee de Dauid faisoit la guerre en ceste region d'Idumee, estant venu au dessus de ses ennemis, il feit mettre au tranchant de l'espee tous ceux qui pouuoient porter bastõ pour se defendre, & ce en moins de six mois. Cependant il y eut vn ieune adolescent, assauoir celluy Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte, lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure : & quand il fut en aage, Pharaon le print en si grand amour, qu'il luy donna en mariage la seur de sa femme, nõmee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son pays. Le Roy lui demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit faict, pour dire qu'il deust abandonner vn amy, qui lui auoit faict tant de biens. Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit combien qu'il l'eust requis par plusieurs fois. Mais cõme ainsi soit, que Dieu ne peust plus souffrir l'impieté de Salomon, & que pour ceste cause ses affaires allassent en decadence, & que Pharaon selon la volonté de Dieu se fust desia monstré difficile enuers Ader, iceluy neantmoins finalement obtint son congé, & s'en retourna en Idumee. Et voyant qu'il ne pouuoit nullement induire sa nation à se reuolter de l'obeissance de Salomon, d'autant que Salomõ y auoit mis fortes garnisons qui retenoient les Idumeens en bride, & n'osoient rien attenter de nouueau : il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Arazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne trouppe de brigandeaux, pilloit & gastoit tout ce pays là : & Ader feit alliance auec Razar : par l'ayde duquel il s'empara de ceste endroict de Syrie : & là il fut declaré Roy : & faisoit souuẽt des courses sur les terres des Hebrieux, & durãt que Salomõ viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si c'eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Salomõ, assauoir Hieroboam, seruiteur de Salomon fils de Nabast, duquel reuelatiõ auoit esté iadis dõnee, qu'il deuoit naistre

pour ſuſciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit ſon pere eſtant encore ieune : puis apres il fut entretenu par ſa mere : & Salomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua ſuperintendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem: lequel s'acquita ſi bien & ſi diligemment de ceſte charge, & le Roy eſprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordõna gouuerneur ſur la lignee de Ioſeph. Aduint que Hieroboam ſortit de Hieruſalem, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rẽcontra vn Prophete nõmé Achia, natif de la ville de Silo Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le deſtourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors, & couppa en douze pieces le manteau duquel il eſtoit veſtu, & dit à Hieroboam, qu'il en prinſt dix, luy remonſtrant que Dieu le vouloit ainſi, Dieu (diſoit-il) diuiſera le Royaume de Salomon, il en donnera vne lignee auec vne autre qui luy eſt proche à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offenſe de Salomon, qui s'eſt du tout addonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoy ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te mõſtrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuiuy la vraye religion : à ſçauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſçais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirent eſleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fut que trop ambitieux, & d'vn eſprit aſſez farouche : & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa Prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce q̃ le peuple ſe reuoltaſt de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menees & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort : mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger : & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fut mort. Ainſi il fut hors de la faſcherie, que Salomon luy vouloit faire, & ſe garda au Royaume aduenir.

Comment apres la mort de Salomon le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignees.

CHAP. III.

SALOMON donc estant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné *a* octante ans, & vescu nonante quatre, & fut ensceuely en Hierusalem. Ce a esté le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les Roys, excepté ce peché, *b* auquel commençât à vieillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de cecy & des calamitez qui sont bien tost apres aduenuës aux Hebrieux.

a. La Bible ne conte que quarante ans de son regne.

Or apres la mort de Salomon, Roboam son fils succeda au Royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bien tost apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeller Hieroboã: lequel s'en vint vers eux iusques en la ville de Sichem : & là aussi Roboam se trouua : car il luy sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre coronné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vindrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoiẽt imposees, & de se mõstrer plus doux & benin que son pere: car ils disoient qu'ils estoient opprimez de la pesanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faisoit ainsi, son Royaume en seroit plus ferme, à sçauoir quãd il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre response à ceste requeste dedans trois iours : & tout incontinent il tomba en mauuais soupeçon, de ce que sans delay il ne leur auoit octroyé ce qu'ils demandoient : car ils pensoient cecy estre bien conuenable pour son aage, de rendre le peuple obligé par biens-faicts, & d'estre enclin à douceur & benignité. Toutesfois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout esconduits. Cependant Roboam feit appeller les amis de son pere, & consultoit auec eux quelle response il deuoit donner au peuple. Iceux comme il estoit raisonnable à ceux qui estoient bien affectez enuers le Roy, desiroient son accroissement, & cognoissoient bien le naturel du peuple : pour ceste cause le conseillerent de parler gracieusement à ses subjets, & de

b. Si est-ce qu'il feit penitẽce deuãt mourir, laissant pour tesmoignage d'icelle l'Ecclesiaste. S. Hierome sur le 43. d'Ezechiel, dit, que ce fut le liure des Prouerbes.

VIII. 3. Rois. 12.

quitter vn peu de sa puissance Royale, s'addonner à chercher la grace & faueur de la couronne : car estans ainsi allechez par telle benignité, ils seroient facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que les subjets sont biẽ aises quand ils rencontrent les Rois gracieux, & Princes benins, & qui s'abaissent aucunement de leur grandeur & hautesse. Lors comme ie pense, Dieu osta l'entendemẽt à Roboam. Voila vn conseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandemẽt necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutesfois il le reietta: & ayãt appellé ses cõpagnons ieunes cõme luy qui auoient esté nourris auec luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnassent bon conseil : d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc voicy que Roboam respondit au peuple, en ceste sorte : Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere : & s'ils pensoient que son pere les eust rudement traitez, encore leur feroit-il pis : & si son pere les auoit battus de verges, luy les feroit foëter d'escourgees. Le Roy print plaisir à ouyr parler ainsi, & luy sembloit bien qu'vne telle response estoit conuenable à vne majesté Royale. Le troisiesme iour le peuple s'assembla pour ouyr la response de Roboam, & chacun attendoit en suspend, & esperoient que quelque parole gracieuse leur seroit proposee. Roboam laissant le conseil de ses amis, respondit selon l'opinion des ieunes gens : & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, à fin que la Prophetie d'Achia eut son effect : car le peuple fut naure de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme si des menaces on fust venu iusques au faict: & tous furent tellement despitez, qu'ils s'escrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid : & que Roboam gardast bien son Temple, que son pere auoit fait bastir, & faisoient semblant de se reuolter. Ce despitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement ouyr parler Adoram, qui estoit commis sur les lignees pour les tributs, qui auoit esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remõstrer que c'estoit vne folle lãgue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour apaiser les courages esmeuz du peuple: ains l'assõmerẽt à grãds coups de pierres. Par cela Roboã pẽsa, qu'il auoit esté luy mesme lapidé en la perssõne de son ser-

uiteur, ce qui estoit veritable aussi, & craignant que la haine vne fois cõceuë ne luy tõbast sur la teste, il se retira tout trẽblãt, & mõta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalẽ le plus hastiuement qu'il peut, là où la lignee de Iuda, & la lignee de Benjamin le receurent pour leur Roy to⁹ d'vn consentemẽt. Tout le reste du peuple dez ce iour-là abãdonnerẽt la maison de Dauid, & se retirerẽt de son obeïssãce constituãt Hieroboã pour le Seigneur de leurs biens & republique, ce q̃ Roboã porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui estoient demeurez souz son obeïssance, q̃ tous eussent à s'assembler en vn certain iour: & de tous ses subjets il en choisit cent octante mille hõmes. Ainsi vouloit-il contraindre les autres lignees par force à retourner souz sa domination: & de fait il se fust efforcé d'executer son entrepriſe, si Dieu n'y eust mis ordre par vn sien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonstrer qu'il n'estoit point licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit retiré de sõ obeïssãce, n'auoit point esté fait sans expres cõmandement & ordõnance diuine. Maintenãt no⁹ parlerõs des faits de Hieroboã, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferõs mention de Roboam, qui ne retint que deux lignees souz soy: cõme l'ordre de la narratiõ le requiert. Hieroboã donc feit faire vne maison Royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire, & ne se contẽtant de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit, il pẽsoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalẽ, & luy dõnoit congé d'y aller faire la feste, iceluy pourroit estre facilemẽt attiré par la saincteté du Tẽple, & par la religiõ de Dieu qui y estoit obseruee, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyen que le peuple le quitteroit, se reuoltant de son obeïssance & domination, & se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & authorité, mais aussi pour luy faire perdre la vie: & pour ceste cause il delibera de pouruoir à son affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux ieniſſes d'or: & feit aussi bastir deux Tẽples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville situee sur le bord de la source du petit Iordain. Il enuoya l'vne des ieniſſes au Tẽple de Bethel, & l'autre en Dan: & feit assembler les dix lignees, qui s'estoient rengees souz sa domination & obeyſſance, & leur feit vne harangue couchee en ceste mode:

Hommes Iſraëlites, ie penſe cecy vous eſtre tout notoire, qu'il n'y a lieu où Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: mais par tout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux qui le ſeruent. Parquoy il ne me ſemble pas bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalem, pour y faire vos deuotions: car vous ſçauez bien que ceſte ville là vous eſt ennemie. Le temple, qui eſt baſty, a eſté dreſſé, par vn homme mortel: comme i'ay fait faire auſſi deux veaux d'or qui portent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que ſelon la commodité & oportunité des lieux vous y puiſſiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces deux lieux là vous y puiſſiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous n'aurez point faute de Sacrificateur & Leuites: car ie vous en ordonneray autant que la neceſſité le requerra, pour faire le ſeruice diuin, & les prendray du milieu de vous afin que ne penſiez que vous ayez faute de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrificateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou mouton: comme auſſi on atteſte qu'Aaron fut ordonné premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam donc deceut le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la religion de leurs peres, & par conſequent que les Hebrieux tomberent en toutes ſortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & eſtranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du ſeptieſme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolennizer en Bethel, de meſme façon que les deux lignees la celebroient en Hieruſalem: & feit dreſſer vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy meſme vſurpant la perſonne du grãd Sacrificateur, monta à l'autel auec les preſtres qu'il auoit ordõnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalẽ, nõmé Iadon: lequel ſe ietta au lieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel, tellemẽt que le Roy le pouuoit ouïr, & dit: Autel, autel, voicy que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race de Dauid vn nommé Ioſias. Iceluy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſeront en ce temps-là: & bruſlera ſur toy les

3. Rois. 13.

a. Epiphane le nomme Iran, l'eſcriture ne fait mention de ſon nom.

os des trompeurs, qui seduisent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine & friuole, voicy vn signe qui sera donné pour la confermer: Ceſt autel sera rompu, & les gresses des bestes amassees sur luy, seront espanchees sur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & commanda qu'il fust empoigné: & tout incontinent la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce membre du tout refroidy & sans sentiment. Puis apres l'autel se rompit, & les holocaustes qu'on auoit mis dessus, s'espandirent par terre, selon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fust intercesseur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remist sa main en sa premiere vigueur & force. Ce qui fut faict: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le Prophete de disner auec luy: mais Iadon s'excusa, disant, qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceste ville-là. Car il ne luy estoit licite de rien attenter contre la deffence de Dieu qui luy en auoit esté faite. Il luy auoit aussi esté deffendu de retourner par le chemin, par lequel il estoit venu. Le Roy s'esmerueillant de la sobrieté de ceſt hõme, commença à regarder de plus pres à soy, conceuant quelque mauuais presage des choses qui luy deuoient aduenir, parce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerence: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete le deceut, disant toutes choses qui plaisoient à son Roy. Ceſtuy-cy estoit pour lors couché sur son lict, car il languissoit de vieillesse: & ses fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui estoit venu en Hierusalem, & de ce qui auoit esté faict par luy: comment la main de Hieroboam estoit deuenuë seiche, & puis auoit recouuré sa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy donc craignant que le Roy ne conceust vne meilleure opinion du Prophete de Hierusalem, que de luy, qui estoit desia domestique du Roy, donna charge à ses fils de luy aller viſtemẽt bastir son asne pour se mettre en chemin: ce qu'ils feirent sans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement sur sa beste, & suiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua se reposant sous vn chesne lar-

ge & ombrageux. Apres l'auoir salué, il cõmença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison, & prendre chez luy le droit d'hospitalité. Iadon s'excusa, & dict, que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maison que ce fust en ceste ville-là, & ne luy estoit licite d'y manger ne boire. L'autre luy respondit: Ie pense bien qu'il ne t'estoit licite de loger, ne manger, ne boire chez les autres: mais tu le pouuois bien faire chez moy: car ie suis Prophete comme toy & seruiteur du mesme Dieu, auquel tu sers, & de mesme religion: & ce que ie suis maintenant venu vers toy, c'est par son commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner à disner, & exercer hospitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiousta foy aux paroles de ce menteur. Et ainsi qu'ils estoient encores au milieu de leur disné, & deuisoient ensemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il seroit puny de sa desobeyssance, & quant & quant luy declara de quelle façon il seroit puny: car il aduiendroit qu'vn lyon le rencontreroit en chemin, & le tueroit, & ne seroit point porté dedans le sepulchre de ses peres. Or ie pẽse que ces choses n'aduinrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadõ n'eussent point d'authorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme suspect de mensonge: car vn lyon vint au deuant de luy en chemin par lequel il retournoit en Hierusalem, & l'ayant ietté de son asne en terre, le tua, & ne feit aucun mal à l'asne: & qui plus est, le lyon gardoit l'asne & le corps du Prophete, estant là couché sur son ventre, iusques à ce que quelques passans voyans ce qui estoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ses enfans pour apporter son corps en la ville, où il le feit ensepuelir honorablement, laissant la charge à ses fils de l'enterrer apres sa mort en ce mesme sepulchre, où l'autre auoit esté mis. Car toutes les choses qu'iceluy auoit predites, estoyent vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: & de luy: on ne luy feroit aucune iniure apres sa mort: car quand on viendra fouïller dedans le sepulchre, on ne pourra discerner ses os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete qui estoit homme maling & infidelle enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy dict: Pourquoy te troubles-tu, & te fasches des propos que ce sot t'a

tenuz? Hieroboam luy respondit: L'autel s'est rompu, & ma main est deuenuë seiche, selon que ceſt homme auoit predit: il me semble que c'est vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oster au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raisons qui obscurcissoient la verité. Car il disoit, que la main du Roy estoit deuenuë ainsi engourdie pour lassété, quand il portoit & mettoit les bestes immolees sur l'autel: & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il estoit freschement basty, il ne se falloit esbahir de ce qu'il s'estoit ainsi rompu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Finalement, il racompta au Roy la mort du Prophete, remonstrant qu'vn lyon l'auoit tué: t'en s'en falloit qu'il y eut iamais ny en sa vie ny en ses paroles chose qui fust diuine ou prophetique. Le Roy adiousta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes saincte & bonnes œuures, & le precipita dedans vn extreme impieté. Car le Roy apres cela se desborda tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cerchoit autre chose, que de croistre de iour en iour de plus en plus par nouueaux forfaicts, & meschancetez.

X. Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner à Roboam, fils de Salomon. Roboam dõc estant constitué Roy sur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes desquelles les noms s'ensuyuent, Betthléem, Ethã, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Maresam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Eon, Hembrom, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit aussi bastir d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Benjamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huyles, de vins & bleds, & autres choses necessaires. Il feit aussi forger des bouclers & lances & autres bastons en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hommes, Il faisoit ordinairement sa residence en Hierusalem: & de tous les bouts, & quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroient vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & saincte vie en tout le reste du peuple, ils quittoient leur pays, afin qu'il leur fust loisible d'adorer Dieu en Hierusalem, se sentans offensez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre

par force d'adorer les veaux. Cela fut cauſe que le Royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils : depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille aiſnee de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutes-fois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dix huict femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur : & le commiſt ſur les threſors, & ſur toutes les villes fortes, s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompuz, quand vn bon-heur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam, lequel voyant ainſi croiſtre ſon Royaume, s'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des Princes & magiſtrats ſont corrompuz, les ſubiects auſſi deuiendront du tout deprauez : au lieu que la modeſtie des Rois & Princes doit ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger : mais au lieu de ſuiure les vertus, il ſe prend aux vices de ces Rois & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & Rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſoubs lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armee, par vne diuine prouidence ſe venge du peuple qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.

DIEV feit la vengeance d'vn tel outrage, par Susac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de Susac à Sesoster: mais il s'abuse. Car au cinquiesme an du regne de Roboam, cestuy Susac amena vne fort grande armee cõtre lui où il y auoit douze chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de guerre estoient Affricains & Ethiopiens. Estant donc entré dedans le pays des Hebrieux, il occupa sans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, ausquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armee de Susac, se tourna à Dieu par prieres, ensemble tout le peuple: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point ottroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatuz de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droict que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoient reietté les saincts ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez: & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutes-fois, qu'il les assubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le Temple, & les thresors tant du Roy que ceux qui estoient consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, q̃ Dauid auoit offert & cõsacré à Dieu, lesquels il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre: seulement il a failly au nõ, & d'auantage en ce qu'il dit qu'ayant discouru par le milieu de plusieurs autres nations, il subiuga

aussi

aussi la Syrie Palestine, & que les hommes se rendoiēt, n'attendans point qu'on les vinst assaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que nostre nation fut subiuguee par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laissa des colomnes au milieu de ceux qui auant qu'attendre l'ennemy, s'estoient rēdus; & en ces colomnes ou piliers il y feit engraver des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, ce a esté Roboam. Ce mesme autheur recite, que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Palestins confessent qu'ils ont appris aussi ceste circoncision des Egyptiens: mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soient circoncis. Toutes-fois ie laisse vn chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'é fut retourné, Roboā feit refaire autāt de boucliers & pauois que son ennemy en auoit emporté: mais il les feit faire seulemēt d'airain, & les assigna aux hōmes de sa garde. Au demeurant, rien ne se trouue de ses faits qui soit digne d'estre recité: ains laissa passer le tēps de son regne tout bellemēt, sans se beaucoup esmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autāt qu'il auoit diſsētion perpetuelle cōtre Hieroboā Il a vescu 50. & sept ans, & regné dix sept. Ce a esté vn hōme arrogāt & sans prudence: car par sa folie, mesprisant le conseil des amis de son pere, il a perdu vne grāde iurisdictiō. Il fut ensepuely en Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Abia son fils succeda au royaume, l'an 18. de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignees d'Israël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous monstrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant desbordé à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels és plus hauts lieux des forests, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoiēt de plus basse condition entre tout le peuple, & en despeschoit autāt qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous & ordōnoit tous pour le seruice de ces autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long temps impuny, ains Dieu bien tost apres feit tōber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps-là: & il commanda à sa femme de chāger d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Athia. Car

(disoit-il) c'est vn homme excellent à predire les choses à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il seroit vne fois Roy sur Israël. Et donna charge à sa femme, qu'elle s'enquist de son fils comme vne femme estrangiere, assauoir s'il eschapperoit de ceste maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mary luy auoit commandé, & s'en vint en Silo, où Achia faisoit sa residence. Ainsi que la femme estoit ia bien pres de la maison du Prophete qui estoit desia si vieil que la veue luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy signifiant que la femme de Hieroboã venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit respondre à ceste femme. Et comme elle estoit desia à la porte, faisant semblant d'estre vne pauure femme & estrãgere, le Prophete s'escria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais-tu ainsi? Cela est bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venuë, & m'a desia instruit de ce que ie te doy respondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceste façon: Ie t'ay esleué. & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grand part: & toutes-fois ayant oublié tels benefices, & laissant ma religion, tu as mieux aymé seruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceste cause ie t'extermineray & effaceray toute ta race: & voz corps seront deuorez par les oyseaux & les chiens: car ie cõstitueray vn Roy sur mon peuple qui ne lairra vn seul de reste de toute la race de Hieroboam, que le peuple puisse eslire. Et le peuple mesme ne sera point exempt de punition: ains sera retranché de ceste terre bonne & fertile, & sera espars par les regions qui sont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a ensuiuy l'impieté du Roy, & a adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaissé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien tost vers ton marry, pour luy annoncer ces choses. Tu trouueras ton fils mort, car il rendra l'esprit quand tu entreras en la ville: & sera enseuely, & le peuple le pleurera, & en meneront dueil, pour autant que de toute la famille de Hieroboam il n'y a eu que cestuycy, qui fust bien viuant. La femme toute effrayee de ce qui luy auoit esté predit, se tira vistemẽt hors de là: & par tout le chemin elle ploroit desia, & se lamentoit de la mort de son fils: & en ceste angoisse s'en retourna vers son mary hastiuement: & en se hastant, elle auançoit aussi la mort de son fils, lequel elle ne deuoit voir finõ mort,

qui estoit hastiueté fort mal-heureuse pour l'enfant: toutesfois necessaire pour son mary. Car de fait estant de retour en sa maison, elle le trouua tresplassé, comme il luy auoit esté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia fils de Roboam; & de la grande desconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Baſa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.

CHAP. V.

MAis Hieroboam ne fut point esmeu de toutes ces choses, ains assembla vne grande armee de gens d'eslite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda & de Benjamin, qui auoit succedé au royaume de son pere. Et le Roy d'Israël esperoit facilement obtenir la victoire, à cause que son ennemy estoit encore ieune, & peu experimenté au faict de la guerre: combien qu'Abia aduerty de la venuë de Hieroboam, ne s'estonnast point: mais exploita plus que son aage ne requeroit, & en peu de temps amassa vne bonne & forte armee de ses deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appellé les bornes de Samaron, & asseit son ost-là aupres: & se preparoit auec gens à receuoir la bataille. Il auoit en son armee quatre cents mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainsi que les deux osts estoient vis à vis l'vn de l'autre, ils fremissoient apres la bataille, Abia monta sur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faisant signe de la main demandoit audiance aux ennemis. Apres que tous eurent fait silence, il commença ainsi à parler & remonstrer, que le Royaume auoit esté diuinement donné à Dauid & à ses heritiers, & promesse luy auoit esté faicte de longue continuation iusques à iamais. Vous sçauez bien, disoit-il, que la verité est telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoy ie suis d'autant plus esbahy de ce qu'ayans quitté le party de mon pere, vous auez mieux aymé suiure Hieroboam son seruiteur: & maintenant vous soustenez sa querelle contre moy, qui ay la principauté par iuste election de Dieu

» & estes prests à me liurer la bataille, & à me dechasser du
» Royaume que i'ay entre mes mains: car Hieroboam occu-
» pe maintenant par force inique la plus grand part d iceluy:
» mais il ne iouyra pas long temps de sa solennité tyrannique:
» ains Dieu le punira de ses iniquitez & forfaits qu'il a cõmis,
» & mettra fin à ses meschancetez & oppressions: veu que luy
» ne veut mettre fin à tant de pechez & offenses, & mesme ne
» cesse devous pousser à toute iniquité. Car combien que mon
» pere ne vous eust fait ne tort ny outrage, sinon qu'estant de-
» ceu par mauuais conseils, il a vn peu rudemẽt parlé à vous:
» toutesfois vous vous estes furieusement despitez, & l'auez
» abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant & puis-
» sant, & reietté ses saincts ordonnances, voire les plus sain-
» cts qui furent iamais. Or c'estoit bien raison que vous par-
» donnissiez à vn ieune homme, qui a vsé de dures paroles,
» non seulement pource qu'il n'estoit pas encore bien stilé,
» ny vsité à former vne harangue: mais encore quand il eust
» commis quelque faute en cela, à cause de son aage, qui n'e-
» stoit pas encore bien meure, si est-ce que pour le moins
» vous deuiez auoir esgard à Salomon son pere, & aux bene-
» fices que vostre nation a receuz de luy: car c'est vne chose
» bien raisonnable, que pour les biens-faicts des peres, les fau-
» tes des enfans soient pardonnees. Mais voicy vostre mal:
» vous auez mis toutes ces choses en oubly: & maintenant
» mesme vous n'y aduisez point: ains vous venez contre nous
» auec vne grosse armee. Ie vous prie, sur-quoy vous fondez,
» vous? Vous fiez vous en voz veaux d'or, en voz autels &
» hauts lieux? Toutes ces choses sont argumẽs certains, qu'il
» n'y a nulle religion en vous, ains que vous estes remplis
» d'impieté. Ce que vous estes beaucoup plus grand nombre
» que nous, vous faict-il esperer la victoire? Mais il faut que
» toutes les forces de quelque grande armee que ce soit, soiẽt
» reduites à neant, quand on prend les armes temerairement
» pour combatre contre l'equité: car l'esperance de la victoi-
» re ne peut estre bien appuyee, que la crainte de Dieu & la
» iustice ne luy serue de fondement. Et pour certain la iustice
» est de nostre costé: le bon droict est pour nous. Nous auons
» constamment perseueré en l'obseruation des loix, & au
» vray seruice de Dieu lequel n'a esté forgé d'aucune matiere
» corruptible par les mains de quelque ouurier mortel: &
» quelque Roy meschant ne l'a controuué faussement pour
» abuser vn pauure peuple mechanique: mais il est le Seigneur

& Dieu viuant, createur de toutes choſes, & qui eſt le commencement & la fin de tout ce qui eſt au ciel & en la terre. « Parquoy ie vous conſeille encore à ceſte heure, que vous, « vous repentiez, & que ſuiuans bons conſeils, vous-vous de- « portiez de faire la guerre contre les ordonnances de voz « peres, par leſquelles vous eſtes paruenuz à ſi grande felici- « té. Ce pendant qu'Abia parloit ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoya ſecrettement vne partie de ſon armee: & les gens d'Abia apperceuans cela, furent eſtonnez, quand ils ſe veirent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta ſes gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiance en Dieu: & remonſtroit, que quelques embuſches & menees, que les hõmes facent, ſi eſt-ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu ne enclos. Ceſte exhortation du Roy feit reprẽdre cœur aux ſoldats: & apres qu'ils eurent imploré l'ayde de Dieu, les Sacrificateurs ſonnerent leurs trompettes, & tout en vn coup ſe leua vn grand cry: & tous d'vne grande allegreſſe ſe ietterent contre leurs ennemis: & ne furẽt point deſtituez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tellement que les gens d'Abia furent beaucoup les plus forts: car ils feirent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu és hiſtoires tant dẽs Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlee il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ceſte-cy: car il y eut cinq cens mille hommes occis ſur le champ. Abia donc rapporta vne merueilleuſe victoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres ceſte deſconfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abia veſquit. Car il mourut bien toſt apres ceſte victoire: apres auoir regné trois ans: & fut enſeuely en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt deux fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Aſa ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au royaume: & durant ſon regne, le pays des Iſraëlites fut en pays dix ans. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenuës au temps d'Abia. Puis apres Hieroboam Roy des dix lignees, mourut apres auoir regné vingt deux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au Royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armee con-

tre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſtins, & la penſoit bien prendre : mais cependant vn de ſes plus familiers, aſſauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne feit mourir: & ainſi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occis en la ville furent mangez des chiens : & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyſeaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaicts ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſous le regne d'Aſa : & comment leur armee fut deffaicte.

CHAP. VI.

ASA Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu : & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon Royaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en ſon armee trois cens mille hommes d'eſlite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cents cinquante mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixieſme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cents chariots. Zaré auec toute ſon armee eſtoit deſia venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rengea ſon armee aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemy, en vne vallee, laquelle on appelle Saphat : & quand il veit ceſte multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'eſcria inuocquant le nom de Dieu, & le priant de luy octroier victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu, qu'il eſtoit là venu appuié ſur ſon aide pour batailler contre Zaré: & ſi ſon plaiſir eſtoit, il pourroit faire que luy qui auoit ſi peu de gens au pris de ſon ennemy Zaré, chaſ-

seroit ceste grosse armee: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille contre son ennemy: & en occit plusieurs, & meit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prindrent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenuë: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoient obtenu ceste victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoient gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils se pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'auenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoient du vray seruice de Dieu, & de sa saincte obeïssance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ny vn seul Sacrificateur gardant iustice & droiture. Et lors leurs fortereresses & leurs villes seroient ruinees: & leur nation seroit espanduë par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabonds, n'ayans nulle certaine demeure pour viure en repos. Parquoy il les exhortoit que ce pendant qu'ils auoient le temps, ils festudiassent à viure sainctement, & ne fussent point cause que Dieu retirast sa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent esiouys: & vn chacun en particulier, & tous en general taschetent à ce que la religiõ demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout son païs pour donner ordre à cela. Ie laisse pour ceste-heure les affaires d'Asa Roy de Iuda, & de Benjamin en cest estat: & ie retourne à

parler de Baasa, Roy d'Israël qui tua en trahison Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtui ci eſleut Therza pour ſon habitation: & regna vingtquatre ans. Encore fut-il plus meſchant & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimõ, pour lui predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſee, & que de tels maux qu'il auoit fait à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puny, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant eſleué d'vne baſſe condition, non-obſtant il ſeſtoit monſtré ſi ingrat, n'ayant eu eſgard ny à l'equité ny à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus aggreables à Dieu: mais ſuiuant l'exemple du meſchãt Hieroboam, ſeſtoit ſoüillé en toutes les ordures d'iceluy, & auoit ſuccedé à la meſchanceté de ſon ame perduë. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit-il que ſa fin fuſt de meſmes, ce qu'il cognoiſtroit par experience. Mais apres que Baaſa euſt eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoient preparees & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amander ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit faict, pour appaiſer l'ire de Dieu, & obtenir pardon euitant ſa ruine bien prochaine: ains comme ſi quelque grand loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuyuroit opiniaſtrement, & comme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample pour luy & ſes poſteres, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour de malice obſtinee il adiouſtoit mal ſur mal, iniquité ſur iniquité, & offẽſe ſur offenſe. Finalement, il mena ſon armee contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bonne, diſtante de Hieruſalẽ de quarãte ſtades, & l'ayãt priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre: afin que de là ſes ſoldats feiſſent des courſes pour gaſter le païs d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & pẽſant que l'armee laiſſee à Ramath pourroit porter grans dommages à ſon païs, il enuoya ambaſſades vers le Roy de Damas auec grãde ſomme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remonſtrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui eſtoit entre eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & feit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent meit aux champs ſes capitaines auec vne grãde armee, & les feit marcher contre Baaſa. Ils

3. Reis 16.

entrerent donc dedãs ſon pays, & cõmencerent à bruſler aucunes villes, & ſaccager les autres, aſſauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy d'Iſraël eut ouy ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath, & retourna pour garder ſon pays qu'on gaſtoit. Ce pendant Aſa feit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemi auoit fait là apporter: l'vne deſquelles il appella Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'eut onques depuis la puiſſance de faire la guerre contre Aſa, ne le loiſir, quand il euſt eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeueli en la ville d'Arſen. Son fils Ela ſucceda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeruiteur nommé Zamar, qui eſtoit capitaine de la moitié de ſes bandes à cheual. Car ainſi qu'Ela banquetoit en la maiſõ de ſon maiſtre d'hoſtel Oſa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual qui eſtoient ſoubs ſa conduite, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance: parquoy il leur fut facile de le tuer eſtant ſeul ſans gendarmes & capitaines: car les capitaines & ſes gens de guerre tenoient pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins.

Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſrael, & apres luy, Amary & ſon fils Achab.

CHAP. VII.

ZAMAR de capitaine de gens de cheual, fut faict Roy, & ruina toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſtainte, comme il a eſté dit: auſſi la famille de Baaſa fut du tout exterminee à cauſe de ſon impieté & de ſes forfaits execrables. Ce pendant ceux qui eſtoient au ſiege de Gabath, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté occis par Zamar, & que ledit Zamar ſeſtoit emparé du royaume. L'armee donc qui tenoit le ſiege deuãt la ville de Gabath eſleut pour Roy Amari, qui eſtoit chef pour lors. Amari dõc leuãt le ſiege, ſen vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar ſe voyãt ſans garniſon, ſe retira dedãs les plus ſecrets lieux du palais royal, & meit le feu dedans, & ſe bruſla auec tout le baſtimẽt: & ne regna que ſept iours. Quãd cela fut fait, le peuple fut diuiſé par diuerſes affectiõs: & ſe bã-

derẽt les vns contre les autres. Car aucuns vouloiẽt faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainsi Amari obtint seul le regne sur tout le peuple. L'an trentiesme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roy & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Marcon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appela Someron du nom d'vn certain Someron duquel il auoit acheté le mõt où Samarie est edifiee. Cestui-ci ne fut differẽt en rien des autres rois ses predecesseurs, sinon qu'il fut encore plus meschant. Car tous tendoient à ce but que le peuple fust destourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu estãt irrité de si griefues offenses, feit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a esté estainte apres eux. Cestui-ci mourut en Samarie, & Achab son fils luy succeda. Au demeurant, on peut bien voir par ceci, quel soing Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, cõment il racle du tout les meschans. Car les Rois d'Israël ont esté en peu de temps exterminez auec toute leur race & familles les vns apres les autres. Mais Asa Roy de Iuda & Benjamin, a heureusement vescu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenu iusques à la derniere vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, aymoit iustice & gardoit ses ordonnances: & ayãt regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Iosaphat son fils succeda, qu'il eut d'Abida. Cestuy Iosaphat, selõ le tesmoignage de tous, fut imitateur de la religion & magnanimité de ses peres: & en cela il ressembla à Dauid Roy tressainct, comme on verra cy apres.

XII. a. Deuant Achab les Israëlites se cõtenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboam: mais Achab y adiousta toute autre espece d'impieté iusques a edifier vn bois & le sacrer aux Idoles.

Achab, Roy d'Israël habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt-deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ses predecesseurs, a sinon que d'auenture il ait encore fait pis pour l'abondance de sa meschanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'eust trouuee en cestui-ci: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: mesmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboã auoit fait forger, & adiousta d'autres impietez sur ceste-cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniẽs, laquelle estoit nommee Iezabel, & estant instruit par elle, adora les Dieux de son pays. Ceste femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse: en sorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Baal, qui estoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux Dieu.

Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en folie & malice tous les autres Rois qui auoient regné deuant luy.

Vn Prophete de Dieu, natif de Teſbon, ville de Galaad, ſen vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſee en ces annees là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dict: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les Corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il ſen alla en Sarrepta, qui eſt vne ville ſituee entre Tyr & Sidon, & n'eſt loing d'aucune des deux: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſaluee, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle ſen alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſerment, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huile: & qu'elle eſtoit là venuë amaſſer des buchettes, pour paiſtrir & faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils, & quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils n'auoient de reſte que cela à cauſe de la famine. Adonc le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouuoir. Ceſte vefue obeït à la parole du Prophete, & feit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tant que la ſeichereſſe dura, elle n'euſt faute ny de farine ny d'huyle. Menander auſſi faict mention de ceſte ſeichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ceſtui-ci: & cela continua depuis le mois Hyperbereteus iuſques au ſemblable mois de l'an ſuyuant. Et apres qu'il eut fait denõcer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grands tonnerres ſe leuerent. Il feit baſtir Botris en Phe-

nice, & Auzare en Afrique. On voit clairement par ces parolles, que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menander fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſouz le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir, & lamenter: tant eſtoit elle preſſee de douleur. Elle ſe plaignoit de la venuë de ceſt homme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie de ſes offenſes par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy dit qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant, qu'il luy ſeroit rendu vif bien toſt: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il eſtoit logé. Et l'ayant poſé ſur vn lit, il s'eſcria à Dieu que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas eſté biẽ recompenſee, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleuſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant compaſſion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'expectation de tous: à fin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu as acces & parlementes auec luy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy anoncer qu'il pleuueroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tout le pays & grãde faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte que non ſeulement il y auoit faute de pain, & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroient de faim, tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy donc appella ſon maiſtre d'hoſtel, nommé *a* Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de cercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuyuiſt. Apres ayant trouué bon de ſe ſeparer, le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſouz terre, & les entretenoit de pain ſeulement & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin & eſtant

a. Les Rabins diſent que ceſtuy-cy eſt Abdias le Prophete qui a laiſſé par eſcrit vne petite prophetie contre les Idumeens pour l'edification de l'Egliſe.

ſeul, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut, & luy fit la reuerence iuſques en terre. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venuë au Roy, qu'il luy vouloit parler: mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait cercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny angler, ou cachette, où il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force, & te maſſacrer. Il ſe peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que reſtera-il, ſinon qu'il tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien ſçauoir de quelle affection i'ayme tes ſemblables, qui ay arraché cent Prophetes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy reſpondit, qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il s'en allaſt hardiment vers le Roy: & quant & quant il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, viſant de tels propos: N'es-tu pas celuy qui troubles les Hebrieux? N'es-tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices & dieux baſtards, qui eſtoient cauſe de tous ces maux: comme ainſi ſoit qu'il eut introduit des ceremonies eſtranges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dit au Roy, qu'il s'en allaſt en la montagne de Carmel, & que là il feit aſſembler tout le peuple, & ſes Propheres, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſceut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'Edict du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & dit: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu paternel ſoit le vray & ſeul Dieu, ſuiuez-le & ſes ſainctes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit. Helie donc requit, que luy ſeul

Prophete de son Dieu peut debattre contre leurs quatre cēs Prophetes, à fin qu'il y eut plus certain argument pour mōstrer qui seroit le plus fort, ou son Dieu, ou les autres dieux des estrangers. Parquoy il print vn bœuf, & l'ayant tué le meit sus vn tas de bois, sans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les autres en feissent autant, & qu'en ceste sorte ils inuoquassent leurs dieux, à ce qu'ils meissent le feu au bois. Car par ce moyen on pourroit cognoistre facilement la nature du vray Dieu. Cest aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinssent vn bœuf, & qu'ils feissent les premiers leur sacrifice, & reclamassēt leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cry ne leur seruoit de rien. Et Helie se moquant dit: criez encore plus haut: car il ce peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils ne vous peuuent ouyr. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à midy: & auec cousteaux & lancettes ils faisoient des incisions sur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & feit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler, & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettoit point le feu secrettement. Et quand tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres selon le nombre des douze lignees des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit foüir vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus l'autel, & meit la beste qui deuoit estre sacrifiee: & feit espandre sur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la fosse fut remplie de l'eau qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que son bon plaisir fut de monstrer sa puissance au peuple qui s'estoit fourtuoyé du droit chemin desia dés long temps. Et ainsi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel sur l'autel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant consuma & la beste & l'eau qui estoit tōbee dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israëlites voyans cela, se ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puissant & veritable que luy: & que les autres dieux n'estoient que noms forgez à plaisir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux,

& les meirent à mort par le commandement d'Helie: lequel dit au Roy qu'il s'en allast disner, & qu'il ne fut plus en soucy: car bien tost il verroit la pluye, que Dieu enuoieroit. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie mõta sur le sommet du mõt de Carmel: & s'estant accroupy sur la terre, il meit sa face entre ses genoux, & commanda à son seruiteur de mõter sur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy signifier s'il verroit point leuer quelque nuee. Car iusques à ce temps-là, l'air auoit esté touiours cler & pur. Le seruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par plusieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit riẽ veu. Il retourna iusques à sept fois, & finalement il raporta qu'il auoit veu quelque obscurité en l'air, qui n'estoit point plus grande que le pied d'vn hõme. Et quãd Helie eut ouy cela, il enuoya le seruiteur hastiuement vers Achab, mãdãt au Roy qu'il retournast bien vistemẽt en la ville, de peur qu'il ne soit retenu par la force de la pluye. Et aussi tost que le Roy se fut mis en chemin pour aller en la ville de Iesrahel, l'air deuint en vn momẽt tout obscur & embroüillé de nuees espesses, & lors tõba vne grosse pluye: & la vertu de Dieu saisit le Prophete, & il se meit à courir, & fust aussi tost en la ville de Iesrahel que le Roy auec son chariot. Or Iesabel, fẽme d'Achab, ayãt entendu les miracles q̃ le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occis tous ses Prophetes, enuoya, toute furieuse & enragee, des messagers vers luy pour le menasser qu'elle le feroit mourir, comme aussi il auoit fait mourir ses Prophetes. Helie fut estõné, & s'enfuit en Bersabé, qui est vne ville situee sur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: & delaissãt là son seruiteur, il s'é alla au desert. Là estãt abbatu de grãde fascherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyast la mort: car il disoit qu'il n'estoit point meilleur q̃ les autres estoiẽt lors: & voyant les autres morts, il ne deuoit desirer de suruiure apres eux. En ceste angoisse il s'endormit souz vn arbre, & q̃lqu'vn vint là, qui le reueilla, & se leuant, il trouua de l'eau & de la viande preste, laquelle il mãgea, & fut fortifié: & en la force de ceste viãde il paruint iusques au mont de Sina, où Dieu dõna la loy à Moyse. Il rẽcõtra vne cauerne fort ãple, y estãt entré, il delibera d'y faire sõ habitatiõ. Apres cela vne voix vint à ses oreilles, il ne sçauoit d'où elle venoit: & ceste voix luy faisoit ceste demãde, pourquoy il auoit laissé la ville pour habiter au desert? Et Helie respondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux estrãges, & pour auoir persuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu, qui deuoit

estre adoré de tous, la Royne Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy commanda de sortir le lendemain hors de sa cauerne pour entendre ce qui luy seroit besoing de faire: ce qu'il feit à plein iour: & voicy vn tremblement de terre frappa ses oreilles: & vne lueur de feu ardent se presenta deuant ses yeux, puis apres il y eut vn grand silẽce. Et commandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'estonnast point de toutes ces choses: car nul de ses ennemis ne viẽdroit à bout de luy. Et il luy fust enioint, de s'en retourner en sa maison & oindre Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roy sur Israël, & Azaël en Damas, pour estre Roy des Syriens, & constituast Helisee pour estre Prophete en son lieu, lequel estoit natif de la ville d'Abel, car les meschans seroiẽt punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebrieux, & apres auoir rencontré Helisee fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs, & s'estãt approché, ietta son manteau sur luy, & Helisee commença tout soudain à prophetizer: & laissant là ses bœufs, il suiuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fut loisible de prendre cõgé de ses parens: ce qu'ayant obtenu, il se meit en sa compagnie, & ne l'abandonna onc depuis, viuant auec luy comme son disciple & ministre. Voyla comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

VIII. 3. Rois, 21. Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignãt les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy vendre sa terre à quelque prix qu'il vouluſt: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien il luy feit offre de choisir s'il en aymoit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien, & sa raison estoit qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme si ce fust esté vne ruine, pource qu'il ne pouuoit honnestement iouyr de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'où luy venoit ceste nouuelle facherie, qu'il ne vouloit souffrir qu'on luy appreſtast baing, & reiettoit toute viãde, tant à disner qu'à soupper. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'estoit vn homme taquin & rustique. Combien qu'il eut parlé à luy doucement, & d'vne façon plus basse que sa majesté Royale ne le requeroit; toutesfois pour toute ceste humanité il n'en auoit rapporté autre chose, qu'vn

lourd

lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt au bon portement de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeueroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoient eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn ieuſne & aſſembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & le Roy, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut faict comme la Royne auoit ordonné: Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans rien payer. Et le Roy ſautant de ioye, ſe iette du lict, & ſe met promptement en chemin, pour aller veoir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit faict mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la Royne, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn citoyen innocent auoit eſté ainſi opprimé contre les loix du païs, par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfaict: & ſe veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onc manger, confeſſant ſon peché, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content de differer la vengeance iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de ceſte grieſue offenſe: neantmoins que ſes menaces ne ſeroient vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfaict.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

3. Rois. 20.

SE pendant que les affaires d'Achab estoient ainsi demeslez, le fils d'Achab Roy des Syriens & de Damas, amassa gens de tout le Royaume, & appella à son secours trente deux Roys de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceste grande armee contre Achab, lequel cognoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tout dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fut fort difficile à prendre. Toutesfois le Roy de Syrie ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn herault vers Achab: & demanda qu'il luy fut loisible de luy enuoyer des Ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il luy demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les Ambassadeurs vindrent vers luy, & luy declarerent la cõmission qui leur auoit esté donnee, disans, que les richesses & thresors, les fẽmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege & s'en retournera auec son armee. Et Achab donna charge aux Ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens & tous ses biens & richesses estoient en la puissance d'Adad. Lequel apres ceste premiere Ambassade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoient à son cõmandement, il voulsist aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permist de foüiller son Palais Royal, & les maisons de ses familiers & parens & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soy. Achab s'esmerueillant de ceste seconde Ambassade du Roy de Syrie, feit assembler le peuple, & luy remonstra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoyens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens. Et c'estoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ses premiers Am-

baſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaſie. Il monſtroit bien par cela, qu'il cerchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & ſçauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſujets. Nonobſtant il leur dit qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblee commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appella donc les Ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite, pour mettre ſes bourgeois & ſubjets en ſeureté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les Ambaſſadeurs feirent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentant piqué de ceſte reſponſe, enuoya de rechef d'autres Ambaſſadeurs auec menaces, pour dire ou Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles ſe fiant en la force d'icelles, mais qu'il eſleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſon armee portaſt vne poignee de terre: & ainſi le vouloit il eſtonner de la grande multitude de ſon armee. Auſquels le Roy d'Iſraël feit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloient pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les Ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trente deux Roys, qui luy eſtoient venus au ſecours: & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fuſt aſſiegee, & que rampars fuſſent fait tout à l'entour, & plates formes dreſſees, & que tous moyens fuſſent employez pour la battre. Ce pendant Achab & tous ſes gens eſtoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de ceſte anxieté: lequel ſuruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui ſeroient ceux par leſquels ceſte victoire ſeroit obtenue. Le Prophete dit, que ce ſeroiēt les fils des Capitaines & Gouuerneurs: toutesfois que le Roy les cōduiroit & guideroit, pource qu'ils n'eſtoiēt pas encore bien aguerris. Il feit dōc appeller les fils des Capitaines, qui eſtoiēt en tout, deux cēs trēte & deux: & ſçachāt q̄ ſō enuemy

s'amuſoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gẽs. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des eſpions: & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mãdement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demander la paix, ou pour cõbattre, on les luy amenaſt liez & garrottez. Ce pendant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors, quand il ſeroit beſoing. Et les fils des Gouuerneurs ſe ruerẽt ſur ceux qui faiſoient le guet, & en tuerent beaucoup, & pourſuiuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commencement heureux, feit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit: leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriens, qui n'attendoient nullement vne telle venuë: ainſi ils furent aiſement renuerſez par terre: car ils eſtoient yures & deſarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuitte, laiſſoient leurs armes au cãp: & le Roy eſchappa à grand peine, iaſoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab feit long chemin pour pourſuiure ſes ennemis, & autant qu'il en rencontroit, eſtoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte s'en retourna en ſa ville auec grande ioye & lieſſe. Au reſte, le Prophete l'admoneſta, qu'il ſe preparaſt encore pour l'an ſuiuant, & qu'il tinſt vne armee toute preſte: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armee. Achab donc s'appreſta de toute ſa puiſſance & force, pour ſouſtenir la guerre. Adad eſchappé de ceſte grande deſconfiture, amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amis, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, où ils auoient trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe què les Hebrieux les auoient vaincus. Mais s'ils donnẽt la bataille en la campagne, ils viendrõt facilement à bout de leurs ennemis. D'auantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez auec ſoy au premier voyage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il conſtituaſt des capitaines & gouuerneurs, & pour ſuppleer au nõbre de ceux qui eſtoient occis, tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournit de ceux de ſon païs. Le Roy trouua ce conſeil bon, & donna ordre à tout cela Et auſſi toſt que le Printemps fut venu, il mena ſon armee contre les Hebrieux: & eſtant venu iuſques aupres de la ville d'Aphec,

il aſſeit ſon oſt en vne grande cãpagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ſes gens, & aſſeit ſon oſt vis à vis de l'oſt de ſes ennemis : toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemy. Le Prophete, qui l'auoit deſia admoneſté, ſuruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: à fin que l'ennemy contre toute ſon opinion experimentaſt, que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit moins fort en la cãpagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ne d'vn coſté ne d'autre. Le ſeptieſme iour Adad feit mettre ſes gens en ordre pour batailler : & Achab auſſi en feit autant de ſon coſté. Là furent les enſeignes deſployees, & s'approcherent pour dõner la bataille: & y eut aſpre & dure meſlee: mais à la fin les Syriens ne pouuans ſouſtenir la violence des Hebrieux, furent contraints de tourner le dos : & les Hebrieux pourſuiuirent hardiment leur victoire ſans ceſſer de tuer, auec telle furie, que toute ceſte grande armee de Syriẽs fut miſe en route & confuſion, tant les chariots que les gens de cheual: & les gens de pied, & eux meſmes ſe fouloient : & en ceſte foule ſe briſoient l'vn l'autre : & peu de gens ſe ſauuerent dedãs la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils opprimez des murailles qui tomberent ſur eux, eſtans enuiron vingt ſept mille hommes : & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis ſur le chãp. Adad accõpagné d'vn de ſes plus fidelles ſeruiteur, ſe cacha en vne petite chãbre ſouz terre. Ses ſeruiteurs luy monſtrerent quelle eſtoit la clemence & benignité des Roys d'Iſraël, & luy donnoient eſpoir qu'il obtiendroit pardon, s'il les vouloit enuoyer vers Achab, en habit de ſupplians : & il leur accorda de faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne couſtume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire ſupplication : & s'addreſſerent au Roy Achab, & luy ſignifierent qu'Adad ne demandoit ſinon que la vie luy fuſt ſauue : & il luy rendroit perpetuelle obeïſſance. Lors Achab dit qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roy Syrien eſtoit eſchappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans receu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'amenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de ſoy en ſon chariot : & le baiſa : diſant, qu'il n'euſt point de crainte

qu'aucun mal luy fut fait, ains qu'il eut bon courage. Adad le remercia, & feit protestation solennelle, deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui estoiẽt de la iurisdiction des Hebrieux, que ses predecesseurs auoiẽt prises par force: & Damas aussi, de sorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou chariot, comme son pere auoit en Samarie. Apres cela, ils feirent alliance ensemble, laquelle ils confermerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de grande humanité laissa aller Adad en son pays auec dons de grande valeur. Apres vne telle yssue de ceste guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Prophete nommé Michee, qui s'adressa à vn certain Hebrieu & luy dit: Frappe moy en la teste: car Dieu l'a ainsi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceste raison Michee luy predit qu'il seroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn Lion qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'addressa à vn autre & luy commanda de le frapper selon la mesme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceslui-cy le frappa, & luy fendit la teste. Le Prophete donc estant ainsi nauré, & ayant la teste bandee, s'en vint au Roy, disant qu'il estoit son compagnon de guerre, & qu'vn Capitaine luy auoit donné vn prisonnier à garder lequel s'estoit sauué par fuite, & maintenant il estoit en danger d'estre tué par celuy qui luy auoit dõné le prisonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, si le prisonnier eschappoit de ses mains. Et Achab luy respondit, qu'il auroit bien merité d'estre ainsi puny: & Michee desueloppa sa teste, & se donna à cognoistre au Roy, & vsa de ceste ruse, à fin que ses parolles eussent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laissé eschapper Adad, qui estoit vn homme infidele, & qui auoit desgorgé par fureur des paroles outrageuses & blasphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il seroit occis par celuy qu'il auoit espargné: & son peuple seroit deffaict par l'armee d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainsi librement: & commanda qu'il fut mis en prison: & estãt fort marry de ceste Prophetie, s'en retourna en sa maison.

De Iosaphat Roy de Iuda.

CHAP. IX.

OVS auons parlé iuſques ici des faicts d'Achab : il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda : lequel augmenta ſon Royaume, & meit garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand pere auoit priſes ſur la lignee d'Ephraim contre Hieroboam Roy des dix lignees. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctement : & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt aggreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honoré de tous les Roys voiſins : ce qu'ils declarerent par grands preſens qu'ils luy enuoyerent : & par cela les richeſſes du Roy acreurent merueilleuſement, & ſa renommee fut eſpanduë bien loing. Or le troiſieſme an de ſon regne il feit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubiets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque combat entrepris entre eux, à qui feroit mieux. Les nations voiſines auſſi aimoient ce Roy d'vne volonté ferme. & craignoient de rompre la paix faicte auec luy. Les Philiſthins auſſi payoient leurs tributs ordinaires : les Arabes luy payoient trois cens ſoixante aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes : & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignee de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers ſur leſquels Edra fut cõſtitué Capitaine general : il en auoit encore deux cens mille, deſquels il donna la charge à Iean, lequel meſme auoit ſous ſon commandement autres deux cens mille archiers de la lignee de Benjamin, tous gens de pied. D'auantage, il auoit vn autre Capitaine nommé Ochobath, qui fourniſſoit au Roy cent octante mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il meit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignees, laquelle eſtoit nõmee Gotholia. Quelquefois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab : & toute ſa cõpagnie fut benignemẽt traictee : & Achab feit publiquemẽt & en grand'abõ-

dãce offrit bled vin,& chairs pour toute l'armee, q̃ Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat de prendre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui est en la region de Galaad, laquelle le pere de ce Roy Syrien, auoit ostee au sien à qui elle estoit pour lors. Iosaphat luy promist de le secourir : & feit venir son ost de Hierusalem en Samarie. Puis les deux Roys estãs sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son throsne royal, & chacun soldoioit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeller & leur demander conseil de ce voyage de guerre entrepris cõtre les Syriens, assauoir s'ils seroient d'opinion qu'on deust entreprendre ceste guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille.

CHAP. X.

ACHAB donc feit appeller ses Prophetes, qui estoiẽt en nombre quatre cens, & leur commanda de sçauoir de Dieu si luy qui esmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faisoit ceste guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre : car ils disoient que le Syrien seroit vaincu, & reduit sous la puissance d'Achab, comme auparauant. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'estoient flateurs, abuseurs, & faux Prophetes: & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux cy, à celle fin que par luy ils peussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir Et Achab Roy d'Israël respondit qu'encore y en auoit vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que malencontres, & mesme luy auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Iceluy estoit appellé Michee, fils de Iembleas. Mais Iosaphat requist qu'il fust là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena: & en chemin l'Eunuque luy auoit signifié, que tous les autres Prophetes

Sus chap. 8.

auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michee reſpondit qu'il ne luy eſtoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche : mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monſtré la fuitte des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuyuroient, & les feroient eſcarter, ne plus ne moins que trouppeaux de beſtes, quand elles ſont delaiſſees & abandonnees de leur berger. Il diſoit auſſi, que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroiēt la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michee eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy dit : Ne t'auois-ie pas bien dit, que ceſtuy-cy me vouloit mal? Mais Michee affermoit hardiment qu'il ne predi- ce
ſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu : & que les ce
faux Prophetes le ſolicitoient à faire la guerre ſoubs vne ce
vaine eſperance de la victoire, & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux Prophetes, nōmé Sedecias, qui ſe meit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michee babilloit : car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rēdre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la Prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtui-ci, car Helie auoit predict, que le ſang du Roi ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu où eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'aduen du Roy. Cela donc eſtoit aſſez euident, que ceſtui-ci mentoit, & qu'il ne faiſoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que lui, que le Roy deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore cognoiſtrai-ie bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu, car ie le vai frapper en la face, & qu'il me face deuenir la main ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fuſt empoigné. Car ie pēſe que tu as bien entendu qu'il en fuſt faict ainſi. Et auſſi toſt qu'il euſt dit cela, il lui donna vne buffe. Et comme ainſi ſoit que nul mal ne lui aduinſt pour ceſte buffe, Achab s'aſſeura, & ne feit plus ſcrupule de mettre ſes gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de ſa deſtinee le ſurmontoit : & faiſoit qu'il

adiouſtaſt plus de foy aux faux Prophetes qu'aux vrays, à fin qu'il luy aduint occaſion de finir ſes iours. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer & dict à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannee par cornes. Michee affermoit au contraire, qu'il aduiẽdroit bien toſt que Sedecias s'enfuiroit de chambre en chambre, cerchant des cachettes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort deſpité commanda que Michee fuſt mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

XV. 3. Rois 22. Ainſi ces deux Rois marcherent contre Ramath auec leurs oſts. Le Roy de Sirie fut aduerty de leur venue, & vint au deuant d'eux, & aſſeit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement roial: & le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en ceſt eſtat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michee. Tant y a, que ſa deſtinee le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoia dire par les Capitaines, aux gens ce guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne q̃ Roy le d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Ioſaphat en l'auantgarde, & penſoient bien que ce fuſt Achab: parquoy ils ſe ietterent d'vne impetuoſité ſur luy, & l'enuironnerent. Mais s'eſtans approchez, ils cogneurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils bataillerent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux: neantmoins ils ne tuoient perſonne, comme on leur auoit commandé: car ils ne cerchoient qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoiẽt trouuer, Finalement, il y eut vn des ſeruiteurs d'Adad nommé Aman, qui decocha vne fleſche à l'aduenture, & frappa Achab ſoubs ſon halecret, & le bleſſa au polmon. Et Achab voulut celer à ſes gens de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, à fin qu'ils ne tournaſſent le doz. Mais il commãda à ſon charetier de tirer ſon chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit eſté griefuement nauré: & à vray dire, il eſtoit fort tourmenté: toutes-fois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le Soleil fuſt couché: & finalement il perdit tant de ſang, que les forces uly faillirent: & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, & les Syriens ſe retirerent en leur fort: & auſſi toſt qu'ils furent

aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit eſté occis, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie : & là il fut enterré. Son chariot royal, qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Jeſtahel : & là on cogneut la verité de la Prophetie d'Helie : car les chiens leſchoient le ſang du Roy : & depuis les paillardes alloient abbreuer en ceſte fontaine. Et ſelon la Prophetie de Michee, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Prophetes ont predict, eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que Dieu autheur de leurs prophéties & oracles ſoit grandement eſtimé, honoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité, à laquelle il faut touſiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flateries : & ne penſer point autrement ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations : comme ainſi ſoit que par icelles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuyr, & nous donner garde. D'auantage cecy ſe preſente pour eſtre conſideré, que la force du ſecret de Dieu eſt ſi ferme, que meſme qu'on en ſoit deſia aduerty, tant y a qu'on ne le peut euiter : mais les hommes taſchent à ſe flater d'vne vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent és lacs de leur deſtinee : Ainſi a on veu Achab deceu en ſon affection, de ſorte qu'il n'a adiouſté foy à ceux qui luy prediſoient ſa mort, ains pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoient que pour entrer en grace pour le ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſucceda au royaume.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE NEVFIESME.

Comment apres la mort d'Ochosias, Ioram fils aussi d'Achab succeda au royaume, & feit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

4. Rois 3. 2. Chron. 19.

APRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il s'estoit allié auec Achab, homme meschant & plein d'impieté, car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance : toutefois il l'auoit bien voulu preseruer de ses ennemis en la bataille, à cause de sa bonté, combien qu'il eust mal faict en prenant l'alliance d'vn meschant homme. Apres ceste admonition Iosaphat appaisa Dieu par oblations & sacrifices, & puis visita tous les lieux de son royaume : & instruisoit le peuple és loix & ordonnances baillees par Moyse : & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant constitué des magistrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en iugeãt les causes du peuple, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace des grands & des riches : ains rendissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sçachant que le souuerain iuge a ses yeux dressez mesmes sur les choses cachees. Apres qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignees il s'en retourna en Hierusalem, & là il esleut des Iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui estoiẽt constituez en dignité, & les admonesta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient apportees de leurs freres habitans és autres villes,

il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoiſtre de telles matieres : car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le Temple & le Palais royal eſtoient en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias Prince de la lignee de Iuda. Ainſi remit il la police. Quant aux armes en ce meſme tẽps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leurs ſecours: & aſſeirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du bauſme de grand pris. Ioſaphat donc aduerti que les ennemis auoient deſia paſſé outre le lac, & eſtoient entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & feit aſſembler le peuple, & feit prieres & oraiſons ſolennelles au Temple, & mettant ſa face vers icelui, ſupplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ſes ennemis : car ſes predeceſſeurs ayant baſty ce Temple, l'auoient prié que quãd il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en dãger eminẽt par les ennemis eſtrangers, il leur fuſt ſecourable & print leur vengeance en main, & par ce moyen repouſſaſt la violence & oppreſſion de ſes ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainſi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faiſoiẽt auſſi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nõmé Iaziel, venant au milieu de la troupe, diſt à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons: & promettoit de combatre luy meſme pour les hommes de ſa religion : & feit publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalé, ſur vn coſteau de montaigne, appellé Sis, qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminent, car il ne ſeroit point beſoing qu'ils meiſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis : mais ſeulement ils ſeroient ſpectateurs pour contempler la main de Dieu, combattant pour eux : & ainſi ne feroient que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces : & les Leuites chantoient cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumẽs. Et ſur le point du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſoubs la ville de

Thecua,& là il feit vne remõſtrance à tout le peuple,qu'il falloit adiouſter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armee pour batailler:mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auant-garde auec leurs trõpettes: les Leuites auſſi y deuoient faire leur office auec leurs châtres,& rẽdre graces à Dieu,ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenuë, & le pays deliuré de la main des ennemis. Ce conſeil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel eſpouuantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez,qu'ils ſe ruerent furieuſemẽt les vns contre les autres, ſe penſans ennemis les vns des autres & ſe frappoient d'vne telle rage,que de ce gand nõbre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte:ains tous furent mis au trenchãt de l'eſpee. Ioſaphat iettant ſes yeux ſur la vallee où les ennemis auoient planté leur oſt, veit la terre couuerte de tant de corps mort, & fut fort ioyeux d'vn tel aide de Dieu,non attẽdu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats.Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit.Le quatrieſme iour le peuple ſaſſembla en la vallee de Beraca,& là ils rendirent loüange à Dieu & actiõ de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallee a depuis retenu ſon nõ Beraca,qui ſignifie,La vallee de loüange. Apres cela,le Roy ſen retourna en Hieruſalem auec ſon armee:& là il offrit ſacrifices au Seigneur, & feſtouyt en feſtins & banquets auec ſes gens par pluſieurs iours. D'auantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtrãges:& par ce moyẽ Ioſaphat acquiſt vne telle opinion de ſainɛteté,que tous croyoient pour certain que ſes affaires eſtoiẽt conduits de Dieu,& eurẽt ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours.Il auoit amitié auec le fils d'Achab,qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël:& par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchãdiſes en Ponte & és foires de Thrace:mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond:pour-ce qu'elles eſtoient ſi grandes, que on ne les pouuoit pas bien gouuerner.Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

II. 4.Rois 1. Retournons maintenant au fils d'Achab, Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy-cy habita en Samarie,fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam,premier ſeduɛteur des Iſraëlites. Au ſecond

an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accouſtumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, s'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie, d'aller au deuant des meſſagers enuoyez par le Roy, & ſçauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoient point vn Dieu pour eux puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu eſtrange pour ſenquerir de ſa gueriſon: & leur commander de retourner, & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie feit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſagers ayant ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy: lequel fut eſbahy de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe: leſquels luy feirent reſponſe, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſſément deffendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy ſenquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'eſtoit vn hõme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy cogneut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn Capitaine de guerre auec cinquante ſoldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua aſſis au coupeau d vne montagne, & luy feit commandement de deſcendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de ſon bon gré. Auant que paſſer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoiſtroit qu'il eſtoit vray Prophete, ainſi qu'il prioit que le feu tombaſt du ciel pour le conſumer auec ſes cinquante ſoldats, & de faict, tout incontinent vn tourbillon ardent tomba ſur les teſtes du capitaine & de tous ſes gens, & furent conſumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & deſpité enuoya vn autre capitaine auec autres cinquantes ſoldats: Et ce ſecond menaçoit auſſi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit deſcendre de ſon bon gré. Et Helie pria, & le feu deſcendit du ciel, & bruſla ceſtuy-cy cõme le premier. Le Roy oyãt cecy, y enuoya pour la troiſieſme fois. Ce troiſieſme capitaine eſtoit hõme ſage & de meurs paiſibles: & quand il fut venu au lieu où Helie eſtoit pour lors, il le ſalüa doucement, & luy dit

Tu n'ignores point, que pour obeïr au commandement du Roy Ochoſias, ie vien icy maugré moy, comme les autres qui y ſont venuz deuant moy. Ayes donc pitié de moy, & de ces hommes qui ſont auec moy, & deſcens à nous de ton propre gré, & ſuy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la façon honneſte de ceſt homme, deſcendit volontiers, & le ſuyuit. Et quand il fut deuant Ochozias, eſtant remply de la vertu de Dieu, il luy dit: Voicy que dit le Seigneur: Pource que tu n'as eſtimé que ie fuſſe ton Dieu, & ne m'as faict ceſt honneur de penſer que i'euſſe puiſſance de predire quelque choſe de ta ſanté, & as enuoyé vers Beelzebub le Dieu des Accaronites pour auoir conſeil ſi tu reuiendrois en conualeſcence ou non: ſçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut ſelon la parole du Prophete: & mourut ſans enfans: parquoy Ioram ſon frere ſucceda au royaume: lequel ne fut point meilleur que ſon pere: ains luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laiſſant de ſeruir & adorer Dieu, il embraſſa les religions des Dieux eſtranges, eſtant au reſte homme de grande faciende. *a* Helie fut oſté d'entre les hommes. Et perſonne ne ſçait iuſque auiourd'huy quelle a eſté ſa fin. Il laiſſa Heliſee pour diſciple, comme nous auons touché cy deuant. C'eſt ce qui eſt eſcrit aux liures ſaincts d'Helie & d'Henoc qui viuoit deuant le deluge, qui ſont diſparuz, & que nul ſçait leur mort.

a Entre les Rabins il y a diuerſe opinion touchãt le decés d'Helie. Aucuns diſent, cõme recite Kimhi ſur Malachie, qu'eſtãt paruenu à la region du Feu, il fut là reſoult és elemens. Les autres, qu'il eſt encore en vie eſtãt l'vn des ſept. qui par leur longue vie, auroient duré l'vn apres l'autre, autant que tout le monde: car diſent-ils. A-

Ioram donc eſtant paruenu à la couronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa, Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab ſon pere, aſſauoir deux cent mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armee en ſon pays, il feit auſſi prier Ioſaphat par ſes ambaſſadeurs de luy enuoyer gens à ſon ſecours pour aller vers les Moabites, qui feſtoient reuoltez nouuellement de ſon obeïſſance: comme ainſi ſoit qu'il y euſt eu alliance d'amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulemẽt il ſy trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſubiets: mais auſſi il y attireroit le Roy des Idumeens, lequel luy eſtoit obligé & ſubiet. Ioram ayant ouy ceſte reſponſe, ſen vint en Hieruſalem, où Ioſaphat luy feit recueil honnorable, & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumee, à fin que l'ennemy fuſt plus aiſément ſur-

pris

pris comme ne ſe doutant point de ce coſté. Ainſi ces trois Rois partirent de Hieruſalem : & apres qu'ils eurent faict le tour, le ſeptieſme iour ils ſe trouuerent eſgarez par faute de bonnes guides: & finalement tant les ſoldats que les cheuaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eauë, que tous eſtoient en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter ceſte dure faſcherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Rois auoient commiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains des Moabites ſans coup ferir: Mais Ioſaphat au cõtraire cõme hõme craignant Dieu, le conſoloit, & feit chercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armee, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoing de faire, & vn ſeruiteur de Ioram dit qu'il auoit veu le diſciple d'Helie, aſſauoir Heliſee, fils de Saphat, & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Rois vindrent à luy : & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioient de luy dire ce qui aduiendroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Heliſee luy dit, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, mais qu'il ſen allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, & ſenquiſt d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut eſmeu de le prier de donner reſponſe, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Heliſee proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Heliſee l'auoit ordonné : & ce pendant que ceſtui-cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & dit aux Rois : Faictes pluſieurs foſſes au canal du torrent : car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ne pluye, ne neige, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armee de voz ennemis par force: vous prendrez toutes les fortes & belles villes d'iceux: vous abbatrez les arbres, & degaſterez leur pays, & eſtoupperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux : & le lendemain auant que le Soleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut eſleué de grande impetuoſité d'eauës par les ruines & pluyes qui auoient remply l'Idumee diſtante de là de trois iournees: tellement qu'il y eut de l'eauë abondãment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que

dã a veu Mathuſalé. Mathuſalé Sem, Sem Iacob, Iacob Amrã pere de Moyſe. Amram Ahias Silonite, Ahias Helie, qui viura iuſques à la fin du mõde. Quant à Henoch, ils tiennẽt comunément qu'il eſt mort, interpretans ce lieu de Geneſe, Dieu prit Henoc, c'eſt à dire: l'oſta de ce mõde, & y a enuoyé la mort : Qui eſt auſſi vne phraſe Françoiſe. L'opinion de Ioſephe eſt meilleure, & conuiẽt auec l'Eccleſiaſtique, chap. 44.

des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Rois venoient contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les feit marcher au deuant iuſques aux frontieres, à fin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons & donnoit ſa reuerberation ſur l'eau du torrent, car il n'eſtoit pas loing de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eaue fuſt deuenue rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif-bruſlante feſtoient entretuez: & que leur ſang decouloit par les ondes du torrẽt, ne fauiſans que pour lors que le ſoleil au matin iette ſa lueur ſur l'eauë, l'eauë a de couſtume d'apparoir rouge. Ainſi ils ſen vindrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce cõgé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques deſpouïlles à piller ſans coup frapper, de ſorte qu'ils paruindrent iuſques au camp des Hebrieux, où ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reſte de l'armee, tellement qu'en fuyant ils feſpardoient çà & là, & à grand peine eſchapperent ils pour ſen retourner en leur terre. Apres cela les trois Rois entrerent dedans le pays des Moabites & demolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement que ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent les champs du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & eſtouperent les fontaines à eauës: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contraint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé, & craignãt d'eſtre pris dedans, il feſſorça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual du coſté où il luy ſembloit bien que les ennemis ne faiſoient pas grãd guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & ſen retourna en la ville, & la grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy feit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſucceder au royaume, & le meit ſur le plus haut des murailles, & deuant tous ſes ennemis il en feit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Rois voyans ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeuz de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, leuerent le ſiege,

&chacũ sen retourna en sa maison. Apres ce voyage Iosaphat mena vie paisible : mais il ne vesquit pas long temps: car il mourut aagé de soixante ans ayant regné vingt cinq ans. Il fut ensseuely en grande magnificence en sa ville de Hierusalem, comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram feit tuer ses freres, & tous les amis de son pere.

CHAP. II.

IOsaphat laissa plusieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous succeda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Israël & lui auoient vn semblable nom: & la femme de ce roy de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors estant freschement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec soy le Prophete Heliſee en Samarie. Il m'a semblé bon d'inserer en ceste histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue escrites és sainctes histoires. La femme du bõ Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab, qui estoit vefue pour lors, sen vint à Heliſee, & luy dist qu'il sçauoit bien que quand Iezabel persecutoit les Prophetes, son mary Obdias en auoit sauué cent, & afin qu'il les peust nourrir occultement, il festoit grandemẽt endebté. Maintenant apres la mort de son mary les crediteurs la vouloient tirer en seruitude & ses enfans aussi, parquoy elle prioit Heliſee, que pour ce bien faict de son mary, il eust pitié d'elle, & luy donnast quelque secours present. Le Prophete Heliſee lui demanda quel bien elle pouuoit auoir en sa maison, & elle respondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle sen retournast en sa maison, & empruntast plusieurs vaisseaux vuides de ses voisins, & qu'elle fermast biẽ les huis de sa chãbre, & versast dedans tous vn peu de ceſt huile : car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroient pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commãdé: & apres qu'elle eut veu tous ses vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui estoit aduenu. Heliſee lui donna conseil de vendre ceſte huile, & rendre aux crediteurs ce qui leur estoit deu : car encore y auroit il quelque chose de reste de l'argent de l'huile, qui seruiroit pour la nourriture de ses

enfans. Ainſi ceſte femme fut deliuree de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoient. Heliſee auſſi aduertit quelquefois le Roy Ioram par meſſagers, qu'il ſe donnaſt garde d'vn certain lieu, où les Syriens luy auoient dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduertiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſçachant que ſes embuſches auoient eſté deſcouuertes, fut fort marry penſant que ce fuſt quelqu'vn de ſes gens qui l'euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur diſt outrages, les appelant traiſtres: & auec ce menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entreprinſe, qu'à eux: & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelqu'vn luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoient eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy: mais il deuoit bien ſçauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſee, qui auoit les yeux ouuers à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſçauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et feit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſee: & de nuict enuironnerent la ville, faiſant le guet de tous coſtez pour garder que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cherchoient ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Heliſee luy diſt qu'il n'euſt point crainte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe monſtrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fut fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuant les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande trouppe de gens à cheual & de chariots à l'entour d'Heliſee: en ſorte qu'eſtant confermé par vn tel ayde, il ne craignit plus rien. Apres cela Heliſee pria Dieu derechef qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoiſtre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogea: Qui demandez-vous? Et ils reſpondirent, qu'ils cherchoient le Prophete He-

liſee. Lors Heliſee leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cherchoient, maintenant qu'ils le vouſiſſent ſuiure iuſques en la ville où il eſtoit. Et par ce moyen ayant l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurciz par la main de Dieu, ils le ſuyuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il feiſt fermer les portes, & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il feit requeſte à Dieu qu'il oſtaſt ceſt aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils eſtoient encloz au milieu de leurs ennemis: dequoy eſtans fort eſtonnez, ne ſçauoient quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roy demanda à Heliſee, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fleſches contre eux, mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez: & dit, qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemis, ſinon quand ils auront eſté vaincus en bataille: & que ceux-cy ſans auoir fait quelque dommage à ſon pays, auoient eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſçachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traittez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire: & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſauues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterẽt tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtee en ce miracle tant euident. Auſſi il fut eſbahy de l'eſprit diuin qui reſidoit en Heliſee: & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Iſraël, craignant d'eſtre decelé par Heliſee: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armee, il marcha contre Ioram: lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes proiets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & commença à battre la ville ſur ceſte deliberation. Ce pendant il y auoit ſi

grãde faute de viures dedãs Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de colom ſe vẽdoit cinq, laquelle on acheptoit en lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelqu'vn ne pouuant plus endurer la faim, fuſt cõtraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'étour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnãt ordre que nul entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence & à voir & à viſiter pour oſter toutes telles occaſiõs. Sur cela, voicy vne femme s'addreſſer à luy, criant, O Roy, ayes pitié de moy. Et iceluy pẽſoit qu'elle feiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudement, diſant, qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demãdoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuydaſt vn different qui eſtoit entre elle & vne autre femme. Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme dõc lui reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entre elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre couperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoiẽt chacune vn petit enfant) & ſe deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quãt à elle, elle auoit tué deſia le ſiẽ, & toutes deux en auoiẽt eſté ſuſtẽtees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Iorã oyãt ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemẽs, ſeſcria, qu'il ne falloit plus q̃ cela pour le cõble de toute miſere. Et fut enflãmé de courroux cõtre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce mõde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grãs maux demãder aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il feit depeſcher vn homme, pour aller trancher la teſte au Prophete Heliſee. Et l'hõme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui lui auoit eſté commandé: mais Heliſee ſçauoit bien quel eſtoit le mal-talent du Roy enuers lui: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit: Iorã fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teſte. Or maintenãt aduiſez bien quand il viendra: & fermez lui la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien toſt apres vers moy,

ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſee leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſee, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete de ce qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Heliſee luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures, tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoient auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſee, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes propheties. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance, de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit eſtre faſcheuſe & difficile à ſupporter. Il y auoit là vn amy du Roy commis ſur la troiſieſme partie de ſa gendarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuioit familierement, lequel dit: Prophete mon amy, les choſes que tu promets, ne ſont point croiables, & cõme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pleut de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullemẽt vrayſemblable. Alors Heliſee dit à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mẽgeras point. Voicy cõment ceſte Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoient entachez de ladrerie, habitoiẽt hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme il y auoit quatre ladres faiſans leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoient-ils bien, que fut qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Par quoy ils delibererent de ſe mettre à la mercy des ennemis: faiſans leur cõte, q̃ ſi les ennemis les eſpargnoiẽt, ils pourroiẽt recouurer viures pour ſe ſuſtẽter: ou, ſi les ennemis les tuoiẽt, 4. Rois. 7.

ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſee à porter que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict s'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoyant vn ſon bruiant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſouſpeçõ de plus en plus, diſans que Iorã auoit loüé des Rois, à ſçauoir le Roy d'Égypte & le Roy des a Iſles: car ils oyoient deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce raport: car les oreilles luy cornoient auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuir, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à fuir & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vindrent au camp des ennemis: & à l'entree de la vallee ils aperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter: & cacherent toute ceſte deſpoüille en vn lieu pardelà le camp. Ayans fait cela, ils entrerent en vn autre tente, & feirent comme au parauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuis. En apres, ils ſe condamnoient eux meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vindrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent à haute voix aux gardes que les ennemis s'en eſtoient fuis: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoient à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, feit aſſembler les gens de ſon conſeil & ſes capitaines, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriens n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de s'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ſes gens aux champs pour aller pillet l'oſt des ennemis, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſſent tous ceux, qui y ſeroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville ſans frapper coup.

a. Par les Iſles communement l'Eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranee, laquelle elle nomme la grãd mer, comme Cypre, Rhodes, pource que toutes les autres mers ſont trop eſloignees de Iudee, & meſmes a de couſtume d'appeller de ce nom toute noſtre Europe, à cauſe que de là on n'y peut venir ſans paſſer la mer Mediterranee.

Parquoy il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'vn chacun ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollee que les ennemis ſe fuſſent retirez, & que nul ne s'expoſaſt follement au danger. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil treſvtile, & adiouſta qu'il ſeroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue du Iourdain: & ſi ceux là ſont pris, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrappez: au reſte qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoyera au nombre de ceux qui ſont morts de famine s'ils ſont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conſeil, & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoient trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois & armes iettees par terre, & force bled laiſſé, & autres hardes abandonnees, à fin qu'ils fuſſent plus à l'aiſe pour s'enfuir. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'oſt des Syriens: où ils trouuerent de grandes & riches deſpoüilles, à ſçauoir, vne grande quãtité d'or & d'argent, & grand nombre de beſtial: d'auantage, ils trouuerent vne ſi grande quantité de forment & d'orge, qu'il ſembloit que ce fuſt pluſtoſt vn ſonge, qu'vne choſe vrayement aduenue: & tous commençoient à oublier la famine paſſee. Car l'abondance eſtoit ſi grande, qu'on ne vendoit qu'vn ſicle la meſure de fine farine, & non plus les deux meſures d'orge, ſelon ce que Heliſee auoit prophetizé. Ceſte meſure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous ſe ſentirent de ceſte abondance, excepté celuy, ſur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui eſtoit ordonné ſur la troiſieſme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte, à fin d'empeſcher la foule du peuple, de peur qu'en ſe foulãt aux pieds, ils ne ſe briſaſſent l'vn l'autre: mais luy meſme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceſte façon, comme Heliſee luy auoit predit, quand luy ſeul ne vouloit croire au Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie eſtant retourné ſain & ſauf en Damas, ſceut que Dieu auoit enuoyé ceſte frayeur, & que par cela luy & ſes gens auoient eſté mis en fuite, & ce qu'ils auoient creu de la

venuë des ennemis, estoit vain & frinole : & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps-là Helisee estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issuë de sa maladie, & s'il eschaperoit de ce danger. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la court du Roy : & ayant rencontré le Prophete Helisee, le salua auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy expressement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil, touchant sa maladie, & pour sçauoir, si le Roy en deuoit esperer quelque allegement. Le Prophete ayant admonnesté le messager de ne rapporter aucune chose fascheuse, seulement luy signifia que le Roy mourroit. Azaël fut fort contristé de ceste response. Et Helisee pleuroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse. Ie pleure, dit Helisee, pour la compassion que i'ay des Israëlites, d'autant, que tu leur feras endurer beaucoup de maux : car tu mettras à mort les plus forts d'entreux, tu consommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël respondit, D'où auray-ie la puissance & la force pour faire telles choses ? Helisee dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe moüillee, & la ietta sur la face du Roy, & s'empara du Palais Royal. Au demeurant, c'estoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damasceniens. On a honoré comme dieux iusques à present ces deux Rois entre les Syriens : à cause de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceste cause qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples somptueusement bastis : car ils enuoient tous les iours des presens & oblations pour les adorer, & leur faire seruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne sçachans toutesfois qu'ils ne sont pas fort anciens : car il n'y a encore onze cens

ans paſſez depuis leur mort.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit au parauant, ceſſa: & commença à s'eſiouïr, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il cõmença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoient Gouuerneurs du pays & capitaines, & ſembloit bien qu'il eut entrepris d'eſtudier & iouter contre les Roys d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencõtré vne maiſtreſſe propre pour ce faire, à ſçauoir ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab; de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religiõ du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterent de ſon obeyſſance, ayans occy leur Roy, qui iuſques alors auoit obey & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumee auec vn bõ nõbre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots: & ayant bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'auança de gueres, ſinon qu'il incita plus de nations & peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraigit par force tout le peuple à monſter és hauts lieux des montaignes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſainctes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete *a* Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé le temple de ſes anceſtres, il s'eſtoit adonné à ſuiure l'impieté des Rois d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignee de Iuda & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les Idoles comme le Roy Achab auoit contraint ſes ſubjets.

4. Rois. 8.

a. Helie eſtoit ja hors de ce monde, cõme il appert ſus par le chap. premier, ayãt eſté leué au ciel durant le regne de Ioſaphat pere de ce Ioram. Ainſi tu vois que les ſainctes perſonnes apres leur mort ont ſoing des viuãs, & traictent de leurs affaires.

Outre ce qu'il auoit occy ſes propres freres & autres gens de bien, auſſi la punition qui luy eſtoit fort prochaine:

eſtoit ſignifiee dedans ces lettres-là : aſſauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon royale, & ſur ſa famille : & ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre, qui lui dureroit long temps : & peu apres les boiaux lui ſortiroient du corps : & ce mal lui feroit à la fin recognoiſtre ſon peché : mais ce ſeroit trop tard : & ainſi mourroit miſerablement. Voila quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoiees par Helie.

Comment l'armee de Ioram fut deffaicte par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable.

Chap. III.

BIEN toſt apres l'armee des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le roïaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. D'auantage, ſes femmes furent tuees, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voiant touſiours petit à petit ſes boiaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu : & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans, & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du roiaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Iſrael.

Chap. IIII.

OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roi de Sirie il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad,feit grād appareil de guerre, & meit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Sirien le frappa d'vne fleſche : mais le coup n'eſtoit point mortel : ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa plaie , & laiſſa toute ſon armee au ſiege deuant Ramath, aiant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon Lieutenant general : lequel print la ville d'aſſaut : car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſee donna à l'vn de ſes diſciples de l'huile ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges , & ſur tout qu'il feiſt diligence cõme vn homme qui s'enfuyroit:& que nul ne fuſt aduerty de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des Capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſee,& s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chambre ſecrette : & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huile ſur la teſte de Iehu,& luy dit:Dieu t'a éleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab , & pour venger le ſang de ſes Propheres qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme auparauant les familles de Hieroboam & de ſon fils Nabad , & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda , ont eſté du tout raclees à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignee & famille d'Achab. Et quād le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre , ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre en laquelle pardeuant il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune hõme eſtoit venu, & luy dirent,qu'il ſembloit eſtre hors du ſens.Adonc Iehu dict: Vous auez eu tresbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenuz,ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponce donna aux autres plus grand appetit de ſçauoir ce que ceſt homme luy auoit dict : & feirent tant par importunité , qu'il leur dict, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. VI.

Apres qu'il eut dict cela, vn chacun osta son manteau de dessus ses espaules : & ayans mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dresser vn throsne Royal, ils feirent seoir Iehu dessus, & feirent sonner les trompettes, & le saluerent comme leur Roy, monstrans signes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iesraël auec l'armee, en laquelle Ioram faisoit guerir sa playe, comme il a esté dit. Là aussi estoit suruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent : car il estoit fils de la sœur de Ioram: & pour sçauoir comment il se portoit de sa blessure. Et afin que Iehu les surprinst par sa venuë soudaine, il feit vn edict, qu'il n'y eust homme si hardy en toute la bande, qui en donnast quelque aduertissement à Ioram: car ils rendoient par cela vn tesmoignage, que ce ne seroit point par faintise qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

Comment Ioram, & toute sa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les soldats feirent volontiers ce qui leur auoit esté ordonné : & tenoient tous les passages assiegez : afin qu'il n'y eust homme qui peust aller vers Ioram sans leur sceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faisoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual & monta sur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit esté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens : & vint faire son rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya soudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & sçauoir qui estoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui se faisoit en l'ost: car le Roy le vouloit sçauoir. Iehu luy dit qu'il ne se souciast point de cela, ains qu'il le suiuist auec les autres. La garde apperceut cela, & l'anonça au Roy, assauoir que ceſt homme de cheual s'estoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn au-

tre homme de cheual, lequel feit comme le premier par le commandement de Iehu. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta sur son chariot auec Ochozias, qui l'estoit venu voir pour le consoler, comme on a veu cy dessus: & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gẽs de Iehu cheminoient rengez par ordre: & il les faisoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua si les affaires se portoient bien en l'ost. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en son esprit, & craignant tourna bride, & s'enfuit, disant à Ochozias, qu'ils estoient trahis, & on auoit fait conspiration contre eux. Mais Iehu le frappa d'vne flesche, & luy perça le cœur, & l'abbatit de son chariot, de sorte que tombãt sur son genouïl il rendit l'ame. Cela fait Iehu commanda à Badac, qui estoit commis sur la troisiesme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de cestuy Ioram, que quelques fois luy & sa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sceust point qu'il fust là: mais Iehu l'attaignit en vn costau, & le blessa d'vne flesche: & lors Ochozias Roy de Iuda, descendit bas de son chariot, & monta sur vn cheual, & courut à bride-aduallee, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: où bien tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut ensseuely: n'ayant regné qu'vn an. Cestuy Ochozias fut encore plus meschant que son pere.

Comment Iehu fut estably Roy sur Israël, & esleut son habitation en Samarie: & le royaume demeura à sa lignee iusques à la quatriesme generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu vouloit faire ſon entree en Iezraël, Iezabel s'accouſtra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & dict à Iehu: Voila vn gentil ſeruiteur qui a occy ſon maiſtre, Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & luy enioint de deſcendre en bas. Et finalemẽt, il commãda aux Eunuches d'icelle de la ietter du haut de la tour ſur le paué, mais en tombant, elle teind de ſon ſang les murailles: & quand elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulee par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au palais auec ſes familiers, & ſe refreſchit, ſe recompenſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & commanda aux ſeruiteurs de Iezabel la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignee, d'autant qu'elle eſtoit de ſang Royal: mais les ſeruiteurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoient eſté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choſes, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte malheureuſe Royne finiroit de ceſte maniere ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptante fils, leſquels on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux Pedagogues de ces garçõs, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient faute d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots, ne de villes bien munies, ils choiſiſſent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy qui ſembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre: faiſant cela pour eſprouuer quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſis de crainte: penſans en eux, qu'ils n'eſtoient aſſez forts pour reſiſter à ceſtui-ci, qui auoit bien ſceu oprimer deux puiſſans Rois. Et de fait, luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoient pour leur ſeigneur, & eſtoient preſts de luy obeïr en tout & par tout. Lui auſſi leur eſcriuit derechef: puis qu'ils le recognoiſſoient pour tel, qu'ils lui obeïſſent & lui enuoiaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux qui auoient la charge des enfans, & leur feirent commandement de les mettre à mort, & enuoier leurs teſtes à Iehu. Ceux cy ſans eſtre

eſmeuz

eſmeuz de quelque compaſſion, feirent ce qui leur auoit eſté commandé, & meirent les teſtes dedans des vaiſſeaux, qui ſe pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezrael. Et quand les meſſagers furent-là venus, on annonça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux monceaux à l'entree de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir: & addreſſant ſa parole au peuple, vſa de tels propos: De moy, vray eſt que i'ay occis mon ſeigneur auec mes complices: mais qui eſt-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu: mais auſſi qu'il l'auoit prédit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites: & tira ſon chemin vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parẽs du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils eſtoient, & où ils alloient. Ils reſpondirent qu'ils venoient pour ſaluër Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne ſçauoient pas que tous deux euſſent eſté occis par Iehu. Iehu donc les feit empoigner: & là leur feit trencher les teſtes iuſques au nombre de quarante deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers: & apres qu'ils ſe furent ſaluez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tendoient à la louange des faicts de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volonté de Dieu, en deſtruiſant entierement la lignee d'Achab. Iehu le feit monſtrer en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie. Car il vetroit qu'il n'eſpargneroit aucun homme meſchant: ains il feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abuſé le peuple, & eſté cauſe, que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'eſtoient addonnez au ſeruice des dieux eſtrãges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſt homme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punition des meſchancetez qu'ils auoient commiſes. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie ſur le chariot, où le Roy eſtoit. Iehu donc feit diligemment cercher tous ceux qui eſtoient là de la lignee d'Achab: & les feit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs prophanes n'eſchap-

past, il vsa de ruse pour venir à bout de son entreprise: car il feit assembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obseruer au double la religion qu'Achab auoit obseruee: & entendoit que cela se feit selon l'aduis & opinion des Sacrificateurs & Prophetes & seruiteurs d'iceluy: pour ceste raison tous ceux qui estoient de ceste ordre, se deuoient là trouuer presens. Pour ce que cela estoit desia ordonné, qu'il y auroit vne feste solennelle celebree à Baal, en laquelle on offriroit grands & somptueux sacrifices: car le dieu d'Achab estoit appellé Baal. Que si quelqu'vn des Sacrificateurs ne se trouuoit à ceste feste, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gens pour aller par toute la iurisdiction d'Israël, & pour faire venir les Sacrificateurs de Samarie au iour prefix: & feit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au temple, où ils estoient, & auoit auec soy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque estranger ne fust messé parmy eux, disant qu'il ne vouloit point que quelque estranger ou profane se fourrast en leurs sacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn seul: ainsi que ces Sacrificateurs appresteoient leur cas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eust point: ausquels il commanda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mespris par lequel ils auoient reietté les ordonnances & la religion de leurs ancestres par cy lõg temps, menaçant que si quelqu'vn se trouuoit, qui en eust laissé eschapper vn seul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainsi selon la charge, qui leur auoit esté baillee, ils les tuerent tous, sans en espargner vn seul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgee des pollutions des estrangers. Ce Baal estoit le dieu des Tyriens, auquel Achab seruit pour faire plaisir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui estoit son beau-pere: & luy auoit dedié vn temple en Samarie, & assigné des Prophetes & vn seruice particulier. Iehu feit abolir toutes ses superstitions: neantmoins il permit aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. Si est-ce, que la punition qu'il feit des faux Prophetes & des autres, qui s'estoient alienez de Dieu, ne laissa point d'estre aggreable à Dieu: qui signifia par son Prophete, que le royaume d'Israël demeureroit en la lignee de Iehu iusques à la quatriesme generation.

Comment Athalia occupa le royaume de Iuda par grãde meschãceté: & comment elle fut occise le sixiesme an apres: & le fils d'Ochozias fut constitué & oinct par le grand Sacrificateur pour estre Roy.

CHAP. VII.

CE pendant que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatres, & infideles, Athalia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son frere Ioram & de son fils Ochozias, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & de racler toute esperance que iamais il y en eust de ce sang, qui fust Roy de Iuda. A quoy ceste femme employa toutes ses forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut sauué: & voicy comment: le Roy Ochozias auoit vne sœur germaine, nommee Iosabeth, qui fut mariee au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais Royal, & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoient esté occis: & l'ayant emporté, le cacha secrettement en sa chãbre: & le nourrit six ans au temple sans le sceu de quelque homme, que ce fust, excepté de son mary: autant de tẽps, qu'Athalia iouyst par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le septiesme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq Centeniers, qu'ils s'ayderoient l'vn à l'autre pour oster le royaume à Athalia, & pour le rendre à Ioas: & prindrent serment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient ceste entreprise en sorte quelcõque. Et conceurẽt bõne esperãce, qu'ils viendroiẽt biẽ à bout de cela. Ioad feit aller les Cẽteniers par tout le pays: au nom duquel ils feirẽt venir en Hierusalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens des deux lignees. Quãd ils furẽt tous assemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conseil à bailler, qui seroit fort vtile pour le bien public: lequel il leur descouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinssent caché en leurs tœurs: car en ceſt affaire nõ seulemẽt ils auroiẽt besoin de se taire: mais aussi de dõner secours. Et auãt que passer plus outre, il leur feit faire sermẽt à tous: afin qu'il peust dire seu- VII. 4. Rois 11.

remẽt tout ce qu'il vouloit & produiſoit l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit il leur dict: Voicy voſtre Roy, nay de la famille de laq̃lle Dieu a predit, qu'elle regneroit a ſans fin, cõme vous ſçauez biẽ tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſieſme partie de vous face le guet au Tẽple pour le garder: & l'autre quatrieſme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple: & ce qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais Royal: & quant au peuple, qu'il demeure au Tẽple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſon corps: & ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinent mettre à mort, & oſtans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur: & chacun ſe meit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné auparauant de faire au temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtõs de guerre: & diſtribua aux Centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & picques, & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne coronne royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainct huyle pour eſtre Roy: & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappãs des mains en ſigne de ioye, crioyent tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles d'Athalia: ce qu'elle n'attendoit nullement: & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandement troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gẽs de ſa garde. Et de là vint au temple: & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer: mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du temple pour cela meſme. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas mõté ſur vn lieu eminent, où il pouuoit eſtre veu de tous, coronné d'vne corõne royale, commença à crier tant qu'elle peut, qu'on meiſt à mort le traiſtre & vſurpateur du Royaume. Ioad au contraire feit

a. C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid duquel le Royaume eſt eternel.

venir les Centeniers, & leur commanda d'empoigner ceſte femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il commanda auſſi, que ſi quelqu'vn faiſoit ſemblãt de luy donner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc qui auoient ceſte commiſſion, la menerent hors la porte, par laquelle ſortoiẽt les mulets du Roy: & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuration contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appella le peuple & les gens de guerre dedans le Temple: & leur feit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeyſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſemẽt de ſon regne. Il feit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeyſſance à Dieu, de garder ſes ſaincts commandemens, & obſeruer la loy donnee par Moyſe: & exhorta tous à obeyr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Athalia & ſon mary Ioram auoient fait baſtir au des honneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: & le peuple raſa ce temple iuſques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitution de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & feiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la loy. Puis apres il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers, & pour la garde du temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedans, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au palais auec les Centeniers & autres Capitaines & Gouuerneurs, & tout le peuple. Et le meirẽt derechef en ſon throſne Royal, & tous s'eſcrierent de ioye, Viue le Roy, & le peuple fut feſtoyé par l'eſpace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appellé au Royaume, il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natifue de la ville de Berſabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy tant que Ioad demeura en vie. Et quãd il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſques icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante d'Athalia, & finalement paruint à la coronne. 4. Rois 11.

Des voyages de guerre d'Azael Roy de Damas contre le Roy d'Israel, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

VIII. 4. Rois 12. AZaël Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, où habitoiēt les deux lignees de Rubē & de Gad, & la demie lignee de Manassé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & brusla villes & villages par où il passa : & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'estoit venu au deuant pour l'empescher de gaster ainsi tout, ains mourut sur ces entre-faites luy qui estoit contēpteur de Dieu, & des ordonnances saincte, & de la religion qui auoit esté baillee de main en main par les predecesseurs tant que son regne dura, qui fut de vingt sept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enseuely : & laissa son fils Ioazas successeur au royaume. Ce pēdant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le temple: & ayant appellé Ioad le Sacrificateur, il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout son royaume, auec cōmissiō d'exiger de chacun vn demy sicle d'argent, pour faire ceste reparation, d'autant que sous Ioram & Athalia on n'auoit tenu compte de maintenir le temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, sçachant bien que nul ne donneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceste desobeyssance, ains l'an vingtroisiesme de son regne il se courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer : & luy commanda qu'à l'aduenir il fust soigneux de la reparation du temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne se sentit point greué. Il feit faire vne arche de bois : & la feit fermer bien seurement, laissant seulement vne fente par dessus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceste arche au temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceste fente, autant que sa deuotion s'estendoit, & non plus, & ce, pour la reparation du temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainsi ils venoient par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le secretain du temple, & le Scribe de la thresorerie espuisoient tous les iours ceste arche & tronc en la presence du Roy, &

contoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient: & puis ils remettoiẽt l'arche où ils l'auoient priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le ROY & Ioad marchanderent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, & feirent prouiſion de groſſes poutres & tout autre belle matiere, & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours ſacrifices de grands pris ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre des ROIS, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſainctemẽt en toutes choſes, & qu'il auoit cõſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut oſté de ce monde, le ROY Ioas oublia incontinent le ſoing de la religiõ, qu'il auoit auparauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte qu'il n'y auoit rien qu'ils feiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfaict, & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererẽt de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoient peris auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repẽtance, ny à retourner aux choſes honneſtes qu'ils auoient laiſſees. Et encores y euſt bien pis car le Roy feit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubly les bien-faicts de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volõté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punitions griefues, s'ils ne vouloient obeir. Toutesfois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoing & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les biens-faits de ſon pere, Ioas luy rendit vne vilaine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon royaume: & premieremẽt ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu, & des bons Rois qui auoient regné auparauant: & auec ce.

print les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grande rançon la paix & la seureté de sa personne & de son royaume: tant craignoit il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme danger. Azaël corrõpu d'vne si grande somme d'argẽt, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalẽ. Toutesfois Ioas n'eschappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie se vengerent de luy, lesquels le tuerent en trahison, à fin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeura impuny. Il fut enseueli en Hierusalem: toutesfois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Rois, à cause de son impieté. Il auoit quarante sept ans, quand il mourut.

Comment Amasias Roy de Iuda mena son armee contre les Idumeens & Amalecites, & obtint la victoire.

CHAP. IX.

APRES la mort de Ioas, son fils Amasia succeda au royaume. L'an vingt vniesme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au royaume d'Israël en Samarie: & regna dix sept ans. Cestui-ci ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois de ce royaume, qui auoient monstré ouuertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armee de cestuy-ci, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied & cinq cens hõmes de cheual: & en ce voyage il osta plusieurs grandes villes au Roy d'Israël, & feit vne grãde boucherie de ses ennemis. Ces choses aduindrent aux Israëlites selon la Prophetie d'Helisee, auquel temps aussi il predit à Azaël, qu'ayant tué son maistre, il se saisiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azael, & ne permist point qu'il fust subiugué par lui. Dieu, qui fauorise, non seulement à ceux qui tousiours ont vescu sainctemět, mais aussi à ceux qui se repentent, & iaçoit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutesfois aime mieux chastier, le deliura des dãgers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise

au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſrael au trenteſeptieſme an du regne de Ioaz Roy de Iuda. Car ceſtuy & le Roy de Iuda eſtoient nõmez d'vn meſme nom : & tint le Royaume ſeize ans. Ceſtui-ci a bien & ſainctement veſcu, n'ayant rien qui reſſemblaſt au meſchant naturel de ſon pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſee qui eſtoit deuenu fort vieil, & griefuement malade : & voyant que ce ſainct homme eſtoit prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à plourer, & à lamenter, l'appellant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoing de prendre les armes contre ſes ennemis: mais par le moyen de ſes Propheties les Iſraëlites eſtoient ſuperieurs de leurs ennemis ſans frapper: & maintenãt il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroient deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſſions des Syriens & autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide lui eſtoit oſté, il n'eſtoit point ſeur de plus viure, en ſorte qu'il lui ſeroit beaucoup meilleur partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles complaintes, & ayãt cõſolé le Roy, feit apporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira trois fleches & non plus, ſur quoy Heliſee lui dit: Si tu en euſſes tiré d'auantage, tu euſſes peu retrancher tout le royaume de Syrie; mais pource que tu t'es contenté de trois fleches ſeulement, tu n'obtiendras nõ plus de victoires contre les Syriens : & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu ceci du Prophete, ſen alla: & Heliſee mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainceteté & iuſtice. Car il a mõſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit cõduit de l'eſprit de Dieu, la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeueli magnifiquement: comme il eſtoit bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien aymé de Dieu fut honoré : Quelquefois il aduint, qu'aucuns voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoient occis, dedãs le ſepulchre d'Heliſee: lequel par l'attouchement des os du Prophete, reſſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſee tant viuant que mort. Azael auſſi Roy de Syrie mourut, & la coronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël vainquit ceſtuy Adad en trois batailles, & lui oſta tout le païs, qui comprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoient eſté auparauant oſtez par Azael ſon pere: ce que meſme He-

liſee auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils lui ſucceda.

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſrael.

CHAP. X.

IX. LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda en Hieruſalem, de laquelle ville ſa mere eſtoit, ayant nom Iuda. Combien que ce Roy-cy fut encore ieune, neantmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commencea l'adminiſtration de ſon royaume par vengeance de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les feit tous prendre & punir de mort: toutesfois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordonnances faictes par Moïſe, diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoient punis pour la faute & offenſe qui a eſté commiſe par les peres. Apres cela, il print quelque nombre de gens d'eſlite des deux lignees, tant de Iuda, que de Benjamin, & enroola la fleur de la ieuneſſe de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans: & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. Dauantage il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de lui cent mil hommes portans boucliers: & pour la ſolde d'iceux il luy offrit cent talens d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Idumeens, & Gabilitains. Et deſia eſtoit il preſt pour mettre ſes gens en la cãpagne: mais voicy vn Prophete ſuruint, qui lui bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoient gens ſans crainte de Dieu: & meſme il auoit eu ceſte reuelation de Dieu: que pour certain vne deſconfiture horrible lui tomberoit ſus s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de laſſiſtance & faueur de Dieu, peu de gens lui feroient certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit deſia fourny argent pour la ſoulde des Iſraëlites: mais le Prophete luy feit remonſtrance qu'il deuoit ſuiure la volonté de Dieu: & quand Dieu lui ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient deſia receu pour leurs gages: & ne me-

na que ſes gens contre toutes ſes nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille priſonniers en la grande roche, qui eſt vn lieu ſur Arabie nommé Petra: & en ce lieu-là les feit ietter du haut en bas: & en ceſte ſorte ſen retourna victorieux auec grands butins & deſpouïlles. Ce pendant les Iſraëlites, qui auoient eſté loüez, eſtans courroucez de cela, & eſtimans que le congé qui leur auoit eſté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme ſi leur ſecours euſt eſté reietté comme vne choſe de rien, entrerent par force dedans le royaume d'iceluy, paſſans outre iuſques en Bethſamer, & gaſterent tout le païs & rauirent grand nombre de beſtail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amaſia apres ceſte victoire deuint orgueilleux, & commença à meſpriſer Dieu, qui auoit eſté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu, il ſaddonna au ſeruice des idoles qu'il auoit conqueſtees ſur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, diſant qu'il ſeſbahiſſoit de ce que le Roy adiouſtoit foy à tels dieux, qui n'auoient peu dõner ſecours à ceux qui les ſeruoient, ne deliurer de la violẽce & oppreſſion des Hebrieux: mais les ont laiſſé tuer comme beſtes, & emmener priſonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus eſt, eux meſmes ont eſté enuoyez en Hieruſalem, tout ainſi comme l'on emmeine ceux qu'on a prins pour priſonniers. Le Roy fut eſmeu de grand courroux, quand il ouyt ces remonſtrances, & commanda au Prophete de ſe taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il ſe meſloit plus des beſongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il ſe tairoit bien: toutesfois Dieu ne faudroit point, à ſe vãger de telles nouueautez. Tantoſt apres Amaſia ne cognoiſſant ſon bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de ſa felicité, ains eſtãt enflé d'arrogãce, eſcriuit à Ioas Roy d'Iſraël, que luy & tout ſon peuple euſſent à rendre obeïſſance à ce qu'il leur commanderoit: comme ce peuple auoit obey auparauãt à ſes predeceſſeurs, Dauid & Salomon: & s'il ne vouloit de ſon gré ſe ranger à quelque debuoir & obeïſſance, il faudroit experimenter par guerre qui ſeroit le plus fort pour emporter les droits du royaume. A quoy feit la reſponſe que ſenſuit. Le Roy Ioas au Roy Amaſia. Iadis en « vne meſme montagne, aſſauoir en la montagne de Liban, il « y auoit vn cypres d'excellente grandeur, & vn chardon. Le « chardon demãda au cypres ſa fille, pour la dõner en mariage « à ſon fils. Ce pendant ſuruint vne beſte qui foula le chardon «

à beaux pieds. Sois admoneſté par ceſt exemple de n'appeter plus que la raiſon ne requiert: & ne ſois point outre meſure orgueilleux pour la victoire que tu as n'aguere obtenue cõtre les Amalecites: & pour cela n'attire vn dãger extreme ne à tõ Royaume ne à ta perſonne. Apres q̃ le Roy Amaſia eut leu ces lettres, encore fut il plus eſmeu à faire la guerre: & meſme Dieu le pouſſoit à cela, cõme on peut facilemẽt croire: à fin qu'il fut puny de ſon impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemis, & que les deux armees furent preſtes à batailler, Dieu enuoya ſoudain vn tel eſtonnement à ſes gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuyoient d'vn coſté & les autres d'autre: & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen prins & liuré en la puiſſance de ſon ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy ouuriſſent les portes pour le receuoir auec ſon armee victorieuſe. Ceſte neceſſité, & le deſir de viure le contraignirent de perſuader à ſes ſubjects de laiſſer entrer ſon ennemy. Ioas feit abbatre l'eſpace de trois cens coudees de murailles: & par ceſte breſche il fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif. En ceſte ſorte eſtant fait ſeigneur de la ville, il emporta les threſors conſacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au Palais du Roy: & laiſſant là le Roy Amaſia en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduindrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorzieſme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: parquoy il fut contraint de s'enfuir en la ville de Lachis, toutesfois il n'eſchappa point pour cela: car les autres le pourſuiuirent iuſques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante quatre ans quand il mourut, & regna vingtneuf. Il laiſſa ſon fis Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Comment Ozias ſubiuga les nations voiſines.

CHAP. XI.

L'AN quinzieſme du regne d'Amaſia, Hieroboã fils de Ioas, fut cõſtitué Roy ſur Iſraël, & regna quarante ans, ayant eſleu ſon habitatiõ en Samarie, cõme les autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce Roy-cy fut meſchant outre meſure, & du tout addonné à idolatrie, ſe promettant hardiment toutes choſes: & par meſchãceté apporta beaucoup de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il vaincroit les Syriẽs, & aggrandiroit ſon Royaume, & eſtẽdroit ſes limites du coſté de Septentriõ iuſques à la ville d'Amath, & du coſté de Midy iuſques au lac Aſphalitte: car c'eſtoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, ſelon que le Capitaine Ioſué les auoit limitées. Ceſte prophetie donna courage à Hieroboam: & ainſi il feit guerre aux Syriens, & leur oſta toutes ces contrees, & en aggrandit les limites de ſon Royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à ſon Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en oubly ce que i'ay trouué de ce Prophete és ſainctes Eſcritures. Dieu luy feit commandemẽt d'aller au Royaume de Ninus, & y annoncer la parole, à ſçauoir, que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais penſant qu'il pourroit fuir la preſence de Dieu, mõta ſur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua vne terrible tempeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand danger d'enfoncer: & le Gouuerneur, & les mariniers faiſoient des vœux & prieres pour eſtre ſauuez de ce peril: & Ionas eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoient. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſçauoir que c'eſtoit. Ce qu'ils feirent, le ſort tomba ſur Ionas. Ils luy demanderẽt donc de quel pays il eſtoit, & quel affaire le menoit: à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebrieu & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloient ſortir hors de ce grand danger: car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'emotion d'vn tel orage. Si eſt-ce qu'ils n'oſoient pas du premier coup faire cela, reputans que ce ſeroit meſchamment faict, de ietter en vne ruine ſi euidente vn homme eſtranger, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement le danger les preſſoit & la nef eſtoit bien.

XI.
4. Roys. 14.

Ionas.

pres d'estre enfoncée : ainsi se sentans contraints tant par la reuerẽce & authorité du Prophete, q̃ par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut apaisee: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne baleine qui le deuora: & trois iours & trois nuits apres elle le desgorgea sur le bord de la mer Euxine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelcõque: & là il impetra enuers Dieu pardõ de sa faute, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estãt en vn lieu dont on le pouuoit bien ouïr, il leur annonça qu'ils deuoient perdre biẽ tost apres la domination d'Asie : & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, selon ce que nous auons trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré : & Zacharie son fils luy succeda au royaume. Itẽ Ozias succeda à Amasia en Hierusalem au royaume des deux lignees, l'an quatorzieſme du regne de Hieroboã: sa mere estoit nõmee Achia, natifue de la ville mesme. Ce Roy-cy de sa nature estoit hõme de bien, aimant iustice, & de grand courage, & pouruoioit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelquesfois de faire la guerre aux Philisthins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire cõtre eux: il print deux villes par force, à sçauoir Geth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Il feit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Egypte : & basty vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bõne garnison. Apres cela, il rengea sous son obeïssance les Ammonites, & leur imposa tribut, & print toutes les places iusques aux frõtieres d'Egypte: & cela fait, il meit sõ esprit à reparer les ruines de la ville de Hierusalẽ. Car tout ce qui estoit abattu aux murailles, ou de vieilleſse, ou par la nonchalãce & oisiueté de ses predecesseurs, il le feit refaire : & mesme ceſt endroit, que Ioas Roy d'Israël auoit fait abattre, quand il print Amasia pere de cestui-cy prisonnier, & voulut entrer en Hierusalẽ. D'auãtage, il feit bastir plusieurs tours hautes de cẽt cinquante coudees. Aussi feit-il edifier quelques fortereſses en aucũs lieux moins frequentes : commãdant aussi faire plusieurs cõduis d'eaues. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres bestes, cõme ainsi soit que le pays fut propre pour nourrir bestial. Et d'autant qu'il estoit fort adonné au labourage & autres labeurs des champs, aussi print-il plaisir à planter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens septante mille soldats,

gens d'eſlite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nombre deux mille hommes vaillãs & robuſtes. Il diſtribua tous ſes gens en legions de huict mille hommes, & donna pour les armer à vn chacun vne eſpee, lance, halecret d'ærain, bouclier, arc & fonde. D'auantage, il feit faire beaucoup d'inſtrumẽs de guerre pour battre villes & autres fortereſſes, qui eſtoient pour ietter groſſes pierres ou fleches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il s'apliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil: & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il commença à ne tenir pas grand conte de la puiſſance immortelle & eternelle: & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu: tellement qu'il ſembloit eſtre trop adonné à ſuiure l'impieté de ſon pere: en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtement de ſon bon heur, ne ſçeu porter ſobrement ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolennelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au Temple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemẽs. Le grãd Sacrificateur Azarias y accourut viſtemẽt, accõpagné d'autãt de Sacrificateurs & le garda de faire ce qu'il auoit entrepris: & crioit à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit octroié aux Sacrificateurs qui ſont de la race d'Aaron d'offrir encenſemẽs: & luy feit commandement de ſortir à grand cry, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de cholere, les menaça tous de faire mourir s'ils ne le laiſſoient faire: & il y eut vn grand trẽblement de terre: & le Temple ſe fendit en haut: & la lueur du Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre choſe eſtrange, qui aduint à l'heure meſme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle Eroge, tirant vers Occident, la montaigne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle oſtee de ſon lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut roullee à quatre ſtades de là: & s'arreſta contre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gaſtant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy eſtoit aduenu par vengeance diuine, & l'admoneſterent de ſortir hors de la ville, comme il eſtoit ordõné, que ceux qui eſtoient infectez de ladrerie, deuſſent vuider de la ville, & ſe ſequeſtrer de la cõpagnie des autres. Le Roy, qui e- Zacha. 14.

ſtoit deuenu vn peu plus humble à cauſe de ſon inconuenient, obtempera au conſeil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de ſa temerité orgueilleuſe, coniointe auec impieté. Il demeura ainſi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laiſſé le gouuernemẽt du Royaume à ſon fils Iotham, qui luy ſucceda: & finalement il mourut de triſteſſe. Il auoit ſoixante & huict ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enſeuely en ſes iardins en vn ſepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Iſraël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné ſix mois, qu'vn de ſes courtiſans & amis le tua en trahiſon. Ceſt homicide eſtoit appellé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occis ſon ſeigneur, occupa le Royaume: & le trentieſme iour apres fut mal-heureuſement occis, comme il auoit mal-heureuſement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armee, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en la ville de Tharſa, ayant ouy ce qui eſtoit aduenu à Zacharie, aſſembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & dõna la bataille à Selum, & le vainquit & tua. Puis apres il ſe ſceut bien ſaiſir de ſa propre authorité de la couronne Royale, & s'en retourna en Tharſa, auec ſon armee victorieuſe. Mais les habitans luy fermerent les portes & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de ſon coſté feit du pis qu'il peut, gaſtant & bruſlant tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force: & pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous paſſer par le trenchant de l'eſpee, n'eſpargnant meſme ne femmes ny enfans, & exerceant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandonna iuſques là, qu'il feit contre les hommes de ſa nation ce qu'il ne ſeroit licite de faire contre les barbares meſmes, qui auroient eſté vaincus. Et ne ſe monſtra gueres plus gracieux par l'eſpace de dix ans entiers qu'il regna ſur les Iſraëlites. Puis Phul Roy d'Aſſyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'oſa entrer en bataille, ains il racheta ceſte vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceſte ſomme, il tailla ſon peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teſte. Et il mourut bien toſt apres, & fut enſeuely en Samarie, laiſſant Phaceia ſon fils heritier du Royaume. Ceſtui-cy auec le Royaume fut heritier de la cruauté de ſon pere, & ne regna que deux ans: apres leſquels il fut tué auec ſes familiers en banquetant. Celuy qui le tua ainſi en trahiſon, fut Phacé fils de Romelia capitaine de mille hõmes

mes d'armes: & ceſtui cy regna vingt ans: & ne ſçauroit-on dire à quoy il fut plus addonné, ou à meſpris de religion ou à iniuſtice. De ſon temps Teglat Phalaſar, Roy des Aſſyriens, feit la guerre aux Iſraëlites, & ſubjugua toute la regiõ de Galaad & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilee, qui eſt voiſin, & Cydide & Aſor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en ſon Royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus longue mention de cecy pour le preſent. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda en Hieruſalem. Sa mere eſtoit fille de Zadoch, nommee Ieraſa. Ce Roy-cy fut hõme vertueux, religieux enuers Dieu, iuſte enuers les hommes, & ſoigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit beſoing d'eſtre refaict: meſmement qu'au Temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui eſtoient tombees par terre: & ne ſe contentãt de cela, y feit adiouſter de groſſes & fortes tours, & par tout ſon Royaume reſtitua ce qu'on auoit negligé par le paſſé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, à ſçauoir cent talents par chacun an, & dix mille meſures de froment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de ſon Royaume, qu'il eſtoit autant heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangers.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete *a* Nahum: qui prophetiza la deſtruction des Aſſyriens & de Niniue, diſant voicy Niniue, qui eſt comme vn reſeruoir d'eaue flottant, ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & flottant, & s'enfuira. Et combié qu'ils ſe diront l'vn à l'autre, Demeurez, demeurez, rauiſſez l'or, prenez voſtre argent, toutesfois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux ſauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils ſerõt empeſchez d'vn diſcord faſcheux, de lamentation, & de deſiointure de membres, & leurs faces deuiendront paſles de la frayeur qu'ils auront. Où y aura-il deſormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux où ſera elle taſnière? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te deſtruiray: & lions ne ſortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes ſemblables contre Niniue. leſquelles il n'eſt beſoing maintenant de reciter: autrement, ie ſerois ennuieux au lecteur. Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſont depuis aduenuës, à ſçauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere. XII.

a. Les Annales Hebraiques mettent Nahum ſous le Roy Manaſſe long temps apres auec Ioel & Abacuc.

Comment Rasin, Roy de Damas, feit la guerre contre Hierusalem: & Achas Roy de Iuda fut contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens.

CHAP. XII.

XIII. OR Iotham mourut, ayant vescu quarãte & vn an, & regné seize, & fut enseueli au sepulchre des Rois: & Achas son fils fut Roy apres luy. Cestui-cy fut impie cõtre Dieu tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuiuit les Rois d'Israël. Il dressa des autels en Hierusalem, & sur iceux offroit sacrifices aux idoles: & qui pis est, offra en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens: & feit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Rois, qui d'vn mesme complot luy vindrent faire la guerre, à sçauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d Israël: car ils estoient amis & confederez: & le feirent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long temps sans luy pouuoir mal-faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiee. Ce pendant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui est situee sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs qui estoient aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha contre luy auec tout son ost. Mais pource que Dieu estoit courroucé pour les grands forfaits d'Achaz, il fut vaincu, & en ceste iournee il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Amia lieutenant general de toute l'armee des Israëlites, combattit contre Zacharie, fils d'Achas, & le tua. Il y eut aussi cõbat entre ledit Amia & Eric, Capitaine de la garde du Roy: & Amia le tua. Il print aussi en vie Elcan chef de l'armee de Iuda. Les Israëlites aussi emmenerent grand nõbre de prisonniers, tant hommes que femmes de la lignee de Benjamin, & s'estans enrichis de grandes despoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nõmé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoient

point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achaz : & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoient oſé emmener priſonniers des hommes de la lignee de Iuda & Benjamin, qui eſtoient leurs freres : & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloient faire, Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſraëlites s'aſſemblerẽt, & conſultoiẽt ce qui eſtoit beſoin de faire: Quelqu'vn d'entre eux de grande authorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoient qu'ils ne ſouffriroient iamais que leurs citoyens amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous eſgalement ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoient que trop offenſé Dieu : & ſe deuoient contenter de leurs pechez & fautes paſſees, contre leſquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtee de nouueau. Les ſoldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prindrẽt les priſonniers & les deſlierent, & les feirẽt biẽ traiter : puis apres les renuoyerẽt ſains & ſaues, & leur donnerent toutes choſes neceſſaires pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre cy les conduirent iuſques en Hiericho & plus outre : & eſtans venus bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede ; & enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

APRES que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argent, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayãt ouy les Ambaſſadeurs d'Achas, luy vint au ſecours : & gaſta & bruſla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Raſin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas & les enuoya en la haute Mede : & au lieu d'eux, il feit venir des gens 4. Rois. 16. 17

d'Assyrie, pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Israëlites, & print beaucoup de prisonniers : & traita les Syriens de ceste mesme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui estoit és threfors de la maison Royale, & mesme toutes les oblations & dons qui estoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec soy, & selon la promesse qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Assyrie: & apres qu'il luy eut rendu graces pour les benefices qu'il auoit receus de luy, il s'en retourna en Hierusalem. Au demeurãt, ce Roy-cy estoit tellement fol & si mal-aduisé, que combien qu'il eut dissention mortelle contre les Syriens, il ne laissa d'adorer leurs dieux, ains cõstituoit sa religiõ en gardãt leurs ceremonies, & obseruant leurs superstitions, comme se promettant victoire en ce faisant. Mais apres sa desconfiture, il commença à adorer les dieux des Assyriens, estant plus prest à adorer ce qu'on eut voulu, que le vray Dieu, que ses predeceſſeurs auoient honoré & adoré : & combien qu'il n'eust esté vaincu pour autre raison, sinon que ce vray Dieu estoit courroucé contre luy. Au reste il se desborda à vn tel mespris de la religion, qu'il osta du Tẽple toutes les choses qui y auoient esté au parauant offertes, & puis le ferma, à fin que nul n'y entrast pour y faire sa deuotion. Apres telles impietez enragees il mourut finalement, ayãt vescu trente six ans, & regné seize ans, & laissa pour heritier Hezechia son fils. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël mourut, & fut tué en trahison par vn de ses plus familiers, nommé Osea : lequel occupa le Royaume, & le tint neuf ans. Ce a esté vn homme fort meschant, sans aucune crainte de Dieu. Salmanasar Roy des Assyriens, luy feit la guerre, & le vainquit facilement, d'autant que Dieu estoit contraire à ce meschant Osea, & luy feit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatriesme du regne d'Osea, Hezechia commẽça à regner en Hierusalem: & estoit fils d'Achaz & d'Abia, qui estoit de Hierusalem. Il a vescu sainctement en la crainte & souz vraye obeïssance de Dieu: car desia dés le commencement de son regne il n'estima riẽ tant necessaire & vtile tant pour soy que pour ses subjets, que de remettre le vray seruice de Dieu en sa pureté. Parquoy il feit assembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & « leur dit en forme d'oraison : Vous mesmes sçauez bien que « vous estes tombez en plusieurs calamitez & grandes fascheries à cause des pechez de mon pere, pource que l'honneur « n'a point esté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous a-

uez eſté tellement hebetez de vos entendemens, que vous « vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez adoré les idoles « qu'il penſoit eſtre dieux. Puis donc que par voſtre propre « mal vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, « que l'impieté, ie vous exhorte que la mettiez du tout en ou- « bly, & que vous vous purifiez des pollutions paſſees auec les « Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous aſſem- « bliez, & ouuriez le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordu- « res, vous le remettiez en ſon premier honneur & reueren- « ce par Sacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons « Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeus « de ces remonſtrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollutions & ordures, & apreſterent les vaiſſeaux, & meirent des oblations ſur l'autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy enuoya auſſi meſſagers par tout ſon Royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalance & impieté des Roys precedés. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloient faire ainſi, il leur permettroit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remonſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroient bien-heureux, s'ils obtemperoient à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie, que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagers qui y auoient eſté enuoyez, & meſmes reietterent auec grands outrages les Propheres, qui les exhortoient à cela meſme. & prediſoient les calamitez & encombriers, qui leur tomberoient bien toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que deuant, & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vengea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutesfois il y en eut pluſieurs de la lignee de Manaſſé &

de la lignee de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtempererent aux remonſtrãces des Prophetes, & retournerent à la vraye religiõ: & tous ceux-cy vindrent à Hezechia en Hieruſalẽ, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblee, Hezechia mõta au temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le populaire, & immola pour ſoy 7. Taureaux, 7. Boucs, & autãt de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoiẽt eſtre ſacrifiees, ils les abãdonnerẽt aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerẽt toutes entieres, eſtãs enuirõnez de Leuites chantãs Hymnes & Cantiques ſacrez auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoit enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec cornes. Cependant le Roy, le peuple, & toute la multitude eſtoient proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna ſix cens bœufs au peuple pour bãqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy ſe reſiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille Taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les Princes enſuiuans ceſte liberalité, auſſi feirent preſent au peuple de mille Taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Salomon il n'y a eu feſte qui ait eſté ſi magnifiquement celebree. Apres que la feſte fut paracheuee, ils purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoyee de toutes abhominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres le Roy voulut que ſelon la loy on feiſt oblations & ſacrifices tous les iours du ſien propre: & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, à fin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin, & qu'ils ne ſe meſlaſſent d'autre choſe. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruicts aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur feit baſtir des celiers & garde-mangers, & que là vn chacun receut ſa portion pour eux & leurs femmes & enfans. En ceſte façõ le ſeruice de Dieu fut remis

en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordõnees, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philiſtins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il meit ſous ſon obeyſſance toutes leurs villes depuis Geth, iuſques à Gaza. Cependant le Roy des Aſſyriens luy denonça par ſes Ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, s'il ne luy rendoit les tributs que ſon pere auoit accouſtumé de luy payer : Mais Hezecia ne feit pas grand compte des menaces de ce barbare, s'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe fiant en la foy & pieté qu'il auoit enuers Dieu, & au Prophete Eſaye, par laquelle il cognoiſſoit aſſeurement les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Comment Salmanaſar tua le Roy d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoya les Chutheens en leur pays pour y habiter.

CHAP. XIIII.

OR Salmanaſar Roy des Aſſyriens aiant entendu que le Roy d'Iſrael auoit ſecrettement enuoyé Ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egipte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bãdoiẽt contre luy, fut fort deſpité & mena incontinẽt ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptieſme du regne d'Oſea. Il trouua biẽ rude recueil d'entree: mais apres auoir cõtinué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufieſme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptieſme du regne d'Hezecia Roi de Iuda & de Hieruſalem. Et aiant du tout deſtruit le roiaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe : & en ceſte deſconfiture Oſea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & lui aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au païs à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignees d'Iſraël ſortirent de leur païs neuf cents quarante ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egipte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huict cents apres le gouuernement de Ioſué, & 240. ans 7. mois & 7. iours apres que les Iſraelites ſe reuolterẽt de Roboam nepueu de Dauid, pour ſuiure le parti de Hieroboam, duquel reuoltemẽt nous auõs parlé cy deſſus. Or voila quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loi de Dieu, ni XIIII. 4. Rois 17.

eſcouter les ſaintes admonitiõs & remõſtrãces des Prophetes, qui prediſoient qu'ils ſentiroient biẽ toſt ceſt encõbrier, s'ils ne ſe deſtournoient de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ce a eſté ceſte ſedition, par laquelle ils ſe reuolterent de la domination de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exemple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, feit venir la vengeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punition qu'il auoit bien meritee. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par eſcrit és Chroniques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le pays, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tranſlatees des Annales des Tyriens en langue Grecque, en parle en ceſte ſorte que dit a eſté. Outre plus celuy qui eſtoit nommé Eluleus regna trente ſix ans. Ceſtuy-cy alla par mer contre les Gittéens, qui s'eſtoient rebellez contre luy, & les retira ſous ſon obeiſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armee, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon. Tantoſt apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeiſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeïr: & pourtant il retourna contre eux auec ſoixante Nauires, que les Pheniciens auoient equippees, eſquelles il y auoit huict cents forçaires. Les Tyriens vindrent au deuant auec douze Nauires, & repouſſerent leurs ennemis, eſquartans leurs Nauires çà & là, dedans leſquelles ils prindrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirent loüange & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eauës, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouïr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moien. On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, és Annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, aſſauoir les Chuthéens (leſquels iuſques auiourd'huy on appelle ainſi, d'autant qu'ils ont eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appellee Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi

on nomme Chuth) apporterent cinq sortes de dieux auec eux, comme aussi ils estoient de cinq nations diuerses : & adorans leurs dieux selon leur façon, irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuse peste entre eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admonestez par oracle de seruir au Dieu tout puissant, car en ce faisant ils seroient incontinent deliurez. Ils enuoierent donc Ambassades vers le Roy d'Assirie, le requerans, qu'il leur renuoiast quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprindrent donc les ordonnances diuines : & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu : & ainsi ils emploierent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice du Dieu viuant: & tout incontinent apres ceste pestilence cessa : & perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appellez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voient le vent tourner, aussi sont ils muables. Toutesfois & quantes qu'ils voient les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph: & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race par ce costé. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont rien, d'autant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens, feit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly.

CHAPITRE PREMIER.

4. Rois 18.

LE quatorzieſme an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & forte armee contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tãt en la lignee de Iuda, que de Benjamin. Et deſia menoit-il ſon armee contre la ville de Hieruſalem: mais des Ambaſſadeurs luy vindrent au deuant, qui luy feirent promeſſe au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encore luy rendroit tribut. Quand le Roy des Aſſyriens eut receu la harangue de ces Ambaſſadeurs, il delibera de laiſſer la guerre, & accepter l'offre qui luy eſtoit faite de par Ezechias, trois cents talents d'argent, & trente d'or: & feit ſerment de s'abſtenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fuſſent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & eſpuiſa tous les threſors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, eſperant que doreſnauant il regneroit en paix & ſans danger, quand il auroit ainſi chaſſé ſon ennemy. Ce barbare receut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord faict. Il s'en alla bien auec vne partie de ſon armee pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laiſſa Rapſaces ſon Lieutenant general auec grand force, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces

deux Capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, assauoir Eliacim, gouuerneur de la maison, Sobna secretaire, & Ioac commis sur les registres. Apres que ces trois cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines: & Rapsaces les regardant leur dit: Retournez vous en, & dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien sçauoir, surquoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pourquoy il ne veut obeyr, ne voulant point receuoir ceste armee en sa ville. Ce pourroit-il faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiens, esperant que par iceux ceste armee puisse estre desconfite? s'il a mis là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme sera cheu dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-cy n'a point esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu: lequel comme auparauant a faict obtenir la victoire contre les Israëlites, aussi veut-il maintenant qu'Ezechias auec tous ses subiets ployẽt sous les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses en langue Hebraïque, laquelle il sçauoit bien parler: & Eliacim craignant que le peuple oyant ces propos ne fust abbatu de frayeur & estonnement, pria Rapsaces de parler en langue Syriaque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'ils deuoient ouyr les commandemens de son Roy, & se rendre pour leur grand profit: & vsoit de tels propos: Ie sçay bien que vous & vostre Roy paissez le peuple d'vne vaine & folle esperance, & luy conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quelque saillie, & si vous pensez que puissiez repousser nostre armee de deuant vos murailles, ie feray bien tost equipper deux mille cheuaux de l'armee qui est icy: de vostre costé baillez autant de gens pour monter dessus, & monstrez vos forces si pouuez. Mais comment les pourriez bailler, puis que ne les auez point? Pourquoy donc faictes vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui ont plus grande puissance que vous, qui vous peuuent prendre par for-

ce & maugré vous? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on eſt en plus grand' ſeurté: & au contraire, quand on ſe rend par force, cela n'eſt point ſans danger de tomber en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Ezechias en fut aduerty: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, & prit vn habit vil & abiect, monſtrant ſigne de grande humilité & abiection de cœur à la façon du païs, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſpoir qu'en luy. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs, & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaïe, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperances outrecuidees de ſes ennemis. Eſaye obtempera volõtiers à cela, & eſtant admoneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amis, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir ſen retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout de ſon attente contre les Egyptiens; ſen retournera en ſon royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Ezechias, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſçeu renger tant de peuples & nations ſouz ſon obeïſſance: & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les feiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpee, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armee en Hieruſalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu: & ayant depliẽ la lettre, il la meit au temple. Or il feit encore prieres & ſupplications, par leſquelles il recommandoit à Dieu le ſalut du peuple & de la ville. Et Eſaye rapporta, que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils iouyroient d'vn temps plus heureux, auquel ils pourrõt labourer leurs chãps en toute ſeureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignans perſonne.

Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes contre les Egyptiens, ſen retourna en ſon royaume ſans rien faire: & voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut biẽ toſt: mais voicy, il ouyt dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egyptiens, & menoit ſon armee par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & dict qu'il venoit guerroyer contre le Preſtre de Vulcan, comme ſi ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vulcan. Or donc tenant la ville de Peluſe aſſiegee, il fut contraint de leuer le ſiege, pour ceſte raiſon. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon Dieu: lequel l'ayant exaucé, apporta grand dommage aux Arabes. Ainſi dit Herodote, mais il faut en cecy, que pour l'Aſſyrien il met l'Arabe. En vne nuict, dit-il, il y eut ſi grande multitude de rats, qu'ils rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cauſe que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt deuant Peluſe. Voyla que dit Herodote: mais Beroſe qui a eſcrit des faits des Chaldeens, dit que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a infeſté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit:

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

Sennacherib retournant de la guerre d'Egypte vint en Hieruſalem & trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſouz la cõduite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem. Là moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent quatre vingt & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſoucy de toute ſon autre armee, feit grande di-

« ligence pour retourner en ſon royaume, en la ville royale
« qui eſt appelee Ninus. Bien toſt apres ſon retour il fut occis
» en trahiſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech
» & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon Dieu, lequel il
» honnoroit ſur tous autres Dieux. Ces deux meurtriers de
« pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce
« meurtre ſi horrible, & ſe ſuyrent en Armenie: & ainſi le
plus petit fils, *a* Aſſarachod ſucceda au royaume. Voila quelle a eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

a. C'eſt Sardanapale, liſez ma Chronologie.

Cõment Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſsiõ des Aſſyriẽs veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

III. EZechias deliuré de ce grand danger contre toute opinion, feit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu l'ennemy auoit eſté en partie deffaict de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & ſ'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout addonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amis n'en eſperoient rien de bon ne luy meſme auec. Et quant au Roy, le danger de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger ſa vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nõbre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Ezechias n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoient oſtez: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. Et luy enuoya ſon Prophete Eſaye, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, &

4. Rois 20.

suruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit poïnt sans laisser vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit esté commandé de Dieu: si est-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cause que sa maladie estoit griefue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque signe miraculeux, pour estre asseuré que ce message luy auoit esté enuoyé de Dieu: car la verité des choses qui semblent estre par dessus toute esperance, & raison, est plus aisement confermee par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel signe il demandoit: & il dit, que le Prophete feist retourner dix lignes en arriere l'ombre, ja auancee de dix degrez en son quadram. Dieu ottroya cela à la requeste du Prophete: & Ezechias veit le miracle qu'il auoit desiré: & tout incontinent il reuint en conualescence, & estant monté au temple adora Dieu, & accomplit ses vœuz. Or il aduint presque en ce mesme temps, que le royaume des Assyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambassadeurs vers Ezechias auec presens, l'inuitant à faire alliance. Ezechias feit recueil humain aux ambassadeurs, & les festoya somptueusement: puis apres leur monstra ses tresors, & l'appareil de ses armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuses: & ainsi les renuoya auec dons, vers leur Roy Baladan. Apres cela Esaye vint à luy, & luy demanda qui estoient ces gens, qui l'estoient venu voir: & il dit, que leur maistre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit monstré tous ses threfors, afin que quand ils auroient veu ses richesses, ils peussent recueillir par cela quelle estoit sa puissance, & en feissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaye luy respondit: Sçaches, que ces richesses *a* seront transportees bien tost en Babylon, & que tes successeurs ayans perdu la force virile, seront faits eunuches, & seruiront au Roy des Babyloniens: car c'est le Seigneur, qui predit ces choses. Ezechias fut fort contristé de ceste Prophetie, & dit qu'il estoit bien marry que sa nation tombast en ceste oppression: mais puis que Dieu n'auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en son païs. Berose aussi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reste, cõme ainsi soit que ce Prophete fust vn vray hõme de Dieu, predisant les choses à la verité, iusques

a. Enuiron cét ans apres Nabugodonozor qui emmena les Iuifs en captiuité estoit fils de ce Roy de Babylone nommé Baladan, & autrement dans Esaye Merodac selon les Hebrieux. Il est vray, qu'il seroit plus conuenable à la longueur du tẽps, qu'il ne fut que ne pueu: car autremẽt il faut que Nabugodonozor ayt vescu pour le moins six vingts ans ce qui est facile à conter par les Rois de Iuda qui ont esté depuis Ezechel iusques à Ioachin · à l'an quatriesme duquel Nabugodonozor cõme ça son regne, regnant par apres plus de 40. ans. 4. Rois 25.

à faire rauir les hommes en admiration: eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes Propheties, afin que par l'euenement on peuſt cognoiſtre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait, ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpõd à leurs Propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy apres.

Ezechias ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit ottroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquante quatre ans. & regna vingt neuf ans.

Comment Manaſſes fut pris par le Roy des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume.

CHAP. IIII.

MAnaſſes fils d'Ezechias, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Ceſtuy-cy fut maling, & forligna des mœurs de ſon pere, viuant d'vne façon toute contraire, ſaddonnant à toute impieté, & ſuyuant en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé, de prophaner le tẽple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon pays autant qu'il ſe pouuoit eſtendre: meſmemẽt qu'ayãt commencé par le meſpris de Dieu, puis apres il feit cruellement mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit entre les Hebrieux: & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſoüillaſt ſes mains: car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt mettre à mort cruelle quelqu'vn de ceſt ordre, en ſorte q̃ toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurees pour auoir meſpriſé la religion, & les ſainctes ordonnances de Dieu: Mais ils ne voulurent point adiouſter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeyr: mais les malheureux

heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'estoient point Propheties friuoles.

Et comme ainsi soit qu'ils perseueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, assauoir le Roy des Babyloniens & Chaldeens. Ce Roy cy enuoya son ost en Iudee, & pilla tout le païs: & mesme Manasses fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & astreint à endurer telle peine que le vainqueur voulut, & à luy estre captif. Mais le pauure miserable deuint sage à la fin, estant enseigné par son propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faicte: & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de son ennemy, afin qu'il se monſtraſt debonnaire & béning enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer son oraiſon, & euſt compaſſion de ce miserable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylone le renuoya, & le remeit en son premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem, il taſcha d'abolir la memoire de ses offenſes paſſees tant qu'il peut, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'addonna à ſuyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: & au demeurant il ſemploya du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt aggreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il feit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresſes aux fauxbourgs, & les munit de toutes choſes neceſſaires, voire de bleds. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à ſemployer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tres-heureux & grand zelateur tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante ſept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins: & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommee Emalemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuicy enſuyuit la ieuneſſe deſbordee de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encor que vingtquatre ans: & n'auoit regné que deux ans quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui

auoient coniuré contre lui,& l'enseuelit au sepulchre de son pere:& Iosias son fils, qui n'auoit que huict ans pour lors, regna en son lieu.

Comment Iosias restitua la religion, massacra les Sacrificateurs des Idoles, & feit iurer le peuple à garder la Religion.

Chap. V.

LA mere de Iosias nõmee Idida, estoit de la ville de Boscheth. Et luy estoit de bõne nature, & nay à vertu. Il se proposa l'exemple de Dauid, & la vie d'icelui lui fut comme vne reigle: car aussi tost qu'il eut douze ans il monstra vne singuliere espreuue de iustice & de vraye religiõ: mesme qu'il fut cause que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray seruice & obeïssance du vray Dieu. Et se retirant des superstitiõs de ses predecesseurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoiẽt esté faites par eux, y remediãt d'vne grãde prudẽce, & autant sagemẽt que s'il eust eu soixante ans, ou plus. Au reste, il garda constammẽt les choses qu'il trouua en bon estat. Il faisoit cecy tant par la prudence naturelle, qui estoit en luy, que par les admonitions & conseils des anciens. Ainsi il lui aduint qu'en suyuant les loix, soit qu'elles touchassent la police ou la religion, il fut heureux, d'autant que la memoire de les transgresser estoit toute euanouye. Car en visitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les forests qui estoient dediees aux Idoles, & renuerser leurs autels, & en se mocquant des superstitions, qui auoient regné, ostoit & arrachoit les offertes que ses predecesseurs auoient consacrees aux faux Dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray seruice de Dieu: & offrit sur l'autel les holocaustes accoustumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains iuges & superintendans: & leur office estoit de corriger les mœurs: & deuoiẽt tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'ils n'eussent moins d'esgard à exercer iustice, qu'à conseruer leur vie. Puis apres il enuoya messagers par tout son Royaume, pour faire commandement à tous ses subiets de contribuer or & argent pour la reparation du

temple, vn chacun ſelon ſa volonté ou deuotion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argent fut apporté il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioathan commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation: & chacun ſe meit à la beſongne: & en ceſte ſorte le Temple fut raccouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la pieté du Roy, qui ſe deuoit encore mieux monſtrer puis apres. L'an dixhuictieſme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple. D'auantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au Temple & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leus, alla au Roy, & luy dit, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordonné: & d'auantage, il leut en la preſence du Roy les liures, qui auoient eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut ouy les paroles eſcriptes en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens: & apres auoir appelé aucuns de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum, qui eſtoit homme notable & de grãd race entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fuſſent bien prochains, & ne fuſsẽt chaſſez de leur païs & pouſſez en quelques regiõs barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes cõmoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoient meſpriſé les loix donnees par Moyſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoient eſté enuoyez: Dites au Roy que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux & n'y aura ſupplicatiõ ne requeſte, qui empeſche l'executiõ d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon païs, & qu'il ne ſoit priué de toutes commoditez preſentes pour n'auoir point gardé les loix. La raiſon eſt, que combien que ſi grand loiſir luy ait eſté donné

pour venir à quelque bon entendement, toutesfois n'a peu estre ramené au droit chemin, non pas mesme par les exhortations des Prophetes, qui luy prediſoient les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cauſe de ſon impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit estre changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant: qu'il n'y a nul mẽſonge en ce que ſes Prophetes ont predict, & que par leurs Propheties il veut monſtrer aux hommes quelle eſt ſa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu differeroit la calamité prochaine à cauſe de la bonté du Roy: mais auſſi toſt qu'il ſeroit mort, il enuoïeroit ſur le peuple les maux qui luy eſtoiẽt preparez. Ceux-ci rapporterent au Roy Ioſias, ce que ceſte Prophetereſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoya meſſagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à faſſembler en Hieruſalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur feit lire ces liures ſacrez, puis apres eſtant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il feit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatuz de Moyſe. Ce que tous d'vn meſme conſentemẽt promirẽt de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierẽt Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finablemẽt, il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Rois precedens euſſent dedié au ſeruice des Idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les feit tous bruſler & eſpandre les cendres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui n'eſtoient point de la lignee d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des Dieux eſtranges: & bruſla les oz des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit cy deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignee de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte Prophetie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoient euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & feit enuers eux, qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes operations, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens,

& adhererent à luy ſeul. Et ne ſe contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'auenture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte touchant l'idolatrie. Semblablement il feit oſter les chariots du Soleil, que les Rois precedés auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le païs, il feit aſſembler tout le peuple en Hieruſalé pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appellee la Paſque, & bailla du ſié au peuple pour banqueter, trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cés aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & ſix cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moïſe par les Sacrificateurs ordõnez pour ce faire, leſquels monſtroient exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebree. La raiſon eſt, pource que alors ils feirent toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les couſtumes anciẽnes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille.

CHAP. VI.

NECHAB Roy d'Egypte feit grand amas de gens, & mena ſon armee vers le fleuue Euphrates cõtre les Medes & Babyloniens, qui auoient rẽuerſé la dominatiõ des Aſſyriens, voulant conqueſter le royaume d'Aſie pour ſoy. Et feit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte lui enuoïa vn Heraut pour lui

dire que ce n'estoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates : & aussi pour luy remõstrer qu'il ne falloit point qu'il imposast necessité par son empeschement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'assaillir ou luy faire fascherie. Mais Iosias ne fesmeut point des paroles de ce Roy Egyptien ains demeura ferme en ceste opinion, de refuser passage à Nechab, qui vouloit que son ost passast par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceste fantasie, que la destinee poussoit ce pauure homme à vn tel orgueil, affin qu'elle eust occasion contre luy. Ainsi qu'il ordonnoit ses gens à la bataille, & estoit porté sur son chariot depuis vne aile de l'auant-garde iusques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleche & par ce moyen luy osta toute affection de batailler. Car se sentant blessé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ses gens de partir de là, & s'en retourna en Hierusalem: où il mourut de ce coup. Il fut honnorablement enseuely au sepulchre de ses peres. Il auoit trenteneuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, estant fort contristé de sa mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, lesquels nous auons encore auiourd'huy redigez par escript.

Ce Prophete a laissé par escript la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres sous les Babyloniens. Il a aussi predit les desconfitures de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier cõposé *a* deux liures traittans ceste argument. Or ces deux Prophetes estoient de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treiziesme du regne de Iosias iusques à ce que la ville ait esté destruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en sera temps. Au reste apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem : lequel auoit vingt trois ans quand il commença à regner : & auoit sa maison royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal : & au demeurant il forligna des bõnes mœurs de son pere: car il fut homme meschant & sans religion.

a. C'est merueille cõme Iosephe dit qu'Ezechiel a escrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs veu que Hieremie est plus ancié que luy & que nous n'auõs qu'vn liure de luy.

VII.

Le Roy d'Egypte retournãt de la guerre feit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommee Samath, & le feit mettre en prison, & donna le royaume à vn autre sien

frere, qui estoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné nom Ioacim: & imposa tribut de cent talents d'argent sur son royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec soy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommee Zaduba, natifue de la ville de Abuma. Cestui-cy aussi fut d'vne meschante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

Comment Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à son amitié & alliance.

CHAP. VII.

L'AN quatriesme apres que cestui-cy commẽça à regner, Nabuchodonosor paruint à la couronne des Babyloniens, & vint auec vne forte & puissante armee deuant Carchabeza, qui est vne ville situee sur le fleuue Euphrates, deliberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts de Babylonie, ne mespriſa point son ennemy: ains enuoya au deuant de luy vne autre grosse & forte armee, & luy vint faire teste au fleuue d'Euphrates. Mais les enseignes estans desployees, & la bataille liuree, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayãt passé le fleuue, subjugua toute la Syrie iusques au Pelise: & espargna la Iudee. Puis apres le quatriesme an du regne de Nabuchodonosor, & le huictiesme du regne de Ioacim, le Babylonien feit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçant de les traicter cruellement, s'ils ne payoient les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim esmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que le Babylonien luy auoit demandé.

Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy feit conceuoir quelques vaines esperances: & sur cela il refusa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de son attente. Car les Egyptiens n'oserent recommencer la guerre: ce q̃ le Prophete Hieremie ne cessoit de predire tous VIII. 4. Rois. 24.

les iours, à ſçauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniẽs, & le Roy Ioachim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ſes propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grands & les petis ne faiſoient que ſecoüer l'oreille, quand ils oyoient ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoient, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoient enuers le Roy, & faiſoient requeſte qu'il fut puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyee au conſeil du Roy. La plus grand partie des Conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir, & ceux icy reprenoient les plus anciens. Aucuns qui peſoient les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du Palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traitter rudement. Et alleguoient ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui eut predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, à ſçauoir Michee, & pluſieurs autres: & toutesfois les Rois de leurs tẽps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & honorez comme Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meiſt par eſcrit toutes ſes Propheties: & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au temple, le neufieſme mois du cinquieſme an du regne de Ioachim, le Prophete leut ce liure-là contenãt ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainſi parler, ils luy oſterent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſceut où ils ſeroient cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis cõmãda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy tout courroucé print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy pour eſtre punis: mais ils s'eſtoient deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioachim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim.

CHAP. VIII.

BIEN toſt apres Ioachim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armee, eſtimant qu'il n'y ſeroit aucun mal, veu qu'elle luy auoit eſté ouuerte, & qu'il ne luy auoit fait guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trenchant de l'eſpee la fleur de la ieuneſſe de la ville, & le Roy Ioachim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fut ietté hors des murailles, à fin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacim ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoient eſté eſleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon fut mené. Voila quelle a eſté la fin de ce pauure Roy Ioachim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacim ſucceda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy-cy ne regna que trois mois & dix iours.

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAP. IX.

NAbuchodonosor ne demeura gueres à se repentir d'auoir baillé le Royaume à Ioacim: car il craignoit que cestui-cy se souuenant du meschant tour qui auoit esté fait à son pere, ne solicitast les subjets du Royaume à se reuolter. Il enuoya dõc vne armee deuãt Hierusalem, & l'assiegea. Ce Roy qui estoit benin & iuste de nature, ne peut souffrir en son cœur que la ville fut en dãger pour luy: mais il donna sa mere & quelques parens en ostage à quelques Capitaines qui auoient esté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceste clause estoit inseree en l'appointement fait entre-eux, qu'aucun mal ne seroit fait ny à eux ny à la ville. Mais encore le Babylonien ne garda point sa foy vn an entier: & manda par lettres aux Capitaines de son ost, qu'ils emmenassent toute la ieunesse captiue hors de Hierusalem, & prinssent prisonniers autant qu'il y auoit d'artisans en icelle. Ainsi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huict cens trente-deux: & entre les autres on emmena le Roy auec sa mere & ses amis: & le Roy de Babylon les feit tenir en garde.

Comment Sedecias fut constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylon.

CHAP. X.

AV lieu de Ioacim il constitua Roy Sedecias, qui estoit son oncle: & luy feit faire serment, qu'il luy garderoit ce pays, & n'innoueroit rien en ce royaume-là, & ne donneroit secours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim son frere & luy estoient d'vne mesme mere: mais cestui-cy se monstra ennemy de toute iustice & honnesteté: & qui pis est, auoit des gens de mesme à l'entour de soy: de sorte que tout le peuple fut desbordé à vne semblable licence: Parquoy Hieremie bien souuent vint vers luy, le priant d'affectiõ qu'il laissast toute impieté, & s'adõnast à faire iustice: & qu'il ne prestast point l'oreille aux Princes de sa court, d'autant qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux de maling esprit & n'adioutast point foy aux faux Prophetes, qui l'abusoient, &

luy promettoiēt que les Babyloniēs ne viendroiēt assieger la ville, & que les Egyptiens luy feroient la guerre, & le vaincroient: car ces choses n'estoient point dites en verité, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il escoutoit le Prophete, cognoissoit bien qu'il luy disoit vray, & que ce seroit son profit & grand bien, s'il luy adiousteoit foy: mais tout incontinent apres il estoit corrompu par ses amis, qui le destournoient des bons conseils du Prophete, pour le tirer à quelque autre chose, où bon leur sembloit. D'auantage, en ce mesme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit esté emmené au parauant prisonnier en Babylon, predisoit là la destruction du temple: & enuoya aussi ceste prophetie en Hierusalem. Mais ce miserable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceste cause: car elles s'accordoient bien en toutes autres choses, à sçauoir que la ville de Hierusalem seroit prise par force, & Sedecias seroit emmené vif. Mais il sembloit bien, qu'Hezechiel discordast en cecy qu'il disoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit prisonnier auec soy. Voyant donc qu'il y auoit contradiction, s'il luy sembloit, entre eux en cela, aussi pensoit il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce enquoy ils s'accordoient, combien que l'euenement a monstré qu'il n'y auoit rien qui ne fut veritable, comme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniens par l'espace de huict ans, il rompit ceste alliance, & feit confederation auec les Egyptiens, esperāt que quand ses forces seroient coniointes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairemēt, que les Babyloniens succombassent. Le Roy de Babylon aduerti de ceci, enuoya contre luy vne forte armee: & ayant gasté le païs, & pris toutes les places fortes, ses gēs marcherent cōtre Hierusalē pour la venir battre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendāt en quelle destresse estoit Sedecias son confederé, leua vne grande & forte armee, & s'en vint en Iudee, voulant faire leuer le siege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laissans le siege, vindrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniēs eurēt leué le siege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, disans que c'estoit follie de penser, que les Babyloniens vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gens: &

ne falloit craindre qu'ils fussent transportez en Babylon. Et qui plus est, les Babyloniens deuoient rendre les prisonniers auec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au temple. Mais Hieremie s'addressa au Roy, & luy dit choses veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient flagorné : & luy predit, qu'iceux le tromperoient, & ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens : mais qu'ils seroient vaincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceste victoire rameneroit son ost contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroient de reste apres la prise de la ville, & la famine : & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les threfors du temple, il mettroit à feu & à sang & le temple & toute la ville, sans faire aucune difference entre les choses saintes & profanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront, apres auoir renuersé l'empire des Babyloniens. Et estans relaschez par l'aide d'iceux, nous retournerons icy, & réedifierons le temple, & remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs : mais les Princes & les contempteurs de Dieu se mocquoient de luy, comme s'il eust esté vn homme insensé. Il vouluſt vne fois aller visiter Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem : & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant faussement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy respondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imposoit, estoit faux : car il s'en alloit en son pays. Mais ceſtuy-cy ne se souciant des excuses de Hieremie, le mena deuant les magistrats pour luy faire son procés : lesquels le tourmenterent par questions & griefues tortures, & le garderẽt en prison, pour le faire mourir: & fut cõtraint quelque temps de viure en telles fascheries & angoisses.

Or l'an neufiesme du regne de Sedecias, le dixiesme iour du dixiesme mois, le Roy de Babylon assiega derechef Hierusalem : & ce siege dura dixhuict mois : & tascha de battre la ville par tous moyens : & ce pendant, outre les assaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, assauoir la famine & la peste, qui faisoient plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entre-

faites Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroient sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroient sans aucun remede. Il adiouſtoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville, mourroient ou de glaiues ou de famine: mais ceux qui s'enfuiroient vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Mais les Princes & Gouuerneurs quelque choſe qu'ils fuſſent accablez de maux, tant y a qu'ils ne vouloient point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoient au Roy tout ce qui auoit eſté dit par Hieremie, & l'accuſoient comme s'il euſt eſté vn homme fol & inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & en denonçant les oppreſſions & calamitez, oſtoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils eſtoient tous preſts de batailler pour luy & pour le pays: mais ce reſueur-cy ne les faiſoit que menacer de choſes triſtes & faſcheuſes, & dire que la ville ſeroit priſe, & du tout ruinee. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant eſmeu de bonté & iuſtice ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des Princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour ceſte raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quand les Princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la priſon, où il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond, qui eſtoit plein de bourbe, afin qu'il fuſt là eſtouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes Princes & amis n'auoient point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedãs vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roy oyant cecy ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des Princes: & commanda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoy trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes compagnons, comme il lui auoit eſté commandé, tira Hieremie hors de

ceſte bouë, & le laiſſa aller où il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir ſecrettement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fuſt de Dieu. Hieremie reſpondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner : mais qu'il n'y adiouſteroit foy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roy) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et où ſont maintenant ees flagorneurs, qui diſoyent que les Babyloniens ne retourneroient plus? Pour ceſte raiſon ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes Princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy conſeilla de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quant à luy il eſtoit meſſager de Dieu, faiſant ce cõmandement en l'authorité d'icelluy. Et il falloit que le Roy le feiſt ainſi, s'il vouloit eſchapper ſain & ſauue, & euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fuſt raſee, & le temple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tãt à luy qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy conſeilloit & diſoit eſtre pour ſon bien : mais il craignoit que ſes amis qui ſeſtoient deſia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accuſaſſent vers luy, & que par ce moyen il ne le feiſt mourir. Mais le Prophete l'admoneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela : car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal : ſes femmes meſmes & ſes enfans n'auroient point de mauuais traittemẽt : le temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller luy faiſant commandement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoiẽt tenuz enſemble, non pas meſme les reueler aux Princes, ſi apres qu'ils auront ouy qu'eux deux ayent deuiſez enſemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auoit fait appeller : mais qu'il prenne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete feit: car ils vouloient ſçauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dixhuit mois: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon.

CHAP. XI.

CE pendant les Babyloniés s'emploient de toute leur force à battre la ville. Ils auoient faict des plates formes fort grandes, & dreſſé des tours, deſquelles ils repouſſoiét ceux qui combattoient de deſſus les murailles: car ils auoient eſleué tout à l'entour des plates formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedans ſe deffendoient vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les feiſt deſiſter, ains ils s'eſtoient endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnans de tous les engins des ennemis, ils excogitoient d'autres machines au contraire pour repouſſer leur violence: en ſorte que d'vne part & d'autre non ſeulement ils combattoient à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoient leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quād ils ne ceſſeroient de rompre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dixhuit mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie vaincus de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoient iettees du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias, le 9. iour du 4. mois, elle fut gaignee par les chefs & Capitaines des Babyloniens, qui y auoient eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babilon: qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms des Capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les Capitaines & ſoldats Babiloniens entrerent au temple: & quand le Roi Sedecias fut aduerti de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & ſes Princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains deſtroits du deſert. Les Babiloniés en furét aduertis par ceux qui s'eſtoient retirez vers eux: & ſur le point du iour ils cōmēcerēt à le pourſuiure, & l'aiās attaint pres de Hiericho,

l'eſmonnerẽt. Ses amis & les Princes qui s'en eſtoient fuis auec lui, voiãs les ennemis pres d'eux, l'abãdõnerẽt, & chacun s'eſquarta çà & là, où l'eſperãce de ſe pouuoir ſauuer le ponſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes fẽmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers : & fut pris par les Babiloniens auec ce peu de gens qui lui eſtoient demeurez de reſte : & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babilon. Nabuchodonoſor l'aiant deuant ſoi comença à l'appeller meſchant & deſloial, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubli ſes promeſſes : car il auoit promis de garder ce pais ſous le Roi de Babilon. D'auantage, il lui reprochoit ſon ingratitude : que combien que le Roi lui euſt baillé le roiaume qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celui qui lui auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roi) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris. Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amis plus familiers fuſſent occis en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela faict, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulant mener en tel eſtat en la ville de Babilon. Et par-ce moien l'euenement monſtra, que ce que Hieremie & Hezechiel lui auoient predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu compte de leurs Propheties, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babilon, & que le Roy parleroit à lui face à face & ſes yeux verroient les ieux du Roi : ce que Hieremie auoit predit. Puis qu'aiant les deux yeux creuez : auant que d'eſtre mené en Babilon, il ne le pourroit veoir : qui eſtoit la prophetie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien monſtrer aux ignorans quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, monſtrant long temps auparauant les choſes à venir : comme auſſi on peut ici veoir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine laquelle ne permet preueoir ce qui doit aduenir, & liurer au deſpourueu les hommes à extremes miſeres, comme s'il leur eſtoit impoſſible d'euiter l'experience d'icelles. Et ce a eſté ci la fin des Rois de la lignee de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par ſucceſſion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cents & quatorze ans, ſix mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roi Saul, qui eſtoit d'vne au

tre lignee. Au surplus apres ceste victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de brusler la maison royale, & cela faict, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onziesme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue que Salomon auoit donné, ensemble les pilliers d'airain: auec leurs chapiteaux, les tables, les chandeliers de fin or. Cela faict, il meit le feu au Tẽple le premier iour du cinquiesme mois, l'an onziesme du regne de Sedecias, & dix huictiesme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brusla le palais Royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut bruslé quatre cents septante ans, six mois & dix iours apres qu'il fut premierement basty: & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cents cinquante ans, six mois & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, six mois & dix iours apres la creation d'Adam. L'an du mon de 3368. Les ans depuis la creation du monde.

Voyla quel est le denombrement des ans depuis le commencement: selon le nombre desquels nous auons declaré par ordre les choses qui ont esté faictes, & comment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, apres aussi le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan print ceux-cy prisonniers, assauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le second lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois secretaires commis pour la garde du Temple, vn eunuche, qui auoit plusieurs personnes soubs soy, auec sept autres fauorits du Roy: & aussi le secretaire du Roy, & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy auec les despouilles du Temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceste ville là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il feit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste trenchee en Reblath, comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Rois, & cõment ils ont succedé l'vn

apres l'autre, il m'a semblé conuenable de racompter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine sacrificature du temps des Rois par successions continuelles. Le premier donc depuis le bastiment du Temple nouuellement edifié par Salomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babilon. Ceux-cy comme de main en main ont laissé la sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignee en lignee. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babilon estant de retour feit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le feit honorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostée du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en quelque contree du païs de Babilone pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

XI. Or Nabuzardã, qui auoit esté cõmis par le Roi de Babilon pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudee, & cõstitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aicã homme noble, & au demeurant de saincte & bonne vie. Et leur cõmanda, que pour les chãps qu'ils auoiẽt receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babilon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de lui bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suiure, qu'il declarast où il voudroit habiter, à fin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruines de son pays, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan cognoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays: & lui enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres lui auoir baillé des dons de grand prix, il s'en retourna aussi en Babilon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant impetré ceste grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la

langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en executiõ, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux qui durant le siege s'en estoient fuys de Hierusalem, aduertis que les Babiloniens estoient retournez en leur pays, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy estoiẽt Iehan, fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal: tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce tẽps-là. Apres donc que ceux cy furent venuz vers Godolias, il leur conseilla d'habiter-là, & de ne craindre les Babiloniens. Car ne se soucians que de cultiuer la terre, ils pourroient demeurer en seureté en ceste region-là. Et feit serment de donner aide prõptement toutesfois & quantes qu'aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil, qu'vn chacun demeurast en telle ville que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses desmolies seroient reparees, & de rechef habitees: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoient le loisir, ils deuoient procurer, que le vin, le bled, & l huile, ne leur defaillissent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustẽtez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire sa residence où bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudee, assauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs qui se retiroient vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous les costez, pour habiter en ceste region. Iehan, ensemble les autres principaux gouuerneurs, voyans que le pays estoit habité, aimerent de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang Royal: mais il seroit asseuré contre les embusches & fraudes d'Ismael, s'il leur promettoit de le tuer secrettement: car ils craignoient, que si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison le residu d'Israel ne fut exterminé, & perit du tout. Godo-

lias respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassee à Ismael, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vray-semblable, qu'Ismaël, lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se monstrast si ingrat enuers celuy duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droict & raison, en sorte qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches: & encore que ce qui luy estoit rapporté fust vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auoit donné sa vie en garde. Ainsi Iehan & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoient de rien à faire telles remonstrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias en Masphat, accompagné de dix de ses familiers: où Godolias les receut auec presens, & les festoia fort somptueusement, de sorte qu'il print plus de vin qu'il ne luy falloit. Ce que Ismaël apperceuant, voyant aussi que par ce moyen Godolias estoit appesanty de sommeil, le vint assaillir auec ses dix complices, & tua luy & ses gens qui banquetoient auec luy, & qui estoient presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vindrent ribler par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoient par tout, tant les Iuifs que les soldats Babyloniens, qui n'attendoient rien moins que cela, ains dormoient sans soucy. Le iour ensuiuant s'assemblerent enuiron octante hommes venans des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voiant, les feit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le Palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, à fin qu'ils ne fussent veuz. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne luy eussent liuré entre mains aucunes choses cachees parmy les champs, quelques habillements, quelque quantité de bleds, & du mesnage. Ismaël esmeu de ces promesses les espargna: mais il emmena tout le peuple de Masphat en captiuité, voire iusques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laissees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites.

Ce pendant Iehan & les autres Princes furent aduertis de la desconfiture de ceux de Masphat, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez : & chacun print là ses bandes de gens, & poursuiuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine de Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceuans Iehan & les autres Capitaines, s'esiouïrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui estoit vray aussi : & tous se retirerent vers Iehan. Ismaël accompagné seulement de huict, s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iehan print ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les eunuches, & les enfans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui est appellé Mandra, où ils seiournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils delibererent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceste region-là, ne s'esmeussent pour les faire mourir, à cause des fautes commises, & principalement de celuy qui auoit esté fait en la personne de Godolias, lequel ils auoient constitué gouuerneur sur tout le pays. Toutesfois auant que passer plus outre, ils penserent qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie : & pourtant ils vindrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceste angoisse où ils estoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire : & quant & quant promirent par serment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiesme iour ensuiuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs & à tout le peuple, qu'il leur donnera secours, s'ils demeurent en ceste region-là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, lesquels ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, il les laissoit sans se soucier d'eux : & s'ils le prouoquent par leur desobeïssance, il les domptera par telle calamité, qu'ils auoient veu n'agueres leurs freres chastiez: ce neantmoins ils ne voulurent adiouster foi au Prophete, qui les admonestoit selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penserent qu'il s'estoit faussement couuert du nom de Dieu : & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, à fin qu'ils ne peussent euiter la fureur des Babiloniens. Mesprisants donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par son Prophete, ils se re-

tirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venuz, Dieu fignifia à Hieremie qu'il aduiendroit bien toſt que le Roy de Babylon enuoyeroit ſon armee en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là tuee, l'autre partie ſeroit menee captiue en Babilon. Ce qui aduint auſſi: car la cinquieſme annee apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingt troiſieſme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armee, Celo-Syrie: & l'ayant ſubiuguee, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites: leſquels auſſi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roy qui dominoit pour lors: & conſtitua vn autre Roy: & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miſerable condition des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ja dict, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignees furent tranſportees de Samarie par les Aſſyriens du regne d'Oſeas: puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roi des Chaldéens & Babiloniens, lequel meſme emmena ceux qui eſtoient de reſte apres la priſe de Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chutéens & Babyloniens en Samarie, qui eſtoit deſpourueue d'habitans, leſquels habitoient au parauant au fond de Perſe & de Mede: & furent depuis appellez Samaritains, à cauſe de la region, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babilon ne meiſt aucune autre nation és lignees de Iuda & de Bẽjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait tranſporter: qui fut cauſe que toute la terre & le Temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le tranſportement des deux autres qui eſtoient demeurees de reſte, il y eut trente ans, ſix mois & dix iours.

XII. Dan. 1. Au demeurant Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfãs des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoient en la fleur de leur aage: & leur bailla des pedagogues pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en feit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit accouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table roiale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babiloniens, & les inſtruire és ſciences du païs, eſquelles ils profiterẽt grandement en peu de tẽps.

Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui estoient beaux à merueilles, & de gentil esprit, assauoir Daniel, Ananias, Misaël & Azarias. Nabuchodonozor leur feit changer leurs noms: car à Daniel il impose nom, Balthasar: à Ananias Sidrach: à Misael, Misach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux-cy grandement, à cause qu'ils auoiēt vn gentil naturel, & qu'ils estoiēt bien instruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ses compagnons ne vouloient point estre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus sobremēt, & mesme abstenir de toutes choses qui auroient ame: & pourtant s'addresserent à Aschan l'Eunuque qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à son propre vsage les choses qui leur estoient enuoyeées de par le Roy, & qu'il les traitast seulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre chose qu'il voudroit, qui n'eust point vie. Car ils se faschoient de manger telles viandes delicates, & eussent bien voulu estre traittez d'autres. Mais Aschan leur respondit, qu'il desiroit bien les gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne s'en apperceust finalement, quand ils seroient deuenus maigres, & auroient changé de couleur, d'autant qu'il estoit necessaire que leur port & couleur respondit à leur traitement. Et cela se pourroit mieux apperceuoir par la comparaison des autres, qui seroient traittez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teste pour l'amour d'eux. Ce nonobstant voians qu'Aschan n'estoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traitter ainsi par l'espace de dix iours pour en faire l'essay: & s'il aduiēt que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que s'ils reçoiuēt quelque dommage pour vn tel traittement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feist retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eust cogneu qu'ils n'estoient en rien endommagez pour cela, ains plustost en estoient mieux dispos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en sorte que ceux qui estoient traittez de viandes royales, n'estoient point à comparer à eux, ains plustost il sembloit que Daniel & ses compagnons fussent nourris beaucoup plus mignonnement: il fasseura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour soy les

portions qui estoient enuoyeees de la table du Roy: & ne faisoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfãs de poix, febues, palmes, & autres choses semblables. Et eux apprindrent facilement toutes sciences, tant Hebrayques que Chaldayques, comme ayans les esprits purs & nez aux bonnes lettres & disciplines, & mesmes les corps mieux disposez & plus forts au trauail, d'autant que leurs esprits n'estoient point blessez ne greuez par diuersité de delices, & leurs corps n'estoient point effeminez pour ceste mesme cause. Mais sur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles sciences: & festudia à interpreter les songes: & auoit bien souuent des visions diuines. Or deux ans apres le degast d'Egypte,
Dan 2. Nabuchodonozor eut vne merueilleuse vision : & en songeant Dieu luy auoit aussi monstré l'euenement d'icelle: mais aussi tost qu'il fut leué, il la meit en oubly. Il feit donc appeler les magiciens & deuins de Chaldee, & leur dit qu'il auoit fait vn songe, & pource qu'il auoit oublié quel estoit ce songe, il vouloit qu'ils luy declarassent ce qu'il auoit songé & luy en donnassent la signification. Eux respondirent, que cela surmontoit toutes forces humaines: mais s'il leur exposoit la vision, ils luy promettoient d'en donner l'interpretation. Quelque chose qu'il y eust, le Roy les menaça de faire mourir, s'ils ne luy declaroient son songe : Et apres qu'ils eurent dist pour la seconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fussent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que luy & ses compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'addressa à Arioch Preuost de la garde du Roy, & luy demanda la cause pourquoy le Roy auoit faict telle ordonnance contre les sages & deuins de Chaldee de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'estoit pource que le Roy ayant oublié vn songe, qu'il auoit faict, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoient peu, & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel Edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch, qu'il allast demander delay d'vne nuict au Roy pour les Sages: car il esperoit que Dieu l'exauceroit ceste nuict-là, & luy declareroit ce songe. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit : & le Roy feit differer la mort des Sages, iusques à ce qu'il eust esprouué la verité de ceste promesse. Daniel & ses compagnons se retirerent en leur chambre : là où Daniel fut toute la nuict en oraison, à ce qu'il

pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les Sages de la cholere du Roy, & de ce danger où luy & ſes compagnons eſtoient auec les Sages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux qui eſtoient en danger, & aymant Daniel à cauſe de ſa ſapience, luy manifeſta la viſion, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoient deſia de leur vie, & ne penſoient à autre choſe, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel ſur le poinct du iour ſen vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir « point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins « Chaldeens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne « pouuãs trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en don- « ner declaration: car cela ne ſe feroit point par ſon ſçauoir, « ne pour dire qu'il fuſt mieux entendu que les autres: mais « Dieu (diſoit-il) voyant que nous eſtions en danger de noz « vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la « vie de mes freres: & il m'a deſcouuert la viſion, & la ſignifi- « cation d'icelle: & n'eſtoye point tant en ſoucy pour la tri- « ſteſſe que i'auoye de ce que nous as reputez indignes de vi- « ure, que pour la crainte que tu perdiſſes l'eſtimation de ta « gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien « & honneſtes fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant « que tu commandois vne choſe que toute la ſapience des « hommes ne ſçauroit comprendre: & il n'y a que Dieu qui « ſceut faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit donc que tu « fuſſes en ſoucy, qui ſeroit dominateur du monde apres toy. « Dieu te voulant monſtrer en dormant tous ceux qui deuoiẽt « regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne « grande ſtatuë debout, qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & « les bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les « iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as veu vne pierre qui « eſtoit rompuë d'vne haute montaigne, & tomba ſur ceſte « ſtatuë, & briſa la ſtatuë l'ayant fait tomber par terre: en ſorte «

» qu'il n'y a eu vne ſeule portion d'icelle qui ſoit demeuree en
» ſon entier: mais l'or, l'argent, l'airain & le fer ont eſté briſez
» menuz comme farine: & ceſte pouſſiere menuë a eſté iettee
» par le ſouffle du vent en diuerſes regions: ceſte pierre eſt
» creuë d'vne merueilleuſe grandeur, qu'il ſembloit que toute
» la terre fuſt remplie de l'eſtenduë d'icelle. Voyla quel eſt le
» ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter. Tu es
» ſignifié par ceſte terre d'or, toy & les autres Rois Baby-
» loniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les
» deux bras, ſignifient que voſtre domination ſera renuer-
» ſee par deux Rois: & vn autre Roy venant d'Occident oſtera
» l'Empire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes d'airain: & les
» forces de ceſtuicy, ſeront domptees par vn autre, qui ſera
» ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la
» nature du metail de fer: d'autant qu'il eſt plus dur que l'or, ou
« l'argent ou l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation de la
« pierre: mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma delibe-
ration eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſees, & non
point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn deſirant
ſçauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir, ou apprendre les
euenemens obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure
de Daniel, qui eſt comprins és ſainctes Eſcriptures. Au reſte,
apres que Nabuchodonoſor eut ainſi ouy parler Daniel,
il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit
de ce ieune adoleſcent, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora cõme
Dieu, commandant qu'on luy ſacrifiaſt cõme à Dieu. Et ne ſe
contentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon Dieu,
& voulut, qu'il fut gouuerneur ſur tout le Royaume de Ba-
bilon: & eſleua auſſi ſes compagnõs en grand honneur: con-
tre leſquels il y eut vne grande haine conceuë pour la raiſon
qui enſuit: dequoy le Roy fut offenſé, & eux tomberent en
grand danger. Le Roy feit faire *a* vne ſtatuë d'or, haute de
ſoixante coudees, & large de ſix: & la feit poſer au grand
champ de Babilon. Pour dedier ceſte ſtatue, il feit aſſembler
les grands ſeigneurs de tous les quartiers de ſon royaume,
& manda à tous, qu'auſſi toſt qu'ils auroient ouy le ſon de la
trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, &
adoraſſent la ſtatuë. Que ſi quelqu'vn ne le vouloit faire, il
propoſa la peine, qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardẽte.
Et comme tous generalement apres auoir ouy le ſon de la
trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de
Daniel, refuſerent de le faire: car ils ne vouloient outre paſſer

Nos interpretes communément diſent que ceſte ſtatue eſtoit de Nabuchodonoſor, qui ſe vouloit faire adorer cõme Dieu: toutesfois les Hebrieux penſent que c'eſtoit vne ſtatue nouuelle d'vn de ſes dieux, auquel il attribuoit ſes victoires.

R. Kimhi ſur le 10. de Hieremie dit que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldeens & Babyloniens eſtoient grãs adorateurs.

les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tout incontinent accuſez & iettez dedans le feu : tant y a toutesfois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoient eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna & ne demonſtra point ſa force contre les iouuenceaux : & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les eut en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoient iuſtes, & aymez de Dieu : & depuis il les honnora grandement. Daniel 4.

Peu de temps apres le Roy de Babilon eut vn autre ſonge: qu'eſtant priué de ſon royaume il deuoit viure comme les beſtes : & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, parmi les deſerts, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et feit derechef appeller les Sages, & leur demanda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y euſt perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge : & aduint ſelon qu'il predict au Roy : car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durant leſquels nul ne ſoſa fourrer dedans le roïaume. Et finalement il pria Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon roïaume.

Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux occaſions des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay faict promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contenuës: & n'adiouſte rien du mien, & n'en oſte rien auſſi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarante trois ans, il mourut. C'a eſté vn homme de grand' faciente, & beaucoup plus heureux que les autres Rois ſes predeceſſeurs.

XIII.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieſme liure des faits des Chaldeens, diſant ainſi : Nabuchodonoſor pere « de ceſtuy ayant ouy, que le gouuerneur qu'il auoit com- « mis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, feſtoit « reuolté de ſon obeïſſance, & ne pouuãt plus porter le trauail « de la guerre, donna vne partie de l'armee au ieune Nabu- « chodonoſor, & luy commanda de marcher contre ce gou- « uerneur : lequel entra en la bataille contre luy, & le vainquit, «

« & remit à ſon obeïſſance les païs qu'il tenoit ſous ſon gou-
« uernement. Ce pendant Nabuchodonoſor le pere tomba
« malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il
« eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor
« ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à dõ-
« ner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bail-
« la la charge à ſes amis de tranſporter en la ville de Babylon
« tous les priſonniers tant Iuifs que Syriens, Pheniciens &
« Egyptiens, & de mener l'armee auec le bagage. Quant à luy,
« il tira ſon chemin vers Babylon auec bien peu de gens, paſ-
« ſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion du royaume,
« lequel les Chaldéens tenoient ce pendant, & auoit eſté gar-
« dé par le plus grand d'entre eux iuſques à ſon retour, il fut
« fait ſeigneur de tout l'Empire de ſon pere. Or auant toutes
« choſes il diſtribua par colonies les priſonniers nouuelle-
« ment amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis a-
« pres il enrichit le Temple de ſon dieu Bel, & quelques autres
« Temples auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guer-
« re. Il aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la
« ville: & feit fortifier le canal du fleuue, à fin que les ennemis
« ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il feit faire
« auſſi trois cloſtures de hautes murailles dedans la ville, &
« autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir mu-
« ny la ville de ſinguliers ouurages, & orné les portes en for-
« me de Temples, il feit baſtir vn Palais Royal, ioignant celuy
« de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels
« eſtoient les fondemens & edifices, & toute la magnificence
« d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux
« taire: à ſçauoir, qu'vn tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifi-
« que a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce Palais
« Royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſem-
« blans à montagnes: & au deſſus de ces hautes voultes il y a-
« uoit diuerſes ſortes d'arbres plantez, y faiſant vn iardin vo-
« luptueux qui pendoit en l'air, duquel a on a tant parlé: & ce
« d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, deſi-
« roit d'auoir quelque reſſemblance de ſon pays. Megaſthenes
« au quatrieſme liure des faits d'Indie, fait auſſi mention de
« ces choſes: où il taſche de monſtrer que ce Roy-cy a eſté
« beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits he-
« roïques qu'Hercules: car il ſubjugua la ville capitale d'Afri-
« que, & les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure
« des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate auſſi és

a. Ce iardin fut appellé Paradis, du nom duquel vne ville de plaiſance fut baſtie en ces cartiers là, de laquelle font mentiõ les Geographes. A ceſte imitation les Rois de Perſe ont faict pluſieurs Paradis, comme teſmoignent Xenophon, Dion, & Philoſtrate en la vie d'Apollone.

hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens : à ſçauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durãt qu'Ithobal y regnoit. Voila ce que i'ay peu trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les Hiſtoriographes.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens.

CHAP. XII.

APRES la mort de Nabuchodonoſor, Euilmerodach ſon fils ſucceda au Royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au Royaume ietta Iechonias Roy de Iuda, hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le cõſtitua preuoſt de ſon Palais Royal : car ſon pere n'auoit gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rẽdu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du païs ſeulement: à fin qu'il ne fut pris, gaſté & deſtruit par les ennemis: comme on a peu veoir cy deſſus. Euilmerodach mourut ayãt regné dix-huict ans: & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans mourut. Par ſucceſſion continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtui-cy ne tint le Royaume que neuf mois: & apres ſa mort le Royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appellé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede feirent la guerre à ceſtuy-ci : par leſquels il fut aſſailli dedãs Babylon: & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſalle fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accouſtumé de ſeruir les Rois à table. Ses concubines y eſtoient auſſi, & les plus grands ſeigneurs de ſa court. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoient au Temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dediez au Temple de ſon dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchaufé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & pa-

roles outrageuses contre Dieu. Et voicy, il veit vne main sortant hors de la paroy, & escriuant quelques mots contre icelle. Il fut estonné de ceste vision: & appella les Sages Chaldeens & Babiloniens, & toutes sortes de gens qui faisoient profession d'interpreter les songes & choses difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declarast ce qui estoit là escrit. Or les Sages luy respondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceste escriture. Parquoy le Roy Balthasar fut en grand souci & tristesse pour la nouueauté du fait. Il feit donc publier à son de trompe par tout son Roiaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldee auoient accoustumé de porter: & outre tout cela la troisiesme partie de son Roiaume. On eut veu accourir de tous costez sages & deuins apres ceste Edict fait: & se debattoient à qui pourroit plustost sonder le sens obscur de ces paroles: & toutesfois ils n'en pouuoient venir à bout. La grand mere du Roy le voyant ainsi contristé & faſché de cela, commença à le consoler, & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu nommé Daniel, que Nabuchodonosor auoit fait amener de Iudee, apres auoir destruit Hierusalem, qui estoit homme sage, qui sçauoit bien trouuer l'intelligence des choses obscures, incogneuës à tous, fors qu'à Dieu. Ceſtui-cy auoit ouuert la difficulté des choses que Nabuchodonosor auoit besoing d'entendre, & nul autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il feit appeller ceſt homme Hebrieu, & luy demandaſt que pouuoient signifier ces lettres, à fin que l'ignorance des autres fut cogneuë, & qu'on entende quel en est le sens, encore que ce fut quelque mauuais presage. Ces choses ouyes, le Roy Balthasar feit appeller Daniel: & auant que passer plus outre, luy dit, qu'il auoit esté aduerty de sa sapience, & de l'esprit diuin qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choses que les autres ne pouuoient cognoistre. Puis apres le pria de luy dire ce qui estoit escrit en la muraille, & luy declarer ce que les lettres signifioient, luy promettant pour recompense vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troisieſme partie de tout son Roiaume: à fin que sa sapience ennoblie de tels honneurs, soit renommee enuers tous ceux qui cognoistront en s'enquerant quelle est la cause d'vn tel honneur. Mais Daniel refusa tous ces beaux presens, d'autãt que la sa-

pience diuinemẽt dõnee ne se doit exercer par telles offres, ains plustost estre preste d'aider ceux qui sont necessiteux sans aucune recompense. Il dit donc au Roy, que ceste escriture luy prediſoit la fin de sa vie : d'autant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il eut eu vn terrible exẽple en la calamité aduenue à son grand pere Nabuchodonosor, en laquelle il estoit tombé pour auoir mespriſé Dieu, & deust estre appris comment il se falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fut par dessus la nature de l'homme : car Nabuchodonosor son grand pere auoit esté condamné à viure comme les bestes à cause de son impieté : toutesfois apres longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a esté remis à son premier estat, & a depuis conuersé auec les hommes comme au parauant : & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à sa grande vertu & puiſſance iuſques à sa mort. Mais toy Balthasar (diſoit il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit estre deuant les yeux, comme estant party de ton ancestre: & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux sacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceste raiſon Dieu est offenſé, & te denonce par ces lettres quelle sera la fin de ta vie, car voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui est à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne est deſia conté, & qu'il y a encore biẽ peu de tẽps à dire. Thecel, qui est à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps est prochain de sa fin. Phares, qui est à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton Royaume, & que les pieces d'iceluy seront diſtribuees aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthaſar eut ouy ceſte interpretatiõ de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fut grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de sa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes : mais luy preſenta les dons, qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy-meſme, qu'il falloit imputer la faute à sa deſtinee, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eut bien deſiré d'oüir : & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'eſtoit monſtré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation, ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement

ne deuſt gueres eſtre plaiſant. Et de fait, bien peu de temps apres & luy & la ville tomba ſous la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car ce fut ſous Balthaſar que Babylon fut priſe, qui fut le dixſeptieſme an de ſon regne. Voila quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte, quand Darius renuerſoit ainſi le Royaume des Babyloniens, ayant en ſon aide Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Aſtiages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs, il mena auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Car il eſtoit des trois Satrapes ou gouuerneurs qu'il auoit conſtitué ſur trois cens ſoixante Satrapes ou gouuerneurs: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

XIIII. Dan. 6. Comme ainſi ſoit donc que Daniel fut tant honoré & ſi bien aimé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obtemperaſt comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire: auſſi ne peut-il tant faire que les autres ne luy portaſſent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ſes enuieux cerchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il meſpriſoit l'argent, & reiettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien-fait: iaçoit qu'il luy fut licite: ils ne pouuoient trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a, qu'ils ne laiſſerent point de cercher comment ils le feroient tomber bas de ſon honneur, & meſme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prindrent occaſion de là, par laquelle ils le peuſſent faire mourir: & vindrent tous d'vn conſentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ſes Princes & Baillifs & Gouuerneurs auoient trouué bon, que relaſche fut donnee au peuple par l'eſpace de trente iours, durant leſquels il ne fut licite de rien demander ny au Roy meſme, ny à homme, ny à quelque Dieu que ce fut: & s'il aduenoit qu'aucun outrepaſſaſt ce commandement, il ſeroit ietté en la foſſe des lions. Le Roy ne voiant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par telle cauteleuſe inuention on cerchaſt de

chaſt de faire mourir Daniel, reſpodit qu'vne telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et ſur cela feit faire vn Edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les Princes & autres grands ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoient à garder ceſte ordonnance, & y auoit grand ſilence par tout; mais Daniel n'en faiſoit pas grand conte: ains ſelon qu'il auoit accouſtumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grands ſeigneurs & gouuerneurs du Royaume ayans trouué occaſion, laquelle ils auoient long temps cerchee, vindrent au Roy tout incontinent, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'Edict qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux, ce que perſonne du monde n'auoit oſé entreprendre, & qui pis eſt, ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais pluſtoſt d'autant qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandemẽt, pour cela meſme bruſloient ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnee il fut ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lyons: puis apres le Roy Darius feit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueulle de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon Royale. Il paſſa toute ceſte nuict-là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fut tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure ny aucun inconuenient en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterent la cauſe à ce que les lyons eſtoient trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien afferrmer cela deuant le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé.

de leur malice, commanda de ietter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lyons n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande au parauant. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourment de la faim, laquelle leur auoit deſia eſté oſtee, ains la malice de ceux qui leur auoient eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, à ſçauoir, que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout-puiſſant. Outreplus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aimé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommee fut eſtendue par tout: il feit edifier vne tour en Echatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamee depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Rois de Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt commiſe auiourd'huy à vn Preſtre de la lignee des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent, & agreable & aux Rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les

lit on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn tesmoignage bien asseuré, que Dieu a parlé auec luy: car non seulement il a predit les choses à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais aussi a-il limité le temps auquel elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choses tristes & fascheuses, & que pour ceste cause ont encouru la mauuaise grace tant des Princes que du commun populaire: cestuy-cy a prophetisé toutes choses heureuses & bõnes, en sorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceste opinion enuers tous, qu'il estoit veritable & fidele, qu'il y auoit aussi quelque diuinité en luy: car on trouue par escrit en ses liures vne chose, dont on peut principalement recueillir la certitude de sa prophetie.

Il recite, que estant en Susan, qui est la ville capitale de tout le Royaume de Perse, il sortit auec ses compagnons pour aller aux champs à l'esbat: & que là soudainement suruint vn grand tremblement de terre, & ses amis s'enfuirent de peur, & luy fut là delaissé seul, & tout estonné cheut sur ses deux mains & sa face. Sur cela quelqu'vn s'approcha de luy, & le resueilla, luy faisant commandement de se leuer, & de regarder les choses qui deuoient aduenir aux gens de sa nation long temps apres: Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut monstré, lequel auoit plusieurs cornes, qui luy estoient creuës: & de toutes ces cornes la derniere estoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ses yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'air, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croistre au front du bouc vne fort grande corne, & ceste corne se rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceste-cy, qui luy sortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: & Dieu luy monstra, que quand ceste corne seroit creuë, elle feroit la guerre contre Hierusalem & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empescheroit les oblations & sacrifices par l'espace de douze cens nonante & six iours. Dan. 8.

Voila la vision qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Susã: & l'interpretatiõ d'icelle luy fut donnee de

Dieu en ceſte ſorte : Le mouton ſignifioit les Royaumes des Perſes & Medes : & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Rois en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne : car ceſtui-cy ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſe & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le vaincra, & occupera tout ſon Royaume : Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du fronc du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy : & par les autres quatres qui eſtoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du Royaume qui deuoit eſtre fait entre eux. Ceux-cy ne ſeroiẽt ne ſes fils ne autrement ſes parens : & regneroient par beaucoup d'annees ſur les pays habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies : & oſtera toute la forme de leur police ordonnee ſelon les loix : & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblations quelconques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenuë à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du Royaume & Empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroient à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement monſtrees, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous : à fin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens reſpondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honnoré : & à fin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes : & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par ceſt' eſſence diuine, bien-heureuſe & immortelle : ains afferment, que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fut ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on voit effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charrettes trainees ſans charretier,

lesquelles on voit renuerser, briser: semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité desbordee. Parquoy quand ie considere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soing des affaires de ce monde: car comme s'est-il peu faire, que l'euenement ait respondu aux propheties & oracles de Dieu, si toutes choses estoient faites au monde à la volee? Mais i'ay redigé ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuees. Que si quelqu'vn veut suyure vne autre opinion à ce contraire, ie le laisse en sa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE ONZIESME.

Comment Cyrus Roy de Perse donna liberté aux Iuifs de sortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour bastir le temple.

CHAPITRE PREMIER.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an septantiesme apres le transportement des Iuifs au Royaume des Babyloniens, Dieu eut compassion de la captiuité & affliction de ce peuple miserable: & comme il leur auoit predit par Hieremie son Prophete auant que la ville de Hierusalem fut destruite, qu'apres auoir demeuré sous la seruitude du Roy Nabuchodonosor & de ses successeurs par l'espace de septante ans, il les remettroit derechef en leur pays & retourneroiēt en leur felicité premiere, apres 1. Esd. 1. 3. Esd. 2. Hie. 25.

qu'ils auroient reedifié le temple : auſſi feit il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoient ce qui s'enſuit: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu tout puiſſant m'a ordõné pour eſtre Roy de la terre habitee, ie croy que ce vray & grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſraël adore : car iceluy a predit par ſes Prophetes, que ie deuois baſtir ſon temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudee. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les propheties d'Iſaie, eſcrites deux cens & dix ans, auant qu'il fuſt nay. Car Iſa. 14. Iſaye dit, que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudee, & feit reedifier ſon temple. Iſaye a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu ceſte prophetie, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete : & luy print vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur baillioit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en aide : & de ſa part il eſcriuoit aux Princes grands ſeigneurs & gouuerneurs voiſins de la terre de Iudee, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerẽt viſtement en Hieruſalẽ. Car il y en eut pluſieurs qui aymerent mieux demeurer au pays de Babylon, ne pouuans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy leur donnerent ſecours, & contribuerent tous de leurs biens : les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient ſacrifices ſolennels, comme s'il euſſent edifié de rechef vne ville, & comme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoya lors de Babylon les vaiſſeaux du Temple de Dieu que Nabuchodonoſor auoit iadis oſtez du Temple, & porté en Babylone. Ils furent liurez à Mitridates threſorier du Roy pour les porter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa

garde, iusques à ce que le temple fust paracheué. Auquel il fut mandé, qu'aussi tost que le Temple seroit acheué & du tout basty, il les rendist incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il escriuit aux grãs seigneurs de Syrie en ceste façon: Le Roy Cyrus à Sisin & Sarabasan salut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & bastir le temple de Dieu au lieu de Hierusalem, en la mesme place où il estoit auparauant basty. I'ay enuoyé aussi là mon threſorier Mithridates, & Zorobabel Prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens seront faicts, ils esleuent l'edifice par dessus de la hauteur de soixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croist en ceste region-là: & auec ce vn autel sur lequel ils offrent sacrifices à Dieu: & i'entens que tout cela se face à mes propres cousts & despens. I'enuoye aussi par ledict Zorobabel Prince des Iuifs: & par mon threſorier, les vaisseaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont charge de les porter en Hierusalem, & de les remettre au temple de Dieu. Et voicy quel est le nombre de ces vaisseaux. Il y auoit cinquante bassins d'or & quatre cents d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cents d'argent. Aussi il y auoit cinquante seilles d'or, & cinq cents d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, où les sacrifices estoient offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cents d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaisseaux. D'auantage, ie leur ottroie les mesmes reuenuz, que leurs predeceſſeurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le prix des bestes, du vin & huyle deux cents cinq mille & cinq cens cinquante drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cents muids de bled. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent soit pris sur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces sacrifices en Hierusalem selon la loy de Moyse: & en faisant leurs oblations & sacrifices, ils prieront Dieu pour la prosperité du Roy & de son sang, à ce que le Royaume de Perse demeure en son entier. Et ceux qui par desobeyssance empescheront que ceſtui nostre mandement n'ait son effect, ie veux qu'ils soient pendus au gibbet: & que leurs biens nous soient

» confiſquez. Voila quel eſtoit l'argument des lettres du Roy.
« Et le nombre de ceux qui retournerẽt de la captiuité en Hie-
« ruſalem, eſtoit de quarante deux mille quatre cens ſoixante
& deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple par les gouuerneurs du Roy.

CHAP. II.

CE pendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtiment du temple, & s'employoient du tout à le reedifier, les nations voiſines meirent tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens, auſquels le Roy des Aſſyriẽs Salmanaſar auoit iadis dõné nouuelle habitation en Samarie, les ayãt fait venir de Perſe, & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait tranſporter de là: prioient les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoient la charge & ſuperintẽdãce ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoient point la commiſſion qui leur auoit eſté donnee pour faire reedifier le temple. Ce pendant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoient enuoyees par pluſieurs nations enſemble, aſſauoir Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roy, Rathim ton chancelier, & Semelius ton ſcribe, & les preuoſts
» & baillis de Phenice & de Syrie tes ſeruiteurs te ſalüent. O
» Roy, il eſt bon que tu entendes, que les Iuifs qui auoient e-
» ſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en noſtre region, &
» reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droict a-
» uoit eſté ſaccagee & deſtruite à cauſe de ſa rebelliõ: ils font
» refaire les marchez & lieux publics d'icelle, reparent les
» murs & baſtiſſent vn nouueau Temple. Si on leur permet de
continuer ce qu'ils ont cõmencé, ſçaches qu'ils ne payeront

II. 1. Eſdras. 4.

plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur sera cõ- «
mandé: ains se viendront opposer eux mesmes aux Roys, & «
tascheront de dominer, & oster de dessus leurs cols toute «
subiection. Maintenant donc qu'ils sont eschauffez apres le «
bastiment de leur temple, nostre office est (ce nous semble) «
de ne dissimuler point vn tel affaire, & de t'admoneſter de «
bien regarder dedans les annales de tes predeceſſeurs qui «
ont regné deuant toy: & tu y trouueras que les Iuifs se sont «
tousiours retirez de la iuste obeyssance des Rois, & se sont «
monstrez tousiours ennemis, & leur Hierusalem a esté de- «
molie & rasee pour ce crime-là. Il y a cecy d'auãtage, dequoy «
tu dois estre aduerty: que si derechef ceste ville est habitee, & «
l'enceint des murs est vne fois paracheué, les passages te se- «
ront fermez pour aller en Phenice & en la basse Syrie. «

Comment Cambyſes deffendit entierement aux Iuifs de baſtir le temple.

CHAP. III.

OR apres que Cambyses eut leu les lettres qui luy auoient esté enuoyees, il fut fort irrité: & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à malice. Il feit donc la responce telle qui s'ensuit: Le Roy Cambyses à Rathim Chancelier, & à Samelius secretaire, & à Belsem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que m'auez enuoyees: i'ay commandé qu'on regardast diligemment les Annales de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté tousiours ennemie aux Rois, & que les habitans ont tousiours esté seditieux & rebelles, & se sont tousiours addonnez à esmouuoir des guerres, & susciter des nouueautez: & que les Iuifs ont eu des Rois puissans & pleins de violence, lesquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne soit permis aux Iuifs de bastir derechef leur ville, de peur que leur malice croisse par telle occasion, laquelle iusques à present les a incitez à se rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le scribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent

a. Cambyſes ne regna que du viuant de ſon pere Cyrus cependãt qu'il faiſoit la guerre hors le royaume contre les Scythes. Voila pourquoy l'Eſcriture nomme le ſecõd Roy de Perſe Aſſuere, qui ſelon la commune opinio des Hiſtoriographes eſt Darius fils d'Hydaſpes, & troiſieſme Roy. Mais c'eſt ſelon vne certaine

loy de laquelle fait mention Herodote li. 7.

en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie : & deffendirent aux Iuifs de plus pourſuiure au baſtiment tant de la ville, que du temple. Et pourtant ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſes. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournãt de ce voyage, mourut en Damas. Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez : & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes.

Comment Darius fils de Hyſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. IIII.

1. Eſdras 5. 6. a Ne ſe faut eſmerueiller ſi les Grecs racontent diuerſement l'hiſtoire de ces Rois de Perſe, pource qu'en ce temps là ils ne commencerent qu'à cognoiſtre les affaires d'Orient & les rediger par eſcrit comme Ioſephe contre Appian remarque treſbien, parlant d'eux ſouuẽt cõme clercs d'armes. Tu trouueras la veritable hiſtoire ſelon les Chroniques Hebraïques deſcripte en noſtre Chronologie.

GE a Darius n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que s'il pouuuoit paruenir quelquefois au royaume, il renuoyeroit au temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auanture Zorobabel eſtoit en ce temps-là venu vers Darius qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs : car il eſtoit ancien amy du Roy. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les Prouinces de puis les Indiens iuſques aux Ethiopiens, & les Capitaines commis & ordonnez ſur cent vingt ſept gouuerneurs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormy, il ſe reueilla, & ne ſe pouuoit plus rendormir : & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promiſt de donner ſon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire: vne couche d'or, & vn chariot duquel l'equipage ſeroit d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or : & ſera aſſis le pre-

mier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoiẽt les Rois: au troiſieſme, ſi c'eſtoiẽt les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes: & les laiſſa ainſi, apres leur auoir faict ces demandes. Le lendemain il feit appeller tous les Princes & autres grans Seigneurs, auec les Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & eſtant aſſis ſur ſon throſne Royal au lieu où il auoit accouſtumé d'ouir les cauſes, il commanda à ſes officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre à la queſtion qui luy auoit eſté propoſee, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entre eux commença ainſi à louër la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & Princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand ie conſidere & fais iugement de ſes puiſſances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel point, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames auſquelles il entre: car il eſteint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde, en ſorte que s'oublians eux meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & deſgorger paroles Royales & magnifiques. D'auantage, il fait, qu'ils n'aprehendent ou grandeur ou puiſſance des Rois & des Princes, & leur oſte du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yures. Tels argumens me font eſtimer, que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecond ſe meit en auant, & cõmença à louër la puiſſance du Roy, affermant q̃ les forces d iceluy ſurmontẽt les forces de toutes les choſes qui ont intelligẽce & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumẽs: Les hõmes

» ont domination ſur toutes choſes: car ils redigent ſouz leur
» obeïſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel vſage
» que bon leur ſemble : mais les Rois dominent ſur les hom-
» mes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantaſie.
» Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur
» le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé
» inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs
» ſubiets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs com-
» mandemens, ſoit qu'il leur faille faire front aux ennemis, ſoit
» qu'ils ſoient contraints d'aſſaillir les forteresſes, les tours &
» murailles, voire de faire la guerre aux montagnes, & meſmes
» de liurer l'aſſaut, & donner la bataille à la nature des choſes?
» & apres que les Roys ont cõmandé, leurs ſubiets ſont preſts,
» ou de ſe faire tuer, ou de tuer les autres: affin qu'il ne ſem-
» ble point aduis qu'ils outrepaſſent tant peu que ce ſoit le cõ-
» mandement de leur Roy: & quand la victoire eſt acquiſe, tou-
» te la gloire & proffit reuient au Roy. D'auantage ceux qui
» ont eſté exempts de la guerre, & qui ſemployent à labourer
» les champs, & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement
» ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruict de leur labeur,
» il faut qu'ils payent les tailles au Roy: & tout ce qu'il a or-
» donné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait ſans
» tergiuerſer. Ce pendant le Roy confit en delices & volupté,
» dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la por-
» te & ne bouge, non plus ny moins que ſi les gens de ſa
» garde eſtoient là attachez de crainte: car nul n'eſt ſi oſé de
» laiſſer là le Roy dormant, & ſen aller pour donner ordre à
» ſes affaires propres: ains penſant qu'il ne lui faut auoir autre
» ſouci, il applique là tout ſon eſprit: Comment donc ſe peut-il
» faire, que celuy qui a vne ſi grande multitude de gens, rend
» obeyſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort, & plus puiſ-
» ſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſieſme ſe leua, aſſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes, & de la verité & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes
» autres choſes. On a, dit-il, deſia remonſtré que le vin eſt mer-
» ueilleuſement fort, & le Roy auſſi à qui toutes choſes rendẽt
» prompte obeyſſance: toutefois la puiſſance des femmes ſur-
» monte de beaucoup: car le Roy a eſté mis en ce monde par
» la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous
» font venir le vin, ont eſté engendrez & nourris par les fem-

mes: & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car « noz habillemens ſont tiſſuz par leur induſtrie: elles filent les « toiles: & la charge de la maiſon leur eſt commiſe, & nous ne « nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que « les hommes abondent en or & argent, & autres choſes pre- « cieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur « vne belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir « ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy « quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puiſſent auoir « iouyſſance de celle qu'ils conuoitent. Ils abandonnent auſſi « peres & meres & la terre auſſi qui les a nourris pour les fem- « mes, & meſme mettent en oubly ſouuentefois les plus grans « amis qu'ils ayent à cauſe d'elles. D'auantage, ils ne craignent « point de mourir auec elles. I'adiouſteray encore vn autre « argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſan- « ce: Tout ce que les hommes ont conqueſté par mer & par « terre à grand labeur, ne les baillent-ils pas franchement aux « femmes? cõme à leurs maiſtreſſes. Et de moy, i'ay veu le Roy « meſme ayant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'A- « pames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, « le frappaſt en la ioüe: & non ſeulemẽt endurer vne telle affec- « terie, mais auſſi que ceſte mignarde luy oſtaſt la couronne de « deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſiẽne. Ie l'ay veu rire, quãd « elle rioit: & quand elle iettoit larmes de ſes yeux, il plouroit « auſſi: & quand elle eſtoit courroucée, il eſtoit faſché, & ſac- « commodoit aux affections de ceſte delicate, la flattant: & « ſe rendoit ſouple pour luy complaire, & la contenter s'il voy- « oit qu'elle fuſt contriſtee en ſorte que ce ſoit. «

Sur ce, les grans Seigneurs eſmerueillez & penſifs iettoient « les yeux les vns ſur les autres: & ce pendant Zorobabel tour- « na ſon propos à parler de la verité. I'ay remonſtré (diſoit-il) « quelle force & puiſſance ont les femmes: toutesfois ne les « femmes, ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer « à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du « ciel ne peut eſtre meſuree: & le ſoleil a vn cours ineſtimable « aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes « ſont conduites & gouuernees par la volonté de Dieu, qui « eſt le Dieu iuſte & veritable, il enſuit que par meſme raiſon « nous deuons eſtimer que la verité ſurmonte de beaucoup « toutes choſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'i- « niquité ne peut riẽ du tout. D'auãtage, quelque force & puiſ- « ſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a «

qu'elles sont mortelles, & trouuent bien tost leur fin: mais la verité est immortelle & eternelle. Et encore y a-il cecy, que les choses que nous receuons de la verité, ne sont point mortelles, ne subiettes à la fascherie des temps, ou à quelque mauuaise aduenture, ou à quelque changement fascheux: mais elles sont toutes iustes, legitimes & bien compassees, separant d'icelles les choses qui ont quelque tache d'iniustice & les monstrant au doigt. Zorobabel ayant ainsi parlé, meit fin à son propos: & tout l'auditoire commença à fescrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la seule verité, qui fut exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy luy dit, qu'il demandast quelque chose de celles qu'il auoit n'agueres promises: car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui estoit homme sage, & qui surmontoit les autres en prudence. Pour ceste cause (disoit le Roy à Zorobabel) tu seras desormais assis aupres de moy, receu entre ceux qui me sont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramenteut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il estoit obligé à faire bastir derechef Hierusalem, & refaire le temple de Dieu, & y faire apporter les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez de là, & fait emporter en Babilõ, si iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voyla quelle est ma requeste, dit Zorobabel, que tu me permets demander à ceste heure, m'estimant homme sage.

Alors le Roy Darius ioyeux, se leuant de son trosne royal, le baisa: & tout incontinent escriuit des lettres aux seigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur cõmandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec luy pour entẽdre au bastimẽt du Tẽple. Il manda aussi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils feissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de Hierusalem & donnassent confort & aide à ceux qui restaureroient la ville. En ces mesmes lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui estoiẽt retournez de la captiuité & seruitude de Babylon en Hierusalẽ, fussent affrãchis. Auec cela il feit deffẽse expresse à ses recepueurs & aussi aux gouuerneurs, de riẽ exiger des Iuifs au proffit du Roy, ne par gabelle, ne par imposition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroient occuper, sans en payer aucun tribut ne taille, il cõmanda outre

plus aux Iduméens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoient en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuifs : & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talents d'argent pour ayder au nouueau baſtiment du tẽple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens tant du ſouuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chantoient les Pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du temple, & certaine ſomme d'argent, qui leur deuoit eſtre diſtribuee par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorty du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoient propoſé leurs opinions, & qu'il en auoit rapporté le prix, cõfeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bõté de Dieu: & ayãt rẽdu graces, il le pria de ſe vouloir mõſtrer fauorable pour l'aduenir: de là ſen alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres, leſquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs: puis apres ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble: & feſtoyerent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme s'ils euſſent faict la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoient renuoyez en leur pays. Apres cela, ils eſleurent gens de leurs lignees pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignee auoit ſes gouuerneurs : & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire iuſques en Hieruſalem : & ainſi ils faiſoient leur voyage ioyeuſement : & les chemins retentiſſoient du ſon des tabourins, harpes & autres inſtrumens de Muſique : & le reſte du

peuple des Iuifs ſuyuoient auec ioye & lieſſe: car de chacune lignee il y auoit certain nõbre choiſy, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que ſeulement de la lignee de Iuda & de Benjamin il y eut quatre milliõs & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de douze ans: car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuyuoient: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept-cens quarante deux. D'auantage, de la lignee des Leuites il y auoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquantedeux qui ſe diſoient Iſraëlites, & nonobſtant ne pouuoient prouuer leur lignee. Et auſſi tous ceux, qui auoient eſpouſé femmes, deſquelles ils ne pouuoient eux meſmes monſtrer la lignee, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingtcinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuyuoient, eſtoit de ſept mille trois cens trenteſept. Il y auoit deux cens quarante cinq tant chantres, que chantereſſes: quatre cens trentecinq chameaux, & cinq cens vingtcinq autres beſtes pour porter le bagage. Le gouuerneur & capitaine de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel de la lignee de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochee & Serebee. Ces deux furent eſleuz par leurs lignees pour ayder à la conduite. Ils baillerent auſſi pour fournir aux fraiz du voyage, cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là eſtoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem: & le reſidu de la multitude ſuyuit vn peu les autres qui ſen alloient: puis chacun ſen retourna chez ſoy. Or le ſeptieſmé mois apres qu'ils furent ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus & le Prince Zorobabel enuoyerẽt meſſagers par toutes les villes, & feirent aſſembler le peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem: & dreſſerent l'autel au lieu où il auoit eſté au parauant, pour offrir ſacrifices à Dieu ſelõ les loix & ordonnances donnees par Moyſe: mais en ce faiſant,

faisant, ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, ausquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moyse: & apres cela presenterent les oblations, & feirent les sacrifices ordinaires, & autres solennitez, immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrees. Lors, ceux qui auoient fait des vœux les accomplissoient, sacrifians depuis la nouuelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le temple, employans grans deniers tant pour les iournees des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sidoniens faisoient cela facilemẽt & volontiers, apportans des grosses poustres de cedre de la foreſt du Liban, desquelles ils faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs, au second mois. Ayant desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice, par dessus, le premier iour de Decembre l'an second: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & à Iesus auec ses fils & ses trois freres, & aussi à Zoliniel frere de Iuda fils d'Aminadab, auec ses fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuse diligence en ceſt œuure, qui leur estoit commise: tellement qu'on estoit esbahy de voir la fin de l'edifice en si peu de temps: Cela fait, les Sacrificateurs reuestuz de leur Ephod & autres ornemens, vindrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignee d'Asaph, & chantoient des hymnes & pseaumes, que Dauid auoit iadis composez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignees, & les anciens, qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple, grand, riche & fort somptueux, & regardoient que selon la pauureté du temps ce second estoit bien au dessouz de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter & larmoyer: toutefois le commun populaire se contentoit bien du Temple present: car il ne se tourmentoit point de faire comparaison entre ceſtuy-cy & le premier: & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empiree, plouroyent d'vne façon si estrange, qu'à grand

peine oyoit-on le ſon des harpes & trompettes par deſſus la ioye du commun populaire. Les Samaritains oyans le reſonnement des trompettes, & les clameurs & hauts criz de ceux qui ſe reſiouïſſoient accoururent voulans ſçauoir pour quoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaiſoient leur Tẽple, s'addreſſerent à Zorobabel & à Ieſus, & aux principaux gouuerneurs des lignees, requerans qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edification du Temple: & diſoient, qu'eux auſſi ſeruoient à Dieu & ſe glorifioient de ſon nom, & auoient aymé & ſuiuy la vraye religion depuis ce temps là que Salmanaſar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'vn meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'iceux ne pouuoient eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du temple, veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit faict commandement de le baſtir eux meſmes: toutesfois il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations: veu qu'il eſt ouuert à tous hommes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans cecy furent marris: & ſolliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du temple, comme premierement ils auoient fait ſoubz Cyrus, puis apres ſoubs Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faiſoient apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres Seigneurs: & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs, qui leur auoit permis de baſtir ainſi le Temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne forteresſe pluſtoſt qu'vn temple: & pourquoy ils auoient fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes? Zorobabel & Ieſus grand Pontife reſpondit, qu'ils eſtoient ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit eſté iadis baſty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertuz, & que ce temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe par force & raſee, le temple pillé &

bruſlé, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor Roy des Chaldeens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perſe, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expreſſes ſeellees de ſon ſeau royal, que le tẽple fuſt baſty, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon threſorier tous les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du Temple pour les porter en Hieruſalem, & les faire remettre au Temple, quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandement du Roy, Abaſſar auoit eſté renuoyé en Hieruſalem pour procurer que le temple fuſt baſty le pluſtoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar ayant receu les lettres du Roy Cyrus, feit diligence de venir en Hieruſalem, & feit incontinent faire les fondemens: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empeſché l'edification autant qu'elle a peu faire, de ſorte que par leur mauuaiſtié il eſtoit demeuré imparfaict. Parquoy s'il leur ſembloit bon, qu'ils eſcriuiſſent au Roy Darius, qu'il luy pleuſt de faire regarder ſes regiſtres pour faire cognoiſtre qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vray. Quād Siſin & les autres, qui eſtoient auec luy, les eurent oüy ainſi parler, ils ne voulurent point empeſcher de faire le baſtimẽt ſans en aduertir Darius, mais tout incontinent luy eſcriuirent touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs eſtoient en ſoucy & craignoient que le Roy ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le Temple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Propheres en Hieruſalem, aſſauoir Aggee & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes: car ils eſtoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun beſongnoit ſans ceſſe: & ne laiſſoient paſſer iour que ceſt ouurage ne print quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuthéens en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoient leur ville trop forte, & edifioient vn Temple qui reſſembloit mieux à vne forteresſe, qu'à vn Temple ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faiſoient n'eſtoit point pour le profit du Roy: & produiſoient outre cela les lettres du Roy Cambyſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé, que ceſt edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement à ſon auantage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales,

& on trouua vn liure en vn chasteau nommé Ecbatan au païs de Mede, auquel cecy estoit redigé par escrit. Le Roy Cyrus feit vne ordonnance le premier an de son regne, que le Temple fust basty en Hierusalem auec l'autel, de soixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deust auoir trois rẽgees de pierre de taille, & vne autre rengee du mesme bois qui croist en ceste region-là: & les deniers pour fournir au bastiment seroient pris au thresor du Roy. Et d'auantage que les vaisseaux du Temple que le Roy Nabuchodonosor auoit fait emporter en Babylon, deuoient estre renduz pour estre rapportez en Hierusalem: & Abassar gouuerneur de Phenice & ses compagnons auroient la charge de ceste affaire: ce pendant eux ne se mesleroient de toucher à l'œuure, ains permettroient aux Iuifs seruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de bastir leur ville, & leur temple: mais Amassar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoiẽt en ceste ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroient pour les oblations & sacrifices, taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choses que les Sacrificateurs demanderoient: lesquels deuoient faire oraisons à Dieu pour la prosperité du Roy & des Perses. Or l'edict contenoit aussi, que quiconque seroit si fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il seroit pendu au gibbet, & ses biens seroient confisquez. Auquel edict il y auoit aussi vne execration adioustee, que quiconque seroit si osé d'empescher l'edification de ce Temple, il fut aussi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de cestuy-là fust reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és registres de Cyrus, il escriuit au viceroy Sisin, & aux autres grands Seigneurs en ceste sorte: Le Roy Darius à Sisin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabasan & autres gouuerneurs, salut. Ie vous enuoye la coppie des lettres du Roy Cyrus, laquelle i'ay trouuee parmy ses registres: & ie veux que toutes choses soient faictes selon le contenu d'icelles. A Dieu. Sisin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, delibererent de la suyure en tout & par tout. Ainsi ils entreprindrent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du temple, & aydoiẽt aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & semblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la besongne, tellement que l'edifice croissoit fort comme il auoit esté ordonné par Cyrus & Darius.

Ce pendant Aggee & Zacharie prophetiſoient par le commandement de Dieu, & auec la volonté de Cyrus & Darius Rois: & l'œuure fut paracheuee en ſept ans Or l'an neufieſme du regne de Darius, le vingt troiſieſme iour de l'onzieſme mois, qui eſt appelé Adar par les Hebrieux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu, pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du Temple: aſſauoir douze boucs pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux: & ſelon les loix & ordonnances de Moyſe les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoient baſty des porches, deſquels le temple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſque, approchoit, le peuple faſſembla des villes, bourgardes & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellẽt Xanticus, & nos Hebrieux, Niſan: & eux & leurs femmes & leurs enfans ſe purifierẽt pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paſchal en la lune quatorzieſme, & banquetterent les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'eſpargnans rien en aucune deſpence que ce fut. Semblablement, ils offrirent l'holocauſte, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur païs & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleſchy le cœur du Roy de Perſe à clemence & grande benignité. En ceſte ſorte ayant mõſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalem: & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruee & adminiſtree par ceux qui ont ſuperintendance & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoient l'authorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les *a* Aſmoniens changerent ceſt eſtat, & obtindrent le royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid ils demeurerent ſouz la puiſſance des Rois par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix mois & dix iours: & deuãt leſdits Rois il y auoit d'autres Monarques appellez iuges, par leſquels ils furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & du capitaine Ioſué.

a. Les Hebrieux appellent ainſi les Machabees, pource qu'ils eſtoient ſortis de la race d'vn Haſmonai.

Voyla comment se gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays souz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui estoient vn peuple enuieux & maling, leur faisoient beaucoup de fascheries, se fians en leurs richesses, & se faisans de la consanguinité des Perses, d'autant qu'ils estoient issuz de là : car ils ne vouloient point payer des tributs pour les sacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les Preuosts fermoient les yeux, faisans semblant de ne voir la rebellion des Chutéens ou Samaritains, qui ne laissoient point passer aucune occasion en quelque sorte qu'ils peussent faire desplaisir ou fascherie à nostre nation, fust par eux mesmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hierusalem furent d'aduis d'enuoyer ambassadeurs vers le Roy Darius, & luy remõstrer par eux le tort que leurs faisoient les Samaritains : & de ceste ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faisoient compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accusations que les ambassadeurs auoient proposées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux baillifs & seneschaux & aux parlemens de Samarie : desquelles le contenu estoit tel : Le Roy Darius à Tangar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays là, salut. Il est ainsi que Zorobabel, Ananias & Mardochee ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez pardeuant nous que leur auez fait beaucoup de troubles & fascheries durant le temps qu'ils bastissoient le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous eusse commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur baillez de mes thresors, où les tributs de Samarie sont mis en reserue, & tout ce qui sera requis pour l'vsage des sacrifices selon que les Sacrificateurs vous demanderont : afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que pour mon peuple.

Des bienfaits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APres que le roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulemẽt fut heritier du Royaume, mais aussi de la pieté enuers Dieu de son pere: car rien ne fut changé par luy de ce que son pere auoit auparauant ordonné touchant le seruice de Dieu: & touſiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durãt le regne de ceſtui cy Ioacim fils de Ieſus eſtoit grãd Sacrificateur en Hieſalem, & en Babylon entre les Iuifs qui y eſtoient demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertus il eſtoit fort exercé és loix de Moyſe: & pour ceſte cauſe il fut aymé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'ẽmener auec ſoy aucuns Iuifs demeurans en Babylon, il pria le Roy luy donner des lettres recommandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra, & le contenu d'icelles eſtoit tel: Xerxes le Roy des Rois à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la Loy de Dieu, ſalut. Il a eſté decreté par moy & par mes ſept « conſeillers, que tous les Iuifs qui ſont ſous mon Royaume, « tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller « en Hieruſalem le pourront faire librement: & ie leur o- « ctroye cela de ma franche benignité, de pouuoir viſiter la « Iudee ſelon la loy de Dieu. Outreplus, que vous portiez au « Dieu des Iſraëlites des offertes & dons que moy & mes « amis luy auons voüez. D'auantage, ô Eſdras, ie te donne « puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple « demeurant par le pays de Babylon voudra offrir: duquel i'en- « tends qu'on achete des beſtes pour immoler & offrir ſur « l'autel de voſtre Dieu: & de forger de ce meſme or & argent « tous les vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu conſa- « creras à ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez: & « s'il eſt beſoin de quelque autre choſe pour vn tel vſage, tu « le feras faire ſelon ta prudence: & pour y fournir tu pren- « dras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux, « qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenice, & « leur ay commandé de donner ſans delay à Eſdras Sacri- « ficateur & lecteur de la Loy de Dieu tout ce qu'il deman- « dera. Et à fin que Dieu me ſoit propice & à mes enfans, i'or- « dõne qu'on dõne à Dieu ſelon la loy iuſques à cẽt meſures de « froment. Et à vous, qui eſtes cõmis pour gouuerner & iuger « 1. Eſdr. 7.

» le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrifica-
» teur ne Leuite, ne chantre, ne portier, ne d'vn seul de tous
» ceux qui seruent au sanctuaire, & de ne leur imposer aucune
» charge, gabelle ou tribut. Et quant à toy, Esdras, ie veux que
» tu ordonnes des Iuges selon la prudence que Dieu t'a don-
» nee: & que ces Iuges vuydent les causes du peuple, qui
» entend ta loy par la Syrie & Phenice: & ceux, qui ne sçauront
» point ta loy, enseigne-les librement: à fin que ceux de ta na-
» tion qui auront outrepassé la loy de Dieu, ou enfraint l'or-
» donnance du Roy, soient condamnez à quelque amende
» pecuniaire: ou bien soient condamnez à la mort, à sçauoir
» ceux qui auront offensé, non point par ignorance, ains par
» malice & obstination. A dieu. Apres qu'Esdras eust impetré ces lettres, il fut merueilleusement ioyeux & adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vsé d'vne telle benignité enuers luy, & l'estimant bien digne sur tous que graces luy fussent rendues. Cela fait, il assembla les Iuifs qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, & retint pardeuers soy l'original: mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: lesquels cognoissans de quelle religion Xerxes estoit esmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Esdras, s'esiouyrent tous: & il y en eut plusieurs, qui trousserent leurs pacquets, & prindrent le bien qu'ils auoient là amassé, & s'en vindrent en la ville de Babylon, desirans retourner en Hierusalem. Les autres Hebrieux, qui s'estoient là desia accoustumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Asie & l'Europe sous l'empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit-on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerent en Babylon vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres seruiteurs du temple. Esdras assembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hierusalem: & là ils ieusnerent trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, à fin qu'il les gardast d'inconueniens en leur voyage, tant pour cause de leurs ennemis, que d'autres difficultez qui suruiennent par les champs: car Esdras auoit refusé des guides à cheual, disant que Dieu auroit le soing du salut de toute ceste bande, sans prendre compagnie estrãgere à che-

ual. Et se mirent en chemin passans le fleuue d'Euphrates, le septiesme an du regne de Xerxes, le douziesme iour du premier mois: & arriuerent en Hierusalem le cinquiesme mois de ladite annee. Quand ils furent là venus, Esdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la thresorerie qui estoiēt de la race des Sacrificateurs, lequel montoit six cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaisselle d'argent, vingt talents de vaisselle d'or, & douze talents de vaisselle d'ærain, qui valoit mieux qu'or. C'estoient-cy les presens du Roy & de ses amis, & des Israëlites qui habitoient en Babylon. Quand Esdras eut ainsi liuré cest argent aux Sacrificateurs, il offrit holocaustes à Dieu selon la loy, douze Taureaux pour le salut commun du peuple, septante deux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy escriuoit à ses Receueurs & Baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Lesquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperassent aux lettres du Roy, ont honoré nostre nation autant que se pouuoit faire, & luy assisterent en toutes ses necessitez. Il est bien vray que le conseil de ce departement est venu d'Esdras, tant y a, que Dieu a donné l'yssue heureuse: & encore mon opinion est telle, que ce que Dieu en a fait, c'est pour auoir regardé à la vertu & saincteté de ce bon personnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les institutions & loix des peres, ains pris des femmes de nations estranges, & par ce moyen auoiēt broüillé & mis en confusion le sang sacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fussent remises en leur pureté, & sainctement gardees & obseruees: de peur que Dieu estant irrité pour quelque peu de gens, n'espande son ire sur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Esdras oyant cela, deschira ses habillemens de grande tristesse qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & se prosterna en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient estē trouuez en tel crime: & pensant en soy-mesme qu'ils ne le voudroient point ouyr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne se vouloit point leuer de terre. Ainsi tous ceux qui estoient de bonne volonté, accoururent vers luy, & ploroient auec luy, se faisans compagnons de sa tristesse. Esdras se leuant de terre i etta au ciel & les mains & les yeux, & dit:

« I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le « peuple ne se deporte point de pecher & offenser Dieu, com- « bien que les calamitez de ses predecesseurs, qui leur estoient « aduenues pour leurs impietez, luy deussent seruir de viues « admonitions. Neantmoins ô Dieu treſbenin & plein de « grande clemence, ayes pitié, & fais nous misericorde, & pre- « serue quelque semence & residu d'entre nous, qu'il t'a « pleu ramener en ta ville de Hierusalem nostre pays ancien, « & pardonne ceste presente offense à nous tes seruiteurs, qui « jaſoit que nous ayons bien merité la mort, toutesfois espe- « rons en toy & en ta bonté. Ainsi que ce bon Sacrificateur ploroit auec la compagnie, qui estoit venuë vers luy, meslee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hierusalē vint à luy, nōmé Achonias, & confessa qu'il auoit mal fait d'auoir espousé femmes estrangeres: & pria Esdras d'aider en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroiēt espousé fēmes estrāgeres, les iettaſsēt hors auec tous les enfans qui en seroiēt yſſus Et si quelqu'vn se trouuoit qui ne voulsist point obeyr à la loy, qu'il fut puny. Esdras suiuant la parole d'Achonias, feit faire serment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple de chasser hors de chez soy les femmes & enfans qui en estoient venus. Cela fait, il sortit hors du Temple, & se retira en la maison de Iean fils d'Eliasib: & là passa tout le iour sans boire ne manger, tant estoit-il pressé de grande tristesse. Apres cela il feit publier vn Edict, que tous ceux qui estoient retournez de la captiuité, s'assemblassent en Hierusalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le tēps prefix, en mesprisant l'Edict, qu'il fust excommunié, & ses biens confisquez au threſor du Temple, selon le iugement des Sacrificateurs. Apres la publication de l'Edict, les hommes de Iuda & Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiesme iour du neufiesme mois, que les Hebrieux appellent Thebeth, *a* & les Macedoniēs Appelleus. Et tous s'assirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens aussi estoient là presens: & pource qu'il faisoit froid, tous trembloient. Alors Esdras se leua, & accusa ceux qui auoient espousé des femmes estrangeres cōtre les loix & statuts. Maintenant s'ils veulēt faire chose qui soit agreable à Dieu, & vule pour eux-mesmes, il faut qu'ils chassent telles femmes. tous respondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutesfois le nombre d'icelles estoit fort grand, & le

Esd. 10. a. Nouembre.

temps d'hyuer n'estoit pas propre, car il faisoit froid : & cela ne se pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de tẽps. Pour ceste raison il estoit besoin que l'affaire fut differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choisiroient auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voulurẽt, & feroiẽt enqueste de ceux qui auroiẽt espousé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Tous furent de ceste opinion : & le premier iour du dixiesme mois on commença à faire ceste enquẽste, laquelle dura iusques au premier iour du mois suiuant; & ils trouuerent plusieurs tant du parentage de Iesus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Israëlites, qui chasserent hors telles fẽmes, & les enfans, qu'ils auoient eu d'elles, estimãs plus l'obseruation de la loy, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fussent: & tout incõtinent ils offrirent sacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiser. Il n'est besoin que ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela : en sorte, que ceste reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiesme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Esdras de leur lire la loy de Moyse. Ce qu'il feit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusque à midy: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon : mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoient fait pour le passé, & ploroient estans courroucez contre eux : & pensans ainsi en eux mesmes que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré les miseres passees. Esdras les voyant ainsi esmeuz, les renuoya chacun en sa maison : car il estoit iour de feste, & n'estoit point licite de plorer ce iour-là : & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de feste, & de mener ioye & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passees, à fin qu'ils ne tombassent plus en tels malheurs ou inconueniens. Eux suiuant l'admonition d'Esdras, feirent la feste ioyeusement, & continuerent ceste liesse huict iours durant, sous des vmbrages ou tabernacles: puis apres chacun se retira en son pays, chantans Hymnes

à Dieu & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grãde loüange & gloire entre le peuple: & estant venu en sa derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut magnifiquement enseuely. En ce temps là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place.

2. Esd 2. Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des estrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant d'eux, leur demanda dont ils venoient. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoient de Iudee, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudee, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent que Hierusalem estoit en pauure estat: d'autant que les murailles d'icelle estoient ruynees, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gastans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du pays à l'enuiron, & mesme de la ville: en sorte que par tout, voire de plein iour, on trouuoit des corps morts sur les
» chemins. Lors Neemie se print à plorer, & esmeu des miseres
» de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit, Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimee de tant de maux, & que nous soyons exposez en proye à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il ploroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelqu'vn luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Neemie ayãt encore la face toute esploree sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roy selon la charge qui luy estoit ordonnee.

1. Esdr. 3. Le Roy se trouuant apres soupper vn peu mieux à son aise, & plus ioyeux que de coustume, & voyant à l'oppositе
» Neemie plus triste qu'il n'auoit accoustumé d'estre, luy de-
» manda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie a-
» uant que de respondre au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasiõ à ses paroles: & puis il dit au Roy Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre visage, ou comment pourrois-ie oster la tristesse de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les portes de nostre ville de Hieru-

salem, en laquelle les sepulchres & monumens de mes ancestres, sont bruslez, & les murailles d'icelle sont par terre: « mais ie te prie, ô Sire, que tu me faces ceste seule grace, asauoir, que tu ottroies à ton seruiteur, que ie m'en aille là, « & que ie face bastir les murailles de ceste pauure ville, & « que ie supplee ce qui defaut pour l'edification du Temple. « Le Roy luy ottroya ce qu'il demandoit, & luy donna aussi lettres de recommandation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fust honorablement receu, & qu'ils luy dõnassent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne sois plus faſché, & sers moy cy apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promesse si liberale qu'il luy auoit faite: & osta toute tristesse & fascherie de sa face, pour la ioye des choses permises. Le lendemain le Roy le feit appeller, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par lesquelles le Roy mandoit qu'on feist honneur à Neemie, & qu'on luy donnast tout ce qui seroit besoin pour l'edification. Quand il fut venu en Babylon, plusieurs de sa nation s'adioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie: & feirent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en Hierusalem: qui fut l'an vingt-cinquiesme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ses compagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres feit assembler tout le peuple en Hierusalem, & se tenant debout au milieu du Temple, parla ainsi à toute la congregation: Hõmes Iuifs, vous sçauez bien, que le grand Dieu tout puissant, « se souuenant de nos peres Abraham, Isaac & Iacob, & de « leur iustice & religion, a vn tel soin auiourd'huy de nous, « qu'il auoit iadis d'eux: & voicy maintenant par la faueur « d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les « murailles, & de parfaire au Temple ce qui y est encore à « faire. Parquoy selon mon aduis, voicy qu'il seroit bon de « faire maintenant. Vous sçauez de quelle inimitié & haine « les peuples voisins sont enuenimez contre nous, & quand « ils verront la diligence que vous employerez à bastir voz « murailles, & ce qui reste à edifier, ils feront tout ce qu'ils « pourront pour empescher voz efforts. En premier lieu dõc « ayez bon courage, & mettez toute vostre fiance en Dieu, « lequel resistera facilement à leurs inimitiez obstinees. Puis « apres proposez vous cela, qu'il faut que la besongne soit « continuee iour & nuict, & que vaquiez apres le bastiment «

ſans ceſſe : puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraie opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il feit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages : ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun : & promiſt que luy & ſes domeſtiques y mettroiẽt auſſi la main, & s'y employeroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeuz de ſon dire & de ſon authorité, ſe preparoient à la beſongne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region, Iudee, aſſauoir apres qu'ils furent retournez de
2. Eſd. 4. 6. Babylon: pource que la lignee de Iuda eſtoit la premiere venue en ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs : & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoiẽt pour les empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs & les tuerent: & ſur tous ils taſchoient de faire mourir Neemie : & pour cela auoient ils loué des garnemens & meurtriers d'eſtrange nation. Et ſouuentefois il leurs faiſoient peur, ſemans des bruits, que grandes armees de beaucoup de nations ſe deuoient leuer pour leur donner la bataille aux pieds de leurs murailles : en ſorte qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiẽt. Mais il n'y eut ne bruict ne fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bon Neemie de ſon entrepriſe: mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy poursuiuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affection & zele que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy faiſoit pas auoir le ſoin de ſa propre vie qu'il euſt des officiers pour la garde de ſon corps, mais c'eſtoit pource qu'il ſçauoit bien que quand il ſeroit mort, les autres citoyens de Hieruſalem ne pourroient point continuer le baſtiment des murailles : & depuis il ſolicitoit les baſtiſſeurs à ſe monſtrer diligens, & ceindre hardiment vne eſpee à leur coſté. Les maſſons eſtans ainſi aiguiſez, & auſſi ceux qui portoient le mortier, n'eſtoient point ſans eſpees: & Neemie feit mettre aupres d'eux leurs boucliers, à fin qu'ils s'en peuſſent ſeruir quãd la neceſſité le requeroit. Les trompettes eſtoient à cinq cens pas d'eux, à fin que ſi les en-

nemis se fussent descouuerts de quelque part que ce fust, ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la dureté ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre: & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit, sinon autant que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuees l'an vingt-huictiesme du regne de Xerxes, le 9. mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiee, Neemie & le peuple offrirẽt sacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banquetterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuees, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyãt que la ville n'estoit assez peuplee, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de la à l'entour pour y habiter: & leur feit faire des maisons à ses propres cousts & despens: & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hierusalem: àfin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux rẽplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn hõme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de sa natiõ, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout estainte par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au roiaume: a durãt lequel toute la natiõ des Iuifs fut en grãd dãger d'estre du tout destruite auec les fẽmes & enfãs, pour la cause que nous dirõs cy apres: car auãt que nous passiõs plus outre, il nous faut dire quelque chose du Roy, & comment

a. L'histoire d'Ester est aduenuë sous le seoDR des Perses, que les Iuifs appellent Assuere de uant l'histoire d'Es-

rat & de Nehemie comme il peut apparoir par leurs liures dans lesquels ils font mention d'Ester & de Mardochee comme de ceux qui estoient ia en credit. Il y a plusieurs autres raisons, que les Hebrieux apportent si euidentes, qu'il est certain Iosephe en mettant les faits d'Esdras & Neemie deuant ceux d'Ester & Mardochee s'estre abusé.

cela s'est fait qu'il ait espousé vne feme Iuifue, issuë du sang Royal: de laquelle on dit, qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du royaume, & qu'il eut constitué cent & vingt sept gouuerneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique l'an troisiesme de son regne, à ses amis & gouuerneurs, & Princes ordonnez sur ses pays, en la ville de Susan, comme il estoit bien seant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce somptueux banquet dura cent octante iours. Apres plusieurs nations furent appellees auec leurs Ambassadeurs, & furent magnifiquement festoyez par l'espace de sept iours: & de faict voicy quel fut l'appareil de ce festin: Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes estoient de pur or & d'argẽt, les tapisseries qui le couuroiẽt de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on n'estoit seruy d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour mettre en admiration d'vne telle magnificence Royale. Le Roy commanda à ceux qui estoient ordonnez pour seruir au banquet, de ne contraindre personne à boire à la façon des Perses: mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantasie. Aussi il enuoya gens par toute sa iurisdiction pour publier, que tous cessassent de leurs œuures, & celebrassent durant quelques iours la feste, priant pour la prosperité de son regne. La Royne Vasthi feit pareillement son banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monstrer aux assistans la feit appeller: car elle estoit belle en perfection. Mais voulant obseruer les loix des Perses, lesquelles deffendent que les femmes soient veuës d'autres que des domestiques, elle n'y obeït point. Le Roy enuoia par plusieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniastre, & ne s'y voulut acorder. Artaxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en sa femme, & apres que le disner fut acheué, il feit appeller les sept sages, ausquels authorité estoit baillee entre les Perses d'interpreter les loix: & leur remonstra comment sa femme luy auoit esté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobstant elle n'auoit voulu luy obeyr, non pas seulement vne fois: & leur commanda de prononcer la sentence sur cela. Il y en eust vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Roine n'auoit point

seulemẽt

seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses : & qu'il y auroit danger par tel exemple, que doresnauant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonoree par ce moyen : comme ainsi soit que les femmes ne porteroient plus de reuerence à leurs maris : car les autres femmes prendroient cy apres exemple sur ceste orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de se monstrer obstinee & rebelle contre vn Roy si puissant. Et conseilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion contre le Roy : & que ce decret fust publié par tout le Royaume : & sur cela fut d'aduis que la Royne Vasthi fust repudiee, & que la dignité fust transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'amoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutes-fois ne la pouuoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il feist cercher par tout son Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer : & quand elles luy auroiēt esté offertes qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit : car la iouyssance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere : & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire euanouyr de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon : & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choisir par tous ses pays & seigneuries. Lesquels executans diligemment la commission qui leur auoit esté donnee, trouuerent en la ville de Babylon vne fille nommee Esther, qui estoit orpheline de pere & mere : & estoit nourrie & entretenuë en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochee. Ceſtuy-cy estoit de la lignee de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoient les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandee à vn Eunuque, qui en auoit la charge : lequel la traitta delicatement : & estoit oincte tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoustumé les grandes Princesses de se frotter de tels onguens precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traictees quatre cens filles par l'espace de six mois. Or quand l'Eunuque veit que toutes estoient assez en bon poinct, &

tellement refaictes, qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy auſſi les luy renuoyoit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quand ce vint au rang d'Eſther, il y meit plus ſon amour qu'à toutes les autres, & la print pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptieſme an de ſon regne au douzieſme mois, que les Hebrieux appellẽt Adar. a Et enuoya par tous ſes pays: ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolennité des nopces. Et feit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aux Princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entree au palais du Roy, il luy meit la coronne Royale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans luy iamais demander de quel parentage elle eſtoit. Mardochee, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon en Suſan: & demeurant là, ſe pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Royne comment elle ſe portoit: car il l'aymoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vint vers luy ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throſne Roial. Et pour mieux monſtrer qu'il vouloit que ſon edict fuſt gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes tout à l'entour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vint: & ſi quelqu'vn contreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Ce pendant le Roy tenoit vne verge d'or: & toutesfois & quantes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appellé, il eſtendoit la verge iuſques à ceſtuy-là: & il eſtoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoin de parler de cecy dãuantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodeſtes tous deux Eunuques, conſpirerent contre le Roy: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux Eunuques auoient braſſees, en aduertit Mardochee: lequel le ſignifia à la Royne ſa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel eſtonné de cela, feit faire informations, & donner la torture auſdits Eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux pendus au bois. Toutes-fois pour lors le Roy ne recompenſa point Mardochee pour le bien qu'il luy auoit fait de luy ſauuer la vie: mais ſeulement feit rediger ſon nom par eſcrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grãd Seigneur en la court du Roy,

a Eſther. 2.

F. burier.

nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation : & toutes-fois & quantes qu'Aman entroit en la court, tous tant les Perſes que les eſtrangers ſe proſternoient deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochee à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres ne luy faiſoit point ceſte reuerence : & quant Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel pays il eſtoit : & ayant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut deſpité, & s'eſcria : ô le forfaict : veu que les Perſes qui eſtoient francs, ployoient bien le genouil deuant luy, & ceſt eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et ayant deſir de ſe vanger de Mardochee, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roy, & que luy ſeul fuſt enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute ſa nation, d'autant que naturellement il eſtoit ennemy mortel des Iuifs : comme ainſi ſoit que la nation des Amalecites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté deſtruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ainſi ſon accuſation contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, eſpars par tout ſon royaume, nullement accointable, deſdaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roy : Si tu veux faire grand bien & plaiſir à tes ſubiets, Sire, il faut que tu deſtruiſes ce peuple-cy iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou ſerf ou captif vn ſeul de toute ceſte nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuët en rien pour cela, ie promets de te donner quarante mille talents d'argent pris ſur tout mon bien en tout lieu que tu commanderas : & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton royaume ſoit repurgé de ceſte racaille, & demeure par ce moyen en paix. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, le Roy luy quitta ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn edict au nom du Roy par toutes les contrees de ſon royaume : lequel contenoit ce qui s'enſuit. Le grand Roy Artaxerxes, aux cent vingtſept Barons & Princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & Prouinces qui ſont depuis Indie iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu domination ſur tant de peuples, & eſtendu mon Empire autant que i'ay voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aye rien faict enuers mes

» subiects qu'on puisse imputer à orgueil ou à cruauté, ains
» aye tasché de le gouuerner benignement & paisiblement,
» & sur tout procuré qu'il y eust paix par tous mes pays, &
» que le droict fust iustement gardé à vn chacun: i'ay pensé
» comment ils pourroient iouyr d'vn tel bien à iamais. Estant
» donc aduerty par Aman, mõ loyal & fidelle amy, lequel i'ay
» tousiours honoré par dessus tous hommes, à cause de sa
» prudence & iustice, lequel aussi obtient le second lieu apres
» moy, à cause de sa singuliere fidelité: qu'entre les autres
» nations il y a vn certain peuple ennemy, vsant de ses cou-
» stumes & ordonnances diuerses de toutes autres loix & cou-
» stumes, desobeyssant & rebelle aux Rois, & corrompu en
» toutes ses mœurs & obseruations, n'approuuant point ne
» nostre monarchie, ne rien de tout ce que nous faisons & de-
» liberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel
» i'ay estimé comme mon parent, vous declarera, soient mis
» à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en espar-
» gniez pas vn seul, & que vous n'attribuez pas tant à la com-
» passion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant que
» cela soit fait le quatorziesme iour du douziesme mois de
» l'an present: à fin que quand noz ennemis seront tous def-
» faicts en vn iour, nous puissions estre doresnauant en paix
& en seureté. Apres que cest edict eut esté espandu de ville en ville par tout le Royaume, tous se preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & aussi les habitans de Susan estoient en ceste mesme volonté. Ce pendant le Roy & Aman employoient le temps à faire grand chere, & la ville en trouble, attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee oyant ces piteuses nouuelles, deschira ses vestemens, & se couurit d'vn sac & de cendres, & cheminant par la ville, crioit à haute voix, que c'estoit vn cas fort inique, qu'vn peuple si grand, qui n'auoit en rien forfaict fust ainsi adiugé à la mort: & en criant ainsi, vint iusques au palais royal où il s'arresta: car il ne luy estoit licite d'entrer en la maison du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'estoient point autrement habillez, & aussi estoient esgalement faschez par toutes les villes, là où les susdites lettres patentes du Roy auoient esté publiees: ains tous pleuroient, & menoient dueil, à cause qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mardochee estoit assis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & estant troublee de ce bruit, elle luy enuoya

Esther. 4.

geus pour luy faire changer ceſt habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, d'autant que la cauſe pour laquelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appella vn certain Eunuque, nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoia demander à Mardochee quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt faict prendre vn tel habillement, & combien qu'elle l'euſt prié de le deſpouiller toutes-fois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roy auoit faict publier vn edict par tout ſon Royaume: & quelle grande ſomme d'argent Aman auoit promiſe au Roy, pour achepter de lui la deſtruction de tous les Iuifs. Outre plus, il donna à l'Eunuque la coppie de l'edict propoſé en la ville de Suſan, pour la porter à la Roine: à laquelle il mandoit, qu'elle ſuppliaſt le Roi humblement touchant ceſte affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prendre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple & prier pour lui, à ce qu'il puiſſe euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roi, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par accuſations continuelles contre les Iuifs. La Roine entendant cela, manda de rechef à Mardochee ſon oncle, que le Roi ne l'auoit point faict appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers lui, ſans eſtre appellé ſinon que le Roi eſtendiſt ſa verge d'or, pour monſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtui-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochee oiant ceſte reſponce enuoia de rechef l'Eunuque vers la Roine pour la prier de cela meſme, lui mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moien que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation. Lors Eſther ſans changer de meſſager, enuoia dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec les chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loi & ordonnance qui auoit eſté faicte par lui, & meſme

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1895*

endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le ieusne public, & en son particulier il se meist à faire son oraison à Dieu, le suppliant qu'il ne permist que son peuple fust ainsi miserablement destruict: mais tout ainsi que tant de fois auparauant ils les auoit sauuez de tant de calamitez & oppressions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenses: aussi maintenant il luy pleust les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit esté annoncé: car ce n'estoit point par la faute du peuple qu'il estoit tombé en danger de mourir honteusement: mais qu'Aman estoit ainsi esmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, sinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu seul, qui seul doit estre adoré: & pour-ce qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a tasché de destruire toute la nation. Le peuple aussi faisoit semblable requeste à Dieu. Tous en commun le prioient qu'il luy pleust regarder des yeux de misericorde la calamité des siens, & de pourueoir à leur salut, & deliurer le peuple d'Israël tant de Susan que des autres contrees d'vn si grand Royaume de ce danger de mort, & de ceste encombrier general qui se presentoit deuant leurs yeux. La Royne aussi de son costé prioit Dieu à la façon des Iuifs, se prosternant la face en terre, s'habillant d'vne robbe de dueil, s'abstenant de toutes delices: & mesme de manger & boire par l'espace de trois iours: & en ceste tristesse faisoit son oraison à Dieu, qu'il luy pleust par sa misericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peust estre benignement ouye, & luy ottroier de don, que le Roi la trouue plus belle que iamais: à fin qu'en toutes les deux sortes le Roy esmeu à benignité & clemence, luy monstre vne face douce & gracieuse: & quand elle luy parlera pour son pauure peuple constitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, si lui-mesme ne destourne le meschef par sa grande misericorde & bonté. La Royne persista par l'espace de trois iours à faire telle requeste à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des accoustremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec soi;

Esther. 5.

l'vne luy seroit pour sappuyer doucement sur elle : l'autre portoit la queuë de sa robbe, qui autrement eust trainé par terre : & se presenta en ceste sorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de Majesté, par laquelle il sembloit qu'elle n'estoit aucunement estonnee. Aussi tost qu'elle ietta ses yeux sur le Roy, qui estoit haut assis en son throsne, & orné d'vn accoustrement enrichy d'or & de pierres fort precieuses, elle fut soudainement saisie de quelque frayeur : & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongnee : & toute estonnee : & perdant la force en tous ses membres, sappuya du tout sur ceux qu'elle trouua à son costé. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et estant en soucy que quelque plus grand mal ne suruint à sa femme, se ietta de son throsne en bas, & la prenant doucement entre ses bras, taschoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'asseurant contre tout danger, jaçoit qu'elle fust là venuë sans y auoir esté appellee: car la loy n'estoit donnee, que contre ceux qui estoiét en subiection : mais quant à elle, toutes choses luy estoient licites, comme à celle qui estoit compagne du royaume.

Ayant dit cela, il luy meit le sceptre en la main, & luy mit sa baguette d'or sur son col, la voulant mettre hors de toute crainte qu'elle auoit pour auoir enfraint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon cõmença à lui parler ainsi, Seigneur, ie ne sçaurois dire ce qui m'est soudainement aduenu : car aussi tost que i'ay contemplé vne si haute majesté en ta personne, tout incontinent le cœur m'a failly, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec assez grande difficulté, & d'vne voix basse & cassee, le Roy fut encore plus soigneux de la consoler benignemẽt, & luy vsa de plus long propos, luy faisant offre de lui gratifier en tout ce qu'elle voudroit voire quand elle le requerroit de la moittié de son roïaume. Mais Esther lui feit seulement ceste requeste, qu'il lui pleust se trouuer au banquet auec son amy Aman, qu'elle auoit intention de lui faire apprester. Ce que le Roy lui accorda, & tous deux y vindrẽt: & quand se vint au milieu du soupper, le Roy lui dit, qu'elle lui declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du roïaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire

sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur: d'autre part Aman sen retourna ioyeux, & bien content en soy-mesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust-il. Et en passant par la salle du Palais, il veit Mardochee, & fut despité en soy-mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit bāqueté seul chez la Royne auec le Roy: & encore y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmentoit, assauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zaraza sa femme luy dit, que pour se reposer il ne falloit sinon qu'il feist dresser vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il feist requeste au Roy que Mardochee y fust pendu. Il receut volontiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils donnassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendāt Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperāce d'Amā: & sçauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autremēt: car Dieu osta ceste nuict-là le dormir au Roy, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aymant mieux l'employer à quelque affaire du royaume, cōmanda à son secretaire de luy apporter ses registres, & de luy lire les annales & chroniques tant de ses predecesseurs que de luy. Ainsi que le secretaire lisoit, le Roy ouyt que quelqu'vn auoit esté recōpensé de possessiōs riches & amples, le nom desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grand prix pour sa fidelité. Finalement il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux eunuques Theodestes & Bagatho auoient fait coniuration contre le Roy, laquelle auoit esté descouuerte par Mardochée. Le secretaire ayant leu ce recit vouloit passer outre: mais le Roy le feit arrester, demandant si cecy n'estoit point adiousté en ceste histoire, que Mardochée eust esté recompensé. Le secretaire respōdit, qu'il n'y en auoit rien par escrit, & sur cela le Roy le feit cesser, & demanda à celuy qui auoit

Esther. 6.

la charge de ſon horloge, quelle heure il eſtoit : lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allaſt veoir s'il y auroit point quelqu'vn de ſes amis à la porte du Palais, & qu'on luy feiſt ſçauoir tout incontinent. D'auanture Aman y eſtoit venu, qui eſtoit leué plus matin que de couſtume, pour faire requeſte au Roy que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs feirent leur rapport, qu'Amã eſtoit à la porte : & le Roy commanda qu'on le feiſt entrer lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit. Puis que ie ſçay que tu m'aymes de bonne affection par deſſus tous autres, ie te prie, donne moy conſeil comment ſelon ma magnificence royale ie pourrois honnorer vn homme que i'ayme grandement. Lors Aman penſant que quelque conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour luy & pour ſon honneur, d'autãt que le Roy l'aimoit plus que tous les autres, luy declara ce que luy ſembloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte. O Roy, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aymé, fais-le monter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremẽs, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne cheſne d'or à l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuant luy, ſeruant de Heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honnoré celuy que le Roy voudra hõnorer. Voila le conſeil que donna Aman, ayant opinion qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cherche Mardochée le Iuif, & donne les luy: & quand tu l'auras ainſi orné, fais-le mõter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut : car tu es mon plus grand amy, & ſois le miniſtre du bon conſeil que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celuy qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce commandement du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut il maiſtre de ſoy-meſme : nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robe royale qu'il luy apportoit, & qu'il ſen veſtiſt. Mardochée ne ſçachant la verité du faict, ains penſant qu'Aman ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Mal-heureux & meſchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainſi

recompenſer, pource qu'il lui auoit ſauué la vie, en deſcouurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & lui feit veſtir la robe de pourpre que le Roy auoit accouſtumé de porter: & Mardochee aïant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, lui ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honnoré celui que le Roy voudra honnorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roy, & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui lui eſtoit aduenu. Ils lui dirent que toute occaſion lui eſtoit oſtee pour ceſte fois-là de ſe vẽger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtemẽt que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voicy les eunuques enuoyez de par la Royne, qui vindrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voïant le gibbet eſleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, ſenquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour l'oncle de la Royne, lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roy euſt fait bonne chere auec Aman, il dit à la Royne qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoient deſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté venduz pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le Roy lui demanda qui s'eſtoit qui auoit procuré cela: & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant, que c'eſtoit ceſtuy qui eſtoit autheur de ce conſeil, d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, ſen alla pourmener au iardin, & Aman voïant bien que quelque malheur lui eſtoit preparé, cõmença à recognoiſtre ſa faute enuers la Roïne, & à lui demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la Roïne. Ce pendant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy dit: O

Eſther 8.

meschant, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn seul mot. Sur cela Sabuchadan, eunuque, sapprocha, & accusa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de sa maison vn gibbet dressé pour Mardochée: car il auoit sçeu cela pour certain d'vn sien seruiteur, quand il l'alla querir pour venir soupper: & adiouſtoit que ce gibbet estoit haut de cinquãte coudees. Quand le ROY eut ouy ce que l'eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort q̃ de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée: & cõmanda qu'il fut incontinent pendu au gibbet qu'il auoit fait dresser en la court de sa maison. Ie ne peux faire, que sur ce poinct ie ne m'esbahisse de la grande sapience, iustice & vertu de Dieu, qui non seulement a puny à bon droit Aman, & ainsi qu'il auoit merité: Esther 8.
mais aussi a fait tourner sur sa teste la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, sans qu'il en sçeust rien. Ainsi Aman ayant abusé grandement de l'amitié du ROY, finit miserablement ses iours, & ses biens confisquez à la Royne Puis apres le Roy feit appeller Mardochée, ayant desia sceu qu'il estoit oncle de sa femme, & lui donna son anneau, lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman: & Esther donna à son oncle les possessions d'Aman. Apres cela, elle pria le ROY de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, lui remonstrant quelles auoient esté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, lesquelles auoient esté publiees par tout son roïaume: car elle ne pouuoit viure, sinon que son païs & ses gens demeurassent sains & sauues. Sur cela le Roy lui feit promesse qu'il ne feroit mandement aucun contre son gré en sorte que ce fust. Outreplus, il permit qu'elle escriuit en son nom tout ce que bon luy sembleroit touchant les Iuifs, & enuoïeroit des lettres fermees & cachetees du cachet du Roy, par toutes les prouinces. Or quand elles seroient ratifiees par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craignist, que ceux qui les receuroient, y contreuinssent, ains auroient plaine authorité enuers tous. Ainsi donc ayant fait appeller les Secretaires du Roy, elle leur commanda d'escrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneschaux, baillifs & autres Gouuerneurs de toutes les regions qui sont entre Indie & Ethiopie, soubs cent vingtsept gouuerneurs. La teneur desdites lettres estoit telle: Le grand ROY Artaxerxes à tous
« noz feaux & fideles Magistrats & Gouuerneurs des pays, «

« salut. Plusieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de
« benefices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bienfai-
« cteurs, non seulement se monstrent orgueilleux enuers les
« plus petits: mais aussi auec cela ne font point de difficulté de
« se bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur:
« & autant qu'en eux est, effacent toute recognoissance de
« bien fait, qui peut estre entre tous les hommes: & se laissans
« corrompre par la prosperité, où ils sont paruenus sans y pen-
« ser, en abusent, voire contre ceux par le moyen desquels ils
« sont venus à telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains
« pensans que les yeux d'iceluy ne les pourront veoir, & par
« ce moyen pourront facilemẽt euiter les peines deuës à leurs
« forfaits. Aucuns d'entre eux commis auec grande authorité
« sur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, las-
« chent la bride à leurs haines particulieres, & deceuans ceux
« qui sont en degré souuerain, font tant par leurs fausses accu-
« sations & calomnies, que les Rois conçoiuent haines & mal-
« ueillances cõtre les innocẽs: & en ceste façon mettẽt les pau-
« ures gẽs en dãger de perdre la vie. Or cecy vo⁹ peut estre no-
« toire, non point parce que le bruit a semé par tout, nõ point
« aussi par les exẽples ou histoires anciennes: ains par le cas cõ-
« mis deuant nos yeux: en sorte qu'il ne faut point desormais
« addonner l'oreille à toutes accusations, ou plustost calom-
« nies, ny à toutes autres choses qu'on peut attenter, mais iu-
« ger seulement des causes qui sont bien cogneuës, & punir
« rigoureusement sans mercy, quand il y aura quelque forfait
« commis: & au contraire absoudre quand on n'aura point of-
« fensé, & croire au fait, non point à ceux qui apportent telles
« accusatiõs. Et qu'ainsi soit, vn certain Aman fils d'Amadath,
« Amalecite de nation, de race estrange, & non point yssu des
« Perses, receu premierement par hospitalité, puis apres esle-
« ué à si grand honneur par nostre pure bonté, en sorte que
« ie le daignoye bien appeller mon pere, & vouloye qu'il fust
« reueré à nostre coustume Persique, & obtenoit le second lieu
« apres moy, n'a peu se contenir dedans les limites de son bon
« heur, ne mesurer d'vn esprit sobre la grandeur de son hon-
« neur, ains a brassé trahison contre mõ Royaume, & m'a vou-
« lu priuer d'vn homme, à qui ie doy ma vie & mon Royaume,
« à sçauoir du bon Mardochee, que ie recognoy pour mõ biẽ-
« faicteur & sauueur, & aussi de ma femme Esther cõpagne de
« ma vie & de mon Royaume, les cerchant à la mort par mes-
« chantes menees. Et quand il m'eut ainsi priué de telles per-

ſonnes qui m'eſtoient grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le Royaume & tranſporter à autres la domination? Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont de ſainctes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celuy qui a dõné ce Royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le cõſerue: non ſeulemẽt ie les abſous de la peine, qui eſt contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyees par Amã, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout honneur: car i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtement puny vn hõme ſi meſchãt: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiees par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & ayde, à ce qu'ils puiſſent faire punition de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit fait le treizieſme iour du douzieſme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeance qui a eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes & bourgades ſçachent, que quiconque par deſobeïſſance ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoient propoſees par toute noſtre iuriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, à fin qu'ils ſoient vengez de leurs ennemis. Tout incontinent force poſtes furent enuoyez par toutes les contrees & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochee ſortant du Palais auec vn habit Royal, ayant vne couronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que ceſte felicité auſſi leur eſtoit cõmune à tous. Apres cela, il y eut vne grãde ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenue apres grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent propo-

ſees par chacune ville : & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye: en ſorte, que pluſieurs des autres nations ſe feirent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les lettres du Roy furent apportees, par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs de tuer leurs ennemis, le trezieſme iour du douzieſme mois, que nos Hebrieux appellent Adar, & les Macedoniens Dyſtrus : qui eſtoit le iour meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe, que les Princes, magiſtrats, gouuerneurs & Rois eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoiēt de Mardochee, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les lettres du Roy furent publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron 500. hōmes, & ce en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux, qui auoiēt eſté tuez dedans Suſan: car on ne luy auoit point encore rapporté quel nōbre il y auoit eu és autres villes: & demāda à la Royne ſi elle vouloit encore quelque choſe d'auantage: car elle ne demandoit rien que elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuyuant à ceux qui ſeroient demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſther, octroya encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorzieſme iour du mois d'Adar, & feirent grāde boucherie de leurs ennemis, car ils en tuerēt pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de ſeptāte cinq mille hommes, leſquels furent tous occis le trezieſme iour: & le lendemain ils feirent feſte, dedians ce iour là comme vn iour de banquet & de lieſſe : Ce que feirent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſans tout le iour en feſtins & banquets. Et de là eſt aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feſte ce iour là: & enuoyent les vns aux autres des viādes du feſtin. Mardochee eſcriuit à tous les Iuifs, qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, à fin que ces iours de feſte fuiſſent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon, que d'autāt qu'ils auoient eſté en dāger de perdre la vie ce iour là par la malice d'Amā ils celebraſſēt la memoire tāt de leur deliurāce, que de la vēgeance qui auoit eſté faite de leurs aduer-

faires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellent benefice. Pour ceste cause ces iours là leurs sont iours de festes, & les appellent Phrur. Au demeurant, Mardochee fut esleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernement de tout le Royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la Royne: & par son moyen les affaires des Iuifs prospererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient esperer. Ce sont cy presque toutes les choses qui sont aduenues à nostre nation sous ce Roy-cy, qui soient dignes d'estre recitees.

Comment Bagoses, qui auoit la charge sur toute l'armee du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

OR apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils a Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armee d'Artaxerxes, pollua le temple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur feit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chasque agneau auant qu'ils le prinssent pour l'offrir en sacrifice ordinaire. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Sous ceste fiance Iesus estriuoit plus hardiment au temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entre-eux. Iean fut esmeu de si grande cholere, qu'il tua son propre frere au tẽple. Qui fut vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui estoit si grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: ains pour ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses. Bagoses donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy son propre frere au Temple, suruint là, & tout despité s'escria contre les Iuifs, disant: Meschans, auez vous biẽ osé commettre vn meurtre en vostre Tẽple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'ẽtrer au Tẽple, il dit: Quoy?

VII.

a. Les noms de ces deux Pontifes sont corrompus, car pour Iudas il faut lire Ioiada, & pour Iean Ionatham, voy le 12. de Nehemie.

Pensez vous que ie soye plus immonde, que le mort qui a esté tué au temple? Ayant dit cela, il entra, & persecuta les Iuifs par sept ans, prenant occasion de meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils a Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perses enuoya Sanabalethes en Samarie, qui estoit Chutéen de nation, de laquelle sont yssus les Samaritains. Cestuy Sanabalethes sçachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renõmee, & que les Rois d'icelle auoient fait beaucoup de fascheries tant aux Assyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicase en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il esperoit acquerir auec les Iuifs.

a. Iaddus, soubs lequel Alexandre le grand vint en Hierusalem, est le dernier Pontife, duquel le vieil testament (e laisse les liures des Machabees) face mention. Et pource tout ce que Iosephe traictera cy apres est prins des liures prophanes, iusques au chap. 7. du liure suyuant, où il cõmẽce à declarer les gestes des Machabees.

Des bien-faicts que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe Roy des Macedoniens fut surpris en trahison en la ville d'Egee par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes, & fut là tué. Son fils Alexandre estant fait Roy, passa outre l'Hellespont, & donna la bataille à l'armee infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subjugué Lydie & Ionie, il mena son armee par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son cõpagnon en la dignité du grand Pontificat, auoit espousé vne femme d'vne nation estrange, ne se pouuoiẽt tenir de murmurer & faire bruit, estimãs que c'estoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils se coupleroient auec les peuples profanes: car la cause de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en sont ensuiuis, auoit esté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoient espousé des femmes, qui n'estoient point de leur nation.

Ainsi donc ils requeroient, ou que Manasses laissa ceste femme

femme estrangere, ou qu'il ne s'approchast plus de l'Autel. Semblablement le grand Sacrificateur mesme qui estoit son frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchast de l'Autel. Parquoy Manasses s'en alla vers Sanaballethes, son beau-pere, & luy dit, que combien qu'il aymast sa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle estre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours esté en grande estimation entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes son beau-pere luy respondit & promit que non seulement il luy garderoit l'Estat de la Sacrificature, mais aussi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute sa prouince, pourueu qu'il retienne sa fille pour sa femme. Il adiousta cecy à sa promesse, qu'il bastiroit vn Temple en la montaigne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire semblable au Temple, qui estoit en Hierusalem: & faisoit ceste promesse sous le consentement du Roy Darius. Manasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau-pere, pensant que par l'authorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine Sacrificature: car Sanaballethes son beaupere estoit desia vieil. Et comme ainsi soit, qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs & autres Israëlites, qui fussent embroüillez de tels mariages, la police de Hierusalem fut grandement troublee. Car tous ceux-cy se reuolterent, & retirerent vers Manasses: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maisons pour habiter: & aydoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

VIII. Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armee outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses Princes & Capitaines pres du fleuue de Grauic, & marchoit plus outre: & ayant amassé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils subiuguassent toute l'Asie. Ainsi il feit passer son armee outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui est en Cilicie, & delibera de donner la bataille à son ennemy en ceste prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la descente, disoit, que bien tost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulement luy, mais aussi tous les Asiatiques a-

uoient ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendroient pas meſme le premier choc veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens aupris de leurs ennemis. Tãt y a toutesfois que l'iſſue fut toute contraire à leur opinion : car Darius ayant auec ſon armee infinie donné la bataille, fut vaincu : & perdit la plus grand partie de ſes gens : & meſme ſa mere & ſa femme furent priſonniers, auec ſes enfans, & reduites ſous la puiſſance d'Alexandre: & luy s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, print par force la ville de Damas : puis apres ayant pris Sidon, il meit le ſiege deuant Tyr : & eſcriuit des lettres au grand Sacri[illegible]ces Iuifs, luy demandant ſecours, & qu'il octroyaſt la place du marché pour ſon armee : & qu'il bailaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celle des Perſes : car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy, & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponce, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout : mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr : à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Cependant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venue, ſe reuolta de l'obeïſſance de Darius : & print auec ſoy huict mille hommes de ſa prouince & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouua lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & baſtoit la ville, il meit ſa prouince ſous la protection d'iceluy, & l'aduoua volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuiuoient, & vouloit baſtir vn temple en ſa prouince : & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autremẽt s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroiẽt faire beaucoup de faſcherie aux Rois, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit : il s'employa de toute ſa force

à bastir vn temple,& cõstitua Manasses Sacrificateur d'iceluy, estimant par cela laisser vn grand honneur aux successeurs de sa fille. Apres que Sanaballethes eut esté sept mois au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne sçauoit quel conseil prendre, ains fut en grand soucy, ne trouuant point moyen cõment il recueilleroit le Roy, qui estoit despité contre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hierusalem: & offrir sacrifices à Dieu, & eut son recours à luy, luy recommandant le salut public. La nuict suiuante apres les oblatiõs, Dieu luy apparut en songe, l'exhortãt d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouurist hardiment les portes: puis apres q̃ le peuple tout habillé de blãc allast au deuãt du Roy Macedonic, & luy aussi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils s'asseurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choses furent appreستees selon qu'il auoit esté admonesté par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien pres de la ville: & tout incontinent il sortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vindrent cõme en procession venerable iusques en vn lieu qui est appellé Sapha, qui signifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui estoit despité leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car aussi tost que le Roy veit de loing les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuãt la troupe vestus de fin lin, & le grãd Prestre auec sõ Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant sa mitre sur sa teste, estoffee d'vne lame d'or où le nom de Dieu estoit engraué il s approcha luy seul du Sacrificateur, adora ce nom là, & salua auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche saluerent Alexãdre, & l'enuironnerẽt cõme en vn rõdeau: & lors les Rois de Syrie & tous

les autres furent estonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fust en son bon sens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familierement, cõment cela se pouuoit faire, que luy qui estoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoüil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre respondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait cest honneur au Dieu, duquel il estoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, disoit-il, en songe, voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'estoye en Macedoine hors de ma maison: & ainsi que ie deliberoye en moy-mesme comment ie pourroye subiuguer l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie feisse passer mon armee: car par sa conduite ie iouiroye de l'Empire des Perses. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me souuient de la vision qui me poussa à entreprendre & faire ce voyage, ie pense que ie ne meine point mon armee contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendray bien tost la victoire: & que la domination sera ostee aux Perses, toutes choses me venant à souhait. Or apres qu'il eut ainsi respondu à Parmenio, il print par la main Iaddus, & ayant à l'entour de soy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit Sacrifices à Dieu selon qu'il fut enseigné par Iaddus, auquel aussi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy monstra le liure de Daniel, auquel estoit escrit, qu'vn Grec surmonteroit les Perses: & il interpreta que c'estoit luy mesme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il se partit de la compagnie. Le iour ensuiuant il les feit tous appeller, & leur dit qu'ils demandassent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy feit requeste, qu'il leur fut permis de viure selon les loix & coustumes de leurs peres, & que toutes les septiesmes annees ils fussent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceste requeste, que les Iuifs qui habitoyent en Babylõ & en Mede, peussent aussi viure librement selon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre-eux qui le voulsissent suyure en ceste guerre, ils le pourroient faire, auec condition qu'ils pourroyent obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il y en eut plusieurs d'entre eux qui se feirent enrooller pour faire ce voyage

sous Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il feit marcher son armee contre les autres villes voisines. Et cõme ainsi soit qu'il fut ainsi amiablement recueilly de tous les Samaritains: desquels la principale ville pour lors estoit Sichẽ, situee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui auoiẽt apostasié de la natiõ des Iuifs, voyãs qu'Alexandre traittoit les Iuifs tãt humainemẽt & magnifiquemẽt, delibererẽt aussi de s'aduoüer pour Iuifs. Car les Samaritains sont de ceste nature (cõme on a peu voir cy dessus) q̃ quãd ils voiẽt les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & disent bien vray en cela. Mais quand ils les voient prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grãds cousins, & parens bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & deduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vindrent au deuant du Roy presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vindrent vers luy, & prindrent auec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy feirent requeste de les exempter de tributs par chacun septiesme an, d'autãt qu'ils ne semoiẽt point ceste annee là. Mais il demanda qui estoient ceux qui luy faisoient ceste requeste. Ils respondirent qu'ils estoient Hebrieux: toutesfois que les Sidoniens les appelloient Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils estoient Iuifs. A quoy ils respondirent que non: & il leur dit: Il est bien vray que i'ay octroyé cela aux Iuifs: toutesfois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui semblera estre raisonnable: & en ceste façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suiure en Egypte: car il leur donneroit là des possessions & heritages. Ce qu'il feit bien tost apres en Thebaide: & les ordonna pour estre en garnison en ceste region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le Royaume entre-eux: & le tẽple qui auoit esté edifié en Garizin demeura en son entier. Et si quelqu'vn des habitans de Hierusalem estoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque

viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, ou pour quelque autre offense, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, disant qu'on l'auoit accusé faussement. En ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias luy succeda : & voila en quel estat estoient les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE DOVZIESME.

Comment Ptolomee fils de Lagus print la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pays de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit sous son obeyssance l'Empire des Perses, & comme on a veu cy dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres sa mort le Royaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs.

Antigonus eut pour sa part toute l'Asie : Seleucus eut Babylon auec les nations voisines : Lysimachus l'Hellespont : Cassander Macedonie : & Ptolomee fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes seditions entre-eux: & debattoient entre-eux à qui obtiendroit la souueraineté : & durant ces longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gastees & destruites, & plusieurs des

habitans d'icelles tuez ou iettez hors de leurs biens & poſſeſſions en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolomee fils de Lagus, lequel on appelloit a Soter: mais c'eſtoit à grand tort: car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Ceſtuy-cy print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré au iour du Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, & ſacrifier à Dieu, il obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonnoient rien de mal de luy, & ſans cela eſtoient aſſez de loiſir & en repos à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entrepriſe, il feit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traitta inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voicy qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en « vne ville forte & grande, nommee Hieruſalem. Ces Iuifs « l'ont laiſſé prendre à Ptolomee: & ce pendant que par ſu- « perſtition ils faiſoient difficulté de prendre les armes, ils « ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voyla « ce qu'Agatarchides a laiſſé par eſcrit de nos Iuifs. Au reſte Ptolomee tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudee, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant amené en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & d'autant qu'il ſçauoit biẽ que les Hebrieux gardoiẽt opiniaſtremẽt le ſermẽt qu'ils auoiẽt vne fois fait, & ce par la reſpõſe qu'ils auoient renduë aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deſconfiture de Darius, il meit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & fortereſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoſie en Alexãdrie, que les Macedoniens auoient, il les feit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. D'auãtage pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudee pour aller demeurer en Egypte: eſmeuz en partie, par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par liberalité de Ptolomee, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neãtmoins il y eut des ſeditiõs cõtinuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoient opiniaſtrement

a. Soter en Grec ſignifie ſauueur.

les coustumes & ordonnances du pays:& ne cessoiēt de combatre les vns contre les autres. D'vn costé ceux de Hierusalem affermoient que leur temple estoit le vray sanctuaire de Dieu,& que les Iuifs ne deuoiēt point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debattoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Comment Ptolomee Philadelphe transporta la loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entre eux,& offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

CHAP. II.

APres cestuy-cy Ptolomee Philadelphe succeda au Royaume d'Egypte,lequel il tint trente neuf ans : & procura que la loy des Iuifs fust transferee en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs de Hierusalem qui estoient esclaues en Egypte, iusques au nombre de six vingt mille hommes. Et voicy quelle en fut la cause: Demetrius Phalereus, qui estoit commis sur la librairie du Roy, taschoit tant qu'il pouuoit d'amasser tous les liures du monde, & en acheptoit de toutes parts,où il sçauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leuz, ou ausquels le Roy eust pris plaisir : qui estoit sa principale affection à recueillir des liures, assauoir qu'ils fussent aggreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia ou amassez ou acheptez : & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cents mille : mais auant qu'il fust long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs entre les Iuifs qui contenoient leurs loix & ordonnances par escrit, & meritoient bien d'estre leuz, & estoient bien dignes d'estre mis en la librairie du Roy : & estoient escrits de leurs characteres propres, & en leur langue : & donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Car il sembloit bien qu'ils eussent quelque conformité ou similitude auec la langue & les characteres des Syriens : tant y a toutes-fois, qu'ils auoient beaucoup de choses particulieres: mais puis que le Roy auoit assez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empescher, qu'il ne les feist tra-

duire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy louant l'affection que Demetrius auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feist tant que cela fust fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain personnage nommé a Aristheus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien-aymé à cause de sa modestie, & qui desia dés long temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoyent serfs en son Royaume : & pensant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeste au Roy touchant cela, auant que passer outre communiqua premierement ce conseil à deux de ceux qui estoient ordonnez sur les gens de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autant qu'ils pourroient. Et apres qu'il eut cogneu, qu'eux aussi prenoient la matiere à cœur, se presenta deuant le Roy, & lui dit: O Roi, pour-ce qu'il n'est conuenable que nous dissimulions la verité, mais la deuons declarer franchement : & veu que nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs soient non seulement transcrites, mais aussi tournees en vne autre langue : quel honneste pretexte pouuõs nous auoir pour faire cela, quand nous voions qu'vn si grand nombre de ces gens-là sont esclaues en ton roiaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente : puis qu'on cognoit, que celui qui gouuerne ta domination, est autheur de ces loix, autant que i'en ai peu entendre, quand ie m'enqueroie de cela : car nous adorõs le mesme createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appellons Iuppiter, mais c'est d'autant qu'il sousti ent nostre vie & de tous hommes. Parquoi pour le moins pour cete cause que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendent vn seruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur païs : afin qu'ils puissent vser leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point que tu penses, Sire, que ie te presentes ceste requeste pour eux & leur aduantage, pour dire que ie sois issu de leur race, ou descendu d'aucunes de leurs lignees : mais d'autant que Dieu est createur également de tous hommes, & que ie sçai qu'il se plaist en ceux qui font bien aux autres, ie te fai maintenant ceste supplication. Le Roi alors le regarda d'vne face ioyeuse & d'vn œil ouuert, & lui dit: A ton

a. Ceste Aristee qui redigea par escrit l'Histoire des septante interpretes en laquelle sont contenues plusieurs questions & responses qui leur furent proposees par le Roy sur la loy de Moyse.

» aduis, combien y a-il de milliers d'hommes qui ont besoin
» d'vn tel benefice? Adonc André (qui estoit là aussi present)
dit qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et sur cela le Roy
respondit à Aristee: Ceste liberalité donc, de laquelle tu re-
quiers que i'vse, te semble-elle petite? Sosibius & les autres
qui estoient là presens, meirent en auant que cela estoit vne
chose bien seante à sa magnificence, rendre à Dieu vne
telle recompense pour le royaume qu'il luy auoit mis entre
mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun consentement de
tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre
de leurs gages, quant & quant ils distribuassent six vingts
drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son royau-
me: & promit outre cela de faire proposer ce sien decret
par edict public: afin que la requeste d'Aristee & la volon-
té de Dieu fussent mieux ratifiees. En ce decret non seule-
ment estoient compris ceux que son pere ou son armee a-
uoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté trainez en
seruitude ou deuant ou apres: Et combien qu'il luy eust esté
remonstré, que ceste remission de liberté requeroit plus de
quatre cents talents, tant y a qu'il ne se fascha point d'y em-
ployer si grande somme: Or ie veux bien ici inserer la co-
pie de cest edict du Roy, afin qu'on cognoisse mieux la ma-
gnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux qui sous la soulde de
nostre pere ont couru le païs tant de Syrie, que de Phenice:
& apres la conqueste de Iudee, ont tiré des esclaues de là
pour les emmener en noz pais & aux villes d'icelui, & de-
puis les ont vendus: tous ceux aussi qui ont esté vendus ou
deuant ou apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que
» leurs maistres prennent six vingts drachmes pour chacun
» d eux: & les gens de guerre receuront ce surcroist auec leurs
» autres gages: & les autres les receuront des banquiers du
» Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté me-
» nez en captiuité contre le vouloir de mon pere: & contre
» tout droit & raison, & que cela fut faict temerairement par
» les soldats qui se sont lasché la bride à cela, & qui apres a-
» uoir destruit le païs de Iudee, ont trainé ce pauure peuple
» en Egypte pour en faire leur profit. Parquoy ayant esgard
» à ce qui est iuste & raisonnable, & estant esmeu de compas-
» sion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux
» qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que
» tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en li-
» berté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont a-

chetez, pour leur manumission : & que sans aucune fraude on obeïsse à cestuy nostre mandement. Item ie veux, que ceste ordonnance soit publiee par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportee : & ce pendant que les seigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement : car tel est mon plaisir, mesmemẽt pource que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelqu'vn qui ne vueille obeyr à cest edict, il sera licite à tout homme de le deferer : & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. Aussi tost que cest edict fut presenté au Roy, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent expressément compris, toutes-fois ils obtinrent relasche par ceste mesme liberalité & grande beneficence du Roy : & commãda que l'argent qui estoit desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans sept iours : & pour toute la rançon il luy cousta quatre cents soixante talents: car les Seigneurs qui en auoiẽt achepté exigeoient ceste somme de six vingts drachmes, mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy, auquel cecy estoit expressément ordõné, que pour chacune teste des captifs ceste somme fust payee. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebrieux en la langue Grecque : car les Rois ne faisoient rien à la volee, ains meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la copie de la solicitation & des lettres missiues fut enregistree, & la grande multitude des dõs enuoyez, & ce qui auoit esté faict à vn chacun : en sorte que du premier regard on pouuoit par les œuures mesmes facilement cognoistre quelle estoit l'excellence des ouuriers. Or voicy quelle estoit la coppie de ceste sollicitation: Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cerchons les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres : & pourtant nous n'y pouuons rien entendre.

D'auantage, on n'en tient pas si grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu ayes encores ceux-cy traduits fidelement & soigneusement : car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sçauroit dire: car c'est Dieu qui en est le Legislateur. Or c'est cy la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricié, ny Orateur, qui ait fait mention de ceste loy là, ne des hommes, qui selon la reiglé d'icelle ont administré leurs affaires : assauoir d'autant qu'elle est sacree, & ne doibt point estre traittee par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignee six anciens, qui soient sçauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation desquelles nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & ainsi les cueillir selon ton desir, & mettre au rang de tes autres liures. A ceste solicitation donc le Roy commanda à ses Secretaires d'escrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs : & quant & quant qu'ils l'aduertissent par ces mesmes lettres que la liberté auoit esté renduë aux Hebrieux habitans parmy le royaume d'Egypte. D'auantage, il enuoya cinquante talens d'or pour faire des vaisseaux à oblations, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses: & commanda à ceux, qui auoient la clef des bahus & coffres, où estoient gardees les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroient prendre. Outreplus, il feit donner cent talents pour les sacrifices & oblations, & pour les autres vsages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monstré quelle estoit la coppie de la lettre qui fut enuoyee à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceste dignité par vne telle façõ. Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste: luy succeda: & eut ce surnom, pource qu'il estoit religieux enuers Dieu, & portoit grande amitié à son peuple. Ceſtuy Simon mourant laissa seulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias: & pourtãt son frere Eleazar, duquel nous faisons maintenant mention, print la Sacrificature, auquel le Roy Ptolomee escriuit en ceste sorte : Le Roy Ptolomee au grand Sacrificateur Eleazar salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses ce pendant qu'ils dominoient : lesquels

mon feu pere a eu en grande eſtimation, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & conſtituant les autres pour la garde des chaſteaux par le royaume d'Egypte afin qu'ils donnaſſent crainte aux gens du païs. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la coronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres: encor me ſuis-ie mõſtré plus bening & liberal principalement enuers tes citoyens: deſquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay donné du mien leur rançon à ceux qui les auoient achetez, ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ay fourny les compagnies & bandes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma court: qui me ſembloient gens fideles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoient bien dignes d'vn tel auancement eſtimant que ie ne pouuoye offrir à Dieu vn don plus aggreable pour ſa prouidence qu'il a eſtenduë ſur moy, en me conſtituant Roy. Ainſi donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres eſpars par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en langue Grecque: & apres qu'elle ſera ainſi traduite la faire mettre en ma librairie. Tu feras donc bien de choiſir de chacune de voz lignees ſix bons perſonnages deſia anciẽs, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer: leſquels pour y auoir vacqué long temps ſoiẽt bien exercez en voſtre loy, & puiſſent donner vraye & bonne interpretation d'icelle. Car ſi cela peut eſtre vne fois accomply ſelon mon deſir, i'eſpere par ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages, qui deuiſeront familierement auec toy de ces affaires, aſſauoir, André, lequel i'ay ordonné ſur ma garde, & Ariſtee: leſquels me ſont amis treſchers: par leſquels auſſi nous auons enuoyé au Temple les premices des oblations & des ſacrifices & des autres choſes aſſauoir cent talents d'argent. Reſcry moy donc comme tu l'entendras: en quoy faiſant tu me feras fort grand plaiſir. Apres que le Sacrificateur eut receu ceſte lettre, il feit reſponſe, auec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomee. Si tu te portes bien, & ſi la Royne Arſinoé eſt en bonne conualeſcence, & voz enfans, noz affaires auſſi ſe portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ay eſté fort ioyeux de ta volonté: & ay fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté leuës. Tous ont eſté reſiouys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, ioint auſſi, que tes ſuſdites lettres rendent teſmoignage de ta deuotion

» enuers Dieu. I'ay monſtré auſſi à tous, tes offertes magnifi-
» ques que tu as enuoyees, aſſauoir vingt phioles d'or, & trente
» d'argent, & cinq couppes, & la table qui doit eſtre dediee: &
» d'auantage les cent talents, qu'André & Ariſtee tes bien ay-
» mez gens de bien, d'excellente doctrine, & dignes de ton
» amitié ont apportez pour ayder aux ſacrifices & autres af-
» faires & neceſſitez du Temple. Parquoy ſçaches, Sire, que
» nous te gratifierons en ce que tu deſires, encores qu'il nous
» conuienne faire quelque choſe contre noſtre naturel: car
» ces excellens benefices que tu as conferez à noſtre nation,
» nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à reco-
» gnoiſtre ce grand bien. Pour ceſte cauſe nous auons tout
» incontinent offert ſacrifices pour toy, pour ta ſœur & tes en-
» fans, & tes bons amis: & le peuple a fait des prieres & vœuz
» pour ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton royaume,
» & à ce que ceſte tranſlation de la loy t'apporte autant de bon
heur que tu le deſires. Nous auons auſſi eſleu ſix anciens de
chacune lignee, leſquels nous t'auons enuoyez *a* auec la loy:
& tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoyes fidele-
ment la loy auec ceux qui la portẽt, quand tu l'auras fait trãſ-
crire. Bien te ſoit. C'eſt la reſpõſe qu'Eleazar feit au Roy Pto-
lomee. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit choſe ſuperflue
de mettre icy les *b* noms des ſeptante deux anciens, qui furẽt
enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, com-
bien qu'ils fuſſent redigez par eſcrit en la lettre. Toutefois ie
ne peux oublier la beauté & magnificence des dons que le
Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que tous cognoiſ-
ſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quel-
le liberalité il a monſtree pour fournir au ſeruice d'iceluy: car
n'eſpargnant rien, il ſollicitoit luy-meſme par ſa preſence
tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres, pour viſiter
leurs ouurages, leur oſtant toute occaſion de pareſſe ou oy-
ſiueté. Leſquels ouurages ie reciteray maintenant par ordre,
non pas que le fil de l'hiſtoire requiere cela grandement:
mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite biẽ d'eſtre
publiee & cogneuë, & en premier lieu ie taſcheray de faire
deſcription de la table: car la voulant faire beaucoup plus
grande que celle qui eſtoit au Temple en Hieruſalem, il en-
uoya gẽs pour meſurer la grãdeur de celle qui y eſtoit, & pour
bien regarder s'il ſeroit poſſible d'en faire vne plus grande.
Apres qu'il eut ſçeu quelle eſtoit la grandeur d'icelle, &

a. S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poids de l'eſcripture S. dit qu'outre les liures ſaits iurẽt enuoyez ſeptante deux autres.

b. Entre autres le Rabbins nõment Ieſus fils de Syrac, qui eſt autheur de l'Eccleſiaſtique.

qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'euſt craint que doreſnauant elle ne fuſt point vtile ou propre pour les ſeruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fuſſent appropriez non ſeulement pour monſtre & brauade, mais auſſi pour ſen ſeruir. Parquoy voulant bien monſtrer, que ce qu'il en auoit fait faire ſeulement vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouuoir, ou pour eſpargner l'or, mais c'eſtoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grãde, il recompenſa ce defaut par riches eſtoffes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt hõme fort ingenieux à contempler les choſes nouuelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non accouſtumez, & deſquels l'inuention n'auoit iamais eſté par eſcript, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit donnee. Premierement, il leur donna la meſure de la table, aſſauoir la longueur de deux coudees & demie, la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainſi ils feirent l'ouurage d'or pur, & luy meirent vn chapiteau grand d'vne paulme: les fleurons qui eſtoient à l'entour, tournoient facilement ayant des graueures faites en forme de cordelieres, ſe tenãs l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoient faits en triangle: & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté: que quand on les faiſoit tourner elles apparoiſſoient touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement, que quand on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant que c'eſtoit le coſté qui ſe deuoit voir entierement. Et pource il aduint que la beauté de deux coſtez fut merueilleuſe, & que les angles, qui eſtoient trois, comme nous auons dit, propoſaſſent deuant les yeux vne meſme meſure quand on tournoyoit la table. Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſees, entre leſquelles il y auoit diſtance égale, & paſſoient par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formees cõme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſees autour de la table: & tout autour il y auoit vne corõne, repreſentãt toutes ſortes de fruits, de raiſins pẽdãs, d'eſpics ietãs le grãi hors, & force grenades entremeſ-

lees: & toutes ces choſes eſtoient faites de pierres precieuſes, repreſentans la couleur naïfue des fruits, & enchaſſees en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſouz ceſte coronne vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauees de ſemblable façon: en ſorte que des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, comme au chapiteau, & au reng des fleurons: & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoient tournez, on ne ſaperceuoit aucunemẽt qu'il y euſt diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tendant iuſques aux pieds. Car au deſſouz de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table: dedans laquelle les pieds eſtoiẽt entremeſlez, leſquels eſtoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en ſorte que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle monſtroit touſiours vne meſme face. Vn *a* Meander eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand prix, comme d'eſtoilles, & entre autres pierres, il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes, eſtincelantes d'vne façon fort gratieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Apres le Meander, il y auoit des cordelieres entrelaſſees depuis vn bout iuſques à l'autre: & au milieu elles eſtoient faites en lozãge: & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par egaux interualles: le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir Les chapiteaux des pieds eſtoient faits en forme de liz: les fueilles ſe replioient deſſoubs la table, combien qu'au demeurant le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſement eſtoit large d'vne paulme, faict d'vn eſcarboncle en forme d'vn bord: du coſté où les pieds eſtoient appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts, & c'eſtoit l'endroit où la lame des pieds eſtoit ſouſtenuë: & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmy ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt on iugé s'ils eſtoient naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, il faiſoit remuer ces choſes de ſorte qu'on penſoit que nature y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tant y a que l'artifice eſtoit ſi bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ny eſprits qui peuſſẽt apperceuoir

a. Menander eſt vn fleuue qui ſe tourne en mille façons, & fait infinies vireuoltes, de ſorte qu'il ſe prend pour toute choſe flexueuſe, de laquelle le cours nullement eſt droict. Ainſi Ptolomee en graua en ceſte table vne forme de fleuue qui couloit deçà de là, ou bien quelque autre figure de choſe qui ſe vireuoltoit de tous coſtez.

les

les iointures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudee: tant a eſté grande la liberalité de Ptolomee en ceſt endroit, tant y auoit-il de richeſſes en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: comme ainſi ſoit que l'affection du Roy eſtoit à cela, que quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayãs des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit vn Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudee: & au deſſus il y auoit des vergettes grauees. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treilliz: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoient entremeſlees. Auec cela, il y auoit parmy des petites rondeles faictes de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoient trouuer louurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit deux grandes meſures. Quãt aux couppes d'argent elles eſtoient plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoient mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoient grauez fort ingenieuſement. Toutes ces choſes monſtroient telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoient rauiz en admiration: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroient deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller voir comment les ouuriers ſacquittoient de leur debuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoient ils plus attentifs à leur ouurage.

Ce ſont-cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honnorablement traittez ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roy, puis les laiſſa aller. Et quãd ils furent arriuez en la ville d'Ale-

xandrie, le Roy ayant ouy qu'ils estoient venus auec les septante deux anciens, feit appeller ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receut d'eux la lettre qu'Eleazar luy enuoyoit, & sceut beaucoup de choses par eux en fenquerant. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser auec ces septante deux anciens, venuz de Hierusalē pour interpreter la Loy, il cōmanda de renuoyer tous ceux qui desiroient parler à luy pour leurs affaires particulieres, qui estoit cōtre sa coustume: car il auoit accoustumé de leur donner audiēce de cinq iours en cinq iours: cōme aussi il dōnoit entree aux ambassadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les rēuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les presens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy estoit escripte en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Il les luy mōstrerent, apres les auoir tirez hors de leurs estuys & desployez. Le Roy fut assez long temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coustures si deliees, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, dequoy il s'esbahissoit à merueilles, & dit qu'il remercioit ceux qui estoiēt venuz, & encores plus celuy, qui les auoit enuoyez: & sur tout il rendit graces à Dieu auteur des ordonnāces saintes & des loix qu'ils auoient apportees. Sur cela les anciens, & ceux qui estoient auec eux, prierent d'vne voix haute pour la prosperité du Roy Ptolomee: lequel oyant ces acclamations de ioye, & heureuses imprecations, ne se peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'estoient bien signes de tristesse: mais toutefois la grand ioye naturellement causoit cela. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baisa, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bon fenquerir premierement du faict pour lequel ils auoient esté appellez: puis apres parler à eux mesmes. Il a cōfessé que le iour de leur venuë luy a esté si agreable, qu'il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là quād il viēdroit en son tour: car parauāture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeassent a en sa table, commandant qu'on leur donnast de beaux logis, pres du Cap ou Promontoire. Ainsi Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangers, appella Dorothee, qui estoit ordonné pour les traitter & luy commanda de pourueoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel

a. [Alexandrie est aupres de la mer. Or il logea de ce costé les septante Interpretes, tant pource que le lieu estoit plus solitaire & par ainsi plus propre à gēs d'estude, qu'aussi la veuë du costé des eauës est plus belle & recreatiue.

ordre, que les villes qui en matieres auoient quelque chose de particulier pour les suruenans, fournissoient de toutes choses qui estoient necessaires pour les traitter à leur façon: à fin qu'ils fussent plus nourriz à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouueauté en ceſt endroict qui les faschast. Lequel honneur aussi leur fut faict: & la commission en fut donnee à Dorothee, pour n'obmettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy-mesme toutes les choses qui seruoient à leur faire bonne chere: & premierement il dressa deux rangees de bancs, pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qu'il vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droict, & l'autre moitié à son costé gauche au dessoubs de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouuoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit accoustumé de seruir les hostes qui luy venoiét du païs de Iudee. Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux prestres, ny aux autres telles manieres de gens, qui auoient ceſt office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Helisee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de beneir les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoient là presens, frappoient des mains, fescrians, en signe de grande ioye & de lieesse. Apres cela ils mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roy apres auoir faict silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traitter de quelques poincts de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festoya par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelqu'vn, qui desire sçauoir quelles questions furent debatuës en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouuernees par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruict

de leur venuë: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talents, & gens pour les reconduire en leurs logis. Le quatrieſme iour ſuyuant, Demetrius les mena auec ſoy vers l'Iſle, & leur feit paſſer la leuee de la mer, qui eſt de ſept ſtades, & le pont: & eſtans venus iuſques au riuage, qui eſt du coſté de Septentrion, il leur aſſigna vne maiſon eſloignee de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils eſtoient tellement preparez pour ſe mettre en beſongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençaſſent auſſi à ſe mettre en train. Eux ne ſeſpargnans au labeur faiſoient la plus grande diligence qu'il eſtoit poſſible pour ſuyure leur interpretation, eſtans continuels en l'œuure iuſques à neuf heures: & employerent le reſte du temps à ſe nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothee leur apportoit des viandes qui auoient eſté apportees pour le Roy, comme il luy auoit eſté commandé. Le matin ils venoient au palais, & faiſoient la reuerence au Roy: puis apres ſen retournoient chez eux à leur beſongne, & auant que de ſe mettre à l'œuure, ils ſe lauoient premierement les mains de l'eau de la mer. Ainſi la tranſlation de la loy fut paracheuee dedans ſeptante deux iours. Cela fait, Demetrius feit appeller tous les Iuifs, & leut de bout à bout tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblee approuua la traduction des anciens: & donna loüange à Demetrius, par la ſolicitation duquel ils auoient receu des biens ſi excellens: & le prierent que les plus grands d'entre eux euſſent congé de la lire. D'auantage, *a* le Sacrificateur, & les plus anciens des tranſlateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceſte traduction eſtoit ainſi heureuſement paracheuee, qu'elle demeuraſt ferme & ſtable, & qu'il ne fuſt licite d'en rien changer. Ceſt aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que ſi quelqu'vn apperceuoit qu'en ce liure il y euſt quelque choſe de trop, ou trop peu, auant que paſſer plus outre, on y regardaſt diligemment, & que puis apres la faute fuſt monſtree, & quant & quant corrigee: puis qu'on auoit ordonné & reſolu, que quand la choſe ſeroit vne fois approuuee, elle demeuraſt ferme à tout iamais. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit cõmun: mais encor print-il plus grand plaiſir quand on luy

a. C'eſt cet Heliſee, lequel par deuant a eſté dit eſtre de l'ordre Sacerdotal, & auquel le Roy commanda beneiſtre la table.

liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment ſeſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius reſpondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euident, que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns, qui n'auoient fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punis par la majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours & plus: & durant ces bons interualles, quand ſa folie le laiſſoit il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes prophanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commẽcé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique Theodectes, tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſecrets parmy vne ſienne tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux, puis les feit garder ſoigneuſemẽt, à fin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir veoir ſouuent de Iudee, & luy feroient plaiſir & honneur: ce qu'il promettoit recognoiſtre par dons & preſens. Pour ceſte heure là il eſtoit biẽ raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoiẽt veoir, ils obtiẽdroient de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité d'vn Roy. Lors ils furẽt renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun deux talẽts d'or & vne couppe d'vn talent, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouuoient aſſeoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela dix robbes d'eſcarlate ou de pourpre, auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toile de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boi-

re,& deux couppes pour estre consacrees au seruice de Dieu Et le prioit par ses lettres, que s'il y auoit quelqu'vn de ces anciens qui voulsist venir demeurer auec luy, il luy donnast congé de ce faire car il estimoit beaucoup la cõuersation des gens sçauans,&n'espargnoit rien pour traicter tels personnages.Ces choses ont esté ainsi faictes par Ptolomee Philadelphe,au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs:& comment ils leur ont ottroyé droict de bourgeoisie és villes qu'ils auoient fait bastir.

CHAP. III.

III. AVSSI ont ils esté honorez par les Rois d'Asie pour les auoir bien & fidelement serui en guerre. Car Seleucus, surnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoisie és villes qu'il auoit fait bastir en l'Asie, & en la basse Syrie,& finalemẽt en la ville capitale, qui est Antioche : & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condition que faisoient les Macedoniens & les Grecs:duquel priuilege ils iouïssent encore auiourd'huy entre les hõmes.Et pour faire foy de cela,ceux qui ont la principale charge des exercices,payẽt certaine somme d'argent aux Iuifs,pour le prix de l'huyle. Le peuple d'Antioche voulut biẽ abolir ceste coustume par la prochaine guerre:mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire.D'auãtage,soubs l'empire de Vespasien & de Tite son fils,ceux d'Alexãdrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoisie fust osté aux Iuifs:toutesfois ils ne peurẽt obtenir ce qu'ils demandoiẽt.En cela fut monstree vne bonté singuliere, & magnanimité des Romains, principalement des princes Vespasien & Tite:lesquels combien qu'ils eussent enduré de grãds trauaux en la guerre qu'ils feirent contre eux, & cõceu vne haine opiniastre cõtre les Iuifs,qui se rebelloiẽt ainsi: si est-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux,ne lascher la bride à leur propre cholere,ne donner puissance ou autorité à deux grãds peuples sur eux: ayans plus grand esgard à ce que ceste nation auoit auparauant merité,qu'à ce qu'elle auoit presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ce peuple, en leur

octroyant ce qu'ils demãdoient: disans que ceux, qui auoient porté les armes contre la republique Romaine, auoient desia esté assez punis: mais quãt à ceux qui n'auoient en riẽ offẽsé, ce n'estoit pas la raison, qu'ils fussent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue par escrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens esmeurent sedition contre les Iuifs: & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé, Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que si les Iuifs vouloient iouyr de ceste condition, ils suiuissent aussi la mesme religion qu'ils faisoient, & adorassent les mesmes dieux. Quand l'affaire fut debattu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cause, & obtindrent de viure selon leurs loix & coustumes: & Nicolas Damascenien plaida leur cause: car Agrippa prononẽa ouuertement qu'il ne luy estoit licite de rien innouer touchant ce fait. Que si quelqu'vn veut veoir ces choses au long, ie le renuoye aux histoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. Tant y a qu'il ne nous faut point esbahir de la sentence qui fut prononcee par Agrippa: car nostre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on se pourra à bon droit esmerueiller de la magnanimité de Vespasien & de son fils Tite, lesquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutesfois rien decreté contre nous qui ne fut bien moderé. Maintenant retournons au fil de nostre histoire. Du temps que Antiochus le grand dominoit en Asie, le pays de Iudee, & de la basse Syrie furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faisoit la guerre à Ptolomee Philopator, & à son fils, lequel fut surnommé Epiphanes, soit qu'il fut vaincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux pays estoient tousiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vn nauire agitee des flots & orages de tous costez: ainsi ces deux regions estoient d'vn costé battues de la prosperité d'Antiochus, de l'autre costé de son aduersité. Finalement Antiochus fut victorieux, & meit la Iudee sous son obeïssance. Apres la mort de Philopator, son fils mena grosse armee contre le Cœlosyrie sous la conduite de Scopas, lequel rengea sous la puissãce de son Roy, & print par force beaucoup de villes de ceste region là & nostre nation aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille à Scopas aupres de la source du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les vil-

les de Syrie & Samarie, que Scopas auoit prises : & quant & quãt les Iuifs se ioinguirẽt à luy de leur bon gré, & receurent son armee en leurs villes, & nourrirẽt volõtiers ses Elephãs, & secoururent diligẽment ceux qui battoient la fortereisse de leur ville, en laquelle Scopas auoit laissé garnison. Parquoy Antiochus estimant estre chose bien raisonnable, de recompenser aucunement les Iuifs, pour la bonne affection qu'ils auoient de soustenir son party, escriuit à ses familiers & amis & aux capitaines : & ses lettres rendoient bon tesmoignage des plaisirs que les Iuifs luy auoient faits: par lesquelles aussi il faisoit mention des presens, desquels il les vouloit recompenser. I'insereray icy la copie de ses lettres, m'asseurant premierement sur le tesmoignage de Polybius Megalopolite, pris du seiziesme liure de ses histoires. Voicy qu'il en dit;

« Scopas chef & conducteur de l'armee de Ptolomee tourna « sa force contre le haut pays au temps d'hyuer, & subjuga les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila : & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hierusalem, où estoit le Sanctuaire, se ioingnirent à luy : & combien qu'il fut besoin d'en traiter plus au long, & mesmes de l'excellence du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray icy inseré la lettre d'Antio-

« chus : Le Roy Antiochus à Ptolomee, salut. Pource que les « Iuifs ont monstré leur bõne affection enuers nous, aussi tost « que nous sommes entrez en leurs pays, & quãd nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement receus, & « leurs conseillers & gouuerneurs sont venus au deuant de « nous, & ont donné à force viures par toute nostre armee & « nos Elephans, & ont auec nos gẽs combattu la garnison, qui « estoit en la fortereisse, il nous a semblé bon de les recompenser en quelque façon, & de remettre en quelque bon estat « leur ville qui a esté opprimee de tant de calamitez, & de la « rendre aussi peuplee & frequentee, qu'elle estoit au parauant, « & faire retourner les habitans en icelle, qui sont maintenant « dispersez. Nous auons ordõné en premier lieu pour l'amour « de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur soient « donnees, à fin d'acheter des bestes pour offrir en sacrifices: « pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille quatre « cẽs soixãte medimnes ou muis de fromẽt pour la fine farine

selon la mesure de la prouince, & trois cens septante cinq « medimnes de sel. Itẽ, ie veux que ces choses leur soient bail- « lees, comme ie l'ay mandé: & ce qui defaut au tẽple, soit para- « cheué, soit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il soit « besoin de bastir quelque autre chose. Quant à la matiere du « bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudee mesme, que « des autres regions & du Libã, laquelle marchandise sera exẽ- « pte de peage: comme aussi i'exẽpte de tous tributs & impos- « tions foraines toutes autres marchandises qui seront portees « pour orner & reparer le temple. Il leur est aussi permis, que « tous viuent selon les loix & coustumes du pays: & ie remets à « leurs Gouuerneurs, Conseillers, Sacrificateurs, aux Scribes & « greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a accoustumé de « payer pour teste, & le present que la ville a accoustumé de « faire au Roy d'vne masse d'or pour luy faire vne couronne, & « s'il y a quelque autre tribut à payer. Et à fin que la ville soit « plustost remplie d'habitãs, i'octroye à tous ceux qui mainte- « nant y habitent, ou qui s'y retireront deuãt le mois Hyperbe- « tee, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans, « & leurs remets pour l'aduenir la troisiesme partie de quel- « ques tributs ou tailles que ce soiẽt, & ce pour les recõpenser « de toutes pertes ou dõmages qu'ils ayent soufferts par cy de- « uant. Et autãt qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez « en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans soiẽt « remis en liberté & franchise, & cõmande que leurs biẽs leurs « soient rendus. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir « escrit ceste lettre, il feit aussi proposer vn Edict par tous les « pays de son Royaume en l'honneur du tẽple, dont la teneur « s'ensuit. Il ne sera point licite à aucun estranger d'entrer de- « dans la closture du tẽple contre la volonté des Iuifs: excepté « ceux qui selon la loy & ordonnance du pays, auront esté au- « parauãt purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville de « la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sau- « uage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quel- « ques autres animaux & bestes que ce soient, desquelles il est « deffendu aux Iuifs d'en mãger. Que mesme les peaux d'icel- « les n'y soyent point portees, ny aucune chose d'icelles ne « soit nourrie en la ville: mais qu'on y nourrisse seulement les « bestes, que leurs predecesseurs ont accoustumé de tuer pour « offrir en sacrifices, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiees. « Que si quelqu'vn contreuient à ceste ordonnance, ie le con- damne à l'amende de trois milles dragmes d'argent pour

payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a monſtré vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taſchoient à eſmouuoir ſeditions de faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie : car il feit commandement à vn de ſes principaux amis nommé Zeuxis, qui conduiſoit l'armee aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel eſtoit le contenu de ſa lettre : Le Roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut. Si tu te portes bien tout va bien, & ie me porte bien auſſi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taſchent d'eſmouuoir des ſeditions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire ſemble bien requerir que i'en aye le ſoin. Parquoy apres auoir demandé conſeil à mes amis ſur cela, il m'a ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylon & en Moſopotamie, auec tout leur meſnage & bagage, & les mettre en garniſon és lieux les plus commodes & neceſſaires : car i'ay ceſte perſuaſion d'eux, qu'ils garderont d'vne grande affection noſtre droit Royal : tant pource qu'ils ſeruent fidelement au vray Dieu, que pource que leur fidelité & obeïſſance prompte, a eſté approuuee par les teſmoignages des Rois nos predeceſſeurs. Ie veux donc que tu les meines là, iaçoit que la choſe ſemble eſtre difficile, & que tu les laiſſes viure ſelon les loix de leurs pays. Quand ils ſeront paruenus auſdits lieux, tu leur aſſigneras des places ſuffiſantes pour y edifier des maiſons, & des terres propres ou pour ſemer du bled, ou pour planter vignes: & les exempteras de tributs ou tailles pour dix ans: & ne ſeront contraints de payer rien des reuenus annels de la terre. Et iuſques à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux & entens qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra pour la nourriture des ſeruiteurs, & auſſi qu'on en donne aux autres autant qu'ils en auront beſoin : à fin que quand nous les aurons traitez doucement & benignement, ils ſoient auſſi plus prompts à nous ſeruir. Aduiſe donc bien que nul ne face faſcherie à ce peuple. Bien te ſoit. C'eſt aſſez parlé iuſques icy de la bonne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres ces choſes, il print amitié & alliance auec Ptolomee, luy donnãt en mariage ſa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudee & Samarie, la baſſe Syrie, auec la Phenice : & les tributs & impoſitions furent diuiſez entre ces deux Rois: puis apres les grands ſeigneurs rachetoient le reuenu de leur

pays: y ayans amaſſé l'argent qui auoit eſté commandé, ils le portoient au threſor des Rois. Durant ce temps-là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoient ſouuentesfois faſcheries aux Iuifs: tantoſt ils gaſtoient le pays, tantoſt ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement ſous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar ſon oncle, Manaſſes fut Sacrificateur: & apres ceſtuy-cy ſucceda Onias, fils de Simon le Iuſte, frere d'Eleazar, comme on a veu cy deſſus.

Ceſtuy Onias eſtoit de petit courage & auaricieux: qui fut cauſe qu'il ne paya point le tribut que ſes predeceſſeurs ſouloient payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: à ſçauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomee Euergetes pere de Philopator, fut eſmeu à cholere: & enuoya en Hieruſalem vn ſien Ambaſſadeur pour remonſtrer aigremẽt à Onias la faute qu'il faiſoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raiſon, il le menaçoit de donner en butin & proye ſa terre à ſes gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gens d'armes pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent eſtonnez: ce pendant toutesfois le Sacrificateur Onias eſtant effronté ne s'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'amaſſer argent.

Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait amy du Roy Ptolomee, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs, fut repouſſee.

CHAP. IIII.

IOSEPH, qui eſtoit encore ieune d'aage, toutesfois bien renommé en Hieruſalem à cauſe de ſa prudence, honneſteté & iuſtice, fils de Tobie & de la ſœur de Onias Sacrificateur, ayant entendu de ſa mere, qu'il y auoit vn Ambaſſadeur venu (car pour lors il eſtoit allé au lieu de ſa natiuité, nommé Phicoia) s'en vint en la ville de Hieruſalem, & ſe courrouça aſprement contre ſon oncle maternel Onias, de ce qu'il ne ſe ſoucioit point de la tranquillité & repos du commun peuple: mais ce luy eſtoit tout vn que tous fuſſent mis en danger, moyennant qu'il ne deſbourſaſt rien, ſans regarder à ce que le peuple l'auoit eſleué à telle dignité, & fait tel qu'il eſtoit. Que s'il auoit vne affection ſi grãde à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bour-

a. Aucuns ſe reiglans ſur Philon, tiennẽt que c'eſt ce Ioſeph, qui eſt nombré entre les maieurs de noſtre Seigneur en S. Luc chap. 3. & diſent que du coſté de ſon pere Tobie, lequel toutefois dãs S. Luc eſt nõmé Mattatiar, eſtoit de la lignee de Dauid.

geois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il s'en allaſt vers le Roy, & feiſt tant enuers luy, qu'il peuſt obtenir, ou le tout, ou vne partie de ceſt argent. Aquoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit, & qu'il n'iroit point vers le Roy: car ceſt affaire ne le touchoit en rien. Surquoy Ioſeph ſon nepueu le requiſt qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement ſon oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait aſſembler le peuple, les exhorta de ne s'eſtonner de la nonchalence d'Onias, ains que laiſſans toute triſteſſe, ils prinſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeurté: car luy meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, & plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant, qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe courroucer contre eux. Le peuple oiant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioſeph donc ſortit hors du Temple, & receut en ſa maiſon l'Ambaſſadeur du Roy, & luy ayant faict des preſens riches & honneſtes, le traitta benignement par l'eſpace de pluſieurs iours: puis le feit conduire vers le Roy, diſant, qu'il ne ſeiourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus enflãmé à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit auparauant, pource que l'Ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'eſtoit volontiers offert: & luy auoit dict qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon honneſte qu'il voioit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalãce d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la Roine Cleopatra auoient deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoia gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amis. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour achepter des robbes & vaiſſeaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoient là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie &

de Phenice pour achepter du Roy les tributs, leſquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient és villes, & qui eſtoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin ſe mocquoient de ſa pauureté & petite puiſſance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolomee eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant: Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la Royne en ſon chariot, & ſon amy Athenion (c'eſtoit celuy qui auoit eſté enuoié en ambaſſade en Hieruſalem, & que Ioſeph auoit hebergé en ſa maiſon) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & le donna à cognoiſtre au Roy, diſant que c'eſtoit là ce ieune homme duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quād il fut retourné en Hieruſalem. Le Roy alors le ſalua le premier, & luy tendit la main, & le feit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. Aquoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe: car comme tu ſçais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans ſont conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne faudrons point à faire noſtre deuoir, à fin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit plaindre de nous. De ceſte premiere entree, le Roy commença à gouſter la ciuilité & honneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il feiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie quand le Roy fut de retour en Alexandrie, voyans ceſte careſſe, furent fort marris. Et quand le iour de la ſubhaſtation fut venu, auquel les tributs deuoient eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoient à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages, on recueillit huict mille talents de tout le pays de la baſſe Syrie, Phenice, Iudee & Samarie. Ioſeph s'approchant redarguoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoient intelligence enſemble pour dōner vne ſi petite ſomme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laiſſant encor au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroient condamnez, deſquelles auparauant les exacteurs & peagers faiſoient leur profit. Le Roy oiant ces propos fut fort ioyeux, & promit de liurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutes-fois il luy demanda quels fideiuſſeurs & pleiges il luy pourroit donner: & il reſpondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour ſa caution, des gens de bien & honneſtes, auſquels il ne douteroit poinct

faire crédit, & les accepter pour pleges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dict: O Roy, ce sera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, à fin que l'vn de vous deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se souzrit, & luy acensa les tributs sans fideiussеur. Les autres qui babilloient apres le gain, furent fort contristez de le veoir ainsi estre preferé à ceux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donne à Ioseph deux mille hommes de guerre, lesquels Ioseph luy auoit demandez, a celle fin qu'il peust contraindre par force ceux qu'il trouuerroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cents talents des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y commença à exiger les tributs des citoiens: lesquels non seulement ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioient & outrageoient de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoia au gibget: & feit reuenir leurs biens à mille talents, lesquels il enuoia au Roy, luy faisant sçauoir par lettres, comment il auoit exploité. Or Ptolomee s'esmerueillant de la prudencë de cë ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, lui permist de faire tout ce que bon lui sembloit. Les Siriens & autres oians cela, furent estonnez du frais exemple de la desobeissance pour laquelle les Ascalonites auoient esté chastiez: & ouurans les portes recueillirent Ioseph, & paioient de bon gré let tributs. Et comme ainsi soit que les Scythopolitains aussi se monstrassent rebelles, & refusassent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vsa de semblable rigueur enuers les plus grands d'entre eux, comme il auoit fait enuers les Ascolonites,: & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient esté mis à mort: puis ayant amassé beaucoup d'argent, & faict de grands gains sur les tributs que le Roy luy auoit acensez, il se seruit de ses richesses à establir & fortifier sa puissance presente, estimant en soy-mesme: que c'estoit bien faict de maintenir sa felicité ia acquise par les reuenuz d'icelle: car il enuoioit beaucoup de presens au Roy & à la Roine, & à leurs fauorits, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque authorité, credit, ou faueur en la court, acquerant leur amitié par vne telle façon: & regna en ceste prosperité l'espace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut sept fils d'vne seule sienne femme, & vn fils vn-

que d'vne autre femme, fille de Solymius son frere: lequel dernier fils eut nom a Hyrcanus, laquelle il print à femme, pour l'occasion qui s'ensuit. Quelques-fois il vint auec son frere en Alexandrie, lequel menoit en sa compagnie sa fille, qui estoit preste à marier, ayant deliberé de la faire là espouser à quelque Iuif de noble race & d'authorité. Et en soupant auec le Roy, il veit vne fille qui estoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut espris de l'amour d'icelle, & declara son affection à son frere, le priant que puis qu'il estoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme estrangere, il luy aidast en cela, qu'il peust secrettement & sans le sceu de personne iouyr de ceste belle fille: Sõ frere luy promist de luy aider en ce qu'il pourroit & para sa fille des plus beaux accoustremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la feit coucher dedans son lict. Et ainsi estant plus chargé de vin qu'il ne luy estoit de besoin, entra dedans le lict, ne sçachant qui estoit celle qui y estoit couchee, & eut sa compagnie. Et apres qu'il eut ainsi fait par plusieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & faisoit ses complainctes enuers son frere, luy disant qu'il y auroit à la fin danger qu'il ne peust oster son amour de la fille dancereſſe, laquelle parauenture le Roy ne luy voudroit octroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'estoit besoin qu'il se souciast touchant cela: car il pouuoit iouyr de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femme, quand bon luy sembleroit: & luy confessa qu'il auoit mieux aimé que sa fille ait souffert vilennie, que de voir tomber son frere en tel deshonneur. Ioseph prisa beaucoup ceste bonne affection de son frere: & depuis il espousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy dessus. Lequel n'ayant encore que treize ans, mõstroit desia vne nature virile & vn bon & noble entendement: qui fut cause que ses freres l'eurent en haine, d'autant que ceste opinion couroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant cognoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient brtuit d'estre sçauans, & qui faisoient profession des lettres. Les sept, qui estoient paresseux & oisifs, & qui ne pouuoient porter le labeur de l'estude, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cẽs couples de bœufs au desert, qui estoit à

a. Philon dit que ce Hircã fut aussi appellé Ianna, d'où plusieurs ont escrit, que c'est ce Ianna fils de Ioseph grand biſayeul de nostre Seigneur ducosté de la vierge sa mere, en S. Luc; Or depuis ceſt Hyrcan, qui fut le dernier Prince ou Duc de la maison de Dauid, & mourut sur le commẽcement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iason, Menelaus Machabees.

ſept iournees de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il oſta premierement les liens ou courroies de cuir, deſquelles les laboureurs ont accouſtumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voiant qu'il n'auoit point de courroies, il reietta le conſeil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoié, il trouua vne inuention, qui monſtroit mieux vn vieil Capitaine ruſé de lõg temps, qu'vn ieune hõme tel qu'il eſtoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers, puis il print les cuirs, & en feit des courroies: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere lui auoit commaudé de labourer: & aiant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtant ioyeux de la prudence & du iugemẽt de ſon fils, qui oſoit bien executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus ſon affection en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendant ſes autres freres en eſtoient fort marris. Sur ces entrefaites quelqu'vn vint apporter des nouuelles, que le Roy Ptolomee auoit eu vn fils: & tous les grands Seigneurs de Syrie, & tous les ſubiets du pays faiſoient feux de ioye pour la naiſſance de ce fils: & apres cela s'en eſtoient allez en Alexandrie auec grand appareil, pour gratifier au Roy: & cependunt Ioſeph fut contraint de demeurer au foier, pource qu'il eſtoit deſia vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſſauoir-mon, s'il y auroit quelqu'vn d'entr' eux qui voulſiſt entreprẽdre de faire ce voyage. Les ſept qui eſtoient les plus aagez feirent refus, diſant qu'ils ne ſçauoient faire la court, comme n'ayans eſté nourris à cela, ne ſçachans comment il ſe falloit gouuerner auec les Rois & les Princes: & pour ceſte raiſon prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, lequel ouyt volontiers ceſte parole: & tout incontinent il le feit appeller & Hyrcanus luy dit: Que te plaiſt-il, mon pere? m'eſtimes tu propre pour aller ſaluer le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonſtra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoin de grand argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille drachmes luy ſuffiſoient pour toute la deſpenſe. Le

pere

pere pensant en soy-mesme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & suiuant le conseil de son fils, escriuit à son facteur nommé Arion, lequel faisoit trafique de tout son argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en maniment pour luy. Car Ioseph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la basse Syrie: & toutes-fois & quantes que le terme estoit escheu de payer les tributs du Roy, il commandoit à Arió de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de son pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ses freres escriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils trouuassent moien de le faire mourir. Ayant faict son voiage, il donna les lettres à Arion, lequel luy demanda combien de talents il vouloit auoir: car il pensoit bien qu'il n'en demanderoit, que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus respondit, qu'il lui en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceste responce, & le reprint aigrement, disant qu'il vouloit despendre ceste argent en superfluitez & brauades, & luy remonstroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit amassé ceste argent à grand peine & labeur, & en viuant sobrement: & quant à luy, il n'estoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne seroit point à autre fin, que pour achepter des presents pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus se despita tellement, qu'il feit serrer Arion en prison. La femme de ce facteur aduertit la Roine de ce qui auoit esté faict, & la pria qu'il luy pleust reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touiours esté en la grace de la Roine Cleopatra: laquelle aussi en aduertit le Roi: lequel y enuoia tout incontinent messager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'esbahissoit comment luy, que son pere auoit là faict venir expressément pour parler, & saluër le Roy, & nonobstant, non seulement ne s'estoit encore point trouué deuant sa face, mais auec cela auoit faict mettre en prison le facteur de son pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendist raison de ce qu'il auoit fait. Hircanus manda au Roi, que les Iuifs auoient vne loy, que le fils ne goustast des oblations des sacrifices, que premierement il n'allast au temple offrir sacrifice à Dieu: & c'estoit la raison pourquoy il n'auoit faict encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offroit au Roi de la part de son pere, *a* auquel il auoit esté vraiement Euergetes. Et quant au facteur, il l'a-

a. C'est vne allusion au nō du Roy

qui s'appelloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant comme bien faicteur.

uoit puny à bon droit comme seruiteur, n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits seigneurs: de sorte que si tels seruiteurs ne sont bien chastiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendist sinon d'estre mesprisé de ses subiets. Le Roy oyant ceste responſe, se print à rire, s'esbahissant du grand courage qui estoit en ce ieune garçon. Arion voiant bien parce moien que ce seroit folie à luy d'attendre quelque aide ou support du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour se deliurer de la prison. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Roine: lesquels luy feirent vn tresbraue racueil: & pour l'amour de son pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fust assis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla secrettement vers les marchans, & acheta cent ieunes garçons beaux au possible, doctes, lettrez & bien instruits: & chacun luy cousta vn talent: & autant de belles filles, pour vn mesme prix. Lors il fut appellé au festin du Roy auec les Princes & autres Seigneurs, & on le feit seoir au plus bas lieu, & ceux qui auoient ceſt office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainsi mis au dessous des autres à cause de son aage. Les autres qui estoient assis à table, mangeoient tresbien la chair, & assembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus, rempliſſans le lieu de deuant luy. Entre autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit mots de gueule pour faire rire, & plaisantoit à table: & estant prié par les autres de dire quelque mot pour resiouyr la compagnie, il se tourna vers le Roy, & luy dict: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'os amassez deuant Hyrcanus? Fay donc ton compte par cela, que tout
« ainsi que ceſtuy-cy a osté la chair de ces os, aussi son pere
« ronge toute la Syrie. Le Roy se rit de ce brocard, & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait si grande prouision d'oz,
« lequel respondit: Sire, il ne s'en faut point esbahir, car
« c'est à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, com-
« me ceux-cy font, monstrant par signe des yeux ceux desquels il parloit, deuant lesquels il n'y auoit nuls oz. Mais
« les hommes ont de coustume de ietter les os quand ils ont
« mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme: le Roy s'esmerueilla de ceste responſe faite de bon entendement, & voulut que tous les assistans trouuassent bon

ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour ensuiuant, il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauorits de la court, & les salua aussi: Puis apres il s'enquit des seruiteurs que deuoient offrir leurs maistres au Roy au iour de la feste de la natiuité de son fils. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun selon sa puissance: & sur cela il feit semblant d'estre bien marry de ce qu'il n'auoit pas assez d'argent pour offrir si grãd present: & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les seruiteurs rapporterent cela à leurs maistres: lesquels s'esiouïrent oyant ce rapport, comme si Ioseph deust mescontenter le Roy en luy faisant vn si petit present. Et quand le iour de la feste fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena auec soy les cent fils & les cent filles qu'il auoit acheptez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire present au Roy, & à la Royne, les fils deuoyent presenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous s'esbahissoient d'vne si grande & excessiue liberalité, & non attendue: mesme que le Roy & la Royne s'en esmerueilloient. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la court, ne grand Seigneur, non pas mesmes les seruiteurs, à qui il ne feist quelque present: à fin qu'il se meist hors de danger qu'ils ne luy feissent point de mal: car ses freres leur auoient mandé qu'ils le feissent mourir en quelque sorte que ce fust. Or le Roy prenant plaisir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy sembleroit bon.

Mais Hyrcanus se contenta de demander seulement qu'il pleust au Roy de le recommander par ses lettres à son pere & à ses freres. Ainsi apres que le Roy l'eut honorablement & benignement traicté, & luy eut faict des presens magnifiques, il escriuit des lettres de recommandation à son pere & à ses freres, & à tous ses Lieutenans & gouuerneurs, & le laissa aller. Et quand ses freres eurent entendu que le Roy & la Roine lui auoient faict si grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honnoré qu'il n'estoit auparauant, ils feirent complot entre eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere mesme n'estoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faisant pas grand cas de la mort de son fils, car il n'estoit fort despite contre lui de ce qu'il auoit emploié vne si grande somme d'argent pour faire des presens au Roy. Tant y a, qu'il fut contraint de

dissimuler ce mal talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ses freres l'eurent assailly en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux : il y eut aussi deux de ses freres tuez en ce rencontre, le reste gaignerent au pied, & se sauuerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faisoit recueil, il s'estonna, & se retira incontinent de là le fleuue du Iordain où il s'adonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoient pauures & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, & Phenice & Samarie par l'espace de vingtdeux ans. Et aussi son oncle Onias mourut presque en ce mesme temps: & Simon son fils succeda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils aussi nommé Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere : auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoia vn ambassadeur auec lettres, desquelles la teneur s'ensuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

1. Machab.

ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueilletant noz regiſtres, nous auons trouué vne vieille lettre faisant mention que vous & nous sommes issus d'vne mesme race, & que nostre nation est de la consanguinité d'Abraham. Puis donc que vous estes nos freres & parens, il est bien raisonnable que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait cõmunauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en voz mains, sera nostre, & pourrez semblablement iouyr de nos biens comme des vostres propres. Le porteur des presentes, est nommé Demoteles : & les lettres qu'il vous porte, sont escrites en vne fueille quarree, & sont seellees d'vn

ſeau où il y a vne aigle empreinte : tenant vn ſerpent entre « ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. « Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé de grandes ſeditions à cauſe de ſes fils. Les plus grands feirent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous, & ainſi le peuple fut diuiſé. La plus grand part tenoit le party des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit, à cauſe du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hieruſalem : ains habitoit outre le Iordain, & guerroioit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grãd nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il feit baſtir vn fort chaſteau : dont les parois d'iceluy eſtoient de marbre blanc iuſques à la couuerture : & eſdictes murailles il y auoit pluſieurs figures taillees, & eſpeces de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroiable. A l'entour du chaſteau il y auoit des foſſez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces foſſez, il feit percer vn roch penchant de la montagne oppoſite. Il feit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucoup de ſtades. Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſales propres à faire banquets, chambres pour dormir, & conuerſer, auec garde-robes. Il feit venir auſſi des eauës bouillantes en ſi grande abondance, que cela donnoit grand plaiſir à ceux qui y demeuroient, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne eſtoit ſi eſtroite, qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois : & cela fut faict tout à propos, à fin que ce luy fuſt vn lieu de ſeureté & retraite, ſi quelques-fois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il feit faire auſſi des ſalles fort belles & à l'entour d'icelles il y auoit de grands & beaux iardins : & quand le lieu fut ainſi fortifié & parfaict, il l'appella Tyri : lequel eſt fortifié ſur les frontieres d'Arabie & de Iudee delà le Iordain, aſſez pres de la region d'Eſſebon. Et gouuerna ceſte contree-là par l'eſpace de ſept ou huict ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie : apres la mort duquel Antiochus ſon frere ſucceda au royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolomee auſſi, qui ſemblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laiſſant apres ſoy deux fils de bas aage : l'aiſné fut ſurnommé Philometor, & le plus ieune Phiſcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus eſtoit fort puiſſant, & craignant que s'il tomboit en ſes mains, il ne fuſt griefuement puny de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes, ſe tua ſoy meſme : & Antiochus ſaiſit tous les biẽs d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'ayde d'Anthiochus.

CHAP. VI.

ONIAS grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la sacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien tost apres transferee à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus aima mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se feit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appellé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eust esté bandé, les fils de Tobie soustindrẽt le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple suiuoit le party & la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & loix de leurs pays, & prendre la religion du Roy, & la maniere de viure des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils couurirent la Circoncision de leurs parties honteuses, *a* en sorte que quãd ils estoient nuds, ils ne differoient en rien aux Grecs, & mesprisans toutes les obseruations du pays, ensuiuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Ce pendant Antiochus iouyssant de grande prosperité chez soy, delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand desir de se faire Seigneur de ceste region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomee, qui estoient foibles, n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel Royaume, s'en alla donc à Peluse auec grande armee: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis sous son obeyssance, il feit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subiuguer & la ville & le Roy. Mais vne seule denonciation des Romains feit cesser tous ses efforts,

VI. 1. Machab. 1. L'an du mõde. 5122.

1. Machab. 1. a. Le mot Grec signifie proprement cacher ou couurir si est ce qu'ils pouuoient auoir autre moyen d'effacer la marque de Circoncisiõ. Car mesme Epiphane au liur cõtre les 80. heresies, escrit, que les Iuifs de son tẽps faisoient venir leurs

en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le pays de Iudee, & comment il occupa le temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de commencer de plus loing ceſte meſme narration.

prepuces par vne certaine herbe medicale, adioutãt que c'eſt ce que touche S. Paul 1. Cor 7 quand il dit: Quelqu'vn eſt-il appellé à Circonciſiõ qu'il ne rameine point le prepuce.

Comment le Roy Antiochus feit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la print & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Anthiochus eſtãt retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſee pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gẽs cõtre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans apres que le royaume de Syrie paruint premieremẽt à Seleucꝰ: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gẽs de ſa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nõbre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens ſen retourna en Antioche. Deux ans apres qui eſtoiẽt cent quarante cinq ans apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquieſme iour du mois que noz Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquantetroiſieſme Olympiade, il reuint en Hieruſalem auec grande force & puiſſance, feignant par dol qu'il ſe porteroit paiſiblement auec les habitans. Or il ſe porta ſi cruellement, que meſme il n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes cõme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grãde licence de deſtrouſſer les ſainctes oblatiõs & tout le threſor du Temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple euſt eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, les encenſoirs & les tapiſſeries qui eſtoient faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuydez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grãde amertume de cœur: car il leur deffen-

dit de faire les sacrifices ordinaires qui estoient commandez par la loy: & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en seruitude auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & feit raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville: car elle estoit situee en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiee de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y meit garnison de Macedoniens. Toutesfois auec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs Apostats, lesquels feirent beaucoup de maux à la ville. Il feit aussi vn autel au Tẽple, où il feit tuer des pourceaux pour sacrifier: qui estoit vne chose toute cõtraire à la religiõ des Iuifs: & contraignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses dieux: commandant par chacune ville bastir de temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en sacrifice.

Il proposa aussi vne griefue punitiõ à tous ceux qui feroiẽt circoncire leurs enfans, menaçant de punir griefuemẽt ceux, qui y contreuiendroient, & deputans Preuosts pour cõtraindre par force à faire ce qui leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obeïssoient aux edicts du Roy, ou par crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'esgard aux obseruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur estoit proposee par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tourmens cruels. Car apres auoir esté battus de verges & eschorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoient esté circonciz: & ne faisoit on rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy: & les pendoit on aupres des testes de leurs peres qui auoient esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des sainctes Escritures, on le brusloit: & ceux, chez lesquels il estoit trouué, perissoient mal-heureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs constituez en telle calamité, ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confessoient plus que le Tẽple de Garizin fut le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en ceſt endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, cõme on a veu cy dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient issuz des Perses & Medes, & auoient esté là enuoyez en Sa-

marie pour y habiter, cõme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel: La requeſte des Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu treſnoble: Noz anceſtres contraints par pluſieurs peſtilences aduenuës en leur region, & induits par vne anciẽne ſuperſtition ont voulu faire vne couſtume d'obſeruer ceſte feſte, que les Iuifs ont appelee Sabbath: & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn Dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a ſemblé bon de punir les Iuifs ſelon qu'ils ont bien merité par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, penſans que nous facions ces choſes pour la conſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne meſme cauſe auec eux, combien que noſtre origine ſoit venuë des Sidoniẽs, ainſi qu'on trouue par eſcrit en noz annales. Nous te ſupplions donc, comme noſtre protecteur plein de beneficence, que tu mandes à Appollonius noſtre gouuerneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du Roy, que doreſnauant ils ne nous facent aucune faſcherie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race: & que le Tẽple qui iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque Dieu que ce ſoit, ſoit maintenant appelé, le Temple de Iupiter Grec: car en ceſte ſorte nous ſerõs deliurez de toutes faſcheries, & nous employans plus ſeurement à noz affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de payer plus grands tributs. Apres ceſte ſupplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor. Les Sidoniẽs qui habitẽt en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachee à noſtre lettre preſente. Pourtant donc qu'ils nous ont ſuffiſamment remonſtré & au conſeil de noz amis, qui nous ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de cõmun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les couſtumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiére & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy apres appelé, Le Temple de Iupiter Grec, ainſi que meſme ils le demandent. Nous en auons autant eſcrit au gouuerneur Apollonius l'an quarantefixieſme, l'onzieſme iour du mois Hecatombeon.

Cõmẽt Mattathias, fils d'Hasmonee, resista seul à la deffense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy sha ussi ses capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps il y auoit vn certain personnage nommé Mattathias, fils de Iehan, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Hasmonee: lequel habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudee: il estoit Sacrificateur, de la lignee de Ioarib, natif de Hierusalem. Cestuy Mattathias auoit cinq fils, à sçauoir, Iean, surnommé Gaddis. Simon surnommé Matthes, Iudas, surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Auran, Ionathas surnommé Aphus. Mattathias faisoit biẽ souuent ses cõplaintes à ses fils du miserable estat où estoiẽt les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du temple, & des autres calamitez du peuple: & disoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoient esté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ses commandemens, furent là venuz, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices profanes, cõme les autres auoient desia fait: & luy monstroient quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroient ainsi. Mattathias dit qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendissent obeyssance aux edicts d'Antiochus: & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordõnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se meit en auant, & commença à sacrifier selon le commandement du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meschanceté, se iettant sur luy auec ses cinq fils qui estoient tous embastonnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui estoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui estoient auec luy, qui vouloient cõtraindre ce pauure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel par terre, & escria disant: S'il y a quelqu'vn qui desire que la Religiõ demeure en sa pureté, qu'il me suyue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il print ses fils auec soy: & se retira au desert,

laiſſant ſes biẽs en ſon village. Tout le reſte du peuple feit le ſemblable : tous ſenfuyrent en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garniſon qui eſtoit en la forteresse de Hieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'il les eurent trouuez, ils taſcherent de les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & receuans quelque meilleur conſeil, ils ne contraigniſſent point les gens du Roy à les traitter rudement. Mais toutes ces remonſtrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient deſia conclud & reſolu entre eux, de pluſtoſt mourir que de cõmettre vne impieté. Les ſoldats donc les aſſaillirent en vn iour du ſabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes : & le feu y fut mis par les ſoldats. Les pauures gẽs qui eſtoiẽt dedãs, ne feirẽt aucune reſiſtãce, & meſme ne daignerent eſtoupper les entrees des cauernes. Car pour la ſainteté du iour ils ne voulurẽt point reſiſter, & en ceſte extreme aduerſité où ils eſtoient, ils faiſoient ſcrupule de violer la reuerence du ſabbath, veu que la loy leur cõmande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hõmes que femmes & enfans, qui furẽt cõſumez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperent, & fallerẽt ioindre auec Matthathias, & l'eſleurẽt pour leur capitaine & gouuerneur. Matthathias leur feit ceſte remonſtrance, qu'il ne falloit faire ſcrupule de cõbattre les iours du ſabbath, afin qu'ils ne fuſſent eux meſmes cauſe de leur propre ruyne : car leurs ennemis ne cherchoiẽt ſur eux autre occaſiõ que ceſte-là, à ſçauoir de les aſſaillir ſeulement aux iours du ſabbath. Ainſi aduiendroit-il, que tous ſeroiẽt opprimez facilemẽt, voire ſans donner coup. Ayant ainſi parlé, il leur perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit : & ceſte couſtume dure iuſques à ce iourd'huy que les Iuifs cõbattent & bataillent meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant donc amaſſé aſſez bon nõbre de gens il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoient tombez en ceſt horrible impieté, il les tuoit : & ceux que la crainte auoit eſpars par les nations voiſines, ſe retiroient vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans : ce qui auoit eſté prohibé iuſques alors : & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la Circonciſion.

Vn an apres que Mattathias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, il fut ſaiſy de maladie & ap- VIII.

pella ſes fils, & leur dit : Ie ſens que ie ſuis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommande ma deliberation, & vous prie que la pareſſe ne vous empeſche de l'executer: mais pluſtoſt vous ſouuenant de la volonté de celuy qui vous a engendrez & nourris, gardez les couſtumes & ordonnances du pays, & remettez en quelque bon eſtat la pauure Republique, qui eſt preſque ruynee: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force ou de leur bon gré. Monſtrez que vous eſtes mes vrays enfans: & meſpriſans hardiment toute violence & neceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les loix, toutesfois & quantes qu'il en ſera beſoin, penſans que quand vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra bien toſt en voſtre premiere liberté de viure ſelon les couſtumes & ordonnances du païs. Vray eſt, que nos corps ſont mortels, & ſubjets à la deſtinee commune des autres : mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité : à laquelle ie veux que vous aſpiriez, & paruenez à la gloire, en ſorte que vous ne vous faſchiez point de mourir en vous portans vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtudiez vous à viure en paix: & ſelon qu'vn chacun de vous ſera excellent en quelque choſe, que les autres luy cedent en cela, à fin qu'vn chacun puiſſe vſer librement de ſa vertu par l'octroy des autres. Quant à voſtre frere Simon, qui eſt homme de grande prudence, portez luy honneur, comme à voſtre pere, & obeyſſez à ſes conſeils. Voſtre frere Machabee eſt homme vaillant & de grand courage : il faut que vous le conſtituez chef de voſtre armee. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont eſté faites à noſtre nation, & chaſſera les ennemis. Et pour ce faire, employez y toutes perſonnes, craignans Dieu, & menans bonne & ſaincte vie: & par ce moyen vous augmenterez vos forces.

Comment apres la mort de Matathias ſon fils Iudas luy ſucceda.

CHAP. IX.

APRES que Mathathias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon bon plaiſir fut de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le pauure peuple en ſa premiere maniere de viure, & bien toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin : où l'on feit le dueil publiquement, & luy feit-on tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Apres luy ſucceda ſon fils Iudas, ſurnommé Machabee, qui eut le gouuernement en ceſte oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres & par les autres qui eſtoient au camp de ſon pere : & chaſſa les ennemis du pays, & meit à mort les faux Iuifs, qui s'eſtoient reuoltez : & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoient eſté introduites. 1. Mach. 3.

Comment Appollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee, fut vaincu & tué.

CHAP. X.

APollonius gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menees, feit diligence de dreſſer ſon armee contre Iudas : lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le vainquit, & tua, enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpee à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retourna auec riches deſpoüilles. Alors Serõ gouuerneur de la baſſe Syrie ayant entẽdu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armee, & ſuffiſante pour batailler ; & ſouſtenir le choq de ſes ennemis, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obſtination aux mandemens du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & adioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoient tournez à impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudee, & là il aſſeit ſon oſt. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille : mais voyant que ſes gens n'eſtoient guetes bien diſpoſez pour combattre, en partie à cauſe du grand 1.

nombre des ennemis, en partie auſſi pource qu'ils auoient ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en pieté enuers Dieu: choſe, que l'on pouuoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentesfois en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir bataillé pour leurs loix, & pour leurs enfans: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement, qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il meit ſes ennemis en route & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuite: comme ſi leur aſſeurance eut eſté toute miſe en luy, & Iudas les pourſuiuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuite il en deffeit bien huict cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias vouluns aſſaillir les Iuifs.

CHAP. XI.

LE Roy Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outreplus appella à ſa ſolde quelque nôbre de ceux, qui demeuroient aux Iſles, deliberant incontinent le Prin-temps venu, entrer par force au pays de Iudee. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il veit que ſes threſors commençoient à defaillir: car tous les tributs ne luy eſtoient payez: & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeiſſoient au parauant: & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias, ſon feal amy, le gouuernement de ſon Royaume, & la charge des prouinces d'Aſie, ſituees entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoi-

gneusement iusques à ce qu'il fut de retour. D'auantage, il luy laissa vne partie de son ost & de ses Elephans, luy commandant expressément, que quand il auroit subiugué la Iudee, il meit en subhastation les habitans d'icelle, & les vendit aux plus offrans, & ruynast du tout la ville de Hierusalem, & que tout le peuple fut mis au trenchant de l'espee. Ayant donné ceste commission à Lysias, il s'en alla en Perse, l'an cent quarante sept: & apres qu'il eut passé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lysias pour executer sa charge, esleut des vaillans & hardis Capitaines, qui estoient des amis du Roy, à sçauoir Ptolomee, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceste armee en Iudee. Quand ils furent venus en la ville d'Emaus, ils asseirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint secours des Syriens, & des autres nations voisines: & assez grand nombre des Iuifs fugitifs se retirerent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là plusieurs marchans, qui n'estoient la venus à autre fin, que pour acheter des esclaues, & estoient garnis de garrots & manettes, qu'ils auoient fait faire expressement pour enferrer les prisonniers, & estoient prests à deposer or & argent pour le prix d'iceux.

Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ses ennemis, feit vne exhortation à ses gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & sur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoient accoustumé de se vestir de sacs, & de prier Dieu de leur ayder & secourir toutes les fois qu'ils estoient constituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu eut compassion d'eux, & qu'il leur donnast force pour resister contre leurs ennemis. Puis apres selon leur façon ancienne, il diuisa ses gens par bandes, & sur chacune ordonna capitaines, Preuosts & dixeniers, & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis heritages & possessions, de peur qu'ils ne fussent distraits par telles affections, & ne combattissent plus laschement: & outreplus, il exhorta ses gens à se porter vaillamment, disant ainsi: O mes amis, il ne vous faut point attendre que recouurions « vne opportunité meilleure pour nous exercer à vertu, & « à mespriser les dangers: car si maintenant nous combattons «

« hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous eſt indu-
« bitablement appreſté, laquelle liberté, qui eſt tant à deſirer
« de ſoy-meſme, deuons nous d'autant plus appeter, que nous
« ſçauons que ſans icelle nous ne pouuons pas maintenir la
« religion. Il faut donc que vous penſiez qu'en ceſte bataille
« giſt de deux choſes l'vne : ou que vous recouuriez voſtre
« premiere felicité, c'eſt à dire que vous viuiez bien ſaincte-
« ment ſelon les loix de nos peres : ou que ces loix ſainctes
« ſoyent abolies, & meſme ce petit reſidu de noſtre nation pe-
« riſſe auec grande ignominie & opprobre, ſinon que vous
« vous monſtriez vaillans. Ainſi ſoyez armez de ceſte penſee
« alors que vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc
« que les coüards ne doiuent non plus euiter la mort que les
« hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle ſoit preparee
« pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix,
« pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels courages qu'ils
« nous puiſſent demain ſeruir pour ſouſtenir la bataille, ou
« bien que nous puiſſions obtenir la victoire, ou que nous y
« acquerions gloire.

1. Mach. 4. Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied à fin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vint ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent : & luy auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedans le camp des ennemis ayant auſſi diuiſé ſon oſt. Ayant donc fait ceſte deliberation, il feit marcher ſes gens incontinent apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux : & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemis prochain d'Emaus. Ce pendant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'en eſtoient fuys de crainte, & qu'ils s'eſtoient cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolution de chercher diligemment où ils ſeroient. Et ſur le point du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoient gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de ſe mieux equiper : & voyant que les ennemis auoient bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monſtroit bien qu'ils eſtoient gens façonnez & duits à la guerre, premierement admoneſta ſes gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille,

taille, voire quād ils deuroiēt combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il l'a fortifie par ſon aſſiſtance contre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez, quelque multitude qu'ils ſoyent. Et quant & quant feit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumee, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deſconfit: que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans danger enrichir des deſpoüilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui ſe feirent apparoiſtre d'vn lieu eſleué: duquel ils peurent bien voir la deſconfiture de leurs compagnons, & leur oſt bruſlé. Car la fumee encore qu'ils fuſſent loing, leur declaroit facilement ce qu'eſtoit aduenu: Voyans donc que Iudas auoit mis ſes gens en ordre de bataille, n'oſerent point venir au combat: mais auec grande frayeur ſe reculerent en arriere en vn lieu ſeur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire ſans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ſes gens, leſquels s'enrichirēt tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'eſcarlate & de pourpre: & ainſi Iudas ramena ſon armee ſaine & ſauue, chantāt Hymnes & loüāt Dieu autheur de ſa victoire, laquelle leur ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee ſuiuante Lyſias voulut recouurer ſon honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armee, & raſſembla ſoixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça ſon armee de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entra dedans le pays de Iudee, & gaigna les lieux mōtueux, & aſſeit ſon camp pres du village de Bethſura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyāt que ſes ennemis eſtoiēt en plus grād nombre de beaucoup, il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant ſur la force d'iceluy, il aſſaillit l'auantgarde d'iceux d'vne impetuoſité ſi grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que Lyſias apperceuant que les Iuifs auoient fait ceſte reſolution en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & crai-

gnant plus leur obstination que leurs forces, ramena son armee en Antioche : où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grandes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroient purifié le temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le temple desert, & les portes d'iceluy bruslees, & des buissons creuz au parvis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres ayant deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se meit à repurger le temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligence, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslees : & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit accoustumé de tendre aux portes : & finalement y feit mettre des portes. Il feit aussi abbattre l'autel des holocaustes qui auoit esté prophané, & en edifia vn nouueau, de pierres non polies de fer, qui furent baillees de plusieurs. Or le vingtcinquiesme iour du mois de Chasleu, que les Macedoniens nõment Apelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saincte auoient esté auparauant profanees. Le temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquiesme, le vingtcinquiesme dudit mois Chasleu, en la cent cinquantetroisiesme Olympiade: & la purgatiõ fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuictiesme, & en la cent cinquantequatriesme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolatiõ quatre cẽs & huict ans au parauãt, parlãt clairement que le tẽple seroit profané par les Macedoniens. Au demeurãt, Iudas celebra la feste du recouuremẽt du tẽple, sacrifiãt huict iours durant, & en tout ce tẽps-là il n'y eut sorte de plaisir honneste qui fut oublié : mais vn sacrifice & festin sõptueux & magnifique fut fait au peuple: & Hymnes & Cantiques resonnoient par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent saisis d'vne si grande ioye à cause des coustumes du pays & de la religion ancienne, qui auoient esté re-

miſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne loy fut faite pour ceux qui viendroient apres, par laquelle il eſtoit commandé de celebrer par huict iours la feſte de la reſtauration du temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-la ceſte couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs: & nous appellons ceſte feſte, la feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon-heur nous eſt eſclairé comme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier de fortes tours, eſquelles il meit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir de forteresſe contre la violence des ennemis.

XI. 1. Machab. 5.

Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirent pluſieurs. Contre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahit l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Iduméens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grands butins de leurs pays. Il bruſla auſſi les forteresſes des fils de Baan leur Prince, dont ils moleſtoient les Iuifs, & tua ceux qui eſtoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armee, de laquelle Timothee eſtoit conducteur. Toutesfois il ne laiſſa point de les vaincre: & auec ce il print par force vne de leurs villes nommee Iazor: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant ſaccagee, il la bruſla: & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

Mais auſſi toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad: leſquels s'enfuirent en la forteresſe de Datheman, & feirent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers, que bien toſt ils ſeroient aſſaillis par Timothee, & le prioient de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruindrent les meſſagers des Galiléens, leſquels ſe pleignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemayde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins.

Comment l'armee des Iuifs fut diuisee en deux bandes, l'vne fut baillee à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemayde, & l'autre laissee à Iudas, qui obtint victoire sur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pourueoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour secourir les Iuifs, qui habitoient en Galileee. Et quant à luy, il print vn autre de ses freres, à sçauoir Ionathas auec huict mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad: & laissa les forces qui restoient pour la garnison de Iudee, sous Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, auquel il commanda de garder soigneusement la Iudee, & ne batailler point iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilee, il exploita si bien contre ses ennemis, qu'il les contraignit de tourner le dos: & les poursuiuit iusques aux portes de Ptolemayde, & tua enuiron trois mille hommes, & print leurs despoüilles, & plusieurs Iuifs, qu'ils tenoient prisonniers lesquels il feit mener en Iudee auec tout leur bagage. Ce pendant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournees du Iourdain, & furent paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entendre à Iudas, que beaucoup de leurs freres estoient en danger extreme, assiegez par les ennemis dedans les chasteaux, villes & fortereſſes de Galaad. Ils le prierent donc de sa haster pour les secourir: parquoy il priat son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prindrent par force la ville de Bosora, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruslerent toutes les maisons. La nuict approchoit: tant y a que Iudas ne laissa de continuer son chemin pour venir iusques à la fortereſſe, en laquelle les Iuifs estoiét assiegez par Timothee, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ses gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient desia les eschelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidelement &

vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger : & apres cela il diuiſa ſon armee en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothee ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoient deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuyr : toutesfois ce fut en telle ſorte, que Iudas Machabee en occit enuiron huict mille, & les Iuifs les pourſuiuirent viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs villes, qui eſt appellee Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon & autes villes de la region de Galaad furent ruynees. Quelque temps apres Timothee amaſſa vne fort grande armee, & entre les autres qu'il appella à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſeit ſon camp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommee Raſa. Là il feit exhortation à ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent : car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs ſeroient les plus forts, s'ils pouuoient paſſer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothee eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy : & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſiſterent, furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes eſpanchees par cy par là. Il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent de viſteſſe : aucuns auſſi ſe retirerent en franchiſe dedans vn temple appellé Eucarnaym, où ils penſoient bien eſtre en ſeureté. Mais Iudas print par force la ville où eſtoit ce temple, auquel il meit le feu : & vne partie de ceux qui eſtoient dedans, furent bruſlez, les autres qui vouloient ſortir hors pour ſe ſauuer, furent recueillis à la pointe de l'eſpee. Apres que Iudas eut ainſi heureuſement exploité, & raſſemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans, & tous leurs biens, il les emmena en Iudee. Prenant ce chemin là, il luy falloit paſſer neceſſairement par la ville d'Emphron, ſinon qu'il euſt mieux aymé reculer en arriere : & quand il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ſes gens pour prier les habitans de luy faire paſſage : car ils auoient fermé leurs portes de pierres, & coupé le paſſage. Or il ne peut impetrer cela des habitans d'Emphron : parquoy apres auoir exhorté ſes gens, il enuironna la ville, & feit battre les murailles : & ayant là ſeiourné vn iour & vne nuict,

finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoient, & feit passer son armee par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, où est situee Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudee auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des Hymnes & Cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia voüez pour la prosperité de l'armee: comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Ce pendant les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoient esté laissez pour la garnison de Iudee apres le departement de Simon au pays de Galilee contre ceux de Ptolemayde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire, prenans l'armee de laquelle ils estoient capitaines, ils allerent iusques à Iamnia, où Gorgias gouuerneur du lieu, les salüa impetueusement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusques à ce qu'ils furẽt venus en Iudee. Ceste desconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expressément de ne batailler contre quelque ennemy que ce fut, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeyroient à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ses freres continuoient la guerre contre les Iduméens, & les pressoient fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force, ils demolirent les forteresses d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gasterent tout le pays des ennemis. Ils raserent aussi la ville de Marissa, & de là ils s'en allerent battre la ville d'Azot, & la prindrent & saccagerent: dont tous furent enrichis des despoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudee sains & sauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse.

CHAP. XIII.

EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon Royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommee Elymaide: & qu'ẽ icelle il y auoit auſſi vn tẽple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit donc l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armee deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoient dedans, ne s'eſtonnerent point ne de ſa venuë, ne de toutes ſes batteries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardiment, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroiſtre ſa marriſſon, à ſçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient eſté vaincus & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenuë, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie ſe prolongeoit & croiſſoit de plus en plus, il cogneuſt bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy ſes plus familiers amis, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la natiõ des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple, commettant des horribles ſacrileges, & meſpriſant la reuerence de Dieu: & *a* auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé, il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahy de ce que Polibius Megalopolite, qui autrement eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautant qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du temple de Diane: *b* car auoit ſeulement vou-

a. Les Rabins Hebrieux au Talmud traictẽ des diuorces, diſent qu'il mourut d'vne mouche qui étoit entree dans ſes narines, & rongeoit petit à petit tout le dedãs Qui eſt vn merueilleux tourment. le liure 1. des Machabees deſcrit autrement ſa miſerable mort chap 6.

b. Ioſephe parle icy ſelon la faulſe doctrine des Scribes & Phariſiens, quidonnoiẽt a entendre au peuple que les ſeuls deſirs & concupiſcences n'eſtoiẽt peché, ainſi qu'eleur reproche noſtre Seigneur en S. Math. 5. Ce qu'encor auiourd'huy ils defendent obſtinément comme il appert par les commẽtaires de R. Dauid Kimhi ſur le 66. Pſeaume. Il eſt vray qu'ils exceptent la cogitation qui eſt contre la verité de Dieu ou de ſa religion. Ceux qui entre eux ſont mieux aduiſez confeſſent auec nous que toute mauuaiſe cogitation ou concupiſcence en laquelle on met ſon conſentement eſt peché: teſmoins R. Abraham Ben Ezra ſur le Decalogue, & R. Ioſeph Albon au quatrieſme liure des articles de la foy.

lu commettre sacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne semble point estre vne chose qui merite punitiõ. Que si ceste cause semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fust puny de mort, il est beaucoup plus vray-semblable, que sa mort fut auancee pour auoir pillé par sacrilege le temple de Hierusalem. Toutes-fois si quelqu'vn trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debatre pour ceste heure contre luy.

Comment Anthiochus Eupator vainquit l'armee des Iuifs, & assiegea Iudas dedans le temple.

CHAP. XIIII.

ANtiochus donc auant que rendre le dernier souspir, appella à soy vn de ses plus grans amis, nommé Philippes, lequel il constitua gouuerneur de son Royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublement & autres ioyaux de Roy, ensemble son anneau, il luy commanda de porter toutes ces choses à son fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eust soing de le nourrir, & de luy garder le Royaume iusques à ce qu'il fust venu en aage de discretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufiesme.

XIIII. Lysias ayant signifié au peuple la mort de leur Roy, constitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors souz sa charge, & le surnomma Eupator. Cependant les Macedoniens qui tenoient garnison en la forteresse de Hierusalem auec les Iuifs fugitifs, faisoient beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: Car ils faisoient des courses sur ceux qui venoient au temple pour y adorer, & les molestoient grandement, pource que la forteresse estoit par dessus le sommet du temple. Parquoy il fut force à Iudas d'assaillir la garnison qui estoit leans: & pource faire il assembla toutes les forces du peuple, & l'assiegea vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquantiesme apres que Seleucus eut vsurpé par force la domination de ces pays-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dressé des plates formes, il se meit à battre impetueusement & incessamment ceste forteresse. Toutesfois plusieurs des fugitifs eschapperent de nuict, & s'adioignirent auec d'autres garne-

mens semblables à eux,& vindrent à Antiochus, luy faisans requeste qu'il eust esgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient serrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliast en ceste grande extremité: veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste necessité, c'estoit pource qu'ils auoient suiuy l'authorité de son pere aimans mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeyr point aux commandemens du Roy. Et maintenant le danger estoit que Iudas ne print par force la fortereſſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui estoient en garnison, si le Roy ne secoure ses gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort despité, & appella ses amis & Capitaines, & leur feit commandement d'amasser soldats estrangers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tous ses pays: en sorte qu'il y eut en peu de temps vne armee amassee enuiron de cent mille hommes de pied,& de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trente-deux Elephans. Auec vne telle,si puissante & forte armee il laissa Antioche auec Lysias,lequel auoit la charge de tout le camp. Estant venu en Idumee, il monta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoient dedans la ville, luy resisterent fort & ferme: & feirent des saillies sur les ennemis, & meirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville: & feirent si bien qu'ils amuserent long temps leurs ennemis à ce siege. Ce pendant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le siege de deuant la fortereſſe de Hierusalem,& s'en alla au deuant de son ennemy auec son ost, & campa aupres d'vne entree estroite qui est appellee Bethzacharie, distante de l'ennemy de septante stades. Le Roy aussi aduerty de la venuë de Iudas, laissa la ville de Bethsura: & feit marcher son armee contre ceste entree estroite,où Iudas auoit cãpé: & aussi tost que le iour commença à apparoistre,il feit mettre ses gens en ordre cõme prest à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre en large ses Elephans selon que les rengs estoient eslargiz, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun Elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hõmes de cheual. Ces bestes portoient sur leurs doz de hautes tours-garnies d'archiers. Quant au reste de l'armee, il feit monter aux montaignes d'vn costé & d'autre: & sur ceux-cy il ordonna des Capitaines qui estoient

du nombre de ſes plus fideles amis. Apres que le camp eut eſté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint aſſaillir Iudas : les boucliers d'or & d'æraiu reluiſoient de telle ſorte, que tout reſplendiſſoit de leur luſtre : & tout ce qui eſtoit autour des hautes montagnes, retentiſſoit des criz eſpouuẽtables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut nullement eſtonné d'vn tel regard, ains reçeut hardiment le choc des ennemis, & tua enuiron ſix cens hommes d'iceux, aſſauoir ceux qui s'eſtoient les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar ſon frere, lequel on ſurnommoit Auras, apperçeut vn fort grand & bel Elephant entre les autres, accouſtré de caparaſſons & bardes Royales, & penſant que le Roy fuſt deſſus, ſe rua contre ceſte beſte d'vn grand courage : & auant qu'il y peuſt paruenir, il tua pluſieurs ennemis : les autres luy faiſoient place, de peur qu'ils auoient : & venant ſouz le ventre de la beſte, luy fourra ſon eſpee dedans : mais il fut preſſé & aſſommé de la groſſe peſanteur de l'Elephant qui tomba ſur luy : & en ceſte façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ſes ennemis, deſquels il s'eſtoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ſes ennemis eſtoient en trop grand nombre, ſe retira en la ville de Hieruſalem, voulant derechef donner l'aſſaut à la forteresſe. D'autre part, Antiochus voulant aſſaillir Bethſura, y enuoya vne partie de ſes gens, & auec le reſte de ſon armee marcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethſura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſme que les viures leur deffailloient : & par ce moyen ils ſe rendirent, ayans premierement obtenu ceſte condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun deſplaiſir. Et nonobſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuee : au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds, & au lieu d'eux, il y meit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de faict, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuement repouſſee par eux auec engins cõtraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt qu'ils auoient faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoient deſia mangez : & cela eſtoit au ſeptieſme an, auquel on ne recueilloit point de fruicts : pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptieſme annee, & ne permet que pour lors on laboure la

terre, ne qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerent secrettement par faute de viures, en sorte que peu de gens demeurerent pour la garde du temple. Au demeurant, le Roy & Lysias aians ouy que Philippes auoit vsurpé le Royaume pour soy, & venoit de Perse delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy: toutes-fois ils celoient ce conseil autant qu'ils pouuoient, tant aux soldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy taisant la venuë de Philippes, commanda à Lysias de parler aux Capitaines, & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, d'autant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir: & plusieurs affaires du Royaume appelloient le Roy ailleurs, ausquels il estoit necessaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceste nation-là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pays, desquelles ils ne pouuoient souffrir d'estre priuez, veu mesme que pour ceste cause ils s'estoient rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en son pays. Cest aduis fut trouué bon de toute l'armee, ainsi que Lysias l'auoit exposé.

Comment Antiochus leuant le siege de deuant le temple, feit appointement & alliance auec Iudas.

CHAP. XV.

ALors le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui estoient auec luy, & liberté de viure à leur façon & selon leurs loix. Iudas & les siens ouyrent volontiers ces nouuelles: & receurent sermēt de fidelité là dessus: & apres cela ils sortirent du temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il fausla le serment qu'il auoit faict, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le temple: & cela faict, il s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autremēt estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit dōné conseil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'esmeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feissent plus aucunes fascheries: pource que cestuy-cy estoit cause de to⁹ les maux, mesmemēt qu'il auoit persuadé à son pere de cōtraindre les Iuifs de se reuolter des

coustumes du païs. Le Roy donc enuoya cestuy Menelaus en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trencher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme maling & sans religion: & pour se maintenir en son autorité, il auoit contraint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit desia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayant rengé soubs sa puissance, luy feit trencher la teste. Ce pendant Onias fils du Sacrificateur, lequel estoit petit enfant, quand son pere mourut, comme on a veu cy dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'estoit point de la lignee des Sacrificateurs, comme Lysias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuit en Egypte vers le Roy Ptolomee, qui le receut honorablement, & la Royne Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouuernemẽt d'Heliopolis, pour y faire bastir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem: dequoy nous parlerons vne autrefois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire.

CHAP. XVI.

EN ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, s'enfuyant de Rome, se saisit de la ville de Tripoly qui est en Syrie: & se faisant faire couronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples se retiroient vers luy à grands troupes, & le receuoient à bras estendus: & mesme ils prindrent le Roy Antiochus, & Lysias tous vifs, & les luy amenerent: lesquels tout incontinent furẽt mis à mort par le cõmandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remonstré en vn *a* autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoient fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouueau Roy, auec lesquels estoit le grãd Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans, qu'apres auoir tué

a. Par ce lieu & semblables, aucuns ont voulu dire que Iosephe

tous les amis & ceux qui fauoriſoient au Roy, ils les auoient auſſi chaſſez du pays, & la crainte les auoit contraints de ſe retirer ailleurs. Sur cela ils feirent requeſte au Roy, qu'il luy pleuſt d'enuoyer là quelqu'vn de ſes familiers, qui peuſt cognoiſtre combien de maux Iudas & ſes freres auoient faits. Demetrius fut deſpité de cela, & y enuoya Bacchids, qui auoit eſté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & eſtoit hõme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Meſopotamie. Et apres luy auoir recõmandé Alcim, & donné la charge de toute l'armee, luy cõmanda de tuer Iudas & tous ſes adherans. Bacchides donc partit auec ceſte armee, & ſen vint d'Antioche en Iudee: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ſes freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit ſurprendre par fineſſe & trahiſon. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armee, laquelle on a accouſtumé d'amener pluſtoſt pour faire guerre que pour traitter de paix & appointement. Touresfois aucũs d'ẽtre le peuple adiouſterẽt foy à ce que Bacchides auoit fait denõcer par ſes herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur feiſt aucun mal à cauſe du pays cõmun, ſe retirerẽt vers eux. Apres auoir receu le ſermẽt d'eux, qu'eux ne les hõmes de leur faction n'auroient aucun deſplaiſir, ſe meirẽt ſoubs leur protectiõ. Neãrmoins Bacchides ſe pariura & en occit ſoixante de ce nõbre là: exemple, qui eſtonna les autres, & les rendit mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſe retiraſſent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut oſté ſon armee de deuant Hieruſalem, il vint iuſques en vn village, nommé Bethzethé, & empoigna pluſieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il cõmanda aux hõmes de ceſte contree-là d'obeyr à Achim: auquel il laiſſa pour la ſeureté de ſa perſonne vne partie de l'armee, & ſen retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & cognoiſſant biẽ que pour paruenir à cela il auoit beſoing de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à ſoy d'vne façon gratieuſe, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace, de ſorte qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauant. Entre ceux-cy, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ne reuerence de Dieu, deſquels il ſe ſeruoit pour ſeruiteurs & gẽs d'armes, & ſen alloit par la regiõ auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoient du party de Iudas, quãd il les pouuoit attrapper.

Ce loit auteur de noz liures des Machabees, principalement du premier: ce qui n'eſt vrai, pource que le ſtile & maniere de proceder en iceux eſt tout different de celuy de Iosephe.

Mais Iudas voyant que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi creuë, & que plusieurs hommes saincts & bien viuans auoient esté deffaits par sa violence outrecuidee, il s'en alla aussi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soustenoient Alcim. Or Alcim se voyant le plus foible, à fin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recourir à l'aide du Roy Demetrius. Estant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accusant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il en feroit bien encore dauantage, sinon que de bonne heure le Roy y enuoyast vne armee pour punir ceste homme audacieux & remply de meschanceté comme il auoit merité.

Cõment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ses gens.

CHAP. XVII.

XVI. 1. Macch. 7.

DEMETRIVS pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoïa Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust : lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuyt de Rome: & luy donna vne armee assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit : & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem ; du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais soubs ombre de vouloir traitter de paix ou appoinctement, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison : car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille : & si Iudas craignoit quelque danger, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit : car il n'estoit venu en la compagnie de ses amis pour autre cause, sinon pour luy faire cognoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais souspeçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme enne-

my:& ainſi le ſerment fut donné & receu d'vn coſté & d'autre : & Nicanor fut receu benignement auec toute ſon armee.Apres la premiere ſalutatiõ, ainſi que Nicanor deuiſoit familierement auec Iudas, il feit quelque ſigne à ſes gens qu'ils empoignaſſent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahiſon qui luy eſtoit braſſee, & ſenfuit auec ſes gens: & apres que la trahiſon fut deſcouuerte, il ne fut plus queſtion que de force ouuerte tant d'vn coſté que d'autre. La bataille fut donnee au pres du village Capharſalama: là où Iudas ſe ſentant le plus foible, fut contraint de ſe retirer en la fortereſſe de Hieruſalem. Puis apres ainſi que Nicanor deſcendoit de la fortereſſe au Temple, les Sacrificateurs luy vindrent au deuant, en luy monſtrant les victimes, qu'ils diſoient vouloir offrir pour la proſperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne ſe pouuant tenir de deſgorger à force blaſphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iuſques aux fondemens: & auec ces menaces il laiſſa Hieruſalẽ. Les Sacrificateurs cõtriſtez d'vne telle faſcheuſe nouuelle, feirent ſupplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleuſt de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemis, la maiſon qui luy eſtoit conſacree, auec ceux qui inuoquoient ſon nom en icelle. Nicanor eſtant ſorty hors de Hieruſalem, aſſeit ſon camp pres du village de Bethoron, auec lequel ſadioignit vne autre compagnie de gẽs, qui luy vint au ſecours du coſté de Syrie. Iudas auſſi aſſeit ſon oſt aupres d'vn autre village, lequel on nõme Adaſi, diſtant ſeulement de trente ſtades du lieu où eſtoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne feſtonner de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penſer contre combien de gens ils auroient à combattre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoient, & pour quels loyers ils combatoient: & ſur cela leur baillant bon courage, leur cõmanda de donner dedãs les ennemis. Ainſi apres la bataille donnee il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant Capitaine de guerre: lequel eſtant mort, le reſte de l'armee ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoient perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuyte, iettans les armes bas, à fin qu'ils peuſſent fuyr plus facilemẽt. Iudas faiſoit toute diligẽce de les pourſuyure, & mettoit à mort tous ceux qui ſe trouuoient deuant luy:

& par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuyoient sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espee au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul, qui ne fut mis au trenchant de l'espee. Ceste victoire fut gaignee le treziesme iour du moys Adar, ainsi nommé selon noz Hebrieux, que les Macedoniens appellẽt Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon heur qui est aduenu à noz peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire demolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil & basty par les saincts Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grands tourmens assez long temps, il mourut miserablemẽt. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort, le peuple esleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

XVII.

1. Machab. 8. De la guerre des Romains contre les Galates, ou Galogrecs: qui estoient confederez auec Antiochus le grand, voy le 2. liures des Histoires de Flauius chap. 11. & le liure 38. de Tite Liue. Ie sçay bien que le mot de Galate signifie aussi les Gaulois, mais pource que deuant Iulles Cesar. les Romains ne feirẽt que bien peu de conquestes sur iceux, il semble que Iosephe parle de ceste guerre memorable, en laquelle les Romains tuerent 40. mille Galates, & meirẽt toute l'Asie soubs leur obeissance iusques à la montagne de Taurus.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creuë, iusques à la, qu'ils auoient vaincuz les Galates, les *a* Espagnols & Carthaginois, & aussi subiugué toute la Grece, & rengé soubs eux trois Rois, assauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'aquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amis, assauoir Eupolemus fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de fascherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arrest qui fut dõné sur cela, fut engraué en table d'airain, & mis au Capitole: & la coppie d'iceluy fut enuoyee en Iudee. Or l'arrest du Senat qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont soubs la iurisdiction des Romains, ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs ne de donner bled, nauires, or ou argent, à leurs ennemis. Que si quelqu'vn venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aydassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoient assailliz, que les Iuifs leur dõnassent secours. Que si les Iuifs vouloient qu'en ceste

alliance

alliance & societé il y eust quelque chose ou adiouſtee ou diminuee, il falloit que cela fut fait du conſentement commun du peuple Romain: & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or ceſt arreſt fut eſcript par Eupolemus, fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, lors que Iudas eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernemẽt des armes. Et ce a eſté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

Comment Bacchides vint en Iudee pour venger la mort & defaicte de Nicanor.

CHAP. XVIII.

APres que Demetrius eut receu les nouuelles de la deſcõfiture de Nicanor & de ſon armee, il enuoya derechef Bacchides en Iudee auec vne nouuelle armee. Ainſi dõc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudee, & aſſeit ſon oſt pres Arbella, qui eſt vne ville de Galilee, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes où pluſieurs ſeſtoient retirez, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas ſe tenoit coy auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il feit ſoudainement tourner ſon armee cõtre luy, qui eſtoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encor aucuns d'entre eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & ſenfuyrent, en ſorte qu'il n'en demeura que huict cens de reſte. Or combien que l'armee de Iudas ſeſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien pres de luy: toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de dõner la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hommes qui luy eſtoient demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger: & en ceſte ſorte les feit marcher contre l'auãtgarde. Les ſoldats lors luy donnoiẽt conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy & de force & de nombre de gens: & luy remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il feit telle reſponſe: Ia n'aduienne que le

» soleil me voye tourner le doz à mes ennemis. Car encore
» qu'il me falluſt maintenãt mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſouïlle-
« ray iamais par vne fuyte ignominieuſe tant de beaux faits, &
» vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant donc ainſi ex-
» horté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'at-
tendre hardiment le choc des ennemis.

Comment Iudas fut vaincu & occis en bataille.

CHAP. XIX.

CE pendant Bacchides feit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille : & meit les gẽs de cheual aux deux aiſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoient legerement armez, & les archers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens: & luy voulut eſtre en l'aiſle dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & feit ſonner l'alarme: & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez : & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides auec la force de l'armee eſtoit du coſté droict, print les plus hardiz de ſes gens auec ſoy, & ietta de ce coſté là : & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & meit en fuitte les aduerſaires, les pourſuyuant iuſque en la mõtagne, qui eſt appellee Aza. Ceux qui eſtoient en l'aiſle gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent : lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour ſenfuyr, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, ſarreſta ſur le lieu auec ſes gens: & apres auoir mé grand nombre de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de laſſeté que des coups ou playes qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faits paſſez ceſte façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe meirent tous à fuyr ſeſquartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treſues, & prindrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit eſté enſeuely, & l'enterrerent honnorablement : & puis il y eut dueil public par l'eſpace de pluſieurs

iours pour hõnorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les cõmandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fuy ne labeur ne dãger, auq̃l il ne ſe ſoit ſoubmis de bõ cœur & hardymẽt pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoy il a laiſſé apres ſoy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, ayant deliuré ſon pays de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſoueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE TREZIESME.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

1. Macch 9.

NOVS auons aſſez amplemẽt declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura derechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimee par les Macedoniẽs: & de quelle façõ leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occis en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autãt qu'il y auoit de Iuifs qui ſeſtoiẽt deſtournez de la vraye religion, reprindrent courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le pays: en ſorte que pluſieurs ne pouuãs porter ce double encombrier, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniens,

Bacchides ce pendant feit assembler les Iuifs qui sestoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du pays. Lesquels prindrent les amis & ceux qui fauorisoient à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faisant endurer de griefs tourments pour son plaisir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylon les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils feirent lors. Parquoy estans en telle horrible detresse, tous ceux qui estoient demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignans que leur natiõ ne tombast en ruyne se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierent qu'il se monstrast imitateur de feu son frere Iudas, lequel combattant pour la liberté iusques au dernier souspir, estoit mort cõme sur vne montioye de vertus & faits cheualeureux: & ne laissast point onques tomber en extreme danger de ruyne toute la nation, sans conduite & quelque gouuernement. Ionathas respondit qu'il estoit tout prest de mourir pour eux, par ainsi n'estant reputé en rien inferieur à son frere Iudas il fut constitué capitaine & gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut aduerty de cela, & craignant que Ionathas aussi ne feist beaucoup de fascheries au Roy & aux Macedoniẽs, comme Iudas son frere auoit fait au parauant, delibera de le faire mourir par trahison: tant y a toutefois que ceste meschante deliberation de Bacchides ne fut point celee ny à Ionathas ny à Simon son frere. Estans donc de bonne heure aduertis, ils prindrent auec eux vne compagnie de gens qui suyuoient leur party, & se retirerẽt au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furẽt venuz à vne eauë, laquelle on appelle, le lac *a* d'Asphat, ils sarresterent là. Au surplus, Bacchides cognoissant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainsi chassez au desert, mena contre eux toutes les bandes de son armee: & apres qu'il eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroient vers luy. Ionathas sçachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya son frere Iean, surnõmé Gadis, vers les Arabes Nabbatheens pour mettre leur bagage entre leurs mains à fin de le garder iusques à ce q̃ luy & Bacchides eussent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amaleus sortirent de la ville de Medaba, & le vindrent assaillir furieusement sur le chemin: & premie-

a. Ie ne sçay s'il faudroit lire le lac d'Asphalte, qui est la mer morte, au pays de Iudee, appellee par les Grecs le lac Asphaltite, à cause que l'eau d'icelluy semble de la colle ou bitume. Voy Pline à l'Histoire naturelle liure 5.

rement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux qui luy faiſoient cõpagnie, mais la punition ſuyuit de bien pres ce forfaict: car les freres de Iean ſen vengerent, cõme on verra cy apres. Bacchides dõc ſçachãt que Ionathas auoit cãpé és mareſcages du Iordain, le vint aſſaillir vn iour de Sabbath, pẽſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainctеté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur monſtrãt le danger, que s'ils ne prenoient bõ courage, ils ne pouuoient eſchapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part ils auoient en face leurs ennemis. Ainſi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy & en ietta pluſieurs par terre: & voyant que Bacchides ſe ruoit contre luy, il taſcha auſſi à le toucher: nonobſtãt Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes compagnons ſe ietterent dedans le Iordain, & nagerent iuſques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oſerent faire pour les pourſuyure: ains retournerent à la forteresſe de Hieruſalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hõmes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides feit fortifier quelques villes qui auoient eſté ruynees, aſſauoir, Hiericho, Emas, Bethoron Bethel. Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y feit baſtir des tours & murailles d'excellente force & hauteur: à fin que quand il y auroit des garniſons miſes en icelles, il euſt meilleure commodité de faire des courſes pour faſcher les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia la citadelle ou chaſteau de Hieruſalem, auquel il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en ſeure garde. En ce meſme temps on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceſte fille en grand pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans que bonne opportunité leur eſtoit offerte pour ſe venger de l'outrage, qui auoit eſté fait à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & meirent des embuſches bien ſecretement en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſeroit. Quand l'eſpoux auec ſa fiancee ſe fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accouſtumé de faire en vne feſte de nopces, Ionathas & ſes gens ſor-

tirent de leurs embuſches,& tuerẽt tous ceux qui eſtoient en ceſte troupe ſans excepter vn ſeul : & prindrent tous les beaux ornemens des eſpouſez:& auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, ſen retournerent ioyeux,eſtans venus à bout de leur entrepriſe,& ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais à fin qu'on cognoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-cy, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas ſen retournerent aux marets du fleuue Iordain, & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides meit garniſon par toute la Iudee, & ſen retourna à ſon Roy durant lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutefois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & ſa bande alloient en ſeureté par tout le pays de Iudee à cauſe qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſoliciter à ce qu'il enuoyaſt Bacchides pour ſurprendre Ionathas : car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſément eſtre ſurpris & opprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Iudee, & eſcriuit à tous ſes amis qui eſtoient en ceſte region là, & à tous ceux qui luy pouuoient donner ſecours, qu'ils feiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il eſtoit bien aſſailly de tous coſtez,& n'y auoit perſonne qui ne luy braſſaſt quelque trahiſon : & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup : car il eſtoit bien aduiſé,ſe tenant ſur ſes gardes,comme celuy qui auoit bien ſenty la fumee des embuſches.Parquoy le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſpremẽt contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils ſe moquoient du Roy,il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres craignans les menees de Bacchides & toute leur bande ſe retirerent ce pendant au village de Bethalaga, qui eſt au deſert & le feirent fortifier de hautes tours & murailles,à fin qu'ils euſſent vne ſeure retraitte.Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles,feit marcher toute ſon armee cõtre eux, prenant encor pour ſon ayde tous les Iuifs qui eſtoient de ſa faction:& puis commença à battre les nouuelles forteresſes, & perſiſta en ceſte entrepriſe par pluſieurs iours. Mais Ionathas ne feſtonnant de rien,reſiſta hardimẽt cõtre

tous ses efforts:& laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettement, & amassa au pays à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides : & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il feit tant que son frere apperceut sa venuë : car aussi tost qu'il ouyt le bruit au camp des ennemis, il saillit hors, & brusla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de ce dur rencontre si soudain & nullement attendu, & à grand peine sçauoit-il qu'il deuoit faire : mais ce pendant il espandit tout son courroux sur les fugitifs : ayant opinion qu'ils l'auoient abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose pensoit-il, comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armee sans diffame.

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener son armee.

CHAP. II.

IONATHAS sçachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fut faite entre eux deux, sous cõdition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ny opprobre, feit alliance auec Ionathas, & le serment fut fait solennellement par les deux parties, à sçauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent rendus d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche : & ne retourna plus depuis en Iudee pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machinas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differens, & feit vne griefue punition de ceux qui s'estoiẽt reuoltez de la religion de leur pays: & ainsi repurgeoit sa nation de telles vermines. 1. Mach. 9.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

OR l'an cent soixantiesme, Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolomayde par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoient en haine & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux, & à qui on ne pouuoit auoir accord. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse Royale, munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciant nullement du gouuernement de son Royaume, viuoit à son plaisir & en oisiueté. Voila qui le rendit odieux enuers ses subjects, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'estoit saisi de Ptolomayde, il s'en alla contre luy auec toute son armee.

IL

Comment Demetrius enuoya vn Ambassadeur vers Ionathas auec plusieurs dons, & feit tant qu'il le tira à son alliance.

CHAP. IIII.

IL enuoya aussi Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à son amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançast de trop bonne heure pour impetrer secours de Ionathas. Ce qu'il eut peu faire facilemẽt, pour autãt qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoiẽt esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuãt la garnison deuant la forteresse. Quand il les eut leuë; les apostats & les fugitifs qui estoient dedans ladite forteresse furent fort estonnez, de ce

1. Mach. 10.

que le Roy permettoit à Ionathas d'amaſſer gẽs de guerre,& de recouurer les Iuifs qui eſtoiẽt en oſtage: leſquels il rẽdit à leurs parẽs. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalẽ, où il feit reparer beaucoup de choſes ſelon ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de la ville de pierres taillees en quarré, à fin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter cõtre les batteries & aſſaux des ennemis. Quand ceux qui eſtoiẽt eſpars par les garniſons de Iudee, entendirẽt ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoient la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoient en la fortereſſe de Hieruſalem: car la plus grande partie de ceux-cy eſtoient des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoient abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedãs leurs fortereſſes.

Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrifioature, & par ce moyen le tira à ſon party.

CHAP. V.

OR Alexandre ſçachant la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt homme là, & comment il s'eſtoit porté contre les Macedoniens: d'auantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoient faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amis, qu'en ce temps là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grand' vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de haine contre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimee par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoient tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubject eſtoit tel. Le Roy Alexandre à Ionathas, ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés long temps cognoiſſons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'eſly & ordonne pour eſtre ſouuerain

III.

« Sacrificateur des Iuifs : & te reçoy au nombre de mes plus
« grands amis. Ie t'enuoye auſſi tels dons : vne robbe d'eſcar-
« late, & vne couronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honnoré
« par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle en-
« tre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il ſe
« veſtit de la robbe pontificale au iour de la feſte des taberna-
cles, qui fut l'an quatrieſme apres la mort de ſon frere Iudas,
durant lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grand
Sacrificateur: & tantoſt apres il aſſembla grand nombre de
gens, & feit faire des harnois de guerre en grande abon-
dance. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort con-
triſté, ſe condamnant ſoy-meſme d'auoir eſté oyſif & trop
tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir de bonne
heure preuenu ſon competiteur, & taſché pluſtoſt à obte-
nir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laiſſé eſchapper ceſte
occaſion, & ſouffert qu'Alexandre l'empoignaſt. Nonobſtant
luy meſme auſſi eſcriuit à Ionathas & au peuple en ceſte fa-
« çõ: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la natiõ des Iuifs
« ſalut. Pource que vous auez gardé nos alliãces, & cõbien que
« nos ennemis vo⁹ ayẽt ſolicitez, toutesfois vous n'y auez vou-
« lu entẽdre, nous loüons en cela voſtre fidelité, & vous prions
« que vous ſoyez fermes en icelle: & vous en receurez bonne
« recõpenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grãde par-
a. Peree eſt la region de Iudee qui eſtoit par delà le Iordain, depuis la ville de Geraza & de Pella iuſques au lac Aſphalitte & l'Arabie: l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie qui eſtoit pl⁹ haute tirant vers Septentrion, n'eſtoit de Peree, ains s'appelloit Gaulanite.
tie des peages & triburs: & dés ceſte heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez accouſtumé de me payer, & aux Roys qui ont eſté deuant moy. D'auantage ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que vous nous ſouliez faire, & la troiſieſme partie des ſemences, & la moitié des fruits des arbres qu'auiez accouſtumé par cy deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudee, payoient pour chacune teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Galilee & a Peree, & vous quitte ce droit-là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de Hieruſalẽ ſoit ſacree & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, & qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous triburs & decimes. Ie quitte auſſi la forteresſe qui eſt en icelle, à Ionathas voſtre grand Sacrificateur, en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedãs icelle ceux qu'il aura trouuez amis & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout
« noſtre Royaume, ie les remets en leur premiere liberté: & ne
« veux point que nul d'entre vous ſoit contraint de fournir de

cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus, « qu'il y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & autres « feſtes ſolẽnelles,& trois iours auparauant. Ie veux ſemblable- « mẽt que les Iuifs qui habitẽt ſous ma iuriſdiction, viuẽt en li- « berté ſans aucune faſcherie: & tous ceux qui voudront guer- « roier auec moy,le pourront faire,voire iuſques à trente mille « hõmes:& ce ſous condition,qu'ils auront autãt de gages que « mes autres ſoldats. Ie les tiẽdray auſſi en garniſon & mettray « les autres de ma garde : & leurs chefs ſerõt biẽ venꝰ & receus « en ma court. Ie leur permets auſſi d'vſer des ordonnances & « couſtumes du païs & nõ ſeulemẽt à eux,mais auſſi à tous ceux « qui ſont ſous les trois toparchies, que i'ay deſia nommees:& « que le grãd Sacrificateur ait le ſoing, qu'aucũ Iuif n'aille fai- « re ſa deuotiõ en autre tẽple qu'en celuy de Hieruſalẽ.Outre- « plus,ie donne de mes reuenus par chacune annee pour four- « nir aux fraiz des Sacrifices, cent cinquãte mille ſicles d'argẽt: « & s'il y a quelque reſte de ceſt argent, ie veux qu'il ſoit pour « vous. Ie remets aux Sacrificateurs & miniſtres du temple les « dix mille dragmes d'argent, que les Rois receuoiẽt du tẽple: « cõme i'ay bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux « auſſi & ordõne,que tous ceux qui ſe ſeront retirez au temple « de Hieruſalẽ en frãchiſe,& à l'Oratoire, qui eſt tout ioignãt, « ou pour argent deu au Roy, ou pour quelque autre cauſe, ne « ſoiẽt point expoſez à aucune vexatiõ ou deſtourbier, & meſ- « me qu'on ne touche point à leurs biens.Ie permets auſſi,que « le tẽple ſoit reparé:& ſi veux & ordonne,que ces reparations « ſoient faites de mon argent , & auſſi qu'à mes deſpens les « murailles hautes & tours fortes, ſoient baſties. D'auantage, « ſi par tout le pays de Iudee il y a quelques autres lieux pro- « pres pour edifier des forteresſes, & y mettre gens en garni- « ſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres couſts & « fraiz. Voila quelles ont eſté les lettres de Demetrius, & ſes « promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexãdre apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangers & mercenaires, que de ceux qui auoient quitté le party de Demetrius,feit marcher tout ſon oſt cõtre ſon ennemy:& apres que les enſeignes furent deſployees, & qu'ils furent entrez en bataille, il fut contraint du coſté de l'aiſle gauche de Demetrius de s'enfuir : & les gens qui eſtoient de ce coſté, les ſuyuoient de bien pres, preſque touchant les talons de ceux qui s'enfuyoient, & pillerent auſſi le camp des ennemis, mais l'aiſle dextre, en laquelle eſtoit le Roy

Demetrius, fut contrainte de quitter la place : & comme les autres estoient desia espanchez par les champs, Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ses ennemis, & en poursuiuit d'autres qui ne pouuoient soustenir ces durs rencontres : mais finalement il fut arresté dedãs vn bourbier profond & fort difficile à passer, dedans lequel son cheual tomba : & le roy ne se pouuant tirer hors de ceste fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent : car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de flesches Si est-ce, qu'encore qu'il fust à pied, il resistoit vaillamment, iusques à ce que finalement il succomba, estant nauré en beaucoup de lieux. Voila quelle a esté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, cõme nous auõs monstré ailleurs.

Comment Onias paruint à l'amitié de Ptolomee Philometor, & d'iceluy obtint permission de bastir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CHAP. VI.

ONIAS, fils du grand Sacrificateur, aussi nommé Onias, qui s'en estoit fuy en Alexandrie vers Ptolomee Philometor, comme il a esté dit cy dessus, voyant que la Iudee auoit esté gastee par les Macedoniens & leurs Roys, & voulant acquerir memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au roy Ptolomee & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fust licite d'edifier en Egypte vn temple semblable à celuy de Hierusalem, & y constituer Sacrificateurs & Leuites qui fussent de sa lignee. Il eut ceste deliberation, s'appuyant principalement sur ce que le Prophete Esaye auoit predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il y auroit quelques fois vn temple edifié au Dieu tout puissant au pays d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif : ceste oracle l'esmeut d'escrire à Ptolomee & à Cleopatra en ceste façon. Comme ainsi soit qu'en faisant mon deuoir par
» la grace & faueur de Dieu à guerroyer vaillamment pour
» vous, i'aye esté en diuers pays, i'ay apperceu en la Syrie
» basse, & en Phenice & Leontopolis, qui est au gouuerne-
» ment de Heliopolis, & en quelques autres places, que les
« Iuifs ont des Temples contre tout deuoir & hõnesteté : qui

Esaye.19.

eſt cauſe qu'ils ne s'accordẽt point entre eux : comme il aduient auſſi entre les Egyptiens pour raiſon de la multitude des temples, & la grande diuerſité des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresse qui eſt appellee, La ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le temple, qui eſt là, lequel n'eſt dedié à aucun Dieu, & eſt bien prochain de ſa ruyne, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu, tout puiſſant, qui ſoit ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem, d'vne meſme meſure & façon : à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toy, de la Royne & de voz enfans : à fin auſſi que les Iuifs qui habitent en voſtre Royaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs aſſemblees : & auſſi, que tant plus qu'ils ſeront bien vnis & d'vn bon accord, tant plus auſſi ſoient ils faicts plus propres à te rendre obeyſſance Auſſi bien Eſaye à predit, qu'il y auroit vn temple conſacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roy & la Royne Cleopatra ſa ſœur & femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu par la reſponce qu'ils luy feirent : car ils reietterent ce peché & ceſte preuarication de la loy ſur ledit Onias. Le contenu de la reſponſe eſtoit tel: Le Roy Ptolomee & la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous fais requeſte, que nous te permettiõs de repurger ce tẽple qui eſt ruyné & mis par terre, en Leonpolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel temple eſt appellé, Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'vn temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes propres à ſacrifices ſoit aggreable à Dieu. Toutes-fois pource que tu dis que le Prophete Eſaye a predit cecy dés long temps, nous t'ottroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que cela ſe puiſſe faire ſelon la loy, à fin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offẽſé par nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn temple & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem : vrai eſt qu'il eſtoit moindre & non pas du tout ſi riche. Quant aux meſures & vaiſſeaux d'icelui, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mention au ſeptieſme liure de la

Eſaye 19.

guerre & captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme qui furent deputez par luy pour remettre ſus les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au temps d'Alexandre, & ſe debattoient des temples qui auoient eſté baſtis ſouz ce Ptolomee: qui ſouz Alexandre le grand auoient baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant des obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins: en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix & ordõnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple, tellement que la cauſe fut euoquee deuant le Roy & ſon conſeil pour eſtre là debattuë & decidee: mais cela fut ſouz telle condition, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdoient leur cauſe, ſeroient puniz de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, aſſauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoit la cauſe des Iuifs & ceux de Hieruſalem, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroient probation que par la loy: faiſant requeſte au Roy qu'il meiſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers & amis en conſeil, s'aſſeit en ſon throſne Royal, pour ouyr la cauſe. Ce pendant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, eſtoient en grand ſoucy pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hieruſalem, & marriz de veoir mettre en different l'authorité du plus ancien & du plus noble tẽple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à monſtrer l'authorité, ſainteté & religion du temple de Hieruſalem par la loy, & la ſucceſſion des grans Sacrificateurs, maintenue par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Rois d'Aſie, leſquels auoient honoré la maieſté de ce lieu-là par dons & riches oblations: & au contraire qu'ils n'auoient tenu compte du temple qui eſtoit en Garizin non plus que s'il n'euſt point eſté: par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de donner arreſt, que le temple

a. Trois marques de la vraye Egliſe pour la diſcerner de l'Heretique

de Hierusalem estoit basti selon l'intention de Moïse, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodosius. Ce sont ci les choses qui sont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du tẽps du roi Ptolomee Philometor.

Comment apres la mort de Demetrius Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy dessus, Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolomee Philometor, luy demãdãt sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit faict recouurer le royaume de son pere, & vaincre son ennemy Demetrius. Ptolomee luy accorda volontiers ce qu'il demãdoit, luy reseriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'icelluy auoit recouuuré le royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage: & le prioit qu'il le vint trouuer en Ptolomayde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroient celebres. Il suiuit donc le messager qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le douaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuant les deux Rois, leur feit de grands presens: & aussi fut-il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre se contraignit de changer d'habillemens, & de vestir vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege Roial & mãdã à ses baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à son de trompe, qu'il n'y eust homme si osé de dire quelque chose contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoient expressément venus pour l'accuser, se retirerent craignant que quelque incõuenient ne leur aduinst par leurs calomnies & obstinations: Au demeurant, ce Roy-cy porta vne si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ses amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Royaume, & feit alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

VI. L'An cent soixante cinquiesme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de ceste Isle-là il passa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires, auant que Demetrius fust là venu : & ce pendant il commist Apollonius Dauus sur la basse Syrie. Ceſt Apollonius s'en alla auec vne assez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendant point obeïssance au Roy, ny le recognoissant pour souuerain : & quant à luy, ce luy estoit vn reproche, de ce qu'il
» ne le rengeoit point souz la puissance du Roy. Ne penses
» point donc (disoit il) que viuant en oysiueté és montagnes,
» tu ayes quelque pouuoir : mais si tu te fies en tes forces,
» descēd en la campagne, afin que l'espace face l'essay lequel
« de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien
» que tu sçaches, que de chacune ville les plus forts sont auec
» moy, qui guerroiēt souz moy, lesquels ont tousiours vain-
» cu tes predecesseurs. Parquoy ie te denonce la bataille en
» ce lieu-là, auquel il ne faudra point combatre de pierres,
» ains monstrer par armes qui sera le plus fort, & où les vain-
» cuz ne trouueront point prompt eschapatoire pour fuyr. Ionathas irrité de ces paroles print dix mille hommes d'eslite auec soy, ayant en sa compagnie Simon, son frere : & partirent de Hierusalem : & quand ils furent venuz en Ioppé, Ionathas campa hors la ville : car les habitans de Ioppé luy auoient fermé les portes, ayans la garnison d'Apollonius dedans leur ville. Toutesfois à la fin voyans que Ionathas se mettoit en poinct pour les battre, & craignans d'estre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas estoit entré dedans Ioppé : & pourtant il print trois mille hōmes de cheual, & huict mille de pied,

de pied, & s'en vint en Azor, & partant de là, marchoit plus outre sans se haster. Quand il fut venu pres de Ioppé, il se recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & se fiant en sa cheualerie, mettoit là l'esperance de la victoire. Ionathas se meit en veuë, & suiuoit Apollonius tirant contre Azor. Quand Appollonius veit son ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embusche mille hommes de cheual en vn certain torrent, lesquels deuoient venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperçeut de bonne heure, & ne s'estonna point, ains rengea ses gens en bataille en forme d'vn esquadron, lesquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iusques au vespre, Ionathas donna à son frere vne partie de l'armee pour aller assaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre qui estoit bien harnachee de bons corselets pour faire teste aux gens de cheual, & cõmanda aux siens de se couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleschesqui leur seroient iettees par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de cheual se trouuerent sans fleschs, lesquelles ils auoient toutes descochees contre les gens de Ionathas: & toutesfois il n'y eut pas vn seul qui fust blessé: car les fleschs n'atteignoient point iusques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort espesse, repoussoient facilement les coups, & les fleschs tomboient à terre sans mal faire. Apres que Simon eut apperçeu que les ennemis estoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iusques apres midy, il se rua de force contre les gens de pied, & se porta si bien auec ses gens, qu'il cõtraignit les ennemis de tourner doz. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs gens de pied en fuite, quitterent aussi la place: car ils estoient las d'auoir si longuement tiré, & d'autrepart ils voyoient qu'il ne se falloit plus attendre aux gens de pied: & ainsi sans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoient, s'esquartans çà & là par les champs. Ionathas poursuiuit les ennemis iusques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne sçachans où se sauuer, se retirerent en franchise au temple de Dagon, qui est en ceste ville-là. De ce mesme assaut Ionathas print la ville, laquelle il brusla & les villages à l'entour, & ne feit point de scrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit si bien la main, qu'il le brusla du tout & tous ceux qui

y estoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la batailles sur le champ, que de ceux qui furent consumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceste armee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent hors, & luy offrirent plusieurs presens, lesquels il reçeut, & prisa leur bonne affection: puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant auec soy grandes despouilles & riches butins, qu'il auoit conquestez sur ses ennemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerti de la deffaite de son Lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il feit semblant d'estre bien ioyeux, d'autant que contre sa volonté Apollonius auoit faict la guerre à Ionathas son grand amy & confederé: & pour la grande prouësse d'iceluy, luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roy: & luy donna la toparchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Enuiron ce temps là Ptolomee Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandement duquel les villes reçeurent de bon cœur & alaigrement Ptolomee iusques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rompuës des complaintes que les habitans luy faisoient, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté bruslé: & accusoient Ionathas comme autheur d vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang, & occy plusieurs de leurs citoyens. Ptolomee à grand peine oyoit il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablemẽt receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait cõpagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roy Ptolomee fut venu en Ptolemayde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel ayant commãdement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolomee: lequel ayant descouuert la trahison, escriuit à Alexandre qu'il feist la punition de ce traistre, remonstrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en estoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre estoit autheur de ceste trahison, & commença à luy porter grande hayne. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche à cause d'Ammonius qui leur auoit faict beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point

impuny : car il fut vilainement tué comme vne femme : car il s'habilla en femme cherchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolomee se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre : & enuoya en diligence Ambassadeurs vers Demetrius pour traitter alliance & amitié auec luy, & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le Royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolomee, sinon vne difficulté, assauoir, de persuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoient leurs cœurs esloignez de luy à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins encore le roy Ptolomee vint bien à bout de ceste difficulté : car à cause d'Ammonius ils portoient rancune aussi à Alexandre : & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie : & Ptolomee entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy : & toute l'armee aussi l'esleut, & par ce moyen il fut contrainct de s'imposer deux coronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte : mais comme de nature il estoit homme de bien & iuste, & n'appetoit nullement vne puissance trop grande : & outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il feit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'esgard à ce plaisir & bien faict qu'il venoit de receuoir d'eux freschement, qu'aux haynes qu'ils auoient euës contre son pere. Il leur protesta aussi, qu'il luy enseigneroit comment il deuroit honnestement ordonner sa vie, & droitement gouuerner les affaires du Roiaume : & ne souffriroit point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable : car quant à la domination, il se contentoit bien du Royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Ce pendant Alexandre amena vne grosse & puissante armee de Cilicie, & enuahit la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolomee vint au deuant de luy auec son

gendre Demetrius: car les nopces estoient ia faictes, & obtindrent la victoire contre Alexandre : lequel finalement fut contraint de s'enfuyr en Arabie. Il aduint qu'en ceste bataille le cheual de Ptolomee fut espouuanté d'ouyr crier vn Elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout soudain fut assailly par les ennemis, & le blesserent en la teste, & fut en grand danger de perdre la vie : & de faict, il eust esté là occy, si les gens de sa garde ne fussent suruenuz, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormis par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte, qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloient à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teste à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolomee, lequel reprint haleine au cinquiesme iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouuelles gracieuses qu'on luy auoit apportees, & auec ce repeut ses yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant ioyeux de sa mort: mais bien tost apres estant assouuy de ioye, il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit surnommé Balles, iouyt du Royaume par l'espace de cinq ans, comme i'ay monstré ailleurs. Demetrius donc surnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité Royale, traittoit rudemẽt les soldats de son beaupere Ptolomee, mettant en oubly le secours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monstré, en luy donnant sa fille en mariage. Eux ayans en detestation son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutes-fois ils laisserent les Elephãs souz sa puissance. Ce pendant le souuerain Sacrificateur Ionathas amassa autant de pays de gens qu'il peut de toute la Iudee, & entreprint de dõner l'assaut à la forteresse de Hierusalem, où il y auoit garnison de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laissé leur religion, & qui s'estoient là retirez. Au parauant ceux-cy ne faisoiẽt pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils se fioient en la forteresse du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y estoient sortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire sçauoir, que Ionathas auoit mis le siege deuant la forteresse. Demetrius despité de ces nouuelles, leua vne forte armee, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quãd il fut arriué à Ptolemayde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinst parler à luy. Ionathas ne delaissant pour cela le siege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec

soy or, argent, habillemens, & autres presens : & par telle liberalité appaisa le cœur du Roy: & fut honorablement receu & confermé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres Rois precedens. Le Roy n'adiousta point foy aux rapports de ces accusateurs: & qui plus est, quand il le pria pour toute la Iudee & pour les trois toparchies qui estoient adioinctes, sçauoir est Samarie, Ioppé & Galilee, qu'elles ne payassent que trois cens talents, il s'accorda à ceste requeste: & donna sur cela lettres patentes, le contenu desquelles estoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre qu'auons escrite à Lasthenes nostre parent, afin que vous entendissiez le contenu qui est tel. Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere ioye & paix. Les Iuifs noz amis ont gardé les droits d'amitié : & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenser ceste bonne affection qu'ils nous portent : & de faict ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, assauoir Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils soient ostez à Samarie pour estre adioints à Iudee: & leur remets tout ce que les Rois qui ont esté deuant moy, auoient accoustumé de receuoir de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres : & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les presons que les Rois mes predecesseurs receuoient d'eux : auec deffense de rien demander ou exiger de tout cela à tout iamais. Fay donc que la copie de ceste lettre soit enuoyee à Ionathas, & qu'elle soit attachee en quelque lieu honorable du temple sacré. Telles estoient les lettres patentes du Roy. Au demeurãt Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son Royaume, & qu'il n'y auoit nul danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrãgers, lesquels il auoit amenez auec soy de Crete & autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il ne payoit point de gages, & qui toutesfois auoient accoustumé d'estre payez des autres Rois, mesme au temps de paix : afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'exposer aux dãgers toutes les fois qu'il en seroit besoin.

Comment Tryphon Apamenien obtint victoire cõtre Demetrius, & remeit le royaume entre les mains & en la puissãce d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.

VIII.
1. Machab. 11.

CHAP. IX.

OR l'vn des Capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodore, & surnommé Triphon, apperçeuant bien que les courages des soldats estoient alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres luy auoir monstré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il luy persuada de luy bailler Antiochus: car il seroit tant qu'icelluy seroit remis au royaume de son pere. Mais d'entree Malchus se monstra assez difficile, d'autant qu'il ne se fioit pas à Tryphon: toutes fois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas voulant chasser la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, tant des Macedoniens que des meschans Iuifs fugitifs & desesperez qui y estoient, & toutes les autres garnisons qui occupoient les forteresses en tout le pays de Iudee, enuoya des Ambassadeurs auec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudee. Lequel promist de gratifier aux Iuifs non seulement en cest endroit, mais aussi en choses de plus grande importance: qu'il leur feroit bien sentir aussi tost qu'il seroit allegé de ceste guerre presente, laquelle l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bien voulu. Il requeroit aussi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyast secours, d'autant que ses gens se retiroient vers son ennemy. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'eslite. Au reste les Antiochiens hayssans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoient receuës de luy, que pour les outrages que son pere leur auoit faicts, desiroient trouuer occasion pour l'assaillir: & voyans que Ionathas lu y auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prindrent les armes: & enuironnerent le palais royal, comme le tenans assiegé: & empeschans le passage de tous costez, taschoient de le reduire souz leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, & qu'il estoit en armes, print des soldats, mercenaires, & des Iuifs qui luy estoient venuz au secours, & en ceste equipage entra en bataille contre les Antiochiens: & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis estoient en plus grand nombre. Alors

les Iuifs ſe retirerent à couuert dedans le palais: & du haut des creneaux tiroient des fleſches contre le peuple: & frappoient bien à leur aiſe ſans eſtre endommagez, à cauſe du lieu haut où ils eſtoient: & par ce moyen il leur fut facile de repouſſer le peuple des maiſons voiſines: & tout incontinent ils y meirent le feu, duquel en vn moment toute la ville fut ſaiſie, & pource que les maiſons eſtoient ſerrees l'vne contre l'autre, & preſque toutes eſtoient faites de bois. Les Antiochiens ne pouuants mettre remede aux baſtimens qui bruſloient, ſe meirent à fuyr: & ce pendant les Iuifs ſautans d'vn toict à l'autre les pourſuyuoient d'vne merueilleuſe façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville eſtoient empeſchez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceſte cauſe auoient laiſſé le combat, les vint aſſaillir par les ruës eſtroites, par leſquelles on ne paſſoit pas couſtumierement, & en tua grand nombre, & contraignit les autres de poſer bas les armes, & de ſe rendre: & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaiſa la ſedition: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage: & les ayant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent teſmoignage de leur prouëſſe & vertu. Neantmoins il ſe monſtra puis apres ingrat, & ne garda point les promeſſes qu'il leur auoit faites: ains qui pis eſt, les menaça de leur faire la guerre, ſi Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit accouſtumé de payer aux autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce qu'il euſt fait ſi Tryphon ne l'euſt empeché, qui ſe contraignit de retourner contre ſoy le grand appareil qu'il auoit dreſſé contre Ionathas: car eſtant retourné d'Arabie en Syrie auec Anthiochus, qui eſtoit encore fort ieune alors, il luy meit la couronne royale ſur la teſte & apres que les ſoldats qui n'auoient point eſté payez de leurs gages, ſe furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant vaincu en vne ſeule bataille luy oſta les Elephans, & la ville d'Antioche, & le cõtraignit de ſe retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambaſſadeurs à Ionathas, l'appelant ſon amy & compagnon, & luy conferma ſa dignité & ottroya quatre baillages ou principautez, qui auoient eſté adioints à la religion des Iuifs. Dauantage il luy enuoya de la vaiſſelle d'or, & vne robbe de pourpre, luy donna priuilege d'en vſer, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ſes plus grans & principaux amis: & conſtitua Simon ſon

frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoient esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit faict, luy enuoya aussi des ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: se complaignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que pour vn bien-faict il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il se meit incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honorablement receu: toutefois on l'ayda d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeyssance de Demetrius, pour suyure le party d'Antiochus, & se venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoy ils deuoient consentir à cela: tellement, qu'il feit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suyure le party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy luy auoient fermé les portes, & ne vouloient abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs terres, & se meit en effort de prendre leur ville par force: & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegee: & auec le reste de son armee il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valoit mieux delaisser là Demetrius & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, ils enuoyerent des messagers vers Ionathas, & furẽt receuz en amitié & societé: car il aduient souuentefois que les hõmes ne cognoissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils ont apprins à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroient estre sages, auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de

Hieruſalem : puis il partit de là, & alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & groſſe armee de Demetrius, qui ſe vint camper aupres de la ville de Cedaſa, qui eſt prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilee. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilee, eſtimans qu'il ne lairroit gaſter ce païs, pource qu'il eſtoit de ſa iuriſdiction: & de fait, il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frere Simon pour tenir garniſon en Iudee. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de ceſte region là, qu'il luy fut poſſible, & aſſiegea Bethſura, & la baſtit par pluſieurs iours. Icelle eſt la plus forte place de tout le pays de Iudee, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius : leſquels ſe voyans ainſi aſſailliz viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au trenchant de l'eſpee, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peuſſent ſortir de Bethſura, la vie & les bagues ſauues, & ſen aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé : & puis il meit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoient: Ce pendant Ionathas qui eſtoit en Galilee, feit deſloger ſon armee de l'eſtang de Genezar, où ſon oſt eſtoit premierement aſſis : & de là ſen alla au champ d'Aſor, ne ſçachant point que l'ennemy y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoiēt bien ſceu ſa venuë vn iour au parauant, meirent premierement des embuſches en la montagne: & tout le reſte de l'armee feit teſte en ce champ. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoient en embuſche, ſe vindrent monſtrer par derriere: les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement occis, ſe meirent en fuyte, en ſorte, que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ce danger, tellement qu'il n'y eut que deux capitaines qui tindrent bon auec luy: à ſçauoir Mattathias, fils d'Abſalom, & Iudas fils de Chapſeus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans: leſquels n'eſperans pour leur vie prindrēt hardieſſe, & ſe ietterēt de telle impetuoſité ſur l'auant-garde des ennemis, qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoient abandonné, voyans l'auant-garde des ennemis eſbranlee & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemis en fuyte, les pourſuyuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent

contraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente en laquelle deux mille hommes furent deffaicts, Ionathas se retira en Hierusalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoient à souhait, il enuoya des ambassadeurs à Rome pour renoueler l'alliance qui au parauant auoit esté cõtractee entre eux: & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteussent le parentage & confederation faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fust renouuelee: où ils furent bien receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandation aux Rois d'Asie & d'Europe, & gouuerneurs de toutes les villes: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grande seureté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniẽs, & leur presenterent les lettres de Ionathas, desquelles le » contenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation des » Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au » conseil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, salut. Si » vous-vous portez bien, & si vos affaires sont en bon estat » tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux: » & nous aussi sommes en bonne disposition. Il y a desia quelque temps qu Arius vostre Roy enuoya à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mention de nostre » parentage, la coppie de laquelle nous auons icy inseree: & » auons receu ceste lettre là de grande affection: & auons declaré nostre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fussions certains de cela desia » au parauant, comme estans informez par nos sainctes escritures. Quant à ce que nous ne vous auons point recogneuz » les premiers pour parens, cela a esté faict afin qu'il ne semblast que nous voulsissions preuenir pour vous oster l'occasion de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le » temps que nostre amitié a esté renouuellee, nous ne vous » auons oubliez en nostre seruice diuin, ains auons fait prieres pour vostre santé & victoire. Et combien que nous ayons » esté tourmentez de tant de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits desordonnez de noz voisins: toutefois » nous ne vous auons point voulu fascher, ny autre de nos » voisins. Maintenant apres que la guerre est paracheuee, » nous auons enuoyé vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Anthiomachus, & Antipater

fils de Iason, hõmes honnorables: ausquels aussi auons dõné lettres pour vous porter pour renouueler auec vous nostre mutuelle alliance. Vous ferez donc bien, si vous nous reſcriuez, & si vous nous faictes ſçauoir en quoy nous vous pourrons ayder: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir en tout ce qui ſera poſſible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux ambaſſadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arreſt public de l'amitié & confederation faite entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois ſectes entre les Iuifs, leſquelles n'eſtoient point d'accord touchant les choſes humaines: l'vne eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadduceens la troiſieſme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent à la deſtinee a aucunes choſes, & non pas toutes: & d'auantage, ils diſent qu'il y en a aucunes en la puiſſance de l'homme, qu'il peut faire ou laiſſer. Les Eſſeniens affermẽt que toutes choſes ſont en la puiſſance de la Deſtinee, & puis que rien n'aduient aux hommes ſinon ce que la Deſtinee aura ordonné. Les Sadduceens nyent entierement la Deſtinee, diſans que rien n'aduient par la Deſtinee aux hommes: ains qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance, en ſorte qu'ils ſont cauſe à eux meſmes tant de leur proſperité, que de leur aduerſité, s'ils ont ſuyui mauuais conſeils. Mais cecy a eſté traité plus au long au ſecond liure de la guerre des Iuifs.

a. Par la Deſtinee, il entend ce que nous appellons predeſtination ou ordonnance & volonté abſoluë de Dieu.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deſhõneur de la deſconfiture & perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas: Lequel ſçachant ceſte venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il ne leur vouloit donner loiſir d'enuahir le païs de Iudee ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ẽnemy, il enuoya gens pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemis. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au deſpourueu: lequel de bõne heure remedia à toutes choſes, & meit des gens au guet hors de l'oſt, tenant ſon armee en armes toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertis que leur deliberation eſtoit deſcouuerte à

Ionathas, ils estoient en suspend, ne sçachant plus quel conseil prendre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voyoient que rien ne leur viendroit à propos sans embusches, & ne s'estimoient point assez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils resolurent donc de s'en aller, & laisser de grands feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis estimassent qu'ils dormiroient: & ainsi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se meit à les poursuiure, en quoy il perdit temps, car ils auoient desia passé delà le fleuue d'Eleuther, & s'estoiẽt retirez en lieux forts & de seureté. Il print dõc son chemin en Arabie, & gasta le pays des Nabathéens, & emporta de grands butins, & emmena force prisonniers, & de là print son chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se pourmenant par toute la Iudee, & la region des Philisthins, iusques à Ascalõ, faisoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'estant emparé, y meit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas feit assembler le peuple au temple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouueau le mur, duquel le temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit au parauant, en y adioustant des tours & bouleuars: leur conseillant d'auantage, qu'ils feissent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, à fin que par ce moyen ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la forteresse, & les amener iusques à ceste necessité, qu'ils peussent tomber en famine, & auec ce, qu'ils feissent faire des forteresses par tout le pays, & nouueaux rempars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conseil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hierusalem, & donna commissiõ aussi à son frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudee. Au surplus apres que Demetrius eut passé le fleuue, il vint en Mesopotamie, se voulant emparer d'icelle, & de Babylon aussi, à celle fin que iouyssant des hautes Prouinces & seigneuries, de là il mit ordre à ce qui pourroit suruenir à

tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient souuent par Ambassades, & luy faisoient promesse de se rendre à luy & suiure son party, s'il y alloit, & mesme luy promettoient secours contre Arsaces Roy des Parthes. Estant esmeu de ceste esperance, il vint en grande diligẽce vers eux, pensant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit façilement chasser Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amassa vne forte armee, & feit la guerre à Arsaces: mais auec tous ses efforts il perdit la bataille & toute son armee: & luy mesme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahison, & feit la guerre à son frere Simon. CHAP. X.

TRyphon ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains songeoit comment il le feroit mourir par trahison à fin qu'il se peust saisir du Royaume: & luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui empeschast plus l'execution de son dessein, que Ionathas, qui estoit amy à Antiochus. En ceste sorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, estimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceste heure-là d'Antioche en Bethsan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'eslite, prest à luy resister s'il vouloit vser de violence. Car il se doutoit qu'il fut là venu pour faire guerre. Voyãt donc ceste hõme tousiours prest ou à liurer, ou à receuoir la bataille, tascha de l'attraper par dons & par courtoisie feinte: & commanda à ses capitaines de faire ce qui leur seroit ordõné par Ionathas, à fin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bõne affectiõ, & de luy oster tout mauuais souspeçon: pensant que par ce moyen il le pourroit plus aisément surprendre à l'improueu. Finalement il luy cõseilla de laisser son armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre estoit ceslee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ses gens, & de luy faire compagnie iusques en Ptolomayde, à fin qu'il receust sous sa protection ceste ville là & quelques autres forteresses voisines, disant qu'il estoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne soupeçonnãt rien de mal, & pensant que Tryphon luy conseillast ces choses d'vne fi- 1. Mach. 13.

cere & bonne affection, renuoya ſon armee, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulemẽt: & encore en laiſſa-il deux mille en Galilee, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille: & ſuiuit Tryphon en Ptolemayde. Et quand il fut entré dedãs, les habitãs fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occis: & tout ſoudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoyee en Galilee pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutesfois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuindrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilee: & encore les gẽs de Tryphon ne furent point ſi hardis d'eſſayer s'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs eſleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. CHAP. XI.

1.Machab.13. APres que les nouuelles furẽt venües en la ville de Hieruſalẽ de la prinſe de Ionathas & de la desfaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, furẽt merueilleuſement faſchez & dolẽts, & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoient & à bõ droit, qu'eſtãs deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les natiõs voiſines, qui iuſques à ce iour là auoiẽt eſté retenües & reprimees par la crainte de Ionathas: & contraints en guerroyant de tõber en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furẽt point deceus de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contre eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſous la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armee, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudee. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant dõner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, feit aſſembler le peuple au temple, & les exhorta,

vſant de tels propos: Hõmes freres, vous ſçauez biẽ de quelle hardieſſe & bonne & prõpte volonté mon pere mes freres & moy, nous ſommes expoſez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religon, il n'y a ne frayeur ny eſtonnement qui me puiſſe amener à ce point, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant grandes ſoient elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie: ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuïr par laſcheté & coüardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner ſa vie pour les loix & pour la religion: mais pluſtoſt ay deliberé de me monſtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de nos ennemis, & que vous & vos fẽmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainčteré du tẽple ſera preſeruee de leur impieté violente: veu meſmement que les peuples profanes ne s'eſleuẽt point contre vous pour autre raiſon, ſinõ d'autãt qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortatiõs de Simon embraſerẽt les cœurs de toute la multitude, & feirẽt conceuoir bonne fiance à tous, en mettãt bas toute crainte, de ſorte que tout le peuple s'eſcria cõme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſucceda en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroient iamais refus d'obeïr à ſes cõmandemens. Il feit dõc diligẽce d'amaſſer autãt de gens qu'il peut, & ſe meit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familiers nõmé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec cõmiſſiõ expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoiẽt, craignãt qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & ce pendant il demeura en la ville de Hieruſalẽ pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemayde auec forte & groſſe armee, & s'en vint en Iudee, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee en vn mont

qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon ſçachant que Simon auoit eſté conſtitué Prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagers pour le deceuoir par telle ruſe: & luy mandoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fut laſché, il luy payaſt cent talents d'argent, & auec cela deux des fils d'iceluy en oſtage, à fin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudee de l'obeyſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & cõbien qu'il ſçeut que l'argent qu'il bailleroit ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutesfois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſouſpçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argẽt fuſſent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la région d'Idumee pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumee. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure mettant touſiours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Ce pendant ceux qui eſtoient en la forteresſe, preſſoient Tryphon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondance de neige ceſte meſme nuict: & par tãt faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompue, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la region de Galaad, il feit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon feit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les feit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon feit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poly pour ſon pere & ſes

ſes freres: car il le feit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loing : & tout à l'entour des voultes en maniere de porches où chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, feit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, ſes quatre freres, & la ſeptieſme pour ſoy: leſquelles durent iuſques auiourd'huy. Bref, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificence, qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honnorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatrieſme de ſa principauté & de ſa Sacrificature. Son frere Simon fut eſleu apres luy par le commun conſentement de tout le peuple : lequel deſia dés l'entree de ſa principauté feit que ſon peuple fut exempt de tributs, leſquels ils auoient accouſtumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent ſeptãte ans apres que Seleucus Nicanor fut iouyſſant du Royaume de Syrie. Simon eſtoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIESME AN DE SIMON *a* ETNARQVE DES IVIFS, QVI A FAICT DE GRANDS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemis voiſins. Car il gaſta trois villes ennemies, les pilla, à ſçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalem, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, à fin que doreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quand il eut fait cela, il luy ſembla que ce ſeroit bien fait d'applanir la montagne en laquelle ceſte fortereſſe eſtoit ſituee: & ce, à fin que le temple fuſt plus haut & eminent. Pour impetrer celà, il remonſtra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoient eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoient faits: & leur mettant auſſi deuant les yeux les maux qui leur pourroient bien aduenir deſormais de ce lieu là, ſi quelque Prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remonſtrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict : & finalement ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettans la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fut du tout fait : & par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le

a. C'eſt à dire Prince de la nation.

tẽple ne fut plus haut esleué, que tous autres lieux de la ville.

Comment Simon assiegea Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus, surnommé le Religieux.

CHAP. XII.

1. Mach. 15. PEV de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occy par Tryphon, l'an quatriesme apres qu'il eut le gouuernemẽt d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune Prince estoit mort en s'exerçant: & par ses familiers amis solicita les gens de guerre: leur faisant de grandes promesses d'argent à ce qu'ils l'esleussent pour Roy, remonstrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du Royaume: il feroit la vengeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoient commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, cõme s'attendans à deuenir riches sous vn tel Prince: & quãt & quãt le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taschẽ de couurir auãt qu'il fut appellé à telle dignité: & l'auoit cachẽ pour mieux gaigner le cœur des hommes: car aussi tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour monstrer qu'il estoit veritablement *a* Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerẽt vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit cõme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Sõter, frere de Demetrius trotast çà & là, & qu'il n'y eut ville qui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le Royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource que elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liurassent la ville à Tryphon.

a. Car Tryphõ en Grec signifie voluptueux, homme adõné à son plaisir.

XI. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers luy: parquoy voyant ses forces augmentees il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, &

pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora : dedans lequel il l'aſſiegea. Il enuoya auſſi des Ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre : & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoient le ſiege deuant la fortereſſe de Dora : Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſieſme an de ſon regne.

Comment la guerre fut eſmeue entre Antiochus & Simon : & Cendebeus, chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee.

CHAP. XIII.

ANtiochus pour l'auarice & meſchanceté qui le tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla ſon armee à Cendebeus ſon amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudee pour gaſter le pays, & pour happer Simon. Simon eſtoit deſia hõme ancien : toutesfois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy : & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans : & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux & deſtroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris : & en toutes rencontres il fut touſiours le plus fort : & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains.

Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolomee ſon gendre.

CHAP. XIIII.

XIII. 1. Mach. 6.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huict ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolomee: lequel auſſi print la femme de Simõ & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſieſme de ſes fils, à ſçauoir Iean, qui eſtoit appellé Hyrcanus: ce nonobſtant le ieune garçon aduerty de cela, s'en fuit de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuyant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolomee: lequel fut repouſſé fort & ferme, par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Comment les efforts de Ptolomee furent rompus, & Hyrcanus fut eſleu Prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLOMEE donc ſe retira en vne forteresſe au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appellee Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de ſon pere: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolomee ſon beau frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, à ſçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car ceſte cruelle beſte Ptolomee, qui eſtoit aſſiegé dedans la ville, les feit amener ſur les murailles, & les feit fouëter & battre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir & ſoulas fait à ſa mere & à ſes freres, failloit de courage en ſon premier effort. Toutesfois ſa mere luy tendãt les bras le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affections de parentage: ains pluſtoſt eſmeu du forfait execrable de Ptolomee, taſchaſt de le reduire ſous ſon obeïſſance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ſes parens ſi prochains. Car ce luy ſeroit vne choſe biẽ douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meſchant homme fut puny de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit eſmeu par ces paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voyoit fouëter & battre ſa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection

qu'il auoit de battre la ville, se refroidissoit en luy, & la compassion de sa mere le surmontoit.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comme ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast lõg tẽps, l'an septiesme suruint, auquel les Iuifs ont accoustumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soient. Car comme de sept en sept iours de la sepmaine ils ont de coustume de faire, aussi l'obseruent-ils de sept en sept ans, par toute l'annee. Ptolomee fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occy la mere & les freres d'Hyrcanus il s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Comment Antiochus surnommé le Religieux, mena son armee contre Hyrcanus, lequel l'appaisa de trois cens talents, & puis il y eut alliance faite entre eux. CHAP. XVI.

ANTIOCHVS se souuenant des pertes qu'il auoit receuës de Simõ, enuahit le païs de Iudee l'an quatriesme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cẽt & soixante deuxiesme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le païs, il contreignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus meit son ost en sept bandes pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la force des murailles, & de la proüesse des combattãs qui estoiẽt dessus: & auec tous ces empeschemens encore y auoit-il grãde faute d'eaüe: mais finalemẽt suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defaut quãd les estoilles pleiades furent couchees. Apres cela, Antiochus feit dresser cent tours du costé Septentrional du mur, où il y auoit plus facile acces, hautes iusques au troisiesme estage. Il y meit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il feit aussi faire doubles fossez longs & larges, tant que les Iuifs furent en grande destresse & fascherie. Iceux toutesfois d'autre part faisoient des saillies, & si d'auenture ils trouuoient que les osts ne fussent pas bien gardez, ils faisoient grand dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient prests à leur resister, ils se retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens luy faisoit empeschement, d'au- XV.

tant que les viures & prouisions se consumoient inutilemẽt, il ietta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit seruir de rien, & retint seulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage estoient propres au combat. D'autre part, Antiochus empeschoit ce pauure peuple de sortir, tellement que trotans çà & là, ils perissoient miserablement de faim entre les murailles. La feste des tabernacles suruint sur ces entrefaites: & ceux qui estoient dedans les murailles, furẽt esmeus de cõpassiõ, & receurẽt dedãs ces pauures gens affamez. Le Roy aussi fut prié de dõner treues de sept iours, à cause de la solẽnité de la feste: lequel estãt esmeu de religion, facilemẽt leur octroya ceste requeste: & ne se contentant point de cela, y enuoya des bestes pour estre offertes, à sçauoir, des taureaux qui auoiẽt les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argent remplie de toutes sortes d'espiceries & senteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui estoient à la porte & enuoyé au temple: il enuoya aussi des viures à l'armee. En quoy il se monstra bien d'vn esprit contraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayãt pris la ville, immola des pourceaux sur l'autel, & du brotiet de ces chairs arrousa le tẽple, violãt les loix & religiõ des Iuifs: dõt ceste natiõ cõceut vne grãde haine cõtre luy. Mais cestuy Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hycanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambassadeurs le priãt qu'il leur fut permis de viure selon les loix du pays. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy conseilloient de destruire ceste nation, disans qu'auec icelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des coustumes & ordonnances separees de toutes autres nations: & approuuãt la religiõ des Iuifs, cõmãda que ceux qui estoient assiegez en Hierusalẽ luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui estoient hors de Iudee & outre cela receussent garnison: & s'ils luy octroyoient ces choses, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demãdoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoient la conuersation & meslange des estrãgers. Mais plustost que d'accepter ceste condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en ostage, & cinq cens talents, desquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les ostages qui furent baillez, y eut mesme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbattu sur l'heure, & Antioch⁹ feit leuer le siege. Au

reſte, Hyrcanus feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois qui furent oncques, duquel il tira trois mille talens. Et quand il veit tant d'argent en ſa puiſſance, il commença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armee, laquelle il traitta liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit Indates Prince de l'armee des Parthes, il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuif, d'autãt qu'en ce temps là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Pentecoſte eſtoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'eſt point permis à noz gẽs de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arſaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy deuant.

Hyrcanus conduit ſon armee en Syrie pẽſant trouuer le pays nud d'armes et de cõbatans: en quoy il ne fut deceu: ce nẽatmoins le tẽple de Garizim eſt pris par lui, et pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

APRES qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armee contre les villes de Syrie penſant ce qui eſtoit vray, aſſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combattans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand peine, car il tint le ſiege ſix mois. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Carizim, auec le peuple des Chutheens, qui auoient fait baſtir vn temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, Capitaine de la nation, qui le feit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour XVI.

l'amour du gendre de Manasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy dessus. Ce temple a esté destruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus aussi print quelques forteresses & villes d'Idumee, comme Adora & Marisa: & apres auoir subiugué tous les Idumeens, il feit vn edict, qu'ils fussent circoncis, & vesquissent selon la loy & religion des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aymans leur pays, receurent la circoncision, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs: & commencerent dés lors à estre tenuz & reputez pour Iuifs. Au surplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains, enuoya des ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, lesquelles estans leuës, l'alliance fut accordee souz telles conditions: Fanius M. F. Prætеur feit assembler le Senat au camp le douziesme de Feurier. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius C. F. Falena: assistans là pour les affaires que les ambassadeurs auoient apportez: assauoir, Simon fils de Dositheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodorus fils de Iason, hommes de grand' preud'hommie & honnesteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui aussi traitterent de l'amitié & alliance qui a esté faite entre eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes qu'Antiochus leur auoit ostees sans l'authorité du Senat, leur fussent rendues: & qu'il ne fust licite aux soldats des Rois de marcher par leur pays ou de leurs subiets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceste guerre outre l'ordonnance du Senat fust annichilé: & que les ambassadeurs qui seroient enuoyez par le Senat, donnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris fust rendu, & estimassent le prix des terres qui auoient esté gastees en ceste guerre là: & que lettres de recommendation fussent baillees aux ambassadeurs pour porter aux Rois & aux peuples francs, à fin qu'ils peussent retourner en leur pays auec plus grande seureté. Sur toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueller l'amitié & alliance auec tels bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient estre escrites, il fut respondu, que le Senat en auroit le soing: & aussi tost qu'il pourroit estre desueloppé de quelques autres affaires, il donneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnee au Prę-

teur Fanius, de bailler des deniers communs, argent aux ambaſſadeurs pour faire le voyage, à fin qu'ils peuſſent plus commodément retourner en leur pays. Et ainſi le Prætеur ayant donné ordre à ce qui luy eſtoit baillé en charge, renuoya les ambaſſadeurs en leur pays. Voila comment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtant ne pouuoit trouuer l'opportunité: car il eſtoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cauſe de ſa meſchante vie: en ſorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolomee Phyſcon, le priant qu'il leur donnaſt quelqu'vn de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent conſtituer pour leur Roy. Ptolomee donc leur enuoya Alexandre Zebin, auec gendarmes: & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut vaincu: & de là ſe voulut retirer en Ptolemayde vers ſa femme Cleopatra: mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemis: & apres auoir eſté beaucoup tourmenté, finalement il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il feit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, ſi n'oſa-il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que ſon frere, du coſté de la mere, nommé auſſi Antiochus, amaſſoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour receuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté occy par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie, il feit long temps la guerre à ſon frere: & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de fait, bien toſt apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'eſtoit du tout retiré de la ſubiection des Macedoniens: & lors il ne leur bailloit aucun ſecours, ne comme ſubiet, ne comme amy ou confederé: mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurẽt grandemẽt du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ſes deux freres: car la guerre par laquelle ils ſe conſumoient l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrca-

nus de iouyr paisiblement & en seurté des reuenuz de Iudee, & d'amasser vne somme infinie d'argent. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gastoit le pays de son fiere, Hyrcanus ne dissimula point ce qu'il pourpensoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point secours d'Egypte, ains que tant luy, que son frere receuoient de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les mesprisa tous deux.

Hyrcanus assaut & bat les Samaritains, lesquels implorent secours d'Antiochus Cyzicenien: qui est vaillamment repoussé & mis en fuite. Sebasté ce pendant est prise & abbatue. Les Pharisiens auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demãdent qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Saduceens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regnétrente & vn an, Aristobulus son fils aisné luy succede.

CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena son armee contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appellee Sebasté, estant rebastie par Herodes: mais nous en parlerons vne autres-fois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battit sans cesse, n'espargnant forces ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains qui estoient subiets au Roy de Syrie, à cause des torts qu'ils auoient faits aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs, & confederez auec eux. Comme ainsi soit donc qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent adstreints de manger choses desquelles les hommes n'ont point accoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuiuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy feit tant enuers Ptolomee Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hom-

mes de guerre ; combien que ce fuſt contre le vouloir de ſa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fuſt du tout deſtourné par le commandement d'icelle. Quand il eut ceſte compagnie ſoubs ſoy, il s'en alloit brigandant & deſtrouſſant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiens : toutes-fois il n'oſoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il eſtoit trop foible. Neantmoins en gaſtant & pillant le pays, il penſoit induire Hyrcanus à faire leuer le ſiege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ſes gens qui furent tuez par les embuſches de ſes ennemis : parquoy il partit de là, & s'en alla à Trypoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui eſtoient deux de ſes Capitaines. Callimander aſſaillit ſes ennemis plus temerairement que prudemment, & fut tué, & ſes gens deffaicts. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifeſtement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes voiſines, & ne profita de riẽ aux Samaritains qui eſtoiẽt aſſiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le ſiege deuant Samarie, il la print finalement : & ne ſe contentant point de cela, la feit raſer rez terre : & feit paſſer par là des tor rens : & les grandes rauines deffigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne choſe fort difficile à croire d'Hyrcanus, aſſauoir, que Dieu luy a faict ceſt honneur de parler à luy : car on dit, que le iour meſme auquel ſes deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus eſtant ſeul au temple, & offrant l'encens, ouyt vne voix annonçant la victoire que ſes fils auoient freſchement obtenuë contre Antiochus : & declara ſoudain au peuple ce qu'il auoit ouy : toſt apres on cogneut la certitude de ceſte reuelation. Voyla comment ſe ſont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reſte les Iuifs proſperoient non ſeulement en la ville de Hieruſalem, & pays de Iudee, mais auſſi en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre : car la Royne Cleopatra ayant diſſenſion auec ſon fils Ptolomee Lathurus, commit pour la conduite de ſon armee Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, comme on a peu veoir cy deſſus. La Royne leur ayant ainſi baillé la charge de ſa gendarmerie, ne faiſoit rien ſans leur conſeil, cõme Strabo Cappadocien en rẽd teſmoignage, diſant : Pluſieurs de ceux qui auparauant eſtoient venuz auec nous

en Cypre, & qui auoient esté là enuoyez depuis par la Royne Cleopatra se retirerent vistement vers Ptolomee. Il n'y eut que les Iuifs qui estoient de la faction d'Onias qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui estoient leurs gens, estoient honorez & estimez de la Royne. Voyla ce qu'en escrit Strabon. Ce pendant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & sur tous, la secte des Pharisiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. Ils ont si grande authorité enuers le peuple, que s'ils mesdisent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouste foy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aymé de ceste maniere de gens. Quelquefois il les appella à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils estoient vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoissoiét bien sa volonté, assauoir, qu'il ne desiroit rien mieux que de bien viure & sainctement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux aussi enseignoient. Tant y a que s'ils apperceuoient quelque chose à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre & admonester. Et comme tous loüoient sa vertu, il se resiouyt grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme maling & seditieux, lequel dit: Puis qu'ainsi est, que tu desires ouyr la verité, si tu te veux monstrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté sur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raison pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que nous auons entendu par ceux qui ont long tẽps vescu, que ta mere a esté *a* captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit de la secte des Sadduceens, contraire à celles des Pharisiens, le plus grand amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se print à dire, que ces paroles outrageuses n'estoient sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit sinon les interroguer de quelle punition ils iugeroient estre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoistroit euidemment comment ils y auoient consenty. Hyrcanus leur demanda, disant qu'ils pourroiçut bien co-

a. Vne femme de la lignee de Leui, ayt auoir esté captiue rédoit ses enfãs incapables de tout ordre de sacrificature. Vous trouuerez ceste loy au premier liure de Iosephe contre Appion.

gnoiſtre par la ſentence qu'ils en auroient donnee, s'ils y auoient conſenty, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon & du fouët: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gẽs n'vſoit point de ſeuerité quãd il falloit punir. Hircanus donc fut fort courroucé, comme s'il y euſt eu deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiens fuſſent autheurs du reproche, qui luy auoit eſté fait, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu dauantage, & feit tant qu'Hyrcanus laiſſa les Phariſiens, & ſe ietta à la ſecte des Sadduceens: & abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux, & puniſſoit griefuemẽt ceux qui les obſeruoiẽt. De cela aduint, que luy & ſes fils ne furent gueres aggreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer, que les Phariſiens ayans receu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquelles ne ſont point compriſes entre les loix de Moïſe, & les ont ainſi enſeignees au peuple: & pour ceſte raiſon les Sadduceens leur oſtẽt toute authorité, *a* diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont redigees par eſcript, ſans receuoir aucunement les traditions. Et y eut pour cela de grands debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoient le party des Sadduceẽs: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiẽs. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieſme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaiſa la ſedition: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trẽte & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils, & durant ſa vie Dieu le reputa digne de trois grands hõneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grands de ſes fils ne iouyroient pas long temps de la Principauté. Il eſt bon que nous entendions quelle a eſté leur mort, à celle fin que la Prophetie du pere ſoit mieux cogneuë.

a. C'eſt pourquoy les Hebrieux les appellent Karaim, c'eſt à dire. Eſcripturiſtes ou Legiſtes, car ils ne receuoiẽt de 22. liures ſacrez, que les cinq de la loy de Moyſe. Et quãt aux anciẽs Docteurs ils n'en tenoient point de cõte. Leur Herſiarche fut vn certain Saddoc, duquel ils prindrent le nom de Sadaceẽs. Elſe en ſa Thebi.

Comment Aristobulus fut le premier, qui meit la couronne royale sur sa teste. CHAP. XIX.

XVII. L'an du mon. de 3991.

APRES la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grand de ses fils voulant conuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui se feit couronner Roy : & cela aduint *a* quatre cẽs octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon Et pource qu'il aymoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernemẽt du Royaume: & constitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debattoit pour la principauté : car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendance & le gouuernement du Royaume. Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison : & non content de cela, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aimoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit premierement reiettees en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie aussi pource qu'il pensoit qu'elles auoient esté forgees par enuie. Or comme ainsi soit qu'Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des Tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroient semer discord entre les freres, ayans trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vindrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, disans que ces magnificences excedoient la condition d vn homme qui n'estoit point en authorité, & cũe c'estoient signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonstroient outre cela, qu'il viẽdroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participation d honneur, veu qu'il pouuoit bien seul iouyr de tout le Royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioustast point du tout foy à ces

b. Ce conte est excessif de plus de six vingts ans, & semble qu'il l'aye inseré pour luy day zer & le rapporter aux Hebdomades 69. lesquelles Daniel met dés la reduction de Babylone iusques au Messie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendent pour Messie taillé, Roy cõfirmé & estably. Mais ceste interpretation est vaine: car Daniel parloit du Messie promis en la loy, & vouloit dire qu'apres 69. Hebdomades, ou 483. ans il seroit taillé, c'est à dire, occis & mis à mort.

rapports, ſi eſt-ce, que regardant comment il pourroit euiter ce ſouſpeçon & ſe rendre aſſeuré, il feit cacher de ſes gens en vn certain lieu obſcur ſoubs terre: & ce pendant il eſtoit couché malade en la forteresſe, qui depuis a eſté appellee Antonia. Puis il ordonna que ſi ſon frere venoit ſans armes, nul ne luy feiſt aucun mal: mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fuſt mis à mort. Toutefois il luy auoit enuoyé gens premieremẽt pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoient la ruine d'Antigonus emboucherent les meſſagers à ce qu'ils luy diſſent tout le contraire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne ſouſpeçõnant riẽ de mal, & ſe fiant en la bõne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe mõſtrer en ſon equipage: & quãd il fut arriué à la tour de Stratõ, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gẽs de la garde du Roy. Au reſte, on voit bien par vn tel euenemẽt, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolẽce naturelle. Mais cecy eſt digne de plus grãde admiratiõ, qu'vn certain Iudas de profeſſion Eſſẽen (les propheties duquel ont touſiours eſté trouuees veritables) voyãt monter Antigonus au Tẽple, ſeſcria à ſes diſciples & amis qui le ſuyuoiẽt à cauſe de ceſte ſciẽce des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, le redarguoit de meſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant, que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades, & deſia la plus grande partie du iour eſtoit paſſee: & par ce moyen il y auoit danger, que ſa prophetie ne fuſt trouuee fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles & eſtoit en ce ſoucy, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſubterranee d'vne tour, laq̃lle on appelloit auſſi, la tour de Straton, comme ſemblablement on nõmoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appellee Ceſaree. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repẽtit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rẽgregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte que par l'accroiſſement des douleurs, il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine prouidẽce, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où

apparoissoient encores quelques traces du sang de son frere Antigonus, & en tombant il en espandit vne partie. Cela fait ceux qui auoient veu ceste euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme si de propos deliberé le seruiteur du Roy eust là espanché ce sang: en sorte, qu'Aristobulus demãda la raison pourquoy on auoit ainsi crié. Et n'y auoit personne, qui ne feist difficulté de le dire, qui fut cause que le Roy desiroit de plus grande affection sçauoir la raison, car les hõmes ont cela naturellement, qu'ils ont pour suspect ce qui est teu ou dissimulé. Finalement, les ayant estonnez de menaces, il leur feit confesser la verité: & se sentant griefuemẽt touché en sa conscience, il ietta grande abondance de larmes, & gemissant du profond de son cœur, commença à s'escrier ainsi:

» Comment donc? Mon forfaict execrable n'est point caché à
» Dieu, veu que si tost il requiert de moy la punition & vengeã-
» ce du sang de mon frere. O corps impudent? Iusques à quand
» retiẽdras tu mon ame, laquelle est obligee & deuë aux espri
» de ma mere & de mon frere? Pourquoy ne la mets tu hors
» tout à la fois, à fin qu'il ne me faille ainsi sacrifier mon sang
» par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont esté
» si meschamment tuez? A peine eut il finy ces paroles, qu'il rẽdit l'esprit n'ayant regné qu'vn an. Il estoit surnommé Phileles, c'est à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, ẽn peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudee, car il cõqueста par guerre la plus grãde partie d'Ituree, & l'adioignit à la iurisdiction de Iudee & puis menaça d'vne telle sorte les habitans de son pays conquesté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circoncision & les autres ceremonies Iudaïques. Au reste il estoit homme bening & modeste de nature, comme Strabo de l'authorité de Timagene en rend tesmoignage, disant: Ceste homme estoit benin, & profitable aux Iuifs en plusieurs choses. Car il augmenta leur iurisdiction, & y adioignit vne partie des Iruriens, les tenans obligez par l'alliance de la circoncision.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

Chap. XX.

APres la mort d'Aristobulus, Salomé sa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de son mary hors de prison, lesquels il auoit fait emprisonner, cõme on a veu cy dessus: & constitua Roy Ianneus, lequel aussi on nommoit Alexandre. Il estoit plus aagé, plus modeste & bening que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'aussi tost qu'il fut nay, son pere le print en haine, & tant qu'il vesquit, ce fils Alexandre ne se trouua iamais deuant luy. La cause de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui seroit son successeur, estant en soucy d'Aristobulus & Antigonus, les plus aagez, lesquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy monstra le pourtraict d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que cestuy-cy deuoit succeder à tous ses biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilee. L'euenement a monstré la verité de ceste oracle: car Alexandre iouyssant du royaume apres la mort d'Aristobulus, feit mourir l'vn de ses deux freres suruiuans, qui luy brassoit quelque trahison, & honnora l'autre qui desiroit viure paisiblemẽt & sans aucune entreprise. Ayant mis ordre aux affaires du royaume selon qu'il luy sembloit bon & expedient, il mena son ost contre Ptolemayde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contraignit ses ennemis de se retirer dedans la ville, & les assiegea, & commẽça à assaillir & batre les murailles: car toutes les autres villes maritimes estoient prises fors ces deux cy, assauoir Ptolemayde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor' à gaigner Zoylus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la forteresse de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor, & Antiochus Cyzicenien son frere ne faisoient que consumer de plus en plus toutes les forces par desconfitures mutuelles, il ne falloit point que leurs habitans de Ptolemayde attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirant aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres: car il sembloit que ces deux Rois ne tinssent cõte du danger où ils pouuoient tomber, semblables aux combatans appellez Athletes ou gladiateurs, lesquels encore qu'ils soient las du combat, si est-ce qu'ayans honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recõmencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de

reste, assauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolemee Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vint au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemayde & de Gaza tiendroient son party, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc alleché par telles promesses, il s'appresto pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui estoit en grãde autorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblee aux habitans de Ptolemayde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient euiter appellans vn seigneur sur eux: & outreplus qu'ils n'auroient point seulemẽt à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemee amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puissante armee, & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemee fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoyens seroient delaissez en vn danger extresme. Ptolemee donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaydiens auoient changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Sycamin, il feit là camper ses gens: & son armee estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint il iusques à Ptolemayde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulsissent receuoir ses herauts, ny ouïr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venuz à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoient tout le pays, la ville fut deliuree du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemee. Au reste, Alexandre ramena son armee en Iudee: depuis il commença à vser de finesse, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemee, auquel ce pendant il faisoit beau semblant feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qu'il luy feit promesse

de luy bailler quatre cens talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoilus,& rendoit aux Iuifs les terres occupees par luy. Lors Ptolemee receuant volontiers ceſt offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant ſceu qu'Alexandre enuoyoit gens ſecrettement vers ſa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit faite auec luy : & ſen alla derechef aſſieger & battre Ptolemayde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laiſſa aucuns de ſes capitaines auec vne partie de ſon oſt pour continuer le ſiege & la baterie:& print auec ſoy le reſte de ſon armee, & ſen alla pour dompter & gaſter la Iudee. Apres qu'Alexandre euſt cogneu quelle eſtoit ſon intention, il amaſſa auſſi de ſa iuriſdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns hiſtoriens diſent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de ſon ennemy. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemee aſſaillit à l'improuiſte Aſoch, qui eſt vne ville de Galilee,& la print, & emmena enuiron dix mille hommes priſonniers, ſans les autres deſpouilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PTOLEMEE apres il donna l'aſſaut à Sephorie, qui n'eſtoit gueres loing de là: auquel aſſaut il perdit beaucoup de ſes gẽs, & laiſſant le ſiege, ſen alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuãt de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nõmé Aſophon, lequel eſt bien pres du fleuue : & campa à l'oppoſite de ſon ennemy. Alexandre auoit en ſon auantgarde huict mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'airain. Auſſi l'auant-garde de Ptolemee eſtoit garnie de tels boucliers : mais en tout le reſte il eſtoit plus foible, & pourtant ſes gens reculoient à donner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage qu'il y auoit de leur coſté vn capitaine nommé Philoſtephanus, lequel ſentendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur feit paſſer le fleuue qui eſtoit au milieu des deux camps. Alexãdre ne leur voulut point empeſcher le paſſage, eſtimãt qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la riuiere à doz, & ne ſen pourroient

nullement fuyr de la bataille. Du commencement on n'euſt peu iuger qui auoit l'auantage: & pluſieurs eſtoient ruez ius d'vn coſté & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque aduantage ſur leurs ennemis: mais Philoſtephanus auec vne partie de ſes ſoldats vint de bonne heure au ſecours des autres, qui quittoient deſia la place: comme l'aiſle de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit ſecours, eſtans deſtituez de l'ayde de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemee les pourſuyuirent viuement, & les tuoient en fuyant: & les ayans du tout deſcõfits, ne ceſſerent de les ſuyure & tuer, iuſques à ce que leurs mains furent laſſees, & leurs eſpees rebouchees. On dit pour certain, qu'en ceſte bataille il y eut trẽte mille hõmes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: ſans conter les priſonniers qui furent en grand nombre: & le reſte ſe ſauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemee faiſoit des courſes par tout le pays: & finalement ſur le tard il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir eſgard à perſonne, ils couppaſſent la gorge à tous, & les ayans deſmembrez & mis par pieces, ils les iettaſſent dãs des chaudieres bouillantes, à fin que ceux qui ſen eſtoient fuys de la bataille, penſaſſent que leurs ennemis mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceſte cruauté. Ptolemee print auſſi Ptolemayde par force, comme nous auons monſtré ailleurs. Au reſte la Royne Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que deſia il auoit reduit Gaza ſouz ſon obeïſſance, & gaſté le pays de Iudee ſans aucune crainte, eſtima qu'il ne falloit permettre que les forces d'iceluy faugmentaſſent dauantage, veu meſme qu'il aſpiroit au royaume d'Egypte. Parquoy en peu de temps elle prepara deux oſts, l'vn ſur mer, & l'autre ſur terre, & donna la charge & le gouuernement ſouuerain à Chelcias & Ananias qui eſtoient Iuifs: & meit vne bonne partie de ſes richeſſes auec ſes nepueux & ſon teſtament en ſeure garde en l'Iſle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre ſon fils pour aller en Phenice, d'autãt que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoiẽt de ſon obeyſſance, elle vint iuſques en Ptolemayde. Et pour-

ce qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolemee laissant Syrie, feit diligẽce d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut frustré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armee, mourut, en poursuyuant Ptolemee aupres de la basse Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust éssayé de semparer de l'Egypte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region-là: & ainsi estant derechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pẽdant Cleopatra print Ptolemayde par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iudee suruint là auec grands presens, & aussi fut-il honorablement receu auec dons reciproques, & traité de mesme, ainsi comme meritoit vn tel hõme affligé par Ptolemee, & n'ayant autre à qui il peust recourrir. Aucuns amis de la Royne luy conseilloient qu'elle occupast aussi le pays de Iudee, & ne permist point qu'vne si grande multitude de bons Iuifs obtemperast à la volonté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme lequel elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parent: car si elle faisoit ce tort à cestuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fussent, falieneroiẽt d'elle. La Royne fut induite par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuella l'alliance auec luy en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du danger auquel il estoit à cause de Ptolemee, entreprint vn voyage en la basse Syrie, & là il print Gadara, apres l'auoir tenu assiegee dix moys: & bien tost apres il print Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cestuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas si fort estõné de ceste perte: & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contree maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appella depuis Agrippiade, & la rengea aussi soubs sa puissance. Et quand

il est entendu que Ptolomee auoit laissé Gaza, & estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assault à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour : car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appellé Ptolemee au secours contre luy. Ce pendant Apollodotus leur conducteur print deux mille soldats mercenaires, & mille seruiteurs qu'il auoit amassé de chaque maison, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs : & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoient victorieux, pource qu'ils faisoient semblant que Ptolemee leur estoit venu au secours : mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus soupçon que ce fust Ptolemee qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurent la verité du faict, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faute de viures : si est-ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subiuguer par leurs ennemis : ioint, que Aretas, Roy des Arabes, la vaillance duquel estoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monstrant quelque esperance de secours : toutefois auant qu'il arriuast là, Apollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens : & en ceste sorte liura la ville à Alexandre : lequel y entra paisiblement du premier coup, mais apres il exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels feirent grande boucherie des Gazeiens : & toutefois ce ne fut pas sans grande resistance : car il y eut bien autant des Iuifs occis, que des autres : mesmement aucuns meirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit : à fin que les Iuifs n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, à fin qu'ils ne fussent trainez en seruitude : les Conseilliers qui estoient en nombre cinq cens, s'estoient retirez dedans le temple d'Appollo : car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient : mais Alexandre feit aussi mourir ceux-cy, & raser la ville : puis s'en retua en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon : & auoit quarante cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf ans. Son fils Seleucus luy succeda, & feit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzice-

nien, lequel il print en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, & Antonin surnommé Eusebe, vindrent en Arad, où ils se feirent couronner Rois, & feirēt la guerre à Seleucus, lequel ils vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuans endurer ceste exaction, meirent le feu dedans son Palais, où luy & ses amis furent bruslez. Au surplus, durāt le tēps qu'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut vaincu, & perdit la vie & son armee. Son frere Philippes se feit couronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendant Ptolemee Lathurus feit venir de Gnide, Eucere, son quatriesme frere & le cōstitua Roy en Damas, Antiochus resistoit vaillāment à ces deux freres: toutesfois il fut bien tost tué: car estāt en Laodicee il fut appellé par la Royne des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes & fut occy en bataille, combattant vaillāment. Cela fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, à sçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté ja dit ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique s'excita cōtre Alexandre, par tel moyē: Ainsi qu'il s'appresto it pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monstré, que nos gens ont accoustumé en ce iour là de porter des rameaux de Palmiers & citroniers. Et qui plus est, le peuple luy vsa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron six mille: & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinon les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Sytiens, d'autant qu'il leur estoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruyna Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estāt tiré par quelques embusches, & poussé par la grande multitude de

chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer, qui est aupres de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peut-il eschapper sain & sauf. De là il se sauua en sa ville de a Hierusalem: & mal sur mal luy aduint: car apres ceste grande perte, son peuple luy feit la guerre, six ans: durant lequel trouble il tua bien enuiron cinquante mille Iuifs: & encore qu'il les exhortast à appointement, ce neantmoins embrasoient ils leur haine d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloient qu'il feit: à quoy tous luy respondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mouruſt.

a. Iosippe historiographe Hebrieu, attribue la cause de la guerre des Iuifs, contre leur Roy Alexandre, & de la cruauté dudit Alexandre, contre les Iuifs ses subiects, aux Saducéens, pource que l'ayant enchanté de leur heresie, le faisoient persecuter à mort les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit.

Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour demander secours.

Comment Demetrius surnommé Eucerus donna, la bataille à Alexandre, & le vainquit.

CHAP. XXII.

DEmetrius vint auec son armee, & se ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à secours, & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuant auec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choses furent pratiquees tant d'vn costé que d'autre. Demetrius solicitoit à reuoltement les estrangers qui estoient sous la solde d'Alexandre, comme estans Grecs, & Alexandre taschoit d'attirer à soy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius: Mais ces menees ne seruoiēt de rien ny à l'vn ny à l'autre: & finalement la bataille fut donnee, & Demetrius obtint la victoire. En ceste bataille tous les soldats Grecs d'Alexandre furēt tuez, sans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combattre, & monstré combien grande estoit leur fidelité: du costé de Demetrius il y en eut aussi plusieurs tuez. Au reste, apres que le Roy Alexandre se fut sauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compassion de sa misere, & enuiron six mille se retirerent de son costé: ce qu'effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs, d'eux mesmes, sans autre ayde, feirent la guerre à Alexandre: mais ils perdoient bien souuent la bataille, & grand

XX.

nombre de leurs gens: meſmement que à la parfin ils furent cõtrains, voire les principaux d'ẽtre eux, ſe retirer en Bethõ, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalẽ ceux qu'il y trouua: & là il cõmit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loing, il en feit crucifier huict cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoient encore en vie en la croix, il feit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeãt en ceſte ſorte des torts qui luy auoient eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, ia ſoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le Royaume & la vie: cõme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appellé gens eſtrãges à leur ayde: & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rẽdre aux Arabes les places qu'il auoit cõqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt-ce, que ceſte punitiõ fut trop rigoureuſe, tellemẽt que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnõmerent a Thracides. Au demeurãt, huict mille hommes de l'armee de ſes ennemis ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerẽt en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtant deliuré de toutes ſeditions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblemẽt ſon Royaume. Demetrius donc laiſſant la Iudee, s'en alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayant dix mille hõmes de pied, & mille hommes de cheual ſous ſoy. Straton, Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appella à ſecours Zizus, Prince Arabien, & Mithridates Sinaces, Roy des Parthes: leſquels eſtans venus auec puiſſante & forte armee, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de ſe rendre auec tous ſes gens, tant par la grande ſoif qu'ils enduroient, que par la force des traits & fleſches qu'ils iettoient contre eux: & emportans grands butins & deſpoüilles de ceſte region-là, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates feit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iuſques à la fin de ſes iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien toſt apres ceſte bataille, Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

a. Homme barbare né en Thrace, la cruauté de la quelle natiõ eſt renõmee par tous les hiſtoriens.

Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.

CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, Antiochus, ſurnõmé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là eſtant venu à bout de ſes affaires ſe fit Roy. Il mena ſon armee contre les Arabes: & ſon frere ſçachant cela, vint en grande diligence en Damas: & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la forteresſe, fut fait ſeigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville nõ point par trahiſon ou menee ſecrette, ains par auoir eſtõné les Damaſceniens. Parquoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy feit perdre derechef la ville. Car eſtant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là ſon paſſetemps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nouuelles de ſon frere Philippes, s'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudee, ayant huict mille hommes de pied, & huict cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Cabarſabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayãt dreſſé vne muraille, il feit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il tenoit en ſa main la victoire, toutesfois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit ſecourir l'vne des aiſles de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le Royaume de la baſſe Syrie, eſtãt appellé au Royaume par les Damaſceniens à cauſe de la hayne qu'ils portoient à Ptolemee Menneus. Ceſtuy-cy vint auec ſon oſt en Iudee, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu cer-

taines conditions, il ramena ſes gens dont ils eſtoient partis. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion : & de là mena ſon armee contre Eſſa, où Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux : & auant que battre ou donner aſſaut à ceſte forteresſe d Eſſa, il feit faire trois murailles à l'entour : & apres qu'il l'eut prinſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſous ſon obeyſſance la vallee, qu'on appelle, la vallee d'Antiochus, & la forteresſe de Gamala. Apres que on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius, ſeigneur de ce lieu là, Alexandre luy oſta ſa principauté : & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armee en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, à ſçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure : & au milieu de la region d'Idumee bien auant dans le pays, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim : & auec ce Scythopolis. Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaba, Lamban, Telithon & Zara : & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruynerent du tout, d'autant que les habitans refuſoient de recognoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoient auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles auoient eſté ruynees. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans : & toutesfois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent; & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué outre le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne monſtrant aucune eſperance de vie, plouroit à chaudes larmes, lamentant la deſolation tant de ſoy que de ſes enfans : & diſoit à ſon mary: A qui me delaiſſes-tu, & ſes enfans qui ont beſoin de l'ayde d'autruy? veu meſme, que tu ſçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit iouyr en ſeureté du Royaume auec ſes enfans. En premier lieu, qu'elle celaſt ſa mort aux gẽs de guerre iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournee

en triomphe en la ville de Hierusalé, qu'elle permette quelque puissance aux Pharisiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple: parce que les Pharisiens auoient grande authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelqu'vn à qui ils eussent voulu mal, ou pour ayder à quelqu'vn qu'ils eussent aymé: & le peuple leur adioustoit foy facilement, voire quand ils eussent mesdit de quelqu'vn par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la malueillance & la haine de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux d'iceux, & monstre leur mon corps, & par parolles, approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en facẽt comme bon seur semblera: soit qu'ils me vueillent laisser sans sepulture, & mettre en opprobre à cause des outrages & iniures qu'ils ont receuës de moy: soit qu'ils se vueillent en quelque autre façon monstrer inhumains enuers mon corps, & promets que tu ne feras rien sinon comme il leur plaira en toute l'administration ou gouuernement du Royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & authorité que tu leur ottroyeras: & tu domineras en seurté & repos. Apres auoir donné tels aduertissemens à sa femme, il rendit l'esprit, l'an vingtseptiesme de son regne, & quaranteneufiesme de son aage.

a. Iosippe escrit, qu'Alexandra fut aussi grande Pharisienne que son mari auoit esté grãd Sadduceen. & pour tant comme dessous le regne de son mary l'Eglise des Pharisiẽs fut griefuement persecutee, aussi dessous le sien la secte

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au Royaume.

CHAP. XXIIII.

APres a qu'Alexandre eut pris le chasteau, elle parla gracieusemẽt aux Pharisiens selon le cõseil de son mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du Royaume de son mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conçeu haine cõtre elle. Alors iceux se meirent en auant pour prescher au peuple, loüans les faicts d'Alexandre, & faisans leurs complaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn semblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils eussent fait plus d'honneur en ses funerailles

Au surplus, Alexandre laissa deux fils, à sçauoir, Hyrcanus & Aristobulus : toutesfois il ordonna par son testament que sa femme Alexandra eust l'administration du Royaume, ioint qu'Hyrcanus, qui estoit l'aisné, n'estoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume: car il aimoit à viure en repos : mais Aristobulus le plus ieune estoit homme audacieux & industrieux. Leur mere estoit fort bien venuë enuers le peuple, d'autant qu'il auoit ceste opinion d'elle, qu'elle auoit tousiours esté marrie, quand elle voyoit faire quelque chose à son mary contre son office. Par son conseil Hyrcanus fut fait Sacrificateur nõ point tant pour la prerogatiue de son aage, que pour son oisiueté & nonchalance naturelle. Au reste, tout se faisoit selon l'aduis des Pharisiens, & par la permission de la Royne: & commandement fut faict au peuple d'y rendre obeyssance : & Alexandra feit derechef establir & ratifier toutes les constitutions, lesquelles Hyrcanus son beau pere auoit faict abolir, lesquelles auoient esté introduites par les Pharisiens selon les traditions de leurs predecesseurs. Ainsi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Pharisiens gouuernoient les affaires du Royaume: car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les prisonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrays seigneurs : toutesfois il y auoit certaines choses que la Royne faisoit de par soy : & soldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroissoit tellement ses forces, que les Princes voisins la craignoient: & prenoit ostage d'eux. Quant au reste, il y auoit paix par tout en son Royaume, excepté que les Pharisiens esmouuoient des troubles. Ils incitoient la Royne à faire mourir *b* ceux qui auoient donné conseil au Roy Alexandre de faire crucifier les huict cents, comme on a veu cy dessus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entre eux, nommé Diogenes : puis les prenoient vn à vn, iusques à ce que les plus grands vindrẽt au Palais, & auoient auec eux Aristobulus, qui monstroit bien par sa contenance qu'il ne prenoit point de plaisir à ce qui se faisoit : & s'il pouuoit quelques fois trouuer occasion, il ne permettroit point que sa mere vsurpast vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoient en combien de dangers ils s'estoient exposez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monstrer leur fidelité enuers leur seigneur, lequel pour ceste cause les auoit amplement recompensez : & prioient la Royne de ne tourner tout au rebours leurs esperances : car

des Sadducéens fut mal traictée, & l'eust esté encore pis sans son fils Aristobulus, qui estoit Sadducéen, & non seulement leur fauorisoit, mais tenoit aussi à l'entour de soy pour s'opposer en temps & lieu à sa mere & à son frere Hyrcanus, qui estoit Pharisien, & leur oster le royaume, laquelle quelle relle de Religion feit qu'vn tiers assauoir Pópee le grand print possession de Iudee pour les Romains, ne laissant que la grande sacrificature à Hyrcanus, & enuoya Aristobulus prisonnier à Rome. Liez tout le discours de Iosippe Historiographe Hebrieu.

b. C'est à dire les heretique Sadduceens, cõme l'interprete Iosippe

maintenant ceux qui estoient eschappez du glaiue & de la fureur des ennemis estrangers estoient tuez comme bestes par ennemis domestiques : & n'y auoit hõme qui leur baillast secours. Et disoient, que si leurs aduersaires se contentoient de ceux qui auoient esté mis à mort, à cause de l'affection naturelle qu'ils portoient aux seigneurs, ils endureroient patiemment ceste calamité : mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller où bon leur sembleroit : car ils ne cherchoient point à se sauuer que par le congé de la Royne : & s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils souffriroient volontiers d'estre occis dedans son palais mesme : qui seroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Royne, qu'ils fussent ainsi tourmentez par les aduersaires de son mary, & qu'elle fermast les yeux à vne telle inhumanité : car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers : & les autres Princes y prendroient grand plaisir, quand ils entendroient que la Royne perdroit de tels personnages, le renom desquels a faict trẽbler les Rois voisins. Que si elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aimast mieux consentir & lascher la bride aux appetits des Pharisiens, pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les chasteaux & fortereresses. Car puis que le mal-heur poursuiuoit ainsi les familiers & amis d'Alexãdre, ils se cõtẽteroient d'vser le reste de leur vie en vn estat abiect & contemptible. Ayans ainsi parlé, ils inuoquoiẽt l'esprit d'Alexandre pour faire auoir cõpassion tant de ceux qui auoient desia esté occis, que de ceux qui estoient en danger de leur vie : & ceux qui y estoient presens, furent esmeuz à larmoyer : & sur tous Aristobulus ouuroit son cœur, & monstroit bien son intention, reprenant la Royne sa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-mesmes s'estoiẽt mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raison ils auoient donné le gouuernement du Royaume à vne femme ambitieuse & cõuoiteuse de regner : comme s'ils eussent eu faute d'heritiers & successeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conseil pour l'heure, leur donna la garde des fortereresses, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en seurté ses bagues plus precieuses. Et bien tost apres elle enuoya son fils Aristobulus auec vne forte armee vers Damas contre Ptolomee Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'en retourna sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là

on apporta les nouuelles que Tygranes Roy des Armeniens auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en brief il viendroit en Iudee. Ce bruit eſtonna la Royne & tout le peuple, & non ſans cauſe. Elle luy enuoya des ambaſſadeurs auec preſens de grand prix: & lors il tenoit le ſiege deuant Ptolemayde. La Royne Selené, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conſeil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les Ambaſſadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nation des Iuifs. Le Roy priſa leur bonne affection, de ce qu'ils eſtoient venuz de bien loing pour luy monſtrer amitié: & les renuoya auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemee fut priſe, Tygranes ouyt les nouuelles que Lucullus pourſuiuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'eſtoit deſia ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le pays. Tygranes donc ſçachant celà, retourna bien toſt chez ſoy. Apres celà la Royne tomba en vne griefue & lourde maladie: & ſembla à Ariſtobulus q̃ ſon opportunité eſtoit venuë de cõmẽcer ſon entrepriſe: & ſortant hors de nuict accompagné ſeulemẽt d'vn ſeruiteur, s'en alla aux forteresſes auſquelles les amis de ſon pere eſtoient commis pour la garde: car deſia dés long temps les choſes que ſa mere faiſoit, luy venoient à contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens. Il voyoit outre cela, que ſon frere n'eſtoit nullement propre à gouuerner le Royaume, à qui toutes-fois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſçeut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agab, où eſtoit [a] Galeſtes, l'vn des plus puiſſant, duquel il fut bien receu. Le iour ſuiuant la Royne s'apperçeut bien de l'abſence d'Ariſtobulus: toutes-fois elle n'eut point opinion du premier coup qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venus les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit deſia occupé vne forteresſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres feirent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnee, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoient bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoient fort qu'il ne ſe vẽgeaſt

a. Ceſtuy-cy eſtoit le plus grãd d'entre les Sadducees par le moien deſquels Ariſtobulus feit toutes ces menees: voyez Ioſippe.

de ceux qui s'estoient desbordez furieusement cõtre sa maison. Ils furent donc d'aduis, que sa femme & ses enfans fussent mis en seure garde en vne forteresse qui estoit pres du temple. Ce pendant plusieurs se retiroient vers Aristobulus: en sorte que de tous costez il y auoit de grands bruits: & Aristobulus estoit desia en estat & ornement royal. Car en 15. iours il auoit bien occupé vingt-deux forteresses, esquelles il auoit sa retraitte, & ce pendant amassoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des Princes voisins: car s'assemblans auec grand nombre, ils obtemperoient volontiers, esperans aussi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient esleué à la dignité Royale Aristobulus attentant choses nouuelles, voire sans qu'il y pensast. Les anciens & Hyrcanus vindrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conseil & bon aduis sur les affaires presents: veu mesmement qu'Aristobulus son fils auoit desia attiré à soy presque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fust griefuement malade, neant moins ce ne seroit pas chose bien conuenable que tant qu'elle seroit en vie, ils consultassent ou prinssent quelque aduis sans son sceu: encore que le danger estoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur sembleroit & vtile pour le bien public, leur remonstrant qu'ils auoient grande puissance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, & grande somme de deniers amassee au thresor public: car elle ne se soucioit plus de gouuerner, puisque les forces de son corps estoient faillies. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle rendit bien tost l'esprit, qui fut le neufiesme an de son regne, & le septante troisiesme de son aage.

L'an du mon de 3038.

Ce a esté vne femme excellente plus que son sexe ne requeroit. Et comme elle estoit fort conuoiteuse d'honneur & de regne, elle a bien monstré par ses œuures quelle estoit son industrie, & quelle estoit l'ignorance des hommes, qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant plustost les yeux dressez sur les choses presentes que sur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choses, elle ne voulut iamais estre destournee ne de l honnesteté, ne de la droiture. Toutesfois sa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien tost apres la puissance qu'elle s'estoit acquise par grands trauaux & dangers: & ce à cause des conuoitises d icelle, qui n'estoient point ambitions de femme: car il semble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis

nemis de sa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus est apres sa mort plusieurs bruits & troubles sont suruenuz des reliques de son mauuais gouuernement, & mesme en la maison Royale. Si est-ce que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voila quels ont esté les faicts & gestes, & fin de la Royne Alexandra.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE QVATORZIESME.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons parlé au liure precedent, des faicts & de la mort de la Royne Alexandra: maintenant il nous faut toucher des choses qui sont depuis aduenuës. Enquoy sur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre ou par oubli, ou par ignorance: car ceux qui font profession d'escrire des Histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal polly, mais plustost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y'a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres ne diminuent rien de son authorité, & n'induisent quelqu'vn en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrifi-

cateur, qui fut l'an troisiesme de la cent & septante septiesme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient consuls, Aristobulus son frere luy feit la guerre: a & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyt en vne fortereſſe, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoient esté mis en garde par sa mere, comme il a esté monstré cy dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoient retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire: mais il les osta bien tost de-là. Puis apres Aristobulus commença à traitter de paix enuers son frere: & par ce traité fut accordé qu'Aristobulus seroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoient escheuz, toutes-fois sans aucune dignité royale. C'est accord fut faict dedans le temple mesme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au Palais Royal.

a Hyrcanus auoit de son costé les Pharisiens & le peuple qui fauorisoit à l'ancienne religiõ. Aristobulus les Saduceens, & la plus grand part de la noblesse qui suiuoit la secte des Saduceens & heretiques de ce temps là Iosephe.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & puissance & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. CHAP. II.

HYrcanus auoit vn amy qui estoit Iduméen, b nommé Antipater: cestuy-cy estoit fort riche en argent: & au reste homme de sa nature seditieux & de grande faciente Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pour ce que cestuy-cy fauorisoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damascenien recite qu'il est descendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone estoient venuz en Iudee. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes fils d'Antipater, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, cõme il sera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater estoit premierement nõmé Antipas du nom de son pere, lequel fut constitué Prince de toute la region d'Idumee par le Roy Alexandre: & la Royne sa femme. Il acquit par grãds presents les amitiez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entre eux, souffla aux oreilles des

II. b Theodoret au liure 1. de son polymorphe escrit qu'il estoit de Palestine: car il dit, qu'Herodes estoit Palestin du costé de son pere Antipater, & Idumeen de par sa mere.

principaux d'entre les Iuifs, & feit tant par calomnies secretes qu'ils cõspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour soy le royaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despoüillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encore y adiousstoit il cecy, que sa vie n'estoit point en seurté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuyte: car les amis de son frere estoient incessamment apres luy pour luy donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouster foy à ces parolles, d'autant que de sa nature il estoit bening, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & faulses accusations: & ceste debõnaireté d'esprit ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme inutile & sans aucune generosité & poinct de nobleſſe. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or cõbien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunemẽt esmeu de toutes ces remonstrãces: si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cerché les moyens pour le faire mourir. Finalemẽt, en le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutesfois il ne peut impetrer sinon qu'à grãde difficulté: & luy promit de luy ayder, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut esmeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudee. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec sermẽt: & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem, & incontinent apres il print Hyrcanus, & sortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils paruinrent en vne ville nõmee Petra, où estoit le siege Royal d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand amy du roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudee: & à force de presens il feit tãt à la fin, qu'il luy persuada. Aussi Hyrcanꝰ promettoit au Roy, q̃ si par son moyẽ il estoit remis au royaume, il luy rẽdroit la regiõ auec douze villes & bourgades,

lesquelles son pere Alexandre auoit prinses sur les Arabes: assauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Marissa, Rydda, Lusa, Oryba.

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.

ARetas incité par telles promesses, entreprint de faire guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquãte mille hommes tãt de pied que de cheual: & du premier rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerẽt du costé d'Hyrcanus: tellemẽt qu'Aristobulus se voiant abandonné, s'enfuyt en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armee le vint assaillir iusques dedans le temple: & le peuple aussi aidoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent Aristobulus. Mais Aretas feist approcher son ost & l'ost des Iuifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque, approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserẽt leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres il y auoit vn bon & sainct personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autres fois par ses sainctes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la seicheresse: lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la seicheresse, aussi maintenant il voulsist maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps: & finalement estant contraint par tout le peuple, il pria ainsi estant debout au milieu de tous: O Dieu Roy de tout le monde, puis qu'ainsi est, que ceux au milieu desquels ie suis maintenant, sont ton peuple, & ceux qui sont assailliz sont tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait son oraison, aucuns hommes meschans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien tost apres d'vne telle cruauté commise en la personne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant

le temps qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient tenuz assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui estoient assiegez n'auoiēt point de bestes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui estoient dehors, de leur bailler des bestes pour argent, voire qu'ils les vendissent autant que bon leur sembleroit: tellemēt qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teste: ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Aristobulus & les Sacrificateurs feirent de bō cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerēt point de bestes: ains se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'il ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudérent aussi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deceuz souz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feist punition des autre Iuifs, qui les auoient ainsi trompez: & la vengeance fut bien tost faicte: car toute la region fut frappee d'vn impetueux & pestiferé vent, tellement que les fruicts de la terre furent fort gastez, & vendoit-on le muid de froment onze drachmes.

Des ambassadeurs d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scaurus.

CHAP. III I.

SVR ces entrefaictes Pompee enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant estant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit esté prinse par Metellus & Lollius, il se basta d'aller en Iudee, continuant touſiours son chemin, sur lequel il trouua des ambassadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Aristobulus: demandans d'vn costé & d'autre son secours & son alliance. Aristobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus semblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Aristobulus: car il estoit magnanime & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, estoit beaucoup plus facile à faire: au contraire Hyrcanus estoit pauure & chiche, & outre cela, desiroit obtenir plus grandes choses que son frere: & toutes fois il ne faisoit pas bien entendre que ses promes-

ses fussent faites en bonne foy : car il estoit plus difficile de prendre par force vne telle ville si bien munie & fortifiee, que de repousser des fugitifs, & la multitude des Nabathéens, qui au reste n'estoient pas fort affectionnez à soustenir ceste guerre. Or donc pour ces raisons Scaurus print argent d'Aristobulus, & fait leuer le siege, denonçant à Aretas qu'il eust à se retirer: que s'il n'obtemperoit, il se declareroit ennemy du peuple Romain. Ainsi Scaurus s'en retourna en Damas: & Aristobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place qu'on appelle Papyron, où il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron sept mille: entre lesquels Cephalio frere d Antipater fut tué.

Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuãt Pompee. CHAP. V.

QVelque temps apres Pompee vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie: & tout incontinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d Egypte & Iudee. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn dõ precieux, assauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant: Aussi ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coronne pesant quatre mille pieces d'or: & de Iudee aussi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin : œuure qui fut nommee Terpolis, qui signifie chose de plaisir & volupté. Nous aussi auons veu ce beau present à Rome dedié au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs estoit graué : & estoit estimé cinq cents talents: & disoit-on qu'il auoit esté enuoyé par Aristobulus Prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus : lequel aussi blasmoit ceux qui auoient receu argent : car entre les autres Gabinius auoit receu trois cents talents : & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cents. Et feit tant que ceuxcy luy furent faits ennemis.

Pompee commanda que les contendans du Royaume vinssent parler à luy : & puis sur le Prim temps il tira son armee des places où elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas: & en passant il demolit la fort eresse d'Apamia, laquelle

Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir: & considera la terre de Ptolemee Menneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchee, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins cestuy cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompee distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoient discord entre eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns suyuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre: & outre cela le peuple auoit different tant auec l'vn, qu'auec l'autre: Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du païs, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Celà estoit vray que ces deux-cy estoiẽt de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloient reduire la principauté de la natiõ en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Ce pendant Hyrcanus se pleignoit que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du royaume: & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force: lequel aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins. & sur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler: & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & factions, estant fait de soy-mesme pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit: lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé: & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine

à cauſe de leurs braues accouſtremens d'eſcarlate, & de la curioſité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparaſſons & barbes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſoluz: qui en ce braue equipage eſtoiẽt là venuz plus pour ſe monſtrer, que pour ouyr iugement. Pompee ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſant promeſſe qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, auſſi toſt qu'il auroit veu les Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Ariſtobulus gratieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages.

VI. Toutefois il perdit la bonne grace de Pompee: car il n'attendit pas que Pompee accompliſt ſa promeſſe, ains ſen alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudee.

De quelle ruſe Pompee eut les forteresſes.

CHAP. VI.

POmpee fut courroucé de cela: & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté contre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoient ſa conduite, & mena toute ceſte armee cõtre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis il paruint à Coreas qui eſt le commencement de Iudee, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montaigne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus s'y eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains: Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchant le droit du royaume, il ſe retira de rechef en la forteresſe, non ſans la permiſſion de Pompee. Et feit cela par trois fois, obtemperant à Pompee, ſouz l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferee à Hyrcanus ſon frere. Or Pompee luy commanda de luy liurer les forteresſes, & qu'il en eſcriuit de

ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liureroient point. A quoy il ne feit refus.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompee menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POmpee auoit premierement aſſis ſon camp pres de Hierico, où il y a des palmiers excellens: & auſſi le bauſme y croiſt, qui eſt le plus ſingulier onguẽt de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aigues. Le lendemain au matin Pompee bougea de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint au deuant: & luy offrit argent, & meſme le receut dedãs la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit doreſnauãt faire, qu'il le feiſt en paix. Pompee luy pardonna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nõbre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il ſen retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi ſen vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompee fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilement: pourautant que là il y auoit vne vallee large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville, & de ſa pieté & religion.

CHAP. VIII.

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville, pourautant que les bourgeois ne s'accordoient point touchant ce qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompee: les autres qui eſtoient de la faction d'Ariſtobulus opinoiẽt qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Tẽple: & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choq. Les autres meirent l'armee des Romains dedans, & baillerent à Pompee le Palais royal. Pompee y enuoya ſon lieutenant Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le Palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoient pres du Temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquelles ils ne voulurent receuoir: parquoy il munit de murailles tout ce qui y eſtoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce qu'eſtoit beſoing & de neceſſité. Pompee campa ſes gens du coſté Septẽtrional du temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé faict par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde, qui enuirõnoit le temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient deſrompuz, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompee. Les Romains faiſoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & arbres qui eſtoient là à l'entour. Ceſte œuure parfaicte, Pompee feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grande peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines & inſtrumens, qu'il auoit fait venir de Tyr: & battoit le temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoient comme boulets de machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptieſme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour-là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne ſap-

prochoient d'eux pour combattre main à main és iours de Sabbath : ains ſeulement dreſſoient leur plate-forme,& des tours, & approchoient leurs engins,pour ſen ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines : veu que l'eſtonnement de l'aſſaut & batterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin,& de faire leurs oblations & ſacrifices ſolennels. Car noz Sacrificateurs offroient ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin,& puis enuiron *a* les neuf heures : & quelque danger qu'il y euſt,n'intermettoiẽt point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le temple, qui fut en la cent ſeptante neufieſme Olympiade, le troiſieſme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le ieuſne, lors que C.Antonius,& M. Tullius Cicero eſtoient conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient:& nonobſtant les Iuifs ne laiſſoient d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort ne par la multitude de ceux qu'on commençoit deſia à tuer, eſtans preſts d'endurer tout ce que euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituee par les ordonnances & loix du pays, ou commandee par les peres.Et pour monſtrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgee à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcript les faits de Pompee : & entre les autres il y a Strabo, Nicolas,& Tite Liue,qui a recueilly les hiſtoires Romaines.Car la plus haute tour fut eſbranlee à grands coups du gros belier, *b* duquel les Romains ne ceſſoiẽt de battre,& en tombant feit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine:& les ennemis ſe ietterẽt d'impetuoſité à grandes troupes.Le premier qui y entra par les ruines ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuiuy d'vne grande bande de gens qui eſtoient ſouz ſa charge : & puis apres d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie : & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoient tous gens vaillans.Il y auoit par tout grande boucherie : car vne partie des Iuifs eſtoient occis par les Romains : les autres ſe tuoient l'vn l'autre,ou biẽ ſe precipitoiẽt de haut en bas,ou mettoiẽt

a. Il conte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoiẽt leur iour en douze heures, de ſorte qu'au commencement du iour ils contoient vne heure, à midy ſix heures,& ainſi conſequemment. Ainſi neuf heures tomboient ſur trois heures apres midy:temps deſtiné pour prier Dieu, au 3.chap.des Apoſtres.

b Eſpece d'inſtrument & engin bellique, à batre murailles.

le feu dedans leurs maisons, & estoient bruslez, ne pouuans voir ce que les ennemis faisoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce sac, & peu de Romains y furent occis. Absalon oncle & beau-pere d'Aristobulus y fut pris. La saincteté du temple y fut aussi grandement violee. Les hommes profanes n'y auoient point encores mis dedans les pieds ne les yeux iusques alors: car Pompee auec plusieurs autres y entra: & veirent des choses qu'il n'est point licite de regarder sinon aux Sacrificateurs. Et cõbien que là y eut de grãdes richesses, la table d'or, le chandelier d'or, & grãd nombre de vaisseaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre cela qu'és threfors il y eut de l'argent sacré enuiron deux mille talents: ce nonobstant Pompee n'y voulut point toucher, tant estoit-il religieux: en quoy aussi il se monstra tel qu'il estoit, homme vertueux, ne faisant rien qui fust mal conuenable, ou indigne de ses autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux secretains de purger le temple des soüillures qui y estoient, & ayant remis les sacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant qu'il auoit empesché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il feit trencher les testes à ceux qui auoient esté promoteurs de ceste guerre: & recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoient mõtez les premiers sur les murailles: & rendit la ville de Hierusalé tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hierusalem auoient conquestees en la basse Syrie, il les leur osta, & les remeit sous l'obeyssance de leur propre gouuerneur: & reserra les Iuifs dedans leurs anciens limites, lesquels estoient au parauant haut esleuez de leur prosperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruynee vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchy, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville là. Quant aux autres qui estoient bien auant dans terre ferme, à sçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruynees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes feit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de ports & de beaux temples, luy changeant son nom, & l'appellant Cesaree, Pompee voulant qu'elles fussent toutes frãches, les meit sous la prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduindrent aux

Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſenſion l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubjettis à l'Empire Romain, eſtãs contraints par Pompee de rendre aux Syriens leur pays de Syrie, qu'ils auoient gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talents: & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit eſleuee, fut transferé à gẽs mechaniques. Mais il ſera parlé de cecy en temps & lieu. Au reſte, Pompee donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſques au fleuue Euphrates, & iuſques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print ſon chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoy Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & deux filles. Il eſt vray que l'vn, nommé Alexãdre, eſchappa, mais l'autre, qui eſtoit le plus ieune, & s'appelloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ſes ſœurs.

Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, feit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCAVRVS eſtoit allé auec ſon armee cõtre Petra ville d'Arabie: pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les cõtrees d'alentour. Au reſte ſes gens mouroient de faim: ce qu'entendãt Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence de Iudee & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en Ambaſſade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel feit tant par ſes remonſtrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter, moyennant certaine ſomme d'argent, le degaſt de ſes terres, & pour le mieux induire à cela, Antipater le pleigea de trois cens talents. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. CHAP. X.

xx. QVELQVE temps apres Alexandre, fils d'Aristobulus, faisoit des courses au païs de Iudee: durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy feit en ce pays-là beaucoup de choses dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexãdre: cõme ainsi soit que son oncle Hyrcanus ne luy peut plus resister: lequel pensoit à reedifier les murailles de Hierusalem, que Põpeee auoit fait abbattre: mais il auoit esté destourné de ceste entreprise par les Romains. Ce pendãt Alexandre courãt par le païs amassa beaucoup de Iuifs: & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia nõ seulement le chasteau d'Alexandrion situé pres de Coreas: mais aussi Acherõ, qui est vn autre chasteau situé vers les mõtagnes des Arabes. Gabinius vint contre luy. & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainsi les Romains conioints auec les Iuifs se rẽgeans sous leur obeyssance & discipline, & ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prindrent aussi auec eux le secours d'Antipater, & vindrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les suyuoit auec le reste de l'armee. Alexandre se retira pres de Hierusalem, où il y eut bataille dõnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prindrent bien autant. Gabinius apres ceste victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les assiegez à se rendre, promettant de leur pardonner les fautes passees. Et comme ainsi soit que plusieurs des ennemis feissent le guet hors du chasteau, les Romains les assaillirent: où il y en eut plusieurs tuez: & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainsi Gabinius laissant vne partie de son ost pour tenir le siege, s'en alla par tout le reste de la Iudee: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruynees: & en ceste façon celles-cy furent refaites, à sçauoir, Samarie, Azot, Gaza Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, esquelles on a depuis habité en seureté, au lieu qu'auparauant elles auoient esté long temps desertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexãdrion: & ainsi que les Romains estoient prests pour dõner l'assaut, Alexãdre enuoya Ambassadeurs vers Gabinius pour luy demãder pardon, luy offrant

Hyrcana & Macheron, qui estoient deux forts chasteaux: & finalemẽt aussi il luy offrit Alexãdrion. Gabinius ayant recouuré ces chasteaux, les rasa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauorisoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps là que son mary & ses autres enfans estoiẽt prisonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ses affaires, il ramena Hyrcanus en Hierusalẽ, pour restablir ledit Hyrcanus en sa Sacrificature. Apres cela il constitua cinq sieges iudiciaux, & distribua toute la prouince en autant de portiõs: le premier de ces sieges estoit en Hierusalem: le second en Gadara: le troisiesme en Amath: le quatriesme en Hiericho: le cinquiesme en Saphora, qui est vne ville de Galilee. Par ce moyen, au lieu de Rois & Princes, ils furẽt gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuit de Rome: & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudee, où il taschoit de fortifier derechef la place d'Alexãdrion, qui n'agueres auoit esté demolie. Gabinius y enuoya gens sous la conduite de Sisenna, Antoninus & Serulius, ausquels il donna charge de ne laisser point occuper ce lieu là, & d'apprehender Aristobulus. Car grand nombre de Iuifs se retiroient vers luy à cause de son grand renom, & mesmes pource qu'ils ne demandoient sinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuost de Hierusalem, se meit de sa compagnie auec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'estoient là retirez, n'estoient gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy estoient inutiles: & print auec soy ceux qui estoient armez, estans de nombre enuiron huict mille, & se meit en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille: le reste s'esquarta çà & là, & chacun cherchoit à sauuer sa vie. Tant y a qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuit en Macherõ, & se meit à fortifier la place: & cõbien que tout fut bien esbranlé, XII.

ce neantmoins il ne laissoit de mettre cœur en pensee, auec vne bonne esperance. Toutesfois il ne peut soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes il fut finalement pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy de Rome: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le Royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit monstré en ceste dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutesfois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudee. Au surplus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemee en Egypte, comme il a esté monstré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receuz en societé & alliance, comme pour estre gardiens de l'entree d'Egypte. Estãt retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grands discords & dissensiõs en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armee, & s'en alla par toute la region, & tuoit autãt de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuir en la montagne de Garizim, & les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persuader de suyure meilleurs conseils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & plusieurs par ses remonstrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec soy trente mille Iuifs osa bien faire teste à Gabinius, & mesme luy liura la bataille pres du mont Itaburim: & en ceste bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hierusalem selon le cõseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabatheens, & obtint victoire contre eux. Il enuoya aussi Mitridates & Orsanes, qui estoient grands seigneurs entre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils s'estoiẽt retirez vers luy) qu'ils s'en estoient fuys en leur

pays.

pays. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompee, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre.

Comment Craſſus menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee: & du ſacrilege qu'il y commit. CHAP. XII.

CRASSVS donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudee, & emporta deux mille talents de l'argent ſacré, auquel Pompee auparauant n'auoit oſé toucher: & pilla le temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huict mille talents. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſſif, laquelle peſoit enuiron mille mines. Or chaſque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice, car il eſtoit homme de bien. Mais comme ainſi ſoit qu'il eut en ſa garde toutes les tapiſſeries du temple, leſquelles on auoit accouſtumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoient belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du temple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutesfois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſeree dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſceuſt rien. Toutesfois Craſſus receut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du temple: & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point s'eſbahir s'il y auoit de ſi grandes richeſſes en noſtre temple, veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le monde, adorent & honnorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long temps y ont apporté force ioyaux precieux tant d'Aſie que de l'Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grãde ſomme par folle vanterie: & nous ne ſõmes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de Coos pour luy rapporter l'argẽt que XII.

Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeureté, & huict cent talẽts des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers cõmuns, ou threſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoient emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray ſemblable que ceux qui habitoient en Iudee, & qui auoient vne ville ſi forte, & vn tẽple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. D'auãtage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tõber en danger pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla, du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublee des ſeditions de noſtre nation, de « laquelle la terre habitee eſt pleine. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſorte de gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois les laboureurs, les eſtrangers « qui y ont eſleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenãt les Iuifs « ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes & à grand « peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde « où ils n'ayent occupé place: & qu'il ne ſoit tenu d'eux. Car « beaucoup d'autres nations ont imité celles d'Egypte & de « Cyrené accouſtumees d'eſtre ſous meſmes ſeigneurs, & en- « tretiennẽt des exercites des Iuifs, leſquels pour viure & eſtre « mariez enſemble, ne laiſſent touſiours d'vſer des inſtitutions « & loix de leur pays. Or il eſt certain, que par tout le pays d'E- « gypte y a aſſez de lieux où ceſte nation a eſté enuoyee pour « y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandrie leur eſt aſſignee. D'auantage les Iuifs y ont vn magiſtrat à part qui eſt cõſtitué pour gouuerner les affaires de la « nation, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour ratifier « les tranſactiõs & tous autres cõtracts, ne plus ne moins qu'õ « a accouſtumé de faire en vne autre Republique toute par- « faite. Par ce moyẽ ceſte nation s'eſt fortifiee en Egypte, d'au- « tant que les Egyptiens de leur premiere origine ſont Iuifs, & « ſe peut on là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. « Quant à Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche Egy- « pte: cõme auſſi les frontieres de Iudee touchent les frontie- « res d'Egypte, ou pluſtoſt, pource que Cyrené eſt vne depen- « dãce du Royaume d'Egypte. Voila ce que Strabo en a eſcrit.

Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout comme bon luy ſembloit, il enuahit le pays des Parthes, où il demeura auec

tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs. Ce pendant Cassius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur viétoire n'agueres obtenue faisoient là descourses. Et quād il fut venu en Tyr, il visita aussi la Iudee. Là de premier sault il print Tarichee, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Cassius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes, nōmee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir, Phasaelus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Ceftuy Antipater acquit l'amitié de plusieurs grands seigneurs par benins traitemēs & recueils en sa maison & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Ce pendant Cassius ayant refait son armee, vint au fleuue Euphrates, & là il feit teste aux Parthes, comme les autres historiens en font ample mētion.

Comment apres la fuyte de Pompee en Epirus, Scipio arriua en Syrie. CHAP. XIII.

XIIII. VELQVE temps apres Cesar se saisit de la ville de Rome, & Pompee auec tous les Senateurs fut chassé par delà la mer Ionique : & Cesar meit Aristobulus hors de prison : & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, à fin que plus facilement il meit ordre en la prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut fruſtré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnee : car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. Son corps demeura long temps là, estant embausmé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudee, & commāda qu'il fut mis au sepulchre des Roys.

Ce pendant Scipio feit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le cōmandemēt de Pōpee, d'autāt qu'il s'estoit quelquefois rebellé cōtre les Romains : & fut executé en Antioche, & ses autres freres furent recueillis par Ptolemee. Mēneus Prince de Chalcide, qui est situee au mōt du Libā : car il enuoya sō fils Philippiō en Ascalō vers la fēme d'Aristobulus, luy mandāt qu'elle luy enuoiast par ledit Philippiō ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de

l'vne des filles nommee Alexãdra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemee le feit mourir, & luy mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidellement. CHAP. XIIII.

XVI. POMPEE estant mort, & Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egypte, là où Antipater luy seruit en beaucoup de choses, lequel pour lors estoit gouuerneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peut passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit auec luy, ayãt en sa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & feit tant enuers les plus grands seigneurs d'Arabie, qu'ils vindrent pareillement au secours: & aussi par son moyen fut tiree aide de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand Seigneur, & Ptolemee son fils, & Tholomee fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmement que Mithridates feit marcher son ost de Syrie, & vint iusques à Peluse: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il assiegea la ville: ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoient le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloiẽt aller trouuer Cesar. Iceux habitoient en vne region, qui est appellee, la region d'Onias. Antipater les attira à son party, leur remonstrant qu'il y auoit alliance de consanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par lesquelles ils estoient priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy aider de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Iceux esmeuz de l'authorité tãt d'Hyrcanus que d'Antipater, obeyrent volontiers. Quãd cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec soy.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar.

CHAP. XV.

APRES qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee contre les Egyptiẽs au pres du lieu qu'on appelle, le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aisle dextre, & Antipater la seneſtre. L'aisle de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fut desia du tout desconfite, si Antipater n'y fut accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de danger ses cõpagnons, & contreignit les ennemis de fuyr encores qu'ils fussent victorieux, & les poursuyuit de si pres qu'il deffit tout le camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soy en poursuyuant les Egyptiens. Mithridates perdit huict cens hõmes des siens, & Antipater seulemẽt cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte que Cesar dés lors en feit grande estime, & s'est depuis grandemẽt aidé de luy en toute ceste guerre és plus grands dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grands honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en son office de Sacrificature, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de Rome, & immunité des tributs. Aucuns disent que Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rẽd teſmoignage, suyuant Asinius: & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grãd Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu « Strabo suyuant l'authorité d'Hypsicrates dit ainsi: Mithri- « dates vint premierement seul: & puis il feit venir en Ascalon « Antipater gouuerneur de Iudee, qui luy amena trois mille « hõmes de guerre: & à la perſuasion d'iceluy les autres grands « seigneurs amenerent leurs secours: & entre les autres y estoit « Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en « ce meſme temps Antigonus fils d Aristobulus se retira vers « Cesar, & se plaignoit de l'infortune de son pere, remonſtrant « que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trãcher la teste à son frere Alexãdre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de luy, qui auoit esté dejetté de la principauté de son pere. Outre cela, il accuſoit Hyrca-

nus & Antipater, disant qu'ils occupoient par force la domination, & ne cessoient de luy faire oppression. Antipater deffendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoient imposez : & prouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter seditions & nouuelles broüilleries. Il ramenoit aussi combien de maux & fascheries il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appelloit Cesar à tesmoing. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit, car il estoit ennemy des Romains, & ne leur auoit iamais porté amitié. Quant à Alexandre, il auoit esté conuaincu de brigãdages & voleries: & pour tant Scipion luy auoit fait trancher la teste, comme il l'auoit bien merité : & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudee.

Des lettres de Cesar & Edicts du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

XVII. IL permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela : car depuis le temps que Pompee les auoit fait abatre, elles estoient demeurees en ruine par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voila quelle estoit la copie de ceste ordonnance du Senat: « L. Valerius L.F. Preteur fait rapport au Senat au trezieſme du « mois de Decembre au Temple de Concorde, presens L. « Coponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choses qu'Alexan- « dre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre « fils de Dorothee, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon re- « nom, nos confederez & amis, nous ont demandees, re- « nouuelans l'alliance ancienne auec les Romains : lesquels « ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en « tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. « Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes « franches : à fin qu'ils puissent passer seurement par leurs « haures & terres. Le Senat donc a esté d'aduis de les receuoir « en amitié & alliance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont de-

mandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites l'an neufieſme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus, au moys Panemus. D'auantage, les Atheniens ont honoré Hyrcanus, & auoit acquis ceſt honneur par bien-faicts: & luy enuoyerent vn decret eſcrit en ceſte forme: Souz Dionyſius fils d'Aſclepiades iuge & grand preſtre, en la vingtieſme lune du mois Panemus fut « preſenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du re- « gne d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a faict « le rapport en la lune onzieſme de Munychion, comme les « Iuges eſtoient aſſemblez en conſeil au theatre, Dorothee « grand Sacrificateur & les Preſidens d'entre le peuple re- « cueillirent les voix. Dionyſius fils de Dionyſius a dit: Pour- « ce qu'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & « Prince des Iuifs a porté touſiours bõne amitié à noz citoiens « tant en particulier qu'en public, s'employant en tout & par « tout, quand l'occaſion s'offroit, faire quelque plaiſir: & qu'il « reçoit humainement autant d'Atheniens qui vont en ſon « pays ou en ambaſſade, ou pour leurs affaires particulieres, « & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le teſ- « moignage de pluſieurs: il nous a ſemblé bon ſelon le rap- « port maintenant faict par Theodoſius, fils de Theodorus « Simius, & l'aduertiſſemẽt qu'il a donné au peuple de la ver- « tu de ce perſonnage, comment il eſt enclin à faire plaiſir à « noz citoyens, d'honorer vn tel homme d'vne coronne d'or « ſelon noſtre couſtume, & de luy faire dreſſer vne effigie « d'airain, & la mettre au temple de Demus & des Graces, & « de publier ceſte couronne par la voix du heraut au theatre, « és lieux des exercices publiques, ou de luicte, ou de courſe, « ou quand on iouë quelque Comedie ou Tragedie nouuel- « le, ſoit à l'honneur de Bacchus, Ceres ou autres Dieux & « Deeſſes. Et tandis que ce perſonnage perſeuere à nous por- « ter amitié, que noz Capitaines ayent ſoin d'executer dili- « gemment tout ce que nous auons excogité pour ſon hon- « neur ſelon qu'il a merité: à fin que tous peuples cognoiſ- « ſent comment nous auons bonne couſtume de recognoi- « ſtre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par « tels honneurs pluſieurs ſoient inuitez à nous bien faire. «

Nous ordonnons auſſi, qu'ambaſſadeurs ſuffiſans ſoient « eſleuz d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret « & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'eſtudie « à nous vaincre par bien-faicts. C'eſt aſſez parlé des bon- «

neurs qui ont esté fait à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer : & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & feit refaire toutes les murailles qui auoient esté auparauant abatues par le commandement de Pompee : & visitant tout le pays, il reprima ceux qui estoient adonnez à inuenter nouuelles matieres de troubles, donnant bon ordre à tout cela, tantost par conseils, tantost par menaces. Il remonstroit, que s'ils se contentoient d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroient en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses possessiõs. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyran : & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de Princes leur seront terribles ennemis. Car iceux ne souffriront iamais qu'on change aucunes choses de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remonstrances il meit en paix toute la regiõ.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à son fils Herodes, & le gouuernement de Hierusalem à Phasaelus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

ANtipater voyãt qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il constitua le plus grand de ses fils, assauoir Phasaelus, gouuerneur de Hierusalem & de toute la region voisine: & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il donna Galilee, combien qu'il fust fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuisance, ains d'autant qu'il estoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour monstrer sa vertu. Car il print Ezecias, qui estoit vn Capitaine de pendards & brigands, qui desia de long temps ne faisoient que destrousser & brigander sur les frontieres de Syrie, & finalement le tua auec plusieurs autres de ses complices. Ce fait-là luy acquit vn grand credit enuers les Syriens, qui ne desiroient rien mieux, sinon que leur pays fust purgé de brigands & voleurs. Ils luy don-

noient donc ceſte loaïnge par tous les villages & les villes qu'il leur eſtoit autheur de paix, & cauſe qu'ils iouyſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. D'auantage, Sextus Ceſar parent du grand Ceſar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce faict d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, & ne voulãt point eſtre reputé moindre en vertu que luy, & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoymeſmes les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace & auec telle dexterité, que chacun eſtoit content de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn Seigneur ou Prince. Ce neantmoins ceſte grande proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduient facilement, que les hommes ſont peruertis quand quelque bon vent leur ſouffle. Car ceſt honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié: mais les grands ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cauſe des grands deniers d'Hyrcanus, & des grãds reuenuz qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudee, furent eſmeuz d'enuie contre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argẽt, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya cõme du ſien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de ce fait d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Mais ce qui eſtonnoit plus les anciẽs & grãds ſeigneurs, c'eſtoit l'eſprit violẽt & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à Hyrcanus, accuſoient manifeſtement Antipater deuant luy, diſans: Iuſqu'à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point que tu ſois en ſeurté, en ne tenant compte de ta vie ne de l'eſtat ferme de ton Royau-

» me : car ils ne se gouuernent plus comme Procureurs, ou
» comme ayans charge souz toy. Ne sois deceu d'vne telle o-
» pinion : mais ils sont venuz iusques à ce poinct, qu'ils exer-
» cent publiquement la domination. Car Herodes a desia fait
» executer à mort Ezecias & plusieurs autres qui estoient auec
» luy, mespriſans noz loix, lesquelles ne permettent point
» qu'vn homme tant meschant soit-il, soit mis à mort, que
» premierement il ne soit condamné par la sentence des Iu-
» ges. Et cestuy-cy a bien osé le faire sans t'en demander li-
cence. A la fin Hyrcanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embraserent d'auantage Hyrcanus à courroux : car ces femmes ne cessoient ordinairement au temple de rompre la teste tant au Roy, qu'au peuple, par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fust contraint de rendre raiſon de son faict deuant les Iuges ordinaires. Hyrcanus donc solicité par ces meres, feit adiourner Herodes pour venir deffendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutesfois son pere l'auoit aduerty qu'il ne vint point en estat d'homme priué, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne compagnie, & suffisante pour se deffendre s'il en estoit besoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilee, autant qu'il penſoit estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grande, mais assez suffisante : de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autre part qu'il n'encouruſt le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut cecy d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absouz : & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement, assauoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnee contre Herodes : car il l'aymoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les Iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspends, ne sçachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre vaincu d'estonnemens, qui cõmenca à se leuer, & parler ainsi: O Roy,
» & vous Seigneurs, qui assistez icy pour iuger, il est certain
» que vous ne veistes iamais qu'vn homme qui fust icy ap-

pellé pour deffendre ſa cauſe deuant nous : ſoit comparu « d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais veu aduenir vn tel « cas : ny vous auſſi ne pourriez, comme ie penſe, produire « vn tel exemple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté de- « uant vne telle aſſemblee pour eſtre iugé, il y eſt touſiours « venu en humilité, & en habit & contenance d'vn homme « craignant le danger, & cerchant miſericorde & grace, ve- « ſtu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon He- « rodes cy, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort « enorme, eſt icy deuant vous veſtu d'eſcarlate, auec les che- « ueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien ar- « mez & en bon equipage: en ſorte, que quand ſelon les loix « & ordonnances nous aurions prononcé ſentence de mort « contre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe ſauuer, & ayant « enfreint & faict violence aux loix. Toutesfois ie ne ſuis point « ſi marry ne faſché contre luy, de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez ottroyé vne telle licence. Neantmoins ſçachez que Dieu eſt puiſſant, & que ceſtuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez abſoudre vous punira quelquesfois, & le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut point vaine: car quand Herodes eut occupé le royaume, il feit mourir tous ces Iuges, & le Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa ſainčteté & iuſtice, & pource que quād la ville fut aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroient euiter la domination d'iceluy: comme nous en traitterons en temps & lieu. Au reſte Hyrcanus apperceuant que les Iuges eſtoient trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cauſe à vn autre iour, & ce pendant le feit aduertir ſecrettement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre remede. Parce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne compareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les Iuges. Mais les Iuges ſe courrouçoient, & taſchoient de remonſtrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoient à ſa ruyne: ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray, toutes-fois il ne s'en pouuoit deſueloppper à cauſe de ſa coüardiſe & ſtupidité. Apres donc que

Sextus Cesar ayant receu argent d'Herodes, l'eut constitué gouuerneur de la basse Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menast vne armee contre luy: & ne fut point deceu de son opinion: car Herodes estãt fort despité de ce qu'il auoit esté adiourné pour comparoir en iugement, & contraint de venir deffendre sa cause, feit marcher son armee contre luy: mais son pere Antipater & son frere Phasaelus vindrent au deuant de luy, & feirẽt tant par leurs prieres qu'il se deporta d'enuahir Hierusalem: l'appaisans, & le prians qu'il se contentast de l'auoir estonné, & que de fait il ne feist outrage à personne, & que doresnauant il ne se bandast contre luy qui l'auoit esleué en hõneur & dignité. Ils luy remonstroiẽt aussi qu'il ne se deuoit point tant souuenir de ce qu'il auoit esté absouls, & sçauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il estoit eschappé sain & sauue. Puis il falloit considerer combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa volonté ottroye la victoire maintenant à ceux-cy, maintenant à ceux-là: & que tant moins luy falloit il esperer la victoire, pource que non seulement il esmouuoit la guerre cõtre son Roy & son nourrisser, mais aussi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biẽs, sans luy faire iamais vn seul desplaisir: car si Hyrcanus a suspition sur luy, & luy met maintenant quelque chose en auant, ce n'est point sa faute, ains de
XIX. certains meschans qui luy ont mal conseillé. Herodes condescendit à ces admonitions & requestes: estimant que ce luy estoit assez pour cẽ qu'il brassoit, qu'il auoit monstré sa puissance à ceste nation. Voila en quel estat estoiẽt les affaires des Iuifs pour lors.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit de passer par mer en Aphrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des ambassadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencee. Il est necessaire (ce me semble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont esté faits à nostre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & societez que noz Iuifs ont faites auec eux: à fin qu'il soit notoire à tous, que les Roys tant d'Europe que d'Asie nous ont porté honneur à cause de nostre force & fidelité. Plusieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Historiens, Perses & Macedoniens ont escrit de nous, d'autant que telles histoires n'ont point esté fort publiees, & ce pendant ont esté gardees entre noz Hebrieux & aucuns estrangers: si est-ce, que pour

le moins ils ne peuuẽt contredire aux decrets des Romains: lesquels sont publiquement consacrez és villes, & mesme au Capitole, engrauez en pilliers d'airain. Dauantage, Iulius Cesar a rendu tesmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inscription qui est en vn pillier d'Airain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. I'adiousteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: C. Iulius Cesar Empereur & grand Prestre, Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple des Sydoniens salut. Si vous-vous portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexandre Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles soient mises entre voz pancartes & Archiues publics, voulant qu'elles soient escrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain, dont le contenu est tel: Iulius Cesar Empereur pour la seconde fois, & derechef grand Prestre, ay fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est monstré diligent & fidele en noz affaires & en ce temps cy & par cy deuant, & en temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs Empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec quinze cens hommes de guerre, & estant enuoyé par moy à Mithridates s'est monstré vertueux plus que nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ses fils soient Princes des Iuifs, & retiennent à perpetuité la Sacrificature selon la coustume du pays, & que luy & ses fils soient confederez auec nous par alliance & receuz au nombre de noz amis. Ie veux aussi que luy & ses fils iouissent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient touchant la discipline Iudayque, qu'il ait authorité d'en iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, ny à contribuer aucun argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & ottrois de C. Cesar Consul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & Prince luy mesme subuiẽne à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'ambassadeurs soient enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traitter d'alliance & amitié. Item

» qu'vn tableau d'airain contenant ces choſes, ſoit attaché au
» Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr & en Si-
» don, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en
» lettres Romaines & Grecques: & que ce decret ſoit publié à
» tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes, à fin que
» ils ſoient reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoiēt
» bien & deuëment receuz, & ces decrets ſoient enuoyez par
» tout. Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, a ottroyé pour le pro-
» fit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe
» d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils
» ſoient Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nation,
» auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte
» Sacrificature. C. Ceſar Conſul, pour la cinquieſme fois, a de-
» creté & ordōné de faire fortifier de murailles la ville de Hie-
» ruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur &
» Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond
» an du loüage des reuenuz on retranche aux Iuifs quelque
» choſe, & ſoient exempts des gabelles & impoſitions, & de
» toutes charges. C. Ceſar Empereur pour la ſeconde fois a or-
» dōné, que ceux de Hieruſalem païeroient tribut tous les ans,
» & que Ioppé en ſeroit exempte, & que le ſeptieſme an, qu'ils
» appellent Sabbath, on ne payeroit point, pource que ceſte an-
» nee là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſe-
» ment point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans, on
» paye le tribut, aſſauoir la quatrieſme partie des ſemences: &
» outre celà, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes,
» comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et
» que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou ambaſſadeur, ou
» autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucū ſecours en toutes les bor-
» nes & limites des Iuifs, & que les gens de guerre ne ſoient ſi
» hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuer-
» ner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoiēt exempts
» de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils iouïſſent auſſi de tout
» ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que
» les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent re-
» ceuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure: & que
" Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoiuent les tributs de
" ceſte ville-là, tāt des laboureurs du territoire d'icelle, que des
" autres gabelles & impoſitions, & des autres tributs qui ſont
» portez en Sidon, aſſauoir vingt mille ſix cens ſeptante cinq
» muids tous les ans: excepté le ſeptieſme an, qu'ils appellent

l'an de repos, auquel ils ne labourent point, & ſi ne recueillent aucun fruict des arbres. Item, le Senat a decreté que Hyrcanus & les Iuifs poſſedent maintenant les villages, leſquels Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par cy deuant poſſedé au grand champ, & iouyſſent du priuilege, duquel ils ont iouy auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont eſté anciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les bien-faits qui leur ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain. Dauantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits au pays de Lydda auſſi. Quant aux habitations & places & villages, deſquels iadis les Roys de Syrie & de Phenice auoient iouy par la donation & ottroy du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prince des Iuifs les tienne: & luy & ſes fils les Ambaſſadeurs enuoyez par luy ayẽt ce droit ou prerogatiue d'eſtre aſſis entre les Senateurs, pour regarder les ieux & les eſcrimeurs. Et toutes les fois que bon leur ſemblera de demander congé au Dictateur, ou bien au Conneſtable, qu'ils ſoient introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le Senat C. Ceſar Empereur IIII. Cõſul V. declaré dictateur à perpetuité, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexãdre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs: Comme ainſi ſoit que les autres Empereurs mes predeceſſeurs ayẽt rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudee & des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que pour ceſte cauſe le Senat & le peuple Romain luy ait ſceu bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi que nous ayons ſouuenãce de ces choſes, & procurions que le Senat & le peuple Romain rendent graces à Hyrcanus & ſes fils, & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portẽt. C. Iul. Conſul aux magiſtrats & conſeillers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs ſont venus vers moy en Delos, & voz Ambaſſadeurs y eſtoiẽt auſſi preſens, & m'ont monſtré voſtre ordonnance par laquelle vous leur deffendez d'vſer des oblatiõs & ſacrifices ſelõ la couſtume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne pren point plaiſir à telles ordõnãces faites cõtre nos amis & cõfederez, par leſquelles vous leur deffendez de viure ſelon leur mode & façon, & de contribuer argent pour les banquets & ſacrifices: veu meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles deffenſes. Car C. Ceſar

» Conſul en ce meſme Edict, par lequel il a deffendu faire par
» les villes des conuiues, auſquels chacun baille ſon eſcot, il
» n'a deffendu aux Iuifs, ny de contribuer argent ny d'appre-
» ſter feſtins & banquets. De moy, combien que i'ay deffendu
« toutes autres frairies ou communautez: toutefois ie permets
« à ceux cy de faire aſſemblees ſelon les couſtumes, ceremo-
» nies & ordonnances de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il
» eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque de-
» cret & ordonnance contre nos amis & confederez, vous
» la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne
» affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolabella Conſuls feirent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & feirent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoient, & renouuellerent l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolabella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'Empereur Dolabella aux magiſtrats & conſeillers & peuple des Epheſiens, ſalut. Alexandre, fils de
» Theodore, ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prin-
» ce des Iuifs, m'a rapporté des gens de ſa nation, qu'ils ne
» peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de
» porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath,
» non pas meſme chercher des viures ſelon la couſtume de
» leur pays. Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre
» mes predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordonne de ma part, &
» veux qu'ils ſoient exempts de la guerre, & leur permets
» d'vſer des ceremonies & façons de leur pays, faſſemblans
» pour faire leurs oblations & ſacrifices, comme leurs loix &
» couſtumes le requierent, en contribuant pour offrir les ſa-
crifices au Temple. Ie veux auſſi, que cecy meſme ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voila comment Dolabella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit prié par lettres.

L. Lentulus Conſul dit en ſon reng ſon opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyens Romains, ayans & faiſans Temples Iudaïques, doyuent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion. Et moy L. Lentulus Conſul ay prononcé du Tribunal cecy, le dixhuictieſme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy, & force decrets & ordonnan-

donnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre nation, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant noz priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux-cy que nous auons cy inſerez, pourueu que noz eſcrits ſoient leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auons monſtré d'argumẽs ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui ſont encore auiourd'huy au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperfluë de les mettre icy tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit-il qui doubte d'vne choſe approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux-cy ne face coniecture des autres, que ce que nous diſons eſt vray. Il y a donc aſſez de cecy pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ce temps là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la baſſe Syrie pour la cauſe qui enſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompee, feit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & puis ſempara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre, qui fut eſmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Ceſar vindrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompenſe des benefices qu'il auoit receuz de Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occis, fut puny. Durãt ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occis au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut trois ans & demy apres qu'il euſt occupé l'Empire: comme on peut voir par les autres hiſtoriographes, qui ont fait mention des faicts de Ceſar.

Comment Caſſius ne ſe contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huict cens talents.

CHAP. XVIII.

APres la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmemẽt q̃ des Senateurs les vns couroient d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armees: ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'ẽtour d'Apamia, & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout affligea grandemẽt la Iudee, à laquelle il feit payer plus de ſept cens talents d'argent: Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna cõmiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie: de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut auſſi cõmiſſion donnee à quelques autres pour la troiſieſme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilee autant qu'il luy eſtoit cõmandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autruy. Souz les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoient expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, aſſauoir, Emmaus Lydda, Gophna, Thamna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuida auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyant cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius ſ'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, pẽſant que quãd il ſeroit mort, il rẽdroit la dominatiõ d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois Antipater ſceut bien ces menees: car quãd il en eut ſenty le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſaelus tint le gouuernemẽt de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyãt qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudee, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres.

Comment Malichus fit mourir Antipater par poison.

CHAP. XIX.

ANtipater donc mal aduisé sauua Malichus: mais ce fut pour se ruyner soy mesme: car Cassius & Marc ayans fait amas de gẽs, constituerent Herodes gouuerneur de toute la basse Syrie, & luy dõnerent armee & sur mer & sur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela luy promirent de le faire Roy de Iudee, quand la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit acheuee. Mais Malichus craignant principalemẽt pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il subornà le bouteillier d'Hyrcanus en la maison duquel tous deux banquetoient & fit tant par ses menees, qu'Antipater fut empoisonné: & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reste, apres que Herodes & Phasaëlus eurẽt esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere ils firent grand reproche à Malichus, mais le traistre nia hardiment le tout. Voyla quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & sestoit monstré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le pays. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent venger sa mort & assaillir Malichus auec son armee. Mais l'aduis de Phasaëlus qui estoit l'aisné fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement fit semblant de croire qu'il n'estoit point coupable de la mort de son pere: & puis saddonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droit à vn chacun & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne trouppe de gens profanes aux ceremonies saincles ce pendant que le peuple se purifioit. Mais Herodes

ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict : dont Malichus fut fort estonné. Mais ceſt homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes accouſtumees, faiſoit ouuertement, & ſans diſſimuler, ſes cõplaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte faintiſe, ains pour euiter ſouſpeçon, qu'il feiſt auſſi bonne chere à Malicus.

Comment Herodes par le commandement de Caſſius occit Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HErodes eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui cognoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere: mandant auſſi ſecrettement aux tribuns qui eſtoient en la ville de Tyr, qu'ils aſſiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſſius eut pris Laodicee, ainſi comme les habitans du pays luy apportoient des coronnes & preſens d'argent, Herodes ſattendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfait: mais Malichus conceuãt quelque ſouſpeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes : & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtage dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera d'y entrer, & deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudee : & ce pendant que Caſſius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à reuolter, & gaigner pour ſoy la principauté. Mais Dieu rompit ſes deſſeins. Car Herodes, qui eſtoit homme fin & caut, cognoiſſant bien ce que le galant vouloit faire, enuoya deuant vn ſeruiteur, feignant que c'eſtoit pour faire appreſter le ſouper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce ſeruiteur vers les Tribuns, leur mandant qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere, & le tuerent à pointes de poignards. Cela fait Hyrçanus fut ſi eſtõné, qu'il deuint tout muet : mais

à la fin reprenant ſon haleine, il demanda à ceux qui eſtoient de la compagnie d'Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que celà auoit eſté fait par le commandement de Caſſius, il loüa le fait: car c'eſtoit vn meſchant hõme, & traiſtre au pays. Voila comment Malichus fut iuſtement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater.

Quand Caſſius fut party de Syrie, nouuelle ſedition ſe leua en Iudee: car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec les gẽs de guerre & fit vne eſcarmouche contre Phaſaëlus, & le peuple courut aux armes. Ce pendant HERODES ſen alla haſtiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant ſecourir ſon frere, il fut empeſché de le faire par vne maladie qui luy ſuruint: mais Phaſaëlus ſans ayde ſceut bien renger Felix: car il le contraignit de ſe retirer dedans vne forte tour, puis par compoſitiõ le laiſſa aller vie & bagues ſauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à HYRCANUS, que combien qu'il euſt receu de luy pluſieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes, & entre autres Maſada, qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres dõc qu'HERODES eut recouuré guariſon, il marcha cõtre ceſtuy-cy, & recouura toutes les forteresſes, & le laiſſa aller la vie.

Commẽt Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudee Antigonus, fils d'Ariſtobulus, qui vouloit recouurer le royaume de ſon pere eſtãt ſecouru par le Prince des Tyriens.

CHAP. XXI.

PTolemee Mẽneus à cauſe de l'affinité adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amaſſé vne armee. Il y auoit auſſi vn autre qui luy aidoit, nõmé Marion: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius: qui auſſi exerçoit tyrãnie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon en icelle. Par ce moyen Marion ſe ietta ſur Galilee qui eſtoit voiſine de ſon gouuernement, & occupa trois fortes places, & y mit garniſon. Mais HERODES y vint, & les recouura toutes: & vſa de grãde clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire: & d'auanta-

ge, il fit presens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'Antigonus, & le vainquit: & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudee, quand Herodes le chassa. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choses: car il auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme aïãt fiancé vnẽ des filles descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus: & d'autant plus volontiers le receut il en sa protection. Herodes eut depuis de ceste femme trois fils & deux filles, aïant auparauant espousé vne autre femme de race cõmune & populaire, qui estoit de sa nation, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aisné de tous ses enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CAssius donc estant vaincu aupres de Philippes par Antoine & Cesar, Cesar fẽ alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie. Lequel eſtãt venu en Bithynie, ambassadeurs de toutes natiõs luy vindrẽt au deuãt. Là se trouuerẽt aussi les grands Seigneurs de Iudee & de Hierusalẽ pour accuser Phasaelus & Herodes, comme si Hyrcanus eust eu seulement le tiltre de Roy: & que ces deux freres eussent attiré toute la puissance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressément pour se purger de ce qu'il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme donner audience aux accusateurs: car Herodes auoit desia impetré celà de luy à force d'argent. Quant Antoine fut arriué en Ephese, tout incontinent vindrent vers luy les Ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre nation, lesquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or, le prians qu'il luy pleust remettre en liberté tous les Iuifs que Cassius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs,

& que pour cela il escriuist lettres par les prouinces pour les remettre en liberté, & feist aussi rendre les possessions que Cassius auoit rauies à la nation. Antoine estimant ceste requeste estre raisonnable, escriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs : & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'ensuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, salut. Si vous vous portez bien, nous en sommes ioyeux: de nostre part, nous nous portons bien. Les Ambassadeurs Lysimachus fils de Pausanias, Ioseph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore sont venus vers moy en Ephese, & ont reiteré ce que desia au parauãt auoit esté proposé à Rome: & en ceste nouuelle commission se sont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Estant donc asseuré non seulement par paroles : mais aussi par œuures de l'amitié que vous nous portez, considerant aussi vostre façon bonne & hõneste, ensemble vostre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'ayme & estime pour mienne. Pourtãt que nos aduersaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courses par toute l'Asie, & mesme n'ont point espargné les lieux sacrez ne les villes saincte, ne gardans point la foy promise, ains faussans leur serment : nous auons fait punition de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la Republique, & pour la defense du bien commun, que pour nostre biẽ & profit particulier: car il semble aduis que leur forfait ait esté en horreur, mesme au Soleil, & q̃ maugré soy il ait regardé le crime perpetré cõtre Cesar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meschãs efforts contre Macedoine, faisans comme les Geants anciennemẽt, à sçauoir exerçans toutes sortes de cruautez en ces lieux là, & rẽplissans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons saisy les lieux les plus commodes, les fortifians de rampars des montagnes iusques à la mer, à celle fin qu'il n'y eust ouuerture non plus que par vne porte : & auons obtenu victoire sur eux, comme ainsi soit que les dieux mesmes eussent condamné leurs entreprinses iniques. Et entre autres Brutus a esté contraint de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant assiegé par nous, il s'est adioint auec Cassius pour l'accompagner en sa ruyne. Puis donc qu'ils ont esté punis comme

« ils auoient bien merité, nous eſperons de viure en paix do-
« reſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchee par guerres. Et
« voulons que nos confederez & amis participent à la paix
« que les Dieux nous ont donnee. Car dés maintenant tout le
« pays d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par noſtre
« moyen, comme ſortant hors d'vne griefue maladie. Comme
« ainſi ſoit donc que mon eſprit veille à celà, de t'auancer, &
« faire croiſtre toy & ta gent, ſçaches que i'auray ſoin de ce
« qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſſi vn Edict de ville
« en ville, à ce que tous ceux que Caſſius & ſes gens ont fait
« vendre au plus offrant & dernier encheriſſeur, ſoient remis
« en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy & Dolabella vous a-
« uons benignement octroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay com-
« mandé aux Tyriés, de ne vous faire aucun detourbier ne laſ-
« cherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iuriſ-
« diction des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la couronne d'or
« que tu m'as enuoyee.

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens, ſalut. Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les Ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & cela a eſté fait du temps que nos aduerſaires tenoient ceſte prouince. Pour autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice & la religion, nous auons puny ces ingrats & deſloyaux: ie veux auſſi, que vous viuiez en paix auec nos amis & confederez: & ne permettons point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduerſaires: mais nous vous commandons de les rendre aux premiers poſſeſſeurs: car il n'y a nul d'entre eux qui ait receu charge ny armee du Senat: mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de leur violence les choſes qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont eſté punis comme ils auoient bien merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que nos amis & confederez iouyſſent des choſes qu'ils tenoient au parauant, ſans reſiſtance ne contradiction; & ſi ainſi eſt, que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Caſſius a eſmeu la guerre iniuſtement en noſtre prouince, ie veux que vous les rẽdiez, & que n'y mettiez aucun empeſchement par violence ny oppreſſion, qu'elles ne retournent à leurs premiers ſeigneurs. Que ſi vous pretendez quelque droit en icelles, il vous ſera libre de demander voſtre droit

auſſi toſt que ie ſeray là venu: laquelle liberté auſſi nous garderons entiere à nos confederez.

M. Antoine aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut Ie vous ay enuoyé mon Edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux publics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, à fin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainſi: Pource qu'ẽ ces troubles C. Caſſius a pris par force la prouince d'autruy, & s'eſt ſaiſi des gens de guerre qui ne luy appartenoiẽt point, & a rauy les biens de nos amis & confederez, & a pillé la nation des Iuifs amis du peuple Romain, apres auoir dompté ſon orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances & ſentences corriger ce qu'iceluy a iniquement fait: à ſçauoir que les biens, & facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez, leur ſoient rendues: & ſoit que les hõmes ou les biens ayent eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biẽs rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtuy noſtre Edict, ie veux qu'il ſoit puny griefuement: & donnerõs ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeyſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon d'inſerer icy auſſi ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Comment Antoine eſtant venu en en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſaelus & Herodes Tetrarques. CHAP. XXIII.

APres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuãt en Cilicie, de laquelle il s'amouracha En ce meſme tẽps cẽt des plus grands d'entre les Iuifs vindrent en Ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoiẽt choiſi les mieux parlans d'entre eux. Meſſala print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi Hyrcanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il reſpondit que Herodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia ay-

moit fort ces ieunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du tẽps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaelus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à cela, & feit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutesfois toutes ces terribles menaces & fraieurs ne les empeſcherẽt de retourner en Ambaſſade quãd ils furent de retour en Hieruſalẽ: car vne compagnie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: cõmanda au magiſtrat du lieu de punir ces Ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoient ainſi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur monſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroient à plaider: & toutesfois ils ne feirent conte de toutes ces remonſtrances. Sur cela, les Iuifs auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire eſmeute. Ce pendant le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine eſmeu de cholere, cõmanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nõmé Barzapharnes, grand ſeigneur entre eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemee Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui par le moyen de Barzapharnes, auoit grand credit enuers luy.

Comment les Parthes remeirent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus. CHAP. XXIIII.

XXII. APRES cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du Royaume, & le remeiſſent en la place d'iceluy, & feiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfaict à ſes promeſſes, nonobſtant les Parthes le

voulans mettre en possession du Royaume, menerent leur armee contre Iudee. Pacorus menoit ses gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaydiens luy feirent passage, luy faisans bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudee l'aisle de ses gens de cheual pour espier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eschanson du Roy, nommé aussi Pacorus, estoit conducteur de ceste bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, s'adioignirent auec Antigonus prests à se ruer contre ses ennemis auec luy. Il conceut vne esperance, que par leur moyen il pourroit reduire soubs sa puissance vne partie de la region, laquelle on appelle Dryme. Et aucuns vindrent au deuant de luy, & auec toute ceste compagnie paruint iusques en Hierusalem. Là beaucoup de gens se ietterent de son party: & se voyans en grand nombre, commencerent à assaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauorisoient à Phasaelus & Herodes freres, donnerent secours: il y eut combat liuré en la place du marché, & les ieunes freres repousserent les ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de se retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maisons prochaines pour y tenir garnison. Contre lesquels le peuple se leua, & voyant qu'ils estoient destituez d'ayde, il meit le feu dedans les maisons dans lesquelles ils estoient, & là furent bruslez ensemble les maisons: mais Herodes se vengea bien tost d'vn tel outrage: car il assaillit ses aduersaires & en deffeit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoient entre eux, les ennemis attendoient que gens s'assembleroient par troupes de tout le pays pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gẽs s'assembla à l'entour du Temple, dont y en auoit plusieurs àrmez, plusieurs aussi sans armes ne baston: & ceux-cy se saisirent de la ville & du tẽple: & occuperẽt tout, excepté le Palais Royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phasaelus son frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec sa bande feit vne saillie sur ses ennemis qui estoient és fauxbourgs: & apres auoir vaillammẽt combattu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns se retirerent en la ville, les autres au Temple: aucuns aussi fuirent derriere à vn rampart qui estoit pres de là. Phasaelus y seruit grau-

dement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigónus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit, & ceſte ſedition eſmeuë : mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait Prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſaelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le Prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. Aquoy Phaſaelus ne ſoupçonnant nul mal, voulut bien obtemperer : combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce faict à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroient venuz chez luy. Hyrcanus donc & Phaſaelus feirent ce voyage : & Pacorus laiſſant à Herodes deux cents hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galilee, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades, de là vinrent en armes au deuant d'eux : meſmement Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honorablement, & leur faiſant de beaux preſens : puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſaelus [a] fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelqu'vn auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſees contre eux, & que gens ſeroient mis ſecrettement au guet. Et de faict, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes de peur qu'il ne s'enfuyſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable : car les gardes furent apperçeuz, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admoneſterent Phaſaelus de ne plus ſeiourner-là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu : & principalement il fut aduerty par Oſilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens : & auec ce luy offroit des Nauires pour s'enfuir : car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais icéluy ne vouloit point laiſſer ſon frere Hyrcanus en dan-

a. Le mot Grec Eleutherus lequel nous auons tourné libre ou frãc, peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther, duquel il eſt fait mẽtion ſur la fin du 4. cha. du liure ſuiuant.

ger, parce s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faisoit pas bien de brasser de tels conseils: car si ainsi estoit qu'il eust besoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurant c'estoit vn cas trop vilain de faire mourir ainsi des innocens, qui estoient venuz souz sa foy en ambassade. Mais ce barbare infidele oyant ces choses, faisoit des sermens execrables que cela n'estoit point vray, & que Phasaelus se troubloit sans propos de vains soupçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus et Phasaelus prisonniers & les emmenerent. CHAP. XXV.

BArzapharnes estãt party pour trouuer Pacorus, aucuns Parthes meirẽt la main sur Hyrcanꝰ & Phasaelus, & les constituerent prisonniers: lesquels ne pouuoient faire autre chose que grãdemẽt detester le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn Eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais son frere Phasaëlꝰ luy auoit enuoyé des messagers pour luy declarer la desloyauté des Parthes: & de fortune les ennemis auoient prins ces messagers en chemin: & Herodes sçachant cela, s'addressa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui estoient seigneurs sur les autres. Or combien qu'ils n'ignorassent rien de tout le faict, tant y a qu'ils dissimuloient, & faisoient semblant de n'en sçauoir rien, & luy disoient qu'il falloit qu'il sortist du palais où il estoit, & qu'il allast auec eux au deuant de ceux qui apportoient les lettres: car les aduersaires ne les auoient pas encore prins, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phasaelus, comme il luy estoit bien aduenu. Herodes ne creut point cela: car il auoit desia ouy de quelques autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce soupçon: la fille de laquelle il auoit fiancee. Et combien que les autres ne feissent que se mocquer des aduertissemens de ceste femme, nonobstãt Herodes y obtemperoit volontiers: car c'estoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes consultoient ensemble ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit bon d'assaillir vn tel personnage ouuertement, ils differe-

rent l'affaire iusques au iour suiuant. Herodes estoit en grãd trouble & fascherie : & estant encore plus esmeu des nouuelles que les Parthes auoient arresté Phasaelus son frere prisonnier, combien que les autres le niassent, ainsi que le vespre s'approchoit, il delibera d'vser de ceste opportunité du temps pour s'enfuyr, & de ne demeurer longuement entre ses ennemis, voyant les choses si douteuses. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec soy : & feit monter les femmes à cheual, assauoir sa mere & sa sœur, & sa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Aristobulus, & la mere de sa fiancee, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous, & ses seruiteurs, & tout le residu de sa compagnie. Ainsi il se meit en chemin tirant vers Idumee : & ses ennemis ne sçeurent rien de son partement. Entre lesquels il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'eust esté esmeu de compassion, voyant vn tel spectacle si pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaissoient leur pays & leurs amis prisonniers, & n'esperoient point que choses meilleures leur aduinssent. Mais Herodes s'endurcissant contre le mal-heur ne s'estonnoit point: & d'auãtage, s'addressoit à tous ceux qui estoient en sa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne se laisser vaincre par fascherie ou tristesse: car il n'y auoit rien qui les empeschast plus de se sauuer par fuyte, qu'vne trop grande douleur : & d'autre part ils n'auoient que ce moyen pour se sauuer, assauoir la fuyte. Tous furent tellement esmeuz de ces paroles, qu'il n'y auoit personne qui ne taschast à porter patiemmẽt ceste calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne se tuast soy-mesme, quand il veit le chariot renuersé, & sa mere en grand danger de mort: tant fut il estonné de ceste aduenture, craignant que les ennemis ne suruinssent ce pendant que son train estoit là retardé. Or auoit il desia son espee desgainee, estant prest à se frapper : mais ses amis suruindrent, & l'empescherent de ce faire : lesquels le prioient instamment de n'abandonner ses amis pour estre exposez aux outrages de leurs aduersaires: & remonstroient que ce n'estoit point le faict d'vn vaillant homme de regarder à se mettre seul en liberté, & ne tenir compte de ses amis. Estant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il se deporta de faire ce qu'il auoit entrepris : & ayant remis sa mere en son premier estre, il remedia, à ce qui restoit, selon qu'il fut besoin, & poursuiuit

son chemin, tirant contre la forteresse de Massada accourcissant son chemin & se hastant le plus qu'il pouuoit. Il fut assailly plusieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutesfois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs mesmes luy feirent des alarmes: & à peine estoit-il soixante stades loing de la ville, qu'ils le vinrent assaillir, & le tirerent au combat. Il les desconfit, non point comme s'il fust pressé de necessité, mais comme estant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il feit bastir vn palais beau, & fort magnifique au lieu mesme où il auoit desconfit les Iuifs. Il y edifia aussi vne ville, laquelle il appella Herodion. Estant arriué à Thressa, qui est vn village d'Idumee, Ioseph son frere vint au deuant de luy: & là ils consulterent de ce qui estoit besoin de faire, veu qu'il trainoit apres soy vne si grande trouppe de gẽs, voire sans auoir quelques soldats mercenaires. Et le chasteau Massada, auquel ils deliberoient de se retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gẽs: pource il laissa la plus grãde partie, assauoir, plus de neuf mille personnes, leur faisant commandement de se retirer en Idumee, & que les vns se sauuassent d'vn costé, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec soy les plus dispos, & ses plus familiers, & ses parens, & entra en la forteresse de Massada: & meit là les femmes auec le reste de sa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iusques à huit cents. En ce lieu y auoit grãde commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choses necessaires: & luy s'en alla à Petra, qui est la principalle ville d'Arabie. Au reste, quand le iour fut venu, tous les biens des habitans de Hierusalem auec le palais Royal furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cents talents. La plus grand partie aussi des biens d'Herodes fut sauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumee, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne se contentans point du pillage de la ville, pillerent aussi les champs tout à l'entour & ruynerent Marassa, qui estoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudee par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phasaelus prisonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes estoient eschappees: lesquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talents: Depuis craignant que par la faueur du peuple, Hyrca-

nus ne fuſt remis en ſon Royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy feit coupper les oreilles, tendant à cela, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaelus eſt digne de grande admiration: lequel ſçachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant cela vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liees: & ainſi termina ſes iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité où il eſtoit: comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſee, Antigonus luy enuoya ſecrettement des medecins ſoubs couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis: & ainſi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles. Il ſe retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit faict beaucoup de plaiſirs auparauant, & ayant grand beſoin de ſon ayde luy demanda la pareille, aſſauoir, qu'il luy deliuraſt deniers ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere: & taſchoit de le rachepter de la main de ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit-il auec ſoy le fils de Phaſaelus qui n'auoit que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malchus, pour luy denoncer qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon royaume: car les Parthes luy auoient commandé de ne le receuoir ioint auſſi que les grands ſeigneurs de ſon royaume luy auoient baillé ce conſeil de ſe couurir de ceſte excuſe, affin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & que Herodes fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donné en garde

garde à Malchus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne : mais pour deuiser auec le Roy de choses fort necessaires. Apres cela voyant que ce seroit son plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira son chemin contre Egypte : & lors il entra en vn temple, où il auoit laissé plusieurs de sa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure : & là sçeut nouuelles de la mort de son frere. Malchus se repentant de son ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes : mais il perdit temps : car Herodes estoit desia bien loing, tirant droit à Peluse. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoient aller en Alexandrie ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'addressa aux magistrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grand estat auquel il auoit esté, ils le menerent iusques en la ville, luy faisans honneur. Cleopatra le vouloit retenir : nonobstant elle ne sçeut tant faire qu'il ne se meist en chemin pour aller à Rome, combien que ce fust au temps d'hyuer, & qu'il y eust des troubles en Italie, comme le bruit en estoit. Il se meit donc sur mer pour aller en Pamphylie : là où il fut agité de grandes tempestes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle sorte, qu'il ietta de ses hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ses bons amis, à sçauoir Sappinas. & Ptolomee Il cogneut aussi que ceste ville auoit esté griefuement affligee par la guerre esmeuë par Cassius : & combien qu'il fust pauure d'argent & d'autre chose pour ceste heure-là, si est-ce que son indigence ne peut empescher qu'il ne remeist en partie au dessus ceste ville, plus que ses forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ses amis, & arriua à Brunduse, qui est en Italie : & de là s'en alla à Rome, où il s'addressa premierement à Marc Anthoine, auquel il fit discours de ce qui luy estoit aduenu en Iudee : comment son frere Phasaelus auoit esté prins par les Parthes, & finalement occy par eux, & detenoient encore Hyrcanus prisonnier : & outre plus, qu'ils auoient constitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cents femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenees de nuict auec grande difficulté, & comment il estoit eschappé de la main & fureur de ses ennemis à grand peine : apres tout cela, que sa famille qu'il

auoit laissee, estoit assiegee, & en fort grand danger: & quant à luy, passant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempestes & orages, estoit venu vers luy, cõme à son souuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. CHAP. XXVI.

XXIII. ANtoine fut esmeu de compassion, voyant la condition d'HERODES ainsi changee, considerant que de ce haut degré mesme les hõmes pouuoient biendechoir. Et d'vn costé la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grãd' somme d'argẽt qu'Herodes luy promettoit, s'il estoit fait ROY par son moien l'esmeut grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais sur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le poussoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiseur de meschantes menees, & ennemy du peuple Romain, il estoit plus enclin à donner secours audit Herodes. Cesar aussi estoit prest à maintenir Herodes en son honneur & authorité, & à auancer ses entreprises, tant pour faire plaisir à Antoine, lequel il sçauoit estre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater son pere auoit dõné secours à son pere Iulius Cesar en la guerre d'Egypte. Messala donc feit assembler le Senat, & apres luy Artatinus, & ayant faict entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les bienfaits de son pere, & les siens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blasmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des ROMAINS: non seulemẽt pour ses crimes passez qu'il auoit contre eux: mais aussi pource que desdaignant les Romains, il s'estoit aidé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choses, fut fort courroucé: & lors Antoine remonstra appertement deuant tous, que cela leur seruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'HERODES fust constitué Roy. Ceste opinion fut approuuee de tous. Dequoy Antoine porta plus grande affection à HERODES, d'autant que contre toute son opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'eust iamais pensé ny attendu que les Romains luy eussent ottroyé cela, veu qu'ils auoient accou-

stumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoient du ſang Royal : pour ceſte raiſon le voulbit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcan du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le feit depeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu : & apres ſa depeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayans Herodes au milieu d'eux : & les Conſuls luy faiſoient compagnie auec les autres magiſtrats : & monterent au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut eſleué à la dignité Royale : qui fut en l'Olympiade cent octante & quatrieſme, du temps que C. Domitius Clauius, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada : & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſions de toutes choſes neceſſaires : excepté qu'il y auoit grand faute d'eauë : en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'en fuyr vers les Arabes, auec deux cents hommes de ſes plus familiers : car il auoit entendu que le Roy Maſchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes : mais en la nuict ſuruint vne groſſe pluye qui luy fit changer de conſeil : car en peu de temps les Ciſternes furent remplies d'eauës : & par ce il ne fut plus queſtion de s'enfuyr. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis : & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecrettes. Ce pendant il y eut vn Capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie : & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudee ſous ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph : combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy aſſez grãde ſomme de deniers. Cela fait, ils en allu auec la plus grande partie de ſon oſt : toutesfois a-

fin qu'on ne s'apperceuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armee : & fallut qu'Antigonus auſſi luy iettaſt quelque os en la gueule : afin que ce pendant que les Parthes viendroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy feit quelque faſcherie.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut dõnee entre luy & Antigonus. CHAP. XXVII.

XXIIII. HErodes ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armee tãt de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon pays : & paſſa par Galilee pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient ſecours : auſquels Anthoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe de conduire Herodes en ſon royaume. Toutes-fois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre part Silo eſtoit bien en Iudee: mais Antigonus l'auoit corrõpu par argent. Neantmoins l'armee d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilee ne fuſt de ſon party. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe-là) Ioppé luy donna empeſchement : car il la falloit prendre premierement, pour-ce que l'ennemy la tenoit : afin que quãd il iroit contre Hieruſalẽ : il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſie par ſon ennemy. Silo empoignant ceſte occaſion, fit deſloger ſon armee. Les Iuifs voyans cela, le pourſuyuirent : & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de gens, & les deſconfit & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille, qui eſtoit dedans aſſiegee. Ce pendant aucuns des gens du pays ſe ioignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoient euë enuers ſon pere : aucuns auſſi le ſuyuoient pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obligez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloient bien ſeruir: tant y a, que la plus grand part le ſuiuoient pour l'eſperance qu'ils auoient conceuë de luy, qu'il eſtoit deſia eſtably Roy. Or ſon armee croiſſoit à merueilles : ſur celà Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux

les plus commodes : & ce neãtmoins toutes telles ruſes ne nuiſoient pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout cela d'entrer en Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoient aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nommé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem, & les gens de Silo le ſuiuoient, & pluſieurs auſſi de Hieruſalem qui eſtoient eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiega la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoient de ce coſté-là, ordõnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches & ietter pierres contre luy. Aucuns auſſi à groſſes troupes faiſoient des ſaillies, & moleſtoient grandement le guet des ennemis : & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public & pour le ſalut de la ville : qu'il mettoit en oubly toutes les iniures que meſmes ſes ennemis manifeſtes & ouuerts luy auoient faites, promettant impunité des fautes paſſees à toute ſorte de gens. Antigonus reſpondit à cela addreſſant ſon propos à Silo & aux Soldats Romains, qu'ils faiſoient iniquement de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Idumeen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race : car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offenſez de ce que par le moyen des Parthes il l'auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy voulſiſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroient vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point faict de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debattoient l'vn contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemis de deuant les murailles. Ce qu'ils feirent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent : car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier contre la faute des viures, & demander plus grands gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoient vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe

troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit, & les Capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peut tirer de là pour en fournir l'armee. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoient aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, & que cinq cents des habitans d'icelle s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armee des Romains pour paſſer leur hyuer és regions qui s'eſtoient nouuellement renduës aſſauoir, Galilee, Idumee & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberté, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armee des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abondance de toutes choſes, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied, & quatre cents cheuaux: & luy s'en alla en Samarie, & là il meit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Celà fait, il feit marcher ſes gens contre Galilee pour prendre quelques places, eſquelles Antigonus auoit

mis garniſon. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus ſen fuirent: & Herodes y trouua grande abondace de munitions. De là il enuoya vne aiſle de gens de cheual contre quelque nombre de brigands qui faiſoient leurs retraittes & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigands, qui n'eſtoient gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantieſme iour apres il aſſembla tout ſon oſt, & marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auãtgarde d'Herodes commençoit à ſe reculer, mais Herodes y ſuruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraigneit les ennemis de tourner le doz, leſquels commençoient à gaigner la bataille: & feit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuyr. Et ne ſe contentant point de cela, voyant ſes ennemis en route & eſcartez çà & là, les pourſuyuit iuſques au fleuue du Iordain, ſenfuyans par diuerſes voyes. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilee, exceptez ceux qui ſeſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voiſins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ſes capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer aux lieux ſuſdits, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les voulut plus entretenir apres le moys paſſé: ains auoit enuoyé gens vers les voiſins pour leur commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarniz de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & donna la charge à Pheroras ſon petit frere quãt à cela, luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel feit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre, & ſi feit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit au parauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appella Silo au ſecours pour aller contre les Parthes, mais il voulut que premierement il ſemployaſt pour Herodes: cela fait, qu'il ſen vint pour guerroyer pour ſoymeſme auec le ſecours des prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre

les brigans qui auoient leurs retraittes dedans les cauernes: qui estoient dedans des montagnes, lesquelles n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peust descendre, sinon à grande difficulté, car le passage estoit fort estroit: & auec ce elles estoient enuironnees de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais HERODES trouua moyen de faire des coffres qui estoient composez expressément à ceste fin, & les feit attacher à des chaines de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on estoit au bas de la montagne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on estoit en haut, on ne pouuoit pas grimper pour descendre à ces brigans qui estoient dedans le creux. Ces coffres estoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, lesquels on deualloit par engins: & les hallebardes estoient pour tirer ou acrocher ceux qui voudroient resister, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'estoit vne chose dangereuse de deualler gens par ces coffres, à cause de la hauteur admirable: ioint que ces brigans qui estoient dedãs les cauernes, n'auoient point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iusques à l'ẽdroit de l'entree des cauernes, il n'y auoit personne qui osast sortir hors. Entre autres vn soldat equippé d'espee & de bouclier qui ioüoit à la desperade, empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché, & voyant que ces brigans demeuroient trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & fapprochant pres de la gueulle d'vne cauerne, il tira des flesches premierement, & en perça plusieurs: puis quand quelqu'vn s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du hault en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui oyoient les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent espouuantez, & d'eselperoient de leur vie. Toutefois ceste effort des gens d'HERODES fut empeschè par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'HERODES promettoit pardon à ceux qui se voudroient rendre. Le lendemain HERODES feit retourner ses gens, qui assaillirent ces brigãs d'vne mesme façõ qu'ils auoient fait le iour precedẽt: & encore en sortit il plus de gẽs des coffres qui combattoiẽt à l'entree & boutoient le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour bruler. Entre

autres,il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec ſa femme & ſept enfans qu'ils auoient. La femme & les fils le prierent qu'il leur permiſt fuyr vers les ennemis : mais il ſe meit à l'entree, & ſelon qu'ils ſortoient il leur couppoit la gorge l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'il les eut tous occis:& apres ſes enfans, il tua finalement ſa femme. Ayant fait cela,il ietta ces huict corps morts du haut en bas,& apres tous ſe precipita ſur eux, aymant mieux mourir que tomber en ſeruitude. Mais auant qu'il ſe iettaſt du haut en bas, il feit pluſieurs reproches au Roy HERODES de ſa race qui n'eſtoit pas noble : combien qu'HERODES luy tendiſt le bras d'vne guette où il eſtoit, & luy promit de luy pardonner. Voyla comment toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui eſtoient dedans.Et HERODES conſtitua Ptolemee gouuerneur de ceſte region-là : & puis ſen alla en Samarie auec ſix cens hommes de cheual,& trois mille hõmes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Ce pendãt Ptolemee ne fut point bien-heureux en ſon gouuernement : car eſtant aſſailly par ceux qui auparauãt auoiẽt troublé le pays de Galilee,il fut tué miſerablement.Cela fait, ceux-cy ſe retirerẽt dedans les marets& autres lieux inacceſſibles,& moleſtoient toute ceſte contree là de rapines : mais HERODES retourna, & feit la punition de ces voleries & deſtrouſſemens.Il tua vne partie de ces rebelles:& ayant aſſailly les autres qui ſeſtoient retirez dedans des lieux forts, il les aſſiegea & print, & feit pendre,& demolir leurs forteresſes. Et quand il eut ainſi faict mourir ceux qui eſtoient autheurs de ces eſmotions, il feit payer cent talents aux villes. Ce pendant Ventidius dõna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & ſon oſt deſconfit : & cela fait Ventidius enuoya Machera à HERODES pour le ſecourir, auec deux legions & mille hommes de cheual,& ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appellé par Antigonus, & corrompu a force d'argent,& malgré HERODES il ſe retira vers Antigonus, comme pour conſiderer la conduite de ſes affaires. Mais Antigonus l'ayant pour ſuſpect,ne le voulut point receuoir : ains l'aſſaillit à grands coups de pierres, & le repouſſa declarant aſſez quelle eſtoit ſon affection.Et lors Machera cogneut bien qu'HERODES l'auoit bien cõſeillé & qu'il auoit failly grandement en luy voulant obtemperer : & ſe retira en la ville d Emmaus:& ſur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra ſans faire difference s'ils eſtoient amis

ou ennemis, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles fut marry, & print le chemin de Samarie, car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gens pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoient beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autrement, il estoit seul assez suffisant pour ruyner Antigonus. Mais Macheria le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy-mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armee, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de ne prendre aucun debat de parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assis sur le fleuue Euphrates, menant auec soy les gens de guerre qui luy estoient venuz au secours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amassez, qui desiroient se retirer vers Antoine, mais ils n'osoient se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoient les passans, & faisoiēt beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur conducteur & capitaine, les exhortant à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre trouppe de Barbares assez loing de Samosate, faisant le guet sur les chemins pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En ceſt endroit, du costé par où on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheual festoiēt mucez, deliberans de ne bouger de leur place, iusques à ce que quelque trouppe ou bande de voyagers se fust monstree en la campagne. Or quand les premiers furent passez outre, Herodes qui estoit en l'arriere-garde, fut assailly par presque cinq cens hommes de cheual, qui estoient à l'embusche, lesquels feirent incontinent tourner en fuitte ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui estoient à l'entour de luy, se ruerent sur eux auec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommança le combat: & ceux qui s'enfuyoient, retournerent, voire de telle sorte, que les Barbares estoient là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuyuit point son chemin iusques à ce qu'il eut recouuré les bestes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les esclaues qui estoiēt

emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout : car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoient en embuſche dedans vn buyſſon prochain du grand chemin : leſquels ſe vindrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie : mais il en vint auſſi bien à bout que des autres, car il les meit en fuitte, & en occit pluſieurs : & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoient apres luy : & eux l'appelloient leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy gens de ſon armee bien equipez, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe auſſi qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entẽdu qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venuë, & ayant ouy parler de ſes prouëſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loüa ſa vertu, & l'embraſſa & ſaluëa benignement & l'eut en grand honneur & admiration, l'eſtimant beaucoup, comme celuy qui l'auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau : & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine dõna à Soſius la prouince auec l'armee : & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il ſen alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudee deux legions auec Herodes : & luy ſuyuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pendant Ioſeph mourut en Iudee en l'abſence de ſon frere : & voicy comment : Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioinct, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & ſen alla vers Hierico pour moiſſonner les bleds de ce territoire-là, & campa ſur les montagnes : pource que ces bandes Romaines eſtoient amaſſees de nouueaux genſdarmes qui n'eſtoient gueres bien ruſez ne faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entre-eux auoient eſté tyrez de la baſſe Syrie, les ennemis eſtans de ce aduertiz, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces deſtroits. Et là il perdit toute ſon armee, & luy meſme y fut tué en combattant vaillamment : car il y eut ſix bandes & enſeignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement, couppa la teſte à Ioſeph, & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galileens ſe reuolterent de l'obeïſſance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes : & y eut pluſieurs mutatiõs en Iudee : & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Ce pendãt Herodes fut aduerty de la mort de ſon frere en Daphné, qui eſt vn fauxbourg

d'Antioche: & desia auoit-il songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressément aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huict cens hommes du pays, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemayde, dont il partit de nuict auec son armee, & passa par le pays de Galilee. Ses ennemis vindrent au deuant de luy: & furent vaincus, & contraints de retourner au chasteau dont ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armee de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hiericho, se voulant venger de la mort de son frere: là où estant arriué, il feit apprester vn banquet, auquel il conuia tous les plus honnorables. Apres souper il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut cognoistre, que Dieu tenoit compte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le banquet auoit esté dressé, le toict tomba sans blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedans. Cela feit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirent du haut des montagnes & estonnerent les Romains: & ceux qui estoient armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes, iettans pierres & flesches contre eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn Capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce Capitaine Pappus vint asseoir son camp aupres de Machera Capitaine Romain: & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nommé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudee. Aussi tost qu'il fut aduerty que ses ennemis estoient bien si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les

assaillit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé de grand desir de venger la mort de son frere, il poursuiuoit à grãds coups d'espee ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incontinent remplies de gensdarmes : & parce aucuns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en feit vne terrible boucherie: & ayant fait abbattre les couuertures des maisõs, il veit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoiẽt là ferrez l'vn contre l'autre. Il feit donc ietter d'enhaut à force pierres contre eux, tellemẽt qu'ils estoient là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de veoir si grand nombre de corps morts, les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abbattit bien l'audace de ses ennemis, en sorte, qu'ils n'esperoiẽt pl⁹ qu'autre meilleure chose leur aduint : car on les eut veu fuyr çà & là par troupes : & sans vn orage impetueux qui suruint soudainemẽt, Herodes s'en fut allé auec ses gens contre Hierusalem, & eũst mis fin à ceste guerre : car Antigonus pensoit desia de la fuitte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes feit commandemẽt aux soldats de s'apprester pour souper, mais luy ce pendãt estant lassé du trauail, se retira en quelque chãbre pour aller au bain, où il se meit en grand danger, duquel toutesfois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'vn seul page pour le lauer, il y auoit leans dedãs aucuns des ennemis qui estoiẽt armez, & s'estoiẽt là cachez de peur qu'ils auoient & ce pendãt qu'il se lauoit, l'vn d'eux sortit l'espee nuë au poing, & se lança par là pour sortir hors : puis en sortit vn autre, & le troisiesme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tãt s'en fallut qu'ils le blessassent, que ils ne pouuoient assez tost fuyr & se sauuer. Le lẽdemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph : car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tempeste fut cessee, il partit de là auec son ost, & vint deuãt Hierusalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troisiesme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre: & dressa ses tentes deuant le temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompee l'auoit iadis saluee. Il feit donc dresser trois plates formes, & à force de pionnier il feit esleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbattre grands

nombres d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durãt le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus, laquelle il auoit là fiancee, comme on a veu cy dessus.

De la prinse de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

XXVI. APRES que les nopces furẽt paracheuees, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuãt son armee par le milieu du pays: & quelques iours apres il se trouua là auec grãd nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmẽta de beaucoup l'armee qu'il auoit au parauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes, lesquels tous s'assembloient pres des murailles de Hierusalem, & tenoient le siege du costé de Septentrion: Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hommes de cheual: outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoient là commandans, à sçauoir, Sosius d'vn costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, à fin de repousser Antigonus declaré à Rome ennemy, & à fin aussi qu'Herodes fust mis en possession du Royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'vn grand courage, & à l'enuie l'vn de l'autre, se vantans du Temple du Seigneur, & prognostiquoient tout bon heur pour le peuple, à sçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au danger Et feirent plusieurs saillies, emportans les viures & fourrages: & pillerent tellement en cachette: que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les bestes. A quoy Herodes prouueut tresbien: car il meit embusches és lieux commodes pour surprendre ceux qui alloient si souuent au pillage, & enuoya des legions de gens de pied, tellement que nul ne le peut plus empescher de faire venir des viures, voire de bien loing: desquels on eut depuis à foison au camp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut si grande, que ces trois plates formes furent soudainement paracheuees: car c'estoit en esté: ioint qu'vn

chacun estoit eschauffé apres la besongne, & n'y auoit aucune indisposition du temps qui les retardast. Auec cela ils battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & essayoient tous les moyés desquels ils se pouuoiét aduiser. Ceux de dedans resistoient d'vn grand courage, & par diuers moyés repoussoiét les efforts de leurs ennemis, car ils faisoiét souuent des courses, & brusloient ce que les ennemis auoiét commencé ou parfait: & quand ils venoient à combattre cõtre les Romains, ils ne se trouuoient point moindres en audace & hardiesse: combien qu'ils ne fussent pareils en art & discipline militaire. Or resistans à leurs machines, ils abbatoient les premieres maisons, & marchans dessous terre, ils batailloient par mines fort furieusemét: mesme que le desespoir leur seruoit de force, & leur faisoit perseuerer iusques à la fin, combien qu'ils fussent assiegez d'vn grand nombre de gens, & mourussent de faim, & pour cause de la grande necessité des viures: car ce siege aduint en l'an du Sabbath. Finalemét vingt soldats choisis entre tous les autres monterét sur les murailles, & apres eux vn centenier de Sosius. La premiere muraille donc fut prinse le quarantiesme iour apres le siege, & la seconde le quinziesme iour apres: & aucuns porches estans pres le Temple furent bruslez: & Herodes accusoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La basse ville & la partie du dehors du Tẽple estãt prinses, les Iuifs se retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville craignans que les Romains ne les empeschassent de faire leurs oblatiõs & sacrifices ordinaires, ils enuoyerét Ambassadeurs vers les ennemis pour les prier de laisser entrer seulemét les bestes qui seroient pour les Sacrifices. Ce que le Roy leur accorda, esperant que par ce moyen ils amolliroient leur obstinatiõ, & quitteroiét la place. Mais quãd il se veit frustré de son esperance, & que les Iuifs debattoient trop obstinémét pour maintenir Antigonus au Royaume, il employa toute sa force à assaillir la ville, & la print: & en vn instãt tout fut mis à sang: car les Romains estoiét despitez de ce qu'ils auoiét tenu si longuemét le siege, & les gẽs du Roy Herodes taschoient de ruyner du tout ceux qui leur estoient cõtraires & ennemis. Il y eut grand nõbre de gens occis par les rues estroites, & par les maisons: mesmement ceux qui s'enfuioiét au Temple: on n'y espargnoit ne ieune ne vieil, ny hõme ne fẽme, nõ pas mesme les petits enfans. Et cõbien q̃ le Roy y meist tout l'empeschement qu'il peut, & mesme auec

prieres & requestes: toutesfois il n'y auoit personne qui s'appaisast, ains tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroient, sans auoir esgard à l'aage. Antigonus aussi ne regardãt ny à sa condition passee, ny à son estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'ayant nulle compassion du chãgement de son estat, se gaudissoit de luy, l'appellãt Antigona: toutesfois il ne le laissa point sans garde comme vne femme: ains le meit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres que Herodes eut vaincu ses ennemis, il eut autant d'affaires à reprimer les estrangers qu'il auoit appellez à son secours: car les soldats mercenaires se ruoient à grands troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le Sanctuaire. Le Roy en appaisa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se monstrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la desconfiture, s'il aduenoit que, ce qu'il n'estoit licite de voir, fust mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ny oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé, à fin que les Romains ne le feissẽt point Roy d'vn desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagee par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore luy sembloit-il que tout cela ne luy suffiroit pour recompenser vne telle occision de ses bourgeois & citoyẽs. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposee en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoient prinse d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen feit cesser la fureur des soldats, & satisfeit à sa promesse: car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme il feit de grands presens à Sosius dignes d'vn Roy, en sorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Ceste desconfiture de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoient Consuls, qui fut en la cẽt octante cinquiesme Olympiade, au troisiesme mois, és iours durant lesquels on celebroit le ieusne solennel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompee: car en vn semblable iour il print la ville, vingt sept ans auparauant. Sosius ayant consacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant

gnant que quand Antigonus seroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatist de son droit deuant le Senat contre luy, remonstrant qu'il estoit du sang Royal, & que Herodes n'estoit point de noble lignee: & quand encore Antigonus ne seroit point digne du Royaume à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le Royaume pourroit estre adiugé à ses enfans, qui estoient innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainsi la principauté des a Hasmonees print fin, laquelle dura cent vingt-six ans. Ce a esté vne noble maison, & renommee, tant à cause de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en ceste famille là, qu'aussi à cause des faits vertueux des predecesseurs, par lesquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceste famille pource qu'elle fut agitee de seditions domestiques a perdu la domination. Et le Royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignee, ains roturier & subiect aux Rois. Voila quelle a esté la fin des Hasmonees selon que nous auons entendu de nos predecesseurs.

a. Les Hebrieux toutefois en leurs Chroniques tiénét, que la principauté des Hasmonees, c'est à dire, des Machabees, ne dura que 103 ans autant qu'ils dirét la famille d'Herodes auoir regné.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurẽt prins par force Hierusalẽ, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes feit mourir tous les plus grand amis d'Antigonus. CHAP. I.

AVs auons parlé au liure precedent de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterõs des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & seigneur de toute la Iudee, il sceut bien recompenser tous ceux d'en- L'an du mõde 4143.

tre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la couronne: car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne feit executer quelqu'vn de la faction d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegee, ceux-cy donnoient conseil aux citoyens de receuoir Herodes: dequoy il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne Prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble Royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. D'auantage, il feit mourir quarante cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & meit gens aux portes pour foüiller les corps pour veoir s'ils estoient morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sans fin & sans cesse: car tous les biens des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche: car on ne pouuoit renger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut mené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façon, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur feit sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellassent Roy: tant auoient-ils bonne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sembla bon à Antoine d'ob-

ſeurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyen adoucir la haine publique conceuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy: & voicy comment il fut laſché. Barzapharnes & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené priſonniers ces deux-cy, à ſçauoir, Hyrcanus qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaſaelus frere d'Herodes. Phaſaelus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoy-meſme, comme on a veu cy deſſus.

Comment Hyrcanus eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes. CHAP. II.

HRAATES, Roy des Parthes, feit venir à ſoy Hyrcanus, & le traita humainement à cauſe de la nobleſſe de ſa race: & l'ayant deliuré de priſon, luy permit de viure en Babylon, où il y auoit grande multitude de Iuifs. Leſquels l'honoroient cõme Sacrificateur & leur Roy: & non ſeulement ceux-cy, mais auſſi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans delà le fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente. mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes eſtoit eſleué à la dignité Royale, il cõceut nouuelles eſperances, & eſtant bien ayſe de ſon regne, & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs receus de luy: d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, autrement eſtant en danger de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoient veoir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutesfois ils luy bailloient conſeil de demeurer, luy ramenteuant les ſeruices & honneurs qu'ils luy faiſoient ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur, & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant coupper les deux oreilles. Et d'autre part, luy remonſtroient, que les Roys & grands Seigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont receus lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou

dignité : comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurẽt par telles remonſtrãces oſter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes auſſi luy auoit eſcrit, qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon Royaume de ne luy porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec ſon gendre : car le temps eſtoit maintenant, de recognoiſtre les biens qu'il auoit receus de celuy qui l'auoit iadis nourry, & eſtoit cauſe, qu'il viuoit. D'auantage il enuoya vn Ambaſſadeur vers Phraates, à ſçauoir, Saramalla, auec grands & riches preſens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre les biens qu'il auoit receus d'vn homme à qui il eſtoit obligé grandement. Et toutesfois il ne tendoit point à ce but : mais pource que comme Prince ſage voulant preuenir les occaſions de changement, il ne cherchoit autre choſe que reduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir : ce qu'il feit puis apres. Apres dõc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage, Herodes luy feit bon recueil, & luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier : en tous banquets il luy donnoit le lieu le plus honnorable : il l'appelloit ſon pere : il amignotoit ce vieillard, à fin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. D'auantage, il cherchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume : car ſe donnãt bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des nobles ne fuſt creé & cõſtitué grand Sacrificateur, il feit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peut trouuer, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Mais Alexãdra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, fẽme d'Alexandre qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommee Mariãné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage : eſtant fort marrie de veoir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela : ce pendant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudee, pour quelques affaires

qu'il y auoit : & quand il eut veu Aristobulus, il print plaisir en luy, s'esmerueillant de la stature & beauté de ce ieune adolescent, ne se pouuant aussi saouler de contempler la beauté de Mariamné : & disoit qu'Alexandra estoit heureuse en lignee. Il parla donc à Alexandra, & luy persuada d'enuoyer les pourtraits de ses deux enfans à Antoine : car il se pouuoit bien faire que quand il les auroit veües, on pourroit impetrer quelque chose de luy. Ceste femme esmeuë des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine Et Gellius de son costé enrichissoit le cas, affermant qu'il luy auoit semblé que ces enfans n'estoient point issus d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aymer. Antoine pensant que cela seroit mal seant de faire venir à soy la fille qu'Herodes auoit espousee, voulant aussi euiter les ialousies de Cleopatra, escriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyast son fils sous quelque honneste couuerture, adioustant ceste exception, pourueu qu'il ne luy fust point grief. Ces choses furent rapportees à Herodes, lequel pensa qu'il n'y auroit pas trop grande seureté d'enuoyer Aristobulus à Antoine, veu que d'vn costé ce ieune garçon estoit en la fleur & beauté de son aage, à sçauoir n'ayãt que seize ans, & outre cela estoit de noble race : d'autre part, Antoine auoit grande authorité entre les Romains, n'ayant point son premier, & d'auantage estoit abandonné à paillardise, & cherchoit ses plaisirs en telle vilenie, ne craignant point d'en estre puny à cause de sa puissance. Il escriuit donc à Antoine, que si le garçon remuoit seulement le pied de son Royaume, incontinent tout le pays seroit remply de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs estoient incessamment aux escoutes, attendant changement sous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceste sorte, il delibera en soy-mesme de ne mespriser du tout ny Alexandra ne son fils Aristobulus : & d'autre part Mariamné sa femme estoit touſiours à ses oreilles pour le prier de rendre à son frere la Sacrificature qui luy appartenoit, ce qu'il pensa luy estre profitable : car en ce faisant, il osteroit à ce ieune adolescent tout moyen & occasion de voyager. Il feit donc assembler ses parens & amis, & deuant tous il vsa de rudes paroles contre Alexandra, disant que par menees secrettes elle auoit tasché de luy oster son Royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle persuadast à Antoine de transferer le Royaume à Aristobulus. Et d'autant plus faisoit-elle cela iniquement, qu'elle

s'efforçoit de priuer sa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le Royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grands labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choses passees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aymer les autres comme vn bon parent, & que dés lors il rendroit la Sacrificature à Aristobulus son fils, laquelle Ananel auoit administree iusqu'à ceste heure-là, à cause qu'Aristobulus n'estoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, lesquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ses amis qui estoient là assemblez, Alexandra qui ne se pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais soupçon d'elle, commença auec larmes à s'excuser, confessant que pour faire obtenir la Sacrificature à son fils, elle auoit essayé tous les moyens qui luy auoient esté possibles, tant estoit elle faschee & esmeuë d'impatience, voyant qu'on mesprisoit son fils: mais elle disoit que iamais elle n'auoit conuoité le Royaume, & mesme quand on le luy viendroit presenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & pensoit, qu'on luy faisoit assez d'honneur, qu'elle voyoit sa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit assez proueu à la seureté & repos de toute sa famille. Se sentant donc vaincue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à son fils, & desormais elle rẽdroit toute obeyssance au Roy. D'auantage, elle requeroit que ses offenses passees luy fussent pardonnees, si en quelque sorte elle auoit failly pour se fier trop en sa race & parentage, & pour auoir pensé qu'on faisoit tort à Aristobulus son fils. Ares tous ces propos, ils se donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confermer l'appoinctement, & pour oster tout mauuais soupçon, comme il sembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariamné, procura bien tost apres de le faire mourir.

CHAP. III.

Lors le Roy osta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui estãt estrãger, assauoir, des Iuifs qui demeuroient par delà le fleuue Euphrates, comme il a esté dit cy dessus. Car il y a vn nombre infiny des gens de ceste nation qui habitẽt en Babylon: & cestuy-cy en estoit vn, autrement issu de la race des Sacrificateurs, & desia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il feit cestuy cy Sacrificateur, & luy mesme depuis luy osta sa dignité pour appaiser les troubles qui estoient en sa famille: en quoy il enfreignoit les loix du pays, car selon icelles, quand quelqu'vn est vne fois receu à ceste dignité, elle ne luy peut estre iamais ostee. Antiochus Epiphanes a esté le premier qui a violé ceste loy, lequel deposa Iesus de sa dignité de Sacrificateur, & meit Onias son frere en sa place. Puis Aristobulus osta la sacrificature à son frere Hyrcanus, & l'vsurpa pour soy: le troisiesme fut cestuy Herodes, qui substitua Aristobulus ieune adolescent en la place d'vn autre auant qu'il fust mort. Et pour lors il sembla biẽ auoir trouué bõ remede pour effacer les discords de sa maison: si est-ce toutefois qu'apres ceste reconciliation son cœur ne fust point vuide de mauuais soupçons, craignant fort que pour l'aduenir mesme Alexandra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouueautez luy estoit baillee. Il luy commanda donc de se retenir dedans le Palais royal, & ne faire rien de son authorité. Dauantage, il y auoit des espies qui la guettoient assiduement, de telle sorte que le Roy sçauoit tout ce qu'elle faisoit, voire mesme comment elle viuoit. Toutes ces choses l'aigrissoient, & l'incitoient à haine contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, mieux aimant endurer toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte sous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, se lamentant de sa condition presente, & la priant de luy donner quelque ayde & confort. Cleopatra luy manda qu'elle se retirast secrettemẽt en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conseil sembla bon à Alexandra: & tantost apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, esquelles on porte en terre ceux qui sont trepassez: elle s'enferma dedans l'vn, & son fils dedans l'autre, & commanda à ses seruiteurs

qui estoient aduertis du cas, de porter la nuict ses coffres dehors. Or il falloit monter sur mer où il y auoit vne Nauire toute preste pour les mener en Egypte. Vn des seruiteurs nommé Esope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandre, pensant que cestuy Sabbion fust informé de toute l'entreprise. Quād il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laisser eschapper ceste occasion, ains s'en seruit pour faire son appoinctement enuers le Roy: car iusques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour suspect comme complice de la trahison qui auoit esté brassee contre Antipater son pere, qu'on auoit empoisonné. Afin donc qu'il ostast toute haine du cœur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Esope, & descouurit les menees d'Alexandra. Mais Herodes luy laissa faire: iusques à ce qu'elle fust en train, & la print sur le fait, ainsi qu'elle s'enfuyoit: toutesfois il luy pardonna encore ceste faute, ne luy osant mal-faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fust point paresseuse à se venger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occasion de haine. Parquoy monstrant toute apparence de grandeur de courage, il feit semblant d'estre clement & doux. Toutesfois il delibera en soy-mesme de chercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Aristobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahison fust mieux cachee. La feste des Tabernacles, que nous celebrons auec grande solennité, estoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant les iours de ceste solennité. Neantmoins il eut occasion de là, de plustost auancer ce qu'il auoit vne fois entreprins, tant estoit-il pressé de maltalent. Le ieune Aristobulus, qui auoit alors dix-sept ans passez, monta à l'autel pour faire le seruice diuin selon la loy, ayant ses ornemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, sa grande beauté luy donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face monstrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous estoient dressez sur luy, & tous auoient leurs affections à luy, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand Pere Aristobulus. Estans donc vaincus de leurs affections, ils se descouuroient petit à petit, estans confus d'vne trop grande ioye: & ne se pouuans tenir de luy faire d'heureuses imprecations, ils proferoient plus hardiment qu'il n'estoit conuenable sous vn tel Roy, paroles par lesquelles ils donnoient à entendre, qu'ils se sou-

uenoient, & faiſoient recognoiſſance des benefices qu'ils auoient receus de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entreprins de ce ieune homme. Or donc apres que la feſte fut paſſee, Herodes appellé au banquet en la maiſon d'Alexandra en Hiericho, feit tant par paroles gracieuſes & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & monſtroit que pour l'amour de luy il vouloit bien iouer & s'eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'eſbatoient, eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoy ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu: & ſe retirerent pres des grands viuiers & bains qui eſtoient à l'entour, où on prenoit la fraiſcheur ſur le midy. Là premierement ils ſe meirent à regarder aucuns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoient. Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus: & feit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignant auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoient receu ce mandement du Roy, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eauë, ainſi qu'il nageoit, & faiſoient cela comme folaſtrant & ſe iouans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtouffé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuictieſme an de ſon aage, & le premier de ſa ſacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnee à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furent venuës aux oreilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit-on nullement conſoler: & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & n'euſt-on ſçeu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne pleuraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelqu'vn de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté faict par malice, toutes-fois ſi auoit elle beſoing d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'auenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuemẽt la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté occy de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrant

aucun semblant qu'elle eust quelque mauuais soupçon. Ce pendant Herodes taschoit en toutes sortes de donner à entendre aux estrangers que ce cas estoit aduenu sans son sceu, non seulement faisant semblant d'en estre triste, mais aussi faisoit sortir de ses yeux larmes en abondance, comme s'il eust ploré à bon escient & sans feintise: & possible est, qu'il estoit touché aucunement de vraye compassion en iettant les yeux sur le corps d'Aristobulus, qui estoit mort en la fleur de son aage & de sa beauté: combien qu'il estimast que la mort d'iceluy seruiroit grandement pour le rendre asseuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'estoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obsèques, Herodes n'y espargna rien, ains s'y employa autant qu'vne liberalité Royale se pouuoit estendre, tant pour orner le sepulchre, que pour amasser des senteurs aromatiques & baumes precieux, à fin que par ce moyen ces pauures femmes fussent consolees.

Alexandra escrit à Cleopatra, l'aduertissant de la trahison que Herodes luy brassoit. Ioseph ayãt l'administratiõ du Royaume, prend peine de monstrer à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes son mary luy portoit. Et Herodes à la parfin luy fait vne harãgue en tesmoignage de son amour enuers elle. Cleopatra taschе d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle paruenir aux Royaumes de Iudee & Arabie. CHAP. IIII.

ALexandra toutefois ne pouuoit estre appaisee en sorte que ce fust, mais de iour en iour & de plus en plus sa tristesse croissoit: & le dueil luy allumoit vn terrible desir de vengeance. Elle escriuit donc à Cleopatra, & luy feit sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui desia de long temps auoit fort grand desir de luy ayder, & lors mesme esmeuë de compassion pour l'infortune de ceste pauure femme, eut soin de ceſt affaire comme du sien propre: & ne cessa de soliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adolescent, remonstrant que c'estoit vne grande meschanceté, qu'Herodes qui par son moyen iouyssoit d'vn Royaume appartenant à autruy, se desbordast ainsi, & auec vn tel orgueil furieux, contre la

race legitime des Rois. Antoine fut esmeu de telles remonstrances, & quand il fut venu en Laodicee, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & se purger du crime qui luy estoit mis sus, de la mort du ieune Aristobulus : disant, que c'estoit meschamment fait, s'il en estoit coulpable. Mais Herodes n'estant point assez asseuré de sa cause, & d'autrepart craignant la haine de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer : car aussi ne pouuoit-il faire autrement : mais laissant la charge de son Royaume à son oncle Ioseph, luy manda secrettement, que si Antoine ordonnoit quelque griefue punition contre luy, tout soudain il tuast Mariamné : pource qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres sa mort quelqu'vn iouyst de la beauté d'icelle, il penseroit que tort luy seroit fait en cela. Outre-plus, il disoit que toute ceste fascherie luy estoit faite pour la beauté de ceste femme : & Antoine desia de long temps estoit embrasé de son amour, la cognoissant seulement par le bruit qui en couroit. Ayant laissé ceste charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne issuë en cest affaire. Au demeurant, Ioseph administrant le Royaume qui luy estoit commis, alloit souuent veoir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur, ainsi qu'il appartenoit à vne Royne : & comme il luy faisoit souuent mention de la grãde amitié que son mary luy portoit, & luy affermoit qu'il estoit ainsi, les femmes se mocquoient appertement de tous ces beaux sermẽs, & principalement Alexandra. Ioseph qui auoit grand desir de monstrer quel estoit l'amour du Roy Herodes enuers sa femme, fut tellement transporté de ce desir, qu'il va descouurir ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle, non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour monstrer combien grande estoit sa cruauté, qui ne vouloit qu'elles fussent sans ruine mesme apres sa mort : chose qui les faisoit auoir grand souspçon du courage tyrannique qui estoit en luy. Ce pendant les ennemis du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir.

Ce bruit troubla toute la court, & principalemẽt les femmes. Alexãdra aussi exhorta Ioseph de sortir hors du Palais royal, & prendre les femmes. & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichees à l'entour de la ville soubs le tribun Iulius pour la garde & deffense du royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruiennent en la court, elles seroient en bonne seureté par ce moyen à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage, il falloit esperer que Mariamné obtiendroit tout ce qu'elle voudroit, si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royalle. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voicy lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi toſt qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, lesquels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne failloit point qu'Herodes rẽdist conte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand ceſt hõneur luy auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust ottroyee. Il disoit outreplus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne sembrouïlleroit pas beaucoup parmy les Royaumes des autres. Voyla que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroient aussi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appellant au conseil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitant le royaume de Iudee, & y aspirant de grand desir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, à fin qu'elle femparast de son royaume. Mais d'autant qu'Antoine se monstroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feist fascherie, & en brief il viendroit, ayant de plus en plus estably son royaume, & confermé son amitié: veu que Cleopatra n'esperoit plus de iamais satisfaire à sa conuoitise, veu qu'Antoine luy auoit donné la basse Syrie pour toutes ses demandes, soubs condition, qu'elle ne demandast plus la Iudee, & qu'elle ne feist plus la fascheuse. Quand ces lettres furent veuës, toute ceste volonté que les femmes auoient de se retirer vers les Romains, se perdit: tant y a que ceste consultation ne fut point

cachee à Herodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudee: & tout incontinent sa sœur Salomé & sa mere luy raporterent ce qu'Alexandra & les siens auoiẽt voulu faire. Salomé ne se contentant de cela, accusa mesme son mary Ioseph, de ce qu'il auoit conuersé auec Mariamné trop famillierement: faisant cela, à cause de l'inimitié qu'elle auoit auec la Royne sa belle sœur, d'autant que la Royne qui estoit orgueilleuse & de haut courage, luy auoit reproché quelquefois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'estoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné sa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de ialousie: toutefois qu'à peine se pouuoit-il contenir, que comme sortant de toute raison, il ne fut transporté à tort & trauers par ses affections desesperees. Il appella à part Mariamné, & luy demanda en secret quelle accointance elle auoit auec Ioseph. Mais sa femme luy denia le fait tout à plat, auec execrations & alleguoit toutes les raisons que peut amener vne femme innocente pour ses defenses. Et ainsi le Roy consentant peu à peu à ce qu'elle protestoit se laissoit gaigner, estãt vaincu de l'amour de sa femme: en sorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien contregardé sa pudicité, & luy ramenteuoit aussi l'amour qu'il luy portoit. Finalement selon la coustume des amoureux, ils se prindrent tous deux à plorer, & sembrasserent. Et comme il n'eust point encor assez mõstré à sa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taschast à le faire, elle luy dit: Ce n'est point le fait d'vn hõme qui aime, de mander que si quelque inconueniẽt luy aduient, sa femme aussi qui sera innocente, luy soit faite compagne de son mal-heur. Le Roy fut frappé en son cœur, quand il ouyt ce propos, & la laissant, crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, disant qu'il cognoissoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit surprinse en adultere auec Ioseph: car iamais il n'eust descouuert le mandement qui luy auoit esté donné secrettemẽt & en priué, sinon qu'ils se fussent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder ensemble. Et en ceste fureur de ialousie il ne s'en fallut guere qu'il ne la tuast. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, le reprimãt, combien qu'il eust beaucoup à faire à se surmonter soy-mesme. Tant y a, qu'il commanda que Iosephe fust mis

à mort, ne voulant point permettre qu'il se trouuast deuant luy: & auec ce feit mettre en prison Alexandra comme estant cause de tous ces maux.

1111. Or ce pendant les affaires de Syrie estoient en grãds troubles: car Cleopatra ne cessoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oster à tous leurs Seigneuries pour luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ses paroles enuers luy, d'autãt qu'elle le tenoit empestré en son amour. Et d'autant qu'elle estoit auaricieuse naturellement, il luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fust licite. Premierement, elle feit empoisonner son frere, à qui estoit deuë la succession du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quãd il fut ainsi accoustré: & puis elle feit tãt enuers Antoine, que sa sœur Arsinoé fut mise à mort en Ephese au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit sa priere. Dauantage, de quelque costé qu'il y eust esperance de recouurer argent, iamais elle ne feit scrupule de piller les temples ne les sepulchres, ne les franchises, ne quelque lieu tant sacré fust-il pourueu que le butin luy en reuint, voire cõqueste par sacrilege. Elle broüilloit les choses sainctes auec les prophanes, le droit auec l'iniustice: ce luy estoit tout vn qu'elle feist, pourueu qu'elle y gaignast, voire auec toute iniquité. C'estoit vne femme si sumptueuse, & si addonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peust contenter: & ses cupiditez ne pouuoient estre rassasiees pour toutes les richesses de tout le monde. Pour ceste cause elle sollicitoit incessamment Antoine à oster les biens aux autres, pour les luy donner: & quand elle fut entree en Syrie auec luy, elle pensa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceste terre là fust sienne: car elle feit tuer Lysanias, fils de Ptolemee, allegant qu'il fauorisoit aux Parthes. Elle demandoit aussi à Antoine qu'il luy donnast la Iudee & l'Arabie, & qu'il les ostast aux Roys qui en iouyssoient. Et ce pauure homme estoit tellement embaboyné de ceste meschante femme qu'il sembloit que non seulement il en estoit amouraché, mais aussi qu'elle l'auoit ensorcelé. Toutesfois il eut honte de commettre vne si grãde iniquité, de peur qu'il ne semblast qu'à l'appetit d'vne femme impudente il voulsist faire mal de son plein gré, mesme és choses de grande importance. Afin donc que d'vn costé il ne la contristast point, en luy refusant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faisant tout ce qu'elle demandoit, on ne l'estimast le plus inique homme du monde, il osta

aux deux Roys quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. D'auantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors-mis Tyr & Sydon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la venue de la Royne Cleopatra en Iudee.

CHAP. V.

CLeopatra ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine & luy feit cõpagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit party auec ſon armee pour ſubiuguer l'Armenie: & elle ſen retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudee. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel print à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit dõné, & les reuenꝰ du territoire de Hiericho: auquel croiſt le bauſme, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres là croiſſant, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondãce de palmes excellẽtes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa cõpagnie, cõme elle eſtoit vne fẽme fort diſſoluë & adonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amours: toutefois il eſt plꝰ vray ſẽblable, que par ce moyẽ de paillardiſe elle cherchoit occaſiõ de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle diſoit eſtre vaincuë d'amours. Mais Herodes, ne l'aimant gueres deſia de long tẽps, & ſçachant qu'indifferẽment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme ayãt en horreur vne impudence ſi deſbordee & effrõtee, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſolciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amis à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & beaucoup de faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce

seroit vne chose fort mal-seante, qu'vn homme qui manioit de grãds affaires, se iettast ainsi dedans vn dãger tout ouuert & manifeste: & le prioient instamment qu'il ne feist rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais souffrir cela, quand encore on luy auroit remonstré que ce fust à son grand profit: plustost mesme cela luy enflamberoit son desir, d'autant qu'il luy sembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahison: & il n'y auroit point d'excuse puis apres, tant petite fust elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout son temps, qui fust si magnifiquement honnore: & si sa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne se pourroit faire, qu'Antoine n'y fust outragé: parquoy on voyoit manifestement quels grans maux aduiẽdroient au royaume, & mesme à la famille du Roy, & ne pourroit on remedier à tels encombriers de bon heure, cõme on voudroit: veu mesme que quand il auroit repoussé la requeste illicite de ceste femme impudique, rien ne le pouuoit empescher qu'il ne meist ses affaires en bon ordre selon l'estat present. Ils l'arresterent par ces propos, luy monstrans le danger par raisons euidentes. Estant donc ainsi destourné, il appaisa Cleopatra par grans presens, & la conduisit en Ægypte. Au reste, apres qu'Antoine eut subiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ses fils, qui estoiẽt grans Seigneurs, & les enuoya tous prisonniers en Ægypte pour faire vn present à Cleopatra. Il luy enuoya aussi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias, fils aisné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel sen estoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaüs & l'Empereur Neron le chasserent hors de son royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres mais de cecy il sera parlé cy apres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en don à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pensant qu'il n'y auroit pas trop grand' seurté de dõner occasion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talents par an. Puis apres ils deuindrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grãd peine rendoiẽt-ils quelques portions, & encor sen falloit-il tousiours quelque chose.

De la

De la guerre qu'Herodes feit cõtre Aretas, qui fut du tẽps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoient entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actic, laquelle eſcheut en la cent octãte & ſeptieſme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debattre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Ce pendant Herodes qui deſia de long temps auoit iouy d'vne region paiſible, garnie de paſturages & de grand nombre de beſtail, & abondante en nouueaux reuenuz & pluſieurs autres richeſſes, amaſſoit grand nombre de gens pour donner ſecours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaiſir, diſant qu'il n'en auoit nul beſoing. Toutefois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle eſtoit la deſloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dreſſaſt ſa guerre contre ce Roy: car Cleopatra penſoit que cela luy tourneroit à profit, ſi ces deux Rois ſe pouuoient deſtruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint ſon armee en Iudee. Mais tantoſt apres il mena ſon oſt en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant ſon chemin droit à Dioſpolis, auquel lieu les Arabes le vindrent trouuer, car ils eſtoient deſia bien aduertis de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnee vne bataille fort aſpre: mais finalement les Iuifs furẽt les plus forts. Apres cela les Arabes faſſemblerent en fort grand nombre, & ſe vindrent trouuer pres de Cana, qui eſt en la baſſe Syrie. Herodes aduerty de leur venuë, mena la plus grande partie de ſon armee contre eux. Il vouloit premierement faire vn rampart à l'entour de ſon camp, & puis prendre occaſion pour donner bataille: mais les ſoldats crioient à l'encontre, qu'il ne tardaſt point tant, ains qu'il donnaſt du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armee eſtoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente eſtoit encore freſche, en laquelle ils auoient obtenu vne belle victoire.

Comme ainsi soit donc que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armee, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equipage: cela rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerẽt bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoient soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuyr: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailli Herodes & son armee. Cestuy Athenio estoit lieutenant de Cleopatra en ceste region là, & pource qu'il haissoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer, en attendant l'issuë de ceste bataille, ayant deliberé toutefois de ne se bouger si les Arabes eussent vaincu. Mais quand il veit qu'ils perdoient la bataille, il sauança auec ses gens qu'il auoit amassez du pays, & assaillit au despourueu les Iuifs qui estoient desia bas, & qui pensoient desia tenir la victoire en leurs mains: desquels il tua vn grand nombre: mesmement pource que les Iuifs auoient desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire s'esgayoient outre mesure, & deuenoient lasches: & par ce moyen quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemis, estans au reste bien frottez en ces lieux aspres & raboteux, ausquels les gens d'Athenio estoient mieux accoustumez. Et ainsi que les Iuifs estoient là en grand peine, les Arabes reprindrent courage, & retournerent à la bataille & despechoiẽt les Iuifs qui estoient desia mis en fuitte, voire les tuoient de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoient pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour secourir ceux-cy, mais il ne peut si bien faire, auec toute sa diligence, qu'il reuinst à temps, & que son camp ne fust desia pris & pillé. Par ce moyen vn bon-heur & grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoient bien loing, & en ruynant vne armee forte & puissante. Depuis donc ce temps là Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & destroussemens: & campoit és montaignes, se donnant bien garde de hazarder toute son armee à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'accoustumoient au labeur, à fin que par exercices

continuels ils peussent quelquefois amander la desconfiture qu'ils auoient receue.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.

CHAP. VII.

LORS qu'Antoine estoit au fort de la guerre, qu'il auoit contre Cesar aupres d'Actie, qui fut le septiesme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudee, & tel que iamais n'en fut veu vn semblable. Il perit vn nombre infiny de bestes par toute la region à cause de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille personnes accablees par les ruynes des maisons: toutesfois les soldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils estoiēt à descouuert. Le bruit de ceste calamité fut augmenté: & les messagers des autres nations qui sçauoient bien le mal-talent que les Arabes portoient aux Iuifs faisoient courir ce bruit iusques aux oreilles des Arabes, le faisant encor plus grand qu'il n'estoit: & ne pouuoit-on croire cōment cela leur enfla le courage, cōme si toutes les villes des Iuifs eussent esté desia du tout mises bas & cōme si les hommes eussent esté ruynez, & cōme si les Arabes n'eussent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les Ambassadeurs des Iuifs, qui à cause de ces ruynes & afflictions estoient là venuz pour demander la paix: & biē tost apres marcherent de grande allegresse cōtre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oserent attēdre leur venuë, comme ceux qui estoient rompuz & degastez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & sembloit bien qu'ils ne se soucissent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fussent accablez de desespoir: car ils n'auoient aucune esperance de leur estre esgaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient esté desconfits. Ils n'auoiēt aussi aide ne secours de leurs maisons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn si grand degast de leurs gens & biens. Le Roy les voyant ainsi froids & endormis, les voulut resueiller, & appella les capitaines, taschant leur dōner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bōne esperāce aucuns des plus vaillans, lors osa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, cē qu'il

VI. L'an du monde 4158.

auoit fait premierement, à cause des calamitez nouuellemẽt aduenuës. Il les consola donc & exhorta en ceste sorte.

La harangue qu'Herodes feit à toute son armee.

CHAP. VIII.

» HOmmes vaillans, ie sçay qu'en ce temps cy il y a eu beaucoup d'infortunes & encõbriers aduenuz, q̃ ont retardé noz efforts, & ne se faut point esbahir si les plꝰ hardis en ont esté estonnez. Mais pource que la guerre & la bataille sont à noz portes, & les choses qui iusques à ceste heure sont aduenuës, sont telles qu'elles peuuẽt bien estre corrigees par vostre vertu & magnanimité, il m'a semblé bon de vous exhorter & admonester comment vous pourrez recouurer la premiere force de voz courages. Premieremẽt ie feray mẽtiõ de la guerre, & vous monstreray que nous auons bõne & iuste cause de la faire: pource que les iniures & outrages de nos ennemis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aguiser vostre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entendre comme les choses mesmes qui nous cõtristẽt ne sont point si fascheuses qu'il semble: & qu'encore il y a bon espoir à la victoire. Premierement donc ie traitteray de ce que i'ay proposé en premier lieu, & vous feray vous mesme tesmoins de mon dire: car vous sçauez vous mesmes, quelle est l'iniustice des Arabes, & comment ils sont desloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce sont gens sans religion & du tout barbares: & que sur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont incessamment molestez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auons faits à ceste nation) qui est-ce qui a empesché qu'ils ne soient decheuz de leur liberté, quand la Royne Cleopatra estoit apres pour la leur faire perdre sinon nous? car l'amitié que i'ay auec Antoine, & le bon vouloir qu'il vous porte, a esté cause que ceux-cy n'ont enduré aucuns maux: comme ainsi soit qu'iceluy n'a nullemẽt voulu commettre chose qui nous peust estre suspecte. Et outreplus, depuis que par ses prieres & requestes importunes elle a tant fait, que quelques portions fussent retranchees des deux royaumes pour luy

eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormy, quand il a « fallu entẽdre à diſpenſer ces choſes : & en offrant de grands « preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux, » que pour nous : car ie paye deux cens talents, & ſuis plege » pour les autres deux cens, voire pour les reuenuz de la terre » meſme qui nous appartient, laquelle ils tiennent. Et neant- « moins c'eſtoit choſe raiſonnable que nous qui ſommes Iuifs, « fuſſions exempts de tributs, & qu'aucune portion de noz « terres ne fut retranchee pour eſtre donnee à autruy, ou « pour le moins que nous ne vinſſions à payer quelque choſe « pour l'amour des Arabes, qui nous doiuent leurs vies. Mais « encore y a plus grãde iniquité en cecy, qu'eux qui ne peuuent « nier, que toute leur liberté ne procede de noſtre bien-faict, & « nous ont remerciez de cela meſme, nous fraudent de ce qui « nous eſt deu, nous principalement qui leur ſommes amis, & « encor en temps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy doiue eſtre « gardee, meſme à l'ennemy, combien pluſtoſt eſt il neceſſaire « qu'elle ait lieu entre les amis? Mais cela ne ſe trouuera entre « telles gens que ſont ceux-cy, qui ne penſent point qu'il y ait « quelque honneſteté, ſi le gaing n'y eſt cõioint: & que les torts « & outrages doiuent demeurer impunis, quand ils ſont faits « ſoubs eſperance de gaing. Douterons nous donc que ce ne « ſoit noſtre deuoir, de pourſuiure ces hõmes iniuſtes, par iuſte « guerre, veu que c'eſt la volonté de Dieu, lequel commãde de « hayr toute iniure, oppreſſion & iniuſtice, meſme comme ainſi « ſoit que nous entreprenions guerre, qui non ſeulement eſt « iuſte, mais auſſi neceſſaire? car ceux-cy en tuant noz ambaſſa- « deurs & meſſagers, ont perpetré la plus grande cruauté de « toutes les autres, ſelon la confeſſion meſme tant de tous les « Grecs, que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu, que « les herauts fuſſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les « noſtres ont receu de Dieu les treſhonneſtes & treſſainctes or- « donnances de la loy par les Anges, c'eſt à dire par ſes herauts « & meſſagers: car ce nom peut amener Dieu à la cognoiſſance « des hommes, & reconcilier les ennemis auec ennemis. Y a il « donc choſe plus meſchante que de tuer des herauts ou am- « baſſadeurs traitans de droit & raiſon? Ou quelque proſperité « en guerre, ou quelque felicité en tout le reſte de la vie peu- « uent attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy « point certes que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que « le droit & la raiſon eſt par deuers nous : & que les forces & «

„ le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos
„ ne conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la
„ iuſtice auec eux, ils ont auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt
„ Dieu, là auſſi la force & le grand nombre ne peuuent faillir:
„ mais encore conſiderons vn peu noz forces de par nous
„ meſmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere ba-
„ taille: en la ſeconde nous les auons mis en fuitte du pre-
„ mier rencontre: & ne peuuent ſouſtenir noſtre choc. Et apres
„ qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denon-
„ cer la guerre, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira-
„ on que ce ait eſté de magnanimité qu'il ait fait celà? ne dira-
„ on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne iniquité, qui eſt
„ apres ſuruenuë? Pourquoy donc aurions nous moins de cou-
„ rage, veu que nous deuons auoir plus grande eſperance? Ou
„ bien, pourquoy craindrions nous ceux qui ſuccombent tou-
„ teſois & quantes qu'il faut combattre ouuertement & ſans
„ fraude? quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font
„ cela par iniuſtice. Et encor qu'ainſi ſoit, qu'aucuns les eſtimẽt
„ forts & vaillans, pour cela meſme doit-il eſtre incité à plus
„ grande vertu: car ce n'eſt point le fait d'vn homme preux
„ & hardy, ny honneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier
„ foible qu'il pourra rencontrer, ains ſe doit attacher aux plus
„ forts & les vaincre. Que ſi quelqu'vn eſt eſtonné par les
„ pertes domeſtiques, & par le tremblement de terre qui eſt
„ nagueres aduenu, qu'il penſe en premier lieu que c'eſt cela
„ meſme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le penſent auoir
„ eſté plus terrible qu'il n'a eſté de faict. D'auantage qu'il n'eſt
„ point conuenable, que cela meſme qui nous a eſté cauſe de
„ frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont har-
„ diz maintenant, ce n'eſt pas pource qu'ils ſentent quelque
„ bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes
„ opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous
„ viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe feſ-
„ coulera, & pour cela meſme les courages nous croiſtront,
„ que deſia nous baillerons contre ceux qui ne ſeront plus
„ ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint
„ que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, com-
„ me aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi ce-
„ cy eſt fait par la volonté de Dieu, il eſt auſſi notoire, que
„ par ceſte meſme volonté la calamité eſt ceſſee, & que
„ Dieu ſ'eſt contenté de ce chaſtiment. Car s'il nous vouloit
„ encore affliger, il ne ſe fuſt point changé: mais luy meſ-

me a monstré euidemmẽt, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte : car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region : tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes : ains vous eſtes tous ſains & ſauues : & en cela cognoiſt-on manifeſtement la volonté de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à cela, & penſez à plus grandes choſes, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les Ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain: & ayãt campé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimant que cela luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la bataille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoient: on vint puis apres à ſe meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez : & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincus. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grãde importãce aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pource que les ennemis refuſoient le combat, ils oſerent bien atacher leur rampart, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutesfois ils vindrent à la meſlee au combat, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis qui les agaçoient.

Apres dõc qu'ils eurẽt duremẽt combattu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furẽt finalemẽt mis en fuitte. Et depuis qu'ils furẽt vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoiẽt ſi grãde boucherie, que meſme en fuyãt ceſte impetuoſité, ils rencontroiẽt les glaiues de leurs gẽs, &

s'entretuoient eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloient aux pieds: aucuns tomboient ſur leurs propres eſpees. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemis fuyans, ils les tindrent aſſiegez, & fermerent le paſſage à tout ſecours, & gardoient ceux qui eſtoient aſſiegez, de s'enfuyr. En ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent Ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoient opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les Ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers: brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoient fait à ſes Ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort & s'offrirent pour eſtre liez & emmnez en captiuité: en ſorte qu'il y en eut bien quatre mille prins en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire biẽ certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour batailler: car ils eſtoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille tuez du premier choc: & ces Barbares domptez par vne telle deſconfiture, perdirent l'orgueil duquel par deuant ils eſtoient enflez, & ſe rengerent en obeyſſance, & ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterẽt vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, feit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon heur qui luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy: & fut en plus grãde reputatiõ à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand dãger, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que fut fait de ſoy: & auſſi tous ſes amis & ennemis en penſoient bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attendit bien à cela, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Cela feit que ſes amis & familiers deſeſperoiẽt de ſa vie: & ſes ennemis faiſoient biẽ ſemblãt d'en eſtre marris & fachez: combiẽ que dedans leurs cœurs ils s'en eſiouyſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyãt qu'il n'y auoit plus qu Hyrcanus qui fut du ſang Royal, delibera de le faire mourir. Il pẽſoit d'vn coſté que s'il euitoit le dãger, cela ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fut pour venir à la couronne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fut opprimé par Ceſar, il eſtoit marry que Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy occaſion luy fut donnee par la famille meſme dudit Hyrcanus, lequel, comme doüé d'vn naturel fort bening & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pouuoit, ſans riẽ innouer, & quelque choſe qui fut aduenüe, s'en contentoit touſiours. Or donc Alexandra, qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes, le feit mourir, cela eſtoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & ambition de ceſte femme, qui

v 11. 4151.

iour & nuict luy chantoit incessamment ceste mesme chanson de l'esperance des choses à venir, & de la trahison d'Herodes: & donna des lettres à vn sien amy nommé Dosithee, pour porter au Roy d'Arabie, desquelles le contenu estoit, qu'il luy enuoyast gens de cheual pour le conduire iusques au lac d'Asphalte, distant des bornes de Hierusalem enuiron trois cens stades. Dosithee fut choisi entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & aussi Alexandra l'auoient prins en leur garde & protection: & sembloit qu'Herodes luy fust odieux pour plusieurs raisons: mesme pource qu'il estoit parent de Ioseph qui auoit esté occy par Hérodes: & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ses freres en la ville de Tyr. Toutesfois la fidelité ne fut point gardee pour tout cela à Hyrcanus: car Dosithee estimãt plus la grace presente du Roy, luy dõna les lettres: & Herodes le remercia, & luy en sceut bon gré: mais auec cela demanda à Dosithee, qu'il luy feit encore vn seruice, à sçauoir qu'il refermast ces lettres, & les portast à Malchus, & recouurast response de luy. Car cela luy seruiroit grandement, s'il pouuoit cognoistre l'intention de l'Arabiẽ. Ce que Dosithee executa diligemment, & le Roy d'Arabie referiuit à Hyrcanus qu'il estoit prest de le receuoir & toute sa famille, & mesme tous les Iuifs de sa faction, & luy enuoiroit vne suffisante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en seureté, & obtemperer à sa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainsi receu ceste lettre, il feit appeller Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus respondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conseil, ordonna qu'il fust mis à mort. Ces choses sont ainsi trouuees par escrit és Chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autrement: à sçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel fait, mais pource que le Roy luy meit sus quelque trahison, de laquelle il le disoit estre autheur. Voicy qu'ils disent: Herodes en vn banquet dissimulant tout soupçon, demanda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il respondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoient autre chose, sinon salutations amiables. Il luy demanda pour la seconde fois, s'il n'auoit point receu quelque present de luy: & Hyrcanus respondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monstures pour son vsage. Le Roy

tira cela en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes, & principalement ſon naturel fort benin & debonnaire, rendét teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi lors qu'il eſtoit en dignité Royalle & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoient en ſeureté. Quand il demeuroit delà le fleuue d'Euphrates, combien qu'il fuſt honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au pays pour viure ſous la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vray ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfaict tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgees à plaiſir par Herodes. Voila quelle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité çà & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: apres la mort d'icelle, il ſucceda au Royaume: & à peine trois mois furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis reſtitué par l'aide de Pompee, & ainſi quarãte ans coulerent: & encore puis apres en fut derechef ietté par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut coupé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutesfois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grãde de toutes ſes miſeres, comme nous auons tãtoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occy: car il aimoit equité, & s'eſt touſiours modeſtemẽt porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du Royaume par autruy: car il aimoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenus à ſi grand bien par ſa bonté: & pour toute recompenſe il a eſté vilainement occy contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte, & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main,

n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon Royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la forteresſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le deffendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pás viure auec ſa mere & ſa ſœur, il la laiſſa en la forteresſe d'Alexandrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon threſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoient touſiours eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des Dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque choſe de mal luy aduint, ils les meiſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinſſent le Royaume: és fins de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint auſſi de Ceſar le Royaume de Iudee.

CHAP. X.

HErodes ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, s'en alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ceſar: là où eſtant arriué, il ne ſe deſpouïlla rien de tous ſes habillemens Royaux ſinon de la couronne. Et apres que Ceſar l'eut receu & prins pour deuiſer priuément, lors il monſtra appertement la grandeur de ſon courage: ne ſe mettant point à faire requeſte ne ſupplication, comme les hommes ont accouſtumé, quand ils ſont tombez en telles fortunes: & ſi ne ſe monſtroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon faict: car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autant qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutesfois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: car s'eſtant declaré vne fois amy, non ſeulement il deuoit employer

tous ses biens, mais aussi exposer en danger & sa reste & sa vie pour celuy qui luy auoit faict tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire, si est-ce qu'il estoit à loüer en cela, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & iaçoit que la fortune fust changee, ce neantmoins il ne s'estoit point laissé gaigner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aydé à Antoine: & si ce n'estoit pour luy auoir donné secours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conseil, assauoir, en luy enseignant le seul moyen comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autruy: & ce, estoit de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainsi faict de bonne heure, les choses luy eussent bien peu succeder, obtenant facilement de toy par ce moyen plus tollerables conditions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise: & en ceste sorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc ô Cesar, si pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamnes aussi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay faict: & n'ay point de honte de confesser franchement quel zele & amitié ie luy porte. Que si n'ayant point esgard aux personnes, tu veux faire seulement enqueste quel amy ie suis, & comme ie ne mets en oubly tels benefices qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom sera changé, l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa loüange.

VIII.

Herodes monstrant par ces paroles vne grande magnanimité, allicha fort Cesar, qui estoit homme fort liberal & magnifique, en sorte que par bien & hardiment deffendre sa cause, il entroit peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que luy ayant rendu sa couronne Royale, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, disant dauantage, que Capidius luy auoit escrit quelle ayde & secours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit enuers les Rois & Seigneurs. Quand il veit donc que contre toute son esperance il estoit bien venu deuant Cesar, & que par le moyen d'iceluy il estoit derechef confermé au Royaume, & mesme par ordonnance des Romains, laquelle Cesar auoit impetree, il luy feit compagnie iusques en Egypte, & luy feit de grands presens, & aussi en donna à ses amis, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & monstra la magnanimité de son courage. Il tascha aussi d'impetrer

pardon pour Alexandre, grand amy d'Antoine, mais il n'en peut venir à bout : pource que Cesar auoit fait ferment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudee, & estant plus haut que iamais en puissance & honneur, il estonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme si Dieu luy eust fauorisé en cela expressément par sa bonté, de luy faire tousiours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Parquoy incontinent il feit vn grand appareil pour receuoir Cesar, qui deuoit passer de Syrie en Egypte, lequel estant venu, fut magnifiquement & royalement receu par Herodes en Ptolomayde : & aussi tout son ost fut tres-humainement traitté, & en apres garny de toutes sortes de viures. Cela fut cause que Cesar le receut entre ses amis plus familiers : & le faisoit cheuaucher costé à costé quand il falloit que le camp se remuast : & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec soy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le seruir & ses amis. Outre plus, quand les gens de Cesar passoient par quelques lieux mal aisez & sans eaux, Herodes ne les laissoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eau : à laquelle chose les soldats prenoient plus grand plaisir pour lors : & mesme il feit present à Cesar de huict cents talens : en somme, ils furent tous si contens de luy, qu'ils confesserent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce Royaume ne portoit. Et par cela il declara mieux son amitié, & le prompt desir qu'il auoit à faire plaisir : & ainsi ayant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vsa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains, qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué son pareil en cest endroit.

Mariamné & sa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Soheme : lequel outrepassa le mandement de son seigneur Herodes : qui à son retour preste l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgees contre Mariamné sa femme, & de fait, nonobstant l'ardent amour qu'il luy portoit ; il la fait mourir. Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, receoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & plusieurs villes.

CHAP. XI.

SI toſt qu'Herodes fut retourné en ſon Royaume, il trouua ſa famille troublee, & meſme ſa femme, & ſa belle-mere Alexandra luy faiſoient mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoient auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermees en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeureté, mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoient auoir iouyſſance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoient cela fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aimer, d autant que cela luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feiſt plus grand mal que cecy, aſſauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy : & ne pouuoit oſter de ſa fantaſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph : tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſçachant bien que tout eſtoit entre les mains d'iceluy : lequel ſe monſtra fidele du commencement, ne ſe deſtournãt d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnee : mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouemens & preſens de ces femmes : & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler appertement, ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy-meſme, qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ja acquis grace enuers les Dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien faict ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelõ la fantaſie de Mariamné: car il ſçauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outre-paſſer le mandement qui luy auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes : & à grand peine eſtoit elle eſchappee de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre : & pource faiſoit des imprecations, que ſon mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy : ce qu'elle ne diſſimula

puis apres, ains confessa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & esperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à sa femme comme la raison le vouloit: & de toutes ses femmes il salua seulement ceste-cy, & la baisa, à cause de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainsi qu'Herodes racontoit ses aduentures & heureux succes, il sembloit qu'elle n'en fut ioyeuse, ne sçachant pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle estoit femme d'vne nature ouuerte & sans fard, elle ne faisoit que souſpirer & gemir, quelque chose que son mary l'inuitast à soy le plus benignement & gratieusement qu'il pouuoit: & sembloit bien qu'elle fust plus contriſtee que resiouye de tout ce qu'il luy recitoit: en sorte qu'Herodes estoit troublé, non tant par souſpçons, que par signes apparens: car il estoit fort faſché voyant le desdaing manifeſte de sa femme, contre toute son esperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant estoit-il espris d'amour: & n'y auoit ny reconciliation, ny appointement, ne controux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance: & ne se pouuant tenir en vne façon, tantoſt il estoit transporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant estoit son esprit esbranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il desiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de sa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit faict mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour cela bleſſé en son cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres sa mort: Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloient le cœur, & estoit de ceſte sorte eſmeu enuers sa femme, Salomé sa sœur & sa mere voyans que leur opportunité estoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans sa hayne & ialouſie. Herodes ne sçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre sa bien aymee. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus son cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertit son amour en hayne. Poſſible eſt, que dés lors

il luy

il luy euſt mal faict ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venuës bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar iouyſſoit du Royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudee.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & receut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens a Gaulois qui eſtoient de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du Royaume de Iudee, laquelle elle tenoit auparauant. Il adiouſta auſſi à ſon Royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes, il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon Royaume. Puis apres il feit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon Royaume: & cogneut que la fortune luy ſauoriſoit autant dehors, comme elle luy eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy ſur tout il penſoit eſtre bien-heureux auparauant: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morõſité naturelle de femme, ſe mocquant trop follement de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié: en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance Royale, ſouuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: toutes-fois Herodes fermoit les yeux à tout cela, & le portoit modeſtement, iaçoit que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & à la mere du Roy, qu'elles n'eſtoiẽt point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne haine irreconciliable entre elles: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutes-fois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſouſpçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier, apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte haine, qui auoit long temps couué

a. Le mot Grec eſt equiuoque. Car il ſignifie & les Gaulois & les Galates qui eſtoient vn peuple d'Aſie yſſu des noſtres, appelié autrement Gallogrecs ou Gallois Grecs.

L'an du monde 4133.

dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon: Le Roy sur l'heure du midy s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer: & appella sa femme Mariamné pour se ioüer auec elle. Mariamné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feist, elle le mespriſoit: & outre cela, elle luy reprochoit la mort de son pere & de son frere: Herodes fut despité de ces paroles & reproches, & à grand peine se peut il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperçeut qu'il estoit esmeu plus que de coustume, & fit entrer en la chambre l'Eschanson du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour signifier au Roy que sa femme Mariamné l'auoit solicité, qui luy voulsist faire ce plaisir de verser au Roy vn breuuage d'amours: & si le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon estoit ce breuuage, il respondit que la poison estoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis sinon de prester son seruice. Que si le Roy ne s'esmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il se teust: car il ne luy aduiendroit aucun danger. L'ayant donc ainsi instruit, elle le fit entrer à l'heure mesme pour parler au Roy. L'Eschanson contrefaisant son visage, & auec vne asseurance, entra dedans la chambre, & comme ayant proposé quelque chose de grande consequence, il dict que Mariamné l'auoit solicité, & offert de grands presents, à fin qu'il donnast à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy estoit troublé en oyant ces propos, il adiousta qu'on luy auoit presenté vn breuuage, mais il ne sçauoit de quelle efficace il estoit: & qu'il rapportoit cecy, pensant que cela seruiroit de plus grande seurté, tant au Roy, qu'à luy mesme. Herodes qui n'estoit desia que trop esmeu, fut encore plus irrité quand il ouyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn Eunuque de Mariamné, lequel luy estoit le plus fidelle de tous les autres, sçachant qu'il n'y auoit chose ne grande ne petite qui eust esté brassee sans luy. Lequel ne peut endurer les tormens: si est-ce qu'il ne pouuoit respondre rien aux interrogats, qu'on luy faisoit: ains seulement descouurit, que Mariamné auoit esté offensee pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eust-il dict le mot, que le Roy commença à s'escrier, que Sohemus, qui s'estoit monstré fidele auparauant tant à la personne du Roy, qu'à son Royaume, n'eust iamais ouuert la bouche pour

descouurir ces choses, s'il n'y eust eu quelque accointance secrette entre sa femme & luy: & tout incontinent feit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fust mis à mort. Puis ayant assemblé ses plus familiers amis, commanda à sa femme de debattre sa cause. Herodes commença par vne accusation soigneusement meditee, luy mettant au deuant ce crime d'empoisonnement, lequel on auoit forgé: & fut excessif en paroles, & beaucoup plus esmeu de cholere que ne requeroit l'honnesteté & bien seance du iugement. Cela fut cause que tous ceux qui estoient presents, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi. Apres que la sentence fut prononcee, combien que luy & aucuns des assistans fussent de ceste opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustost la falloit enfermer dedans quelque prison du Palais: toutes-fois Salomé & toute sa bande procuroient en toutes sortes qu'elle fust sans delay mise à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pousse, qu'elles disoient, qu'on deuoit craindre qu'il y eust quelque sedition esmeuë entre le peuple, quand on sçauroit que Mariamné seroit gardee viue en prison. Et en ceste sorte Mariamné fut menee à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne semblable issuë, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gratieusement, laissa son premier orgueil, & se changea d'vne façon qui luy estoit fort messeante: car voulant monstrer qu'elle n'estoit point coulpable du crime, commença à dire outrages de sa fille à tous ceux qui la vouloyent ouyr, luy faisant ces reproches que c'estoit vne fort meschante femme, & ingrate enuers son mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit osé commettre vn cas si enorme: car elle n'auoit pas bien traicté son mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceste pauure Dame se contrefaisoit ainsi si vilainement, & sembloit qu'elle se deust ietter à beaux ongles sur les cheueux de sa pauure fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceste sotte dissimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monstrast mieux cela, que sa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere: & d'auantage elle ne fut troublee tant peu que ce soit de la fureur de sa mere: & son visage constant monstroit de quel grãd courage elle reprouuoit la folie deshonneste d'icelle. Elle auoit vne contenance asseuree, & s'en alloit hardiment sans que la frayeur de la mort luy fist

changer de couleur, monstrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ses iours. Voila comment mourut ceste noble femme & rassise & de grand courage, laquelle toutesfois n'estoit pas assez modeste ny humble: & si estoit contentieuse plus qu'il n'eust esté de besoin. Au reste, à grand peine pourroit-on dire de combien elle surmontoit toutes les autres femmes de son temps en beauté de face, & en douceur & humanité conioincte auec honneste grauité: qui a esté la cause principale pourquoy elle n'a peu vser sa vie ioyeusement auec son mary: car combien que le Roy s'abbaissast iusques à luy faire seruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendist à auoir aucune fascherie de luy: si est-ce qu'elle se donnoit trop de licence, & se laschoit par trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son pere & de son frere, & ne faisoit point difficulté de le confesser ouuertement deuant luy. Et à la fin elle feit tant qu'elle se rendit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son mary, & mesme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres sa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, en estant assotté de la sorte que nous auons dict cy deuant. Car il ne l'aimoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par trop la bride à sa cupidité: les façons effrenees de sa femme ne peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembloit que Dieu estoit courroucé, & demandoit vengeance de ce qu'il auoit fait mourir sa femme. Il l'appelloit souuentesfois par son nom: il la lamẽtoit bien souuẽt d'vne façon qui luy estoit mal-seante. Il imaginoit tous moyens pour se donnner recreation: il faisoit apprester à force banquets: il cherchoit d'autres moyens pour passer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administration du Royaume: & se laissa si biẽ vaincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeller sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie.

Or ce pendant qu'il estoit en tel estat, la pestilence se fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple, & les plus grands seigneurs de sa court ses amis: & tous interpretoient que ceste peste auoit esté enuoyee par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Parce moyen le Roy sentant croi-

ſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois és lieux ſolitaires, ſous ceſte ombre qu'il vouloit chaſſer : & là ſe tourmentant il tomba en vne groſſe & griefue maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau : & eut auſſi l'entendement troublé : tous les remedes ne luy profitoient de rien : mais tant plus prenoit-il de medecines, tant plus ſon mal empiroit ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins luy laiſſoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune : pour-ce que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre, d'autre part le Roy ne ſe vouloit gouuerner autrement que ſelon la violence & impetuoſité de ſa maladie. Voila la maniere de laquelle il eſtoit malade en Samarie qui eſtoit appellee Sebaſte. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſçachant cela, taſcha de reduire ſous ſon obeyſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le temple, l'autre ſituee dedans la ville : car qui occuppe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection: parce que l'on ne peut ſans icelles offrir ne faire les ſacrifices ordinaires : & les Iuifs ne peuuent viure ſans tels ſacrifices & oblations : leſquels mourroient pluſtoſt que de laiſſer la religion. Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroient point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne ce pendant à qui elles fuſſent plus ſeurement donnees en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitation & ce d'autant qu'ils eſtoient fidelles à Herodes : mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en haine Alexandra : & d'auantage, ils ne pouuoient deſeſperer de la ſanté de leur Prince : car ils eſtoient anciens amis du Roy : & l'vn auſſi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mere: lequel ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ : & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & repris vigueur en ſon corps & eſprit, ce que fut à grand difficulté, & apres auoir enduré griefs maux, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'addonnoit fort à cruauté pour quelque occaſion que

ce fust, tant petite fust elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familiers amis, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus : & voicy quelle occasion il print pour les faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grands seigneurs de tous les Idumeens : & la sacrificature de leur Dieu Cosas auoit touſiours esté entre les mains de ses predecesseurs : lequel Dieu estoit pour lors en grand honneur entre les Idumeens, auant qu'ils receussent les ceremonies Iudaïques sous la principauté d'Hyrcanus. Aussi tost qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il constitua Costobarus gouuerneur d'Idumee & de Gaza, & luy donna en mariage sa sœur Salomé, ayant desia fait mourir son premier mary Ioseph, comme il a esté dit cy dessus. Voyant qu'vne telle prosperité luy estoit aduenuë outre toute son esperance, il deuint peu à peu si arrogant, & enflé d'vne telle superbe, qu'il refusoit de faire ce que le Roy luy commandoit, pensant que cela seroit contre toute raison, de seruir à des gens, desquels les Idumeens auoient receu la religion: & enuoya des Ambassadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonstrant que l'Idumee auoit touſiours obey à ses predecesseurs. Parquoy il estoit raisonnable & iuste maintenant obtenir ceste region-là d'Antoine : car il estoit prest de luy obeyr plustost. Or il practiquoit ces choses, & tendoit à ce but, non point qu'il aymast mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maistresse, mais affin que les richesses d'Herodes fussent retrenchees, & que par ce moyen il peust plus facilement enuahir la domination des Iduméens : & la noblesse de sa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faisoient conceuoir ceste esperance : car il auoit de tout temps appliqué son esprit à amasser argent : & les gains deshonnestes mesmes ne le destournoient point comme celuy qui brassoit de grandes choses en son esprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeste qu'elle luy eust sceu faire. Apres qu Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Costobarus, si sa mere & sa sœur ne se fussent mises entre deux: à la requeste desquelles il luy sauua la vie, mais depuis il ne se voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut dissention entre luy & sa femme Salomé, laquelle enuoya à son mary le libelle de diuorce, contre la coustume ordinaire & legitime du pays, car nostre loy permet cela seulement aux marris: & quant aux femmes, il ne leur est pas

meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiees, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé feit ce diuorce pluſtoſt de ſõ authorité propre, que de droit commun: & ſe retirãt vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, & Antipater, & Doſitee pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement faire adiouſter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutefois il n'eut iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquesfois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoient touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes: Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & que Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee au milieu de ſi grands affaires, la plus grande partie du peuple laſſee & irritee de tant de maux, ſe inclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoient credit & authorité en la ville, & qui eſtoient fideles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent chargeans Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que ce ſeroit mieux pour le profit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt, ſçachant que les fils de Babas auoiẽt grande authorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes poſſeſſions. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit qu'iceux eſtoient deuenuz. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien cõfeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux: Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns de ſes gens

aux lieux où ils estoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime : en sorte que nul n'estoit demeuré de reste de la consanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui estoient en quelque dignité, il pensoit bien faire tout ce que bon luy sembleroit sans que nul luy peust resister.

Cela fut cause, qu'il laissoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les institutions inuiolables des anciens par inuentions estranges : auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la discipline politique, par laquelle le peuple estoit reiglé, & maintenu en son deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des ieux de luyte & de course, qui se deuoient faire de cinq en cinq ans, en l'honneur de Cesar : & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hierusalem, & puis vn grãd & fort spatieux amphiteatre au champ : tous deux dressez & bastis richement & auec grande magnificence d'ouurages admirables : mais tout cela estoit bien contre les coustumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que l'vsage de tels ieux & spectacles ne nous est concedé, ne permis par la tradition de noz maieurs. Toutefois il voulut faire vne grande solennité de ces ieux: les faisant publier aux nations voisines & lointaines: & proposoit vn grand prix à ceux qui y feroient mieux leur deuoir. Parquoy plusieurs luitteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellement que les plus sçauãs & rusez en cela s'y trouuerent ; car le prix proposé les y faisoit venir : & non seulement ceux qui se exerçoiẽt en luite ou course, mais aussi musiciens excellens & toute sorte de ioueurs d'instrumens y venoient: & y auoit aussi des chartiers à trois & à quatre cheuaux : & aussi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual sans charrette, sur lequel ils voltigeoient. Le Roy taschoit de tout son pouuoir qu'il n'y eust point de faute de tout ce qui est digne d'estre regardé, soit en magnificence ou en sumptuosité. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincuz : & de toutes parts l'or, & l'argent y reluisoiẽt. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuses ne de pierreries quises en ces spectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on chercha diligemment des bestes sauuages, comme lyons & autres animaux, qui sont dignes d'estre mis en

monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillee. Tantoſt on les faiſoit combattre l'vne contre l'autre : on y mettoit quelquefois des hommes condamnez à la mort pour batailler contre elles:& cela donnoit grand eſbahiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venuz d'eſtrange pays : quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoient à rompre entierement la diſcipline & tout ordre ſainct du pays:car ils eſtimoient qu'il n'y auoit rien plus impie & contraire à la religion que cecy, aſſauoir, que pour bailler plaiſir aux yeux humains, les hommes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes.Et outreplus,ils penſoiẽt que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordõnances & façons domeſtiques. Mais encore riẽ ne les faſchoit plus,que les arcs de triomphe,où pendoient les butins & deſpouïlles des ennemis vaincuz : car ils penſoient que ce fuſſent images couuertes d'armures : deſquelles la veneration eſt defenduë par noz loix : par ce ils eſtoient fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par douces paroles & gratieuſes:toutesfois ils ne furent aucunement eſmeuz par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement,crioyent tous d'vne voix : qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroient qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville : car leur opinion eſtoit que les poſteaux, & trophees auſquels les butins & deſpouïlles eſtoient penduës, eſtoient des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images.Mais Herodes voyant qu'ils eſtoient ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon,feit appeller aucuns des principaux d'entre eux : & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triomphaux, & leur demandoit qu'ils penſoient que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoient images d'hommes:ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremens qui eſtoiẽt là mis, & cela faict, on ne voyoit point plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu du ſouſpeçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images,fut conuerty en riſee, le tumulte du peuple fut appaiſé : qui fut

cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroiẽt paiſiblement tout le reſte. Toutesfois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoient pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtrangeres, craignans que par tel changement il ne aduinſt grand inconuenient à la Republique: & pẽſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à decaler & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes ia receuës, & qu'en lieu de Royal ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des poignards ſouz leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit, non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoient les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. Ceſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils ſen allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroient pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegee, s'ils rendoient Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voylà que ceux cy auoient deliberé de faire, comme voulans par cela monſtrer le chemin aux autres. Ce pendant toutefois il y en eut aucuns de ceux qu'Herodes auoit deputez pour ſenquerir de telles menees, & les reueler, qui chercherent ſi bien qu'ils ſceurent toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le faict. Iceluy penſant cela eſtre probable, ſçachant bien quelles haines il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon Palais: & feit appeller les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le faict par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruindrent là, & ſçachans qu'ils n'auoient point par où ils peuſſent eſchapper, delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs poignards qu'ils auoient cachez ſoubz leurs robbes ne ayans point la face eſtonnee, & confeſſerent franchement qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele &

saincte volonté, & non point pour satisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur proffit priué, ains pour maintenir la discipline commune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullemẽt souffrir veoir violer deuant ses yeux, voire quand la mort luy seroit presentee.

Apres que ceux-cy eurent ainsi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez griefuement, les meirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la hayne de tous : & aucuns le tuerent, & apres sa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour estre mangé & deuoré : & beaucoup de gens veirent cela. Toutefois nul ne decela ce faict iusqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enquestes, & donné la torture à quelques pauures femmes qui le sçauoient bien, desquelles la confession fut arrachee par force. Et lors les autheurs de ce faict furent puniz auec toutes leurs familles : mais ce pendant le commun populaire ne s'en estonnoit point, ains estoit prest de maintenir les loix, s'il n'eust esté reprimé par vne plus grande puissance. Le Roy apperceuant cela, employa tout son effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté de choses, ils ne fussent induits à se reuolter: Comme ainsi soit donc qu'il eust deux chasteaux bien forts en la ville, l'vn, duquel il faisoit son palais, & l'autre aupres du Temple nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy sembla bon aussi d'en fortifier vn troisiesme nommé Samarie, auquel il changea son nom, l'appellant Sebaste, qui seroit pour retenir dehors tout le peuple en son deuoir. Ce chasteau est loing de la ville d'vne bonne iournee, & en situation fort propre pour reprimer les tumultes esmeuz en la ville & aux champs. Il en feit aussi bastir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appeloit, La tour de Straton : mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom : car il l'appela Cesaree. Il en feit bastir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual esleuz par sort. En Galilee aussi il feit bastir Gabala, & en Peree region par delà le Iordain Esthmonite. Aïant fait edifier tous ces chasteaux & forteresses pour la deffense de son royaume, & mis garde par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'esmotion fut ostee au populaire, lequel continuellement s'esleuoit pour quelques causes

tant legeres fuſſent elles : car il y auoit remedes appreſtez contre tous monopoles ſecrets : d'autant que le pauure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitee, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuee. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il feit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours pour lors qu'il guerroyoit, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville : en partie pour le temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſous ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeureté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles : à fin qu'eſtans riches dés le commencement, le lieu fut peuplé. Puis apres il y feit faire vne forte muraille tout autour de la ville: & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort : car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles & excellentes villes : car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacree, ample d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il feit edifier vn temple, autant beau & grand que nul autre. Quãt aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cerchant ſa ſeureté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne forteresſe. Et auſſi, pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

L'an du mõde 4156.

De la famine qui ſuruint au pays de Iudee.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps, qui fut le treiziesme an du regne d'Herodes ceſte regiõ fut aſſaillie de terribles & grandes calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grãde ſechereſſe, qui dura long tẽps: de là vint la ſterilité: & meſme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'on y meiſt la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruindrent: il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez: car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoing d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & pluſieurs mouroient de iour en iour: & meſme ceux qui ſuruiuoient, eſtoient deſeſperez, pource qu'ils ne pouuoient ſuffire, quelque diligence qu'ils fiſſent à leurs indigences & neceſſitez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'eſperance: & ce pendant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie: & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſions, d'autant que les terres ne luy auoient rapporté les reuenus ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtimens des villes: & toutes choſes eſtoient tellement gaſtees par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient couſtumierement, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutesfois il penſoit à remedier aucunemẽt à ce temps ſi difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne pouuoient point vendre les denrees neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence: & d'autre part il n'y auoit point tãt d'argent de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Neantmoins eſtimant qu'il ne falloit negliger de ſecourir tous en general, il feit mettre en pieces toute ſa

vaisselle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y estoient point espargnez, non pas mesme la vaisselle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout cest or & argent, & l'enuoya en Egypte : & en ce temps là Petronius estoit gouuerneur sous Cesar. Combien que cestuy Petronius fust fort pressé de la grande multitude de gens qui venoient à luy pour ceste mesme necessité: toutesfois pource qu'il estoit familier amy d'Herodes, & desiroit que les subjets d'iceluy eschappassent de ces calamitez, sur tous autres luy octroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs.

Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut monstré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'estoient esloignez de luy, mais aussi rapporta grande loüange de benefice & singuliere prouidence : car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui le venoient eux mesmes querir n'en pouuans pas autrement recouurer pour viure. Outre-plus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouuoient pas aller cercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce faict, deputant mesmement des boulengers pour eux, à fin qu'ils eussent du pain tout prest à manger. Et mesme il meit ordre contre la rigueur & froidure de l'hyuer à fin qu'il n'y eut personne en danger par faute d'habillemens, pource que le bestail estoit tout mort & consumé : & qu'il n'y auoit plus de laine pour les vestir. Apres qu'il eust mis ordre à ceste necessité, il s'employa aussi pour les villes voisines des Syriens, & leur feit distribuer des bleds pour semer leurs terres : ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance : de sorte, que tous auoient de quoy viure. Et si tost que la moisson fut preste à recueillir : il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remeit en nature ce qui estoit presque perdu, outre cela soulageant grandement les voisins, qui estoient opprimez de semblables necessitez: car nul ne le requist d'estre secouru, qu'il ne luy ait aydé selon son estat ou condition. Mais encore les chasteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple estoient

greuez ou chargez de trop grande famille, recourans à luy en leur grande necessité, trouuerent remede : de sorte, que quand on eut bien calculé seulement ce qu'il auoit employé pour les gens estrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de son Royaume, on trouua qu'il despendit octante mille cores. Ceste solicitude & grace conferee si bien à propos gaigna vn tel auantage sur les Iuifs, & la renommee s'espandit tellement par tout, que delaissans leurs haines, ils oublierent facilement toutes les offenses qu'il auoit faites, ou en administrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en transgressant les loix & ceremonies du pays : pensans qu'il y auoit assez de recompense faite par sa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce tẽps si difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les estrangers: en sorte, que ces maux furent cause que sa renõmee fut estenduë bien loing : & tant qu'il auoit receu de dõmage chez soy, autant eut-il d'accroissement de bruit & hõneur dehors. Car comme ainsi soit qu'és necessitez d'autruy il eust monstré vne telle magnanimité, tous l'estimoient non point tel qu'il auoit esté au parauant, mais tel qu'ils l'auoient nagueres experimenté. En ce mesme tẽps il enuoya secours à Cesar, à sçauoir cinq cens des plus vaillans de sa garde, lesquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer rouge : & bien souuent Cesar se seruit de leur proüesse. Ayant donc mis les choses en bon ordre, il feit bastir vn Palais Royal en la plus haute partie de la ville : & en iceluy feit faire des corps de maisons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que beaucoup de gens y pouuoyent tenir : & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom : l'vn estoit appellé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy print enuie de se marier : & à fin qu'il ne fust distraict çà & là par paillardises, il print vne femme. Et voicy quelle occasion il eut de se remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hierusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin, qui estoit Sacrificateur, & de famille noble. Cestuy auoit vne fille la plus belle qui fut de son aage : & comme ainsi soit que le bruit courust par tout de la grande beauté d'icelle, Herodes fut premierement

eſmeu de ceſte renommee: puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour: toutesfois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, à fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point homme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eſleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout ſoudain donc il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainſi eſleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuees, il feit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt diſtant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour baſtir: car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide: la montee y a eſté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes Il y a aſſez de peine à monter au plus haut: car la montee eſt droicte & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chaſteau on trouue des logis Royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire, tant pour la forteresſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir regard & ſoing des conduits d'eauës, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce lieu. Là aupres du pied de ceſte montagnette, il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, deſquels on pourroit faire vne bonne ville, au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne comme pour forteresſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmotions en ſon Royaume, retenant ſous bonne obeïſſance ſes ſubjets, & principalement par deux moyens: à ſçauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſçauoit bien prouuoir aux neceſſitez publiques: & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes, il honnoroit les grands Seigneurs en temps & lieu, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit

ainsi soit que naturellement il eut vne magnanimité Royale. Par ce moyen estant agreable à tous, il fut esleué en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce desir de gloire & affection de gaigner la grace de Cesar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cause qu'il se desuoya grandement des ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il feit bastir des villes, & edifier des temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudee: car les Iuifs ne l'eussent iamais souffert: d'autant qu'il n'est point licite à nostre nation d'honorer les statues & images, comme les Grecs ont accoustumé de faire. Parquoy il cerchoit l'assiette de ces villes hors leur region, s'excusant enuers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy: & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Cesar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il souffroit estre desuoyé des coustumes du pays. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'estendre la memoire de son nom iusques aux successeurs: parquoy il n'espargnoit ny or ny argent pour bastir & embellir des villes.

Comment la ville de Cesaree fut edifiee.

CHAP. XIII.

APRES donc qu'il eut aduisé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, laquelle estoit iadis appellee, la tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquement: & l'embellit toute de maisons de pierre blanche faites de bonne grace & en peu de temps, tant de Palais Royaux, que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, lequel il rendit asseuré contre toutes tempestes & orages. Il le feit aussi grand que celuy de Piree: auquel abordoient plusieurs grandes nauires: & estoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandises. Au demeurant l'estoffe & le bastiment estoient admirables: d'autant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands fraiz. Ceste ville est situee en Phenice, sur le chemin par où on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, L'an du mõde 4138.

qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſemẽt, iette le ſable de ſi grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il feit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit ſuffire pour receuoir aupres de terre des grandes nauires: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dixhuict de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites, leſquelles toutes faiſoient vne ſtructure de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuironnoit tout le port d'vn grãd entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyee ſur vne margelle platte, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colomnes de pierres plus grandes que la tour qui eſt aupres, droictes & ioinctes l'vne à l'autre. Puis il y a des maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrengees & baſties de pierre bien polie. En apres au milieu y a vn tertre, là où eſt edifié le temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loing par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſſi deux pourtraits: l'vn eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appellee Ceſaree, laquelle eſt excellente tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtiment. Outreplus, elle a des eſgouſts ſous terre, qui ſont d'vne façon admirable, & ayans vne diſtance eſgale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans le port, & de là dedans la mer: l'vn eſt à trauers ceinturant tous les autres, à fin que les immondices cou-

lent dedans la mer plus facilement, quand quelque ruine d'eaües furuient, & que toutesfois & quantes que la mer est enflee, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il feit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut veoir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent paracheuees en douze ans: à quoy le Roy n'espargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basty ceste ville pour la seconde (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, à sçauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aimoit grandement Herodes, leur auoit desia appresté logis: toutesfois ils pouuoient bien aussi se loger au Palais de Cesar: car il feit bon recueil à ces deux ieunes adolescens, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son Royaume qu'il augmentoit de nouueau de trois prouinces, à sçauoir de Trachonite, Auranite, & de Bathanee. voicy quelle en fut la cause: Vn certain Zenodorus auoit atenté la seigneurie de Lysanias, & ne se contentant point de tels reuenus, entretenoit les brigandages en Trachon, tirant grands reuenus & profit de cela: car les habitans de ces lieux là viuent communement de rapines, estans faits à destrousser les bourgeois & marchans de Damas, à emmener touſiours quelque butin, & se charger de despoüilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les empeschast de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là aupres, se sentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faisoient, rompoient de leurs complaintes les oreilles à Varus, lequel estoit gouuerneur de ceste prouince, le requerans d'escrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir ouy ces complaintes il rescriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruyner les retraictes des brigands, & ioindre ceste region-là à la iurisdiction d'Herodes: à fin qu'il meist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne feissent plus de fascherie à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia accoustumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoient ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ny possessions aucunes, ains seulement des cauernes & tasnieres, comme les bestes pour leurs repaires.

Au demeurant ils auoient grande commodité d'eauë, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venus assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont des entrees estroites, & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sçauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plane dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en ce lieu là, sur lesquelles on ne peut pas aisement marcher si quelqu'vn ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se destroussent l'vn l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region là de Cesar, il y vint, estant guidé de quelques vns qui sçauoient les chemins, & sceut bien reprimer les meschancetez, lesquelles y estoient commises, & meit les voisins en seureté. Depuis Zenodorus esmeu en partie d'enuie, & partie de tristesse, de ce qu'on luy auoit osté sa possessiõ, s'en alla à Rome pour accuser Herodes, mais il s'en retourna sans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie, aux parties de pardelà la Ionie, pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui estoient delà la mer, sous l'authorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudee. Au reste, il y eut aucuns Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut ouyr seulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui desia de long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez & haines: & sembloit bien qu'ils eussent quelque iuste & bonne cause: car Zenodorus voyant que son cas alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui estoit vne partie de son domaine, pour cinquante talents: & pource que ceste part estoit comprise en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoient par courses & violence: tantost ils debatoient leur droit deuant les Iuges. Ils attiroient aussi à eux de pauures soldats froids & morfõdus, qui ont accoustumé d'esperer quelque meilleure cõdition, s'il peut aduenir quelque

trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Herodes fut aduerty de telles menees: si est-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion d'esmouuoir nouueaux tumultes. Le xvij. an de son regne finy, Cesar vint en Syrie: & tout incontinẽt il y eut grand nombre de Gadariens qui commencerẽt à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & rude, tyrã & cruel. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoiẽt principalement à cela, lequel auoit fait promesse & serment, qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust taſché en toutes sortes de les faire mettre hors de la dominatiõ d'Herodes, pour estre mis sous l'administration & gouuernemẽt de Cesar. Cestuy Zenodorus leur auoit mis en teste: qui fut cause de leurs grãds cris, ce qu'ils faisoiẽt quelque peu plus hardimẽt, d'autãt qu'ils voyoient que ceux mesmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoient eu nul mal: car s'il y auoit hõme au mõde inexorable enuers ses sujets, Herodes l'estoit: mais quãd quelque estrãger luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en soucioit, & pardõnoit facilement telles iniures. Cõme ainsi soit donc qu'ils feissent leurs complaintes de sa violẽce, de ses rapines & oppressions, & des temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point estonné de tout cela, ains estoit prest de deffendre sa cause: & Cesar le traitoit doucement, n'ayant nullemẽt destourné son courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vindrent en l'auditoire, on parla de ces choses: mais depuis tout ceſt affaire fut corrõpu: car les Gadariẽs voyãs à quel but Cesar & ses amis tendoiẽt, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fussent mis sous la puissance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict ensuiuant se coupperent la gorge à eux mesmes, les autres se precipiterent de haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns aussi se ietterẽt dedãs le fleuue. Et ainsi puis qu'eux mesmes s'executoient auant qu'ils fussent condamnez, Herodes sans autre delay ne remise fut absoult par Cesar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuees & rompues, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche, qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, lequel n'estoit à mespriser. Ceste part est entre Galilee & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voisines. Depuis il le meit du nombre

L'an du mõde 4160.

des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se feist sans son conseil. Brief Herodes fut finalement esleué à telle prosperité, que comme ainsi soit qu'il y eut en toute l'estendue de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernassent, puissans par dessus tous, Cesar & Agrippa, & Cesar eust le premier lieu, & qu'au demeurant il y eust de grands Seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, osté Agrippa, à qui Cesar feist si grand honneur qu'il faisoit à Herodes: & à qui Agrippa aussi apres Cesar feit autant bon recueil. Herodes donc s'appuyant sur ceste benenolence impetra la tetrarchie pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrancha cent talents du reuenu de son Royaume: à fin que quand il aduiendroit qu'il mourust, son frere ne laissast d'estre asseuré de ce bien, & ne fust subject à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, s'en retourna en son Royaume: & luy feit edifier vn fort beau Temple de Marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne: & est vn lieu de fort grand plaisir, au dessous de laquelle il y a vne combe de terre s'entre-ouurant sans mesure, plaine d'eauë qui ne s'escoule point: & au dessus il y a vne montagne fort haute. Sous la cauerne sourdent des boüillons de ces fontaines desquelles le Iordain prend son origine, & sont appellees Ior & Dan, lesquels mots ioints ensemble il prend aussi son nom fontaines: dont sort le fleuue Iordain. Cõbien que ce lieu là fut assez renõmé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn temple en l'hõneur de Cesar: Et lors aussi quitta la troisiesme partie des tributs aux subjets de son Royaume. Sa couuerture estoit, que apres la sterilité ils se refeisset: à la verité son intention estoit d'appaiser ou gaigner leurs cœurs, d autãt qu'il les voyoit offensez pour les ouurages qu'il auoit faits, & lesquels sẽbloient bien tẽdre à la destructiõ entiere de la religiõ & des bonnes mœurs, cõme vn chacun disoit. A quoy il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordonnant qu vn chacun se meslast de faire ses affaires. Pour cela il defendit de faire des assemblees, & pourmenoirs par la ville, & les banquets ausquels on eust conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour espier ce qu'on feroit par la ville, denonçant aussi griefue punition à ceux qui contreuiendroyent à son Edict. Car plusieurs estoient menez

& ſecrettement & publiquement en la fortereſſe appellee Hyrcania: & là eſtoient punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembloient pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edict, que bien ſouuent-il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infidele, ains de luy obeyr & ſeruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils monſtroient trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoient d'eſtre ainſi contraincts & forcez il cerchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutes-fois punir comme les autres, *a* pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay *b* parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer ce cy, comme s'il ne cõuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion de ces Eſſeens. Il y auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de Prophetie. Vne fois il veit Herodes eſtant encore iouueneeau, allant à l'eſchole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprint aſprement de tels propos. diſant, qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant, & le frappant de la main ſur ſon derriere luy dict: Tu regneras & domineras heureuſement. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira pour te mettre en memoire la conſtance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues pluſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras ſainctement & religieuſement, & comment tu te monſtreras equitable enuers tes ſubiects. Mais ie ſçay

a. C'eſt ce que Ioſippe, hiſtoiren Hebrieu, a laiſſé par eſcrit, qu'Herodes n'eut choſe qui le rendit plus cel-bre, que ce qu'il aimoit & reuerroit les Phariſiens & les ſages,

b. Au liure des guerres des Iuifs, chapitre 12.

» bien que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choſes à ve-
» nir. Car tu mettras en oubly les loix tãt diuines qu'humaines,
» combien que tu doiues eſtre au demeurant bien-heureux, &
» acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras
» point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'v-
ne terrible façon. Herodes ne feit pas grand compte de tou-
tes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de
ſemblable. Mais puis apres quand il ſe veit eſleué à la dignité
Royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il
appella Manahem: & luy demanda s'il regneroit long temps.
Iceluy ne luy feit point de reſponſe certaine: mais apres que
le Roy luy eut derechef demandé, ſi ſon regne dureroit bien
dix ans, il luy reſpondit, vingt ans & trente: & ainſi ne luy aſſi-
gna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela,
luy aiant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il
eut les Eſſeens en eſtimation. Combien que ces choſes ſem-
blẽt exceder meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, tou-
tefois il m'a ſemblé bon de monſtrer au lecteur qu'il y en a
pluſieurs entre les hõmes, auſquels il la pleu à Dieu de reue-
ler ſes ſecrets & cõſeils, à cauſe de leur vie ſainte & honneſte.

Du nouueau Temple qu'Herodes feit edifier en Hieruſalem apres auoir demoly l'ancien.

CHAP. XIIII.

XIIII. HErodes apres auoir regné dixhuit ans, & apres tant de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellens baſtimens cõceut en ſon eſprit vn ouurage encor plus excellent que tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & hauteur correſpondante à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce temple ſeroit plus renommé que tous ſes autres faicts, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordaſt point à ſon deſir, pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, feit faire vne aſſemblee publique, & leur fit ceſte harangue: Hommes freres, il ne m'eſt beſoin de
» vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages leſquels de-
» puis qu'ay cõmencé à regner, vous ont rapporté plus de pro-
» fit & ſeurté, qu'à moy de gloire & loüange. Car vous ſçauez
» vous-meſmes, qu'aux plus grandes de toutes voz difficultez

i'ay pourueu à voſtre biẽ ſans auoir eu eſgard à mõ profit par
ticulier : & les ouurages que iuſques icy i'ay paracheuez par
l'aide de Dieu, ſont principalement pour voſtre vtilité : par
leſquels il eſt aduenu que l'eſtat des Iuifs eſt maintenant plus
floriſſant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commen-
cé à dire, il n'eſt ia de neceſſité, que ie racompte par le me-
nu ou les villes ou les autres edifices, deſquels i'ay embelly
& orné tant la Iudee meſme, que les autres regions qui luy
ont eſté adiouſtees : mais pluſtoſt ie vous propoſeray pour
ceſte heure ce qui appartient principalement à l'obſeruation
de la religion, & à l'ornement du pays : Quant à ce temple
que nos peres ont refaict apres le retour de la captiuité de
Babylon, il s'en faut ſoixante coudees qu'il ne ſoit auſſi haut
que le premier temple: car le temple qui auoit eſté baſty par
Salomon, eſtoit plus haut de ſoixante coudees que ceſtuy-
cy. Ce qui n'eſt point aucunement aduenu par la faute ou
nonchalance de noz anceſtres, auſquels il n'a tenu que ce
ſtuy-cy n'ait eſté eſleué auſſi haut que l'autre: mais Cyrus &
Darius fils de Hyſtaſpes auoyent limité ceſte meſure : &
d'autant qu'ils ont pour lors veſcu ſoubs la domination &
d'eux & de leurs enfans, comme ils ont faict depuis ſoubs les
Macedoniens, il n'a eſté en eux d'enſuiure ce premier pa-
tron de religion & ſainɛteté, & de l'eſleuer en ſa premiere
hauteur. Maintenant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie
tiens l'adminiſtration du Royaume, & que i'ay bon loiſir
à cauſe du temps de paix, argent preſt en main, & de grands
reuenuz, & qui eſt plus à eſtimer que tout, l'amitié des
Romains, qui ſont Seigneurs de tout le monde, ie donne-
ray ordre que ce que noz predeceſſeurs viuans ſouz la puiſ-
ſance d'autruy, ont laiſſé paſſer legerement, ſoit plus dili-
gemment & fidelement executé, tellement que ie parache-
ueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour rendre hon-
neur à Dieu, ne mettant nullement en oubly les benefices
que i'ay receuz de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent
eſtonnez quand ils ouyrent ceſte harangue, laquelle ils n'at-
tendoient aucunement, d'autant qu'il leur ſembloit qu'He-
rodes promiſt vne choſe que l'on ne deuſt eſperer: & eſtoient
en grand ſoucy & perplexité, craignans que quand il au-
roit faict démolir le premier edifice, il ne peuſt paracheuer
le nouueau qu'il auoit entrepris. Pour ceſte raiſon l'entre-
priſe leur ſembloit dangereuſe, & l'execution encor plus
difficile. Le Roy les voyant ainſi froids, les exhorta à auoir

bon courage, disant que le vieil Temple demeureroit en son entier, & ne seroit démoly, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edification du nouueau fust-là toute preste. En quoy il ne les deceut point: car il feit faire mille charettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestuz à ses despens, d'accoustrements sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpenterie: & les employa tous à cest œuure, ayant prealablement fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut faict oster les vieux fondemens, & mettre de nouueaux, il feit bastir le *Temple dessus, de la longueur de cent coudees, & de hauteur six vingts: mais les vingt depuis se baisserent selon que les fondemens s'abaisserent aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Neron. Tout l'edifice estoit faict de pierres dures & blanches, ayans la lõgueur de vingt-cinq coudees, la hauteur de huict, & la largeur de douze. Le tout estoit faict en forme de maison Royale, bas d'vn costé & d'autre, mais esleué sur le milieu, à fin qu'on le peust veoir de bien loing, & principalement ceux qui habitoient à l'oppositе, & qui venoient en Hierusalem. Le portail estoit presque pareil au Temple: & le courtinage de dessus estoit couuert de tapisseries de diuerses couleurs, enrichis de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelassees: & sur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or espanduë, auec ses raisins & grappes pendantes. C'estoit vn ouurage admirable, tant pour le grãd artifice, que pour la matiere. Aussi il feit faire à l'entour du Temple, des porches & galeries fort spacieuses, respondantes au reste de la magnificence du bastiment, surmontant ceux qui l'auoient deuancé en magnificence & sumptuosité: de sorte qu'il sembloit que nul autre eusse iamais embelly temple. Il y en auoit deux appuyees sur murailles fortes & espesses, dont l'ouurage d'icelles estoit exquis. Il y auoit vn terre pierreux, assez haut & droict, peu à peu renuersé depuis le sommet vers le costé Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par instinct de Dieu enuironna le sommet d'iceluy d'vne muraille. Il feit aussi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du costé du Midy il y a au dessoubs vne valee fort profonde. Ceste muraille est faite de grandes pierres attachees de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'espace qui est au dedans, & descendant en bas, en sorte qu'on

a Herodes suiuit entout & par tout le Patrõ du tẽple de Salomon, sinon que d'abondant il y adiousta le paruis ou basse-court des gẽtils, en laquel le toutes sortes de gens pouuoiẽt entrer, sauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce Peruis auoit beaux & spacieux portches, des colõnes de marbre blanc, du pauẽ de pierres polies, des portes à deux battans fort magnifiques, des pinacles d'vne excellente hauteur. Bref si magnifique & sumptueux, qu'il estoit estimé l'vn des miracles du mõde: Recouurez à Iosippe.

s'eſbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout ceſt edifice faict en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente: le dedans qui eſt lié de fer, a des ioinctures fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre fut comblée: à fin qu'il y euſt là vne place bien vnie: & le circuit de tout eſtoit de quatre ſtades, & chacun angle auoit la longueur d'vn ſtade, & eſtoit ouuert par chacun ſtade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double: autant que ſa longueur ſe peut eſtendre: & ce porche regarde le portail du temple ſitué au beau milieu.

Les Rois, qui auoient eſté auparauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du temple on auoit attaché les deſpouïlles conqueſtees ſur les Barbares, leſquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit prinſes ſur les Arabes. Au coing du coſté de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmoneens, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & ceſte tour a eſté appellee a Baris, où eſtoit la robbe Pontificale: laquelle on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes feit garder ceſt accouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'empereur Tybere: ſous l'Empire duquel Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem: & pour recognoiſtre ce que ceux-cy luy auoient faict, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſt eſtolle ſacree, ſelon qu'ils auoient requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa: lequel eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudee, feirent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme auparauant. Pour cela ambaſſadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut ottroyee: & de cela lettres furent eſcrites à Vitellius. Anciennement ceſte eſtolle eſtoit gardee

a. Herodes depuis appel la ceſte tour Antonia.

sous le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoyent commis sur la threſorerie : leſquels la veille de quelque feſte ſolennelle ſen alloient vers le capitaine de la forteresſe, & de la garniſon Romaine, & apres auoir recogneu premierement le ſeau, ils receuoyent l'eſtolle : & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſee, ils la rapportoyẽt au meſme lieu, & la mettoient là toute ſeellee, en la preſence dudit capitaine. I'ay biẽ voulu toucher de cecy en ceſt endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changee. Mais lors auſſi Herodes feit ceſte tour plus forte pour la garde & protectiõ du Temple: & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romais qui l'auoit grandement aimé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes: dont par l'vne d'icelles on alloit au Palais royal, & falloit paſſer par vne vallee qui eſtoit entre deux: par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs : & par la derniere on entroit dedans la ville : & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcẽdre en la vallee, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituee vis à vis du Temple, en forme de theatre, & vne vallee profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté du Midy. Outreplus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtãte d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallee qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallee, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident: tellement que ſa longueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au mõde, digne d'eſtre regardé. La vallee eſtoit ſi profonde que les yeux ſeſblouyſſoient en regardant contre bas: au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs coniointes, à peine l'euſt-il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné ſemblé de veoir des tenebres: car la veuë luy euſt defailly, & n'euſt peu ſeſtendre iuſques au bas, à cauſe de la profondeur demeſuree. En ſes porches il y auoit quatre rangs de colomnes bien compoſees, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoient eſgaux: le quatrieſme rang auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colõnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoiẽt embraſſer : la longueur eſtoit de vingt-ſept pieds, & au deſſoubs d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixante deux, ayãs les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne : au

reſte beaux à merueilles. En ces quatre rangs furent faits des porches diuiſez en trois : chacun porche eſtoit entre deux rangs, en ſorte qu'en chaſque coſté il y en auoit deux eſgaux, de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d vn ſtade : & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy-cy ſurmontoit les autres d'vne fois & demie, & eſtoit haut deux fois autant. Voila en quoy ce troiſieſme porche ſurmõtoit les autres. Les Lambriz de bois eſtoient grauez de diuerſes figures. Et la concauité ou voulte de celuy du milieu, eſtoit eſleuee plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres biẽ polies & propremẽt taillees, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez, deſquels les iointures eſtoient ſi bien faictes, qu'on ne les apperceuoit point, & mettoient en admiration ceux qui les pouuoient apperceuoir. Voila la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit biẽ peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter & auoit vn mur de pierre pour le clorre, auquel y auoit vn eſcriteau, qui defendoit aux eſtrãgers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournee tant du coſté de Midy que de Septẽtrion, ayant trois portes diſtantes eſgalement l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroient auec leurs femmes : mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer dedans le troiſieſme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'Autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entree duquel eſt defenduë à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) feit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans : & finalement il feit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs.

Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandemẽt reſiouy, & tous rendoient graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroient tout bonheur au Roy, pource qu'il eſtoit monſtré ſi diligent en ceſt affaire: & feirent vne grande feſte pour celebrer la reedification du Temple: là où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun auſſi feit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pouuoit-on croire. Enuiron ceſte ſolennité du parache-

uement du Temple, eſcheut auſſi le iour qu'Herodes fut cõſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grand ioye & ſolemnité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublee. Au ſurplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy feit faire vne voulte creuſe ſouz terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte Orientale du Temple: aupres de laquelle il feit auſſi baſtir vne tour: à fin que par là il peuſt ſecrettement mõter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte cõtre le Roy. On dit, que durãt tout le tẽps qu'on baſtiſſoit le Temple, il ne plut aucunemẽt de iour mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fuſt interrompue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le tẽps de noz predeceſſeurs. Ce qu'eſt bien vray ſemblable, ſi on regarde diligemment aux autres faits de la prouidence de Dieu enuers nous. C'eſt aſſez parlé de la reedification du temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE SEIZIESME.

Comment Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy eſtimant qu'entre les autres ſolicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy auſſi concernoit ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tant en la ville qu'és champs, feit vn Edict nouueau diſſemblable aux premiers, lequel il eſtablit luy meſme: aſſauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royau-

me,& expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloient de percer les murailles : ce qui ſeruoit pluſtoſt pour rompre les couſtumes & ordonnances du pays, que pour punir les malefices : car eſtre eſclaue ſoubs quelque eſtranger, qui a vne façon de viure toute contraire & eſtre cõtraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offenſoit plus la religion que ceux qui eſtoyẽt conuaincus de crime. Quant à cela, on y auoit aſſez pourueu és precedens eſtabliſſemens des loix & ordonnances : aſſauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle : mais il ſeroit remis en liberté le ſeptieſme an apres : & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit cõdamné à rendre quatre fois autãt. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordonnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale : & en icelle y auoit quelque meſpris de la commune & ancienne couſtume : & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour veoir ſes enfans qui eſtoient à Rome.

Apres que Ceſar l'eut benignement receu, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au pays : leſquels eſtoyent deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudee, ils furent bien receuz du peuple, & d'vne grande affection. Ils eſtoient beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertuz d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs contenances quelque dignité Royale. Ces choſes eſmeurent enuie à Salomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariamné, craignans d'eſtre puniz de ces deux ieunes freres, qui ne faudroient point à ſe vanger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc prins occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere : & ainſi auoient leur pere en deſdaing, comme eſtant pollu du ſang de leur mere : car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de haine, & que c'eſtoit le ſeul moyen par lequel ils pourroient abbatre & du tout aneantir du cueur du Roy ſa beneuolence paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoient point ce rapport au Roy, ains ſe

contentoit de semer ce bruict entre le peuple : pensant que quand ce bruict seroit paruenu à ses oreilles il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affectiõs naturelles ne le pourroient surmonter.

Cõment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. CHAP. II.

MAIS lors l'amour paternel n'estoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nul mauuais soupçon de ses fils: ains les honoroit cõme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoient desia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Aristobulus : & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marchus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir veoir en son royaume, & visiter son amy & hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner plaisir & recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouuellement basties: & luy monstroit ses beaux bastimens, & proposoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ses amis, tant en Sebasté qu'au port de Cesaree, & és forteresses qu'il auoit fait bastir à grans fraiz, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem : & là tout le peuple luy vint au deuant en mõstre & parade, luy desirant d'vne commune voix bon-heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il festoya aussi le peuple, & combien qu'il y eust volontiers longuemẽt demeuré, toutefois pource que l'hyuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bõne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grans presens, & les Seigneurs de sa compagnie.

Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa. CHAP. III.

HERODES ayant passé l'hyuer en sa maison, & voyant approcher le Prin-temps, alla derechef vers Agrippa, estant aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore auec son armee : & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, feit voile à Lesbos, esperant

eſperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Biſe, & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là où pluſieurs luy vindrent faire la reuerence, auſquels il feit de grands preſens. Et ayant apperceu les halles de la ville rompuës par la guerre de Mithridates, leſquelles eſtoient encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna plus d'argent qu'il n'eſtoit beſoing pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté le pluſtoſt qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé il aborda premieremẽt en Mytylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agrippa eſtoit deſia paſſé outre les rochers Cyaneens, il feit grand diligence de le ſuyure: & le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute ſon opinion le veit là aborder auec ſes nauires. Sa venuë luy fut fort agreable: & s'embraſſerent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, ſeſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armee: le faiſant participant de tous ſes conſeils & entrepriſes & labeurs, non-ſeulement en cela, mais auſſi luy tenoit compagnie quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche & eſbatement: de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appellé fuſt és choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fuſt és choſes de plaiſir pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour leſquels il eſtoit là venu expreſſemẽt, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer: mais paſſerent par Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: & feirent tant qu'ils vindrent iuſques en Epheſe: auquel lieu ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa feit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes: à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & deſpendoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrangers, mais auſſi ſi quelqu'vn auoit beſoing de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employãt Herodes. Et comme ainſi ſoit qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à ottroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Hero

des les trouuoit d'assez facile acces, si est-ce qu'auec cela il y seruoit grandement, incitant Agrippa à vser de beneficence, encore que de soy il y fust adonné: car il feit premierement l'appointemẽt des Iliens, cõtre lesquels Agrippa estoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios, l'argent qu'ils deuoiẽt aux Receueurs de Cesar & obtint qu'ils fussent exẽpts: & feit plaisir aux autres, en toutes les sortes qu'vn chacun auoit besoing de son ayde.

Cõment les Iuifs d'Ionie accuserent les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leurs auoient ottroyez.

CHAP. IIII.

APres qu'ils furent arriuez en Ionie, là se trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceste region-là: lesquels ayans recouuré ceste opportunité & occasion, se plaignirent des torts que les gens du pays leur faisoient, d'autant qu'ils ne les souffroient viure selon leurs ordonnances & coustumes, & les tiroient en iugement és iours de feste, & les empeschoient d'enuoyer l'argent consacré & offert à Dieu, en Hierusalem, & les contraignoient de faire la guerre, les assubietissoient aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choses vouloient que cest argent sacré y fust employé qui estoit contre les priuileges qui auoient esté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa ouyt ces complaintes & leur donna vn de ses amis pour plaider leur cause, nommé Nicolas: lequel parla ainsi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit aupres de soy aucuns Romains des plus honnorables, & quelques Roys & grands Seigneurs & Princes: O tres-magnanime Agrippa, vray est que tous ceux qui endurent outrage, ont besoing de recourir à l'ayde des plus puissans Seigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons: car nous ne vous requerons sinon ce que desia au parauant vous nous auez ottroyé par vostre liberalité: & ce que ceux-cy taschent de nous oster, lesquels sont aussi bien subiets à vostre domination & obeyssance que nous. Or si ainsi est, que

voſtre bien-faict ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé; pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et s'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous ne puiſſiez ottroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident, que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels ceux-cy ne font difficulté de meſpriſer les iugemés, & de rẽdre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que ſi on leur demande, lequel des deux ils aimeroient mieux, ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions, pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du pays leur ſoient oſtees, par leſquelles ils honorent leurs dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays: car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de ceſte trãquilité & felicité, de laquelle nous iouyſſons par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſelon ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux-meſmes n'auroit peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi ce n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negliger ſa religion domeſtique qu'on a enuers ſes dieux, ou d'empeſcher que les autres n'obſeruent la leur. Mais encore conſiderons vne autre choſe: Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ayt conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul qui vouſiſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oſter vos bien-faits, ils ne ſe laiſſent point à eux-meſmes aucun droit ſauf ny entier des choſes que leur auez ottroyees par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont ineſtimables: car quel biẽ meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations ſont ſoubz la ſubiection & obeïſſance des Rois, ceux-cy viuent heureuſement en liberté ſoubs la protection des Princes Romains? Quant à nous, encore que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car iouyſſans de la felicité qui eſt commune à tous voz autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande excellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui

» de ſoy ne doit point eſtouuoir à enuie, & meſme peut profi-
» ter à ceux qui l'ottroyent : car Dieu ayme touſiours ceux qui
» l'honnorent, & ceux qui n'empeſchent point qu'vn tel hon-
» neur luy ſoit fait: car qu'y a-il en toutes noz loix, ordonnan-
« ces & ceremonies, dequoy aucun ſe puiſſe à bon droit offen-
« ſer? mais pluſtoſt qu'y a-il, qui ne ſoit conioint auec toute
» ſaincteté & iuſtice, par laquelle toutes choſes durent & ſont
» conſeruees? car nous ne celons point les preceptes de la vie
» que nous enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous nous exer-
» çons: mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour
» de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les loix,
» iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour corriger
» les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec tout ce
« qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quand on
» voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi, qu'elles ſont confer-
» mees de toute ancienneté, contre l'opinion de pluſieurs : en
» ſorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté quād
» on delaiſſeroit telles loix & ordonnances eſtablies de ſi long
» temps. Voicy les outrages que ceux-cy nous font par vio-
» lence, leſquels nous oſtent par force l'argent, qui eſt conſa-
» cré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege impoſans tributs ſur
» nous, qui en ſommes exempts, nous tirans aux playdoyers &
» affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les
» contraigne à ce faire: mais ſeulement le font en deſpit de no-
» ſtre religion: & ſçauent bien ce pēdant que c'eſt à grand tort
» qu'ils ont cōceu haine contre icelle: car voſtre Empire pour-
» uoyant eſgalement au profit de tous, d'vn coſté entretient
» mutuelle beneuolence entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte
» aux haines & inimitiez. Nous te requerons donc humble-
» ment, ô treſ-vertueux Agrippa, que tu nous deffendes con-
» tre tels outrages & iniures, & que doreſenauant ce bien ſoit
» ottroyé à noz gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs couſtu-
» mes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant: & que
» noz aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous que
» nous auons ſur eux: car non ſeulemēt cecy eſt iuſte, mais auſ-
» ſi deſia par cy deuant ottroyé par voſtre clemence & benigni-
» té outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances & arreſts
» du Senat au Capitole, grauez en tableaux d'airain, leſquels ſe
» liſent encore auiourd'huy. Or il ne faut point douter que
» ces choſes n'ayent eſté ottroyees à cauſe de noſtre fidelité, &
» beneuolence tant de fois experimentee. Et ſans cela tels
» decrets deuroient eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt eu

aucun merite de noſtre coſté : veu meſme que tant ſ'en faut « que retranchiez de vos premiers bien-faits non ſeulement à « nous, mais preſque à tous hommes du monde, que pluſtoſt « vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance « & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas que ie « les recite tous. Toutefois à fin qu'il ne ſemble que nous nous « vueillions vanter en vain de noz ſeruices, laiſſant là les paſ- « ſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut ren- « dre ſuffiſant & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de « ſeruice & beneuolence, qu'il n'ayt monſtree à voſtre famille? « Quand eſt-ce qu'on n'a point experimẽté ſa fidelité? Qu'eſt- « ce qu'il n'a excogité pour aduancer voſtre honneur? En « quelle neceſſité ne ſ'eſt-il monſtré preſt & prompt pour y re- « medier? Qui eſt-ce, qui empeſchera que nous ne rapportions « quelque partie du bon gré pour les merites & bons ſeruices « d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipater ſon pere, « ne doit eſtre miſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux « mille ſoldats d'aide en la guerre que feit Ceſar en Egypte: en « laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par ter- « re, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. « Et ie ne veux point maintenant monſtrer quel profit luy ap- « porta cela pour lors, quels biens & preſens Ceſar luy donna: « veu que ie denoye pluſtoſt dés le commencement parler des « lettres leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant ceſt « affaire, par leſquelles il impetra du peuple Romain pour « Antipater grands honneurs & le droit de bourgeoiſie: car « ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit « à bon droit qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce ne « eſt point ſans bonne cauſe que nous te demandons mainte- « nant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuions eſ- « perer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a vne ſi grande a- « mitié entre toy & noſtre Roy: d'autant auſſi que nous auons « entendu de ceux qui habitent en Iudee, que y eſtant tu leur « as monſtré grande amitié, & que auſſi tu as offert à Dieu « pluſieurs beſtes en ſacrifices, & de quels vœux tu l'as honno- « ré, & comment tu as feſtoyé le peuple, & auſſi quel grand plai- « ſir tu as pris en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles choſes « toutes doyuent ſeruir d'argument & ample probation de l'a- « mitié qu'vn ſi grand Prince Romain porte à la nation des « Iuifs, laquelle a eſté confirmee meſme par la famille du Roy « Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icel- «

le amitié, en la presence du Roy, & non point pour autre chose, sinon que vous messieurs les Romains ne souffriez point que ce que vous auez ottroyé à la natiõ des Iuifs, nous soit osté par surprinse, & par la fraude des autres. Or il n'y eust pas vn de tous les Grecs qui soppossast à ces paroles de NICOLAS: car on ne debatoit point du droit comme on fait deuant les Iuges, ains seulement supplication estoit offerte par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs mesme n'y contrediſoient point: mais voicy qu'ils alleguoyent pour toute leur couuerture, que les Iuifs estrangers leur estoient en charge. Mais les Iuifs monstrerent qu'ils estoyent francs citoyens, & qu'ils viuoient selon les loix de leur pays sans faire tort à personne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs estoient opprimez de violence, il respondit ainsi: qu'il estoit prest de leur faire plaisir, non seulement à cause d'Herodes son amy, mais aussi pource qu'il luy sembloit qu'ils demandoient vne chose raisonnable. Et pourtant s'ils luy eussent demandé plus grandes choses, il leur eust ottroyé tout ce qui ce pouuoit ottroyer sans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoient sinon que ce qui leur auoit esté ottroyé auparauant, leur fut ratifié, il confermeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre que nul ne les fascheroit plus, & ne les empescheroit de viure selon les ordonnances & institutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainsi parlé, il partit de l'assemblee. Lors Herodes se leua aussi & le remercia au nom de tous. Puis apres s'estans embrassez, prindrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Lesbos.

Du retour d'Herodes en Iudee.

CHAP. V.

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayãt point eu de destourbier sur la mer, arriua en Cesaree, & de là vint en Hierusalem: où il feit assembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hierusalem: & leur exposa la raison de son voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Asie, pour les faire viure entre les Gentils

sans aucune fascherie. Il raconta aussi quelle felicité sa principauté leur auoit apportee, comme sur tout il procuroit que ses subjets n'eussent faute de rien. Et pour les mieux resiouyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatriesme partie des gabelles & tributs de l'annee passee. Eux amadoüez tant de la harangue du Roy, que de sa liberalité, s'en retournerent auec grande ioye luy desirans tout bon heur.

De la dissention domestique entre Herodes & ses fils.

CHAP. VI.

CE pendant la dissention domestique croissoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinee en son cœur: & prenoit hardiesse de ce qu'elle auoit au parauant fait, à sçauoir de ce qu'elle auoit pourchassé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en eust plus vn seul de reste qui peust venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occasion ne luy deffailloit point, d'autant qu'il sembloit bien que les enfans ne portoient gueres bõne affection à leur pere, en partie pource qu'ils se souuenoiẽt de la mort inique de leur mere, en partie aussi pource qu'ils appetoient la domination. Les vieilles playes donc se renouueloient: les freres disoient des paroles iniurieuses contre Salomé, & Pheroras: ceux cy, comme meschans qu'ils estoient, nourrissoient des haines, & brassoiẽt des trahisons contre leurs nepueux. Et iasoit que la haine fut mutuelle, neantmoins elle n'estoit semblable: car les freres ne dissimuloient point leur mal-talent, ou à cause de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faisoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & astuce preparoient le chemin aux calomnies, prouocans touſiours le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté desquels ils deuoiẽt biẽ toſt mettre en soupçõ enuers leur pere, colligeãs par ce, que la volõté de vãger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur deffailloit point, de ce qu'ils n'auoiẽt hõte d'estre enfans d'vne telle mere, & debattoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on n'oioit autre bruit par toute la ville: & cõme en ieux de luitte

pu de bataille tous auoient compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres; & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſions d'accuſation vray ſemblables, voire d'eux meſmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boſtillans de contentions de ieuneſſe, eſtoient marris non ſeulement de ce qui eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, d'autant qu'ils eſtoient contraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoient fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, ſe ſouller de leur compagnie. Et l'abſence du Roy donna grand accroiſſement à ce diſcord.

IIII. Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harangue au peuple, fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit danger que ſes fils ne luy feiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient apertement de ne laiſſer impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterẽt, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoient croire que par le moyen d'iceluy ils pourroient bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes luy furent rapportees par d'autres. Et par cela il eſtoit admoneſté des choſes paſſees, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr ne de ſes amis, ne de ſa femme tant bien aymee. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par celà qui eſtoit deſia paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduint, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il ne euſt peu eſperer: auſſi tous malheurs luy aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes, en ſorte qu'on peut douter, & non ſans bõne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Ce pendant que tels boſtillons de ſolicitudes flottoient dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en hõneurs. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais voulut rabattre la ſuperbe & gloire des autres

par vn tel moyen, pensant rabaisser leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne seroit de necessité que la succession d'vn Royaume si florissant leur fut gardee à eux seuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maison comme pour respondre aux autres, pensant bien auoir desia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & se rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faisoit grand tort en cela: & Antipater estoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que son opinion ne portoit, taschoit de tout son pouuoir de paruenir à ce but, que ses freres ne gaignassent le premier lieu par dessus luy enuers leur pere, qui auoit desia son cœur destourné d'eux à cause des calomnies, & estoit desia assez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater desiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout son esprit, se donnant garde seulement qu'õ ne pensast point qu'il eust accusé ses freres: ains vouloit manier ceste affaire par d'autres, qui estoient complices de ses conseils, qui ne fussent point suspects au Roy, & fussent tellement ses amis, qu'ils peussent faire adiouster foy à leurs paroles. Car plusieurs s'estoient desia adonnez à aymer & honnorer Antipater, qui estoit enflé d'vne nouuelle esperance, & taschoient de gaigner la bonne grace d'Herodes sous vne esperance fardee de quelque bonne volonté. Et comme ainsi soit, que ce roolle se iouast par beaucoup de personnes se fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occasion qu'ils n'auoient fait au parauant. Car les larmes leur sortoient souuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoient plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient aucuns de leurs amis, ils se decouuroient ouuertement à eux, se plaignans de leur pere, qu'il n'estoit gueres benin ny iuste enuers eux. Et ceux qui auoient complot auec Antipater, obseruoient toutes ces choses malicieusement, & incontinent y adioutoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourrissans ce discord domestique, & allumans le feu iournellement: car le Roy estant marry de ces choses, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il esleuoit de iour en iour Antipater en plus grands honneurs: & finalement il fut tellement vaincu par les prieres d'iceluy, qu'il feit venir sa mere en la court. Il escriuit aussi à Cesar bien souuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant

ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grands preſens, à fin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entree en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ja exclus de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grãd bruit & renõ à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal: c'eſt, qu'à cauſe de ſon abſence il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignant que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendit plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fut abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere cõtre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement, mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit cela par meſchantes mences: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il eut amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, à fin que l'indignation & deſpit ne feit penſer qu'il euſt deſpoüillé toute affection paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla cercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il voulſiſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: & luy preſenta ſes deux fils, leſquels il

accuſa deuant luy qu'ils eſtoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſayez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haynes eſtoient venues iuſques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloient iouyr du Royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé plaine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux, encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, ſi eſt-ce qu'ils ſe contenteront quand ils pourront mettre à mort leur propre pere: ce qu'ils cerchoient voire auec le danger de leur vie: tant eſtoient-ils enuenimez obſtineemẽt en leurs cœurs, & la hayne eſtoit merueilleuſement enracinee en eux. D'auantage, il remonſtroit à Ceſar, qu'il eſtoit contraint de luy deſcouurir maintenant ceſte faſcherie & calamité, laquelle il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuſes. Et diſoit ainſi: Ay-ie merité cela « enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou comment peuuent « ils auoir raiſon de penſer, que moy qui ay eſté expoſé à tant « de dangers, & ay employé tant de temps & labeurs pour par- « uenir au Royaume, ie n'en puiſſe maintenant iouyr paiſible- « ment, & qu'eux ne puiſſent ſouffrir que i'en aye la domi- « nation, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laiſ- « ſer à celuy qui meritera vn tel honneur en faiſant ſon deuoir « de fils: à fin que quand ils auront les yeux dreſſez à vn tel « loyer, ils s'efforçent auſſi de grand courage à faire leur de- « uoir, & debattent à qui mieux le fera? veu principalement « qu'il ne leur eſt licite de penſer à telle choſe ſans enfraindre « la loy de Nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le « Royaume de ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort « d'iceluy, puis qu'il n'eſt point octroyé aux hommes de ſuc- « ceder à ceux qui ſont encore viuans. O de ma part, ie ne leur « ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peuuent « eſtre conuenablement octroyees à enfans de Roy par vn « pere bien-aymant, ou ornemens, ou veſtemens precieux, « ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſmes ie leur ay « procuré des mariages fort nobles & tres-auantageux: à « l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: à l'autre la fille d'Ar- « chelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, meſme « apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſſance de « pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ceſar qui a conferé « tãt de benefices, tant à moy, qu'à eux: & me demettãt de mon « droit ou de pere offenſé, ou de Roy aſſailly par trahiſon, ay «

» bien voulu debattre ma cauſe deuant vn tel iuge, ſans leur
» faire tort. Toutes-fois ie prie qu'ils ne demeurent impunis
» d'vn tel forfait, & que ie ne ſoie point contraint d'vſer tout
» le reſte de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur
» eſt meſme expedient de regarder le Soleil apres auoir com-
» mis des crimes tant execrables, & demeurer quittes apres
» auoir foulé aux pieds tous droicts d'amitié filiale & d'huma-
» nité. Apres qu'Herodes eut obieté ces crimes à ſes fils de grã-
de vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres, qui lors meſme que leur pere parloit, ne s'eſtoient peu tenir de larmoyer, à ceſte heure-là quand il eut mis fin à ſon propos, eſtoient du tout confits en pleurs, ne ſe ſentans nullemẽt coulpables d'vne telle impieté, nonobſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoiẽt ſes fils, deffendiſſent leur cauſe, & s'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroient-là en perplexité, cerchãs par larmes & gemiſſemens qu'on euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſoucy de cecy meſme, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoient en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſchaſt, aſſauoir faute d'experience, & l'eſtonnement: comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi s'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperçeut bien cela. Et tous ceux qui eſtoiẽt là preſens, furent ſi bien eſmeuz à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement cõtenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

Chap. VIII.

Alors les deux ieunes freres apperçeuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar fleſchy, & que de ceux qui eſtoient-là preſens, aucuns eſtoient marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoient tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, addreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations obiectees contre eux, vſant de tel propos: Il ne faut que ce iugement meſme, ô mon pere, pour

declarer combien voſtre affection eſt benigne enuers nous. « Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de tous. Tu » nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance & de Roy & de » pere: Mais ce que tu nous as amenez à Rome, & voulu que » Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt vn argument, que tu veux « que nous demeurions ſauues: car il n'y a homme qui ame- « ne aux temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut faire mourir. « Mais certes cecy empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que « nous meſmes nous-nous reputons indignes de viure s'il faut « qu'on ayt ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint « le deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit « beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans char- « gez de ceſte opinion que nous ayons commis vn crime ſi e- « norme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, « nous ſerons bien heureux, ou par ton iugement meſme, ou « pour auoir euité le danger. Que ſi la calomnie ſurmonte, il « n'eſt ia plus beſoing que nous regardions à iamais le ſoleil. « Car que nous profitera-il de le voir, ſi le ſoupçon n'eſt oſté « de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le « Royaume, conuient bien à noſtre aage: ioint auſſi, que la « grande & extreme calamité de noſtre mal-heureuſe mere, « le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, « regarder bien ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur « quelque homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable à nous. Car « rien n'empeſche qu'vn Roy, qui aura des enfans ſuruiuans a- « pres la mort de leur mere, ne les rendre ſuſpects, & ne les « charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſ- « ſoient quelques embuſches, ou braſſoient quelque trahi- « ſon contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhumanité de « fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſouſpçon ne ſuffi- « roit pas. Or ſus, produiſe qui pourra vn ſeul argument ou « teſmoignage d'vn ſi horrible forfaict attenté, qui puiſſe fai- « re adiouſter foy à la calomnie. Y en a il vn ſeul qui puiſſe « monſtrer le poiſon que nous ayons appreſté, ou teſtifier de « la coniuration que nous ayons faicte auec noz ſemblables, « ou prouuer que nous ayons corrompu quelques ſeruiteurs « à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons eſcrit quel- « ques lettres contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout « cela que la calomnie ne ſçache bien forger, voire ſans nul « fondement: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y a « des diſcords en la maiſon d'vn Roy ou d'vn Prince: & l'e-

» ſperance de dominer, que tu appelles le guerdon de la re-
» uerence filiale, a ſouuentes-fois pouſſé pluſieurs eſprits per-
» uers à entreprendre choſes meſchantes. Cela eſt bien cer-
» tain, qu'on ne nous ſçauroit conuaincre d'aucun crime ou
» forfaict: & auſſi comment pourrions nous refuter les fauſſes
» accuſations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles
» eſtouppees? Mais nous auons vſé de quelques parolles trop
» franchement: toutes-fois ce n'a point eſté contre toy, ô mon
» pere, qui ſeroit vne choſe meſchante: ains contre ceux qui
» babillent tout ce qu'ils oyent dire. Quelqu'vn de nous a
» regretté noſtre mere: mais ce n'a point eſté pource qu'el-
» le eſt morte, ains pour-ce que meſme apres ſa mort aucuns
» diſent mal d'elle, qui toutes-fois ne le deuroient pas fai-
» re. Nous affectons la principauté, que noſtre pere tient.

» Comment celà? Si celà nous eſt aduenu que nous ſoyons
» honorez comme Roys, comme de faict il eſt aduenu, tout
» noſtre effort n'eſt-il pas friuolle & inutile? Et s'il n'eſt pas
» ainſi, certes on peut bien eſperer. Aſſauoir, ſi quand tu au-
» ras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut eſtre attenduë de ceux
» que ne les terres ne les mers ne pourroient endurer apres vn
» ſi execrable forfaict. Dequoy euſt là ſeruy la reuerence
» des ſubiects, & la religion de toute la nation? Euſſent-ils ſouf-
» fert que les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent
» iouy du Royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyen
» tant illicite? & entré au treſſainct temple reedifié par toy?
» Quoy? encore que nous meſpriſions tous les autres le meur-
» trier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny
» tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſ-
» chans enfans, ne tant deſprouez de ſens, mais bien par
» aduenture plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expedient pour
» ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer,
» & meſme ſi tu n'as rien apperçeu ſoit d'embuſche ou de tra-
» hiſon, qu'y a-il qui te puiſſe faire adiouſter foy que nous
» ayons commis vne ſi horrible inhumanité? C'eſt pour-ce
» que noſtre mere eſt morte: Mais ſa mort nous doit pluſtoſt
» rendre mieux aduiſez, que nous irriter d'auantage à mal
» faire. Nous pouuons bien amener plus de deffenſes pour
» nous: mais quel beſoin eſt-il d'excuſer les choſes qui ia-
» mais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulemẽt ce-
» cy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant
» noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçõs
» & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques

mal-heureux que nous puissions estre cy apres: car y a-il « plus grande misere que ceste-cy, que d'estre à tort & fausse- « ment accusé d'vn crime plus que detestable? Que si tu veux « perseuerer en ceste crainte que tu as de nous, que ta beni- « gnité paternelle demeure sauue: & de nous, que nous soyons « condamnez par la sentence que nous aurons prononcee de « noz bouches propres contre nous mesmes: car nostre vie « ne nous est point si precieuse, que nous la vueillions garder « auec la fascherie de celuy, de qui nous tenons la vie. Cesar « qui auparauant mesme ne croyoit point telles accusations & calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la response d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux sur Herodes, il apperçeut que luy aussi estoit fort es- meu: & n'y auoit personne de tous les assistans qui ne fust en soucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de la court: car l'absurdité de ceste fausse accusation, & la compassion de ces deux ieunes freres, qui estoient-là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage estans d'vne merueilleuse beauté, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriser & donner secours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexan- dre eut si prudemment respondu à l'accusation de son pere, les voyans-là arrestez en vne mesme contenance: & baissans la face contre terre, ayans les yeux mouillez de larmes pour la tristesse qu'ils auoient. Il y eut finalement quelque espe- rance, en sorte qu'il sembloit bien qu'Herodes mesme eust besoin d'excuse, pour auoir faict ceste accusation à la volee sans aucuns certains argumens: & à la fin, Cesar ayant quel- que peu de temps pensé en soy-mesme pour donner son aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reste innocens, auoient en ceste endroict offensé, qu'ils ne s'e- stoient monstrez tels enuers leur pere, qu'il ne demourast quelque soupçon sur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaise opinion d'eux, & de se reconcilier auec eux: car ceste chose fort inique, & inconueniente, d'adiouster foy à telles calomnies con- tre ceux qu'il auoit engendrez: & eux, de leur costé, pourroient à l'aduenir remedier aux fautes passees, & remettre en son entier l'amitié precedente, quand vn chacun de son costé aduiseroit mieux à faire son deuoir pour oster tous mauuais soupçons. Apres ceste remon- strance, il feit signe aux ieunes freres. Et ainsi qu'ils

auoient desia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains s'auança le premier, & les vint embrasser l'vn apres l'autre, les trouuant plourans & fondus en larmes, tellement que tous ceux qui estoient là presens, tant maistres que seruiteurs en auoient compassion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur, ils s'en allerent ensemble, & Antipater auec eux, faisant semblant d'estre ioyeux de ce qu'ils estoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cents talents à Cesar, qui pour lors faisoit iouër des ieux à Rome, & distribuoit les presens au peuple. Cesar aussi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit soubs la charge & administration d'iceluy: & apres l'auoir humainement traicté, il luy donna pleine puissance d'eslire pour successeur lequel il voudroit de ses fils: où s'il aymoit mieux donner à chacun sa portion. Et ainsi qu'il estoit prest de ce faire, Cesar ne le voulut permettre tant qu'il viuroit, afin qu'il n'eust sous sa puissance tant le Royaume que ses fils. Ces choses ainsi parachcuees le Roy s'en retourna en Iudee. Ce pendant qu'il estoit absent, les Trachonites s'estoient reuoltez de son obeyssance, qui estoient vne grande partie de sa iurisdiction. Mais les Gouuerneurs & Capitaines qu'il auoit laissez en son Royaume, les feirent bien renger, & ainsi furent contraints derechef à luy rendre obeyssance. Au demeurant, le Roy & ses fils estans arriuez en Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, maintenant appellee Sebaste, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaus. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faicte auec ses enfans, & de ce qu'Alexandre son gendre auoit si bien & prudemment respondu aux accusations & blasmes qui luy estoient imposez. Et apres que les deux Roys eurent fait des presens l'vn à l'autre, chacun s'en alla son chemin. De là Herodes retourna en Iudee, & feit assembler le peuple dedans le temple, & leur declara ce qu'il auoit faict en ce voyage: & ayant racompté de quelle humanité Cesar auoit vsé, & parlé d'autres affaires, desquels il vouloit bien qu'ils fussent aduertis, addressa finalement sa parole à ses fils: & exhorta les gentils-hommes de sa court & tout le reste du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ses fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Aristobulus. Ce pendant tous deuoient

regarder

regarder à luy seul,& le tenir pour Roy & seigneut, nonobstant sa vieillesse, laquelle estoit plus propre pour gouuerner, à cause de la longue experience, veu mesme que les autres facultez ne luy defailloient pas, par lesquelles on peut retenir les subiects en leur deuoir, mesme bien gouuerner ses enfans. Et aussi les gens de guerre & leurs Capitaines viuront heureusement sans troubles, quant ils ietteront leurs yeux sur luy seul. Apres qu'il eut ainsi harangué, il bailla cõgé à toute l'assemblee. Il sembla à aucuns qu'il auoit bien dit aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semee entre ses fils: & cela faisoit penser que les affaires tendoient à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq ans en cinq ans pour le parachenement de Cesaree. CHAP. IX.

EN ce mesme temps Cesaree fut paracheuee, qui fut le dixiesme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitiesme an du regne d'Herodes & en la cẽt nonãte deuxiesme Olympiade: Grãde solẽnité fut faite en la dedicace d'icelle, auec apareils fort somptueux, car les prix furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luiteurs, & autres iousteurs. Auec ce, on y feit venir grand nõbre d'escrimeurs, & aussi de bestes, mesme cheuaux pour courir, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime, tant à Rome qu'entre les autres nations. Et ces ieux de prix furent consacrez à Cesar, & deuoient estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout cest apareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa magnificence. Iulia, femme de Cesar y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à 500. talents. Apres donc qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux jeux, il logea & deffraya tous les Ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receuz, leur donnant tous les iours de nouueaux passetemps, & resioüyssant toute l'assemblee de spectacles & ioyeusetez: & quand la nuict estoit venuë, il faisoit des banquets, & monstroit sa magnificence: ce qui n'estoit sans grande loüange de sa magnanimité Roy-

L'an du mõde. 4191.

te. Car tout ſon but tẽdoit à cela, que ſes faicts allaſſent touſiours en croiſſant, & que les plus derniers le feiſſent auoir en plus grande admiration. On dict, que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuẽtes-fois, que la magnanimité du Roy Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit: & eſtoit bien digne de dominer ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceſte ſolennité & celebration de feſte, il feit baſtir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharſaba: & y choiſit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boſcage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceſte ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de ſa mere: & le fortifia merueilleuſement & le garnit de maiſons fort belles & plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubly ſon frere, il feit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour de dans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharon, & en teſmoignage du defunct l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales fortereſſes de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nom aupres de la vallee de Hiericho par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cauſe que le territoire qui eſt là à l'entour, lequel on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſement: & pour ceſte raiſon fut depuis appellé par les habitans. Le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de racompter par le menu toutes ſes autres beneficences, ne les biens qu'il a faicts aux villes tãt de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué en faiſant quelque voyage: car il a faict de grands aydes à pluſieurs villes: aux vnes il a faict baſtir des lieux publiques: aux autres, eſquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui eſtoit beſoin pour le paracheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il feit baſtir le tẽple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpẽs, & bailla aux Rhodiẽs beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ſes propres deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Ceſar auoit fait baſtir aupres d'Actie. Auſſi il feit faire en la ville d'Antioche (qui eſt vne fort grãd

ville de Syrie) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand place, qui la diuise en longueur: & pauer d'vne pierre polie les rues d'icelle qui sont au descouuert: tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi des reuenuz annuels pour refaire les ieux Olympiaques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, affin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoient à rendre vne telle assemblee plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luittes & ioustes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, assauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre-part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faictes à ses subiects, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contraint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiects: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. D'auantage, sçachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiects, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenuz. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiects: car s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne voulust endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il feist semblant de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre des ennemis sans regar-

der s'ils estoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux, d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honorassent: & parce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient aux Iuifs, de trouuuer bonnes toutes ces choses: lesquels auoient plustost égard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roy, par temples & images, ne rassasier la cõuoitise insatiable d'vn hõme ambitieux par telles vaines & sotes flatteries. Et me semble que c'est-cy la cause pourquoy Herodes s'est monstré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers, & ceux qu'il faisoit participãs de ses conseils ou entreprises, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerent vers Cesar. CHAP. X.

LEs Iuifs, qui habitoient en Asie & Cyrené qui estoit en Afrique, estoient grandement affligez par les citez de ceste region-là: & combien que les Rois precedẽs leur eussent donné aussi bien qu'aux autres, le droict & priuilege de bourgeoisie, toutes-fois les Grecs leur faisoient endurer beaucoup de fascheries, comme s'ils eussent emporté hors l'argent, & faict dommage aux autres citoyens. Et comme ainsi soit, que les Grecs ne cessassent de les molester & leur faire outrage, ils furent contraincts d'enuoyer Ambassadeurs vers Cesar pour se plaindre des Grecs. Cesar escriuit lettres aux Prouinces, qu'il vouloit qu'vn mesme droict fust aussi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inseré la coppie de son rescrit, affin qu'on cognoisse mieux quelle bonne affection ont euë les Empereurs anciens enuers nous: Cesar Auguste, grand Sacrificateur, & administrateur de la Republique fait telle ordonnance: Pour-ce que la nation des Iuifs a touſiours esté fidelle & aggreable au peuple Romain, non seulement d'auiour-

d'huy, mais aussi de tout le temps passé, & principalement à mõ pere l'Empereur Cesar souz le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné suiuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vsassent de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainsi qu'ils en vsoient du temps d'Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchise demeure en leurs temples: & qu'il leur soit licite de faire porter en Hierusalem par certains personnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu: & qu'ils ne soient point obligez ne cõtraincts de se trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbat apres neuf heures en la Parasceue. Que si quelqu'vn est trouué desrobãt les liures sacrez, ou l'argent consacré és lieux de leur deuotion, tel sera tenu & reputé pour sacrilege: & auec ce, tous ses biens seront confisquez au thresor du peuple Romain. Quant à leur requeste qui m'a esté presentee par C. Martius Censorinus, ie veux selon l'amitié que ie porte generalement à tous hommes, qu'elle soit attachee en quelque lieu notable, auec ceste arreſt, lequel lieu toute l'Asie a consacré à mon nom en Argyre. Que si quelqu'vn ose attenter aucune chose contre ce mien decret, il sera griefuement puny. Ceſt arreſt est graué en vn pillier au temple de Cesar. Cesar à Norbanus Flaccus salut. Qu'il soit licicite aux Iuifs en quelque pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent sacré en Hierusalem selon leur ancienne coustume, & que nul ne les empesche de ce faire. Voila que Cesar a escrit en faueur des Iuifs. Agrippa aussi a escrit pour eux en ceste façon: Agrippa aux magistrats, Senat, & peuple d'Ephese salut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent sacré, lequel on a accoustumé d'enuoyer en Hierusalem selon la façon & maniere de faire du pays, soit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Asie: & si aucun ayant desrobé ceſt argent, se retire aux lieux de franchise, qu'il soit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, parce mesme droit qu'on tire hors de franchise ceux qui ont commis sacrilege. Il escriuit aussi au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs ne fussent tenuz ny obligez de comparoistre en iugemẽt és iour du Sabbath. M. Agrippa aux magistrats & Senat des Cyreniens salut. Les Iuifs Cyreniens, pour lesquels Auguste a desia escrit à Flauius gouuerneur de Libye, & aux autres magistrats de ceste prouince-là, qu'on ne les deuoit empescher d'enuoyer leur argent sacré en Hierusalem selon leur coustume, se sont

venuz plaindre à moy qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns meſchans, & empeſchez de ce faire ſouz ombre de quelques tributs qui toutes-fois ne ſont point deuz. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leurs demeurent ſaines. Et s'il y a eu aucuns qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus Proconſul aux magiſtrats des Sardipiens ſalut. Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs, ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du pays. Parquoy ie vous eſcry auſſi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius Proconſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que le trezieſme de Feurier i'eſtoye en iugement pour ouyr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoient permis & ottroyé d'vſer des loix & couſtumes de leur pays, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou deſtourbier au temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté ottroyé par les Empereurs ſuſdicts. Parquoy ie veux bien que vous ſçachiez que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur ottroye auſſi, de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur pays, deffendant, que nul n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances, pour monſtrer aux Grecs, (d'autant que ie ſçay bien que mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le temps de noz predeceſſeurs ceſt honneur nous a eſté faict, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magiſtrats publics d'vſer des couſtumes de noſtre pays, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, laquelle ils nous ont laiſſée libre par leur conſentement & ayde. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la hayne qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete eſgale-

ment à tous hommes:& eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs,qu'aux Barbares,à laquelle noz loix ont grand égard:& nous peut rendre amis & bien vouluz à tous, pourueu que nous obſeruions noz loix ſans les enfreindre. Parquoyie veux biẽ prier tous les autres peuples,que pluſtoſt ils nous ayment pour le regard des vertus,que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure:car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment Herodes ayant faute d'argent,entra dedans le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HErodes, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe,eut long temps en fantaſie d'attenter le ſemblable.Et lors il feit ouurir de nuict le ſepulchre,auquel il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauãt pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien:& print ſeulement aucuns de ſes plus fideles amis.Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait:mais il en tira vne grande quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela il fut alleiché à y foüiller plus auant, qui le feit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon : & là il perdit deux des gens de ſa garde : car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné : & eſtant touché de religion,il feit depuis baſtir vn monument de marbre blanc à l'entree du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes,parle de ceſt ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté : & en ce que Nicolas a diſſimulé cela,il fait ſelon ſa couſtume & façon : car il

donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore pourchaſſant la grace d'iceluy, ne voulant toucher ſinon ce qui luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faicts du Roy, qui eſtoient manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir. Et meſme il ſ'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercee contre ſa femme Mariamné & ſes fils de la trahiſon qu'ils auoient braſſee contre leur pere: & il continuë ceſte façon de faire par tout ſon liure, donnant des loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes meſfaits & iniquitez. Mais voicy que c'eſt, il luy faut pardõner pour la cauſe que i'ay dit: car il eſcriuoit non point tant pour en donner la cognoiſſance à ceux qui viendroiẽt apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy qui ſuis biẽ prochain parent des Rois Haſmoneens, & qui ſuis appelé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deſhonneſte: & mon intention eſt de declarer rondement & ſans fard les choſes, qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur deſplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes euſt ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombant ſur ceſt endroit qui deſia tendoit à la ruyne, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa Court il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile & auec ce il y auoit des haines mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de deffendre leur querelle: & par telles ruſes il deceuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui euſt le ſoing de ſa ſanté que ceſtuy cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemee, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'iceluy: tellement qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rendoient courroucé contre ceux qui ne pou-

uoient estre odieux au Roy, que ce ne fust pour leur profit. Mais les fils de Mariamné poussez d'vn aguillon de cœur vrayement noble estoient de plus en plus marriz, & leur fascherie croissoit tous les iours, de ce qu'ils voyoient qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place estoit donnee à moindres qu'eux, & ne sen falloit gueres qu'ils ne fussent mis au rang des autres: & d'auantage leurs femmes estoient agitees de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadoceens, qui estoit femme d'Alexandre, hayssoit mortellement Salomé sa belle tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariee à Aristobulus son beau-frere, & elle ne pouuoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre esleuee en pareil degré d'honneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslee: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & haïr. Il aymoit si desesperément vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens qu'il ne sen falloit gueres qu'il ne luy fut compagnon au royaume, ne luy monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & festimant par ce moyen frere malheureux. Et comme ainsi soit qu'il ne peust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phasaelus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunemẽt refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refuz qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner sa seconde fille nommee Cyprus. Alors Ptolemee donna conseil à Pheroras qu'il ne desdaignast point ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquelles il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse hayne, & de perdre son repos. Pheroras cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit semez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit desia fait vn fils: & promit au Roy d'espouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le reu-

tieſme iour apres pour celebrer les nopces, faiſant ſerment qu'il n'auroit plus à faire auec ceſte femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fuſt paſſé, il ſe laiſſa ſi bien vaincre à ſes premieres amours, qu'il ne tint point ſa promeſſe, ains reprint ſa chambriere. Herodes alors ne peut plus celer ſon courroux, mais il iettoit bien ſouuent des mots qui eſtoient ſignes euidens, que ſon cueur eſtoit eſloigné de ſon frere: & pluſieurs prenans ceſte occaſion, l'entretenoient en ceſte affection par calomnies & faux rapports. Il ne ſe paſſoit ne iour ny heure, qu'il ne ſuruinſt quelque nouueau trouble: & les plus prochains entre leſquels nature vouloit qu'il y euſt vne amitié & dilection ferme, eſtoient en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laiſſoit point meſme iouïr ſa fille de la charité mutuelle qui deuoit eſtre entre elle & Ariſtobulus ſon mary, l'incitant à babiller & deſcouurir les ſecrets de ſondit mary: & ſi quelques petites riottes ſuruenoient, comme on voit aduenir couſtumierement, elle les aigriſſoit par beaucoup de ſouſpeçons. Il aduint par ce moyen qu'elle ſçauoit tous leurs ſecrets, & feit tant que ſa fille fut miſe en haine de ſon mary. La fille, pour faire plaiſir à ſa mere, luy racontoit ſouuent, que quand les deux freres ſe trouuoient ſeuls ils ne faiſoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'eſtoit touſiours en mauuaiſe part: & menaçoient, que ſi iamais ils pouuoient paruenir à la couronne, ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roy, que ils en feroient des Notaires parmi les villages & petites villes, car la cognoiſſance des lettres qu'ils auoient appriſes leur ſeruiroit bien à cela, & que ſi les femmes du Roy ſe veſtoiét des robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des ſacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le ſoleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choſes incontinent: de quoy combien qu'il fuſt fort marry, ce neãtmoins il aymoit mieux corriger ſes fils, que les punir. Mais les mauuais ſouſpeçons luy aigriſſoient le cœur ſur tout, & empiroit tous les iours, & adiouſtoit foy à tous les rapports qu'on luy faiſoit, & aux bruits qui couroient, de quelque coſté qu'ils vinſſent. Si eſt-ce toutefois, que ſe contentant pour lors d'auoir aigrement reprins ſes fils, & eſtant appaiſé par leurs excuſes & reſponſes, il laiſſa l'affaire pour quelque temps en paix: mais

le mal saugmenta bien tost apres. Car Pheroràs, frere du Roy, saddressa à son nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & luy dit qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra tellement, qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouy ce propos, comme la ialousie le pousſoit, il fut fort enflammé de mal-talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais soupçõ de ce qu'il auoit ouy de Pheroras: tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilain, se complaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoient receuz de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroràs sur le champ, & le tança fort aſprement. Mal-heureux, dit-il, es-tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy? N'apperçoy-ie pas bien maintenant quelle est ton intention que tu n'as point dit seulement cecy à mon fils pour me blasmer, mais aussi affin q̃ par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'estoit pousſé de quelque bon mouuement, cõme est cestuy mon-fils, qui enduraſt que son pere soupçonné demeuraſt impuny d'vn tel outrage? Lequel te semble des deux ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'espee au poing pour tuer son pere? ou bien qu'as-tu pensé, quand tu hays ton propre frere, faisant semblant de me porter vne bõne volonté en me calomniant, & disant des choses lesquelles on ne pourroit mesme penser sans blesser la dilection fraternelle? Va t'en d'icy meschant, puis que tu as conceu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, iouy de ta meschante conscience tant que tu viuras: de moy, ie tascheray d'vser de douceur & benignité enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'en ont desseruy.

Ainsi qu'Herodes se desgorgeoit contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeste

respondit que cela estoit de l'inuention de Salomé, de laquelle ces paroles estoient venuës premierement. Or estoit elle là d'auenture, & si tost qu'elle eust ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'escria, ayant prins visage de femme, qui vouloit bien qu'on adioustast foy à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taschoit à la rendre odieuse au Roy, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant bien aymee du Roy, & qui se donnoit soigneusement garde des dangers, ausquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dressoit-on de plus fascheuses embusches que iamais: car elle seule, disoit elle, auoit esté cause que son frere auoit laissé ceste paillarde qu'il entretenoit, & espousé la fille du Roy: & cela estoit l'origine de la hayne. En disant cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit sa poictrine: & monstroit par cela vne belle apparence que ses negations estoient vray-semblables, nonobstant sa contenance fardee couuroit vn meschant cœur. Or Pheroras estoit en grande perplexité, ne sçachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuser son fait. D'vn costé il ne nioit pas que ces paroles ne fussent sorties de sa bouche: d'autre part, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les eust entendues d'ailleurs. Ce trouble ne fut point sans altercation, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy estant tout ennuyé, print en hayne son frere & sa sœur & les chassa: & loüant grandement la modestie & sobrieté de son fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, sur le tard il print sa refection. Apres vne telle contention on eu mauuaise opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceste raison qu'il sembloit qu'elle eust inuenté ceste calomnie & fausse accusation, & les femmes du Roy luy vouloiēt mal, d'autāt qu'elles sçauoiēt bien qu'elle estoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable, que selon le temps tantost estoit ennemie, tantost estoit de bonne volonté. Elles soufloient donc touſiours quelque chose aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire prindrent occasion d'vne chose aduenue par cas d'auenture, qui est tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oisif & adonné à nonchalance: & Sylleus homme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors estoit en la fleur de son aage gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy estant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainsi que Salomé estoit à table souppant auec le Roy son frere,

il la contempla, & meit ſon cœur en elle : & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitee par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or cõme ainſi ſoit que durant ces iours-là on feit à force banquets, ces deux amoureux monſtroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy luy en tenoient propos, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gaudiſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, s'enquéroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il print garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monſtroient bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoient. Sylleus de qui on auoit deſia ſouſpeçon s'en retourna en ſon pays : mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudee pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes : & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſchеuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit affection de ſe marier : à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoient ſortir leur effect. Lequel ne peut accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroient s'il le faiſoit : & par ce moyen il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence : & les femmes du Roy ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'importunité de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſee eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere : mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne luy porteroit aucune bonne affection à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remõſtroit-il qu'il y auroit plus de raiſon que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſee. Apres donc que toutes ces

promesses furent rompues, la fille fut donnee au fils de Pheroras: lequel en receut cent talents deliurez pour le doüaire. Ce pendant les troubles domestiques ne s'appaisoient point, ains plustost ils croissoient. Ces troubles estoient venus de commencemens fort vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuses. Herodes auoit trois eunuques, lesquels il aymoit fort à cause de leur beauté: l'vn luy seruoit d'eschãson: le second de maistre d'hostel: le troisiesme de valet de chambre. Mais aussi il auoit accoustumé de se seruir d'eux és affaires d'importance de son Royaume. Quelqu'vn rapporta au Roy, que son fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne sõmme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour sçauoir d'eux quelle accointance ils auoient euë auec Alexandre, & ils confesserẽt la verité: mais ce fut en telle sorte, qu'ils nioient qu'ils fussent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaisir à Antipater, les pressoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent contrains de confesser qu'Alexandre nourrissoit vne haine naturelle contre son pere: & les auoit solicitez de laisser Herodes, qui estoit desia inutile, & qui se fardoit la face pour apparoistre plus ieune, & faisoit peindre de noir ses cheueux & sa barbe, qui estoient desia tous blãcs: & d'auantage, que s'ils mettoient le cœur en luy, comme en celuy qui deuoit bien tost iouyr du Royaume, luy appartenant voire maugré son pere, qu'ils seroient en brief esleuez aux plus hautes dignitez du Royaume: car non seulement il auoit pour luy la noblesse de sa race, mais aussi il auoit desia toutes choses prestes pour enuahir la domination. Plusieurs capitaines de guerre deuoient estre de leur party: & plusieurs amis du Roy estoient prests de faire ou endurer toutes choses pour Alexandre. Herodes entendant ces choses, fut tout saisy de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de son fils sembloient estre outrageux, & plains de menaces. Estant donc en cholere pour ces deux choses, il craignoit qu'on n'eust machiné quelque grande chose contre luy, à quoy il eust peu remedier pour lors: parquoy il ne s'en osoit enquerir publiquement, ains secrettement, mettant gens aux escoutes, ayant tous pour suspects & ennemis: & mesme luy sembloit bien qu'il estoit en plus grande seureté quand il auoit mauuaise opinion de ceux qui n'estoient nullement coulpables: & ne faisoit que mal penser sans cesse, tellement

que tant plus que quelqu'vn luy estoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puissance de nuire. Quant aux autres, auec lesquels il n'auoit pas grand accez, c'estoit assez que quelqu'vn les eut accusez: & pensoit bien se mettre en seureté, quand il les faisoit mourir. Et finalement ses domestiques estans en perplexité de leur propre vie, se banderent l'vn contre l'autre, estimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies & fausses accusations, seroient les plus asseurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie: & tels si tost qu'ils estoiēt venus à bout de leurs desirs, par cela mesme suscitoient la hayne des autres contre eux: & sembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur fust rendue, & d'estre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: & desia mesmes exerçoient-ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien tost apres ils estoient surprins, & enduroient ce qu'ils faisoient endurer aux autres, se seruans d'vne telle occasion cōtre leurs ennemis, comme si c'eust esté vn lacs ou trebuchet, dedans lequel ils estoient prins puis apres: car le Roy estoit facile à se repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir plusieurs qui n'estoient point conuaincus: toutesfois ceste repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne feist plus telles choses puis apres: mais il se contentoit de faire punir les delateurs de semblable peine.

Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la court du Roy. Il denonça aussi à plusieurs de ses familiers & plus grands amis, qu'ils ne se trouuassent plus deuant luy, ny en tout son Palais, & principalemēt à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'estre biē acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ses anciēs amis, qui auoiēt fait de grāds seruices au Roy, & luy auoiēt bien aydé, tant par bons conseils, qu'en Ambassades & auoiēt enseigné ses fils, ausquels il auoit touſiours eu plus grāde fiāce qu'ē tous les autres. Andromachus luy estoit odieux, pource q̄ son fils Alexādre auoit trop grāde priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et se destourna aussi de Gemellus, pource qu'il sçauoit qu'il fauorisoit à son fils: car il auoit esté l'vn de ceux, sous lesquels son fils auoit esté entretenu & instruit, & auec ce luy auoit fait touſiours cōpagnie au voyage de Rome: & mesme il ne faut point douter qu'il n'eut ordōné cōtre eux quelque griefue punition, si l'excellēce de tels personnages ne l'eust retenu. Parquoy il se VIII.

contenta de les chasser, & de leur oster toute authorité, à fin que ayant osté de deuant ses yeux la reuerence de si gens de bien, il se laschast plus la bride à se desborder. Au demeurant, Antipater estoit le boutefeu de tous ces mal-heurs, lequel si tost qu'il apperceut que son pere estoit ainsi sujet à craintes & frayeurs, s'aioignit auec luy pour estre compagnon de ses conseils, & embrassoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & sembloit qu'il s'acquitoit fort bien de son deuoir, quãd il faisoit mourir ceux qui luy pouuoient resister. Apres donc que le Roy eut chassé Andromachus & ses autres amis plus patents & manifestes, premierement il feit donner la question à tous ceux qu'il pensoit estre fideles à Alexandre, pour sçauoir s'ils estoient coulpables d aucun forfait attenté contre luy, mais iceux mouroient entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faisoit il aggraver les tortures, de ce que contre son opinion il ne pouuoit tirer aucune confession que mesme il y eust quelque malefice pourpensé contre luy: & Antipater fin & rusé interpretoit, que ceux qui estoient ainsi tourmentez par questions, aimoient mieux ne dire point la verité, que de fausser la foy qu'ils deuoient à leurs maistres & amis: & ayant fait empoigner plusieurs, il solicitoit fort que les secrets fussent descouuerts. Et finalement il y en eut vn entre plusieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit assez de fois entendu d'Alexandre, que toutesfois & quantes qu'on le loüoit de sa grande & belle stature, ou de ce qu'il sçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertus, il disoit que c'estoient plustost ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car son pere estoit offensé de toutes ces choses pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils se pourmenent ou se rencontrent ensemble, il se fait plus bas tout à propos, à fin qu'il n'apparoisse plus grand: & quand on venoit à la chasse, & à tirer de l'arc contre les bestes, si iceluy estoit present, tout à propos il ne frappoit la beste qui estoit mise en veuë, cognoissant bien le naturel de son pere, qui ne pouuoit porter qu'on loüast son fils. Ces paroles furent pesées, & la torture fut relaschee à ce pauure homme, qui se sentant allegé passa plus outre, disant qu'Alexandre auoit conspiré auec son frere Aristobulus, que quand son pere iroit à la chasse, il luy dresseroit quelques embusches: & s'il pouuoit venir à bout de son entreprise, il s'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander

demander le Royaume à Cesar. On trouua aussi des lettres qu'Alexandre escriuoit à son frere, par lesquelles il se plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faisoient deux cens talents de reuenu annuel. Adonc Herodes estãt confermé en l'opinion que il auoit, pensant bien auoir argument assez suffisant, feit prẽdre son fils Alexandre, & le constituer prisonnier: & commença de rechef à exercer sa cruauté, combien qu'il n'adioustast gueres de foy à ce qu'il oyoit dire: car il ne pouuoit penser quelle raison il y auoit que ses fils luy dressaissent embusches: & sembloit bien que toutes ses complaintes fussent plustost de riottes ou conditions pueriles, qu'autre chose: & que cela n'estoit aucunement vray-semblable, qu'apres auoir manifestement occy leur pere, ils voulsissent aller à Rome. Pour ceste raison voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en son fils, & se donnant bien garde qu'on ne pensast qu'iceluy fust constitué prisonnier à la volee, il feit mettre à la torture aucuns des plus honnorables amis d'Alexandre, & en feit mourir plusieurs sans tirer aucune confession de leur bouche. Et comme ainsi soit que toute la cour du Roy fut remplie de tumultes, de tourmens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui se voyant constitué en vne telle necessité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ses amis, les priant qu'ils procurassent enuers Cesar de le faire appeller, & qu'il luy descouuriroit quelques coniurations machinees contre luy, quand son pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la societé des Romains. Il disoit d'auantage, qu'Alexandre auoit du poison tout prest en Ascalon. Herodes entendant ces choses, y adiousta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceste endroict, pour le consoler en ceste calamité, disant qu'il ne faisoit rien follement ne sans cause. Quant au poison duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'eust cerché diligemment, si est-ce qu'il ne fut point trouué. Au reste, iaçoit qu'Alexandre fut opprimé de mal-heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdit courage, & qu'il niast, que plustost il aigrissoit son pere d'auãtage: soit qu'il vousist le rendre confus en ce qu'il estoit trop facile à croire aux calomnies: soit qu'il le voulsist entortiller en grandes calamitez auec toute sa court, quand il adiousteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remõstrant qu'il n'estoit plus besoin d'vser de tortures: veu mesmement qu'embusches

vrayement luy auoient eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoient coulpables. Et d'auantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrettement de nuict vers luy, & maugré luy s'eſtoit couchee aupres de luy en ſon lict: & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, ils peuſſent viure ſans peur en la liberté qu'ils auoient tant deſiree. Ptolemee auſſi & Sapinnius eſtoient compris en ceſte conſpiration, qui eſtoient les plus grands amis qu'euſt le Roy: & les hommes meſmes, qui s'eſtoient autrefois entr'aymez ſe rendoient ſauuages l'vn contre l'autre, s'eſfarouchoient comme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoient pas qu'on ſe deffendiſt, ou qu'on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient beaucoup plus du retardement, que ſi on leur euſt preſenté les tourmens deuant eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement deffiguroiét du tout la felicité paſſee de ſa court Royale. Herodes meſmes ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe entre tels deſtourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy eſtoit en lieu de tourment d'autant qu'il ne s'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit ceſte phantaſie deuant ſes yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant luy l'eſpee au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fuſt hors du ſens.

Commét Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec ſon pere. CHAP. XII.

CE pendant qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſoucy pour ſa fille & ſon gendre, & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon amy enueloppé en tant de perplexitez & troubles, pẽſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir, q̃ d'entreprãdre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit ouy dire, & penſa que ce ſeroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit de-

fendre ou excuſer, & en debattant il ſe pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il ſongea vn autre moyen, par lequel il peut appaiſer ces troubles, à ſçauoir, de ietter & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement : & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'eſpargner point meſme ſa fille, s'il trouuoit qu'elle eut eſté aduertie du cas, & n'en eut rien reuelé. Ainſi qu'il s'y portoit en ceſte ſorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il ſe courrouçoit ſi aſprement pour luy contre ſon gendre, Herodes relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu il retourna ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoient fleſchis & tournez à miſericorde: & quand quelqu'vn venoit à refuter les crimes objectez par Alexandre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexandre, il ne ſe peut tenir qu'il ne monſtra ſon affection par larmes ſortans de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne vouſiſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, commença à reietter les blaſmes ſur les amis, diſant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux : & principalement il rejettoit les ſouſpeçons ſur Pheroras. Et comme ainſi fut, que Pheroras eut deſia encouru l'indignation du Roy ſon frere, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire ſon appointement que Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & monſtrant quelques autres ſignes d'vn homme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne rejetta point les prieres de Pheroras : toutesfois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de fleſchir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offenſé : & qu'il vaudroit mieux que luy meſme requiſt ſon frere de luy pardonner, ayant premierement confeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout cecy: car ceſte confeſſion profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy : & il ſe viendroit offrir puis apres pour interceder & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et cela ſeruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſations & blaſmes, contre toute eſperance : & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyen d'Archelaüs : qui auſſi trouua grande

grace enuers Herodes en ce temps si difficile : & en ceste façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux : car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit escrit de ceste affaire à Cesar : & se firent compagnie l'vn à l'autre iusques en Antioche, où Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus : puis s'en retourna en Iudee.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS ce ce pendant qu'Herodes estoit allé à Rome, estãt absent de son royaume, la guerre d'Arabie fut suscitee pour la cause qui s'ensuit: Les habitans de Trachon (qui estoit la region que Cesar auoit ostee à Zenodorus pour l'adiouster au Royaume d'Herodes) estans empeschez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furẽt contraints de s'addõner au labourage, & de viure d'vne façõ plus paisible & gratieuse. A quoy toutesfois ils ne prenoiẽt pas grãd plaisir: & la terre aussi ne rendoit point les fruits selon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils se deporterent du commencement de faire violence & oppression aux voisins: & en cela la diligence & industrie d'Herodes estoit grandement loüee. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuser Alexandre, & pour recõmander Antipater à Cesar, les Trachonites firẽt courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterẽt de son obeïssance, retournans à leurs premieres voleries & brigandages. Toutesfois en l'absence du Roy ils furẽt bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son Royaume. Au demeurant quarãte des principaux de ces brigãs qui estoiẽt prins, estonnez de l'exemple des autres, abandonnerẽt le pays, & s'enfuirent en Arabie : & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter & de là ils faisoient des courses sur le pays de Iudee, & auec cela molestoient par rapines toute la basse Syrie, & emmenoient du bestail & d'autres grands butins en leurs repaires : & tant s'en falloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome,

il trouua que les brigans & voleurs auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger ſous ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoient receus ſous leur protection, ne pouuant toutesfois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la regiõ de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoient de leurs familles. Dequoy ils furẽt encore plus irritez, veu meſme qu'ils auoiẽt vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & meſpriſans & fermans les yeux à tous dangers ne ceſſoient de faire des courſes ſur le Royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs leſquels Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouy ces nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe firent plus forts qu'ils n'eſtoient, & rempliſſoient le pays de bruits & tumultes, pilloient les villages du Royaume d'Herodes, couppoient la gorge à tous ceux qui leur tomboient entre mains: en ſorte que cela reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'eſtoient deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigans & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent qu'il auoit preſté, à ſçauoir des ſoixante talents qu'il auoit preſtez à Obodas par Sylleus: car le terme eſtoit deſia paſſé: Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du Royaume, luy meſme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalemẽt il fut arreſté par l'eſdits gouuerneurs, que ceſt argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun Royaume ſeroient remis és mains de leurs Roys. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au Royaume d'Herodes, qui ſe fut là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cauſe que ce fut: mais les Arabes furent conuaincus qu'ils receloient les brigans.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIIII

ORapres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuiure par armes

les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armee, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligence, qu'en trois iours il fit autant de chemin, qu'vn autre en eut fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigans s'eſtoient retirez, il le print du premier aſſaut & les tua tous & fit demolir la forteresse, laquelle eſtoit nommee Repta, ſans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au ſecours: iceluy eſtoit nommé Naceb: & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bien peu de ſes gens: mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vingtcinq autres: & le reſte ſe meit en fuyte. S'eſtant ainſi vengé de ces brigans & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroient en Phenice, leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté octroyee par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils firent enqueſte, & trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar.

CHAP. XV.

LEs poſtes vindrent à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement: car ſelon leur façon ils faiſoient la choſe en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar: & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le Palais: & ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens, & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuant Ceſar, luy remonſtrant & faiſant ſes complaintes, que l'Arabie auoit eſté affligee de guerre, & tout le Royaume auoit eſté deſtruict par Herodes, qui y eſtoit entré. D'auantage, il racontoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres le capitaine Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit

eu de grandes richeſſes pillees, qui eſtoient gardees en la forteresse de Repta: & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy-meſme entreprins ce voyage, s'il n'euſt eu lonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommandation: & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complainctes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui eſtoient là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armee hors des limites de ſon Royaume: ce qu'ils furent contraints de confeſſer: & Ceſar dedaigna ouyr la cauſe: & ſur cela il fut tant plus irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſubiect. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres: & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoient emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoient arrentez, s'appuyans ſur cela, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt les Trachonites ſe ſçeurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, qu'ils s'eſleuerent contre la garde des Idumeens, & ſe ioignans auec les brigans d'Arabie, ils pilloient leur region, ne regardãs toutesfois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoient beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardy que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux Ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quand ils reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant trop de leger, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit que apres la mort d'Obodas, Eneas, qui s'appelloit autrement Aretas, euſt ſuccedé au Royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le royaume pour ſoy: & pour ce faire il dõnoit de grãs preſens

aux gentils-hommes de la court : il promettoit auſsi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar : & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernemẽt du Royaume ſans luy en faire riẽ ſçauoir. Finalement Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec grands preſens, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talents. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & treſ-meſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy auoit enuahy le gouuernemẽt du Royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Ceſar ne daigna meſme ouyr ſes Ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoient, & les renuoya ſans rien faire. Ce pendant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoient de mal en pis : car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & parce moyẽ ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que s'il ſe defendoit, il n'irritaſt Ceſar d'auantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellement preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoyer derechef des Ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis, & meſme faire vn voyage par deuers luy. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes.

CHAP. XVI.

XI. DVrant ce temps-là, la diſſenſion domeſtique auec les fils d'Herodes s'embraſoit de plus en plus : car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais auparauant ſans ſoupçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Rois : ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force : & voicy la cauſe. Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme renommé entre les ſiens : mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flateur, corrompu de delices, taſchant par tous moyens d'en auoir iouyſſance ſans en faire ſemblant. Il vint veoir Herodes, duquel il fut receu benigne-

ment. Or il donna quelques presens au Roy, & en receut de plus grands qu'il n'auoit donné : & ainsi trouuant grace enuers luy, il feit tant qu'il fut receu entre ses plus grands & principaux amis. Il estoit logé chez Antipater, & estoit aussi familier à Alexandre, pour-ce qu'ils se frequentoient souuent : car il disoit qu'il estoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce : parquoy il faisoit semblant de vouloir faire seruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il sembloit qu'il fust adonné esgalement à faire plaisir à tous, le galant espioit diligemment tout ce qu'on disoit ou faisoit, cerchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous par douces & gratieuses paroles, qu'il sembloit bien estre amy fidelle d'Alexandre. Ce que tous disoient estre pour son grand proffit. Il gaigna si bien le cœur d'Alexandre par telles ruses, que ce ieune pensoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peust plus seurement faire ses complaintes. Il luy descouurit donc sa douleur, que son pere auoit destourné son cœur de luy : & luy racomptoit de quelle façon sa mere auoit esté mise à mort : & comment Antipater ayant rauy à soy toute l'authorité & dignité, estoit seul en credit & puissance. Et disoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choses, veu que son pere estoit desia abbreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec luy & son frere Aristobulus. Voila les complaintes que le ieune Alexandre faisoit à Euricles, & comment luy descouurit sa tristesse comme à son amy fidelle. Mais ce traistre rapportoit tout à Antipater, disant que ces choses ne luy appartenoient en rien, toutes-fois il ne se pourroit taire à cause que le danger estoit grand, & desiroit bien qu'il se donnast garde des embusches d'Alexandre. Car il ne dissimuloit point son courage, mais monstroit par ses paroles quelque cupidité & appetit de se venger. Ot apres celà il receut de grands dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy persuada de rapporter ceſt affaire au Roy : lequel escouta volontiers Euricles parlant de la hayne d'Alexandre : & fut amené iusques à ce poinct par menees & inuolutions de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre son fils : ce que bien tost apres il declara : car il donna cinquante talents à Euricles : & quand il les eut receuz, il se retira vers Archelaus Roy des Cappadocens,

enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racomproit, comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la malice de ceſt hõme euſt peu eſtre apperçeuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme auparauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiect à ſa propre hayne: encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes ouyſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point: & tous ſe combatoient à qui feroit de plus grands rapports d'eux au Roy, & pretendoient ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroient la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, aſſauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoient aggreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez & bannis de la court pour quelque faute qu'ils auoient commis: & furent depuis receuz au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoient fort bien exercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient, & receuoient de grands dons de leur maiſtre. Le Roy donc les eut incontinent en mauuais ſoupçon: & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la gehenne, ils confeſſerent finalement qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes quand il ſe mettroit à pourſuiure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on controueroit ceſte inuention facilement, de dire que luy-meſme eſtant cheu de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance: auſſi bien choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenuë auparauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoient le maiſtre de la Venerie, aſſauoir qu'il leur auoit baillé des lances du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon commandement. Apres cela ſe

gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme : & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vray, & tira hors des lettres qui ſembloient eſtre eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'enſuit : Auſſi « toſt que par l'aide de Dieu nous aurons accomply ce que « nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre « donc que nous receuiez dedans la forteresſe, comme vous « nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis celà pour certain, que ſes fils luy auoient dreſſé des embuſches. Mais Alexandre diſoit, que le Secretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre. & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater: Car on auoit ceſte opinion lors de Diophantus qu'il eſtoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres : & depuis il fut ſurprins en tel cas, dequoy il fut puny. Quant à ceux qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple eſtant eſmeu vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la compagnie des deux freres Alexandre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolomee: & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoient tenuz ſi eſtroittement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux: & quant & quant on ordonnaa gens pour eſpier tout ce qu'ils diroient. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez: & eux-meſmes faiſoient leur compte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté où il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à hayr celuy qui en eſtoit autheur, luy diſant : Ne ſcais-tu pas bien que tu es auſſi en « danger, toy qui es accuſee : que tu fais ſçauoir par lettres à « Sylleus toutes les choſes qui ſe font de pardecà, à cauſe de « l'eſperance que tu as de l'eſpouſer ? Salomé rapporta tout « incontinent ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les feiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoient machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut faict, ils meirent par eſcrit leur confeſſion, à

ſçauoir qu'ils n'auoient dreſſé aucunes embuſches contre leur pere, & meſme ils n'y auoient pas penſé: mais bien qu'ils auoient taſché de ſenfuyr: d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceſte façon d'eſtre ainſi ſouſpeçonnez, & en ſoucy continuel. En ce meſme temps arriua vn ambaſſadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit des plus grands Seigneurs du pays. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela monſtrer quelle eſtoit la malueillance de ſon fils, fit venir Alexandre de la priſon: & derechef l'interrogua de ſa fuyte, comment & où ils auoient deliberé de ſen aller. Et Alexandre reſpondit, qu'ils auoient deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoient machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſations de leurs aduerſaires n'eſtoient que menſonges forgez malicieuſement: car ils deſiroient, que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceſte confeſſion, le Roy commanda que luy & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus: afin qu'elle fut interrogee, ſi elle n'auoit nullement ſceu qu'il y euſt des embuſches dreſſees contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant ſon mary garroté commença à frapper ſa teſte, & eſtant eſtonnee de grande compaſſion qu'elle auoit, elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furent long temps ſans pouuoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemee qui auoit Alexandre en ſa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſſi n'auoit eſté participante de ſes conſeils: & il reſpondit: Comment ſeuſt-il peu faire celà qu'elle n'en fuſt participante, elle qui m'eſtoit plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfans communs? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucũ meffait. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir: autrement, que elle ne nieroit rien. Lors Alexandre dit: Ie n'ay point ſeulement pourpenſé aucune inhumanité contre mon pere, com-

me aucuns eſtiment, qui toutefois ne le deuroient point ainſi pẽſer: & toy auſſi ma femme tu n'en es nullemẽt coulpable: mais tu ſçais biẽ cecy, que nous auiõs deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere & de là à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire: & quand ils luy auroiẽt reproché qu'il auoit eſté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là ſen allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſouſpeçons & diſcords: & tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenuz & nourriz en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volũnius & Olympus eſtãs arriuez à Rome, trouuerent que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voicy commẽt ſe porta l'Ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au palais outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Sylleus, par ce qu'il ſçeut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſenſion entre les Arabes: entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait, & ſe ioignirẽt à luy, & monſtrerẽt manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontrée à l'auanture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien s'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy, il rencontreroit vn iuge difficile: mais s'il accuſoit Sylleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſion de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fuſt conteſtee, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Sylleus de grande vehemence,

affermant qu'il auoit fait mourir son Roy & Seigneur, & plusieurs Arabes : d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu plusieurs femmes & matrones honnestes tãt à Rome, qu'en Arabie. Il adiousta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Cesar par ses mensonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu sur ce poinct, Cesar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on passast plus outre, & commanda à Nicolas de laisser le reste, & dire cecy seulement d'Herodes, à sçauoir s'il n'auoit point mené son ost en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des prisonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas respondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à sçauoir que la moindre partie de tout cela n'estoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritast aucune indignation. Ces choses ainsi dites par Nicolas rendirent Cesar plus attentif à escouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents lesquels Herodes auoit prestez, puis de l'obligation, par laquelle il estoit nommément exprimé, qu'apres le terme il seroit licite de prendre gage sur tout le pays: d'auantage, que ce voyage n'auoit esté faict par forme de guerre, mais ce auoit esté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fust permis par la transaction faite » d'executer promptement ces choses aussi tost que le terme » seroit passé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, » qu'il n'en eust souuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la presence de ceux-cy » Sylleus auoit iuré par la Fortune de Cesar en la ville de Bérythe, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre » & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que » Sylleus ne faisoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il se » retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de » prendre gages où il en pourroit trouuer, & sur cela il fut » alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduersaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'estoit. Mais » comment à bon droit pourroit on appeler guerre, ce qui a » esté ainsi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les » dieux ont esté offensez par parjure, & sur tout le nom de

Cesar violé? Il reste maintenant que ie parle des prisonniers. « La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & « depuis plus grand nombre, qui fuyans Herodes pour crain- « te d'estre puniz, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire « leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire « plaisir, & ont esté bien venuz lequel les a nourriz & entre- « tenuz en despit de tous hõmes, & leur a donné des terres, & « mesme a participé au butin de leurs brigandages: & toute- « fois il sestoit aussi obligé par serment à les rendre auec l'ar- « gent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut « monstrer par aucuns tesmoings, qu'il y en ait eu d'autres « tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui plus est, aucuns d'i- « ceux eschapperent. Maintenant apres auoir refuté ceste fauf- « se accusation touchant ceux qu'il disoit auoir esté emme- « nez prisonniers, escoute ô Seigneur Cesar, vne inuention « mensongere, qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. « Car ie te peux bien affermer cecy, que quand l'armee des « Arabes nous eut assailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des « nostres, Herodes fut lors finalement contraint de resister & « à ceste heure-là il occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, « & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à « Cesar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faisant son conte de « deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courroucee, se tourna vers Sylleus, & luy de- manda combien d'Arabes auoient esté mis à mort en ceste bataille. Lequel ne sçauoit que respondre, & confessa sestre trompé & failly au conte: puis Cesar fit lire les conditions lesquelles on auoit inserees en l'accord fait touchant l'ar- gent qu'Herodes luy auoit presté, & les mandemẽs des gou- uerneurs, & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce poinct, que Cesar cõdamna Sylleus à auoir la teste trenchee. & receut Herodes en grace: & se repentant de ce qu'ayant esté esmeu par calomnies, il auoit trop rudement escrit, il re- procha aussi cecy à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Brief il le rẽuoya en sa prouince, afin que quand ses crediteurs seroient payez, il fust puny selon la sentẽce. Au reste, Cesar estoit tous- iours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la di- gnité & puissance royale sans l'auoir receuë de luy: & vouloit aussi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conseil: car

Volumnius & Olympus sçachans que Cesar estoit appaisé luy presenterent les lettres d'Herodes, comme il leur estoit enioint, esquelles estoient couchez les articles du proces contre ses fils, qui estoient conuaincuz de trahison contre leur pere. Quand Cesar eut leu ces lettres, il luy sembla qu'il ne seroit pas bõ de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard se portant si mal à l'endroit de ses fils. Puis il donna audience aux Ambassadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'estoit fourré dedans le royaume à l'estourdie, auant que receuoir sa sentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le royaume par son authorité.

XIIII. Apres cela, il escriuit à Herodes estant desia reconcilié, & luy mandoit qu'il estoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoient attenté quelque chose contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre chose que penser à s'enfuyr, luy aussi deuoit garder son amitié paternelle saine & sauue, & se contenter d'vn legier chastiment. Parquoy il luy donnoit conseil de faire assembler les gens d'authorité en la ville de Berythe, qui est le domicile des Romains & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ses autres amis & personnages graues, & qu'il aduise d'en faire vn arrest selon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Cesar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblee faite à Berythe.

Chap. XVII.

QVAND Herodes eut receu ces lettres il fut ioyeux outre mesure, tãt pource qu'il estoit recourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puissance de faire de ses deux fils ce qui luy sembleroit bon. Et ie ne sçay comment cecy est aduenu, que luy qui durant sa prosperité s'estoit bien monstré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ses enfans, maintenant quand ses affaires se portent mieux, & a recouuré sa premiere asseurance, il ait laschè la bride à ses haines d'vne

nouuelle façõ. Il feit donc appeller par messagers tous ceux qu'il auoit semblé bon à Cesar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïssoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meist quelque empeschement à ce qu'il auoit entteprins de faire. Et quand tous furẽt venuz en Berythe, tant les gouuerneurs, que les autres, lesquels on auoit appellez de diuerses villes, il feit demeurer ses fils en vn village des Sydoniens, nommé Platon qui n'est gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'assemblee: mais il les tenoit là pres, à fin que si on les appelloit, il les peust incontinent representer. Luy seul y entra: & deuant toute ceste assemblee, qui estoit de cent cinquãte hommes, proposa vne accusation plustost malseante à vn pere, que miserable, à cause de l'inconuenient & necessité: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne sçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne sen pouuoit despecher: ains monstroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & ne permettoit aux iuges de senquerir des probations, mais amenoit les raisons de sa cause, qui n'estoit bien seante à vn pere contre ses propres fils. Il lisoit haut deuant tous, les lettres que ses fils auoient escrites: lesquelles ne faisoient aucune mẽtion qu'ils eussent brassé quelque trahison, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais seulement comment les freres auoient prins conseil ensemble de senfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles injurieuses qui estoient signes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu sur ceste article il se print à crier comme si la trahison eust esté toute prouuee & faisoit le cas plus grand qu'il n'estoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'ouyr telles choses: disant pour conclusion, que nature & Cesar luy auoient donné puissance sur ses fils & que la loy du païs le commandoit ainsi que s'il y a quelqu'vn accusé par son pere, & si le pere luy met la main sur la teste, ceux qui sont là presens, sont tenuz de le frapper de pierres, iusques à ce que la mort sensuyue. Et qu'encore que cela luy soit aisé à faire, & en son royaume & en son pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fust là venu vers eux, non point tant à ceste fin qu'ils iugent ses fils manifestement attaints & conuaincuz, qu'à fin qu'ils donnent leur aduis par occasion, comme pour satisfaire à l'indignatiõ iuste d'vn pere: & que cela soit vn exemple, pour ceux qui viendront apres, qu'il ne faut point laisser passer

legerement telles trahisons. Or apres qu'Herodes eut ainsi parlé, il sembloit bien que les deux ieunes freres deussent estre là presens: si est-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par consequent ne furent ouys pour deffendre leur cause. Mais ceux qui estoient là pour iuger, voyans que la chose estoit venuë iusques là, qu'il n'y auoit nulle esperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puissance du Roy. Saturninus qui auoit esté Consul, & esleué à grands honneurs, fut le premier qui dit son opinion, laquelle estoit moderee de circonstances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent mis à mort: & il estoit de cest aduis, d'autant que luy aussi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouster aux autres malheurs passez cestuy-cy qui estoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ses fils, qui estoient les lieutenans, furent de ce mesme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teste tranchee, veu qu'ils auoient vsé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grãd partie suyuit ceste opinion, en sorte qu'il sembloit desia, que du tout ils fussent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec soy à Tyr: & ainsi qu'ils estoient là, Nicolas y arriua venãt de Rome: & le Roy auant que passer plus outre luy declara les choses qui auoient esté faites à Berythe, & puis luy demanda que disoient ses amis de ses fils à Rome. Nicolas respondit que les entreprinses de ses fils leur sembloient estre meschantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne prison. Dauantage, quand ils ont pensé plus diligemment à l'affaire, il leur semble qu'on les doit punir, s'il te semble bon de le faire, à celle fin qu'on ne pense que tu donnes plus de lieu à ta cholere, qu'à l'equité. Mais si le contraire aussi semble bon, on les doit absoudre, à fin qu'on ne commette rien à quoy on ne puisse remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel est l'aduis de plusieurs de tes amis à Rome. Le Roy fut long temps à penser à soy-mesme, & feit monter Nicolas auec soy en la nauire: & quand ils furent venus en Cesaree, tous estoient en grand soucy des deux freres, attendans quelle en seroit l'issuë. Car ils craignoient grandement que la mort leur fust apprestee à cause de la haine enuieillie: & combien qu'ils fussent marriz de leur inconuenient, toutefois ils n'eussent sceu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volee, qu'ils ne se fussent mis en grand danger: mais cachans en leurs

cœurs la compassion qu'ils auoient, ils dissimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit seruy le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre, & aimé d'iceluy. Cestuy-cy parloit ouuertement, & disoit librement ce que les autres celoient en leurs cœurs: & souuentefois estoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iustice estoient peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les mensonges: & que les affaires estoiẽt si fort embrouïllez, que les hommes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fussent. Combien que ceste grande liberté de parler ne fust point sans danger: si est-ce que tous en estoient esmeuz, d'autant que ce vieil homme de guerre se portoit constamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: & iaçoit qu'ils se dõnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoiẽt point la fiance & hardiesse d'iceluy. Car l'attente d'vn si grand mal eust bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy auec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler auec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé sa requeste, il luy vsa de tels propos en grande deploration: Sire, ie ne peux porter plus longuement la « fascherie qui me presse le cœur, & qui me contrainct de iet- « ter hors des propos hardiz, & qui me mettent en grand dan- « ger: ce pendant toutefois ie sçay qu'ils te seront grande- « ment vtiles, si tu veux. Où est maintenant ton esprit? Où « est ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort « pour soustenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que « tu es maintenant tombé en vne si grande faute de parens & « amis? Car ie n'estime point que ceux-là soient tes parens « & amis qui endurent vne si grande meschanceté & haine en « vne court, qui a esté autrefois si heureuse. Que fais-tu? Ne « aduiseras-tu point à ce qui se fait? Mettras-tu à mort deux « ieunes adolescens, que tu as eu d'vne mere Royne, & qui « sont excellens en toutes vertuz, te voulant fier en l'aage où « tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur des meschan- « tes esperances & desseins, & à des parens que toy-mesmes as « tãt de fois iugez estre dignes de mort? N'apperçois-tu point, « que le populaire condamne ta faute sans dire mot, a en haine « tes affections, & quant & quant a compassion de la cala- «

mité de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui ſont autheurs d'vn tel mechef. Du commencement le Roy preſtoit aſſez bien l'oreille à ces propos, eſtant admoneſté par cela tant de ſa calamité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gendarme ſe portaſt trop immodeſtemẽt, & n'eut nul eſgard aũ temps, qui le deuoit rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimant que cela fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remonſtrance amiable, il demande à ce vieil ſoldat, qui eſtoient ſes compagnons de guerre, ou ces capitaines qui eſtoient ſi marris: & apres qu'il les eut nommez, Herodes les feit tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Thrypho, qui prenant ceſte occaſion s'addreſſa au Roy, & luy dit, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entres les amis d'Alexãdre. Or quand le barbier eut ainſi parlé, il le feit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyant que ſon pere enduroit des tourments ſi horribles, leſquels toutefois il enduroit conſtamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, dit qu'il confeſſeroit la verité, pourueu qu'on luy relachaſt les tourmens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit, que complot auoit eſté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de ſa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexãdre. Apres cela, ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait s'il dit cela pour ſe racheter & ſon pere de plus longs tourmens. Herodes oyant ces choſes, oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ſes fils, & ne pretendant iamais s'en repẽtir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre, qui auoient eſté accuſez auec Tiro & ſon fils: & auec tous ceux-là ſon barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là où ils furent eſtran-

glez par le commandement de leur pere: & leurs corps furẽt enterrez de nuit en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & plusieurs de leurs ancestres auoient esté enseueliz. Possible est, que quelqu'vn ne trouuera point cecy estrange, comment vne haine couuee de si long temps soit si fort creuë, qu'excedant mesure elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit doubter à bon droit, assauoir, si la faute doit estre reiettee sur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu si long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne haine irreconciliable: ou si ceste faute doit estre reiettee sur Herodes, comme s'estant mõstré trop rude & seuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme qui ne pouuoit souffrir compagnon, aimant mieux faire toutes choses à sa fantasie: ou plustost si on doit accuser fortune, à la puissance de laquelle on ne pourroit resister par aucuns moyẽs humains, nõ pas mesme les plus sages. a Donc nous tenons cela pour tout certain & resolu, qu'icelle dessa au parauant a ordonné de toutes nations humaines, en sorte qu'elles sont puis apres faites necessairement. Nous appellons ceste force Fatum, ou fatale Destinee: d'autant qu'il n'y a rien que ceste force ne face. Mais il suffit d'auoir touché ce propos haut & difficile, comme passant celuy, qui attribuë quelque chose à noz efforts ou entreprises, & examine la diuersité des operations en ce qu'il ne les laisse irremunerees, comme deuant nous ont diligemment traitté les liures de nostre loy. Au reste, des autres causes touchant ces deux freres, quelqu'vn pourroit redarguer l'arrogãce de leur ieunesse, & ceste magnanimité royale qui estoit en eux d'autant que ils ont trop presté l'oreille à ceux qui disoiẽt mal de leur pere, & monstré qu'ils n'auoient gueres bonne affection enuers luy, s'enquerãs de ses faits & de sa vie, trop faciles à conceuoir mauuaises opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occasion à ceux qui les espioient & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quãt au pere, il y a en cecy vne faute vileine & du tout inexcusable, que combien que ses fils n'eussent esté conuaincuz d'aucune trahison, & qu'il n'y eust aucun argumẽt contre eux pour prouuer qu'ils eussent esté surprins en quelque effort de trahison, tant y a qu'il s'est donné congé à soy-mesme de les faire mourir, voire ses propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non seulement aimez des

a. Iosephe se laisse mener aux aueugles Stoiciens, & autres fols, qui enseignẽt toutes choses aduenir necessairement ou par fatũ, ou par predestination eternelle, ne pouuant cõprẽdre, cõme la preuoyance de Dieu s'accorde fort bien auec la volonté des hommes, & le cours des choses naturelles, qu'elle ne leur impose aucune necessité: car dieu tempere si proprement sa preuoyãce & assiste tellement à toutes choses que

les naturelles adui. ét naturellement, sclõ la nature qu'il leur a donné, les casuel es casuellemét, & les libres où franches par franche volõté, sinon que autant qu'il veut aux remẽ. disposer. Quoy sentãt Iosephe mesme ne s'est peu tenir de confesser incontinent apres, tel propos de Destinence ou necessité des choses, estre repugnantes à la loy Mosaïque laquelle dit il, attribue quelque chose à noz efforts, &c.

gens du pays mais aussi des estrangers, bons veneurs, bienfaits à la guerre, bien parlans & deuisans de toutes choses de bonne grace: & principalement Alexandre qui estoit le plus grand. Celà luy deuoit suffire s'il les eust condamnez, ou les retenir en prison, ou de les chasser bien loing de son royaume: puis que la puissance Romaine le pouuoit bien rendre asseuré: & estant soubs la protection d'icelle, tant sen falloit qu'il deust craindre vne violence manifeste, que mesme il se deuoit asseurer contre toutes embusches secrettes. Et maintenãt les mettre à mort pour cõplaire à son desir impetueux, qu'est ce autre chose sinon vn tesmoignage d'vne licence reiettãt toute humanité paternelle: veu mesme qu'il estoit d'vne telle aage, qui ne peut ny ne doit pretẽdre cause ou d'imprudence ou d'ignorance: car le delay & retardement ne le rend point plus excusable. La faute eust esté plus legere, si estant estonné de quelque nouuelle aduenture, il eust esté irrité à plus grief forfaict. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il monstre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a biẽ monstré depuis, mesme n'espargnant ceux qui estoient au parauant ses plus grãds amis: lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort: si est-ce toutefois qu'en eux estoit monstree vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy apres.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE DIXSEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ses freres estoit venu iusques au dernier degré de toute inhumanité contre son pere, & ne pouuoit encore satisfaire à son mal-heureux dessein, meschant espoir, & à sa conuoitise insatiable. Car se voyant deliuré de la crainte de ses competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque chose de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la couronne: c'est qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre chose, qui le mettoit en plus grand soucy, à sçauoir que les soldats auoient leurs cœurs destournez de luy, desquels dependoit la seureté des ROYS, quand la nation des Iuifs monstroit quelque signe d'appeter nouueautez.

D'auantage la mort & ruine de ses freres luy mettoit en memoire en quel danger il entroit: & ce nonobstant il administroit les affaires des Iuifs auec son pere ne plus ne moins que s'il eust esté Roy: car Herodes se fioit en luy, & interpretoit le fait mesme par lequel il meritoit bien la mort, comme si c'eust esté vn tesmoignage de sa bonne volonté: & comme si en trahissant ses freres il eust par ce moyen sauué la vie à son propre pere, n'obtemperant point à la haine qu'il portoit tant à ses propres freres qu'à son pere: comme ainsi soit qu'il les hayssoit à cause de leur pere, estant tout transporté de rage:

& taſchoit, tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuraſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peut retirer, quand il ſeroit appertement aſſailly. Mais alors eſtoit-il beaucoup plus incité à pourſuiure ce qu'il auoit cõmencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſir & bienfaits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grands dons & ſemblablement ſa ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariee à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſoubs apparence de bonne volonté, & ruſé à merueille pour bien diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit ſa tãte Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia au parauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy: combien que ſa fille fuſt mariee à ſon oncle maternel, qui luy auoit eſté donnee à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas ſon fils auoit eſpouſé l'autre qu'elle auoit de ſon mary. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fut cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peut eſtaindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui deſiroit biẽ l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prẽdre Alexas en mariage: & Iulia femme de Ceſar s'en meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu elle ne ſe rendiſt apertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtẽpera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyee vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, à fin qu'aucun debat n'aduint pour telle cauſe. Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui

eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquesfois en la preſence de ſes amis il ſe print à les loüer, & deplorant le mal-heur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduint iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertus, & qu'ils luy ſceuſſét gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroient en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitant par vne telle affinité Antipater à les aymer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'ils ne luy feiſſent empeſchement quand ils ſeroient venus en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance, eſtans aidez par le Roy Archelaus leur grand-pere, & Pheroras, qui eſtoit tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui haiſſoit l'autheur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoient eſtre participans de la principauté auec luy: & feiſt tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grãd Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieſme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariee à Ioſeph beau-frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas

estoient nourris à Rome chez vn amy priué. La sixiesme estoit de Cleopatra de Hierusalem, de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes estoit aussi nourry à Rome. La septiesme estoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phasaël. De Phedra, qui estoit la huictiesme, il eut vne fille nommee Roxana: & de la neufiesme qui estoit Elpide, il eut aussi vne fille nommee Salomé. Quant aux deux filles plus aagees sœurs d'Alexandre par vne mesme mere, lesquelles Pheroras auoit refusees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antiparer fils de sa sœur, & l'autre à Phasaël fils de son frere. Et voila quelle a esté la generation d'Herodes.

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceste regiõ-là, qui seruiroit pour mettre ses gẽs en garnison, & duquel il pourroit plus facilemẽt & de plus pres enuahir ses ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif estoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archers, & cent autres presque tous ses parens, ayant passé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui est situee iouxte Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ses gens, luy promettant des terres & possessions au baillage de Batanea qui estoit sur les frontieres de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroient faire des courses. Il luy feit promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alliché de ces promesses, s'en vint, & quand on luy eust donné des terres & heritages selon la promesse, il luy bastit des chasteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceste homme-cy seruoit aux gens du pays, pour rompre & repousser les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoiẽt de Babylon en Hierusalem pour y faire leurs deuotions, à fin qu'ils fussent plus asseurez contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirerent vers luy, qui estoient obseruateurs de la loy du pays: & ceste contree là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans estoient du

tout francs de tailles & toutes impositions : & demeurerent en ceste franche condition, tant qu'Herodes vescut. Philippes, qui depuis fut son successeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerẽt de beaucoup d'exactions: toutesfois ils les laisserent iouyr de leur liberté, ausquels les Romains succederent & eux aussi leur imposerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté : dequoy nous traiterons plus au long quand il en sera temps. Or ce Iuif, qui estoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y habiter & la posseder, vint à mourir, ayant vescu en toute honnesteté & vertu, & laissa apres soy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande prouesse & force, nommé Iacim, lequel auoit accoustumé de costoyer les Roys auec l'æsle de Babylon. Cestuy-cy mourut en grande vieillesse, & laissa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & addonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux : & pour cela estoit agreable, & bien aimé d'Agrippa : lequel le constitua chef de tout son ost pour le mener & conduire par tout.

Des embusches dressees par Antipater contre son pere Herodes.

CHAP. III.

CE pendant que les affaires estoient en tel estat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceste puissance de son pere de prouuoir à son profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de son fils. Toutesfois Antipater abusoit plus temerairement de ceste puissance, courant par grande finesse sa malice, & faisant facilement croire à son pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoient plus pour sa finesse & astuce, que pour sa puissance. Mais sur tous Pheroras luy faisoit la court, & Antipater aussi la faisoit à Pheroras : car Pheroras auoit esté circonuenu par les fẽmes qui fauorisoient à Antipater: car Pheroras estoit subiet & à sa fẽme, & à sa sœur Salomé, & à sa belle-mere combiẽ qu'il les eut en haine à cause des outrages qui auoiẽt esté faits à ses filles vierges. Si est-ce toutesfois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que sans elles il III.

ne pouuoit rien faire : pour-autant qu'elles s'enqueroient tãs ceſſe de ſes affaires : & y auoit complot mutuel entre elles : & Antipater auſſi s'eſtoit du tout addonné à leur complaire, tant par ſoy-meſme que par ſa mere : car ces quatres femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres : & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entre-eux : laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſcachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, aſſauoir, qu'ils ne frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detraction & iniures contrefaictes qu'il y auoit diſſention entre eux, & principalement en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport : mais ils ne lairroient d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle ſecrettement : ce qu'ils feirent auſſi. Si ne ſceurent-ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fut meſme premierement excogité, & quand depuis il commença à eſtre faict. Car elle iettoit les yeux par tout : & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloient de nuict, banqueteient & faiſoient leurs complots ſecrettement & que ce ſeroit bien de merueiles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruyne, s'il ne preuoyoit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoient d'iniures, & iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſans ſemblant qu'il y auoit grande diſſention entre-eux : mais ils ſe ſcauent bien accorder quand ils ſont ſeuls : & ne faut doubter qu'ils ne braſſent quelque conſpiration contre ceux auſquels ils veulent que leur amitié ſoit cachee. Voyla ce que diſoit Salomé à ſon frere, & eſtoit inceſſamment apres, pour chercher ſi elle pourroit rien cognoiſtre de leurs menees : & puis elle rapportoit ſoudainement le tout au Roy ſon frere, qui en ſçauoit bien deſia quelque choſe ſans elle, ce nonobſtant il ſe gardoit encore de parler, d'autant qu'il ſçauoit bien que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin à calomnies & fauſſes accuſations, & la tenoit pour ſuſpecte : car il y auoit vne ſecte de Iuifs, qui ſe

vantoit d'auoir cognoiſſance plus parfaicte de la loy du pays, aſſauoir la ſecte des Phariſiens, auſquels ceſte confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion, les eſtimant comme bien aymez de Dieu. Toutesfois c'eſtoient gens cauteleux, & quelquesfois s'attachoient aux Roys meſmes, en ſorte qu'ils ne faiſoient difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'eſtoit bien obligée par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & eſtoient plus de ſix mille hommes de ceſte lignee: leſquels le Roy cõdamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux, qu'ils prediſoient les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoient croire à ceſte femme que Dieu auoit deſia ordonné que le Royaume ceſſeroit de la maiſon d'Herodes & de ſa generation, & ſeroit transferé à elle & à ſon mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoient & corrompoient par preſens aucuns Gentils-hommes de la court. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce faict, leſquels Herodes feit executer à mort, qui eſtoient les principaux autheurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas Eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon, qui auoient conſpiré auec les Phariſiens qui auoient eſté accuſez par ceux cy. Car Bagoas eſtoit eſleué en ceſte eſperance, comme ſi on l'euſt deu appeller bien faicteur, & pere du Roy futur, lequel les Phariſiens auoient dit eſtre predeſtiné à ce que tout eſtant en ſa main, il receuroit force de ſe marier, & d'auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Phariſiens, qui auoient eſté conuaincuz, il appella ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigation ſon mary auoit refuſé le party des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragee par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit impoſee ſur les rebelles, auoit eſté payee des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute celle nouuelle conſpiration. Par

IIII.

ce moyen Pheroras feroit bien, si sans attendre que son frere le priast, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire hayr: puis qu'il falloit que Pheroras perdist ou ceste femme ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust reiettee. Or combien que Pheroras fust grandement faſché du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullemẽt les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien aimee. Herodes pensa alors qu il estoit griefuement outragé, & par ainsi espandist tout son ire sur son frere. neantmoins il differa d'en faire vengeance, se contentãt d'auoir deffendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutesfois & quantes que l'opportunité leur estoit donnee, ils faisoient des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ces belles menees.

Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar.
CHAP. IIII.

PArquoy Antipater ayant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedant plus outre les haines de son pere ne vinssent aussi à tõber sur luy, escriuit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu il l'enuoiast bien tost vers Cesar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & son testament, par lequel il le declaroit Roy: que si Antipater mouroit deuant luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'ayant point faict ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, assauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit faict mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & sans son sçeu & consen-

tement, & meſmes Sohemus homme excellent en toute vertu. D'auãtage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui s'enſuit: Herodes auoit entre les gens de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quand Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le feit ſçauoir au Roy tout incontinent, lequel par torture feit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes choſes. Il feit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grands ſeigneurs de ſon pays l'autre eſtoit le plus grand amy qu'euſt Silleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoient là expreſſément venuz pour ſoliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour aider de fait à l'accomplir s'il en eſtoit beſoin. Ils furent tous amenez à Saturnius lequel les enuoya à Rome pour faire leur procés plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HErodes voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoia en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et mõſtra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir veoir, pour receuoir de luy quelques ſecrets mãdemẽs, cõme de ſon frere eſtãt biẽ prochain de ſa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit faict. Toutefois pour cela Herodes n'eſuiuit point en cela ſon frere, & ne perdit rien de ſa p..miere affectiõ. Car ayãt ouy que Pheroras eſtoit malade il n'attẽdit pas qu'il fuſt appellé: mais il l'alla veoir en ceſte maladie de ſon bõ gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer ſõ corps en Hieruſalẽ: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le cõmẽcemẽt de ruine à Antipater, cõbiẽ qu'il fuſt allé à Rome: & finalemẽt il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir

ſes freres. Mon intention eſt de racompter tout cecy par le menu à fin que ce ſoit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à ſuiure la vertu en toutes choſes.

Comment la femme de Pheroras fut accuſee d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchiz, & Herodes cõmença à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater. CHAP. IX.

V. APres la mort de Pheroras, deux de ſes affranchiz, qui eſtoient Taphnites leſquels il ainoit grandement, vindrent à Herodes, le prians de ſe venger de la mort de ſon frere, & de s'ẽquerir diligemment de la mort miſerable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant adiouſta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il ſouppa chez ſa femme, & là luy preſenta-on du poiſon meſlé dedans vne nouuelle ſorte de viande. Duquel il mangea, & cela a eſté cauſe de ſa mort. Vne femme auoit apporté ce poiſon d'Arabie. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'eſtoit vne poiſon mortelle, qui fut cauſe de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accouſtumé d'empoiſonner, & ſont grandes ſorcieres. Or on diſoit de ceſte cy qui fut lors accuſee, qu'elle eſtoit fort familiere à l'amye de Sylleus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allees vers ceſte ſorciere pour achepter le poiſon, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallaſt ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choſes, fut fort eſmeu de cholere & courroux: & fit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & auſſi quelques femmes de franche condition: mais il n'y eut pas vne de qui on peuſt arracher vn ſeul mot: ſinon que finalement il y en eut vne, qui eſtant vaincue de douleur, ne dit autre choſe ſinon qu'elle feiſt imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peuſt endurer ſemblables tourments, veu qu'elle eſtoit cauſe des peines que toutes enduroient.

Ceſte parole eſmeut Herodes à faire plus diligente enqueſte, en ſorte qu'il arracha obſtinement d'elles tous leurs ſecrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs aſſemblees qu'ils faiſoient occultement. D'auantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenuz ſecrettement à ſon fils Antipater, qui auoient eſté proferez entre

les

les femmes de Pheroras : & ceſte femme derniere miſe à la torture ne teut pas meſme, qu'elle auoit receu cents talents de luy, à fin qu'elle ne ſe deportaſt de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faits. D'auantage, les ſeruantes declaroient de quelle rancune Antipater hayſſoit ſon pere: & comment il ſe plaignoit ſouuent à ſa mere, que ſon pere viuoit trop longuement, & ce pendant luy meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venant ſi tard ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ſes freres, tellement qu'il ne pouuoit rien eſperer qui fuſt ſeur, veu que s'il aduenoit qu'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinee à ſon frere, & non point à ſon fils: Il alleguoit auſſi ſouuentes-fois la cruauté de ſon pere, lequel n'eſpargnoit meſme ſes propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de trouuer maniere pour s'en aller à Rome, & à Pheroras de ſe retirer en ſa tetrarchie. Pource que ces choſes s'accordoient fort bien auec celles qu'il auoit ouyes auparauant de ſa ſœur toute doubte luy fut oſtee du cœur: & ayant ſurpris Doris mere d'Antipater coulpable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui valoyent beaucoup de talents, & la bannit de la court. Et pour ceſte accuſation il fut plus adoucy enuers les femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeuſt plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de ſon fils Antipater: lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entre autres choſes, qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ne pendant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de tout ſoupçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilius l'vn des amis d'Antipater: le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit: car ſon mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea ceſte femme, qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon: laquelle reſpondit qu'elle l'auoit: & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutes-fois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenuë à ſoy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille ſi elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça

de luy faire sentir de terribles tormens, si elle vouloit demeurer obstinee sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire comment le tout estoit venu en auant, & ne mentir en rien, comme le bruict couroit alors, & selon l'opinion que plusieurs en auoient. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceste poison d'Egypte, qui auoit esté là preparee par le moyen de son frere, qui estoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit achepté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que
„ toy faisant office de bon frere, le vins veoir pour donner or-
„ dre à sa santé, il fut esmeu, & flechy à amitié fraternelle par
„ ta debonnaireté. Et il m'appella, & me dit: M'amie, Antipater
„ m'a deçeu. en pourchassant la mort de mon frere, & son pe-
„ re par meschans conseils & moyens d'empoisonnement. Main-
„ tenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de
„ l'amitié fraternelle, de laquelle il a vsé enuers moy iusques à
„ present, & que la fin de mes iours est bien prochaine, à fin que
„ ie ne polluë les esprits de mes ancestres par vn courage
„ meurtrier, bruste ceste poison deuant mes yeux. Et sans plus
„ attendre, elle ietta ceste poison dedans le feu, selon que son
„ mary luy auoit enioinct: toutes-fois elle en auoit gardé vn
„ bien peu, à fin que si apres la mort de son mary, le Roy la
„ vouloit traitter trop rudement, elle eust dequoy mettre or-
„ dre à vne telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte
„ où estoit la poison, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre frere d'Antiphilus, & la mere d'eux d'eux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnee si asprement, qu'ils furent contraincts de confesser le mesme: & recognurent aussi la boëtte. Semblablemẽt l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusee, comme complice de tous ces secrets: mais elle sçeut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & rasa le fils d'icelle de son testament, par lequel il auoit esté ordonné successeur: & osta la Sacrificature à son beau-pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Mathias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affrãchiz d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, à fin que si le premier n'auoit assez grãde force ou efficace, ils s'aydassent du

dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurans à Rome luy enuoyoient, & auoiēt esté escrites à la solicitation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoyent accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir faict mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres comme s'ils eussent esté innocens: car desia les vouloit-on faire retourner au pays, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grands dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieunesse. Ce pendant il debatoit contre Silleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands seigneurs: & pource faire il achepta diuers accoustremens, qui luy cousterent bien deux cents talents: mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept moys tant des choses ayant esté brassees contre luy auant son retour au pays de Iudee, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause: D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & auoit-on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la haine cōmune des hommes cōtre Antipater: de sorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se voulsist mettre en danger pour le sauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.

CHAP. VII.

HERODES pour respondre aux lettres d'Antipater, son fils, par lesquelles il luy mandoit VI. que ses affaires s'estoyent bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy escriuit, dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy; promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour: & monstroit en toutes sortes argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le royaume, & ne machi-

nast quelque chose contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres : mais il auoit desia auparauant receu a Tarente d'autres lettres faisant mention de la mort de son oncle Pheroras : dequoy il fut fort contristé, non point tant de ce qu'il aymast Pheroras, mais pour-ce qu'iceluy estant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, assauoir, de faire mourir son pere par poison. Desia estoi-il venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à doubter s'il s'en retourneroit ou non, estant fort maty de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassee de la court. Les opinions de ses amis estoient diuerses : il y en auoit aucuns, qui luy conseilloient d'attendre l'issue en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy : car il se pourroit facilement purger des blasmes & accusations de tous veu que ses ennemis n'auoient point prins audace & force à le calomnier, sinon de ce qu'il estoit absent. Il receut le conseil de ceux-cy, & se meit sur mer, & arriua au port de Sebaste, lequel Herodes auoit faict faire à grands fraiz, & l'auoit ainsi appellé en l'honneur de Cesar. Desia apperceuoit on manifestement, qu'Antipater estoit tombé en mal-heur : car il n'y auoit personne qui le saluast, ou qui s'approchast de luy ou qui s'addressast à luy pour parler, au lieu qu'à son departement tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le voulsist conduire & ramener : mais maintenant ils parloient hardiment au contraire, le maudissant & priant que la vengeance du sang de ses deux freres luy tombast sur la teste. En ce mesme temps Quintilius Varus, qui auoit succedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, estoit d'aduenture en Hierusalem, & lors Herodes l'auoit appellé en conseil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainsi qu'Herodes & ledict Varus estoient en conseil, Antipater suruint, qui ne sçauoit rien de tout ce qui se faisoit, & estant vestu de pourpre, entra au palais. On le laissa entrer : mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient : ce qui l'estonna grandement, & desia commençoit à sentir où il estoit tombé, veu mesme que son pere le reponssa ainsi qu'il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, & la trahison brassee par luy contre son pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater comme frappé d'vn mal soudain & non attendu, s'en alla

tout estonné : & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit esté faict : & ayant ouy cela, il se disposoit à comparoistre en iugement & attendre la resolution. Le lendemain Varus & le Roy presidoient en l'assemblee : & les amis des deux costez furent appellez en conseil. On y feit aussi entrer les parens du Roy & Salomé sa sœur, & ceux qui deuoyent produire les conseils secrets, quelques vns aussi de ceux qui auoient esté examinez par torture, & finalement les seruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent esté prins vn peu auparauant qu'il retournast au pays. Ceux-cy auoient esté saisis de lettres, le contenu desquelles estoit tel : qu'Antipater ne retournast point, d'autant que toutes ses entreprises estoient venues à la cognoissance de son pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, sinon à Cesar : & qu'il se gardast bien de tomber és mains de son pere. Lors Antipater se ietta aux pieds de son pere, le suppliant de ne donner point arrest sans cognoissance de cause : ains qu'il luy donnast loisir entier de se deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de se presenter là au milieu, il commença à dire qu'il estoit bien malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en sa vieillesse. Dauantage, il ramenteut le soucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir faict apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vsé enuers luy, en luy donnant largement de ses biens, & autant qu'il eust peu luy mesme desirer : & nonobstant tout cela, ne luy auoit rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empescher le courage de son fils, qu'il ne brassast contre luy vne trahison mortelle, à celle fin que le Royaume qui luy pouuoit aduenir de droict, & par la volonté de son pere, luy escheust deuant le temps en recompense de son impieté. Outreplus, il s'esbahissoit de quelle esperance Antipater pouuoit estre enflé pour se desborder à vne telle audace & outrecuidance : car il auoit esté desia designé successeur du Royaume par testament escrit : & mesme de son viuant il l'auoit faict participant de la dignité, magnificence & puissance. Il remonstroit, qu'il luy auoit donné cinquante talents de reuenu annuel : & pour faire son voyage à Rome, il auoit fourny trois cents talents. Il luy reprochoit aussi l'accusation qu'il auoit faicte contre ses freres : & quand ils auroient esté coulpables, luy qui les auoit accusez, ne

laiſſoit pas auſſi de les enſuiure : & quand ils auroient eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez : car Herodes diſoit, que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy : par ainſi, que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere : auſſi il les rendoit abſouz de toute meſchanceté. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les complices qui auoyent eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe alleguant pour ſa deffenſe ces exẽples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faicts pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutes-fois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faicte : & que cela n'eſtoit point vray-ſemblable : que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime : & meſme qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfaict, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du Royaume, qu'vne attente, & qu'il eſtoit participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contrediſt ? ioinct qu'il n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurance : & qu'il n'euſt point tenu compte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine : veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes deux freres, leſquels il auoit accuſez, & puniz apres, qu'ils furent conuaincuz de leur impieté, & meſchante trahiſon, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faictes, leſquelles ont ſeruy de bon & ſuffiſant teſmoignage, de quel cœur il aimoit ſon pere. Quant à ce qu'il auoit faict à Rome, il en appelloit Ceſar

à tesmoing, lequel ne pouuoit estre trompé non plus qu'vn Dieu; & qu'encore il y auoit des lettres escrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent riẽ mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions lequel ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachees par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtiõ ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or cõme ainſi ſoit, que l'aſſemblee fuſt aucunement eſmeuë & deploraſt Antipater, qui plouroit à chaudes larmes & ſe frappoit, de ſorte que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes toutefois ſaddouciſſoit vn peu cõbien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencee: & n'y auoit point article qu'il ne feiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages, & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. D'auantage, il loüoit hautement les biens-faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry ſi ſoigneuſement ſes fils, & les auoit faict inſtruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuſe recompence: & toutefois on ne ſe debuoit pas tant eſbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoient aboly en eux les affectiõs naturelles de deuoir d'enfans, c'eſtoit pource qu'en l'aage ignorante, où ils eſtoient, ls auoient peu eſtre facilement corrompuz par mauuais conſeils: & eſtoient plus eſmeuz de deſir de paruenir à la principauté que de conuoitiſe de richeſſes. Mais on ſe deuoit eſbahir de l'audace ſi meſchante d'Antipater, qui ſe monſtrant plus cruel que les beſtes venimeuſes les plus dangereuſes qui ſoient, qui toutefois ne font point de mal ny outrages à leurs bienfaicteurs, n'a point eſté retenu en ſon cœur pour toute la miſere de ſes freres qu'il n'ait enſuyui leur inhumanité. Et toy, ô Antipater (diſoit Nicolas) tu as toutefois deſcouuert le crime qu'ils auoient entreprins: & ce qu'ils ont eſté conuaincuz, ce a eſté par tes diligentes enqueſtes: & quand ils ont eſté conuaincuz tu les as puniz.

» Nous ne trouuons point ce que tu as eſté à bon droict
» courroucé contre eux: mais pluſtoſt nous nous eſmerueillõs
» fort, cõment tu as eſté imitateur de leur intemperance, ayans
» trouué, que ce que tu as fait meſme en cela, ce n'a eſté pour
» acquerir ſeureté à ton pere, mais pluſtoſt pour ruyner tes
» freres: affin qu'en deteſtant leur malice, tu acquiſſes reputa-
» tion d'vn bon enfant enuers voſtre pere commun, & que puis
» apres tu puiſſes en plus grande liberté exercer ton inhuma-
» nité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand
» tu adiuges à la mort tes freres comme coulpables, & ce pen-
» dant tu eſpargnes leurs complices, tu dõnes aſſez à cognoi-
» ſtre à tous, que tu t'accordes bien auec eux, deſquels tu te
» puiſſe aider cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu
» en as receu double plaiſir bien reſpondant à tes mœurs. Car
» tu t'es declaré contre tes freres, comme ſi tu auois faict vn a-
» cte heroyque, en les faiſant mourir, ce que certes eſtoit loüa-
» ble, ſi le crime eſtoit vray. Autrement tu es plus meſchant
» qu'eux, leur impoſant, qu'ils braſſoient trahiſon contre leur
» pere, veu que tu ne les hayſſois pas pour cela. Car ſi tu euſſes
» vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais
» propoſee deuant tes yeux pour l'enſuyure. Mais pource que
» tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus di-
» gnes ſeroient oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de compe-
» titeurs, pretendans droict à la ſucceſſion: & à fin qu'apres a-
» uoir fait mourir tes freres, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton
» pere, & que les embuſches que tu auois dreſſées contre tes
» freres, demeuraſſent cachees, & que non ſeulement tu cui-
» taſſes la punition que tu auois bien meritee, mais auſſi que tu
» meiſſes en ton lieu ton pauure, comme lieutenant de ta pei-
» ne. De tout noſtre temps on n'a point ouy parler d'vn tel
» meurtre enuers le pere, & ne trouuera-on vn tel exemple de
» toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as
» machiné vne telle trahiſon, n'eſt point vn pere vulgaire: mais
» c'eſt vn pere bien aimant, & qui t'auoit fait beaucoup de biẽ,
» voire iuſques à t'auoir deſia fait participant de ſa puiſſance
» royale, & ordõné ſucceſſeur: & congé t'eſtoit donné de iouïr
» d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſperance
» pour l'aduenir confermee par le teſtament de ton pere. Mais
» tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'eſt point ſa
» bonté, qui t'a empeſché, ains ta malice, qui ne t'es point con-
» tenté de la compagnie d'vn pere ſi bening, ſinon que tu luy

euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu as bien cy deuant proteſté de bouche, que tu luy as ſauué la vie: mais à la verité tu ne cherchois que ſa deſtruction. Tu n'es point ſeulement meſchant en toy, mais tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embrouillé de diſcords & apres toutes ces choſes tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoient elles, abuſant de ton propre venin contre tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de femmes contre vn vieillard, comme ſi ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante pour raſſaſier ta haine. Et maintenant apres tant de tortures donnees tant à hommes qu'à femmes, à ſerfs & francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'accuſemens manifeſtes des conſpirateurs, tu oſes encore contredire à la verité! Et toy qui de long temps as eſperé d'oſter ton pere hors de ce monde maintenant tu t'efforces autant qu'en toy eſt d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite contre tes ſemblables, & auec ce l'equité de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras-tu, que ceux qui ont eu la queſtion, ont menty, pour faire qu'on n'adiouſte point foy à ceux qui ont ſauué ton pere? A qui croira-on pluſtoſt, ou à toy-meſme apres t'auoir mis à la queſtion, ou aux confeſſions des autres tirees par les tourmens? O Varus ne deliureras-tu point le Roy des outrages de ſes parens? Ne feras-tu point mourir ceſte meſchante beſte, qui contrefait l'humble enuers ſon pere, pour mettre ſes freres à perdition, & qui a depuis eſté ſurprins en trahiſons mortelles, à fin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre inteté contre le pere, n'eſt point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la vie & la nature, lequel contamine eſtant ſeulement excogité, auſſi biẽ que s'il eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy qui ne le punit point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouſta quelques autres choſes touchãt la mere d'Antipater, leſquelles elle auoit babillee, comme femmes ont accouſtumé de caqueter: aſſauoir qu'on eſtoit allé demander conſeil aux deuins, à qui eſcherroit le roïaume: item, qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il meit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſes auec les femmes de la maiſon de Phe-

roras par Antipater: & toutes les choſes, enſemble les teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoient en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoiēt caché par leur ſilence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſee, & aſſubietie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haines contre luy. Toutefois il n'eſtoit point ſi greué des haines des autres, que de ſes propres meſchancetez, cōme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayāt troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſes & debats entre tous les domeſtiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de hayr, ny aimer homme rondement, & qui ne ſ'eſtoit iamais monſtré fidele en ſon amitié, ſinon autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme ainſi ſoit, que deſia de long temps pluſieurs euſſent prins garde à cela, tant plus que quelqu'vn aimoit equité & droiture, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierēt à haute voix contre luy, & ſentrebattoiēt à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſçauoit. Et combien qu'il fut accuſé de diuers crimes: ce neantmoins on ne ſapperceuoit nullement qu'il y euſt quelque accuſation forgee à plaiſir, d'autant que les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne celoient rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger: mais condamnoient hardiment toutes les meſchantes entrepriſes d Antipater, & eſtoient d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoient interrogez, mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoiēt de leur bon gré: en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout deſhonté toutefois ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit le ſemblable, à ſçauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face

contre terre,& appella Dieu pour tesmoing de sa conscience, pour monstrer par quelque signe euident qu'il estoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy imposoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre son pere pour luy mal-faire:car c'est-cy la coustume de tous les meschans, que toutefois & quantes qu'ils entreprennent quelque meschanceté,il n'y a rien dequoy ils ne se donnent licẽce, ne se soucians nullemẽt de Dieu. Mais quand par leur meschancetez ils sont tombez en quelque dãger,alors seulement ils se souuiennent de Dieu: & leur semble qu'en l'inuoquant & l'appellant à tesmoing ils doiuẽt eschapper, faisant semblant de resigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater.Car du commencement il se gouuernoit en tout & par tout cõme s'il n'y eust point eu de diuinité,iettant les yeux sur les affaires de ce monde:mais maintenant quand la vengeance ou punition se presente deuant luy, se voyant destitué de tout secours de iustice & raison pour refuter les crimes qu'on luy mettoit sus,il a son refuge à la puissance & vertu diuine affermãt que Dieu l'auoit expressément reserué à cela qu'il feist le guet pour sauuer la vie à son pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogatiõs qu'il luy feist, il ne pouuoit rien arracher de luy & qu'il ne faisoit riẽ qu'inuoquer Dieu, voyant aussi que iamais il n'y auroit fin s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportast la poison,& qu'elle fust la monstree deuãt tous,à fin qu'il cogneust par experience quelle efficace elle auroit. Estant là apportee, on la feist boire à vn homme qui estoit condamné à la mort,lequel mourut si tost qu'il en eut beu. Quãd Varus eut veu cela,il se leua,& sortit du conseil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche,où il demeuroit le plus souuent d'autant que là estoit le siege des Rois de Syrie.

VII. Or Herodes feit incontinent mettre son fils en prison: & n'y auoit personne qui sçeust quels propos Herodes & Varus auoient tenuz ensemble deuant qu'il partist de là.Toutefois il y auoit coniecture,que le Roy ne faisoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eust esté mis prisonnier, Herodes enuoya à Rome pour signifier à Cesar ce qui auoit esté faict: & quant & quant donna mandement expres aux messagers de dire de bouche & remonstrer combien grande estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites furent trouuees lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater.Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui

s'enſuit. Ie t'ay enuoyé les letttres d'Acmé, voire non ſans dãger de ma vie. Car tũ ſçais que ſi i'eſtois prins ſur le fait, ie me rendroye odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. Voila quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit rechercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme tous eſtoient là long temps attendans, l'vn des amis du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachees dedans ce ply: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tiree vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: « & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne copie contrefaite « d'vne lettre comme enuoyee par Salomé à ma maiſtreſſe: & « quand il l'aura leuë, ie ſçay bié qu'il la punira cõme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre eſtre de « Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgee par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle contenoit toute ſa fantaſie: mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, laquelle auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy Herodes. « D'autant que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerty de « tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier « vne lettre de Salomé, que i'ay trouuee, laquelle elle mãdoit à « ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie, « mais i'ay bien voulu preferer ton bien & ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier « à Sylleus. Tu dechireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtee: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſees à Salomé pour eſtre enuoyees à ſa maiſtraiſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de natiõ, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia fẽme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit ayder contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela quelle eſtoit la malice de ſon

fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceſte heure là comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante qu'elle eut fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy feit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela il l'admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il accuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſy de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, à fin que ſon procez fut fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encore lié & garotté en priſon, comme il eſtoit au parauant. Ce pendant il enuoya des Ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſation, remonſtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le paquet eſtoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

CE pendant que les Ambaſſadeurs garnis de mandemẽs, & de lettres eſtoiẽt en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſy de maladie, & feit ſon teſtamẽt, laiſſant la ſucceſſiõ du Royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talents à Ceſar, & cinq cens talents à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amis & affranchis. Il diuiſa auſſi ſon argent, ſes terres & reuenus à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne meit point auſſi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié qu'elle luy auoit touſiours portée. Depuis ayant perdu toute eſperãce de plus viure, d'autãt qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boſſillant de cholere & impatiẽce, & plein d'amertume en toutes choſes. VIII.

La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouyſſoit de ſes infortunes. Et il fut cõfermé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns, qui eſtoient agreables & bien aimez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedition fut telle : Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoient les plus eloquens entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoient bien aymez du peuple, d'autãt qu'ils enſeignoient la ieuneſſe : car ils s'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité : car c'eſtoit-cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes : car en ceſt endroit ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux & plus grand obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du temple: c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucoup & d'inſigne grãdeur: nonobſtant qu'il fuſt defendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs inſtituoient leurs diſciples à ietter bas ceſte aigle : car iaçoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, toutesfois ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt, voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du pays, veu qu'vne renõmee eternelle ne permettra que leur loüange & gloire ſoit iamais eſtainte.

Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparee tant pour les laſches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien ; s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement : car c'eſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur

quelques hõneſtes entrepriſes:& ne doit-on meſpriſer le ſalaire du danger, à ſçauoir la gloire & loüãge qui eſt trãſferee iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs: & toute la lignee participe à ceſte gloire tãt maſles que femelles, tãt petits que grãds. Y'a-il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations:& voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita d'auãtage à cõmettre le cas. Parquoy en plain midy ils mõterẽt ſur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu où elle eſtoit, la meirent en pieces à grãds coups de coignees: & y auoit grãde multitude de gens aſſemblez au temple qui les regardoiẽt faire. Le Lieutenãt du ROY fut aduerty de cela, lequel craignãt qu'il y eut plus grãde cõſpiration, vint là auec grãd nõbre de ſes gẽs, pour empeſcher ceux qui abbatoiẽt l'aigle, & ſe iettãt ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, & qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie, il renuerſa facilement ceux qu'il rẽcontra, & print enuiron quarante ieunes cõpagnons, qui auoient prins la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les autheurs de ceſte ſedition, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoient que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demãda, qui les auoit fait ſi hardis d'oſter l'image dediee de ſon lieu? A quoy ils « reſpondirent, qu'ils auoiẽt deliberé de le faire jà long temps « au parauant, & que maintenant ils executoient leur delibe- « ration, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux: « car nous auons donné aide à l'honneur de Dieu, diſoient-ils « & auons maintenu la loy, de laquelle nous ſommes diſciples. « Et ne faut point que tu t'eſbahiſſes ſi nous preferons les loix « du pays à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix « que Moyſe nous a baillees, les ayant ouyes & receuës de « Dieu: & nous ne refuſons point ou de mourir, ou d'eſtre tour- « mentez & punis en quelque façõ que tu voudras, ſçachãs biẽ « que nous endurerons non point pour quelque malefice que « nous ayons commis, ains pour la religion. Voila la reſpon- « ſe de ces ieunes gens, qui monſtroient n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoient eſté au parauant hardis à executer leur entrepriſe. Le Roy les feit « lier, & mener en Hierícho: & tantoſt apres il feit appeller les « principaux d'entre les Iuifs, & ſe feit porter en vne lictiere au « milieu de l'aſſẽblee à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir: & cõ- « mença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien «

public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le temple à grands fraiz: & qu'il n'y auoit pas eu vn seul de tous les Roys de la maison des Hasmoneens, qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu en tout l'espace de cent vingt & cinq ans. Et que non seulement il l'auoit fait bastir tout à neuf, mais aussi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel temple: & puis que pour tels biens-faits il esperoit apres sa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompense de tant de biens on me vient outrager, voire estant encore en vie. Et on viendra en plain iour, en la presence de tout le peuple oster & arracher mes dons consacrez à Dieu. Et combien que ceſt outrage s'adresse à moy, toutesfois à la verité il est pluſtoſt fait à Dieu: car les choses saincte d'iceluy luy ont esté rauies. Lors les plus honnorables d'entre eux, qui craignoient sa cruauté, & qu'estant effarouché contre eux, il n'en feist vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point esté nullement fait de leur consentement: & mesme leur sembloit que c'estoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne se monstra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vsa d'assez grande humanité: car il osta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'estoit pas loing, quand ce conseil fut donné: & luy donna pour succeſſeur Ioazar frere de sa femme. Durant la sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut subſtitué seulement pour vn iour: & c'estoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne Matthias songea qu'il auoit eu la compagnie de sa femme, & d'autant que pour cela il n'estoit idoine de faire le seruice diuin, Ioseph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire son office, à cauſe de sa conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut osté la Sacrificature à Matthias, il feit bruſler tout vif l'autre Matthias autheur de la sedition, auec ses complices. Et y eut ecclipſe de Lune ceſte nuict là. Or la maladie du Roy se rengregeoit: & Dieu monstroit apertement qu'il le puniſſoit de son impieté: car il estoit bruſlé d'vne chaleur lente: & ceſte chaleur ne s'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchaſt, ains seulement la sentoit-il dedans, parce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage, il estoit si affamé, qu'il ne prenoit pas loisir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy falloit iet-

ter à

ter à toutes heures des viandes en la gueule: auec ce. il auoit des vlceres aux intestins, & estoit tourmenté de colique & passion. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voioit le iour. L'haine aussi luy estoit enflee. Ses parties honteuses estoient pourries & plaines de vers, & son haleine estoit fort espesse & sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui le contemploient, estoient d'vne mesme opinion, & resolus en cela, que c'estoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le punissoit, de ce qu'il auoit en tant de sortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fust tellement affligé qu'il ne fut assez fort pour porter vn tel mal, toutesfois il esperoit encore eschapper de ceste si griefue maladie: car il estoit tousiours apres les medecins, faisant cercher des remedes de tous costez. Aussi il passa outre le Iordain, & se baigna dedans des eaues chaudes en Calliroé, a lesquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medecingr, sont douces & plaisantes à boire. Ces eaues entrent dedans le lac, auquel croist le bitumen. Il fut là enuoyé par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cue pleine d'huyle. Et sembla dés lors aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & cris de ses familiers le resueillerent, & le feirent reuenir à soy: & cognoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier Largesse pour dõner à chacun soldat cinquante drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, où il fut esmeu d'vne cholere si boüillante, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venus à luy de tous les quartiers de Iudee, estans là appellez par vn Edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeyroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les feit tous enfermer dedans le lieu où l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il feit aussi appeller sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit de si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutesfois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel

a Nicephore liure 10. cha. 13.

on doit faire aux Roys. Car il ſçauoit biẽ quelle eſtoit l'intentiõ des Iuifs, à ſçauoir qu'ils deſiroiẽt & ſeroiẽt biẽ ioyeux de ſa mort: veu que meſme durant ſa vie ils ne s'eſtoient peu tenir de ſe reuolter contre luy & l'outrager. Mais il diſoit à ſon beau frere & à ſa ſœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils luy trouuoient quelque allegement en ſa douleur: & que s'ils veullent conſentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ſes obſeques ſeront beaucoup plus honnorables & magnifiques que de quelque Roy qui ait eſté au parauãt, & plus agreables à ſon eſprit apres ſa mort: car tous ploreront & ſe lamenterõt ſans feintiſe par tout le royaume. Si toſt dõc qu'ils verrõt que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (leur diſoit-il) ils deuoient enuirõner de gens de guerre toute ceſte compagnie de Gentils-hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſçauroient rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioinct: & cela fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grãds coups de fleſches. Et quand iceux ſeroiẽt ainſi occis, il ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement de ce qu'ils auroient en ſouuenãce de ſon mandement: puis apres, de ce qu'ils auroient honnoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilement aperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en eut vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fut incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens bien aymez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fut, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont accouſtumé de quitter leur mal talent meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à sa sœur & à son beau frere, lettres luy furent apportees de Rome par les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Cesar: dont le sommaire estoit, que Cesar despité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le seruice qu'elle auoit fait à Antipater: quant à Antipater il laissoit en la liberté de Herodes d'en faire ce que bon luy sembleroit, comme à celuy qui estoit son Roy & son pere, fut qu'il le voulsist bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, preuant plaisir à ouyr ce message de la punition d'Acmé, & s'esiouyssant de ce que liberté luy auoit esté donnee de faire de son fils comme bon luy sembleroit. Tantost apres sa douleur le vint frapper, & assaillir de rechef: si est-ce qu'il auoit touſiours grand appetit: & sur cela il demanda vne pomme & vn cousteau: car il auoit accoustumé au parauant de peler luy-mesme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulãt frapper de ce cousteau. Ce qu'il eut fait, si Achiabus fils de son fils n'eut preuenu le coup, & s'il ne luy eut retenu le bras criant: & tout soudain apres cela le Palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes & grand bruits, comme si le Roy n'eut plus que le dernier souspir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il pensa que son pere estoit mort, & conceut vne esperance qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du Royaume: & dés lors commença à conferer auec le geolier de sa deliurance, luy promettãt pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'il seroit venu en puissance. Mais tãt s'en fallut que le geolier consentist à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'auoit solicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes, qui estoit desja mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, iaçoit qu'il fut bien prochain de la mort, & commãda à vn de sa garde de l'aller tuer, sans aucun delay, & que son corps sans pompe fut enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes. CHAP. X.

PVIS apres changeant de volonté, il changea auſſi de teſtament. Car il conſtitua Antipas tetrarche de Galilee & de Peree auſſi, lequel il auoit au parauãt ordõné ſucceſſeur du Royaume par le teſtament precedent. Il bailla le Royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en tetrarchie, à ſçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Baranee: & donna ceſte tetrarchie à ſon fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut auſſi mettre en oubly ſa ſœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phaſaëlide & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut auſſi eſgard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent mille pieces d'argẽt marqué, & outre cela toute ſa vaiſſelle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens, item à Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres de ſes amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi ordonnees, il mourut le cinquieſme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater. Il mourut l'an trentequatrieſme apres qu'il eut debouté Antigonus du Royaume, qui eſtoit le trenteſeptieſme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a eſté vn homme cruel indifferemment enuers tous, ſubject à ſes affections, principalement à courroux, laiſſant l'equité. Au reſte, il a eſté heureux, autant que nul autre, car eſtant iſſu de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité Royale, & combiẽ qu'il ait eſté enuironné de beaucoup de dãgers, toutesfois il en eſt touſiours heureuſemẽt eſchappé: & a longuement veſcu. Quãt à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſſi heureux en ceſt endroit ſelon ſon opiniõ, comme ayant fait mourir ceux, qui luy eſtoient ennemis & du tout contraires: mais ſelon mon iugement il a eſté fort malheureux en cela. Au reſte auant que la mort du Roy fut diuulguee, Alexas & ſa femme Salomé donnerẽt cõgé aux Gẽtils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez ſoy, donnãs à entendre que le Roy luy meſme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allaſt faire ſes affaires: & par ce moyen ils feirent grand plaiſir à toute la nation.

L'an du mõde 4177.

Or apres que la mort d'Herodes eut eſté publiee, on feit aſſembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furẽt leuës les lettres qu'Herodes eſcriuoit aux gẽs de guerre, leſquels il remercioit de leur fi-

delité & beneuolẽce: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, lequel il auoit deſia ordonné ſucceſſeur du Royaume apres ſoy. Apres cela Ptolemee, qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le teſtament de bout en bout, lequel ne deuoit eſtre ratifié que Ceſar ne l'eut prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne meſme fidelité au fils, qu'ils auoient fait au pere. Les capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioient Dieu qu'il luy fut propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & luy meſme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate: ayant ſur la teſte vne couronne Royale, & vn ſceptre en la main droicte. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gẽs de guerres diuiſez par troupes & bandes ſelon les nations: le premier ordre eſtoit des gens de ſa garde: puis apres marchoiẽt les Traces, apres eux les Allemans, & puis les Galates: & tous eſtoient en tel ordre comme en fait de bataille: & le reſte de l'armee marchoit apres, ſoubs ſes capitaines & centeniers. Apres ſuyuoient cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceſte proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huict ſtades ſe peuuent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au parauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple: & par tout où il paſſoit, on crioit, Viue le Roy, & chacun faiſoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & s'aſſeit en vn throſne d'or, qui luy eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioye ces heureuſes acclamations qu'on luy faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declaree: & luy auſſi de ſon coſté reſpondoit gratieuſement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenãs point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de monſtrer vn bon viſage au fils: & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutesfois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roy, d'autant que ce nom depen-

doit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne Royale, que toute l'armee luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sçauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Au surplus aussi tost qu'il seroit estably & confirmé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il leur sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et cõme c'est la façõ & coustume d'vn peuple, iceux pensans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gratieusemẽt à eux, tãt plus grãdes lotiãges luy donnoiẽt-ils: & luy demandoient qu'il leur feist quelque grace ou auantage: les vns demandoient que les tributs leur fussent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoient esté longuement detenuz: aucuns aussi requeroiẽt estre exemptez de peages & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: crians à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pẽsant que cela aideroit beaucoup à la conseruation de son Royaume. Finalement apres que le seruice diuin fut paracheué, il feit vn banquet à ses amis.

Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. CHAP. XI.

CEpendãt aucuns Iuifs cõuoiteux de nouueautez, faisoient des assemblees, & lamentoient Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le dueil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prindrent à crier & plorer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, cõme si ceux qui estoient occis, en deussent sentir quelque allegemẽt. Puis s'estans assemblez ils demanderẽt à Archelaus pour la vengeãce d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoiẽt esté amis d'Herodes, fussent mis à mort: &

ſur toutes choſes ils le requeroient que la dignité de la Sacrificature ſouueraine fuſt oſtee à celuy qu'Herodes auoit conſtitué, & qu'vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtituée en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe monſtrer bening ſimulant de leur accorder ce qu'ils demandoient pour les appaiſer, d'autant qu'il ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar aux fins de cognoiſtre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maiſtre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer & mettre du tout en oubly toute l'affection de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoient ainſi marris auoient eſté punis par iuſtice. D'auantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoing de cercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au Royaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bō d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution: ce pendant qu'ils ſe tinſſent coys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme & ſedition. Or quand ce maiſtre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforçeroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: d'autant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des gouuerneurs: & eſtimoient que ce ſeroit faict contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fuſt faicte de leurs amis, leſquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoient tellement eſmeuz, qu'ils penſoient qu'il n'y auoit autre iuſtice de droicture au mōde ſinō ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenās point meſme du danger où ils ſe mettoient, en deſirant bleſſer leurs ennemis. Et combiē que pluſieurs leur fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remonſtrer tāt de ſa part qu'en leur nō priué, quel mal ils faiſoient, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gratieuſes: toutesfois ils eſtoiēt ſi enuenimez, qu'ils ne vouloiēt ouyr perſonne, ains s'embraſoient encor d'auātage, & ſembloit fort qu'ils vouluſſent attēter quelque choſe, apres qu'il y auroit plus grād nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point

du pain faict auec le leuain : & ceſte feſte des pains ſans leuain leur eſt ordonnee pour vn memorial de la deliurance d'Egypte : & ont de couſtume en ceſte feſte de tuer plus grand nombre de beſtes, & auec plus grande allegreſſe que non pas és autres feſtes : & vne multitude infinie de gens accourent-là de toutes parts : aucuns meſmes de ceux qui habitent hors les limites du pays y viennent pour faire leur deuotion. Les ſeditieux donc qui deploroient la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy s'aſſemblerent au temple, & ne bougeoient delà : & ils n'auoient point faute de viures, leſquels ils n'auoient point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns feiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbations aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens, & iettans des pierres contre eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoient auſſi tous naurez. Quād ceux qui eſtoyent dedans le temple eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon Royaume, s'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armee contre eux : & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoient ja le Temple, & pour receuoir à la poincte de l'eſpee tous ceux qui ſortiroient hors, & qui penſeroient eſtre ja en ſeurté. Les gens de cheual qui eſtoyent là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper : le reſte s'enfuyt aux prochaines montaignes. Puis Archelaus feit publier à ſon de trompe, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grād, quitterent toute la feſte, & s'en allerent, encores qu'ils fuſſent biē hardis, pource qu'ils n'eſtoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolomee, & pluſieurs autres de ſes amis : & ſon frere Philippes eut la garde de ſon Royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quāt & ſoy ſa lignee. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme

prests à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité Royale à Archelaus : combien que ce pendant leur intention fust de luy resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainsi qu'il s'en alloit auec toute ceste belle compagnie, Sabinus viceroy en Syrie ordonné par Cesar, luy vint au deuãt en Cesaree, qui se hastoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, suruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemee pour le faire là venir. Sabinus donc pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se saisit point des chasteaux & places fortes de Iudee, & si ne seella point les threfors du feu Roy, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust fait quelque resolution: & quand il eut faict ceste promesse, il demeura en la ville de Cesaree.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem, & occupa le Palais Royal. Puis il feit venir les Capitaines des forteresses & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Tant y a toutes fois que les Capitaines ne se destournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en son entier iusques à sa venuë, se couurans de ceste excuse, qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le Royaume: & Salomé luy auoit mis au cœur ceste esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit esté ordonné successeur du Royaume paternel par le testament faict au parauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec soy sa mere & Ptolomee frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit & fauorisoit à Antipas. Mais sur tous Irenus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'esmeut à affecter le Roiaume. Aucuns le conseilloient bien de quitter le Roiaume à son frere qui estoit plus grand que lui, & qui par le testament de leur pere auoit esté ordõné heritier du Roiaume: mais il ne voulut point obtemperer à ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens se reti- XII.

rerent de son costé, plus pour la hayne qu'ils auoient conceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portassent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure souz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peussent encore obtenir cela, ils pensoient pouuoir mieux iouyr d'Antipas, que de son frere Archelaus & par ce moyen ils taschoient plus de fauoriser à Antipas. D'auantage, Sabinus escriuit vne lettre à Cesar, en laquelle il accusoit Archelaus. Mais Archelaus presenta par Ptolemee à Cesar vn factum ou instruction qui contenoit son droict & le testament de son pere, & auec ce les comptes de l'argent d'Herodes cloz & seellez, & le cachet mesme: & ainsi attendoit l'euenement. Cesar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas s'attribuant le Royaume auoit escrit: il fit appeller tous ses amis en conseil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, lequel il auoit desia adopté, luy donnant le premier lieu en l'assemblee. Et bien tost apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cest affaire. A ceste heure-là Antipater fils de Salomé qui vouloit grãd mal à Archelaꝰ, se leua le premier, & dit qu'iceluy ne faisoit q̃ se moquer quãd il parloit maintenãt du royaume, la puissance duquel il auoit dés long temps enuahie sans attendre le consentement de Cesar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feste. Et quand encore ceux-là eussent merité d'estre ainsi tuez, ce nonobstant il falloit garder ce droict à la puissance legitime pour faire vne telle punitiõ. Et luy ne deuoit vsurper vn tel droit, soit qu'il fust Roy faisant tort à Cesar, d'autant qu'il auoit mesprisé la ratification d'iceluy: soit qu'il fust homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raison d'attendre maintenant l'approbation de Cesar, lequel autant qu'en luy est, l'a desia priué du droit de donner sa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de son authorité propre il auoit changé quelques Capitaines de guerre, & qu'il s'estoit assis au throsne Royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques causes, & accordé les requestes du peuple, brief qu'il auoit fait tout ce qu'il eust peu faire quand il eust esté confermé par Cesar. Il disoit outreplus, qu'Archelaus auoit laissé aller ceux que son feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il

alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray-ſemblables à cauſe de l'ambition fretillante de ce ieune homme nouuellement eſleué à vn ſi haut degré d'honneur. Item qu'il n'auoit tenu compte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & faict grand chere: & pour ce cas deshonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vilaine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receuz de luy: aſſauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plourer, cõme s'il euſt prins vn faux viſage, & iouoit vne farce ſur vn eſchafaut, & par chaſcune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traittoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le Royaume de luy: qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faiſoit que chanter & dancer, & feſiouyr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fuſt digne d'eſtre appellé vne grande meſchanceté. Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le Royaume de ſon conſentement, au lieu que ia auparauant il s'eſtoit tellement porté comme s'il euſt eſté eſtably Roy par l'authorité d'iceluy. Et ſur tout il faiſoit le cas bien grand du meurtre qui auoit eſté perpetré au lieu ſacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feſte, quand les eſtrangers auſſi bien que les gens du pays furent occis comme beſtes deſtinees au ſacrifice, & le temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy eſtranger, ains par celuy qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens, il n'a iamais meſme penſé en ſongeant de ſubſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme bien cognoiſſant ſon naturel: qui plus eſt, en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy, ſuccederoit au Royaume: car Antipas a eſté appellé au Royaume par ſon pere non point d'vn eſprit qui fut mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps luy eſtoiẽt encore entieres. Il y a plus, encore q̃le iugement du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, quel il a eſté depuis au dernier teſtament, ſi eſt-ce qu'Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu compte de l'autorité de Ceſar pour confermer ſon roiaume: & n'eſtãt enco-

re en l'eſtat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il meit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens meſmes pour faire adiouſter foy à ce qu'il auoit dit: & ainſi meit fin à ſon propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occiſion faite dedans & à l'entour du temple deuoit eſtre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoient eſté occis, leſquels n'auoient ceſſé d'eſmouuoir bruits & tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus a eſté contraint de les reprimer par force. Et en celà eſtoient-ils plus coulpables, que non ſeulement ils auoient aguiſé leur malice, mais auſſi auoient contraint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité: mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus aũoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoient ce tumulte: mais ceux-cy ſe ruerent d'vne violence impetueuſe ſur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans auoir eſgard à Dieu ou porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater cependant n'auoit point de honte de leur fauoriſer, ſans auoir égard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisface à la hayne qu'il porte à Archelaus. C'eſtoit donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloiẽt remonſtrer à l'amy, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulemẽt prinſes pour defenſes. Quant aux autres choſes, deſquelles ils auoient accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoient, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté fait que par leur conſentement: & qu'elles n'eſtoient ſi iniques qu'ils les faiſoient, mais qu'ils les auoient excogitees, affin de pouuoir mettre en auant quelque choſe d'apparẽce pour nuyre à Archelaus. Qu'ils auoient ſi grande affection de faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere, & d'autre part il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui n'euſt receu de luy toutes ſortes de biens. Quant au teſtamẽt il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit: & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers: & ceſtuy cy eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous pleine authorité de ratifier & cõfermer: & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux

cy, qui au lieu que Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenser s'efforcent de renuerser sa derniere volonté: mais plustost Cesar ratifiera le testament de celuy qui luy estoit amy & confederé, & qui remet le tout souz sa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Cesar qui est cogneuë par tout le mõde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ayt faute de sens & raison au decret & ordonnance de celuy qui a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vray semblable qu'il ayt failly en l'election de son successeur, en assubietissant le tout d'vne si bonne prudence à la volonté de Cesar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benignement Archelaus qui s'estoit prosterné, & mis à genoux deuãt luy. & se prononça estre digne du royaume, monstrant semblant qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaus: & voyãt que ce ieune prince estoit cõfermé en quelque bonne esperãce par vne telle promesse, ne delibera rien plus sur ceſt affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'assemblee il pensoit soigneusement en soy-mesme, s'il cõfermeroit le royaume à vn seul; ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu mesme que tous auoient besoin de son ayde.

De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punist les auteurs d'icelle.

CHAP. XII.

MAIS auãt que quelque chose fust du tout arrestee & resoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vindrẽt de par Varus gouuerneur de Syrie, lesquelles faisoient mention du reuoltement des Iuifs. Car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & Varus pource qu'il y estoit, mit à mort les principaux autheurs: & ayant reprimé la sedition pour la grande part, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, afin qu'il ostast la puissance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profi-

ta-il de rien en ce faisant: car si tost que Varus sen fust allé, Sabinus lieutenant de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs, se fiant en l'armee laquelle on auoit là laissee, & s'estimant assez fort pour resister au peuple: car il meit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisoit beaucoup de fascheries, à cause de leur reuoltement, & vouloit occuper les places fortes, & vsoit de violence pour sonder où estoit l'argent du Roy, & le faisoit pour son propre profit, brulant d'auarice. Ainsi donc comme l'vne des festes des Iuifs approchoit, qui est appellee Pentecoste, il y eust vn nombre infiny de Iuifs assemblez de tous costez en Hierusalem, & non seulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais aussi pource que ils ne pouuoient porter la follie enragee de Sabinus: & non seulement estoient venuz de Iudee, qui auoit esté plus griefuement offensee, mais aussi de Galilee & d'Idumee, & de Hiericho, & des villes qui sont delà le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne desiraſt de se venger de Sabinus. Or toute ceste grande multitude se diuisa en trois bandes en ceste sorte: L'vne se saisit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres s'en allerent occuper le temple: mais l'vne de ces deux enuironna le Temple du costé de Septentrion & d'Orient: l'autre se campa de l'autre costé d'Occident, où estoit situé le palais royal. Ainsi se disposoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les assaillir. Lors Sabinus fust estonné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient resolu en eux ou de mourir en la place, ou de vaincre: & pourtant enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de se haster pour deliurer du danger eminent la legion qu'il auoit là laissee: autrement elle seroit bien tost massacree. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chasteau, laquelle auoit esté faite par Herodes en l'honneur de son frere Phasaelus, qui auoit esté occis par les Parthes & l'auoit appellee du nom de sondit frere: & de la haut Sabinus faisoit signe de la main aux Romains qu'ils se ruassent sur les Iuifs. Et comme il n'osoit descendre vers ses amis, il requeroit que les autres s'exposassent au danger de mort pour son auarice. Et quand ils eurent marché outre, & qu'ils se furent aduancez contre les Iuifs, il y eut vne aspre meslee: & combien que les Romains se portassent vaillamment, toutefois les Iuifs ne perdoient point courage,

quelque choſe qu'ils veiſſent pluſieurs gens de leur compagnie tomber deuant leurs yeux : mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armee, monterent ſur les porches, qui eſtoient au circuit le plus loingtain du Temple : & de là ils combattoient contre leurs aduerſaires, iettãs de groſſes pierres les vns de la main, les autres par des fondes : & non ſeulement aydoient à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute ceſte bataille. D'auantage les arbaleſtriers & archiers tiroient fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, où il y auoit prinſe: mais les Romains qui eſtoient en bas, ne pouuoiẽt mal faire de leurs fleſches: car ils ne pouuoient attaindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi foulez, meirent le feu ſecrettement ſouz les porches : & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entalloiẽt à force matiere propre à bruſler, le feu mouta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: dont aduint que tout cela fut incontinent bruſlé: & les lambriz qui eſtoient precieux & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoient dedans les flammes, les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez, tomboient entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu : & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoient point armez. La choſe fut telle qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſtaint pour entrer dedãs la treſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillee par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarante talents à Sabinus.
Les Iuifs receurẽt la double calamité, d'vn coſté il y euſt grãd nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autre part la threſorerie fut pillee. Toutefois les plꝰ hardiz d entre eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y eſtoiẽt, s'ils ne ſen alloient bien viſte : & s'ils ſen alloient, ils pro-

mettoient à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ſes gens. Ce pendant la pluſpart des gentils-hommes de court fauoriſoit à Sabinus, & ſeſtoit retiree auec luy. D'auãtage, Rufus & Gratus, qui auoient ſouz eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armee d'Herodes ſeſtoient retirez au party des Romains: & quant & quant les gens de cheual rendoient obeïſſance à Rufus, leur capitaine: qui eſtoit vn grand aduantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt les Iuifs pourſuyuoient leur aſſaut, & minoyent par deſſouz les murailles: & en faiſant cela, exhortoient les Romains de ſen aller, & de ne leur reſiſter longuement: car ils vouloient maintenir la liberté, laquelle ils auoient receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit adiouſter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoient à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoient ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus. Voyla les cauſes qui luy faiſoient endurer le ſiege.

XV. Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grands tumultes eſmeuz par le pays de Iudee en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gaing ou de vengeance: car en ce meſme tẽps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoient autrefois guerroyé ſouz Herodes, leſquels pour lors auoient leur congé, & ſeſtoient retirez en leurs maiſons. Il faſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy qui leur reſiſtoient, eſtans ſouz la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campagne, d'autant que c'eſtoient vieux ſoldats bien entenduz au fait de la guerre: ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa cõpagnie. D'auãtage Iudas fils d'Ezecias, capitaine de brigands, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grand' peine, amaſſa aupres de Sephoris ville de Galilee grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit des courſes ſur le pays du Roy: & fit tãt qu'il entra iuſques au lieu où eſtoient les armures & harnois de guerre, & en equippa tous ſes gens ſans en excepter vn ſeul, & ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux là: & ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aſpirant au royaume, & affectant ceſte haute dignité, non point par bons moyens, leſquels il ne ſçauoit trouuer, mais par vne licence

licẽce desbordee de mal faire. Ce pendant que de tous costez il y auoit ainsi des troubles, Simõ aussi seruiteur du feu Roy Herodes, qui estoit excellent entre les autres en stature, beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié aux maniemens de plusieurs affaires, fut bien si hardy de mettre la couronne royale sur sa teste: & estant enuironné de grand nombre de gens, il fut salué Roy par la multitude du peuple insensé. Or pour commencer à monstrer sa puissance comme vn homme qui se plaisoit autant que nul autre, il alla piller & bruler la maison royale de Hiericho: & brusla aussi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy, qui pour lors estoit du party des Romains, mena son ost contre ce Simon: & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans sans ordre, & auec plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon s'enfuit, mais Gratus le poursuyuit tellement, qu'il l'attaignit en vn destroit & luy fit trencher la teste. Aussi il y eut vne assemblee de gens perduz, qui bruslerent le palais royal d'Amatha, qui est situee sur le Iordain: & estoit vne telle bande de rustres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne si grande rage entre le peuple, d'autant que ils n'auoient point de Roy propre pour les renger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui estoiẽt venuz pour chastier les mutins, ne faisoient qu'aigrir le mal plustost que le corriger, se rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice: Car aussi Athronges, homme d'assez basse race, qui n'auoit ne vertu, ne force, ne biens pour se faire valoir, mais qui auoit esté vn pauure berger iusques à lors, estant grand de corps & puissant de bras, attenta de paruenir à la couronne, estant prest de mettre sa vie en danger pour gaigner la licence de nuire & mal-faire. Ce rustre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tant difficile fust-elle: qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient) pour occuper la tyrãnie, d'autant qu'vn chacun d'eux menoit apres soy vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens s'estoient retirez vers eux: & distribua ceste multitude à ses freres à chacun sa part, & les enuoyoit comme ses lieutenans çà & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayant la coronne sur sa teste, consultoit des affaires, desquels il reseruoit

par deuers soy la derniere cognoissance. La puissance de ce galand dura assez long temps, & ne se faisoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantasie, & principalemẽt il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy, ausquels il vouloit mal esgalement: aux soldats du Roy, à cause de l'audace qu'ils auoient vsé souz Herodes: aux Romains, à cause de l'iniure recente. Ceste hayne saigrissoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoient vn chacun de tous costez, ou pour conuoitise de gain, ou pour desir de tuer, lequel desir ils auoient desia conuerty en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche aupres d'Emmaus, & là assaillirent vne bande de Romains qui alloient fourrager, & querir des bleds, & portoient des armures au camp: & tuerent à grands coups de fleches Arius qui estoit conducteur de ceste bande ayant charge de cent hommes & auec luy quarante hõmes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus suruenãt auec les gens du Roy, les sauua de ce danger, laissant là les corps de ceux qui auoient esté tuez. En faisant ainsi la guerre, & liurant batailles selon que l'occasion se presentoit, il en dõmagea grandemẽt les Romains, & si enueloppa sa nation en beaucoup de calamitez. Finalement luy & ses freres furent prins, l'vn par Gratus lequel il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemee. Le plus grand depuis fut reduit souz la puissance d'Archelaus. Le dernier, qui estoit demeuré de reste, se sentant estonné de la mort de son frere, & voyant qu'il ne se pouuoit sauuer, d'autant que ses gens presque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le serment, & se rendit de son bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudee estoit remply de brigandages: & selon qu'vn chacun seditieux assembloit gens, Rois estoient creez par tout au grand desaduantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tomboit sur les Romains: mais les Iuifs ne cessoient de s'entre-tuer.

XVI. Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerty du danger, craignant de perdre la troisiesme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les secours des Roys & tetrarches: & auec toute ceste armee marchoit en diligence pour aller en Iudee à fin de donner ayde à ceux qui estoient assiegez: & fit commandement à ceux qu

estoient enuoyez deuant, de s'assembler en Ptolemayde. Or passant par la ville de Berythe les habitans luy firent mille cinq cens hommes. Aretas aussi Roy de Petra, qui s'estoit allié auec les Romains par despit de l'inimitié qu'il auoit cõtre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut assemblee en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à son fils & à vn sien amy, pour la mener contre les Galileens, qui estoient prochains du territoire de Ptolemayde. Son fils donc estant entré dedans le pays, desconfit tous ceux qui auoient osé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris, & vẽdit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encherisseur, & brusla toute la ville sans y rien laisser. Varus marcha contre Samarie auec tout son ost: mais il ne voulut toucher à la ville pource qu'il sçauoit bien qu'elle n'auoit point consenty auec les seditieux: toutesfois il assit son ost en vn village, qui est la possession de Ptolemee, & ce champ s'appeloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par despit d'Herodes, lesquels aussi vouloient mal à ses amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes aussi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, combien que ce fust vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus est en tout ce chemin rien n'eschappoit aux Arabes, lesquels mettoient tout à feu & à sang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruslee par le commandement de Varus: & cela fut faict pour venger la mort des gens de guerre, qui auoient esté tuez toutefois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez: car ils s'en estoient fuys. Et ainsi que Varus & toute l'armee approcholt de la ville de Hierusalem, les Iuifs qui tenoient la legion assiegee de ce costé, furent fort estonnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & s'enfuyrent, & quitterent l'assaut qu'ils auoient commencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tancez de Varus: mais ils s'excusoient, disans, que le peuple s'estoit bien assemblé pour la feste, toutefois que la guerre n'auoit point esté entreprinse du consentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui estoient là venuz de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils eussent assailly les Romains, que plustost ils auoiẽt esté assailliz auec eux. Or desià estoient venuz au deuant de luy Ioseph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient esté assie-

gez:car Sabinus ne s'osa trouuer deuant luy,ains s'estoit desrobé secretement vers la mer.Lors Varus enuoya vne partie de son armee par tout le pays, & faisoit diligemment chercher les principaux autheurs de ceste reuolte: & les ayant trouuez,il en punit aucuns comme coulpables: & laissa aller les autres sains & sauues.Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison là. Apres celà il donna congé à toute l'armee,de laquelle il n'auoit plus besoing : & depuis elle feit beaucoup de maux pour l'appetit du pillage contre la volonté de Varus : lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoient assemblez,marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oserent attendre le choq,ains se rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Cesar:lequel feit seulement punir aucuns des amis de Herodes, d'autant que sans auoir esgard ny au parentage,ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre si iniuste & meschante: & pardonna à tout le reste. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre,il laissa en Hierusalem la mesme legion,qui y estoit auparauant en garnison, & s'en retourna en Antioche.

XVII. Or vne autre fascherie se presenta à Archelaus à Rome:& la cause fut telle : Aucuns ambassadeurs des Iuifs vindrent là par la permission de Varus: lesquels requeroient qu'il leur fust licite de viure selon leurs loix & ordonnances: & estoiẽt cinquante ambassadeurs,auec lesquels se ioignirent plus de huict mille Iuifs,qui habitoient à Rome.Cesar feit assembler en conseil ses amis & les plus grands & apparens de la ville au Temple d'Apollo qu'il auoit fait bastir à grands fraiz : & là se trouuerent les ambassadeurs, & la tourbe des Iuifs les suyuoit,& Archelaus aussi accompagné de ses amis.Et quant aux parens du Roy,ils n'estoient point du party d'Archelaus, pour la hayne qu'ils luy portoient : & nonobstant il leur faschoit de fauoriser aux ambassadeurs,d'autant qu'ils auoiẽt honte de se mõstrer aduersaires à vn homme qui leur estoit si prochain parent deuant Cesar.Philippes y estoit aussi venu de Syrie:& Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceste fin qu'il fust aduocat pour son frere, lequel Varus aymoit. D'auantage,si les Iuifs obtenoient ce congé de viure selon leurs coustumes.Varus auoit quelque esperance que le royaume seroit diuisé entre les fils d'Herodes,& qu'il en auroit aussi quelque portion. Congé fut donné aux ambassa-

deurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes de pluſieurs iniquitez & tyrannies, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il s'eſtoit aydé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigueur perpetuelle: mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitees par eſtrangers, mais c'eſtoit en apauuriſſant par exactions celles qui ſont ſituees en ſon royaume: & auoit reduit ſa nation à extreme indigence, laquelle il auoit trouuee floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autrepart, combien que tribus ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentils hommes de ſa court, & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les pauures gens qui n'auoient moyen de payer fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violees par luy, ne de l'efforcement faict aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertiz de leur honte & deſhonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte treſ-cruelle. Parquoy combien que ceſte nation ait eſté opprimee au parauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement & d'vne affection prompte auoient fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit

à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté : & pour l'amour du fils auoient fait le dueil public du pere, preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doibt auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar : & bien toſt apres il monſtra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir enuers eux, quand il feit tuer pour ſa premiere arriuee dedans le temple meſmes trois milles hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en hayne le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedition, & attribue le droit & authorité du royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroient, que la forme de la police & ordre commun fuſt changee, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Rois, & fuſſent reduits ſouz la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeïſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient : car alors on pourroit voir manifeſtemẽt lequel d'eux ils aiment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeyr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant que Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoient bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & belles pointes d'eſpees ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenant à vice ce que par meſmes raiſons ils auoient eſté reprimez. Puis apres addreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſçauoient point obeyr ny à equité ny aux loix, & qu'il n'y

auoit nation au monde si opiniastre, que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir touſiours le deſſus. Voila ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar conferma le teſtament d'Herodes.

CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblee. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte que Archelaus ne fuſt point declaré Roy, ains il luy donna vne moitié du Royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua ethnarche, luy promettant au reſte qu'il le feroit Roy, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit monſtré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſee entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le Ro[illegible]me contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt del[illegible] en partage, auec la Galilee, ce qui luy apportoit d[illegible] de reuenu annuel. Mais Batanee auec Trachó[illegible] eſcheut à Philippes auec vne partie de la maiſon [illegible] rus, comme on l'appelloit, deſquelles pieces il re[illegible] le reuenu annuel cent talents. Et Archelaus e[illegible] Idumee, & outre ces deux regions il eut auſſi Sa[illegible] quelle de l'authorité de Ceſar la quatrieſme par[illegible] buts fut relaſchee, d'autant que les Samaritains s'et[illegible] nus coys cependant que tous les autres auoient eſm[illegible] bruits & ſeditions. Sous la iuriſdiction d'Archelaus il y[illegible] uoit d'autres villes comprinſes, à ſçauoir la tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparees des limites & bornes du Royaume, & reduites ſous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu fix cens talents tous les ans de ſa iuriſdiction. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau Palais Royal en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſees en teſtament, à ſçauoir Iamnia, Azote, Phaſaelide, & outre cinq cens mille pieces d'argent mõnoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoxantes talents: faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. D'auantage, deux

des filles d'Herodes, qui n'auoiẽt point encore eſté mariees, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cent cinquante mille pieces d'argent mõnoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariees aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qui luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talents, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui feit accroire qu'il eſtoit Alexandre.

CHAP. XIIII.

XVIII. APRES que Ceſar eut ainſi ordõné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de natiõ, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire pourautãt qu'il reſſembloit de fa- fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous oient veu l'vn & l'autre en rendoient teſmoigna- fut comme vne entree & ouuerture pour s'inge- nité Royale. Parquoy ayant fait complot auec vn a nation compagnon de ſa fraude, qui entẽdoit biẽ res de toute la maiſon Royale, & eſtoit ruſé au de- rant, & nay pour eſmouuoir de grãds troubles, donnoit a entendre, comme ſon galãd l'auoit bien inſtruit, qu'il eſtoit celuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes: qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy, diſoit-il, en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoient eſchappez en ceſte façon. Ce pauure hõme ſe ſentant enflé de de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vindrent vers luy pour deuiſer: & ayãt receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là où auſſi il amaſſa de tres grands deniers ſous ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang Royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au Royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroient fait

du bien, il se meit en chemin pour aller à Rome, & ses hostes le conduisoient en grande pompe. Estant arriué à Puteoles, il fut là aussi receu auec applaudissement par les Iuifs, qui faisoient là leur residence, & qui auoient ja esté deceus de ce bruit que c'estoit le fils d'Herodes : & ceux qui se sentoient obligez à Herodes, ou pour le bon traitemẽt qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoient receu de luy, accouroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nul autre cause ne les esmouuoit à ce faire, sinon que ce sont gens qui naturellemẽt appetent bruits noueaux : & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque ressemblance de face. Car ceux mesmes, qui auoient esté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'estoit luy sans autre, & ne faisoient point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec serment. Et quand le bruit fut venu iusques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui estoiẽt là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel salut qu'ils n'attendoient pas : & feirent tous bon recueil à ceſt homme : à cause de la race de Mariamné, de laquelle ils pensoient qu'il fust fils. Ce rustre se faisoit porter en vne lictiere par les rues : & estoit en tel equipage, qu'on eust dit que c'estoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit : car ses hostes fourniſſoient tout ce qui luy estoit besoing pour se monstrer tel qu'il se disoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes : & chacun luy faisoit bien-venuë, comme on a coustume de faire, quand quelque chose est demeuree en sauueté contre toute esperance. Ce bruit vint iusques aux oreilles de Cesar : mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il se tenoit pour bien asseuré, qu'Herodes n'eust peu estre deceu ainsi facilement en vne chose de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque esperance qui l'esmouuoit en son esprit : & cela fut cause qu'il y enuoya Celadus vn de ses affranchis, lequel auoit autrefois conuersé familierement auec les deux freres Alexandre & Aristobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il feit, ne le pouuant pas mieux discerner ne recognoistre que faisoient les autres : si est ce toutesfois que Cesar ne peut estre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point si grande similitude, qu'elle peust deceuoir ou abuser ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir mises en besongne:

d'auantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoient complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage: il l'interrogea qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit, que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers, auſquels ſont expoſez ceux qui ſe mettent ſur mer: à fin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe de leurs ennemis leur fuſt aduenuë, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit ceci, & que ſon galand qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue, or fus dy moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes? car vne malice ſi frauduleuſe comme celle que tu as attenté ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voila comment l'entrepriſe folle & outrecuidee de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut derechef accuſé, & puis banny & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

XIX. ARchelaus donc conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudee, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boeth, l'accuſant d'auoir fauorizé aux ſeditieux, & cõfera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le Palais de

Hiericho : & feit venir la moitié de l'eauë qui paſſe le village de Neara dedans vn beau vergier, qu'il auoit fait planter de palmes arrengees en vn champ qui eſt là au deſſous. Il feit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appella de ſon nom Archelayde : & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: cõbien qu'il ſoit deffẽdu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuement de la Sacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus meit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an 10 de la principauté d'Archelaus, les plus grands tant des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans porter ſa felonnie tyrãnique l'accuſerẽt deuãt Ceſar, ce qu'ils feirẽt d'autãt plus hardimẽt, qu'ils ſçauoiẽt qu'iceluy auoit fait cõtre le commandemẽt de Ceſar, qui luy auoit ordõné expreſſement de gouuerner ſes ſubjets en toute equité & honneſteté. Quãd Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere : & feit appeller le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignãt rien eſcrire, il dit à ce facteur: Va, & m'ameine tõ maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudee, où il trouua Archelaus l'ethnarque banquetant & faiſant grand chere auec ſes amis : & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes deffenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bien grenez, leſquels les bœufs mangerent: & quand il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demanda conſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et comme ainſi ſoit, qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſeens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioient la miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel : d'auantage, ils ſignifioient changement, pour ce que la terre qui eſt remuee par le labeur des bœufs n'eſt

plus en sa place, & si ne retient plus sa premiere forme. Au demeurant, les dix espics signifioient l'espace de dix ans. Car les espics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & desia approchoit la fin de la domination d'Archelaus: Cela estoit l'interpretation que Simon donna du songe. Et le cinquiesme iour apres la vision, Archelaus son facteur arriua en Iudee, qui auoit esté enuoyé par Cesar pour faire venir son maistre à Rome. Vn semblable songe aduint à Glaphyra sa femme: qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comment il a esté dit-cy dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premiere nopces ceste Glaphyra estant pucelle: lequel Alexandre estoit frere de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occy par son pere, » Glaphyra fut mariee pour la seconde fois à Iuba Roy de Lybie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura veufue chez son » pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espousa, repudiant » Mariamné sa premiere femme: tant estoit-il embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle estoit auec » son dernier mary Archelaus, elle eut vn tel songe: Il luy » sembla qu'Alexãdre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, » disant. Glaphyra, tu as bien confermé le prouerbe commun. » Qu'il ne se faut point fier aux femmes: Tu m'as esté donnee » vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs: & ayant du tout oublié nostre amour, tu » as esté espriuse de desir de voler aux secondes nopces. Et ne » ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé » coucher auec vn troisiesme mary, te fourrant vilainement » & imprudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais » de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié: & ie te deliureray d'vn tel vilain opprobre, en te faisant mienne, comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien tost apres. Il m'a semblé qu'il estoit bon de reciter cecy, d'autant que mon propos est de ces Roys: & autrement cecy semble estre vn exẽple digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tresseurtain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouysse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de le croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à vertu. Au surplus, a-

pres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adioincte à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius, qui auoit esté Consul autrefois, luy donnant charge de faire monstre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE DIXHVITIESME.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire le denõbrement de Syrie & de Iudee, & Copponius fut ordonné gouuerneur de Iudee: & comment Iudas Gallileen suscita de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

CEpendant Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'hõneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer iustice aux peuples, & faire denõbrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui estoit Capitaine des gens de cheual, & auoit esté constitué gouuerneur de toute la Iudee. Cyrenius aussi vint luy mesme en Iudee (qui desia auoit esté adioincte à la Prouince de Syrie) à fin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre sous sa puissance l'argent d'Archelaus. Mais cõbien qu'ils ne peussent emporter en leurs cœurs qu'on feist mention de denombrement & description nonobstant ils ne resisterent point opiniastrement: ains obtẽperans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar fils de Boëth,

a. De ce Cyrenius & de ceste charge S. Luc au 2. cha. parle vn peu d'autre façon. Car il dit que le gouuerne-ment de Cyrenius, & aussi le denõbrement, qu'il feit des hommes & biens du pays, aduint l'annee que nostre Seigneur nasquit, & fla-

uoit durant le regne d'Herodes, treize deuant qu'Archelaus fut enuoyé en Exil. Peut estre que cecy est aduenu deux fois soubs le mesme Cyrenius, Car l'Euangeliste appelle son denombrement le premier. Ou bien Iosephe s'est abusé de treize ans & de faict Copponius fueda à Archelaus, non pas Cyrenius.

& à iſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté Car quand ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils iouyroient en paix de tous leurs biens, & eſtans cõfermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroient loüange de proüeſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux-meſmes pouruoiẽt à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y auoit hõme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit-on dire, cõbien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigãdages & meurtres & ſans difference quelconque amis & ennemis eſtoiẽt pillez, & perſonnages excellens occis. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloient deffendre la liberté publique: toutesfois à la verité ils taſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoiens s'entretuoient, & combatoient les vns contre les autres d'vne contention furieuſe, l'ennemy eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ſe deſborda iuſques là, que les ennemis vinrent mettre le feu au temple. Voila quel dãger il y a de cõfondre & reuerſer les ordõnãces & couſtume du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez & miſeres, quãd ils ont voulu introduire vne nouuelle quatrieſme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens cõuoiteux de nouueautez. Ce que nõ ſeulemẽt apporta pour ceſte heure-là de grãds troubles en la Republique, mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenuz ſur noſtre nation.

Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs.

CHAP. II.

IEs Iuifs auoyẽt desia dés long *a* temps auparauant diuisé leur sapience ou Philosophie en trois sectes & bandes, assauoir, Esseneens, Saduceens, & Pharisiens. Iaçoit que i'aye ja touché de cecy quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superfluë d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi donc la façon de viure des Pharisiens est simple, & ne sont point delicats en leur conuersation. Ils maintiennent opiniastrement tout ce que la raison leur conseille. Ils honorent les plus anciens, & n'osent murmurer, ne repliquer, quand ils sont admonestez par eux. Ils attribuent à la *b* destinee tout ce qui se faict icy: & nonobstant ils n'ostent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderation, que combien que toutes choses se façent par son conseil & decret, toutefois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & procés sont faits sous la terre: & lors vn chacun reçoit son loyer selon le merite de sa vertu, ou de sa malice: les meschantes ames sont condamnees à perpetuelles prisons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis grande authorité enuers le peuple. D'auantage, on a accoustumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le seruice diuin selon l'interpretation & la reigle que ceux cy donnent: tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, temperance, sobrieté & vie honneste. Mais les Sadduceens au contraire ont ceste opinion, que les ames meurent auec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on dispute de la sapience auec les precepteurs. Au reste, il y en a bien peu de ceste secte-cy: mais coustumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand peine y a il quelque chose qui se face selon leur aduis. Toutesfois & quantes qu'ils sont appellez à la dignité & office de magistrat, combien que ce soit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en est determiné par les Pharisiens: & s'ils ne le faisoient, le commun populaire ne les souffriroit

a Cent ans auparauãt soubz le gouuernement de Ionathan, *lib. 13. chap. 9. b.* C'est à dire qu'ils disoient aucunes choses estre selon la predestination de Dieu, aucunes selõ la volonté des hommes, & toutesfois que tout va selon la prescience de Dieu: pource qu'il ne peut ignorer les choses aduenir. Ainsi ils faisoient difference entre predestination & prescience, laquelle toutefois Ioseph nomme icy fatum ou Destinee, estant abbreuué des sciences Grecques & profanes, & mal interpretan. l'opinion des Pharisiens touchant ce point. D'où il semble qu'il se soit oublié de ce qu'il auoit bien escrit *lib. 13. chap. 9.* où il disoit

que les Pharisiens n'attribuoient tout à la Destinee.

pas. Quant aux Esseneens & leurs statuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde sans exception, & l'immortalité aux ames: & estiment qu'il n'y a rien qu'il faille si fort appeter que la iustice & equité, & à quoy on doiue plustoſt appliquer son esprit. Il leur suffit d'enuoyer leurs offrandes au temple: & n'y vont point offrir leurs sacrifices, d'autant qu'ils vsent de plus saincte ceremonies. Parquoy estans exclus du temple commun, ils offrent leurs sacrifices à part. Au demeurant, ce sont gens de bonne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iustice aussi est admirable, en laquelle ils surmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, estans desia de long temps versez en l'estude continuelle d'icelle. D'auãtage ils possedent tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne iouyst pas plus de ses propres biens que fera vn d'entre eux qui sera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceste façon, lesquels n'ont ne femmes ne seruiteurs. D'auoir femme, ils estiment que cela n'est pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie presente: d'auoir des seruiteurs, ils ont opinion que cela est faire tort à la Nature commune: & parce, ils viuent à part eux, & seruent les vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conscience: qui sont par eux ordonnez à faire la prouision pour tous des rentes

XV.

& autres reuenuz des terres qui leurs appartiennent pour auoir aussi charge de leur boire & manger. Brief, ils suiuent presque vne mesme façon de viure, que ceux lesquels on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quant à la quatrieſme secte de Philosophie, Iudas Galileen en a esté le premier autheur. Ceux de ceste secte sont d'accord auec les Pharisiens en toutes choses, sinon qu'ils sont embrasez d'vn ardent desir de liberté: & croyent qu'il ne faut recognoistre ou aduouër autre Seigneur & Prince que Dieu: & endureroient beaucoup plus facilement toutes sortes de tourmens tant aspres fussent ils, auec la perte de tous leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur seigneur. Et pourautant que ie sçay bien que plusieurs ont esprouué cecy souuentefois, ie n'en veux plus parler, car ie ne crain point que mes paroles ne soiẽt receuës pour veritables: mais plustoſt ie crain que pour tout ce que ie sçauroye dire, ie ne vinsse iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux qui ont esté griefuement tourmentez, & comment ils

ont

ont constamment mesprisé les douleurs, & ceste grandeur de courage est fort creuë en nostre nation, estant enflammee par les grands outrages de Gessius Florus, qui a esté cause que les Iuifs finalement se sont reuoltez de l'obeyssance du peuple Romain. C'est assez parlé des sectes des Iuifs.

Des villes edifiees par Herodes & Philippes tetrarches en l'honneur de Cesar.

CHAP. III.

APres que Cyrenius eut vëdu & confisqué les biens d'Archelaus, & paracheué le denombrement, qui fut l'an trentesepties me apres la victoire que Cesar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il osta la Sacrificature à Ioazar, comme ainsi soit qu'il y eust sedition esmeuë entre luy & le peuple : & puis il ordonna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chascun en sa tetrarchie : Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles, & la constitua pour chef & principale forteresse de toute la Galilee. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellee Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Cesar. Philippes aussi feit faire de beaux bastimens en Phaneade, qui est situee aupres du lieu où est la source du Iourdain, & la nomma Cesaree. En la bourgade de Bethsayda, qui est sur le riuage du lac de Genesareth, il adiousta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'estoit : laquelle il appella Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Cesar. Au surplus, durant que Copponius, qui auoit esté enuoyé auec Cyrenius, comme il a esté dict, estoit gouuerneur de Iudee, aduint vne chose telle que orrez. Au iour de la feste de Pasque les Sacrificateurs ont accoustumé d'ouurir les portes du temple dés la minuict. Aussi tost donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent secrettement dedans Hierusalem, & espancherent des os humains par les porches & galeries & par tout le Temple : & de cela aduint que les Sacrificateurs furent dela en auant plus diligens à se tenir sur leurs gardes. III.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy succeda du temps duquel Salomé sœur IIII.

du feu Roy Herodes mourut, & laissa Iamnia à Iulia, auec toute la toparchie, & Phasaëlide situee en la cãpagne, & Archelayde, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, lesquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius succeda Annius Rufus: & durant le gouuernement de cestuy-cy Cesar mourut qui fut le secõd Empereur des Romains, & regna en cest estat 57. ans six mois & deux iours: & en ce nõbre-là il y en a 14. durant lesquels Antoine fut participant de l'Empire. Cesar auoit septante & sept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Cesar succeda à son beau-pere, & fut le troisiesme Empereur des Romains: par lequel, le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, assauoir Valerius Gratus, qui succeda à Annius Rufus. Cestuy-cy osta la sacrificature à Ananus, & meit en sa place Ismaël fils de Fabus: & cestuy-cy fut bien tost aussi deposé, & la Sacrificature fut donnee à Eleasar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abbaissa aussi l'estat de cestuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Cestuy-cy semblablement ne fut qu'vn an en son office, auquel il fut fait commãdement de le resigner à Ioseph surnõmé Caiaphas. Ces choses ainsi faictes, Gratus s'en retourna à Rome, apres, auoir demeuré onze ans en Iudee: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour successeur. Or l'Empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tyberiade: & pour ce faire il choisit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fust en toute la Galilee sur le bord du lac de Genesareth bien pres de là où sont les baings d'eauës chaudes du costé de la bourgade Emmaus. Il feit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galileens pour y habiter: & aucuns de ce nõbre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi aucuns d'entre les gentils-hõmes furent bien cõtens d'y choisir leur habitation. Et afin que la ville fust plus peuplee, tous petits cõpagnõs y furent receuz, qui y abordoiẽt de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien asseuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grãds benefices, ils fussent astraints de demeurer là. Il bailloit des maisons, aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie cõtre la coustume du pays, à sçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de sepulchres éleuez: cõme ain-

L'an du mõde 4188. & de nostre Seigneur 15.

L'an du mon de 4199. & de nostre Seigneur 27.

a Ces eaues chaudes soroient d'vne fontaine nõmee Callirhoe, & gueriſſoient de plusieurs maladies. Sozomeneen l'hist. Eccl. li. 5. cha. 21. Nicephore li. 10. ch. 31. Solin en son Polyhistor.

si soit que selon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, est reputé immonde tant que sept iours durent. En ce mesme tẽps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahisõ par Phraataces son fils: & voicy comment, Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit vne chãbriere Italienne de nation nommee Thesmusa, laquelle Iulles Cesar luy auoit enuoyee entre autres dons: du commẽcement ceste Thesmusa fut de ses concubines. Par succession de temps la beauté excellente le transporta tellemẽt, qu'il la print à femme legitime, ayant eu desia d'elle vn fils, à sçauoir cestuy Phraataces. Thesmusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit: & pẽsant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, sinõ que premieremẽt les enfans legitimes fussent chassez. Elle persuada donc à son mary de les enuoyer en ostage à Rome, ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder: d'autant que le pere s'estoit desia assubiety à la volõté de Thesmusa. Ce pendãt Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au royaume: lequel pensant que ce luy seroit vne grande fascherie d'attendre à estre mis en possession du royaume, iusques à tant que son pere fust decedé de ce monde, feit complot auec sa mere contre luy, de le tuer: & disoit-on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceste inceste tant detestable, il se rendit odieux à tout le peuple. Parce moyen auant qu'il eust loisir de se faire fort, les subiects du royaume s'esmeurent contre luy, & le chasserent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes cõsiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer sans vn Roy, & toutesfois n'en voulans point eslire vn qui ne fust du sang des Arsacides, & pensans qu'il suffisoit que la maiesté royale eust esté vne fois souillee des paillardises & ordures d'vne fẽme Italienne, enuoyerent des ambassadeurs vers Herodes. Cestuy estoit bien du sang royal, mais ce pẽdant il estoit odieux au peuple à cause de sa cruauté excessiue, & qu'il n'estoit aisé d'auoir acces à luy d'autant qu'il estoit fort prõpt à se courroucer outre mesure. Aucuns conspirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoustumé de porter tousiours leurs espees. Mais il y en a plus d'autres de ceste opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chasse. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui estoyent en

oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres : car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grands Empires du monde luy offroient, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faite de trauers. Car ils deſdaignoient de faire les commandements d'vn eſclaue : car ils appelloient ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appellant ainſi, faiſoient l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droict de guerre : ains, qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné par iniure de la paix. Et bien toſt apres ils appellerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignee des Arſacides : qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeyſſance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repouſſé, qu'il s'enfuyt aux montagnes de Mede.

Mais tantoſt apres il refeit ſon armee: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyent eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armee victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuyt encore plus outre, aſſauoir en Armenie : & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte nation : & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Parthes, qui deſia s'eſbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande : lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuiuoient le party d'Artabanus, ſe rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'icelluy auoit faicte à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagene, alla de vie à treſpas : & il y eut contention entre le commun populaire & les Gentils-hommes. Les nobles demandoient que le Royaume fuſt reduit en forme de Prouince : le populaire

au contraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant:& pourtant de l'authorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cerchant occasion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient, & que les affaires d'iceluy furent reduites en meilleur estat, par le moyen de Piso il fut empoisonné: comme il a esté dict ailleurs.

De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IIII.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudee feit venir les gens de guerre de Cesaree en Hierusalem pour passer leur hyuer, & apporter les enseignes auec l'effigie de l'Empereur qui estoyent posees aux sepulchres pour faire despit à nostre nation & à la loy, par laquelle il est ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceste cause ceux qui auoiẽt esté gouuerneurs deuant luy, estoiẽt entrez en la ville auec enseignes autremẽt figurees. Pilate fut le premier, qui sans le sceu d'aucun meit ces images en Hierusalẽ, & cela fut fait de nuict. Aussi tost que les citoiens sceurẽt cela, ils s'en allerẽt en Cesaree par grãdes troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne cessans de prier le gouuerneur qu'il feist transporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dict qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela sans faire tort à l'Empereur. Et cõme les Iuifs ne cessassent de le prier, le 6. iour apres il feit commandement aux gens de guerre de se mettre en armes sans faire bruit, & le plus secrettemẽt qu'ils pourroient: & s'asseit au siege iudicial qu'il auoit fait dresser au lieu auquel on s'exerçoit à la course: & auoit choisi expressẽment ce lieu-là, d'autant qu'il estoit fort propre pour dresser des embusches. On luy vint là encore parler de ce mesme affaire: & il feit tout incontinẽt signe aux gẽs de guerre d'enuirõner ceux qui estoient là venuz, & les menaça de les faire mourir s'ils ne cessoient, & si chacun ne s'en retournoit biẽ viste en sa maison. Mais ils se ietterent par terre, & presentoiẽt le gosier pour le couper: crians haut & cler, que l'obseruatiõ de leurs loix & ordõnances leur estoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'esmerueillant d'vn desir si constãt à obseruer leur loy, feit tout incontinent rapporter ces figures en Cesaree, & les oster de Hierusalem. Apres cela

il entreprint de faire dresser les conduits des eaues des deniers du threſor ſacré pour faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry ; & s'aſſembla par grandes trouppes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes : qui par grands cris & bruits táſchoiẽt à le detourner de ſon propos. Entre autres il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures: comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confuz. Mais Pilate feit prendre à ſes gens de gros baſtõs ſouz leurs robes, & enuironner ce populaire en rond & ainſi que ceſte multitude commẽça à deſgorger gros outrages, il feit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grands coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes ne baſton furent ainſi traictez inhumainement, aucuns furent occis: les autres s'en retournerent bleſſez : & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

a. Ioſippus en fait auſſi mẽtiõ Il eſt vrai qu'il le met ſoubs Hyrcanus, predeceſſeur d'Herodes. Les Rabbins ont bien voulu plus obſcurcir la verité de ſon temps. Car ils l'ót mis ſous le premier Hyrcanus, enuiron cent ans deuant: Nos anciens n'ót pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ioſephe comme Egeſippe Euſebe & les autres.

« En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutefois il eſt licite de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures admirables : & eſtoit precepteur de ceux qui oyẽt & reçoyuent volontiers choſes vrayes : lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuiuoient tant des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre natiõ l'accuſerent deuant Pilate, lequel le condamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient commencé à l'aymer, ne laiſſerent de l'aimer pour l'ignominie de ſa mort car il leur apparut vif le troiſieſme iour apres : ce que les Propheres diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui durent encore leſquels ont prins ce nom de luy.

VI. Chriſt, ſa vie ſa mort : origine, etymologie des Chreſtiens.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie & à Rome aduint vn cas vilain & deshonneſte qui n'eſtoit guere diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ce forfait execrable en premier, lieu : & puis ie pourſuiuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline femme biẽ renommee tant pour ſa vie hõneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage : mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornee de pudicité : mariee à Saturnin,

homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualliers, fut esprins de l'amour de ceste femme. & pour ce que le cœur d'icelle estoit tel qu'il ne pouuoit facilement estre corrompu par dons, tant plus estoit la rage de ceſt amoureux embrasee: tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut-il fleschir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruslure vehemente de son amour, il delibera de se deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à sa vie & à sa maladie. Ceste deliberation ne fut point cachee à Idé, qui estoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceste femme sçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'estoient gueres bons: laquelle estant faschee de l'amour obstiné de ce ieune homme, fadressa à luy, & tascha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque esperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceste affranchie: & cela fait elle luy dit, qu'elle auoit seulement besoin de cinquante mille drachmes pour surmonter la pudicité de ceste femme. Et ainsi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit estre gaignee par argent. Au demeurant, sçachant bien qu'elle estoit grandement addonnee au seruice de la Deesse Isis, elle trouua vne telle inuention: elle s'addressa à aucuns des prestres de ceste Deesse, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient secret ce qu'elle leur diroit, & proposé vne bonne recompense, qui eust plus de vertu que tout, assauoir vingtcinq mille drachmes content, & outre ce, vingtcinq mille, quand le cas seroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taschassent en toutes sortes de luy faire auoir iouyssance de son desir. Ces prestres allichez de la friandise de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entre eux s'en alla vistement vers la maison de Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peussent eux deux parler à part sans que personne les peust ouyr, & il luy dit qu'il estoit là expressément venu de la part du Dieu Anubis, qui estoit amoureux d'elle, & luy commandoit qu'elle ne feit faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce message: & tout incontinent elle se vantoit entre les femmes voisines qui luy

eſtoient familierement cogneuës, que le Dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon mary, aſſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, d'autãt qu'il auoit aſſez eſprouué la chaſteté d'icelle. Parquoy elle ſen alla au temple: & apres ſoupper, ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermee par ce preſtre en vne chambre, où Mundus eſtoit caché, lequel elle n'apperceut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur, & que les lampes auoient eſté eſtaintes; & laiſſa le ieune homme iouyr d'elle toute la nuict, pẽſant à ce Dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant que ces preſtres maquereaux fuſſent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers ſon mary: & luy raconta comme elle auoit eu la compagnie du Dieu Anubis: & faiſoit ce cas bien grand entre ſes amies. Elles ne pouuoient croire cela, conſiderant la façon de faire: toutefois elles ne ſe pouuoient tenir de s'eſbahir à cauſe de la pudicité excellente de ceſte femme. Le troiſieſme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture ſon amoureuſe, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces deux cens mille drachmes, leſquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laiſſé d'obeyr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus, puis que ſouz la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon mary tout ce qui auoit eſté faict, & le pria affectueuſement de ne laiſſer ce forfait impuny. Puis apres le mary declara le tout à l'Empereur Tybere: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meſchans preſtres, qui eſtoient coulpables du fait. Il fit auſſi crucifier Idé, qui auoit eſté inuentrice de ceſte meſchanceté, & qui auoit aidé principalement à corrompre la chaſteté de ceſte honneſte femme. D'auantage il feit demolir le temple & ietter l'image d'Iſis dedans le Tybre: & quant à Mundus, il fut ſeulement banny: car Tybere excuſant ce ieune homme, reiettoit la faute ſur la violẽce de l'amour. Voila quel a eſté le forfait des preſtres d'Iſis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à ſçauoir des aduerſitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.
CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, homme meschant tout outre, lequel auoit laissé son pays de peur d'estre puny selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres compagnons aussi meschãs que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudayque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les receueurs des oblations de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerẽt le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoiẽt destiné ce butin desia au parauant. Saturnin mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommee) qui estoit amy de Tybere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sçachãt cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome. Desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leurs pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuemẽt. Ainsi pour quatre meschans tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendant les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entre eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort sainct selon leur opinion, leur affermant qu'il leur monstreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys iadis. Eux croyans de leger prindrent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se deuoient là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la montagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuyrent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trancher la teste aux chefs & principaux d'entre eux.

Lors les plus grands Seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils festoient assemblez pres du village de Titathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Iudee, & faire commandemẽt à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy seroient faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant *a* esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudee, entreprint le voyage de Rome, comme il luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tibere estoit mort.

a. Il se tua en exil de sa propre main Euseb. hist. Eccl. li 2. chap. 7. L'an du mon de 4109. & de nostre Seigneur 37.

De la venue de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.

CHAP. VI.

VIII. OR Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasque: & fut honnorablemẽt recueilly: & en recognoissance de cela il remeit aux citoyẽs toute la gabelle des fruits qui se vendoient: & permit que les Sacrificateurs garderoient au Temple l'Ephod & tous les ornemẽs sacerdotaux: cõme aussi ils auoient ce droit anciennement. Mais en ce temps-là tous ces vestemens sacrez estoiẽt mis en garde en la forteresse de Antonia, pour la raison qui ensuit: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du tẽple, & la plus part du temps faisoit sa residence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne se vestoit que luy, quãd il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceste coustume aussi a esté depuis obseruee par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau bastir ceste tour, qui estoit situee en vn lieu fort commode, & l'Appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand amy: & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué,

penſant que par ce moyen il rendroit le peuple plus ſubiet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes : & apres que ſon royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prindrẽt poſſeſſion de l'Ephod: & feirent expreſſément faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſeellee du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge de la threſorerie: le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificatẽr : & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin ; le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du ieuſne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puiſſance de noz Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde, qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple : puis il oſta la ſacrificature à Caiaphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tybere auec mandement qu'il feiſt alliance auec Artabanus Roy des Parthes. Car Tybere craignoit qu'iceluy ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'empire Romain. Toutefois que ceſte confederation ne fuſt autrement ratifiee, ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il feit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroient. Les Hiberiens ne voulurent entendre à celà : tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait les Parthes perdirent de rechef l'Armenie: & la guerre fut eſpanchee par toute leur region : & les plus nobles du pays furent tuez auec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre : & ceſte courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amis & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumee de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands Seigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoient encore ſouz

ſon obeyſſance, comme s'ils feiſſent ſemblant de luy porter quelque bon zele, preſts à ſe tourner du party contraire toutesfois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armee des Dahiens & Saciens, & depuis deffeit ſes ennemis, & recouura ſon Royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitelius s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates: & ſe vindrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes Tetrarche les feſtoya tous deux: & pour les receuoir, il feit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant ſept coudees de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar: & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitelius, il luy feit reſponſe qu'il auoit eſté deſia au parauãt aduerty de tout par les meſſagers d'Herodes, dequoy Vitelius fut fort deſpité, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon maltalent en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tomba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtieſme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachon, de Galanite, & de Batanee l'eſpace de trenteſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours monſtré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutesfois & quantes que il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore c'eſtoiẽt amis familiers, & exquis: & faiſoit porter apres ſoy la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelqu'vn en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui

ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocẽt. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſſer pour ſoy: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueillis en ceſte tetrarchie furent gardez dedãs les limites de la region meſme.

Comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas.

CHAP. VII.

CE pendãt guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petrai& voicy qui en fut la cauſe: Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La fẽme de ceſtuy s'appelloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de to⁹ deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle-ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresse ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubjection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage: & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoient, luy feirent cõpagnie, & auec grande aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon

pere: & luy declara la volonté d'Herodes son mary. De là suruint vne haine secrette entre eux, auec grande contention des bornes du territoire de Gamala: & chacun amassa gens de son costé. Les Roys ne se trouuerent en personne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnee: où l'armee d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns bannis, qui estans chassez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoient pour lors sous la soulde de Herodes. Lequel signifia cecy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur de Syrie, Vitellius qu'il luy feit la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenast vif prisonnier, ou s'il estoit occy, qu'il luy enuoyast sa teste. Tel fut le mandement de Tibere.

X. Or ceste opinion estoit commune entre les Iuifs, que ceste ost d'Herodes auoit esté deffait par iuste vengeãce de Dieu, à cause *a* de Iean, qui estoit surnommé Baptiste, homme de grande saincteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait couper la teste. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iustice, & viure iustemẽt: & quãt & quãt les exhortoit à se faire baptizer. Et disoit à tous que lors non seulement le Bapteſme est agreable à Dieu, non pas quãd on s'abstient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iustice, & puis apres cela qu'on y adiouste la pureté du corps. Et comme ainsi soit que grande multitude de gens accourussent vers luy, d'autant que le commun populaire desiroit fort d'ouyr vne telle doctrine. Herodes craignant qu'vne si grande authorité d'vn tel homme ne fust cause de quelque reuoltement, pour ce qu'il sembloit bien qu'ils dependissent entierement de son conseil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oster de ce monde auant qu'il y eust quelque esmotion nouuelle, que de se repentir trop tard quand tout seroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya prisonnier en Machera qui est ceste forteresse de laquelle nous auons ja parlé, & commanda que la teste luy fust là trenchee. Apres ce fait les Iuifs eurent ceste opinion, que l'armee d'Herodes auoit esté desconfite par vengeance diuine.

a. Iosippus l'appelle Rabbi Iohanan grand Sacrificateur. Et de fait il estoit de la lignee des Sacrificateurs, de la famille d'Abia, duquel il est fait mention Paral. chap. 24.

XI. Vitellius se preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions, & quelques cheuaux legers, & autre secours que les Roys subjets à l'Empire luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemayde. Et comme il vouloit faire passer son armee par la Iudee, les plus grands sei-

gneurs du pays vindrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y passast point. Car la coustume de leur pays ne permettoit point qu'on y portast aucunes images, telles que celles qui estoient peintes en plusieurs estendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté, & prendre son chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc son ost par la grande campagne: & luy print le tetrarche Herodes auec soy & aucuns de ses amis, & s'en alla en Hierusalem pour sacrifier à Dieu au temps de la feste solemnelle, qui estoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'espace de trois iours: durans lesquels il osta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à son frere Theophile. Le quatrieſme iour il receut lettres faisans mention de la mort de Tibere: & alors il feit faire le ſerment au peuple de seruir fidelement au nouueau Empereur Caius: & feit retourner son armee, & l'enuoya en garnison pour hyuerner. Par ce moyen ceste entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompue à cauſe que l'Empire estoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins, qu'il estoit impoſſible que ceſte armee paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armee mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus estoit venu à Rome pour cõferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de cela, ie veux monſtrer quelle a eſté la generation d'Herodes, ou pour ce que cela ſert à la narratiõ preſente: ou à fin qu'õ cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: cõme de fait on pourroit auoir grãde lignee & generatiõ & meſme ſe munir de beaucoup de ſortes de moyẽs, tãt y a que cela ne prõfitera de riẽ ſans la crainte & reuerẽce du nõ d'iceluy, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut veoir ceey en Herodes: lequel a laiſſé vne grande race apres ſoy: mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes ceey peut ſeruir d'exemple aux hõmes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe, Agrippa eſt monté à vne ſi

grande puissance contre tout l'espoir & attente de ceux qui le cognoissoient familierement. Et combien que desia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Disons donc: Herodes le grãd eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommee Salampso fut mariee à Phasael fils de Phasael frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre nõmee Cypros fut mariee à Antipater fils de Salomé sœur dudit Herodes. Phasael eut de sa femme Salampso trois fils, à sçauoir Antipater, Herodes & Alexandre: & deux filles, à sçauoir Alexandra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius: & ceste-cy deceda sans enfans. Mais sa sœur Cypros eut deux fils de son mary Agrippa, à sçauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant que paruenir à l'aage d'adolescence: & trois filles, à sçauoir Bernice, Mariamné, & Drusilla. Auec le pere de ceux-cy les autres parens aussi estoient nourris chez le grand pere, à sçauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoient arreire-fils d'Herodes le grand: & Bernice estoit sa niece fille de sa sœur Salomé & de Costobarus, les enfans d'Aristobulus estoient encore bien petits, quand leur pere fut tué auec son frere Alexandre, comme il a esté monstré cy dessus.

Or estans venus en aage, cestuy Herodes duquel il est maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui estoit fille du grand Herodes, & de Ioseph qui auoit esté frere dudit Roy Herodes. Cestuy second Herodes eut de sa femme Mariamné vn fils nommé Aristobulus. Le frere troisiesme d'Agrippa Aristobulus espousa Iotapé fille de Sampsigeram Roy des Emeseniens, de laquelle il eut vne fille, qui estoit sourde: laquelle aussi fut nõmee Iotapé. Voyla les enfans qui sont issus de ces trois freres. Herodias, leur sœur, fut mariee à Herodes fils du grand Herodes lequel il auoit eu de sa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux cy eurent vne fille nõmee Salomé: & apres qu'elle fut nee, Herodias violant la loy & ordonnance du pays se maria à vn autre Herodes frere germain de son mary, engendré d'vn mesme pere, abandonnant son premier mary qui estoit encore viuant. Iceluy estoit tetrarche de Galilee. Salomé, leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel estoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut sans hoirs, & Aristobulus fils d'Herodes frere

d'Agrippa

d'Agrippa espousa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage sont yssus trois fils, Herodes, Agrippa & Aristobulus. Et c'est-cy la lignee de Phasael & de Salampso. Cypros eut de son mary Antipater vne fille aussi nommee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille aussi nommee Cypros Quant à Herodes & Alexandre, qui estoient freres d'Antipater, comme il a esté dit, ils moururent sans hoirs. Au surplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par son pere, eut deux fils de sa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à sçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accusé deuant les Romains, & mourut sans enfans: mais son frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de son oncle Tigranes. Et cestuy-cy fut par Neron constitué Roy sur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Cestuy Alexandre espousa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens: & depuis fut ordonné Roy de Esis en Cilicie par Vespasien. La race d'Alexandre dés le commencement suyuit la religion des Grecs, se destournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent sans enfans.

Apres auoir monstré quelle a esté la posterité du Roy Herodes, qui est paruenue iusques au temps du regne du Roy Agrippa surnommé le grãd: il reste, que nous recitions quelles ont esté les aduentures de cestuy-cy, & par quels moyens il est finalement monté à vne si haute dignité & puissance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir esté accusé, il fut mis prisonnier: & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius son successeur.

CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement auec Drusus. Aussi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Drusus l'aisné: à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimee d'Antonia. Et combien qu'il fut liberal & magnanime de sa nature, toutesfois il ne

voulut point desployer son naturel du viuant de sa mere, de peur d'encourir son indignation: Mais si tost que Bernice fut ostee hors de ce monde, Agrippa se voyant en liberté, fit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchis de Cesar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu mesme que quand Tibere eut perdu son fils, il feit deffense aux amis d'iceluy de se trouuer deuant sa face, de peur qu'ils ne luy rafreschissent son desir enuers son fils. Cela fut cause qu'il s'en retourna en Iudee: ayant mal fait ses besongnes, & despendu son argent: & il n'y auoit nul qui voulsist rendre à ses crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté: & toutesfois plusieurs l'importunoient & pressoient de bien pres. Parquoy ne sçachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa condition presente, il se retira en vne forteresse d'Idumee nommee Malatha, pensant là rompre le cours de sa vie miserable en quelque sorte que ce fut. Cypros sa femme cognoissant ce qu'il auoit intention de faire, tascha autant qu'il luy fut possible d'empescher cela. Elle escriuit à sa sœur Herodias qui estoit mariee à Herodes le tetrarche, luy declarant ce que son mary auoit entreprins, & à quelle neccessité il estoit reduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuiuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, iaçoit qu'elle eut beaucoup moins de biens. Ainsi *sa belle sœur Herodias & le mary d'icelle l'appellerent, & le* feirent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argent pour viure, & luy feirent auoir l'office de magistrat de la ville, à fin qu'il fut en quelque estat plus honorable. Toutesfois Herodes ne persista longuement en ceste bonne volonté, combien que cela ne fut point encore assez pour subuenir aux neccessitez de son beau-frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu Herodes reprocha à Agrippa sa pauureté, & qu'il l'entretenoit de son propre argent: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il se retira vers Flaccus qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy feit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristo-

bulus, qui estoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy estoit ennemy: Mais ceste inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aymer esgalement. Ce nonobstant Aristobulus ne voulut rien quitter de la haine qu'il auoit contre son frere & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eut rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuit. Les Damasceniens debattoient de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidee deuant Flaccus. Et sçachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il voulsist soustenir leur querelle, luy promettans grand somme d'argent. Agrippa donc fut prest de faire pour les Damasceniēs tout ce qu'il pourroit. Ce pēdant Aristobulus, qui auoit senty quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & se retira en Ptolemayde: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie: mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'addressa à Marsyas son affrāchy, & luy commāda de trouuer argent à vsure en quelque sorte que ce fut. Masyras se retira vers Protus, qui estoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté receu sous la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, que Agrippa luy deuoit ja quelque argent, & affermant cela il arracha de Marsias vne obligation de vingt mille dragmes Attiques rabbattant de ceste somme deux mille cinq cens, laquelle Marsias print pour soy: ce qu'il feit d'autant plus facilement, pource que Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu cest argent, il s'en alla en Antheadon, & là ayant rencontré vne nauire, il s'appresta pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntees du fisque de Cesar, quād il demeuroit à Rome: & ainsi il fut cōtraint de demeurer. Il feit lors sēblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté cōmādé: mais si tost qu'il fut nuict il coupa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demāda deux cens mille pieces d'argēt à emprumter à Alexādre Alabarcha. Iceluy respondit, qu'il ne luy presteroit rien,

mais bien à Cypros sa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mary. Cypros donc se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reste de la somme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudee auec ses enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprees, luy declarant qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & aussi le requerãt qu'il luy permist d'aller vers luy en ceste Isle-là. Or Tibere sans plus attendre luy reseriuit lettres benignes & gratieuses: luy signifiant qu'il seroit bien ioyeux de le veoir sain & sauf en Caprees. Et encore luy feit-il meilleur recueil, quand il le veit. là present: car il l'embrassa, & le receut en sa maison. Le lendemain l'Empereur receut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque trois cens mille pieces d'argent & ne les auoit payees au terme qui luy auoit esté donné, & quelque chose qu'on l'eust admonnesté de payer, ce neantmoins il s'en estoit fuy, se desrobant d'entre les mains des subiets de son gouuernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à ses gens d'exiger ceste somme. De quoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commanda à ses vallets de chambre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il eut payé ce debte. Agrippa ne s'estonnant point du courroux de Cesar, demanda à emprunter trois-cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, à fin qu'il ne fut en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle se souuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit esté aussi nourry familierement auec son fils Claudius, luy presta ceste argent: & en ceste façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeschast de iouyr de l'amitié de son Prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda son nepueu, & luy donna la charge de se tenir tousiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire seruice. Se sentãt ainsi obligé à Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit fait, il cõmença à aymer & s'adõner à faire seruice à Caius sõ nepueu, qui estoit agreable enuers tous, & bien aymé & honnoré pour la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain

nõmé Allus, affrãchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn millio de pieces d'argẽt: & de ceste somme il en paya Antonia: & du reste, il en sçeut bien acquerir la grace de Caius.

Il feit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grãde amitié. Vn iour il estoit en vne mesme lictiere auec Caius, & en deuisant ils vindrent à parler de Tibere, & pource qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne imprecation contre Tibere, qu'il peut bien tost faire place à Caius, cõme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui estoit affranchy d'Agrippa & cõducteur de sa lictiere, ne laissa point tomber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sceut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larrecin, cõme à la verité il luy auoit desrobbé vne robbe, & que pour ceste accusation il fut ramené de sa fuite: & presenté deuant Piso gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de la fuite, il dit qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour son grãd biẽ & profit. Par quoy il fut enuoyé lié en Caprees. Or Tibere le detenoit en prison, comme estoit sa façõ: car il auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se haster point: & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux Ambassadeurs: & si n'enuoyoit point de successeurs aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces, sinon qu'ils fussent morts. Et pourtãt il ne tenoit cõte aussi des prisonniers. Quand ses amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à depescher les Ambassadeurs, de peur que quand il auroit despeché bien tost ses premiers, on n'en ordonna incontinẽt de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'eut la teste rõpue à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des Ambassadeurs. Quãt à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoient esté vne fois receus, il le faisoit pour espargner ou donner quelque relasche aux subjets. Car comme ainsi soit que tous gens de iustice soient de nature adõnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité, & qui voit que son gouuernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus solicite il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, cõme estãs desia rassasiez de gains, ils deuiennẽt aussi plus pesans & tardifs à cõmettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour batailler apres, les gens de la prouince ne pourroient four-

« nir à ſa cupidité : quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, « s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de « temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bien monſtrer « cela il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude: Les mouches s'e- « ſtoient iettees à grãd troupe ſur les playes ou bleſſures d'vn « homme nauré, tellement que les playes furent toutes cou- « uertes de mouſches. Quelqu'vn paſſant eut compaſſiõ de ce « pauure bleſſé, penſant qu'il ne fut aſſez fort pour chaſſer les « mouſches : & s'approchant de luy, faiſoit deſia ſigne de les « chaſſer. Mais l'hõme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſ- « ſer en ceſt eſtat: & le paſſant luy demãdoit la cauſe pourquoy « il ne tenoit cõte d'eſtre hors de ceſte faſcherie: à quoy il reſ- « pondit: Pluſtoſt tu me faſcherois ſi tu chaſſois ces mouſches: « car celles cy ſont deſia ſaoulees de mon ſang, & ne piquent « plus ſi fort:& s'il en vient de nouuelles & affamees, elles hu- « meroient tout le reſte du ſang,& n'auroient pas grand peine « à l'acheuer du tout. Tibere alleguoit ceſte raiſon pour mon- ſtrer qu'il vouloit pourueoir au profit & au bien des ſubjets, qui eſtoient trauaillez des tapines & oppreſſiõs de pluſieurs, qui les moleſtoient comme mouſches fort piquãtes, & prin- cipalement quand la crainte d'eſtre bien toſt oſté de l'office eſtoit conioincte auec l'auarice naturelle. Or pour monſtrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, eſt vray, ſon faict m'en rend teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingt deux ans Empereur, tant y a qu'en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſubjets de l'Empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoient in- continent punis, ils ſeroient trop toſt quittes du mal, qu'ils auoient bien merité pour leurs fautes paſſees : mais quand ils trainent longuement leur cordeau, auſſi leur infortune eſt rendue plus griefue & faſcheuſe. Et de fait c'eſt cy la rai- ſon pourquoy Eutichus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quel- que temps apres il partit de Caprees, & s'en vint en Tuſcu- lane, qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades : & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Em- pereur qu'Eutichus fut finalement ouy, & qu'on co- gneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit don- né ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia,

tãt pour l'affinité, car elle auoit eſté fẽme de ſõ frere Druſus, que pour ſa continence, pource que cõbien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, iaſoit que Auguſte l'euſt admoneſtée de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, qu'elle n'encourut aucũ mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendance ſur la gendarmerie de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchiz, & des gens de guerre euſſent fait cõſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps-là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee cõtre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au lõg, & dõna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidelle ſeruiteur qu'elle euſt, & l'ẽuoia en Caprees vers Tibere & quãd Tibere eut leu les lettres, il feit mettre à mort Seianꝰ & ſes cõplices: & eut plꝰ de foy de là en auãt à tout ce qu'Antonia luy diſoit luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Euthychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auoit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit enduree, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant, qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faicte. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit-il qu'õ s'en quiſt de ce faict: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedãs vne lictiere s'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'icelle, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloict deuant elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy dit: I'appelle les dieux en teſmoignage Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il feit cõmandemẽt à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Euty-

» chus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que
» c'eſtoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en li-
» berté, Lequel (ſpõdit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui
» eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoiẽt porter en vne meſme li-
» ctiere, & i'eſtoye à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils
» eurent enſemble, Agrippa vſa de ces parolles: Quand vien-
» dra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mou-
» rir & qu'il te laiſſe l'Empire du monde? Car Tibere ſon nep-
» ueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, d'autãt que tu en vien-
» drois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vau-
droit mieux, ie m'en ſentiroye auſſi en mon particulier.

Tibere creut facilemẽt à ces parolles, ſe ſentant auſſi aucunement eſmeu de l'offenſe paſſee, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tybere ſon nepueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutefois il n'en auoit tenu conte, ains s'eſtoit du tout adonné à aymer & ſuyure Caius. Et ſe tournant vers Macron, luy dit: Qu'il ſoit lié, & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer que d'Agrippa il euſt dit telles parolles) differoit à le faire iuſques à ce qu'il ſe fuſt mieux enquis du faict. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu où les luicteurs & coureurs auoyent couſtume de s'exerçer, & prenant Agrippa par la main, qui y eſtoit preſent, appella derechef Macron, & luy dit: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Tybere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy ſeruit de riẽ: car les gens de la garde de l'Empereur le menerẽt en priſon ainſi accouſtré de ſa robbe de pourpre qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif: apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le ſeruiteur luy ottroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dict: Garçon, aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as faict, te profitera quelques fois. Car ſi toſt que ie ſeray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie fuſſe lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire ſeruice auſſi bien que tu auois fait auparauant quand ma proſperité & bon heur eſtoit en-

core en ſon entier. Et l'iſſuë monſtra que ce ne fut point vne promeſſe vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car eſtant paruenu à la coronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, & l'eut: puis l'affranchit, & le feit diſpenſateur de ſes biens. D'auantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa, & de ſa fille Bernice, où il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien aimé & honoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceſte heure-là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de l'Empereur, auec d'autres, qui eſtoyent auſſi là detenuz: & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit: il s'appuioit contre vn arbre, ſur lequel vn hibou ſe vint brancher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oyſeau, & s'enquit des ſoldats qui eſtoit ceſtuy-là ſi brauement accouſtré. Et apres qu'il eut ſceu que c'eſtoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de s'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bien cognoiſtre quelques choſes de ſon pays. Cela luy fut ottroié, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit: O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdition te rẽd triſte, & tu ne croirois point aiſément que tu es bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoings les dieux tant ceux de mon pays que ceux qui preſident ſur ceſte region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te diray rien pour te flatter, & ne te paiſtray point d'vne vaine conſolation, ſçachant bien que telles choſes predictes apportent plus grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trompe, que ſi iamais on ne les auoit ouyes. Pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon: & alors ta cõdition ſera changee à vne autre bien diuerſe: car tu paruiendras à vne dignité fort honnorable, & grande puiſſance: tellement que ceux qui te reputent auiourd huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiẽdra pour ſe monſtrer encore à toy: le cinquieſme iour apres ſera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'anõçent, leſquels t'õt enuoyé ceſt oiſeau: & comme ayant la preſciẽce de

» cela: auſſi ay-ie biẽ voulu te faire participant de ceſte lieſſe,
» à celle fin que l'eſperance d'vn biẽ à venir te face porter plus
» doucemẽt tõ infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon
» cœur, que quãd tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſen-
» tee, tu procures que nous auſſi ſoyõs deliurez de ces fache-
ries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autãt ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grãde admiration. Ce pendant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune hõme: & penſoit que nõ ſeulemẽt il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refuz: toutes-fois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui auoit ceſte charge là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz & familiers amis d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nõmé Silas, & vn de ſes affranchiz, Marſyas, & auſſi Stichus, qui eurẽt permiſſion de le venir voir & luy portoiẽt des viãdes, eſquelles il prenoit plaiſir: & sẽblablemẽt de couuertures, cõme ſi elles euſſent eſté à vendre & l'en couuroiẽt de nuict par le cõgé des ſoldats, qui auoiẽt eu cõmandemẽt de Macron auparauãt. Voila cõment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix mois. Au reſte Tibere eſtãt retourné à Caprees, fut touché d'vne maladie: du cõmencement il auoit ſeulement quelque lãgueur: par ſucceſſion de tẽps la maladie ſe rengregea, & commençoit ia deſeſperer de ſa vie: & feit appeller ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchiz qu'il aymoit le mieux, comme voulãt parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoient point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn fils nõmé Tibere & ſurnõmé Gemeau. L'Empereur auſſi auoit vn nepueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia venu en aage, & biẽ inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aymé du peuple pour la ſouuenãce des grãdes vertuz de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement hõnoré de tous, d'autant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gratieux en ſes deuis, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertuz non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de toutes les prouinces, qui ſe ſentoient grandement obligez à luy tant pour ſa courtoiſie, que pour les

plaisirs & bien-faicts qu'ils auoyent reçeuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoient, non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senty son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandemẽt à son fils enuers tous, & principalemẽt enuers les gens de guerre, qui monstroient bien par leurs contenances qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils le lendemain de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux du pays, qu'ils monstrassent par quelque signe manifeste qui succederoit à l'empire, desirãt bien le laisser au fils de son fils: mais ce pendant il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conçeut donc vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bonjour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertit premierement le pedagogue de son nepueu, qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu ottroyroit la principauté à cestuy-cy. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car comme l'Empereur penſoit ces choses en soy mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celuy de ses fils qui seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sçachant rié de la deliberation de son grãd pere, s'estoit amusé à desieuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il feit entrer Caius. Et quãd l'Empereur l'eut veu, il commença à considerer la prouidence diuine, par laquelle la puissance luy estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le malheur de son arriere fils, à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie fust en danger: veu que quand l'vn seroit faict plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grãdeur: & l'autre ne pẽsera point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son cõpagnon par quelque trahi-

son: car il estoit fort addõné à l'Astrologie iudiciaire & aux natiuitez: & selon les demonstrations d'icelles il auoit accoustumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit: Voila vn homme qui sera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adioustast tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marry de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruyne de son fils Tybere: & sur cela il se blasmoit soy-mesme, d'autant qu'il auoit eu son refuge à tels presages: car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en bon repos & seureté, maintenant la felicité luy auoit esté ostee par la prescience de l'infortune à venir de ses bien aymez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutefois maugré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils, iaçoit que Tybere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant suiuy le iugement que i'ay fait de toy, & la sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceste amitié & beneuolence de laquelle i'vse enuers toy maintenant, comme de fait ie suis cause qu'vn si grand bien t'est aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque fois: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tybere. Et certes tu ne m'en sçaurois faire recognoissance plus aggreable pour vn si excellent benefice, qui est de moy entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaisir à celuy que Nature t'a donné pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable & ferme: & quand il sera mort, ce te sera vn commencement de mal-heur: car c'est vne chose dangereuse à ceux qui ont esté esleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils sont seuls: & ceux qui violẽt les droits de cõsanguinité ne pourront iamais euiter la vengeance de Dieu. Ce sont les derniers mandemens que Tybere donna à Caius: qui luy fit belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi tost qu'il fut paruenu à l'Empire il feit mourir son frere selon le presage de Tybere: & luy aussi quelque temps apres fut tué en trahison par quelques conspirateurs. Or apres que Tybere eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iour apres, ayant gouuerné l'Empire vingtdeux ans, cinq mois & trois

iours Apres luy Caius fut Empereur, le quatrieſme en l'ordre des Empereurs Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoient adiouſter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetees: mais pource qu'ils craignoient qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroient leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand danger par le rapport des flatteurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiſer: & meſme il hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſirees d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoiẽt bien quel danger il y auroit, s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſçachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & ſapprochant de ſon oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela fut remply de ioye, à laquelle il ne ſattendoit nullement, & dit à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là venu en grande diligence & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoyent enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyent rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le centenier monſtra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon heur qui eſtoit aduenu à Agrippa: & feit appreſter vn banquet. Mais ce pendant qu'ils faiſoient grand chere, il y eut quelqu'vn qui ſuruint là, & leur rapporta que Tybere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Em-

pereur estoit mort, poussa Agrippa de dessus la couchette, où il estoit, & luy dit auec courroux. Penses tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fausses nouuelles de la mort de l'Empereur? Ceste saffreté de ta langue ne te fera elle point trencher la teste? Et quant & quant il le feit lier estroitement, au lieu qu'auparauant il estoit au large, & commanda qu'il fust plus soigneusement gardé à l'aduenir: & Agrippa passa toute la nuict en ceste fascherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur saugmenta: & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesme aucuns faisoient des sacrifices pour ceste cause: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'Empire apres la mort de Tybere: l'autre s'addressoit à Piso Preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il meist Agrippa hors de prison, & le remeist en la maison où il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fust plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tybere, le feit enterrer auec grand pompe & solennité selon les coustumes du pays. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit de la mort de Tybere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tybere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le feit venir en sa maison, & luy commanda sur l heure de se faire tondre, & de changer d habillemens: & apres il luy meit le diademe sur la teste & le constitua Roy de la tetrarchie qui auoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudee. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demãda congé d'aller en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires; promettant de retourner quãd il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voicy en vn instant on le veit esleué en dignité royale contre l'esperãce de tous. Ce-

exemple monſtre apertement quelle puiſſance à fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoient qu'Agrippa eſtoit bienheureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoient-ils qu'il fut paruenu à telle felicité.

Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil.

CHAP. IX.

HErodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariee à HERODES tetrarche de Galilee & de Peree, eſtoit enuieuſe du bõheur qui eſtoit eſcheu à ſon frere, le voyant eſleué en plus haute puiſſance que ſon mary. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce que luy qui ſen eſtoit fuy, ne pouuant païer ſes debtes, à ſon retour eſtoit creu en dignité & proſperité ſi excellẽte: & eſtoit fort marrie d'vn tel changemẽt, & principalemẽt toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & ainſi brauemẽt venir au milieu de grands troupes. Et tant ſen falloit qu'elle peuſt cõmander à ſes affections, qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary à eſperer choſes ſemblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſon pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa pauureté extreme, & pour crainte de ſes crediteurs, apres ſon retour iouyſſoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oiſif ſans rien pourchaſſer, ſe contentant de viure ſans honneur & dignité. Mais quoy? mon mary, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté grief par cy deuant, de viure en plus baſſe dignité que ton pere auoit iadis veſcu, pour le moins à ceſte heure appete l'hõneur qui eſt bien deu à ta famille: & ne penſe point que tu doiues endurer que tu ſois moindre en reputation que celuy qui autrefois a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy qu'il ait eu plus de moyens XIIII.

» en ſa pauureté, & plus d'induſtrie à pourchaſſer vne condi-
» tion meilleure & beaucoup plus heureuſe, que toy au milieu
» de ſi grandes richeſſes. Comme ſi cela ne te deuoit point
« eſtre vne grande hôte, que tu ſois maintenant reputé ſecõd
» apres luy, voire luy, qui vn peu auparauant ne pouuoit viure
» ſinon par le moyen de ta pieté & miſericorde. Allons donc
» tous deux à Rome, & n'eſpargnons ne peine ne trauail, ny
» argent ny or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point tant
» deſirer faire threſor de noſtre or que taſcher à l'employer
» pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut point en-
tendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aymoit le re-
pos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour ſuſ-
pects: & feit tout ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de
ceſte opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit
reculer en arriere, tant plus ſe monſtroit elle importune, &
le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'aduis qu'il n'y auoit
rien qu'il ne falluſt eſſayer pour paruenir à ceſte digni-
té Royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques à
ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mary, le-
quel ne pouuoit autrement repouſſer l'importunité de ſa
femme. Et pourtant Herodes feit vn ſomptueux appareil
ſans rien eſpargner, & print Herodias auec ſoy, & ſen alle-
rent tous deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerty de
leur intention & de leur braue appareil, ſe prepara auſſi à
leur reſiſter: & ſi toſt qu'il eut ouy qu'ils auoient mis le voile
au vent, il enuoya Fortunat l'vn de ſes affrãchiz à Rome vers
l'Empereur auec preſens & lettres eſcrittes contre Herodes,
luy donnant auſſi charge de deuiſer plus amplement de ceſt
affaire auec Caius, ſi quelque occaſion ſoffroit. Fortunat
donc ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'attaignit de bien
pres: tellement qu'à grand peine Herodes eut il fait la reue-
rence à l'Empereur Caius, que Fortunat ſuruint, & donna les
lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoient arriuez en-
ſemble à Puteoles: & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt
auſſi vne petite ville de la Campanie, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des palais fort ſomptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le ſien, & vou-
lu ſurmonter ſon predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté
inuitez à cela par les baings chauds, qui ſourdent de la terre
ſans qu'on face chauffer l'eauë, ou qu'on applique quelque
autre choſe pour faire que l'eauë ſoit chaude. Et ces baings
ſont propres tant pour recouurer ſanté corporelle, que pour

donner

donner relaſche & repos aux eſprits. Caius donc en vne meſme heure receut Herodes, lequel eſtoit venu le premier: & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accuſoit Herodes, qu'il auoit au parauant conſpiré auec Scianus contre Tybere. & maintenãt encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grãd appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoignage de cela: car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ſes ſalles pour equipper ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & ſur cela il demãda à Herodes ſi ces choſes eſtoient vrayes, aſſauoir, ce qu'il auoit ouy de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues informations, penſa que le reuolrement de Herodes eſtoit aſſez prouué: parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau frere Herodes d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy: & condãna Herodes à perpetuel banniſſemẽt, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, dit à Caius: Treſ- « magnanime Empereur tu dis paroles dignes de ta Majeſté: « mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche de iouyr de ceſte tienne benignité. Car cecy ne me « ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenant en « aduerſité celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité. « L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon mary Herodes, & dõna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à faccorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon Empire: & ſe portant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps ſa grande puiſſance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme: & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes

contre Dieu: & pour le comble de sa follie enragee, il vsurpa des honneurs diuins.

De la sedition qui fut esmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

OR comme ainsi soit que seditiõ eust esté esmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambassadeurs esleuz de chaque costé qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitãs d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres qu'ils ne rẽdoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'Empire Romain se peut estendre, dressent des autels, & bastissent des Temples à Caius, & luy portẽt tel hõneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs cy cõme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny honneste ne bien seante de consacrer & dedier des images à Cesar, où de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi faict vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoient pour aigrir le courage de Caius, Philo qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere *a* de Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en Philosophie, s'appresto pour deffendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar, qui luy commãda de se retirer, estant tellement despité, qu'il sembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suyuoient, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur est courroucé: car Dieu sera maintenant pour nous contre luy.

a. Cest cet Alexandre, qui presta grand somme d'argent au Roy Agrippa, sus chap. 8.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient recognoistre son image.

CHAP. XI.

AV demeurant, Caius estant mal content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoient ainsi, enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius : & luy commanda d'assembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoiuent son image de leur bon gré, qu'il la pose au Temple de Dieu : mais s'ils ne le veulent faire, qu'il les contraigne par force. Petronius donc ayant prins possession du gouuernement de Syrie, se meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commandé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le Prim-temps seroit venuce qu'il feit sçauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste nation fust domptee par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vindrent en Ptolemayde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contraignist point à faire chose qui fust contre leurs loix & ordõnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statue de Cesar au temple, qu'il les feit premierement mourir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroient ils ne pourroient nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outrepassez, lesquels tant de gens de bien de leurs peres auoient obseruez si long temps au parauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauanture auoir lieu enuers moy, si ie faisoye cecy de mon priué conseil & de ma fantasie propre: mais maintenant il me faut necessairement obeyr au commandement de Cesar, auquel ie ne pourroye contreuenir sans estre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreindre ceste ordonnance de l'Empereur, sçaches aussi que nous ne transgresserons les ordonnances de nostre loy, nous confians en la puissance & force de Dieu, & voulãs ensuyure la vertu de nos ancestres. Car nous n'auons pas le cœur si failly, que par vne folle conuoitise de viure, nous desobeyssions aux loix que la majesté diuine nous a dõnees. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & saincteté de nos loix & ordonnances demeure sauue & entiere : & sommes prests de nous exposer aux dangers,

» eſperans que Dieu ne nous faudra point pour l'honneur du-
» quel nous ne craignons point le hazard incertain de fortune.
» Nous aymons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir v-
» ne perpetuelle ignominie en te rendant obeyſſance par laſ-
» cheté & coüardiſe, & quant & quant de tomber en l'indigna-
» tion de Dieu pour auoir reietté ſes ſainctes ordonnances, au-
» quel il faut pluſtoſt auoir eſgard qu'à Caius: & de cela nous te
» en faiſons iuge. Petronius voyant leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & grande occiſion, print ſes amis les plus familliers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & ſen alla haſtiuement en Tyberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoient à outrepaſſer les loix diuines, s'aſſemblerent de rechef en fort grand nombre, & vindrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſupplians de ne les contraindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſaincte cité de ſtatuës ou images deffenduës. Sur cela
» Petronius leur dit: Vous bataillerez contre Ceſar, ſans regar-
» der quelles ſont ſes richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſan-
» ce? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combattrons point,
» mais nous mourrons pluſtoſt, que nous nous deſtournions
» de noz loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoient qu'ils eſtoient preſts de receuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue, combien que la ſaiſon fuſt propre pour ſemer: comme ainſi ſoit qu'ils euſſent du tout reſolu en leurs eſprits de receuoir pluſtoſt la mort que ceſte ſtatuë. Durant ces troubles Ariſtobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus, auec les plus grands Seigneurs de ceſte famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de conſiderer quelle eſtoit ceſte obſtination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenãt occaſion de ſe deſeſperer: pluſtoſt qu'il eſcriue à Caius, & luy face entẽdre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniaſtreté ils veulent empeſcher que l'image de Ceſar ne ſoit offerte au temple: & comment ayant laiſſé le labourage, ils ſont preſts de mourir pluſtoſt, que de receuoir ſur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion: non pas qu'ils penſent de faire la guerre ou de la

soustenir, comme ceux qui ne se fient nullemẽt en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissees il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauanture l'Empereur pourroit estre fleschy & induit à ne ruiner point ce peuple, & ne dõner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furent les prieres d'Aristobulus.

Petronius ayant esgard en partie à celuy qui le prioit de si bõ cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce feroit mal fait de destruire tant de milliers d'hõmes pour complaire & obtẽperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la majesté diuine craignant de l'offencer, & de blesser sa conscience, ayma mieux de remonstrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du faict. quelque chose que sa vie fust en dãger, sçachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger si on ne luy rendoit obeyssance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pensoit ainsi en soy-mesme: Encore que Caius ne se destourne point de son opinion, que parauanture il face tomber son indignatiõ sur luy, d'autãt qu'il aura tardé à executer son mãdemẽt: tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayant assigné iour aux Iuifs pour s'assembler à Tyberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit desia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'assemblee & protesta que ce voyage de guerre n'auoit point
« esté entreprins de son bon gré, mais par le commandement
« de l'Empereur: & s'il differoit d'executer ceste charge, il y au-
« roit grand danger pour luy, à cause qu'il encourroit le cour-
« roux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien
« conuenable qu'il despẽdist de l'authorité de celuy qui l'auoit
« esleué à vne si haute dignité. Toutefois (dit-il) ie ne prefere-
« ray point ma seureté ou ma reputation à vostre sauueté, puis
« que ie sçay que vous auez iuste raison de debattre pour les or-
« donnances de vostre pays. Et qui plus est ie ne trouue point
« bon que le temple du Dieu souuerain soit prophané par la li-
« cẽce des Princes. Parquoy i'enuoyerai des ambassadeurs vers
« l'Empereur pour luy faire entendre vostre volonté irreuoca-

» ble & autãt qu'en moy sera, ie l'exhorteray à cõsentir à vostre
» desir, qui est fort raisonnable. Dieu, la puissance duquel est
» par dessus tous efforts humains) face que vostre religion de-
» meure sauue & entiere, & que Caius n'attire point sur soy
» quelque peché par sa conuoitise excessiue qu'il a d'estre hõ-
» noré. Que s'il iette tout son courroux sur moy, ie souffriray
» tous dangers, soit qu'il me vueille punir en mon corps, ou
» m'oster la vie, moyennant que ie ne voye point deuant mes
» yeux perir vostre grande multitude de peuple à cause d'vne
» bonne & ferme volonté. Retirez-vous donc chacun à sa be-
» songne & labourez & semez voz terres. De moy i'enuoyeray
» des ambassadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour
» vous, ie le feray tant par moy que par mes amis. Apres qu'il
eut ainsi parlé, il se partit de l'assemblee, & admonesta les plus grands d'estre eux à parler au peuple & l'exhorter à faire valoir les terres & possessions & à prendre bon courage. En ceste sorte il consola le peuple de tout son pouuoir. Or Dieu monstra manifestement sa prouidence à Petronius, & comment il fauorise à toutes entreprinses qui sont faites saincte-ment & iustement: car à grand peine eut-il mis fin à son propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion car il n'y auoit nul signe qui signifiast la pluye, ains le temps estoit beau & serain: & la seichereresse auoit duré toute l'annee tellement que les hõmes n'esperoient aucune pluye du ciel à ceste heure-là, combien qu'ils apperceussent des nuës, desquelles ils auoient esté souuentefois deceuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuee & destrempee plus que de coustume & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne seroiẽt point vaines. Le gouuerneur luy mesme en fut plus esbahy, voyant euidemment que Dieu auoit soin des affaires des Iuifs: car le prodige estoit si manifeste, que nul n'y eust osé contredire, s'il n'eust esté du tout impudent. Apres il escriuit bien au long de ceste affaire à Caius, le suppliant qu'il n'amenast point tant de milliers d'hommes à desespoir & ruyne extreme: car ils n'abandonneroient point leur religion, si la guerre ne les y contraignoit: & que luy mesme ne se priuast de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceste nation, & n'acquist point vne malediction & reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remonstroit comment ce peuple estoit aymé de Dieu, & par quels signes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers luy.

Tel estoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela mesme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & sumptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme qui auoit taſché à l'egaler: tant estoit il addonné à faire seruice à son seigneur pour acquerir sa grace. L'Empereur s'esbahissant tant de son haut courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taschoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ses facultez, voulant aussi monstrer que pour le moins il estoit aussi liberal que luy, & estant vn peu ioyeux de vin il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi l'inuitoit à resiouyssance: Vray-est, que par cy deuant i'ay « desiq esprouué ta bonne affection, veu que lors mesme que « Tibere estoit encore viuãt, les dangers ne t'ont peu destourner de me faire seruice: & maintenant ie voy que tu n'espargnes rien, pourueu que tu me gratifies, sans auoir esgard « mesmes à tes biens. Et pource que ce me seroit vne hõte d'e- « stre surmonté par toy en liberalité & plaisirs, ie veux faire ce « que ie n'ay encore fait, & donner ordre qu'auec la largesse « de laquelle i'ay vsé enuers toy par cy deuãt, tu en sentiras en- « core vne autre, qui accroistra biẽ ta prosperité cy apres. Ainsi Caius faisoit de gratieuses promesses à Agrippa, pensant qu'iceluy demanderoit de plus grands reuenus & possessions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combiẽ que desia de longs temps Agrippa eut basty sa requeste en son esprit, tant y a que lors il ne la voulut descouurir, seulement il dit que ce que par cy deuant il luy auoit porté reuerence & amitié sans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit point fait pour son profit particulier: & maintenant il ne pourchassoit autre chose que sa grace: car sa premiere beneficence estoit plus grande que toute son esperance n'eut osé conceuoir, voire quelque desreiglee & folle qu'elle fut. Car combien, disoit-il, que tu me puisses conferer de plus grãdes choses: ce neantmoins tu as non seulemẽt assez recompensé mes « merites: mais aussi satisfait à mes desirs. Or Caius fut estonné « de la modestie & sobrieté de ceſt homme, & commença à le presser d'auantage, à ce qu'il vsast de sa liberalité continuant touſiours à luy faire de belles & amples promesses.

Aquoy Agrippa respondit: Puis qu'ainsi est, mon sei- « gneur, que tu me presentes tant benignement ta liberalité, «

ie te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui tende à richeſſes: car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay pluſtoſt vne choſe, que quand ie l'auray impetree, elle t'acquerra opinion de crainte de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais encore ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, de poſer ton image au temple des Iuifs. Voila quelle requeſte feit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant bien en quel danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de ceſte ſeruiable liberalité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoings à demander quelque choſe, ayant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenus: luy octroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius donc eſcriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit monſtree en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armee, & executé les mandemens qu'il auoit receus. Quant à la ſtatue, ſi elle eſtoit deſia poſee, il la failloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il print plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyure ſa charge qu'il auoit entrelaiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant qu'il cogneut que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit vint iuſques à Caius, que les Iuifs ſe vouloient rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceſte nation, ne le meſpris de l'Empire, & comme il eſt homme ſubjet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accouſtumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais de reprimer, ains pluſtoſt penſant que cela appartint à ſa felicité, quand il laſcheroit bien fort la bride à vne telle affection, il eſcriuit derechef à Petronius en telle ſorte: Pource que les preſens des Iuifs ont eu plus de puiſſan-

ce enuers toy, que nō pas mes commandemēs, lesquels tu as mesprisez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy-mesme quel arrest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu serues d'exēple à ceux qui sont viuās, & à ceux qui viendront cy apres, commēt les commandemens d'vn Empereur ne doiuēt estre aucunement enfraints. Ceste lettre fut enuoyee à Petronius: mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les messagers furent long temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cause de son impieté, d'autant qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il a esté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les subjets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoient esté tourmentez par Caius, & qui portoiēt faueur à Petronius, & luy sceurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort. Quand il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & commēt la trahison fut bastie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres lesquelles faisoient mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autres, par lesquelles il luy estoit commādé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouïssant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'hōneur qu'il auoit fait à son temple sans le faire longuement attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuse façon.

En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus.

CHAP. XII.

ENuiron ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narrations precedentes. Mon in-

a. Neerda estoit la ville où florissoiét les lettres Hebraïques ayãt plusieurs beaux colleges, & insignes rabbins des liures desquels a esté amassé le Talmud Babylonique des Iuifs sur l'an quatre cens de nostre Seigneur.

tention est d'en traiter le plus diligemmẽt qu'il me sera possible: mais ie veux bien aussi commencer dés l'origine, à mõstrer les causes. Il y a vne ville en Babylon appellee a Neerda, laquelle est fort peuplee, & assise en territoire fertile, lequel peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillir: car on y fait passer l'eauë du fleuue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleuue il y a vne autre ville situee, à sçauoir Nisibis: Les Iuifs se fiãs en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient consacré & offert à Dieu par leurs vœux selon leur coustume, comme en vn thresor commun: & de là ils le deuoient transporter en la ville de Hierusalem quand il en seroit temps: & lors il estoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoient d'estre brigandez & destroussez par les Parthes, qui estoient seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres, à sçauoir Asineus & Anileus, qui estoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier entre ces gens-là: où les hommes mesme filent les laines. Le maistre qui leur auoit appris le mestier, les batist vne fois de verges, d'autant qu'ils estoient venus à la besongne trop tard. Eux pensans qu'en cela leur fust fait vn grand outrage, prindrent les armeures qui estoient pendues à la paroy de la maison du maistre, & se retirent en vn certain lieu, où la riuiere se depart, qui est vn lieu de pasturages, gras, & fertile à porter bleds & d'autres fruits qui sont coustumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gens souffreteux qui sceurent que ces deux freres estoient là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux les equipperent d'armes & se feirent capitaines des autres, d'autãt qu'il n'y auoit homme qui reprimast leurs malefices. Ils feirent tant par leurs iournees que nul ne les osoit assaillir, & deuindrent comme inuincibles. Ils feirent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & sergens pour exiger & recueillir tributs des voisins, à sçauoir vn certain nombre de bestes, & autant qu'il suffiroit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui leur obeyroient, & de les defendre contre toute oppression & violence qui leur seroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le bestail de ceux qui refuseroient de faire leurs commandemens. Parquoy les

voisins estans contraints par necessité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demandoient. Et ainsi aduint, que leur puissance s'augmenta, & estoient assez forts pour courir sus à vn chacun, & nul des voisins ne leur osoit faire aucune fascherie, ne porter armes contre eux pour les assaillir: en sorte que le bruit vint iusques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylon oyant ces choses, voulut estaindre ce mal qui ne faisoit que naistre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint: & pour ce faire, il assembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peust, & marcha en diligence contre ces deux freres, desirant les surprendre auant qu'ils eussent ouy le bruit de son appareil & prinssent loisir de faire preparatifs pour se defendre, ayant mis le siege à l'entour des mareschages, il commanda à tous les gens de son ost de se reposer. Le lendemain estoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accoustumé de ne rien faire. Le Prince Babylonien pensoit que son ennemy n'oseroit entrer en bataille, & que sans difficulté il les emmeneroit prisonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, à fin qu'il se vint ruer soudainement sur eux. Asineus, qui estoit là en repos auec ses compagnons, ayant d'auenture ses armes aupres de soy, dit aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn hannissement de cheuaux, non point comme de cheuaux paissans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie sens vn retentissement de brides & freins: & ay grand peur que nous soyons enuironnez d'ennemis: Mais que quelqu'vn aille espier, pour nous rapporter asseurément ce qui est dressé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fut mensonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viste ment, rapportãs que ce n'estoit point vn vain soupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis prests à se vanger de l'iniure qu'ils auoiẽt receuë. Ils racontoient qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui estoient assemblez comme vn troupeau de bestes, assez suffisans pour accabler du tout Asineus & toute sa compagnie, veu qu'eux ne s'estoient pas mesmes apprestez pour se deffendre: car la coustume du pays les empeschoit de ce faire à cause du iour de repos: Mais Asineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceste espion, à sçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel passetemps à leurs ennemis qu'ils vinssent faire boucherie d'eux, & les massacrer sous ombre de leur repos: mais plustost qu'ayans

deuãt les yeux la vertu, & souuenans de la necessité presente ils s'efforçassent tous ensemble de vendre cher leur mort s'il falloit qu'ils mourussent. Et quant & quant il meit le premier les armes sur le dos, & par son exemple incita les autres à vne semblable hardiesse, les exhortant à batailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient laschemẽt contre luy, pensans auoir trouué besongne faicte, Asineus se iettant vigoureusement sur eux, en tua beaucoup, & meit le reste en fuyte. Apres que le bruit de ceste bataille fut venu iusques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut esmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand desir de les voir & de parler à eux, & enuoia bien tost apres vers eux le plus fidelle de tous ceux de sa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus eust receu des outrages dedans son royaume par leur violence, toutefois qu'il estoit content de leur remettre toute son indignation à cause de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en son nom, & pour leur offrir impunité & asseurance de chemins pour venir vers luy, d'autant qu'il desiroit fort leur amitié sans aucune fraude ne trahison. Auec ce que le Roy estoit prest d'vser de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Asineus feit difficulté d'y aller, & enuoya son frere Anileus auec autant de presens qu'il peut recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus estoit venu seul, luy demanda pourquoy il auoit laissé son frere en leur maison: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit osé abandonner ses marests de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de son pays, que s'ils vouloient venir souz sa foy, il ne leur feroit point de mal: & conferma cela en baillant la main au ieune frere: qui est vn certain argument de fiance & seurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'est point licite entre eux de tromper, ne se deffier: ains tous soupçons cessent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour persuader à son frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'estoit, de gagner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ses seigneuries, lesquelles sembloient estre prestes de se reuolter: car le Roy estoit empesché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amusant à dõpter les rebelles, Asineus n'accreust sa force en Babylon, &

qu'il la meit en ſon obeyſſance, ou biẽ q̃ bon gré ou mal-gré les habitans des prouinces il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le feit dõc appeller à ceſte intention. Au reſte Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Partes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & comment pour confermer ſa parolle il l'auoit cõfirmee par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bon recueil, s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit riẽ en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'eſbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis feit requeſte au Roy de luy dõner congé de tuer ce petit hõme: & de faire la vengeãce de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on feiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adiouſtant le ſerment. Toutesfois dit-il, ſi tu es homme belliqueux, tu n'as que faire de mon ſerment pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand Aſineus & ſon frere s'en retourneront, va les aſſaillir par force, & les opprime: moyennant que ie n'en ſçache rien. Or le lendemain matin Artabanus feit appeler Aſineus, & luy dit: Compagnon, il eſt temps que tu t'en retournes en ta maiſon, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauẽture taſcheront à te faire mourir maugré moy. Ce pendant ayes la terre de Babylon pour recommandee, & en ayes le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mõ coſté auſſi, ie pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit quelque preſent à Aſineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il feit baſtir de nouueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoient ia baſtiz, & les garnit de toutes ſortes de munitions: & en peu de temps la force fut autant augmentee que de nul autre deuant luy, & ayant commencé par ſi peu de choſe.

Et ne se contentant de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contraignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesme les capitaines & gouuerneurs, qui estoiẽt enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mandement. Tant estoit creuë son authorité auec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa prosperité s'augmẽtoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bõ train qu'il auoit commencé, & mesprisé les institutions & ordonnances de ses peres: Car par succession de tẽps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices, & s'addonnerẽt à paillardises estranges. D'auanture vn certain baron d'entre les Parthes s'estoit retiré en ce pays-là auec sa femme, laquelle entre autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il leust cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il feit la guerre à son marry: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainsi la femme dudit baron tõba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menee prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secrettemẽt des images de ses dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, & en chemin selõ la façõ des gens de son pays. Premieremẽt, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quãd elle se veit receuë au lict de sõ secõd mary, elle print hardiesse: & faisoit apertement ce qu'elle auoit accoustumé du tẽps de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoient ce faict, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebrieux, qui estoit addonnee à folles & meschantes superstitiõs de son pays. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté laquelle ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonstrãces leurs profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admonitions, fut vilainement

tué par les deux freres, quand ils veirẽt qu'il se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, feit priere à Dieu qu'il feist la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoiẽt violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les feissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation contre les freres, pource qu'ils estoient autheurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu: & contre leurs compagnons, pour ce qu'ils auoient laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car cõbien qu'ils fussent marris de voir telles choses, si est-ce qu'ils les enduroient se souuenans que la vertu desdits freres estoit cause de leur felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de despit, d'autãt qu'ils ne pouuoient porter ce qu'elle auoit retenu obstineement les sacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordee s'addresserent à Asineus, criãs cõtre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tõbast sur eux tous: car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, cõme vn mariage qui n'estoit selon les ordõnances & coustumes du pays: & ces superstitiõs obseruees par ceste femme ne pouuoient estre tollerees que ce ne fust au grãd mespris de Dieu. Mais iaçoit que ledict Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant se laissant vaincre par ses affectiõs fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dõpter ses cupiditez. Mais d'autãt q̃ de iour en iour les oreilles luy estoient batues de plus grands criz, il fut finalement contraint d'admonester son frere de ce faict, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit faict par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutes-fois ceste remonstrance ne profita riẽ. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grãd amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurãt que sõ amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyãt seul en la principauté, mena sõ ost cõtre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grãd seigneur entre les Parthes, le

quel auoit espousé la fille d'Artabanus : & en apporta vn grand butin : car il emporta à force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce dequoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoient esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi mocqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut : & s'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy : & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbat, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduerty de ceste entreprinse par vn barbare Syrié, qui demeuroit en vn autre village prochain : & entre autres choses Anileus s'enquit diligẽment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: & cela faict, il commanda à ses soldats de prendre leur refection : & puis marcha de nuict contre ses ennemis pour les surprendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron *a* la quatriesme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormiz: & les autres qui estoient estonnez furẽt contraincts de se sauuer par fuyte. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne foreſt en ceste sorte: Lors ses amis l'exhortoient de tuer ledit Mithridates: mais il ne le vouluſt faire, estant de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuee, les offenses passees pourroient estre pardonnees. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est-ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoiẽt quelque fascherie le Roy son beau pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylon : lesquels ils deuoient espargner à cause qu'ils estoient d'vn mesme sang, enuers lesquels ils pourroient trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceste opinion fut trouuee bonne de tous les autres : & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu

a. Qui estoit sur les trois heures deuãt iour. Car les Iuifs diuisoient leurs nuicts en quatre veilles dõt chacune auoit trois heures. Voyez leur Talmud traicté Berachoth.

receu de sa femme à belles iniures, assauoit, que luy qui estoit gendre du Roy: apres auoir esté si vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir esté leur captif, pouuoit souffrir qu'il tinst sa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Repren (disoit elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoing, qui ont soing de la dignité des Rois, que ie n'habiteray plus auec toy.
Mithridates ne pouuãt endurer telles reproches que sa fẽme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle se separast d'auec luy, iasoit qu'il ne voulsist nullemẽt entendre à la guerre, tant y a qu'il amassa autãt de gẽs qu'il peut, pẽsãt qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs: mais quãd Anileus eut entẽdu que Mithridates estoit sur les chãps auec vne forte & puissãte armee, estimãt que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedãs ses marescages, & esperant bien de trouuer aussi bon-heur qu'il auoit desia trouué auparauant, se fiant en ses soldats qui auoiẽt accoustumé de se trouuer des plus forts, il feit aussi marcher son armee contre ses ennemis: & outre ses vieux soldats plusieurs autres s'adioignirẽt auec luy, desirans s'enrichir du butin, & pẽsans desconfire les ennemis aussi toſt qu'ils se seroyent mõstrez. Ils marcherent outre iusques à nonante stades, & passerent par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & estoit sur le Midy.
Mithridates sçeut bien vser de ceste opportunité pour les assaillir, comme de faict la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit rẽduz si las, qu'à peine pouuoient-ils soustenir leurs armes: & les gens de Mithridates estoient tous frais & bien dispos pour combattre. Ainsi les Iuifs furent mis honteusement en fuite du premier choc: & les ennemis en feirent vne grande boucherie. Anileus accõpagné de quelques ieunes gens, s'enfuyt en grande diligence, & se retira en vne foreſt, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens se retirerẽt vers Anileus, qui estoiẽt tous gẽs desbauchez, & qui faisoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'estoient point à cõparer aux autres qui auoient esté tuez, d'autant qu'ils n'estoient point aguerriz. Toutes fois il les mena contre les chasteaux des Babyloniens, & gastoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres en-

nemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car auſſi biẽ il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer: parquoy il les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditiõs de la paix: & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſiderent diligemment ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quand la nuict fut venuë, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'oſoient deſployer leur hayne contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité de ceremonies: les vns eſtoient maintenant les plus forts: les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs pour ſouſtenir l'impetuoſité violẽte des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combattre, ne voulurẽt plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerẽt tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir: c'eſt vne habitatiõ commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage.

La ſixieſme annee cõme la ville de Babylon fut infectee de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grãde calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville là les Grecs ne s'accorderent iamais bien auec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforçez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dãgers. Parquoy les Grecs ſe voyãs les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & eſtimatiõ, s'addreſſerent vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoiẽt car cõme ainſi ſoit, que l'affaire fuſt cõmis aux principaux d'vn coſté & d'autre, ils feirent tant par leurs menees,

qu'il y eut appointement, lequel fut fait souz ceste condition que les deux parties seroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au despourueu, & en tuerent plus de cinquãte mille hommes: & nul n'en eschappa sinon ceux que les voisins ou amis voulurent sauuer par cõpassion. Et ceux-cy qui furẽt sauuez se retirerẽten Ctesiphõ, qui est vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire son hyuer tous les ans, ayãt là la plus grãd partie de ses meubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre en seurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrees craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regiõs là auoient conspiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis se promettans asseurance en ce qu'elles estoyent fortes: & sans cela elles sont peuplees de gens fort belliqueux. Voyla comment se portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIXHVITIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE DIXNEVFIESME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAIVS donc s'estoit desbordé, non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & és regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciens en

peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez: n'estant en rien plus prisee de luy que les autres villes: & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race endurerent de grandes fascheries de luy: & ceux qui estoient de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infinis: Ceux-cy secondoient les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceste ordre. Il en feit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent bannis: brief, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Ce pendant il se faisoit Dieu, & vouloit que ses subiects l'honnorassent de façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le tẽple le plus honoré de toute la ville, & osa bien appeler Iupiter son frere, à qui le temple estoit dedié. Il declairoit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes cestuy est digne de memoire: Quelque fois il luy falloit trauerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de la Campagne, à Misene, qui est vne autre ville situee sur la mer, il se facha d'estre porté sur galere: & au reste pẽsant que cela appartenoit bien à sa majesté, s'il exigeoit de la mer tels seruices que la terre luy faisoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promõtoire iusques à l'autre par l'espace de trẽte stades, sur lequel il se feit porter dedãs vn chariot depuis vn bout iusques à l'autre: Car vn tel chemin (celuy sẽbloit) estoit bien conuenable à sa maiesté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il feit faire vn edict par lequel il ordõnoit que tous les tableaux & images ingenieusemẽt faites, auec les dõs & presens qui auoient esté dediez en quelque tẽple qu'ils se trouuassent, luy fussent apportez: disãt, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre là gardé. Il enrichit son palais & ses vergiers de ses despouilles, & tous ses autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auantage, il osa biẽ cõmander, que la statue de Iupiter, qui est surnõmé Olympius, à cause du lieu auquel il estoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit esté faicte par Phidias excellẽt ouurier d'Athenes, fust trãsportee à Rome: ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maistres ouuriers qui estoiẽt là remonstrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce

faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuee de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entre autres choſes ces lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoiēt mention de ces prodiges. Et cōme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandemēt de l'Empereur l'eut mis en danger de mort, ſi eſt-ce que la mort de Caius ſuruenante l'en tira hors. Finalement, il fut trāſporté d'vne telle rage qu'il porta au Capitole vne fille qui luy eſtoit nee, & la meit ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter cōme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoiēt ſes follies enragees: & ce nonobſtāt les hōmes le laiſſoiēt faire. Il dōna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelq̄ crime que ce fuſt: ce qui eſtoit fort faſcheux à porter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour complaire à l'Empereur & par ſon authorité, en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr debattre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius deuant les Iuges, où il eſtoit queſtion d'vn crime capital, eſperāt qu'il auroit pouuoir de le punir de mort, ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt rempli tout l'empire de meſchancetez & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoiēt incitez de cholere à ſe vēger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en le faiſant mourir vouloient preuenir leur ruyne qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere ſinō que Caius fuſt premieremēt oſté de ce mōde: & principalemēt noſtre natiō a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de point en point reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doibt eſtre eternelle, à celle fin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle.

Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu des parens qui

eſtoient de Cordube ville d'Heſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer ou de ſa main meſme ou de la leur. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſieſme Annius Minucienus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous: premieremẽt à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit hõme de grãd courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entreprinſes, leſquelles il cõmunica à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit gẽs hardis & vaillans. Quãt à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius premierement pource que ſon but eſtoit de vanger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au demeurant hõme de bõne miſe entre tous les citoyẽs de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy meſme, pour-ce qu'il voioit que la hayne de ce tyran eſtoit mortelle à ceux à qui il ſe courrouçoit. Le troiſieſme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, aſſauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voioit que ſa vie eſtoit en danger cõtinuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains de ce tyran qu'en le tuãt. Or l'intention de tous trois eſtoit de mettre fin à la dominatiõ intollerable & orgueilleuſe d'iceluy: car ils auoient eſpoir que l'iſſue ſeroit bonne, & quand ils auroiẽt vertueuſement exploité, que le bien ſeroit conſerué par leur moyẽ, & que ce ſeroit choſe honeſte, voire d'employer ſa vie pour la ſauueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruẽt q̃ les autres, tãt pource qu'il auoit deſir de ſe faire renõmer à iamais, que pource qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cauſe de ſõ office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé, où l'on fait courir les cheuaux, auſquels les Romains prennent fort grand plaiſir: & ont accouſtumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux ſe font: & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux Empereurs, leſquels ottroient volontiers ce dont ils ſont requis: & lors auſſi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleuſt les deſcharger d'vne partie des gabelles & tribut. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz leſquels ils faiſoiẽt de plus en plus, enuoya des ſoldats, leurs cõmandant

d'empoigner ces criards,& par tout & sans delay les mettre à mort. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple voyãt cela demeura tout coy & cessa de crier en peu de tẽps, d'autant qu'vn chacun voyoit de ses yeux que ceste requeste ne leur portoit que la mort. Ces choses esmeurent d'auantage Chereas à executer son entreprinse, & à reprimer ceste cruauté plus que brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entreprins biẽ souuẽt de se ruer sur luy ainsi qu'il disneroit ou souperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non: mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus oportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or desia auoit-il emploïé assez long tẽps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand desplaisir: & lors il estoit cõmis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payemẽt estoient venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la pauureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignatiõ de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, il luy dit plusieurs autres iniures, & toutesfois & quantes que Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy dõnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit griller ou friser les cheueux, & satiffoit de telle sorte, qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme, & se gouuernant ainsi il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effeminé. Chereas dõc receuãt tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus en estoit-il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux sõldats qui se mocquoient apertement de luy, & les autres Tribuns en faisoient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoient ja deuant qu'il apporteroit quelque fascherie. Parquoy il print la hardiesse d'attirer des compagnons, ayant iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant esté esleué presque à tous les hõneurs de la ville, au demeurant homme Epicurien, aymant

le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemy l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'Empereur, & pour teſmoing il amenoit Quintilia bateleuſe, de laquelle Popedius auoit eſté amoureux, & pluſieurs autres auſſi à cauſe qu'elle eſtoit belle. Et d'autant qu'elle eſtimoit eſtre mal fait de greuer ſon amoureux de faux teſmoignage en vne cauſe criminelle, cõme de faict ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux. Timidius ſolicitoit qu'elle fut miſe à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de dõner la queſtion à Quintilia : & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer vne ſentence de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il penſoit qu'iceluy ſe monſtreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitaſt ceſte note d'eſtre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceſte bateleuſe à la torture, elle marcha en paſſant ſur le pied d'vn des complices, luy ſignifiant par cela qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tourmens luy feiſſent confeſſer quelque choſe, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et Chereas luy donna la queſtion fort aſpre, non point de ſon bon gré, ains comme contraint de ce faire. Et la voyãt conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pauurement traittee, la feit mettre auec Popedius hors de priſon & luy dõna de l'argent pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle auoit conſtamment endurce. Mais ce pendant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fuſt blaſmé de cruauté, voire tellement exceſſiue qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il ſaddreſſa à Papinius, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens: « Tu ſçais bien, ô Clemens, que » nous n'auons iamais failly à faire noſtre deuoir, quand il a » eſté queſtion de maintenir l'Empereur. Car par noſtre moyẽ » & diligence il y a eu aucuns coniurateurs qui ont eſté mis à » mort, les autres ont eſté tellement rompuz par tormens, que » pour cela ils ont eſté reputez miſerables, & Caius luy meſme » les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais, eſt ce là la charge & office de noſtre cheualerie? Clemens ne reſpondoit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir eſté executeur de telles charges: au demeurãt il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'eſtre en ſeurté. Sur cela Chereas ſe print à racõter plus hardiment les op-

preſſions & calamitez de la ville & de l'Empire, diſant ainſi: « La cauſe de telles calamitez eſt reiettee ſur Caius par le bruit « commun du peuple: mais ſi on ſenquiert bien de la verité du « fait, ô mon amy Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy de- « uant nous, auons eſté cauſe que ces maux ſont aduenuz aux « Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous qui a- « uons executé ſes commandemens. Nous pouuons mettre fin « à telles inſolences & extorſions commiſes tant contre les ci- « toyens Romains, que contre les autres ſubiets. Et ce que par « cy deuant nous auons eſté executeurs des choſes ſi vilaines « & deteſtables, au lieu de cheualiers nous ſommes deuenus « bourreaux, portans les armes non point pour la liberté des « Romains, ou pour maintenir l'authorité de l'Empire, ains « pour garder la ſanté & la vie à celuy qui a redigé en ſeruitu- « de tant les eſprits, que les corps d'iceux, nous ſouïllans tous « les iours du ſang des occis, & de tortures cruelles: & cy apres « il ne faut point que nous attendions vn traitement plus doux « & gratieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en « ce faiſant nous ne gaignons rien de ſon amitié d'auantage, « mais pluſtoſt nous luy ſommes plus ſuſpects. Au reſte, luy qui « eſt accouſtumé aux meurtres, leſquels il modere par plaiſir & « affection, & non point par iugement, il ne ceſſera iamais iuſ- « ques à ce qu'il no⁹ mette au nombre des autres, comme ceux « qui ſont deſia deſtinez à la mort. ſinon que nous y pouruoy « ons de bonne heure, & ſi nous ne mettons ordre à la liber- « té commune, & preuenons noz propres dangers. Or com- bien que Clemens trouua l'opinion de Chereas bonne, tou- tefois il luy dit, qu'il ſe teuſt, de peur que ſes paroles ne fuſ- ſent eſparſes enuers pluſieurs, & que leur cõſeil ne fuſt diuul- gué auant que d'eſtre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attẽdre quelque bonne occaſion, qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il euſt des conſeils plus ſeurs: car au de- meurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus decens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon & penſoit en ſoy-meſme tant ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dict. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il ſen alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſtoit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, & qui aimoit grande- ment la liberté, & qui eſtoit fort marry de veoir la Republi-

que en si pauure estat, delibera de luy declarer l'affaire, attẽdant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouuert par Clemens, & que le retardement en vne affaire de si grande importance ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit, il fut plus confermé en sa deliberatiõ. Car Sabinus estoit d'vne mesme affection, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors, n'estoit pour autre raison sinõ qu'il n'auoit osé communiquer sa volonté à hõme du monde: mais lors non seulement il promit de fermer la bouche, ains aussi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux-cy pensans qu'il ne falloit plus tarder, se retirerent vers Minucianus qui auoit aussi bon courage qu'eux pour le moins, & aussi bon desir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour suspect à cause qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui estoit grand amy de Minucianus, & d'auantage pource qu'il estoit exposé à vn mesme danger. Car Caius se monstroit terrible à tous ceux qui estoient esleuez à quelque dignité & honneur, ayant accoustumé d'exercer sa cruauté plus sur ceux-cy que sur tous les autres: & auoient desia monstré par quelque signe entre eux qu'ils estoient marriz de ce qui se faisoit alors. Car combien que la crainte du dãger les empeschast de desployer manifestement la haine qu'ils portoient à Caius: ce neantmoins vn sentiment occulte de ce faict auoit engendré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus estoit esleué en plus grãde dignité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les citoyẽs, ayant merité toute loüange, les autres qui aussi auparauant luy deferoient beaucoup, encore en ceste assemblee presente le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela estoit diuulgué par la ville comme Caius ne faisoit que se moquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas empoigna de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de

» Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy signe de liberté.
» De moy ie te remercie de ce que tu me pousses pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point besoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela mesme que ie desire te plait,
» & que nous consentons en vne mesme chose, auant que fussions assemblez pour en parler. Ceste espee, de laquelle ie suis
» ceint, suffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre
» la main à l'œuure puis que ton opinion est telle. Certaine-

ment i'iray volontiers & de bon cœur là où tu commanderas « ras, veu que i'ay ta prudẽce pour ayde. Et n'y a faute de glaiue à ceux qui ont bõ courage pour mettre la main à l'œuure, « veu que le courage coustumierement fait bien manier le « cousteau. Quant à moy ma volonté est du tout à cela, non « point pour espoir que i'aye de quelque bien qui m'en doyue « aduenir: mais pource que ie ne sçauroye plus prendre plaisir « ny loisir à aduiser à mes affaires particuliers au milieu de ce- « ste seruitude publique, & apres que tout ordre & droit est « ainsi renuersé & qu'vn chacun est en danger de mort par la « cruauté de Caius. Et ton opinion sera telle, comme ie pense, « que ie suis digne & suffisant pour executer vn tel affaire, puis « que ie voy que cela mesme te semble bon. Lors Minucianus « voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa: & prisant la magnanimité l'exhorta à perseuerer en ceste volõté, priãt les dieux qu'ils le vousissent ayder à ses efforts: & sestans ainsi confermez l'vn l'autre s'en allerent chacun chez soy. On dit que ceste entreprinse fut confermee par vn presage. Car ainsi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelqu'vn qui luy dit, que puis que les dieux fauorisoient à son entreprinse, il prinst bon courage & hardiesse de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il pensa que le faict auoit esté descouuert par quelqu'vn des coniurez: depuis il entendit qu'il estoit incité ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estendue sur les affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en armes tous prests, qui sçauoiẽt bien quelle estoit l'entreprinse, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoient intelligence auec les autres. Car il n'y auoit personne d'entre eux, qui ne pẽsast cela appartenir au bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste raison vn chacun en son endroit taschoit à se monstrer en ce faict pour le moins autant vertueux que son compagnon: & tous conspiroient la mort de ce tyran tant de paroles que par œuures: & mesme Callistus, qui estoit vn des affranchiz de Caius, sadioignit auec les autres. Cestuy cy estoit paruenu en grande puissance, laquelle estoit presque pareille à celle de l'Empereur, tellement que tous le redoutoient: & auoit amassé grand argent des corruptions des presens: & abusoit trop vilainement de ceste puissance: tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, & cognoissant bien le naturel

d'iceluy, que quand il estoit vne fois despité, on ne le pouuoit iamais appaiser: & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelqu'vn, c'estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en danger, c'estoit qu'il auoit grãd somme de deniers. Parquoy il se retiroit secrettement du party de Claudius, luy faisant la court, pource qu'il esperoit que Claudius succederoit à l'Empire, & dés lors taschoit à acquerir sa grace par seruices, à fin que finalement il obtint quelque reputation enuers luy. Entre autres choses il se vanta en la presence de Claudius, que commandement luy auoit esté fait de l'empoisonner, & iusques à present il auoit controuué des excuses innumerables pour delayer. Il semble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle: & si luy, qui estoit affranchy, eut differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eut esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce que toutesfois n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprinses de Chereas estoient differees de iour en iour pour la cõuardise d'aucuns complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fut propre pour commettre vn tel cas. Car biẽ souuent se presentoit l'occasiõ de le massacrer, quand il montoit au tẽple du Capitole pour y offrir sacrifices pour la prosperité de sa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du Palais, quand il iettoit des pieces d'or & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faisoit ses sacrifices occultes, lesquels luy-mesmes auoit instituez. Car Caius se tenoit si bien asseuré, qu'il ne se donnoit nullemẽt garde, combiẽ qu'il conuersast entre ceux qui estoient au guet continuellemẽt pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas disoit à ses amis s'ils pensoient qu'iceluy fut preserué par les dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran, voire sans espee ne baston: tant estoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Ce pendant eux voyoient bien que Chereas estoit en souci pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fut vn peu dilayé, de peur de faillir leur coup, & que toute la ville ne fut en trouble s'il n'aduenoit

point comme ils desiroient: & quand les enquestes & informations seroient faites, le passage ne fut fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fussent empeschez de massacrer ce tyran: & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entreprinse aux Palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là se celebroiēt en l'honneur de Iule Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la domination. On dressoit vn eschaffaut deuāt le Palais: & là les gētils-hommes de Rome s'assembloiēt pour veoir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur aussi y assistoit. D'autant qu'en si peu d'espace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinse: & quand les deffenseurs domestiques y voudroient mettre la main pour donner secours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela: & la conclusion fut prinse de faire ce qui auoit esté entreprins au premier iour que les ieux seroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en sorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troisiesme iour ce qu'ils auoient arresté: & ce iour là estoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant assemblé ses compagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'est desia passé: ce qui nous est vn reproche de paresse & lascheté en si honnestes & vertueuses entreprinses: & est bien à craindre que tous nos conseils soient descouuerts & s'en aillent en fumee, & que Caius sçachāt ce que nous deliberons, s'aigrisse d'auantage, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faisant vous ne profitez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius: au lieu que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne seureté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puissions acquerir grande gloire? Les autres ne contrediſoient à vne deliberation tant honneste & vertueuse: ce neantmoins ils prolongeoient l'affaire, & estoient si esperdus qu'ils ne disoient pas vn seul mot: & Chereas leur disoit: Mes amis, dites moy, quelle raison y a il de tant delayer? Ne vous souuient-il point que c'est auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux seront finis, que Caius doit monter sur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour veoir l'Egypte. Vrayement ce seroit vn bel honneur à nous, si nous laissions eschapper de nos mains ceste monstrueuse beste qui iroit faire ses triomphes par mer & par terre de la lascheté & pares-

se des Romains. Ne seroit-ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceste gloire à quelque Egyptié, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainsi opprimee ? De moy, ie vous proteste que ie n'attendray plus vos deliberations : mais i'essayeray au iourd'huy ce qu'vn homme vertueux doit faire, prest à endurer beaucoup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauisse le premier deuant mes yeux la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi parlé, il s'esmouuoit soy-mesme, & donnoit courage aux autres, en sorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne desirast que la chose fust mise en effect : sans plus dilayer, & tout incontinent il entra au Palais ayant son espee ceinte, comme les Tribuns ont accoustumé de se presenter deuant la face de l'Empereur en tel estat, quand ils veulent demander le mot du guet : & estoit il venu en son tour ce iour là pour le demander. Desia la multitude accouroit au Palais pour assister aux ieux, & la presse estoit ja si grande, qu'ils se poussoient l'vn l'autre comme vn chacun taschoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaisir : d'autãt qu'il n'y auoit point lieu pour faire places ny aux Senateurs ny aux Cheualiers, & autres gẽs d'estat : mais les hõmes estoiẽt meslez parmy les femmes : & les serfs auoient aussi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux. & ainsi qu'vne des besles qui estoient là occises pour le sacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de sang s'espandirent sur la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en feist que rire. Car il fut tué par dessus Caius. On dit que Caius se mõstra ce iour-là courtois & gracieux, qui estoit cõtre sõ naturel, en sorte qu'il n'y auoit hõme qui ne s'esbahist d'vne telle affabilité cõme d'vne chose fort estrãge. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'asseit au theatre entre les plus principaux de ses amis, d'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit-on tous les ans de la façon qui s'ensuit : Il auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand' place qui est à descouuert, l'autre vers le portail. à fin qu'à cause des entrees & sorties ceux qui estoient dedans ne fussent troublez. Il y auoit aussi vne petite chambre secrette, bouschee d'aix plates, où les ioüeurs, farceurs & chantres se retiroient. Desia le reste du peu-

ple estoit assis, & Chereas aussi & les autres Tribuns estoient assis assez pres de l'Empereur qui estoit au costé droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit esté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit aussi esté Consul, & qui estoit assis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit, qu'il ne sçauoit rien qui fust nouueau: & alors Batibius luy dit: Sçaches qu'auiourd'huy se iouë le combat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais-toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta des pommes, & quelques oyseaux lesquels on estimoit beaucoup, à cause de leur rarité. Et Caius prenoit là son esbat, voyãt le peuple s'entrebattre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien tost apres aduindrent deux choses de mauuais presage. On iotia vne farce, en laquelle il y auoit vn capitaine qui fut surprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appellee, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & sa fille Myrra: & là fut espãdue vne grãde abõdance de sang cõtrefait, tant à l'entour du capitaine qui auoit esté pẽdu en la croix, que de Cinyra. On dit aussi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pausanias, lequel il reputoit son amy, ainsi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius estoit en doute s'il deuoit là demeurer iusques à la fin du ieu, veu mesme que c'estoit le dernier iour, ou bien si apres s'estre laué & auoir prins sa refection il s'en reuiendroit comme par deuãt. Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy craignãt que ceste occasion se perdit, car il auoit desia veu sortir Chereas, se leua pour aller exhorter ledit Chereas à prendre courage. Caius le print tout bellemẽt par le bord de sa robbe, & luy dit: Où vas tu, bon homme? Minucianus se remeit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse: & bien tost apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas aussi exhorta l'Empereur à se laüer, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice il desiroit que ce qui auoit esté desia arresté, fust paracheué. Et Chereas auoit desia mis les coniurateurs par ordre, à fin qu'vn chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous se faschoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour, & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore assis pour se ruer sur luy.

Car iaçoit qu'il cogneut bien que cela ne se pouuoit nullement faire sans qu'il y eust grande occision de Senateurs & cheualiers qui y assistoient, toutesfois il estimoit que la liberté publique ne deuoit estre abandonnee pour sauuer ceux qui y seroient tuez. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donnoit bien à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir hors. Lors les conspirateurs fendirent la presse pour faire ouuerture, cõme si cela se feist par le commandement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eut gueres de gens, à fin que plus facilement ils peussent accomplir le meurtre qu'ils auoient brassé. Or Claudius son oncle alloit deuant luy auec M. Mucianus qui auoit espousé sa sœur, & Valerius Proconsul, lesquels on ne feit point retirer de leur ordre à cause de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au Palais, l'Empereur laissant le droit chemin, auquel ses seruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit passé outre, il se destourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu estroit, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoient accoustumé de passer par là. Son intention aussi estoit d'aller voir en ce lieu là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ses sacrifices domestiques, en partie pour danser les morisques, inuentees par Pyrathus au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le signe ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot selon sa coustume, Chereas l'assaillit de paroles outrageuses: & de fait, luy donna vn grand coup d'espee, toutesfois la playe n'estoit point mortelle. Aucuns pẽsent qu'il ne le voulut point blesser à mort tout à propos, à fin qu'il dõnast lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en plusieurs lieux, & qu'il eust beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me semble estre vrayssemblable: car vn tel cas n'admet point de conseil tardif. Que si Chereas a eu telle intention, mon opinion est qu'il s'est mõstré en cela le plus sot homme du monde, veu qu'il a mieux aymé dõner plaisir à sa cholere, que se deliurer visteмẽt & les autres cõiurateurs du grãd danger où ils estoient: veu mesme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit assez qui le pouuoient secourir, s'il n'eust premierement rẽdu l'esprit. Autrement il semblera bien qu'il ait plustost voulu mal faire à soy mesme & à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres

auoir

auoir dõné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſẽt voulu faire la vẽgeãce, en ne cõſumãt point le tẽps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdãt ſoy-meſme. AMis cecy ſoit en la liberté d'vn chacũ pour en iuger cõme il luy ſemblera bõ. Le coup dõc fut dõné entre l'eſpaule & le col, & l'os du goſier empeſcha que l'eſpee ne paſſa point plus outre: & cõbien que Caius ſentiſt grieſue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant eſtoit-il eſtonné : & ſi n'appella point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pour quelque autre raiſon. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auãt pour s'enfuir. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le feit tõber ſur ſon genou : & tout ſoudain ceux qui eſtoiẽt-là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer : & vn chacun s'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutesfois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'autheur du fait: car cõbien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neãtmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon cõſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniurateurs, vſant d'vne prudẽce ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun s'employaſt, Chereas fut le premier qui meit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyrã, & qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps preſque mort du tyran aux autres pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceſte cauſe on doit imputer bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voila comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par où ils eſtoient venus. D'vn coſté ils eſtoient eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoient eſtroites en ceſt endroit, où le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers qui les occupoient : & ceux qui eſtoient de la garde de l'Empereur eſtoient ce iour là tous preſens. Parquoy ils

prindrent vn autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, pere de Caius lequel ils venoiẽt de tuer. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le Palais. Cela est bien vray que tout cela n'estoit qu'vn mesme Palais: toutesfois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de bastiment à part selon sa fantasie: & ces corps de maison retenoient le nom de ceux qui les auoient fait bastir. Desia estoient ils eschappez de la presse, & en assez bonne seureté pour le tẽps, ce pendant que la mort de l'Empereur estoit encore cachee. Or les Allemans furẽt les premiers, qui apperceurẽt que Caius estoit occy. C'estoit vne compagnie de gens choisis pour la garde de l'Empereur portant le nom de leur nation, de laquelle on appelle les legions Gauloises. Ce sont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pour ce que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps & se iettent du premier coup sur leurs ennemis & se portent vaillamment là où ils se ruent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius estoit mort, ils furent fort marris, mesurans toutes choses non point selon vertu, mais par leur propre profit, d'autant que par plusieurs presens & largesses il auoit gaigné leurs cœurs. Ils estoient lors sous la conduite de Sabinus, lequel auoit esté esleué à la dignité de Tribun, non point par sa vertu ou noblesse de ses ancestres, comme ainsi soit qu'il fust escrimeur, mais d'autant qu'il estoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils coururent par les maisons l'espee au poing, cerchans par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Asprenas, lequel ils meirẽt en pieces. C'est celuy duquel nous auons dit, que sa robbe fut arrousee du sang de la beste immolee, qui pour lors fut vn mauuais presage pour luy. Apres ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui estoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, descendu de la race de beaucoup d'Empereurs, lequel voyant que ces gens esmeus de fureur ne faisoient pas grãd compte de sa dignité, tira par force hors du poing l'espee de celuy qui le vint premier assaillir, comme il estoit hõme fort & vaillant: & sembloit biẽ qu'il ne deuoit point mourir sans se venger premierement: mais il fut enuironné de grãd nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troisiesme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là auec biẽ peu de gens à son grand malheur. Le desir qu'il auoit de voir le

corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haiſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, qui eſtoit dans la maiſon, il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſceut ſi bien faire que les Allemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande fureur mettoient à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoient innocens ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent occis en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit biẽ eſtõné & ſi ne le pouuoit-on croire. Aucuns receuoient volontiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoient deſirees de long temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouſter foy. Les autres ne le croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient qu'il fut ainſi: & penſoient que cela ne pouuoit point eſtre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gẽs de guerre, d'autant qu'eſtãs ſous la ſoulde de Caius, ils faiſoiẽt beaucoup de maux, le ſeruãs pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſion à tous les bons citoyẽs, eſmeus à cela d'autant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoient vne autre raiſon, à ſçauoir qu'ils eſtoient deſia allichez à ouyr les farces & voir les ieux publiques, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs, & de diſtributions de chairs, leſquels paſſetemps Caius bailloit au peuple ſous couuerture de donner recreation au peuple: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre leſquels ils auoient touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoient forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adiouſtoit foy facilement: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres, non ſeulement ils eſtoient affranchis, mais auſſi enrichis: d'autant que la huictieſme partie des biens confiſquez eſtoit decretee pour ceux qui accuſeroient. Quant aux gentils-hommes, combien qu'aucuns d'eux y adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroient treſ-ardamment, ou pource

qu'ils en auoient apperceu quelque chose, ce nonobstant tant s'en falloit qu'ils monstrassent leur ioye, qu'ils faisoient semblãt mesme de n'en vouloir ouyr parler. Les autres craignoient d'estre deceus & fruſtrez de leur esperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fussent punis. Les autres qui sçauoiẽt bien la conspiration, tant plus s'efforçoient de monstrer par beau semblant qu'ils en estoient ignorans, à fin qu'ils ne fussent suspects à ceux ausquels il estoit expedient que Caius ne fust point mort, & qu'ils ne fussent mis és mains des iuges pour en faire iustice. Car mesme on auoit fait courir vn nouueau bruit, à sçauoir que Caius estoit blessé seulement, & non pas mort, & que les medecins y estoient apres pour le penser. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoient semer ces bruits, qui osast declarer son intention. Car ceux qui semoient ces nouuelles, ou ils estoient amis, & pour cela les tenoit-on pour suspects comme fauorisans à la tyrannie de Caius: ou ils luy estoient ennemis, & pour ceste raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoiẽt, ils l'auoiẽt trop facilemẽt creu, & pour le grand desir qu'ils auoiẽt qu'il fut ainsi ils auoiẽt receu ce qui estoit faux aussi biẽ q̃ ce qui estoit vray. On feit courir aussi vn autre bruit, qui rabbatit biẽ la ioye des gẽtis-hõmes, à sçauoir q̃ Caius ne regardãt point au dãger de ses plaies, ains tout couuert de sang qu'il estoit, auoit couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harangue au peuple. Ainsi estoient ils tirez à diuerses affections pour la diuersité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'osoient remuer de leur place, de peur d'estre accusez, sçachans qu'on ne se soucieroit pas tant de quel courage ils faisoient cela, qu'on auroit esgard à l'interpretation qu'en donneroient les accusateurs & les iuges. Mais apres que les Allemans ayans l'espee au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit personne de ceux qui estoient là venus pour regarder, qui ne pensast que c'estoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faisoit peur à tous ceux qui y estoient, comme si on fust venu là pour les massacrer. Ils estoient tous en frayeur sans sçauoir quel conseil prendre, comme ceux qui n'estoient point en seureté, fut qu'ils demeurassent, ou qu'ils sortissent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous costez on eut ouy les voix des gens prians qu'on ne leur feit point de mal, & s'excusans qu'ils n'estoient

point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela eut eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplioient qu'on leur pardonaſt, & qu'on ne vengeaſt le forfait des autres ſur eux qui en eſtoient innocens, & que informations ſur ce diligemment fuſſent faites. Auec cela, ils lamentoient & plouroient, & appelloient les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes; ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenus de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et iaçoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout les teſtes de ceux qui auoient eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeus comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauant, & d'autre part en quel malheur ils eſtoient maintenant tombez. Outreplus, ils eſtoiẽt en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoiẽt incertains s'ils auoiẽt du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutesfois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignans de irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Finalemẽt, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſees en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il eut Caius en haine, ce neãtmoins pource que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoiẽt aduenues: & cõmença à deſtourner les gẽdarmes de leur entreprinſe, & à adoucir leur impetuoſité, & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifiãs la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Allemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſ-

quels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité, qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'ils luy portoient, veu que iceluy qui les euſſe recompenſé eſtoit mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence & iniure fut punie, & que le Senat en feit iuſtice, ſi la domination retournoit pardeuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Allemans fut finalement appaiſee, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconueniẽt ne fut aduenu à Minucianus, & qu'il ne fut tõbé en la fureur des Allemãs, empoignoit vn chacun des ſoldats & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priãt de l'auoir pour recõmãdé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence lotia ce fait, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qu'eſtãt eſleuee en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir biẽ court, & vſurpant vne domination inique & intollerable, elle tõbe, en vne fin mal heureuſe, comme vne choſe qui eſt haye de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruyne. Les gardes, qui eſtoient au theatre s'eſtoient deſia leuez faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoient naurez: mais il feit ſemblant d'auoir beſoing des drogues pour leſquelles trouuer, il y enuoya ceux qui eſtoient pres de luy: toutesfois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendant le Senat s'aſſembla au Palais, & le peuple auſſi accouruſt

à la place en laquelle on a de couſtume de s'aſſembler & tenir le conſeil, cherchant ceux qui auoient occy Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par faintiſe: ſi feirent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoiēt ce bruit, & ſe mōſtroient eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderēt qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: Ie voudroye bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerēt vn edict, contenant l'accuſation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grand relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſēt de to⁹ outrages. Car ils craignoiēt que les ſoldats ne s'aigriſſent, & ne feiſſent quelque deſconfiture en la ville, & cōmiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre: & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires dependiſſent d'eux.

Comment Claudius paruint à l'Empire.
CHAP. II.

AInſi que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs cōſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgēs ſi l'adminiſtratiō de l'empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'eſlire Claudius pour l'Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, ce pendant que les choſes eſtoiēt encore en trouble, comme ils penſoient que tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race: car il eſtoit oncle de Caius, ou à l'inſtruction hōneſte: lequel ſçauroit biē guerdōner vn chacū ſelō ſon merite, quād il ſeroit paruenu à la dignité de

l'empire. Or ceſte opinion fut trouuee bonne de tous: & quant & quãt Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſçauoit bien que les ſoldats auoiẽt empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harãgue au milieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fut ſon affection & volonté, & parla hardiment ſans s'effrayer comme il appartenoit à gens nobles & francs. Il vſa donc preſque de tels propos: Or Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, » que contre toute opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps: toutesfois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray, que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux qui la nous ont donnee: mais ce pẽdant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelque yſſuë qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr d'vn tel bien, & de reuoir quelque gouſt des loix par leſquelles ceſte Republique a longuement flory. Quant à moy ie ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie ſuis venu apres, mais toutes-fois i'eſtime bien heureux ceux à qui ce bien a eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au monde ſouz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices hõneſtes: & ie ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter hõneur à ceux par la vertu deſquels nous auons eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à la miẽne volõté que ceſte felicité & bonheur puiſſe paruenir iuſques à ceux qui viẽdront apres nous. Ce pendant ceſte iournee peut bien ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort honneſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont monſtrez nobles & vertueux: aux vieux, que n'eſtãs du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté ils mourõt plus volõtiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous no⁹ deuõs plus ſoucier que de viure vertueuſement: cõme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires de noz anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choſes que i'ay peu

yeoir deuant mes yeux, i'ay auſſi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles oſtent & font eſuanouïr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à craindre & à flater, quand toutes choſes ſont adminiſtrees, non point ſelon la prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a troublé la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulee, cõme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier s'eſt touſiours efforcé à combattre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoient ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeureté, quand ils prenoiẽt accointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſſi les ont ruynez eux meſmes, & fait mourir de beaucoup & diuerſes façons: greuãt vn chacun en ſon endroit la Republique de charges importables. Entre les autres Caï⁹, qui eſt auiourd'huy mort, a commis luy ſeul de plus grands maux que les autres, non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens & amis, deſgorgeant ſa cholere farouche ſur tous indifferẽment, & les puniſſant à tort & ſans cauſe, s'aigriſſant & iettant ſa cholere cõtre les hõmes & les dieux. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils s'eſtudient à chercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyent orgueilleux, qu'ils commettent adulteres, & rapines & oppreſſions: mais ils eſtiment cecy le plus grand profit & bien qui leur ſçauroit aduenir, s'ils raclent entieremẽt toutes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce ſont tous les frãcs: & cõbiẽ qu'on endure patiẽment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer. Car ſentans bien en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennẽt grand conte de leur infortune, ſi eſt-ce que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal faict, ne ſe peuuẽt autrement promettre vne bõne ſeureté, ſinon que quand ils les feront mourir. Vous dõc ô Romains puis que vous vous ſẽtez allegez de ces maux & facheries, & n'e-

ſtes plus ſuiets ſinon les vns les autres, qui eſt vn treſ-certain gage de la concorde preſẽte & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'honneur de la ville qui eſt tombé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opiniõ touchant les choſes qui deſplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos teſtes, lequel puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dict leur opinion. Car qui eſt-ce qui a nourry la tyrãnie croiſſant de n'agueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos, & accouſtumez à viure cõme ſerfs ou eſclaues, nous auons preferé vne infamie à vne mort vertueuſe & honneſte, & auõs enduré calamitez intolerables deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes choſes aduiſez par voz opiniõs, que ceux qui ont mis à mort ce tyrã ſoiẽt eſleuez en eſtats & offices honnorables, & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par ma main forte. Auquel il faut biẽ que vous ayez égard, à ce que pour le grand danger où il s'eſt ietté pour la liberté publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe fort hõneſte, & decente à gens amateurs de liberté, de biẽ recõpẽſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous deuõs auoir ceſte bõne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur, ayant voulu enſuyure l'exẽple de Caſſius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout l'empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayãt tué le tyrã, a deliuré la ville de tous maux. Voy cy quelle a eſté la harãgue de Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de cheualiers preſens, ouyrent attentiuement, & y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauee, ce qu'icelluy n'auoit apperçeu, ayant ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia biẽ auancee: & Chereas demãda le mot du guet & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerẽt ce mot, Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahis de ce changemẽt qu'à grand peine adiouſtoient ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration de la Republique a-

uoit esté ostee au peuple, la coustume de bailler le signe ou le mot, est retourné aux Consuls, qui auãt que les Cesars fussent, cõmandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet il le dõna aux soldats, assauoir à ceux qui tenoient le party du Senat. Car il y auoit quatre bãdes, qui aymoient mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinent auec leurs tribuns, & bien tost apres le peuple aussi se retira plein de ioye & d'vne bõne esperãce, & estoit biẽ en sa peau, ce luy sembloit, voyãt la Republique retournee en son premier estat: & il n'y auoit riẽ qu'il n'attribuast à Chereas. Lequel estant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoiẽt encore, & que toute sa famille n'estoit encore raclee, de peur que quelqu'vn ne demoura au grand danger de la republique, & afin aussi d'acheuer sa deliberatiõ, enuoya l'vn des Tribuns assauoir Iulius Lupꝰ, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cause pourquoy il dõna principalement ceste charge à Lupus fut, pource qu'iceluy estoit parent de Clemẽs, & qui auoit biẽ merité vne partie de la louãge d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le cõmencement auoit esté touiours cõplice de l'entreprinse. Toutefois il y en auoit aucuns mesme des conspirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne fẽme, veu que riẽ de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit esté fait à la solicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit esté induit que de son propre naturel obtemperãt à ses peruerses affectiõs, faisant mourir la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à son mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceste seule fẽme par son poison & ensorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy emporta finalement, & Lupus se hasta pour executer ceste charge, afin que riẽ ne retardast l'vtilité publique, & qu'il ne fut reprins aucunement de n'auoir à tẽps fait ce qu'il luy auoit esté cõmãdé touchãt le bien public. Or quãd il fut venu au palais, il trouua Cesonia gisãte aupres du corps mort de Caius sõ mary, destituee de tout ce qui est propre pour faire hõneur aux trespassez, & barbouillee du sãg des playes d'iceluy, se lamẽtant auec sa fille, qui estoit aussi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle sinõ qu'elle accusoit son feu mary de ce qu'il n'auoit pas

voulu croire à sa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'eust aduerty tant de fois & de si bonne heure. On ne sçauoit comment interpreter ceste parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux sortes. Aucuns l'entendoient ainsi, qu'elle auoit donné conseil à son mary de se reduire, & qu'il se deportast de plus molester & faire fascherie aux citoyẽs, & se monstrast prince moderé & bien attrempé, de peur qu'estans prouoquez par sa cruauté ils ne luy rendissent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'oppositе, qu'elle auoit solicité son mary à faire mourir les conspirateurs promptement & sans delay se mettant en seurté, combien qu'il n'eust encore rien trouué de certain qui fust digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que iaçoit qu'il eust esté admonesté, ce neantmoins il auoit esté trop oisif & nonchalant. Ainsi estoient les paroles de ceste femme tirees en diuers sens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy monstra le corps de son mary gisant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu qu'il estoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faisoit pas grand conte de toutes ses paroles, comme de paroles qui ne seruoient de rien à sa deliberation, tout incontinent elle se presenta volontairement à la mort, deplorant sa condition, comme ont acstume de faire ceux qui sont en desespoir de viure, & pressant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ses compagnons auoient commencee. En ceste façon elle endura la mort d'vn grand courage: & sa fille qui estoit encore petite, fut aussi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla vistement annoncer à Chereas ce qu'il auoit faict. Ainsi mourut Caius apres auoir tenu l'Empire quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire auant qu'il fust Empereur, addonné à voluptez, fauorisant aux rapporteurs, craignant les dangers, qui estoit la cause pourquoy il estoit cruel, estimant cecy estre le seul fruict de sa puissance, quand il abuseroit d'icelle contre les innocens, & amasseroit de grands butins & despouilles de meurtres iniques, de rapines & oppressions, s'esleuant par dessus toute authorité humaine, affectant qu'on eust opinion de luy qu'il estoit Dieu, fort corrompu de la flatterie du peuple, ayant en abomination les restrictions des loix autant que si ce eust esté des empeschemens de vertuz, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié toutesfois & quantes que sa cholere bouillante l'incitoit

à vengeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantasie, luy fust licite sans aucune contradiction. Et cela fut cause qu'il n'eust point honte de commettre inceste auec sa propre sœur: ce qui cõmença le rendre grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui se laschoit la bride si desbordément à toutes sortes de paillardises & ordures lesquelles de long temps on n'auoit veuës ne ouyes, chose qui oste toute amitié & fidelité. Au demeurant il n'a point fait aucun bastiment, ne palais, ne maison qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait esté faict pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile pour receuoir les nauires de bleds, qui venoient d'Egypte. Car sans mentir, cela est vne œuure grande & excellente & fort commode pour ceux qui font trafique sur la mer. Et l'entreprinse est si haute & grande, que l'œuure est encore imparfaite pour la lascheté des ouuriers. Et la principale cause fut, qu'il s'addonnoit à choses friuoles & inutiles, & aymoit mieux despendre son argent apres ses voluptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel édifice pour l'vtilité commune. Au demeurant, il estoit orateur eloquent, & sçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines: & n'y auoit chose qu'il n'entendist facilement, respondant sur le champ à toutes les harangues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de persuader és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sceust faire: & ceste grace luy estoit aduenuë, pource qu'il estoit homme de bon esprit, aussi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui estoit nepueu de Tibere auquel il auoit succedé, fils de son frere, l'auoit grandement incité à ceste imitation de loüange & pource que son pere estoit excellent en ceste façon d'estude, luy auoit honte de forligner & estre trouué bastard en cest endroit: en quoy il auoit surmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir esté bien instruit, & ne l'a empesché d'vsurper hardyment toute licence, & attirer mal-heur sur sa teste. Tant est il difficile que ceux qui se donnent licence de faire toute sorte de maux, & qui demeurent impuniz, se puissent gouuerner sagement. Du commencement il auoit bien des amis honnestes, afin qu'il acquist plus facilemẽt bonne reputation: mais à la fin il s'estrangea d'eux en vsurpant trop grande licence:

& comme la hayne croissoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy dessus, Claudius estant bien aduerty de la mort de son nepueu Caius, & par consequent que le palais estoit tout en troubles, se tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui estoit en perplexité de sa vie, n'ayãt occasion quelconque de craindre le danger sinon la noblesse de sa race. Car il s'estoit porté fort modestement, viuant comme vn homme sans estat, se contentant mesme d'vne basse condition. Il prenoit plaisir sur tout à estudier és lettres Grecques fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainsi que la commune estoit estonnee, pource que le palais estoit plein de gens de guerre courans d'vn costé & d'autre auec estourdissement de fureur, & que le peuple comme depetré de tout ioug de domination, se ruoit à l'estourdie tantost deçà, tantost delà, les soldats de la garde du Prince, qui estoient estimez les plus hardiz & vaillãs entre tous les gens de guerre, commencerent à consulter ce qui estoit de faire, ne se soucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils sçauoient auoir bien merité d'estre ainsi tué, que comment ils pourueoiroient à leurs affaires, mais les Alemans faisoient grande occision de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans plustost à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choses estonnoient Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teste d'Asprenas & des autres qui auoiẽt esté occis. Car Claudius se tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn petit escalier: & le lieu estoit assez obscur pour se cacher. Entre les autres soldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne sceust pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur; toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, s'approcha pres, iaçoit qu'il fust prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & cria à ceux qui le suyuoient: C'est cy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste trenchee, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté faict. Gratus voyant

cela, ſe print à ſouzrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy: Ne ſois plus en ſoucy de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt eſleuer ton eſprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oſté Caius de ce monde, leſquels iettent finalement leurs yeux ſur le pauure monde, qui eſt preſque du tout opprimé de calamitez. Or ſus donc reçoy le troſne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porta ſur ſes eſpaules. La crainte d'vn coſté, & la ioye de l'autre faiſoient qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus. en ſorte qu'aucuns d'eux penſoient que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit touſiours veſcu en paix & repos, & qui ſous le regne de ſon nepueu Caius auoit eſté bien ſouuent en danger de perdre ſa vie: aucuns auſſi diſoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoiſtre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans armes, ſenfuyoit çà & là: ce pendant Claudius n'alloit point plus auant à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſſi que les gouuerneurs de ſa litiere s'en eſtoyent fuys, deſeſperans de la vie de leur maiſtre, lequel ils auoient veu rauir par les genſdarmes. Parquoy comme ainſi ſoit que ceux-cy tinſſent ſeuls le palais, qui eſtoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que deſia ils attentaſſent de gouuerner la Republique, encore plus grand troupe d'autres genſdarmes accouroit là, qui voyoient Claudius d'vn bon œil, & taſchoient de grande affection de l'éleuer à la dignité imperiale, & meſme à cauſe de la memoire de Germanicus ſon frere, la gloire duquel eſtoit encore imprimee és cœurs des hommes Auec ce ils ſe ſouuenoient des cupiditez deſreiglees & auares des principaux Senateurs, & comment pluſieurs lourdes fautes auoient eſté cõmiſes par eux auant que l'eſtat de la Republique fuſt changé. Et pource qu'ils iugeoient eſtre impoſſible que ceſt eſtat fuſt remis en ſon premier ordre, & voyoiẽt que ce ne ſeroit leur auantage, s'il y auoit quelqu'vn qui fuſt eſleué à l'ẽpire ſans leur moyen, au lieu qu'ils eſtoient en train de receuoir quelque bonne recõpenſe de Claudius, quand il ſeroit en authorité: rapportans telles & autres conſultations entre eux, les cõmuniquoient auſſi aux autres qui abordoiẽt là. Et comme ainſi ſoit que tous fuſſent d'vn meſme aduis, ils le porterent haut eſleué au camp, ayant à l'entour de

soy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit esleuee entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroient de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violence des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroiet & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligee du temps de Pompee. Or le Senat sçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeist au Senat la charge de la Republique, & que selon les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres comment les affaires deuoient estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traittee par les dominateurs precedens, ou mesme souz le regne de Caius n'agueres Empereur, souz lequel luy mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie aux autres, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de la tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoustumee, il adüiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'hõneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre souz les loix, & maintenant presider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persistee nsa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gens de guerre, grãde quantité de harnois de guerre, & grand nombre de mesgnie, de serfs & esclaues & fineroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide de fortune & des dieux, lesquels ont accoustumé de faire sentir leur ayde à ceux qui bataillent pour la droiture & vertu: or il n'y auoit rien plus honneste ny equitable, que de combattre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des

ambassa-

ambaſſadeurs, aſſauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoient Tribuns du peuple: leſquels ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent humblement de ne mettre point la ville en ruyne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de genſdarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'eſtoient rien, le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receuſt de l'authorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faiſant, & l'iſſuë n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit à l'Empire ſans violẽce, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAP. III.

CLaudius cognoiſſant de quelle arrogãce le Senat auoit enuoyé ces ambaſſadeurs, reſpondit modeſtement ſelon le temps: mais eſtimãt q̃ ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree pour luy, de ſe fier à eux, ſappuyant ſur les exhortatiõs des ſoldats, qui luy promettoient de ne luy faillir, & eſtãt incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eſleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, ſen alla aux gens de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoiẽt, luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. IIII.

Mais apres qu'il eut entendu que les ſoldats auoient prins Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grand peine peuſt-il paſſer outre: toutefois il feit tãt qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa dõc luy dõna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder cẽ que les gens de guerre luy auoient offert. Deſia eſtoit-il du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait, & eſtant tout parfumé comme s'il

fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Sénateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquelles luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchãt l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne ſ'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qui ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloient debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueuz de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpondirent, qu'ils n'auoient faute ne d'armures ne de gens de guerre, & d'auãtage qu'ils auoient argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoient mettre en beſongne grande meſgnie d'eſclaues affranchiz. Agrippa reſpõdit: Magnifiques Seigneurs „ ie deſireroye bien que vos entrepriſes & efforts peuſſent „ trouuer bonne iſſuë: toutefois ie ne feray difficulté de dire „ ouuertement ce que ie penſe eſtre pour voſtre profit & con„ ſeruation. Vous ſçauez bien, que les ſoldats qui ſont du party „ de Claudius, ſont vieux routiers de guerre, duits par long „ vſage & experience au faict de la guerre. De noſtre coſté „ nous aurons vne racaille d'eſclaues pour tout potage affran„ chiz contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pour„ rons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand „ peine ſçauent bien deſgaigner vne eſpee. Et quelles gens ſe„ ront-ce pour ſ'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont a„ guerris & bien experimentez? Parquoy ie ſuis bien de ceſte „ opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius: qui facent „ tant enuers luy qu'il ſe demette de la Principauté: & ie m'of„ fre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres: ce pendant il aduertit ſecretement Claudius comment les Senateurs tremblioient de peur, & luy donna conſeil de reſpondre ſeigneurialement & comme il eſt conuenable qu'vn Prince eſleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Claudius donc feit ceſte reſponſe aux ambaſſadeurs qu'il ne ſ'eſbahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de ſaſſubiettir à l'appetit d'vn homme ſeul veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderee, laquelle auroit bien le nom de Principauté, neantmoins à la verité il ne ſeroit rien que de

l'aduis cõmun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils se defiassent de sa fidelité ne de sa rondeur veu qu'eux mesmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'estoit iamais destourné de la vertu & honneste té, combien que la conditiõ des temps eust esté fort diuerse. Il laissa aller les ambassadeurs auec telle response: & tantost apres il feit vne harengue aux gens de guerre, & les feit obliger par serment de luy estre fideles & loyaux, & donna à chacun de ceux qui estoiẽt de sa garde cinq mille drachmes, & à leurs capitaines selon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres en quelque part qu'ils fussent, semblables dons & presens. Or le lendemain de bon matin estant encore nuict les Consuls feirent assembler tout le Senat au temple de Iupiter qui est au Capitole. Aucuns des Senateurs s'estoient cachez de peur de s'y trouuer: les autres s'en estoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la chose deuoit aller, desirans plustost vne seruitude asseuree auec repos, qu'vn hazard douteux pour remettre au dessus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat: & ainsi qu'ils consultoient ensemble de l'affaire present, voicy vn cry soudain se leua des gens de guerre qui estoient à la porte, requerans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuisé entre plusieurs ne souffrist aucun dommage. Et sur cela ils produisoient leur aduis & opinion, assauoir qu'il falloit commettre l'Empire à vn homme seul: mais ils laissoient l'election en la puissance des Senateurs pour creer celuy qui leur sembleroit plus digne de la Principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté esperee, qu'aussi ils auoient crainte de Claudius. Ce pendant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoient ceste souueraine dignité à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de grand renom & noblesse entre les autres, qui auoit espousé Iulia sœur de Caius, se presentoit: ce pendant les Consuls dilayoient amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'vn de ceux qui auoit tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & si on eust donné permission à quelqu'vn de debatre de la Principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là desia grand nombre d'elerimeurs, & aucunes bandes

du gibet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoient tous venuz au camp ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furent retenuz de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux meſmes, ou poutce qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduinſt à la ville. D'auantage, bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compagnons pour parler aux ſoldats: leſquels voyoient biẽ qu'iceux faiſoient ſigne de la main pour impetrer ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoient vn Empereur, & qu'il fuſt creé ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, d'autant que les gens de guerre meſpriſoient ſon authorité: & d'autre part les meurtriers de Caius ne pouuoient ſouffrir que ceſt ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolence des ſoldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher ſon mal talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn pourueu que quelqu'vn d'eux apportaſt vn ſigne dõné par Eutychus. Ceſtuy Eutychus eſtoit conducteur de chariots qui eſtoient au lieu nommé Praſinum, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: luy donnant les eſtables à mettre ſes cheuaux au lieu où logeoient les genſdarmes deputez à vils ſeruices. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats: & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les genſdarmes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit deſgainerent tous leurs eſpees, & à enſeignes deſployees ſen allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre auec eux ceux qui eſtoient obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoient là pour le deffendre. Les Conſuls furent preſques reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & authorité: & tous eſtoient ſaiſis de triſteſſe & eſtonnement, & ne ſçauoient qu'ils deuoient faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoient des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, ſe meit en auant, & dit que pluſtoſt il ſe tueroit luy meſmes, que d'endurer que l'Empire fuſt en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il tança aigre-

mẽt Chereas, de ce que luy qui auoit le premier fait la mouë à Claudius, monſtre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme ſi ſans ceſte liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoiẽt auoir quelque plaiſir en toute leur vie. Chereas reſpondit à cela, que quant la liberté ſeroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement eſſayer la volonté de Claudius. Ce pendant pluſieurs des Senateurs taſchoient de rompre la preſſe des ſoldats pour venir au camp iuſques au lieu où eſtoit Claudius, & pour ſe preſenter à luy faire ſeruice, & entre les autres il y eut vn des Conſuls, qui ſe fourra en la preſſe, aſſauoir Q. Pompee, lequel eſtoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils deſgainerent leurs eſpees contre luy, & l'euſſent tué, ſi Claudius ne les euſt gardez de ce faire: & quãd il l'eut deliuré du danger, il le feit ſeoir à ſon coſté. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui eſtoient venuz auec luy. Il y en eut aucuns qui furent bleſſez, & auec ce les repouſſa-on ainſi qu'ils ſe penſoient auancer pour faire la reuerẽce à Claudius. Aponius ſen retourna tout bleſſé: & n'y en eut pas vn ſeul d'entre eux, qui ne fuſt en danger d'y laiſſer la vie. Le Roy Agrippa auſſi bailla conſeil à Claudius de ſe monſtrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils ſeroient oſtez de ce monde, il n'auroit plus perſonne ſur qui il peuſt dominer. Claudius receut volontiers ce conſeil, & leur feit commandement de s'aſſembler au palais: où il ſe feit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le cõduiſoient, faiſant beaucoup de maux en paſſant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'eſtoient auancez pour ſe faire voir à tous contre l'edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparauant auoit conſtitué capitaine ſur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il aſſembla ſes amis: & prononça ſentence de mort contre Chereas. Et combien qu'il ſemblaſt à ſes amis que ce fuſt vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ils accuſoient d'infidelité Chereas, & d'auantage ils diſoient, qu'il falloit donner exemple aux autres, à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fuſſent en ſeurté. Chereas donc fut mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceſte infortune d'vne grande conſtance, & ne changea onques de couleur en la face: & meſme il

se mocquoit de Lupus, pource qu'il ploroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dit: Vn loup n'a iamais froid: Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espee bien pointue: & quant & quãt pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, auquel les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obsequ'es de ses amis trespassez, on faduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portion de l'offrãde à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast contre eux à cause de l'ingratitude qu'ils auoient vsé enuers luy. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absouz de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme au parauant. Toutefois il pensa que ce seroit chose inique, s'il fausfoit la foy qu'il auoit donnee aux conspirateurs: & pourtant il print vne espee: & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignee: & en ceste façon il trouua sa ruyne qu'il auoit tant desiree.

Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere, & de ses edicts faits en faueur des Iuifs.

CHAP. IIII.

CLaudius donc ayant chassé tous les soldats desquels on pouuoit auoir quelque souspeçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit esté donné par Caius, louant grandement son industrie & tout ce qu'icelluy auoit fait pour luy, adioutant d'auantage Iudee & Samarie, d'autant qu'elles estoient des appartenances du royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc cõme deuës à sa famille. Il adiousta Abela, laquelle auoit esté iadis à Lysanias, & du sien le païs voisin qui est au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauee

en vn tableau d'ærain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il meit hors des prisons Alexandre Lysimachus Alabarcha son ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de sa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, estant despité contre luy: au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnee en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fut venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes son frere, & le feit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiron ce temps là il y eut grãde diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius, la nation des Iuifs qui auoit esté fort foulee durant le regne d'iceluy, & outragee en beaucoup de sortes par les habitans d Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedition: & à la requeſte des deux Rois Agrippa & Herodes il enuoya vn Edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'enſuyt: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, Prince de la Republique fait vn tel Edict: Pource qu'auons bien ſceu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, & pource nommez Alexandrins, ont obtenu des Rois deſia dés le commencement le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoient auparauant, comme il appert par les inſtrumens & ordonnances Royales, qui ont eſté faites ſur cela, & que leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexãdrie à noſtre Empire, & leurs priuileges leurs ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit en Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils en pourroient eſlire vn autre en ſa place, & qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contraint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte que ceux d'Alexandrie s'eſtoient mutinez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de la rage deſbordee d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita contre eux pource qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: Nous voulons, & ordonnons que leurs droits

« & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & « qu'ils ayent pleine liberté de perseuerer és ceremonies de « leur pays · & nous commandons aux deux parties de donner « ordre qu'il n'y ait trouble esmeu, apres la publication de ceſt « Edict. Et voila ce qui fut publié en Alexandrie. Quant aux « autres pays de l'Empire Romain, il enuoya vn autre Edict, « contenant ce qui s'ensuit: Tiberius Claudius Cesar Augustus « Germanicus, grand Sacrificateur, Consul designé pour la se- « conde fois, fait vn tel Edict: Comme ainsi soit qu'Agrippa & « Herodes mes bons amis m'ayent requis de permettre aux « Iuifs habitans sous nostre Empire d'vser de leurs priuileges « comme ils ont fait par cy deuant, comme aussi nous auons le « mesme octroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: nous « auons bien voulu accorder à leur requeste, non point seule- « ment en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais aussi pour « ceſte raison que nous estimons qu'ils ont bien merité vn tel « benefice, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy « au peuple Romain. Ie donne donc ceſt arrest, qu'il n'y a ville « Grecque mesme, qui leur puisse empescher leurs droicts & « priuileges, veu qu'ils leur ont esté conseruez en leur entier « sous la principauté de l'Empereur Auguste. Et il sera licite « desormais aux Iuifs en quelque part de nostre Empire qu'ils « habitent, d'vser des ceremonies, coustumes, & ordonnances « de leurs ancestres: Et dés à present ie les admonneste que se « contentans de ceſte nostre grace & faueur, ils se portent « plus modestement, & qu'ils ne contemnent point les reli- « gions des nations estranges: ains qu'ils viuent selõ leurs loix « & ordonnances à leur fantaſie. Et si veux que ce mien Edict « soit publié par les villes, nouuelles habitations, & toutes les « citez iouyssantes de mesme priuilege que Rome, tant d'Ita- « lie que des prouinces: & que cela soit fait par les magistrats, « & qu'il soit transmis aux Rois, aux Princes & autres grands « seigneurs, & que cela se face par l'espace de trente iours con- « tinuels, durans lesquels il sera proposé, à fin qu'il puisse estre « ouy & leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudee. CHAP. V.

L'Empereur Claudius declara par ses Edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs: & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner son Royaume, lequel il a-

uoit augmenté de plus grands honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit au parauant : le recõmandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ſes affaires s'en retourna en grande diligence : & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il y offrit les ſacrifices d'actions de graces qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandees par la loy. Parquoy il feit tondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillee: laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer : de laquelle il auoit eſté lié en teſmoignage de ſa grande aduerſité changee en grande proſperité : & puis la feit pendre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la threſorerie. Or il feit cela, pour monſtrer aux regardans, que les choſes hautes peuuent tomber bas, & que Dieu a puiſſance de les releuer derechef. Car par ceſte chaiſne conſacree & offerte à Dieu, tous eſtoiẽt admõneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legere, & bien toſt apres eſtant deſlié de ſes chaines & garrots, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant: & que celle eſtoit la condition de toutes choſes humaines, que tout ce qui eſt haut eſleué, tombe facilement : & quand il eſt vne fois tombé bas, il peuſt eſtre apres redreſſé & remis en ſa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ſes oblations à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Canthara, qui eſtoit fils de Boeth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariee au Roy Herodes, comme il a eſté dit cy deſſus. Boeth donc & ſes trois fils auoiẽt vne meſme dignité & office: comme le ſemblable aduint iadis aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient, comme on a veu cy deſſus. Apres qu'Agrippa eut ainſi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalem de la bonne volonté qu'ils auoient euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils ſouloient payer pour chacune maiſon, penſant que ce luy ſeroit honneur, quand il ne ſe lairroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas Prince de toute ſa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bonne & fidele compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poſerent vne

ſtatue en la Synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnãces du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte outrecuidance des Dorites. Petronius auſſi fut fort marry d'vn tel cas, eſtimant que la tranſgreſſion de ces loix ne ſe pouuoit faire ſans impieté, & en eſcriuit à ſes apoſtats, qui auoient attenté ceſte nouueauté, lettres fort rigoureuſes, deſquelles le contenu eſtoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyees aux Dorites eſcrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

« PVBLIVS Petronius Ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus aux magiſtrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont eſté ſi temeraires & audacieux, qu'ils ont bien oſé profaner la Synagogue des Iuifs en poſant en icelle l'image de l'Empereur : ce qui n'eſt point licite de faire ſelon leur religion, & meſme que cela a eſté fait contre l'Edict de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, par lequel il eſt permis aux Iuifs de viure ſelon leurs loix : & que non ſeulement la religion a eſté offenſée par vn tel faict, mais auſſi la majeſté de Ceſar, auquel ſi on vouloit eriger vne ſtatue ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre temple, qu'en vn autre, & principalement en la Synagogue, veu que c'eſt vne choſe iuſte, voire approuuee par le iugement de l'Empereur, qu'vn chacun ſoit ſeigneur de ſon lieu : à fin que ie ne ramentoiue point mes decrets: apres qu'on a ainſi meſpriſé l'authorité de Ceſar, qui non ſeulement a permis & octroyé aux Iuifs de viure ſelon leur religion, mais auſſi ratifié leur droit de bourgeoiſie, duquel ils doiuent iouyr auſſi bien que les Grecs auec leſquels ils habitent. Pour ces raiſons donc ie veux & commande que ceux qui ont oſé faire telles choſes contre l'Edict de l'Empereur, iaçoit que les magiſtrats meſmes en fuſſent courroucez, & feiſſent proteſtation que cela auoit eſté fait par la fureur du peuple, & non point de leur conſentement, me ſoient amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils ont

fait. Au demeurant, ie fay à ſçauoir aux magiſtrats que s'ils « veulent qu'on penſe d'eux qu'ils n'ayent point conſenty à « cecy, ils reuelent au centenier ceux qui ſont coulpables, & « qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riotte, com- « me il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne demandent par tels « geſtes qu'a troubler tout: au lieu que moy & le Roy Agrippa, « lequel ie tien pour mõ bon & ſingulier amy, demãdons tout « le contraire, & n'y a rien que nous procurions tant ſinon « qu'on ne donne point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tu- « multes & bruits ſous ombre de ſe deffendre. Et à fin que vous « entendiez mieux quelle eſt la volonté de l'Empereur ſur ceſt « affaire, nous y auons adiouſté ſon Edict, qui a eſté propoſé « aux habitans d'Alexandrie: lequel encore qu'il ſemble qu'il « ſoit aſſez cogneu de tous, le Roy Agrippa mon bon amy m'a « recité, ainſi que i'eſtoye aſſis au ſiege iudicial: faiſant requeſte « que le droict fut gardé aux Iuifs, & que le biẽ fait de l'Empe- « reur leur demeuraſt ſain & entier. Parquoy ie vous comman- « de que vous ne cerchiez plus occaſion ne matiere de diſſen- « tiõ: & qu'vn chacun adore & honnore la diuinité celeſte ſelõ « ſes ceremonies & ordonnances. Ainſi Petronius pour ceſte heure là meit ſi bõ ordre à ceſt affaire, q̃ la faute qui auoit eſté faite, fut cõrigee, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi oſé ny hardy d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa oſta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla derechef à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimaṅt plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle excuſe: O Roy, i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection « me contentant d'icelle, par laquelle tu m'as offert vn ſi grand « honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de ſa ſou « ueraine Sacrificature. Toutesfois ce m'eſt aſſez d'auoir prins « vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ay receu plus ſainc̃te- « ment que ie ne le receuroye maintenant. Ie te monſtreray « qui eſt celuy qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel honneur « que moy, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie le te declare: I'ay vn « frere, qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô « Roy & plus net de toute macule de peché & de toute offen- « ce, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire « vn tel office. Le Roy print plaiſir à la modeſtie de Ionathã, « & ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Ma- thias. Et bien toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gou- uernement de la prouince de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort.

CHAP. VII.

POVR pource que Silas qui estoit chef de toute la gendarmerie du Roy n'auoit iamais faict difficulté de tenir bonne cõpagnie au Roy, en quelque condition ou facherie, ou danger qu'il se fust trouué, ains auoit par plusieurs fois porté de grands & perilleux trauaux pour l'amour de luy, mettant sa fiance en l'amitié du Roy, ils s'estimoit auoir bien merité vn pareil honneur que luy. Et pour ceste raison il ne luy cedoit, ains tousiours se donnoit liberté de faire ou dire quelque chose auec luy: & és deuis familiers il se monstroit quelquefois ennuyeux, s'esleuant outre mesure, & proposant souuentes-fois les aduersitez de la condition passee pour monstrer les seruices qu'il auoit faicts au Roy: & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy Et d'autant qu'il ne faisoit que ramenteuoir telles choses sans cesse, il sembloit bien aussi qu'il parloit ainsi par force de reproche, tellemẽt qu'à la fin Agrippa fust offensé de la liberté demesuree de ceste homme. Car la souuenance du temps lequel on a passé auec deshonneur & diffame, n'apporte pas grand plaisir: & c'est vne follie à vn homme de rememorer continuellement ce qui luy est deu. Par succession de temps le cœur du Roy fut tellement enaigry, que donnant plus de lieu à sa cholere qu'à la raison, il ne se contenta point de le deposer de la dignité qu'il luy auoit donnee, mais aussi l'enuoya lié & garroté en son pays pour estre là gardé. Quelque temps apres quand sa cholere fut vn peu appaisee, & qu'il eut regardé à ce qui estoit raisonnable il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceste homme-là auoit endurez pour luy: & comme ainsi soit qu'il feist la feste du iour de sa natiuité, ainsi qu'vn chacun estoit occupé à faire bõne chere, il feit appeler Silas pour se trouuer au banquet du Roy. Silas cõme il estoit homme ouuert & d'vne nature franche, ne dissimula point son mal talẽt, & de fait il pensoit bien auoir iuste cause & occasion de se courroucer contre le Roy Agrippa: & respondit à ceux qui l'estoient venu querir: A quel honneur est-ce que le Roy me rapelle, pour m'en priuer bien tost apres? Car il n'a peu souffrir que la premiere recompense des aggreables & bons seruices que ie luy ay

faits, m'ait lõg temps duré, ains il m'en a despoüillé, & auec cela il m'a faict outrage. Sinon que parauanture il pensast que par-cy apres ie n'vseray pas de ma langue en liberté. mais me fiant en ma bõne conscience, ie ne laitray de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & facheries ie l'ay deliuré, combiẽ de trauaux i'ay soufferts, afin que ie le meisse à sauueté, & l'eleuasse en honneur & gloire: & que pour tous ces bons seruices i'en ay apporté vn beau salaire, assauoir les liens & la prison obscure. De ma part, ie ne mettray iamais ces choses en oubly: & parauanture apres ma mort la memoire de ces biens-faits me demeurera. Il disoit ces choses, criant à pleine bouche, disant aux messagers, qu'ils rapportassent au Roy les mesmes parolles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'esperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuse de Silas, le laissa tremper en prison. Or apres cela, il pensa aux affaires de la ville de Hierusalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers commũs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'estoient auparauant, & les eust renduz imprenables contre toute puissance humaine. si Marsius gouuerneur de Syrie n'eust signifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur pensant que les Iuifs machinassent quelque chose de nouueau, escriuit au Roy Agrippa qu'il se deportast de fortifier la ville de Hierusalem: à quoy Agrippa obeyt tout incontinent. Or ce Roy-cy estoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à soy par bien-faits, qu'il n'espargnoit rien pour acquerir bon renom, estimant que la gloire obtenuë par largesse estoit vn grand plaisir. Et en cela se monstroit-il tout autre que Herodes, qui auoit regné deuant luy, lequel estoit malicieux, & enclin à cruauté, enuers ceux qu'il hayssoit, aymãt plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes estranges: aux vnes il faisoit faire des baings & theatres, és autres il faisoit bastir des temples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne seule, où il daignast faire choses qui vaille le parler, ne qui soit digne d'estre au rang de ses liberalitez. Mais Agrippa estoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faisant bien également à tous estrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de sa nation, & sur tous autres prompt à ayder à ceux qui estoyent en aduersité. Parquoy il faisoit volontiers & continuelle-

ment sa residence en Hierusalem, religieusement obseruant les institutions & ceremonies du pays. Car il estoit pur de toutes souillures profanes : & il ne se passoit iour qu'il n'offrist quelque sacrifice. Il aduint quelquefois, qu'vn docteur de la loy natif de Hierusalem, nommé Simon, feit assembler le peuple en l'absence du Roy, qui estoit en Cesaree, & blasmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laisser entrer au temple, auquel nul ne deuoit entrer s'il n'estoit pur & mõde. Or le preuost de la ville signifia cecy par lettres au Roy : & le Roy feit tout incontinent appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et quãd il fut là venu, le Roy le feit soir aupres de soy, & parla à luy tout bas & gratieusement, disant : Dy moy, qu'est ce que tu trouues icy qui soit mauuais? Simon ne sçauoit que respondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaisé plustost qu'on n'eust pẽsé, estimãt que la benignité & clemence estoit mieux seante, & conuenable aux Roys, que non pas le courroux : & que la douceur & humanité leur estoit plus propre, que la hautesse d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laissa aller sãs luy mal faire, & encore luy donna-il quelque present. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il feit dresser vn theatre fort beau & magnifique, qui luy cousta beaucoup. Aussi il y feit faire vn sõptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries: Ce luy estoit tout vn qu'il y employast, pourueu qu'il rendist les ouurages beaux & grãds en perfection. La dedicasse du theatre & amphitheatre fut celebree auec grãde pompe & magnificence. Il feit iouer au theatre des ieux où toute sorte de musique fut ouye, & grãde diuersité de toute sorte de passe-temps. Or pour monstrer sa magnificence en l'amphitheatre il feit venir plusieurs escrimeurs: & pour resiouyr la cõpagnie, il feit aussi venir des combattans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'estoient des malfaicteurs ayãs merité la mort, ordõnez à cela, lesquels il feit mettre & diuiser en deux bandes : & en chacune bande ils estoiẽt sept cens: les faisant batailler les vns contre les autres, affin que quant à eux ils fussent punis, & quant aux spectateurs, que la forme de guerre leur monstra quel plaisir c'est de paix. Ainsi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iusques au dernier.

Apres que ces choses furẽt ainsi faictes en la ville de Be-

ryth,il s'en alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilee. Or eſtoit-il en grād' reputation enuers les autres Roys, & pource vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigerā Roy des Emeſiniens Cotys Roy de la petite Armenie,& Polemon prince de Pōt: & auec tous ces Roys vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainemēt:monſtrant la grādeur de ſon courage,de ſorte qu'il ſembloit biē meriter d'eſtre honoré de tant de Rois. Et ce pendāt qu'ils eſtoiēt encore là,Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint, Agrippa gardāt la reuerēce deuē aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing aſſauoir ſept ſtades hors de la ville:& cela fut cauſe que Marſus cōmēça à cōceuoir quelque inimitié cōtre luy: d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte cōcorde de tant de Rois ſuſpecte.Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique: il māda à vn chacun d'eux par meſſagers expres, qu'ils s'ē allaſſent haſtiuemēt: dequoy Agrippa fut fort offēſé, & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la Sacrificature à Mathias:& la donna à Elioneus fils de Cithe[a]. Or apresqu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudee, il s'en alla en la ville de Ceſaree, laquelle auparauant on appeloit,La tour de Straton : & là feit celebrer des ieux ſolennels en l'hōneur de l'Empereur pour ſa ſanté, à laquelle feſte grand nombre de gentils hōmes & grāds ſeigneurs eſtoiēt venuz de toute la prouince:le ſecond iour de la feſte il entra au theatre au matin, veſtu d'vn accouſtremēt tout triſſu d'argent:& fait d'vn ouurage admirable. Quand le ſoleil iettoit ſes rayons deſſus,la reuerberation des ſes rayōs luy faiſoit rēdre vne lueur admirable, & les regardās eſtoiēt eſmeuz à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux qui à haute voix l'appelloient dieu, le prians qu'il leur fuſt propice & fauorable. Iuſques icy(diſoient)l'auoient ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoiſſoiēt & confeſſoient qu'il y auoit quelque choſe en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & ſi ne repouſſa ceſte meſchante adulation: & tātoſt apres il veit vn hibou ſur ſa teſte ſe repoſant ſur vne corde tenduë.Et cogneuſt incontinent que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté iadis preſage de felicité, & commença à tirer de grāds ſouſpirs & gemiſſemens du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles trenchees de vētre,& deſia dés le cōmencement

L'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 44. & du monde 4216.

a. Voy ceſte hiſtoire au 12 chap. des Actes, où Agrippa eſt nōmé Herodes, qui eſt celuy qui feit mourir ſainct Iacques.

elles estoient vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amis, il dit: Voicy vostre dieu, selon que vous m'auez appelé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinee monstre appertement que ce que vous auez faict de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré cõme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vescu: mais ma vie a esté si loüable, que tous me disoient bien-heureux. Apres qu'il eut ainsi parlé, sa douleur s'augmentoit, qui le tourmentoit griefuemẽt. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal: & le bruit courut tout incõtinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour ceſte cauſe tant hommes que femmes & enfans ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prioient Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute remplie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy eſtoit ce pendant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas ſur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne plouraſt luy meſme. Ce torment luy dura cinq iours entiers ſans le laſcher: & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut Roy quatre ans ſouz l'Empereur Caius: premieremẽt regna trois ans en la tetrarchie de Philipes, & la quatrieſme annee la tetrarchie de Herodes luy fut adiouſtee: puis apres il regna trois ans ſouz l'Empereur Claudius: & Iudee, Samarie & Ceſaree furent adiouſtees à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne ſe cõtẽtoit-il point de cela, ains en empruntoit. Car il faiſoit de grãds preſens, & pourtant ſa deſpenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpagner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fuſt diuulguee, Herodes ſon frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy feirent complot enſemble, & d'vn meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant commandement de par le Roy.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois filles, deſquelles l'vne nommee Bernice eſtoit mariee à ſon oncle Herodes aagee de ſeize ans. Les deux autres, aſſauoir, Mariamné & Druſilla eſtoient encore bien ieunes. Mariamné n'ayant que dix ans fut fiancee à Iulius Archelaus fils de Chelcias:

Chelcias : & Drusilla n'auoit que six ans, & fut fiancee à Ephinanes fils d'Antiochus Roy des Comageniës: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tous les habitans de Cesaree & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoient receus de luy, & luy rendirent vne mauuaise recompense, desgorgeans des outrages contre luy, qui ne sont point à dire : & les frisquenaires qui estoient là en grad nombre pour lors, tous d'vn accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterẽt au bordeau, & les ppsans sur le haut de la maison se moquoient d'elles d'vne estrange façon, que ie ne daigneroye reciter : & ayans appresté des banquets par les ruës & places publiques, ils faisoient grand chere, aians sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & estans parfumez d'onguents aromatiques, & offrãt sacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoient, beuuoient les vns aux autres: à cause de la mort du Roy. Voyla comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes-là, lesquelles il auoit magnifiquemẽt ornees de haures & de tẽples. En ce temps-là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius. Lequel estant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesaree & de Sebaste luy auoient faicts, fut marry de ce qui luy estoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre vn tel royaume entre les mains d vn ieune garçon, qui n'auoit pas encore dixhuit ans passez lequel il ne pourroit pas gouuerner, & mesme vn hõme d'aage parfaicte seroit biẽ empesché de ce faire. Ceste opinion sẽbla estre equitable à l'Empereur: pour ceste raison il enuoya Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudee & de tout le royaume, faisant ceste hõneur au feu Roy de n'introduire point Marsus son ennemy en son royaume. Or sur toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier aspremẽt ceux de Cesaree & de Sebaste pour l'iniure qu'ils auoiẽt faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ses filles encore viuantes : quant à l'aisle des

gens de cheual qui estoit en Cesaree & Sebaste, il l'enuoya auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & meit en leur place des gẽdarmes prins des legions romaines de la garnison de Syrie. Toutes-fois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des ambassadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudee: lesquels depuis furent vn cõmencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença sous Florus. Parquoy (comme on verra cy apres) Vespasien victorieux les chassa de leur principauté, & les feit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAYQVES, LIVRE VINGTIESME.

De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

OR apres la mort du Roy Agrippa, de laquelle a esté faite mention au liure precedent. l'Empereur Claudius osta le gouuernement de Syrie à Marsus, & enuoya pour gouuerneur Cassius Longinus en la place d'iceluy, faisant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien souuent auoit escrit à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il luy pluſt oster audit Marsus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuspius Fadus, qui auoit esté enuoyé par l'Empereur pour estre gouuerneur de Iudee, trouua que les Iuifs qui habitoient de là le Iordain, auoient different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, qui estoit garnie de gens belli-

qu'eux Or ces Iuifs demeurans de là le fleuue, auoient prins les armes ſans l'aduen des magiſtrats & iuges, & auoiēt tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autāt qu'ils n'auoient pas entendu ſon iugemēt, s'ils penſoient que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoient ainſi courus aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoy il en feit prendre trois qui eſtoiēt des principaux auteurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon Anibas, l'vn des trois, eut la teſte trēchee: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement bannis. Quelque peu de temps apres il prohonça ſentence de mort contre Tholomee, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dōmages aux Arabes & Idumeens. Fadus dōc meit ordre que toute la Iudee fuſt purgee de brigandages. Puis apres il feit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalē, & leur declara le mādemēt de l'Empereur lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'eſtole ſacerdotale, laquelle il n'eſt licite à hōme de veſtir ſi non au grād Sacrificateur, fuſt miſe & gardee au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, cōme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus, & Longinus qui eſtoit venu en Hieruſalē auec ſon oſt, craignāt que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requeroit, que ceſte ordonnāce de l'Empereur fuſt executee: qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'eſtole ſacree: outre plus, qu'il pleuſt à Fadus & Longinus attendre la reſponſe de l'Empereur faicte ſur leur requeſte. Ils leur ottroyerent ce qu'ils demandoiēt, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent promptement leurs fils pour oſtage: & ainſi les ambaſſadeurs partirēt pour aller à Rome. Et quād ils furent là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, cōme il a eſté dit cy deſſus, ayant ouy parler de la cauſe pour laquelle les ambaſſadeurs de Hieruſalem eſtoiēt là venuz, pria l'Empereur que ſon plaiſir fuſt de donner la garde de l'eſtole ſacree aux Iuifs, & d'eſcrire touchāt ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar fit appeler les ambaſſadeurs, & leur dit qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciaſſent Agripa: car ce qu'il leur auoit

ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeſte dudit Agrippa. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui s'enſuit: Claudius Ceſar Germanicus prince de la Republique pour la cinquieſme fois, Conſul declaré pour la quatrieſme, Empereur pour la dixieſme, pere de la patrie, aux magiſtrats, cõſeil & peuple de Hieruſalem, & à toute la nation des Iuifs ſalut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy & qui a amené vers moy voz ambaſſadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que i'ay diligẽmment procuré le bien de voſtre nation, & m'ont prié inſtamment qu'euſſiez la garde de l'eſtolle ſacerdotale & de la coronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il auoit eſté auſſi ottroyé par-cy deuant par Vitellius hõme de bien & mon treſcher amy. Ie vous accorde ce que vous deſirez, en premier lieu comme eſtant eſmeu de ma propre deuotion, & pource qu'il me ſemble bon qu'vn chacun ſerue Dieu ſelon la façõ & les ordonnances de ſon pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Ariſtobulus, leſquels ie cognoy eſtre fort prompts à me faire ſeruice, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'eſt point ſans cauſe, que i'eſtime beaucoup leur amitié. Or i'ay eſcrit auſſi touchant cecy à mon lieutenãt Cuſpius Fadus par Cornelius fils de Cerõ, & par Tryphon, fils de Theudion, & par Dorothee fils de Nathanael, & par Iean fils de Iean. Eſcrit le vingthuitieſme de Iuin du temps du conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'eſlire le ſouuerain Sacrificateur: & il impetra tout cela: en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puiſſance, qui luy auoit eſté baillee, oſta la Sacrificature à Canthara & la donna à Ioſeph fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene la prent en mariage, & en a vn fils: lequel aymé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region, appelee Ceron, & à la fin ſuccede au royaume, ſon pere mort.

CHAP. II.

EN ce meſme tẽps Helene, Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates reçeurent la religion Iudaique: & voicy quelle en fut la cauſe, Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos fut eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene, & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il s'endormit, & en ſonge ouyt vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruit, qui tout ainſi qu'il auoit eu par vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit-il auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fuſt eſtouné de ceſte voix-là, & ſi toſt qu'il fuſt reſueillé, il le declara à ſa femme: & nomma le fils ſortant de ceſte ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes: toutes-fois il monſtra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haynes croiſſoient ordinairement: car les autres eſtoyent marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais pource que vn chacun deſiroit eſtre bien aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receut quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grands preſens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommee Samach, & pour le douaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grands reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voyãt qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellee Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouefue odeur: l'arbre eſt nommé Amomun. En ceſte regiõ-là on garde les reliques de l'arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſeruẽ du deluge: & encore les mõſtre-on auiourd'huy à ceux qui les veulẽt voir. Izates habita en ceſte regiõ-là iuſques à la mort de ſõ pere: apres laquelle la Roy-

ne Helene feit assembler les plus grands seigneurs du pays,
» & les Capitaines de toute la gendarmerie, & leur dict: Vous
» n'ignorez point que feu mon mary a choisi Izates pour he-
» ritier de son royaume, & l'a iugé tresdigne d'vn tel hon-
» neur. Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun de vous
» sur ceste affaire. Car bien-heureux est celuy, qui reçoit sa
» domination de la main & du consentement de plusieurs, &
» non point d'vn homme seul. Elle dit cela pour esprouuer
» les volontez de ceux qui estoient-là assemblez. Quand les seigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils se prosternerent deuant la Royne à la façon du pays: puis apres ils dirent que ceste opinion de la Royne leur sembloit bonne, & qu'ils rendroient obeyssance volontaire à Izates, sçachans qu'il auoit bien merité d'estre preferé à ses freres, & que tel estoit le desir cõmun du peuple, & tel auoit esté le iugement du Roy son pere. Et quant & quãt ils se presenterẽt pour ayder à faire mourir ses freres & autres parens, afin que plus facilement on obeyst au nouueau Roy: car par ce moyen il seroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit estre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bõne volonté qu'ils auoient enuers elle & son fils Izates, toutes-fois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iusques à ce qu'Izates fust venu, & attendre son opinion sur cela. Alors les princes & seigneurs luy bailleront conseil que pour le moins elle les meist en seure garde iusques à la venuë d'Izates, à celle fin qu'ils fussent plus asseurez: ce pendant que quelcun fust ordonné regent & gouuerneur du Royaume, auquel elle se fiast le plus. Helene receut ce cõseil, & constitua viceroy le plus grand de tous les freres, à sçauoir Monobazus, & luy meit la corone royale sur la teste, & luy dõna le cachet de son pere & vn acoustrement qu'ils appellẽt Sampsera, & le pria d'administrer les affaires du royaume iusques à ce que son frere fust venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de son pere, il s'en vint en grande diligence. & son frere Monobazus luy quitta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pendant qu'Izates faisoit sa demeurance au chasteau de Spasin, là il y auoit vn Iuif marchãd nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur monstroit comment il falloit seruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut aussi par le moyen de ces femmes familier acces au Roy Izates, lequel semblablement fut amené à la mesme opinion: & quand

son pere l'enuoïa querir, Ananias lui feit compagnie iusques en Adiabene, estant attiré par grandes prieres. Il estoit aussi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit esté aussi instruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement donnees. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ses freres & ses autres parens prisonniers: dequoy il fut fort marry. Il pensoit que c'estoit vne chose impie de les tuer, ou de les garder prisonniers: mais aussi il lui sembloit bien que ce ne seroit pas chose trop asseuree de les lascher apres qu'ils auoiēt esté ainsi outragez: Car il se pourroit bien faire qu'ils penseroient à se venger: pour ceste raison il enuoya vne partie d'iceux à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour estre mis en ostage tant d'vn costé que d'autre. Puis apres sçachant bien que sa mere prenoit grād plaisir aux ceremonies & ordōnances des Iuifs, il voulut aussi receuoir ceste religiō. Et pensant qu'il ne pourroit estre Iuif parfait s'il n'estoit circoncis, il estoit aussi prest de ce faire. Quand Helene sa mere le sceut, elle taschoit de l'ēpescher, disant que c'estoit vne chose fort dāgereuse. Car ce faict estrangeroit grandement les cœurs des subiets de leur Roy, quād ils cognoistroient qu'il voudroit prendre vne religion estrāge: & qu'ils ne souffriroiēt pour rien du monde vn Iuif au throne royal. En ceste sorte la mere retint le courage de son fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prendre conseil auec Ananias: lequel approuuāt l'opinion de sa mere, le menaça de l'abādonner, s'il ne se deportoit de son intention. Car Ananias craignoit que si le secret estoit descouuert, & le bruit estoit venu iusques au peuple, il ne fust empoigné, & bien tost mis en pieces, cōme autheur de ce qui auroit esté fait, & cōme celui qui auroit mōstré au Roy choses indecentes. Au demeurant qu'il pouuoit bien seruir Dieu purement & sainctement sans la circoncision, si simplement il trouuoit bon de suyure les institutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion consistoit plus en cela qu'en la circoncision du corps: & Dieu luy pardonneroit, si estant contraint par necessité & craignant que ses subiets ne se reuoltassent il omettoit le signe. Pour lors il persuada au Roy par ces paroles de s'abstenir de la circoncision. Mais quelque temps apres (car ceste volonté ne luy estoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui estoit venu de Galilee, fort sçauant & bien exercé en la loy,

nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua lisant les liures sacrez de Moyse, & luy dit en ceste sorte: O Roy, tu ne sçais quelle iniure » tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car » ce n'est point assez, de cognoistre quels sont les decrets, sta- » tuts & ordonnances d'icelle: mais le tout est, de faire ce qui » est ordonné par icelle. Iusques à quand demeureras-tu in- » circoncy? Si tu n'as point encore leu la loy iusques à ce com- » mandement qu'elle fait d'estre circoncy, ly la maintenant, » afin que tu sçaches quelle impieté c'est de laisser & omettre » ce poinct. Apres que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais festant retiré en vne autre chambre il feit appeler vn chirurgien, & feit ce qui luy auoit esté commandé. Puis apres il appela Helene sa mere, & son precepteur Ananias, & leur declara ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisis d'estonnement & de grande frayeur, car ils craignoient que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa Principauté & dignité royale, d'autant que ses subiets ne pourroient estre induits à obeïr à vn homme sectateur des religions estrãges: & outre cela, ils voyoient qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'on reietteroit la coulpe sur eux comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers & ses enfans aussi, les deliurans de grands & desesperez maux, & monstrant que le fruict de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & se fient en luy seul. Mais nous parlerõs de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du royaume estoient en bõne paix, & que son fils selon le iugement & opinion de tous tant domestiques que estrangers estoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le Temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast Dieu, & offrist les sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit vouëz. Elle impetra facillement congé de son fils: & ayant fait grand appareil & receu de son fils bonne prouision d'argent & d'autres choses pour faire ce voyage elle partit pour s'en aller en Hierusalem: & son fils luy feit compagnie quelques iours. Or elle y arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme ainsi soit que la ville fust fort affligee de *a* famine en ce temps là, & que

a De ceste famine voyez les Actes des Apost. ch. 11. & Suetone en Claude.

plusieurs mourussent par faute de viures, la a Royne Helene enuoya aucuns de ses gens en Alexandrie, pour acheter grãde quantité de bleds les autres en Cypre pour querir des figues seches. Et tous retournerent en brief: & la Royne distribua des viures à ceux qui en auoient besoing: & par vn tel benefice elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils ayant esté aduerty de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoya grand somme de deniers aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices quẽ nostre nation a receuz d'Helene & de son fils Izates.

a. Oroseli. 7. cha. 6. adiouste qu'Helene se feit Chrestienne & distribua ces viures tant aux Iuifs qu'aux Chrestiens. Euseb. hist. Eccl. li. 2. cha. 12. & Nicegh. li. 2. ch. 10. n'é disent pas pl⁹ que Iosephe.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant esté bien aduerty de la trahison que les Princes du pays luy brassoient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne seurté pour luy, s'il demeuroit long temps en son royaume, delibera de se retirer par deuers Izates, voulant bien vser du conseil d'iceluy pour se mettre en sauueté, & pour trouuer moyen de retourner en son royaume, si faire se pouuoit. Ayant donc prins auec soy ses plus familiers amis & aucuns de ses parens qui estoient enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par son train royal: & Izates ne le cognoissoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy feit la reuerence se prosternant en terre à la mode du pays: apres cela il parla ainsi: O Roy ne me desdaignes point moy qui suis venu à toy pour te supplier humblement aïant besoing de ton secours. Car estant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne condition basse, ie suis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ceste cause regardant à l'inconstance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy aussi à tes affaires, cõme tu entens bien à quelles auentures no⁹ sommes tous subiets. Car si tu me laisses là sans me venger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'esleuera & prẽdra hardiesse aussi cõtre les autres Rois. Voila la requeste qu'Artabanus feit au Roy Izates ayant les yeux mouillez de larmes & la teste baissee en terre. Apres qu'Izates eut ouy le nõ d'iceluy, & veu Artabanus deuãt soy, luy faisant humble requeste, il descendit du cheual, & luy dit. O Roy, ayes bon courage, & ne te troubles point outre mesure de ceste calamité presente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta tristesse sera tantost mise à fin: & tu trouueras vn amy & compagnon meilleur par aduenture que tu n'as pensé iusques à present. Ou ie te remettray en nouuelle pos-

session du royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainsi parlé, il feit remonter Artabanus, & luy le suyuoit à pied, luy faisant cest honneur comme à vn Roy plus puissant & plus grand que soy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fust ainsi faict: mais iura par sa fortune & sa dignité à venir, qu'il descendroit aussi de cheual, si Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeyr remonta sur son cheual, & l'ayant mené en sa maison royale, il luy feit tout l'honneur qu'il estoit possible de faire, luy quittant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és assemblees, ne regardant point à l'estat ou condition presente d'iceluy, ains à sa dignité passee, & reputant que telles mutations de fortune sont communes à tous, & que tel cas pouuoit aduenir à quelque hõme que ce fust. Il escriuit aussi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant sur sa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ses sujets luy auoient faites: estant prest de faire serment solennel pour les oster de toute doubte, & d'en estre moyenneur & pleige. Or les Parthes ne faisoient point difficulté de le receuoir: mais ils disoient qu'ils ne le pouuoient faire, d'autant qu'ils auoient desia donné la principauté à vn autre nommé Cinnamus. Et remonstroient qu'il y auroit grand danger, que quand Artabanus seroit rappelé, tout le païs ne fust embrasé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoissant la voloaté des Princes & autres Seigneurs, comme ainsi soit qu'il eut esté nourry en la maison du Roy Artabanus, & comme aussi il auoit vn naturel bon & honneste, il luy manda qu'il retournast sur sa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit esté ostee. Artabanus donc se fiant en la parole d'iceluy s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à son Roy, il osta la coronne royale de dessus sa teste, & la meit sur la teste d'iceluy. Ainsi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en son royaume duquel il auoit esté debouté par les Princes & grands Seigneurs. Et il ne meit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il lui fèit le plus grand honneur qu'il est possible de faire selon le païs. Car il luy permit de porter là la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: lesquels honneurs ne sont faits ny ottroyez sinon aux Rois des Parthes. Et auec ce lui bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit esté ostee de la iurisdiction des Rois d'Armenie, laquelle on appelle Nisibus. Anciennement les Macedoniens y auoient

basty vne ville nommee Antioche, laquelle ils nommerent Mygdonia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompẽse. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy-cy ſen alla à Izates, & le pria de luy aider & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis q̃ Vardan attentoit choſes impoſſibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre, ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, lui declairant tout d'vne ſuitte les faicts & la puiſſance des Romains, penſant par ce moïen lui oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grãd profit. Car Dieu lui tourn au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent & baillerent ſa Principauté à ſon frere Gotarza. Ceſtuy auſſi innocent fut apres occis en trahiſon, & Vologeſus ſon frere lui ſucceda, lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui lui eſtoient freres de pere, aſſauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le roïaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parens voïans que les affaires d'iceluy ſe portoient heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du païs, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands Seigneurs du païs eurent ſenti la fumee de ceſte deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerent leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent dõc à Abias Roy des Arabes, lui promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abãdonneroient au premier choq de la bataille. Car ils auoient affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les cere-

monies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoient vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis, s'enfuyrent grand erre, comme ſaiſis d'vn ſoudain eſtonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoiſſant biẽ que les grãds ſeigneurs l'auoient trahy, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là feit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoient fait paches auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy, il les feit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en occit vn grãd nombre, & contraignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuiuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & feit telle batterie cõtre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grãdes deſpoüilles & butins d'iceluy, & s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grands ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins ils ne quitterent point le ieu pourtant; mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre Prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roy en haine, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, cõbien que il n'euſt nulle iuſte occaſiõ de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les hõneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis octroyez: le menaçant de luy faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimant que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par honneur: & ſçachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne lairroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le

tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre sa vie en abandō: & se fiant en l'aide d'iceluy, il meit sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedans tous les fourrages: & s'estant ainsi preparé, il attendoit auec bonne constance la venuë des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec soy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & asseit son ost en vn terre de terre qu'il feit faire pres du fleuue, qui separe Adiabene du Royaume des Medes: Izates semblablement asseit son ost assez pres de là, ayant en son armee six mille hommes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son Fort vn herault pour luy signifier combien son armee estoit forte, laquelle il auoit assemblee de toutes parts, autant que son Royaume se pouuoit estendre depuis Euphrates iusques aux montagnes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy estoient subjets: & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses seigneurs, & que mesme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que le herault eut ainsi parlé, Izates respondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à cōparer en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins il sçauoit aussi que Dieu estoit beaucoup plus fort que tous les hommes du mōde. Ainsi laissa-il aller le herault, & se prosterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres: & puis ordonna que luy, sa femme & ses enfans ieuneroiēt, faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: ô Seigneur dominateur, si ainsi est, que ie ne « me soye point dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit ie te « repute seul & principal seigneur de l'Vniuers, descens à mon « ayde, non pointtant pour me defendre de mes ennemis, « que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont des- « ployé leur lāgue pleine de blasphemes, & n'ont point craint « de desgorger des paroles outrageuses contre ta puissance. Dieu exauça les prieres & oraisons de Izates ainsi pleurant & se lamentant. Car ceste nuict mesme Vologesus receut des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit que les Daciens & Saceens auoient assemblé grande armee, & ayans espié son absence, pilloient & gastoient tout le pays des Parthes. Ainsi Vologesus fut contraint de retourner en arriere auec son armee sans rien faire: en sorte qu'on cogneust lors manifestement que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere pro-

uidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans passez, combien qu'il y eut vingt & quatre enfans masles, ce nonobstant laissa la succession du Royaume à Monobazus son frere, qui fut l'an vingtquatriesme de son regne: & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant son absence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene sa mere eut ouy les nouuelles de sa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien-aymé remply de grand' pieté & vertu. Toutesfois elle receut grande consolation en ce qu'elle entendit que son fils aisné estoit succedé au Royaume: & se meit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bié tost apres Izates son fils. Et le Roy Monobazus son fils aisné enuoya ses os, & les os de son frere Izates en Hierusalé, lesquels il voulut faire enterrer dedans *a* trois pyramides que sa mere auoit fait bastir, lesquelles estoient distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant son regne.

IIII. a. Eusebe en son hist. ho. 2. chap. 12. dit qu'encor de son temps les colonnes du sepulchre de ceste Helene estoiét en nature aux faux bourgs d'Ælie, qui estoit la nouuelle Hierusalem, reedifiee par Aelius Adriá Empereur.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudee, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez, & de se suyure iusques au fleuue Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettant de diuiser les eaues du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile. & par telles bourdes & fausses promesses il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya hastiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsideree, & en tuerent grand nombre: & en prindrent aussi plusieurs en vie: & entre autres *b* Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchee: & sa teste depuis fut apportee en Hierusalem. Ce sont-cy les choses aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus.

b. Voy de ce Theudas le cinquiesme chap. des Actes des Apostres.

Comment Tibere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galileen.

Chap. III.

IBERE Alexandre succeda à Fadus, lequel estoit fils de ceſt Alexãdre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme qui fut de son temps en ceſte ville-là: lequel aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils *a* abandonna la religion de ſes peres. De leur temps ceſte grande famine aduint en Hieruſalem, quãd la Royne Heleine feit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des pauures, comme on a veu cy deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda *b* Galileen, Iacob & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Cyrenius faiſoit le denombrement en Iudee, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeyſſance des Romains comme nous auons dit cy deuant. Car Alexandre les feit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide oſta la Sacrificature à Ioſeph fils de Camydas, & meit en ſa place *c* Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudee: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huictieſme an de l'Empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, à ſçauoir Bernicianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

V.

a. Il dit cecy pource que Alexandre Alabarche eſtoit Iuif frere de Philon, ſus le liure 16. ch. 8. & 10.

b. Voy de Iuda Galileen aux Actes des Apoſtres cha. 5. & ſus liure 18. cha. 1. & 2.

c. C'eſt cet Ananias qui faiſoit frapper S. Paul aux Actes cha. 23.

L'an de l'Incarnatiõ 49. & du monde. 4211.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande ſedition en Hieruſalem, & pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſſions outre, il faut declarer la cauſe de ceſte ſedition.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IIII.

LA feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain: & grande multitude fut là aſſemblee pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou murinerie ne s'eſmeuſt là, feit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoiẽt fait le ſẽblable au parauant és iours de telles feſtes ſolẽnelles.

VI.

Le quatrieſme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & comme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardis d'entre eux diſoient des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité: toutesfois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant s'en fallut, qu'ils luy dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela il feit aſſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſt biẽ pres & au deſſus du temple, comme il a eſté dit cy deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à s'enfuyr à grands erres. Et d autant que les yſſues des rues eſtoient fort eſtroites, & qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leurs dos, ils ſe preſſoient l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on conta vingt mille hommes occis en ceſte eſmotion: & toute la feſte fut tournee en dueil: & tous mettans en oubly les oraiſons & Sacrifices, ſe prindrẽt à crier & lamenter. Voila quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut-il finy, qu'vn autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoient eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loing de la ville, vn certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & amener les plus apparens d'iceux liez & garrotez. En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Ceſaree, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite non pas à eux mais à Dieu. Car ils ne pouuoient plus viure ſi on faiſoit telles iniures à leurs loix. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſ-

assembla ses amis, & ayant prins conseil feit trencher la teste à ce soldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy: & par ce moyen appaisa le tumulte qui commençoit à s'embraser pour la seconde fois.

De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

APRES cela dissension fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement: Les Galileens auoiẽt accoustumé de passer par Samarie, quãd ils alloiẽt à la feste en Hierusalem. Ainsi donc que quelquefois ils passoient par vn village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Nays, il y eut cõbat entre ces pelerins & quelques vns de Samarie & du Grand champ: & de fait, en ce combat y eut plusieurs Galileẽs tuez. Les principaux des Galileens aduertis du meurtre vindrent vers Cumanus le prians de vẽger la mort de ceux qui auoiẽt esté tuez. Ce que toutesfois Cumanus ne feit estant corrompu des Samaritains par force d'argent, & les Galileens furent fort irritez de cela, & esmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez faschеuse de soy: toutesfois elle est lors du tout intollerable, quand auec cela il y a outrage des subjets. Les magistrats taschoient à les adoucir & promettoient de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoient cause de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand conte de ces pacificateurs, se meit bien tost en armes, appellant à son ayde Eleazar fils de Dineus. Cestuy-cy faisoit profession de brigander, & desia de long temps ne cessoit de bruler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite és montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit esté fait, print l'aisle des Sebasteniens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & meit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua grand nombre, & emmena beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle calamité & misere extreme ils estoient venus, se vestirent de sacs, & meirent des cendres sur leurs testes, & taschoient en toutes sortes de flechir & appai-

ser la multitude, leur proposans deuãt les yeux la ruyne prochaine de tout le pays, & que le temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans seroient menez en captiuité pour seruir aux nations estranges & profanes: & les prioyent de chãger de conseil, & poser les armes, & mettre bas ceste violence, à fin qu'ils peussent estre desormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournast chez soy paisiblement. Finalement, ils furẽt induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison & son mesnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudee fut la retraite des brigans. Or les principaux d'entre les Samaritains se retirerent vers Numidius Quadratus, qui estoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faisoit sa demeure à Tyr, & accuserent les Iuifs deuãt luy, de ce qu'ils auoient pillé & bruslé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cause: ils disoient qu'ils n'estoient point tant marris de l'outrage qui auoit esté fait à leurs biens & personnes, que de ce que la puissance des Romains auoit esté mesprisee: ausquels il appartenoit de cognoistre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroient esté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenãt comme s'il n'y auoit en lieu quelcõque aucũs magistrats des Romains, ceux-cy ont molesté leurs voisins par courses, voleries, & brigandages. Parquoy ils estoient là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il feit iustice de telles oppressiõs. Ce sont les cõplaintes, que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au cõtraire reiettoient la cause de la sedition & du combat sur les Samaritains: & principalement sur Cumanus, qui estant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn si grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cause des deux parties, il differa de prononcer la sentence, iusques à ce qu'estant venu en Iudee il fut bien informé de la verité du fait. Ainsi tous se retirerent sans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cause, il trouua que ce tumulte auoit esté suscité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoient attẽté choses nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommee Lydda, grande comme vne ville: & estant assis au siege iudicial, il voulut encore pour la seconde fois ouyr la cause des Samaritains: & en s'informant il entẽdit d'vn Samaritain que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence

auec quatre autres solicitoit les Iuifs à rebellion : & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furẽt enuoyez prisonniers à Rome pour rendre raison de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit aussi aux Princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui estoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur : à fin que sous vn mesme iuge les differens qu'ils auoiẽt entre eux, fussent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hierusalẽ pour donner ordre que les Iuifs n'attentassent rien de nouueau : & là il y trouua toutes choses paisibles, & que le peuple celebroit la feste du pays, & selon ses ceremonies accoustumees offroit sacrifices à Dieu. Pensant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laissa celebrer & solennizer leur feste, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoiẽt esté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur pour plaider leur cause. Desia auoient-ils gaigné l'amitié & la faueur des affrãchis & amis de l'Empereur : & par le moyen d'iceux ils eussent vaincu les Iuifs, si le ieune Agrippa, qui faisoit pour lors sa residẽce à Rome, voiãt que les Princes des Iuifs estoient opprimez par la faueur des plus grands, n'eust obtenu à force de prieres d'Agrippina, fẽme de Claudius, de faire tant enuers son mary, que la cause fut deüement cogneuë, & que sentence fut pronõcee contre ceux qui se trouueroient autheurs de la sedition. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoissant que le cõmencement venoit du costé des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui estoiẽt là venus pour plaider. Et quant au gouuerneur Cumanus, il fut banny : & de Celer Tribun, il commanda qu'il fut mené en Hierusalem, & là trainé par les rues en la presence de tout le peuple, & puis mis à mort. Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudee Claudius a Felix pour estre là gouuerneur. Cestuy Felix estoit frere de Pallas. Cela fait, il dõna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes : qui fut le 12. an de son Empire : & adioignit Trachonite & Abila : qui auoit esté la tetrarchie de Lysanias. Toutesfois il luy osta Chalcide, de laquelle il auoit desia ioüy quatre ans. Apres que ce ieune Prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'Empereur, il donna sa sœur Drusilla en mariage à Azizus, Roy des Emeseniens, qui se vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs,

a. C'est ce Felix deuant lequel sainct Paul plaida sa cause contre les Iuifs aux Actes cha. 24. d'Agrippa voy aussi le cha. des Actes 25. & 26. L'an de l'incarnation 53. & du mõde 4221.

selon la promesse qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria aussi Mariamné à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancee par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommee Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia sa femme *a* Drusilla, pour la cause qui s'ensuit: Felix qui estoit gouuerneur de Iudee en ce temps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueille, fut espris de son amour, & enuoya vers elle vn sien familier amy nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faisoit profession d'art magique, pour la soliciter de laisser son premier mary, & de l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien-heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillee voulant euiter les enuies de sa sœur Bernice, qui estoit marrie de sa grande beauté, consentit de quitter sa religion, & d'espouser Felix: & de ce second mary elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa, & fut consommé du feu au mont Vesuuien auec sa femme du temps de l'Empereur Titus, comme nous monstrerons cy apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue long temps: & ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec son frere. Pour faire entẽdre que ce bruit estoit faux, elle solicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutesfois ce mariage ne dura pas fort long temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariamné desdaignant son mary Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choses.

a De ceste Drusilla femme de Felix, Iy les actes chap. 24.

X. L'an de l'incarnation 55 & du monde. 4227.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treze ans, huict mois & vingt iours, alla de vie à trespas, & il y en auoit aucuns qui affermoient que sa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur: & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des plus nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceftuy cy elle fut long tẽps vefue: & finalement Claudius l'espousa, adoptant en sa famille le fils d'icelle, qui estoit nommé Domicius, comme son

pere. Et quãt à sa premiere femme nommee Messalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans: & la donna en mariage à Neron, car il auoit ainsi appellé Domitius, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand il ne receut de son pere la succession de l'Empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle feit mourir Claudius son mary, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les archers de la garde, & menans auec eux Neron son fils feissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen, feit empoisonner secrettemẽt Britannicus & bien tost apres feit tuer publiquement Agrippina sa mere, luy faisant ceste recompense, tant pour estre sa mere, que pour recognoissance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'esleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faits il tua aussi sa femme Octauia & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiration pour le ruiner. Mais ie me deporte d'escrire de ces choses: car il y en a assez d'autres qui ont traicté des faits de Nerõ. Aucuns n'en ont point escrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoient receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haines, se sont tellement desbordez par mensonges impudens contre sa renommee, qu'ils ne meritent point d'estre mis au rang des historiographes. Et de moy, ie ne m'esmerueille point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en escriuant des faits des Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutesfois ils ne pouuoient auoir en haine, veu qu'ils sont naiz long temps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quãt à nous, qui n'auons deliberé de nous destourner aucunement de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos: mais quant aux choses qui sont aduenues à nostre nation des Iuifs, nous ne les passons pas à la legere: & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedees d'icelle.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azinus Roy des Emesiens mourut, &

ſon frere ſucceda au Royaume: & Neron donna la petite Armenie à Ariſtobulus fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna auſſi à Agrippa vne partie de Galilee, & voulut que Tiberiade & Tarichee auſſi fuſſent ſous ſa domination. Il adiouſta auſſi Iuliade, qui eſt outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faits de Felix gouuerneur de Iudee.

CHAP. VI.

AV reſte, les affaires de Iudee alloient tous les iours de mal en pis: à cauſe que c'eſtoit toute la retraite des brigans, *a* d'enchanteurs, magiciens & ſeducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit comme brigans: & entre les autres il print Eleazar fils de Dineus par fineſſe, lequel auoit à l'entour de ſoy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il feit tant qu'iceluy vint à luy: mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garroté. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien ſouuent l'admoneſtoit de mieux adminiſtrer les affaires des Iuifs, craignant que le blaſme public de toutes les fautes qui auoient eſté faites, ne tombaſt ſur celuy à la requeſte duquel l'empereur l'auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peut eſtre deliuré de ces faſcheuſes remonſtrances: car ceux qui ont appetit de mal-faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitions. Pour ceſte cauſe donc le gouuerneur Felix ſuborna vn certain Dora, qui eſtoit natif de Hieruſalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il euſt, & luy ayant promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſolicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas pour le tuer: ce qu'il feit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voicy comment: Sous ombre de deuotion aucuns entrerent en la ville, ayant leurs poignards cachez ſous leurs robbes, leſquels eſtans meſlez parmy les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punition de ce forfait, ces garnemens eſtans affriandez d'vne telle licence, venoient en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſous leurs accouſtremens, & ſe fourrans parmy les troupes, tuoiẽt les vns à cauſe de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceſte fin, & ce non

a. Remarque le iugement de Dieu par lequel, comme dit S. Paul au 2. Theſſ. 2. il enuoyé des Antechriſts & impoſteurs à fin que ceux qui n'ont voulu croire à la verité de Chriſt, croient à menſonge.

seulement és autres parties de la ville, mais au temple mes-
me. Car ils oserent bien commettre là des meurtres execra-
bles quelquefois, comme si la religion n'eust esté en cela nul-
lement offensee *a*. Dont on peut facilement croire, que Dieu
estant grandement courouce d'vne telle impieté, a destour-
né ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoyé les Romains au
temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, & mis
le feu en nostre ville pour la purger, & le ioug de seruitude
sur toute la nation, voire n'espargnant ne les femmes, ne les
enfans: afin qu'ils s'amendassent par telle mesauenture. Voi-
la cõment la ville estoit polluë de brigandages & meurtres.
Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux de-
serts grand nombre de gens par frians allichemens: car ces
seducteurs promettoient de monstrer par vertu diuine plu-
sieurs signes & miracles: ce pauure peuple ainsi embaboyné
fut biẽ tost apres puny de sa follie. Car Felix les ayãt destour-
nez les feit mettre à mort.

En ce mesme temps vint vn homme d'Egypte en Hieru-
salem, se disant estre Prophete: lequel exhorta le peuple à le
suyure iusques à la montagne des Oliues, qui est viz à viz de
la ville, *b* distante de cinq stades. Il leur auoit dõné à entẽ-
dre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tõberoient de-
uant leurs yeux, & la breche seroit telle, qu'ils pourroient
tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut ouy ces
nouuelles, il feit mettre ses gens en armes, & auec grande
cõpagnie de gens tant de pied que de cheual se rua sur ceste
pauure troupe attiree par l'Egyptiẽ, & en occit quatre cents,
& en print deux cents en vie: ce pendant le gallant eschappa
de ceste meslee & combat, & ne sceut on qu'il deuint. Apres
cela les brigans inciterent de rechef le peuple à se rebeller
contre les Romains, disans qu'il falloit reietter leur ioug, &
s'ils en trouuoiẽt qui ne vouluissent cõsentir, ils pilloiẽt leurs
villages, & les bruloient.

Aussi il y eut dissension entre les Iuifs qui habitoient en
Cesaree & les Syriẽs de la mesme ville: & leur differẽt estoit
du droit de la bourgeoisie assauoir, si les vns les autres de-
uoient auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloient
estre aduantagez, d'autant que le Roy Herodes qui estoit
c Iuif de natiõ, auoit fait de nouueau bastir ceste ville-là. Les
Syriens confessoient bien cela estre vray: mais aussi ils re-
pliquoient, qu'auparauant la ville estoit appellee, La tour
de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn seul

a. La vraye cause de la ruyne des Iuifs n'est pas cesse-cy aids pource qu'ils ont crucifié Iesus-Christ, & ne l'ont voulu receuoir. Esa. 53. Da. 9. VII.

b. Aux Actes chap. 1. VIII.

c. Herodes estoit Idumeen fils d'Antipater sus liure 14. chap. 2. Toutesfois les Iuifs le recognoissent pour Iuif à cause de la religion ioinct que dés le temps d'Hyrcanus les Idumeens furent assubiectis à leur roiaume & contraints de se circoncire. Voyla pourquoy Herodes est appelé demy Iuif. sus li. 14. chap. 27.

Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidee deuant les gouuerneurs du pays leſquels prinrent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les feirent battre de verges: & par ce moyen ils appaiſerẽt ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et ia ſoit que les Syriens quant aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtãt ils oſoiẽt bien regimber pour autãt qu'il y en auoit pluſieurs de ceux, qui guerroioiẽt pour les Romains en ces lieux-là qui eſtoiẽt de Ceſaree & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tant bleſſez que tuez, toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneut que la contention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement il ſe meit en auãt, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre & emmenerent pluſieurs priſonniers, & Felix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes. Ce pendant les plus honnorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire ſonner la retraite: & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia faict, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repẽtir. Felix leur ottroya ce qu'ils luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël, fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerẽt à auoir diſſenſion contre les autres preſtres & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloient accõpagnez de grand nombre d'hommes hardis & ſeditieux: & combattoient les vns cõtre les autres à belles iniures, & quelquefois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme s'il n'y euſt point de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordement, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux granges pour prendre les decimes qui eſtoient d'eueſ aux ſimples preſtres: tellement qu'aucuns des plus pauures de ceſt ordre là mouroient de faim. La violence des ſeditieux auoit lors plus de lieu, que la iuſtice.

Des faicts de Porcius Festus gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers.

CHAP. VII.

APres que Porcius *a* Festus eut succedé à Felix estãt enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesaree, s'en allerent à Rome pour intenter accusation contre Felix, & euſt esté de faict puny des tors qu'il auoit faits aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

a. De ce Festus voyez le cha. 23. & 29. des Actes. Car c'eſt celuy la qui enuoya S. Paul priſonnier à Rome.

Il y eut auſſi des principaux des Syriens de Ceſaree, qui à force d'argent corrõpirẽt Beryllus, qui auoit eſté pedagogue de Nerõ, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des Grecs, à ce qu'il impetraſt quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droit de bourgeoſie de ceſte cité fuſt oſté aux Iuifs, lequel iuſques à ceſte heure-là ils auoient eu cõmun auec les Syriens, qui y habitoient auſſi, ce que ledict Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cauſe de toutes les oppreſſiõs & calamitez, qui nous ſõt depuis aduenues. Car apres que les Iuifs de Ceſaree eurent entẽdu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſeditiõs, & ne ceſſerẽt iuſques à ce que la guerre fuſt enflambee. Or quãd le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudee, il trouua toute la region de Iudee vexee & tormẽtee par des voleurs & brigands, qui ne faiſoient que ſaccager & bruſler les villages & bourgades. Les plus cruels d'ẽtre eux eſtoient des bateurs de paué, gens deſeſperez, leſquels ſouz leurs robbes portoient des glaiues courts, ou couſtelats de la grãdeur de ceux que les Perſes portẽt, crochuz à la mode des poignards Romains, à cauſe deſquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc deſeſperez qui pour lors eſtoiẽt creuz en grand nombre tuoient beaucoup de gens: & comme il a eſté dict cy deſſus, és iours de feſtes il ſe fourroient en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & en tuoient autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelquefois auſſi eſtans armez il s'en alloient aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloient & bruſloient.

Or Festus enuoya vne armee tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicië seducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres soy au desert deçeuz par ses folles & vaines promesses, comme si par son moyen ils deussent estre deliurez de tous maux. Tous ceux-cy furent occiz auec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoient esté enuoyez.

En ce mesme temps le Roy Agrippa feit faire vne maison belle & spatieuse aupres du porche au palais de la ville de Hierusalē, qui auoit esté aux Hasmoneens, situee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel aussi on pouuoit contempler à plaisir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir à ce lieu-là, & pouuoit voir de sa chambre ce qu'on faisoit à l'entour du temple. Les principaux de la ville voians cela, furent fort marris: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au temple, & principalement les oblatiōs & sacrifices. Parquoy ils feirent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoit au Sanctuaire, tourné du costé d'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veuë de la chābre du Roy, qui estoit à l'oppositе, mais aussi du porche, qui estoit deuers Occidēt, situé hors du tēple, où les Romains és iours de feste auoiēt leur guet pour la garde du temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Festus aussi, lequel commanda que le mur fust abbatu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroient viure si quelque partie des bastimens du temple estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Ismaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Threzorier du temple. Neron ayant ouy ceste ambassade, non seulement ferma les yeux à ce qui auoit esté faict, mais permit que la paroy demeureroit en son entier, voulant en cela gratifier à Poppea sa fēme, qui estoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeste pour les Iuifs: laquelle laissa aller les dix hōmes qui auoient esté enuoyez en ambassade: mais elle retint par deuers soy Ismaël & Chelcias comme pour ostages. Quand Agrippa, eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioseph, surnommé Cabi, qui estoit fils de Simon, iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAP. VII.

APres que Nerõ eut receu les nouuelles de la mort de Festus, il enuoya Albinus en Iudee pour estre gouuerneur. Apres cela le Roy de posa Ioseph de son office & dignité, & meit en son lieu Ananus qui estoit fils d'Ananus. On dit de cestuy Ananus pere de l'autre qui fut constitue Sacrificateur par Agrippa, que ce a esté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grands Sacrificateurs apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit desiré: ce qui n'estoit encore aduenu à aucun des grands Sacrificateurs deuant ce temps là. Le ieune Ananus fis de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, comme il a esté dit, estoit homme outrecuidé & audacieux, outre mesure, de la secte & faction des Saduceens, qui sont gens seueres & rigoureux en iugemens, comme il a esté dict cy dessus. XVI.

Comme ainsi soit donc que cestuy Ananus fust ainsi orgueilleux & cruel pẽsant bien trouué auoir son opportunité, apres la mort de Festus, ainsi qu'Albinus estoit encore en chemin, il feit assembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iacques frere de Iesus qu'on appelle Christ, & quelques autres auec luy, & les accusa d'auoir cõmis quelque crime & blaspheme cõtre Dieu, & dõnant sentẽce de mort, les feit lapider. Cela despleut grãdemẽt à tous les gens de biẽ de la ville & à tous ceux, qui aymoiẽt les loix & ordonnãces sainctes: & enuoyerent secrettemẽt des messagers vers le Roy le priãs de mander à Ananus qu'il se deportast de plus faire telles choses. Car iusques à ceste heure-là il n'auoit point encore cõmencé à bien faire. Aucuns aussi estans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexãdrie, luy remõstrerent, qu'il n'auoit esté licite à Ananus d'assembler les gens du conseil sans consentemẽt. Ce qu'ils persuaderẽt à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il escriuit en courroux à Anan⁹, le menaçãt de le punir: & pour ceste mesme cause le Roy Agrippa luy osta la dignité: laquelle il auoit tenuë trois mois: & la bailla à Iesus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hierusalem il meit tout soing & diligence pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias grand sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & estoit honoré de tous à cause de sa liberalité: & il ne se passoit iour, qu'il ne feist

a. Egesippe liure 5. Clemens 7. Hypolypos. S. Hieroſme autheurs illustres.

queiq̃ preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardis à mal-faire, alloient par les greniets & oſtoiẽt par force les diſmes des preſtres, frappans ceux qui faiſoient refuz de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faiſoient auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Ainſi il y eut pluſieurs de ceſt ordre de preſtres ou ſimples Sacrificateurs, qui auoiẽt auparauant leur vie fondee ſur ces decimes leſquels mouroient alors de faim. Au ſurplus les meurtriers derechef entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prindrẽt vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garrotté: puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce Secretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peut obtenir d'Albinus qu'il miſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoient detenus. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité impetra d'Albinus ce que ces brigans auoient demandé: & qui fut vn commencement de plus grãdes calamitez. Car ces pendars controuuoient touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelqu'vn des parens d'Ananias, & ne le laiſſoient point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais gaſtoient tout ce païs-là. En ce meſme temps Aggrippa aggrandit la ville de Ceſaree qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appela Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordõna auſſi des jeux qui ſe faiſoiẽt tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand'ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatues poſees par tout, & d'images des anciẽs pourtraites au vif: & feit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellẽt en ſon royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets d'autant qu'oſtant aux ſiẽs ce qu'ils auoient, il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus qui eſtoit fils de Danneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entre eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemens deſbauchez: & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoient à ruer pier-

2. De ce Gamaliel eſt faite mention ſouuent dans le Talmud, comme d'vn grãd & inſigne docteur.

res les vns contre les autres. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, d'autant qu'il gangnoit plus de gens par largesse: car il estoit fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saul auoit aussi sa bande à part de canailles & gens desesperez. Ces deux cy estoient du sang royal & fauoriz, pource qu'ils estoient de la race d'Agrippa: au demeurant ils estoient prompts & violents à destrousser les foibles. Et depuis ce temps-là principalement nostre Republique cõmença à aller en ruïne & decadence.

Voyla pourquoy S. Paul se glorifie d'auoir esté instruit aux pieds d'icelluy. Ie doute si c'est cestuy la qui fut laissé par Titus à certaines bourgades de Iudee apres la prinse de Hierusalem, pour estre ministre des fuifs lequel il laissoit auec R. Iohanam ben Zachai en Iabna, bether & Osa. Ainsi que recite Iosippus.

Or apres qu'Albinus eut entendu que Gessius Florus estoit venu pour lui succeder, voulant monstrer qu'il desiroit gratifier aux citoïens de Hierusalem, il feit mettre hors tous les prisonniers, & feit mourir tous les autres attains & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres, qui estoient detenus en prison pour quelques causes legeres, il en tira de l'argent & puis les laissa aller l'vn apres l'autre. En ceste sorte il vuida les prisons, & depuis tout le païs de Iudee fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuites qui auoient ceste office de chanter les pseaumes & hymnes sacrez au temple, se retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroient qu'vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'arrest du conseil permit aux chantres de deposer leur premier habit & de prendre ceste accoustremẽt de lin, comme ils auoiẽt demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceste lignee, qui estoit addonnee au seruice du temple, d'apprendre à chanter les pseaumes & hymnes: & tout cela se faisoit contre les instituriõns & ordonnances du pays, lesquelles ne furent iamais violees sans que Dieu en vengea. Le temple estoit desia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant, qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oisifs qui soulloient viure de leur labeur qu'ils employoient au bastiment du temple, & voulant auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant desirant bien preuoir au salaire des ouuriers, & despendre les threfors du tẽple à leur païement (car les ouuriers à chacune

heure estoient payez pour la besongne faite, fut elle petite ou grande) il pria le Roy de refaire la gallerie ou porche qui regardoit du costé de l'Orient. Ceste derniere partie du temple estoit posee en vne vallee fort profonde & estroite, & auoit les murailles hautes de quatre cens coudees basties de pierres de taille quarrees fort blãches: & n'y auoit pierre qui ne fust longue de vingt coudees, & haute de six. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui bastit le Temple entier feit faire ceste muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit dõné la charge de la fabrique du tẽple considerant qu'il n'y auoit œuure qui ne fust facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit besoing d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empescha point que la ville fust pauee de pierre blãche, s'il leur sembloit bõ. Apres cela Agrippa deposa de la Sacrificature Iesus, fils de Gamaliel, & meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la Sacrificature duquel cõmença la guerre des Iuifs.

Il me semble qu'il est conuenable pour la presente histoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui sont ceux qui sont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iusques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a administré ceste office (comme on trouue par escrit) a esté Aaron, frere de Moyse: & apres sa mort ses fils luy ont succedé, & ceste hõneur est demeuré perpetuellement à leur posterité. De là ceste coustume est venuë, qui a esté aussi obseruee par nos ancestres: que nul n'est appellé à ceste office honnorable, s'il n'est de la lignee d'Aaron, & qu'il n'y a homme fust-il Roy, à qui ceste dignité soit conferee, quand il sera yssu d'vne autre race. Tous donc ont esté de ceste race depuis Aaron iusques à Phanasus, lequel les seditieux ordonnerent Sacrificateur souuerain du temps de la guerre: ceux-cy estoient octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entre eux, assauoir treze, qui eurent charge du seruice de Dieu depuis le temps auquel Moyse dressa premierement vn tabernacle à Dieu au desert, iusques à ce que le peuple fust venu en Iudee, où le Roy Salomon edifia vn temple à Dieu. Car du commencement nul n'estoit receu à la dignité, sinõ apres la mort du predecesseur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui estoient encore viuans. Parquoy comme ainsi soit que ces treze fussent de la posterité des enfans d'Aaron, aussi ils ont iouy de

ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Souz ceux-cy premierement noſtre Republique fut gouuernee par Ariſtocratie, qui eſt vn gouuernemẽt des anciens ou plus grãds, apres lequel il y eut des Monarques, & finalement des Rois. Et depuis le iour que noz peres ſortirẽt hors d'Egypte ſouz la conduite de Moïſe, iuſques au temps que le Roy Salomon feit baſtir le Temple, il y a eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dixhuit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Salomon iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babyloniẽs apres auoir prins noſtre ville par force, bruſla le temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le tẽps de tous ceux-cy fut de quatre cens ſoixante & ſix ans, ſix mois & dix iours: & les Rois ont eu l'adminiſtration de la Republique durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de baſtir derechef le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur, luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cens quatorze ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenant general Lyſias fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayãt debouté ſon fils de la ſucceſſion, il ordõna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel eſtoit bien de la lignee d'Aarõ, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, duquel auſſi il retenoit le nom d'Onias, ſen alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemee Philometor & de Cleopatra ſa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn Temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalẽ, & de le conſtituer Sacrificateur: duquel temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grãd Sacrificateur. Et depuis que la famille des Haſmoneens obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, creerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalement fut tué par la trahiſon de Tryphon: & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & ceſtuy-cy auſſi

a. Le 3. liure des Rois ch. 6. ne cõte que 480. ans.

fut occis par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, aſſauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit auſſi Ariſtobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du royaume, apres qu'iceluy ayant vſurpé la corõne royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Ariſtobulus fut le premier qui ſe meit la coronne ſur la teſte, & ſe faiſant appellèr Roy. Ce que continua Alexandre: car auſſi il ioignoit le royaume auec la Sacrificature, & regna vingtſept ans: & ſe ſentant bien pres de ſa mort, donna le chois à Alexãdra ſa femme d'eſlire vn Sacrificateur. Par ainſi elle eſleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus & apres mourut ayant gouuerné le Royaume par l'eſpace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus ſon fils iouyt de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere, Ariſtobulus ſon frere luy feit la guerre, & le vainquit le rengeãt en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & conditiõ honnorable: & luy vſurpa pour ſoy & le royaume & la ſacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois mois. Pompee ſuruint, lequel print Hieruſalem par force, & emmena ledict Ariſtobulus priſonnier à Rome, où auſſi ſes enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi cõſtitué Prince ſur ſa nation: mais ce fut ſans coronne royale & outre ces premiers neuf ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres a vingtquatre ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus Princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerent Roy Antigonus fils d'Ariſtobulus, lequel trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte trenchee en Antioche par le commandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Haſmonceens: mais eſleua à vn tel honneur le premier qui lui venoit en fantaſie: celuy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fut de pauure race, excepté Ariſtobulus. Car celuy eſtoit frere de la femme Mariamne, qui eſtoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon aïeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres craignant que tous ne ſaddõnaſſent par trop à luy fa-

a-Il faut 34. ans ſelõ Ioſephe Hebrieu. Ce que requiert le conte de Ioſephe ſus liu. 14. ch. dernier où il dit que le gouuerne ment des Haſmonées à duré 126. ans. & s'é faudroiét dix pour le moins s'il n'euſt regné que 24. ans.

uoriſer, il le feit mourir par vne menee ſecrette, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy deſſus. Et depuis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Haſmoneens à qui il baillaſt ceſte dignité. Son fils Archelaus l'a enſuiuy en cela, quand il fallut ordõner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainſi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iuſques au iour que Hieruſalem fut bruſlee auec le temple ſouz Titus, il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous enſemble ont duré cẽt & ſept ans: & aucuns d'entre eux ont veſcu ſouz Herodes & Archelaus ſon fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernemẽt de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour auoir la ſuperintendance. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure.

Comment Florus ſucceſſeur d'Albinus, feit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes.

CHAP. IX.

CEſſius Florus qui auoit eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Albinus, remplit le pays de Iudee de pluſieurs maux & miſeres. Il eſtoit Clazomenié de race, & amena auec ſoy ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſſi meſchante que luy: par le moïen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudee, d'autant qu'elle eſtoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reſte ceſtuy Florus abuſa de ſa puiſſance auec vne telle violence & oppreſſion, que les Iuifs deſiroient Albinus, l'eſtimans homme de biẽ & de plaiſir, au pris de ceſtuy-cy. Car Albinus cachoit ſa mauuaiſtié, & quand il vouloit mal faire, c'eſtoit le plus ſecrettemẽt qu'il pouuoit: mais ceſtuy-cy Florus comme s'il euſt eſté expreſſément enuoyé pour faire monſtre de ſa malice, ſe vantoit publiquemẽt des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines & a punir les innocens: Car on ne le pouuoit nullemẽt flechir à miſericorde: ny auſſi luy faire aucun preſent qui le contentaſt, pour l'inſatiable auarice de laquelle il eſtoit remply: il tiroit à tort & à trauers, & de tous coſtez il prenoit fut peu ou prou, en ſorte que meſme il par-

ticipoit au butin des brigans. Car plusieurs faisoiēt ce mestier là sans crainte aucune, asseurant de se racheter du gibbet, en luy donnant vne partie des rapines & despouïlles. Bref, il estoit si desmesuré en ses outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cest orgueil desbordemēt & rauissemēt des voleurs & brigans, estoiēt contraints d'abandonner leurs maisons & foyers & les ceremonies du païs, & se retirer au refuge vers les estrangers, pensans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peussent viure plus commodement voire entre les Barbares. Et quel besoing est-il d'vser de long propos? Florus luy seul sans autre nous a contraints d'entreprēdre la guerre cōtre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruyner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or dōc le second an apres qu'il fut venu pour estre gouuerneur de la prouince, & le dou rieſme an du regne de Neron ceste guerre commēça. Que si on veut prendre le loisir de lire les liures que i'ay escrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoistre au lōg les maux ou que nous auons esté contraints de faire, ou ceux lesquels on nous a fait endurer. Et c'est cy l'endroit où ie feray fin aux Antiquitez: apres lesquelles i'ay commencé d'escrire la guerre. Or l'œuure present contient toutes les choses lesquelles nous sont aduenuës depuis la premiere creatiō de l'homme, iusques au douzieſme an de l'Empire de Nerō & en l'Egypte & en la terre des Philisthins, & en tout le reste de Syrie: d'auantage quelles descōfitures nous auons receuës par les Assyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons esté traitez par les Perses & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Car cōme ie pense nous auons diligemmēt recueilly & descrit toutes ces choses, auons aussi soigneusement fait recit comment les souuerains Sacrificateurs ont succedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'espace de deux mille ans: nous auōs aussi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les gestes des Rois, les conditions de la Republique, & la puissance des monarques, ayās suyui en tout & par tout l'authorité des saincte Escritures comme nous auions promis dés le commencement. Et i'oseroye bien adiouster cecy, qu'il n'y a historien soit Iuif ou estranger, qui eust peu si fidelement rediger par escrit vn tel argument pour les Grecs & le leur interpreter si exactemēt. Car par la confession mesme de ceux qui sont de ma nation, ie suis bien exercé és disciplines & sciēces du païs: & l'estude que i'ay employee és lettres Grecques, n'a point esté inutile,

L'an de l'incarnation 57. & du monde 4239.

combien que l'accouſtumance de noſtre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins pluſieurs lãgages, d'autant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de condition franche. Or ils ont ceſte opinion que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, s'il n'a ſi biẽ profité és ſainctes Eſcriptures, qu'il les puiſſe naïfuement interpreter. Voyla pourquoy de ceux qui ont employé leur labeur à cela à grand peine ſe trouueroient ils deux ou trois qui ayent proſperé, & incõtinent rapporté recompenſe telle qu'ils meritoiẽt. Au reſte poſſible eſt qu'il n'y aura nulle enuie ſi ie declare briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis que ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns viuãs qui peuuent rendre teſmoignage ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt comprins en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemẽs de la guerre, toutes les choſes qui nous ſont aduenues iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au trezieſme an du regne de l'Empereur Domician auquel i'ay cinquãte ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont deffenduës.

Fin des Antiquitez Iudayques par Florus Ioſephus Hiſtoriographe Hebrieu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPA-

LES MATIERES CONTENVES EZ *Antiquitez Iudaiques, & Apologie d'icelles.*

La lettre f signifie fueillet, & les lettres A. & B. la page.

Aaron ayant expres cõmãdement de Dieu viẽt au deuant de son frere retournant en Egypte. f.47.a

Aaron institué sacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. f.70.a

Aaron approuué sacrificateur pour la troisiesme fois f.86.b

Aaron se despouille des ornemẽs sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. f.88.b

Aaron aagé de cent vingt-trois ans meurt à la veue de tout le peuple. là mesme

Aaron frere de Moyse premier sacrificateur, & tous les suyuans. f.651.b

Abal fils d'Asser. 40.a

Abar, montagne treshaute. 107.b

Abar Pontife, iuge Babylonien. 666.b

Abdastar Roy de Phenice tué en trahison. 664.a

Abdée, pere de chelbis. 666.

Abdemõ Tyrian iouuẽceau subtil & ingenieux dõne solutiõ aux problemes enigmatics de Salomon. 215.b

Abdõ fils d'Helie gouuerneur d'Israel. 130.a

Abdilin, pere de Mytton & de Getaste. 666.b

Abel pasteur inhumainement occy par sõ frere Cain. 3.a.b

Abel region subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assiriens. 352.a

Abel mot Hebraique signifie dueil. 3.a

Abel iuste & vertueux. 3.a

Abel second fils d'Adam. 3.a

Abelmacha ville des Israelites assiegee par Ioab. 194.ab

Abenar, oncle de Saul. 142.b

Abiathar sacrificateur suit le party d'Adonia. 199.a

Abiathar fils d'Achimelec eschappe tout seul la fureur de Saul en la desconfiture de Nob. 160.a.b

Abiathar se retire vers Dauid, lequel le reçoit benignemẽt. 160.b

Abiathar sacrificateur chassé & banny de la cour de Salomon, & degradé de sa sacrificature. 204.b

Abia fils de Roboam & de la fille d'Absalon. 186.a & 190.b

Abia fils de samuel. 140.b

Abia mere de Hezechia Roy de Iuda. 358.b

Abia succede au royaume de son pere Roboam. 225.a

BIBLIOTHEQUE LYON 1895

Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom 215.a
Abibal Roy de Phenice 664.a
Abida, femme d'Asa, mere de Iosaphat 219.b
Abiel pere de Cis & de Ner 148.b
Abiezer, fils de Phinees 137.a
Abigail femme de Nabal, va au deuant de Dauid, & luy offre des presens & par son doux parler appaise sõ courroux 163.b
Abigail mariee à Dauid pour sa modestie, honnesteté & grande beauté 164.a
Abigail sœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar 189.b
Abihu, fils d'Aron 70.b
Abilam ville aupres du fleuue Iordain, abõdãte en palmes
Auilmerodach fils de Nabuchonosor succede au royaume de Babilon 379.a
Abimelech asseure Abraham de la pudicité de sa femme Sara 15.a
Abimelech Bethlehemite mary de Noemi 133.b
Abimelech chassé de Sichem par les habitans dicelle 127.a
Abimelech enuieux contre Isaac le chasse de son pays 19.b
Abimelech fait alliance auec Abraham sur vn puis appellé Bersabé, & luy donne grandes possessions & grande somme d'argent 15.b
Abimelech fait alliance auec Isaac 19.b
Abimelech fils bastard de Gedeon tue tous ses freres qui estoient septãte excepté Iothan qui se sauua par fuite, & ainsi occupa la domitatiõ sur Israel 126.b
Abimelech ne voulant point qu'on sceust qu'il eust esté tué par vne fẽme d'vn coup de pierre de meulle, prie son costillier qu'il l'acheue de le tuer 128.b
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la rase iusqu'aux fondemens, & seme du sel sur les ruines d'icelle 128
Abimelech prie Abrahã d'appaiser Dieu par son oraiſõs
Abimelech Roy de Gerar espris de l'amour de Saravoulloit iouyr d'elle
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Isaac 19.b
Abisag iouuencelle couchee auec Dauid pour l'eschaufer 199.a
Abisag est demandee en mariage par Adonia fils du Roy Dauid, 204.a
Abisai fils de Seruia, nepueu & compagnon de Dauid 164.b
Abisai, frere de Ioab, pour vn iour occit six cens ennemis 196.b
Abisai lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtient victoire contre les Idumeens 179b
Abisai tue Acmon le geant, & deliure Dauid de ses mains

195.a
Abisai veut tuer Semei, mais Dauid l'engarda. 187 b
Abisai veut tuer Saul, mais Dauid l'engarde. 164.b
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphacia. 172. a
Abiuration de loy par crainte de mort proposee. 692.a
Abner capitaine de la gendarmerie de Saül. 164.b
Abner, plus honoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 164. b
Abner tuë Asahel qui le poursuyuoit. 171 b
Abner est courroucé de ce que la lignee de Iuda auoit esleu Dauid pour Roy. 171.a
Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saul. là mesme.
Abner couche auec Respha concubine d'Iosboseth, pour lequel forfaict Isboseth se courrouce contre luy. 172.a
Abner par occasion laisse le party d Isboseth, & se met du party de Dauid, & veut que le royaume luy soit mis entre les mains. 172.a
Abner calomnié par Ioab. 172. b
Abner oste Michol à Phaltiel, & le renuoye à Dauid. 172 a
Abner est receu humainement, & festié somptueusement par Dauid. 172.b
Abner solicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le party d'Isboseth, & suiure celuy de Dauid. 172. a.b
Abner occy en trahison par Ioab. 173.a
Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisee. 341.a
Abondance aussi grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon, que de pierres. 218.b
Abondance de biens pour quelle raison est donnee aux hommes. 101.a
Abondance grande de viures en Samarie apres la grande famine. 3 5.a
Abraham fils de Tharé. 10.a
Abraham bien entendu en la science des astres 11.a
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 11 b
Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 11.a
Abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduint, dõne à entendre, que sa femme Sara estoit sa sœur. a15.
Abraham accõpagné de bien peu de gens obtient la victoire contre vne grande & puissante armee des Assyriens. 12.b
Abrahã meine sa femme Sara auec soy en Egypte. 11.b
Abraham communicque la science d'arithmetique, & d astrologie aux Egyptiens. 12.a

Abraham dispute auec le plus sçauant homme des Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon 11.b
Abraham estimé grand en Egypte à cause des disputes de la religion 11.b
Abraham sort hors de la terre de Chaldee par le commãdement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan 11.a
Abraham obtient victoire cõtre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & sauues 12.b
Abraham adopte Loth son nepueu 10.b
Abrahã regna au pays de Damas 11.a
Abraham fort renommé entre les Damasceniens là mesme
Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara 11.b
Abraham constitue Loth iuge touchant le differẽt des passages, & luy donne le chois 12.a
Abraham s'en va en Egypte & pourquoy 11.a
Abraham declare la religion des Egyptiens estre vaine, & pleine de mensonges 11.b
Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesoporamie, & occupe la terre de Chanaan, où il edifie vn autel, & offre sacrifices à Dieu sur iceluy 12.
Abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu 12.a
Abraham donne decimes à Melchisedec. 13.a
Abrahã offre sacrifice à Dieu par son cõmandemẽt. 13.a
Abraham aagé de nonante neuf ans, se circõcit, & tous ceux de sa famille 14.a
Abraham refuse prendre despouilles du Roy de Sodome, afin que la gloire de ses richesses fut attribuee à Dieu seul. 13.a
Abraham entreprent d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs sottes opinions 10.b
Abraham faſché de la sterilité de sa femme, prie Dieu luy donner vn fils 13.a
Abraham heberge trois Anges, pensant qu'ils fussent hommes estrangers 14.a
Abrahã aagé de centans quãd Isaac nasquit 15.b
Abraham obeit à la parolle de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils 15.b
Abraham cele à sa femme, & à ses seruiteurs le commandement de Dieu, touchant le sacrificed'Isaac 15.b
Abraham offre vn mouton en sacrifice au lieu de son fils Isaac 15.b
Abraham achete vn lieu de sepulture, pour ensuelir sa fẽme Sara 17.b
Abraham ne veut point prendre sans argent, & pourneant le lieu de sepulture

offert par les Chananeens. là mesme.
Abraham espouse vne autre femme, nommee Chetura la mesme.
Abraham enuoye son seruiteur pour cercher vne femme à son fils Isaac 18 a
Abraham meurt aagé de cent septante cinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 19.a
Absalom ayant tue son frere Amnon se retire en Gessur vers sõ oncle maternel. 185 a
Absalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab 185.b
Absalom demande pardon à son pere pour l'offence faite lequel il obtient. 186.a
Absalom faict tuer son frere Amnon. 184.b
Absalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 186.b
Absalõ proclamé Roy le mes
Absalom couche auec les cõcubines de son pere. 188 a
Absalõ acquiert la faueur du peuple par fines ruse. 186.a
Absalom accompagné d'Achitophel fait son entree en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple, 187 b
Absalom troisiesme fils de Dauid, & de Maacha. 172 a
Absalom console sa sœur Thamar. 184.b
Absalom frere vterin de Thamar. 185.a
Absalom fait brusler vne possession de Ioab, & la raison. 186.a
Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pẽdu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 190 ab
Abstinence des corps captifs. 700 b
Abstinence en necessité est louable nõ reprochable 606
Abus de bestes deffẽdu. 700. b
Accaton, ville des Philisthins. 138.a
Accaron, ville de Iuda prinse par les Chananeens. 122 a
Accẽcheres royne d'Eg. 662. b
Actiõs de graces de Salomon à Dieu. 212.b
Accusations fausses guerdonnees par Caius Empereur. 622. a
Accusation des Samaritains, au Roy Darius. 390.a
Achab Roy d'Israël adore les veaux de Hieroboam. 390.a
Achab occuppe iniustement l'heritage de Naboth. 233.a
Achab prend pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniẽs, de laquelle instruit, adore ses dieux. 229.b
Achab cherche Helie pour le faire mourir. 230.b
Achab reproche à Helie qu'il est cause de la sterilité de la terre. 231 a
Achab hait Michee qui estoit Prophete de Dieu, d'autant qu'il luy disoit la verité.

Achis Roy de Geth chaſſé 236. b
Achab Roy d'Iſrael reçoit humainement Adad Roy de Sirie qui s'eſtoit rendu à luy & fait alliance auec luy 235.a
Achab demande conſeil à quatre cens faux Prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Sirien, ou non 236.b
Achab ſe moque de la Prophetie de Michee 237.b
Achab reçoit benignement Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demande ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie 236.b
Achab ſert à Baal pour complaire à Ithobal ſon beaupere 329 b
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie 237.b
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement 111 a
Achas adore les dieux des Syriens & Aſſyriens 358 b
Achas prend les threſors du Temple, & le ferme affin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. là meſme
Achas demande ſecours au Roy d'Aſſyrie contre les Iſraelites 358.a
Achab vaincu par le Roy d'Iſrael 357 b
Achas fils de Iotham ſuccede au royaume de Iuda là meſme.
Achaz Roy de Iuda idolatre offre ſon propre fils en holaucoſte à la façon des Chananeens là meſ.
Achem, pere d'Iſſem 196.a
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda 355.b
Achia Prophete natif de Silon denonce à Hieroboan qu'il ſera Roy ſur les dix lignees d'Iſrael 220.a
Achia mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roy de Iuda 364 b
Achimam fils de Berzellai receu en la cour du Roy Dauid 193 a
Achimas fils de Sadoc ſe mõſtre fidelle à Dauid 187 a
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom. 191 a
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saul 158.b
Achimelech s'excuſe & purge deuãt Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy 159.b
Achimelech mis à mort & toute ſa famille la meſ.
Achimelech Chetteen compagnon de Dauid 163a
Achinadab gendre de Salomõ gouuerneur de toute la Galilee iuſques à la ville de Sidon 206.b
Achinoam Iezraelite femme de Dauid 165a
Achion, ville 229.a

Dauid de ſa preſence. 158.b
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 166.a
Achis dõne à Dauid vne bourgarde nõmee Zicelecg. 166.a
Achis appelle Dauid en ſon aide pour faire la guerre aux Hebrieux. 166.b
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 204.b
Achitophel change de robbe, faiſſant le party de Dauid, & ſuiuant celuy d'Abſalon. 187.a
Achitophel Gelmoneen conſeiller de Dauid. 186.b
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 188.a
Achitophel voyant le conſeil de Chuſai eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays & ſe pendit ſoy meſme en ſa maiſon. 189.a.b
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 570.b
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſai. 195.a
Actes Indiques eſcrits par Megaſtenes hiſtorien. 665.b
Acuſilaus hiſtoriographe. 7.a
Ada femme de Lamech & mere de Iobel. 7.a
Ada femme d'Eſau. 20.a
Adad Roy de Syrie accompagné de trentedeux Roys, aſſiége la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré 233.b par deux fois vaincu par les Iſraelites. là meſme
Adad enuoye Azeel à Heliſee pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie 345.a.b
Adad honnoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence 245.b
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armee 178.b
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſee 342.b
Adad eſtouffé par Azel 345.b
Adad fils d'Azael ſuccede au royame de Syrie apres la mort de ſon pere 353.a
Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Iſrael, ſelon la prophetie d'Heliſee. là meſme
Adam premier homme creé le ſixieſme iour 1.b
Adam fait de terre rouſſe & legere 1.b
Adam ſurprins d'vn profond ſommeil 2.a
Adam, diction Hebraique ſignifie roux 1.b
Adam donna nom à toutes les beſtes 1.b
Adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plãtes qui y eſtoient. 2.a
Adam & Eue apres qu'ils eurent mãgé du fruict deffen-

du, apperceurent, qu'ils estoient nuds. 2.b
Adam & Eue couurent leurs parties honteuses de fueilles de figuier. là mesme
Adã excuse son offense, la reiettant sur sa femme. 3.a
Adam se sentant coulpable d'iniustice & de peché, se recule de Dieu. 2.b
Adam & Eue chassez du iardin de plaisance. 3.a
Adam parloit à Dieu familierement deuant son peché. 3.a
Adam puny pour son peché. 3.a
Adam prie Dien d'appaiser son ire. 2.b
Adam predit vne destruction generale de toutes choses. 4.b
Adam aagé de deux cens & trẽte ans, engendra Seth. 3.a
Adam vesquit neuf cens & trente ans. 4. &. 5. a
Adar, mois des Hebrieux. 108. a
Ader Idumeen ennemy du Roy Salomon. 219.b
Adoni, diction Hebraique. signifie Seigneur. 118a
Adonias quatrieſme fils de Dauid, & d'Agith. 172. a
Adonia tasche d'occuper le royaume d'Israel, viuant son pere Dauid. 199.a
Adonia demande Abisag en mariage. 203b
Adonia se met en franchise, craignãt que Salomõ print vengeance de luy, à cause qu'il auoit voulut occuper le royaume. 20. a
Adonia tué. 204.a
Adonibezec coupe les pieds & mains à septante deux Rois. 118.a
Adonibezec Roy prins en guerre par les Israelites, lesquels luy coupperent les pieds & les mains. 118.a
Adoram, ville de Iuda edifiee par Roboam, 223.b
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la construction du temple de Salomon. 208.b
Adoram commissaire pour receuoir les tributs de Dauid. 194.b
Adoram seruiteur de Roboã, faisant les excuses pour son maistre, est lapidé par le peuple. 221.a
Adoram fils de Thoi Roy des Amatheniens traicté & recueilly humainement par Dauid. 179.a
Adramelec & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahison. à cause dequoy estans chassez du cõmun populaire s'enfuyent en Armenie. 363.a.b
Adrazar, Roy de Sophẽ 219 b
Auertissemẽt du sacerdot d'Egypte au Roy Sechosis. 662.b
Auertissement profitable au cõmun populaire, & imitãt à vertu les grands excellens personnages. 167.a
Adultere deffendu en la loy de Moyse, sur peine de la

mort. 76.b
Affection passionnee de Hieromehistoriographe cõtre les Iuifs. 70
Affections differentes entre les historiographes. 674.a
Affliction des Iuifs pour obseruance de la loy. 674.a.
Affliction donnee aux affligez 687.a
Afrique region. 17.b
Afrique par quels occupee là mesme.
Afriquains, soldats de Susac Roy d'Egypte. 224.b
Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul 149 b
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 151.a
Agar Egyptienne seruãte de Sara, se sentant grosse d'enfant mesprisa sa maistresse. 13.b
Agar fuiant sa maistresse est consolee par l'Ange de Dieu là mesme.
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maison d'Abraham. làmesme
Agar enfante vn fils nommé Ismahel. làmesme
Agar est chassé hors de la maison d'Abrahã auec son fils Ismahel. 15.b.16.a
Agatharchides Cnidien reproche la superstition aux Iuifs. 408.a
Aggee & Zacharie solicitent le tẽple estre parfaict. 380 a
Agenor, Roy de Phenice fils de Cadmus.
Agrippa Roy de Iudee.
Agrippa enuoyé en Asie pour gouuerner les prouinces de dela la mer soubs l'authorité de Cesar. 526 b
Agrippa gouuerneur de l'Ephod sacré. 530.a
Agrippa honorablemẽt receu du Roy Herodes. 532.b
Agrippa escrit en Ephese en faueur des Iuifs. 543 a
Agrippa fait requeste à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 608 b
Agrippa emprunte grandes sommes de deniers pour s'aquitter vers l'Empereur 598 b
Agrippa est lié & mené prisonnier par le cõmandemẽt de Tibere. 600 b
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de semblable poids que celle de fer qu'il eut en la prison. 603. b
Agrippa aduertit secrettemẽt Claudius comment les Senateurs tremblоiẽt de peur & de ce qu'il deuoit respondre. 621.a
Agrippa conseille à Claudius de se mõstrer doux & benin enuers les senateurs 631.a
Agrippa offrit les sacrifices qu'il auoit vouez. 633 a
Agrippa oste la sacrificature à Theophilus fils d'Ananus & la baille à Simon, surnõmé Canthara. là mesme.
Agrippa oste la sacrificature

à Simon Canthara, & la baille à Ionatham fils d'Ananus. 634.a
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & eſt contraint s'en retourner en Iudee. 597.b
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 597.a
Agrippa enrichit grandemẽt la ville de Beryth. 631.b
Agrippa adoré comme Dieu, dõt mal luy en print. 636.a.b
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en cõtinuel tourment meurt. 636.b
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 428.a
Agrippa fort benin & debonnaire de ſon naturel. 635.a
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 635.b
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariamné à Archelaus. 637.a
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 629.a
Ahud tue cauteleuſement Eglon roy des Moabites. 123.b
Ahud declaré Gouuerneur d'Iſrael, pour ſes prouëſſes. là meſme.
Albinus gouuerneur de Iudee apres la mort de Feſtus. 650.a
Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 621.b.
Alcim meurt miſerablement par punition de Dieu. 436.b
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudee, apres la mort de ſon mary. 466.b. 467.a
Alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 513.a
Alexandra ſolicite les gardes des fortereſſes de Hieruſalem de les luy liurer. 519.a
Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 17.b
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le royaume de Perſe. 53.b
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius 404.b
Alexandre reſpond qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 406.b
Alexãdre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 405.b
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entr'eux. 407.a
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'ẽpare de Ptolemaide. 440.b
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon party. 441.a

Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demãde en mariage la fille de Ptolemee, qui la luy accorda 444.a
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus 457 a
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionatas, feignant estre ioyeux de la deffaite d'Apolonius son lieutenant. 445.b
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemee 461.b
Alexandre Roy de Iudee entreprẽd vn voyage en la basse Syrie 463.a
Alexandre fait crucifier bien huict cens Iuifs, & coupper la gorge à leurs femmes. 465.a
Alexandre par son yurongnerie tombe en fieure quarte, dont il mourut 466.a
Alexandre escrit à Cleopatra, & luy fait sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. 405.b
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté & incite les Iuifs à se reuolter. 476.b
Alexandre & Aristobulus estranglez par le commandement d'Herodes 559a
Alexandre le grand Roy 669.a
Alexandra meurt au neufiesme an de son regne 468 b
Alexandrie fondee par Alexandre. 68? b
Alexandrie ville d'Egypte. 619.a
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par serment 24 b
Alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Israel, & Iron Roy des Tyriens 298a
Alliance auec les meschans deplaisante à Dieu 238.b
Alibamé, femme d'Esau. 20.a
Alisiens peuples appellez autrement Eoliens 8.b
Alis Fragmutosis Roy 661.b
Amalechite region, a prins le nom d'Amalech 27.a
Amalecites hays de Dieu. 149.b
Amalecites sont tuez par les Israelites, tandis que Moyse prie 58.b
Amalecites vaincus par Saul 149.a
Amalecites defaits par Dauid 168 b
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent 168 a
Amalecites vaincuz par Amasia Roy de Iuda 354.a
Aman montagne 9.a
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de fleche 237.b
Aman remonstre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudayque 398.a
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mar-

dochee. 402 a
Amandes meures, sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 87. a
Amanus montagne 87. a
Amasa gouuerneur de Hierusalem 365 b
Amasa fils de Iothar & d'Abigail. 189 b
Amasa nepueu de Dauid. 191 a
Amasa, capitaine de l'armee de Absalon. 189. b
Amasa constitué chefde toute l'armee de Dauid 193. b
Amasa tué en trahiſõ par Ioab 194 a
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 352. b
Amasia venge la mort de son pere. 353 b
Amasia obtient victoire des Amalecites, Idumeens & Gabilitains. 154 a
Amasia mespriſe Dieu, s'addõnant au seruice des idoles là mesme.
Amasia prins par Ioas. 354 b
Amasia Sacrificateur Presidẽt souuerain au royaume de Iuda. 239. a
Amath ville, autrement Epiphanie. 9. b
Amath, ville de Chanaan. 79. a & 216 b
Amatha ville situee sur le Iordain. 581 a
Amatheens, peuple. 115. a
Amathus, fils de chanaan. 9 b
Amazias pere de Iehu. 347. a
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyse au Roy d'Idumee pour auoir passage en son pays. 88 a
Ambaſſadeurs enuoiez par Moyse à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir passage par son pays. 88. b
Ambaſſades des Moabytes & Madianites receus humainement par le prophete Balaam. 90. a. b
Ambaſſades des enuoiez à Iepthé par le Roy des Ammonites. 129 a
Ambition de coré. 83. a
Ambition cauſe de pluſieurs maux. 175. a
Ambition de Hieroboam. 220 a. b
Ambiguité eſt vice en hiſtoire. 678. b
l'Ame eſt coinquinee, par le corps. 699. b
Amenophis Roy d'Ægypte. 672. b
Amenophis Roy controuué. 672. b
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 367 b
Amia fils du Roy Achas tué en champ de bataille par Zacharie. 357 b
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacree l'eſpace de vingt ans. 137. a
Aminadab fils de Ieſſé. 150. b
Aminadab, fils de Saul, tué en bataille par les Philiſthins. 169. a
Aminadab, gendre de Salomon gouuerneur de la

regiõ maritime,& de Dor. 206.b
Amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas 157.a b
Amis deuiennent ennemis 700 a
Aman region 89.b
Ammon pere des Ammonites 15.a
Ammõ premier fils de Dauid & d'Achimoan Israëlite 172.a
Ammonites vaincus par Saul 144.b
Ammonites & leurs alliez faisans la guerre au Roy Iosaphat, sont vaincus miraculeusement 239.b
Ammonites rengez soubs l'obeissãce du Roy Ozias, sont rendus tributaires 355.b
Ammonites font alliãce auec le Roy de Syrie, & autres Roys 180.b
Ammonites accõpagnez des Philisthins gastent le pays des Hebrieux 129.a
Ammonites vaincus & rendus tributaires par Ionathã Roy de Iuda 557.a
Ammonites vaincus par Saul. 148.b
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Neemie 395.b
Ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué 446.a
Amna, fils de Dauid 176.a
Ammon esprins de l'amour de sa sœur Thamar la prẽd par force, & la depucelle 184.a.b
Ammon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre 184 b
Ammon tué par le commandement d'Absalon 185 a
Amorrheens diuisez des Moabites, par le fleuue Arnon 88.b
Amorrheens desconfits par les Israelites 86.a
Amorrheens se fient en la forteresse de leurs villes au mesme.
Amarrheens poursuiuis par les Hebrieux au mes.
Amorthees peuple 115.a
Amour demesuree en grande haine & desdain 184.b
Amour grande des Alemans enuers Caius Empereur 623.a.b
Ampher, ville 136.a
Amplitude & fertilité de la terre de Iudee 669.b
Amram, pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant 42.b
Amram, fils de Cathi 43.b
Amintas Roy des Macedoniens 620 a
Anacharis capitaine de la gendarmerie du Roy Senacherib 361.b
Ananias grand sacrificateur & le capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome.

469. a
Anach, pere de Sanagar. 123.b
Anathoh, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 370.b
André, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemee Philadelphe 684 b
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 688.a
l'Ange console Agar estant au desert. 13.b
l'Ange vient au deuãt de Balaam. 90.b
l'Ange apparoist à Gedeon. 125.a
l'Ange s'apparoist en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 130.b
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee estrange, mesprisant tout droit & equité. 4.b
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 611.b
Anilus prend Mithridates vif apres auoir defait grãde partie de ses gẽs & mis le reste en fuite. 612 b
Anileus tué & cõment. 613 b
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 135 a.b
Anna sterile prie Dieu de luy donner lignee. 115.b
Antius Musacianus voulant vengier la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 615.b
Antheus Lybien eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 18.a
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 622.a
Antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemee heritiers d'Alexandre, ont grands debats pour la souueraineté. 407 b
Antigonus vaincu par Herodes. 487.b
Antigonus ramené en Iudee, & print Hyrcanus & Phaselus. 492.b
Antigonus faict coupper les oreilles à Hyrcanus là mesme. 498 a
Antigonus apres auoir pris le corps de Ioseph luy trenche la teste. 498 a
Antigonus s'oublie iusques-là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 500.b
Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus pour luy faire leuer le siege deuant Hierusalem. 203.a
Antiochus victorieux, met la Iudee en son obeissance. 416.a
Antiochus escrit à son pere Zeuxis. 417.b
Antiochus se veut faire Roy d'Egypte desdaignant les fils de Ptolemee, pour estre fort ieune. 423.b

Antiochus meine ſon armee à Hieruſalem & entre dedãs pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie ne ſeruitude 414.a

Antiochus fait bruſler les liures des ſainctes eſcritures, auec griefue pnnition de ceux qui les gardoient 424.b

Antiochus laiſſe Lyſias gouuerneur en ſon royaume, pour ſubiuguer la Iudee 427.b

Antiochus prend maladie aſſiegeant la ville d'Elymaide & mourut apres auoir declaré à ſes amis la cauſe de ſon mal 432.a

Antiochus fils d'Epiphanes cõſtitué Roy de Iudee 432.b

Antiochus aſſaut Iudas 433.b

Antiochus leue le ſiege de deuant le Temple de Hieruſalem & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy 432.a

Antiochus ſurnommé Soter frere de Demetrius fait guerre à Thriphon & a victoire 453.b

Antiochus contraint Hircan de ſe retirer en Hieruſalé 455.a

Antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſon oſt 456.a

Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué 457.a

Antiochus Grypus tué par la trahiſon d'Heracleon. 463.b

Antiochus Dioniſius tué par les gens du Roy d'Arabie. 465.b

Antipater boute feu de tous les troubles de la Cour de Herodes 548.b

Antipater ieune homme riche ſeditieux & induſtrieux perſuade à Hyrcanus de ſe faire rendre le royaume que ſon pere Ariſtobulus vſurpoit 467.b

Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes 476.b

Antipater fait reedifier les murailles qui auoient eſté abbatues par le commandement de Pompee, & fait vne belle remonſtrance au peuple 480.b

Antipater conſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalem, & donne Galilee à Herodes ſon autre fils 480.b

Antipater demeure touſiours fidele quelque hõneur qu'õ luy face 481.a

Antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres 544.b

Antipater agité de fureurs pour la mort de ſes freres encourt l'indignation de tout le peuple 560.b

Antipater tient ſon cœur contre ſes uepueux 661.a

Antipater priſonnnier par le commandemẽt d'Herodes

Antipater plaide sa cause deuant son pere Herodes & Varus. 567.b
Antipater fils de Salomé parle deuant Cesar contre Archelaus. 577.b
Antiquation & renouation de dieux, & de temples. 690.b
Antique histoire est Egyptiéne, ou Chaldaique. 651.a
Antiquité est probation. 689.b
Antoine renuoye le corps d'Aristobulus en Iudee, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois. 478.a
Antoine escrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 488.b
Antoine fait vn bãquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut crée Roy. 494.a
Antoine cree Herodes & Phaselus Tetrarques. 489.a b
Antoine enuoye son armee au deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 498.a
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 551.b
Antoine donne la basse Syrie à Cleopatra, sous condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudee. 506.b
Antoine ayant subiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ses fils. 508.b.
Antonia bien honoree de l'Empereur Tybere, & pour quoy. 599.b
Antonia fait biẽ traiter Agrippa dedans la prison. 593. 20
Aphec, ville. 234.b
Aphram fils d'Abraham & de Chetura. 17 b
Appion principal Ambassadeur d'Alexãdrie accuse les Iuifs deuant Caius. 605.b
Appion tenu le premier d'Egypte en literature. 683 a
Appion menteur contre soy. là mesme.
Appion Oasin, nom Alexandrin. 683.a
Appion asne se chargeant soy-mesme. 690.b
Appion circoncy. 693.a.b
Apobaterion, diction Armenique, signifie sortie, ou issue. 6.a
Appollonie Molon Rheteur 693 b
Appollonie Molon Rheteur, & Orateur Grec, là mesme
Appollodore histriographe. 687.b
Appolonius dresse son armee contre Iudas Machabee, qui le vainquit, mesme Iudas luy osta son espee. 427.a
Apollonius enuoye vn messager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 444.b
Approbation des seruices Iudayques vers les Romains. 675. b
Apre, ville d'Afrique. 20.a
Apsan Beteleemite eut trente fils

te fils & trente filles, & les laiſſa tous viuãs apres ſoy. 130.a
Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 621.a
Arabes reçoiuent la circonciſiõ le trezieſme an apres leur naiſſance, & la raiſon pourquoy. 15.b
Arabes deſcendẽt d'Iſmahel. là meſme.
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 346.b
Arabes voiſins d'Egypte. 355.b
Arabes vaincus par Ozias Roy de Iuda. là meſme.
Arabie heureuſe occupee par les enfans d'Abraham & de Chetura. 17 b
Arabie donnee en poſſeſſion à Iſmahel. 42.b
Arabie abondãte en Cailles. 56.a
Arad, Iſle. 9.b
Aram fils de Sem. 10.a
Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 10.a
Aran fils de Tharé & frere d'Abraham. 10.a b
Arapha, pere d'Acmon. 195.a
Araſch, dieu de Sennacherib. 363.a
Arbella ville de Galilee. 437.a
Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.a
Arbre de ſcience pour diſcerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaiſance. là meſme.
Arbres fruictiers, creez pour l'vſage des hommes. 106 a
Arbres portans fruicts, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. là meſme.
Arc du ciel donné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 6 b
Arcades ſe diſent treſanciens des hommes. 646.a
Arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Liban. 6.b
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommee Petra. 88.b
Arche de Noe, la forme & deſcription d'icelle. 5.a
Arche de Noe, garnie de toutes choſes neceſſaires pour viure. 5.a
Arche de Noe, trouue lieu ferme en Armenie, ſur le ſommet d'vne montagne. 5.b
Arche ſacree à dieu, ſa forme & matiere. 65.b
Arche du teſtamẽt portee en l'oſt des Iſraelites eſt prinſe par les Philiſthins. 136.b
Arche emportee en Aſot au temple de Dagon. 137.b
l'Arche pourmenee de ville en ville. 138.a
l'Arche portee en Cariathiarim en la maiſon d'Aminadab. 139.a
l'Arche eſt tranſportee auec grãde ſolennité de la maiſon d'Aminadab, en Hie.

ruſalem 177. a
l'Arche poſee en la maiſon de Obadam par le commãdement de Dieu. la meſme.
Archelaus vſe de fineſſe pour adoucir Herodes. 549.b
Archelaus ne ſe vouloit encore faire appeller Roy, tant que Ceſar euſt ratifié le teſtament d'Herodes. 575 b
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 575.b
Archelaus apres auoir deffait grand nombre de Iuifs mutins, monte ſur mer pour aller à Rome. 576.b
Archelaus fait choſes illicites dont il fut accuſé deuant Ceſar qui le bannit à Vienne és Gaulles. 586.a
Arcyon Medeçin. 623. b
Ared, fils de Benjamin. 40.a
Areli, fils de Gad. là meſme
Arenes de Libye. 685.a
Aretas Roy, occupe le royaume de la baſſe Syrie, il ſurmonte Alexandre pres là ville d'Abra. 465 b
Aretas Roy des Arabes veinquit Ariſtobulus, lequel s'enfuit en Hieruſalem. 470. b
Aretas eſcrit à Ceſar luy enuoyant des riches preſens par leſquels il accuſe Syl-leus. 552.b
Ariman, ville de franchiſe en la region de Galaad. 95.b
Arioc, conducteur des Aſſyriens. 12 a
Arion facteur de Ioſeph en Alexandrie, refuſe Hyrcanus ſon fils des mille talents, dont il le feit mettre en priſon. 421.a
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit 421.b
Ariphanes hiſtorien Grec, 675.a
Ariſteas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolomee Philadelphe. 691.a
Ariſteus. fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 409. a
Ariſtobulus fils aiſné d'Hyrcanus change la principauté en forme de royaume, & ſe fait couronner le premier Roy. 459.b
Ariſtobulus faict mourir de faim ſa mere en priſon, pour faux rapports, il fait auſſi tuer ſon frere Angonus. 459. b
Ariſtobulus meurt, faiſant de grandes complaintes, tant ſur la mort de ſa mere que de ſon frere. 360.b
Ariſtobulus fait guerre à Hircanus ſon frere: puis apres Ariſtobulus eſt crée Roy de Iudee. 469.a
Ariſtobulus prins auec Antigonus ſon fils, ſont amenez à Gabinus qui les renuoye à Rome. 476.b

Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pōpee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. 478.a
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnōmé Magnus viennent à Petronius & le 699.a
Aristote Philosopge Peripatetique 660.b
Aritheens, peuple 215.a
Arius Roy escrit à Onias grād Sacrificateur. 422.b
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 581.b
Armee des Israelites pollue & souillee par le sacrilege d'Achan. 111.b
Armee innumerable de Chananeens & Philistins. 113.b
l'Armee des Hebrieux, mise en fuite, par les Philistins. 169.a
Armee d'Abia Roy de Iuda. 226.a
Armee de Hieroboam Roy d Israel. là mesme.
Armee de Zaré Roy des Ethiopiens 227.b
l'Armee de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyee de Dieu 363.a
l'armee d'Herodes entierement deffaite par trahison. 595.b
Armes ostees, & deffendues aux Iuifs, par les Philisthins. 145.a
les Armes de Saul & de ses fils dediees à l'Idole Astaroth, & colloquees en son temple, par les Philisthins. 169.b
Armesesmianum, Roy d Egypte 665.a
Armesis Roy d'Egypte. 653.a
Arnon fleuue prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens 88.b
Arphaxadeens, peuple appellez autrement Chaldeens, & leur origine 10.a
Arodi, fils de Gad 40.a
Aroph, fils de Mareoth. 204.b
Arrogance de Roboam. 225.a
Arrogance d'Amasia, Roy de Iuda 354.a
Arrogance des Grecs. 655.b
Arsiuoe, mise à mort par sa sœur Cleopatra 681.a
Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudees de hauteur. 594.b
Artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Auileus. 610.b
Artabanus garde fidelement le sermēt qu'il feit aux deux freres 611.a
Artabanus viēt au Roy Izates pour luy demander secours. 641.a
Artabanus fait de grands dōs

au Roy Izatez en recompẽse de ses bien-faits. 641.b
Artaxerxes, Roy de Perse successeur de Xerxes 660.a
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 396.a
Artemisius, moys des Macedoniens 208.b
Aruceens peuple 115.a
Aruceus fils de Chanaan. 9 b
Arudeus fils de Chanaan. là mesme.
Aruncius crieur Romain, vestu d habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Alemans. 623.a
Asael renommé, à cause de sa vistesse & agilete de courir. 171.a
Asael courant apres Abner, fut tué par iceluy 171.b
Asael enterré en la ville de Bethleem, au sepulchre de ses ancestres 171.b
Asam fils de Iessé 150.b
Asartha, feste des Hebrieux, que nous appellons l'entrecoste 175.a
Asbel, fils de Benjamin 40 a
Ascalon, ville de Iuda prinse par les Chananeens 122.a
Ascalon, ville prinse par les Hebrieux 118. b
Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frappez de terribles maladies. 137.b
Ascalonites despouillez par Samson 132.a
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens autrement appellez Rheginiens 8.b
Aser, fils de Iacob, & de Zelpha 23.a
Asie occupee par les enfans de Sem 9 b
Asie infectee de guerre par Sẽnacherib 363 a
Asineus & Anileus freres & de ce qu'ils feirent en Babylon 6. 9.b
Asineus se iette sur son ennemy, & occit beaucoup de ses gens 610.b
Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus 612.a
l'Asnesse Balaamm parle, & le reprend 90.b
Asoch, ville de Galilee, prinse par Ptolemee 462.a
Asor ville edifiee par Salomon 215.b
Asor region subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assyriens 357 a
Asosra, vne façon de trompette faite & inuẽtee par Moyse 78 a
Asphalt ciment indissoluble 669.b
Asphaltite lac pres de Sodome 12.b
Asprenas Senateur Romain 619.b
Asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 621.b

Assaradoch, fils de Sennacherib succede au royaume d'Assyrie apres la mort de son pere 363 b
Assemblees faictes des Israelites pour sacrifier à Dieu, & faire oraisons publiques. 139.a
Assis Roy 661.b
Assur, fils de Sem edifia la ville de Naim 10.a
Assur, fils de Dadan 17.b
Assyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les constituët tributaires 12.a
Assyriens abondans enrichesses, & leur origine 10.a
Assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham 12.a
Assyriēs subiuguez & mis soubs l'obeissance de Sethosis Roy d'Egypte 661.b
Astap, riuiere 45.b
Astabarriens autrement Sabatheniens 9.a
Astaroth, idole des Philisthins 169.b
Astrobor, riuiere 45.b
Athan, fils de Mahol 207.a
les Atheniens honnorent Hyrcanus 480.a
Audace de Iezabel 229.a
Audace outrecuidee d'Absalō 189.b
Aumosne, par qui doit estre faite 673.a
Autel des parfums 66.b
Autel tourné vers Orient basty par le commandement de Moyse 29.b
Autel edifié par Iosué 113.b
Autel dressé à la ruine du fleuue Iordain 116.a
Autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 168.a
Autel d'ærain mis au Temple de Salomon. 210.a
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre 222.b
Autel edifié par Helie 231.b
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda 365.b
Auzate ville en Afrique 230 b
Azael constitué Roy des Syriens 231.b
Azael enuoyé à Helisee auec grans dons 345.b
Azael ayant tué Adad occupe la Syrie là mesme
Azael honnoré comme Dieu. là mesme.
Azael fait la guerre à Ichu. 351.b
Azael Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem 352.a
Azarias Prophete exorte le Roy Asa & toute son armee. 228.a
Azarias Sacrificateur reprend Ozias 356.a
Azech edifiee par Roboam. 213 b
Azermoth, fils de Iuctan. 10.a
Aziongaber, ville autrement dite Berenice 216.b
Azizus repudie sa femme

Druſilla 646.a
Azor, ville 124.a
Azor, raſee iuſques aux fondemens 142.b
Azot ville des Philiſthins. 137.b
Azotiens frappez de peſte, & de diuerſes maladies. 137.b

B

Baal, Dieu d'Achab. 349.b
Baal dieu des Tyriens. là meſme.
Babel, diction Hebraique, ſignifie confuſion. 7.b
Babylon, lieu. là meſme
Babylone aſſiegee par Cyrus. 666.a
Babylone inexpugnable. là meſme.
Baccides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taſche à le ſurprendre en trahiſon. 435.a
Baccides eſt enuoyé en Iudee. 437.a
Bacchides fait mourir les amis de Iudas 438.b
Bacchides aſſailly de tous coſtez 440.a
Bactriens, peuple 16.a
Badac iette le corps de Ioram au champ de Nabot. 348.a
Badezor, ſuccede au royaume de Phenice. 664.a
Bagoſes taille des Iuifs de tributs 404.a
Bagoſes punit les Iuifs. là meſme
Baion, Roy 661.b
Baies, petite ville de la Campagne 604.b
Bala, ſeruante de Bachel 23.a
Balaam receu honnorablement par Balac 91.a
Balaam prophetiſe du royaume aduenir d'Iſrael. là meſme.
Balaam au lieu de maudire les Iſraelites, les beneit. la meſme.
Balac Roy des Moabites. 90.a
Balac Roy de Sodome. 12.a
la Baleine engloutit Ionas. 355.b
Baladan Roy des Babiloniens enuoye ambaſſadeurs auec preſens au Roy Hezecia. 364.a
Balator, Roy Babylonien. 666.b
Belin, Roy de Sodome. 12.a
Balthaſar fils de Laboſordach, ſuccede au royaume & a vne terrible viſion. 389.a.b
Balthaſar Roy de Babylon fait appeller Daniel pour luy interpreter les lettres. 379.b.
Balthaſar & ſon royaume mis ſoubs la puiſſance de Cyrus 380.b
Banacat gouuerneur du pays maritime 206.b

Banania ordonné chef de l'armee de Salomon au lieu de Ioab. 204 b
Banaia refiſte à Adonia. 199 a
Banaia tue Adonia. 204.a
Banania fait mourir Semei. 205. a
Banaia ordonné ſur la garde du Roy Dauid. 178.b 194.b
Banaia ſoldat de Dauid. 195 a
Banaoth & Than traiſtres & homicides ſont executez 174.b
Banaoth & Than freres tuent Isboſeth en trahiſon, & portent ſa teſte à Dauid 174. a
Banaoth fils de Hieremon. la meſme.
Banniſſement d'Homere hors la Republique de Platon. 704.b
Banquet de Pharaon faict le iour de ſa natiuité. 32.a
Barach Nephthalite iuge de Iſrael. 124.a
Barach tue Iabin Roy des chananeens. 124. b
Barachias deſlie les priſonniers qui auoiẽt eſté prins en la guerre contre Achas & leur donne argent pour s'en retourner. 358.a
Boroſa prinſe par Iudas. 430 b
Barbares tributaires de Salomon. 206.b
Bareah, Roy de Sodome. 12.a
Baruch ſecretaire de Hieremie. 368 b
Baris montagne en Armenie. 6.a
Baſa ayant tué Nabad fils de Hieroboam en trahiſon occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 228 a. b
Baſemmath, fille d'Iſmael, femme d'Eſau. 26. b
Baſim, fille de Salomon, & femme d'Achinabad. 206.b
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 446.b
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraelites. 58.a.b
Bataille entre les Philiſthins & les Hebrieux. 136.a
Bataille entre Abner & Ioab. 171 a
Bataille entre Dauid & Abſalom 189.b.190.a
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 181.a
Bataille dure & cruelle entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam Roy d'Iſraël. 227.a
Bataille liuree entre Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, & Nechab 368.a

Bataille des Assyriens & Persans. 666.a
Bataille naüale au goulphe de Larte. 675.b
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha 10.b
Bathuel pere de Rebecca. 18.b
Batius, Preteur Romain. 76 b
Baume porté au Roy Salomon, par la Royne d Ethiopie. 217.b
Baume de grand pris en Engaddi. 239.a
Baux, fils de Nachor, & de Melcha 10.b
Bedellió, gomme semblable à l'Oliuier. 56.a
Beauté d'Absalõ, & la pesanteur de sa perruque. 186 a
Beelzebub, dieu des Accaronites. 340.a
Beleastart succede au royaume de Phenice. 664.a
Belsephon, ville de la lignee d'Ephraim. 184.b
Benedictions de Moyse redigees par escrit 106.b
Benefice d'Adab Roy de Syrie. 345.b
Beneficence d'Azael Roy de Syrie. 546 b
Beniamin fils de Iacob & de Rachel reçoit de precieux dons de son frere Ioseph. 39 a
Beniamites rauissent la femme d'vn Leuite, & en font leur plaisir. 119.b
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Israelites. 120.b
Beniamites sont tuez par les autres Israelites excepté six cens. là mesme
Benignité est bien seante à vn Roy. 166.
Beraca, vallee. 339.b
Berenice pres de la mer rouge, autrement dite Azion-gaber. 216.b
Beria fils d'Asser. 40.a
Berose Chaldeen, Historiographe, fait mention de l'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit 6.a
Berose Historiographe faict mention en ses histoires d'Abraham. 11.a
Berose a escrit des faits des Chaldeens. 7.a
Berose escrit du Roy Sennacherib. 314.a
Berose fait mention de Baladan Roy des Babyloniens 364. a
Berose recite comme Nabuchodonosor fut faict Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 378.a
Berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 664.a
Beroth, ville de Galilee. là mesme.
Bersabé, diction Hebrayque signifie serment du puits 15.b
Bersabé, ville prochaine d'Idumee. 451.a
Beryte, ville & domicile des Romains. 556.b
Berzelay Galaadite reçoit

benignement Dauid. 189.b
Berzelay Galaadite refuſe demeurer à la court du Roy Dauid. 193 a
Beſa fils de Beniamin. 40 a
Beſele & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 62.b
Beſer fils de Beniamin. 40.a
Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles crees au ſixieſme iour. 1.b
Beſtes de toutes ſortes miſes en l'arche de Noë. 9.a
Beſtes ne defaillent point au monde. 7.b
Beſtiaux dieux Egyptiens, 11.a
Beſtioles enuoyees de Dieu en Egypte. 49.b
Beta, prinſe par Dauid, & pillee. 179.a
Bettaramphtha, ville nommee Iuliade. 589.a
Bethacor, ville edifiee par Salomon. 115.b
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu 21.b
Bethel, prinſe par trahiſon. 118.b
Bethel, demeurance de Saul. 146.a
Bethel, ville prinſe & ſaccagee. 227 a
Bethlehem, ville de Dauid. 157.a
Bethlehem, ville de Iuda. 119.a
Bethmaca, region, ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 357 a
Bethoron, vallee au pays des Gabaonites. 113.a
Bethſabé couche auec Dauid. 181.b
Bethſabé lamente Vrie ſon mary. 181.b
Bethſabé mere de Salomon procure que ſon fils ſoit inſtitué roy par ſon pere Dauid. 199 b
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 204.a
Bethſames, village en la lignee de Iuda. 138 b
Bethſamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 39.a
Bethſamites punis de mort pour auoir touché l'Arche ſacree. là meſme
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche là meſme.
Bethſan, ville, dite autremẽt Scythopolis. 114 b
Bethſur, ville de Iuda. 213.b
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 433 a
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 435.b
Bethſura aſſiegee par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 449.a
Bezec, ville des Chananeens. 118.a
Bezeceniens, peuple. là meſme.
Blaſpheme contre Dieu pu-

ny de mort. 98.a
Bleds des chananeens moissonnez par les Israelites. 110. a
les bleds des Philisthins bruslez par Samson. 132.a
Bocchor, Roy tresiuste. 678.a
Bocchur, village du territoire de Hierusalem. là mesme.
Boccy, fils du Sacrificateur Ioseph. 204.b
Boccy fils d'Abiezer. 137.a
Bochry Beniamite pere de Seba. 193.b
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun lapidé. 104.a.b
Bœufs solennellement adorez en Egypte. 675 a
Booz heberge Noemi & Ruth. 134.a
Booz dõne de l'orge à Ruth. 134.a
Booz fait du bien à Ruth. là mesme.
Booz pere de Obed. 135.a
Booz espouse Ruth. 135.a
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 355.a
Borsippe, forte ville. 6.a
Boscheth, ville. 4.a
Bosor & Chaspon ruinees par Iudas. 431.a
Botris, ville en Phenice, 224.a
Boucliers faits par Salomon, & leur pesanteur. 218.a
Boucs solennellement venerez en Egypte. 666.a
Bougrerie deffendue par Moyse, & les bougres iugez à mort. 76.b
Boutons sortans de la verge d'Aaron. 100 a
les boyaux de Ioram, sortent petit à petit de son ventre par punition de Dieu. 346.b
Boz, colomne mise au Temple de Salomon. 210.a
Bozor, ville de franchise. 95.b
Breuuages amatoires. 680 a
Bruit courant le plus souuent est faux. 230 a
Bubaste fleuue. 640.a

C

CAath fils de Leui. 40.a
Cabrothaba, lieu au desert, où moururent les seditieux. 79.a
cades, ville de franchise en la famille de Nepthali, situee en la haute Galilee. 115.a
Cadmus Milesien, Historiographe. 655.b
Cadmus fils du Roy de Phenice, nommé Agenor, là mesme.
cailles enuoyees de Dieu aux Israelites au desert. 56.a
cain premier fils d'Adam.

3.a
Cain diction Hebrayque, ſignifie Acquiſition, là meſ.
cain homme meſchant & auaritieux, là meſme
Cain tue ſon frere Abel. 3. b
cain premier inuenteur de l'Agriculture. 3 a
Cain incorrigible. 3.b
Cain craint les beſtes, là meſ-
Cain cache le corps de ſon frere Abel, la meſme
Cain marqué de Dieu, la meſ.
Cain & ſa femme bannis de leur pays, là meſme
Cain inuenteur des meſures. & poids, là meſme.
cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. là meſme.
Cain ſe deſpite contre Dieu. là meſme.
Cain s'accompagne des brigands, & leur enſeigne toute meſchanceté. 3.b
Cainan, fils d'Enos, veſcut neuf cens & dix ans. 9.ab aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel, la meſ
caius, Empereur apres la mort de Tibere. 206.b
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 606.a
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au royaume d'Agrippa. 605.a
Caius eſcrit deux peres de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville pour mettre Agrippa hors de priſon. 603.b
caius fait de gratieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 608. a
caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 608 b
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 614 b
caius ſe veſt d'habits de femme. 618.a
caius appelle Iuppiter ſon frere. 614.b
Caius offre ſacrifices à Auguſte ceſar. 619.b
Caius danceur de Moriſques. 620.b
Caius pere d'Anteius banny par caius Empereur, & mis à mort par luy. 622 a
caius addonné à toutes meſchancetez. 626.b
caius n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur. 616.a
caius Orateur eloquent & ſçauant, là meſme.
calaus ſages Iudes, là meſme,
callias, hiſtoriographe, là meſme.
calliſtus ſe ioint auec les cõſpirateurs de la mort de caius. 618.a
calamitander tué luy & ſes gens. 420.a
calliphont, amy de Pythagoras. 650.a
calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes qui ont la vertu de medeciner. 573.a

Cambyſes Roy des Perſes ſuccede au royanme de ſon pere 384 b
Calmas fils d'Iſmael 16.a
Cambyſes ayant regné ſix ans meurt en Damas 385.b
Camon ville de Galaad 128.b
Cantiques de victoires chantez à Dieu par les Iſraelites apres la deffaicte des Amalecites 59.a
Cantique hexametre de Moyſe, contenant propheties 109.a
Cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu 195.b
Cantiques compoſez par Salomon 207.a
Capharſaba, campagne où Herodes feit baſtir vne ville nommee Antipatris. 541.b
Capadoces peuple, iadis appelez Meſchiniens 8.b
Captiuité des Iuifs, & deſolation de Hieruſalem ſouz les Babyloniens 373.a
Carchabeza, ville 368.a
Cariathiarim, ville 159.a
Carmel, montagne 114. & 106.b
Carmi, fils de Ruben 40.a
Carram, ville de Meſopotamie 18.a
Carthage, ville d'Aphrique, fondee & edifiee par Dido. 664.a
Caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudee fait de grands maux. 653.a
Caſſius s'éfuit en Syrie laquelle il occupa 478.a. ſe ſaiſit de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia 485.b
Cathierennitains, peuple voiſin des Gabaonites 112.a
Celius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar 485.a
Cedar fils d'Iſmahel 16.a
Cedres du Liban 663.a
Cele, ville de Syrie 575.b
Celenderis, ville de Cillicie 566.b
Cenez, homme induſtrieux reſtitue les Iſraelites en leur liberté 122.b
Cenez, par ſa prouëſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſrael. là meſme
Cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites 111.a
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 231.a
Ceron, pays peuplé d'arbriſſeaux de ſouefue odeur 631.a
Ceſar, nom de dignité & principauté 216.a
Ceſar, ſe ſaiſit de la ville de Rome 478.a
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 479.a
Ceſar prend Herodes en grãd amitié, & luy donne quatre cens Gaulois qui eſtoiẽt de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 5.a

Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remonſtrance 540.a
Ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie 542.b
Ceſar fait venir à ſoy les pretendãs au royaume de Hieruſalem 577.b
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchee. 556 a
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament 584.b
Ceſar reçoit benignemẽt Archelaus 579 a
Ceſar conſtitue Archelaus Etnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 584.a
les habitans de Ceſaree & Sebaſte font de grandes iniures à Agrippa apres ſa mort 637 a
en Ceſaree s'eſleue vne ſedition entre les Iuifs & les Syriens 9482
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort 626 b
Chabalon, diction Phenicienne. 215 a
Chalama Roy des Syriens. 181.a
Chalcol fils de Mahol, homme fort ſage 207.a
Chaldeens peuple, autrement appellez Arphaxadeens, & leur origine 10 a
Chaldeens enceſtres & alliez des Iuifs 664.a
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraelitique 79 b
Chaleb eſpies des enfans d'Iſrael 118.a
Cham fils de Noe, quand naſquit 9 a
Chanaan, fils de Cham 7.a
Chanaan region nommee ou iourd'huy Iudee 9.a
Chanaan donnee en poſſeſſiõ à Iſaac 42.b
Chananeens offrent à Abraham droit de ſepulture 17.a
les Chananeens tuent les Iſraelites 81.b
Chananeens appellent les Philiſtins à leur ſecours contre les Hebrieux. 213.b
Chananeens deſconfits en bataille par les Iſraelites 114.b
Chananeens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid 175 b
Chananeens refuſans obeyr à Salomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires 116.b
Chandelier d'or mis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation 66 a
Changement de langages en l'edification de la tour de Babylon 8.a
Chanſons des fidelles & femmes d'Iſrael, en la louange de Dauid & de Saul 14 a
Charmes pour repouſſer les maladies, conpoſez par Salamon 207 a

Chasteté requise plus aux sacrificateurs qu'aux autres. 76.b
Chastrer homme ny beste est deffendu 105.a
Chastrez ont les esprits efféminez, & les corps mols cõme femmes la mesme
Chereos Tribun conspire la mort de Caius 615.b
Chereas ayant receu le mot du guet de caius, luy baille vn coup d'espee 610.b
Chereas mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. 631.a
Cheremon, historiographe Egyptien 692.b
Cherubins d'or massif, mis sur le propiciatoire 209.b
Chesiem fils de Mesren 9.b
Chetim isle, autrement appellee Cypre 8.b
chetim ville en cypre, nommee par les Grecs cicion. 8
chetim fils de Ianan .la mes.
cheualiers Romains affligez par caius 614 b
les chiens lescheut le sang d'Achab Roy d'Israel, selon la Prophetie, d'Helie. 138.a
les chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face 348.b
chilion, fils d'Abimelech. 133.b
chodam, fils d'Ismael 16.a
chodollogomot conducteur des Assyriens 12.a
chosbi fille de Zur, femme de Zambrias 93.a
chroniques des Tyriens 208.a
chroniques des Hebrieux. là mesme
chroniques des temps, est la pierre de touche des histoires 660 b
chus fils de cham prince des Ethiopiens 9.a
chusay, ferme en l'amitié de Dauid 187.a. du cõsentemẽt d'iceluy suyt le party d'Absalom pour sçauoir ses secrets, & pour resister aux cõseils d'Achitophel, là m.
chuseens peuple, autrement appellez Ethiopiens 9.a
chusarth Roy des Assyriens fait la guerre aux Israelites. 121.a
chuth, fleuue de Perse 360 a
chutheens sortans de Perse, pour venir habiter en Samarie portẽt auec eux cinq sortes de Dieux, lesquels adorans, à cause de leur idolatries sont vexez d'vne peste horrible 362 a
cicion, ville de cypre 8.b
ciel posé au dessus de toutes choses 1.b
ciel temperé d'vne nature humaine là m.
ciel enuironné de glace. là mesme.
cilicie anciennemẽt nommee Tharsus 8.b
cinchares certain poids des Hebrieux pesant cẽt mines. 66.b
circoncision quand se deuoit

faire. 10.15.b
Cis pere de Saul doué de bõnes mœurs. 141.b
Claudius Empereur Romain 624.a.b
Claudius accusé par Pollux son serf, defend sa cause deuant les iuges. 616.a
Claudius oncle de Caius. 618 b
Claudius empoigné en sa maison par les gẽs de guerre. 624.a b
claudius prononce sentence de mort cõtre chereas. 631.a
Claudius respond modestemẽt aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez 629.a
Claudi' escrit au Roy Agrippa, à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalẽ, à quoy il obeit. 635.
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 637.a
claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs 632. a
Claudius baille sa principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 644. a
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 645.a
Claudius Felix e[illegible]oyé en Iudee pour estre gouuerneur là mesme.
Claudius Empereur meurt. 646.b
Clearch' philosope, disciple d'Aristote. 667.b
Clairté separee des tenebres 1.a
Cleopatra royne, femme de Ptolemee Philometor. 984.b
Cleopatra dresse deux osts l'vn sur mer l'autre sur terre cõtre sõ fils Ptolemee. 462. b
cleopatra mande à Alexandra qu'elle se retire auec sõ fils à elle 504.a.b
Cleopatra solicite Antoine vẽger la mort d'Aristobulus, fils Herodes. 510.b
Cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour son ambitiõ 507.a
Cleopatra va en Iudee, & Herodes luy fait de grands dõs. 508. a desirãt d'auoir sa cõpagnie, est refusee. là mesme.
Cogitations secrettes des hommes sont ouuertes à Dieu. 84 b
cognoissance essẽcielle plus seure que l'opinion. 655.a
Colchos, isle. 667.a
Colcques, peuple circoncy. 667.b
colombe mise hors de l'arche de Noé. 6.a
Colombe de fin ordõnee au temple de Iupiter par Irom 215.a
Concordance des historiographes fait foy. 664.b
Concordance, d'escritures. 666. b
concordance de Berose & de Moyse. 664.b

Confusion de lignee par les guerres. 657.b
Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 615.a
Coniurations de diables, cõposees & mises en escrit par Salomon. 207.a
Conscience bonne, tressuffisant tesmoing. 104.b
Conon, historien Grec. 672.a
Conseil meschant de Ionathas à Amnon. 184.a
Cõseils occultes reuelez par Helisee. 342.b
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalõ. 188.a
Conseil des anciens bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut suiure. 220.b. 221.a
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 368.b
Conspiration de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle-mere. 516.a
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 521.b
Conspiratiõs pour faire mourir Caius Empereur Romain. 615.b
Conspiration entre les bergers d'Abrahã, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 12.a
Corban don de Dieu estoit le iurement des Iuifs. 667.a
Cornelius Sabinnus fait tõber Caius sur son genou. 621.a
le Cosdillier de Saul, se tue de son propre glaiue. 169.a
Crassus emporte deux mille talens d'argent sacré, auquel Pompee n'auoit osé toucher. 477.a
Crassus enuahit le pays des Parthes. 477.b
Creation du monde. 1.a
Crocodiles solennellement veherez en Egypte. 680.a
Crotone, ville. 667.a
Cruauté deffendue aux gendarmes. 105.b. 106.a
Cruauté du Roy Nahas. 143.b
Cruauté de Saul. 179.b. 180.a
Cruauté feminine. 206.a
Cruauté punie. 351.a
Cruauté inhumaine de Manahem. 356.b
Cruauté plus que brutale de Caius. 616.a
Cruauté exercee par force. 616.b
Cruauté inhumaine de Ptolemee Physcõ, exercee en uers les Iuifs. 685.a
Cruauté d'Abimelech punie. 128.b
Ctesiphõ ville de Grece. 614.a
Cumanus fait trancher la teste à vn soldat qui auoit deschiré les liures de Moyse. 644.b. 645.a
Cuspius Fadus gouuerneur de Iudee. 637.b
Cuuiers mis au temple de Salomon. 210.a.b
Cymbales instrumẽt de Musique fait par Dauid. 195.b
Cypre isle, anciennement nõmee Chetim. 8.b
Cypron, chasteau basty par Herodes.

Herodes 541 b
Cypros, femme d'Agrippa, se constitue pleige pour son mary 598.b
Cyrene ville 685.a
Cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour reedifier le Tẽple de Hierusalem 384.a renuoye les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalem, pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié. 285.b
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Messagettes 384.b
Cyrus succede au royaume de Xerxes son pere 396 a.b

D

DAel, fils de Iuctam 10.a
Dagon Dieu des Philistins renuersé & prosterné deuant l'arche 137 b
Daimon Socratic 705.b
Dalila paillarde amoureuse de Samson 132.b
Dalila liure Samson entre les mains des Philisthins 135.a b
Damas ville edifiee par Vs 10.a
Damas, ville prinse par force par Teglat Phalazar 358.a
Dan, vne des sources du fleuue Iordain 12. b
Dan, ville pres du Liban 122.a
Daniel second fils de Dauid, & d'Abigail 172.a
Daniel sauue les sages de mort Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 377. b
Daniel & ses compagnõs sont iettez dans le feu. 378.a
Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor 378.a
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au pays de Mede 381.b
Daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan 382.a
Daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par iceluy condamné à estre ietté dãs la fosse des Lyons 380.b 381 a
Daphne, faux-bourg d'Anthioche ou Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Iosephe 498.a.b
Darius fils d'Astiages, fait Daniel gouuerneur sur les seneschaux 380.b
Darius commande de ietter dans la fosse des Lyons les ennemis de Daniel. 381.b
Darius enuoye par tous ses pays preschet le Dieu de Daniel 381.b
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoyeroit au tẽple de Hierusalem tous les vaisseaux sacrez de Babylon 395.b
Darius au premier an de son regne fait vn banquet so-

lennel 385.b
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & seditieux, engloutis de la terre. 85.b
Dauid feit bastir le temple en la montagne, où Abraham vouslst sacrifier son fils. 16 b
Dauid fils de Iessé 135.a
Dauid estant de moyen parentage est exalté iusques à la dignité royale 135.a
Dauid fils de Iessé gardant les bestes est appellé pour estre Roy d'Israel, & est oinct & sacré par Samuel. 151.b
Dauid saisi de l'esprit de Dieu prophetise 151.b
Dauid docte en l'art de musique, & en l'art militaire. 152.a
Dauid mis au seruice du Roy Saul pour iouer de la harpe deuant luy quand il estoit agité de l'esprit maling. 152.a
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par son pere pour voir comment se portoient ses freres, & pour leur apporter ce qui leur estoit necessaire 152.b
Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit de combatre cõtre Goliath 152.b
Dauid porte honneur à son frere Eliab 152.b
Dauid entendant les paroles outrageuses de Goliath, se presente de batailler contre luy 153.a
Dauid paissant le troupeau de son pere tue vn Lyon, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en feit il à vn Ours 153.a
Dauid obtient congé de Saul d'aller combatre contre Goliath 153.a
Dauid allant au combat contre Goliath, refuse les armes de Saul se contentant de sa fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale 153.a
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teste de son propre glaiue 153.b
Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teste 154.a
Dauid constitué capitaine de mille homme, par Saul, & à quelle fin 154.a
Dauid ayant occy grand nombre d'ennemis, porte six cens testes d'iceux au Roy Saul 154.b
Dauid fuiant la fureur de Saul se retire vers le Prophete Samuel 156.b
Dauid se plaint à Ionathas des embusches que son pere luy dressoit 157.a
Dauid fuiant la persecution de Saul, se retire vers Achimelech Sacrificateur, en la ville de Nob 158.b

Dauid & Ionathas se separent auec pleurs & lamẽtations. 158 b
Dauid destitué d'armes, prẽt le glaiue de Goliath, lequel il auoit consacré à Dieu. 158.b
Dauid s'enfuit hors de la iurisdiction des Hebrieux, & se retire vers Achis Roy de Geth 158.b
Dauid eschappé des mains d'Achis se retire en la cauerne de Odolan 159.a
Dauid & ses parens se retirerent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honnorablement la mesme
Dauid auec peu de gẽs assaut les Philistins, & a victoire d'eux 161.a
Dauid laisse la ville de Ceila, & se retire au desert en un lieu appellé Hachila la mesme
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en tesmoing pour confirmation de leur amitié 161.a.b
Dauid enuironné de toutes parts de l'armee de Saul 161.b
Dauid coupe le bord du vestement de Saul estant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, iaçoit qu'il eust l'opportunité de le faire. 162.a
Dauid enuoye dix de ses gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque chose de son bien, en sa necessité 163.a
Dauid esmeu d'ire contre Nabal, fait serment de mettre à perdition luy, sa famille & tous ses biẽs 163.b 164.a
Dauid pardõne à Nabal pour l'amour d'Abigail 164.a
Dauid prent à femme Abigail à cause de sa modestie honnesteté & grande beauté. là mesme
Dauid retient le bras d'Abissai qui vouloit tuer Saul 164.b
Dauid exprobre à Abner sa nonchallance la mesme
Dauid est receu humainemẽt du Roy Achis, auec ses deux femmes Achinoam & Abigail 165.a
Dauid fait courses secrettes contre les Gesuriens, Gerziens, & Amalecites 164.b 165.a
Dauid poursuit les Amalecites qui auoient bruslé Ziceleg, desquels feit terrible desconfiture 197.ab
Dauid pleure, gemit & lamente la mort de Saul & de Ionathas 670. b
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saul 170 b
Dauid laisse la ville de Ziceleg. & vient habiter en Hebron la mesme.
Dauid declaré Roy par le commun consentemẽt de toute la lignee de Iuda la mesme
Dauid demãde à Isboseth & à Abner, que sa fẽme Michol luy soit rendue 172.a

Dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 172.b
Dauid marry de la mort d'Abner, le faict enterrer en Heron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte. 173.b
Dauid celebra les funerailles d'Iſboſeth. 174.a
Dauid apres auoir fait coupper les pieds & mains de ceux qui auoient tué d'Iſboſeth, les fait mettre à mort. là meſme
Dauid ordonné de bien Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſrael. là meſme
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 175.b
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats, entre de nuict au camp & tente de Saul, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 165.b
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prẽt par force 176.a
Dauid chaſſe les Chananeens hors de Hieruſalem 175.b
Dauid choiſit Hieruſalẽ pour ſon ſiege royal. 176.a
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſeen à la prinſe de Hieruſalem, & la raiſon là meſme.
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demande conſeil à Dieu. là meſme
Dauid fait trãſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité & magnificence 177.a
Dauid dance, & ioue de la harpe deuant l'arche & ſa femme Michol ſe mocque de luy. 177.b
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Natan. 177b
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtiẽt la victoire 178.a
Dauid bataillant contre Adad Roy de Syrie, obtient la victoire 178.b
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. là meſme
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincuz, les rend tributaires là meſme
Dauid renge ſoubs ſon obeiſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 179.a
Dauid reçoit en amitié Thoy Roy des Amathẽiens. là meſme.
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Idumeens, & ſur les perſonnes. 179.b
Dauid donne eſtat honnorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour

de ſon pere Ionathas 180.a
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagers là meſme.
Dauid au fait de guerre, s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu 180.b
Dauid cõmet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 181 b
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme là meſ.
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. là meſme
Dauid eſpouſe Bethſabé 182.b
Dauid auec larmes confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace 183.a
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenue a l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger la meſme
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon eſt grandement contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 184. b
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines 186 b
Dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semei. 187.b
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treſhumainement receu en la ville de Mahanaim. 189 b
Dauid prie ſes gens de guerre q̃ ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom 190a
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom 190.b
Dauid donne grace & remiſſiõ à tous ceux qui l'auoient offenſé. 192.b
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre a Seba. 193b
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 194.b
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la louange de Dieu 195.b
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportee par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leur ennemis 196.a
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué 196.b
Dauid demande pardon à Dieu de l'offence commiſe au denombrement du peuple 197.a
Dauid aimant mieux tomber

és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſir pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre ne famine la meſme.
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille 197.b
Dauid achepte l'aire d'Oron Iebuſiẽ, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes la meſme
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier 198.b 199.a
Dauid commande à ſon fils Salomõ de baſtir le Temple de Dieu 198.b
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Salomõ regnera apres luy 199.b
Dauid baille la deſcripriõn & pourtrait du Temple à Salomon deuant tous les Iſraelites 201.b
Dauid auãt que mourir prie Dieu pour le peuple, & pour ſon fils Salomon 202.a
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite 202.b
Dauid commande à Salomon de punir l'iniquité de Ioab & de Semei là meſme
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem 203.a
Dauid & Salomõ Roys frãcs, & dominateurs 692.a
Del ora 'prophetesſe d'Iſrael & l'interpretation de ſon nom 124.a
Debteurs quittes de toutes obligation en l'an du Iubilé 77.a
Decimes de tous les fruicts & reuenuz annuels donnez aux Leuites & ſacrificateurs 87.a
Deduction des Roys de Phenice depuis Hirã iuſques à la Royne Dido 664.a
Degrez de dignité preſbyterale 668.b
Deluge vniuerſel & ſa deſcription 5.a.b
Deluge auquel tẽps & moys vint la meſme
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville 448.a
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Partes, fut en fin prins vif 451.a
Demetrius vaincu par Alexandre Zerbin: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, où apres long tourment fut occis 457.a
Demetre Poliorcetes defaict par Ptolemee. 666.b
Demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition 684.b

Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron au commencement de son regne. 174.b 175 a
Desconfiture des Iuifs predite par Hieremie 377.b
Desconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philisthins 169 b
Description de Goliath geant de sa statue, de ses armeures & de sa lance 152 a
Description du temple de Hierusalem auec ses appartenãces baillee à Salomon par Dauid 201.b
Description du tẽple de Salomon, & sa magnificẽce 208.b
Deuins chassez par Saul de son royaume 166.b
Dieu createur du monde 1.a
Dieu se reposa & cessa de ses œuures au 7. iour 1.b
Dieu defend à Adam & à sa femme de ne toucher à l'arbre de scieuce sur peine de la mort 2.a
Dieu courroucé contre le serpent 2.b
Dieu remet a Cain la peine qu'il auoit meritee 3.b
Dieu prenant plaisir a la iustice de Noe luy accorde ce qu'il demande 6.b
Dieu prend plaisir en la vertu d'Abraham 13.a
Dieu promet vn fils a Abram 13.a
Dieu ordonne que la lignee d'Abraham soit circoncise és parties honteuses 13.b
Dieu predit par ses Anges a Abraham la ruine de Sodome 14.a b
Dieu aueugle les Sodomites a fin qu'ils nentrẽt a la maison de Loth 14.b
Dieu tente Abraham 16.a b
Dieu retien la main d'Abraham voulant sacrifier son fils Isaac 17.a
Dieu ne conuoite point le sãg humain la mesme.
Dieu ratifie les promesses faites a Abraham. la mesme.
Dieu se monstre ouuertemẽt a Iacob, & parle a luy. 21 a
Dieu admoneste Laban en dormant, de ne faire aucune rudesse a son gendre Iacob 23 b
Dieu protecteur d'innocence 34.a
Dieu s'apparoist a Iacob allant en Egypte, & luy predit qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph, 39.b
Dieu s'apparoist a Amram, & luy predit la naissance de Moyse 42.a
Dieu conducteur & guide des Israelites 80.a
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrheens 89.a
Dieu fauorable aux Israelites 91.b
Dieu misericordieux aux pauures 105.b

Dieu commande aux Iſraelites que les chananeens ſoiẽt tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 106 a
Dieu s'apparoiſt à Samuel 141.a
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſapha. 138.a
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie 352.b
Dieux beſtiaux d'Egypte. 674.b
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 107.a
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſrael 5.a
Dieu aſſiſte aux Iſraelites bataillans contre les Chananeens 124.b
Dieu apparoiſt à Gedeon en ſonge 115.a
Dieu predit à Eli, & à Samuel la ruine de Ophni & Phinees 135.a
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Iſrael 136.a
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſtins 147.a
Dieu commande à Saul par Samuel d'exterminer les Amalecites 149.a
Dieu irrité contre Saul, & les Iſraelites pource qu'ils auoient eſpargné Agag & le beſtial 149.b
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid 154.a
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes 104.b
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 197.b
Dieu s'apparoiſt en viſion à Salomon, & luy promet plus qu'il ne luy demadoit 205.a
Dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda 228.a
Dieu moſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidence. 607.b
Dieu manifeſtateur de iuſtice 160.a
Dieu animãt & inſpirant toutes choſes 1.b
Dieu voit & ſçait tout 696.a & 697.b
Dieu eſt Dieu de tous 698.b
Dieu treſancien 70.a
Dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes 131.b
Differences desaffections entre les eſcripteurs 971.a
Dina fille vnique de Iacob rauie par Sichem fils d'Emmor 25 b
Diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſayque. 102 a
Dius moys des Macedoniens 5.a
Doeg ſeruiteur de Saul accuſe Achimelech & Dauid 159. met à mort Achimelech. 160.a.

Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſinagogue des Iuifs, dont Agrippa fut fort courroucé 633.a.b
Dofitee & Onias Iuifs princes de la militie Egyptienne. 684.a
Dracon legiſlateur 656.b
Dyſtros, moys des Macedoniens 108 a

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 5.b
Eaux de la mer eſpanduës a l'entour de la terre 1.b
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 49.a
Eaux ameres aux Egyptiens eſtoient douces aux Hebrieux la meſme.
Edict du Roy Darius ſur la reedification du temple & ville de Hieruſalem 390.b
Edict du Roy Ptolemee Philadelphe, en faueur des Iuifs 409.b
Edict d'Aman ſous le nom du Roy Artaxerxes, pour faire mourir les Iuifs. 398.a.b
Edra, capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat 236.a
l'Egliſe eſt la maiſon & propre conuerſation des preſtres 669.b
Eglon Roy des Moabites faiſant la guerre aux Hebrieux, tué par Ahud Beniamite. 123.a b
Egyptiens peuple circoncy. 667.b
Egyptiens peuple, autrement appellez Meſreens 9.b
Egyptiẽs ont apprins la ſcience d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 11.a
Egyptiens enuieux de la proſperité des Hebrieux, les traictent inhumainement 41.b 42.a
Egyptiens ſoubs la conduicte de Moyſe ont victoire des Ethiopiens. 45.b
Egyptiens ſe repentent d'auoir mal traité les Hebrieux 50.b
Egyptiens de tout temps reputez ſages 207.a
Egyptiens cõtraires aux Iuifs. 660.b
Egyptiens ſeditieux. 686.b
Egypte moleſtee par famine. 33.b
Egypte infectee de guerre par Senacherib. 363.a
Ela fils de Barſa Roy d'Iſrael tué en trahiſon par ſon ſeruiteur nommé Zamar. 229.a
Ela ville, prinſe par force par le Roy de Syrie. 357 b
Elcan, chef de l'armee de Iuda, prins priſonnier. la meſme.
Eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aaron. 88.b
Eleazar grand Sacrificateur

107.b
Eleazar meurt 117.b
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques 207.b
Eleazar escrit au Roy Ptolemee touchant la translation de la loy Hebrayque en langue Grecque 411.a
Eleuse, maintenant appellee Sebaste 540 b
Eli Sacrificateur en detestation l'insolence orgueilleuse de ses fils 135.a
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils 135.b
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche estoit prinse par les Philisthins 136.b
Eliacim gouuerneur de la maison de Ezechia 162.a
Eloquence des Grecs sans foy 657 a
Eluleus Roy de Tyr faict la guerre aux Giteens 360. b
Emian, ceinture sacerdotale des Hebrieux 67.b
Empereurs Romains, nommez Cesars 216 a
Empire de l'Asie tenu par Medois & Persans 660 a
Empire Romain troublé sous Caius Empereur 614 b 615. a
Enchanteurs chassez par Saul 166. b
Engaddi, pays de Iudee 163 a
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalé 5.b
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans la mesme.
Ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux, 58.a&593.b 594.a
Ceux de la lignee d'Ephraim s'esleuent contre Gedeon 126.b
Ephrata lieu où Rachel mourut en trauail d'enfant 26.a
Ephrem, citoyen d'Hebron vend à Abraham vn lieu pour enterrer sa femme 17.b
Equité, mespriſee par les gouuerneurs du peuple d'Israel 352.a
Esaie predit à Hezechia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens 362.b
Esaye predit plusieurs choses à Hezecia 363.b & 364.a
Esaie laisse ses propheties par escrit 364. a
Esau velu depuis la teste iusques aux pieds 19.b
Esau va chasser par le commandement d'Isaac 20.a
Esau vient au deuant de Iacob, auec quatre cens hommes armez 24.b 25.a

Esau est constitué seruiteur de son frere Iacob 20.b
Esau seigneur d'Idumee, quitte son droit de primogeniture à son frere Iacob 26.b
Esau autrement appellé Edon & la raison la mesme
Esdras homme craignant dieu 392.a
Esdras liure grand nombre d'or, d'argent, & d'ærain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem 393 a
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à dieu 392.b
Esdras passe vn iour sans boire ne manger 393.b
Esdras meurt en Hierusalem 594.a
Espiés enuoyez en la terre de Chanaan 79.a
Esseneens, secte, & quelle est leur maniere de viure 688.a.b
Esseen, vestement du souuerain Sacrificateur 68 a
Esther orpheline de pere & de mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasthi 397.a
Estoilles posees au ciel le quatriesme iour 1.a
Ethiopiens, peuple circoncy. 667.a
Eue formee d'vne des costes d'Adam 2.a
Eue, signifie mere de tous les viuans la mesme
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science la mesme
Eue à la suasion du serpent transgresse le commandement de dieu, mangeant du fruict deffendu 2 b
Eue accuse le serpent & punie pour son peché 3 a
Eulimerodach Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu 666.a
Euphrates fleuue, autrement appellé Phora 2.a
Euricles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater 553.a
Euricles enuoyé en exil 533 b
Exemple de la constance Iudaique 669.a
Ezechias pontife des Iuifs homme tressage 668b

F.

FAble ridicule d'aucuns qui disent Moyse auoir esté ladre 76.a
la Façon de sacrifier d'Abraham 9 a
Famine grande au pays de Chanaan 11.b
Famine grande en Iudee, du temps de Claudius Empereur Romain 81.a
Famine grande en Israel le

temps d'Eli Sacrificateur 113.b
Famine vehemente en Iudee au temps de Dauid 164.a
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Iſraël 130.b
Famine vehemẽte en Samarie, durant laquelle la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent 343.a
durant la Famine de Samarie vne femme tue ſon enfant & le mange 343.b
Felicité cauſe enuie 671b
Felix gouuerneur de Iudee prent par fineſſe Eleazar brigan 647.b
Felix faict tuer Ionathas Sacrificateur la meſ.
la Femme de Loth conuertie en ſtatue de ſel 4.b
la Fẽme de Putiphar eſprinſe de l'amour de Ioſeph 29 b
la Femme ne ſe doit deſguiſer en homme 106.a
la Femme de Samſon repudiee, ſe remarie au compagnon de Samſon 131.a
la Femme de Samſon & ſes parens bruſlez par des Philiſthins la meſme.
Fẽme ſacerdote punie pour eſtrange religion 705.b
Fertilité grande en Egypte 33.a
Feſte des Tabernacles celebree de ſept en ſept ans 98b
Feſte ſolennelle celebree en Sichem 126.b
Feſte des Tabernacles celebree par Salomon 213.b
Feſtes des pains ſans leuain c'eſt à dire, feſte de Paſques 391.a
Feſtes des pains ſans leuain omiſe par long temps entre les Iſraelites 359.a
Feſte de Paſque magnifiquemẽt celebree par Hezecia Roy de Iuda la meſme
Feſte des treſpaſſez celebree par les Romains 631.b
Feſte vniuerſelle vne fois la ſepmaine 707.a
la Feſte de Paſque magnifiquement celebree en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda 367.a
Feſtiuité du iour de ſalut 685.a
Feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le ſuiuoient 649.b
Feu deſcendant du ciel bruſle & conſume les beſtes offertes par Salomon au temple nouuellement baſty 231.b
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie 231.b
Filles paillardes punies 101.b 101.a
Filles des Iſraelites rauies par les Beniamites 121.b
Fin de la tyrannie Iudayque en Egypte 661.b662.a
Flaccus conſul retire Agrippa & le met à ſa table 597.b
Flaccus prẽt en haine Agrippa, lequel retombe en treſgrande poureté. 568.a

Flateurs courtisans. 688.b
Flaue Iosephe proche parent des Roys Assamoneens, & Sacrificateur 144 a
Foires de Thrace. 339.b
Forfaict execrable aduenu à Rome. 392.a
Formation de l'homme 1.b
Foudres & esclairs espouuentables, orages & pluyes, en la mõtaigne de Sina, quand la Loy fut donnee à Moyse la mesme
Foudres tombent du ciel quand Iosué bataille pour les Gabaonites. 113 a
Foy d'Abel. 3.a
Foy excellente d'Abraham 11.a
Foy promise, & par serment confermee, ne doit estre fausſee. 112. b
les Freres de Ioseph deliberent de luy faire outrage. 27.b
Freres en royaume ne s'accordent. 67.b
Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 691 b
Fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 681.b
Funerailles magnifiques de Mariam sœur de Moyse. 88.a
Funerailles royalles deniees au roy Ioram, à cause de son impieté. 346.b
Funerailles des morts. 699.a
Furie de Iezabel. 229.b

G

GAbaonites deputez aux seruices publiques des Hebrieux 112.b
les Gabaonites sont assailliz par le Roy de Hierusalem là mesme.
Gabaonites abusent de la femme d'vn Leuite. 119.b
Gabaonites deceuz & tuez par Saul. 139.a
Gabaonites demãdent à Dauid sept hõmes de la race de Saul pour estre pẽduz, & leur sont accordez là mes.
Cabaath, ville des Philisthins 227.b
Ghatha ville, où est le sepulchre d'Eleazar souuerain sacrificateur 117.b
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choisist, ou guerre ou famine, ou pestilence 197.a
Galilee subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assiriens. 357.a
Garisim, montaigne 106.b
Gaza, ville de Palestine, edifiee par Salomon 215.b
Geans espouuentables trouuez en la ville d'Hebron 118.a
Gedeon contraint, gouuerne Israel l'espace de quarante ans 126.b
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui estoient vn nombre infiny, & a victoire d'eux 125.b
Gedeon eut septante enfans de diuers mariages 126.b

Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le temps de leur regne 662.a
Gessius Florus faict reuolter les Iuifs de l'obeissance du peuple Romain 589.a
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudee. 373.b
Gobolis region, dite autrement Idumee 27.a
Goliath de Geth, geant de grande stature prouoquant les Iuifs à batailler contre luy, est tué par Dauid 153.a.b
Gomer, certaine mesure des Hebrieux 56.b & 96.a
Gotheris, troisiesme filsd'Aro prince des Bactriens 12.a
Gotha, fille d'Achab, femme de Ioram 236.a
Gotholia emploie toutes ses forces pour destruire la lignee de Dauid là mesme
Grenouilles sont sur toute la terre d'Egypte 49.a
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Astrologie des Chaldeens 12.a
Grecs plus curieux d'eloquẽce que de verité 656.b
Gresle espesse & furieuse, aduenue en Egypte du temps de la sortie des Iuifs 49.b
Guerre ciuile entre les Hebrieux 119.a & 171.a
Guerre cruelle des Israelites contre la lignee de Beniamin. 120.a

HAzard de la guerre incertain 118.a
Hebrieux sortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Nisan, qui est Auril 5.a
Hebrieux, peuple, & leur origine 10.a
Hebrieux sortãs d'Egypte emportent auec eux les os de Ioseph 50.b
Hebrieux prosperent en Egypte 41.b
Hebrieux affligez en Egypte l'espace de quatre cens ans. la mesme.
Hebrieux sont consolez par Samuel 139.b
les Hebrieux se rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites 123.a
Hebrieux demandent vn Roy à Samuel 140.b
Hebrieux refusans la domination de Dieu, ayment mieux estre soubs vn Roy terrien 145.b
Hebrieux, remis en bon estat par Saul 148.b
Hebrieux redoutez des peuples voisins la mesme
Hebrieux inobeissans à Dieu 149.b
les Hebrieux pillent les idoles des Philisthins, & les rõpent par pieces 176.a
les Hebrieux croissẽt tant en richesses, qu'en nombre de gens, soubs le regne de Salomon 206.b
les Hebrieux gardent opiniastremẽt le ferment qu'ils

font 408.a
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Isaac 26.a
Hebron ville de la lignee de Iuda octroyee à Dauid pour y habiter 170.b
Hebron ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham 12.a
Hebron prinse par les Hebrieux 118.a
Hecate Abderite, Philosophe historien, & Orateur courtisan 668.b
Hecatombes, oblations de cent bœufs 693.a
Helcana pere de Samuel. 135.b
Hecatombæon, moys des Atheniens 88 b
Helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 669.b
Helene voyant la famine regner en Hierusalem enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens 641.a
Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d Israel 230 a
Helie iette son manteau sur Heliſee, & tout soudain prophetise 212.b
Helie resuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta 230.b
Helie nourry & substanté par vne veufue de Sarepta 230 a
Helie nourry par les corbeaux 212.b
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 231.a
Helie seul defend la religion, contre trois cens faux prophetes 231.b
Heliſee impetre la pluye. 231.a
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grãde facherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 232.a
Helie predit la pluye à Achab. là meſme,
Helie reçoit commandemẽt de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Heliſee pour estre prophete. 23 .b
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagers d'Ochozias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa guarison 340.a
Helie predit la mort au Roy Ochozias 340.b
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable 343.a
Helie Prophete homme velu ceint d'vne ceinture de cuir 340.a
Heliſee fils de Saphat, disciple d'Helie 341.a
Heliſee prophetise au son de la Musique la mes.

Heliſee impetre des eaux pour l'armee d'Iſrael la meſ.
Heliſee multiplie l'huile à vne pauure femme vefue. 342.b
Heliſee aduertit Ioram des embuſches, qui luy eſtoient dreſſees par les Syriens. 342.b
Heliſee ayant Dieu auec ſoy ne craint pointſes ennemis qui eſtoient enuoyez pour le prendre là meſ.
Heliſee prie qu'ils ſoiẽt frappez d'aueuglement là meſ.
Heliſee ne veut point que le Roy d'Iſrael frappe ſur les Syririens ſes ennemis, mais pluſtoſt qu'il leur dõne des viures, & qu'il les traite humainement 343.a
Heliſee predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie 344.a
Heliſee fidele & veritable en ſes propheties là meſ.
Heliſee predit à Azael la mort de Adad, Roy de Syrie. 345.b
Heliſee plore pour les calamitez futures de ſon peuple là meſme.
Heliſee predit à Azael qu'il ſeroit Roy de Syrie 343.b
Heliſee commande a vn de ſes diſciples d'aller ioindre Iehu pour eſtre, Roy d'iſrael 347.a
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil 674.a
Henoc, fils de Ruben 40.a
Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuãt que faire la guerre 105.b
Hermee ſurnommé Danaus Roy d'Egypte 68..b
Hermippe hiſtoriographe. 67.a
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grãd amis 548.b
Herodes fait prendre Ezecias 480.b
Herodes eſt en la grace de Caſſius 485.b
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens 488.a.b
Herodes ſe veut tuer 491.b
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appella Herodion 461.a
Herodes ſe retire a Machus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy 492.b
Herodes gaigne à force d'argent Antoine 487.b
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar 493.b
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied 495.b
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes Soldats pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 496.b
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il luy aduint 498.b
Herodes en grand danger. 499.a
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre.

d'Alexandre. 4999.b
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le secouroient qu'à deffaire ses ennemis. 500.a.b
Herodes sceut bien recompenser ceux qui luy auoient fauorisé à prendre Hierusalem. 501.b
Herodes baille la souueraine sacrificature à Ananel. 502.a
Herodes delibere faire Aristobulus grand Sacrificateur 503.a b
Herodes ialoux de sa femme Mariamné. 507.a
Herodes appaise Antoine à force de presens. 506.b
Herodes fait mourir Hyrcanus 513 b
Herodes ayant faict mourir Hyrcanus s'en alla promptement vers Cesar, & se purge vers luy. 514.b.515 a
Herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemaide. 515.b
Herodes fait vne belle harangue à ses Soldats voyãt qu'ils perdoient quasi cœur. 510.b
Herodes subiugue les Arabes & comment. 512.a
Herodes met à effect la hayne conceuë cõtre sa femme. 517 a b.518.a
Herodes fait de grandes lamentations de sa femme apres l'auoir fait mourir 518.b
Herodes deuient cruel & fait mourir ses familiers 519 a.b
Herodes prent enuie de se remarier & espouse la fille de Simon Sacrificateur 514.a
Herodes fait approcher belds & distribuer au peuple. 525.b
Herodes fait bastir Cesaree. 525 a
Herodes fait bastir vn temple en l'honneur de Cesar. 527.a
Herodes se mettoit la nuict en habit dissimulé auec le populaire 528.a
Herodes va en Italie. 532.a
Herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa. là mesme
Herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors 536.b
Herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa. 537.b
Herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar. là mesme
Herodes estant retourné de Rome fait assẽbler le peuple & luy declare ce qu'il auoit fait 540.b
Herodes propose les pris aux Musiciens, iousteurs & luiteurs, Cesaree estant parachuee 541.a
Herodes fait faire plusieurs bastimẽs en plusieurs lieux 541 b
Herodes pour sa liberalité, declaré le maistre des luites & ioustes. 544.a

Herodes entre de nuict au sepulchre de Dauid. 544.a
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid. 544.b
Herodes reprent aigrement son frere Pheroras. 546.a
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aimoit fort pour leur beauté 547.b
Herodes fait prendre son fils Alexandre 549.a
Herodes enuahit le royaume d'Arabie 511.b
Herodes fait mettre plusieurs gens en la torture à cause d'Alexandre 513.b
Herodes estant arriué en Beryte, accuse furieusemẽt ses fils 516.b
Herodes fait emprisonner son barbier auec Tyro & ses cõpagnons 558.a
Herodes fait nourrir les enfãs de ses deux fils 591.a
Herodes a neuf femmes 561.a.b
Herodes fait executer quelques Pharisiẽs, & pourquoy 563.a
Herodes accuse la femme de Pheroras. la mesme
Herodes defend à son fils Antipater & à sa mere, la compagnie de Pheroras 563.b
Herodes commence à descouurir la trahison d'Antipater 564.b 565.a
Herodes sceut que Pheroras sõ frere fut empoisõné. 565.b
Herodes reçoit lettres de ses amis de Rome que son fils Antipater auoit pourchassé sa mort 566.a
Herodes escrit à son fils Antipater la mesme
Herodes quelque peu addoucy pour les remonstrances de son fils 568.a
Herodes remonstre deuant Varus la cõiuration de son fils Antipater 566 b.& 567.a
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater 570.a.b
Herodes tõbe malade, faict son testament, & laisse son royaume au plus petit de ses fils. 571.a.b
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 573.b
Herodes en sa derniere maladie deuint si cruel qu'il cõceut en son esprit vn cas fort execrable. 573.b
Herodes commande tuer son fils Antipater 574.a
Herodes change de volonté & de testament, & baille le royaume à Archelaus 574.b
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 589.b
Herodes prend sa belle sœur Herodias en mariage 165.a
Herodes puny, pour auoir fait trencher la teste à Iean Baptiste 595.b
Herodes impetre de Claudius la puissance sur le temple

& le threſor ſacré 538.b
Herodes frere du grand Agrippa meurt 644.a
Herodes ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere 604.a
Herodote hiſtoriographe 661.a
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe 667.a
Heſiode hiſtoriographe. 7.a
Heſpagnols anciennemẽt appellez Thobeliens deſcendẽt de Thobal 8.b
Hezarbum, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon 125.b
Hezechiel Prophete, en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor 369.a
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 370.a
Hezecia fils d'Achas ſuccede au royaume de Iuda 358.b
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſirie. 378.b
Hezecia laiſſe ſon habit Roial & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 362.b
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignee, & il l'obtient. 363.b
Hieremie, prophete, redige par eſcrit vers de lamẽtatiõ pour Ioſias 367.b
Hieremie predit la deſtructiõ de Hieruſalem par les Babyloniẽs & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 368.a b
Hieremie & Baruc ſe cachẽt euitant la fureur du Roy Ioacim 368.b
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes 370.b
Hieremie conſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalẽ aux Babyloniens. 371.b
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. 370.b
Hieremie ſe contente de demeurer és ruines & maſures de Hieruſalem 373.b
Hiericho, ville abondante en baume & en palmes. 90.a
Hiericho prinſe 112.b. & 495.b
Hieroboam, fils de Nabath, ſeruiteur de Salomõ. 220.a
Hieroboam ſolicite le peuple ſe reuolter de Salomon. là meſme
Hieroboam craignant le Roy Salomõ, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. là meſme
Hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Iſrael. 220.b
Hieroboam baſtit deux tẽples & fait deux veaux d'or 221.b
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinent deuint ſei-

che, & la priere du Prophete, retourna en sa premiere force & vigueur 222.b
Hieroboam adiouste foy aux paroles d'vn faux Prophete. 221.b
Hieroboam contraint le peuple d'Israel adorer les veaux d'or 212.a
Hieroboam fils de Ioas succede à la couronne d'Israel. 353 b
Hieroboã fils de Ioas du tout adonné à idolatrie 355.a
Hierusalem ville, iadis appellee Salem 13 a & 176.a
Hierusalem, ville forte & de nature & d'artifice 118.a
Hierusalem assiegee & prinse par force par Dauid 175.a
Hierusalem appellee cité de Dauid 175.b
Hierusalem pillee par Susac Roy d'Egypte 179 a
Hierusalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda 357.a
Hierusalẽ profanee par Manasses roy de Iuda 394.b
Hierusalem fortifiée par Manasses Roy de Iuda 361.a
Hierusalem assiegee par Nabuchodonosor Roy de Babylon 369.b
Hierusalẽ prinse d'assaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs 475.b
Hierusalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompee 474.b
Hierusalem cité ayant iadis cent cinquãte mille habitãs. 669.b
Hin, mesure ancienne des Hebrieux 74.a
Hirã Roy de Tyr amy de Dauid & de Salomon 663.a
Hiram Roy grand edificateur de temples 664a
Hiram Roy de Phenice 664 a
Hierene concubine de Ptolemee Physcon, prie pour les Iuifs 685 a
Histoire Iudaique antique de de cinq mille ans 654.b
Histoire Grecque est de recẽte memoire 955.a
Histoire Barbare plus autentique que la Grecque 659. b
Hystoires des Tyriens tournees de langue Phenicienne en langue Grecque par Menander. 215. a
Histoires Annales anciennement estoient reposees aux archiues publiques 656 a
l'Historien doit proposer simplement la verité 470.a
Historiens dissimulateurs, ou ignorans 655.a
Homere Poete viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 655 b. de pays incertain 68. a
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertus. 7 b
Hommes ne peuuent tromper Dieu. 115
Hommes adorans les bestes ne sont indignes d'estre estimez hommes 686.a

Homicides puniz en la loy de Moyse selon la qualité & grauité 700 a
Honneur fait par contrainête ne merite grace 666.b
Honneur aux vieux, & à Dieu. 700.a
Hospitalité deniee aux estrangers par les Sodomites. 14.a
Hospitalité d'Abraham 14.a
Hospitalité de Loth 14.b
Hospitalité & maintien vers les estrangers 700 a
Hospitalité recommandee en la loy de Moyse 101.a
Hur Roy des Madianites, occy en bataille par les Hebrieux 91.a
Husim, fils de Dan 40.a
Hyoscyamos herbe 69 a
Hyperberetheon, mois des Macedoniens 74.a
Hyrcanus faict de grands dons au Roy Ptolemee & à la Royne Cleopatra 422.a
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort & magnique chasteau, lequel finalement se tua, craignāt la force d'Antiochus 423
Hircanus troisiesme fils de Simon fut fait grand Sacrificateur. 454b
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talens 416.a
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome 456.b
Hyrcanus offrant l'encens au temple, Dieu parla à luy 458.a
Hyrcanus hayt des Pharisiens 458.b
Hyrcanus meurt laissant cinq fils 459.a
Hyrcanus faict adiourner Herodes 481.b
Hyrcanus humainemēt traicté de Phraates Roy des Partes. 552 a

I.

Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israelites, & tous les habitans mis au fil de l'espee 121.a
Iabes pere de Selum 356.b
Iacob sortant du ventre de sa mere tient Esau par le talō 19 b
Iacob est benit par son pere Isaac 20.b
Iacob met vne pierre soubs sa teste en lieu d'vn cuisin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle 21.a
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 21 b
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit 21 b
Iacob raconte à Laban, pourquoy ayant laissé ses parens s'en estoit venu en Mesopotamie 22.a
Iacob esprins de la beauté de Rachel 21 a
Iacob reproche à Laban la

tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre 22.b
Iacob demande Rachel en mariage à Laban 22.b
Iacob eſpouſe Rachel 23.a
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ſes parens 23.b
Iacob eſprouue la volonté de ſes femmes, pour retourner en ſon pays 23.b
Iacob commis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 23.b
Iacob enuoye des meſſagers au deuãt d'Eſau ſõ frere. 24.b
Iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort 25.a
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé 25.b
Iacob ſe proſterne deuant Eſau. 25.b
Iacob obtiẽt le droit de primogeniture d'Eſau, pour des Lentilles. 26.b
Iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete 27.b
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez 26.a
Iacob eſtant en ſoucy de ſes enfans, enuoye Ioſeph vers eux 27.b
Iacob ſe cõtriſte grandament de la perte de Ioſeph. 29.a
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour achepter du bled 38.a
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 39.b
Iacob ſortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 39.b
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe pẽ ſa rendre l'eſprit. 40.a
Iacob fait la reuerẽce à Pharaon 40.b
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis 40.b
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron 41.a
Iacob aagé de 147. ans, meurt en Egypte 41.a
Iaddus Sacrificateur, eut en viſion Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem 406.a
Iaddus meurt du meſme tẽps d'Alexandre Roy des Macedoniens 407.a
Iadon Prophete tué par vn lion, à cauſe de ſon inobedience 213.a
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuant Hieroboam 212.b
Iadon Prophete enſeuely hõnorablement en Sichẽ 223.a
Iael, femme Ceniẽne tuë Syſara 124.b
Iair Galadite gouuerneur d'Iſrael eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 329.a
Ial, gardiẽ des threſors de Dauid. 202.a

Ianneus nommé auſſi Alexandre eſt fait Roy des Iuifs 461.a
Ianias Roy 661 b
Iar moys des Hebrieux 208.b
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat, & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoiét obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 239.a
Ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpens. 41.a
Idolatrie ne ſert à Dieu aux hommes idolatres. 687.a
Idolatres executez à mort par Iehu 310.a
Idoles des Philiſthins rompuës & miſes en pieces par les Hebrieux 176.b
Idolatrie venue d'amour 686.b
Idumeens ayans occy leur Roy ſe reuoltent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda 346.a
Idumeen, c'eſt à dire demy Iuif 495.a
Iebuſeens chaſſez de Hieruſalem. 175.b
Iean grand Sacrificateur, tue ſon frere Ieſus, dans le tẽple 404.b
Iean Capitaine du Roy Ioſaphat 236a
Iehu fils pe Nemiſſis eſt conſtitué Roy ſur Iſrael par le cõmandement de Dieu 232 b
Iehu Prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 136.b
Iehu oint & ſacré Roy d'Iſrael 347.a
Iehu tue le Roy Ioram. 348.a
Iehu fait ſon entree en Iezrael où il fait mettre à mort Iezabel 348.b
Iehu cherche ceux qui eſtoiét de la race d'Achab, & les fait mettre tous à mort 349 a
Iehu faict trencher les teſtes à quarante deux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. là meſme
Iehu permet aux Iſraelites d'adorer les veaux d'or 349.b
Iehu contempteur de Dieu. 351.b
Iephté conſtitué chef de l'armee des Hebrieux. 116a
Iephté fait vœu à Dieu. 119.b
Iephté victorieux ſur les Ammonites. la meſme.
Iepthé cõbat contre Ephraim & ſe purge à ceux de la lignée d'Ephraim. la meſme.
Ieſus Chriſt condamné à mort par Ponce Pilate. 151.a
Ietro, & ſes ſucceſſeurs reçoiuent poſſeſſion en la terre promiſe auec les Hebrieux 118.a
Ieux de Circé celebrez à Rome 615. b
Ieux celebrez à Rome en l'hõneur de Ceſar. 619.a
Iezabel edifie vn temple à Bel dieux des Tyriens. 216.b

Iezabel perſecute Helie. 232.a
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth 233.a
Inceſtes execrables deffenduz par Moyſe 76.b
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes 79.b
Infideles executez à mort par Iehu 350.a
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats 238.b
Inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 151.b
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au temple de Salomon 211.a
l'Intereſt de la Republique eſt eſt que nul n'vſe mal de ſa propre choſe 700.b
Interpretation des choſes qui eſtoient au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 69.a b
Inuectiue cõtre les augures & diuinations 60.a
Inuectiues 656 b
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argent du peuple pour la reparation du temple 351 b
Inuention de choſes nouuelles, eſt argument d'inconſtance 697
Ioab prince de l'armee de Dauid 172.b
Ioab procure de faire tuer Varie. 182 a
Ioab remet en grace Abſalom vers Dauid, & le remeine en Hieruſalem. 186.a
Ioab tue Abſalom 190.b
Ioab mis à mort par le commandement de Salomon. 204 b
Ioab tue Amaſa en le baiſant 194.a
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor 369.a
Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armee en Hieruſalem. 369.a
Ioab Sacrificateur conſpire contre Athalia 350.a b
Ioab commande que Athalia ſoit miſe à mort 351.a
Ioad ont Ioas pour eſtre Roy de Iuda 350.b
Ioad Sacrificateur 350.a
Ioahas Roy de Iuda empriſõné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte 367.b
Ioas ſeul ſauué & garny de la mort 350.a
Ioas eſt oinct & coronné Roy de Iuda au 7. an de ſon aage 351.a
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraie religion 352.a
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtement Zacharie dedans le temple. là meſme

Ioas eſpuiſe le threſor de Dieu, & des roys ſes predeceſſeurs pour donner à Azael Roy de Syrie, à fin qu'il oſtaſt le ſiege de deuãt Hieruſalem là meſme
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de zacharie 352.b
Ioas indigne d'eſtre enſepuely au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté la meſme
Iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob 25.a
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedãs le fleuue Iordain. 89.b
Iobel fils de Lamech & d'Ada inuenteur de faire pauillons. 4.a
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'enfuit 355.a
Ionas predit à Hieroboam roy d'Iſrael: qu'il vaincroit les Syriens, & aggrandiroit grandement ſon royaume. là meſme.
Ionas preſche aux Niniuites. là meſme.
Ionathas deliuré du danger de mort par les Iſraelites. 148.b
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saul courroucé contre Dauid. 155.b
Ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saul, & luy conſeille de s'enfuir pour ſauuer ſa vie 155.a
Ionathas fils de Saul tué en bataille. 169.a
Ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille comment il pourra iouyr de ſa ſœur Thamar 184.a
Ionathas fils de Samna conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 185.a
Ionathas, fils d'Abiathar ſe mõſtre fidele à Dauid. 187.a
Ionathas fils de Samna rue par terre vn monſtrueux geant, & le meit à mort 199.b
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere 439.a
Ionathas aſſailly de tous coſtez & trahy de tous 439.b
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la forteresſe de Hieruſalem 446.b
Ionathas abandonné de tous ſes gens 449.a
Ionathas ne voulant accepter la ſacrificature fait ſon excuſe 634.a
Ionie aprins ſon nom de Ianã 8.b
Ioram Roy d'Iſrael faict la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire 341.b
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au royaume de Iuda 342.a
Ioram Roy d'Iſrael courroucé cõtre Heliſee, cõmande qu'il ſoit mis à mort. 343.b
Ioram ſe repent d'auoir donné ſentence de mort, contre

Heliſee, & la reuoque.344 a
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 346.a
Ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. là meſme
Ioram occy d'vn coup de flesche par Iehu 348.a
Iordain, fleuue, n'eſt gueres loin de la ville de Sodome. 12.a
Iordain, fleuue, arrouſe la terre des Amorrheens. 89.b
Ioſabet ſœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecrettemen en ſa maiſon à fin qu'il ne fuſt mis à mort par Atalia 350.a
Ioſaphat Roy de Iuda enuoie des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume 236.a
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu 238.b
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. là meſme
Ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe là meſme
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu 341.a
Ioſeph doué de belle corpulence, & de gentil eſprit 27.a
Ioſeph prie ſon pere d'interpreter ſes ſonges 27.a
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deuallé dedans le puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar, puis aux Iſmaelites. 28.b.29.a
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 29.b
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure 31.a
Ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir 31.b
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulenger du Roy Pharaon 32.a
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner cõme eſpions 34.a
Ioſeph ordonne, que Benjamin ayt double portion au banquet 35.b
Ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 35.b
Ioſeph fait mettre Beniamin ſon frere en priſon 36.a
Ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu 38.b
Ioſeph faict porter le corps de ſon pere en Hebron, & le faict enſeuelir honnorablement 41.a
Ioſeph va au deuant de ſon pere Iacob 40.a
Ioſeph meurt en Egypte 41.a
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres 41.a

Ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan 41.b
Ioſeph fait pẽdre vingt hõmes des plus riches d'Aſcalom. 419.b
Ioſeph homme Hebrieu eſcripteur Grec 654b
Ioſephe truchement 55.a
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venãs 33.a
Ioſias fils d'Amnon n'ayãt que huict ans, ſuccede au royaume de Iuda 365 a
Ioſias eſcoute volontiers ire les liures ſaints & les fait lire à ſon peuple. là meſme
Ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut 367.b
Ioſué eſt ordõné gouuerneur ſur le peuple d'Iſrael, au lieu de Moyſe 95.a
Ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 109.b
Ioſué enuoye des eſpies en Hiericho 108.b
Ioſué fait paſſer le fleuue Iordain à toute ſon armee ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 109.b
Ioſué ayant paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierre, en memoire du paſſage miraculeux. 110.a
Ioſué maudit ceux qui reedifioient la ville de Hiericho. 110.b
Ioſué depart les butins & deſpouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre 112.a
Ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie 112.b
Ioſué donne ſecours aux Gabaonites 113.b
Ioſué fait pẽdre les cinq Rois qui eſtoient venuz aſſaillir les Gabaonites 113 a
Ioſué faict partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſrael 114.b
Ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem 117 a
Ioſué capitaine des Iſraelites. 176.a
Ioſué meurt aagé de cent & dix ans 117.b
Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelech, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres 126b
Iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 127.b
Iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda 357.a
Iotar pere d'Amaſia, & mary d'Abigail. 189.b
Iour grand & long du temps de Ioſué, faiſant la guerre aux cinq Roys 113 a
Irom Roy de Tyr amy de Dauid, enuoye à Salomon giã de quantité d'or & d'argent cedre & pins, pour baſtir ſõ palais royal 215.a
Irom refuſe les vingt villes de Galilee, que Salomon luy auoit données. là meſme

Isaac naist selon la promesse de Dieu faicte à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné 45.b
Isaac, diction Hebraique signifie riz. au mesme
Isaac circoncy le huictiesme iour. au mesme
Isaac obeissant à Dieu & ses parens 16.a
Isaac prepare l'autel, où son pere le vouloit sacrifier 16.b
Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham 19.a
Isaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu se retire en Gazar, terre d'Abimelech & fait alliance auec luy 19.b & 20.a
Isaac commande à Esau d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison 20.a
Isaac donne la benediction à Esau 20.b
Isaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & est ensepuely par ses enfans au sepulchre de son pere. 26.a
Isboseth fils de Saul constitué Roy sur Israel, par Abner 171.
Isboseth occy en trahison estant seul en sa chambre 174.a
Ismahel fils d'Abrahã autheur des Arabes 15.b
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans, 16.a
Israel paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites 91.b
Israelites sustentez & nourris de manne par l'espace de quarante ans au desert. 86.a & b
Israelites s'obligent par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu 106.b
Israelites moissonnent les bleds des Chananeens 110.a
les Israelites apres auoir passé miraculeusemẽt le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque 110.a
Israelites s'adonnent à l'agriculture, sous le regne de Salomon 206.b
Israelites greuez de tributs importables 122.b
Israelites subiuguez par Iabin Roy des Chananeens 124.a
Israelites vaincus par les Philisthins. 136.a
Israelites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort 356.a
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel 229.b
Iubal fils de Lamech inuenta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion 4.a
Iudaisme imité par les Gentils. 667.a
Iudaisme cause sedition 686.a

Iudas surnommé Machabee, succede à son pere Machias. 427 a
Iudas celebre la feste du recouurement du temple huict iours durant sacrifiant 419.b & 430.a
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura 430.a
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumeens la ville de Chebron, rasent la ville de Marissa & battent la ville d'Azor. 431.b
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir, pour son frere Beniamin, & la belle harãgue qu'il fit à Ioseph à ces fins 37.a.b
Iudas vient en Egypte pour signifier à Iosephe la venue de Iacob 40.a.b
Iudas meurt vaillamment cõbattãt, & est honnorablemẽt enseuely à Modin 437 a
Iudas & Matthias esmeuuent la ieunesse 572.a
Iudas Galileen premier autheur de la quatriesme secte de Philosophie. 587.b
Iudee region premierement habitee par Chanaan fils de Cham. 9.b.& 11.a
Iudee opprimee de grande famine. 81.a
Iudee fertile en baume. 117 b
Iuifs appellent le septiesme iour Sabbath & se reposent en iceluy. 1 b
Iuifs affranchis 383.b
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerans enuers Dieu. 474.a
Iuifs conuoiteux de nouueautez 576.a
Iuifs diuisez en trois sectes, Esseneens, Sadduceens, & Phariseens 450.a
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait 593. a
Iuifs peu communicans aux autres hommes. 659 b 660.a
Iuifs sont arrestez, non voyageurs, & pourquoy. 679.b
Iuifs affligez pour l'obseruance de la loy. 669.a
Iuifs faits citoiens d'Alexandrie par don royal. 683 b
Iuifs ont tenu la domination. 692.a
Iuifs bruslez dans des cauernes par lesgens d'Antiochus 426 a
les Iuifs & les pays de Iudee prennent leur nom de Iuda. 395. b
Iugement de Dieu inceuitable. 116.b
Iuges instituez par Samuel. 140.b
Iuges constituez par le Roy Iosias. 365.b
Iule Cesar occy au Senat. 483.a
Iuremens estranges deffendus 667.a
Iustice incorruptible. 700.a
Izates veut estre circoncis 659.a b
Izates Roy secouru de Dieu & soy & les enfans 699 b
Izates meurt. 643.a

L

LAaban frere de Rebecca, & protecteur de ſa virginité 18.b
Laban deçoit Iacob 22.a
Laban pourſuit Iacob. 23 b
Laban demande pardon à Iacob 24.b
Laborſardach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 379.a
Laboureurs & gens de village apportent decimes au temple de Hieruſalem 366.a
Lac Aſphaltite. 667.b
Lacedemone & Crete vertueuſes par fait, Athenes par dict 698.b
Lacedemoniens conſtans obſeruantes de leurs loix. 702 a
Lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité 702.b
Lacedemoniẽs belliqueux 702 a
Lacedemoniẽs inhoſpitaux & illegitimes en mariages. 706.a
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 76 a & 344 & 677 a
Lamech fils de Mathuſalé 4 a & 5.a
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans 5.b
Lamentation des Iſraelites, pour la mort prochaine de Moyſe leur cõducteur 107.b
Lamentations compoſees par Dauid à la louãge de Saul, & de Ionathas 170.b
Langages diuerſifiez en la tour de Babylon 7.b
Larrecin deffendu 700 a
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit a Rachel ſa ſœur 22.b
Lea fait coucher Zelpha ſa chãbriere auec Iacob, pour auoir lignee. 23.a
Legiſlateurs ambitieux deprime antiquité. 694.b
Lepreux & immundes chaſſez d'Egypte 672.b
Lettres incognuës du temps de la guerre Troiẽne. 65..b
Leuites dediez au ſeruice de Dieu 87.a
Leuites, auoient l'office de chãter les pſeaumes & himnes au tẽple ſur les inſtrumens de muſiques 165 b
les Leuites ne prenoient femme q̃ de leur lignee. 637.b
Liberté donnee aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon 6.b
Liberté rendue aux Iſraelites. 122. b
Liberté oſtee aux iuifs. 143.b
Licence poetique a faict les dieux Payens 704.a
Licence d'eſcrire fabuleuſement eſt poetique non hiſtoriale. 672.a
Licences legales. 706 b
Lignee des Grecs deſcẽd de Iauan. 8.b
La lignee de Leui ordonnee & commiſe pour garder le

tabernacle 75.b
Liures des Prophetes. 668.a
Loth heberge les anges qui estoient venus à Sodome. 14.b
Loth aime mieux abandonner ses deux filles à paillardise, que de voir faire violẽce à ses hostes là mesme.
Loth predit la ruine de Sodome à ses gendres la mesme
Loth deceu par ses filles. 15.a
Les louãges de Dauid 203.a
Les louanges de Moyse, & de la loy par luy donnee 81.b
Louanges en bouche propre, vilaine 692.b
Lous, mois des Macedoniens. 88.b
Loy des fẽmes accouchees. 76.a
Loy de ialousie 77.b
Loy de Moyse touchant les decimes. 87.a
La loy des premices. la mes.
Loy des tesmoings 99.b
Loy des meurtres, & meurtriers. là mesme
La loy pour les Rois. 100.a
Loys des bornes des terres & possessions. la mesme
Loy des mariages en la loy de Moyse. 101.b
La loy pour susciter semence à son frere deffunct. 102.a &b
Loy des crediteurs & debiteur 103.a
Loy des serfs. 103.a
Loy touchant les choses perdues & trouuees 104.a
Loy touchant les puits & fossez 104.b
Loy touchant les depositz. la mesme
Loy touchant les ouuriers mercenaires 105.a
Loy touchant la guerre. 105. & 106.a
Loy connubiale 691.a
Loy Mosaique fort rigoureuseuse 701.a
Loy enseignant, cõmandant, deffendant & punissant. la mesme
Loy Iudaique laborieuse 702.a
Loy Lacedemonique oyseuse la mesme
Loy des Atheniens deffendãt nouualité. 701.b
Loy touchant les Sacrifices & purifications 73.a
Loix d'Orsasiph pontife Heliopolitain 673.a
Loix & mœurs accoustumees ne se changent facilement 679.b
Loix attribuees aux dieux pour plus grande authorité 695.b
Loix inhumaines, inciuiles, & misanthropiques. 679.a
Lumiere crée au premier iour 1.a
Lumiere perpetuellement esclairantes au temple de Ierusalem. 669.b
La Lune posee au ciel le quatriesme iour. 1.b
Lydiens peuple anciennemẽt nommez Ludiens, & leur origine. 19.a

M

MAcha, fille de Tholmai Roy des Gessuriens, femme de Dauid, & mere d'Absalom. 172.a
Machir prince de la region de Galaad, fait bõ recueil à Dauid. 189.b
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 8.b.
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux & sont victorieux. 125.a
Madianites sauuez & espargnez à la deffaite des Amalecites 149.b
Mago, souche des Magogiẽs, autrement appellez Scythes. 8.b
Malalehel aagé de cent soixante & deux ans engendra Iared. 5.a
Malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recuilly les histoires des Iuifs. 17.b
Malichus fait empriſonner Antipater 486.a
Mambres allié auec Abraham 13.a
Manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 64.a
Manaham tue Selum Roy d'Iſrael 359.b
Manahem prophetiſe que Herodes ſeroit Roy des Iuifs 364.a
Manaſſes fils d'Hezechia ſuccede au royaume de Iuda. 364.b
Manaſſes ſouille ſes mains du ſang des Propheres. 364.b
Manaſſes change ſa malheureuſe vie 365.a
Manethon Egyptien, hiſtoriographe. 7.a
Mangerie & beuuerie prohibee au temple 689.a
Manne enuoyee aux Iſraelites au deſert. 80.a
la Manne defaut aux Iſraelites apres qu'ils eurẽt paſſé le fleuue Iordain. 110.a
Mara, diction Hebraique, ſignifie douleur 134.a
Mara, lieu au deſert 54.a
Marchandiſe cauſe cognoiſſãce. 660.a
Mardochee aduertit la Royne Eſter de la conſpiration des deux Eunuques 397.a
Mardochee couuert d'vn ſac & de cendre. 398.b
Mariages des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang 657.b
Marmots venerez ſolennellement en Egypte 670.a
Marheſnam moys des Hebrieux. 5.a
Martyrs Iuifs. 701.b
Maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal 67.b
Maſſabazen, habit ſacerdotal. là meſme.
Mathan ſacrificateur de Baal, mis à mort 351.a
Mathuſalé fils de Malaleel. 4.a

4.a
Mathusalé laisse le gouuernemẽt à son fils Lamech 5.a
Mathusalé fils d'Enoch 5.a
Matthias brusle auec ses complices par le commandement d'Herodes 572.b
Mattathias Sacrificateur, de la lignee de Ioarib 4.5 b
Mattathias remonstre à ses gens qu'il ne faloit faire difficulté de combatre le iour du Sabbath 426.a
Meander fleuue 412.b
les Medes rompent le royaume des Assyriens 164.a
Medos mis soubs l'obeissance de Sethosis Roy d'Egypte. 662.b
Melchisedec Sacrificateur du Dieu souuerain 13.a
Melchisedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ses gens. au mes.
Melchisedech diction Hebraique, signifie Roy iuste au mesme
Memphis, ville d'Egypte 44.b
Menander translateur des Annales des Tyriens 215.a & 360.b
Mensonge volontaire en l'histoire 655.a
Mensonge ne vaut rien, & flaterie n'excuse 688.a
Menterie indigne d'homme libre 687.a
Mer, vaisseau d'ærain fait par par Chiram 210.a
Merueilleuse diligence d'Edifice 655.b
Mesas, quatriesme fils d'Aram, prince des Mesaniẽs. 10 a
Mesopotamie region fascheuse & difficile aux pelerins, & voyagers, & la raison 18.a
Mesopotamie pleine de brigans & voleurs. au mesme
Mespris de Dieu en quoy consiste 150.a
Mespris de Dieu puny 347.b
Mesren region, autrement appellee Egypte 9.a
Methir, tunique sacerdotale. 68.a
Meurtriers doiuẽt estre punis en toute seuerité 6.b
Michee prophete empriſonné par Achab 235.b
Michol mariee à Dauid 155.a
Michol sauue la vie à son mary Dauid 156.b
Michol est rendue à Dauid 172.a
Minos iuste legislateur 69.b
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Méphis 216a
Miphiboseth, fils ds Ionathas 179.b
Miracles de Dieu calomniez par vn faux Prophete 223.a
Mithridates thresorier du Roy Cyrus 384.a
Moabites diuisez des Amorrheẽs par le fleuue Arnon. 88.b

Moabites tuez & mis en fuite par Saul 123.b
Moabites font la guerre au Roy Iosaphat 339.b
Mochus historiographe 7.a
Mœurs pour loy 694.b
Molon historien 682.a
Monde creé 1.b
la Mort ne saisit personne sans la volonté de Dieu 107.b
vn Mort resuscité par l'attouchement des os du prophete Helisee 353.a
Moyse legislateur des Iuifs 6.a
Moyse exposé par son pere sur les eaux 43.a
Moyse refuse le sein des nourrices Egyptiennes au mesme
Moyse par la providence de Dieu est nourry de ceux mesmes qui auoient deliberé de le faire mourir 43.b
Moyse pourquoy est il ainsi nommé au mesme.
Moyse en l'aagé de trois ans doué de grand beauté au mesme
Moyse est nourry secrettemẽt auec grand crainte en la maison de son pere l'espace de trois mois 41.a
Moyse reçoit le conseil de son beau pere Raguel touchant les gouuerneurs qui doiuent estre instituez 60.a
Moyse met dedans l'arche sacree, les tables des dix commandemens 65.a
Moyse separe la lignee de Leui de tout le residu du peuple, pour la consacrer au seruice de Dieu 75.b.
Moyse & Aaron prient Dieu pour le peuple 80.a
Moyse ambassadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte 85.a
Moyse exempte la lignee de Leui de tout le faict de la guerre 87 a
Moyse purifie l'armee polluë pour le corps de Mariam 88 b
Moyse demande conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrheens 89 a
Moyse offre sacrifices à Dieu & festie le peuple 90.a
Moyse instruit Iosué en l'art militaire 58 a
Moyse frappe la mer de sa verge, & la mer est diuisee 52.b
Moyse compose vn cantique en vers hexametres 53.a
Moyse frappe vne roche de sa verge, & soudain en sortit abondance d'eau 56.b
Moyse fait oraison à Dieu pour le peuple 55
Moyse fait vn banquet de victoire à Iosué 59
Moyse en la montagne Sina, reçoit les deux tab

des dix commandemens 60.b
Moyse demeure en la montagne de sina quarante iours & quarante nuicts sans manger ne boire 62.a
Moyse estimé plus que homme 81.a
Moyse tandis qu'il leuoit les mains à Dieu Israel vainquoit 58 b
Moyse faict denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celles de Leui 77 b
Moyse commande au peuple d'Israel de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres 97.b
Moyse explique les loix donnees de Dieu 98.a
Moyse recite vn cantique hexametre 106.a
Moyse foudroie maledictions sur les transgresseurs des loix de Dieu. au mesme
Moyse recommande à Dieu le peuple d'Israel, & prie pour luy au mesme
Moyse fait obliger le peuple Israelitique à garder les loix de Dieu 106. b
Moyse ministre & vicaire de Dieu 107.a
Moyse meurt aagé de six vingts ans 108a
Moyse truchement de Dieu. 61 a
Moyse aduertit Aaron de sa mort 88.b
Moyse tenu des Egyptiens homme diuin & admirable 677. a
Moyse appellé par les Egyptiens Tisithes 678.a
Moyse estimé mage par les Philosophes 694.a
Moyse premier legislateur. 694.b
Moyse oste le Diademe de Pharaon de dessus sa teste, & le foule aux pieds. 44.a
Moyse accusé de meurtre enuers le Roy d'Egypte 48 b
Moyse voit Dieu au buisson. 46.b
Moyse est enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon 47.a
Moyse reçoit signes de sa vocation 49.b
Moyse raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina 47.b
Moyse se presente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare sa commission, laquelle il preuue par signes 48. a
Munificence des Roys du mõde enuers Salomon 218.a
les Murs de Hiericho ruez par terre sans aucune violence 110.b
Musique par qui inuentee. 4.a

N

Nabal signifie fol 164.b
Nabal puny par iuste iugement de Dieu 15.a
Nabal obtient pardõ de Dauid de ce qu'il l'auoit outragé la mesme

Naboth eſt lapidé par le peuple. 233a
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer 369.a
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs au meſme.
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 375.b
Nabuchodonoſor meurt 378.b
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalem pour piller le tẽple. 373.b
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement 72.a
Nabad tué en trahiſon. 228.b
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le tẽple. 178.a
Nathan reprẽd Dauid, pour le meurtre d'Vrie 182.b
Nahum prophetiſe la deſtruction de Ninive & des Aſſiriens 357.b
Nazariens ne boiuent point de vin 87.b
Nehemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalem 396.a
Nehemie meurt. au meſme
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia 647.a
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe 6.a & 687.b
Nicolas ſouſtient la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, contre les ambaſſadeurs des Iuifs 583.b
Nil fleuue, autrement dict Geon 2.b
Ninus Roy de Niniue. 355.a
Nirigliſoror occupe le royaume de Babylone 666.a
Niſan, mois, autrement Xanticus. 5.a
Noé admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 4.b
Noé preſerué du deluge 5.a
Noé ſort de l'arche 6.a
Noé, dit Nochos par les Grecs 9.a
Noé plante la vigne 9.b
Noé enyuré, eſt mocqué de Cham au meſme.
Noé meurt, ayant veſcu neuf cens cinquante ans 6.b
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers 645.b

O.

OAſe, ville d'Egypte 683.a
Obadam reçoit la benediction de Dieu 177.a
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel 231.a
Ochozias enuoie demander conſeil de guariſon à Bel-

zebud. 340.a
Ochozias mis en possession du royaume de Iuda, par les habitans de Hierusalem 346.b
Œuures de Dieu 1 a
Offrandes pour la fabrique du temple 225.b
Offrandes d'Abel 3.a
Offrandes de Cain. la mes.
Olda prophetesse 366.a
Onias aimé de Dieu 471 a
Onias grand Sacrificateur, auaritieux. 418.a
Ophni & Phinees fils d'Eli 135.a
Opinions diuerses en Egypte touchant la Religion. 11 b
Orphelins recommandez en la loy de Moyse. 100.a & 101.a
Ozias succede au royaume de Iuda. 355. b est addonné à l'Agriculture, là mesme, apprend l'art militaire a ses soldats. 356. a est frappé de ladrerie, la mesme meurt de tristesse, laissant le gouuernement de son royaume à son fils Iothan. 356.b

P

PAlesthins, peuple circoncy 667 b
Pamira, ville, autrement dite Thadamor 216.a
Parricide 685.b
Pasques 110a
Passions humaines vainement attribuees à Dieu 704.a
le Paue du temple de Salomõ couuert de lames d'or 209.b
Pauois d'or de fonte 218.a
Pechez occultes griefuemẽt punis de Dieu 81.a
Paincture & sculpture cause d'idolatrie 704.a & b
Pelise subiuguee 568.a
Pantateuc de Moyse 658.a
Persans cõstans en leur loy. 706.a
Perses, & leur origine. 19.a
Peste enuoyee de Dieu aux Israelites 94.a
Peste horrible en Samarie. 361.a
peste enuoyee de Dieu en l'armee de Sennacherib 393.a
pestilence & sedition en Egypte 11.b
petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appellee Arcé 88 b
petra, ville en la region de Gabaon 57.a
Petra, ville, autremẽt appellee Recem 95.a
phacé Roy d'Israel tué 358.b
Phaceia tué en banquetant 356. b
phalna, fils de Dauid 176.a
phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob 24 b
pharaon desire Sara femme d'Abraham 11 b
pharnon baille grand som-

me d'argent à Abraham au meſme
Pharaon met ſon Diademe ſur la teſte de Moyſe 44.a
Pharaon reſiſte à Dieu 50.a
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir au meſ.
Pharmath, mois des Egyptiens 50 b
Phelletes fratricide, tué par Ithobal 664 a
Pheniciens, peuple circoncy, 667.a
Philiſt' hiſtoriographe 66.a
Philiſthins, ennemis des Hebrieux 51.b
lesPhiliſthins creuent les yeux à Samſon 133 a
Philiſthins conſultent de r'enuoyer l'arche aux Hebrieux 137.a
Philiſthins tuez & deſconfits. 153.b
Philon le vieil hiſtorien 671.a
Phinees, fils d'Eleazar tue Zamry, & Choſby 94.a
Phinees ſuccede à ſon pere en la ſacrificature 117 b
Phiſon fleuue autrement appellé Ganges 2.a
Phora fleuue appellé autrement Euphrates au meſme
Phrygiens peuple 15.b
Phur, fils de Cham 9.a
Phur, riuiere en Mauritanie au meſme
Phuté, region au meſme
Phuteens peuple de Lybie au meſme
Pilate accuſé de meurtre 593.a
Platon imitateur de Moyſe 704.b
Pompee ne veut point toucher aux threſors du Temple de Hieruſalem 474 b
Pompee corrompt la liberté Iudaique 6:2.b
Porcs abominables enuers les Iuifs au meſme.
Preſtre ſainct repreſente Dieu 498 b
Preſtres de Rome crucifiez 592.b
Preſtres & ſacrificateurs eſtoient chroniqueurs & hiſtoriens publics 657 a
Preſtres abſtemies 669b
Preſtres doiuent exceller les autres en ſainčteté & ſapience 693.a
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté 4.a
Pſeaumes compoſez par Dauid 395.b
Ptolemee, nom commun aux Rois d'Egypte 175.a
Ptolemee entre dedans Antioche, & prent deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte 446.a
Ptolemee aſſiegé ptent les deux freres d'Hyrcanus & les fait foueter ſur les

murailles 454.b
Ptolemee Lathurus deffait le Roy Alexandre 462 b
Ptolomeę Lage, Roy entreteneur des Iuifs 684.a
Ptolemee Roy debonn aire 668.b
Ptolemee tué miſerablemẽt. 497.a
Pyramides 41.b
Pyrrhus inuenteur de moriſques 620.b
Pythagoras, philoſophe 655.b
Pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaique. 667.a

Q

QVintilia bateleuſe conſtante en la torture 616.b

R

RAbath ville capitale de la region d'Ammon aſſiegee par Ioab, prinſe & miſe à ſac par Dauid. 183.b
Rachel baille en mariage à ſon mary Iacob ſa ſeruante Bala. 23.a
Rachel deſrobe le sidoles de ſon pere 23.b
Rachel meurt en enfantant Beniamin 25.a
Raguel, ſacrificateur de Madian 46.a
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils 46. b
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par Ioſué 169.a
Rahab recompenſee par Ioſué 110. b
Ramath ville en la region de Galad prinſe par Baaſa, & par iceluy fortifiee 226.a
Rameaux ſortent de la verge d'Aaron 87 a
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraelites murmurent cõtre Moyſe 56.b
Rapſodites d'Homere de pieces ramaſſees 655.b
Rebecca, fille de Batuel 18.a
Rebecca mariee à Iſaac par le conſentement de ſes parens 19. a
Rebecca enceinte d'Eſau & de Iacob la meſme.
Recommandation de la loy Moſaique 69.a
Religion Iudaïque prohibee de communiquer aux Gentils 687.b
Republique inſtituee en la ville de Hieruſalem ordonnee de bonnes loix 391.a
Republique des Hebrieux bien inſtituee par Samuel 140.b & 85 a
Roboam ſe retire en Hieruſalem 221. b
Roboam meſpriſe la vraye religion 2 4.a
Ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres 28.a
Ruben deuaſe Ioſeph de-

dans le puis 28.b
Ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë & Lors Booz l'eſpouſa. 135.a b

S.

SAba ville capitale d'Ethiopie 45.b
Sabbath, ſignifie repos 1.b
Sabbathoſin mal d'enguines. 682.b
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe 48 a
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche 106.a
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moïſe 45 b
Sacrificateurs ſe doiuẽt abſtenir de vin 77.a
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs fẽmes prophanes 394.a
les Sacrificateurs ont grande diſſention contre les preſtres 648.b
Sacrifice agreable à Dieu 150. b
Sacrifice de Roy payé au dieu d'Iſrael 684.b
Sadoc, premier ſacrificateur du temple edifié par Salomõ 373.b
Salem, ville depuis dite Hieruſalem 13.a
Salamnaſar Roy des Aſſiriens, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſrael 358.b
Salmanaſar enuoye des ſacrificateurs aux Chuteens pour leur apprẽdre la loy de Dieu 361.a
Samarie purgee d'idolatrie 349.b
Samarie habitation des Roys d'Iſrael 355.a
Samarie habitee par les Chutheens 360.a
Samarie, autrement Sebaſte, chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournee 512.a
Samarie, aſſiegee par Hyrcanuz, priſe & raſee rez terre. 458.a
Samarie adiointe à Iudee 684.a
les Samaritains font trẽcher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 349.a
Samaritains, peuple malin 301.b
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins 131.a
Samſon tue vn Lion 131.b
Samſon deſpouille les Aſcalonites 132.a
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins la meſme
samſon repudie ſa femme la meſme
samſon s'amourache de Dalila paillarde philiſthine 132.b
samſon porte ſur ſes eſpaules les portes de Gazaiam
samſon deceu par Dalila 133.a
samſon tue mille philiſthins

auec vne maſchoire d'Aſne 112.b
Samſon meurt apres auoir iugé & gouuerné Iſraël vingt ans 113 b
Samuel prophete 135.b
Samuel conſacré à Dieu la meſme
Samuel en l'aage de 12. ans fait office de prophete 135. b 136.a
Samuel ne beuuoit que d'eau. 135.b
Samuel inſtitue iuges par les villages 140 a
Samuel predit aux Iſraelites combien de maux ils endureroient 141.a.b
Samuel truchement de l'intention de Dieu. 147.b
Semuel reprent aſprement Saul de ſon inobeiſſance. 146.b
Samuel taſche de faire l'appointemẽt de saul enuers Dieu 147.a
Samuel par le commandemẽt de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſrael 151.a.b
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſrael 123.b
Saphat, pere d'Heliſee. 231.b
Saphat, vallee 227.b
Sara femme d'Abraham 10.b
Sara meurt 17.b
Sarepta, ville ſituee entre Tyr & Sidon 230.a
Sared, fils de Zabulon 40 a
Saul conſtitué Roy contre ſon gré 143b
Saul meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiets 143.b
Saul pouſſé de l'eſprit de Dieu 144.a
Saul eſt oinct & ſacré Roy 145.a
Saul inobeiſſant à Dieu, & à Samuel 146.b
saul prent Agag Roy des Amalecites 145.b
saul procure le biẽ des Madianites 149.b
saul porte enuie à Dauid 154.a
saul cõſtitue Dauid capitaine de mille hommes 154a
saul delibere de faire mourir Dauid 155.a
saul iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid 155.b
saul preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid 154.b
saul enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels en lieu de l'amener prophetiſent, ſaiſiz de l'eſprit de prophetie 156.b.157.a
saul tranſporté de ſon entendement 157.a
saul prent vne hallebarde pour tuer Ionathas 158.a
saul reprend Achimelech. 159.b
saul commande que Achimelech ſoit mis à mort 159.b.160.a
saul donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant 164.a
saul eſprouue l'amitié de Dauid 164.b

Saul chasse de son royaume tous deuins & sorciers 165.b
Saul donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 153.a
Saul deuient demoniaque 151.b
Saul remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie 165.b.166.a
Saul trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle feit venir l'ame de Samuel pour parler à luy 166.a
Saul & ses fils bataillent vaillãment contre les Philisthins. 169.a
Saul est blessé 169.b
Saul prie son Costillier, de le tuer 169.b
Saul prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit 169.b
Saul se plante son espee en l'estomach se voulant tuer soy mesme 196.b
Sauterelles infinies en Egypte 50.a
Scaurus prent argent d'Aristobulus 471.a
Scaurus assiege Petra en Arabie 475.a
sciences inuentees, grauees en deux pilliers. 4.b
scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus 478.a
seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 194.b
secheresse grande 230.a
sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michee Prophete de Dieu 237.a
sedecias constitué Roy de Hierusalem 369.b
sedecias deceu par les faux Prophetes 370.a
sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine 370.b & 371.a
sedecias prins par les Babyloniens 372.a
sehon occy par les Israelites. 89.a
sel semé sur les ruines de sichem 128.a
selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere sennacherib 363.a
selum tue en trahison Zacharie Roy d'Israel, & occupe le royaume 356.b
selũ est mis à mort par Manachem la mesme
sumei demande pardon au Roy Dauid 187 & 192.b
semei a la ville de Hierusalé pour prison, sur peine de la mort d'en sortir 205.a
semei viole le serment faict à Dieu 205.a
semei est mis à mort par Banaia 205.a
semiramis royne d'Assirie. 665.a
Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge 7.a
Sennacherib ayant fait guerre à Hezechia permet fai-

re paix auec luy 361.a
Sennacherib eſt tué en trahiſon par ſes fils 363.a
Sepulture ne doit eſtre à aucun niee 103.a
Serpent ſuborne Eue 2.b
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme & puny pour ſa malice 3.a
Serpens innumerables au pais d'Egypte 452
Seruitude eternelle des Egyptiens 691 b
Seth, fils d'Adam homme vertueux 4 a
Sichem, territoire fort propre pour paſturage. 27. b
sichem, ville des samaritains raſee iuſques aux fondemẽs. 128.a
sichem habitation de Ioſué 117.a
sichem & ſon pere & tous les sichimites tuez par ſimeon & Leui 26.a
sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le temple de Dieu 198.a
silo, lieu où eſtoit le tabernacle de l'alliance 135.b
Simeon, fils de Iacob & de Lea, & l'explication de ſon nom 25.a
simon eſleu de tout le peuple principal chef des Iuifs 453.a
simon fait applanir la montagne où eſtoit la forteresſe de Hieruſalem 453.a
simon tué en vn banquet par ſon gendre Prolemee 454 b
sina montagne propre pour paſturages 46.b
sobach, chef de la gendarmerie des syriens, bleſſé par Dauid en la bataille 181. a
socrates Philoſophe Grec 692.b
socrates condamné à mort 705.b
sodome abõdante en richeſſes ruinee par feu du ciel 12.a
sodomites ſe rebellent aux Aſſiriens la meſme.
sodomites ſe deſbordent à toute ſorte de pechez & vilaines 14.a
salomon, fils de Dauid 176.a
salomon eſleu Roy des Hebrieux denãt qu'il fuſt nay puis oinct leur Roy 198.b
salomon fait enſeuelir Dauid ſon pere 203.a
salomon fait mettre à mort ſon frere Adonia 204.a
salomon iuge treſſagement du different des deux paillardes 206 a & b
salomon a ſurpaſſé tous les Hebrieux & Egyptiens en ſapience 207 a
salomon en dormant a vne viſion 131. b
salomõ reçoit humainement la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie 217.b
salomon enragé apres les femmes 219.a

omon se marie auec fem-
es idolatres 219.b
omon deuient idolatre, &
n est reprins de son impie-
é par vn Prophete enuoyé
e Dieu. là mesme
omon aduerty des trahi-
ons de Hieroboam, le veut
ettre à mort 220.a
omon le plus sage des Roys
63.a.b
on Athenien, Legislateur.
94 b
haces, peuple, & leur origi
e 18.b
hir, autrement nommé la
rre d'or 216.b
ciers chassez par Saul
66.b
pation des ans depuis A-
m iusques à l'edification
u temple de Salomon
08.b
le bruslee par Teglat Pha-
sar Roy d'Assirie. 158 ab
le subiuguee par le Roy
le Babylone 368.a
ens peuple, iadis nõmez
ramiens 10.a
Syriens sont chassez par le
eigneur Dieu 344 b

T

'Abernacle faict par le cõ
mandement de Dieu.
.b 63.a.&b.& 64.a
ent pesant cent mines.
.b
nais fleuue 8.a
nais ville en Egypte 12.a
mple de Salomon. 239.a
le Temple de Dieu mespriſé.
351.b
Temple de Baal rasé iusques
aux fondemens 351.a
Temple de Hierusalem basty
& paracheué en sept ans
391 a
Temple de Hierusalẽ bruslé.
587.b
Temple de Iupiter 663.b
Temple d'Epheſe 691.a
Temple Delphique la mes.
Temple de la vie des hõmes
limité de Dieu 10.b
Teſmoignage ne doit eſtre
deferé aux femmes. 99 b
Thab, fils de Nachor, & de
Ruma 9.b
Thales Philoſophe 654 b
Thamar, fille de Dauid, &
sœur germaine d'Abſalom.
196.a
Tharbis, eſpriſe de l'amour
de Moyſe. 45.b
Tharé pere d'Abraham, d'Aa-
ron & de Nahor 10.a
Tharſiens peuple de Cilicie
8 b
Tharſus, capitale ville de Ca-
licie ainſi appellee de Thar-
ſus fils de Iauan
là meſme
Thebains, bougres 706.a
Theodectes Poete 411.a
Theophile, hiſtorien Grec.
671.a
Theophraſte 667.a
Theopompe troublé de ſon
entendement 415 a
Thermodoon, fleuue. 667.a
Thermuth adopte Moïſe pour
ſon fils 44.a

Theudas grand enchanteur 643.b
Thiriens, autrement dit Thraces 8.b
Thobel premier forgeur. 7.a
Thobel pere de Naama 7.a
Thobel homme riche & belliqueux la meſme
Thobelliens, auiourd'huy appellez Hepagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 8.b
Thury, mois des Hebrieux 211.b
Thygrammes fils de Gomor. 8.b
Thygrammeens peuple, appellez Phrygiens là meſme
Tybere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beaupere. 589.b
Trachonite region 10.a
Tremblement de terre en Hieruſalem 356a
Tribunal de Salomon couuert de fin or 215a
Troglodite, region donnee en poſſeſſion aux fils de Chetura 41.b
Troye la grand ville renommee 655.b
Tryphon tué en la ville d'Apamia 414 a
Tyr, ville principale des Tyriens 208 b
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice 665.b
Tyrannie d'Abſalom 186.b
Tyrannie du Roy Hieroboã 2112.b
Tyrans honnorez & entretenuz 693.b
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le tẽple de Hieruſalem. 198 a
Tyriens contraires aux Iuifs 661.a

V

VAiſſeaux d'or & d'argẽt, mis au temple de Salomon 211.b
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda 366.b
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes 397.a
Vengeances des Rois appartiẽt à Dieu 165.b
Venus maſcule prohibee en la loy Moſayque ſur peine de mort 669.a
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent ſigne de ſa vocation 47.a
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte 48.b
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes 671 b
Vertus meſpriſee cauſe calamitez 146.a
Vertu annoblit ſes poſſeſſeurs 167.a
Vice prins pour vertu. 697.b
Vices commandez par loy 709.b
Viciſſitude des choſes. 691.b
Violon fait par Dauid. 195.b

Xantique, moys des Macedoniens 50.b
Xerxes Roy de Perſe. 658.a

Z

Zabadias prince de la lignee de Iuda 239. a
Zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemee 446 b
Zacharie lapidé dedans le tẽple 352.a
Zacharie Roy d'Iſrael, tué en trahiſon 356.b
Zamar Roy d'Iſrael ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon Palais royal 229.a
Zambrias chef de la lignee de Simeon 93 a
zenon, Philoſophe Grec 692
ziba, accuſe Miphiboſeth enuers Dauid 166 a
ziceleg ville de Dauid prinſe par les Amalecites. 168.a
zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteſſe de straṫõ 461.a
zopyrion, hiſtorien Grec 671 a
zorobabel mõſtre combien eſt grande la puiſſance des femmes 371 b

FIN DE LA TABLE DES
Antiquitez Iudaïques.

BIBLIOTHEQUE DE LYON 1895